DUKE
UNIVERSITY
LIBRARY

Treasure Room

8397

58 plates

Table misbound at End

See Williams 1582

Digitized by the Internet Archive
in 2012 with funding from
Duke University Libraries

http://archive.org/details/tableauxdutemple02maro

TABLEAUX
du Temple
DES MUSES
Representant
LES VERTUS,
ET LES VICES,
sur les plus Illustres
fables de l'Antiquité
Par M. de Marolles
Abbé de Villeloin.

TABLEAUX
DU TEMPLE
DES
MUSES;

TIREZ DU CABINET
DE FEU Mr. FAVEREAU,
Conseiller du Roy en sa Cour des Aydes, & gravez en Tailles-douces par les meilleurs Maistres de son temps, pour representer les Vertus & les Vices, sur les plus illustres Fables de l'Antiquité;

AVEC LES DESCRIPTIONS,
Remarques & Annotations

Composées par Mre *MICHEL DE MAROLLES*
Abbé de Villeloin.

Non nostri gloria cœli. Mart. Epig. 93. liv. 14.

A AMSTERDAM,
Chez ABRAHAM WOLFGANK, CIↃ IↃ CLXXVI.

Tn. R.
M 354T

A LA SERENISSIME REYNE DE POLOGNE ET DE SUEDE.

MADAME,

Je n'ay point deliberé à dedier mon Livre à Voſtre Majeſtè, Je conſidere en voſtre Royale Perſonne tout ce qu'il y a de plus auguſte, & de plus venerable au monde: & comme je ne puis rien faire, ny rien eſcrire que toutes ces grandes qualitez, que j'ay tant admirées, ne ſe preſentent à mon eſprit; ſi je puis me promettre qu'elle ait encore la bonté de me donner quelque part en l'honneur de ſon ſouvenir, j'oſe augurer a mon Ouvrage une heureuſe deſtinée: & c'eſt avec une grande eſperance, que je le conſacre à la Poſterité, ſous la gloire de voſtre protection. Il me ſemble, MADAME, que V.M. m'a touſiours inſpiré de bonnes penſées: & ſi elle approuve ce que j'ay fait, je ſuis aſſeuré de n'avoir pas failly, & d'avoir meſmes travaillé heureuſement. Tous les Grands Princes ne ſont pas favorables aux Muſes; il y a peu d'Octavies, il y a peu de Maries, & peu de Reynes qui les conſiderent: Mais je ſçay, MADAME, qu'entre celles qui les eſtiment davantage, V.M. tient le premier rang. Je le dis ſans flaterie, & les preuves que nous en avons, en la perſonne de quelques illuſtres Eſcrivains, ne nous permettent pas d'en douter. Je ne puis ignorer la Generoſité dont voſtre cœur Royal s'eſt touſiours ſenty touché, ce que la Sageſſe & la Prudence accompagnent avec des graces nompareilles, & des paroles inviolables, ſans parler de vos jugemens, qui ne ſe trompent point, quelques nuages que la preoccupation & les mauvais offices peuſſent émouvoir, pour obſcurcir les lumieres d'un eſprit parfaitement eſclairé comme le voſtre. Cela, MADAME, s'appelle avoir

trouvè l'art de ſe promettre aſſurement l'immortalité, outre celuy qu'une haute Pieté vous ſuggere, que je ſçay bien qui vous oſte les ſoucis de plaire à d'autres choſes qu'à Dieu. Cependant, MADAME, le premier ne ſe doit point negliger, parce qu'il ſert meſmes au ſecond: & c'eſt quelque choſe d'eſtre le digne ſujet des beaux vers des Poëtes, & des Eloges des Orateurs. Si tous les Princes en faiſoient eſtat, ils aymeroient la Vertu: leur Gouvernement ſeroit plein de juſtice & de miſericorde: leur trône ſeroit inèbranlable: leurs Peuples ſeroient heureux, & leur regne ſeroit floriſſant: Si V. M. me le permet, je luy expliqueray les figures de ce Livre, qui portent le nom de Tableaux du Temple des Muſes, parce qu'elles ſont deſſeignées ſur quelques-unes des plus illuſtres Fables de l'Antiquité; mais non pas ſans contenir beaucoup d'inſtruction pour les mœurs, & meſmes pour la Politique, & pour les choſes naturelles, auſſi bien que pour celles de pure galanterie. Je commenceray donc par la figure du frontiſpice de ce Temple imaginaire, qui ſert d'entrée à cet Ouvrage, & j'acheveray tout l'ouvrage par la deſcription de celle du palais du Sommeil, d'où ſortent de deux portiques differents, les Songes faux & veritables, ſelon les fictions des Poëtes. Un autre, ſans doute, y auroit fait paroiſtre plus d'eſprit & plus d'invention; mais il luy auroit eſté mal-aiſé d'y apporter plus de ſoin: & celuy que j'ay employé dans mes Annotations à traduire les paſſages de divers Autheurs, qui ont de la conformité à ce que j'ay dit dans mes diſcours, ne ſera peut-eſtre pas des-agreable à V. M. pour y voir en peu d'eſpace la reſſemblance ou la difference du Genie des Anciens & de ceux qui eſcrivent aujourd'huy avec tant de reputation. Je ne deſeſpere pas auſſi que quelqu'un ne juge que j'auray eu des penſées raiſonnables ſur un ſujet ſi riche & ſi diverſifié: Mais quoy qu'il en ſoit, MADAME, il n'y a point de ſeverité de Critiques, ny meſmes d'envie, que je puiſſe craindre avec toute ſa laideur, ſi j'ay le bon heur de plaire à V. M. & je diray par tout, avec les reſpects qui luy ſont deubs, que vous eſtes la Gloire & la Couronne de celuy qui ſera touſiours,

MADAME,

DE VOSTRE MAJESTÉ,

Le tres-humble, tres-obeïſſant & tres-fidelle Serviteur, M DE MAROLLES, Abbé de Ville-loin.

EXPLICATION
De la Figure du commencement, pour servir de Preface.

DE cinq portiques qu'on s'imagine qu'il y avoit au Temple des Muſes, l'Autheur de ces Peintures qui avoit beaucoup d'eſprit, a fait choix de celuy de l'Amour, comme du plus proportionné à ſes inclinations, & au deſſein des Tableaux que nous voulons deſcrire. Ce n'eſt pas que les quatre autres ne luy euſſent fourny des penſées auſſi agreables & auſſi juſtes; mais enfin ne les pouvant tous prendre à la fois, il a eu la liberté de choiſir: dans le choix qu'il a fait, il nous a voulu enſeigner, ſans doute, que le plus grand nombre de ceux qui ſe conſacrent au ſervice des Muſes, entrent dans leur Palais auguſte par la porte de l'Amour. Cet edifice eſt d'ordre Dorique, plus ſomptueux à la verité que celuy du Deſir, qui n'eſt que de l'ordre Toſcan, c'eſt à dire ſimple & groſſier, en comparaiſon des autres; mais auſſi n'eſt-il pas ſi pompeux que celuy de l'Eſperance d'ordre Jonique, qui encherit ſur les deux premiers, comme l'Eſperance a quelque choſe de plus doux, & de plus figuré que le Deſir & l'Amour, eſtant fondée ſur l'un & ſur l'autre. Il n'eſt pas meſmes ſi enjoüé que celuy de la Joye d'ordre Corinthien, qui veut une conduite mignonne & diverſifiée, comme il eſt vray que la poſſeſſion ou la joüiſſance des biens eſt pleine de varietez, & n'eſt pas ſi grave auſſi que celuy de la Gloire d'ordre compoſite, qui participe des ornements de tous les autres, comme la Gloire eſt la fin des Deſirs, & la conſommation de l'Amour, de l'Eſperance & de la Joye dans une poſſeſſion legitime. La Poëſie & la Peinture, qui ſont aux deux entrées de ce noble baſtiment, nous font connoiſtre que l'Amour ſe ſert admirablement de ces deux puiſſances, auſſi bien que des accords de la lyre d'Apol-

d'Apollon, & des charmes de l'eloquence de Mercure, pour nous admettre au ſanctuaire des Muſes; comme il ne faut pas douter que le Travail & l'Aſſiduité, qui occupent les paſſages du portique du Deſir, n'en facent autant ſous les images guerrieres de Minerve & de Mars. C'eſt ainſi que je m'imagine que l'Occaſion & la Fortune ſont aux portes de l'Eſperance, ſous les ſtatuës de Diane & de Junon: la Douceur & la Liberalité ſont au devant du portique de la Joye, au deſſous des images de Venus & de la Jeuneſſe: & la Science & la Memoire ſe tiennent au pied de celuy de la Gloire, ſous les figures de la Renommée & du Temps: car il n'y a rien de tout cela qui ne ſerve aux Muſes, & qui ne faſſe des Poëtes & des Eſcrivains. A quoy l'on pourroit meſmes adjouſter la Haine, la Vengeance, le Depit, l'Indignation, la Douleur & le Deſeſpoir, d'où naiſſent les Invectives, les Satyres mordantes, les Imprecations, les Elegies, les Plaintes, & les Chants lugubres: mais ces choſes là eſtant tous Spectres horribles à voir, il n'y a point d'Architecte, ny de Maiſtre-Entrepreneur, qui s'en fuſt oſé ſervir pour proaner un edifice ſi ſainct. Et puis il ne faut pas douter que l'Amour de la Vertu, & de toutes les belles choſes ne ſoit luy-meſme la haine du vice, & l'averſion de de la deformité: que le Deſir qui ne ſe borne jamais pour les biens qui luy ſont connus, ne ſe rende aſſez capable de luy-meſme, de declamer eloquemment contre la Triſteſſe & la Douleur: que l'Eſperance ne ſoit diſerte contre le Deſeſpoir; que la Joye ne deteſte le Deüil, & que la Gloire n'apprenne bien comme il ſe faut vanger du Mépris.

Mais puis que de toutes les cinq façades du Temple des Mu[illegible], il n'y en a qu'une ſeule qui s'offre à noſtre veuë, eſſayons d'en expliquer en peu de mots toutes les parties. Le dôme qui ſurmonte ce fronton, eſt en forme hexagone, ſouſtenu de ſix colomnes canelées d'ordre Jonique, avec leur architrave, friſe & corniche, ſupportant en chaque ſaillie un vaſe de parfums allumez, pour marquer la douce ardeur de la plus noble de toutes les paſſions. avec le nombre de ſix, qui luy eſt principalement conſacré. Les flâmes figurées ſur les chapiteaux des colomnes, reviennent au meſme deſſein, & les carquois & les fleches ſur les metopes de la friſe d'enbas, entre les deux trigliphes y ont un pareil rapport.

C'eſt

C'eſt la ſtatuë de Cupidon, qui s'éleve ſur un pié d'eſtail, au milieu de ce dôme: & au deſſous de luy, ſont aſſis ſur d'autres baſes deux petits Amours, l'un qui ſemble s'eſtudier à deſcrire les perfections de cette imperieuſe Divinité, & le ſecond à les peindre, tandis qu'Apollon joüant de ſa lyre, & Mercure avec ſon caducée, pour deſigner l'Harmonie & l'Eloquence, ſont aſſis ſur le bord de la baluſtrade du frontiſpice; le premier ayant au deſſous de luy ſur les metopes de la friſe d'enbas, des trophées de luths, de cornets & de papiers de muſique, & le ſecond ſur de pareilles metopes, ayant au deſſous de ſes pieds des trophées du Ciſtre antique, de palettes de Peintre & de pinceaux. Le cartouche du milieu ſouſtenu par d'autres petits Amours ſur la corniche du fronton, porte l'écuſſon des armes de l'Autheur de toute cette invention, c'eſt à dire de M. Favereau, qui fit graver les figures de ce Livre, deſignées par les meilleurs Maiſtres de ſon temps, ſur les plus illuſtres Fables de l'Antiquité, pour enſeigner la doctrine des mœurs. Ceux qui ſçavent les blazons des Armoiries, n'ignorent pas que celles-cy ſont d'azur au chevron d'or, accompagné de trois coquilles d'argent. Le grand quadre qui eſt au deſſous, entre deux des quatre principales colomnes, dont la friſe des chapiteaux eſt enrichie de cœurs, ne s'ouvre point, & n'a eſté deſtiné que pour mettre quelque inſcription: mais en revanche les deux arcades qui ſont aux coſtez, ne ſe ferment jamais, & en font paroiſtre d'autres dans l'interieur, entre des pilaſtres de meſme architecture que la face exterieure, où ſont debout deux grandes figures de femmes, veſtuës de long, & couronnées de branches de laurier, repreſentants la Poëſie & la Peinture, dont nous avons deſia parlé. Les Cignes qui ſont en l'air, s'approchans du grand dôme, ſont les Poëtes dignes de l'immortalitè, qui ſont comparez à ces oyſeaux, pour la melodie de leur chant, quand ils ſont preſts à quitter le ſejour d'icy-bas, pour s'élever dans le Ciel. Au reſte, comme toutes les façades de ce Temple ſomptueux à peu de frais, ſont d'ordres differents, auſſi les dômes qui s'élevent au deſſus pour leur ſervir d'amortiſſement, ſont-ils de formes differentes. Le premier eſt

Spherique, comme le ſont auſſi les Deſirs, qui embraſſent toutes choſes, & ſon ordre eſt Dorique ſur le Toſcan. Celuy-cy qui eſt hexagone, revenant aux ſix tons de la muſique, & au nombre myſterieux de la Deeſſe des Graces, eſt d'ordre Ionique ſur le Dorien: Celuy d'apres d'ordre Corinthien, ſur l'Ionique eſt triangulaire, comme l'Eſperance qui eſt repreſentée par cette figure. Le quatriéme d'ordre compoſite ſur le Corinthien, eſt en ovale; & le dernier qu'on appelle Attique, eſt de forme cubique ou quarrée, comme la Gloire immuable, ſur l'ordre compoſite. Ainſi le Temple de forme pentagone, ſe peut imaginer enrichy par dedans de ſtatuës poſées dans leurs niches, avec des inſcriptions en l'honneur des ſçavantes Deeſſes. On ſe peut bien imaginer auſſi, que dans les cinq galleries, qui regnent tout autour, entre les portiques, il y a des Tableaux ſur divers ſujets, dont on a fait le deſſein de ceux de ce Livre; c'eſt pourquoy je l'ay intitulé, Tableaux du Temple des Muſes, parce qu'en effet, ils peuvent ſervir de matiere aux Poëtes & aux Amis des Muſes, pour compoſer de bonnes choſes ſur les Fables heroïques des Anciens, & pour faire des vers dignes du Cedre & de la lumiere,

——— an erit, qui velle recuſet
Os populi meruiſſe, & Cedro digna locutus?

Perſius Sat. 2.

AVERTISSEMENT.

L'INVENTION de tous ces Tableaux eſt deuë à M. Favereau Conſeiller du Roy en ſa Cour des Aydes à Paris, qui ſans doute avoit deſſein d'en faire davantage, & d'y joindre des diſcours ſelon les idées qu'il en avoit conceuës, qu'il ne m'a pas eſté facile de deviner ſur une partie de deux que j'ay vûs entre les mains de M. ſon fils, du Cabinet duquel on a eu les figures, qui ont donné ſujet à cét Ouvrage. Je les ay diſpoſées le mieux qu'il m'a eſté poſſible, mais comme il n'y a pas grande ſuite, & qu'il ſeroit malaiſé d'y en mettre une, ſelon l'ordre des temps, parce qu'il n'y a preſque point de Chronologie obſervée dans les Fables des Anciens, j'ay creu qu'il ne ſeroit pas mal à propos de les arranger ſelon les matieres, & de les diſtribuer par livres. Toutesfois on auroit pû digerer ces matieres d'autre façon; & ſi je m'en fuſſe aviſé du commencement, au lieu de ſept Livres, j'y en aurois mis neuf, pour leur faire porter les noms des Muſes: Mais Herodote ayant deſia fait cela aux Livres de ſon Hiſtoire, ce n'auroit pas eſté une choſe nouvelle, quoy qu'il faut avoüer, qu'elle n'auroit pas eſté de mauvaiſe grace, pourveu que les ſujets euſſent quadré à l'humeur de chaque Muſe, où il ſe fuſt peut-eſtre trouvé de la difficulté, bien que les Livres euſſent eſté encore plus courts qu'ils ne ſont. Ceux-cy regardent en quelque façon toute la Nature, depuis la creation de ſes principes, juſques à leur deſtruction. Le premier Livre traite de l'origine du Monde, de la premiere corruption de la Nature, du chaſtiment des vices, de la reparation des hommes, & de leurs ſecondes chutes. Le ſecond qui traite des Amours des Dieux & des hommes, marque le peu de correſpondance qu'il y a bien ſouvent des choſes de la terre, à celles qui leur viennent du Ciel, & donne quelque idée de la premiere idolatrie. Le troiſiéme livre, par ſon titre de la Chaſſe, & des combats, fait connoiſtre que les hommes ſont mal-heureux de ſe donner tant de peines pour des recherches inutiles, & que s'il faut combattre comme Hercule, il faut ſe reſoudre à des travaux infinis, & à ne pretendre point à la Couronne, qu'apres avoir conſtamment ſouffert les plus grandes adverſitez. Le quatriéme qui parle des Dieux jumeaux, c'eſt à dire de Caſtor & de Pollux, & de pluſieurs Divinitez marines, nous enſeigne le ſecours que les Nochers ſe peuvent promettre du Ciel pendant les plus furieuſes tempeſtes, & les biens & les maux qui peuvent arriver aux hommes, en s'expoſant à la fortune des eaux. Le cinquiéme traite preſque le meſme ſujet, & y adjouſte les avantures de l'air, pour monſtrer egalement les biens & les miſeres qui nous en peuvent arriver; & que ſi Leandre, Icare, & Narciſſe en ont eſté mal-traitez; Arion, Perſée & Andromede en ont eſté favoriſez. Le ſixiéme de pluſieurs choſes memorables ſur la terre, regarde les recompenſes de la Vertu, & les chaſtimens du Vice dés la vie preſente, & montre par le Tableau de Caſſandre, qu'on adjouſte peu de foy aux prognoſtiques de l'avenir; & par celuy du Palladion, que le peuple merveilleuſement enclin à la ſuperſtition, attache ſa proſperité & ſa deſtinée à une

Idole insensible qui est l'ouvrage de ses mains. Enfin le dernier qui est de la Mort, du Deüil, des Enfers, & du Sommeil, nous apprend par le Tableau d'Iphis, le danger qu'il y a de se laisser vaincre à sa passion, quand on n'y peut trouver de remede : par celuy d'Orphée, que toutes les plaintes & les larmes ne servent de rien pour r'appeller à la vie ceux que nous aymons, quand ils sont une fois descendus dans le sepulchre : par les cinq qui sont ensuite, que les chastimens des crimes ne se peuvent eviter : & par le dernier, que nostre vie n'est qu'un songe, & qu'il n'y a que des fantosmes vains en tout ce que les Poëtes ont chanté dans leurs Fables.

J'ay changé d'avis depuis l'edition de nostre premier livre, pour donner à tout l'ouvrage un tiltre plus court que celuy que j'avois choisi de Tableaux des Vertus & des Vices, sur les plus illustres Fables de l'antiquité : il m'a semblé que le second que j'ay pris est plus facile à retenir, & plus convenable au sujet, s'il y en a quelqu'un auquel se puissent rapporter justement toutes les Fables diverses que contient ce volume : car je n'ay jamais bien sceu le dessein de l'excellent homme qui fit graver ces figures, si ce n'est qu'on en puisse juger quelque chose par ce Sonnet, le premier de ceux qu'il destinoit au devant de chaque Tableau. Le voicy avec son tiltre :

SUR LE TABLEAU DE PROTHEE.

SONNET.

ALLEGORIE PREMIERE.

Qui voudra voir Prothée en sa diversité,
Qu'il vienne voir icy comme plein de fineſſe,
Un enfant dans les rets enlasse ma jeuneſſe,
Pendant qu'elle s'endort dedans l'oiſiveté.

Il verra que mon cœur se trouvant garroté
Pratiqua pour fuïr mille tours de ſoupleſſe,
Et cuidant s'echapper du lien qui le preſſe,
Me fait à tous momens changer de qualité.

Ores comme un lyon de courroux je m'altere,
Ores comme un Sanglier je deviens ſolitaire,
Ores confit en pleurs je parois un torrent :

Mais l'importun Amour pour cela ne s'arreſte,
Ains d'un nœu plus eſtroit touſiours touſiours ſerrant
Me contraint de chanter, & d'eſtre ſon Poëte.

Cela nous fait bien voir que M. Favereau vouloit traiter de l'Empire d'Amour : & quoy que nostre Poësie. & l'usage de quelques termes ayent un peu changé depuis le temps qu'il fit ces vers, si est-ce qu'il est aisé d'y remarquer son esprit & son sçavoir. Mais les deux discours que j'ay veus de luy entre les mains de M. son fils, l'un sur le mesme sujet de Prothée, & l'autre sur celuy de Pygmalion, le feroient connoistre encore mieux, si j'osois les rapporter tout du long. Le premier commence en cette sorte :

Cette

Cette grande roche que vous voyez se forietter ainsi dans la Mer, & qu'il semble que le choc & secousse des vagues qui battent contre, ayent par succession de temps tellement cavée par embas, qu'elles y ont fait une belle & profonde grotte, est sans doute quelque lieu celebre dans l'antiquité; & ce vieillard estendu tout de son long sur lequel ce jeune-homme qui le tient garroté par le sau du corps, se roidit de tout son pouvoir, luy tenant le pied gauche sur l'estomac, afin d'avoir plus de force pour le serrer & empescher qu'il ne s'evade, n'est point un sujet de fantaisie que le Peintre se soit vainement forgé dans l'esprit pour essayer par avanture son caprice, mais ce doit estre en effet quelque chose de grand, & plein d'allegorie.

Apres cela, il s'etend fort à expliquer toutes les parties de ce Tableau, & y cherche des sens de Physique, de Morale, & de Politique. De sorte que sa description pleine de beaucoup d'erudition, contiendroit bien huit ou dix fois la nostre; & s'il eust par tout continué de la mesme sorte, il eust composé un fort gros Ouvrage, au lieu que le nostre est petit, & proportionné au peu de temps que j'y ay employé. S'il y a neantmoins quelque chose de bon, je le dois en partie à mes anciennes lectures, & en partie à mes recueils sur ces sortes de matieres, qui auroient esté en danger de se perdre, si cette occasion ne se fust point offerte.

Je ne me suis pas contenté de rapporter dans mes Annotations les passages entiers des anciens Poëtes qui ont écrit sur les mesmes sujets que nous avons traitez, je les ay aussi traduits, pour en donner l'intelligence à plusieurs: ce qui est plus difficile que de les alleguer simplement, quoy que peu de nos Autheurs modernes en ayent autant recueilly que j'ay fait dans les livres qu'ils ont commentez. Ce qui me fait croire que leurs lectures, en cela, ont esté fort limitées: & de ce que si peu de nos Poëtes y font allusion dans leurs Ouvrages, il y a quelque apparence qu'ils n'ont esté gueres plus diligens à les découvrir; outre qu'il n'est pas si facile que l'on pense de les entendre sans estude à l'ouverture des livres. C'est donc quelque chose de traduire tous ces beaux endroits des Poëtes & des Orateurs, & de les traduire agreablement, sans perdre la fidelité, ce qui n'est pas trop ordinaire; de sorte qu'il est supportable de dire de quelques-uns, qu'ils ne devoient pas traduire les passages grecs & latins qu'ils ont citez dans leurs livres: mais il n'est pas juste de le dire de tous. A quoy j'adjousteray les avantages que nous avons pour cela, sans diminuer la gloire des autres: car il est vray qu'il n'y a rien de si difficile, ny de si elegant, ny mesmes de si galand & de si fin dans les livres des Anciens, que nous ne le puissions exprimer de bonne grace, & quelquesfois mesmes avec une certaine netteté qui nous est toute particuliere, & avec des termes qui n'ont pas moins de force que ceux que nous traduisons. Mais pour en bien juger, il faudroit estre guery de la preoccupation qui nous impose si souvent, & qui confond la noblesse des pensées, en quoy nous pourrions estre inferieurs aux Anciens, avec la beauté de l'expression, en quoy nous les pourrions egaler. La langue d'une Nation sçavante & polie comme la nostre, la quelle se cultive tous les jours avec tant de soin, n'est pas moins capable que celle qui n'est plus vivante, de parler agreablement à nos amis, sur toute sorte de sujets. Si l'on ne sçait pas faire le discernement des styles, ny connoistre la difference du sublime d'avec le mediocre, on est fort sujet à s'y tromper, mais quoy qu'il en soit, le style sublime & le figuré ne sont pas seulement pour la Poësie mesurée, ils sont encore pour la Poësie libre, je veux dire pour les pensées, & pour les écrits des Poëtes & des Orateurs qui s'expriment sans la contrainte des vers, en plusieurs sujets, & sur tout au genre demonstratif: Car, s'il m'estoit

permis de le dire, les vers en quelque langue que ce soit; & sur tout en la nostre, quand ils sont un peu trop multipliez, ont quelque chose d'ennuyeux par leur excessive harmonie, & par la necessité de leurs rimes, qui ne s'eloignent pas fort de l'inutile contrainte des Acrostiches. Ce n'est pas que nous n'en ayons de fort justes, & de fort achevez (car pour moy je ne suis nullement de l'avis de ceux qui n'en trouvent point de bons, je serois mesmes faché d'avoir le goust si delicat): Mais apres tout, je pense que plus il y a de justesse & de musique uniforme dans les vers, & plus il s'y glisse de causes de cét ennuy imperceptible dont l'experience seule peut juger.

Au reste pour les versions des Poëtes, j'ay assez prouvé ailleurs qu'il n'est pas necessaire de les faire en vers, pour les raisons que je viens de dire, & pour celles de la fidelité, & de la force des pensées des Autheurs, qui s'enervent souvent, quand il y faut adjouster ou diminuer, comme il ne se peut faire autrement; outre que nostre langue qui n'est point inferieure à la Romaine, a des avantages merveilleux pour y reüssir par la varieté de ses terminaisons, & par le nombre de ses periodes inegales, & des termes agreables qui ne luy manquent point sur quelque sujet que ce soit, comme j'ay desia dit. C'est pourquoy je ne me sçaurois assez étonner de ce que plusieurs qui la devroient si bien sçavoir, luy preferent pour l'usage de l'escriture les langues qui ne sont plus vivantes, dans lesquelles ils s'imaginent qu'ils excellent. Mais quand cela seroit, de quel Peuple ou de quelle Cour en esperent-ils des loüanges? C'est peut-estre des Escoles & des Universitez? Il n'y a point d'apparence; le loisir des Escoliers & des Professeurs ne va pas jusques-là; & ceux qui se persuadent d'y reüssir le mieux (je parle des compositions en vers, ou des pieces de pure eloquence) n'en font bien souvent que des centons; de sorte que tel, pour avoir la reputation d'ecrire elegamment en latin, seroit marry d'employer une phrase, ou un mot qui ne seroit pas de Terence ou de Ciceron: & plusieurs qui se constituent juges de cette reputation, ne connoissent rien au delà. En verité c'est en user un peu bien hardiment: & je ne sçay pas mesmes si ce n'est point une usurpation, quoy que je n'improuve pas les compositions latines dans la necessité, pour se faire entendre des Etrangers, ou pour leur debiter, non pas nos galanteries ou nos jeux d'esprit, qui ne sont pas naturels, quand ils changent d'air; mais nos pensées de doctrine, quelque erudition singuliere, nos observations de Philosophie, ou nos curiositez de l'Histoire.

J'ay poussé mes Annotations sur le Tableau du Sommeil plus avant que les autres, parce qu'estant les dernieres, j'en ay eu l'espace plus libre, outre la beauté du sujet, & que d'ailleurs j'ay esté bien-aise de monstrer par là, qu'il ne m'eust peut-estre pas esté fort difficile de donner aux autres une pareille estenduë, s'il en eust esté de besoin. Ce que j'y ay rapporté de douze Autheurs, & entre autres de Petrone, de Stace, de Silius, & d'Ausone, est digne d'estre leu, aussi bien que les pieces que j'ay tirées des mesmes Poëtes, de Claudien, de Seneque, & de Valerius, rapportées en d'autres lieux, & principalement sur les Tableaux des Enfers, & sur celuy d'Amphion. Je fais estat aussi des témoignages de Claudien, & de Sidonius Apollinaris rapportez sur le Tableau des Geans. Pour ceux de Lucrece, de Virgile, d'Horace, de Lucain, de Catulle, de Properce, de Tibulle, de Perse, de Juvenal, & de Martial; comme j'ay fait des versions entieres de ces Autheurs, que j'ay desia données au public, je ne les considere pas tant, quoy qu'aux

passages

passages que j'en ay citez, je puis y avoir apporté quelque amandement. Et si je ne me trompe, il se trouvera, sur tous les Tableaux quelque chose qui ne deplaira pas au Lecteur, pour peu qu'il ait de curiosité & d'affection à ces choses-là. J'ay fait une Table de tous les Autheurs que j'ay leus, ou que j'ay rapportez de quelques autres, tels que sont ceux que nomment Athenée, Pline, Plutarque, Stobée, ou Photius, dont les Ouvrages sont perdus; & j'ay marqué les endroits où je les ay rapportez.

J'ay eu grand soin de corriger les fautes d'impression; & s'il en est resté quelques-unes, comme cela pourroit bien estre, je ne desespere pas que la charité de quelque genereux critique ne me les donne liberalement, quand ce ne seroit que pour le plaisir de piler l'innocence, & de ne faire point de quartier; mais peut-estre qu'il s'en trouvera d'autres qui seront meilleurs ménagers de nostre reputation. Au reste je puis dire que j'ay travaillé sans interest, & quand mes peines seront inutiles, je ne m'en estonneray nullement; mais si j'apprenois du bruit de la Renommée qu'il y eust quelque chose de bon dans cét Ouvrage, & qu'il plust à ceux qui sçavent l'art de bien parler, & sur tout à mes chers Amis, j'en serois glorieux, & je ne nieray point que la joye m'en seroit fort sensible. Haste-toy, mon Livre, de trouver un Protecteur, de crainte qu'estant porté à la cuisine noircie de fumée, tu n'envelopes avec ton papier humide des semences de Thons, ou que tu ne deviennes cornet d'epice, ou sachet à mettre de l'encens.

Festina tibi vindicem parare,
Ne, nigram cito raptus in culinam,
Cordyllas madida tegas papyro,
Vel thuris, piperisque sis cucullus. Mart. Epigr. 2. liv. 3.

ELOGE
DE Mr. FAVEREAU.

NOUS avons en France plusieurs familles Nobles, qui tirent leur nom de la mesme origine que celle des Favereaux de la ville de Cognac en Angoumois. Ces Fabiens si celebres dans l'histoire Romaine, n'estoient pas marquez d'une appellation plus illustre, comme s'ils fussent descendus de quelqu'un qui eust semé des féves: & nos Fabas, nos Faviers, nos Faverels, nos Faverolles, & nos Favins sont de mesme trempe, & viennent tous peut-estre d'une pareille extraction, quoy qu'ils fassent à present des maisons considerables. Ainsi Crequy, Naugaret, Gourdon, la Rovere, Persi, Fabroni & Frangipani, n'ont pas des significations plus éclatantes avec toute leur noblesse, & leur haute antiquité. Tels estoient aussi chez les Romains les Lentules, les Pisons, les Cicerons, les Papyries, les Stolons, & tant d'autres qui prenoient leur denomination, des lentilles, des poix, & de choses semblables, quoy qu'ils fussent pleins de gloire & d'honneur. Mais tout cela n'est point contesté: & pour dire quelque chose de M. Favereau, qui fit graver les planches de ce Livre, & dont nous avons icy le Portrait, il estoit fils de Pierre Favereau, Escuyer Sieur de la Bourgeserie, & de Puyraimond, & de Damoiselle Anne de Ranson. Il naquit à Cognac, l'an mil cinq cens nonante, & fut nommé Jacques. Estant devenu en âge d'estudier, il fut envoyé à Paris, & recommandé aux soins de M. Estienne Pasquier Advocat general en la Chambre des Comptes, allié de son pere, & son bon amy. Cet excellent homme assez connu pour son sçavoir aux curiositez de l'Histoire, dont il nous a laissé un Livre exprés, le prit en affection, ayant connu la vivacité de son esprit, & les inclinations qu'il avoit aux belles Lettres; de sorte qu'il ne prit pas moins de plaisir à l'élever que le plus cher de ses enfants, ce qui fit avancer tellement cette jeune plante, qu'elle devint en peu de temps capable de porter des fleurs & des fruits. Mais le genereux Pasquier n'en demeura pas là. Quand M. Favereau fut en âge de se marier, il luy voulut donner sa petite-fille Marguerite Pasquier, fille aisnée du sieur de Bussi le dernier de ses fils: Toutesfois la mort l'ayant prevenu dans une heureuse vieillesse, il n'eut pas le contentement d'en voir la solemnité, qui ne fut celebré que deux ans apres, lors qu'il fut pourveu d'une charge de Conseiller en la Cour des Aydes à Paris, en l'année mil six cens dix-sept. Il s'estoit acquis avant cela beaucoup de reputation au Barreau, par les beaux plaidoyers qu'il y fit, mais il l'accrut merveilleusement sur le Tribunal de la Justice, où son integrité & sa prudence le rendirent egalement recommandable jusques au mois de May de l'année mil six cens trente-huit qu'il mourut, dans une admirable re-

signa-

signation aux volontez de Dieu, âgé de quarante-huit ans, entre les bras de M. Froger, personnage d'une pieté sans reproche, Curé de sainct Nicolas du Chardonnet, qui en receut une consolation nompareille. Il ne laissa que deux enfans de son mariage, un fils de grande esperance, & une fille mariée à M. de Machault, connu dans la robe.

Or comme dés sa jeunesse, il avoit gousté les delices des Muses, & qu'il sçavoit bien qu'il est glorieux de s'y plaire, quand le genie est bon, & que l'usage n'en est point corrompu, il s'occupoit volontiers aux heures de son loisir à faire des vers, & n'aymoit pas moins la Musique & la Peinture que la Poësie, ou il avoit reüssi de fort bonne heure, & sur tout dans la Latine, dont il fit mesmes imprimer un Livre d'Epigrammes, qu'il composa sur une statuë de Mercure, qui fut trouvée dans les fondements au Palais que la Reyne Marie de Medicis fit bastir au faux-bourg sainct Germain; & intitula ce Livre Mercurius redivivus, *parce qu'en effet, il y faisoit revivre en quelque façon Mercure, ou l'eloquence des Anciens, connuë sous le nom de Mercure. Il fit depuis encore imprimer deux Poëmes Latins qu'il presenta au feu Roy, l'un sur la prise de la Rochelle, & l'autre touchant les choses plus memorables qui se passerent sous son Regne: dans lesquels, comme les sujets estoient assez amples, aussi les fit-il d'une longueur considerable: en quoy il fit bien voir son erudition, & la facilité qu'il avoit en ce genre d'écrire. Il composa aussi quelques pieces en vers François, & entre autres celle qu'il nomma la France consolée, en forme d'Epithalame, pour le mariage du Roy & de la Reyne; mais il ne la publia qu'en l'année* 1625. *avec un Epistre au Roy, un autre à Mons. le Duc de Nemours, & une troisiéme encore en forme de Preface à M. de Malherbe, où il semble ne demeurer pas tout à fait d'accord des sentimens de ce personnage pour la reformation de la langue. Les vers, comme il le dit luy-mesme, en sont à la mode de ceux que les Italiens appellent* versi sciolti, *c'est à dire libres, quant à la mesure inegale, mais non pas quant à la rime qu'il a observée par tout exactement, ce qu'il écrit estre si nouveau en nostre langue qu'il ne s'en estoit point veu jusques à son temps. Toutesfois nous en avons un Poëme, si je ne me trompe, dans les œuvres de Ronsard, lequel il appelle Dithyrambes, pour la pompe du bouc d'Estienne Jodelle Poëte tragique, & qui n'est pas, à mon avis, une des moindres pieces de cét Escrivain de l'autre siecle. Le reste des Poësies de M. Favereau n'a pas esté imprimé, & leur Autheur se contenta de les faire voir à ses amis, comme les Sonnets qu'il fit sur chaque figure de ce livre, dont il rapportoit les Fables qui y sont representées, à l'amour de Sylvie, & avoit dessein de faire des discours sur chacune, par lesquels j'ay appris de M. son fils qu'il vouloit monstrer que les plus beaux secrets de la Physique & de la Peinture sont cachez sous le sens des fables antiques, & sur tout de la maniere qu'il les avoit fait designer par Diepenbeek, & graver par Mathan Bloemer, & quelques autres des plus excellens Maistres de leur temps, apres en avoir fait tirer des Tableaux en plus grand volume, qu'il avoit mis dans une gallerie.*

Clarum nomen habere dedit. *Pentadius.*

A MONSIEUR L'ABBE' DE VILLE-LOIN.

SONNET.

INCOMPARABLE ABBE', ſi cher aux beaux Eſprits,
Par deux ſentiers divers on parvient à la Gloire:
Et parmy cent Rivaux qui diſputent ce prix,
On peut ſe rendre Illuſtre, & digne de memoire.

D'une vaillante ardeur MAROLLES fut épris,
Dans ſa fameuſe courſe il gagna la victoire,
Et le ſanglant duel pour ſon Prince entrepris
D'un eternel éclat brillera dans l'Hiſtoire.

Tu cours par l'autre voye à l'Immortalité,
Docte, & genereux fils d'un Guerrier indomté:
Et ta vertu n'a pas de moins rares merveilles.

Ton Pere acquit la Gloire en courant les hazards,
Tu l'acquiers tous les jours par tes paiſibles veilles,
Et tu tiens d'Apollon ce qu'il tenoit de Mars.

CHAMBRET.

L'Autheur de cét Ouvrage n'a point fait imprimer ce Sonnet pour ſa propre loüange; mais pour faire connoiſtre en quelque façon la generoſité & le bel eſprit de Monſieur de Chambret, qui l'a écrit en ſa faveur, entre tant d'autres admirables ſur divers ſujets, qui feront bien voir un jour que la politeſſe & le ſçavoir de ce Gentil-homme, égalent ſa valeur & ſa naiſſance illuſtre. La loüange eſt à celuy qui la donne, & non pas à celuy qui la reçoit.

TABLE

TABLE
DES LIVRES ET DES CHAPITRES.

LIVRE I. *L'Origine du Monde, & la ſuite de la Creation.* 1

Le Cahos.	I.
Les Geants.	II.
Le Deluge.	III.
Pyrrha.	IV.
Pandore.	V.
Promethée.	VI.
Encelade.	VII.
Phaëton.	VIII.
Cycnus.	IX.

Livre II. *Les Amours des Dieux & des Hommes.* 75

Io, ou Iſis & Argus.	X.
Pan & Syrinx.	XI.
Semelé.	XII.
Daphné.	XIII.
Clytie.	XIV.
La Lune & Endymion.	XV.
L'Aurore & Tithon.	XVI.
La Statuë de Memnon.	XVII.
Pygmalion.	XVIII.

Livre III. *La Chaſſe & les Combats.* 147

Acteon.	XIX.
OEnée.	XX.
Meleagre.	XXI.
Achelois.	XXII.
L'Hydre.	XXIII.
Hercule embraſé.	XXIV.

Livre IV. *Les Jumeaux & les Dieux-Marins.* 195

Caſtor & Pollux.	XXV.
Les Dioſcures.	XXVI.
Prothée.	XXVII.

Glau-

Glaucus. XXVIII.
Les Symplegades. XXIX.
Alphée & Arethuſe. XXX.
Salmacis & Hermaphrodite. XXXI.
Les Sirenes. XXXII.
Les Alcions. XXXIII.

Livre V. *Les avantures de l'air & des eaux.* 267
Icare. XXXIV.
Leandre & Hero. XXXV.
Narciſſe. XXXVI.
Echo. XXXVII.
Arion. XXXVIII.
Perſée. XXXIX.
Andromede. XL.

Livre VI. *Pluſieurs choſes memorables ſur la terre.* 323
Atlas. XLI.
Bellerophon. XLII.
Amphion. XLIII.
Niobé. XLIV.
Phinée. XLV.
Jaſon. XLVI.
Telephe. XLVII.
Penelope. XLVIII.
Caſſandre. XLIX.
Palladion. L.

Livre VII. *La Mort, le Deüil, les Enfers, & le Sommeil.* 403
Iphis. LI.
Orphée. LII.
Les Enfers. LIII.
Tantale. LIV.
Ixion. LV.
Siſyphe. LVI.
Les Danaïdes. LVII.
Le Palais du Sommeil. LVIII.

——— *Corpore in uno*
Frigida pugnabant calidis, humentia ſiccis.

le Cahos. I. Ovid. I. Metam.

LES TABLEAUX DES VERTUS ET DES VICES,

Sur les plus Illuſtres Fables de l'Antiquité.

LIVRE PREMIER.

L'origine du Monde, & la ſuite de la Creation.

LE CHAOS I.

IL ne ſeroit pas moins difficile de peindre le Chaos que de bien parler des premiers principes des choſes. Que ſi jamais il y eut un Chaos de ces premiers principes confondus ſans union les uns dans les autres, il y a grande apparence qu'il n'y a point eu de commencement, & que l'eſpace qu'il occupoit avant la creation du Monde eſtoit infiny, auſſi bien que le temps, qui ne preſcript point de termes à ſa durée. Car pourquoy le ſouverain Autheur de toutes les Creatures l'auroit-il engendré ou creé de la ſorte? Comment un extréme deſordre pourroit-il naiſtre

ſtre de la Sageſſe infinie ? Et quelles auroient eſté les bornes des Atomes ou des Elements ſeparez, avant qu'il y euſt des Cieux, qui ſelon la penſée des plus judicieux & des plus ſçavans Philoſophes, ſont au moins renfermez dans leur propre figure ? Car pluſieurs eſtiment que le dernier de ces Cieux contient toutes les Creatures, & qu'au delà, il n'y a rien que l'Immenſité de Dieu. Mais ſans former icy de longues difficultez ſur ces grands eſpaces, & ſur le temps infiny, oſeroit-on demander ſi cette Immenſité de Dieu n'eſt pas reelle ? Et ſi elle eſt reelle, comme il n'en faut pas douter ; eſt-elle dans le rien, ou dans les choſes qui ſont, ou dans les deux enſemble ? Si on dit qu'elle eſt dans le rien, ou dans les eſpaces imaginaires, ou dans le vuide, auſſi bien que dans les choſes qui ſont, il ſemble qu'on eſtabliſſe la realité dans le rien, auſſi bien que dans les choſes réelles, ou il faut reconnoiſtre franchement qu'il n'y a point d'eſpace vuide, & que l'eſtre des choſes eſt infiny. Or ſi l'eſtre des choſes, ou plutoſt le grand Eſtre, eſt veritablement infiny, comme il n'eſt pas poſſible à un bon Eſprit de le concevoir d'autre ſorte, il luy ſera auſſi également impoſſible de ſe perſuader que le Monde n'euſt eſté autrefois qu'une maſſe confuſe, que les Poëtes appellent Chaos. Toutes choſes ont eſté parfaitement bien ordonnées dés le commencement : la Terre a toûjours eſté la Terre, & ne fut jamais rien que cela ; & quoy que dés le commencement elle ait eſté vaine, & ſans tous les ornemens qui l'embelliſſent depuis tant de ſiecles, ſi eſt-ce qu'elle eſtoit tellement la Terre, qu'elle n'eſtoit ny le Ciel, ny les Aſtres brillants : car enfin une choſe eſt toûjours ce qu'elle eſt, & il ne faut pas dire qu'elle ſoit ce qu'elle n'eſt pas, quoy que par la corruption d'une partie il ſe faſſe une nouvelle generation ; mais cela veut dire qu'il y a un mouvement perpetuel, & que les choſes ſont diverſes, ſelon qu'il s'y rencontre plus ou moins de ces principes divers qui les font eſtre ce qu'elles deviennent, ſans que les voyes de la Nature puiſſent tomber ſur nos ſens : Et comme nous les appellons fort bien ſecrets imperceptibles, nous admirons juſtement en elles ce que nous ne ſçaurions comprendre. Peindre donc le Chaos comme il eſt icy repreſenté, c'eſt peindre ce qui ne fut jamais, & ne peut avoir eſté, & confondre imprudemment des choſes parfaites qui ne peuvent eſtre telles dans une ſi mauvaiſe ſituation. Car comment les tenebres pourroient-elles ſubſiſter avec la lumiere, le rude avec le poli, le froid de la glace avec l'ardeur du feu, chacune de ces choſes-là eſtant formée dans ſa perfection ? Mais l'Autheur de ces peintures ne s'eſtant pas ſoucié de conſulter la Philoſophie ſur ce ſujet, s'eſt contenté

tenté de s'égayer dans des imaginations poëtiques qui ont par-fois beaucoup de rapport aux rêveries d'un malade: C'eſt pourquoy ſuppoſant derriere ces nuages, des tenebres immenſes, il fait un plaiſant meſlange d'eau, de feu, de terre, de fumée, de vents, & de diverſes conſtellations qu'il repreſente confuſément ſur des pieces ſeparées du Zodiaque; De ſorte que le Verſeau y moüille le Lion celeſte, quoy qu'il en ſoit à preſent bien éloigné: Le Sagittaire y décoche ſes traits ſur les petits Jumeaux: le Capricorne s'y bat contre le Cancre, & le Taureau contre le Scorpion: la Vierge y foule aux pieds les Poiſſons: le Mouton y broüille les baſſins de la Balance: la Canicule y jappe contre le Serpent qui la menace de ſes dents venimeuſes, & l'Ourſe y eſſaye de ſe loger dans le Soleil. Des Eſtoiles de la premiere grandeur s'y attachent à des rochers comme des coquillages ſur le bord de la mer, d'autres y ſont dans l'eau, & quelques-unes dans le feu; & il n'eſt pas juſques au nom du Peintre qui n'y ſoit écrit dans le Ciel.

ANNOTATIONS.

LE CHAOS.] Heſiode dans ſa Theogonie le fait le plus ancien des Dieux, & dit que de luy nâquit la Terre au large ſein, où habitent les Dieux immortels ſur le ſommet de l'Olympe, & que l'Amour, le plus beau de tous, qui nous delivre de chagrin, debroüilla enfin ce Chaos, qui n'eſt autre choſe, ſelon la penſée de quelques-uns, que ce Vuide, ou ce grand Abyſme couvert de tenebres dont il eſt parlé au commencement de la Geneſe; & que de cette maſſe confuſe il fit ſortir d'abord les plus excellentes parties de l'Univers, comme le Ciel, la Terre, l'Ocean, l'Enfer, la Nuict & le Jour. Ovide, qui a ſuivy la penſée d'Heſiode ſur ce ſujet, le decrit à peu prés en cette ſorte. Devant la Mer, la Terre, & le Ciel qui couvre toutes choſes, il n'y avoit qu'une ſeule face dans toute la Nature, que les Anciens ont appellée Chaos. C'eſtoit une maſſe indigeſte & groſſiere, un poids inutile où ſe trouvoient enveloppées en confuſion les ſemences des choſes qui n'avoient point encore de liaiſon. Il n'y avoit point encore de Soleil qui offriſt ſa lumiere au Monde, point de Lune qui renouvelaſt les cornes de ſon Croiſſant, point de Terre qui fuſt encore balancée au milieu de l'air: nulle Amphitrite ne la ceignoit point encore de ſes grands bras. L'Air, la Terre & les Eaux eſtoient peſle-meſle, la Terre ſans ſolidité, les Eaux incapables de la navigation, & l'Air broüillé de telle ſorte que la lumiere ne le pouvoit penetrer. Nulle choſe n'avoit encore ſa forme, parce que l'une nuiſoit à l'autre, & que dans un meſme corps le chaud & le froid combattoient enſemble, auſſi bien que le ſec & l'humide. Les choſes molles ſe confondoient avec les dures, & les peſantes avec celles qui ne l'eſtoient pas.

OVIDE.

Ante mare & terras, & (quod tegit omnia) cælum,
Unus erat toto naturæ vultus in orbe,
Quem dixere Chaos: rudis indigeſtaque moles,
Nec quicquam niſi pondus iners, congeſtaque eodem
Non bene junctarum diſcordia ſemina rerum.

Nullus adhuc mundo præbebat lumina Titan,
Nec nova crescendo reparabat cornua Phœbe,
Nec circumfuso pendebat in aëre tellus
Ponderibus librata suis, nec brachia longo
Margine terrarum porrexerat Amphitrite.
Quaque erat & tellus, illic & pontus & aër.
Sic erat instabilis tellus, innabilis unda,
Lucis egens aër, nulli sua forma manebat,
Obstabatque aliis aliud, quia corpore in uno
Frigida pugnabant calidis, humentia siccis,
Mollia cum duris, sine pondere habentia pondus.

" Mais enfin Dieu appaisa cette guerre civile, " & avec la nature purifiée, il separa la Terre " du Ciel, & demesla les eaux de la masse de " la Terre : il éleva le Ciel au dessus de l'air ; " & quand le tout fut debroüillé, & que de " cet amas de confusion furent sorties les " principales pieces qui devoient former le " Monde, il donna la place à chacune pour " en bannir le discord ; puis il unît ces corps " situez en divers lieux du lien de la paix qui " les conserve.

Hunc Deus & melior litem natura diremit.
Nam cœlo terras, & terris abscidit undas,
Et liquidum spisso secrevit ab aëre Cœlum.
Quæ postquam evolvit, cœcoque exemit acervo,
Dissociata locis concordi pace ligavit.

Jusques icy Ovide dans son 1. livre des Metamorphoses, d'où il est facile de connoistre l'opinion que les Anciens ont eu de la creation du Monde, quoy que des Philosophes comme Aristote l'ayent tenu eternel: Ce que le Poëte Latin avoit appris d'Hesiode, comme Hesiode & les Grecs l'avoient appris des Egyptiens, & ceux-cy des Juifs: mais ce qu'il y a de bien étrange en cela, c'est que la connoissance du premier homme ne soit point venuë jusques à eux, & qu'au lieu d'une verité si importante, ils parlent de la naissance des Dieux, par lesquels il ne faut point douter que les plus éclairez d'entr'eux n'ayent entendu les plus illustres parties de l'Univers, d'où insensiblement ils ont tiré l'origine des premiers hommes, sans sçavoir en quel temps il faut establir ce commencement. Mais quoy qu'il en soit, les Epicuriens mesmes tenoient que le Monde n'estoit pas fort ancien, dont nous avons cet illustre témoignage de Lucrece au cinquiéme livre de son Ouvrage de la Nature. Ne voyons-nous pas que les pierres mesmes sont vaincuës par le temps? Que les hautes tours tombent par terre, & que les cailloux se consument? Les Images & les Temples des Dieux ne sont-ils pas accablez de vieillesse? La puissance venerable du Destin peut-elle prolonger les bornes de la vie? Ne voyons-nous pas les monumens des hommes illustres abbatus? Les rochers arrachez tomber des hautes montagnes, & ne pouvoir soustenir l'effort du temps? Car, ils ne se détacheroient pas, & ne tomberoient point en un moment, si estant de tout temps exempts d'un tel fracas, ils avoient enduré les tourmens de l'âge. Enfin regardez ce qui d'un vaste embrassement enveloppe la terre pardessus & tout autour, & comme il engendre, ainsi que l'on dit, toutes choses de soy-mesme, & reçoit le debris de celles qui sont destruites. Il est composé neanmoins d'un corps mortel, puis qu'il a esté luy-mesme engendré: car il faut que tout ce qui nourrit des choses, & qui les augmente de soy, se diminuë de necessité, & qu'il se repare quand il en reçoit d'autres. Que s'il n'y avoit point d'origine qui eût engendré la Terre & le Ciel, & qu'ils fussent eternels; pourquoy les Poëtes n'ont ils rien chanté au dessus de la guerre de Thebes, & des funerailles de Troye? Où sont tombées les actions memorables de tant de personnes illustres, puis qu'ils ne floriſſent point dans les eternels monumens de la Renommée? Mais, si je ne me trompe, le Monde a beaucoup de nouveauté, & sa nature est jeune: C'est pourquoy il y a des Arts qui se polissent encore tous les jours, & qui augmentent encore à present. On a depuis peu adjousté plusieurs choses à la navigation, & les Musiciens ont n'agueres inventé des accords me-

Lucrece.

« melodieux. Enfin cet Ouvrage de la Phi-
« losophie naturelle, & des causes de toute la
« Nature ne fait que de paroistre au jour, &
« je suis le premier d'entre tous ceux qui
« ayent entrepris de le traduire en nostre lan-
« gue. Que si d'avanture vous croyez que
« toutes les mesmes choses ont esté faites
« long-temps auparavant; mais que les me-
« moires en sont peris avec le feu, ou que les
« Villes sont tombées par des émotions qui
« ont fait trembler tout le Monde, ou que
« des torrents rapides se sont formez de
« pluyes continuelles qui ont ensevely tous
« les edifices; il faut que de là mesme vous
« soyez convaincus, & que vous confessiez
« d'autant plutost que la Terre & le Ciel se-
« ront destruits: car si lors que les choses
« ont esté éprouvées par tant de maux, & par
« des perils si considerables, une cause plus
« dangereuse fust survenuë, elles eussent esté
« jettées dans la derniere desolation, & se se-
« roient ensevelies dans leurs ruines: Aussi
« ne nous appercevons nous point d'estre
« mortels pour autre raison, que pource que
« nous sommes atteints des mesmes maladies
« que ceux que la Nature a retirez de cette
vie. Apres cela Lucrece monstre que l'origine du Monde & de toutes choses vient des Atomes, que la Terre en a esté produite, & que l'Air, la Mer, le Ciel, le Soleil & les Astres leur doivent leur naissance, sans toutesfois en marquer precisément le temps. Ce qui fait bien connoistre que les Latins n'adjoustoient pas beaucoup de foy aux témoignages des Prestres d'Egypte, qui se vantoient d'avoir des Chroniques de leurs Roys depuis onze mille trois cens ans, au rapport d'Herodote dans son Euterpe, & que les peuples d'Italie & de Grece n'avoient point de connoissance d'une si haute Antiquité qu'en pensent avoir aujourd'huy les Chinois, qui ne parlent de rien moins que de quarante mille ans: car si cela eust esté, ou que la tradition des Hebreux eust esté connuë de leurs voisins, il est croyable qu'Hesiode, Homere, Lucrece, Ovide & les autres ne l'auroient pas oublié. Mais avant que de sortir de nostre Chaos, disons encore qu'il estoit invoqué & mis au nombre des Divinitez infernales.

Dii quibus imperium est animarum, umbræque silentes,
Et Chaos & Phlegeton. Virg. Eneid. 6.

Et au 4. livre, où il parle de Didon. *Elle invoqua*, dit-il, *l'Herebe, le Chaos, & la triple puissance d'Hecate.* Aussi Lucain dans son 6. livre, fait ainsi parler sa sorciere. *O Eumenides! ô crimes! ô peines des méchants! Chaos qui n'aimes que la confusion d'une infinité de Mondes!*

Et Chaos innumeros avidum confundere mundos.

Au reste quelques-uns ont estimé que le pere de tous les Dieux & de toute la Nature s'appelloit Demogorgon, & les Poëtes ont feint qu'il est au fond des Enfers, & mesmes au dessoux de Styx. On le prenoit aussi pour l'ame du Monde, selon la remarque d'Omnibonus sur Lucain, parce qu'il vivifie toutes choses, & que c'est de sa semence que le Firmament, le Soleil, la Lune & les Estoiles ont pris leur origine. Lactance sur Stace dit que c'estoit un Dieu dont on n'osoit prononcer le nom. Lucain le designe en cette sorte dans son 6. livre, où il parle des enchantemens de la sorciere Ericto. Me voulez-vous contraindre de » conjurer celuy dont le nom n'est jamais » invoqué que la terre ne tremble de crainte, » qui voit sans peril à découvert la teste de la » Gorgone Meduse, qui chastie Erynnis, la » plus méchante des Furies, avec ses propres » foüets, & qui estant Roy des plus basses » cavernes du Tartare, qui vous sont incon- » nuës, & dont vous estes supremes, peut » fausser les sermens qu'il a faits par les eaux » de Styx? »

LACTANCE. LUCAIN.

an ille
Compellendus erit, quo nunquam terra vocato
Non concussa tremit, qui Gorgona cernit apertam,
Verberibusque suis trepidam castigat Erynnim?
Indespecta tenet vobis qui Tartara, cujus
Vos estis superi, Stygias qui pejerat undas?

L'Eternité estoit sa compagne, & gisoit dans une fosse bien profonde dont les hommes & les Dieux n'osoient approcher mesme de la pensée. Il s'en voit une admirable description dans le Poëte Claudien, c'est vers la fin du second livre des loüanges de Stilicon, où il dit avec son eloquence ordinaire: Il y a loin de là une caverne inconnuë à laquelle nostre esprit mesmes ne sçauroit aborder, estant à peine accessible aux Dieux; on l'appelle la caverne de l'Eternité. C'est où la mere poudreuse des années fait son sejour: elle y assujetit tous les temps sous son pouvoir, les renferme dans son vaste sein; & occupant tout l'antre spacieux, elle y consume toutes choses d'une puissance benigne sous sa forme de Serpent dont elle renouvelle incessamment les écailles, & mord sa queuë d'une bouche renversée, retournant toûjours à son commencement d'une maniere imperceptible. La Nature qui est toûjours belle, quoy qu'elle soit bien vieille, se tient assise à la porte pour en garder l'entrée: les ames qui voltigent autour d'elle s'attachent à chacune membre de son corps: & un vieillard venerable qui prescript les mouvemens des Astres, qui marque les periodes & les vicissitudes, & pour qui toutes choses vivent & perissent par de certaines loix establies de tout temps, y écrit les arrests immuables, &c.

CLAUDIEN.

Est ignota procul, nostræque impervia menti,
Vix adeunda Deis annorum squallida mater,
Immensi spelunca ævi, quæ tempora vasto
Suppeditat, revocatque sinu, complectitur antrum,
Omnia qui placido consumit numine serpens,
Perpetuumque viret squamis, caudamque reducto
Ore vorat, tacito relegens exordia lapsu.
Vestibuli custos vultu longæva decoro
Ante fores Natura sedet, cunctisque volantes
Dependent membris animæ. Mansura verendus
Scribit jura senex, numeros qui dividit Astris,
Et cursus stabilesque moras, quibus omnia vivunt,
Ac pereunt fixis cum legibus.

Les premiers principes des choses sont imperceptibles.] C'est ce que le Poëte Lucrece nous enseigne parfaitement en divers endroits de son illustre Poëme.

Quod nequeunt oculis rerum primordia cerni.

Et de fait, il prouve ailleurs que les principes n'out point de couleur, quoy qu'ils soient doüez de figures differentes.

Pourquoy l'Autheur de toutes choses auroit-il creé le Chaos?] Tout le raisonnement que je fais icy n'est que pour monstrer qu'il n'y a point eu de Chaos; & les raisons que j'en touche, me semblent considerables, estant certain que le defaut de figure du contenant & du contenu est une preuve suffisante de ce que je dis: sans qu'il y ait lieu de douter que l'espace ne fust infiny s'il n'avoit point d'extremité finissante, qui dépend de la forme & de la figure. Or il semble qu'il n'y en peut avoir, selon l'Autheur que j'ay cité, si ce n'est que l'on advoüe qu'elle pourroit estre vuë de par de là en telle sorte que le sens ne fust pas capable de suivre plus loin. Si donc, adjoûte-t'il, en parlant sur ce sujet, le grand espace de l'Univers estoit finy, supposé que quelqu'un fust accourû aux bornes de cet espace, & que de là il decochât un trait, vous imaginez-vous qu'estant pousse d'une main robuste, il iroit où il seroit adressé, & s'envoleroit bien loin, ou si quelque chose s'y opposeroit, & l'en pourroit empescher? Car il faut confesser l'un des deux; & celuy qu'on choisira terminera la dispute: Ainsi vous accorderez, dit-il, que le grand Tout n'a point de fin: car soit qu'il y eût quelque chose qui empeschast le traict de passer, & d'attaindre au lieu où il seroit envoyé, & qu'il s'allast planter au bord, soit qu'il fust porté dehors, il ne seroit nullement parvenu à la fin.

« fin. En quelque lieu donc que vous posiez « les dernieres limites, je chercheray toû- « jours ce qui arrivera au trait qui aura esté « tiré. Ainsi jamais il ne s'y pourra trouver « de fin, & toûjours l'abondance du vuide « prolongera l'espace de la fuite.

L'Immensité de Dieu.] Et l'infinité de Dieu sont la mesme chose quant à l'estenduë, pour dire qu'il n'y a rien qui luy puisse prescrire des bornes.

Dans le rien ou dans le neant.] C'est ce que Lucrece appelle le vuide, quand il dit que toute la Nature consiste en deux choses, qui sont le corps & le vuide: Celuy-cy qui est situé dans le dernier, & l'autre par lequel le premier se meut.

——— *Nam corpora sunt, & inane,*
Hæc in quo sita sunt, & quo diversa moventur.

Toutes choses ont esté parfaitement bien ordonnées.] L'Esprit de Dieu l'a dit dans le premier de la Genese, *Et vidit cuncta quæ fecerat, quod erant valdè bona.*

La terre est toûjours la terre.] C'est à dire, que tant que les principes qui l'establissent ce qu'elle est par la forme qui luy est naturelle, elle n'est jamais autre chose, quoy que par la corruption de ses parties il s'en fasse une autre generation.

Quoy qu'elle eût esté vaine.] C'est ainsi qu'il en est parlé au commencement de la Genese, *Terra autem erat inanis & vacua.*

Sans que les voyes de la Nature puissent tomber sur nos sens.] C'est à dire, les voyes de la generation & de la corruption par les principes de mort & de vie qui se font incessamment la guerre, avec un pareil succez: de sorte que les principes de la vie sont tantost victorieux, & tantost vaincus, sans que nos sens soient capables de discerner le mouvement.

Qui ont beaucoup de rapport aux resveries d'un malade.] Comme si un Peintre vouloit joindre un col de cheval à une teste humaine, & couvrir de divers plumages quelques amas confus de membres rapportez de plusieurs endroits dont la partie d'en-haut seroit d'une belle femme, & celle d'en-bas d'un poisson horrible. Surquoy Horace demande à ses Amis, que si estant venus pour voir une telle peinture, ils pourroient s'empescher d'en rire? A quoy il adjoûte, qu'un livre où seroient representées des images vaines, telles que sont les resveries d'un malade ressembleroit fort à un tel tableau.

——— *Cujus, velut ægri somnia, vanæ*
Fingentur species.

Le Zodiac.] Est un Cercle imaginaire dans le Ciel qui coupe l'Equateur en deux endroits entre les Tropiques de Cancer & de Capricorne divisé en 360. parties, comme les autres grands Cercles de la Sphere; mais principalement en douze autres parties égales que l'on nomme Signes, chaque Signe estant de 30. degrez, l'ordre desquels est tel: Le Belier, le Taureau, les Gemeaux, l'Escreviſſe, le Lion, la Vierge, la Balance, le Scorpion, le Sagittaire, le Capricorne, le Verseau, & les Poissons.

Le Verseau.] Qui est le Signe de Janvier, si les Poëtes en sont croyables, estoit autresfois ce fameux Ganimede que Jupiter ravit au Ciel pour estre l'Eschançon des Dieux. Toutesfois Hegesianax, au rapport d'Hyginus, a dit que c'estoit Deucalion.

Le Lion celeste.] Le Signe de Juillet fut le Lion de Nemée, qui fut dompté par Hercule: & vers la queuë de ce Lion est la Couronne de Berenice, dont Callimaque avoit fait un Poëme que nous avons de la traduction de Catulle.

Le Sagittaire.] Le Signe de Novembre, autrefois le Centaure Chiron, & selon quelques autres Crotus fils d'Eupheſme la nourriſſe des Muses, à qui Sosithæe Poëte tragique donnoit une demeure sur le mont Helicon.

Les Jumeaux.] Le Signe du mois de May, c'est à dire Castor & Pollux, à qui d'ailleurs Neptune donna puissance sur les naufrages: D'autres neanmoins disent que c'est Hercule & Apollon, & d'autres Triptoleme & Jason.

Le Capricorne.] Le Signe de Decembre, fait comme un bouc, ou comme une chevre,

vre, a donné sujet de croire que c'estoit la chevre Amaltée qui nourrit Jupiter dans son enfance.

Le Cancre.] Ou l'Escreviſſe, le Signe de Juin, fut élevée au Ciel par Junon, ayant esté écachée par le pied d'Hercule quand il combatoit contre l'Hydre de Lerne.

Le Taureau.] Le Signe d'Avril, c'est à dire celuy qui ravit la belle Europe selon Euripide, & selon d'autres la vache Io.

Le Scorpion.] Le Signe d'Octobre, celuy qui bleſſa Orion estant à la chasse, qui s'estoit efforcé de violer Diane.

La Vierge.] Le Signe du mois d'Aouſt, la vierge Astrée, ou la Justice; ou selon d'autres Erigone fille d'Icarius.

Les Poiſſons.] Le Signe de Febvrier, parce que Venus & son fils Cupidon se changerent un jour en poiſſons dans le fleuve Euphrate à cause du Geant Typhon.

Le Mouton.] Le Signe de Mars, le Mouton à la Toiſon d'or, qui enleva sur son dos Phryxus & sa sœur Hellé qui s'estant laiſſée tomber dans la mer de l'Helleſpont luy donna son nom.

Les Balances.] Le Signe de Septembre, ne fait qu'une partie de la conſtellation du Scorpion.

La Canicule.] Ou Procyon, le Chien de Cephale, ou d'Orion.

Le Serpent.] Selon quelques-uns le Serpent qui fut attelé au char de Triptoleme amy de Ceres.

L'Ourſe.] Ou l'Estoile du Pole, Caliſto qui fut changée en Ourſe par la jalouſie de Junon, & qui fut bleſſée par son fils Arcas, appellé dans le Ciel Arctophylax.

Eſtoiles de la premiere grandeur.] Ces Estoiles, & toutes celles qui nous paroiſſent dans le Firmament sont si grandes en comparaiſon de la terre, qu'il n'y en a pas une de celles-là qui ne l'excedent en diametre de plus de vingt fois: De sorte que si tout le Globe Solaire, je veux dire tout l'espace que renferme la ligne Eclyptique, & meſme beaucoup plus grand, estoit porté au lieu où sont les Estoiles du Firmament, peut-estre qu'il ne nous paroiſtroit que comme l'une d'entr'elles; si bien qu'il y a de la repugnance à ne leur donner sur des morceaux de terre qu'autant d'espace qu'il semble à la foibleſſe de noſtre veuë qu'elles en occupent dans le Ciel.

Il n'eſt pas juſqu'au nom du Peintre.] C'est Abraham Diepenbeke Flamand de Bolduc, disciple de Pierre-Paul Rubens, l'un de ceux qui ont deſſeigné les Tableaux de ce Livre: Et Jean Meyſſens, qui a mis son portraict au rang des illuſtres Peintres des Pays-bas, témoigne dans son Livre des Images des Peintres, qu'il a surpaſſé tous ceux qui de son temps se sont exercez à peindre sur le verre; mais que depuis il s'est addonné à travailler en toute sorte de manieres dans la ville d'Anvers, où il vivoit encore avec beaucoup de reputation en l'année 1649. qu'il publia son Livre. Paul Pontius a gravé son portraict.

Exſtruere hi montes ad ſidera ſumma parabant
Et magnum bello ſollicitare Jovem.
Fulmina de cœli jaculatus Jupiter arce
Vertit in auctores pondera vaſta ſuos.

les Geants. II. Ovid 5. Faſt.

LES GEANTS. II.

JUGEZ de la grandeur de ces Colloſſes animez dans cette Peinture, par les hommes ordinaires repreſentez au deſſous avec les villes, dans le païſage proche, qui n'y ſont que de petits atomes en comparaiſon. Les rochers, dont les Geants ont les épaules chargées, ſont des Montagnes entieres, où il eſt facile de diſcerner des bois, des maiſons, des chemins, & des terres labourables. Ils ont deſſein de les mettre les unes ſur les autres pour atteindre au Ciel, & prendre la place qu'ils eſtiment que les Dieux y occupent injuſtement, parce qu'ils ſont aînez de Saturne, dont ils diſent que la poſterité a joüy aſſez long-temps par une violente uſurpation: Et puis la Terre leur mere qui leur en ſuggere le deſſein, leur en donne auſſi l'audace & le pouvoir. Voyez Typhée avec ſes freres conjurez pour détruire le Ciel. Ils s'efforcent dans les champs de Phlegre, de porter Oſſa ſur Pelion, & d'éleuer ſur Oſſa les cimes feüilluës de l'Olympe. Sans mentir leur temerité eſt bien inſolente, de leur donner la penſée de s'élever au deſſus des Eſtoiles: Mais Jupiter de ſa foudre vangereſſe renverſera bien-toſt ces Monts entaſſez les uns ſur les autres. Cependant Mars tire ſon eſpée qu'il a fait aiguiſer dans les fourneaux de Sicile, & Neptune preſente les trois pointes de ſon trident. Apollon qui porte dans ſa trouſſe mille traits plus pointus que les fleches dont il tua le ſerpent Python, va quitter ſa lyre, pour les décocher ſur les Geants; en quoy le fils de Venus bien reſolu de le ſeconder, n'apprehende pas beaucoup qu'il y ait quelque machine à l'épreuve de ſes coups. Pallas épand deſia ſur ſon Ægide les effroyables cheveux de la Gorgone. Saturne ne tiendra point ſa faulx inutile, ny Hercule ſa maſſuë. Bacchus ſera capable de les aſſommer tous de ſa grande taſſe, ou de ſon Tyrſe divin. Enfin le Caducée de Mercure, & le marteau de Vulcain s'apeſantiront ſur leurs teſtes, & tous les Dieux ſe ſerviront courageuſement des armes qu'ils portent à la main. Les fiers Titans furent donc renverſez par l'horrible foudre de celuy qui regit avec

autant de puiſſance que de juſtice, la Terre, la Mer, les Enfers, les Dieux, & les foules diverſes des Mortels. Nous ſçavons que cette armée terrible s'aſſeurant ſur la force incroyable de ſes bras, donna beaucoup de frayeur à toute la nature. Mais qu'euſſent pû faire contre l'Ægide ſonnante de Pallas avec toute leur violence, Typhon, le robuſte Mimas, Porphyrion à la ſtature menaçante, le fier Adamaſtor, & le terrible Encelade? D'icy l'ardent Vulcain reſiſtoit vaillamment, & de là, Junon la royale ſe tenoit ferme, ſecondée par Apollon le Delien, qui n'abandonne point ſon arc, ayant lavé ſes cheveux blonds dans les eaux pures de la fontaine Caſtalie, & tenant en ſa protection les bocages de Lycie, & la foreſt verdoyante où il nâquit avec Diane ſa ſœur, qui ſe tenant aupres de luy, fit des merveilles de la même fleche dont elle avoit abbatu le redoutable Orion, qui avoit oſé attenter à ſa pudicité. Ainſi les Geants terraſſez furent enſevelis dans les noirs abyſmes de l'Enfer, & le trône de Jupiter fut affermy dans le Ciel. C'eſt à dire qne l'audace des inſolens Superbes ne demeure point impunie, & que leur chaſtiment apprend au reſte des hommes, que Dieu gouverne toutes choſes abſolument, & que nous devons obeïr à ſes loix ſouveraines, ſans eſtre ſi temeraires que d'entreprendre d'eteindre dans le Ciel les vives clartez du Soleil.

ANNO-

ANNOTATIONS.

LES GEANTS.] C'estoient des hommes d'une grandeur demesurée, qui par les mauvais conseils de la Terre leur mere, voulurent chasser les Dieux de leur trône celeste, & s'asseoir en leur place, élevant pour cet effet plusieurs montagnes les unes sur les autres: mais leur impieté fut punie, & Jupiter les precipita dans les Enfers. Hesiode nous apprend dans sa Theogonie, que du Cahos dont nous avons parlé sur le Tableau precedent, nâquirent l'Erebe & la Nuict, & qu'en suite la Terre enfanta Cœlus ou Vranius, qui du commencement fut le Prince du monde. Mais, selon Apollodore, ce Cœlus fut mary de la Terre, qui conceut de ses caresses Briarée, Gyas & Cœus, monstres difformes, qui avoient chacun cent mains & cinquante testes, peut-estre pour exprimer leur force extraordinaire dans le mesme sens que Moyse, dans le 7. Chapitre de la Genese, dit: *Qu'il y avoit des Geants sur la terre qui estoient des hommes forts & puissans, & que les enfans de Dieu s'allierent avec les filles des hommes*, sans marquer toutesfois d'où ces Geants estoient venus, non plus que ces hommes dont les filles furent jointes avec les enfans de Dieu. Apollodore nous enseigne que le Ciel & la Terre engendrerent en second lieu les Cyclopes, appellez de la sorte, parce qu'ils n'avoient qu'un œil au milieu du front, dont Virgile fait une si agreable description dans son 8. liv. de l'Eneide; mais leur laideur les fit tellement haïr de leur pere, qu'ils furent bannis de sa presence. La troisiéme famille qui sortit du mariage du Ciel & de la Terre, furent les Titans dont Hesiode fait ainsi le dénombrement, Pelagus qui ne donna point de joye à son pere, Oceanus, Cœus, Hyperion, Japet & Saturne qui détrôna son pere. Puis il nomme les filles qui sortirent d'une si noble origine; sçavoir Thea, Rhea femme de Saturne, Themis Deesse de la Justice, Mnemosiné mere des Muses, Phœbé qui porte une couronne d'or, & la grande Thetis. Saturne ayant donc chassé son pere du trône celeste par le conseil de sa mere, & l'ayant mesme chastré, comme dit Hesiode: mais de telle sorte que de son sang qui découla de ses blessures, les Erynnes Geantes effroyables, furent conceuës, aussi bien que les Nymphes appellées Melies; il mit ses freres en prison: & de sa femme Rhea, il eut Pluton, Neptune & Jupiter qui le chassa luy-mesme de l'Empire celeste, & vangea son ayeul; & pour filles, il eut Vesta, Ceres & Junon. Au reste, de l'Ocean & de Thetis nâquirent trois mille Nymphes Oceanides, au rapport d'Apollodore: de Cœus & de Phœbé nâquirent seulement Asterie & Latone: d'Hyperion & de Thea vinrent au monde l'Aurore, le Soleil & la Lune: De Japet & de Clymene, sortirent Atlas qui porte le Ciel, Mencetius qui fut foudroyé en la guerre des Geants, Promethée le rusé, Epimethée le stupide qui espousa Pandore, & qui fut pere de Pyrrha. Quant aux autres Geants tels qu'Encelade, Othus, Ephialtes, Tityus, Ægeon, Porphyrion, Antée & le reste: Hyginus attribuë leur naissance à la Terre & au Tartare. C'est pourquoy Lucain les appelle enfans de la Terre:

Aut si terrigenæ tentarent astra gigantes:

Cornelius Severus Autheur du Poëme illustre du mont Etna, que plusieurs ont voulu attribuer à Virgile, parle en cette sorte de la guerre des Geants. La seconde pensée des Poëtes est fort differente de la premiere. Ils disent que les Cyclopes usent de ces fournaises, quand ils forgent l'horrible foudre, en déchargeant de leurs bras robustes sur l'enclume, plusieurs coups avec mesure, & qu'ils arment Jupiter. Un tel sujet de Poëme qui se donne sans certitude. est honteux. Au reste la Fable est impie, quand elle sollicite la vivacité des feux qui s'exhalent du mont Etna, dans les champs de Phlegre. CORNELIUS SEVERUS.

Discrepat à prima facies hæc altera vatum.
Illis Cyclopas memorant fornacibus usos,
Cum super incudem numerosa in verbera fortes,
Horrendum magno quaterent sub pondere fulmen,
Armarentque Jovem. Turpe est sine pignore carmen.
Proxima vivaces Ætnæi verticis ignes
Impia sollicitat Phlegræis fabula castris.

« Il adjouste. Autresfois les Geants essaye-
« rent par un crime abominable de faire
« changer de place aux Estoiles, d'oster
« l'Empire à Jupiter, & d'imposer des loix
« au Ciel. Ces Geants estoient de nature hu-
« maine jusqu'au nombril, & de là en bas,
« un serpent escaillé se replioit en cercles tor-
« tueux. On éleva une platte forme pour le
« combat avec de grandes montagnes. Ossa
« fouloit Pelion, & le haut Olympe pressoit
« le mont Ossa. Ils s'efforcerent de monter
« sur ces masses entassées les unes sur les au-
« tres, & le guerrier impie provoquoit de
« pres au combat tous les Dieux & les Astres
« épouvantez: Il les provoquoit hardiment
« de ces lieux qui estoient fort élevez au
« dessus des nuës; de sorte que Jupiter
« mesmes en eut peur dans le Ciel: mais de
« la flâme estincelante dont sa main estoit
« armée, il écarta le monde impie qui s'ap-
« prochoit de luy, l'enveloppant d'un nuage
« sombre. Les Geants estourdis du coup,
« tomberent en faisant beaucoup de bruit.

Tentavere (nefas) olim detrudere mundo
Sidera, captivique Jovis transferre Gigantes
Imperium, & victo leges imponere cælo.
His natura sua est alvo tenus: ima per orbeis
Squameus intoros sinuat vestigia serpens.
Construitur magnis ad prælia montibus agger.
Pelion Ossa terit: summus premit Ossan Olympus.
Jam congervatas nituntur scandere moles:
Impius & miles metuentia cominus Astra
Provocat, infestus cunctos ad prælia divos
Provocat admotis.
Jupiter è cælo metuit, dextramque coruscat
Armatus flamma removet caligine mundum.
Incursant vasto primum clamore Gigantes.

Il poursuit. Le pere des Dieux tonne en » poussant une voix forte, & assemble de » toutes parts les vents contraires qu'il fait » soufler en sa faveur, & les foudres épais » s'élancent des nuages agitez par la tem- » peste, & tous les Dieux prennent les armes. » Mars estoit entré en courroux avec le reste » de la foule des Dieux, & la crainte regnoit » de tous costez. Alors Jupiter darde ses » feux, & renverse les montagnes de sa fou- » dre. De là, les troupes ennemies furent » vaincuës, & tournerent le dos, & l'Adver- » saire impie fut vivement repoussé, aussi » bien que la Terre qui s'efforçoit de relever » le courage à ses enfans abbatus. Ainsi la » paix fut renduë au monde: Bacchus fut » elevé au Ciel entre les Astres; & l'orne- » ment de l'Univers qui fut si bien deffendu » par sa valeur, fut redonné aux Estoiles du » Firmament. Jupiter accabla Encelade » mourant sous le mont Etna, dans le gouf- » fre de Sicile, où ce Geant boüillonne sous » le poids de la vaste montagne, & exhale la » flâme de son gosier ouvert. Telle est l'opi- » nion vulgaire qui doit son origine au bruit » d'une renommée mensongere. Sans men- » tir, il y a de l'esprit aux Poëtes. D'où » vient que la plus grande partie du Theatre » entend si volontiers le noble Poëme qui » s'est fait sur ce sujet; mais c'est une trom- » perie. »

Hic magno tonat ore pater, geminatque faventes
Undique discordes Comitum simul agmine ventos.
Densa per attonitas funduntur fulmina nubes:
Quin & in arma ruit quæcumque potentia Divûm:
Et Mars sævus erat, jam cætera turba Deorum
Stant utrinque metus. Validos tum Jupiter igneis
Increpat, & jacto proturbat fulmine montes.

Illinc

Illinc devictæ verterunt terga ruinæ,
Infestæ Divis acies, atque impius hostis
Præceps cum castris agitur, materque jacenteis
Impellens victos. Tum pax est reddita mundo.
Tum Liber celsa venit per sidera cæli,
Defensique decus mundi nunc redditur astris.
Gurgite Trinacrio morientem Jupiter Ætna
Obruit Enceladum: vasti qui pondere montis
Æstuat, & patulis expirat faucibus igneis.
Hæc est mendosæ vulgata licentia famæ.
Vatibus ingenium est, hinc audit nobile carmen,
Plurima pars scenæ, verum est fallacia. ---

CLAUDIEN. Claudien dans sa Gigantomachie décrit ainsi la meſme guerre des Geants. Les orages avoient desia sonné la trompette: la Region etherée avoit desia donné par deux fois le signal de la bataille: la Terre l'avoit auſſi donné par deux fois, & la Nature confonduë apprehendoit toutes choſes pour le ſouverain maiſtre du Monde, quand la redoutable puiſſance des Geants mit le deſordre en toutes choſes. Tantoſt une Iſle abandonnoit la Mer, & tantoſt les écueils eſtoient enſevelis au fond des abyſmes. Pluſieurs coſtes ſe trouverent dépoüillées: il y eut beaucoup de rivieres qui changerent de lit. Celuy-cy avec une force incroyable, fit piroüetter le mont Oeta qu'il avoit tiré du fonds de la Theſſalie: cét autre empoigna de ſes deux grandes mains les roches de Pangée. Athos couvert de glaces arma celuy-cy: Oſſa fut enlevé de ſa place par celuy-là: un autre arracha Rhodope avec la fontaine & la ſource de l'Hebre, & entrecoupa les eaux de ſon canal: & l'Enipée qui fut emporté avec la Montagne dont il prend ſon origine, arroſa les épaules des Geants. Enfin la Terre fit paroiſtre des plaines où il y avoit des rochers ſourcilleux qu'elle partagea entre ſes enfans; de ſorte qu'un fracas horrible s'epandit de tous coſtez.

Jam tuba nymborum ſonuit, jam ſigna ruendi
Bis æther, bis terra dedit, confuſáque rurſus
Pro domino natura timet. diſcrimina rerum
Miſcet turba potens. nunc inſula deſerit æquor:
Nunc ſcopuli latuere mari. Quot littora reſtant
Nuda? quot antiquas mutarunt flumina ripas?
Hic rotat Æmoniam præduris viribus Oeten:
Hic juga connixis manibus Pangea coruſcat.
Hunc armat glacialis Athos: hoc Oſſa movente
Tollitur: hic Rhodopen Hebri cum fonte revellit,
Et ſocias truncavit aquas, ſummaque levatus
Rupe Giganteos humeros irrorat Enipeus.
Subſidit patulis tellus ſine culmine campis
In natos diviſa ſuos. horrendus ubique
It fragor.

SIDONIUS APOLLINARIS. Sidonius Apollinaris qui ſemble avoir imité Claudien ſur ce ſujet, en parle ainſi dans la deſcription qu'il fait du bouclier de Minerve. La guerre des Geants, dit-il, eſt repreſentée ſur le bouclier que cette Deeſſe porte ſur le bras gauche. Encelade y ruë le Pinde contre les Aſtres: Oſſa y devient mobile par la violence de Typhée: Porphyrion y arrache le Pangée, & Adamaſtor y enleve Rhodope avec la ſource du fleuve Strymon: Il y reſiſte au foudre qui tombe d'enhaut: Pallas y attaque Pallante, & ſa lance guerriere trouve le corps du Geant ſolide, parce qu'il avoit enviſagé la Gorgone. Mimas prenant la place de ſon frere, y darde Lemnos contre l'Egide, & l'Iſle elancée ébranle le Ciel. Le nombreux Briarée y combat avec ſon corps multiplié, portant une armée entiere.

Lævam parma tegit Phlegræi plena tumultus.
Hic rotat excuſſum vibrans in ſidera Pindum
Enceladus, rapido fit mobilis Oſſa Typhœo,
Porphyrion Pangæa rapit, Rhodopenque Adamaſtor

Strymonio cum fonte levat, venienſque ſuperne
Intorto calidum reſtinguit flumine fulmen.
Hic Pallas Pallanta petit, cui Gorgone viſa
Invenit ſolidum jam lancea tarda cadaver.
Hic Lemnum pro fratre Mimas contra Aegida torquet,
Impulſumque quatit jaculabilis inſula cælum.
Plurimus hic Briareus populoſo corpore pugnat,
Cognatam portans aciem.

" Et ailleurs : Les grandes mains des Geants " faiſoient voler parmy les Aſtres, les monts " de Pinde, de Pelion, d'Oſſa, de l'Olympe, " & d'Otrys, avec leurs foreſts, leurs beſtes " ſauvages, leurs broüillars, leurs cailloux, " leurs fontaines, leurs villages, & leurs mai- " ſons.

Miſſi dum volitant per Aſtra montes
Pindus, Pelion, Oſſa, Olympus, Othrys,
Cum ſilvis, gregibus, feris, pruinis,
Saxis, fontibus, oppidis, levati,
Vibrantum ſpatioſiore dextrâ.

Les Champs de Phlegre.] Les Anciens les ont remarquez en deux endroits du monde, en Italie, & en Theſſalie. Toutesfois Tzetzes les met dans la Thrace, & quelques-uns dans le Cherſoneſe. Diodore veut qu'ils ſoient aupres de Cumes, & Polybe entre Capouë, & le Veſuve Au reſte ils ſont celebres par la guerre des Geants.

LUCAIN. La terre, dit Lucain, épargna le Ciel, quand " elle retarda la conception d'Antée, ne le " mettant point au monde pour ſe trouver en " la journée des champs Phlegreens.

——— *Cæloque pepercit,*
Quod non Phlegræis Anteum ſuſtulit arvis.

PROPERCE. Et Properce en la 8. Eleg. du 3. liv. dit, que Cée menaçoit le Ciel, & qu'il eſtoit ſecondé par Oromedon ſur les ſommets des Montagnes qui entourent les Champs de Phlegre.

——— *Cæloque minantem*
Cœum, & Phlegræis Oromedonta jugis.

Mars tire ſon eſpée qu'il a fait aiguiſer dans les fourneaux de Sicile.] C'eſt ce que dit Lucain dans ſon 7. livre.

Non aliter, Phlegra rabidos tollente Gigantes,
Martius incaluit Siculis incudibus enſis.

CLAUDIEN. Claudien dans ſa Gigantomachie le décrit ainſi. Mars à qui la vaillance donne des ailes, ſe jetta le premier dans le combat, & pouſſa au travers de la terrible meſlée ſes " chevaux de Thrace, dont il ſe ſert d'ordinaire pour mettre en déroute les Gelons & " les Getes. Là, ſon bouclier d'or s'alluma " d'une lueur plus brillante que le feu, & les " pennaches de ſon armet éclaterent d'une " vive ſplendeur. Il donna de l'epée dans le " ventre de Pelore, à l'endroit où deux ſerpents furieux ſe joignoient à ſes hanches: " & il oſta trois ames d'un ſeul coup, faiſant " paſſer en ſuite les roues de ſon chariot ſur " les membres mourants des Geants, dont " elles furent teintes de ſang. Auſſi-toſt Mimas prit la place de ſon frere, & lançoit " Lemnos tout embraſé contre le Dieu de la " guerre; de ſorte qu'il en euſt eſté bleſſé, " ſi un trait décoché de ſa robuſte main, ne " luy euſt ouvert la teſte, pour en faire dé- " couler la cervelle par la bouche; mais " quoy qu'il mouruſt en la partie qu'il eſtoit " homme, ſi eſt-ce qu'il vivoit encore en " celle d'en-bas qui ſe ſouſtenoit ſur des ſerpents furieux: & de la partie rebelle où il " eſtoit encore animé, il attaquoit ſon vainqueur apres ſa mort. "

Primus terrificum Mavors non ſegnis in agmen
Odryſios impellit equos, quibus ille Gelonos,
Sive Getas turbare ſolet. ſplendentior igni
Aureus ardeſcit clypeus, galeamque nitentes
Arrexere jubæ. tunc concitus enſe Pelorum
Tranſigit adverſo, femorum qua parte volutus
Duplex ſemiferis connectitur ilibus anguis,
Atque uno ternas animas interficit ictu.
Tunc ſuper inſultans avidus languentia curru
Membra terit, multumque rotæ ſparſere cruoris.
Occurrit pro fratre Mimas, Lemnumque calentem
Cum lare Vulcani ſpumantibus eruit undis:

Et

Et prope torsisset, si non Mavortia cuspis
Ante revelato cerebrum fudisset ab ore.
Ille viro toto moriens, serpentibus imis
Vivit adhuc stridore ferox, & parte rebelli
Victorem post fata petit.

« Voicy ce qu'il en dit encore au mesme en-
« droit : La Vierge Tritonienne s'y fit voir
« aussi avec la flamboyante Gorgone, & se
« contenta de ses regards affreux, sans user
« de sa lance. Le premier qui s'offrit devant
« elle, fut Pallante, qui l'ayant regardée de
« loin en furie, fut aussi-tost changé en ro-
« cher : & comme il se sentit endurcir par la
« violence du venin mortel qu'il avoit attiré
« par ses yeux, ce qui le fit devenir immobile
« comme un rocher ; En quoy sommes-
« nous changez, dit-il ? Quelle est la dureté
« qui s'épand dans mes membres ? Je me
« sens lié d'un certain engourdissement où
« se mesle une qualité de marbre empesté.
« A peine eut-il achevé ce peu de paroles
« qu'il devint entierement ce qu'il appre-
« hendoit qu'il s'en alloit devenir : & le fier
« Damastor cherchant quelque chose pour
« opposer à ses ennemis, lança le cadavre de
« son frere petrifié, au lieu d'un autre caillou.
« Echion admirant une mort si subite, &
« voulant essayer de la vanger sur la Deesse
« qui l'avoit causée, n'eut point arresté ses
« yeux sur vous, celeste Minerve (car il ne
« faut pas vous regarder deux fois pour en
« estre puny) qu'il en receut le chastiment
« qu'il avoit merité, & sentit en mourant la
« force nompareille de vostre divin pouvoir.
« Mais le turbulent Pallene transporté de
« rage, levant ses mains contre Minerve, en
« regardant vers le mont Ida, la Deesse le
« perça de son espée, & les serpents qui le
« soustenoient, furent en mesme temps pe-
« trifiez par le venin gelé de la Gorgone. Il
« mourut en partie par le fer, & en partie par
« les regards empoisonnez.

Tritonia virgo
Prosilit, ostendens rutila cum Gorgone pectus,
Adspectu contenta suo, non utitur hasta;
Nam satis est vidisse semel, primumque furentem
Longiùs in faciem saxi Pallanta reformat.
Ille procul subitis fixus sine vulnere nodis,
Ut se letifero sensit durescere visu,
Et steterat jam pæne lapis; quò vertimur? inquit.
Qui serpit per membra silex? qui torpor inertem
Marmoreа me peste ligat? vix pauca locutus,
Quod timuit, jam totus erat, sævusque Damastor
Ad depellendos jaculum dum quæreret hostes,
Germani rigidum misit pro rupe cadaver.
Hic vero interitum fratris miratur Echion;
Inscius authorem dum vult tentare nocendo,
Te Dea respexit, solam quam cernere nulli
Bis licuit. Meruit sublata audacia pœnas,
Et didicit cum morte Deam. Sed turbidus Idam
Pallenæus oculis adversa tuentibus atrox
Ingreditur, cæcaque manus in Pallada tendit.
Hunc mucrone ferit Dea cominus, ac simul angues
Gorgoneo riguere gelu, corpusque per unum
Pars moritur ferro, partes periere videndo.

Enfin le Poëte adjouste. D'autre costé, „ voila Porphyrion au milieu de la Mer, „ d'où il s'efforce d'arracher l'Isle de Delos, „ pour la lancer à la teste des Dieux. Ægée „ en est effrayé. Thetis avec son vieux pere „ en quitte ses antres humides, & le venera- „ ble palais de Neptune est abandonné aux „ gens qui servent les Dieux-marins dans le „ fond des eaux. Toutes les Nymphes s'é- „ crierent de leur sommet paisible, les Nym- „ phes qui apprirent à Phœbus à tuer des „ bestes à la chasse, avec des traits, & qui „ avoient premierement dressé le lit à la do- „ lente Latone, quand elle mit au monde „ deux grandes lumieres pour le Ciel, & „ Delos épouvantée implora le secours d'A- „ pollon. „

Ecce autem medium spiris delapsus in æquor
Porphyrion trepidam conatur vellere Delon,
Scilicet ad superos ut torqueat improbus axes,

Hor-

Horruit Ægæus. Stagnantibus exsilit antris
Longævo cum patre Thetis, desertaque mansit
Regia Neptuni, famulis veneranda profundis.
Exclamant placido cunctæ de vertice Nymphæ,
Nymphæ quæ rudibus Phœbum docuere sagittis
Errantes agitare feras, primumque gementi
Latonæ struxere torum, cum lumina cæli
Parturiens geminis ornaret fœtibus orbem.
Implorat Pæana suum conterrita Delos,
Auxiliumque rogat.

Le reste de cet illustre Poëme est perdu. Ronsard a aussi descrit en plusieurs Stances cette guerre des Geants, dans son Ode à Michel de l'Hospital, que l'on a tant admirée de son temps: Et Malherbe en parlant de la victoire du Roy Louïs XIII. contre les rebelles de son Estat, en a tiré cette comparaison.

MALHERBE.

Telle en ce grand assaut où des fils de la Terre
La rage ambitieuse à leur honte parut;
Elle sauva le Ciel, & rua le tonnerre
Dont Briare mourut.
Desia de tous costez s'avançoient les approches,
Icy couroit Mimas, là Typhon se battoit,
Et là, suoit Euryte à détacher les roches
Qu'Encelade jettoit, &c.

Bacchus.] Ce Dieu se signala merveilleusement en la guerre contre les Geants, d'où vient qu'Horace dans son Ode dixneufiéme du second livre luy adresse ainsi son discours: Quand l'armée impie des Geants montoit au Royaume de ton pere, par un chemin difficile, ce fut toy qui avec des ongles de lyon, & une mâchoire terrible, repoussas l'enorme Rhœque. Encore que tu fusses en reputation d'estre plus propre à la dance, aux ris, & aux jeux, qu'aux exercices militaires, si est-ce que tenant le milieu entre les deux, tu estois utile en paix & en guerre. Cerbere te vit dans les Enfers, sans te blesser, orné que tu estois de tes cornes d'or, il te flatta doucement, & de sa langue triple, il te lécha les jambes & les pieds avant ton depart.

HORACE.

Tu quum parentis regna per arduum, &c.

Orion.] Il nâquit de l'urine de Jupiter, de Neptune & de Mercure, pour recompense du bon accueil qu'Hyreus leur fit en sa maison dans une ville de Bœocie. Cet Orion fut grand Chasseur; mais ayant un jour essayé de forcer Diane qu'il surprit à l'écart, cette Deesse le perça de ses traits, & vangea ainsi son audace, dont Jupiter fut touché de pitié, & le fit devenir une constellation, dont Horace dans la 28. Ode de son premier livre dit en la personne d'Architas, qu'un vent de Midy accompagnant l'Estoile d'Orion qui estoit sur son panchant, l'avoit precipité dans les eaux Illyriques:

HORACE.

Me quoque devexi rapidus comes Orionis
Illyricis Notus obruit undis.

Et pour montrer qu'il estoit Chasseur, dans l'Ode treiziéme du second livre; Orion, dit-il, n'a plus de soucy de chasser dans les Enfers aux Lyons, & aux Onces peureux:

Non curat Orion leones
Aut timidos agitare lynces.

LE

Tela reponuntur manibus fabricata Cyclopum,
Pœna placet diverſa, genus mortale ſub undis
Perdere. ——

le Deluge. III. Ovid. I. Metam.

LE DELUGE III.

DE plusieurs Deluges qui sont venus de temps en temps sur la terre, celuy de Deucalion fut l'un des plus memorables, & mesme le plus grand de tous, si l'on doit adjouster foy aux escrits des Poëtes; & ne faut pas douter qu'ils ne le confondent avec celuy que nous appellons Universel qui suivit, comme celuy-cy, le desordre des Geants qui firent la guerre à Dieu, portant les vices jusques dans le dernier excez. Ce Jupiter qui allume sa colere dans le Ciel, veut enfin chastier les hommes: & de plusieurs fleaux que sa Toute-Puissance luy a mis en main, il choisit celuy des orages & des pluyes continuelles pour noyer le monde, faisant deborder les rivieres de toutes parts, & laschant la bride à l'Ocean, à quoy son frere Neptune & tous les autres Dieux prettent leur consentement. Voyez donc comme il ordonne à ce vent de Midy qui estend ses grandes ailes dans ce gros nuage, de le presser de toute sa force pour en faire decouler des torrents. Il a chassé les froids Aquilons, & tous les autres Vents ennemis de la pluye qu'il a fait resserrer dans leurs antres de Thrace, ne laissant la campagne libre qu'à celuy-cy, & aux chaudes haleines de l'Eure, qui ont assemblé tous les nuages qu'ils ont rencontrez sous leur climat, avec toutes les vapeurs qui s'exhalent, tant de l'Arabie & des Terres voisines du Gange, que celles qu'un Soleil levant épaissit en la seconde region de l'air, ou que le vent Corus qui obscurcit tousiours le Ciel, a suscitées du costé des Indes. Il n'y a point de broüillars qu'il ne ramasse, point de rosée qu'il ne resserre: & l'arc-en-Ciel qui n'agueres environnoit l'air d'un demy-cercle bigarré, faisant à peine éclater la varieté de ses couleurs par la reflection de quelque lumiere, a beu à longs traits les eaux de l'Ocean dont ayant fait une grande Mer dans les nuës, il en a relaissé tomber sur la Terre les flots qu'il avoit humez. Alors les Neges des Alpes & des Pyrenées, celles de Scythie & des monts Riphées que l'ardeur des rayons du Soleil n'avoit jamais eu le pouvoir de fondre, coulerent comme des ravines furieuses de leurs sommets élevez. Les fontaines & les rivieres ne s'arresterent plus dans les bornes de leurs couches anciennes: elles

se jetterent sur la Terre, ne pouvant loger dans leur lict tant d'eaux étrangeres qui estendoient leurs rives aussi loin que pouvoient courir leurs vagues & leur impetuosité. Les colines & les petites montagnes ne paroissent dé-ja non plus que les plaines des champs, parce que Nerée ayant rompu les ports & les rivages qui bornoient le cours des eaux, fait un si grand marais par dessus, que sa largeur sans limites, ravage tout ce qu'elle rencontre, entrainant avec soy les cailloux, & les repaires des bestes farouches. Son épouventable roideur ensevelit les Hommes & les Animaux. Quelques-uns neanmoins essayent de se sauver dans un si grand naufrage. Voyez cette femme nuë qui grimpe sur le tronc de ce vieux arbre ébranché: elle s'imagine qu'elle y sera en grande seureté: mais Neptune traîné sur son char humide, entame de son trident la coste de cette montagne pour y marquer la route de ses eaux. Cét homme qui se tient aux cornes de ce Taureau, tend charitablement sa main à ce vieillard qui implore son secours. Cette femme est touchée de pitié pour un enfant à demy noyé, qu'une autre luy tend du milieu de l'abysme où elle est presque submergée. Pyrrhe se plaint des Monstres d'une forme nouvelle, & Prothée meine son troupeau marin sur les hautes montagnes. Les Poissons s'arrestent où voloient n'agueres les oyseaux: & les chiens & les bœufs nagent sur flots pour gagner quelque lieu élevé. Les uns s'en vont languir sur les sommets d'une montagne: les autres se tenant heureux d'avoir trouvé un batteau, cherchent le port, & voguent au mesme endroit, où peu auparavant ils avoient labouré. L'un nage sur ses bleds, l'autre rame au dessus de sa maison, & bien souvent de sa rame il frappe les plus hauts toits de son village submergé. Les Nereïdes s'émerveillent de voir des bois, des maisons & des villes dans leur humide sejour. Rien ne peut resister à un si grand ravage, & les oyseaux éperdus ne trouvant plus de lieu où repoſer, la lassitude les oblige de se laisser tomber dans l'eau. Enfin la plus grande partie de ce qui vivoit icy bas, perit dans le Deluge universel: & ce qui échapa le naufrage, ne put éviter sa fin.

ANNO-

ANNOTATIONS.

De plusieurs Deluges qui sont venus de temps en temps.] Il est vray que les Anciens en ont remarqué plusieurs: Les Hebreux sont les seuls qui fassent mention de celuy de Noé, qui est le seul qu'on puisse appeller Universel, & qui arriva l'an du monde 1656 & dura presque toute cette année là. Les Escrivains prophanes qui ne sont venus que plus de douze cens ans depuis, tels qu'Homere qui florissoit sous le Regne de Salomon, environ mille ans devant la naissance du Sauveur, n'en ont dit pas un mot. Cependant il semble que les Grecs & les Latins, ont confondu quelque tradition qu'ils avoient de ce grand Deluge, avec celuy de Deucalion, & quelques autres qui avoient mesmes devancé celuy-là, comme la grande inondation du Nil qui se fit en Egypte sous Promethée & qui dura un mois, selon le témoignage de Diodore Sicilien dans son 1. livre, ce qu'Eusebe & nos autres Historiens raportent environ le temps que Joseph fils de Jacob mourut en Egypte, outre cette autre inondation de l'Achaïe & de l'Attique qui dura soixante jours sous le Regne d'Ogyges Athenien, de laquelle parle Diodore en son 6. Livre, & Pausanias dans ses Attiques, où il dit que de son temps se voyoit dans la basse ville d'Athenes, une certaine ouverture de terre large d'un pied & demy vers le Temple de Jupiter Olympien, par laquelle on tenoit que s'estoit écoulée l'eau du Deluge, & que tous les ans, on avoit accoustumé d'y jetter en forme d'offrande une galette paistrie de miel & de froment. Cedrenus la raporte en l'année de la mort d'Isaac, 228 ans avant le Deluge de Deucalion, qui se fit en Thessalie, & dura tout un Hyver, au raport d'Aristote dans son Livre des Meteores. Or nous apprenons de la Chronique d'Eusebe que Deucalion regnoit sur le Mont-Parnasse l'an du monde 2442. pendant la vie de Moyse. Et c'est principalement sur la description de ce Deluge-là que les Poëtes se sont étendus, & entre autres Ovide dans le 1. Livre de sa Metamorphose, sans rien dire de l'universel du temps de Noé, comme Moyse l'unique Historien de ce grand naufrage, ne dit pas un seul mot de ceux d'Ogiges & de Deucalion. Le Poëte Latin faisant donc parler Jupiter dans l'assemblée des Dieux, voyant l'impieté des hommes luy met ces paroles en la bouche; J'exter- » mineray toutes les choses mortelles depuis » une Mer jusqu'à l'autre: Je le jure par les » fleuves de l'Enfer qui coulent sous terre » au travers du bocage Stygien: mais il faut » essayer pour cela toutes les voyes les plus » douces, & retrancher avec le fer un mal » qui ne se peut autrement guerir, de peur » que la partie saine ne se gaste avec celle qui » ne l'est pas. »

Nunc mihi, qua totum Nereus circumsonat orbem,
Perdendum est mortale genus, per flumina juro
Infera, sub terras Stygio labentia luco,
Cuncta prius tentanda, sed immedicabile vulnus
Ense recidendum est, ne pars sincera trahatur.

Il disoit cela au sujet de Lycaon Roy inhumain, qui fut metamorphosé en Loup, & pour conserver aussi les demy-Dieux, comme les Faunes, les Nymphes, & les Satyres.

S'il faut adjouster foy aux escrits des Poëtes.] Sans parler d'Ovide qui a fait une description de ce Deluge plus ample que tous les autres, Nonnus en parle aussi dans ses Dionysiaques, où il dit au 6. Livre, que » les receptacles qui sont dans les nuës s'ou- » vrirent tout à coup, que Jupiter fit tom- » ber de grosses pluyes de son sein, que les » Nymphes Marines furent arrachées com- » me par force d'entre les bras d'Amphitri- » te, que les Estangs se souleverent, & que » les

NONNUS.

" les eaux de l'Ocean allerent au devant de " celles du Ciel, que les Rochers les plus " élevez devinrent humides, & que les Ri- " vieres tombant des montagnes sur les coli- " nes firent ouïr un grand bruit, que les Fo- " rests furent submergées, & que les Nerei- " des devinrent Oreades, que la malheureu- " se Echo, fuyant les importunes caresses de " Pan, craignit de tomber entre les bras de " Neptune qu'elle haïssoit mortellement, " que le Chevreau en bondissant au travers " des torrens alloit au devant des Daufins, & " que les bestes sauvages nageoient avec les " poissons. Qu'au reste les Tritons se ca- " choient dans les antres des Sylvains, que " Nerée tout estourdy laissa ses chalumeaux " humides au Dieu Pan, pour le consoler " dans les disgraces de ses amours, & qu'il " alloit prendre sa place dans le lict d'Echo, " que tous les vents agitoient les vagues avec " une fureur nompareille, qu'une mort " humide faisoit enfler les corps, & que les " hommes estoient ensevelis dans les eaux, " où ils estoient jettez les uns sur les autres.

LUCRECE Lucrece parle ainsi du Deluge dans son 5. Livre. L'eau se rendit autresfois la mai- " stresse du monde, comme c'est le bruit " commun, quand elle couvrit plusieurs vil- " les de ses debordemens: & quand sa force " fut diminuée par une cause secrette, s'e- " stant retirée dans l'espace infiny d'où elle " avoit tiré son origine; les pluyes cesserent, " & les fleuves quitterent leur extraordinai- " re impetuosité.

Humor item quondam cœpit superare coortus,
Ut fama est, hominum multos quando obruit undis.
Inde ubi vis aliqua ratione aversa recessit,
Ex infinito fuerat quacunque coorta,
Constiterunt imbres, & flumina vim minuerunt.

Properce dans la 31. Eleg. du 2. Livre, en parle encore: *Cette coustume estoit en usage sous le Regne de Saturne du temps de Deucalion, & apres l'ancien Deluge de Deucalion.*

Is mos Saturno regna tenente fuit,
Et quum Deucalionis aquæ fluxere per orbem,
Et post antiquas Deucalionis aquas.

Et Lucain dans son 5. Livre, faisant une comparaison au sujet d'une grande tempeste, dit que Jupiter joignit autresfois les forces liquides de son frere Neptune à celles de sa foudre vengeresse, lassée de punir depuis tant de siecles les crimes des méchans, & que la terre fut adjoustée au second Empire du monde, lors qu'un Deluge furieux ensevelit tous les hommes du temps de Deucalion, & que la Mer sortie de ses limites, n'eut point d'autres bornes que l'air. Qu'au reste tant de masses d'eaux entassées les unes sur les autres eussent pû mouiller les Estoiles de leur écume, si le grand Roy du monde ne leur eust opposé ses nuées, que les tenebres qui deroboient la veuë du Ciel, n'estoient point celles de la nuit: que l'air merveilleusement sombre & pluvieux avoit la couleur de l'Enfer, qu'il estoit chargé de l'horreur d'une épaisse obscuriré, & que les flots portez jusqu'en la region de nues en artiroient les pluyes. LUCAIN.

Jupiter qui allume sa colere dans le Ciel,] C'est ce Jupiter humide si fort à craindre aux raisins meurs dont parle Virgile en son 2. des Georg. VIRGILE.

Et jam maturis metuendus Jupiter uvis.

Et dans le 9. Livre de l'Eneide: Ainsi qu'une pluye venant du costé d'Occident sous la constellation des Boucs humides, quand elle frappe la plaine, ou que des nuées chargées de grêle qui se precipitent en torrens, lors qu'un Jupiter horrible, par les Autans qui l'agitent, pousse contre bas un Hyver aqueux, & fait crever l'orage.

Quantus ab occasu veniens pluvialibus hœdis
Verberat imber humum: quam multa grandine Nimbi
In vada præcipitant, cum Jupiter horridus Austris

Ter-

Torquet aquosam hyemem, & cœlo cava nubila rumpit.

Il a chassé les froids Aquilons, &c.] Cecy est imité de Lucain.

Exclusit Boream flammasque accepit ab Euro.

Corus.] c'est un vent que ceux de la mer Mediterranée appellent Siroc.

L'Arc-en-Ciel environnant l'air.] Cecy est encore imité de Lucain.

Au reste, je parle icy de l'Arc-en Ciel, quoy que le Peintre ne l'ait point exprimé dans son Tableau pour enrichir nostre description de l'une des principales causes qui firent tomber tant de grosses pluyes sur la terre, & pour monstrer aussi que le Deluge de Deucalion n'est point ce fameux universel des Saincts Escritures, où Dieu ne le fit paroistre que vers la fin pour estre un signe de son alliance & de sa paix avec les hommes. Il n'apparoist jamais que par l'opposition du Soleil, & jamais la nuict, si ce n'est dans la pleine-lune, mais fort rarement, & l'on le voit plus souvent en Hyver qu'en Esté. Les Grecs l'appellent Iris, dont ils font une Deesse Messagere de Junon, qui doit sa naissance à l'admiration. Virgile la dépeint de couleur de roses, & dit qu'elle "prend son vol du Ciel sur ses plumes saffranées, representant mille couleurs par les "rayons opposez du Soleil :

VIRGILE.

Ergo Iris croceis per cœlum roscida pennis
Mille trahens varios adverso sole colores
Devolat ———

Et Lucrece : Quand, dit-il, le Soleil reluit d'une lumiere qui se répand sur le nuage opposé parmy l'obscurité de la tempeste, alors se forment sur les nuages sombres, les couleurs de l'Iris.

LUCRECE.

Hinc ubi Sol radiis tempestatem inter opacam
Adversa fulsit nimborum aspergine contra,
Tum color in nigris existit nubibus arcus.

Les neiges des Alpes.] C'est parce que ces hautes montagnes sont d'ordinaire couvertes de neiges, dont aussi elles ont tiré leur nom, à cause de leur blancheur : car ce que les anciens Sabins appelloient *Alphum*, pour dire blanc, les Latins l'ont nommé *Album*. C'est de ces grandes Montagnes qui separent les Gaulos de l'Italie, comme elle est à present, qu'on a dit les Gaules Cisalpines, & Transalpines. Lucain les appelle *Gelidas Alpes*, & Juvenal dans sa 10. Satyre parlant d'Annibal, dit qu'il passa les Pyrenée, & que la Nature luy opposa les neiges & les Alpes : mais qu'il en fendit les rochers, & qu'il rompit un mont avec du vinaigre.

LUCAIN. JUVENAL.

———— *Pyrenæum*
Transilit, opposuit natura Alpemque nivemque,
Diduxit scopulos, & montem rupit aceto.

Pyrrhe se plaint de voir des monstres d'une forme nouvelle.] Cecy est imité de la 2. Ode du 1. l. d'Horace :

HORACE.

Terruit gentes, grave ne rediret
Sæculum Pyrrhæ, nova monstra questæ,
Omne quum Proteus pecus egit altos
Visere montes.
Piscium & summa genus hæsit ulmo,
Nota quæ sedes fuerat columbis,
Et superjecto pavidæ natarunt
Æquore Damæ.

Les autres se tenans heureux d'avoir trouvé un batteau.] Encore qu'il n'y en ait point de representé dans ce Tableau ; il est fort croyable que quelqu'un s'en estoit servy pour se sauver, outre que j'ay esté bien aise en cecy de suivre la pensée d'Ovide, dans son 1. livre de la Metamorphose.

OVIDE.

———— *Cymba sedet alter adunca,*
Et ducit remos illic, ubi nuper ararat.
Ille super segetes, aut mersæ culmina villæ
Navigat, hic summa piscem deprehendit in ulmo.

Les Nereides.] Les Nymphes marines, filles de Nerée & de Doris, dont Virgile nomme quelques-unes dans son 5. liv. de l'Eneide : Thetis, Melite, la Vierge Panopée, Nesée, Spio, Thalie, & Cymodoce : " Mais dans le 4. des Georgiques, il dit " qu'autour de Cyrene sous l'humide lit du " fleuve profond, estoient les Nymphes tou- " tes occupées à des ouvrages de laine Mile- " sienne, teinte en bleu pasle ; Drimo, Xan- " to, Ligée & Philodoce qui épandoient leurs " beaux cheveux sur la neige de leur sein : " Nesée, Spio, Thalie, Cymodocé, Cydippe, " & la blonde Lycorias, l'une fille, & l'autre " qui tout fraischement venoit d'éprouver " les travaux de Lucine : Clio, & sa sœur " Beroé, toutes deux habillées de peaux pein- " tes avec des ceintures d'or : Ephyre, Opis, " Asie, Dejopée, & la prompte Arethuse dé- " chargée de ses traits.

VIRGILE.

--- eam circum Milesia vellera Nympha
Carpebant, hyali saturo fucata colore :
Drymoque, Xanthoque, Ligeaque, Phyllodoceque,
Cæsariem effusa nitidam per candida colla,
Nesæe, Spioque, Thaliaque, Cymodoceque,
Cydippeque, & flava Lycorias (altera virgo,
Altera tum primos Lucina experta labores)
Clioque & Beroe soror, Oceanitides ambæ,
Atque Ephyre, atque Opis, atque Asia Deïopea,
Et tandem positis velox Arethusa sagittis.

Voila ce qu'en a dit Virgile : mais Hesiode dans sa Theogonie en nomme jusques à cinquante, & apres luy Hyginus dans son Livre des Fables.

Les Pyrenées] Separent la Gaule de l'Espagne. Quelques-uns ont dit que le nom fut donné à ces montagnes, à cause d'une fille appellée Pyrene dont la pureté fut violée par Hercule.

Les Monts Riphées.] Ils sont en Scythie, où Virgile dit que le monde se redresse, comme il se rabaisse vers la Lybie du costé du Midy. Georg. l. 1.

VIRGILE.

Mundus, ut ad Scythiam, Rhipheasque arduus arces
Consurgit, premitur Libyæ devexus in Austros.

C'est aussi de ces Montagnes d'où le Tanaïs prend sa source, donnant avec ses deux rives divers noms à l'Univers, & servant de limites à l'Europe & à l'Asie, lors qu'il separe ces deux grandes parties du monde, qu'il fait croistre ou diminuer par ses détours. Lucain dans son 3 liv.

LUCAIN.

—— qua vertice lapsus
Rhiphæo Tanaïs diversi nomina mundi
Imposuit ripis, Asiaque, & terminus idem
Europæ, mediæ dirimens confinia terræ,
Nunc hunc, nunc illum, quò flectitur, ampliat orbem.

Neptune traisné sur son char humide.] Voicy comme Virgile en parle dans son 5. livre de l'Eneide. Le pere Neptune ayant adoucy le cœur de la Deesse par ses belles " paroles, attela ses chevaux, il mit le frein " écumeux à leurs humides bouches, leur " lascha la main, & courant à toute bride " dans son char azuré, il voloit legerement " sur les plaines de la mer. Les vagues en- " flées se calmerent, les flots s'abbaisserent " sous le tonnant essieu, & mesmes les nua- " ges se dissiperent en l'air. "

VIRGILE.

His ubi læta Deæ permulsit pectora dictis
Jungit equos curru genitor, spumantiaque addit
Frena feris, manibusque omnes effundit habenas.
Cæruleo per summa levis volat æquora curru :
Subsidunt undæ, tumidumque sub axe tonanti
Sternitur æquor aquis : fugiunt vasto æthere nimbi.

Il avoit dit sur le mesme sujet dans le premier livre de son Eneide, apres une admirable description de la Tempeste que la colere

colere de Junon avoit suscitée par le moyen d'Eole, pour faire perir les Vaisseaux d'Enée; Enfin Neptune appaisa le courroux de la Mer, & au mesme temps qu'il eut dissipé les nuages de l'air, il ramena le Soleil, & avec son Trident, il soûleva les Navires echoüez sur la pointe d'un rocher, ausquels Cimothoë, & Triton presterent l'épaule pour les dégager. Il ouvrit aussi les Syrtes spacieuses: puis ayant applany la Mer, il se fit porter sur les roües legeres de son char:

——citius tumida æquora placat,
Collectasque fugat nubes, solemque reducit.
Cymothoë simul, & Triton adnixus acuto
Detrudunt naves scopulo: levat ipse Tridenti,
Et vastas aperit Syrtes, & temperat æquor,
Atque rotis summas levibus perlabitur undas.

Et plus bas, il adjouste apres une comparaison qu'il tire d'une emotion populaire appaisée par la presence d'un personnage que la pieté & le merite rendent venerable; Ainsi s'appaisa tout le bruit de la tempeste, aussi-tost que Neptune parut hors des flots, & que sous un Ciel serein, il se fit traîner dans son char par ses hu-mides coursiers qui voloient sur les ondes.

Sic cunctus Pelagi cecidit fragor, æquora postquam
Prospiciens genitor, caloque invectus aperto,
Flectit equos, curruque volans dat lora secundo.

Entame de son Trident.] C'est par un tel coup que Neptune donna ouverture aux eaux qui ne faisoient autresfois qu'un lac dans la vallée de Tempé en Thessalie, comme Philostrate a remarqué dans la peinture qu'il a faite sur ce sujet: & Lucain dans son sixiéme liure a dit en parlant de la Thessalie: Les champs qui sont enfermez entre ces montagnes estoient, autresfois tous couverts d'eaux, lors que les fleuves n'y trouvant point d'issuës pour aller tomber dans la Mer, inondoient les belles vallées de Tempé, & en faisoient comme un grand lac qui se dégorgeoit par dessus les sommets de ces hautes chaussées.

LUCAIN.

Hos inter montes, media qui valle premuntur,
Perpetuis quondam latuere paludibus agri,
Flumina dum campi retinent, nec pervia Tempe
Dant aditus pelago, stagnumque implentibus undis
Crescere cursus erat ——

A quoy il adjouste: Mais depuis que la forte main d'Hercule eut separé l'Olympe de l'Osse, & que les grandes eaux se furent écoulées par l'ouverture de cette bréche; les plaines de Pharsale, qu'un eternel deluge devoit ensevelir, & qui furent depuis le Royaume d'Achile petit-fils de la Mer, parurent à la veuë du jour, comme Phylacé d'où estoit Protesilas le premier des Grecs qui descendit au port de Rhoetes, la ville de Ptelé, Dorion déplorable par la colere des Muses, Trachine, Melibée qui ayda beaucoup à la ruïne de Troye par le prix des fléches fatales qu'elle herita des buchers d'Hercule, & le païs de Larisse autresfois si puissant, où fut cette superbe Argos qui n'est plus aujourd'huy qu'une campagne labourée, où la vieille Fable monstre encore ses murs de Thebes; de sorte que ce grand lac abbaissé jusques au pied des Montagnes, divisa le reste de ses eaux en plusieurs agreables rivieres.

——postquam dicessit olympo
Herculea gravis Ossa manu, subitæque ruinam
Sensit aquæ Nereus, melius mansura sub undis
Emathis æquorei regnum Pharsalos Achillis.

Emi-

Eminet, & prima Rhœteia littora pinu
Qua tetigit Phylacé, Pteleosque, & Dorion ira
Flebile Pieridum; Trachin, pretioque nefando
Lampados Herculeis fortis Meliboea pharetris,
Atque olim Lariſſa potens, ubi nobile quondam
Nunc ſuper Argos arant: veteres ubi fabula Thebas
Monſtrat Echionias.

Et plus bas:

Ergo abrupta palus multos diſceſſit in amnes.

Le Theſſalie eſt bornée du Mont Oſſa, du coſté que le Soleil ſe leve en Eſté. Le Pelion oppoſe ſes ombres à la naiſſance de ſes rayons, & les croupes ſourcilleuſes du Mont Otrys tout couvert de foreſts, modere les vehementes chaleurs de ſes feux du coſté du Midy, quand il eſt proche d'entrer au ſigne du Lion. Le Pinde qui reçoit à dos les ſouffles de Zephire, luy retranche beaucoup de la lumiere du jour par l'interpoſition de ces grands rochers: & le ruſtique habitant des vallées de l'Olympe qui eſt auſſi à l'abry des froides haleines du Septentrion, ignore que l'Eſtoile de l'Ourſe brille toutes les nuicts dans le Ciel. C'eſt ainſi que le meſme Lucain en parle eu quelqu'autre endroit. Mais Baton Orateur de Sinope dans ſa harangue de la Theſſalie, traite cecy amplement dans le 14. livre d'Athenée. Et Claudien au 2. livre du Raviſſement dans une comparaiſon qu'il fait. Ainſi quand un grand lac « enfermé entre des Rochers, couvrit toute la Theſſalie par le regorgement de Penée, & qu'il empeſchoit que les champs ſubmergez ne fuſſent labourez; Neptune, écarta de ſon Trident les Montagnes qui leur ſervoient de digue. Alors Oſſa entamé par une violente ſecouſſe, ſe ſepara de l'Olympe froidureux: Les eaux s'échapperent de leurs priſons, & par l'ouverture qu'il fit, les fleuves ſe rendirent à la mer, & la Terre aux Laboureurs:

CLAUDIEN.

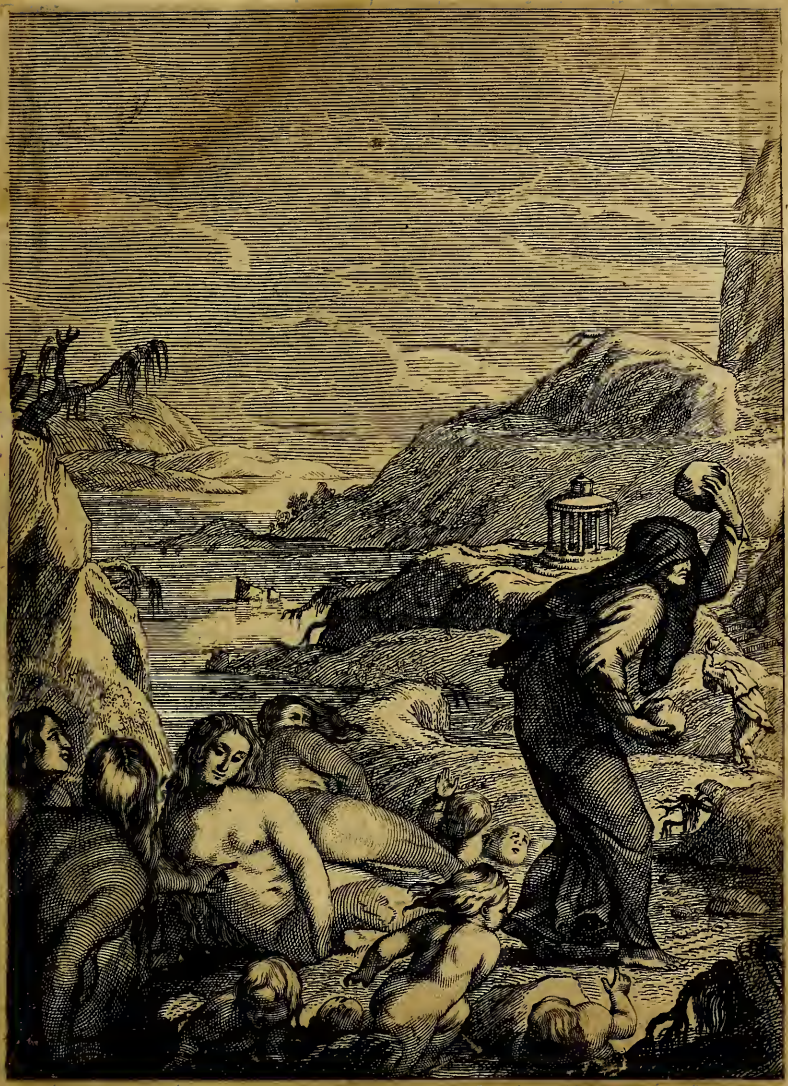
Sic, cùm Theſſaliam ſcopulis incluſa teneret
Peneos ſtagnante palus, & merſa negaret
Arva coli: trifida Neptunus cuſpide montes
Impulit aduerſos; tum forti ſaucius ictu
Diſſiluit gelido vertex Oſſeus Olympo:
Carceribus laxantur aquæ, fractoque meatu
Redduntur fluvijque mari, telluſque colonis.

Voyez auſſi ce qu'en dit Ovide dans ſon premier des Metamorphoſes: Il y a, dit-il, un bocage dans l'Emonie qu'une foreſt enferme de toutes parts, on l'appelle Tempé, au travers duquel Penée qui decoule du Pinde, roule ſes eaux écumeuſes, & forme des nuages des petites vapeurs qui s'élevent au deſſus pour arroſer les bois ſur la cime des Monts,

OVIDE.

Eſt Nemus Æmoniæ, prærupta quod undique claudit
Sylva, vocant Tempe, per quæ Peneus ab imo
Effuſus Pindo ſpumoſis volvitur undis,
Dejectuque gravi tenues agitantia fumos
Nubila conducit, ſummiſque aſpergine ſylvis
Inſluit.

PYR-



Et lapides Pyrrhæ jactos. ——

Pyrrha. IV.

Virgil. Ecloga. 6.

PYRRHA. IV.

LE Genre humain qui pour le débordement de ſes vices, vient de perir par celuy des eaux, ne ſe repare donc que par le moyen des pierres que deux vieilles perſonnes voilées jettent par deſſus leurs teſtes! Les Oracles de Themis qui ont eſté conſultez ſur ce ſujet, ne leur en ont pas ordonné davantage avec des termes fort ambigus, puis qu'ils ne les ont obligez qu'à jetter derriere eux les os de leur grand' mere, pourveu qu'ils fuſſent voilez, & qu'ils euſſent délié leur ceinture. Il eſt vray que d'abord Pyrrha qui ne comprenoit pas ce myſtere, en fut ſcandalizée, ne pouvant ſe reſoudre à troubler le repos de ſon Ayeule: mais enfin Deucalion ſon mary, de qui l'eſprit parfaitement éclairé tenoit beaucoup de la vivacité de celuy de ſon pere, expliqua l'Oracle, & conſola ſa femme, l'aſſeurant que les Dieux qui n'ordonnent jamais rien d'impie, entendoient la Terre ſous le nom de noſtre grand' mere, & les pierres qu'elle produit, par les os de noſtre Ayeule; De ſorte que s'eſtant reſolus d'en faire l'experience, les cailloux qu'ils jetterent de leurs mains (qui le croiroit, ſi nous n'en avions les témoignages de toute l'Antiquité?) s'amollirent; & s'eſtans échauffez peu à peu d'une chaleur vitale, Pyrrha fit paroiſtre des filles nuës aux yeux des hommes qui ne faiſoient que de naiſtre. L'Auteur de ces Peintures s'eſt principalement arreſté au deſſein de l'Ouvrage de Pyrrha, & ne fait rien voir de celuy de Deucalion. Je ne ſçay ſi c'eſt à deſſein: mais comme il eſtoit fort galand, il pourroit bien eſtre qu'il ſe plaiſoit davantage à favoriſer le ſexe de Pyrrha, que celuy de Deucalion; Ce qui me fait imaginer qu'il a eu deſſein d'en negliger icy la repreſentation. Et certes le peu d'eſpace qu'il a choiſi dans un coin de ſon Tableau pour loger ce vertueux fils de Promethée, ne nous permet preſque pas de le diſcerner. Mais que cette fin de Deluge eſt bien repreſentée! Et de la façon que ces Arbres parroiſſent encore humides, & qu'ils ſont encore chargez de limon, il eſt croyable que Prothée a mené paiſtre ſon troupeau marin ſur ces hautes Montagnes, & que les

Poiſſons ſe ſont arreſtez à la cime des ormes où eſtoit auparavant le ſejour des Oyſeaux. Ce Temple en rond ſouſtenu de huit colomnes ſur trois degrez qui l'environnent, eſtoit auſſi n'agueres ſubmergé; mais il a reſiſté à la furie des vagues: & l'image de Themis qui s'y voit encore debout au milieu, s'eſt ſouſtenuë ſur ſon propre poids. Les Tours des Villes baſties dans la plaine, s'y découvrent peu à peu ſur la ſurface des eaux: Le Ciel s'eſſuye, & toute la Nature ſe repare. Le Soleil a diſſipé les nuées par la pointe de ſes rayons, & les a éclaircies par le vuide de l'air en forme de Toiſons. Ces groſſes vagues qui n'agueres faiſoient mine de porter leur écume juſques ſur le front des Eſtoiles, s'abbaiſſent aux lieux qu'elles doivent occuper. Les rivieres rentrent dans leur lict: les Montagnes ſemblent s'elever hors de la Mer à meſure que les eaux deſcendent: Et la Terre des-enſevelie commence à rendurcir ſes plaines à la veuë du jour. Mais l'engeance des hommes eſt touſiours demeurée endurcie, ſe reſſentant de ſa premiere Origine.

ANNOTATIONS.

PYRRHA.] Cette femme à qui le genre humain est redevable de la moitié de sa reparation, selon la pensée des Poëtes, estoit fille d'Epimethée & de cette belle Pandore qui fut formée de la main de Vulcain. Deucalion son cousin fils de Promethée, fut son mary : & comme l'un & l'autre avoient vescu dans la crainte des Dieux, aussi furent-ils épargnez pendant le Deluge qui arriva de leur temps. Apollodore nous apprend que Promethée donna conseil à son fils Deucalion de bastir une Arche de bois. La force du mot Grec λάρναξ, porte cette signification, conformément à ce qui se trouve escrit au 6. chapitre de la Geneſe, où Dieu voulant submerger par le Deluge tout ce qu'il y avoit d'hommes & d'animaux sur la terre, à cause des grands pechez qui s'y estoient commis, dit à Noé seul juste devant sa face ; *Fay toy une arche de sapin, où il y aura plusieurs loges*, & ce qui suit, d'où il est facile de connoistre que les Gentils ont emprunté mot pour mot des Saincts Escritures, toute la description de leur Deluge. Apollodore dit donc qu'apres que Deucalion eut basty son arche, il la munit par le commandement de son pere de toutes les choses necessaires, & qu'il s'y renferma avec sa femme Pyrrha. Que Jupiter fit aussi-tost tomber des nuës, une si grande abondance d'eaux que la plus grande partie de la Grece en fut submergée, & que tous les hommes s'y trouverent envelopez, excepté quelques uns qui s'estoient sauvez sur les hautes montagnes de Thessalie qui furent exemptes du Deluge, mais non pas les lieux qui sont au delà de l'Istme, & du Peloponese. Deucalion vogua neuf jours & autant de nuits sur la Mer, jusques à ce qu'enfin son arche vint aborder au mont Parnasse, où il sortit du navire, apres que les pluyes furent cessées. Il offrit en ce lieu là un sacrifice à Jupiter qui luy envoya Mercure pour le consoler, & luy dire qu'il trouvoit bon de luy accorder tout ce qu'il demanderoit.

APOLLODORE.

Deucalion ne luy demanda rien autre chose que la reparation du genre humain qu'il croyoit entierement perdu. Alors, dit Apollodore, Jupiter luy commanda de jetter des pierres en arriere pardessus sa teste, à quoy il n'eut pas si-tost obeï qu'il en vint des hommes, comme des pierres que Pyrrha jetta pardessus la sienne, se formerent autant de femmes qui repeuplerent toute la Grece. Ovide & plusieurs autres Poëtes, ont escrit que cela se fit par les conseils de l'oracle de Themis, comme nous l'avons escrit dans nostre description, c'est à dire selon Eusebe 932. ans apres le Deluge universel, quatre siecles ou environ devant celuy d'Homere & d'Hesiode, qui nous font assez connoistre par leurs escrits qu'ils avoient peu de memoire des siecles au dessus de ce temps-là, puis qu'ils ne mettent que trois generations depuis la creation du Ciel & de la Terre jusques à Promethée pere de Deucalion. Ainsi non seulement, ils ignoroient nos Histoires de la Bible ; mais ils ne sçavoient pas mesmes celles des Egyptiens & des Assyriens, ce qui me fait bien croire que la langue Grecque n'avoit pas commencé devant le Regne de Cadmus fils d'Agenor : car il ne faut pas douter que si elle eust esté plus ancienne, elle leur auroit porté des connoissances de leur propre pays de plus longue main qu'elle n'a pas fait, & les Egyptiens n'auroient pas reproché aux Grecs, comme ils firent du temps de Solon, qu'ils estoient tousjours Enfans.

Or pour dire toutes les opinions de l'origine de Deucalion, que la plus commune tient avoir esté fils de Promethée & de Clymene ; Quelques-uns ont écrit qu'il devoit son extraction à Minos & à Pasiphaé, d'autres qu'il estoit fils d'Asterie & de Crete : car voicy comme ils nomment les Enfans de Minos, Castrée, Deucalion, Glauque,

Androgée, sans parler des filles Hecale, Xenodice, Ariadne & Phedre. Mais pour en dire la verité il y eut plusieurs Deucalions, l'un fils de Promethée & de Clymene, selon Herodote, Hesiode, & Ovide; l'autre fils de Minos & de Pasiphaë, selon Pherecyde: l'autre fils d'Abas & d'Asopie, comme dit Aristippe au 1. livre de l'Histoire Arcadique; l'autre fils d'Halyphron & de la Nymphe Jophosse, duquel Hellanique fait mention; l'autre d'Asterie & de Crete fille d'Halymon, celle qui donna le nom à l'Isle de Crete, aujourd'huy Candie, selon le témoignage d'Apollodore de Cyzique; & le dernier fils de Promethée & de Pandore, auquel on raporte toutes les actions des autres. Celuy-cy demeuroit à Cydne ville de la Locride, s'il faut adjouster foy à l'opinion de Strabon dans son neufiéme livre, où il y avoit une plaine fertile, environnée de hautes montagnes, de belles prairies, & arrosée de plusieurs ruisseaux, selon le témoignage d'Apollonius dans son 3. livre. Toutesfois Lucien au Dialogue de la Deesse de Syrie, dit que le Deucalion du Deluge estoit Scythe. D'ailleurs, Pausanias dans ses Attiques, rapporte que dans Athenes il y avoit un Temple fort ancien que Deucalion avoit basty, & que son Sepulchre estoit aupres de ce Temple. On tient neanmoins pour tout certain qu'il regna en Thessalie, comme nous l'avons desia remarqué: & mesmes Herodote dans sa Clio l'appelle Roy de ce païs-la. Au reste on dit que Deucalion eut de sa femme Pyrrha fille de son Oncle Epimethée, Hellen dont la Grece fut ditte Hellenie, Prothogenie, Amphictyon & Melantho qui fut aymée de Neptune, dont elle eut un fils appellé Delphe qui donna son nom à l'Isle de Delphes, au rapport d'Euphorion: & si d'autres en sont croyables, Deucalion fut encore pere d'Emon, de qui l'Emonie a pris son nom, laquelle fut depuis appellée Thessalie. Mais enfin apres que par le conseil des Dieux, Deucalion seul entre tous les hommes, fut trouvé juste & digne d'échapper du Deluge, parce qu'il avoit le premier basty des Temples pour le service des Dieux, & fondé des villes pour la seureté des hommes, entre lesquels il regna aussi le premier, selon le témoignage d'Apollonius au 3. livre, il s'enferma dans un Vaisseau où il fit provision de vivres necessaires, tant pour luy que pour sa femme: & par le moyen de ce Vaisseau ou de cette Arche, qu'Andro Teïen appelle *Larnax*, il se sauva sur le mont Parnasse dans la Phocide, qui auparavant se nommoit Larnasse du nom du Vaisseau. Mais ce qu'il y a en cecy de bien remarquable, est qu'apres que la Terre eut esté l'espace de plusieurs jours couverte des eaux du Deluge, pour éprouver si elles ne commençoient point à s'abbaisser, Plutarque au Livre de l'industrie des Animaux, dit que Deucalion mit hors de son Navire une Colombe qui ne trouvant point de place pour se reposer, le vint retrouver: ce qu'il fit plusieurs fois, jusques à ce qu'en fin ne retournant plus, il connut qu'elle avoit trouvé lieu pour s'asseoir, que la terre commençoit à se seicher en quelque part; & qu'il n'en estoit pas fort loin. Mais Arrian au 2. liv. de son Histoire de la Bithynie dit que Deucalion se sauva pendant le Deluge en une haute Tour qui estoit en Argos, & que les eaux estant abbaissées, il dressa un Autel à Jupiter sauveur, dans un lieu qui fut nommé depuis Nemée, à cause du pasturage & du nombreux bestail qui y paissoit. Thrasybule dans une Histoire qu'il a écrite, dit que Deucalion apres le Deluge, recueillit ceux qui se purent sauver, & qu'il s'en alla demeurer avec eux à Dodone qu'il appella du nom d'une Nymphe de l'Ocean. Pausanias dans ses Attiques, rapporte que Megar fils de Jupiter & d'une Nymphe du nombre de celles qu'on appelloit Sithonides, se sauva sur la cime du mont de Geran qui ne portoit pas encore ce nom-là. Car apres que Megar fut monté sur cette Montagne, il vid voler au dessous de luy une troupe de Gruës que les Grecs appellent *Geranos*, & que pour l'amour de cela, il voulut que la Montagne portast ce nom. Voila ce que les Anciens ont écrit de Deucalion, & la connoissance qu'ils

ARRIAN.

THRASYBULE.

qu'ils ont euë du Deluge, & du rétablissement de la race humaine.

Deux vieilles personnes voilées.] Deucalion & Pyrrha fort avancez en aage, afin qu'ils connussent que la reparation du genre humain ne se doit imputer qu'à la pure bonté des Dieux qui n'ont pas besoin de nostre jeunesse, ny des lumieres de nostre esprit pour multiplier nostre posterité. Ovide a touché cecy en parlant de l'Oracle de Themis:

Et velate caput, cinctasque resolvite vestes,
Ossaque post tergum magnæ jactate parentis.

Et plus bas:

Discedunt, velantque caput, tunicasque rescindunt,
Et jussos lapides sua post vestigia mittunt.

Les Oracles de Themis.] Ce sont les premiers qui ayent esté rendus, & Themis selon Hesiode, estoit fille du Ciel & de la Terre, c'est à dire sœur de Rhée & de la vieille Thetis, aussi bien que des Titans, Hyperion, Japet, Saturne, & les autres, & par consequent tante de Promethée, & grande tante de son fils Deucalion, & de Pyrrha fille d'Epimethée. Strabon écrit qu'elle rendoit ses Oracles sur le Mont Parnasse, ayant esté reconnuë pour Deesse, parce qu'elle recommandoit aux hommes de ne faire point de vœux que pour des choses licites. Elle fut mere d'Euandre à ce que dit Plutarque, & fut appellée Carmenta, dont Virgile dans son 8. de l'Eneide a dit, qu'elle fut la premiere qui d'un "esprit prophetique chanta les grandes "actions de la posterité d'Enée:

VIRGILE.

Et Carmentalem Romano nomine portam,
Quam memorant Nymphæ priscum Carmentis honorem
Vatis fatidicæ: cecinit quæ prima futuros
Æneadas magnos, & mobile Pallanteum.

Les os de leur grand' mere.] Les pierres qui sont comme les os de la Terre, à qui les Anciens ont souvent donné le nom de Mere, & c'est ainsi que l'Oracle ayant autresfois fait entendre que celuy là obtiendroit la souveraine dignité, qui baiseroit le premier sa mere, Brutus baisa la terre commune mere des vivans, & depuis avec Tricipitinus & Colatin, ce grand personnage chassa les Roys du gouvernement de l'Estat, à cause des outrages faits à la pudicité de Lucrece.

Or cette Terre n'estoit pas seulement tenuë pour estre la mere des Geants, comme l'ont écrit Hesiode, Orphée, & plusieurs autres, mais encore la mere des Dieux, & la mere de nos corps & de tous les animaux. C'est d'elle, comme dit Lucrece, que les anciens Poëtes Grecs ont chanté, qu'elle a esté levée sur un char trainé par des Lyons accouplez. Ils nous disent que la grande Tellus est suspenduë en l'air, & que la Terre ne peut se reposer sur la Terre. Ils joignent à son char les bestes sauvages, pource que les naturels farouches sont, mesmes adoucis pour estre officieux aux parents. Ils environnent sa teste d'une couronne murale, à cause des villes qu'elle soustient en divers lieux, & dont elle est ornée. De là vient que l'image de cette divine mere parée de ces beaux atours, est aujourd'huy portée avec tant de respect & de veneration par toutes les grandes Provinces. Divers peuples en luy faisant des sacrifices selon les anciennes coustumes, l'ont appellée Ideenne, & ils luy ont donné en sa compagnie des troupes de Phrygie, parce qu'ils tiennent que l'invention de cultiver les bleds est venuë de leur pays. On attribuë à son service certains Eunuques appellez Galles, voulant dire que ceux qui ont perdu le respect à la divinité de la mere, & qui se trouvent ingrats à leurs peres, doivent estre reputez indignes de laisser au monde quelque posterité. Ils font resonner les tambours tendus sur un cercle, & les Cimbales creuses qui sont penduës tout autour, ils estonnent par le son enroué de leurs cornets, & ils encouragent les hommes au son des flustes par un ton Phrygien. Ils portent aussi des dards pour

LUCRECE.

« pour exprimer la violence de leur transport, afin d'effrayer les ames ingrates & les « cœurs impies du vulgaire par la crainte & « par respect de la Deesse.

Quare magna Deûm mater, materque ferarum,
Et nostri genetrix hæc dicta 'st corporis una.
Hanc veteres Grajûm docti cecinere poëtæ
Sublimem in curru bijugos agitare leones:
Aëris in spatio, magnam pendere docentes
Tellurem; neque posse in terra sistere terram.
Adjunxere feras, quod quamvis effera proles
Officiis debet molliri victa parentum.
Muralique caput summum cinxere corona:
Eximiis munita locis, quia sustinet urbeis:
Quo nunc insigni per magnas prædita terras
Horrifice fertur divinæ matris imago.
Hanc variæ gentes antiquo more sacrorum
Idæam vocitant matrem, Phrygiasque catervas
Dant comites; quia primum ex illis finibus edunt
Per terrarum orbem fruges cæpisse creari.
Gallos attribuunt, quia numen qui violarint
Matris, & ingrati genitoribus inventi sunt,
Significare volunt indignos esse putandos,
Vivam progeniem qui in oras luminis edant.
Tympana tenta tonant palmis, & cimbala circum
Concava, rauciſonoque minantur cornua cantu,
Et Phrygio stimulat numero cava tibia menteis,
Telaque præportant violenti signa furoris,
Ingratos animos, atque impia pectora volgi
Conterrere metu quæ possint numine divæ.

Et poursuit en cette sorte : Mais tandis « qu'elle est ainsi portée par les villes, elle en- « richit les mortels du bien salutaire qu'elle « leur fait en secret. Ils sement d'argent & « de cuivre le chemin où elle doit passer : Ils « font par tout largesse, ils jettent les roses par monceaux, & pour faire de l'ombre à „ la mere commune, & à ceux qui l'accom- „ pagnent, ils mettent des bouquets de fleurs „ tout autour. Là, une troupe armée (les „ Grecs l'appellent troupe des Curetes de „ Phrygie) fait un jeu qui se represente en „ forme de chaîne, & ceux qui la compo- „ sent, sautent de joye en cadance, apres „ s'estre osté un peu de sang. En faisant „ trembler sur leur teste les terribles crestes „ qu'ils y portent pour le respect de la Deesse, „ ils representent ces Curetes, qui autresfois „ à ce qu'on dit cacherent dans l'Isle de Cre- „ te les cris enfantins de Jupiter, quand les „ enfans armez autour de l'Enfant divin, fai- „ soient une dance mesurée avec beaucoup „ de disposition ; quand dis-je estant armez, „ ils battoient avec mesure l'airain contre „ l'airain, de peur que Saturne le prist pour „ le devorer, & que la Mere en receust une „ eternelle playe dans le cœur. Au reste cette „ grande mere est accompagnée de gens ar- „ mez pour signifier qu'il faut deffendre la „ Terre sa patrie par le courage & par les ar- „ mes, & que faisant honneur à ses parens, „ il ne leur faut point dénier le secours dont „ ils ont besoin. Mais encore que toutes ces „ choses ayent esté inventées ingenieuse- „ ment, si est-ce qu'elles sont fort éloignées „ de la verité & de la droicte raison. Car il „ est necessaire que toute la nature des Dieux „ existe par elle-mesme, & que d'une durée „ sans limites, elle joüisse d'un souverain re- „ pos estant separée & fort éloignée des cho- „ ses qui nous touchent, privée de toute dou- „ leur, exempte de perils, parmy l'abondan- „ ce des richesses qui luy sont propres, sans „ besoin aucun de nostre secours, elle ne se „ laisse point éprendre par les merites, ny „ toucher par la colere. „

Ergo cum primum magnas invecta per urbeis
Munificat tacita mortaleis muta salute:
Ære atque argento sternunt iter omne viarum
Largifica stipe ditantes, pinguntque rosarum
Floribus, umbrantes matrem, comitumque catervas.

Hic

Hic armata manus (Curetas nomine Graji
Quos memorant Phrygios) inter se forte catenas
Ludunt, in numerumque exsultant sanguine fleti,
Terrificas capitum quatientes numine cristas,
Dictæos referunt Curetas; qui Jovis illum
Vagitum in Creta quondam occultasse feruntur,
Cum pueri circum puerum pernice chorea
Armati in numerum pulsarent æribus æra,
Ne Saturnus eum malis mandaret adeptus,
Æternumque daret matri sub pectore volnus.
Propterea magnam armati matrem comitantur,
Aut quia significant divam præducere, ut armis
Ac virtute velint patriam defendere terram:
Præsidioque parent, décorique parentibus esse.
Quæ bene, & eximiè quamvis disposta ferantur,
Longè sunt tamen à vera ratione repulsa.
Omnis enim per se Divum natura necesse'st
Immortali ævo summa cum pace fruatur,
Semota à nostris rebus, sejunctaque longè.
Nam privata dolore omni, privata periclis,
Ipsa suis pollens opibus, nihil indiga nostri,
Nec bene promeritis capitur, nec tangitur ira.

« Enfin il conclud. Or la Terre en tout « temps est privée de sentimens: mais parce « qu'elle contient les principes de beaucoup « de choses, aussi en met-elle plusieurs en « diverses manieres à la clarté du jour. Et en « cét endroit, si quelqu'un veut donner le « nom de Neptune à la Mer, celuy de Ceres « à la moisson, & celuy de Bacchus au vin, « plustost que d'appeller ces choses de leur « propre nom, accordons-luy pareillement « de dire que la Terre est la Mere des Dieux, « encore que selon la pure verité, il n'en soit « rien du tout.

Terra quidem vero caret omni tempore sensu,
Et quia multarum potitur primordia rerum
Multa modis multis effert in lumina solis.
Hîc si quis Mare Neptunum, Cereremque vocare
Constituet fruges, & Bacchi nomine abuti
Mavolt, quam laticis proprium proferre vocamen.
Concedamus ut hic terrarum dicat & orbem
Esse Deûm matrem, dum re non sit tamen apse.

Voila ce que Lucrece a écrit sur ce sujet dans son second livre, qui sert à nous faire connoistre l'opinion que les Philosophes avoient de l'origine des Dieux que le peuple adoroit, sans élever sa pensée au dessus des choses sensibles, & de la Nature des elemens qui en sont les principes corporels. Virgile décrit ainsi cette Deesse dans le 6. livre de son Eneide, dont il fait une comparaison avec la grande Rome. Telle, » dit-il, que la Mere Berecinthienne, quand » avec sa teste couronnée de Tours, elle se » fait tirer sur un char, dans les villes de » Phrygie, joyeuse d'avoir mis au monde » tant de Dieux, & d'embrasser cent neveux » qui sont descendus d'une si noble origine, » tous occupans les demeures celestes, tous » elevez dans les Astres. »

LUCRECE.

VIRGILE.

Felix prole virum, qualis Berecynthia mater
Invehitur curru Phrygias turrita per urbes
Læta Deûm partu, centum complexa Nepotes,
Omnes Cælicolas, omnes supera alta tenentes.

Dans le second livre, il l'appelle la grande Cibele mere des Dieux.

Sed me magna Deûm genitrix his detinet oris.

Et ailleurs:

Ipsa Deûm fertur genitrix Berecynthia magnum
Vocibus his affata Jovem ———

Voyez aussi sur ce sujet le Poëme de Cibele & d'Atys, de Catulle.

Qu'ils

Qu'ils eussent delié leurs ceintures.] Je ne comprens pas bien le sens de cette ceremonie: mais j'aprends de quelques vers de Catulle, que d'avoir delié sa ceinture estoit autant que de dire avoir perdu sa virginité.

Et Zonam solvit diu ligatam.

Ce que le mary pratiquoit à l'endroit de sa nouvelle espouse le soir de ses nopces.

Novus maritus is solvebat cingulum.

C'est ainsi qu'en parle Varron cité par Nonius. Voyez aussi ce qu'en dit Festus: & Catulle en un autre endroit.

Et quærendum aliunde foret nervosius illud,
Quod posset zonam solvere virgineam.

« Et dans l'Epitalame des nopces de Manlius « & de Julle. O hymen, dit-il, le pere en « tremblant t'invoque pour ses filles: les « vierges deceignent leur ceinture en ton « honneur: & celle qui t'aprehende est pour- « tant desireuse d'ouyr tout ce qu'on dit des « jeunes gens qui se marient.

Te suis tremulus parens
Invocat: tibi virgines
Zonula solvunt sinus:
Te timens cupida novos
Captat aure maritos.

OVIDE. *Qui le croyroit*, &c.] Ovide employe fort agreablement cette parenthese au sujet de la mesme narration.

Saxa (quis hoc credat, nisi sit pro teste vetustas)
Ponere duritiem cæpere, suumque rigorem,
Mollirique mora, mollitaque ducere formam.

Cependant de ce que les hommes sont venus, selon cette imagination des Poëtes de la dureté des cailloux, Virgile a dit dans son 1. des Georgiques: La Nature ordonna ces loix, & ces alliances immuables en certains lieux dés le temps que Deucalion jetta des pierres dans les vuides espaces de l'Univers, d'où naquit la dure engeance des hommes. VIRGILE.

Continuo has leges, æternaque fœdera certis
Imposuit natura locis, quo tempore primum
Deucalion vacuum lapides jactavit in orbem,
Unde homines nati durum genus.

L'Image de Themis.] Il ne se lit rien de certain de la forme de cette image: mais quoy qu'il en soit, elle fut en grande veneration parmy les Anciens: Et Themis ayant esté consultée sur ce que Cupidon ne croissoit point, elle répondit, qu'estant seul, il ne croistroit jamais davantage: mais que s'il avoit un frere, il croistroit autant qu'il en seroit de besoin, & crût en effet, quand sa mere luy en eut donné un appellé *Anteros*, c'est à dire contre-Amour.

Le Soleil a dissipé les nuées en forme de Toisons.] Lucain a dit cecy dans son 4. liv. LUCAIN.

Et par Phœbus aquis densas in vellera nubes
Sparserat.

Et Pline observant le mesme effet, dit que les nuées éparses en forme de Toisons du costé de l'Orient; sont signes de pluye dans trois jours. *Nubes, si ut vellera lanæ spargentur, multam ab Oriente aquam in triduum præsagient.* PLINE.

PAN-

——— ὀνόμηνε δὲ τήνδε γυναῖκα
Πανδώρην, ὅτι πάντες ὀλύμπια δώματ' ἔχοντες
Δῶρον ἐδώρησαν, πῆμ' ἀνδράσιν ἀλφιστῆσιν.

Pandore. V. Hesiod. Operibus.

PANDORE. V.

NOUS ne lisons point à la verité dans les escrits des Poëtes que cette Pandore fust Deesse : mais Jupiter se trouvant indigné contre les hommes de ce que Promethée avoit derobé le feu du Ciel pour leur en faire part, se resolut de s'en vanger, & de leur envoyer pour punition toutes sortes de maux qu'il r'enferma dans une boëte, comme la vieillesse, les maladies, la guerre, les querelles, les soucis, la chicane, la detraction, l'impudence, l'envie, l'oppression, & mille autres pestes semblables. Mais parce que Promethée les avoit avertis de ne recevoir aucuns presents de sa part, il jugea qu'il faloit user d'artifice, & donna charge à Vulcain de faire cette femme d'Argile, & d'y travailler avec tant d'art qu'elle fust la plus belle chose du monde. Il voulut en suite que Minerve luy donnast l'esprit, & assembla tous les autres Dieux pour luy faire des presens de ce que chacun d'eux avoit de plus exquis, afin que les hommes estant deceus par l'apparence exterieure d'une chose si rare, ne fissent point de difficulté de la recevoir & de l'estimer. De là vint qu'elle fut appellée Pandore, parce qu'ils avoient tous contribué à l'enrichir de leurs dons. C'est ce que le Peintre a essayé de representer dans ce tableau, où il semble que cette femme reçoive de Jupiter l'autorité de commander, & que Junon luy communique son humeur altiere. D'un costé Mercure qui luy presente le Caducée, luy départ les avantages de son eloquence : Apollon luy donne les lumieres de l'esprit : Pallas luy fait present de sa modestie : Cerés l'enrichit de l'abondance de ses bleds : Flore la pare de la varieté de ses fleurs : Pan la resiouyt de la musique champestre de ses chalumeaux : & la vieille Cybele la met en seureté dans ses fortereſſes & dans ses chasteaux. D'autre costé, Neptune avec son Trident luy offre l'empire de la Mer : Bacchus couronné de feuilles de vigne, luy presente sa coupe ravissante, où sont noyez tous les soucis : Diane luy est liberale de la pudeur de son visage : Cupidon luy prete ses charmes : Venus sa beauté : Mars son audace : Hymenée le lustre de son flambeau nuptial : Hercule appuyé sur sa massuë avec sa peau de lyon en teste, qui luy pend

ſur le dos, l'aſſiſte de ſon courage intrepide: Vulcain la rend ingenieuſe, & les Muſes luy donnent leur ſçavoir, & leur admirable voix. Quand elle fut ainſi ornée, Jupiter apres luy avoir mis entre les mains la boëte dans laquelle il avoit enfermé tous les maux, l'envoya vers Epimethée homme de peu de ſens, qui la receut pour ſa femme avec le preſent qu'elle apportoit, dont il ne ſe defioit point: mais dés le moment que ſa ſotte curioſité luy eut fait ouvrir la boëte, les maux ſortirent en foule pour ſe diſperſer par toute la Terre, & il n'y eut que l'Eſperance qui demeura au fond du vaſe funeſte. A quoy il ſemble que les Eſcrivains faſſent alluſion, & entre autres Eraſme ſur le Proverbe qu'il explique; *Le fol devient ſage par le mal qu'il a receu.* Pauſanias dans ſes Attiques dit, que cette Pandore fut la premiere de toutes les femmes: mais Ariſtophane la prend pour la meſme choſe que la Terre; parce que de la Terre viennent tous les preſents qui ſe font icy-bas: & il ſemble que l'Autheur de ces Peintures, ne l'a point repreſentée ſans ſujet tenant ſa boëte de la main droite, baiſſée vers la partie qu'elle couvre, d'où ſe ſont écoulées tant de miſeres & d'inquietudes entre les hommes, comme s'il vouloit dire que du milieu de la fontaine des delices, s'eleve touſiours quelque amertume, & quelque choſe qui pique parmy les fleurs. Le nom de Pandore luy fut donné, à ce que dit un grand perſonnage, quand elle fut couronnée par les Graces, & qu'elle fut enrichie des preſents que tout le monde luy fit.

ANNO-

ANNOTATIONS.

NOus ne lisons point dans les écrits des Poëtes que cette Pandore fust Deesse.] Apres que Promethée eut ravy le feu du Ciel, pour en faire part aux hommes, dont Jupiter se trouva grandement offencé, ce Dieu s'en voulant vanger, fit commandement à Vulcain de luy faire une statuë de femme, qui representast une fort belle personne. Vulcain en fit une admirable au gré de Jupiter. Minerve aux yeux verts, selon l'épithete que luy donnent d'ordinaire les Poëtes Grecs, la vestit d'une robe blanche & d'un voile en broderie de fleurs pour mettre sur sa teste, au dessous d'une riche couronne de la façon de Vulcain, où toutes sortes d'Animaux estoient gravez, au rapport d'Hesiode dans son livre de sa Genealogie des Dieux. Au reste, si cét Autheur en est croyable, elle fut nommée Pandore, parce qu'il n'y eut pas un seul des Dieux qui ne luy fist quelque beau present. & entre autres Mercure, dit il, luy donna les mensonges, les tromperies, les paroles doubles, les cajolleries, & les bons mots; à quoy les Dieux adjousterent une boëte dans laquelle ils enfermerent toutes sortes de miseres; Mais le stupide Epimethée à qui cette femme fut donnee par Jupiter, ayant voulu ouvrir cette boëte, tous les maux s'épandirent sur la terre, & n'y eut que l'Esperance qui demeura au fond du Vaisseau. Tel est le discours qu'en fait Hesiode dans ses Georgiq. & qui dit dans sa Theogonie, que les femmes ont pris toute leur malice de cette infortunée Pandore, où il semble declamer contre ce sexe avec un peu trop d'emotion. Eusebe qui fait mention d'Epimethée, mary de Pandore, escrit qu'il se mesla de contrefaire l'homme par des images & des statuës; ce qui a donné sujet à quelque Poëtes de feindre qu'il fut changé en Singe. Pausanias témoigne aussi qu'il fut contemporain d'Arantus Roy des Phliasiens, sçavoir trois aages devant Pelasgus fils d'Arcas, & auparavant mesmes qu'on eut jamais ouy parler des Aborigenes dans l'Attiqué. Au reste, quoy que Pandore fust plus ancienne que Pyrrha, puisqu'elle estoit sa mere, si est-ce que j'ay décrit son Tableau apres celuy de sa fille, ne l'ayant pû faire plustost avec bien-seance, à cause du Deluge que j'ay fait suivre l'impieté des Geants, comme il se trouve d'ordinaire dans les écrits des Poëtes: & de le mettre avant la guerre des Geant, il n'y eust pas eu plus de raison que d'y rapporter aussi les descriptions que nous ferons cy-apres du chastiment de Promethée, des Amours de Jupiter & de Semelé, & des exploits d'Hercule, puisque Promethée avoit dérobé le feu du Ciel, avant la naissance de Deucalion, & que Bacchus fils de Semelé, & Hercule, signalerent assez leur valeur contre l'entrepriſe temeraire des Enfans de la Terre quand ils attaquerent le Ciel: Mais ce n'est pas à mon avis en ces sortes de matieres où il faut observer si exactement la Chronologie; & quand on le voudroit faire, je croy qu'il seroit assez mal-aisé, pour ne dire pas entierement impossible.

Jupiter.] c'est ce Roy des Dieux & des hommes, dont Virgile dit que toutes choses sont pleines, & que c'est luy qui cultive les champs, & qui a soin de ses vers. VIRGILE.

——— *Jovis omnia plena:*
Ille colit terras, illi mea carmina curæ.

Il est tout ce que vous voyez, & tout ce que vous mouvez, dit Caton à Labienus dans le 9. livre de la Pharsale de Lucain. CATON.

Jupiter est quodcunque vides, quodcunque moveris.

Il est le Pere Tout-puissant qui répand ses bien-faits sur toutes les choses creées, comme l'écrit Varron. VARRON.

Jupiter omnipotens rerum, Regumque, Deûmque
Progenitor, genitrixque Dûm, Deus unus, & omnes.

Il eſt foudroyant :

Panditur interea domus alti-tonantis Olympi.

Et il a beaucoup d'autres attributs qu'il ſeroit trop long de rapporter en ce lieu, mais dont les principaux ſe trouvent recueillis dans ces vers d'Orphée, traduits pas Apulée,

APULEE.

Jupiter omnipotens eſt primus & ultimus idem,
Jupiter eſt caput, & medium : Jovis omnia munus.
Jupiter eſt fundamen humi, ac ſtellantis Olympi,
Jupiter & mas eſt, & neſcia fœmina mortis.
Spiritus eſt cunctis, validi vis Jupiter ignis,
Et pelagi radix, Sol, Luna eſt Jupiter ipſe.
Omnipotens Rex eſt, rerum omnis Jupiter Author,
Namque ſinu occultans, dulces in luminis auras
Cuncta tulit, ſacro verſans ſub pectore curas.

La Majeſté de Junon.] c'eſt pour cela que les Anciens luy ont donné le nom de grande, comme Virgile.

VIRGILE.

Junonis magnæ primum prece numen adora.

CATULLE. Catulle dans ſon Poëme à Manlius: Junon la plus grande des Deeſſes, dit-il, s'embraſe de colere pour les fautes journalieres "de Jupiter ſon mary, connoiſſant ſes larrecins amoureux.

Sæpe etiam Juno maxima cælicolûm
Conjugis in culpa flagravit quottidiana
Noſcens omnivoli plurima furta Jovis.

OVIDE. Ovide dans ſes Faſtes, dit qu'il y a un bois ſacré en l'honneur de la grande Junon, au deſſous du Mont Exquilin, où depuis pluſieurs années le fer n'a point eſté planté pour le couper.

Monte ſub Exquilio multis incæduus annis
Junonis magnæ nomine lucus erat.

Et Virgile au 8. de l'Eneide écrit qu'une laye blanche qui fut découverte dans un bois proche du Tibre, avec ſes petits marcaſſins de meſme couleur, couchée ſur le bord verdoyant, fut immolée à la grande Junon par le pieux Enée, quand il luy preſenta ſes ſacrifices.

VIRGILE.

Quam pius Æneas, tibi enim, tibi, maxima Juno,
Mactat, ſacra ferens, & cum grege ſiſtit ad aram,

Auſſi eſt-ce pour le meſme ſujet qu'elle eſt appellée Reyne par cét admirable Poëte, Eneide liv. 1.

Aſt ego quæ Divûm incedo Regina, Joviſque
Et ſoror & conjux. ——

Et de fait Apulée dans ſon dixiéme Livre la repreſente d'une mine majeſtueuſe, portant un Diadéme blanc ſur la teſte, & un Sceptre à la main. On la couronnoit auſſi de Lis, parce que cette fleur luy eſtoit principalement conſacrée, peut-eſtre à cauſe de ſon laict qu'elle y répandit quand elle voulut donner à terre au petit Hercule dans le berceau, comme nous l'apprenons dans les anciens Livres des Fables. On l'appelloit Lucine, pour preſider aux couches des femmes, en faiſant part de la lumiere aux petits Enfans qui viennent au monde :

Tu Lucina dolentibus
Juno dicta puerperis.

Catulle, outre pluſieurs autres témoignages des Poëtes, ſans parler d'une Medaille de Fauſtine, où cette Deeſſe eſt repreſentée avec ces mots *Junoni Lucinæ*. Tibulle la

TIBULLE.

« la nomme Natale, & la conjure de rece-
« voir les saincles offrandes de l'encens que
« luy presente la main delicate d'une sçavan-
« te fille. Elle est, dit-il, au jour-d'huy
« entierement à toy, elle s'est parée avec
« joye pour se faire voir devant tes Autels:

Natalis Juno; sanctos cape thuris acervos,
Quos tibi dat tenera docta puella manu.
Tota tibi est hodie, tibi se lætissima comsit,
Staret ut ante tuos conspicienda focos.

« A quoy il adjouste. Il est bien vray, ô
« Deesse, qu'elle t'a fait la seule cause de ses
« soucis, & de sa propreté. Il y a neanmoins
« quelpue personne à qui elle veut plaire en
« secret. Mais favorise ses vœux, Divinité
« sainde, afin que rien ne la separe de ce
« qu'elle ayme: prepare à son jeune Amant
« des liens qui le rendent captif comme elle
« est captive: mais tu les feras de telle sorte
« que ny luy ne pourra rendre de service à
« pas une autre fille, ny celle-cy ne s'estime-
« ra point plus digne d'un autre que de luy.
« Favorise nos vœux, Deesse chaste, &
« vien en robbe de pourpre avec l'éclat qui
« t'environne, apres que par trois fois nous
« t'avons presenté des offrandes sacrées de
« pain & de vin, &c.

Adnue, prupureaque veni perlucida palla:
Ter tibi fit libo, ter, Dea casta, mero.

Mercure luy depart les avantages de son eloquence] Car Mercure estoit estimé le Dieu de la parole, & le nom *d'Hermes* que les Grecs luy donnent, signifie Interprete.

HORACE. C'est pourquoy Horace dans une Ode qu'il luy adresse, luy dit; Eloquent Mercure, petit fils d'Atlas, qui par ta voix & par le noble exercice de la Luitte as si bien trouvé l'art de changer les mœurs sauvages des hommes, qui ne faisoient que de naistre; Je diray à ta gloire que tu és l'Ambassadeur du grand Jupiter & de tous les Dieux. Tu és l'inventeur de la Lyre qui se courbe en demy-rond, tu caches finement les vols que tu fais pour donner du plaisir. Apollon qui d'une voix menaçante, s'efforce de te faire peur, quand tu n'es qu'un enfant, si tu ne luy rends ses bœufs que tes artifices ont détournez de son troupeau, se voit encore détrousser de ses fleches, & ne s'en fait que rire. Ce fut sous ta conduite que le riche Priam sortit de la forteresse d'Ilion, & qu'il trompa les fiers Atrides, les faux Thessaliens, & les gardes du Camp ennemy des Troyens. Tu mets les ames pieuses dans leur sejour heureux: & avec ta verge d'or, tu fais arranger les troupes legeres, agreable aux Dieux suprêmes, & aux Dieux des Enfers.

Mercuri, facunde Nepos Atlantis
Qui feros cultus hominum recentum
Voce formasti catus, & decoræ
More Palæstræ, &c.

VIRGILE. Virgile le descrit en cette sorte dans son 4. de l'Eneide. Aussi-tost Mercure se mit en devoir d'obeïr au commandement du Pere souverain. Premierement, il mit à ses pieds ses talonnieres d'or, qui de leurs ailes le portent aussi viste que le vent, soit qu'il traverse la Mer, ou qu'il vole sur la Terre. Il prit sa verge dont il rappelle quelques ombres des Enfers, & pousse les autres au fond du Tartare, donne & oste le sommeil, ouvre les yeux fermez par les mains de la mort, chasse les vents, & traverse les nuages épais.

—— Ille patris magni parere parabat
Imperio, & primùm pedibus talaria nectit
Aurea, quæ sublimem alis, sive æquora supra,
Seu terram rapido pariter cum flamine portant.
Tum virgam capit, hac animas ille evocat orco
Pallantes, alias sub tristia tartara mittit.
Dat somnos adimitque, & lumina morte resignat:
Illa fretus agit ventos, & turbida tranat
Nubila.

Apollon luy donne les clartez de l'esprit] C'est le Dieu qu'Horace invoque en faveur des jeunes esprits O doux & paisible Apollon, dit-il, quand tes fleches seront remises dans ton carquois, écoute les prieres des jeunes gens. HORACE.

Condito mitis placidusque telo
Supplices audi pueros Apollo, &c. Horat. Epod.

Pallas luy fait present de la sagesse] C'est pour cela que les Poëtes ont feint qu'elle estoit née de la teste de Jupiter, & qu'elle merite les honneurs qui approchent de plus prés ceux qui sont deubs à son Pere.

Proximos illi tamen occupavit
Pallas honores.

Catulle mit en la protection de cette Deesse son Livre d'Epigrames.

Quod, ô patrima Virgo
Plus uno maneat perenne sæclo.

Ceres luy donne l'abondance de ses bleds] Virgile dit, que cette Deesse aux cheveux blonds ne regarde point de mauvais œil du haut de l'Olympe, celuy qui rompt les mottes de son champ avec ses rateaux.

——— *Neque illum*
Flava Ceres alto nequicquam spectat Olympo.

« Et plus bas: Ceres, dit-il, fut la premiere « qui apprit aux Mortels l'usage d'employer « le fer pour fendre la Terre, quand les fo« rests sacrées cesserent de porter le gland, « & que Dodone refusa le secours de son ali« ment.

Prima Ceres ferro mortales vertere terram
Instituit, cum jam glandes atque arbuta sacræ
Deficerent sylvæ, & victum Dodona negaret.

Flore la varieté de ses fleurs] On la prend d'ordinaire pour Chloris femme de Zephire, & quelques-uns pour la mesme que la bonne Deesse, dont les sacrifices n'estoient point frequentez par les hommes.

Sacra Bonæ maribus non adeunda Deæ.

Pan la musique champestre] Il fut le premier qui sçeut joindre ensemble plusieurs tuyaux avec de la cire, & qui ne se rendit pas moins soigneux des brebis qu'il estoit amy des Bergers.

Pan primus calamos cera conjungere plures
Instituit, Pan curat oves, ovium que Magistros.

Cybele couronnée de Tours] C'est la mesme que cette Berecynthienne dont parle Virgile, laquelle ayant sa teste couronnée de Tours, se fait tirer dans un char par toutes les villes de Phrygie, joyeuse d'avoir mis au monde tant de Dieux, & d'embrasser cent neveux qui en tirent leur origine, tous occupant les demeures celestes, tous élevez dans les Astres.

——— *Qualis Berecynthia mater*
Invehitur curru Phrygias turrita per urbes,
Læta Deûm partu, centum complexa Nepotes,
Omnes cœlicolas, omnes supera alta tenentes.

Voyez l'excellente description que Lucrece fait de cette Deesse dans son second Livre, & Catulle dans le Poëme d'Atys.

Neptune avec son Trident.] Virgile dit, que la premiere Terre qui fut frappée du Trident de Neptune, luy offrit un cheval genereux. Georg. 1. VIRGILE.

——— *Tuque ô cui prima frementem*
Fudit equum magno tellus percussa Tridenti,

Bacchus couronné de feuilles de vigne] Ses exploits sont assez chantez par tous les Poëtes; mais voyez l'Ode 19. du 2. Livre d'Horace. HORACE.

Bacchum in remotis carmina rupibus
Vidi docentem.

Et

Et le second Livre des Georgiques de Virgile.

Nunc te Bacche canam.

Diane luy donna sa pudeur] Parlez-nous de Diane, vierges tendres, parlez-nous de celle qui se plaist le long des rivieres, & sous les feuillages des bois qui élevent leurs cimes dans le frais sejour d'Algide, ou dans les sombres forests d'Erimanthe,

Dianam teneræ dicite virgines. Horace Ode 21. du 1. Livre.

VIRGILE. Et Virgile, Diane conduit le bal entre mille Oreades qui sont à sa suite, elle porte la trousse sur l'épaule, & devance en marchant toutes les autres Deesses, qui met une secrette joye au cœur de Latone.

Exercet Diana choros, quam mille secutæ
Hinc atque hinc glomerantur Oreades : illa pharetram
Fert humero, gradiensque deas supereminet omnes :
Latonæ tacitum pertentant gaudia pectus.

Cupidon ses charmes] Ce Cupidon est le mesme que l'Amour fils de Venus, à qui sa mere parle en cette sorte dans le 1. de l'Eneide. Mon fils, que je puis appeller toutes mes forces, & la grandeur de mon pouvoir : mon fils, qui es seul capable de mépriser les traits dont le Pere souverain abbatit l'orgueil de Typhée.

Nate, meæ vires, mea magna potentia solus,
Nate patris summi ——

Voyez aussi l'agreable peinture qu'en a faite Properce dans son second Livre.

LUCRECE. *Venus sa beauté*] Voicy comme Lucrece en parle au commencement de son Ouvrage. O Deesse, les vents se retirent de « toy, les nuages de l'air se dissipent en ta « presence : ton arrivée leur donne la fuite : « les plaines de la Mer te sourient, & le « Ciel éclairé devient serein pour l'amour de « toy.

Te Dea, te fugiunt venti, te nubila cœli
Adventumque tuum : tibi suaveis Dædala tellus
Summittit flores, tibi rident æquora ponti,
Pacatumque nitet diffuso lumine cœlum.

Mars sa vaillance] C'est pourquoy il est appellé *Armipotens*, & le mesme Lucrece en parlant de luy à la belle Venus, Mars, luy dit il, qui exerce les penibles metiers de la guerre, se repose souvent en ton sein, surmonté par l'Amour qui luy fait une eternelle playe dans le cœur.

—— *Quoniam belli fera munera Mavors*
Armipotens regit, in gremium qui sæpe tuum se
Reicit, æterno devinctus vulnere amoris.

Hymenée] C'est le mesme que le Thalassius des Romains, dont parle Catulle dans son chant nuptial. *Lubet jam servire Thalassio*, nous en parlerons sur le tableau de Penelope. CATULLE.

Hercule] Nous en parlerons amplement sur les trois tableaux qui s'offriront de luy, aussi bien que de Vulcain sur celuy de Promethée.

Les Muses] Nous avons du Poëte Auso- AUSONE. ne une description de ce que chacune d'elles a inventé. Voicy comme il en parle. Clio chantant les actions memorables, „ rameine le souvenir des choses passées. „ Melpomene celebre d'un ton tragique les „ sujets lugubres. Thalie se resioüit avec un „ discours enjoüé dans les sujets de Come- „ die. Euterpe fait resonner les chalumeaux, „ de son haleine douce. Terpsicore avec son „ lut émeut les affections humaines, elle „ encourage & ordonne ce qu'elle veut. Era- „ to en touchant son archet, ajuste pour la „ dance ses pas, ses chansons & sa voix. „ Calliope consigne dans les Livres les Vers „ heroïques. Uranie recherche les mouve- „ mens du Ciel & des Astres. Polymnie de- „ signe toutes choses de la main, & parle „ avec son geste. La force de l'esprit d'A- „ pollon donne à toutes ces Muses le pou- „ voir d'agir : & ce Dieu parfaitement éclai- „ ré.

« ré se tenant assis au milieu de cette sçavan-
« te troupe, embrasse toutes choses, & luy
« commande toute ce qu'il veut.

Clio gesta canens transactis tempora reddit :
Melpomene tragico proclamat mæsta boatu,
Comica lascivo gaudet sermone Thalia,
Dulciloquis calamos Euterpe flatibus urget.
Terpsichore affectus citharis movet, imperat, auget.
Plectra gerens Erato saltat pede, carmine, vultu,
Carmina Calliope libris heroïca mandat :
Vranie Cœli motus scrutatur & Astra.
Signat cuncta manu, loquitur Polyhymnia gestu.
Mentis Apollineæ vis has movet undique Musas,
In medio residens complectitur omnia Phœbus.

Pandore est la premiere des femmes qui ait esté couronnée] C'est Tertullien qui le dit dans son Livre des Couronnes. S. Irenée parle aussi de cette Pandore dans son second Livre contre les Heresies, & sur tout à l'endroit où il traite de l'Apostre S. Paul. Et Palephate dans son Livre des choses incroyables, interprete la fable de Pandore, de toutes les femmes qui estant foibles & sujettes à de grandes infirmitez, tirent de la vanité d'une beauté perissable, & de tous les ornemens & avantages qu'elles doivent à la Nature, où à la Fortune.

PRO-

——— ὅ γ' ἧπαρ
Ἤσθιεν ἀθάνατον. τὸ δ' ἀέξετο ἶσον ἁπάντη
Νυκτὸς, ὅσον πρόπαν ἦμαρ ἔδοι τανυσίπτερος ὄρνις.

Promethée. VI. Hesiodus Theogoniâ.

PROMETHEE. VI.

C'Eſt icy le Mont Caucaſe, & le lieu où ce grand corps eſt enchaiſné ſi étroitement, a eſté choiſi tout expres pour l'y attacher, parce qu'il eſt exempt de neige, afin que les boucles de fer qu'on y a miſes pour l'accrocher, y tiennent plus ferme dans les crampons qu'on y a enfoncez. Vulcain & Mercure qui en ont fait l'execution, ont auſſi pris garde qu'il ne fuſt pas cloüé ſi bas vers la plaine, que les hommes le peuſſent venir détacher, ny ſi haut qu'ils ne le puſſent voir, pour eſtre effrayez de l'exemple de ſon tourment. Le chemin pour arriver à ce coupeau, eſt fort étroit: Les pierres en ſont inacceſſibles & raboteuſes; & la pente en eſt ſi droite qu'on ne s'y peut tenir debout. Sans mentir le Peintre a bien exprimé la hauteur du rocher par la veuë qui découvre au deſſous un grand païs dans un fort petit eſpace. Les autres Montagnes n'y parroiſſent que de petites eminences: & à peine peut-on diſcerner à my-coſte les villes, les Maiſons champeſtres, & les Foreſts. Les oyſeaux qui s'élevent ſi haut dans les nuës, n'atteignent preſque pas à la moitié de la cime du Mont. Ce malheureux captif de qui les mains ſont étenduës de chaque coſté ſur le bord du precipice, s'appelle Promethée: Il eſt fils de Japet & de Clymene, & ſe peut vanter d'eſtre de la race de ces fameux Titans qui ébranlerent le Trône de Jupiter, & qui épouvanterent le Ciel. Toutesfois ce n'eſt pas là ſon crime: celuy qui l'a reduit en cét eſtat, n'eſt autre que d'avoir partagé au des-avantage du Roy des Dieux, les offrandes d'une victime, dont il ne luy preſenta que des os couverts de graiſſe, ce qui l'offença tellement qu'il eut deſſein de s'en vanger. Mais s'eſtant apperceu qu'il avoit paiſtry des hommes de bouë, & ſur tout des femmes, avec quelques animaux des plus ſubtils, & qu'il avoit dérobé du feu celeſte avec une baguette ou ferule pour en faire part aux Mortels, quoy que ce fuſt le plus grand treſor des Dieux; ſans differer plus long-temps ſon chaſtiment, il ſe reſolut enfin de le punir de la ſorte qu'il eſt icy dépeint, avec cét oyſeau carnaſſier qui luy vient inceſſamment ronger le foye. Le feu qu'il avoit dérobé par le ſecours de la ſage Minerve, n'eſt pas oublié dans ce Tableau, où il pouſſe une aſſez groſſe fumée,

comme s'il estoit prest à s'éteindre. Ce n'est pas que l'Accusé n'ait bien essayé de se justifier, & qu'il n'ait mesmes fait voir que ce n'estoit pas un si grand crime d'avoir usé de quelque petite tromperie, dans un festin où il semble que les gayetez & les railleries sont permises. Qu'au reste, pour avoir animé d'un feu celeste des hommes d'argille, il n'y avoit pas aussi tant de sujet de s'en mettre en colere, puisque cela ne diminuoit rien de la gloire des Dieux, & que le feu pour se communiquer, n'en souffre point de détriment, outre que Minerve l'avoit favorisé dans ce dessein, & que par ce moyen-là mesme, il avoit donné sujet aux hommes de bastir des Temples, & de faire fumer les Autels, ce qui est si agreable aux Dieux suprémes, sans que luy-mesme eust participé à cette gloire, ne s'estant pas oublié de remarquer en suite que les Mortels ne luy faisoient point de sacrifices, & qu'ils ne luy avoient point dressé de statuës, comme à Jupiter, à Neptune, & aux autres descendans de Saturne & de la divine Rhée. Mais toutes ces raisons ne flechirent point la rigueur de son destin, & on dit qu'il endura ce tourment l'espace de trente ans, & qu'il n'en fut point delivré qu'apres avoir declaré à Jupiter l'arrest des Parques, touchant le dessein qu'il eut de s'allier avec Tethis, de qui devoit naistre un fils plus grand que son pere. Promethée portant sur son corps les flétrisseures de ses chaisnes, se trouva aux Nopces de Pelée & de cette Thetis, & n'en quitta jamais les marques qu'il conserva dans une bague de fer, d'où vint la premiere invention des anneaux. A cause de l'excellent esprit de ce Promethée, on a crû qu'il fit un homme du limon de la terre, & que pour le former, il tira de toutes les creatures une parcelle de chaque chose, logeant dans son sein la violence du lyon, l'avidité du loup, la ruse du renard.

Macrobe dans son livre sur le songe de Scipion, explique tout cecy des tourmens d'une mauvaise conscience, ce qui n'est pas mal pensé; mais Platon dans son Dialogue du Royaume, se contente de dire que l'usage du feu fut donné aux hommes par Promethée, & que nous sommes redevables à Vulcain de l'invention des Arts: & ailleurs, que Promethée avoit communiqué aux hommes le sçavoir qu'il avoit dérobé; mais qu'il en fut puny; & je ne sçay si les hommes en ont esté depuis beaucoup plus heureux.

ANNO-

ANNOTATIONS.

PROMETHEE] Entre les enfans de Japet & d'Asie, ou selon d'autres de Clymene, celuy-cy eut l'esprit parfaitement éclairé: mais quelque habile qu'il fust en comparaison de ses freres, si est-ce qu'il ne put prevoir le mal qui luy avint; car ayant derobé le feu du Ciel, comme dit Apollodore, avec une gosle, ou ferule de bois, il fut par le commandement de Jupiter attaché sur le mont Caucase. Mais entendons parler Hesiode qui descrit cette histoire: Il attacha, dit-il, le rusé Promethée avec des liens & des chaînes invincibles, & luy envoye une aigle avec ses ailes étenduës, pour luy ronger eternellement le foye, qui se reparoit toutes les nuits, & recroissoit en aussi grande quantité que l'aigle en avoit rongé le jour: & seroit encore au mesme estat sur la colomne où il estoit attaché, dit-il, si Hercule ne fust venu, s'il n'eust tué l'oyseau, & s'il ne l'eust delivré d'un si cruel tourment, dont Jupiter ne fut pas marry pour la gloire que son fils en acquit dans le monde. Le principal sujet de la haine que Jupiter conceut contre Promethée, vint de ce qu'estant un jour à Mecone où il jugeoit quelques procez qu'il y avoit entre les Dieux, Promethée pour tromper Jupiter, & voir s'il pourroit deviner, tua un bœuf, le mit en pieces, d'un costé la chair & les entrailles dans la peau de la beste, & couvrit le tout de fiente; de l'autre costé tous les os, & les couvrit de la graisse de l'animal surquoy Jupiter faisant quelques reproches à Promethée de ce qu'il avoit fait un partage si inegal? Promethée luy donna le choix des deux: & Jupiter ayant choisi sans y penser la plus mauvaise part, en fut tousiours depuis en colere contre Promethée: & pour se ressentir d'un tel affront, il cessa de donner le feu aux hommes. Toutesfois Promethée ayant trouvé l'invention de derober le feu du Ciel pour le communiquer icy-bas, malgré Jupiter, ce Dieu en fut encore beaucoup plus en colere qu'il n'avoit esté auparavant: & pour s'en vanger, il fit commandement à Vulcain de luy faire la femme de bouë, dont nous avons parlé sur l'autre Tableau, & fit attacher Promethée sur la montagne, comme nous avons dit. Plusieurs interpretent tout cecy de l'application que Promethée eut à l'estude de l'Astrologie, à quoy il se tenoit attachée comme s'il eust esté cloué sur le Caucase: tant y a que selon Eusebe, ce fut un grand personnage qui vivoit environ l'an 2431. un peu devant la naissance de Moyse. Toutesfois Julius Affricanus témoigne qu'il vivoit 49. ans apres Ogyges. Quelques Autheurs ont escrit de luy qu'il estoit fils aisné de Japet Roy de Thessalie, dont il quitta la succession à son frere Epimethée, afin qu'elle ne luy fust point un empeschement de vacquer à la contemplation des Astres & des choses naturelles: ce qui a donné sujet aux Poëtes de feindre qu'il deroba le feu du Ciel, à quoy ils adjoustent qu'il anima les Statuës & les Figures contrefaites, pour marquer son excellence en l'art de Sculpture. Quant à ce qu'on dit qu'il fut attaché sur le mont Caucase, où son foye estoit donné en pasture eternellle à une aigle qui le venoit ronger; cela signifie l'assiduité laborieuse qu'il occupoit à contempler les choses celestes. Herodote estime qu'il fut Roy en Scythie. Et Pline au 56. Chap. de son 7. Livre, dit qu'il fut le premier qui fit sacrifice d'un bœuf aux Dieux immortels.

HESIODE.

Le Caucase] C'est une partie du mont Taurus, entre le Pont Euxin & la Mer Caspie dans le pays des Scythes. Properce dans sa 12 Eleg. du 1. Livre, parle des herbes cueillies sur les Rochers de ce mont où fut attaché Promethée.

Lecta Prometheis dividit herba jugis.

Dans la 14. Eleg. Il semble, dit-il, que le Caucase soit fort chargé des arbres qui croissoit au dessus.

Urgetur quantis Caucasus arboribus.

VIRGILE. Virgile parle aussi des Oyseaux du mont Caucase, & du larcin de Promethée.

Caucaseasque refert volucres, furtumque Promethei.

Mais dans le second Livre des Georgiques, « il dit, que les forests qui revestent le dos « du Caucase, bien que battuës & froissées « continuellement par les soufles des vents « irritez, ne laissent pas d'estre utiles à quel- « que chose avec leur infecondité: qu'elles « offrent des Pins pour les navires, & qu'el- « les donnent des Cedres & des Cipres pour « les edifices: que les Laboureurs en ont mis « rouës, & fait des couvercles à leurs cha- « riots, & qu'on en a ceintré des carenes « pour les vaisseaux.

Ipsæ Caucaseo steriles in vertice sylvæ,
Quas animosi Euri assiduè franguntque, feruntque,
Dant alios aliæ fœtus, dant utile lignum,
Navigiis pinos, domibus cedrosque, cupressosque.
Hinc radios trivere rotis, hinc tympana plaustris,
Agricolæ, & pandas ratibus posuere carinas.

Ses Roches sont appellées inhabitables dans Horace, *per inhospitalem Caucasum.* Toutesfois Herodote dans sa Clio, dit qu'il y habite force peuples qui ne vivent que de fruits sauvages, & qu'ils ont parmy eux des arbres dont les feuilles pilées & broyées en eaux, leur servent à peindre sur leurs habits des figures d'Animaux qui ne s'en efficent jamais.

Vulcain & Mercure qui en ont fait l'execution] Cecy est pris d'un Dialogue de Lucien, où il descrit le tourment de Promethée. Quant à Vulcain, dont nous avons reservé de parler en cét endroit, il estoit pris par les Anciens pour la mesme chose que le feu, & fut conceu par la seule Junon, comme Hesiode l'a chanté.

Juno Vulcanum nulli commixta in amore
Edidit.

En quoy plusieurs l'ont suivy, tels Apollonius Rhodius, Ovide & Lycien, qui disent encore que pour avoir esté precipité du Ciel par Jupiter, il se rompit une cuisse, & demeura depuis tousiours boiteux, apres qu'il fut pansé de sa blessëure par les peuples de Lemnos. Toutesfois Homere dit qu'il fut fils de Jupiter & de Iunon; en quoy Phurnutus & quelques autres l'ont suivy, dans l'explication qu'ils font des Fables: mais pour en dire la verité, Ciceron en remarque plusieurs dans son 3. Livre de la nature des Dieux, le premier né du Ciel & de la chaste Minerve duquel les anciens Historiens font naistre cét Apollon qui eut la ville d'Athenes en sa protection: le second que les Egyptiens appellent Opas né du Nil, & protecteur de l'Egypte: le troisiéme né du troisiéme Jupiter & de Junon, qui eut Lemnos en sa garde: le quatriéme fils de Menalius, à qui furent comises les Isles Vulcaniennes proches de la Sicile. Enfin selon Diodore, Vulcain fut Roy d'Egypte, & le premier qui apporta en ce pays-là l'usage du feu pour fondre les metaux. Mais le plus beau lieu que nous ayons de Vulcain dans les escrits des Poëtes, est celuy-cy de Virgile dans son huitiéme de l'Eneide, quand Venus le vint trouver pour le conjurer de faire des armés à son fils Enée. Je le raporteray tout du long. Cependant Venus me- „ re du Prince Troyen, ne s'estoit point sans „ sujet épouventée des menaces des Lauren- „ tins. Se trouvant donc émeuë par un si „ dangereux murmure, elle entreprit d'en „ parler à Vulcain: & du lict d'or de son „ Epoux, inspirant par ses paroles un divin „ Amour en son cœur, elle luy dit: Quand „ les Princes Grecs s'efforcerent de ruiner les „ murs de Troye qui devoient tomber, lors „ que les fortereſſes de cette fameuse ville „ furent renversées par l'effort des Ennemis, „ je ne te fis point de prieres pour prester au- „

cun

« cun ſecours à des miſerables, ni pour leur « donner des armes faites de ta main ; ni, « cher Epoux, je ne voulus point employer « ton labeur, bien que je fuſſe beaucoup re- « devable aux enfans de Priam, que j'euſ- « ſe ſouvent pleuré pour les longs travaux « d'Enée. Maintenant que par les ordres « Jupiter, il eſt arreſté ſur la frontiere du « pays des Rutulois, Divinité ſainte, je « viens comme une mere pour ſon fils te « ſupplier de luy donner des armes. La « fille de Nerée a pû t'émouvoir par ſes lar- « mes, auſſi bien que la femme de Tithon. « Regarde quels peuples ſe liguent enſem- « ble ; & dans qu'elles fortes murailles on « aiguiſe le fer contre moy, & à la perte des « miens.

At Venus haud animo nequicquam exterrita mater,
Laurentumque minis, & duro mota tumultu,
Vulcanum alloquitur thalamoque hæc conjugis aureo
Incipit, & dictis divinum aſpirat amorem :
Dum bello Argolici vaſtabant Pergama Reges
Debita, caſuraſque inimicis ignibus arces,
Non ullum auxilium miſeris, non arma rogavi
Artis opiſque tuæ : nec te cariſſime conjux,
Incaſſumve tuos volui exercere labores.
Quamvis & Priami deberem plurima natis,
Et durum Æneæ fleviſſem ſæpe laborem.
Nunc Jovis imperiis Rutulorum conſtitit oris :
Ergo eadem ſupplex venio, & ſanctum mihi numen
Arma rogo, genitrix nato. Te filia Nerei,
Te potuit lacrymis Tithonia flectere conjux,
Aſpice qui coeant populi, quæ mœnia clauſis
Ferrum acuant portis, in me, excidiumque meorum.

« Il pourſuit : Elle parla de la ſorte, & d'un « tendre embraſſement, la Deeſſe éc haufa « entre ſes bras de neige ſon mary pareſſeux. Luy ſentit auſſi-toſt ralumer en ſon cœur „ la flâme accouſtumée : une chaleur con- „ nuë penetra dans ſes mouelles, & courut „ dans ſes os amollis, non autrement que „ par l'éclat du tonnerre, une fente de feu „ qui brille, parcourt toute la nuée de ſa „ vive ſplendeur. Sa femme joyeuſe du bon- „ heur de ſon invention, & aſſeurée des „ charmes de ſa beauté, s'en apperceut in- „ continent, & le bon pere engagé par les „ liens d'un eternel amour ; O Deeſſe, dit- „ il, pourquoy tires-tu de ſi loin des raiſons „ pour me perſuader ? Qu'eſt devenuë l'aſ- „ ſeurance que tu avois de moy ? Si du „ temps que tu parles tu euſſes eſté touchée „ d'un ſemblable ſoucy, il nous euſt eſté „ bien permis d'armer les Troyens *contre les* „ *gens qui leur faiſoient la guerre.* Le Pere „ qui peut toutes choſes, ni mémes les „ Deſtins n'empeſchoient pas que Troye „ n'euſt eſté maintenuë debout, & Priam „ auroit encore veſcu dix ans. Que ſi au- „ jourd'huy tu veux recommencer la guerre, „ eſtant bien reſoluë à ce deſſein, fay eſtat de „ tout ce qui depend de mon induſtrie, & de „ ce que je ſuis capable de forger avec le fer, „ & avec le plus fin metail. Autant que mes „ feux & mes ſouflets auront de vigueur ; „ Ceſſe, en me priant de douter que tu n'ayes „ ſur moy un abſolu pouvoir. „

Ayant parlé de la ſorte, il luy donna les „ embraſſemens ſouhaitez : & ſe laiſſant „ tomber dans le ſein de ſon Epouſe, il ſentit „ les douceurs du ſommeil ſe gliſſer par tous „ ſes membres. Puis quand ſur le milieu de „ la nuict, le premier repos eut chaſſé l'aſſou- „ piſſement, comme une femme qui pour „ gagner ſa vie avec la quenouïlle & les deli- „ cats metiers de Minerve, découvre les cen- „ dres de ſon foyer, d'où elle excite le feu „ preſque eſteint ; elle adjouſte à ſon ouvra- „ ge une partie de la nuict, & exerce à la „ chandelle ſes Servantes avec de longues fu- „ ſées, pour conſerver chaſte le lict de ſon „ mary, & pour avoir le moyen d'élever ſes „ petits enfans. Ainſi le Dieu qui a la puiſ- „ ſance du feu, n'ayant point voulu paroiſtre „ plus pareſſeux, ſe leva de ſa couche molle „ pour aller en ſon travail. „

Dixerat, & niveis hinc atque hinc diva lacertis
Cunctantem amplexu molli fovet: ille repente
Accepit solitam flammam, notusque medullas
Intravit calor, & labefacta per ossa cucurrit:
Non secus atque olim tonitrum cùm rupta coruſco
Ignea rima micans percurrit lumine nimbos.
Senſit læta dolis, & formæ conſcia conjux.
Tum pater æterno fatur devictus amore,
Quid cauſas petis ex alto? fiducia ceſſit
Quò tibi diva mei? ſimilis ſi cura fuiſſet,
Tum quoque fas nobis Teucros armare fuiſſet.
Nec pater omnipotens Trojam, nec fata vetabant
Stare, decemque alios Priamum ſupereſſe per annos.
Et nunc ſi bellare paras, atque hæc tibi mens eſt,
Quidquid in arte mea poſſum promittere curæ,
Quod fieri ferro liquidóve poteſt electro:
Quantum ignes animæque valent: abſiſte precando
Viribus indubitare tuis. Ea verba locutus
Optatos dedit amplexus, placidumque petivit
Conjugis infuſus gremio per membra ſoporem.
Inde ubi prima quies medio jam noctis abactæ
Curriculo explerat ſomnum: ceu fœmina primùm
Cui tolerare colo vitam, tenuique Minerva,
Impoſitum cinerem, & ſopitos ſuſcitat igneis,
Noctem addens operi, famulaſque ad lumina longo
Exercet penſo: caſtum ut ſervare cubile
Conjugis, & poſſit parvos educere natos:
Haud ſecus igni-potens, nec tempore ſegnior illo,
Mollibus è ſtratis opera ad fabrilia ſurgit.

En ſuite il fait cette admirable deſcription de l'antre, & des forges de Vulcain: Il y a „ une Iſle proche des coſtes de Sicile, & de la „ Lipare d'Eolie, qui s'eleve dans la Mer, où „ les Rochers fument continuellement. Au „ deſſous une caverne profonde, & des an- „ tres pareils à ceux du Mont Etna, minez „ par les fourneaux des Cyclopes, font en- „ tendre un tonerre furieux. Les coups frap- „ pez ſur les enclumes y reſonnent avec un „ grand bruit parmy les gemiſſemens. Les „ pailles de fer n'agueres ſorty de la fonte, „ y petillent dans les cavernes, & le feu s'ex- „ hale des fournaiſes, maiſon de Vulcain, „ dans une terre appellée Vulcanie du nom „ de ce Dieu. Là donc, deſcendit du haut „ Ciel, celuy qui a la puiſſance du feu, & „ dans cét antre ſpacieux, les Cyclopes Bron- „ te, Sterope, & Pyracmon aux membres „ nuds manioient le fer. Ils avoient encore „ entre les mains un de ces foudres que Jupi- „ ter lance ſur la terre, dont une partie eſtoit „ achevée de polir, & l'autre eſtoit impar- „ faite. Ils y avoient mis trois rayons de „ pluye tortillée en glaçons, trois de nuée „ humide, trois de feu étincelant, & autant „ de vent de Midy, mélant encore à cét Ou- „ vrage les éclairs épouvantables, le bruit, & „ la peur avec la colere jointe aux flammes „ qui ſuivent les éclairs. D'autre coſté, „ comme ils eſtoient attentifs à la beſongne, „ ils dépeſchoient à Mars un Chariot avec „ des rouës fort viſtes, pour exciter à la guer- „ re les hommes & les villes: & s'efforçoient „ à l'envy de polir encore l'Egide horrible „ portant des écailles de ſerpent, arme de „ Pallas, quand elle eſt troublée, où ſe „ voyoient les couleuvres entrelaſſées, & „ meſmes ſur l'eſtomach de la Deeſſe, la teſte „ coupée de la Gorgone, avec ſes yeux tour- „ nez de travers. „

Inſula Sicanium juxta latus Æoliamque
Erigitur Liparen, fumantibus ardua ſaxis:
Quam ſubter ſpecus, & Cyclopum exeſa caminis
Antra Ætnæa tonant: validique incudibus ictus
Auditi referunt gemitum: ſtridunteque cavernis

Strictu-

Structuræ chalybum, & fornacibus ignis anhelat:
Vulcani domus, & Vulcania nomine tellus.
Hoc tunc ignipotens cælo descendit ab alto.
Ferrum exercebant vasto Cyclopes in antro,
Brontesque, Steropesque & nudus membra Pyracmon.
His informatum manibus, jam parte polita
Fulmen erat, toto genitor quæ plurima cælo
Dejicit in terras: pars imperfecta manebat.
Treis imbris torti radios, treis nubis aquosæ
Addiderant, rutili treis ignis, & alitis Austri.
Fulgoris nunc terrificos, sonitumque metumque
Miscebant operi, flammisque sequacibus iras.
Parte alia Marti, currumque, rotasque volucres
Instabant, quibus ille viros, quibus excitat urbes:
Ægidaque horrificam turbatæ Palladis arma,
Certatim squammis serpentum auroque polibant
Connexos anguicis, ipsamque in pectore divæ
Gorgona, defecto vertentem lumina collo.

Je ne sçaurois encore obmettre ce qui suit dans un lieu si exquis pour achever cette « rare peinture. Cyclopes, dit-il, laissez tou- « tes choses, & quittez vos ouvrages com- « mencez: prenez garde à ce que je vous « ordonne; il faut faire promptement des « armes pour un vaillant Guerrier: mais sur « tout, il est necessaire que vous n'usiez pas « moins de la force de vos bras, que de la di- « ligence de vos mains, & de toute vostre « addresse, sans estre paresseux.

« A ces mots, tous se monstrent prompts « à luy obeïr: ils courent au travail, & se « partagent la besongne. L'or & le cuivre « coulent en rivieres, & l'acier si propre à « faire des blessеures, se fond dans les four- « neaux. De sorte qu'enfin ils forment un « grand Bouclier, qui pour resister seul aux « traits des Latins, est environné de cercles « qui en couvrent sept autres dont il est com- « posé. Les uns attirent l'air dans leurs souf- flets venteux, & puis le repoussent: les „ autres trempent en l'eau le fer qui fremit. „ L'Antre gemit par les coups déchargez sur „ l'enclume: ils levent les bras d'une grande „ roideur pour les décharger avec mesure sur „ la masse embrasée, & la tournent avec des „ tenailles. „

Tollite cuncta, inquit, cœptosque auferte labores
Ætnæi Cyclopes, & huc advertite mentem:
Arma acri facienda viro: nunc viribus usus,
Nunc manibus rapidis, omni nunc arte magistra:
Præcipitate moras. Nec plura effatus. At illi
Ocyus incubuere omnes, pariterque laborem
Sortiti. fluit æs rivis aurique metallum,
Vulnificusque chalybs vasta fornace liquescit.
Ingentem Clypeum informant, unum omnia contra
Tela Latinorum, septenosque orbibus orbes
Impediunt. Alii ventosis follibus auras
Accipiunt redduntque, alii stridentia tingunt
Æra lacu: gemit impositis incudibus antrum.
Illi inter sese multa vi brachia tollunt
In numerum, versantque tenaci forcipe massam.

Les Titans] Sont ces premiers Enfans de la Terre, dont Virgile a dit qu'ils sont boulleversez par le foudre jusqu'au fond des abysmes: VIRGILE.

Hic genus antiquum terræ Titania pubes
Fulmine dejecti fundo volvuntur in imo.

Et Horace dans son Ode 4. du 3. liv. Nous sçavons bien, dit-il, comme repoussa rudement les Titans, & comme tua de son „ foudre elancé contre terre, une troupe „ enorme de Geants, celuy qui regit avec „ autant de Justice que de puissance absoluë, „ la Terre immobile, la Mer venteuse, les „ Villes, le triste Royaume des Enfers, les „ Dieux, & les foules diverses des Mortels. „ HORACE.

--- *Scimus*

——— Scimus ut impios
Titanas, immanemque turmam,
Fulmine sustulerit caduco,
Qui terram inertem, qui mare temperat
Ventosum, & urbes, regnaque tristia,
Divosque mortaleisque turbas
Imperio regit unus æquo.

JUVENAL. Juvenal dit aussi à quelqu'un ; Si tu aimes les grands noms, tu pourras compter dans ta race tous les fameux combats des Titans, & mesmes Promethée.

——— Altaque si te
Nomina delectant, omnem Titanida pugnam,
Inter majores, ipsumque Promethea ponas.

Japet] C'est celuy que la Terre d'un execrable enfantement mit au monde avec Cée, & le cruel Typhon, & ses freres conjurez pour détruire le Ciel, Virgile Georg. l. 1.

- - - - Tum partu terra nefando
Cœumque, Japetumque creat, sævumque Typhœa,
Et conjuratos cœlum rescindere fratres.

Promethée fils de Japet] Horace l'appelle la race audacieuse de Japet, qui apporta le feu au monde par une tromperie maligne : mais ce feu du Ciel n'eut pas esté si-tost derobé, que la maigreur, & une nouvelle cohorte de maladies s'épandit sur la Terre, & la tardive necessité de mourir hasta le pas de la mort, autres fois plus éloignée qu'elle n'est à present, Ode 3. l. 1.

Audax Japeti genus
Ignem fraude mala gentibus intulit,
Post ignem ætherea domo
Subductum, macies, & nova febrium
Terris incubuit cohors,
Semotæque prius tarda necessitas
Lethi corripuit gradum.

Se trouva aux nopces de Tethis] Cecy est pris d'un poëme de Catulle, des nopces de Pelée & de Tethis, où cet agreable Poëte dit, que Promethée se trouva à la suite de Penée, avec son adresse naturelle portant sur son corps les fletrissures de l'ancien tourment qu'il souffrit autresfois, quand il fut enchaîné sur un rocher d'où il estoit suspendu de ses sommets escarpez. CATULLE.

Post hunc consequitur solerti corde Prometheus,
Extenuata gerens veteris vestigia pœnæ,
Quam quondam silici restrictus membra catena,
Persolvit pendens è verticibus præruptis;

ENCE-

——— Φρένας γαὶ εἰς αὐτὰς τυπεὶς
Εφεψαλώθη, κἀξεβροντήθη σθένος.
Καὶ νῦν ἀχρεῖον καὶ παρήορον δέμας
Κεῖται ὑπ' Αἴτνῃ. ———

Encelade. VII. Æschylus Prometheo.

ENCELADE. VII.

PUIS qu'il n'y a pas lieu de douter que ce ne ſoit icy la Sicile, à cauſe de la forme de l'Iſle qui eſt triangulaire, & du mont Ætna qui vomit les flâmes de ſa gorge affreuſe, il ne faut pas auſſi deliberer à croire que le Geant qu'elle accable ſous ſa peſanteur, ne ſoit Encelade l'un des Chefs de la revolte des Titans contre le Ciel, car ce fut en Sicile où ce prodigieux fils de la Terre fut frappé des foudres de Jupiter, comme Othus le fut en Crete, & Typhée dans l'iſle d'Iſchia aupres de la haute Prochite. Icy depuis ce chaſtiment exemplaire, Ætna fait un horrible ravage, tant il pouſſe en l'air de ſombres nuages de fumée parmy des tourbillons de poix avec une braiſe ardente. Tantoſt il éleve des boulets de flâme qui vont frayer les Eſtoiles, & tantoſt arrachant des cailloux de ſes entrailles, il les vomit en haut, & du fond de ſa caverne bouïllante, il rend avec gemiſſement des monceaux de roches fonduës. Voyez le corps d'Encelade au deſſous à demy brûlé de la foudre, avec ſa teſte & ſes deux mains qui paroiſſent aux extremitez vers les promontoires de Pelore & de Lilybée. Nous apprenons de l'incomparable Virgile, que le bruit commun eſtoit de ſon temps, que le grand Ætna dont il eſt chargé, exhale ſes feux par des fourneaux crevez, & qu'à châque fois qu'il remeuë ſes flancs ſous la peſanteur du fardeau qui le laſſe, toute la Sicile tremble avec un bruit effroyable, & couvre le Ciel d'une noire vapeur. Voila, dit un Ancien, à ce propos, comme la force ſans conſeil tombe d'elle meſme ſous ſon propre poids: mais les Dieux infiniment ſages font touſiours croiſtre en mieux une force conduite par la raiſon, & haïſſent celle qui ne ſe fait connoiſtre que par des actions noires. Egeon qui eut à ce qu'on dit cent bras & cent mains, & qui vomiſſoit le feu de cinquante bouches, & de cinquante poitrines qu'il avoit, quand pour reſiſter aux foudres de Jupiter, il faiſoit bruire autant de boucliers, & flamboyer autant d'épées nuës, eſt témoin conſiderable de ce que je dis, auſſi bien que les deux Aloïdes qui oſerent entrepren-

dre d'arracher Jupiter de ſon Trône, le redoutable Gyas, le fier Briarée, & tout le reſte des Titans frappez de la foudre vangereſſe du Roy des Dieux. La Terre ſe plaint de ſe voir jettée ſur ſes propres Monſtres, & s'afflige que ſes enfans ſoient précipitez dans les noirs abyſmes, que la vivacité de feu puiſſe ronger le mont Etna, qui accable Encelade, ni qu'un horrible vautour abandonne les entrailles fecondes en douleurs du malheureux Titye, demeurant touſiours au fond de ſa poitrine, où il ſe paiſt de ſa chair, à meſure qu'elle revient, ſans luy donner un ſeul moment de repos.

ANNO-

ANNOTATIONS.

ENCELADE.] C'eſt le premier des Geants, Enfans de la Terre & du Tartare, ſelon Hyginus & Apollodore apres Heſiode, celuy qui pour avoir eſté le plus audacieux de tous ſes freres, fut accablé ſous les Rochers de la Sicile, & meſme ſous toute la maſſe de l'Iſle, comme le dit Virgile dans ſon 3. de l'Eneide.

VIRGILE.

Fama eſt Enceladi ſemuſtum fulmine corpus
Urgeri mole hac, ingentemque inſuper Ætnam
Impoſitam. ——————

Et dans le 4. Livre, le meſme Autheur le nomme frere de Cée & de la Renommée qu'il appelle le plus prompt & le plus ſoudain de tous les maux. Elle eſt auſſi, dit-il, « extremement mobile, & acquiert de nouvelles forces en marchant. Elle eſt petite « du commencement par la crainte; mais « elle s'eleve tout à coup dans les vuides eſpaces de l'air, & courant par le monde, elle « cache ſa teſte dans les nuës. La Terre indignée la porta par le courroux des Dieux, « & l'engendra, comme on dit, la derniere « de ſes Enfans, ſœur de Cée & d'Encelade, « legere de pieds & viſte d'ailes, Monſtre « horrible & d'une grandeur demeſurée, à « qui autant qu'il y a de plumes ſur le corps « (choſe étrange à dire) autant y a-t'il d'yeux « cachez qui ne dorment jamais, avec autant « de langues & de bouches qui parlent, & « autant d'oreilles ouvertes. Elle vole la nuit « entre le Ciel & la Terre; & bruyant parmy « les ombres ſolitaires, elle ne ferme jamais « ſes paupieres par les douceurs du ſommeil. « Le jour elle regarde ce qui ſe paſſe, aſſiſe « au faiſte des grands Palais, ou bien ſur les « hautes tours des fortereſſes, d'où elle épouvante l'orgueil des puiſſantes Citez, auſſi « opiniaſtre à deffendre le menſonge, qu'elle « eſt prompte à publier une verité.

Famâ, malum quo non aliud velocius ullum,
Mobilitate viget, viresque acquirit eundo.
Parva metu primò, mox ſeſe attollit in auras:
Ingrediturque ſolo, & caput inter nubila condit.
Illam Terra parens, ira irritata Deorum,
Extremam (ut perhibent) Cœo Enceladoque ſororem
Progenuit, pedibus celerem, & pernicibus alis:
Monſtrum horrendum, ingens: cui quot ſunt corpore plumæ
Tot vigiles oculi ſubter (mirabile dictu)
Tot linguæ, totidem ora ſonant, tot ſubrigit aures.
Nocte volat cœli medio, terræque per umbram
Stridens, nec dulci declinat lumina ſomno:
Luce ſedet cuſtos, aut ſummi culmine tecti,
Turribus aut altis, & magnas territat urbes:
Tam ficti pravique tenax, quam nuntia veri.

Horace appelle cét Encelade, le hardy frondeur. HORACE.

——— *evulſiſque truncis*
Enceladus jaculator audax.

Properce dans la 1. Eleg. de ſon ſecond Livre, dit que Callimaque ne pourroit entonner avec ſon petit eſtomac le terrible combat de Jupiter & d'Encelade dans les champs de Phlegre. PROPERCE.

Sed neque Phlegreos Jovis, Enceladique tumultus
Intonet anguſto pectore Callimachus.

Et Lucain dans ſon 6. Livre, fait une excellente comparaiſon de l'apprehenſion de Pompée à celle d'un Païſan de Sicile qui demeure au pied du Mont Etna, lors que par les dangereuſes bouraſques d'un vent de Midy, il ſemble par fois qu'Encelade vomit en haut tous les ſouffres de ſes profondes entrailles, & que par de certaines ouvertures, il exhale des flames qui bruſlent le travail des Laboureurs & l'eſpoir des champs. LUCAIN.

Non sic Ætnæis habitans in vallibus horret
Enceladum, spirante Noto, cùm tota cavernas
Egerit, & torrens in campos defluit Ætna:

La Sicile à cause de la forme de l'Isle qui est triangulaire.] C'est pourquoy on l'appelloit *Trinacria*, ou *Trinacia*, ou *Trinacris*, & *Triquetra*, dont Lucrece au sujet d'Empedocle, parle en cette sorte: Empedocle, « dit-il, de la ville d'Agrigente est le premier « d'entre ceux-là, celuy que cette Isle si fa- « meuse fit naistre autresfois sur ses bords « triangulaires, & dont la Mer Ionienne qui « flotte tout autour par de grands détours, « baigne les rivages de ses vagues bleuës. « Les eaux rapides la diviſent des costes « d'Italie par un détroit fort serré. Là est la « vaste Caribde: & de là, le murmure de « flumes du Mont Etna menace de ramasser « encore toute sa furie pour la revomir avec « violence de sa gorge affreuse, & reporter « jusqu'au Ciel les foudres de ses feux. Quoy « que cette Isle soit en admiration à toutes les « Nations de la Terre, comme elle est fort ce- « lebre par une infinité de belles choses qu'el- « le contient; outre qu'elle est ornée de la « reputation que luy ont donnée tant d'hom- « mes vertueux; si est-ce qu'elle n'a rien « porté de plus éclattant pour sa gloire, ny « mesme de plus sainct, de plus admirable, & « de plus precieux que ce personnage seul.

LUCRECE.

Quorum Agrigentinus cumprimis Empedocles est,
Insula quem Triquetris terrarum gessit in oris,
Quam fluitans circum magnis anfractibus æquor
Ionium glaucis aspergit littus ab undis:
Angustoque fretu rapidum mare dividit undis
Italiæ terrai oras à finibus ejus:
Hic est vasta Charybdis: & hic Ætnæa minantur
Murmura flammarum rursum se conligere iras:
Faucibus eruptos iterum vis evomat igneis,
Ad cælumque ferant flammai fulgura rursum:
Quæ cum magna modis multis miranda videtur,
Gentibus humanis regio, visendaque fertur,
Rebus opima bonis, multa munita virûm vi:
Nil tamen hoc habuisse viro præclarius in se
Nec sanctum magis, & mirum, carúmque videtur.

Virgile dit, comme plusieurs autres Anciens, que les costes de cette Isle furent autresfois attachées à la terre-ferme d'Italie. C'est au 3. liv. de l'Eneide, dans le discours qu'il fait tenir à Helenus. Quand le vent „ t'aura pouſſé sur la coste de Sicile, & que „ l'estroite embouchеure de Pelore te paroi- „ stra s'élargir, tire à gauche, & prens un „ grand detour sur la Mer pour fuir le flot, & „ le rivage à main droite. Ces Terres de con- „ tinuës qu'elles estoient, comme on le ra- „ conte, furent autresfois arrachées de leur „ fonds par une grande ruine: & s'estant „ écartées par une extreme violence (tant la „ longueur de siecles est capable d'apporter „ du changement) les eaux qui donnerent „ de force au travers, retrancherent la coste „ de l'Hesperie de celle de la Sicile, & la Mer „ baigna les champs, & les villes separées „ d'un rivage fort estroit. Scylle assiege le „ costé droit, & l'implacable Caribde enfer- „ me le gauche. Elle avalle par trois fois les „ flots dans l'abysme de son gouffre, & puis „ elle les revomit en l'air, avec tant d'impe- „ tuosité, qu'elle en frappe les Estoiles. Une „ estrange colere retient Scylle dans l'horreur „ de son obscurité, où elle montre son visage „ hors de l'eau, & attire les vaisseaux contre „ les rochers. Le haut de son corps est de for „ me humaine: elle a le sein découvert, & „ paroist fille depuis la teste jusques à la join- „ ture des cuisses. Tout le reste est d'un poiſ- „ son énorme, ayant une queuë de Daufin, „ attachée au ventre d'un loup-marin. Il „ sera donc meilleur de costoyer à loisir le „ Promontoire de Pachin, & de faire un long „ circuit, que de voir une seule fois la difor- „ me Scylle dans son antre spacieux avec les „ rochers qui resonnent aux abbois de ses „ chiens azurez. „

VIRGILE.

Ast ubi digressum Siculæ te admoverit Oræ
Ventus, & angusti rarescunt claustra Pelori:

Læva

Læva tibi tellus, & longo læva petantur,
Æquora circuitu: dextrum fuge latus & undas.
Hæc loca, vi quondam, & vasta convulsa ruina
(Tantum ævi longinqua valet mutare vetustas)
Dissiluisse ferunt: cùm protinus utraque tellus
Una foret: venit medio vi pontus, & undis
Hesperium Siculo latus abscidit, arvaque, & urbes
Litore diductas angusto interluit æstu.
Dextrum Scylla latus, lævum implacata Charybdis
Obsidet: atque imo baratri ter gurgite vastos
Sorbet in abruptum fluctus, rursusque sub auras,
Erigit alternos, & sydera verberat unda.
At Scyllam cæcis cohibet spelunca latebris
Ora excitantem, & naveis in saxa trahentem.
Prima hominis facies, & pulchro pectore virgo
Pube tenus: postrema immani corpore Prisis,
Delphinum caudas utero commissa luporum.
Præstat Trinacrii metas lustrare Pachyni
Cessantem, longos & circumflectere cursus;
Quam semel informem vasto vidisse sub antro
Scyllam, & cæruleis canibus resonantia saxa.

CLAUDIEN. Enfin Claudien dans son 1. livre du Raviſſement de Proſerpine, décrit ainſi la Sicile, où il parle d'Encelade & du mont « Etna qui l'accable. Autresfois, dit-il, la « Sicile fut une partie conſiderable de l'Italie: mais la violence de la Mer luy fit chan- « ger de ſituation. Le victorieux Nerée luy « preſcrivit de nouvelles bornes, & fit paſſer « ſes flots entre les jointures de ſes monts. « L'ayant donc ſeparée par un détroit, il em- « peſcha l'union de deux terres alliées, & « maintenant la Nature oppoſe à la Mer les « coſtes de cette Iſle triangulaire vers la ter- « re-ferme dont elle n'eſt pas encore fort « éloignée. Deça, le promontoire Pachin avançant ſes roches ſourcilleuſes regarde la » furie des vagues Ioniennes: Icy, abboye » la Mer de Getulie qui choque rudement » les bras de Lilybée, & d'un autre coſté la » rage de la Mer de Toſcane indignée de ſe » voir contrainte, heurte rudement le Cap » de Pelore qui luy eſt oppoſé. Au milieu, » le mont Etna occupe un grand eſpace avec » ſes rochers embraſez. »

Trinacria quondam
Italiæ pars una fuit: sed Pontus & æstus
Mutavere situm. Rupit confinia Nereus
Victor, & abscissos interluit æquore montes:
Parvaque cognatas prohibent discrimina terras:
Nunc illam socia ruptam tellure trisulcam
Opponit natura Mari. Caput inde Pachini,
Respicit Ionias protentis rupibus iras:
Hinc latrat Gætula Thetis, Lilybeaque pulsat
Brachia consurgens; hinc dedignata teneri
Concutit objectum rabies Tyrrhena Pelorum:
In medio scopulis se porrigit Ætna perustis.

Et pourſuit. Etna ne ſe taira jamais des » Triomphes remportez ſur les Geants, & » parlera touſiours du bucher d'Encelade, » qui du fond de la priſon où il eſt enchaîné » & chargé de bleſſeures, exhale le ſoufre de » ſa poitrine brûlante. Toutes les fois que » d'une teſte rebelle, il ſecouë ſon fardeau » en ſe tournant du coſté droict ou du coſté » gauche, l'Iſle eſt emeuë juſques aux fonde- » ments: & les villes tremblent avec leurs » forteresſes, qui menacent de ruine. Il eſt » ſeulement permis de connoiſtre par la veuë » la cime de cette grande montagne; mais » non pas d'y aller: le reſte eſt couvert de » bocages, & tout en eſt cultivé, excepté le » ſommet. Tantoſt cet Etna vomit des tour- » billons qui ſe ſont formez dans ſes entrail- » les, & il obſcurcit le jour d'un nuage de » poix; tantoſt il attaque les Eſtoiles de ſes » émotions terribles, & nourrit ſes feux à ſon » propre dommage. Mais quoy que dans ſon » ardeur, il bouïllonne furieuſement; ſi eſt- » ce qu'il épargne les neiges, & que la glace » en ſeureté contre la violence d'un ſi grand » feu, s'endurcit autour du mont, où elle eſt »

« maintenuë par un froid secret: & la flâme « sans nuire aux frimats, les effleure de sa « fumée qui ne les entame point.

Ætna Giganteos numquam tacitura triumphos,
Enceladi bustum, qui saucia membra revinctus
Spirat inexhaustum flagranti pectore sulphur,
Et quoties detrectat onus cervice rebelli
In dextrum, lævumque latus: tunc insula fundo
Vellitur, & dubiæ nutant cum mœnibus urbes.
Ætneos apices solo cognoscere visu,
Non aditu tentare licet. Pars cætera frondet
Arboribus: teritur nullo cultore cacumen.
Nunc vomit indigenas nimbos, piceaque gravatum
Fœdat nube diem: nunc motibus astra lacessit
Terrificis, damnisque suis incendia nutrit.
Sed quamvis nimio fervens exuberet æstu,
Scit nivibus servare fidem, pariterque favillis.
Durescit glacies tanti secura vaporis,
Arcano defensa gelu, fumoque fideli
Lambit contiguas innoxia flamma pruinas.

Jusques-icy Claudien qui semble avoir imité ce que Virgile a dit sur ce sujet dans son 3. livre de l'Eneide, outre le lieu que j'ay desia cité.

Othus foudroyé dans l'isle de Crete] Il estoit frere d'Ephialtes, & fils d'Aloëus, & d'Hephimede fille de Neptune, dont Virgile a dit. Là, je vy les corps immenses des « deux Aloïdes, qui oserent entreprendre « avec leurs mains de renverser le Ciel, & « d'arracher Jupiter de son Trône.

VIRGILE.

Hic & Aloidas geminos immania vidi
Corpora, qui manibus magnum rescindere cælum
Aggressi, superisque Jovem detrudere regnis.

Typhée dans l'Isle d'Ischia] ou d'Inarrime, comme il se lit dans le 9. Livre de l'Eneide. La haute Prochyte en resonne, aussi bien qu'Inarrime, dure couche de Typhon (c'est le mesme Typhée) qui fut autrefois donnée par Jupiter à cét enorme Geant:

Tum sonitu Prochytæ alta tremit, durumque cubile
Inarime, Jovis imperijs imposta Thyphœo.

Il l'appelle en un autre endroit, l'opiniastre tenant les armes à la main; c'est au 8. I.

—— *Non terruit ipse Typhœus*
Arduus arma tenens.

Et dans le 1. Livre, Venus dit à son fils qu'il est seul capable de mépriser les traits dont le Pere souverain abbatit l'orgueil de Typhon.

Nate, patris summi qui tela Typhoëa temnis.

La Terre d'un execrable enfentement mit au monde Cée, Japet, & le cruel Typhée avec ses freres. Georgiq. 1. Pindare écrit aussi plusieurs fables de ce Typhon. Mais il ne faut pas oublier sur ce propos ce que Lucain en a écrit dans le 5. Livre de son illustre Ouvrage de la Guerre civile. Le Mont Etna, dit-il, vomissant le „ feu, élance par gros tourbillons des nuages de fumée, & excite un horrible murmure, de mesme que l'epouvantable Typhon ensevely tout vif, & accablé sous „ l'eternelle pesanteur du Mont Inarrime, „ fait fondre les roches qu'il arrache de ses „ entrailles profondes, & se dégorgeant „ contre le Ciel, le souleve par monceaux „ du plus bas de sa caverne boüillante. „

LUCAIN.

—— *ceu Siculis flammis vrgentibus Aetnam*
Undat apex: Campana fremens ceu saxa vaporat
Conditus Inarrimes æterna mole Typhœus.

Et dans un autre lieu, les Antres de Typhon, dit-il, vomissent la rage.

Antraque letiferi rabiem Typhonis anhelant.

Ischia] Isle aupres de Baïes au Royaume de Naples.

Prochyte] Isle à l'entrée du sein de Putzzol aupres de Baïes, aujourd'huy *Procida*.

Etna fait un horrible ravage] C'est aujourd'huy le Mont Gibel. Nous avons rap-

rapporté sur le mot d'Encelade un passage du 1. Livre de Lucrece: mais il s'en trouve un autre beaucoup plus illustre dans le 6. Livre du mesme Autheur, où apres qu'il a dit que les feux qui sortent en si grande abondance de la gorge affreuse du Mont Etna, ne viennent pas d'un medio cre embrasement pour porter quelque ravage dans les campagnes de Sicile. Il adjouste: Je diray maintenant par quelle maniere la flamme animée du Mont Etna, s'exhale avec furie de ses fourneaux spacieux. Premierement toute la Montagne est concave, soustenuë de pilastres de cailloux taillez par les mains de la Nature. Il y a du vent & de l'air dans toutes les cavernes. Car le vent se fait en tous les lieux où l'air est agité. Quand il a conceu de la chaleur, il échauffe tous les rochers qui sont autour: & de la terre, & de ces rochers échauffez, il pousse le feu avec ses flammes promptes. Il s'eleve & s'elance fort haut, répand son ardeur bien loin, fait écarter la cendre, roule une fumée qui s'enveloppe d'une épaisse obscurité, & pousse hors des pierres d'une merveilleuse pesanteur, afin que vous ne doutiez point que toutes ces choses ne se font point par la violence du vent. D'ailleurs la Mer bat une grande partie, & va briser ses flots aux racines de cette Montagne, d'où elle se rehume elle-mesme, & d'où il y a des concavitez qui se communiquent par dessous, & montent jusqu'aux derniers soupiraux qui entrecoupent les sommets du Mont. Il faut confesser que le vent se glisse par là, & que la Mer qui s'ouvre en bas, le contraint de penetrer & de s'exhaler dehors, d'elever des flammes, de lancer des rochers, & de former des nuages de sable. Au dessus de la Montagne, il y a donc des coupes qui versent le vent, comme quelques-uns les nomment, lesquelles nous appellons les gueules & les gosiers.

LUCRECE.

Nunc tamen illa modis quibus irritata repentè
Flamma foras vastis Ætnæ fornacibus efflet,
Expediam. Primum totius sub cava montis
Est Natura, fere silicum suffulta cavernis.
Omnibus est porrò in speluncis ventus & aër.
Ventus enim fit, ubi est agitando percitus aër.
Hic ubi percaluit, calefecitque omnia circum
Sæva furens quâ contingit, terramque, & ab ollis
Excussit calidum flammis velocibus ignem,
Tollit se, ac rectis ita faucibus ejicit altè,
Funditque ardorem longè, longéque favillam
Defert, & crassa volvit caligine fumum:
Extruditque simul mirando pondere saxa:
Ne dubites, quin hæc animaï turbida sit vis.
Præterea magna ex parti mare montis ad ejus
Radices frangit fluctus, æstumque resorbet.
Ex hoc usque Mari speluncæ montis ad altas
Perveniunt subter fauceis. hac ire fatendum est,
Et penetrare Mari penitus res cogit aperto
Atque efflare foras, ideoque extollere flammas,
Saxaque subjectare, & arenæ tollere nimbos.
In summo sunt ventigeni crateres, ut ipsi
Nominitant, nos quas fauceis perhibemus, & ora.

Voila ce que dit Lucrece touchant les veritables causes de l'embrasement du Mont Etna: mais ce sujet a bien esté plus amplement deduit par l'auteur d'un ancien Poëme de plus de six cens vers, que j'ay traduit dans le recueil des Catalectes, où j'invite la curiosité du Lecteur de l'aller chercher, parce que c'est une des plus eloquentes, des plus sçavantes, & des plus difficiles pieces de l'Antiquité. Mais les termes que nous avons employez dans cette description, ont esté imitez de ces vers de Virgile, au 3. Livre:

VIRGILE.

Portus ab accessu ventorum immotus & ingens
Ipse, sed horrificis juxta tonat Ætna ruinis:
Interdumque atram prorumpit ad æthera nubem,
Turbine fumantem piceo & candente favilla:
Attollitque globos flammarum, & sydera lambit:

Inter-

Interdum scopulos, avulsaque viscera montis
Erigit eructans, liquefactáque saxa sub auras
Cum gemitu glomerat, fundóque exæstuat imo.
Fama est, Enceladi semustum fulmine corpus
Urgeri mole hac, ingentemq; insuper Ætnam
Impositam, ruptis flammam expirare caminis:
Et fessum quoties mutat latus, intremere omnem
Murmure Trinacriam, & cœlum subtexere fumo.

Il avoit dit un peu auparavant,

Tum procul è fluctu Trinacria cernitur Ætna
Et gemitum ingentem pelagi, pulsatáque saxa
Audimus longè, fractasque ad littora voces:
Exultantque vada, atque æstu miscentur arenæ.

« C'eſt à dire, qu'on decouvrit enſuite d'aſſez « loin en Mer le mont Etna de Sicile: qu'ils « entendirent le grand gemiſſement des eaux « courroucées qui ſe vont crever contre les « écueils, & le bruit de celles qui ſe briſent « contre le rivage. Le fond ému s'elevoit « juſques ſur la pointe des flots, & de la force « du bouïllonnement, le ſable ſe méloit avec « les vagues.

Au reſte il ne faut pas oublier ſur ce ſujet cet illuſtre paſſage du cinquiéme livre de « Lucain. Le mont Etna, dit-il, vomiſſant le « feu, élance par gros tourbillons des nuages « de fumée, & excite un horrible murmure.

——— Siculus flammis urgentibus Ætnam
Undat apex.

HORACE. Horace dit que la vivacité du feu ne ſçauroit ronger le mont Etna qui accable les Geants. Od. 4. l. 3.

——— Nec peredit
Impositam celer ignis Ætnam.

Pelore & Lilybée] Sont deux promontoires de la Sicile aſſez connus par les écrits des Anciens auſſi bien que le Pachin. Pelore s'appelle maintenant *Cabo de la torre del faro*: Lilybée où il y a une ville aujourd'huy appellée Marſala: & Pachin

VIRGILE. dont Virgile parle au 3. de l'Eneide.

Præstat Trinacrii metas lustrare Pachini.

De Pelore *ibid.*

Ventus & angusti rarescunt claustra Pelori.

Et de Lilybée au meſme livre.

Et vada dura lego saxis Lilybeia cœcis.

Egeon qui a ce qu'on dit eut cent bras & cent mains] Il eſt pris pour le meſme que Briarée, au rapport de Phornutus: toutesfois cecy eſt imité de Virgile au dixiéme livre de l'Eneide.

Ægeon qualis centum cui brachia dicunt,
Centenaſque manus, quinquaginta oribus ignem
Pectoribusque arsisse: Jovis cum fulmina contra
Tot paribus streperet clypeis, tot stringeret enses.

Le terrible Gyas] Voicy comme Horace HORACE. dans ſon Ode 17. du 2. liv. parle de luy. Quand Gyas meſmes viendroit à renaiſtre avec ſes cent mains, il ne ſeroit pas capable de m'arracher d'aupres de luy.

Nec si resurgat centimanus Gyas
Divellet unquam.

Et dans la 4. Ode du 3. livre: Gyas avec ſes cent mains eſt un témoin conſiderable de ce que je dis.

Testis mearum centimanus Gyas
Sententiarum notus.

Briarée] Virgile le met aux Enfers avec les Scylles a double forme.

——— Scyllæque biformes,
Et centum geminus Briareus.

Lucain dans ſon 4. livre l'appelle *Briareusque ferox.* Et Claudien.

——— Quæ brachia centum,
Briareus aliis numero crescente lacertis
Tot simul objectis posset confligere rebus.

La terre ſe plaint de ſe voir jettée ſur ſes propres monſtres.] Cecy eſt imité d'Horace.

Injecta monstris terra dolet suis,
Mœretque partus fulmine luridum
Missos ad Orcum.

Je parleray en quelqu'autre lieu de tous les enfans de la Terre, & comme la Deeſſe Tellus eſtoit repreſentée par les Anciens. Je diray auſſi quelque choſe de Titye ſur les Tableaux des Enfers.

PHAE-

——— *Rex mundi compeſcuit ignibus ignes.*

Phaeton. VIII. Ovid. Eleg. 3. lib. 3. Triſt.

PHAETON. VIII.

L'EMBRASEMENT de Phaëton doit épouvanter les entrepriſes hardies, & le chaſtiment de ſa temerité peut ſervir d'exemple aux Preſomptueux qui ne conſultent jamais la raiſon. Phaëton fils du Soleil & de la Nymphe Climene femme de Merops, fut un jeune Prince de grand cœur & grande eſperance. Il eſtoit de meſme âge & de meſme païs qu'Epaphe fils de Jupiter & d'Io, mais s'eſtant brouillé avec luy au ſujet de ſa nobleſſe, & ne pouvant ſouffrir qu'Epaphe ſe vouluſt prévaloir de ſa naiſſance au deſſus de la ſienne, (Epaphe luy maintenoit que ſa mere l'abuſoit, luy faiſant accroire que le Soleil eſtoit ſon pere) il s'en alla tout confus & tout depité à Climene pour en ſçavoir la verité. La Nymphe ſe purgea du crime qu'on luy reprochoit; & pour ſatisfaire aux ſouhaits de ſon fils, afin de l'aſſurer encore davantage, qu'il devoit ſa naiſſance au Soleil, dont elle prit ſes rayons à témoin, elle luy conſeilla de l'aller trouver luy-meſme, pour apprendre de ſa propre bouche une verité ſi importante. Phaëton fut ravy de ce conſeil: & toutes ſes penſées, auſſi bien que ſon courage l'éleverent dans les Cieux. Ayant donc traverſé le Peloponeſe, il paſſa les chaudes Provinces des Indiens: & ſon deſir luy ayant donné des ailes, il ſe rendit en peu de temps au lieu d'où ſon pere ſe leve châque jour. Son Palais magnifique y faiſoit dans l'or & dans les pierres precieuſes une peinture naïve de toute la Nature: mais de telle ſorte que l'ouvrage en eſtoit beaucoup plus exquis que la matiere. Quand il y fut arrivé, le Dieu luy fit un fort doux accueil, & luy promit avec le grand ſerment, qui ne ſe viole jamais, de luy accorder tout ce qu'il demanderoit. Phaëton en fut tout glorieux, & comme il avoit le courage haut, afin qu'on ne doutaſt plus de ſa naiſſance illuſtre, il luy demanda la conduite de ſon char pour un jour ſeulement. Apollon euſt bien voulu retenir ſa parole, ne jugeant que trop le deſordre qui en arriveroit: mais ſon ſerment eſtoit inviolable, & ne pût faire autre choſe que d'eſſayer à l'en divertir, luy remontrant combien cette entrepriſe eſtoit difficile & dangereuſe; de ſorte qu'il n'y

avoit pas un ſeul des Dieux qui s'y fuſt oſé engager: Qu'au reſte ſes chevaux eſtoient fougueux, & qu'il faloit une grande experience pour les guider; qu'un homme mortel eſt trop foible pour une ſi haute entrepriſe; que Jupiter meſme qui de ſa main terrible lance ſes foudres ſur la Terre, ſeroit en peine s'il faloit qu'il priſt ſa place. Mais quoy que le Dieu luy puſt dire, Phaëton s'opiniaſtra touſiours dans ſa reſolution; de ſorte que ſe trouvant contraint de luy accorder, ce qu'il ne luy pût refuſer; Auſſi-toſt que l'Aurore eut commencé de paroiſtre, les Heures receurent le commandement d'atteller les chevaux: elles briderent les Courſiers lumineux, & les ſortirent de l'écurie, eſtant pleins du ſuc de l'Ambroſie dont ils ſont nourris. Le pere avant que de donner ſa ſplendeur, eſtendit une onction ſacrée ſur le viſage de ſon fils pour empeſcher que le feu dont il l'alloit reveſtir, ne l'offençaſt: puis luy ayant mis autour de la teſte une couronne de rayons, & les renes de ſes chevaux en main, il luy quitta ſa place, apres luy avoir enſeigné le chemin qu'il devoit tenir ſans s'écarter de la ligne Eclyptique pour demeurer touſious dans la route du milieu. Mais les chevaux ne furent pas pluſtoſt élevez en l'air, que reconnoiſſant à la voix & à la main, que celuy qui les conduiſoit, n'eſtoit pas leur maiſtre, ils prirent le frein aux dents: & apres s'eſtre échappez entrez les Animaux du Zodiac, ils s'écarterent de leur route ordinaire, tantoſt allant plus bas qu'il ne faloit vers la Terre, & tantoſt plus haut vers le Firmament; ce qui donna des ardeurs nompareilles à l'un & à l'autre: & faillit ſi bien à mettre le feu par tout le monde, que dé-ja la face de la Terre en ſentoit le ravage: & pluſieurs villes & Regions en furent embraſées; de ſorte que Jupiter pour faire ceſſer la cauſe d'un ſi grand deſordre, apres avoir amaſſé ce qu'il pût de vapeurs humides, & des nuées de toutes parts pour temperer un peu l'ardeur qui conſumoit le monde, ſe ſervit de ſon foudre, & le lança ſur Phaëton, qui au meſme inſtant perdit la conduite de ſon chariot & tomba dans l'Eridan, avec les quatre chevaux du Soleil. Ces courſiers genereux s'eſtant relevez ſans mords & ſans bride s'écarterent ça & la, & les pieces du chariot briſé furent diſperſées en pluſieurs lieux, apres qu'un feu ſi dangereux fut eſteint par un autre feu.

ANNO-

ANNOTATIONS.

PHAETON.] Il estoit fils d'Apollon & de Clymene, si Ovide & Lucien en doivent estre crûs, ou d'Apollon & de Protes, selon Tzetzes, ou de Cephale & de l'Aurore, selon Hesiode & Pausanias. Sa mort est décrite par Apollonius dans le 4. livre de ses Argonautes, par Tzetzes dans la 134. Histoire de la 4. Chiliade, par Philostrate dans ses plattes peintures, par Ovide au 2. des Metamorph. de sorte qu'on peut dire que les Enfans mesmes ne l'ignorent pas, joint que nous en avons suffisamment raconté la fable dans la description de ce Tableau. Mais afin de ne negliger pas sur un sujet si connu les témoignages de quelques fameux Poëtes, sans nous arrester aux Grecs, nous parlerons de l'audace de celuy qui ne s'estant pas souvenu de demeurer dans la route que son pere luy avoit prescrite, entreprit par un mauvais conseil de sa jeunesse, de conduire le char du Soleil, & sentit luy-mesme l'ardeur des flâmes qu'il avoit épanduës dans le Ciel, comme un étourdy que la fureur avoit transporté. Seneque le dit dans le 1. Chœur de sa Medée:

SENEQUE.

Ausus æternos agitare currus,
Immemor metæ Juvenis paternæ,
Quos polo sparsit furiosus ignes,
Ipse recepit.

Lucrece dans son cinquiéme Livre en parle en cette sorte: Le feu emporta le dessus, « & brûla beaucoup de lieux où il s'épandit, « quand la force rapide des chevaux du Soleil entraîna Phaëton hors le sentier accoustumé dans la region etherée, & sur toute « la terre. Mais le Pere Tout-puissant qui « s'en mit en colere, renversa d'un coup de « foudre le magnanime Phaëton, & le Soleil, « en la place de celuy qui venoit de tomber, « reprit la conduite de l'eternel flambeau du « monde, remit sous la bride ses chevaux « dispersez, les rejoignit ensemble, quoy que « dans la frayeur qui les surprit, ils fussent encore tout tremblans, & réjoüit toutes choses quand il les eut remis au bon chemin, comme l'ont chanté les vieux Poëtes Grecs. LUCRECE.

Ignis enim superavit, & ambens multa perussit,
Avia cum Phaëtonta rapax vis solis equorum
Æthere raptavit toto, terrasque per omneis.
At pater omnipotens ira tum percitus acri
Magnanimum Phaëtonta repenti fulminis ictu
Deturbavit equis in terram: solque cadenti
Obvius æternam suscepit lampada mundi:
Disjectosque redegit equos, junxitque trementeis:
Inde suum per iter recreavit cuncta gubernans
Scilicet ut veteres Grajûm cecinere poëtæ.

Horace dans son Ode 11. du 4. Livre, dit que l'embrasement de Phaëton doit épouvanter les esperances avares.

Terret ambustus Phaëton avaras
Spes.

Catulle l'appelle le flamboyant Phaëton, *fletaque sorore flammati Phaetontis.* On raconte, dit Lucain, que les eaux de l'Eridan furent autresfois ombragées d'une couronne de Peupliers qui estoient crûs sur ses rives, lors que Phaëton ayant pris la charge de l'Astre du jour; cét imprudent, incapable d'entreprendre un si penible métier, alluma l'air avec l'ardeur des resnes de ses chevaux enflammez, & eust encore embrasé toute la terre, si cette grande riviere n'eust ensevely sous ses eaux, ce mal-habile cocher avec les feux de son pere, qui brûloient les rouës de son char: LUCAIN.

—— hunc fabula primum
Populea fluviûm ripas umbrasse corona:
Tumque diem pronum transverso limite ducens,

Succendit Phaëton flagrantibus æthera loris,
Gurgitibus raptis penitus tellure peruſta
Hunc habuiſſe pares Phœbeïs ignibus undas.

MARTIAL. Martial a fait auſſi cette Epigramme enjoüée ſur ce ſujet :

Encauſtus Phaëton tabula depictus in hac eſt,
Quid tibi vis, dipyron qui Phaëtonta facis?

« Phaëton eſt dépeint en émail dans ce Ta-
« bleau, que voudrois-tu davantage ? puiſque
« par ta belle invention, tu fais que Phaëton
« eſt bruſlé pour la ſeconde fois. Celle-cy où
cét Autheur tire une comparaiſon de Phaëton m'a ſemblé tres-agreable,

Quid non cogit amor? ſecuit nolente capillos
Encolpus Domino, nec prohibente tamen.
Permiſit, flevitque Pudens. ſic ceſſit habenis
Audaci quæſtus de Phaëtonte Pater.
Talis raptus Hylas, talis deprenſus Achilles
Depoſuit gaudens, matre dolente, comas.
Sed tu nec propera, brevibus nec crede capillis,
Tardaque pro tanto munere, barba veni.

« Qu'eſt-ce que l'Amour ne violente point ?
« Encolpus coupe ſes beaux cheveux, quoy
« que ſon Maiſtre ne le veüille pas ; mais il
« ne luy deffend pas auſſi. Pudens permet
« donc une choſe qui le fait pleurer. Ainſi
« le pere de Phaëton abandonna en ſoupirant
« à l'audace de ſon fils les reſnes de ſes che-
« vaux. De la meſme ſorte Hylas donna ſu-
« jet à ſon raviſſement par une opiniaſtreté
« pareille : & Achille ſurpris entre des filles
« ſe plût de quitter ainſi ſes cheveux, quoy
« que ſa mere en fuſt fort affligée. Mais que
« la barbe ne ſe haſte point pour cela de ve-
« nir, & qu'elle ne ſe fie point aux cheveux
« courts, qu'elle vienne le plus tard qu'il ſera
« poſſible à celuy qui a fait aux Dieux un ſi
« noble preſent.

Mais ce Dialogue de Jupiter & du Soleil, LUCIEN. pris de Lucien, dont nous avons aujourd'huy une nouvelle Traduction depuis celle de Baudoin, & de quelques autres qui l'avoient precedé, nous entretiendra encore agreablement ſur ce ſujet. JUPITER,,,. Qu'as-tu fait, mal-heureux ? d'avoir donné ton char à conduire à un jeune étourdy „ qui a bruſlé la moitié du monde, & gelé „ l'autre ; De ſorte que ſi je ne l'euſſe abbatu „ d'un coup de foüdre, c'eſtoit fait du genre „ humain ? LE SOLEIL, J'ay failly, Ju- „ piter, je l'avouë, pour n'avoir pû éconduire un fils, ny ſouffrir les larmes d'une mai- „ ſtreſſe : mais je ne croyois pas qu'il en duſt „ arriver tant de mal. JUPITER, Ne ſça- „ vois-tu pas bien quelle eſtoit la fougue de „ tes chevaux, & que pour peu qu'ils vinſſent „ à quitter leur route, tout eſtoit perdu ? „ LE SOLEIL, Je le ſçavois bien ; c'eſt „ pourquoy je le mis moy-meſme ſur mon „ char, & luy donnay toutes les inſtructions „ neceſſaires ; mais les chevaux n'ayant pas „ ſenty leur conducteur, ont pris le frein aux „ dents, & il a eſté éblouy de la ſplendeur de „ la lumiere, & epouvanté de l'abyſme qu'il „ voyoit ſous ſes pieds : mais il eſt aſſez pu- „ ny, & moy auſſi par ſon ſupplice. JUPI- „ TER, Ouy bien luy, mais non pas toy : „ Je pardonne toutefois à la tendreſſe d'un „ pere ; mais c'eſt à la charge que tu n'y re- „ tourneras plus, autrement je te feray ſentir „ que le feu de mon tonnerre eſt bien plus „ chaud que le tien. Cependant, donne or- „ dre que les ſœurs de Phaëton l'enſeveliſſent „ ſur les bords de l'Eridan où il eſt tombé ; „ & pour recompenſe, je les changeray en „ Peupliers d'où decoulera l'ambre pour „ ſymbole de leurs larmes. Du reſte, r'ha- „ bille ton char dont le timon eſt rompu & „ l'une des rouës fracaſſée, puis repren ta „ route que tu auras aſſez de peine à garder „ apres un ſi funeſte accident ; & ſouvien- „ toy de ce que j'ay dit. „

L'Embraſement de Phaëton doit épouvanter les entrepriſes hardies.] Cecy eſt imité d'Horace dans ſon Ode 11. du 4. livre. HORACE.

Terret ambuſtus Phaëton avaras
Spes : & exemplum grave præbet ales
Pegaſus, terrenum equitem gravatus,
Bellerophontem.

Et

ALCIAT. Et revient bien à cet Embléme d'Alciat.

Aſpicis aurigam currus Phaëtonta paterni,
Igni-vomos auſum flectere ſelis equos;
Maxima qui poſtquam terris incendia ſparſit,
Eſt temerè inſeſſo lapſus ab axe miſer.
Sic plerique rotis fortunæ ad ſidera Reges
Evecti, ambitio quos juvenilis agit;
Poſt magnam humani generis clademque, ſuamque,
Cunctorum pœnas denique dant ſcelerum.

"Tu vois Phaëton cocher du chariot de ſon "pere, avoir entrepris audacieuſement de "tenir la bride aux chevaux flamboyants du "Soleil: Mais ayant mis le feu par tout le "monde, il tomba malheureuſement de "l'aixieu où ſa temerité l'avoit porté. Ainſi "pluſieurs Roys élevez juſqu'au Ciel ſur les "rouës de la Fortune, ſous la guide d'une "jeuneſſe ambitieuſe, ayant eſté les ouvriers "de leur propre ruine auſſi bien que de celle "de leurs peuples, ſont enfin chaſtiez de tous "leurs crimes. Et en effet, on peut bien appeller tels Princes des Phaëtons, puis que pour la vanité de faire éclater leur puiſſance en tous lieux, ils ravagent les Provinces, renverſent le Trône de la Juſtice, & mettent par tout le deſordre & la confuſion.

Epaphe fils de Jupiter & d'Io] C'eſt de cet Epaphe qu'on peut dire que ſort la plus illuſtre famille des ſiecles heroïques. Io ſa mere ſelon la plus commune opinion, eſtoit fille d'Inache & d'Iſmene fille du fleuve Aſſope: & cet Inache eſtoit fils d'Ocean & de Tethis. Epaphe eſpouſa Memphis fille du Nil, & engendra Libye. Libye qui fut aimée de Neptune, engendra Belus & Agenor. Belus eut d'Anchinoé fille du Nil Egyptus & Danaus, Cephée & Phinée. Danaus engendra de pluſieurs femmes cinquante filles, & Egiptus ſon frere cinquante fils qui ſe marierent enſemble: mais les femmes tuerent leurs maris, excepté Hypermneſtre qui conſerva Lyncée: & de ce mariage ſortit Abas. Cet Abas & Ocalea fille de Mantinée, engendrerent Acriſius & Pretus. Acriſius & Euridice fille de Lacedemon eurent Danaé. Cette Danaé eut de Jupiter Perſée, qui eut d'Andromede Perſes demeuré en Ethiopie aupres de Cephée pere d'Andromede, & Alcée, Stenelle, Hela, Mœſtor, Electrion, & Gorgophone. Alcée & Hipponaë fille de Menecée engendrerent Amphitryon pere d'Hercule ou d'Alcide. Quant à la Genealogie d'Agenor, elle n'eſt pas moins longue, mais nous en dirons quelque choſe autrepart.

Il devoit ſa naiſſance au Soleil.] Climene mere de Phaëton pour aſſeurer ſon fils qu'il devoit ſa naiſſance au Soleil, luy donna conſeil d'aller luy-meſme s'en informer de ſon pere, qu'il verroit à ſon lever, dans ſon Palais qu'Ovide a décrit ſi admirablement au commencement de ſon ſecond livre de la Metamorphoſe. Quant aux enfans du Soleil fils d'Hyperion, où remarque entre autres les heures dont nous parlerons tantoſt, Electrion, & cinq autres enfans qu'il eut de Venus: les Siecles, les Servantes de Junon & de la Lune, au rapport de Quintus Calaber dans ſon dixiéme livre: Dircé femme de Lycus & belle-mere d'Amphion: Milet qui de Ciane fut pere de Caune & de Biblis: Paſiphaé femme de Minos. Circé, Eta pere de Medée, & Auginus qu'il eut de Perſeis: Augeas Argonaute: Therſamon qu'il eut de Leucothoë, Lycomedes de Partenope fille de Meandre: Cleopatre, de Permeſſe, ſelon Homere, Ilio: Ichnée ou Themis: Phaſis qu'il eut d'Ociroë: Cercaphe de Rhodé fille de Neptune, ſelon Pindare dans les Olymp: Eglé qu'il eut de Neæra: Mauſole, Macarée, Tenage, Triopis, Ochine, Actis, Actinus: & enfin de Climene Phaëton, Phaetuſe & Lampetie, auſquelles Hyginus dans le Chapitre 154. de ſes Fables adjouſte Merope, Helie, Eglé, Phebée, Etherie, & Dioxippe.

Peloponeſe] C'eſt une illuſtre Peninſule de la Grece, qu'on appelle aujourd'huy la Morée: & autresfois on luy donnoit le nom *d'Apia*, ſelon le témoignage d'Apollodore & de Pline. D'autres l'ont nommée *Pelaſgia*, pluſieurs *Argos*, & l'Achaïque. Oroſius l'appelle Achaïe au ſecond Chapi-

tre de son 1. livre: & Apulée au 6. livre de son Asne d'or dit que Lacedemone est une ville illustre de l'Achaïe. Corinthe en a esté long-temps la capitale.

Les chaudes Provinces des Indiens] C'est à dire au sens des Anciens, au de-là des rives du Gange qui sont orientales à nostre égard, comme elles sont occidentales aux peuples de la Chine.

Il semble que Virgile mette la Perse & l'Egypte dans les Indes, quand parlant du Nil dans le quatriéme livre des Georgiques « au sujet des Abeilles, il dit: La Terre que « cultive la Nation fortunée du Canope d'A- « lexandrie, dont les habitans se font porter « en des nacelles peintes autour de leurs « champs: & le pays où le fleuve qui vient « des Indes s'allant jetter dans la Mer par sept « bouches, apres avoir arrosé des peuples « bazanez (*il entend parler des Ethiopiens*) « presse les frontieres de la Perse, & qui de « son noir sablon, rend l'Egypte verdoyante « & feconde, sont des lieux qui par cette in- « vention, ont donné commencement à « l'esperance de renouveller la race des Abeil- « les esteintes.

Nam qua Pellæi gens fortunata Canopi
Accolit effuso stagnantem flumine Nilum,
Et circum pictis vehitur sua rura phaselis:
Quaque pharetratæ vicinia Persidis urget,
Et viridem Ægyptum nigra fœcundat arena,
Et diversa ruens septem discurrit in ora,
Usque coloratis amnis devexus ab Indis,
Omnis in hac certam regio jacit arte salutem.

Ce lieu est fort difficile; de sorte qu'il y a grande apparence qu'il a esté corrompu: du moins est-ce l'opinion de Pierius & du Pere Louys Lacerda, qui tiennent que ce vers

Et viridem Ægyptum nigra fœcundat arena

ou doit estre rayé, ou qu'il a esté interposé. Toutesfois je n'ay pas laissé de le traduire, encore qu'il faille avoüer qu'il s'accorde malaisément avec l'explication de ces deux Interpretes qui entendent l'Egypte & la Perse, la premiere designée par les habitans du Canope d'Alexandrie sur l'une des branches du Nil, & la seconde par le fleuve Indus qui tombe dans la Mer par les sept embouchures que Ptolemée nomme Sarage, Sinthan, Chysus, Chariphron, Sorparage, Sabalasse & Lonibate, ce qu'André Thevet reconnoist aussi dans sa Cosmographie.

Le mesme Virgile dans ses Georgiques VIRGILE. dit, que Tmole presente les odeurs de son safran, l'Indie son yvoire.

--- Nonne vides, croceos ut Tmolus odores,
India mittit ebur.

Et dans le second livre. La seule Indie porte l'ébene noir, & la verge que produit l'encens appartient aux Sabeens.

Sola India nigrum
Fert ebenum: solis est thurea virga Sabæis.

A quoy il adjouste. Que diray-je des „ baumes qui naissent de la sueur d'un bois „ odorant, & des grains de l'Acanthe qui est „ tousiours verdoyant, des forests d'Ethio- „ pie blanchissantes d'une laine tendre, & „ comme les Seres passent dans le peigne „ leurs delicates toisons, de ces bois sacrez „ que les Indes à l'extremité du monde, por- „ tent sur les bords de l'Ocean, où du pied „ des arbres, quelque fleche que se puisse „ estre, tirée de roideur, ne sçauroit atteindre „ au dessus de leurs cimes, bien que les gens „ du pays soient parfaitement adroits à s'ay- „ der de toutes les pieces d'un carquois? „

Quid tibi odorato referam sudantia ligno,
Balsamaque, & Baccas semper frondentis Acanthi?
Quid nemora Æthiopum molli canentia lana?
Velleraque ut foliis depectant tenuia Seres?
Aut quos Oceano propior gerit India lucos,
Extremi sinus orbis? ubi æra vincere summum
Arboris haud ullæ jactu potuere sagittæ:
Et gens illa quidem sumtis non tarda pharetris.

Et

Et pour montrer comme les Anciens prenoient les Indes pour des pays chauds,

TIBULLE. Tibulle dans la 6. Eleg. de son 2. l. dit d'une certaine femme; Qu'elle ait à sa suite « des gens bazanez venus des Indes, où les « approches des chevaux du Soleil leur ont « brûlé le teint.

Illi sint comites fusci, quos India torret,
Solis & admotis inficit ignis equis.

Quant à l'yvoire des Indes il n'est rien de plus connu:

—— *Non aurum, aut ebur Indicum.*

Et les richesses des Indiens estoient en grande reputation.

Intactis opulentior
Thesauris Arabum, & divitis Indiæ.
Horace.

Son Palais magnifique.] Le Palais du Soleil si admirablement descrit par Ovide au 2. livre de ses Metamorphoses.

Regia Solis erat sublimibus alta columnis, &c.

Luy promit avec le grand ferment] Ce grand ferment estoit de jurer par le Stix,

Dii quibus jurare timent & fallere numen.

HOMERE. C'est ainsi qu'en parle Homere au 5. Livre de l'Odyssée, où il dit que les Dieux suprêmes font leur ferment par les eaux venerables de Styx: Et Apollonius dans son 2. livre des Argonautes introduit Iris, jurant par les eaux de cette riviere qu'il appelle, *Tres-redoutables aux Dieux.* Le chastiment de ceux qui se parjuroient par le Styx, estoit d'estre privez pour un certain temps de la table des Dieux, & mesmes d'estre admis en leur compagnie; selon le témoignage d'Hesiode en sa Theogonie, où il dit que les Dieux de l'Olympe ayant faussé leur ferment par le Styx, estoient un an durant privez du Nectar & de l'Ambrosie, & obligez de garder aussi long-temps un ennuyeux silence, sans avoir de seance au conseil des Dieux. Quelques-uns disent que cet honneur fut rendu aux eaux de Styx, parce que la Nymphe de ce nom qui preside à leur source, decouvrit la conjuration des Dieux faite contre Jupiter, quand ils comploterent de le mettre dans les fets, s'il en faut croire Isacius Tzetzes. Quelques-uns ont estimé que le Styx estoit une petite riviere aupres du havre de Lucrin, vers le lac d'Averne dans le détroit de Bayes: Mais Herodote dans son Erato, parlant de la ville de Nocrate, escrit que les Arcadiens maintiennent que l'eau de Styx est en cette ville-là, fort proche de la riviere de Phenée: & de fait Pausanias dans son Arcadie écrit que cette eau tombe d'une roche au dessus de Nocrate, dans une grande pierre, & que la riviere de Cratis prend là sa source, dont l'eau est malfaisante à tous les animaux. Platon en parle aussi dans son Phedon, & d'autant que le Styx coule sous terre, & que son eau est de tres-mauvais goust, cela fit penser qu'elle descendoit jusqu'aux Enfers, toutes les bestes y estoient noires jusques aux Grenoüilles, temoin Juvenal dans sa 2. Satyre, où il dit; qu'il y ait des Enfers, & des Royaumes sous-terrains: qu'il y ait un long aviron, des grenoüilles noires dans le marais Stygien, & une barque qui serve à tant de millions d'ames pour traverser une riviere fatale, les Enfans mesmes ne le croyent pas.

Esse aliquos manes, & subterranea regna,
Et contum, & Stygio ranas in gurgite nigras,
Atque una transire vadum tot millia cymba,
Nec pueri credunt.

Ses chevaux.] Les chevaux du Soleil. Ovide entre tous les autres les nomme Pyroïs, Eous, Æthon, & Phlegon: OVIDE.

Interea volucres, Pyrois, Eous & Æthon
Solis Equi, quartusque Phlegon hinnitibus auras
Flammiferis implent.

Le nom de Pyrois vient de feu, celuy d'Eous de l'Aurore, Æthon signifie je brusle & je cours, & Phlegon comme si l'on

l'on disoit, qui pousse la flâme de ses na-
VIRGILE. zeaux, ce que Virgile a exprimé par ces mots,

Postera vix summos spargebat lumine montes
Orta dies, cùm primum alto se gurgite tollunt
Solis Equi, lucemque elatis naribus efflant.

"Le jour suivant avoit à peine epanché les "rayons de sa premiere clarté sur les som- "mets des Montagnes, & à peine les che- "vaux du Soleil sortis du sein de la Mer "souffloient la lumiere de leurs nazeaux ele- "vez. Ce qu'un de nos Poëtes ayant voulu "imiter, a dit plus fortement:

Ses chevaux au sortir de l'onde
De flâme & de clarté couverts,
La bouche & les nazeaux ouverts,
Ronflent la lumiere du Monde.

MARTIAL. Martial ne nomme que deux de ces chévaux: pourquoy, dit-il, retardes-tu le Soleil qui est dans l'impatience de son retour? Æthon & Xantus voudroient desia estre attelez au char lumineux.

Quid cupidum Titana tenes? jam Xantus & Æthon
Frena volunt.

Xantus est un mot qui signifie de couleur de feu. Toutesfois Fulgence dans son 1. livre de la Mythologie nomme ces chevaux d'une autre façon, & dit que ces noms sont bien convenables à leur sujet, Erythreus, Acteo, Lempos & Philogeus. Le premier nom signifie rougissant, parce que le Soleil nous paroist de la sorte à son lever: Le second veut dire resplendissant, parce que sur les neuf à dix heures, le Soleil éclate d'une vive splendeur: Le troisiéme, a égard à la force du Soleil en plein Midy: & le dernier est tiré de l'affection que le Soleil porte à la Terre, quand il baisse vers l'Occident. Hyginus dans le Chap. 183. appelle ces chevaux Eous, Ethiops, Bronte & Sterope, les deux premiers masles, & les deux autres femelles: Et Eumele de Corinthe aussi bien qu'Homere les appelle Abrax, Aslo, & Threbe.

Les heures.] Elles sont estimées filles du Soleil, & s'appellent Homithée, Dixioppe, Ageroine, Steropé, Egiale, Titanoide, Auxo, Euxomie, Pheruse, Carie, Odicé, Euporie, Irené, Ortesie, Talo, Augé, Anatolle, Musie, Gymnasie, Nymphes, Mesembrie, Spondelette, Arte, Helypris. Toutesfois Hesiode dit qu'elles sont filles de Jupiter & de Themis, les appellant Eunomie, Dicé & Irene. Ainsi Orphée qui dans l'une de ses Hymnes les invoque comme filles de Jupiter & de Themis, dit qu'elles sont abondantes en toutes richesses, quelles ayment les prairies, & les belles fleurs: qu'elles sont tousiours jeunes, & quelles tournent sans cesse avec un visage riant. Au reste ces trois noms se rapporterent à l'equité, à la justice, & à la paix, comme aux trois choses les plus importantes qui puissent arriver dans la societé humaine.

Fit nova Cycnus avis. ——

CYCNUS. IX.

ENFIN l'orage eſt paſſé, le tonnerre ne gronde plus dans le Ciel, & cette ardeur exceſſive qui brûloit nagueres le monde, a ceſſé : mais les larmes & les plaintes ne ſont pas finies ſur les rives de l'Eridan. Le corps de ce jeune homme à moitié dans le fleuve, & à moitié ſur la Terre, eſt la cauſe innocente d'un deüil ſi cuiſant. Ses ſœurs qui ont pleuré ſans ceſſe depuis quatre jours, ne pouvant plus reſiſter aux tourmens que leur cauſent les reſſentiments d'une perte ſi conſiderable, ſe trouvent changées l'une apres l'autre en peupliers qui ne laiſſent pas de verſer des larmes quoy qu'une dure écorce les environne ; & ces larmes tombant goute à goute, s'endurciront au Soleil, & ſe formeront en grains d'ambre que le Pau trainera par toute l'Italie, pour ſervir d'ornement aux Dames. Phaëtuſe voulant s'aſſeoir ſentit que ſes jambes roidies ne ſe pouvoient plier : La belle Lampetie penſoit aller ſecourir ſa ſœur, mais elle ne pût tirer ſes pieds qui avoient dé-ja jetté des racines en Terre : & Phebée en ſe tourmentant, au lieu de ſe tirer les cheveux, fut toute étonnée qu'elle ne tiroit que des feuilles. Pour Climene leur mere, & les autres Heliades que le peintre n'a pas jugé neceſſaire de repreſenter icy, pour eſtre moins connuës que leurs ſœurs, quoy que leurs noms ne ſoient pas ignorez, on dit que la charmante Merope ſe fâcha d'abord que ſes cuiſſes fuſſent formées en tronc d'arbre : que la douce Etherie s'affligea que ſes bras devinſſent des branches, qu'Helie en ſe voulant frapper le ſein, demeura ſans mouvement, & que la delicate Dioxipe ſouffrit une extréme douleur, quand ſa mere Climene rompit un de ſes rameaux, ſans y penſer, dont il ſortit du ſang. Mais prenez vous garde à ce Cygne qui ſe ſoutient dans le fleuve ſur des jambes humaines, & qui ſemble ſe plaindre doucement en regardant le corps de Phaëton ? C'eſt un Roy de Ligurie autresfois Seigneur de pluſieurs grandes Villes, parent du defunt du coſté de ſa mere ; mais beaucoup plus ſon allié d'affection que de ſang, qui apres s'eſtre affligé au dernier point de l'infortune de ſon

couſin, & ſur tout depuis le ſort lamentable de ſes ſœurs, a perdu peu à peu la parole, & prend inſenſiblement la voix & la forme de l'oiſeau, dont il portoit le nom, pour ne s'élever jamais en l'air, de peur du feu celeſte; ſe ſouvenant touſiours du deſaſtre de Phaëton. Sa demeure ſera deſormais le long de ces grandes eaux que vous voyez qui naiſſent de l'Urne du fleuve qui porte une teſte de Taureau: il pouſſera de ſa gorge longue & menuë des chants melodieux; de ſorte que les fleuves, & les mareſts de Ligurie qui en ſeront frappez de loin, reſonneront doucement: & il recitera des airs nompareils entre des rameaux de peupliers, à l'ombrage des ſœurs de Phaëton, pour ſe conſoler du malheur de ſa perte. Mais enfin apres avoir paſſé ſes vieux ans ſous un mol plumage, il laiſſera la terre, & prendra ſon vol pour aller au Ciel, en chantant melodieuſement. Il me ſemble que de tout cecy, on peut apprendre, que comme il faut mettre des bornes à la joye, auſſi ne faut-il pas s'affliger exceſſivement pour quelque perte qui puiſſe arriver: Souvien-toy dans les rencontres difficiles de garder une ame égale, comme dans la proſperité tu la dois temperer d'une joye qui ne ſoit poit demeſurée.

ANNOTATIONS.

CYCNUS.] Ovide ne dit que fort peu de choſes de ce Cycnus, fils de Stenelus, & marque ſeulement qu'il eſtoit Roy de Ligurie, autresfois Seigneur de pluſieurs grandes villes, & parent de Phaëton du coſté de ſa mere Climene, mais plus étroitement ſon allié d'affection que de ſang. A quoy il adjouſte, qu'il fut preſent au triſte changement de ſes ſœurs qu'il eſtoit venu viſiter pour pleurer avec elles, & compatir à leur douleur; qu'il fit long-temps retentir de ſes cris les rives du Pau, & les foreſts voiſines, & qu'enfin ſa voix s'affoiblit, devenant plus claire qu'elle n'eſtoit: qu'au reſte il ſe reveſtit d'un plumage blanc, que ſon col s'allongea, & qu'il prit entierement la forme d'un Cycne: mais qu'il ne perdit pas, pour changer de nature, le ſouvenir du deſaſtre de ſon couſin: car ce ſouvenir le tient encore en crainte de Jupirer qui traita ſi cruellement Phaëton. Il ne s'eleve jamais en l'air de peur du feu celeſte; ſa demeure eſt ſur les étangs, ou ſur les herbes humides du mareſt; ſa haine du feu qu'il deteſte, luy a fait faire election d'un element contraire, & l'a obligé de choiſir les eaux pour ſon ſejour ordinaire,

Affuit huic monſtro proles Sthenelèia Cygnus,
Qui tibi materno quamvis à ſanguine junctus,
Mente tamen Phaëton propior fuit. ille relicto
(Nam Ligurum populos, & magnas rexerat urbes)
Imperio ripas virides, amnemque querelis
Eridanum implêrat, ſylvamque ſororibus auctam.

Et plus bas:

Fit nova Cygnus avis, nec ſe cæloque, Jovique
Credit, ut injuſtè miſſi memor ignis ab illo,
Stagna petit, patuloſque lacus, ignemque peroſus,
Quæ colat, elegit contraria flumina flammis.

Virgile parle ainſi de ce Cycnus au dixiéme livre de l'Eneide: Je ne voudrois point non plus te paſſer ſous ſilence, ô valeureux Cycne, Chef des Liguriens, ny toy, Cupavon, accompagné de peu de gens, qui portois ſur le haut de ton armet des plumes de Cygne, à cauſe de l'amour de ton pere, & du changement qu'il ſouffrit; car on tient que Cygne affligé de la mort de Phaëton qu'il aymoit uniquement, recitoit des airs nompareils entre les rameaux des peupliers, à l'ombrage de ſes ſœurs, pour ſe conſoler du mal-heur de ſa perte, & qu'apres avoir paſſé ſes vieux ans ſous un tendre plumage, il laiſſa la terre, & prit ſon vol dans le Ciel en chantant melodieuſement. Son fils menoit ſa brigade navalle en bon ordre, & faiſoit à force de rames, avancer le grand Centaure tenant une groſſe pierre dont il menaçoit les flots, & ſillonnoit la profonde Mer: VIRGILE.

Non ego te Ligurum ductor fortiſſime bello
Tranſierim Cycne, & paucis comitate Cupavo,
Cujus olorinæ ſurgunt de vertice pinnæ,
Crimen amor veſtrum, formæque inſigne paternæ:
Namque ferunt luctu Cycnum Phaetontis amati,
Populeas inter frondes umbramque ſororum,
Dum canit & mœſtum Muſa ſolatur amorem
Canentem molli pluma duxiſſe ſenectam,
Linquentem terras, & ſydera voce ſequentem.
Filius æquales comitatus claſſe catervas;
Ingentem remis Centaurum promovet: ille
Inſtat aquæ, ſaxumque undis immane minatur
Arduus, & longa ſulcat maria alta carina.

Mais à propos de Cygnes, & de leur chant melodieux, & des lieux où ils font leur plus ordinaire ſejour, diſons-en quelque choſe qui ſe tire des anciens Poëtes, & com-

commençons par Virgile : cét excellent homme dans la neufiéme Eglogue faisant parler Mæris à la ville de Mantouë, luy dit : « Les Cygnes en chantant melodieusement, « porteront ton nom dans les Astres.

Cantantes sublimè ferent ad sydera Cycni.

« Au 2. des Georgiques où il conseille de « chercher un bon terroir : Cherche, dit-il, « les bocages, & plus loin les fertiles pastura- « ges de Tarente, ou tel champ que celuy « que perdit la mal-heureuse Mantouë qui « nourrissoit une infinité de Cygnes sur les « rives d'un fleuve qui fait reverdir la plai- « ne, où les claires sources & les herbes me- « nuës ne manquent point aux Troupeaux : « car autant qu'ils en peuvent manger pen- « dant les longs jours de l'Esté, autant la frai- « sche rosée en fait-elle repousser durant les « courts intervales de la nuit :

Et qualem infelix amisit Mantua campum
Pascentem niveos herboso flumine Cygnos.
Non liquidi gregibus fontes, non gramina desunt :
Et quantum longis carpent armenta diebus,
Exigua tantum gelidus ros nocte reponet.

« Dans le 1. de l'Eneide, Venus fait voir à « Enée douze Cygnes qui s'égayent à voler « en troupe. Tantost l'Oyseau de Jupiter « fondant sur eux dans la nuë, les battoit au « milieu de l'air, & maintenant rangez d'une « longue file, on diroit, ou qu'ils vont s'ab- « baisser à terre, ou qu'ayant desia choisi le « lieu pour s'asseoir, ils se plaisent à le regar- « der, venant d'échapper un grand peril : ils « se joüent à battre des ailes qui font un bruit « agreable Considerez aussi, dit-elle, com- « me le Ciel en est environné d'un cerne spa- « cieux, & prenez garde comme ils chantent « melodieusement :

Aspice bis senos lætantes agmine Cycnos,
Ætheria quos lapsa plaga Jovis ales aperto
Turbabat cœlo : nunc terras ordine longo
Aut capere aut captas jam despectare videntur.
Ut reduces illi ludunt stridentibus alis
Et cœtu cinxere polum, cantusque dedere.

Dans le 7. Livre : Comme parmy l'air se- „ rain on voit quelquesfois les Cygnes qui „ portent sur leur plumage la blancheur de la „ neige revenir de leur pasture, poussant de „ leur gorge longue & menuë des chants „ melodieux ; de sorte que les fleuves & les „ marests de l'Asie qui en sont frappez de „ loin, resonnent doucement : „

Ceu quondam nivei liquida inter nubila Cycni
Cum sese è pastu referunt, & longa canoros
Dant per colla modos, sonat amnis, & Asia longè
Pulsa palus.

Dans l'onziéme Livre, les Cygnes poussent „ un son babillard d'une voix enroüée sur les „ eaux poissonneuses de Paduse, & le long „ des Estangs qui sont autour : „

Piscosove amne Padusæ
Dant sonitum rauci per stagna loquacia Cycni.

Au reste il ne faut pas que les Oyes fassent „ du bruit entre les Cygnes melodieux : „

Nam neque adhuc Varo videor nec dicere Cinna
Digna, sed argutos inter strepere anser Olores.

Voicy ce qu'en dit Lucrece au 2. livre : Les charmes de la voix des Cygnes aussi bien que la Poësie, & tous les tons melodieux de la Lyre d'Apollon, seroient condamnez au silence perpetuel. LUCRECE.

Et Cycnea melè, Phœbeaque Dædala chordis
Carmine consimili ratione oppressa silerent.

Au 4. Livre : Le petit chant du Cygne est „ beaucoup plus melodieux que le cry des „ Gruës, qui s'épand avec les nuages poussez „ par les vents de Midy : „

Parvus ut est Cycni melior canor, ille gruum quam
Clamor in ætheriis dispersus nubibus austri.

Et dans un autre endroit du mesme Livre : „ Les Cygnes qui naissent dans les vallées „ fraisches du Mont Helicon, poussent une „ douce plainte d'un lugubre accent : „

Vallibus & Cycni gelidis orti ex Heliconis
Cum liquidam tollunt lugubri voce querelam.

« Il avoit dit au 3. Livre, Une Hirondelle « oseroit-elle contester quelque chose avec « les Cygnes ?

Quid enim contendit Hirundo Cycnis ?

HORACE. Horace dans l'Ode 20. de son 2. Livre écrit poëtiquement qu'il sera changé en Cygne :

Et album mutor in alitem Superne

C'est sans doute parce que les Poëtes & les Cygnes sont en la protection d'Apollon. Voyez sur ce vers le Commentaire de Levinus Torrentius ; & ce que le Poëte dit luy-mesme dans l'Ode 2. du 4. Livre, où parlant de Pindare, il dit qu'un grand air soustient le vol du Cygne Thebain :

Multa Dirceum levat aura Cycnum.

Car les Poetes sont bien souvent appellez Cygnes. Je me souviens d'avoir leu sur ce propos le 35. Chant de l'Arioste, qui est bien digne d'estre consideré : n'oublions pas aussi ces quatre vers d'une Ode de M. Chapelain.

Ainsi tous nos Cygnes celebres
S'efforcent par leurs ornemens
D'affranchir les evenemens
De la puissance des tenebres.

Mais pour revenir à nostre Horace, il dit à Venus qu'elle monte sur son char tiré par des Cygnes attelez de pourpre.

Purpureis ales oloribus.

Si toutesfois il ne faut point expliquer ce *Purpureis oloribus*, par des Cygnes d'une blancheur nompareille ; car il y en a qui tiennent que les Anciens avoient une pourpre blanche, ou bien au lieu de *Purpureis*, il faudroit lire *Marmoreis*, pour dire *Albis*, selon la pensée de quelques Grammairiens. Les autres expliquent les Cygnes de couleur de pourpre, à cause de leur bec & de leurs pieds, qui approchent en quelque façon de cette couleur. D'autres veulent qu'ils soient appellez de pourpre, parce que le chariot de leur maistresse en estoit peint : Et Porphirion explique ce *purpureis*, pour *pulchris*, employant l'authorité de Virgile, selon le sens de Servius, *Lumenque juventæ purpureum*, en quoy Levinus Torrentius Evesque d'Anvers, & quelques autres qui ont escrit des Commentaires sur cet Autheur, se trouvent de mesme sentiment : mais j'ay suivy en cecy la pensée de Lambin. Quant aux Cygnes, comme ils estoient destinez à tirer le char de Venus, aussi estoient-ils employez pour marquer des choses tendres, & non pas guerrieres ou heroïques : c'est pourquoy Calliope apparoissant à Properce luy dit en songe dans la seconde Eleg. de son 3. livre. Ce sera bien „ assez pour toy, que ton char soit tiré par „ des Cygnes qui ont la blancheur de la neige, sans pretendre qu'un cheval genereux „ te porte à la guerre, en faisant beaucoup „ de bruit. Ne sois point touché du desir des „ allarmes guerrieres, d'un airain enroüé, „ & n'environne point de troupes armées le „ bocage des Muses. Ne dy point dans quels „ champs se plantent les estendars de Ma- „ rius, ni comme les Romains surmontent „ les forces de Teutons, ou comme le Rhin „ des Barbares, rougy du sang des Sueves „ roule de corps blessez dans ses tristes eaux : „ mais tu chanteras les Amants couronnez „ devant la porte d'une Dame, & les en- „ seignes de gens yvres, quand ils prennent „ la fuite de quelque logis pendant la nuict „ obscure. „

Contentus niveis semper vectabere Cycnis,
Nec te fortis equi ducet ad arma sonus :
Nil tibi sit rauco prætoria classica cornu,
Flore nec Aonium cingere Marte nemus.
Aut quibus in campis Mariano prælia signo,
Stent & Teutonicas Roma refringat opes,
Barbarus aut Suevo perfusus sanguine Rhenus,
Saucia mœrenti corpora vertet aqua.
Quippe coronatos alienum ad limen amantes,
Nocturnæque canes ebria signa fuga.

Catulle, ou l'Autheur du Poëme intitulé *Pervigilium Veneris*, remarque que les CATULLE.

Cygnes babillards font du bruit d'une voix enroüée le long des eſtangs,

Jam loquaces ore rauco ſtagna Cycni perſtrepunt.

LUCAIN. Lucain dans ſon Panegyrique à Piſon, dit « que l'oyſeau de Pandion) c'eſt à dire l'Hirondelle) ne ſçauroit exprimer le ſon des « Cygnes: & quand Progné le voudroit, « ſa voix n'eſt pas aſſez heureuſe pour le « pouvoir.

Sed nec olorinos audet Pandionis ales, Parva referre ſonos, nec ſi velit improba, poſſit.

MARTIAL. Martial dit à une petite fille de ſix ans, qu'il avoit parfaitement rymée; Ma petite mignonne, plus douce que la voix des Cygnes, quand ils ſont prets de mourir.

Puella ſenibus dulcior mihi Cycnis.

Et pour montrer comme les Cygnes ſont dediez à Apollon, le meſme Autheur dans ſon 9. livre, luy dit: Joüy touſiours de la vieilleſſe de tes Cygnes,

Sic ſemper ſenibus fruere Cycnis.

Dans le 13. livre il dit du Cygne. Le Cygne qui chante ſes obſeques, fait oüir une voix douce quand ſa langue n'a preſque plus la force de ſe mouvoir.

Dulcia defecta modulatur carmina lingua, Cantator Cycnus funeris ipſe ſui.

« Et dans le 14. livre. Quand tu ſeras fati« gué, tu te pourras repoſer ſur le duvet des « Cygnes, qui porte le nom de plume d'A« myclée, parce que certe ville fut baſtie « par les Lacedemoniens, celebres par le « Cygne de Leda.

Laſſus Amyclea poteris requieſcere pluma Interior Cycni quam tibi lana dedit.

Enfin touchant le chant des Cygnes, liſez le Phedon de Platon. Pline liv. 10. chap. 23. Elian livre 2. Chap. 32. Rittershus dans ſon Commentaire ſur Oppian, Joannes Weitzius dans ſes Notes ſur le *Pervigilium Veneris*, & pluſieurs autres. Mais je croy ne pouvoir mieux finir cette remarque que par ces vers de l'illuſtre Poëme d'Alaric compoſé avec tant de ſuccez en l'honneur de Chriſtine Reyne de Suede.

Comme on voit en Phrygie aux rives de Meandre,
Les Cygnes atroupez leur blanc plumage eſtendre;
Et nager tout de rang ſur ſes paiſibles flots,
Lors que les vents captifs les laiſſent en repos.

L'Eridan.] C'eſt la riviere du Pau la plus grande qui ſoit en Italie: elle prend ſa ſource au mont Veſule, aujourd'huy le mont de Viz au Marquiſat de Saluces, l'un des plus hauts qui ſoit en tout le monde: & parce que cette montagne produit force poix ſur ſa cime, que les Anciens appelloient *Pade* en langue Gauloiſe, ſelon le témoignage de Pline, le nom de *Padus* ou de Pau, fut donné au fleuve qui naiſt de ſes coſtes. Virgile en parle ainſi dans ſes Georgiques. L'Eridam Roy des fleuves qui d'un furieux debordement, „ s'épandit dans les foreſts, entraina par tou„ tes les campagnes les maiſons & le beſtail. „ VIRGILE.

Proluit inſano contorquens vertice ſylvas,
Fluviorum Rex Eridanus, campoſque per omneis,
Cum ſtabulis armenta tulit.

Dans le 4. livre du meſme ouvrage. L'E„ ridan qui avec ſon ſable d'or, porte com„ me un Taureau deux cornes ſur le front, „ & ſe rend avec plus de violence que nul „ autre fleuve dans le ſein pourpré de l'A„ driatique, au travers de l'abondance de „ pluſieurs champs cultivez. „

Et gemina auratus taurino cornua vultu,
Eridanus, quò non alius per pinguia culta
In mare purpureum violentior influit amnis.

Et dans le 6. de l'Eneide, il dit que d'un „ bois de lauriers qui eſt dans les Champs „ Eliſées, l'Eridan prend ſon origine pour „ s'eſtendre ſur la terre entre les foreſts qui „ croiſſent ſur ſes bords. „

Inter odoratum lauri nemus: unde ſuperuè
Plurimus Eridani per ſylvam volvitur amnis.

Lucain dans la deſcription qu'il fait de l'I- LUCAIN.
talie au 2. livre de ſa Pharſale y parle ainſi de ce grand fleuve. L'Eridan pour lequel „

la

« la terre ouvre un canal plus spacieux que « pour aucun autre fleuve du monde ; car il « ravit presque toutes les rivieres de l'Hespe- « rie : & precipitant son cours, il saccage & « entraîne quelques-fois les grandes forests.

Quoque magis nullum tellus se solvit in amnem,
Eridanus, fractasque evolvit in æquora sylvas,
Hesperiamque exhaurit aquis.

Puis il raconte ce que le bruit commun disoit de la cheute de Phaëton dans ce fleuve, dont nous avons parlé sur l'autre Tableau, « & adjouste. C'est un fleuve qui n'est pas « moindre que le Nil, si par fois le Nil ne « couvroit les plaines d'Egypte, apres avoir « inondé les sables de Libye, qui n'est dis-je « pas moindre que le Danube, si le Danube « apres avoir humecté une grande partie de « la terre, ne recevoit point une infinité de « rivieres qu'il porte dans le Pont-Euxin.

Non minor hic Nilo, si non per plana jacentes
Ægypti Libycas Nilus stagnaret arenas:
Non minor hic Istro, nisi quod dum permeat orbem
Ister, casuros in quælibet æquora fontes
Accipit, & Scythicas exit non solus in undas.

Le nom d'Eridan fut donné à ce fleuve, à cause de Phaëton qui portoit aussi le mesme nom.

Ces larmes se formerent en grains d'Ambre.] C'est à dire les larmes des sœurs de Phaëton changées en peupliers qui portoient l'Ambre, ce qui a donné sujet à ces vers d'Ovide. OVIDE.

Nec minus Heliades lugent, & inania morti
Munera dant lacrymas, & cæsæ pectora palmis,
Non auditurum miseræ Phaëtonta querelas,
Nocte, dieque vocant, adsternuntque sepulchro.

Voicy ce que Virgile dit de ces sœurs dans sa 5. Eglogue. Il environnoit les sœurs de Phaëton de la mousse d'une escorce amere, les plantoit sur le rivage, & alongeoit leur taille en aulnes droits. VIRGILE.

Tum Phaëtontiadas musco circundat amaræ
Corticis, atque solo proceras erigit Alnos.

Mais si Virgile les fait icy changer en Aulnes ; dans le dixiéme livre de l'Eneide, il dit qu'elles furent changées en peupliers.

Populeas inter frondes, umbramque sororum.

Catulle les appelle sœurs pleureuses du flamboyant Phaëton. CATULLE.

Non sine nutanti platano, flentique sorore
Flammati Phaëtontis.

Au reste ce que Martial a dit de cet Ambre des sœurs de Phaëton, est fort joly, comme dans la 15. Epigramme du sixiéme Livre, où il parle d'une fourmis enfermée dans de l'ambre. Voicy l'Epigramme, MARTIAL.

Dum Phaëtontea formica vagatur in umbra,
Implicuit tenuem succina gutta feram:
Sic modo quæ fuerat vita contemta manente
Funeribus facta est nunc pretiosa suis.

Pendant qu'une fourmis se promenoit sous „ les arbres des sœurs de Phaëton qui font „ un grand ombrage, une goutte d'Ambre „ empestra la petite beste. Ainsi celle qui „ estoit mépriſée quand elle estoit en vie, est „ maintenant devenuë precieuse par son „ tombeau. En voicy une autre du 4. Livre „ qui n'est pas moins agreable. *de ape electro inclusa.*

Et latet, & lucet Phaetontide condita gutta,
Ut videatur apis nectare clausa suo.
Dignum tantorum pretium tulit illa laborum:
Credibile est ipsam sic voluisse mori.

Une Abeille se cache & brille dans une „ goutte des larmes des sœurs de Phaëton, „ où elle est ensevelie, afin de paroistre en- „ fermée dans son propre Nectar, elle rem- „ porte

« porte un prix digne de ſes grands labeurs.
« Certes, il eſt croyable qu'elle voulut bien
« mourir de la ſorte. En voicy encore une
autre du meſme Livre, ſur le meſme ſujet:
De vipera electro incluſa.

Flentibus Heliadum ramis dum vipera ſerpit,
Fluxit in obſtantem ſuccina gemma feram:
Quæ dum miratur pingui ſe rore teneri,
Concreto riguit victa repente gelu.
Ne tibi regali placeas, Cleopatra, ſepulchro,
Vipera ſi tumulo nobiliore jacet.

« Une vipere ſe gliſſoit le long des rameaux
« d'un peuplier où degoutoient les larmes
« des ſœurs de Phaëton: une gomme d'Am-
« bre decoula ſur la beſte qui s'efforçoit de
« monter: & comme elle s'emerveilloit
« d'eſtre retenuë dans une roſée viſqueuſe,
« le froid la congela, & fut empriſonnée.
« Cleopatre, ne recherche point pour ton
« repos un ſepulchre royal, cette vipere eſt
« enſevelie dans un plus illuſtre tombeau.

Mais nous apprenons de Lucien dans le petit traitté qu'il a fait exprés ſur ce ſujet, que tout ce que les Poëtes ont chanté de l'Ambre des peupliers de l'Eridan, eſt fabuleux, auſſi bien que tout ce qu'ils ont dit de la voix ſi melodieuſe des Cygnes. C'eſt dans le ſecond Livre de ſes Oeuvres.

Souvien-toy dans les rencontres difficiles.]

Cecy eſt imité de la 3. Ode du 2. Livre d'Horace: où ce Poëte parlant à Delius ſur ce qu'il devoit mourir un jour, uſe de ces paroles.

HORACE.

Æquam memento rebus in arduis
Servare mentem, non ſecus ac bonis
Ab inſolenti temperatam
Lætitia, moriture Deli.

« Soit, adjouſte-t'il, que tu viues touſiours
« dans la triſteſſe, ſoit que les jours de feſtes,
« tu te réjouyſſes ſur l'herbe en beuvant du
« meilleur vin de Falerne, où le grand Pin
& le Peuplier blanc ſemblent prendre, plaiſir d'allier enſemble l'ombre hoſpitaliere avec leurs rameaux, où l'Onde fuyarde tremblote d'un murmure agreable, & ſe peine de couler dans un ruiſſeau tortueux.

Seu mœſtus omni tempore vixeris,
Seu te in remoto gramine per dies
Feſtos reclinatum bearis
Interiore nota Falerni,
Quo pinus ingens, albaque populus
Umbram hoſpitalem conſociare amant
Ramis, & obliquo laborat
Lympha fugax trepidare rivo.

Or entre les plus illuſtres exemples que nous donnent les Anciens d'une amitié parfaite, celuy de Phaëton & de Cycnus eſt ſi conſiderable, que je ne croy pas qu'on luy doive preferer celuy d'Oreſte & de Pylade ſi celebre dans les écrits des Poëtes, & dont Ovide a dit dans ſon 4. Liv. des Triſtes; Apres qu'on eut douté ſi Oreſte eſtoit pieux ou ſcelerat, quand il fut agité de ſes fureurs, ayant aupres de luy Phocée (*c'eſt Pylade*) rare exemple d'une amitié ſincere, auſſi-toſt on les mena tous deux liez devant le triſte Autel tout rouge du ſang des victimes qu'on y avoit immolées devant les deux portes du Palais: Toutefois ny la mort n'eſtonne point celuy-cy, ny elle n'épouvante point celuy-là, & chacun d'eux ne s'afflige que pour ſon amy dans la dure neceſſité de mourir.

OVIDE.

Quo poſtquam, dubium eſt piusne ſcelerátus, Oreſtes,
Exactus furijs venerat ipſe ſuis,
Et comes exemplum veri Phocæus amoris,
Qui duo corporibus, mentibus unus erant.
Protinus evincti triſtem ducuntur ad aram,
Quæ ſtabat geminas ante cruenta fores.
Nec tamen hunc ſua mors, nec mors ſua terruit illum,
Alter ab alterius funere mœſtus erat.

TA-

——— *Centumque oculos nox occupat una.*
Excipit hos, volucrisque suæ Saturnia caudæ
Collocat. ———

Iris & Argus. X. Ovid. I. Metam.

TABLEAUX DU TEMPLE DES MUSES.

LIVRE SECOND.

LES AMOURS DES DIEUX ET DES HOMMES.

Isis ou la Nymphe Io, changée en Vache.

TANDIS que Jupiter dissimuloit la passion qu'il avoit pour Io, la pauvre Nymphe éprouva bien ce que c'est de courir en plusieurs lieux, & de faire beaucoup de chemin en un jour, quand de fille qu'elle estoit, Junon voulut qu'elle portast des cornes sur le front, & qu'elle perdist la parole pour prendre un ton de geniſſe. Ha combien de fois sa bouche fut-elle blessée par les feuillages qui luy servoient de pasture! & combien de fois logea-t'elle, estant repuë, dans les estables de son pere qui ne la connoissoit plus! Enfin on dit que Jupiter luy osta de dessus le visage cette figure étrange, & qu'elle devint une Deesse superbe; que les Egyptiens basanez luy bastirent des temples, & qu'elle vint chercher de si loin la ville de Rome où elle trouva des Autels &

des Adorateurs. Tout cecy eſt au ſujet de la vache furieuſe que vous voyez repreſentée en ce tableau, courant de part & d'autre, ſans ſçavoir où ſa fougue l'emporte. La colere de Junon qui regrette la mort de ſon fidelle Argus, luy a mis cette rage dans le cœur, par le moyen de ce Thaon, qui la pique cruellement. Cette ſorte de mouche qui vole d'ordinaire autour des bois de Silare & d'Alburne couronné de cheſnes vers, eſt ſi piquante, & fait un bruit ſi terrible que tous les troupeaux épouvantez prennent la fuitte devant-elle: & l'air frappé de mugiſſements ne r'envoye qu'un bruit furieux, de meſme que les bois & les rives ſeiches de Tanagre. La vehemente Junon qui a donc conjuré la perte de cette Vache fille d'Inache, s'eſt ſervie de ce monſtre, pour exercer ſon implacable courroux. Cependant pour ſe conſoler en quelque façon de la perte de ſon cher Argus qui avoit cent yeux à la teſte, deux deſquels ſe fermoient tour à tour pour prendre le repos, tandis que les autres veilloient pour garder les troupeaux qui luy eſtoient confiez, elle recueille comme elle peut ces cent lumieres eſteintes, ou pluſtoſt elle en prend les images qu'elle anime d'un vif éclat pour les imprimer ſur le plumage du Paon qu'elle cherit entre tous les oyſeaux. Voila d'un autre coſté le corps du Berger qui ſe laiſſa ſurmonter par le ſommeil, & que la Deeſſe qu'il ſervoit, en luy gardant ſi fidellement la Nymphe changée en Vache qui émouvoit ſa jalouſie, ne ſceut pas garder des mains de Mercure. Il a eſté precipité de haut en bas, en roulant avec ſa houlette, le long de la coſte, & il a enſanglanté toute la route. Au reſte ces eaux qui ſerpentent dans la valée, ſont celles du fleuve Inache pere de la Nymphe perſecutée, qui les a fait croiſtre fort ſouvent par ſes larmes, la croyant perduë, ou ne ſçachant pas ce qu'elle eſtoit devenuë: & Mercure, apres avoir obey aux commandements de Jupiter, s'en retourne au Ciel avec le petit Amour qui le guide.

L'origine hiſtorique de cette Fable eſt raportée diverſement par Herodote, ſelon l'opinion des Grecs & des Pheniciens: car les premiers maintenoient que les Pheniciens portant de tous coſtez des marchandiſes d'Egypte & d'Aſſyrie, vinrent auſſi en Argos la plus conſiderable ville de la Grece, où eſtant arrivez ils mirent leur marchandiſe en vente, & que peu de jours apres un grand nombre de femmes vinrent ſur le rivage de la Mer, & entre-elles, la Princeſſe Io fille du Roy Inache, que tandis que ces femmes eſtoient aupres du vaiſſeau, & qu'elles marchandoient ce qui leur plaiſoit le plus, les Pheniciens encouragez les uns par les autres, firent effort pour les enlever, & qu'Io

ayant

ayant esté ravie avec d'autres, les Pheniciens firent voile en mesme temps en Egypte. Mais les Pheniciens qui content la chose autrement, disent qu'ils ne ravirent point Io pour la mener en Egypte; mais que comme ils estoient au port d'Argos, elle devint amoureuse du Capitaine de leur vaisseau: & que se sentant grosse d'enfant, elle partit de son bon gré avec eux, de peur que ses parens venant à s'en appercevoir, ne luy en fissent un mauvais traittement. Tant y a qu'Io estant arrivée en Egypte, prit le nom d'Isis, & espousa le Roy Osiris, surnommé par les Egyptiens Jupiter Ammon; d'où est venu que les Poëtes ont fait la fiction des amours de Jupiter & d'Io. Quant au sens moral, on pourroit bien dire qu'une fille de condition, ayant laissé corrompre sa pureté, pert toute la gloire de sa beauté, & devient comme une beste qu'on meine paistre aux champs, estant à peine connuë de ceux qui la cherissoient si fort auparavant. Qu'au reste il n'y a point de jalousie, ny de surveillant des actions d'une femme, capable de l'empescher de faire tout ce qu'elle voudra, si elle en a fortement conceu le dessein, & sur tout en matiere d'amour.

ANNOTATIONS.

LA plus commune opinion, qu'Ovide mesme a suivie dans son premier Livre des Metamorphoses, est qu'Io ou Isis estoit fille d'Inache; ce que Virgile confirme au troisiéme des Georgiques, où il dit que Junon conspira de perdre la Vache fille d'Inache, *Inachiæ Juno pestem meditata juvencæ.* D'autres ont dit qu'elle estoit fille d'Argus & d'Ismene fille d'Asope, selon Cecrops: d'autres de Neptune & d'Hallirhoë, selon Acesidore; & d'autres encore de Pyrene Prestresse de Junon, au rapport d'Acusilas. Ovide donc dans son 1. des Metamorphoses, en parlant du deüil qu'eut le fleuve Penée du changement de sa fille Daphné, dit qu'il fut visité par tous les fleuves de Thessalie pour le consoler, & qu'il n'y eut qu'Inache qui ne fut point de la compagnie, que sa douleur le retint dans son antre, où faisant croistre ses eaux par ses larmes, il pleuroit sa fille Io comme perduë, & qu'il ne sçavoit pas si elle respiroit encore le doux air de la vie, ou si elle estoit morte: qu'au reste ne la trouvant point, il crut, ou qu'elle n'estoit veritablement plus au monde, ou qu'elle estoit tombée dans des accidens pires que la mort mesme. Elle n'estoit pas morte pourtant, mais un Dieu l'avoit fait écarter du rivage, où tous les jours, elle avoit accoustumé de passer son temps.

VIRGILE.

OVIDE.

Inachus unus abest, imoque reconditus antro
Fletibus auget aquas, natamque miserrimus Io
Luget, ut amissam, nescit vitâne fruatur,
An sit apud Manes, sed, quam non invenit usquam,
Esse putat nusquam, atque animo pejora veretur.

Le reste de cette fable assez connuë de tout le monde, est agreablement décrit par cét excellent Poëte, apres Moscus & quelques autres Grecs: car pour Nonnus qui en a aussi parlé dans ses Dionysiaques, il est venu long-temps depuis. Voyez le 145. Cha-

pitre d'Hyginus, & le 2. Livre d'Apollodore. Virgile en a dit auſſi quelque choſe au lieu que j'ay deſia cité, & dans le 7. de l'Eneïde, il écrit que la cruelle Epouſe de Jupiter s'en retournoit d'Argos, que le nom d'Inache a touſiours rendu fort celebre :

Ecce autem Inachiis ſeſe referebat ab Argis
Sæva Jovis conjux, auraſque invecta tenebat.

Il adjouſte enſuite que Turnus eſt deſcendu d'Inache & d'Acriſe.

Et Turno ſi prima domus repetatur origo,
Inachus, Acriſiuſque patres, mediæque Mycenæ.

Et plus bas décrivant le bouclier de Turnus ſur ſon eſcu extremement poly, Io levant les cornes eſtoit repreſentée dans l'or, deſia couverte de poil delicat, & deſia devenuë vache, ſujet excellent, où Argus gardien de la fille avoit auſſi figuré ſon pere Inache, qui d'une urne cizelée verſoit un fleuve entier.

At levem Clypeum ſublatis cornibus Io
Auro inſignibat, jam ſetis obſita, jam bos,
Argumentum ingens, & cuſtos virginis Argus,
Cælataque amnem fundit pater Inachus urna.

HORACE. Horace dans la 3. Ode du 2. Livre dit à Delius; Il n'importe nullement que tu ſois né opulent de l'antique maiſon d'Inache, ou que tu ſois venu pauvre de la lie de peuple :

Diveſne priſco natus ab Inacho,
Nil intereſt, an pauper & infima
De gente.

Dans l'Ode 19. du 3. Livre, il dit à Telephe; Tu nous racontes combien il y a eu depuis Inache, juſqu'au regne de Codrus qui ne craignit point de mourir pour la partie :

Quantum diſtet ab Inacho
Codrus, pro patria non timidus mori,
Narras.

De là on peut juger que ce Telephe écrivoit de l'antiquité des Grecs, cét Inache pere d'Io ayant eſté Roy d'Argos, & Codrus ſecond Roy d'Athenes. Properce dans la 3. Elegie du 1. Livre dit à Cynthie qu'il n'avoit pas la hardieſſe de troubler ſon repos, craignant ſa colere qu'il avoit experimentée; mais qu'il la regardoit auſſi attentivement que le Berger Argus eſtoit attentif, quand il avoit ſes yeux fixes ſur les cornes de la fille d'Inache, dont le ſujet ne luy eſtoit pas inconnu. PROPERCE.

Non tamen auſus eram dominæ turbare quietem,
Expertæ metuens verbera ſævitiæ:
Sed ſic intentis hærebam fixus ocellis,
Argus uti notis cornibus Inachidos.

Dans la 28. Elegie du 2. Livre, il écrit : Io de qui la forme fut changée en vache, mugit pendant ſes premieres années; mais elle eſt maintenant Deeſſe ſur les rives du Nil dont elle avoit autrefois beu des eaux.

Io verſa caput primos mugiverat annos,
Nunc Dea, quæ Nili flumine vacca bibit.

Dans la 30. du meſme Livre : Enfin dit-il, le Dieu Pythien veſtu d'une longue veſte entre ſa mere & ſa ſœur ſemble reciter des vers divins. Tu y pourrois voir encore ſur les rochers les neuf Sœurs chanter les doux larcins de Iupiter : comme il ſe ſentit bruſler pour Semelé, de quelle ſorte il fut épris des charmes de la belle Io, & comme il prit la forme d'un oyſeau, pour voler autour des Palais des Princes Troyens,

Deinde inter matrem Deus ipſe, interque ſororem
Pythius in longa carmina veſte ſonat.
Illic adſpicias ſcopulis hærere ſorores,
Et canere antiqui dulcia furta Jovis:
Ut Semelé eſt combuſtus, ut eſt deperditus Io.
Denique ut ad Trojæ tecta volarit avis.

Et dans la 32. du meſme Livre, il luy addreſſe ainſi ſon diſcours : Que te ſert-il que les Dames dorment pour l'amour de toy, ſans compagnie? Mais aſſeure-toy qu'il te reviendra des cornes; ou bien, inhumaine, Divinité, nous te chaſſerons de noſtre vile,

« le, puis qu'il n'y a point d'intelligence en-
« tre le Tibre & le Nil.

Quid tibi, quid prodeſt viduas dormire puellas ?
Sed tibi, crede mihi, cornua rurſus erunt.
Aut nos è noſtra te ſæva fugabimus urbe ;
Cùm Tiberi Nilo gratia nulla fuit.

Il dit dans la 3, Elegie du 2. Livre que Linus qui fut ſi celebre en l'art de bien chanter, eſtoit de la ville qui fut autrefois gouvernée par Inache.

Tum ego ſim Inachio notior arte Lino.

MARTIAL. Martial dans ſon 14. Livre, parlant d'un lict façonné en queuë de Paon, touche « ainſi la fable d'Argus & d'Io. Le bel oyſeau « de Iunon, qui fut autrefois Argus, donne « à ce bois de lict un nom tiré de la varieté de « ſes plumes :

Nomina dat ſpondæ pictis pulcherrima pennis
Nunc Junonis avis, ſed prius Argus erat.

Au reſte, de cette Io quelques-uns en ont fait la Déeſſe Iſis adorée par les Egyptiens ; mais s'il faut adjouſter foy à Diodore & à Plutarque, ils la prenoient pour Diane ou pour la Lune ; toutefois Juvenal n'eſt pas de cét avis, non plus qu'Ovide, Properce, & les autres. Il dit donc dans la 6. Satyre : Si la belle Io luy avoit commandé « par ſes Preſtres d'aller en Egypte, elle paſſe-« roit au delà de ſes frontieres les plus éloi-« gnées, & apporteroit des eaux de l'arden-« te Meroé pour en epancher ſur le pavé du « Temple d'Iſis qui s'eleve aupres de l'ancien « bercail de Romulus ; car elle ſe perſuade-« roit qu'elle y auroit eſté pouſſée par le pro-« pre voix de la Divinité qui a tout pouvoir « ſur elle :

JUVENAL.

—— ſi candida juſſerit Io,
Ibit ad Ægypti finem, caliduque petitas
A Meroé portabit aquas, ut ſpargat in ædem
Iſidis, antiquo quæ proxima ſurgit ovili.
Credit enim ipſius Dominæ ſe voce moneri.

LUCAIN. Lucain dans ſon 6. Livre en a parlé en cette ſorte au ſujet des fleuves de Theſſalie.

Le fleuve Æas qui a ſon lict fort étroit ; » mais qui eſt le plus net du monde, s'en va » vers le couchant engloutir d'une courſe » lente dans la Mer d'Ionie, avec le pere de » la belle Iſis, autrefois aymée de Jupiter, » qui n'eſt pas plus rapide. »

Purus in occaſus parvi ſed gurgitis Æas
Ionio fluit inde mari : nec fortior undis
Labitur avectæ pater Iſidis.

Dans le 8. Livre, le meſme Poete parle ainſi à l'Egypte : Nous avons pieuſement » receu dans nos Temples Romains ton » Iſis, tes chiens demy-Dieux, tes ſiſtres, » tes cymbales qui ordonnent le deüil, & » ton Oſiris que tu nous perſuades aſſez qu'il » ne fut qu'un homme, puiſque tu hono-» res ſi ſouvent ſa memoire en pleurant : »

Nos in templa tuam Romana accepimus Iſin,
Semideoſque canes, & ſiſtra jubentia luctus,
Et quem tu plangens hominem teſtaris Oſirim.

Quand à Inache pere d'Io ou d'Iſis, il eſtoit fils d'Eurydamas & de la Nymphe Doricle, ſelon quelques-uns, & ſelon d'autres d'Oenée & d'Iphinoé, d'où vient qu'Heſiode l'appelle Oenide. On dit auſſi qu'il en fut le premier Roy, & qu'il prit à femme Antiope : ou, ſelon d'autres Colaxe, dont il eut Phoronée, & Mycale qui eſpouſa Areſtor, comme le témoigne Pauſanias dans ſes Corinthiaques. Il eut encore une fille apellée Philodice, qui de Leucippe engendra Phebé & Ilaïre au rapport de Timaget, leſquelles donnerent tant d'amour à Caſtor & à Pollux, dont nous liſons ces vers dans Properce :

PROPERCE.

Non ſic Leucippis ſuccendit Caſtora Phœbe,
Pollucem cultu non Telaïra ſoror.

Ce ne fut pas ainſi que Phebé fille de Leu-» cippe donna de l'amour à Caſtor, ſa ſœur » Telaïre ne gaigna point le cœur de Pollux » par le luxe des habits, car on lit indiffe-» remment *Telaïra*, & *Ilaïra*). Au reſte par tous les témoignages que nous avons rapportez, il eſt facile de connoiſtre qu'Io premierement changée en vache, & de-

puis adorée en Egypte & à Rome ſous le nom d'Iſis, eſtoit fille d'Inache. Et parce que cét Inache Roy d'Argos fit élargir le canal d'une riviere qu'on appeloit Amphiloche, qui pour eſtre trop étroit, ne pouvoit contenir quelques-fois les eaux des pluyes qui la faiſoient déborder au grand dommage du païs, on luy donna le nom d'Inache. Et, s'il faut croire le témoignage de Pauſanias, elle fut miſe ſous la protection de Junon que les Argiens adoroient entre toutes les Divinitez. Sa ſource venoit d'une Montagne appellée Artemiſe en Arcadie; mais comme cette ſource appellée Lyrcé n'eſtoit pas la plus abondante du monde, auſſi d'ordinaire la riviere n'eſtoit elle pas fort groſſe, ſi les pluyes ne la faiſoient enfler. Ptolomée & Strabon en parlent dans leur Geographie, & un ancien Autheur qui a écrit des fleuves, remarque que cet Inache s'appelloit auparavant *Carmanor*, ſelon quelques-uns, & *Haliacmon*, ſelon d'autres, ou bien meſmes Argien, comme Pauſanias le témoigne par une authorité d'Æſchile: mais on l'appelle aujourd'huy *Planitezza*, s'il en faut croire Sophianus & Nicolaï. Or voicy le ſujet pourquoy on dit qu'il fut ſi depourveu d'eau. Neptune & Junon eſtant un jour entrez en diſpute, pour ſçavoir à qui appartiendroit la Seigneurie d'Argos, Junon maintenoit que la poſſeſſion luy en appartenoit, par la conſecration qui luy en avoit eſté faite, & Neptune diſoit que ſa pretention eſtoit beaucoup mieux fondée, parce que c'eſtoit luy qui luy avoit donné les eaux qui abreuvoient tout le païs, ſans quoy il ſeroit demeuré ſterile. Enfin s'en eſtant remis l'un & l'autre au jugement d'Inache, de Phoronnée, de Cephiſe, & d'Aſterion, la ſentence fut renduë au profit de Junon, dont Neptune fut ſi mal-content que pour s'en vanger il oſta toute l'eau à ces quatre fleuves; de ſorte que ſans les pluyes, ils euſſent eſté en danger, principalement en Eſté, de diſparoiſtre tout à fait, & de perdre leur nom & leur reputation. D'ailleurs, Neptune, pour marquer le pouvoir qu'il avoit de nuire encore davantage à toute la Province, la ſubmergea preſque toute par un deluge furieux; mais Junon le preſſa tellement par ſes prieres, qu'elle l'obligea enfin de retirer ſes eaux, & quand elles ſe furent ecoulées, ceux d'Argos bâtirent aux dépens du public un Temple magnifique à Neptune, ſournommé Ondoyant. Hecate a laiſſé par écrit qu'Inache paſſoit par le païs des Amphilochiens, où il fut nommé Amphiloche du nom d'un Roy d'Argos. Lucien dans ſon Dialogue de Caron témoigne que de ſon temps on ne voyoit plus en Argos aucune marque de la riviére d'Inache.

Le Thaon qui la picque.] Cecy eſt pris des Georgiques de Virgile, au troiſiéme Livre. VIRGILE.

Et lucos Silari circa, ilicibuſque virentem
Plurimus Alburnum volitans, cui nomen aſilo
Romanum eſt, æſtron Graji vertêre vocantes;
Aſper, acerba ſonans, quo tota exterrita ſylvis
Diffugiunt armenta: furit mugitibus Æther
Concuſſus, ſylvæque, & ſicci ripa Tanagri.

Silare] Eſt un fleuve de la Campanie au Royaume de Naples aujourd'huy appellé *Sili*. Lucain en fait mention dans ſon ſecond Livre, apres avoir parlé du Lyris qui eſtant rendu plus impetueux par les eaux des Veſtins, aroſe le Royaume de Marica Nymphe bocagere, où ſont pluſieurs foreſts: & adjouſte le Silare, qui raſe les champs de Salerne,

—— Et umbroſæ Liris per regna Maricæ
Veſtinis impulſus aquis; radenſque Salerni
Culta ſiler.

Alburne.] C'eſt une Montagne dans la Lucanie, où il y avoit un Dieu appellé du meſme nom, ſelon la couſtume des anciens Romains qui donnoient ſouvent aux Divinitez, les noms des lieux où ils eſtoient adorez. On l'appelle aujourd'huy *Montagna di Sicignano* ou *Della petina*, c'eſt auſſi une ville du Lucanie aupres du Siler,

Tana-

Tanagre.] C'eſt un fleuve de la Lucanie, ſelon le témoignage de Vibius & de Servius ſur le 3. Livre des Georgiques : Toutesfois Sabinus, & le Grammairien Probus, diſent que ce n'eſt qu'un torrent qui n'a point d'eau s'il ne pleut, on l'appelle vulgairement *il Negro*, & quelques autres *la Botta di picerno*. Pline en parle au 108. Chapitre de ſon ſecond Livre, & ſe perd dans le champ d'Atine pour reſſourdre à vingt mille pas de là.

Que les Grecs traduiſent OEſtron.] Virgile ſemble dire cela de gayeté de cœur à l'advantage de la Langue Latine, bien que le mot Grec ſoit plus ancien que le Romain, ſelon la remarque de Lacerda qui adjouſte pourtant que *l'Aſilo* du Latin eſt un Idiôme d'Italie avant l'origine de la langue Latine ; de ſorte que les Grecs pouvoient bien avoir pris des mots des anciens Italiens, comme ils en avoient pris des autres Nations qu'ils appelloient Barbares. Seneque ſe plaint que le mot *Aſilo*, pour dire un Thaon, qui eſt une mouche piquante, n'eſtoit plus en uſage de ſon temps, & que celuy *d'Oeſtrum*, qui eſt une diction Grecque, luy avoit eſté ſubſtitué.

Mercure.] Puis que l'occaſion s'offre icy de dire quelque choſe de Mercure fils de Jupiter, & de Maïe fille d'Atlas, afin d'employer l'eſpace qui nous reſte ; je me contenteray de remarquer les enfans qu'il a eus, ou pluſtoſt ceux qu'on attribuë au premier, au ſecond & au troiſiéme Mercure, qui eſt principalement celuy dont nous parlerons, quoy qu'il ſeroit aſſez bon de les diſtinguer : Car le premier fils du premier Jupiter, fut pere du ſecond, qui de Proſerpine, ſelon Heſiode & Ciceron dans ſon Livre de la nature des Dieux, engendra le premier Cupidon, & Auctolicus. Cet Auctolicus fut pere de Sinon, celuy-cy le fut de Siſime & d'Anticlée mere d'Ulyſſe, Siſime fut pere du ſecon Sinon, qui fut ce ruſé qui par ſes artifices ayda ſi fort à la priſe de Troye. Mais attribuant à un ſeul Mercure les enfans de tous les trois, j'en ay remarqué juſques à trente-huit. Le premier Cupidon qu'il eut de la premiere Proſerpine. Hermaphrodite qu'il eut de Venus. Auctolicus dont nous venons de parler. Endorus qu'il eut de Polimie ou de Polimelle fille de Philax, dont parle Homere Iliade 16. les deux Lares qu'il eut de Lara. Myrtile qu'il eut de Clytie ou de Cleobule fille d'Eole, & fut celuy qui conduiſoit le char d'Oenomaus fils de Mars. Evandre qu'il eut de Nicoſtrate, celuy dont parle Virgile dans ſon 8. Livre de l'Eneide. Pan qu'il eut de Penelope, comme dit Lucien. Cephale qu'il eut d'Herie. Euritus qu'il eut d'Andreate, & fut Argonaute, Pindare Ode 4. des Pythiques. Ethalides qu'il eut d'Eupolemie, & qui impetra de ſon pere le don de ſe ſouvenir de tout ce qu'il feroit ; de ſorte que la mort meſme ne luy oſta pas la memoire. Paleſtre & Butus, qui ſelon Pauſanias & Philoſtrate, furent excellens à la luitte. Erix qu'il eut d'Aglaure Ovide Metamorp. Aptale qu'il eut de Libye fille de Palamede. Eleuſis qu'il eut de Daïre Oceanide. Bunus qu'il eut d'Alcidamée. Pharis qu'il eut de Philodamée fille de Danaus. Caïcus qu'il eut d'Ociroë. Polybus qu'il eut de de Rhihonophila. Evandrus qu'il eut de Nymphia fille de Ladon. Norax qu'il eut d'Eritea fille de Gerion. Cydone qu'il eut d'Acacalis. Pryllis qui fut Prophete, & Lycaon pere de Pandare, qu'il eut d'Ipſa. Dolops, d'où ſont venus les Dolopes. Echion, dont parle Pindare dans les Iſtm. Ode 4. Daphnis berger. Angelie ou Meſſagere, dont parle Pindare dans les Olymp. Ode 7. Un Geant qu'il eut d'Hiera. Echo & Antian qu'il eut de Creuſa, ſelon Hyginus. Faune, tué par Hercule, au rapport de Plutarque dans les Opuſcules. Les trois filles qu'il eut d'Hecate, & Eureſtus. Voila les enfans de Mercure, qui outre les femmes que j'ay nommées dans cette Genealogie, ayma Amphion & Crocus, dont il eſt parlé ſur les Tableaux d'Amphion & d'Hyacinthe de Philoſtrate. Et Hieronymus Vida de Cremone dans ſon Poëme admirable du jeu des Echects, dit que Mercure ayma la Nymphe Schachis. Horace luy adreſſe la dixiéme Ode de ſon pre-

« premier Livre, où il dit. Eloquent Mer-
« cure, petit fils d'Atlas, qui par ta voix,
« & par le noble exercice de la Luitte, as si
« bien trouvé l'art de changer les mœurs
« sauvages des hommes qui ne faisoient que
« de naistre, je diray à ta gloire que tu es
« l'Ambassadeur du grand Jupiter, & de
« tous les Dieux: Tu es l'inventeur de la
« Lyre qui se courbe en demy-rond: tu ca-
« ches finement les vols que tu fais pour don-
« ner du plaisir.

Mercuri, facunde nepos Atlantis, &c.

Il depeint aussi admirablement le sujet de la peinture de Philostrate de la naissance « de Mercure, disant: Apollon qui d'une « voix menaçante s'efforce de te faire peur, « quand tu n'es qu'un enfant, si tu ne luy « rends ses bœufs, que tes artifices ont detour- « nez de son troupeau, se voit encore de- « trouſſé de ses fleches, & ne s'en fait que ri- « re. Ce fut sous ta conduite que le riche « Priam sortit de la forteresse d'Ilion, & « qu'il trompa les fiers Atrides, les feux « Thessaliens, & les gardes du Camp enne- « my des Troyens. Tu mets les Ames pieuses « dans leur sejour heureux: & avec ta verge « d'or, tu fais arranger les troupes legeres, « agreble aux Dieux suprêmes, & aux « Dieux des Enfers.

Te, boves olim nisi reddidisses, &c.

Le mesme Poëte luy adresse encore l'Ode onziéme de son 3. Livre, le priant de luy inspirer des vers capables d'amollir le cœur de Lyde. Mercure, luy dit il, (car Amphion qui apprit de toy l'art de bien chanter, emût les pierres par la douceur de ses airs): & toy sçavante Lyre à sept cordes, qui resonnes avec tant d'harmonie, & dont les charmes aussi bien que les tons estoient autrefois inconnus; mais qui sont maintenant cheris dans les Temples, & aux tables des Grands, fay nous des accords qui attirent à les ouyr, les oreilles obstinées de Lyde. »

Mercuri (nam te docilis magistro
Movit Amphion lapides, canendo)
Tuque testudo, resonare septem
Callida nervis, &c.

Enfin le sang ne retourne plus à l'ombre vaine que Mercure avec sa verge terrible a une fois rangée au nombre des morts; car les prieres ne la flechissent pas aisement, pour changer l'ordre des destinées: le mesme Poëte l'escrit dans son premier Livre des Odes.

Non vanæ redeat sanguis imagini,
Quam virga semel horrida,
Non lenis precibus fata recludere,
Nigro compulerit Mercurius gregi. &c.

Panáque cum prenſam ſibi jam Syringa putaret
Corpore pro Nymphæ calamum tenuiſſe. ——

Syrinx. XI.

Ovid. I. Metam.

PAN ET SIRINX. XI.

QUE ce pauvre Satyre s'eſt deſia donné de peine! je dis Pan luy-meſme qui a rencontré n'agueres autour des monts d'Arcadie une Nymphe renommée ſur toutes les autres pour s'eſtre acortement défaite de tous les Dieux Champeſtres, qui l'avoient recherchée. Ses compagnes l'appelloient Sirinx: & on peut dire en verité, qu'elle n'imitoit pas moins Diane en ſa chaſteté que dans ſes exercices. Elle portoit une robe courte retrouſſée comme cette Deeſſe chaſſereſſe: & ſi Ovide en eſt croyable, on l'euſt priſe pour Diane meſme, ſans que les bouts de ſon arc eſtoient de corne, & que ceux de Diane ſont de fin or; mais pluſieurs ne laiſſoient pas de s'y tromper, tant elle reſſembloit à la chaſte fille de Latone. Ce Pan qui l'a donc rencontrée à la deſcente du mont Lycée, & qui apres l'avoir pourſuivie fort longtemps, ne l'a pû flechir pour toutes les tendreſſes qu'il luy a pû dire, l'a perduë dans ce mareſcage que vous voyez. Il ne ſçait ce qu'elle eſt devenuë, & n'embraſſe que des roſeaux, d'où le bruit qu'il y fait, oblige ces Canettes & ces Poules d'eau de s'élever en l'air, & de prendre auſſi la fuite devant ſa fureur. La Nymphe ſe voyant arreſtée par le fleuve Ladon, & preſſée du Dieu qui la ſuivoit, a eu ſon recours aux Naïades ſes ſœurs, qui ſe trouvant émeuës par ſes prieres, l'ont cachée ſous leurs eaux: & defait, ne faut-il pas avoir les yeux bien penetrans pour l'appercevoir au fond de ce fleuve entre ces volets de Nenuphar, ce mourron, & ces joncs qui la couvrent aux regards aigus du Satyre amoureux? Je vous prie de conſiderer la poſture & l'ardeur de ce Bouquin. Qui ſeroit la deſeſperée qui le pourroit ſouffrir? Et ce long poil ſur ſes cuiſſes, eſt-il moins capable de luy faire de l'horreur que ce nez plat, ces yeux enfoncez, & cette bouche en croiſſant renverſé qui a des lippes ſi groſſes, preſſant une vilaine langue qui ramaſſe tout autour une puante ſalive qui fait bondir le cœur? Cependant ces petits Amours qui n'ont pas fait moins de chemin que luy, ne s'en font que rire, & paſſent le mieux du monde leur temps

de sa passion enragée, & de l'aversion de Sirinx, que le Peintre s'est encore efforcé d'exprimer derriere dans l'éloignement du païsage, où le Satyre presse la Nymphe avec tant de vigueur, qu'il s'en faut bien peu qu'elle n'en soit attrapée, & qu'elle ne succombe à la violence d'une brutale passion. Voila comme Pan qui se trouva frustré de toutes ses esperances, est une image naïve des desordres & de la confusion que mettent dans un esprit une ardeur excessive, & sur tout celle que l'amour de quelque beauté fait concevoir dans le cœur; de sorte qu'il ne reste plus que des sujets de s'en plaindre & de soupirer, comme fit ce pauvre Dieu champestre, qui aima les roseaux qu'il avoit embrassez, & les remplit du vent de ses plaintes, apres les avoir joints ensemble avec de la cire.

ANNOTATIONS.

Pan & Sirinx.] La Fable des amours de Pan & de Sirinx fille du fleuve Ladon, eſt ſi bien deſcrite par Ovide dans ſon premier Livre des Metam. qu'on n'y ſçauroit preſque rien adjouſter. Quand la priere de la Nymphe eut eſté exaucée fuyant les pourſuites amoureuſes du Dieu champeſtre, lors qu'elle fut chàngée en roſeaux, le Dieu pour ſe conſoler de ſon infortune, joignit enſemble ces roſeaux avec de la cire, dont il compoſa la fluſte à neuf trous qui fut depuis ſi celebre. C'eſt ce qu'en dit Ovide au lieu que je viens de citer.

OVIDE.

Panaque cum prenſam ſibi jam Syringa putaret,
Corpore pro Nymphæ calamos tenuiſſe paluſtres,
Dumque ibi ſuſpirat, motos in arundine ventos
Effeciſſe ſonum tenuem, ſimilemque querenti,
Arte nova, vociſque Deum dulcedine captum,
Hoc mihi conſilium tecum dixiſſe manebit,
Atque ita diſparibus calamis compagine ceræ,
Inter ſe junctis nomen tenuiſſe puellæ.

Surquoy voicy à mon avis un agreable lieu de Lucrece dans ſon 4. Livre, apres avoir parlé de l'Echo qui rend les paroles juſques « à ſix & ſept fois, il adjouſte. Les gens du « pays ont feint que ces lieux ſont habitez « par les Satyres aux pieds de Chevre, & par « les Nymphes, & que les Faunes y ont « choiſi leur demeure. Ils affirment auſſi « que d'ordinaire le ſilence taciturne y eſt « interrompu par le bruit qu'ils font la nuit, « en courant & folaſtrant dans le jeu: qu'on « y entend des ſons harmonieux: & qu'il « s'y fait de douces plaintes qui ſortent de la « flute touchée par les doigts des chanteurs: « que les villageois s'apperçoivent de loin « quand Pan qui fait branler les branches de pin qu'il porte ſur ſa teſte demy-ſauvage, „ parcourt de ſa levre crocheuë les tuyaux „ percés de ſa fluſte, pour dire inceſſamment „ des chanſons ruſtiques. „

LUCRECE.

Hæc loca capripedes Satyros, Nymphaſque tenere
Finitimi fingunt, & Faunos eſſe loquuntur;
Quorum noctivago ſtrepitu, ludoque jocanti
Affirmant volgo taciturna ſilentia rumpi:
Chordarumque ſonos fieri, dulceiſque querelas,
Tibia quas fundit digitis pulſata canentum,
Et genus agricolûm latè ſentiſcere, cum Pan,
Pinea ſemiferi capitis velamina quaſſans,
Unco ſæpe labro calamos percurrit hianteis,
Fiſtula ſilveſtrem ne ceſſet fundere Muſam.

Dans le 5. Livre cét excellent Poëte ne donne pas l'invention des flûtes à Pan, mais au hazard, en cette ſorte: Il a fallu, „ dit-il, imiter de la bouche les douces voix „ des oyſeaux, longs-temps auparavant que „ les hommes puſſent charmer les oreilles, „ & celebrer les beaux vers par un chant har- „ monieux: les Zephirs ont enſeigné pre- „ mierement à ſonner de la flûte champe- „ ſtre, quand ils ont fait paſſer les ſouffles „ parmy les tuyaux des bleds. Delà, les Ber- „ gers ont appris peu à peu de douces plain- „ tes qui ſortent des chalumeaux touchez „ par les doigts des ſonneurs, qui ſortent, „ dis-je, des chalumeaux trouvez parmy les „ bocages & dans les foreſts inacceſſibles en „ des lieux raboteux & ſolitaires au milieu „ des innocens plaiſirs. Et plus bas; Ces „ choſes-là eſtoient d'autant plus admirées „ qu'elles eſtoient nouvelles, & qu'elles „ eſtoient une conſolation de la perte du „ ſommeil aux perſonnes éveillées, condui- „ ſant leur voix en diverſes manieres, & re- „ citant des chanſons en parcourant d'une „ lévre crochuë les trous des chalumeaux: „

Et vigilantibus hinc aderant solatia somni,
Ducere multimodis voces, & flectere cantus,
Et supera calamos unco percurrere labro,
&c.

VIRGILE. Toutesfois Virgile attribuë cette invention à Pan, & voicy ce qu'il en dit dans sa seconde Bucolique, par la bouche de Coridon à l'admirable Alexis; Tu pourrois imiter Pan dans les forests aussi bien que moy: Je dis Pan qui le premier sceut joindre ensemble plusieurs tuyaux avec de la cire, & qui ne se rend pas moins soigneux des brebis, qu'il est amy des Bergers.

Mecum unâ in sylvis imitabere Pana canendo.
Pan primus calamos cera conjungere plures
Instituit: Pan curat oves, ovíumque Magistros.

Vers la fin de la 4. Bucolique, le Poëte maintient en faveur de Pollion, que si Pan mesme le vouloit contester avec luy, en prenant pour juge l'Arcadie; Pan mesme se diroit vaincu, quand il en auroit pris tout le l'Arcadie pour juge.

Pan etiam Arcadia mecum si judice certet,
Pan etiam Arcadia dicat se judice victum.

Dans la 8. Eglogue, Damon dit que Pan qui le premier trouva l'usage des chalumeaux, fait part à Menale de ses concerts:

—— *semper pastorum ille audit amores,*
Panaque, qui primus calamos non passus inertes.

Et dans la derniere, où il parle à Gallus; Sylvain, dit-il, qui avoit sa teste couverte de l'honneur d'un bocage ébranché, y vint tout de mesme, secoüant en ses mains de grands Lys, & des branches fleuries: & Pan le Dieu d'Arcadie qui ne s'en voulut point dispenser, nous parut avec un vermillon éclatant: car son visage estoit peint de grains d'hieble, qui sont de couleur de sang.

Venit & agresti capitis Sylvanus honore
Florentes ferulas, & grandia lilia quassans.
Pan Deus Arcadiæ venit, quem vidimus ipsi
Sanguineis ebuli baccis, minioque rubentem.

Il invoque Pan au commencement de ses Georgiques, apres avoir nommé plusieurs autres Divinitez, & luy dit: Pan, gardien de brebis, quittant tes forests natales avec les bois de ton Lycée, s'il est vray que Menale soit ton principal soucy, ô Tegeen, vien tout de mesme à mon secours:

Ipse nemus linquens patrium, saltusque Lycæi,
Pan ovium custos, tua si tibi Mænala curæ,
Adsis ô Tegeæe favens. ——

Dans le 2. Livre, il escrit que celuy-là se peut dire chery de la fortune, qui a connu les Dieux champestres, Pan & le vieux Sylvain, avec les Nymphes sœurs.

Fortunatus & ille, Deos qui novit agrestes,
Panaque, Sylvanumque senem, Nymphasque sorores.

Ce qu'il dit des Amours de Pan & de la Lune au 3. Livre des Georgiques, sera rapporté sur le Tableau de la Lune & d'Endimion.

Tibulle dans la 5. Elegie du 2. Livre. TIBULLE. apres avoir dépeint la place de la ville de Rome avant qu'elle fust bastie, y adjouste: Là, le Dieu Pan tout moite de laict, se tenoit à l'ombre d'un chesne, & une Pales y estoit grossierement taillée dans une souche de bois. Le vœu d'un Berger vagabond, une flûte babillarde dediée au Dieu bocager, estoit appenduë à un arbre, une flûte à plusieurs trous, dont les roseaux diferens qui vont tousiours en diminuant jusques au plus petit chalumeau, se joignent avec de la cire.

Lacte madens illic suberat Pan ilicis umbræ,
Et facta agresti lignea falce Pales;
Pendebatque vagi pastoris in arbore votum
Garrula silvestri fistula sacra Deo.
Fistula cui semper decrescit arundinis ordo:
Nam calamus cera jungitur usque minor.

Properce dans la troisiéme Elegie du 3. Livre, en traitant de son songe. Là, dit-il, PROPERCE. estoit une grotte verte façonnée de caillotages,

« ges, où pendoient de petits tambours du « haut de la voute compoſée de pierre-pon- « ce, & on y voyoit en faveur des Muſes, une « image de terre cuite du bon Pere Silene, « avec tes chalumeaux tout aupres, Pan de la « ville de Tegée, & les Colombes de la divi- « ne Venus, mon petit peuple, qui trem- « pent leur bec pourpré dans le lac de la « Gorgone :

Hic erat affixis viridis ſpelunca lapillis,
Pendebantque cavis tympana pumicibus :
Ergo Muſarum, & Sileni patris imago
Fictilis, & calami, Pan Tegeæe, tui.
Et Veneris dominæ volucres, mea turba, Columbæ
Tingunt Gorgoneo punica roſtra lacu.

Dans la 12. du meſme livre, apres avoir dit qu'autresfois les Dieux & les Deeſſes qui ont les champs en leur protection, parloient quelquesfois familierement de choſes obligeantes dans les foyers baloyez ; « Mon hoſte, adjouſte-t'il, qui que tu ſois, « & le bien-venu ſous mon toict, je te feray « chaſſer le Liévre, ou prendre ces oyſeaux : « & des rochers où j'habite, appelle Pan « pour eſtre en ta compagnie, ſoit que tu te « ſerves d'un laſſet, pour la Chaſſe, ou que « tu aymes mieux te paſſer de la queſte d'un « chien.

Et leporem, quicumque venis, venaberis hoſpes,
Et, ſi forte meo tramite quæris, avem.
Et me Pana tibi comitem de rupe vocato,
Sive petas calamo præmia, ſive cane.

Et dans la 16. du meſme, livre, il dit à « Bacchus : Les Pans de qui les pieds ſont « faits comme ceux des chévres, ſonneront « de leurs chalumeaux qui s'entonnent mal- « aiſément.

Capripedes calamo Panes hiante canent.

SILIUS ITALICUS. Silius Italicus, ce Poëte illuſtre qui fut honoré de la dignité Conſulaire, ſous l'Empire de Neron, & duquel Martial a tant dit de loüanges, fait cette agreable deſcription de Pan dans le 13. Livre de ſon ouvrage « de la guerre Punique. Pan, dit-il, fut envoyé de Jupiter, voulant preſerver les murailles Troyennes (*c'eſt à dire la ville de Rome baſtie par les deſcendans d'Enée Prince Troyen*) Pan ſemblable à quelqu'un qui a toûjours les jambes en l'air, & marquant à peine ſur la terre les traces de ſon pied, cornu, tenant à la main droite une peau de chevre qu'on luy avoit offerte à Tegée, prenoit plaiſir d'en donner des coups de la queuë en paſſant par toutes les places où l'on celebroit des Feſtes. Il ceignit de branches de Pin ſa chevelure, & ſon front vermeil qui pouſſe de petites cornes. Ses oreilles ſe tiennent droites, & ſa barbe picquante deſcend de ſon menton. Le Dieu champeſtre porte une forme de houlette avec une pannetiere faite de la peau d'un Daim, qui luy pend ſur le coſté gauche. Il n'y a point de ſommet de Montagne eſcarpée, ny de roche ſauvage où il ne balance ſon corps : & comme s'il voloit, il grimpe de ſes pieds fourchus en des lieux inaceeſſibles. Cependant en ſe renverſant en arriere, il regarde en riant le balay de ſa queuë heriſſée qui luy naiſt du milieu du dos. Mettant ſa main devant ſon viſage, il ſe garantit de l'incommodité que luy donnent les rayons du Soleil : & tenant ainſi ſes yeux à l'ombre, il court par tout pour chercher les paſcages. Or quand il eut accomply les commandemens du Dieu ſupréme, qu'il eut appaiſé la rage vehemente, & calmé la fureur du peuple, il s'en retourna promptement dans les foreſts d'Arcadie, & alla revoir ſa chere Montagne de Menale, où de ſa cime elevée, il fait ouïr le doux ſon de ſes chalumeaux, & charme de ſon chant tous les lieux d'alentour. »

Pan Jove miſſus erat, ſervari tecta volente
Troïa : pendenti ſimilis Pan ſemper, & uno
Vix ulla inſcribens terræ veſtigia cornu.
Dextera laſcivit cæſa Tegeatide capra,
Verbera lenta movens feſta per compita cauda,
Cingit acuta comas, & opacat tempora pinus.
Ac parva erumpunt rubicunda cornua fronte.

Stant aures, summoque cadit barba hispida mento.
Pastorale Deo baculum, pelliſque ſiniſtrum
Velat grata latus, teneræ de corpore damæ:
Nulla in præruptum tam prona & inhoſpita cautes,
In qua non librans corpus, ſimiliſque volanti
Cornipedem tulerit præciſa per avia plantam.
Interdum inflexus medio naſcentia tergo
Reſpicit arridens hirtæ ludibria caudæ.
Obtendenſque manum, ſolem inferveſcere fronti
Arcet, & umbrato perluſtrat paſcua viſu.
Hic, poſtquam mandata Dei perfecta, malamque
Sedavit rabiem, & permulſit corda furentum,
Arcadiæ volucris ſaltus, & amata reviſit
Mænala, ubi argutis longe de vertice ſacro
Dulce ſonat calamis, ducit ſtabula omnia cantu.

VALERIUS FLACCUS. Voicy comme Valerius Flaccus en parle dans ſon troiſiéme livre des Argonautes : Le repos fut interrompu, Pan Dieu champeſtre faiſant les commandemens de la « Mere Cibele, mit toute la ville en rumeur, « Pan qui ſe fait craindre dans les foreſts, & « qui eſt redoutable à la guerre, que les an« tres tiennent r'enfermé vers les heures du « jour, & qui pendant la nuict fait paroiſtre « ſes flancs velus, dans les lieux écartez avec « ſa rude chevelure qui s'agite en ſiflant au« tour de ſon viſage renfrogné :

Rupta quies : Deus ancipitem lymphaverat urbem,
Mygdoniæ Pan juſſa ferens ſæviſſima matris :
Pan nemorum bellique potens : quem lucis ad horas
Antra tenent, patet ad medias per devia noctes
Setigerum latus : & torvæ coma ſibila frontis.

STACE. Stace dans la Sylve qu'il intitule *Surrentinum Pollii*, dit que les Pans des Montagnes, « ont ſouhaitté d'attraper Doris toute nuë « dans les eaux.

——— ——— Nudamque per undas
Dorida montani cupierunt prendere Panes.

Et dans le 3. Livre de la Thebaïde, il parle des Oracles que Pan rendoit en Lycaonie, qui eſtoit une Province de l'Arcadie.

Pana Lycaonia nocturnum exaudit in umbra.

MARTIAL. Martial dans la 62. Epig. du 9. Livre parlant du Platane de Ceſar, croit que ſouvent une Dryade ruſtique s'eſt cachée ſous ſes branches, & que lors qu'elle fuit Pan, qui court la nuit apres elle au travers des champs, la flute dont il jouë vers le ſoir, l'épouvante avec toute la maiſon qui eſt dans le ſilence.

Sæpe ſub hoc latuit ruſtica fronde Dryas.
Dumque fugit ſolos nocturnum Pana per agros,
Terruit & tacitam fiſtula ſera domum.

AUSONE. Auſone dans ſon Edylle de la Moſelle. Je puis croire, dit-il, que les Satyres agreſtes courent en ce lieu là autour des rives du fleuve apres les Naïades, qui ayment la couleur azurée : les Pans avec leurs pieds de chevres, y bondiſſent d'une joye malicieuſe : ils paſſent dans les guez, & font peur aux Nymphes en battant les eaux.

Hic ego & agreſtes Satyros, & glauca tuentes
Naïadas extremis credam concurrere ripis,
Capripedes agitat cum læta protervia Panas,
Inſultantque vadis, trepidaſque ſub amne ſorores
Terrent, indocili pulſantes verbere fluctum.

Et dans ſes Monoſyllabes des Dieux, il dit à Pan qui cherit les bois & le mont de Menale, qu'il ne le mettra point en oubly.

Nec cultor nemorum reticebere Mænalide Pan.

Le Pin eſtoit l'arbre de Pan qui eſtoit appellé le Dieu d'Arcadie : *Arcadio Pinus amata Deo.* Car il portoit une couronne de Pin, comme nous l'avons juſtifié par les vers que nous avons rapportez de Silius, leſquels en cela ſont conformes à celuy-cy d'Ovide dans ſes Faſtes.

Pan tibi, quæ pinu tempora nexa geris.

Et

Et autre part, il dit que le Faune de Lycée, qui eſt le meſme que Pan, a des Temples dans l'Arcadie.

Faunus in Arcadia templa Lycæus habet.

Et encore ailleurs; que les anciens Arcadiens ont honoré Pan, comme le Dieu des troupeaux, & qu'il eſtoit reveré par toutes les montagnes d'Arcadie.

Pana Deum veteres pecudis coluiſſe ferun-
tur
Arcades, Arcadiis plurimus ille jugis.

Quelques-uns ont pris Pan pour le meſme que Priape, & pour le meſme encore qu'Inuus, dont Virgile parle dans ſon 6. de l'Eneïde, *Caſtrum Inui*, c'eſt à dire de Pan, qui eſtoit honoré en ce lieu là, ſelon Servius. On dit que Cerés trouva l'invention de faire venir le bled, mais que Pan trouva celle de faire le pain, d'où vient que de ſon nom il a eſté appellé *Panis*. C'eſt de luy dont Horace a entendu parler dans l'Ode « 12. de ſon 4. livre, où il dit: Ceux qui « gardent les gras troupeaux de brebis, ſe « repoſant ſur l'herbe menuë, ſonnent plu- « ſieurs airs ſur le pipeau champeſtre, & en « donnent de la joye au Dieu qui ayme le « beſtail, & les abondantes collines de l'Ar- « cadie.

Dicunt in tenero gramine pinguium
Cuſtodes ovium carmina fiſtula;
Delectantque Deum, cui pecus, & nigri
Colles Arcadiæ placent.

Enfin Pan qui donna conſeil aux Dieux de ſe refugier en Egypte, quand ils ſe trouverent preſſez par la fureur de Typhon & de ſes freres, lors qu'ils ſe changerent en diverſes eſpeces d'Animaux, fut receu au Ciel entre les Aſtres, où il porte le nom de Capricorne.

Quelques-uns ont dit, que Pan eſtoit fils de Demorgorgon, & qu'il fut inſtitué gouverneur de la maiſon de ſon pere, pour luy avoir ſemblé plus habile & plus traitable que tous ſes autres enfans. Theodontius rapporte une plaiſante Fable de luy, & dit que pour avoir faſché Cupidon, le Dieu le punit en le contraignant d'aymer une Nymphe Arcadienne nommée Sirinx, qui le haïſſoit mortellement.

Servius ſur Virgile, le conſidere comme le plus grand des Dieux, & dit mémes que ſa repreſentation eſt une figure du grand Tout dont il porte le nom; car Pan ſignifie Tout. Qu'au reſte il a des cornes ſur la teſte à l'imitation des rayons du Soleil & de la Lune: que ſa face eſt cramoiſie pour repreſenter le feu: qu'il a une peau marquetée ſur l'eſtomac que les Anciens appelloient Nebride, pour exprimer les Eſtoiles: que ſes parties inferieures ſont veluës & heriſſées, pour figurer les rochers & les animaux: qu'il a des pieds de chevre pour montrer la ſolidité de la terre: qu'il a ſept tuyaux en ſa flute pour deſigner l'harmonie du Ciel où il y a ſept tons divers: *Septem diſcrimina vocum*: qu'il a un baſton recourbé pour faire voir la revolution des temps: & qu'il ayma Sirinx, pour enſeigner que Dieu a voulu qu'il ſe trouvaſt de l'harmonie dans toutes les choſes qu'il a creées. Iſidore rapporte la meſme choſe dans le Chapitre de ſon livre, où il traitte des Dieux de Payens; & adjouſte que les Latins donnoient à Pan le nom de *Faunus ſilveſtris*, & que pluſieurs l'appelloient *Louvain* ou *Jupiter Louvain*, parce qu'il chaſſoit les loups. Que les Arcadiens l'adoroient comme le Dieu de toute la nature: qu'ils luy ſacrifioient des enfans, & qu'on l'appelloit *Faunus à fando* ou bien, *quaſi fatuus*. SERVIUS.

Evemerus eſcrit qu'il eſtoit fils du Ciel & de Veſta, & que ſa femme eut nom Ægé, qui ſignifie Chevre, dont il eut un fils nommé Ægipan, qui fut ravy par Jupiter. Il s'appelloit *Tegeæus* d'une ville d'Arcadie nommée *Tegea*.

Herodote dans ſon Euterpe, eſcrit que Pan eſtoit mis au nombre des huit Dieux d'Egypte repreſenté avec une face de bouc, & que les Egyptiens l'appelloient *Mendes*. Ciceron dans ſon 3. livre de la nature des Dieux le fait fils du troiſiéme Mercure & de Penelope: en quoy Nonnus l'a ſuivy dans ſon 24. livre des Dionyſiaques, & c'eſt

c'eſt au ſujet de Pan qui rendoit quelquesfois les hommes furieux, qu'on a dit, *Les terreurs paniques*; ce qui donne ſujet à une vieille femme agitée de diverſes paſſions dans une Tragedie d'Euripide, de dire que Pan eſtoit courroucé contre elle. Mais à propos d'Euripide, je penſe que c'eſt luy qui dit en quelque part que ſon temple s'appelloit *Marca*, & qu'il eſtoit en Arcadie au milieu d'un bois. Entre pluſieurs ſurnoms qui luy furent donnez, celuy de *Corniger* eſtoit aſſez commun; dont Ariſtophane fait mention dans ſa Comedie des Grenoüilles. Alcée l'appelle Roy d'Arcadie, Sophocle dans l'Oedipe Tiran, le nomme *Montagnar*: Et Apollonius de Smirne depeint aſſez agreablement ſon humeur, en le faiſant parler luy-meſme

APOLLONIUS.

« en cette ſorte. Je ſuis le Dieu des païſans,
« pourquoy me ſacrifiez-vous dans des vaſes
« d'or? Pourquoy, ô peuples d'Italie, verſez-vous le vin de Bacchus pour honorer
« ma Feſte? Et pourquoy m'offrez-vous des
« pieces de bœufs tremblantes? Ne vous
« mettez pas en ſi grands frais; je ne me plais
« point en ces ſortes de ſacrifices, je ſuis ſauvage comme les bois que j'habite ſur les
« coſtes des Montagues; il ne me faut que
« des agneaux, & je me contente de boire
« de grands coups dans les taſſes ruſtiques du
« païs.

Lucien dans ſon Dialogue de Pan & de Mercure l'appelle Dieu d'Arcadie, Muſicien des Bergers, compagnon de Bacchus, fils de Mercure & de Penelope, mary d'Echo, de Pythis, & des Menades: & dans le Dialogue de celuy qui eſt deux fois accuſé, il le nomme excellent Muſicien, celuy des Satyres qui dance le mieux, & qui ſignala le plus ſon courage & ſa valeur dans une guerre qui ſe fit contre les Atheniens. Voyez auſſi dans le meſme Autheur, le Dialogue de ceux qui accompagnent Bacchus, & celuy qu'il intitule le Conſeil des Dieux.

Tzetzes remarque qu'entre autres ſurnoms, on luy donnoit celuy *d'Obelia*, & qu'on appelloit *Obeliaphori* ceux qui portoient le jeune Bacchus.

Homere dans ſes Hymnes, dit que les Dieux, & particulierement Bacchus, le nommerent Pan, à cauſe de ſa laideur & de ſa deformité: & Apollodore écrit que Pan fils de Jupiter & de la Diſtraction, fut le Precepteur d'Apollon, pour luy enſeigner l'art de deviner.

Quant au fleuve Ladon, dont il a eſté parlé dans noſtre deſcription, il abbreuve l'Arcadie, ſelon le témoignage de Pline, d'Ovide, d'Apollodore, & de Strabon. Il excelle en beauté par deſſus toutes les rivieres de Grece, à ce que dit Pauſanias. Seneque le décrit & le met entre Helis & Megalopolis.

——— *Corpus mortale tumultus*
Non tulit æthereos, domiſque jugalibus arſit.

Semele. XII. Ovid. III. Metam.

JUPITER ET SEMELE'. XII.

QUE ce Jupiter eſt dangereux à faire l'amour! & que Semelé ſe fuſt bien paſſée de ſouhaiter la preſence naturelle de ce Dieu foudroyant! La ville de Thebes en eſt preſqu'embraſée, & le Palais de Cadmus en eſt tout en feu, quoy que la tempeſte furieuſe où les vents ſe mélent avec la pluye, empeſche de le diſcerner. La belle n'y ſçauroit reſiſter, & il ſemble que le petit Amour luy arrache le traict qu'il luy a mis dans le cœur: Mais comme elle s'en va expirer pour avoir eſté ſeduite par la tromperie de Junon, qui ſous la forme de la vieille Beroé luy avoit ſuggeré le deſir de le voir au meſme eſtat qu'il ſe fait connoiſtre de ſa divine épouſe, Jupiter tire des flancs de l'Amante infortunée, le petit Bacchus, dont elle eſtoit enceinte, & le mit au monde, l'ayant porté neuf mois dans ſa cuiſſe, pour monſtrer que le vin doit donner des forces à tous les membres du corps, mais qu'il ne devroit jamais troubler le cerveau; & les Nymphes, qui ont ſoin de ſon education, quand il eſt né, nous apprennent que l'eau fait croiſtre la vigne, & que les fumées de la liqueur, qui en découle, ſont bien ſouvent mal-faiſantes, ſi l'eau ne les tempere. Au reſte Semelé qui eſtoit de la maiſon Royale de Thebes, ſe pouvoit glorifier d'eſtre niepce de cette Europe ſi fameuſe qui fut ravie par Jupiter déguiſé en Taureau; mais plus encore d'eſtre l'aînée des quatre filles de Cadmus & de la belle Hermione fille de Venus. Ainſi Bacchus du coſté de ſa Mere, eſtoit petit-fils de la Deeſſe des Amours, & s'allia en ſuite dans ſa propre famille, épouſant Ariadne fille de Minos qui devoit ſa naiſſance à Jupiter, & à la belle Europe. Philoſtrate qui a décrit un Tableau ſur ce meſme ſujet, met bien des choſes qui ne ſont point repreſentées dans celuy-cy, comme la mort de Semelé, ſon ombre élevée au Ciel où les Muſes celebrent ſes loüanges, la naiſſance prodigieuſe du petit Bacchus, qui ſe fait ouverture dans les flancs de ſa mere, & qui en ſort comme une eſtoile brillante, faiſant paroiſtre obſcurs les feux de ſon pere: à quoy il adjouſte la flâme qui luy façonne une eſpece de grotte plus delicieuſe que celle d'Aſſyrie ou de Lydie, où l'on voit paroiſtre en un inſtant les lierres enrichis de leurs

petites grappes, avec des Tyrſes naiſſants de la Terre, tortillez de pampres, ſans y oublier Pan, joüant de ſes chalumeaux autour du mont de Citheron, & donnant meſmes à ce mont une forme humaine, luy mettant ſur la teſte une couronne de lierre qu'il porte avec un peu de nonchalance, parce qu'il prévoit en quelque ſorte les accidents funeſtes qui luy doivent arriver, & depeint tout aupres la deteſtable Megere qui plante un ſapin, & qui fait ſourdre une fontaine d'eau-vive pour donner lieu à la perte d'Acteon, & du malheureux Penthée, l'un & l'autre fils des ſœurs de Semelé, & couſins germains du petit Bacchus. Mais tout cela enſemble n'eſt pas fort judicieux dans un tableau, où comme dans une piece de Theatre bien faite, ſelon les regles de l'art, il faut unité d'action. Car quelle apparence y a-t'il de voir, en meſme temps, une meſme perſonne en divers lieux & en des eſtats ſi diferents? Ni Raphaël, ni Jules Romain, ni les ſçavants Autheurs des poëmes de la mort de Ceſar & de Pompée, n'euſſent jamais fait cela dans les pieces achevées qu'ils ont données au public.

Ce que nous pouvons tirer de meilleur de cette fable de Semelé qui perit dans le meſme feu que l'ardeur de ſa paſſion avoit allumé, ſans nous arreſter au ſens de la nature qui pour donner un vin genereux, de la Terre qui le produit, la fait entrouvrir bien-ſouvent par les ardeurs de la Canicule, & conſerve le fruit qu'elle a engendré; il me ſemble encore qu'il s'y trouve une figure excellente de ces gens qui pour vouloir joüir des graces & des faveurs d'une puiſſance au deſſus de leur portée & de leur condition, perdent malheureuſement les biens qu'ils en avoient receus auparavant avec tant de liberalité: & d'autres s'enrichiſſent des treſors qui eſtoient en leur pouvoir, quand ils les ont negligez.

ANNO-

ANNOTATIONS.

SEMELE'] Qui fut aymée de Jupiter, & qui pour l'avoir obligé par le grand ſerment des Dieux de la connoiſtre de la meſme ſorte que Junon, perit par l'embraſement que ſa curioſité luy avoit attiré: & Jupiter pour conſerver l'enfant qu'elle avoit conceu, le mit dans ſa cuiſſe, où il le porta neuf mois entiers, d'où eſtant ſorty, les Nymphes eurent ſoin de ſon education, & fut appellé Bacchus, Liber, & Denys, comme nous dirons tantoſt, ce qu'Ovide a écrit avec ſes graces ordinaires dans le troiſiéme Livre de ſes Metamorphoſes, ſans qu'il ſoit beſoin d'en rapporter icy la Fable tout du long; joint qu'il me ſemble que nous l'avons ſuffiſamment expliquée dans noſtre deſcription, & puis nous en dirons encore aſſez en parlant de Bacchus.

Philoſtrate dans la vie d'Apollonius, nous apprend qu'il y avoit trois Denys ou trois Bacchus, un Thebain, un Indien, & un Aſſyrien: L'Indien, ſelon Diodore Silicien, fils de Jupiter Ammon & d'Amaltée, & fut ſurnommé barbu, parce qu'il nourriſſoit une barbe à la mode des Indiens. L'Aſſyrien fut eſtimé fils de Cerés, parce qu'il fut le premier qui leur avoit enſeigné à coupler les bœufs ſous le joug pour labourer la terre: Et le Thebain, qui eſt le plus celebre, fut fils de Jupiter & de Semelé. Toutesfois Ciceron dans ſon troiſiéme Livre de la nature des Dieux, en compte juſques à cinq: Le premier, fils de Jupiter & de Proſerpine, le ſecond fils du Nil ou de Niſus, qui baſtit la ville de Niſe; le troiſiéme, fils de Caprius, qui fut Roy de l'Aſie; le quatriéme, fils de Jupiter & de la Lune; le cinquiéme, fils du Nil & de Thyone, d'où l'on dit que les Trieterides ont pris leur originé. Mais enfin la plus commune opinion eſt que Bacchus eſt fils de Jupiter & de Semelé, ce qu'Orphée témoigne dans l'une de ſes hymnes, où il dit de la verſion de Giraldus:

Ipſe ego ſum Dionyſus Eribramus, edidit ipſa
Me mater Semelè, ſummo commixta Tonanti.

A quoy s'accordent Diodore & Euſebe: Le nom de Bacchus vient d'un mot Grec qui ſignifie crier bien haut, au rapport d'Euſtatius. Toutefois Heſychius eſtime que Bacchus n'eſt point le nom du Dieu, mais ſeulement le nom d'un Preſtre de Dionyſus. Le Thyrſe que l'on donne à Bacchus, eſt pour luy ſervir de baſton afin de le ſouſtenir; comme ceux qui ſont étourdis par le vin, à qui les jambes refuſent leur office, au rapport de Plurnutus. On l'appelle Dionyſus, & Dionyſius, du nom de Jupiter ſon pere, & d'une ville d'Arabie appellée Nyſa. On l'appelle *Liber*, pour marquer la liberté de ſon humeur: Tibulle l'invoque ſous ce nom, dans la ſixiéme Elegie de ſon 3 Livre: Viens icy, Liber, avec la jeuneſſe eternelle de ton beau viſage: & qu'ainſi, ta vigne myſtique ne te quitte jamais, & que ton front ſoit touſiours entouré de lierre. Emporte auſſi ma douleur par tes remedes ſalutaires; Amour tomba ſouvent abbattu par ta valeur: TIBULLE.

Candide Liber ades, ſic ſit tibi myſtica vitis
Semper, ſic edera tempora vincta ferat.
Auſer & ipſe meum pariter medicando dolorem.
Sæpe tuo cecidit munere victus amor.

Virgile l'invoque au commencement de ſon ſecond Livre des Georgiques, qu'il a compoſé en ſon honneur, & l'appelle Leneen, parce qu'il adoucit les chagrins de l'eſprit, ſelon la penſée de Servius & de Donat; mais Diodore tire ce nom d'un mot Grec qui ſignifie *Preſſoir*. Virgile dit donc: Juſques icy j'ay chanté le labourage des champs & les Eſtoiles du Ciel, maintenant je diray tes ouvrages, ô Bacchus, & je parleray des arbriſſeaux ſauva- VIRGILE.

"ges, & du fruit des Oliviers tardifs à venir. "O Pere Leneen (puisque toutes choses "sont icy remplies de tes presens, & que le "champ qui t'est consacré, fleurit d'un Au- "tomne vineux, outre que la vandange écu- "me sur le bord des poinçons) ô Pere Le- "neen, dis-je, apres avoir quitté tes brode- "quins, vien tremper tes cuisses avec moy, "dens le vin nouveau.

Hactenus arvorum cultus, & sydera cœli,
Nunc te Bacche canam; nec non sylvestria tecum
Virgulta, & prolem tardè crescentis Olivæ.
Huc pater ô Lenæe (tuis hic omnia plena
Muneribus: tibi pampineo gravidus autumno
Floret ager: spumat plenis vindemia labris)
Huc Pater ô Lenæe veni: nudataque musto
Tinge novo mecum direptis crura cothurnis.

Et vers le milieu du Livre, parlant des honneurs que luy rendoient les vieux Toscans: "Ce n'est point, dit-il, pour d'autres cri- "mes que le bouc est immolé à Bacchus sur "tous ses Autels, & c'est pour cela mesme "que les anciens jeux se representoient sur "les Theatres, selon la coustume de la poste- "rité de Thesée, qui proposoit le bouc en "prix pour le promener autour des villages "& dans les carrefours, sautant avec alle- "gresse, apres avoir bien beu, pardessus "les outres de cuir, dans les prez delicieux. "Les gens d'Italie qui tirent leur extraction "de l'ancienne Troye, & qui s'ébatent "avec une rude Poësie parmy des ris deme- "surez, portent des masques hideux for- "mez d'ecorces creuses: & celebrant tes "louanges en vers joyeux, ô Bacchus, ils "appendent à un Pin en ton honneur leurs "visages empruntez. De la vient que tout "le vignoble promet une grande fecondité, "& que les basses vallées & les grandes fo- "rests sont remplies de commoditez, com- "me les autres où ce Dieu a porté les hon- "neurs de son illustre feste. Ce sera donc en "vers du païs que nous reciterons les loüan- "ges de Bacchus: Nous luy offrirons nos "bassins chargez de presens avec le gasteau, & la sacré bouc mené par les cornes, sera conduit devant l'Autel, où nous rôtirons ses grasses entrailles embrochées de coudrier.

Non aliam ob culpam Baccho caper omnibus aris
Cæditur, & veteres ineunt proscenia ludi:
Præmiaque ingentes pagos, & compita circum
Thespidæ posuere: atque inter pocula læti
Mollibus in pratis unctos saliére per utres.
Nec non Ausonii Troja gens missa coloni
Versibus incomptis ludunt, risuque soluto:
Oraque calicibus sumunt horrenda cavatis;
Et te Bacche vocant per carmina læta, tibique
Oscilla ex alta suspendunt mollia pinu.
Hinc omnis largo pubescit vinea fœtu;
Complentur valles que cavæ: saltusque profundi:
Et quocumque Deus circùm caput egit honestum.
Ergo ritè suum Baccho dicemus honorem
Carminibus patriis, lanceque & liba feremus:
Et ductus cornu stabit sacer hircus ad aram:
Pinguiaque in verubus torrebimus exta colurnis.

Horace est abondant sur ce sujet, & nous en ferons choix des plus beaux endroits. Dans la 18. Ode de son 1. livre, il dit à Quintilius Varus: Ne plante point d'arbres dans les bonnes terres de Tivoli, ny autour des murailles de Catile, avant la vigne dediée à Bacchus: car à ceux qui n'arrosent point leur gorge seiche, ce Dieu promet toutes sortes de maux, & sans luy les soins mordants ne se peuvent eviter. Qui se plaint des fatigues de la dure pauvreté apres qu'il a beu du vin? Et qui ne te voudroit point loüer, Pere Bacchus; & toy, gratieuse Venus; Mais il se faut bien garder de passer les bornes en beuvant auec excés. La querelle des Centaures, avec les Lapithes au sujet du vin, nous en avertit assez. Evius luy-mesme qui est en

HORACE.

" si grande veneration parmy les Sithoniens, " nous en donne aussi de bons avis. Quand " ces peuples, dans l'appetit déreglé qui les " possede, ne mettent point de difference en- " tre les choses permises & celles qui ne le " sont pas. Pour moy, sincere Bassarée, je " ne te provoqueray point contre ta bonne " volonté, & je ne divulgueray point in- " discretement tes mysteres cachez sous di- " vers feüillages. Retien le rude tambour " avec le cornet Berecinthien : l'aveugle " amour le suit, aussi bien que la gloire qui " eleve trop haut sa teste vaine, & cette foy " plus reluisante que le verre qui découvre " indiscrettement les secrets qui luy ont esté " confiez.

– Nullam Vare sacra vite prius severis arborem, &c.

" La suivante commence ainsi. La rigou- " reuse mere des Amours, & l'enfant de Se- " melé de la ville de Thebes, aussi bien que " la licence qui naist de l'oysiveté, me con- " traignent de rendre mon cœur aux delices " d'où je l'avois retiré.

Mater sæva Cupidinum,
Thebanæque jubet me Semeles puer,
Et lasciva licentia
Finitis animum reddere amoribus.

" La vingt-septiéme commence ainsi. Com- " batre à coups de verres qui ne semblent " estre nez que pour la joye, est une cous- " me de la Thrace. Ostez cet usage barbare, " & empeschez que Bacchus ne perde point " sa modestie par des querelles sanglantes. " Sans mentir le vin & les flambeaux qui " éclairent aux festins, sont fort differens des " coutelas des Medes : adouciſſez, mes com- " pagnons, la rude impieté de ces clameurs, " & pressez vos coudes sur la table.

Natis in usum lætitiæ scyphis
Pugnare, Thracum est: tollite barbarum
Morem, verecundumque Bacchum
Sanguineis prohibite rixis.
Vino & lucernis Medus acinaces
Immane quantum discrepat: impium
Lenite clamorem sodales,
Et cubito remanete presso.

La dix-neufiéme Ode du second Livre estant toute faite en l'honneur de Bacchus, j'en transcriray icy tout au long la version. J'ay vû dans les roches écartées Bacchus, qui enseignoit à faire des vers ; croyez-moy, posterité, & les Nymphes qui appre- noient sous luy, n'estoient pas moins atten- tives que les oreilles aiguës des Satyres aux pieds de chevres. Evoé, mon esprit tout emû d'une nouvelle crainte, me fait pro- noncer ce mot : & mon estomac plein de la divinité Bachique, pousse une acclama- tion confuse de joye. Pardonne, Liber, pardonne moy par le Thyrse majestueux, qui te rend si redoutable ! Il m'est permis de chanter l'agitation des Thyades effron- tées, la fontaine de vin, les seconds ruisseaux de laict, & le miel qui distile des troncs des arbres creux. On me donne congé de ce- lebrer l'honneur de ton heureuse espouse, élevée au rang des Estoiles, les ruines de la maison de Penthée, & la fin malheureuse de Lycurgue de Thrace. Tu destournes le cours des rivieres, & tu domtes la Mer des Barbares. Estant tout moite de vin sur les monts écartez, tu resserres d'un nœud de vipere, sans faire mal, les cheveux épars de tes Prestresses. Quand l'armée impie des Geants montoit au Royaume de ton pere, par un chemin difficile, ce fut toy qui avec des ongles de lyon, & une machoire hor- rible, repoussas l'enorme Rœque. Encore que tu fusses en reputation d'estre plus pro- pre à la dance, aux ris, & aux jeux, qu'aux exercices militaires, si est-ce que tenant le milieu entre les deux, tu estois utile & en paix & en guerre. Cerbere te vid dans les Enfers sans te blesser, orné que tu estois de tes cornes d'or : Il te flatta doucement de la queuë ; & de sa langue triple, il te lecha les jambes & les pieds avant ton depart.

Bacchum in remotis carmina rupibus,
Vidi docentem (credite posteri)
Nymphasque discentes, & aures
Capripedum Satyrorum acutas, &c.

Dans l'Ode 3. du 3. livre, il dit à Bacchus, que ses merites ont forcé ses Tygres au col

« indomté de le tirer dans son char victo-
« rieux.

Hac te merentem, Bacche pater, tuæ
Vexere Tigres, indocili jugum
Collo trahentes.

L'Ode vingt-cinquiéme du 3. livre, s'adresse à Bacchus, en l'honneur de Cesar.
« En quelle part me ravis-tu, dit-il, ô Bac-
« chus, aprés que je suis remply de ta divine
« fureur ? En quel bois ou en quels antres
« suis-je emporté, devenu plus leger que de
« coustume, & possedé d'un esprit nouveau ?
« Dans quelles cavernes, en meditant quel-
« que chose de grand, seray-je entendu por-
« tant jusqu'au Ciel l'eternel honneur de Ce-
« sar pour le loger entre les Estoiles, & dans
« le Palais de Jupiter ? Je veux dire une cho-
« se nompareille, & nouvelle qui n'a jamais
« esté ditte par une autre bouche. Ainsi une
« Menade revenuë de son sommeil, s'émer-
« veille sur le haut des montagnes de voir
« l'Hebre, la Thrace couverte de neige, &
« le Rhodope où se remarquent les pas des
« Barbares. O qu'il me plaist d'admirer les
« roches & les forests solitaires, en me dé-
« tournant des chemins frequentez ! O Dieu
« puissant que reverent les Naïades & les
« Bacchantes, qui de leurs mains vigoureuses
« peuvent abbatre les Trônes élevez ; je ne
« diray rien de bas ; ny d'un sujet vulgaire ;
« je ne diray rien de mortel ! O Leneen, le
« danger est bien doux, de suivre un Dieu
« qui environne sa teste de pampres vers !

Quo me Bacche rapis tui
Plenum ? quæ in nemora, aut quos agor
in specus,
Velox mente nova ? &c.

« Dans la dix-neufiéme Epistre à Mecenas,
« il dit que Bacchus a rangé les Poëtes com-
« me des gens transportez d'une divine fu-
« reur au nombre des Satyres & des Faunes,
« & que depuis les douces Muses ont presque
« esté toutes parfumées de l'odeur du vin dés
« la pointe du jour.

——— ——— Ut male sanos,
Adscripsit Liber Satyris, Faunisque Poëtas.
Vina ferè dulces oluerunt mane camœnæ.

Catulle dans son Poëme des nopces de Pelée & de Thetis, parlant d'Ariadne abandonnée, quand Bacchus la vint consoler, la descrit ainsi. Cependant le florissant „ Bacchus venoit en grand' haste accom-„ pagné des Satyres & des Silenes de la ville „ de Nyse, qui dançoient autour de luy, „ ayant dessein de te rechercher, belle „ Ariadne, & se sentant le cœur embrasé de „ ton amour, la gayeté de ceux de sa suite les „ faisoit paroistre de tous costez avec autant „ d'extravagance, que s'ils eussent esté fu-„ rieux. Ils chantoient en courant d'une ma-„ niere étourdie, & jettoient leur teste de „ part & d'autre, comme s'ils eussent man-„ qué de force pour la soustenir. Une partie „ de ces gens là secoüoit des Thirses dont la „ pointe estoit entourrée de lierre : une par-„ tie se glorifioit de porter quelque piece „ d'un jeune Taureau qu'elle avoit demem-„ bré : une autre partie se ceignoit de serpens „ tortillez, & une autre encore, avec des pa-„ niers qui luy servoient de tambours, cele-„ broit de nuit les divines Orgies, les Orgies „ dont les prophanes s'efforcent en vain d'en-„ tendre le bruit mysterieux : plusieurs avec „ leurs doigts longs frappoient sur les petits „ tambours, en faisoient doucement reson-„ ner l'airan alongé : un grand nombre fai „ soit bourdonner les cornets d'une maniere „ enroüée, & la fluste barbare bruyoit aux „ oreilles, d'un horrible son. „ CATULLE.

At parte ex alia florens volitabat Iacchus,
Cum thiaso Satyrorum, & Nysigenis Silenis, &c.

Tibulle dans la 4. Elegie du 1. livre, dit qu'il n'y a que Phebus & Bacchus à qui la jeunesse soit eternelle, & qu'il sied bien à l'un & à l'autre de ces Dieux de ne couper jamais leurs cheveux. TIBULLE.

Soli æterna est Phœbo, Bacchoque juventa ;
Nam decet intonsus crinis utrumque Deum.

Dans la huitiéme Elegie. Bacchus chasse la tristesse du cœur du villageois fatigué par le long travail, Bacchus donne le repos aux mor-

mortels affligez, quoy que leurs jambes fiſſent du bruit eſtant preſſées par les dures entraves.

Bacchus & afflictis requiem mortalibus offert,
Crura licet dura compede pulſa ſonent.

Dans la dixiéme. Le champ de Falerne eſt le principal ſoucy du bon Bacchus.

Bacchi cura Falernus ager.

Dans la premiere Elegie du 2. livre. Vien Bacchus avec un raiſin meur attaché à l'une de tes petites cornes.

Bacche veni, dulciſque tuis è cornibus uva
Pendeat.

Dans la troiſiéme du meſme livre. Et toy, jeune Bacchus, qui as planté la vigne delicieuſe, ô Bacchus abandonne auſſi les tonnes dediées à ton ſervice.

Et tu Bacche tener, jucundæ conſitor uvæ
Tu quoque devotos Bacche relinque lacus.

Dans la 4. du 3. livre. Je te ſaluë, ſoucy des Dieux. Phebus, Bacchus & les Muſes ſont juſtement favorables à un chaſte Poëte. Toutesfois Bacchus fils de Semelé, & les doctes ſœurs, ne ſçauroient dire ce que l'heure ſuivante apportera de nouveau.

Salve cura Deûm. Caſto nam rite Poëtæ,
Phœbusque & Bacchus, Pieridesque favent.
Sed proles Semeles Bacchus, doctæque ſorores,
Dicere non norunt quid ferat hora ſequens.

Dans la derniere Eleg. du meſme livre. Bacchus, dit-il, ayme les Naïades; ceſſes-tu de verſer, parreſſeux garçon?

Najada Bacchus amat, ceſſas ô lente miniſter!

PROPERCE. Properce dans la 3. Eleg. du 1. livre, appelle Amour & Bacchus deux Divinitez fort imperieuſes.

Hac Amor, hac Liber, durus uterque Deus.

La 16. Elegie du 3. livre s'adreſſe à Bacchus, qui merite d'eſtre rapportée en ce lieu. Maintenant, ô Bacchus nous nous proſternons au pied de tes Autels en toute humilité. Donne à mes voiles un vent favorable avec un eſprit tranquile. Divin pere, tu peux abbaiſſer l'audace de Venus qui rend nos cœurs inſenſez: & de ton vin, il ſe fait une excellente medecine pour les ſoucis. Par la force de tes charmes, les Amants ſont unis, & par ton moyen, ils ſont quelquesfois ſeparez. O Bacchus, efface tout ce qu'il y a de vicieux dans mon entendement. Ariadne traînée au Ciel par les Onces, témoigne auſſi entre les Aſtres que ton naturel n'eſt pas rude. La mort guerira le mal qui entretient mes vieilles flâmes dans mes os où ceſſera ta douce liqueur. Car une nuit ſombre tourmente continuellement les Amants, quand ils ſont tout ſeuls, & l'eſperance & la crainte troublent differement le repos de l'eſprit: Que ſi le ſommeil ſe gliſſe dans mes os par les douces fumées que tu envoyes au cerveau, je planteray moy-meſme des vignes, & je les arrangeray par ordre ſur les coſteaux, où je veilleray ſoigneuſement pour empeſcher que les animaux ne les aillent ravager, pourveu que mes poinçons pouſſent une ecume pourprée, & que la vandage nouvelle ſouille les pieds de ceux qui la fouleront: Quant à ce qui me reſte de vie, je l'employeray pour ton ſervice, & pour la gloire de tes cornes: & je ſeray Poëte, divin Bacchus, pour celebrer tes loüanges & ta vertu. Je diray les couches de ta mere, cauſées par les foudres qui ont eſté forgez dans le mont Etna, les armées des Indiens miſes en deroute par les troupes Danceuſes, qui vinrent de la montagne de Nyſe, Lycurgue devenu furieux pour avoir coupé la vigne nouvellement plantée, la mort de Penthée qui pleut à trois eſcadres *de femmes furieuſes*, les matelots Tyrrheniens, qui du navire orné de Pampres ſauterent dans la Mer avec un dos vouté en forme de Dauphins, ton iſle de Naxe, arroſée par le milieu d'un fleuve odorant, d'où

d'où les habitans du pays prisent les delices de ton vin pour se desalterer : ton col sera entouré de grains de lierre, la mitre Lydienne couronnera ta cheveleure qui te fit tant admirer à Bassare : ta gorge & tes espaules seront moites des huiles de senteur : & de ta veste traînante tu couvriras la nudité de tes pieds. Les Dames Thebaines frapperont de leurs doigts en ton honneur sur les petits tambours : & les Pans de qui les pieds sont faits comme ceux des chévres, sonneront de leurs chalumeaux qui s'entonnent mal-aysement. Tout aupres, la grande Cibele, avec sa teste couronnée de tours, fera resonner ses cimbales enroüées, pour faire dancer les troupes qui l'ont suivie depuis le mont Ida. La coupe d'or portée par le grand Prestre, versera le vin devant la porte de ton temple, apres qu'il en aura gousté du bout des lévres, en faisant la ceremonie de tes sacrifices.

Nunc ô Bacche, tuis humiles advolvimur aris,
Da mihi pacato vela secunda pater, &c.

Dans la 2. Eleg. du 4. livre Vertumme dit ; Presse mon front d'une mitre, je ressembleray aussi-tost à Bacchus.

Cinge caput mitra, speciem furabor Jacchi.

Lucain dans son 5. liv. escrit que le Parnasse est consacré à Phebus & au bon Bacchus surnommé Bromien, à cause des divines fureurs qu'il inspire à ses Prestresses Thebaines, lors que ces femmes insensées invoquent les noms de ces deux puissantes Divinitez.

Mons Phœbo, Bromioque sacer : cui numine mixto
Delphica Thebanæ referunt trieterica Bacchæ.

Il s'en pourroit encore rapporter beaucoup d'autres choses des Poëtes Grecs & Latins ; mais l'espace me manque, & ce que j'en ay rapporté, suffit.

——— δέμας δενδρώσατο νύμφη
Φοίβῃ λέκτρα φυγοῦσα, νέμει δ' ἐσέψετο Φοίβῃ.

Daphné. XIII. Nonnus lib. 42.

APOLLON ET DAPHNE'. XIII.

SANS mentir Amour, qui eſt un Maiſtre imperieux, ſe vange bien du mépris que les Hommes & les Dieux ont fait de ſon pouvoir abſolu. On ne l'offence jamais qu'il n'en demeure un grand repentir dans l'ame, ou qu'on n'en reçoive un ſevere chaſtiment: Et certes comme il veut eſtre le maiſtre par tout, & commander à tout le monde, auſſi ne ſe peut-on deffendre de luy obeïr, ſans ouvrir la porte à la confuſion, & au deſordre, qui entraînent apres eux toutes ſortes de miſeres: & de fait la Pieté meſmes qui a tant de ſageſſe, ne ſe diſpenſe pas de luy rendre ſes reſpects: & les Oracles qui ne trompent jamais, nous ordonnent d'aymer. Ce Tableau à mon avis, eſt une agreable figure de ce que je veux dire: & les Philoſophes anciens qui debitoient au peuple les veritez importantes avec les charmes de la Poëſie, nous ont ſans doute voulu apprendre la meſme choſe par la Fable d'Apollon & de Daphné. Ce Dieu le plus eſclairé de tous les enfans de Jupiter, puis qu'il eſt le Prince de la lumiere, qu'il penetre par ſon ſçavoir exquis dans les myſteres les plus cachez, & qu'il connoiſt les choſes de l'avenir, abandonne en quelque ſorte ſa propre gloire pour courir apres la Nymphe qui le fuit, afin de l'obliger par ſes prieres, & par ſon ardeur, à concevoir dans ſes ſentiments quelques tendreſſes pour luy: & tant plus la Belle conſerve de pureté & de chaſteté en ſon cœur, & plus le divin Amant ſe montre paſſionné pour elle. Enfin rien ne la ſçauroit flechir, apres s'eſtre conſacrée entierement au ſervice de Diane, à quoy ſon pere qui du commencement la preſſoit ſi fort de ſe marier, pour en recevoir une douce conſolation dans ſa famille, ne ſe pût deffendre de conſentir. Mais la voyla au bout de ſa courſe: & les forces venant à luy manquer, le fleuve Penée ſon pere, qui eſt touché de ſes plaintes, & qui la voit de loin reduite à une ſi grande extremité, empeſche la jouïſſance du Raviſſeur qui la preſſe ſi fort, que ſon haleine, en reſpirant, humecte deſia ſes cheveux où les Zephirs ſe joüent. Elle demeure droicte ſur la place, où vous la voyez repreſentée à l'entrée

de cette foreſt : elle y demeure ſans pouls, & ſans mouvement : mais en levant les bras & les yeux au Ciel ; comme ſi elle en vouloit encore implorer le ſecours. Son corps ſe reveſt deſia d'une tendre eſcorce, ſes cheveux en ſe redreſſant ſe convertiſſent en feuilláges, ſes bras ſe fendent en pluſieurs rameaux, & ſes pieds perdant leur viteſſe, deviennent immobiles, & pouſſent des racines en terre bien avant. Il n'y a que ſon viſage qui n'eſt pas encore changé, & qui ſemble devoir conſerver ſa beauté, afin qu'Apollon ne ceſſe jamais de le cherir : & de fait prenez-vous garde à ce petit Amour dans le Ciel qui luy décoche encore une fleche dans le cœur ? Cela veut dire que le Dieu n'y étouffera jamais le reſſentiment de ſon agreable paſſion : & ſi ce meſme trait s'enfonce auſſi dans le tronc de l'arbre chery, il ne faut pas douter qu'à la fin, il n'en devienne plus tendre que ne le fut jamais le cœur de la chaſte Nymphe, qui * conſerve encore ſon nom ſous l'écorce, malgré ſon changement. Les Poëtes ont dit qu'Apollon choiſit depuis cet Arbre pour luy eſtre particulierement dedié, qu'il voulut que comme ſa cheveleure blonde ne vieillit jamais, auſſi ſes feüilles demeuraſſent touſiours vertes, & qu'il conſacra ſes branches pour couronner les victorieux, & les amis des Muſes, qui excellent à faire de beaux vers.

* Daphné, ſignifie Laurier.

ANNOTATIONS.

APOLLON ET DAPHNE'.] Le sujet des Amours d'Apollon & de Daphné a esté si elegamment traitté par Ovide dans son premier Livre des Metamorphoses, qu'il seroit mal-aisé d'encherir par dessus, & ceux qui depuis cét excellent Poëte ont essayé d'en écrire, n'en ont pas approché. Stace en a touché quelque chose dans la seconde de ses Sylves, aussi bien que Nonnus dans le 8. le 16. & le 26. Livre de ses Dionysiaques, & Hyginus au Chapitre 203. de ses Fables.

MARTIAL. Martial en dit ce petit mot dans la 44. Epigr. de son 11. livre: La fugitive Daphné donnoit bien de la peine à Phebus. *Torquebat Phœbum Daphné fugitiva*: Et Ausone qui se raille d'un mauvais danceur, dit

AUSONE. « qu'il representoit bien Daphné & Niobe;
« car il estoit de bois comme Daphné, & de
« pierre comme Niobe.

Daphnen & Nioben saltavit simius idem,
Ligneus ut Daphné, saxeus ut Niobè.

Et voicy une autre qu'il adresse à Apollon, sur ce que la belle Daphné fuyoit devant

« luy. Quitte ton arc, Apollon, luy dit-il, &
« remets tes fleches legeres dans ton car-
« quois; la Vierge ne te fuit pas, mais elle
« apprehende tes traits:

Pone arcum, Pæan: celeresque reconde sagittas.
Non te Virgo fugit, sed tua tela timet.

Il dit aussi à l'écorce qui environnoit

« Daphné. Envieuse écorce, pourquoy te
« hastes-tu de cacher cette belle fille? Le
« Laurier est deu à Phebus, si la Vierge perit.

Invide cur properas cortex operire puellam?
Laurea debetur Phœbo, si virgo necatur.

Voila ce que je me souviens d'avoir veu dans les anciens Poëtes sur ce sujet, mais puis que l'occasion s'offre de parler d'Apollon, ne le confondons pas icy avec le Soleil, dont nous traiterons sur le Tableau suivant, & quand nous aurons remarqué les amours & la posterité du fils de Latone, nous en rapporterons quelques témoignages des Anciens. Apres Daphné, Apollon ayma Calliope, dont il eut Orphée & Hymenée, comme l'écrit Apollodore dans son 1. Livre. Sa troisiéme inclination fut pour Cyrene, au rapport d'Orphée dans ses Argonautes, de Pindare dans l'Ode 9. des Pythiques, d'Apollonius Rhodius l. 2. de Nonnus l. 16. de Virgile Georg. l. 4. de Bocace liv. 5. ch. 13. & liv. 7. chap. 28. & de ces amour sortirent Auctée, Argée, Nomius, Eutnoque & Aristée pere d'Acteon. Touchant ses amours avec Cassandre fille de Priam, voyez l'Agamemnon de Seneque, acte 3. scene 2. Apollod. liv. 3. Hyginus chap. 93. Avec Alcione, voyez Apollodore l. 3. avec Marpessa, Homere Il. 9. Properce l. 1. Eleg. 2. Apoll. l. 3. avec Babylone, Pline, Bocace l. 5. ch. 23. Natalis Comes l. 4. ch. 10. avec Thalie mere des Corybantes, Apollod. l. 1. avec Coronis, Homere hymne d'Esculape, Pindare Ode 2. des Phythiq. Ovide Metam. l. 2. Hyginus chap. 202. avec Bolina, Nat. Com. l. 4. ch. 10. avec Chione, Ovide l. 11. Hyg. ch. 200. avec Oenone, Ovide dans l'Epistre d'Oenone vers la fin, avec Laudicée mere de Seleucus, Justin. l. 15. avec la Sibille, Ovide Metam. liv. 14. avec Ipsé, Ovide Metam. l. 6. Tibulle l. 2. Eleg. 3. vers 13. avec Driope, Ovide Metam. l. 9. avec Rhodé, Pindare Olymp. Od. 7. avec Hecube, Apoll. l. 3. avec Azantio, Homere dans l'hymne d'Apollon vers 207. avec Evadné, Pindare Olymp. Ode 6. avec Diane, Nonus l. 27. avec Partenope, sur l'Achille dans l'Isle de Sciro du jeune Philostrate, avec Perixione, ou Potone mere de Platon, sur le Menecée de Philostrate, avec Castalie, Lactance, Lilius Gerald. dans son livre des Muses, avec Polyphide, Homere Odys. l. 15. avec Cyparice, Ovide Metam. liv. 10. avec Arion, Hyginus ch. 194. avec Cyniras. Pind. Pyth. Od. 2. avec Branchus Thessalien, Plutarque dans la vie de Numa, avec Admet, Callimach. Nonnus liv. 17. elegamment, Plu-

tarque au livre de l'amour, Tibulle l. 2. & 3. Valerius Flaccus livre 1. Ovide dans l'Epiſt. d'Oenone à Paris. Avec Hiacynthe, Philoſtrate, le jeune Philoſtrate, Ovide Metam. l. 10. Nonnus l. 16. Lucien au Dialogue de Mercure & d'Apollon. Pauſanias dans les Laconiques, Coluthus au raviſſement d'Helene, Tzetzes, Hyginus ch. 271. Palephatus. Apollod. l. 3. Petrone, Pline l. 21. ch. 11. Il ſe trouve encore en divers lieux qu'Apollon ayma Ætuſa, Acacaſis, Atrie, Syllis, Chriſore, Scyrope, Melie, Pſamate, Anatippe, Cichione, Stilbé, la fille de Joncis, Thia, Andelechie, Coryce, Cantilene, Dia, Aglaïe, Terpſicoré, Thero, Aſterie, Manto, Cleobula, Urea fille de Neptune, Rhio fille de Staphile fils de Bacchus. Au reſte il fut pere d'Eſculape qu'il eut de Coronis, & cét Eſculape eut de Minerve, Hygie ou la Santé, & d'Epione Maçhaon & Podalire deux Medecins admirables du temps de la guerre de Troye. Puis Apollon eut de Cantilene, Pliſtenas qui fut grand Muſicien: Il eut de Stilbé, Lapitha qui donna le nom aux Laphites: il eut de Pſamatte, Linus qui fut grand Poëte. Il fut auſſi pere d'Eurinome femme de Talaon, & mere d'Adraſte, & d'Eriphile femme d'Amphiaras; puis il le fut de Mopſus, qui donna ſon nom aux Mopſiens: & de Garamas, qui donna ſon nom aux Garamantes. Apollon eut auſſi de la fille de Joncis femme de Suron, un fils appellé Branchus, qui fut un grand Prophete, & fut honoré comme un Dieu: puis de Chione il eut Philemon qui fut grand Muſicien; d'Endelechie il eut Pſiché maiſtreſſe de l'Amour, & mere de la Volupté. De Babylone, il eut Arabs qui donna ſon nom à l'Arabie. D'Ætuſe fille de Neptune, il eut Ladocus. De la Nymphe Coryce, il eut Lycoris, de Thie ou de Melene fille de Cephiſe, il eut Delphe qui donna ſon nom à Delphes. De la meſme Thie il eut Milet que d'autres neantmoins font fils du Soleil. D'Atrie fille de Cleobeon & d'Ægée, il eut Oaxus, Arabs ſecond, Iſmene Prophete, & Aſcrephus. De la Nymphe Syllis, il eut Zeuxippe. D'Aſterie ou de Cirene, ſelon Apollodore & Orphée, il eut Idmon. De Syropé, il eut Syrus; de Dia fille de Lycaon, il eut Driophe; de Manto fille de Tireſias, il eut Mopſus le Prophete; de Melie fille de l'Ocean, il eut Tenarus; de Rhodé fille de Neptune, il eut Megareus; d'Aſcacalis, il eut Philacide, Philandre, & Naxe qui donna ſon nom à une Iſle de la Mer Egée; d'Euadne, il eut Janus, ſelon Pind. Olimp. Od. 6. de Thero fille de Philas, il eut Cheron; de Criſore, il eut Coronus pere de Coronis aymée de Neptune; d'Agaïe, il eut Theſtor Prophete, pere de Calcas; de Leucotoé fille d'Orcame, il eut Therſamon; de Parthenope fille de Meandre, ſelon Pauſanais dans les Arcadiques, il eut Lycomede; de Marpeſſa fille d'Euenus, il eut Cleopatre; de Rhio fille de Bacchus, il eut Anius pere de trois filles changées en pigeons; d'Anatipe, il eut Chius qui donna ſon nom à l'Iſle de Chio; d'Urea fille de Neptune, il eut Ilius, ſelon Hyginus; de Cleobula il eut Euripides, ſelon Hyginus chap. 161. d'Ætuſe fille de Neptune, & d'Alcione fille d'Atlas, il eut Elutorus, Hyperenor, & Hyreus qui de la Nymphe Cleonie engendra Nicteus pere de Nictimene changée en Chat-huan pour avoir couché avec ſon pere, & d'Antiope mere de Zetus & d'Amphion: d'Hypermneſtre, ſelon quelques-uns il eut Amphiaras. Il fut auſſi pere de Chariclo qui eſpouſa Euerus, dont ſortit le devin Tireſias. Il le fut pareillement des trois Curets, de Celme changé en Diamant, & ſelon quelques-uns aymé de Jupiter, d'Acmon, de Damnameneus, des Corebantes, d'Aſclepius grand Poëte, de Phemonoé, ſelon Pline liv. 10. ch. 2. de Dorus qui donna ſon nom aux Doriens, & fut pere de Xantippe, de Jame, d'Ilaïre de Pytacus, d'Actous, & de Polypetes.

En voicy quelques témoignages des Poëtes, & premierement de Virgile dans la 4. Eglogue: Je ne ſeray point ſurmonté, dit-il, par les vers du Thracien Orphée, ny par les agreables Poëſies de Linus, bien que la mere de celuy-cy, & le pere de cét autre, VIRGILE.

« autre, Calliope d'Orphée, & le bel Apol-
« lon de Linus, eussent dessein de les autho-
« riser de leur faveur.

Non me carminibus vincet, nec Thracius Orpheus,
Nec Linus: huic Mater quamvis, atque huic Pater adsit;
Orphei Calliopea, Lino formosus Apollo.

« Dans la 6. Silene dit; Les Muses te don-
« nent ces chalumeaux (reçoy-les de leur
« part) ce sont les mesmes dont elles firent
« autresfois present au vieux Hesiode qui en
« joüoit si admirablement que les Fresnes
« descendoient apres luy des Montagnes,
« pour l'écouter. En les animant de ta bou-
« che & de tes doigts, ils nous apprendront
« l'origine de la Foreſt de Grinée, afin qu'il
« n'y ait point d'autre bois dont Apollon se
« puisse tant glorifier que de celuy-cy.

His tibi Grynei nemoris dicatur origo,
Ne quis sit lucus, quo se plus jactet Apollo.

« Dans le 4. des Georgiques, Aristée dit à sa
« mere Cirene, s'il est vray comme tu l'asseu-
« res que mon pere soit ce fameux Apollon
« de Tymbrée,

Si modo, quem perhibes, pater est Tymbreus Apollo.

Dans le 4. de l'Eneide, ce grand Poëte
« compare ainsi Enée à Apollon. Tel qu'A-
« pollon quand il abandonne la froide Lycie,
« & les bords de Xante pour s'en retourner
« en Delos, & qu'il renouvelle ses dances,
« lors que les Cretois & les Dryopes meslez
« avec les Agatyrses peints, font du bruit au-
« tour de ses Autels: il marche sur les hauts
« sommets de Cynthe, agence ses cheveux
« ondoyans qu'il presse d'un tendre feüilla-
« ge, il les tresse de filets d'or, & ses traits re-
« sonnent sur son dos.

Qualis ubi hybernam Lyciam, Xanthique fluenta
Deserit, ac Delon maternam invisit Apollo,
Instauratque choros: mistique altaria circum
Cretesque, Dryopesque fremunt, pictique Agathyrsi:
Ipse jugis Cynthi graditur, mollique fluentem
Fronde premit crinem fingens, atque implicat auro,

Dans le 9. livre au sujet d'Ascagne, quand il blessa Numan, apres avoir invoqué le se-
cours d'Apollon, le Poëte adjouste. Alors „
Apollon paré de ses beaux cheveux, regar- „
dant d'une nuée celeste où il estoit assis, les „
bataillons Italiens & la ville fermée, parla „
ainsi au victorieux Jule: Courage illustre, „
enfant, efforce-toy tousiours d'acquerir „
quelque vertu nouvelle. C'est par cette voye „
que l'on monte aux Astres: & comme tu es „
né fils des Dieux immortels, aussi seras-tu „
pere d'autres Dieux. Toutes les guerres qui „
se feront par les ordres du Destin, seront „
terminées un jour sous l'authorité du sang „
d'Assarace, & Troye n'est pas capable de te „
contenir. Puis estant descendu de la region „
Etherée, sous l'apparence du vieux Bute, „
qui fut autresfois Escuyer d'Anchise pour „
encourager Ascagne, il se dépouïlla de son „
visage mortel au milieu de son discours, & „
disparut aux yeux de tout le monde. „

Ætheria tum fortè plaga crinitus Apollo,
Desupar Ausonias acies urbemque videbat
Nube sedens, &c.

Dans l'onziéme livre Aruns fait cette prie-
re à Apollon pour tuer Camille. O Apol- „
lon le plus grand des Dieux, qui tiens en ta „
protection la saincte Montagne de Soracte; „
nous avons esté les premiers pour te rendre „
en ce lieu-là les honneurs qui te sont deubs: „
& comme nous sommes entierement ac- „
quis à ton service, faisant brûler en ta pre- „
sence plusieurs buchers de pins, la pieté „
nous fait traverser les flames, & nous fou- „
lons de nos plantes les charbons ardents. „
O Pere qui peux toutes choses, donne moy „
le pouvoir d'effacer ce deshonneur, &c. „

Summe Deûm, sancti custos Soractis Apollo,
Quem primi colimus, &c.

Et dans le 12. au sujet de la blessеure d'E-
née; Là, dit-il, de bonne fortune se trouva „
Iapis fils de Iasius, le plus chery d'Apollon „
qui fut jamais, à qui ce Dieu autresfois „
épris de grand amour, offrit d'un cœur li- „
beral ces arcs, ses presents, son augure, son „
luth, & ses traits, &c. „

Famque aderat Phœbo ante alios dilectus Iapis
Iasides, acri quondam cui captus amore

Ipse suas artes, sua munera lætus Apollo,
Augurium, Citharamque dabat, celeresque sagittas.

Il y a un seul endroit dans le 3. de l'Eneide, où le Poëte à l'imitation d'Homere l'appelle *Phœbus Apollo.* (*Apollo*

Quæ Phœbo pater omnipotens, mihi Phœbus
Prædixit.

En voila bien assez pour Virgile ; voyons ce qu'Horace en a escrit en quelques endroits de ses belles Odes. Dans la 2. du 1. « livre : Apollon qui connois les choses fu- « tures, nous te prions de venir sous un nuage « qui couvre ta splendeur.

HORACE. ——— *Tandem venias, precamur,*
Nube candentes humeros amictus,
Augur Apollo.

Dans l'Ode 7. du mesme livre, il luy donne la certitude.

Certus promisit Apollo.

« Et dans la 12. il luy dit, Redoutable Apollon « avec tes traits dont les coups sont certains.

Nec te metuende certa - - - Phœbe sagitta.

L'Ode 21. est en l'honneur de Diane & d'Apollon, où il dit; Parlez-nous de Diane, vierges delicates! chantez les loüanges d'Apollon aux beaux cheveux que Cynthe revere, jeunes garçons, & n'oubliez point Latone cherement aymée de Jupiter le plus grand des Dieux. Parlez nous donc de celle qui se plaist le long des rivieres, & sous les feuillages des bois qui élevent leurs cimes dans le frais sejour d'Algide, ou dans les sombres forests d'Erimanthe, ou sur les costes verdoyantes des monts de Lycie. Vous autres garçons, élevez avec des loüanges pareilles la belle vallée de Tempé, & cette Delos si fameuse par la naissance d'Apollon, de qui les espaules sont ornées de la trousse & de la lyre, qui luy fut donnée par son frere.

Dianam teneræ dicite virgines,
Intonsum pueri dicite Cynthium,
Latonamque, supremo - - - Dilectam penitus Jovi, &c.

La 31. s'adresse au mesme Apollon, & commence ainsi. Que demande le Poëte à Apollon, à qui on dedie un temple? Que souhaite-t'il par ses prieres versant en son honneur la tasse pleine de vin nouveau? Ce ne sont point, &c. Et plus bas: O fils de Latone, je te prie que je jouysse en santé de corps & d'esprit des biens qui me sont acquis; & que je ne passe point ma vieillesse dans l'oysiveté, ny sans estre flatté par la douce harmonie de ton luth.

Quid dedicatum poscit Apollinem vates? &c.

Et dans la suivante. O gracieuse Lyre, ornement d'Apollon, & les delices de la table du grand Jupiter, je te saluë comme le plus doux allegement de mes peines en quelque temps que j'implore ton secours.

O decus Phœbi, & dapibus supremi
Grata testudo Jovis, ô laborum
Dulce levamen, mihicumque salus
Rite vocanti.

Dans la 10. du 2. livre: Apollon avec sa lyre excite par fois sa Muse qui garde le silence, & n'a pas tousiours son arc tendu.

Suscitat musam, neque semper arcum
Tendit Apollo.

La 6. Ode du 4. livre s'adresse à Apollon & à Diane; mais nous en parlerons sur le Tableau de Niobe.

Dive quem proles Niobæa magnæ vindicem
linguæ, &c.

Dans la derniere des Epodes. Le divin Apollon orné de son arc luysant qui est si agreable aux neuf Muses, & qui par un art salutaire guerit avec tant de bon-heur les maladies du corps, &c.

Augur & fulgente decorus arcu
Phœbus, acceptusque novem Camœnis,
Qui salutari levat arte fessos
Corporis artus.

Voicy ce qu'en escrit Tibulle dans la 3. El. de son 2. liv. Apollon avec toute sa beauté, a bien aussi mené paistre aux champs les Taureaux d'Admet: Sa lyre & ses beaux cheveux ne luy ont de rien servy: & luy-mesme n'a pû guerir ses soucis amoureux avec toutes ses herbes salutaires. Amour avoit surmonté tout ce qu'il avoit de connoissances dans l'art de composer des medicaments. Alors il faisoit des jonchées d'où le petit laict s'écouloit au travers des rares jointures. O combien de fois, sa sœur a-t'elle rougy de le rencontrer portant une petite genisse par les champs! Combien de fois les

TIBULLE.

vaches

vaches ont-elles esté assez hardies pour interrompre par leur mugissement, le recit de ses doctes vers, quand il chantoit au fond des vallées! Souvent les Capitaines sont venus consulter ses Oracles, & beaucoup de gens sortant de ses temples, s'en sont retournez chez eux tout depitez. Souvent Latone s'affligea de voir ses beaux cheveux si mal peignez, que sa marastre mesmes avoit auparavant tant admirez. Quiconque eust veu sa teste negligée, & ses cheveux épars, auroit demandé, où sont les belles tresses d'Apollon? ô Phebus, où est maintenant ta Delos? où est ta Pithonisse de Delphes, puis que l'Amour te fait demeurer dans une petite cabane?

Pavit & Admeti tauros formosus Apollo, &c. La 5. Elegie du mesme livre commence ainsi. Apollon, favorise nous de tes regards; voicy un nouveau Prestre qui entre dans ton temple. Viens y promptement avec ta lyre & tes vers. Touche de tes doigts polis les cordes de ton luth, qui égale les douceurs de la voix: & de grace, flechy tes paroles au recit des loüanges que je medite. Ayant le front entouré d'un laurier triomphal, quand on charge tes Autelss, vien toy-mesme à la ceremonie des sacrifices qui te sont offerts; mais viens-y orné des graces, de la beauté & de la politesse. Pren ta robe des grandes festes, & peigne avec soin les longues tresses de tes cheveux, comme on dit que tu fis, quand Saturne fut chassé de son Royaume, pour chanter les loüanges de Jupiter victorieux. Tu vois de loin les choses futures, le Devin consacré à ton service, sçait bien ce que les oyseaux prevoyants chantent de la Destinée. Tu conduits aussi le sort: & par les lumieres que tu donnes aux Aruspices, ils connoissent l'avenir par les entrailles glissantes des choses que la divine puissance a marquées de certains caracteres. Sous ta guide, la Sibille n'a jamais deceu les Romains, quand elle chante en vers heroïques le secret Arrest des Destins.

Phœbe fave novus ingreditur tua templa sacerdos:
Huc age cum Cithara, carminibusq; veni.

Ce Poëte descrivant un songe, en fait à mon avis une fort agreable peinture dans la 4. Elegie de son 3. livre. Desia la nuit avec ses quatre chevaux noirs avoit parcouru toute la region Etherée, & avoit desia moüillé les roües de son char dans l'onde marine: & le Dieu du sommeil si secourable à un esprit mal sain, & qui perd ses forces devant les maisons où regnent les sollicitudes, ne m'avoit point encore assoupy: mais comme le Soleil commençoit d'éclairer le monde, une tardive envie de dormir ferma mes paupieres languissantes. En ce mesme temps, je crûs voir un jeune-homme qui mettoit le pied dans ma chambre, ayant sa teste couronnée de laurier. On ne vid jamais rien de si beau: & jamais il n'y eut de visage humain qui ait approché du sien. Ses cheveux longs tomboient en ondes sur sa belle gorge, & poussoient une douce odeur de parfums de Tyr. Son teint éclatoit comme celuy de la Lune fille de Latone: & par tout son corps, paroissoit le vermeil de la pourpre, avec la blancheur de la neige, comme une vierge qu'on ameine à son jeune espoux, peint d'un rouge agreable des jouës delicates; où comme les fleurs d'Amaranthe & de Lys, quand elles sont jointes ensemble par les filles qui font des bouquets, ou comme les pommes blanches qui rougissent vers la saison de l'Automne. Une veste trainante qui sembloit ondoyer sur ses talons, couvroit en quelque sorte la netteté de son corps. A son costé gauche pendoit une lyre harmonieuse, ouvrage d'une invention rare, où l'or brilloit avec la precieuse écaille, la touchant d'abord de son archet d'yvoire, il joignoit à son harmonie celle d'un chant ravissant. Mais apres que ses doigts eurent accompagné les charmes de sa voix, il prononça d'un ton assez triste ces paroles pleines de douceur. Je te saluë, soucy des Dieux; Phebus, Bacchus, & les Muses sont justement favorables aux chastes Poëtes. Toutesfois Bacchus fils de Semelé, & les doctes sœurs, ne sçauroient dire ce que l'heure suivante apportera de nouveau. Mais pour ce qui me concerne, mon pere m'a

m'a fait voir les choſes futures, & m'a permis de connoiſtre les loix du Deſtin : c'eſt pourquoy, mon cher Poëte, retien bien ce que je te diray, ſans y méler de menſonge, & ſois attentif à tout ce que le Dieu de Cynthe t'annoncera d'une bouche veritable.

Et plus bas : L'impitoyable Amour enſeigne à pouvoir endurer la vehemence d'une Dame en colere. Ce n'eſt pas vainement que la Fable a inventé, que j'avöis autrefois mené paiſtre les genices blanches des troupeaux d'Admet. Alors je ne pouvois pas me divertir avec la lyre harmonieuſe, ny marier le ſon des cordes avec la douceur de la voix : mais quelque fils de Jupiter & de Latone que je ſois, je meditois ſeulement quelques chanſons ruſtiques ſur un chalumeau. Tu ne ſçais pas, jeune homme, ce « que c'eſt que l'amour, ſi tu refuſes d'endu- « rer une Maiſtreſſe inhumaine, &c.

Jam nox æthereum nigris emenſa quadrigis
Mundũ, cæruleas laverat amne rotas, &c.

OVIDE. Ovide en parle en pluſieurs endroits de ſes Oeuvres, & ſur tout dans les Metam. aux lieux que j'ay deſia citez ; mais je me contenteray de ce qu'il dit dans une Elegie de « ſon 3. liv. des Amours. Que ſervit-il à Or- « phée, ſi connu autour du Mont Iſmare de « Thrace, d'eſtre fils d'Apollon & de Callio- « pe, & d'avoir eſtonné les animaux vaincus « par la douceur de ſes airs? Ce fut bien Apol- « lon qui fut auſſi pere de Linus, & qui eut « ſoin luy-meſme de l'elever dans le fond des « bois : mais la mort de Linus le fit pleurer :

Quid pater Iſmario, quid mater profuit Orpheo?
Carmine quid victas obſtupuiſſe feras?
Et Linum in ſylvis idem pater edidit altis,
Dicitur invita concinuiſſe lyra.

PROPERCE. Properce dans la 6. Eleg. du 4. liv. dit ; J'ay aſſez chanté de guerres, Apollon victo- « rieux demande maintenant ſa lyre, il quitte « les armes pour faire des dances paiſibles.

Bella ſatis cecini. Citharã jam poſcit Apollo.
Victor, & ad placidos exuit arma choros.

LUCAIN. Lucain dans ſon Panegyr. à Piſon, dit qu'il « ne faut point avoir de honte du luth d'A- « pollon, s'il a eſté touché des meſmes mains « qui décocherent autrefois les traits :

Non pudeat Phœbea Chelys, ſi creditur illis
Pulſari manibus, quibus & contenditur arcus.

Mais dans le 5. livre de ſon grand Ouvrage, touchant les Oracles d'Apollon, apres avoir fait une briefve déſcription du Deluge de Deucalion qui s'arreſta ſur le Mont de Parnaſſe : il adjouſte ; Depuis, Apollon voulant vanger l'injure qu'avoit receuë ſa mere, lors que Junon la banniſſoit de tout le monde pour empeſcher le delivrement de ſa groſſeſſe, quand elle eſtoit enceinte de luy & de Diane, y tua de fleches proportionnées à la tendreſſe de ſon aage, le ſerpent Python, miniſtre des deſſeins de ſa cruelle maraſtre, lors que Themis eſtoit encore Reyne des Oracles, & que les divins trepieds ne relevoient que de ſon authorité. Mais dés le moment que le beau fils de Latone eut pris garde aux divines Propheties qui reſpiroient des cavernes de ces lieux, & qu'il eut veu la terre pouſſer des vents parlants, qui prediſoient des choſes futures, il s'alla enfermer ſeul dans ces ſainctes grottes, où apres avoir repoſé quelques jours, il y apprit la ſcience de deviner.

Ultor ibi expulſæ premerent cum viſcera partus, &c.

Dans le 6. livre, il dit qu'Itonus fils d'Apollon, & Roy de Theſſalie, fut inventeur des coings pour frapper une piece de metail échauffée, qu'il trouve le premier l'uſage de fondre l'argent dans le feu, de battre l'or en monnoye, & de purifier le cuivre dans les grandes fournaiſes, d'où eſt venu ce qui a porté les peuples à de maudites armes, & que chacun a pû compter ſes richeſſes.

Primus Theſſaliæ rector telluris Itonus, &c.

MARTIAL. Martial au 8. liv. de ſes Epigrammes parle de certaines taſſes qui furent autres-fois ſervies à la table de Laomedon, & qui furent emportées par Apollon, qui les eut pour recompenſe d'avoir baſty les murs de Troye au ſon de ſa lyre :

Laomedonteæ fuerant hæc pocula menſæ :
Ferret ut hæc, muros ſtruxit Apollo lyra.

Ce que j'ay icy rapporté des Poëtes au ſujet d'Apollon, touche une bonne partie des Fables qui s'en liſent dans les Anciens.

CLYTIE

——— *Illa ſuum, quamvis radice tenetur,*
Veritur ad Solem, mutat aque ſervat amorem.

Clytie. XIV. Ovid. 4. Metam.

CLYTIE ET LE SOLEIL. XIV.

CE Tableau plus heureux dans ſon païſage que dans le choix de ſon ſujet, qui ne s'exprime pas facilement avec le burin, repreſente la jalouſie qui ſe deſtruit d'elle-meſme par l'avanture de Clytie. Cette Nymphe de l'Ocean apres avoir joüi long-temps des faveurs du Soleil qui l'avoit aimée, ne pût voir ſans un extréme déplaiſir que ce grand Aſtre honoraſt de ſes inclinations & de ſes viſites Leucothoé fille d'Orchame ſeptieſme Roy de Perſe apres Belus, & de la belle Eurynome: car pour en dire la verité, ce Dieu la viſitoit ſouvent pour prendre toute ſorte de privautez avec elle; ce qui mit tellement le deſeſpoir, & la rage dans le cœur de Clytie, qu'elle en alla dire la nouvelle à Orchame, dont ce pere impitoyable ſe tint ſi fort offencé contre ſa fille, que ſans écouter ſes excuſes, il l'enterra toute vive. Cette cruauté qui faiſoit horreur à la Nature, toucha ſenſiblement le Soleil. Il eſt icy depeint comme il entrouvrit la Terre par la force de ſes rayons, en conduiſant ſon char lumineux, pour donner de l'air au viſage de Leucothoé: mais ce fut trop tard. Leucothoé eſtouffa bien-toſt, ſous le poids de la Terre: & jamais le Dieu ne pût rechauffer ſes membres que le froid de la mort avoit gelez, quelque ſoin qu'il y puſt apporter; car il n'y a point de puiſſance capable de forcer les loix du Deſtin: mais apres qu'il eut arroſé de Nectar toute la Terre d'alentour; le corps humecté de cette divine liqueur s'amolloit auſſi-toſt; & faiſant part à la terre de la meſme odeur dont il eſtoit imbibé, il commença peu à peu à jetter les racines de l'arbre qui porte l'Encens dont l'odorante fumée qui en ſort, va penetrer juſqu'au trône des Dieux. Cependant Clytie qui fut ſi mal-heureuſe que d'en perdre les bonnes graces de ſon illuſtre Amant, ne s'en pût jamais conſoler: & parce qu'il ne la voulut pas ſeulement regarder, elle en conceut un tel deplaiſir qu'elle ne fit plus que languir. Elle fut huit jours toute nuë comme vous la voyez icy repreſentée dans une plaine raſe, ſans prendre aucune nourriture, faiſant inceſſamment des plaintes: Arreſtez-vous, diſoit-elle, beau Soleil; & faiſant avancer vos chevaux plus

tard que de couſtume, ne vous couvrez pas d'un nuage pour me derober voſtre lumiere. Enfin elle ne ſe remua plus de ſa place, où elle ſe tenoit debout, & ſes pieds y prirent racine, tandis que ſes yeux ſuivant le tour du Soleil, luy faiſoient tourner la teſte pour le contempler ſans ceſſe, & le voir où ſa lumiere paroiſſoit. Le Peintre a obſervé tout cela le mieux qu'il a pû, & a mis autour du viſage, & au bout des doigts de cette Nymphe infortunée, quelques feuilles de giroſole ou de ſoucy pour marquer ſon changement; ce qui ne reüſſit pas ſi bien, à mon avis, que tout ce qui ſe voit au reſte de ce Tableau, excepté que pour la ville qui paroiſt dans l'éloïgnement, il n'eſtoit pas neceſſaire d'y mettre des Egliſes & des clochers, parce que l'uſage n'en eſtoit pas fort commun, quand les Dieux des ſiecles fabuleux converſoient parmy les mortels, & qu'ils leur enſeignoient l'art de les aymer & de leur obeïr.

ANNOTATIONS.

CLYTIE.] Cette Nymphe qui perdit les bonnes graces du Soleil, pour avoir esté cause de la mort de Leucothoé fille d'Orcame, septiéme Roy de Perse, en fut si affligée, que la douleur qu'elle en ressentit, la fit changer en girosole ou soucy. C'est en abregé la Fable representée dans ce Tableau, & que nous avons essayé de descrire, apres ce qu'en a dit Ovide au 4. livre de ses Metamorphoses.

OVIDE.

At Clytien, quamvis amor excusare dolorem,
Indiciumque dolor poterat, non amplius author
Lucis adit, veneriſque modum ſibi fecit in illa;
Tabuit ex illo dementer amoribus uſa,
Nympharum impatiens, & ſub Jove nocte dieque
Sedit humo nuda, nudis incomta capillis.
Perque novem luces expers undæque, cibique,
Rore mero, lacrymiſque ſuis jejunia pavit,
Nec ſe movit humo. Tantum ſpectabat euntis
Ora Dei, vultuſque ſuos flectebat ad illum.

Qui est le seul lieu des Anciens où j'aye veu qu'il en ait esté fait mention; de sorte que pour donner à cette Annotation l'estenduë des autres, il faut essayer de dire quelque chose du Soleil.

CICERON.

Le Soleil.] Ciceron dans son livre de la nature des Dieux en admet plusieurs, selon les escrits des Poëtes & des anciens Philosophes. Le premier fils de Jupiter & petit fils de l'Air: Le second fils d'Hyperion & de Thia, selon Hesiode: Le troisiéme fils de Vulcain fils du Nil, qui bastit la ville d'Heliopolis, selon le témoignage des Egyptiens: Le quatriéme fils d'Acantho, que sa mere enfanta dans l'isle de Rhodes: Le cinquiéme qui fut Roy de Colchos, & fut pere d'Aeta & de Circé. Ce qui fait bien voir que par le nom de Soleil, les Anciens n'entendoient pas seulement ce grand Astre qui luit aux Cieux; mais encore des Roys qui ont gouverné des peuples. Toutesfois sans essayer d'accorder toutes les opinions differentes qui se sont formées sur ce sujet, ce qui seroit bien mal-aisé, quand on en auroit entrepris le dessein, nous attribuërons à un seul ce qui peut avoir esté dit de plusieurs. Voicy succinctement les noms de celles qu'on dit que le Soleil a aymées. Climene, selon Ovide Metamorph. livre 1. Nonnus liv. 16. Hyginus ch. 152. Perseis, Homere Odyssée liv. 10. Hesiode, Bocace liv. 7. chap. 3. Calypso, Homere Odyss. livre 4. Natal. Comes au chap. 18. Naupidame, selon Orphée dans les Argonautes, Apollonius Rhodius l. 2. la Lune, Quintus Calaber liv. 10. Neera, Homere Odyss. liv. 12. Leucothoé & Clytie, Ovide Metam. liv. 4. Antiope, Eumelle Historien. Venus: Ociroé: Iphiboë: & Anaxibie, Natalis Comes, Bocace. Les enfans du Soleil sont: les Heures, selon toutes les opinions, sçavoir Hemithee, Dixioppe, Ageroine, Sterope, Egiale, Titanaïde, Auxo, Eunomie, Dysis, Pheruse, Carie, Odicé, Euporie, Irené, Ortesie, Talo, Augé, Anatolle, Musie, Gymnasie, Nymphés, Mesembrie, Spondelette, Acté, & Hecypris, peut-estre que la derniere est superfluë puis qu'il n'y a que vingt-quatre heures au jour. Apres on dit que le Soleil engendra de Venus Electrion & cinq autres enfans, & qu'en suite il fut pere des siecles, & des Servantes de Junon, qu'il eut de la Lune, selon Quintus Calaber liv. 10. Il eut aussi de Dircé, qui fut femme de Lycus, Milet mary de Ciane, & pere de Caune & de Biblis. Puis il eut de Perseis, Pasiphaë femme de Minos, Circé la Magicienne, Eta pere de Medée, d'Absirthe & de Calciope, & Angine femme de Phryxus. Il fut aussi pere d'Augeas l'Argonaute. Il eut de Leucothoé, Thersamon: de Partenope fille de Meandre, Lycomede: de

Permessa, Cleopatre, selon Homere Il. 10. d'Ociroë, Phasis: de Rhodé fille de Neptune, Cercaphe, selon Pindare dans les Olymp. de Neera Eglé: de Climene, Phaëton, Phaëtuse, Lampetie, ausquelles Hygin. au 154. chap. adjouste Merope, Helie Aglé, Phebée, Etherie & Dioxipe. Il engendra aussi Ichnée ou Themis, Mausole, Macaree, Tenage, Triopis, Ochmie, Actis, & Actinus.

Il se voit plusieurs belles & riches descriptions de ce grand Astre dans les Poëtes anciens, dont il faut icy rapporter quelques-unes. Virgile à la fin du premier livre des Georgiques, fait celle-cy. Le So-

VIRGILE.

« leil donne des signes quand il monte sur « l'horison, & quand il se cache sous les « eaux. Les signes qui le suivent à son lever, « & lors que les Astres de la nuict commencent de paroistre, sont tres-asseurez. Si « estant caché sous une nuée, son visage « naissant se monstre semé de taches diverses, & qu'il dérobe à nos yeux la moitié de « sa rondeur, défie-toy de la pluye amassée « en l'air par le vent de Midy, ennemy des « arbres, des bleds, & des troupeaux; ou si « au point du jour, divers rayons s'elancent « entre les nuages épais, ou que l'Aurore se « leve d'un visage passe de la couche dorée « de Tithon; Helas! à peine les branches & « les feüilles de la vigne seront-elles capables « de deffendre la tendresse de leurs raisins, « tant l'horrible gresle fera de bruit en tombant sur les toicts des maisons. Il te profi- « tera encore davantage de prendre garde « quand ce bel Astre descendra de l'Olympe, « apres en avoir mesuré l'espace: car bien « souvent nous voyons diverses couleurs s'é- « pandre sur son visage: l'azurée promet de « l'eau, celle qui represente le feu est signe « de vent, & si des taches se meslent avec la « splendeur de ses flâmes, tu verras incontinent toutes choses broüillées de pluyes & « de vent. Mais pendant ce trouble, que per- « sonne n'essaye de me persuader de monter « sur mer, ny que je détache le cordage du « port. Que si lors que le Soleil rameine, ou « qu'il emporte le jour, son globe est lumi- « neux, en vain les nuées te feront peur, & tu verras les forests branler aux souffles d'un » Aquilon serein. Enfin le Soleil te donnera » des signes, de ce que l'Estoile du soir en- » traîne à sa suite, d'où vient le vent qui » ameine des nuées sans eau, & de tout ce » qui est preparé en l'air par les humides ha- » leines du Midy: car qui oseroit dire que le » Soleil est menteur? »

Sol quoque & exoriens, & cum se condet in undas,
Signa dabit: solem certissima signa sequentur,
Et quæ mane refert, & quæ surgentibus Astris.
Ille ubi nascentem maculis variaverit ortum,
Conditus in nubem, medioque refugerit orbe:
Suspecti tibi sunt imbres: namque urget ab alto
Arboribusque satisque Notus, pecorique sinister;
Aut ubi sub lucem densa inter nubila sese
Diversi erumpent radii: aut ubi pallida surget
Tithoni croceum linquens aurora cubile;
Heu male tum mites defendet pampinus uvas,
Tam multa in tectis crepitans salit horrida grando.
Hoc etiam, emenso cùm jam decedet Olympo,
Profuerit meminisse magis. nam sæpe videmus
Ipsius in vultu varios errare colores.
Cæruleus pluviam denuntiat, igneus Euros.
Sin maculæ incipient rutilo immiscerier igni,
Omnia tunc pariter vento nimbisque videbis
Fervere: non illa quisquam me nocte per altum
Ire, neque à terra moneat convellere funem.
At si, cum referétque diem, condetque relatum,
Lucidus orbis erit frustra terrebere nimbis,
Et claro silvas cernes Aquilone moveri.
Denique quid vesper serus vehat, unde serenas
Ventus agat nubes, quid cogitet humidus Auster,

Sol

Sol tibi signa dabit. Solem quis dicere falsum
Audeat?

" A quoy il adjouſte: Il découvre ſouvent
" des factions qui ſe forment en ſecret, &
" rend manifeſtes les fraudes & les deſſeins
" cachez de la guerre. Ainſi, quand Ceſar
" fut éteint, il eut pitié de Rome, & couvrit
" ſa teſte rayonnante d'une roüille obſcure;
" de ſorte que le ſiecle impie fut dans l'ap-
" prehenſion d'une eternelle nuict.

——— ille etiam cæcos inſtare tumultus
Sæpe monet, fraudemque, & operta tu-
meſcere bella.
Ille etiam extincto miseratus Cæſare Ro-
mam,
Cum caput obſcura nitidum ferrugine texit,
Impiaque æternam timuerunt ſæcula
noctem.

Ce que le Poëte met en ſuite eſt admirable; mais il n'eſt pas à propos de ce que nous traitons icy. Dans le 4. des Georgiques,
" Cirene dit à ſon fils Ariſtée, moy-meſme
" au plus fort des ardeurs du Soleil qui ſeiche
" les herbes ſur le milieu du jour, lors que
" l'ombre eſt la plus agreable au beſtail, &c.

Ipſa ego te, medios cum Sol accenderit æſtus,
Cum ſitiunt herbæ, & pecori jam gratior
umbra eſt.

" Et plus bas: Deſia la violente canicule brû-
" lant les Indiens alterez, allumoit ſes feux
" dans le Ciel, & deſia le Soleil tout flam-
" boyant au milieu de ſa courſe, grilloit les
" herbes; & de ſes rayons, tariſſoit les rivie-
" res juſques au limon.

Jam rapidus torrens ſitientes Sirius Indos
Ardebat cœlo, & medium Sol igneus orbem
Hauſerat: arebant herbæ, & cava flumi-
na ſiccis
Faucibus ad limum radii tepefacta coque-
bant.

Sur la fin de l'onziéme livre de l'Eneide décrivant un Soleil couchant, le Poëte dit:
" Et là, ſur le champ, ils euſſent enſemble
" lié la partie, & tenté la fortune des armes,
" ſi le Soleil de couleur de roſes, n'euſt plon-
" gé ſes chevaux fatiguez dans le ſein de
" l'onde Iberienne, & n'euſt fait place à la
" nuict par l'abbaiſſement du jour.

Ni roſeus feſſos jam gurgite Phœbus Ibero
Tingat equos, noctemque die labente re-
ducat.

Et dans le 12. il décrit ainſi un lever du Soleil: Le jour ſuivant avoit à peine épandu
" les rayons de ſa premiere clarté ſur les ſom-
" mets des Montagnes, & à peine les chevaux
" du Soleil ſortis du ſein de la Mer, ſouf-
" floient la lumiere de leurs nazeaux elevez.

Poſtera vix ſummos ſpargebat lumine mon-
tes
Orta dies, cum primum alto ſe gurgite
tollunt
Solis Equi, lucemque elatis naribus efflant.

Horace dit, que le Soleil ſe cache ſous l'Ocean. HORACE.

Cum Sol Oceano ſubeſt.

Et dans la 6. Ode du 3. livre, il dit que le
" Soleil ſe retirant ſur ſon char, laiſſe venir
" le temps amy du repos, fait changer les
" ombres des Montagnes, & oſte le joug aux
" bœufs fatiguez du travail de la journée.

——— Sol ubi montium
Mutaret umbras, & juga demeret
Bobus fatigatis, amicum
Tempus agens abeunte curru.

Ce que Virgile avoit dit ſur la fin de la ſeconde Bucolique: VIRGILE.

Aſpice aratra jugo referunt ſuſpenſa ju-
venci,
Et Sol creſcenteis decedens duplicat umbras.
Ha! je voy les Taureaux rapporter leurs
charruës
Retournant du travail ſur le joug ſu-
ſpenduës;
Et le Soleil du ſoir ſe retirant là bas,
Fait que la nuict avance, & redouble
ſes pas.

Tibulle dans la 5. Elegie de ſon 2. livre, dit que Ceres regarde du Ciel ſes champs enſemencez, tant du coſté que le Soleil ſe leve, que du coſté que la mer lave ſes chevaux pantelants. TIBULLE.

Qua ſua de cœlo proſpicit arva Ceres,
Quaque patent ortus, & qua fluitantibus
undis
Solis anhelantes abluit amnis equos.

" Et ensuite, il dit qu'une année pluvieuse " vit le Soleil privé de lumiere atteler à son " char des chevaux pasles.

Ipsum etiam solem defectum lumine vidit
Jungere pallentes nubilus annus equos.

LUCAIN. Lucain dans le dixiéme livre de sa Pharsale " dit, que le Soleil fait les quatre saisons de " l'année, qu'il chasse la nuict, & que par la " force de ses rayons, il deffend aux Estoiles " errantes de passer un certain terme qui leur " est prescrit, retenant la liberté de leur cours " qui les feroit retourner sur les pas de leur " lumiere.

Sol tempora dividit anni
Mutat nocte diem, radiisque potentibus astra
Ire vetat, cursusque vagos statione moratur.

Descrivant un Soleil levant, il dit au 2. li- " vre: Que comme le Soleil commence à " chasser les froides ombres de la nuit, &c.

Interea Phœbo gelidas pellente tenebras.

" Et vers la fin du mesme livre: L'Orient " avoit desia changé de couleur, & com- " mençoit à ouvrir les portes du jour. Cette " lumiere blanche qui paroist sur le lever du " Soleil ne rougissoit point encore, bien " qu'elle derobast aux Estoiles voisines, les " flâmes qui les faisoient briller dans le Ciel. " Le chariot du gardien de l'Ourse fatigué " de son travail, disparoissoit prenant la cou- " leur du Ciel: les plus grandes Estoiles se " cachoient, & celle qui ameine le jour, en " fuyoit la chaleur.

Jam Phœbum urgere monebat,
Non idem Eöi color ætheris, albaque nondum
Lux rubet, & flammas propioribus eripit astris,
Et jam Pleias hebet; fessi jam plaustra Bootæ
In faciem puri redeunt languentia cœli,
Majoresque latent stellæ, calidumque refugit
Lucifer ipse diem.

" Dans le 4. livre. Le Firmament se hastoit " d'aller plonger ses Astres dans l'Ocean: le " Soleil entré au signe des Jumeaux voisin de " la constellation du Canope, commençoit d'apporter au monde un des plus longs " jours de l'année: & la Nuit plus courte " que de coustume, penchant beaucoup vers " le signe du Sagitaire, qui fut autresfois ce " docte Chiron de Thessalie, Precepteur " d'Achile, estoit presque sortie de dessus " nostre horison; quand les Coursiers de " l'Aube ayant commencé de ramener le " jour, la belle lumiere du Soleil decouvrit " peu à peu sur les montagnes proches les " Istriens, ennemis de Cesar, &c. "

Nec segnis mergere ponto
Tunc erat Astra polus: nam Sol Ledæa tenebat
Sidera, vicino cum lux altissima Cancro est:
Nox tum Thessalicas urgebat parva Sagittas.
Detegit orta dies stantes in rupibus Istros.

Dans le 5. Le Soleil faisant revoir au Ciel " sa premiere clarté, dissipa tous les nuages, " fit retirer les vents, & la Mer devint calme. "

Discussa nocte, serenus
Oppressit cum sole dies.

Le septiéme livre où le Poëte décrit la sanglante journée de Pharsale, commence en cette sorte. Le Soleil plus paresseux que " de coustume, sortant de l'Ocean comme " s'il eust plaint le jour lamentable qu'il de- " voit apporter au monde, ne força jamais " plus à regret ses Coursiers, contre la rapi- " dité du Ciel, qui en tournoyant sans cesse " entraine les Estoiles avec soy: il se laissa " mesme ravir à la violence du premier mo- " bile, voulut endurer les travaux d'une noi- " re Eclypse, & attira plusieurs nuages fort " épais, non point pour alentir l'ardeur de " ses feux; mais pour couvrir son beau vi- " sage, de peur d'éclater trop vivement sur " l'horison de Thessalie. "

Segnior Oceano, quàm lex æterna vocabat,
Luctificus Titan nunquam magis æthera contra
Egit equos, currumque polo rapiente retorsit:
Defectusque pati voluit, raptæque labores
Lucis: & attraxit nubes, non pabula flammis,
Sed ne Thessalico purus luceret in orbe.

Il descrit ainsi un Soleil couchant dans le troisiéme livre. Le Soleil commençoit fort " à pancher vers son Occident, & une aussi " grande partie de son Globe lumineux se " cachoit sous les eaux, comme on voit sou- " vent manquer de clartez à la Lune quand " elle est en son croissant, ou bien quand elle " approche de son declin.

——— Titan jam pronus in undas
Ibat, & igniferi tantum demerserat orbis
Quantum deesse solet Lunæ, seu plena futura est,
Seu jam plena fuit.

" Et dans le 8. livre. A l'heure que le Soleil " plongeant ses rayons dans la Mer, ne cache " point à nos yeux une plus grande partie de " son globe de feu, qu'il en montre aux peu- " ples de l'autre Hemisphere.

Jam pelago medios Titan demissus ad ignes,
Nec quibus abscondit, nec si quibus exerit orbem
Totus erat.

JUVENAL. Juvenal dans la 14. Satyre, dit qu'une certaine flotte voguera sur la Mer, laissant Calpé loin derriere elle, & qu'elle entendra fremir le Soleil en se plongeant dans le gouffre d'Hercule.

Æquora transiliet, sed longe Calpe relicta,
Audiet Herculeo stridentem gurgite solem.

LUCRECE. Enfin le Poëte Lucrece en descrit ainsi l'origine. Le Soleil source abondante de la " lumiere, arrose incessamment le Ciel " d'une jeune splendeur, & se haste de " faire vivre une clarté par une clarté nou- " velle; car la premiere perit toûjours à son " égard en quelque lieu qu'elle arrive. Ce " qui vous sera facile à connoistre, de ce " qu'aussi-tost qu'un nuage couvre le So- " leil, & qu'il, entrecoupe les rayons de sa " lumiere, ces rayons periſſent incontinent " en la partie d'en bas, & la terre est om- " bragée des nuages en quelqu'endroit " qu'ils soient portez; par où vous con- " noistrez qu'une chose a tousiours besoin " d'estre éclairée par une lumiere nouvelle, " & que les coups de la splendeur periſſent " aussi-tost qu'ils sont donnez. Aussi n'est- ce point pour autre raison, qu'une chose, ne peut estre veuë sans discontinuation, au Soleil, si la source de la lumiere n'y fournit incessamment. Il en est de mesme de clartez nocturnes que nous donnent, sur la terre les lampes suspenduës, & les flambeaux de resine qui jettent comme des éclairs parmy divers ombrages, quand l'ardeur officieuse y preste tousiours une nouvelle lumiere, & qu'ils font en se hastant une flâme ondoyante: & quoy que la lumiere semble avoir des interruptions, elle n'abandonne point pourtant les lieux éclairez. Telle est la promptitude dont la perte est reparée par la naissance de la flâme qui se fait de tous les feux allumez. Ainsi donc il faut croire que le Soleil, la Lune, & les Estoiles poussent la lumiere par une continuelle & tousiours nouvelle naissance, & que toute flâme qui devance une autre, c'est aussi celle qui perit devant, afin que vous ne vous imaginiez pas que ces choses-là demeurent tousiours inviolables.

Largus item liquidi fons luminis ætherius sol
Inrigat assidué cœlum candore recenti,
Suppeditatque novo confestim lumine lumen.
Nam primum quicquid fulgoris disperit eij
Quocumque accidit: id licet hinc cognoscere possis,
Quod simulac primum nubes succedere soli
Cœpere, & radios inter quasi rumpere lucis,
Extemplo inferior pars horum disperit omnis,
Terraque inumbratur, qua nimbi cumque ferantur.
Ut noscas splendore novo res semper egere,
Et primum jactum fulgoris quemque perire,
Nec ratione alia res posse in sole videri,
Perpetuo ni suppeditet lucis caput ipsum.
Quin etiam nocturna tibi, terrestria quæ sunt
Lumina, pendentes lychni, claraque coruscis
Fulgoribus pingues multa caligine tedæ,

Con-

Consimili properant ratione, ardore ministro,
Suppeditare novum lumen, tremere ignibus instant:
Instant, nec loca lux inter quasi rupta relinquit:
Usque adeo properanter ab omnibus ignibus ejus,
Exitium celeri tolleratur origine flammæ.
Sic igitur Solem, Lunam, Stellasqun putantandum,
Ex alio atque alio lucem jactare subortu,
Et primum quidquid flammai perdere semper,
Inviolabilia hæc ne credas forte vigere.

Et plus bas, parlant de la naissance du Soleil & de la Lune, il dit: Les principes du Soleil & de la Lune suivirent ceux du Ciel, lesquels ny la Terre, ny le Ciel ne s'approprierent point, pour n'estre pas si pesants ny si serrez qu'ils descendissent en bas, ny si legers qu'ils peussent monter jusqu'au plus haut, & toutesfois ils sont tellement entre les deux qu'ils y trouvent rang de corps vivans, & sont des parties les plus considerables du monde, de la mesme sorte que tandis qu'il y a en nous de certains membres qui se reposent, il y en a d'autres aussi, comme le cœur, qui ne laissent pas de se mouvoir.

Hunc exordia sunt Solis Lunæque secuta;
Inter utrosque globi quorum vertuntur in auris:
Quæ neque terra sibi adscivit, neque maximus æther:
Quod neque tam fuerint gravia, ut depressa sederent;
Nec levia, ut possent per summas labier oras:
Et tamen inter utrosque ita sunt, ut corpora viva
Versent, & partes ut mundi totius extent.
Quod genus in nobis quædam licet in statione
Membra manere, tamen cum sint, ea quæ moveantur.

Voicy son opinion touchant la grandeur de ce corps lumineux: Le Disque du Soleil, dit-il, ne peut estre gueres plus grand, ny gueres moindre qu'il paroist à nos sens, car de quelques espaces que ce soit que les feux puissent jetter leur lumiere, & pousser leur chaude vapeur, jusques à se faire sentir à nos membres, tous les intervales qui se rencontrent entre les deux, ne retranchent rien de l'apparente grandeur des flâmes, & le feu ne paroist pas moindre qu'il est. En telle sorte que puisque la chaleur & la lumiere diffuse du Soleil viennent jusques à nos sens, & regnent en ces lieux de nostre demeure, la forme ou la grandeur & la lueur du Soleil te doivent icy paroistre; de sorte que tu n'y sçaurois gueres plus, ou gueres moins adjouster pour la representer telle qu'elle est selon la verité.

Nec nimio Solis major rota, nec minor ardor
Esse potest, nostris quam sensibus esse videtur.
Nam quibus è spatiis cumque ignes lumina possunt
Adjicere, & calidum membris adflare vaporem,
Illa ipsa intervalla nihil de corpore libant
Flammarum, nihilo ad speciem'st contractior ignis.
Proinde calor quoniam Solis, lumenque profusum
Perveniunt nostros ad sensus, & loca fulgent:
Forma quoque hinc solis debet, lumenque videri,
Nil adeo ut possis plus, aut minus addere verè.

——— ὁ τ̃ ἄτροπον ὕπνον ἰαύων
Ενδυμίων. ———

Endimion. XV. Theocritus Idyll. 3.

LA LUNE ET ENDYMION. XV.

LA Lune qui s'eſt arreſtée au milieu de ſa courſe, eſt deſcenduë de ſon char en la compagnie de ce petit Amour qui la tient par la main, pour contempler à ſon aiſe ce beau Chaſſeur endormi. On l'apelle Endymion, & le mont où il repoſe, eſt le Latmus de Carie, que le Peintre a voulu faire connoiſtre par le tombeau magnifique qui ſe voit dans la plaine, conſtruit en pyramide par les ſoins d'Artemiſe pour enfermer les cendres de Mauſole. Sans mentir, c'eſt une grande hardieſſe au fils de Venus de s'attaquer à la plus fiere de toutes les Deeſſes; & il faut bien dire que ſon Empire eſt fort abſolu, puis que la Reyne de la nuict avec tous ſes traits n'y ſçauroit reſiſter: mais le petit inſolent n'épargne pas meſmes ſa mere, qu'il a contrainte aſſez ſouvent de deſcendre ſur le mont Ida pour y careſſer Anchiſe, ou ſur le Liban, en faveur d'Adonis. Elle s'en eſt bien plainte, & l'a menacé cent fois de briſer ſon arc & ſon carquois, & de luy couper les ailes: mais elle aſſeure elle meſme qu'il ne s'en fait que rire, & qu'il devient le plus libertin du monde. Cependant prenez garde à ce Chaſſeur, & à la Deeſſe qui eſt épriſe de ſa beauté. Il ſemble qu'elle ne ſe puiſſe laſſer de le regarder dans la poſture où il s'eſt endormy, appuyé d'une main ſur le coude, & de l'autre laiſſant negligemment tomber ſes traits, ayant eu ſoin auparavant d'eſtendre ſon manteau ſur l'herbe menuë. Elle ne fait point de bruit en deſcendant ſur ce nuage, où elle eſt aſſiſe, de peur de l'éveiller, & s'approchant de luy pour ſentir le doux parfum de ſon haleine, elle gouſte des delices qui ne ſe peuvent exprimer. Qu'on devine les imaginations qui luy viennent en l'eſprit, & que les Poëtes delicats nous apprennent de la façon qu'elle en ſceut uſer; Theocrite ſera de ce nombre avec Ovide dans ſon arr d'Aymer, & Properce dans le peu de Vers qu'il en a écrit: mais d'autres plus ſerieux nous feront connoiſtre que par le ſonge d'Endymion, il faut entendre les meditations d'un bel eſprit touchant

chant le mouvement & les diverſes faces de la Lune, à quoy l'aſſiduité qu'il y apporta, fit croire qu'il avoit dormy pluſieurs années ſans ſe réveiller; parce que dans cette occupation, il fut long-temps éloigné de la converſation des hommes ſi Mnaſeas en doit eſtre crû dans le premier livre de ſon Europe, au raport de Lilius Giraldus: Toutesfois Ciceron maintient dans ſes Tuſculanes qu'on ne ſçait pas quand il s'eſt endormy ſur les montagnes de Carie; mais qu'il eſt bien perſuadé qu'il ne s'eſt pas réveillé: & Strabon dans ſon 13. livre écrit que de ſon temps, on monſtroit ſur le mont Latmus le ſepulchre d'Endymion.

ANNOTATIONS.

ENDYMION] Fut un berger de la Carie, qui frequentoit d'ordinaire sur le Mont Latmus, d'où l'on tient qu'il observoit les mouvemens de la Lune, ayant l'esprit elevé, & propre à cette sorte de speculation, ce qui a donné lieu aux Poëtes de feindre que la Lune en devint espriſe d'amour. Ils ont dit aussi qu'il estoit fils d'Etlius fils de Jupiter, & qu'il eut des caresses de cette Deesse Peon, Epeus, Etholus, Eleus, Pithir, Pyse, & Euridice. Quint. Calaber en a parlé dans son 10. liv. Nonnus dans le 13. livre de ses Dionysiaques; Apollodore dans son premier livre, Hyginus au Chapitre 271. de ses Fables:

OVIDE. & Ovide dans son Epistre de Leandre à
« Hero, luy fait dire; Je me suis mis dans la
« Mer avec si peu de bruict, que personne ne
« m'ouït passer; la Lune seule y prit garde,
« & se doutant bien de mon dessein, elle me
« fit la faveur de m'éclairer, & de me mon-
« strer le chemin que je devois tenir, ce qui
« fut cause que levant les yeux vers elle; je
« luy dis, ô belle Deesse, favorisez-moy, s'il
« vous plaist, pour l'amour de ce beau garçon
« que vous réveillez si souvent dans les grot-
« tes de Latmie. L'amour que vous luy por-
« tés ne permet pas que vous soyés cruelle
« aux amoureux, & je croy bien que c'est en
« sa consideration que vous me faites main-
« tenant un si bon office. Continuez donc,
« je vous prie, & servez moy de guide au
« voyage que j'entreprens pour chercher des
« contentemens tels que ceux qui vous obli-
« gent si souvent de quitter le Ciel. Je m'as-
« seure que vous ne trouverez pas mauvais
« que je me mette au hazard de traverser la
« Mer pour aller voir une Deesse, puisque
« vous en estes une tres-puissante qui prenez
« bien la peine de traverser toutes les regions
« de l'air pour venir embrasser un mortel.

Nec mora, depoſito pariter cum veſte timore,
Jactabam liquido brachia lenta mari.
Luna mihi tremulum lumen præbebat eunti,
Ut comes in noſtras officioſa vias.
Hanc ego ſuſpiciens, faveas, ô candida dixi,
Et ſubeant animo Latmia ſaxa tuo.
Non ſinit Endymion te pectoris eſſe ſeveri:
Flecte (precor) vultus ad mea furta tuos.
Tu Dea mortalem cœlo delapſa petebas;
(Verba loqui liceat) quam ſequor, ipſa dea eſt.

Dans la treiziéme Elegie du premier livre des Amours, il dit à l'Aurore; Voyez quels » sommeils la Lune donne au jeune Endy- » mion qu'elle ayme, cependant sa beauté » n'est point inferieure à la vostre. »

Aſpice quos ſomnos juveni donarit amato
Luna, nec illius forma ſecunda tua eſt.

Dans l'Epistre de Sappho à Phaon, le mesme Autheur fait allusion à cette Fable, quand il dit: Si la Lune qui voit toutes » choses, le regarde aussi, Phaon sera obligé » par son commandement de continuer son » sommeil. »

Hunc ſi conſpiciat, quæ conſpicit omnia Phœbe,
Juſſus erit ſomnos continuare Phaon.

Et dans le troisiéme livre de l'art d'aymer: O Lune, Endymion que tu cheris sur le » Mont de Latmie ne te fait point rougir, ny » Cephale n'est point une conqueste honteu- » se à la Deesse au teint de rose. »

Latmius Endymion non eſt tibi Luna rubori,
Nec Cephalus roſeæ præda pudenda Deæ.

Properce dans la 15. Elegie du 2. livre, écrit à Cynthie: On dit qu'Endymion PROPERCE. estoit nud quand la sœur d'Apollon se sentit espriſe de son amour, & que la Deesse estoit nuë quand il prit toute sorte de privautez avec elle:

Nudus & Endymion Phœbi cepiſſe ſororem
Dicitur, & nudæ concubuiſſe deæ.

Valerius Flaccus dans son 8. liv. des Argonautes en fait une telle comparaison avec le guerrier qui conqueſta la toison. Comme VALERIUS FLACCUS. le Chasseur de Latmie, digne des amours d'une Deesse, s'estant mis à l'ombre en Esté quand il fait grand chaud, & que ses com-

pagnons sont encore écartez dans les bois, la Lune le vient trouver ayant vollé les cornes de son croissant :

Qualis, adhuc sparsis comitum per lustra catervis,
Latmius æstiva residet venator in umbra,
Dignus amore deæ : velatis cornibus & jam
Luna venit.

STACE. Stace dans la Sylve qu'il a écrite sur la che- « velure d'Earinus, fait dire à Venus qu'elle « n'a jamais rien veu de si doux au monde, « ny jamais rien fait de si beau, & qu'il faut « qu'Endymion luy cede sans murmurer, la « gloire de la beauté.

Nil ego, nil fateor, toto jam dulce sub orbe
Aut vidi, aut genui. cedat tibi Latmius ultro.

GEORGE BUCANAN. Mais George Bucanan vers la fin de son cinquiéme livre de la Sphere, qui est un ouvrage que l'on pourroit comparer aux Anciens ; apres avoir parlé du sujet des amours de la Lune & d'Endymion qu'il « traitte en cette sorte ; La posterité qui se « souviendra des choses passées, n'aura point « desagreable de celebrer les loüanges d'En- « dymion : Elle parlera de cet Endymion « que la belle Delie ne fit point de scrupule « de preferer à son frere. Cette Deesse se sen- « tit blessée des traits invincibles du fils de « Venus, autour des petites collines du pays « des Leleges, où la Carie éleve ses costes le « long de la mer Egée, tandis que le jeune « Endymion, le plus beau des Bergers, fai- « sant paistre ses bœufs aupres des ruisseaux, « conceut un feu secret ; non pas à la verité « que les Dryades ou les Napées, qui ayment « les prairies, eussent blessé son ame, quoy « que les Napées eussent souvent mené le bal « dans les prairies, ayant les jambes décou- « vertes, les pieds & les bras nuds, avec leurs « cheveux blonds agreablement épars autour « de leur col aussi blanc que le laict ; quoy « que les Dryades cachées sous leurs feuilla- « ges, fussent allées souvent apres luy, quand « il s'éloignoit, & eussent pris souvent la fui- « te devant luy, quand il venoit, & souhait- « toient d'estre veuës de luy en fuyant. Il « n'estoit épris que des charmes des divers « visages de la Lune sur qui ses regards estoient fixes ; soit que sa lumiere ne fust „ pas complete quand elle s'éloignoit de luy, „ ou qu'elle se retirast le matin ; il nourris- „ soit sa joye par des vœux secrets, parce „ qu'il n'avoit pas encore la hardiesse de les „ confier à ses paroles. Enfin quand sa fureur „ fut accruë de telle sorte, & que sa manie „ vint à tel point qu'il fut contraint de parler, „ ne pouvant reposer sur les cimes feüilluës „ de Latmie ; mais regardant incessamment „ la Deesse, & nourrissant son amour à force „ de la regarder, il faisoit retentir les rochers „ de ses gemissemens & de ses plaintes ; Bois, „ fontaines, solitudes sombres, antres des „ bestes sauvages, si vous avez quelque raci- „ ne ou quelque plante salutaire qui appaise „ l'ardeur d'une fiévre vehemente, donnez „ quelque remede à mon tourment. Mais „ ny les rochers sourds à mes plaintes, ne „ sont point flechis, ny les bois, ny les fon- „ taines ne m'écoutent point. Il n'y a que „ vous seule, ô Deesse, qui pouvez alleger „ ma douleur, vous de qui la rosée que vostre „ belle bouche fait tomber sur les herbes, re- „ nouvelle leur verdure, quand elles sont al- „ terées, par qui la Mer s'agite diversement, „ l'air sourit, & se console de la perte du jour. „ Mais que veux-je dire, insensé que je suis ? „ y a-t'il quelque prosperité que je me puisse „ promettre dans mon malheur ? Que la „ Reine des Astres, l'ornement de la region „ Etherée prefere la Terre au Ciel ? Et qu'a- „ pres avoir quitté la compagnie de son fre- „ re, elle trouve bon de se rendre complai- „ sante à un pauvre Berger ? Que ne meurs- „ tu infortuné ! Ne deçoy point en vain ta „ douleur par une fausse credulité, & ne te „ trompe point par une esperance inutile, il „ n'y a que la mort qui soit capable de guerir „ ton amour. »

Voce canent memores grata Endymiona minores :
Endymiona, suo quem Delia candida fratri
Prætulit, invicta Veneris confixa sagitta,
Collibus in Lelegum, qua Caria celsa profundo
Imminet Ægeo, pulchros dum flumina propter
Pascit agens taureos, juvenum pulcherrimus ipse,

Endy-

Endymion teneris ſenſim imbibit oſſibus ignem.
Non illi Dryades, nec amantes prata Napææ
Perculſere animum, quanquam per prata Napææ
Sæpe agerent choreas, nudatæ crura, pedeſque,
Brachiaque & flavam per lactea colla refuſæ
Cæſariem: quanquam Dryades ſub fronde latentes, (tem
Sæpe recedentem ſequerentur, ſæpe ſequen-
Profugerent viſæ, & cuperent fugiendo videri.
Unius in Lunæ vultu ſic vultibus hærens,
Spectat inexpleto fugientem lumine, ſpectat
Manè recedentem, & tacito ſua gaudia voto
Nutrit, vota auſus nondum committere verbis.
Ut furor increvit, majorque inſania morbi,
Expreſſit veras flagranti è pectore voces,
Sæpe ſuper Latmi frondoſa cacumina pernox
Spectabatque Deam, ſpectanſque fovebat amorem;
Et gemitu, & vanis tundebat ſaxa querelis.
O Nemora, ô fontes, & amicæ fontibus umbræ,
Antraque ſævarum latebris horrenda ferarum,
Si qua latet radix, aut graminis herba ſalubris,
Quæ levet inſanos, vel tollat pectoris æſtus,
Ferte ſalutiferum veſtro medicamen alumno.
Sed neque ſurda meis flectuntur ſaxa querelis,
Nec nemora & fontes: noſtro Dea ſola dolori
Auxilium tu ferre potes, Dea, cujus ab ore
Herba bibit ſitiens rores, mare geſtit, & æther
Ridet, & amiſſi ſolatur damna diei.
Sed quid ego hæc demens? aut quo tam proſpera rebus
Fata meis? decus ætheriæ Regina choreæ
Præferat ut cœlo terras, & ſole relicto
Gaudeat ut pecoris duro placuiſſe magiſtro?
Quin morere infelix, neu credulitate dolorem
Falle tuum fruſtra, neu ſpe te decipe vana.
Una tuum mors eſt quæ ſolvere poſſit amorem.

Il adjouſte. Le jeune-homme faiſoit ces plaintes parmy les rochers & les coſtaux ſauvages de Latmie: il en entretenoit les antres & les bois, quand avec beaucoup de laſſitude, le ſommeil s'eſtant répandu ſur ſes paupieres, & l'aſſoupiſſement dans ſes membres, le firent coucher ſur la verdure. Mais d'autre coſté, ny l'amour ne ſe faiſoit pas moins ſentir dans le cœur de la Deeſſe, ny le feu qui l'embraſoit, ne luy mettoit pas de moindres ſoucis dans l'ame, regardant du Ciel ſerain ſur l'herbe menuë les tendreſſes nompareilles d'un viſage charmant, ſa cheveleure negligée ſur ſon col blanc comme le laict, ſur ſon teint plus blanc que la neige tombée depuis peu; ſa belle cheveleure qui ſurmontoit le vif éclat de l'or. Que ſi elle euſt pû eviter les regards de ſon frere qui voit toutes choſes, & ſi la crainte & la pudeur, ne luy euſſent point fait d'obſtacles, elle ſe fuſt bien-toſt laiſſé couler au milieu de l'air, pour le venir embraſſer. Mais ny la crainte, ny la pudeur ne peurent tellement retenir ſa paſſion, qu'en ſe couvrant d'une nuë, elle ne crut qu'elle feroit ſi bien que ſon frere ne s'en appercevroit pas, eſtant cachée dans l'ombre de la terre interpoſée. Elle ſe vint donc aſſeoir aupres de l'aymable perſonne qui l'avoit obligée de deſcendre: & ſe voyant ſur le point de prendre des baiſers modeſtes, ſans les appuyer fortement ſur une bouche de roſes, l'Amour & l'Eſperance firent agir ſes deſirs, & ſes craintes tour à tour, tandis qu'elle vouloit, & ne vouloit pas troubler le ſommeil de ſon amant, qu'elle ſouhaitoit d'en eſtre ſurpriſe, & qu'elle en avoit peur en meſme temps: qu'elle ne ſçavoit ſi elle devoit prier, ou ſi elle devoit attendre d'eſtre priée. Enfin elle ſe donna la liberté de prier, quoy qu'elle euſt mieux aymé d'eſtre priée: & l'aſſoupiſſement du jeune garçon s'eſtant éuanoüy de luy-meſme, il ouvrit doucement ſes yeux.

Hæc juvenis per ſaxa, & inhoſpita culmina Latmi
Et nemora, & ſolis ſolus deflebat in antris,
Dum ſopor invictos oculos, & torpor in artus

Infusus, lassum in viridi prosterneret herba.
Sed nec amor divum, nec segnior ignis edaci
Carpebat cura, nitidi de culmine cœli
Spectantem teneræ teneri decus oris in herba,
Neglectamque comam per lactea colla, recentes
Colla nives, flavumque comam quæ vinceret aurum.
Et nisi, crenentem ne falleret omnia fratrem,
Et timor, & pudor obstaret, dilapsa per auras
Isset in amplexus, sed nec timor, & pudor ægrum
Sic fregêre animum, fratrem quin obiice nubis
Falleret, oppositæque latens telluris in umbra:
Et cum vicina projecta jaceret in herba,
Et leviter roseo libaret ab ore modesta
Oscula, vota, metusque & spes alternat, amorque.
Dum vult, dum non vult somnos turbare, cupitque
Deprendi, & metuit, nescit roget, anne regetur:
Certa rogare licet, mallet tamen illa rogari,
Sponte sopor lentos pueri patefecit ocellos.

Enfin il poursuit, & acheve ainsi sa narra-
" tion. Aussi tost que sa pudeur eut esté vain-
" cuë pour le ceder à l'amour, ne voulant
" pas neanmoins preferer le sejour de la terre
" à celuy du Ciel, elle mit le jeune homme
" dans son char, & l'enleva au dessus de la
" Region etherée. Elle luy fit voir les secrets
" de son Empire inconnu aux hommes, luy
" ordonna de les reveler à ses voisins, de re-
" prendre les Sophistes qui controuvent tant
" de fables inutiles, qui pensent que les Astres
" sont des terres embrasées, ou des pierres
" allumées, ou des barques tournoyantes au-
" tour d'une espece de rouë, d'où elles font
" rejallir des flâmes, ou qu'il y a des païs ha-
" bitez par des peuples aëriens, renfermans
" une lumiere conceuë de nostre feu dans un
" corps transparant comme le verre. Et
" quand Endymion fut retourné du Ciel sur
" le Mont de Latmie, il publia ces choses
chez ses voisins, les répandit par toute la
province des Leleges, & autour des pasca-
ges de la brûlante Lycie, ravagez par les
flâmes de la Chimere, dans la Mœonie
que l'or de ses rivieres rend si somptueuse
autour des fertiles plaines de Phrygie, om-
bragée de vignobles, & jusques au païs des
Ioniens amollis par les delices. De là, l'estu-
de de l'Astrologie ayant passé la Mer, vint
dans l'Achaïe, & ce fut bien tard, & avec
beaucoup de peine que le soucy de connoi-
stre les mouvemens du Ciel fut conceu de
la nation Romaine, & que les secrets des
Cieux sur ce sujet furent divulguez dans les
villes d'Italie.

Ut pudor ex illo victus concessit amori,
Non contenta polo terras præferre, per auras
Sustulit, inque sua juveni super æthera biga
Sublato, non nota homini penetralia regni
Ipsa sui spectare dedit, monuitque propinquis
Proderet ut populis, fingentes vana sophistas
Argueret, quique Astra putent Titania glebas
Ignitas, lapidesve, scaphasve, rotæve figuras
Vertendo è media flammas aspide vomentes:
Aut arva aëreis populis habitata, & ab igne
Conceptum nostro vitreo sub corpore lumen
Condentes. hæc, quando in Latmia pascua cælo
Redditus, Endymion late vicina per arva
Diffudit Lelegum, & flammis infesta Chimeræ
Pascua flaventis Lyciæ, rivisque superbam
Mœoniam auriferis, mitique umbrosa Lyceo
Culta Phrygum, & molles ad durum littus Ionas.
Inde per Ægeos accepit Achaia fluctus
Transmissum studium astrorum: vix sera togatæ
Cura fuit genti cæli deprendere motus,
Et secreta Deûm Ausonias vulgare per urbes.

La Lune eut encore d'autres amours, &
trouva bon que Pan luy fist des caresses sous
la forme d'un Belier, comme Virgile l'a
remarqué au 3. des Georgiques, où il dit: VIRGIL.
Choisi des brebis blanches qui portent des
toisons deliées. Mais rejettes-en le Belier,
quoy qu'il fust d'une égale blancheur, si sa
lan-

" langue eſt ſeulement noire dans ſon humi-
" de palais, de peur qu'il ne marquaſt les pe-
" tits agneaux par des taches obſcures, fay
" donc chois dans le bercail d'un Belier par-
" fait. Ainſi, ô Lune, tu fus ſurpriſe avec un
" preſent de laine blanche, lors que Pan Dieu
" d'Arcadie (ſi la choſe eſt croyable) te de-
" ceut, en t'invitant un jour à venir dans les
" profondes foreſts, lors que tu n'eus point à
" mépris la voix de ton Amant.

Continuoque greges villis lege mollibus albos,
Illum autem (quamvis aries ſit candidus ipſe)
Nigra ſubeſt udo tantum cui lingua palato,
Rejice, ne maculis infuſcet vellera pullis
Naſcentum: plenoque alium circumſpice campo.
Munere ſi niveo lanæ (ſi credere dignum eſt)
Pan deus Arcadiæ captam te Luna feſellit
In nemora alta vocans: nec tu aſpernata vocantem.

" Mais à propos de la Lune, puis que Virgile
" nous donne ſujet d'en parler, ayant re-
" ceuilly ce que nous avons pû des anciens
" Autheurs, touchant ſes amours avec Endy-
" mion, voyons ce qu'il en dit au premier
" livre de ſes Georgiques. La Lune a diver-
" ſement preſcrit pour le travail des jours
" heureux & malheureux. Mais evite prin-
" cipalement le cinquiéme jour auquel le
" ſombre Enfer, auſſi bien que les Eumeni-
" des, &c. Et plus bas. Apres la dixiéme Lu-
" ne, la ſeptiéme eſt la plus heureuſe pour
" planter la vigne, pour accouſtumer les
" bœufs ſous le joug, pour noüer aux toiles
" les filets de la trame. La neufiéme qui eſt
" contraire aux larcins, ſe trouve commode
" à la fuite.

Ipſa dies alios, alio dedit ordine Luna,
Felices operum; quintam fuge, pallidus orcus
Eumenideſque, &c.

Et plus bas.

Septima poſt decimam fœlix & ponere vites,
Et prenſos domitare boves & licia telæ,
Addere. Nona fugæ melior contraria furtis.

" Il dit enſuite. Si tu regardes le Soleil dans
" la rapidité de ſon cours, & les Lunes qui
" s'entreſuivent d'un ordre ſi reglé, jamais
tu ne ſeras trompé par le temps, ny ſurpris
par les apparences tompeuſes d'une nuict
ſerene. Quand la Lune raſſemble ſes feux,
ſi elle embraſſe un air obſcur entre ſes cor-
nes ſombres, une groſſe pluye ſe prepare
pour le laboureur, & pour le matelot. Que
ſi elle répand quelque rougeur ſur ſa bou-
che virginale, il y aura du vent; cette
Deeſſe au front doré, rougiſſant touſiours
par le vent. que ſi à ſon quatriéme lever
(car il eſt le plus certain de tous) elle eſt ſans
tache dans le Ciel, & ſi les rayons de ſes
cornes ne ſont point émouſſez, ce jour-là
meſmes, & tous les ſuivants juſqu'au mois
accomply, ſeront ſans vent & ſans pluye;
& ſur le bord de la Mer, les Mariniers
échappez du naufrage, rendront leurs
vœux à Glauque, à Panopée, & à Meli-
certe fils d'Ino.

Si vero Solem ad rapidum, Lunaſque ſequentes
Ordine reſpicies, numquam te craſtina fallet
Hora, nec inſidiis noctis capiere ſerenæ.
Luna revertentes cum primùm colligit igneis,
Si nigrum obſcuro comprenderit aëra cornu,
Maximus agricolis, pelagoque parabitur imber.
At ſi virgineum ſuffuderit ore ruborem,
Ventus erit, vento ſemper rubet aurea Phœbe:
Sin ortu in quarto (namque is certiſſimus author)
Pura, nec obtuſis per cœlum cornibus ibit:
Totus & ille dies: & qui naſcentur ab illo,
Exactum ad menſem, pluvia ventiſque carebunt:
Votaque ſervati ſolvent in littore Nautæ
Glauco, & Panopeæ, & Inoo Melicertæ.

Dans le dixiéme livre de l'Eneide, il dit que
la Lune dans ſon chariot, où elle ſe pro-
meine la nuict, avoit achevé la moitié de
ſa courſe.

Almaque curru
Noctivago Phœbe medium pulſabat Olympum.

Catulle dans quelques vers qu'il a eſcris en l'honneur de Diane, luy dit: Toy Junon, ditte Lucine par les femmes qui ſont en tra-

CATUL. LE.

" travail d'enfant: toy puissante Trivie ap-
" pellée Lune d'une lumiere empruntée:
" Toy Deesse qui par le cours d'un mois,
" mesures le chemin de l'année, & qui em-
" plis de moissons les granges du Laboureur;
" sois tousiours venerable de quelque façon,
" qu'il te plaise d'estre nommée, & conserve
" selon ta coustume dans une heureuse abon-
" dance, le peuple de Romulus & d'Ancus.

Tu, Lucina dolentibus
Juno dicta puerperis:
Tu potens Trivia & notho es
Dicta lumine Luna.
Tu cursu, Dea, menstruo
Metiens iter annuum
Rustica agricolæ bonis
Tecta frugibus exples.
Sis quocumque tibi placet
Sancta nomine, Romulique
Ancique, ut solita es, bona
Sospites ope gentem.

HORACE. Horace dans son Ode 11. du 2. livre, dit qu'une mesme honneur ne dure pas toûjours aux fleurs du Printemps, ny la Lune vermeille ne luit pas toûjours d'un mesme visage.

Non semper idem floribus est honos
Vernus, neque uno Luna rubens nitet
Vultu:

Et dans la derniere des Epodes. O doux & paisible Apollon, quand tes fléches seront remises dans ton carquois, écoute les prieres des garçons: Et toy Lune, Reyne des Estoiles, qui portes deux cornes sur le front, enten aussi les prieres des jeunes pucelles.

Condito mitis placidusque telo
Supplices audi pueros Apollo:
Syderum regina bicornis audi
Luna puellas.

Et dans la 8. Satyre du premier livre, parlant de deux sorcieres qui faisoient leurs enchantemens, il dit que la Lune pour n'en estre pas témoin, s'en alla cacher toute rouge de confusion, derriere les grands sepulchres.

——— *Lunamque rubentem,*
Ne foret his testis, post magna latere sepulchra.

Properce dans la 3. Elegie de son 1. livre, Prodit à Cynthie; Enfin la Lune donnant au travers des fenestres, la Lune trop officieuse par sa lumiere qui devoit durer longtemps, te fit ouvrir les yeux de la pointe de ses rais. PROPERCE.

Donec divisas percurrens Luna fenestras,
Luna moraturis sedula luminibus,
Compositos levibus radiis patefecit ocellos.

Lucain dans son premier livre: La Lune ira par des voyes contraires à celles de son frere; & tenant à mépris de faire son oblique tour dans son char tiré par deux chevaux, elle souhaitera de prendre la charge de l'Astre du jour. LUCAIN.

——— *fratri contraria Phœbe*
Ibit, & obliquum bigas agitare per orbem
Indignata, diem poscet sibi ———.

Ensuite en parlant du flux & du reflux de la mer, il dit qu'elle s'en retourne d'elle-mesme, soit que sentant la force des rayons de la Lune second Astre du Ciel, elle s'enfle aux heures de son mouvement, &c.

——— *an sidere mota secundo*
Tethyos unda vagæ Lunaribus æstuet horis.

Et plus bas, La Lune representant naïvement l'image de son frere dans sa plus grande splendeur, passit en un moment, frappée par les ombres de la terre interposée entr'elle & le Soleil.

——— ——— *Cornuque coacto*
Jam Phœbe toto fratrem cùm redderet orbe,
Terrarum subita percussa expalluit umbra.

L'AU-

Τοῦ δήτοι φωνὴ ῥεῖ ἄσπετος, οὐδέ τι κίκυς
Εσθὶ οἵη πάρος ἔσκεν ἐνὶ γναμπτοῖσι μελίσσιν.

Tithon. XVI. Homerus, Hymno 3.

L'AURORE ET TITHON. XVI.

VOYEZ comme l'Aurore ne mépriſe point la vieilleſſe de Tithon : elle ne l'abandonne point ſeul ſans regret, dans ſon Palais Oriental, ou ſur ce lict de fleurs dreſſé par ces petits Amours qui conſiderent ſes careſſes avec plaiſir nompareil, la Deeſſe, en le quitrant, le réchauffe entre ſes bras avant que ſes ſoins l'obligent à laver ſes chevaux qui ne ſont pas encore attelez. Quelquefois, le tenant embraſſé, comme elle ſe repoſoit chez les Indiens, elle s'eſt plainte que les jours revenoient trop promptement : & montant ſur ſon char, elle a dit bien ſouvent que les Dieux eſtoient injuſtes de la faire lever trop toſt, & rendoit à regret ſon office à l'Univers : car la joye d'eſtre auprez de Tithon en vie quelque vieux qu'il fuſt, luy eſtoit plus grande que le dueïl ne luy fut ſenſible quand elle perdit ſon fils Memnon. Elle n'avoit point de honte de dormir aupres de luy, & donnoit fort ſouvent des baiſers à ſa teſte chenuë, parce que l'eſtime qu'elle avoit toûjours faite de la beauté de ſa jeuneſſe, luy perſuadoit que dans le grand âge qu'il avoit, il luy en eſtoit encore demeuré quelques traits. Si Jupiter luy euſt conſervé cette fleur precieuſe, en luy donnant l'immortalité à la priere de l'Aurore, il n'auroit non plus vieilly que Ganimede ſon parent, qui ſervoit d'Echançon au Roy des Dieux : & l'extréme caducité qui luy avoit dérobé les plaiſirs de la vie, ne luy euſt pas fait deſirer, comme elle fit, de depoſer le don qu'il avoit receu de ne mourir jamais. Il pria meſme ſa chere Eſpouſe d'obtenir pour luy cette faveur du Ciel (deplorable condition des hommes de ne vouloir pas mourir, quand l'heure en eſt venuë, & de le deſirer quand il ne le faut pas) mais cela ne fut pas poſſible : car ce que la Deſtinée a une fois ordonné, il n'eſt pas permis de le changer : toutesfois afin de conſoler Tithon, la Deeſſe obtint en ſa faveur qu'il prendoit la forme d'une Cigale, que l'on dit ne vieiller jamais, & qui rajeunit touſiours en quittant ſa vieille peau. C'eſt en cét eſtat qu'il commence de venir dans cette peinture, où il reçoit les derniers embraſſements de ſa divine Eſpouſe, dont le char que les heures attelent à l'extremité de l'Horiſon, ſe prepare d'aller au devant de celuy du Soleil. Il

fait desia disparoistre les feux des Estoiles ayant chassé du Ciel les humides ombres de la nuict, & sa couleur de roses épanche desia sur la terre, sa nouvelle splendeur.

Or l'Aurore aux beaux yeux de roses diaprée
Quitte alors son Espoux dans sa couche pourprée
Répandant peu à pen l'esprit de son flambeau,
Parmy l'air coloré de maint rayon nouveau.

Et pour user encore sur ce sujet du langage des Dieux.

Ha! je te voy douce clarté
Tu sois la bien-venuë
Je te vois celeste beauté
Paroistre sur la nuë,
Et ton Estoile en arrivant
Blanchit les costaux du Levant.

Voila comme les Poëtes parlent de l'Aurore, qui selon Hesiode estoit fille d'Hyperion & de Theïa; mais selon quelques autres, de Titan & de la terre, quoy qu'Ovide en quelque endroit l'appelle *Palantias* du nom d'un pere qui n'est pas si connû. Or c'est de Titon fils de Laomedon Roy des Troyens, qu'elle ravit en sa jeunesse à cause de sa beauté, & qu'elle emmena en Ethiopie pour jouïr paisiblement de ses caresses, qu'elle eut ce fameux Memnon qui fut tué au siege de Troye par le vaillant Achille, dont nous parlerons bien-tost. Ce sujet nous apprend que celuy-là n'est pas tousiours heureux qui vieillit trop long-temps, quoy que ce fust en la bonne-grace des Dieux.

ANNO-

ANNOTATIONS.

TITHON.] Fils de Laomedon, & frere de Priam, mais de diverſes meres; car Priam devoit ſa naiſſance à Leucippe, & Tithon à Strymo ou à Rheo fille de Scamandre. Il fut enlevé au Ciel par l'Aurore qui en devint amoureuſe, & obtint ſon immortalité des Parques, mais non pas le don de ne point vieillir; de ſorte qu'eſtant fort avancé ſur l'âge, il devint decrepit, & eut regret de ne pouvoir mourir; ce qui fit que les Dieux ayant pitié de luy, pour l'amour de l'Aurore, le changerent en Cigale, qui ſe dépoüillant de ſa vieille peau, ſe rajeunit de temps en temps, & conſerva par ce moyen ſon immortalité. On dit que le deuil qu'il eut de la mort de ſon fils Memnon qui fut tué au ſiege de Troye, luy fit concevoir ce deſir funeſte. On tient auſſi que ce fut luy qui baſtit la ville de Suſes aupres du Coaſpe, qui eſt un fleuve fameux de la Perſe, & que cette ville riche & puiſſante, fut depuis la capitale des Perſes. Il eut deux fils de l'Aurore, Memnon, & Emathion qui donna ſon nom à l'Emathie, qui fut autresfois une des plus conſiderables Provinces de la Macedoine. Voicy ce que j'ay trouvé de Tithon dans les Poëtes que j'ay leus.

VIRGILE. Virgile dans le 1. livre de ſes Georgiques dit, Que « ſi au point du jour, divers rayons s'élancent entre les nuages épais, ou que l'Aurore ſe leve d'un viſage paſle de la couche enſafranée de Tithon, à peine les branches & les feüilles de la vigne ſeront capables de deffendre la tendreſſe de leurs raiſins, tant l'horrible greſle viendra épaiſſe, qui ſaute avec un grand bruit en tombant ſur les toicts.

Aut ubi ſub lucem denſa inter nubila ſeſe,
Diverſi erumpent radii: aut ubi pallida ſurget,
Tithoni croceum linquens Aurora cubile,
Heu male tum mites defendet pampinus uvas;
Tam multa in tectis crepitans ſalit horrida grando.

Dans le troiſiéme livre du meſme ouvrage, il marque la maiſon de Tithon par celle de Ceſar, qui eſtoit du ſang des Princes de Troye, quand il dit: Si eſt-ce qu'il faudra » que bien-toſt je me prepare à dire les vehe- » mentes batailles de Ceſar, & que je porte » ſon nom auſſi loin ſur les ailes de la Re- » nommée, comme il eſt diſtant de ſa pre- » miere origine, qui deſcend de la race de » Tithon. »

Mox tamen ardentes accingar dicere pugnas
Cæſaris, & nomen fama tot ferre per annos,
Tithoni prima quot abeſt ab origine Cæſar.

Dans le 4. de l'Eneide. L'Aurore, dit-il, » épanchoit deſia ſa nouvelle clarté ſur la » terre, ſe levant de la couche enſafranée de » Tithon. »

Et jam prima novo ſpargebat lumine terras
Tithoni croceum linquens Aurora cubile.

Il dit la meſme choſe dans le 9. livre. Et dans le 8. Venus dit à Vulcain; la fille de Nerée pût t'émouvoir par ſes larmes, auſſi bien que la femme de Tithon.

——— Te filia Nerei,
Te potuit lacrymis Tithonia flectere conjux.

VALERIUS FLACCUS. C'eſt ainſi que Valerius Flaccus commence ſon 3. livre des Argonaures: La femme de Tithon avoit deſia par trois fois écarté les froides humiditez de la nuict, & par trois fois, elle avoit éclaircy le Ciel.

Tertia jam gelidas Tithonia ſolverat undas,
Exuerat atque polum.

HORACE. Horace dans la 28. Ode du 1. livre eſcrit, que le pere de Pelops qui fut receu à la table des Dieux, n'évita point la mort, & » que Tiihon qui fut élevé au deſſus de l'air, » & que Minos qui fut admis aux ſecrets de » Jupiter, ne s'en trouverent pas exempts. »

Occidit & Pelopis genitor, conviva Deorum,
Tithonuſque remotus in auras
Et Jovis arcanis Minos admiſſus.

" Et dans la 16. du 2. livre. Il n'y a rien, " dit il, qui soit heureux de tout point : une " prompte mort ravit le fameux Achille: une " longue vieillesse minua Tithon : & peut- " estre que le temps m'accordera ce qu'il te " voudra refuser.

Abstulit clarum cita mors Achillem,
Longa Tithonum minuit senectus :
Et mihi forsan, tibi quod negarit,
Porriget hora.

PROPERCE. Properce dans la 18. Elegie de son 2. livre dit à Cynthie. L'Aurora sans mépriser la " vieillesse de Tithon, ne l'a point abandon- " né seul dans son Palais oriental : & le reste.

At non Tithoni spernens Aurora senectam,
Desertum Eoa passa jacere domo est,
Illum sæpe suis decedens fovit in ulnis,
Quam prius abjunctos sedula lavit equos.
Illum ad vicinos quum amplexa quiescret Indos,
Maturos iterum est questa redire dies.

" Et dans la 25. Elegie du mesme livre, il dit " encore à Cynthie ; Quand je deviendrois " encore aussi vieux que Tithon, ou que je " serois aussi âgé que Nestor, il n'y a point de " vieillesse au monde qui me peust destour- " ner de ton amour.

At me ab amore tuo deducet nulla senectus,
Sive ego Tithonus, sive ego Nestor ero.

Quant à l'Aurore, selon Hesiode dans sa Theogonie, elle estoit fille d'Hyperion & de Thetia, & sœur du Soleil & de la Lune, d'autres la font fille de Titan & de la Terre. Ses amours avec Cephale, fils de Mercure & d'Herse, sont amplement descrites par Ovide au 7. livre de ses Metamorphoses. Cet agreable Poëte en parle aussi dans son Epistre de Phedre à Hyppolite, & dans son 3. livre de l'art d'aymer. Homere dans son Odissée livres 5. & 15. touche quelque chose des amours de l'Aurore avec Orion & avec Clitus. Elle eut de Cephale un fils, appellé Phaëton, que les Grecs disoient estre semblable aux Dieux : & Hesiode qui en parle, comme nous avons dit, dans sa Theogonie, la fait mere des Astres & des Vents, qu'elle conceut de son mariage avec Astrée. Quant à son fils Memnon qu'elle eut de Tithon, nous en parlerons sur le Tableau suivant : & pour achever de fournir à l'espace qui nous reste sur celuy-cy, Virgile sera le premier des Poëtes qui nous en fournira de matiere, de ses illustres ouvrages, pour nous faire voir les pensées qu'ils ont euës de l'Aurore. Il dit donc au premier de ses Georgiques que plusieurs ouvrages se font bien mieux durant la fraicheur de la nuict, ou quand avec les premiers rayons du Soleil, l'Aurore épand sa rosée sur les campagnes, que non pas en plein jour. VIRGILE.

Multa adeo gelidâ melius se nocte dedere :
Aut cum sole novo, terras irrorat Eous.

Dans le 3. livre de l'Eneide. Desia l'Aurore rougissoit faisant disparoistre les feux des Estoiles, quand nous vismes de loin des montagnes obscures, & l'Italie qui s'abbaissoit au dessous.

Jamque rubescebat stellis aurora fugatis :
Cum procul obscuros colles, humilemque videmus,
Italiam.

Et ensuite. La journée suivante se levoit, desia du costé de l'Orient, & desia l'Aurore avoit chassé du Ciel les humides ombres de la nuict, quand on vid sortir du bois, avec une maigreur nompareille la nouvelle figure d'un homme inconnu, extenué par la faim, & miserablement vestu.

Postera jam dies primo surgebat Eoo,
Humentemque Aurora polo dimoverat umbram :
Cum subito sylvis, macie confecta suprema,
Ignoti nova forma viri, miserandaque cultu
Procedit.

Il dit presque la mesme chose au commencement du 4. livre. Le jour suivant éclairoit la terre du flambeau du Soleil, & l'Aurore avoit chassé du Ciel les humides ombres de la nuit.

Postera Phœbea lustrabat lampade terras,
Humentemque Aurora polo dimoverat umbram.

Ensuite.

" Enſuite. L'Aurore ſe leva de l'Ocean: & " ſi-toſt que le jour parut, l'élite de la jeu- " neſſe ſortit des maiſons.

Oceanum interea ſurgens Aurora reliquit.

Dans le 5. livre, Enée propoſe des prix pour les jeux, quand la neufiéme Aurore qui de la pointe de ſes rayons découvre l'Univers, nous aura redonné une heureuſe journée.

Prætereà ſi nona diem mortalibus almum
Aurora extulerit, radiiſque retexerit orbem.

Enſuite; Enfin le jour eſtoit venu que l'on attendoit avec beaucoup d'impatience, & deſia par un temps ſerein les chevaux de Phaëton traînoient pour la neufiéme fois le char de l'Aurore; quand, &c.

Expectata dies aderat, nonamque ſerena
Auroram Phaëtontis equi jam luce vehebant:

Dans le 6. livre; Pendant l'entretien d'Enée & de la Sibyle aux Enfers avec Deiphobe; l'Aurore avec ſon chariot de roſes avançoit touſiours ſa courſe dans le Ciel, dont elle avoit deja traverſé la moitié, & peut-eſtre en cette conference euſt-on employé tout le temps qui eſtoit ordonné pour demeurer là bas, ſi la Sibyle qui accompagnoit Enée, ne l'euſt adverty, &c.

Hac vice ſermonum roſeis Aurora quadrigis
Jam medium ætherio curſu trajecerat axem:

Dans le 7. Deſia la Mer commençoit à rougir ſous les premiers rayons du jour, & l'Aurore dans ſon char de roſes, répandoit du Ciel ſa lumiere dorée, quand les vents s'abaiſſerent:

Jamque rubeſcebat radiis mare, & æthere ab alto
Aurora in roſeis fulgebat lutea bigis:
Cum venti poſuere.

L'onziéme livre commence en cette ſorte: L'Aurore venoit à peine de ſortir de l'Ocean, & on ne faiſoit que d'appercevoir les premiers rayons de la clarté naiſſante; Quand Enée, &c.

Oceanum interea ſurgens Aurora reliquit.

Et dans le meſme livre; Cependant l'Aurore avoit ramené l'agreable lumiere aux miſerables Mortels, pour recommencer leurs labeurs, & leurs Ouvrages:

Aurora interea miſeris mortalibus almam
Extulerat lucem, referens opera, atque labores.

Catulle dans ſon Poëme des Nopces de Pelée & de Tethis, fait cette belle comparaiſon; Comme le vent Zephire qui d'une paiſible haleine faiſant vers le matin fronſer la Mer, agite inſenſiblement les vagues faciles à s'emouvoir, quand l'Aurore ſe leve avec la ſplendeur naiſſante du Soleil qui entre dans ſa courſe vagabonde. Ces vagues eſtant pouſſées d'abord par un ſouffle gracieux, vont en avant, & l'on diroit qu'elles ſous-rient, faiſant ouïr de douces plaintes, puis ſe redoublent à proportion que le vent augmente: Elles brillent de loin ſous la ſplendeur pourprée de la lumiere qui s'y repreſente en divers endroits. CATULLE.

Hic, qualis flatu placidum mare matutino
Horrificans Zephirus proclives incitat undas,
Aurora exoriente, vagi ſub lumina Solis,
Quæ tarde primum clementi flamine pulſæ
Procedunt, leni reſonant plangore cachinni:
Poſt vento creſcente magis magis increbreſcunt;
Purpureaque procul nantes à luce refulgent.

Et dans le Poëme de la chevelure de Berenice; la chevelure d'or de cette Reyne parle ainſi: Mes ſœurs, les autres treſſes qui compoſoient l'autre chevelure qui eſtoit demeurée ſur la teſte de Berenice, pleuroient la deſtinée qui venoit de me ſeparer de leur compagnie; quand l'Aurore mere de l'Ethiopien Memnon, frappant l'air de ſes plumes agitées, ſe preſenta devant moy avec le cheval ailé de Cloris dans la ville d'Arſinoë, où la femme de Zephire, Citoyenne gracieuſe des bords du Canope, me l'avoit envoyé pour m'enlever, comme il fit, dans la region Etherée, & m'emporta dans le chaſte ſein de Venus, afin qu'une couronne d'or qui entouroit autresfois le front d'Ariadne, ne fuſt pas

seulement attachée au Ciel pour servir d'ornement aupres du cercle opposé à celuy de l'Ourse ; mais qu'estant les sacrées dépoüilles d'une teste dorée, nous y fissions aussi briller nostre splendeur.

Abjunctæ paulo ante comæ mea fata sorores
Lugebant, quum se Memnonis Æthiopis
Unigena impellens nutantibus aera pennis
Obtulit Arsinoes Chloridos ales equus ;
Isque per ætherias me tollens advolat umbras,
Et Veneris casto conlocat in gremio :
Ipsa suum Zephyritis eò famulum legarat,
Grata Canopeis incola littoribus.
Scilicet in vario ne solum limite cœli
Ex Ariadneis aurea temporibus
Fixa corona foret : sed nos quoque fulgeremus
Devotæ flavi verticis exuviæ.

TIBULLE. Ce lieu est assez difficile. Tibulle finit ainsi la 3. Elegie de son 1. liv. Je prie les Dieux que la belle Aurore nous ameine enfin ce jour radieux avec ses chevaux de couleur de rose :

Hoc precor, hunc illum nobis Aurora nitentem
Luciferum roseis candida portet equis.

PROPERCE. Properce dans la 12. Elegie de son 4. livre, dit qu'il y a une loy en Orient bien favorable pour les maris, & que c'est où l'Aurore colore les peuples de la rougeur de ses chevaux.

Felix Eois lex funeris una maritis,
Quos Aurora suis rubra colorat equis.

SENEQUE. Au reste, Seneque dans le premier chœur de son Hercule furieux, en fait cette belle description : Desia le Ciel allant plonger les Astres dans l'Ocean, leur donne sa couleur : la Nuict éteint ses feux : l'Aurore eveillée chasse toutes les Estoiles devant soy, & se retire la derniere : l'Ourse du Pole tourne le timon de son chariot du costé qu'elle demande le jour. Il semble que le Soleil soit emporté par ses coursiers sur les plus hautes croupes du Mont Oeta : les bocages de Cadmus chargez d'Olives, jaunissent sous le char de ce Dieu qu'ils regardent venir ; & la Lune n'a plus de force pour faire eclater sa lumiere au monde. Le travail qui réveille l'inquietude en chaque esprit, ouvre les maisons : le Berger qui a mis dehors son troupeau pendant que le Ciel degoute une moitie rosée, se defend contre la faim. Le jeune Taureau a qui les cornes n'ont point encore ouvert le front, se jouë dans la prairie : les meres reparent la laict qu'elles ont donné à leurs petits : le Chevreau qui bondit sur l'herbe menuë, s'écarte par une course vagabonde, assez loin de celuy qui le garde. On entend sur les arbres les plaintes du Rossignol : & Philomele prenant plaisir à voir dorer ses plumes au lever du Soleil, se trouve environnée de mille autres petits Oyseaux, qui par leurs chants divers font un concert melodieux, & annocent le jour. Le Marinier tousiours en doute de sa vie déploye sa voile au vent ; & là, un Pescheur assis sur le bord de cette falaise escarpée, ou racommode son hameçon qui l'a deceu, ou se courbant vers le precipice, il remarque dans l'eau la recompence qu'il promet à sa peine, sa ligne sent le poisson qui trémousse, & il s'efforce de le tirer. C'est en cela que met son esperance celuy de qui la vie rustique qui n'est point enviée, est contente de son sien, & de son peu. Les esperances inquiettes vont tumultuairement en foule avec la crainte dans les villes, &c.

Jam rara micant sidera prono
Languida mundo : nox victa vagos
Contrahit ignes : luce renata
Cogit nitidum Phosphoros agmen :
Signum celsi glaciale poli
Septem stellis Arcades ursæ
Lucem verso temone vocant :
Jam cæruleis evectus equis
Titan summum prospicit Oetan :
Jam Cadmeis inclyta baccis
Aspersa die dumeta rubent,
Phœbique fugit reditura soror.
Labor exoritur durus, & omneis
Agitat curas, aperitque domos.
Pastor gelida cana pruina
Grege dimisso pabula carpit.

Ludit

Ludit prato liber aperto
Nondum rupta fronte juvencus.
Vacuæ reparant ubera matres.
Errat curſu levis incerto
Molli petulans hœdus in herba.
Pendet ſumma ſtridula ramo,
Pennaſque novo tradere ſoli
Geſtit querulos inter nidos
Thracia pellex, turbaque circum
Confuſa ſonat, murmure miſto
Teſtata diem. Carbaſa ventis
Credit, dubius navita vitæ,
Laxos aura complente ſinus.
Hic exeſis pendens ſcopulis
Aut deceptos inſtruit hamos,
Aut ſuſpenſus ſpectat preſſa
Præmia dextra. ſentit tremulum
Linea piſcem.
Hæc, innocuæ quibus eſt vitæ
Tranquilla quies, & læta ſuo
Parvoque domus, ſpes & in agris.
Turbine magno ſpes ſollicitæ.
Urbibus errant, trepidique metus.

ASMENUS. Aſmenus la repreſente ainſi : L'Aurore veſtuë d'une couleur ſafranée ſortoit de l'Ocean, avec un grand éclat, & dans ſon char tiré par deux chevaux lumineux, elle faiſoit briller ſon teint vermeil. Le globe rayonnant épanchoit au Ciel une lumiere pure, & le flambeau du jour parut le plus beau dn monde au lever du Soleil.

Aurora Oceanum croceo velamine fulgens
Liquerat, & bijugis vecta rubebat equis.
Luce polum nitida perfudit candidus orbis,
Et clarum emicuit Sole oriente jubar.

VOMANUS. Vomanus la dépeint en cette ſorte : L'Aurore toute moite de roſée, ſort en veſtement de pourpre, répandant la lumiere orientale dans tout le Ciel eſtoilé. Le Soleil fait paroiſtre ſa teſte admirable avec ſa couronne de rayons, hors des eaux de Tethis.

Roſcida puniceo Pallantias exit amictu,
Aſtriferum inficiens luce Oriente polum.
Sol inſigne caput radiorum ardente corona,
Promit ab æquoreis Tethyos ortus aquis

JULIANUS. Voicy comme Julianus s'exprime ſur le meſme ſujet: La femme de Tithon répand ſur la Terre ſa lumiere de couleur de roſes, & la fait rejaillir dans le Ciel eſtoilé avec l'or de ſon viſage, quand le Soleil retire ſon char flamboyant du gouffre profond, & qu'il chaſſe les Aſtres par la clarté de ſes chevaux.

Tithoni conjux roſeo ſub lumine terras
Inficit, & cœlum lutea ſidereum.
Cum Sol igniferos currus è gurgite magno
Suſtulit, & claris aſtra fugavit equis.

Ecoutons Palladius : La belle Aurore, dit-il, brilloit avec ſes chevaux de couleur de roſe, & la Terre eſtoit toute moite de la roſée du matin, quand Titan s'eleva de l'humide ſein de l'ondoyante Tethis, portant un viſage flamboyant, avec une bouche éclatante. PALLADIUS.

Aurea fulgebat roſeis Aurora capillis,
Et matutino rore madebat humus.
Tethyos undivagæ cum proſilit æquore Titan,
Flammiferos vultus ore micante ferens.

Pompeïanus en fait ainſi la deſcription. Auſſi-toſt que la mere humide de Memnon eut peint le Ciel, & que de ſes mains de roſes, elle eut chaſſé les Eſtoiles, Phebus à la chevelure dorée, ſouleva ſon Globe de feu de la mer Atlantique, & la lumiere revint incontinent au monde. POMPEIANUS.

Memnonis ut genitrix infecerat humida
cœlum,
Et roſeis manibus ſidera diſpulerat:
Phœbus Atlanteis è fluctibus aureus orbem
Suſtulit igniferum: luxque dieſque redit.

Maximianus l'imite en cette ſorte. L'aurore avant-Courriere de l'Aſtre qui porte la clarté, eſtoit aſſiſe ſur ſon char : & Phœbus avoit tiré ſes chevaux du gouffre profond : il avoit chaſſé du Ciel les flambeaux nocturnes de ſes rayons lumineux, & avoit redonné le jour. MAXIMIANUS.

Prævia flammiferi curſus Aurora ſedebat:
Extuleratque alto gurgite Phœbus equos:
Noctivagoſque ſimul radiis flagrantibus
ignes
Depulerat cœlo, reddideratque diem.

Vita-

VITALIS. Vitalis la descrit ainsi. A peine l'Aurore rougissoit de son char la region Etherée, & faisoit blanchir la pointe des herbes d'une rosée nouvelle; quand la grande rouë embrasée sortit du milieu des vagues de Tethis, & que les Astres errants cederent la place aux chevaux du Soleil.

Vix Aurora suo rubefecerat æthera curru,
Summaque canebat roribus herba novis:
Prosilit è mediis candens rota Tethyos undis,
Et vaga cesserunt sidera solis equis.

BASILIUS. Basilius traite le mesme sujet en cette sorte. La Rayonnante femme de Tithon se leve de l'Ocean, & avance ses pas sous sa robe de couleur de rose. Phebus chasse les tenebres du monde, par ses rayons lumineux, & la nuict disparoit.

Surgit ab Oceano Tithoni fulgida conjux,
Et veste ab rosea subruit ipsa pedes.
Tum Phœbus radius rutilum fulgoribus orbem
Depulit è tenebris, noxque peracta fuit.

EUPHORBUS. Euphorbus, le descrit en cette sorte. Le Soleil avec tout l'or qui l'environne levoit sa teste de l'Ocean, quand les Astres dans le Ciel prirent la fuite devant luy: les Tenebres cederent la place à cette Divinité, & la douce lumiere rendit les couleurs à chaque chose.

Extulit Oceano caput aureus igniferum sol,
Fugerunt toto protinus astra polo.
Concessere Deo tenebræ, rebusque colores
Lux iterum cunctis reddidit alma suos.

HILASIUS. Et Hilasius l'imite ainsi. La Nuict se retire avec son manteau estoilé, & cache ses feux, parce que le jour commence à paroistre: la brillante rouë de Phebus venant de quitter l'Ocean toutes choses sont éclairées de sa vive splendeur.

Nox abit astrifero velamine cincta micanti,
Et redigit stellas, exoriturque dies.
Emicat Oceano Phœbi rota clara relicto,
Illustrata nitent lumine cuncta suo.

EUSTENIUS. Enfin Eustenius en fait cette description. Le Soleil se leve, & faisant monter son char, du gouffre de l'Ocean, il redonne le jour par son Globe lumineux. Il rend à la Terre & au Ciel sa torche flamboyant: & de ses rayons d'or, il chasse les Estoiles du Firmament.

Sol oriens, curruque suos è gurgite tollens
Oceano, claro reddidit orbe diem,
Flammiferumque jubar terræque poloque reducit,
Et pepulit radiis astra repente suis.

——— ἔνθα γεγωνὼς
Μέμνων αὐτέλλουσαν ἑὴν ἀσπάζεται Ηῶ.

Memnon. XVII. Dionysius, descriptione orbis.

LA STATUE DE MEMNON Fils de l'Aurore. XVII.

ENTRE les fameuſes Statuës de l'Antiquité, celle de Memnon Prince d'Ethiopie eſt ſi conſiderable, que je ne penſe pas qu'il y en ait jamais eu aucune qui luy puſt eſtre preferée, ſoit pour la matiere ou pour l'excellence de l'art, puis que l'une & l'autre contribuerent beaucoup à la rendre capable de pouſſer une voix fort douce au lever du Soleil, quand elle eſtoit frappée de ſes rayons, & de faire ouïr ſur le ſoir les accens de quelques plaintes, comme ſi elle ſe fuſt affligée de l'abſence de cet Aſtre qui luy inſpiroit vers le matin un ton fort doux. Pluſieurs ont deſcrit ce ſujet: & il ſemble que l'Autheur de ce Tableau n'ait fait que les imiter. Un certain Damis raconte dans la vie d'Apollonius, qu'à la verité Memnon eſtoit fils de l'Aurore; mais qu'il ne fut pas tué par Achille pendant le ſiege de Troye, comme l'ont chanté les Poëtes, & qu'il mourut d'une mort naturelle en Ethiopie, apres avoir regné cinq aages d'hommes: qu'au reſte les Ethiopiens qui vivent fort long-temps, le regrettent encore, & le pleurent comme s'il eſtoit mort en la fleur de ſon aage: que ſa ſtatuë taillée à la maniere de celles de Dedale, le repreſente en jeune-homme ſans barbe, eſtant d'une pierre fort noire, expoſée aux rayons du Soleil, & enfoncée de deux pieds en terre: qu'il y paroiſt ſe ſouſtenir de ſes bras ſur ſon ſiege, comme s'il vouloit ſe lever: qu'on diroit à voir ſes yeux & ſon viſage, qu'il a envie de parler, & que de fait les rayons du Soleil venant à le frapper ſur le point qu'il ſe leve, cette Statuë ſe met à parler, & ſes yeux ſe monſtrent gais & luiſants. Pauſanias dans la deſcription de la Phocide, dit que Memnon paroiſt aſſis ſur une pierre, & Sarpedon aupres de luy, appuyant ſon viſage dans le creux de ſes mains, que Memnon luy met la ſienne ſur l'paule, & que tous deux ſont barbus. Au manteau de Memnon, adjouſte-t-il, ſont repreſentez comme en broderie certains oiſeaux appellez Memnoni-

nonides, lesquels ne manquent point tous les ans, à ce que disent les Hellespontins, de s'envoler à certains jours, à son sepulche, où s'il y a quelques herbes cruës qui soient demeurées un peu courtes, ils les arrachent de leur bec, & les arrosent de leurs ailes trempées dans le fleuve Asope. Ils nous asseure au mesme endroit que Memnon ne partit point de l'Ethiopie pour aller au secours de Troye; mais de la ville de Susis en Perse, & qu'il rangea sous son obeïssance tous les peuples, depuis le fleuve Choaspes jusques en Phrygie, où les Phrygiens monstroient encore de son temps le chemin par lequel ayant cherché les plus courtes addresses de ces quartiers-là, il avoit conduit son armée pour aller au secours des Troyens. Le jeune Philostrate decrivant la mesme Statuë de Memnon, en parle en cette sorte: Je raconteray, dit-il, l'estrange merveille de Memnon, car certainement l'artifice en estoit admirable, & au dessus de toute l'industrie des hommes. Son image faite d'une pierre tirée des Montagnes d'Ethiopie, avoit l'usage de la voix; de sorte qu'elle saluoit tantost l'Aurore, avec des signes de joye (parce que l'Aurore estoit mere de Memnon) & quand le Soleil s'abbaissoit, elle faisoit ouïr une espece de gemissement, comme si elle eust esté affligée de son absence. Qu'au reste cette pierre pleuroit en certains temps, qu'elle donnoit des marques de tristesse, & qu'elle estoit diversement touchée de plaisir & de douleur. Toutesfois Pline au 7. Chap. de son 36. liv. n'attribuë à cette Statuë qu'un certain petillement sourd & confus aux premiers rayons du Soleil. Les uns la mettent dans un Temple aupres de la Thebes d'Egypte, ou sur une Montagne aupres de Susis en Perse; quelques-uns dans une vallée aupres d'un ruisseau appellé Belus dans la Palestine (c'est Josephe au 9. Chap. du 2. livre de la guerre des Juifs); d'autres; comme Strabon au 13. livre dans la Troade, un peu au delà de l'emboucheure du fleuve Esapus, sur un certain tertre qui porte le mesme nom: & plusieurs en Ethiopie où il nâquit, selon le témoignage de Diodore Sicilien au 2. livre de sa Bibliotecque, à quoy le vieux Philostrate qui est de son sentiment, adjouste, que Memnon se vit en Ethiopie transformé en une pierre noire, avec la contenance d'un homme assis, & que lors que les rayons du Soleil viennent à donner dessus, ou qu'ils frappent dans sa bouche, il en sort une voix douce comme un son de viole qui réjoüit le jour d'un langage artificiel. Il y a grande apparence que l'Authenr de cette peinture, a voulu suivre ce dessein, l'ayant representé noir, dans la mesme posture, avec une teste & un visage d'Ethiopien, & tel que nous avons dit tantost, qu'il faisoit

soit mine de se lever, en s'appuyant de ses deux mais sur un tombeau somptueux en forme de lict royal, soustenu sur quatre pattes de Lyon. L'appareil de ce Prince fils de Tithon & de la divine Aurore, quand avec une puissante armée, il vint au secours des Troyens dont il estoit allié, y est representé tout autour en bas relief, & au dessus il est dépeint tout nud dans le buscher funebre, comme il y fut mis apres que l'invincible Achille l'eut tué, pour vanger la mort d'Antiloque fils de Nestor. Ses cendres qui furent changées en oiseaux appelez de son nom, y sont honorées de la mesme representation. Un petit enfant debout sur le chevet du lict funebre, y resserre à mon avis deux de ces oyseaux, & au dessous de luy dans une niche, est un espece d'urne qui pourroit bien contenir le reste des cendres de ce noble Guerrier. Ces Pyramides de part & d'autre qui n'en sont pas fort éloignées, sont des tombeaux de Roys: & cette ville dans l'eloignement sur un bras du Nil, est la fameuse Thebes d'Egypte, derriere laquelle se découvre le Soleil-levant qui rend une Statuë diserte, & qui l'animant en quelque sorte, luy fait dire que la memoire des morts n'est pas tousiours ensevelie dans l'oubly.

ANNOTATIONS.

MEMNON.] Nous avons rapporté dans nostre description ce qui peut concerner la statuë de Memnon Prince d'Ethiopie, apres ce qu'en a écrit Suidas, qu'il semble que celuy qui a descrit cette figure, ait voulu suivre en tout, n'y ayant oublié pas une seule des circonstances qu'il observe. Quelques-uns disent mesmes, que cette statuë de marbre noir rendoit des Oracles: & Strabon dans son 17. livre escrit, qu'estant un jour à Thebes en Egypte, où il vid deux fort grandes statuës de pierre l'une aupres de l'autre, que le haut de l'une estoit tombé par un tremblement de terre, & ce qui restoit encore debout sur sa base, jetta un cry qui dura prés d'une heure, non pas fort grand à la verité; mais qui pourtant fut ouy de force personnes qui se trouverent presents. Tzetzes dans sa 64. histoire de la 6. Chiliade raconte que les Egyptiens donnoient le nom de Cippe à Memnon, & que ce Cippe qui estoit proprement un tombeau, avoit une colomme de jaspe qui rendoit un agreable son, pendant le jour, mais lugubre durant la nuict, comme si la presence de sa mere luy eust donné de la joye, & son absence de l'ennuy. Pausanias dans ses Attiques, asseure d'avoir vû à Thebes d'Egypte un Colosse que plusieurs disoient estre de Memnon Eleen, qui estoit autres fois venu d'Ethiopie, que toutes fois les Thebains ne l'appelloient pas Memnon, mais Phamonophes qui fut l'un de leurs citoyens. Quelques-uns disoient encore, adjouste-t il, que cette statuë estoit du Roy Sesostris, & que Cambise la fit rompre; Et de fait, dit Pausanias, tout le haut de cette grande statuë se trouve encore aujourd'huy brisé. Quoy que c'en soit cette statuë est assise, & tous les jours vers le lever du Soleil elle rend un certain son presque semblable à celuy d'une corde qui se rompt sur une

lyre ou sur une viole. Je ne veux pas oublier que Strabon dans son 36. liv. escrit, que dans la ville d'Abide prés de Ptolemaïs en Egypte, estoit le Palais Royal de Memnon, basty de pierre de taille, avec un labyrinthe de mesme ouvrage, qu'il apelloit le labyrinthe de Memnon.

Qu'ant à la naissance de Memnon; la plus commune opinion est qu'il estoit fils de l'Aurore & de Tithon, & qu'il estoit frere d'Emathion, selon le témoignage d'Hesiode dans sa Theogonie, & d'Apollodore dans son 3. livre: Denys dans sa Cosmographie écrit qu'il nâquit à Thebes, & Strabon au 15. liv. nomme sa mere Cissia: Mais les Ethiopiens de l'Egypte, à ce que dit Diodore au 2. liv. de sa Bibliotheque, maintenoient qu'il nâsquit en leur païs dans un fort Chasteau qui portoit son nom. Mais voicy ce qu'en dit Ovide au 13. livre de ses Metamorphoses. Elle le vid tomber d'un coup de javelot pouſſé de la main d'Achille, & le voyant, les roses de son teint qu'elle nous découvre au matin, pâlirant en un instant, & ce vif éclat de son visage obscurcy, fut couvert d'un nuage:

OVIDE.

Cura Deûm propior, luctuſque domeſticus angit
Memnonis amiſſi, Phrygiis quem lutea campis
Vidit Achillea percuntem cuſpide mater.
Vidit, & ille color, quo matutina rubeſcunt
Tempora, palluerat, latuitque in nubibus Æther.

"Et ensuite; elle le vid mourir, mais elle "ne pût voir reduire son corps en cendre, "& se vint jetter aux pieds de Jupiter pour "le prier d'honorer son tombeau de quel- "qu'une de ses faveurs. Les prieres de l'Au- "rore, trouverent Jupiter favorable, le bu- "scher qu'on avoit allumé sur son corps, "ne rendit plus qu'une fumée épaisse sem- "blable aux vapeurs qui s'elevent au dessus "des fleuves. Avec la fumée, quelques cen- "dres monterent en l'air, où s'estant ramas- "sées, elles firent un corps qui se formant "peu à peu en Oyseau, devint enfin un Oy- seau parfait, & au mesme instant plu- „ sieurs autres nâquirent tout semblables, „ qui battant des ailes, voltigerent par trois „ fois autour du bucher, & par trois fois „ élancerent des cris témoins de leur deüil. „ Au quatriéme vol, ils se separent, & firent „ deux troupes qui se partagerent l'une con- „ tre l'aûtre, & se battirent tant du bec & „ des ongles, qu'ils tomberent comme des „ hosties mortuaires sur les cendres de „ Memnon, dont ils avoient pris naissance. „ Celuy qui leur donna l'estre, leur donna „ aussi le nom qu'ils portent; car ses oyseaux- „ là s'appellent Memnonides, & tous les ans, „ si tost que le Soleil a passé par les douze „ maisons du Zodïaque, ils viennent sur ce „ tombeau du fils de l'Aurore, se faire encore „ la guerre, & sacrifier leurs vies à l'ombre „ de Memnon. „

Jupiter annuerat. Cum Memnonis arduus alto
Corruit igne rogus, nigrique volumine fumi
Infecêre diem. Veluti cum flumina natas
Exhalant nebulas, nec Sol admittitur infra.
Atra favilla volat, glomerataque corpus in unum
Denſatur, faciemque capit, ſumitque colorem,
Atque animum exigni, levitas ſua præbuit alas,
Et primo ſimilis volucri, mox vera volucris
Inſonuit pennis, pariter ſonuere ſorores
Innumeræ, quibus eſt eadem natalis origo.
Terque rogum luſtrant, & conſonus exit in auras
Ter plangor, quarto ſeducunt caſtra volatu.
Tunc duo diverſa populi de parte feroces
Bella gerunt, roſtriſque & aduncis unguibus iras
Exercent, alaſque, adverſâque pectora laſſant.
Inferiæque cadunt cineri cognata ſepulto
Corpora, ſeque viro fortis meminere creatas.
Præpetibus ſubitis nomen facit autor, ab illo
Memnonides dictæ. Cum Sol duodena peregit
Signa, parentali morituræ more rebellant.

A quoy

« A quoy le Poëte adjouſte ; Depuis, toutes « les larmes de l'Aurore furent employées à « plaindre la perte de ſon fils qu'elle pleure « encore tous les matins, lors qu'elle moüille « la terre de l'humide roſée qui donne la vie « aux fleurs :

Luctibus eſt Aurora ſuis intenta, piaſque
Nunc quoque dat lacrymas, & toto rorat in orbe.

Le meſme Autheur, touchant les larmes de l'Aurore, commence ainſi l'Elegie « qu'il fit ſur la mort de Tibulle. Si la mere « de Memnon a pleuré la mort de ſon fils, « ſi Tethis a pleuré tout de meſme la mort « d'Achille, & les triſtes deſtinées touchent « le cœur des grandes Deeſſes, arrache tes « cheveux, dolente Elegie.

Memnona ſi Mater, mater ſi flevit Achillem
Et tangunt magnas triſtia fata Deas,
Flebilis indignos Elegia ſolve capillos.

VIRGILE. Virgile parle de Memnon en cette ſorte dans ſon 1. livre de l'Eneide, où le Prince « Enée regardant les tapiſſeries du Palais de « Didon, ſe reconnut dans la meſlée parmy « les Grecs ; il diſcerna les troupes venuës « de l'Orient avec les armes du noir Mem- « non, & y apperceut la furieuſe Penthesi- « lée à la teſte d'une troupe d'Amazones, « avec leurs pavois arondis en forme de croiſ- « ſant.

Se quoque principibus permiſtum agnovit Achivis,
Eoaſque acies, & nigri Memnonis arma.
Ducit Amazonidum lunatis agmina peltis
Penthesilea furens, meduſque in millibus ardet.

« Et vers la fin de ce meſme liv. Didon de- « mandoit à Enée, de quelle façon eſtoient « faites les armes du fils de l'Aurore quand il « vint à la guerre.

Nunc quibus Auroræ veniſſet filius armis.

Car par le fils de l'Aurore, on ne peut entendre en ce lieu-là, que Memnon qui ame-

na un puiſſant ſecours à Priam pour reſiſter aux armes des Grecs, & qui ſignala merveilleuſement ſon courage & ſa valeur en cette occaſion. Mais enfin ayant tué Erente & Pheron qui avoient ſuivy le party de Neſtor & de ſon fils Antiloque, au rapport de Quintus Calaber, qui a fait la ſuitte d'Homere, Antiloque s'eſtant mis en devoir de les vanger, fut luy-meſme tué par Memnon, & Memnon par le vaillant Achille ; mais qu'il s'y fit un grand miracle, parce qu'au lieu meſme où il fut tué, nâquit une fontaine qui toutes les années faiſoit rejaillir du ſang. Le Poëte Simonide écrit qu'il fut enſevely aupres de Palthe ville de Syrie, vers la riviere de Bade. Joſephe au 9. chapitre du 2. livre de la guerre des Juifs, dit que ſon Sepulchre eſtoit proche d'un ruiſſeau qu'il nomme Bedée, lequel s'ecoule vers Ptolemaïs ville de Galilée. Mais Strabon au 13. livre écrit qu'il fut inhumé au deſſus de l'emboucheure d'Æſape, ce qui donna le nom de Bourg de Memnon, à une petite ville qui en eſtoit proche. Pauſanias dans ſes Laconiques écrit que le ſabre ou le cimeterre de Memnon fut appendu au Temple d'Eſculape, qui eſtoit en Nicomedie. Horace dans ſa dixiéme ſatyre faiſant une raillerie d'Alpinus qui n'eſtoit pas fort bon Poëte, dit qu'eſtant bouffy de la grande opinion de ſes ouvrages, il coupe la gorge à Memnon, pour faire entendre, qu'il décrit groſſierement ſa mort :

Turgidus Alpinus jugulat dum Memnona.--

PROPERCE. Properce dans la 6. Elegie du 1. livre entend l'Ethiopie, quand il parle de voyager au delà des maiſons de Memnon.

Ulteriuſque domos vadere Memnonias.

VIRGILE. Comme Virgile entend parler du meſme païs, dans ſon 8. livre de l'Eneide, quand il dit : Depuis les peuples de l'Aurore, & depuis les rivages de la Mer rouge, Antoine victorieux ſous des armes diverſes, aſſiſté des Nations barbares, entraînoit à ſa ſuite l'Egypte, avec toutes les forces de l'Orient, & les Bactres éloignez, où ſa fem-

" me Egyptienne luy tenoit compagnie :
" mais non pas sans luy apporter autant de
" honte que de malheur.

Hinc ope barbarica, variis Antonius armis,
Victor ab Auroræ populis, & littore rubro,
Ægyptum, viresque Orientis, & ultima secum
Bactra vehit, sequiturque (nefas) Ægyptia conjux.

JUVENAL. Voicy ce que Juvenal escrit en parlant de la statuë de Memnon dans sa quinziéme
" Satyre. O Volusius, qui n'a point ouy par-
" ler des Monstres que revere l'Egypte insen-
" sée ? En ce quartier, on adore le Crocodi-
" le, en cet autre l'Ibis, qui se nourrit de
" serpens : l'image dorée d'un Cinge éclate
" en ce lieu-là, où des cordes magiques re-
" sonnent par la bouche d'une demy statuë
" de Memnon, & où l'ancienne Thebes se
" voit ensevelie sous les ruines de ses cent
" portes. Là les villes entieres honorent les
" Chats ; icy, un poisson de riviere est en
" veneration : on fait en cet endroit des
" vœux à un chien : & personne n'y respecte
" Diane.

Quis nescit, Volusi Bithynice, qualia demens
Ægyptus portenta colat ? Crocodilon adorat
Pars hæc : illa pavet saturam serpentibus Ibin,
Effigies sacri nitet aurea cercopitheci,
Dimidio magicæ resonant ubi Memnone chordæ,
Atque vetus Thebe centum jacet obruta portis ;
Illic cæruleos, hic piscem fluminis, illic
Oppida tota canem venerantur, nemo Dianam.

SENEQUE. Seneque au 2 Acte de sa Troade fait dire à Calcas. Hector tué de plusieurs coups est
" par terre en cet estat aux yeux de son pere,
" Memnon y est tout de méme aux yeux de
" son oncle, dont sa mere est si affligée
" qu'elle n'apporte le jour au monde qu'a-
" vec la tristesse au cœur, & la pudeur sur le
" front, & Achille son vainqueur est effrayé de sa propre action, qui luy aprend que les enfans des Dieux peuvent mourir.

Jacuit peremptus Hector ante oculos patris,
Patruique Memnon, cujus ob luctum parens
Pallente mœstum protulit vultu diem,
Suique victor operis exemplum horruit
Didicitque Achilles, & Deûm natos mori.

Et dans le 2. Acte de l'Agamemnon, ce n'est point Hector, le seul retardement de la guerre & de la victoire des Grecs, ny les fleches de Paris qui sont si severes, ny le noir Memnon.

Non sola Danais Hector & bello mora
Non tela Paridis certa, non Memnon niger.

Cette Epigramme du huitiéme livre de Martial, à l'Aurore, concerne ce sujet. MARTIAL. Estoile de Venus, redonne-nous le jour. Pourquoy retardes-tu nostre joye ? puis que Cesar doit venir, Estoile de Venus redonne-nous le jour. Rome t'en conjure ; le chariot paresseux du paisible Bootes, n'est-il point attellé pour te porter, puis que tu viens pour nous faire paroistre ton feu avec tant de lenteur ? Tu pouvois tirer Cyllare de la maison celeste des Jumeaux, enfans de Leda, & Castor mesme te cederoit maintenant l'usage de son cheval : Pourquoy retardes-tu le Soleil qui est dans l'impatience de son retour ? Ethon & Xantus voudroient desia estre attellez au char lumineux, la mere de Memnon est éveillée. Toutes-fois les Estoiles paresseuses sont si brillantes, qu'elles ne le cedent point à la pure lumiere : & la Lune souhaite de voir le souverain Chef de l'empire. Mais venez, Cesar, encore qu'il soit nuict, & que les Estoiles se montrent au Ciel. Le jour ne manquera pas aux Peuples, quand vous prendrez la peine de venir.

Phosphore, redde diem, quid gaudia nostra moraris ?
Cæsare venturo, Phosphore, redde diem.
Roma rogat, placidi nunquid te pigra Bootæ
Plaustra vehunt, lento quod nimis igne venis ?

Ledæ

Ledæo poteras abducere Cyllaron astro :
Ipse suo cedet nunc tibi Castor equo.
Quid cupidum Titana tenes ? Jam Xantus & Æthon
Frena volunt : vigilat Memnonis alma parens.
Tarda tamen nitidæ non cedunt sidera luci,
Et cupit Ausonium Luna videre Ducem :
Jam Cæsar, vel nocte veni : stent astra licebit,
Non deerit populo te veniente dies.

LUCIEN. Lucien dans son Dialogue du menteur parlant des choses merveilleuses qu'il a veuës, & entre-autres de la statuë de Memnon, "dit ; Comme on m'eut envoyé jeune estudier en Egypte, il me prit envie de voir "les raretez du pays, & entr'autres la statuë "de Memnon, qui fait du bruit au lever du "Soleil. J'y allay donc, & n'ouïs pas seulement quelque son, comme les autres ; "mais elle me prononça un Oracle, que je "rapporterois, si je ne craignois point d'en"nuyer la compagnie.

Asope.] Est un fleuve de la Macedoine qui passe à Heraclée, ville appellée de la sorte, parce qu'elle fut fondée par Hercule : Quelques-uns pensent que ce fleuve soit le mesme que Pline nomme *Apilas*.

LUCAIN. Thevet l'appelle *Arbon*. Lucain le nomme "entre les fleuves de Thessalie dans son 6. "liv. Penée, & l'inconstant Enipée qui est "lent, s'il n'est meslé avec le furieux Apida"ne, sont en ce lieu-là voisins d'Asope, de "Melas, & de Titaresе.

——— *it gurgite rupto*
Apidanos, nunquamque celer, nisi mistus Enipeus.
Accipit Asopos cursus, Phœnixque, Melasque.

PROPERCE. Et Properce dans la 14. Elegie du 3. livre : Cependant comme elle se trouva emeuë par le bruit que faisoit le courant d'Asope, elle crut souvent qu'elle entendoit marcher sa Maistresse qui la suivoit de pres. *Il parle d'Antiope mere de Zetus & d'Amphion.*

Sæpe vago Asopi fonitu permota fluentis
Credebat dominæ ponè venire pedes.

Choaspe] fleuve de l'Asie, qui passe à Susis, témoins Herodote, Nicandre, Denys, & Eustatius. Ammian le compte aussi entre les fleuves de la Medie, & Ptolomée l'appelle *Eulæus* : il va tomber dans le Tigris. Il y a de l'apparence que c'est le mesme qui dans le 5. livre de Quinte-Curse, est appellé *Hydaspes*. Tibulle le nomme en passant dans son Panegyrique à Messala, où il dit : La Gaule n'arrestera „ point tes conquestes en t'opposant une re- „ sistance proche, ny l'audacieuse Hespagne, „ ny la terre sauvage qui fut autresfois assujettie à une Colonie de Tyriens, ny les „ Provinces arrosées par le Nil, ou par les „ Royales eaux du Choaspe, ou par le rapide „ Gyndes celebre par la folie de Cyrus. „

TIBULLE.

Non te vicino remorabitur obvia Marte
Gallia, nec latis audax Hispania terris,
Nec fera te Tyrio tellus obsessa colono,
Nec qua vel Nilus, vel regia lympha Choaspes
Profluit, aut rapidus Cyri dementia Gyndes.

Ethiopie.] Il est incertain de laquelle des deux les Anciens entendoient parler au sujet de Memnon, puis que les uns disoient qu'il vint au secours des Troyens de la ville de Suzes en Perse, d'où il estoit party avec les forces que luy avoit baillées Theutame Roy dans l'Asie : & que les autres maintiennent, comme nous l'avons monstré cy-dessus, qu'il estoit né de la Thebes d'Egypte, où se voyoit aussi son sepulchre. Tant y a que de l'Ethiopie de l'Asie, voicy ce qu'en dit Virgile au 2. livre de ses Geor- VIRGILE. giques. Que diray-je des baumes qui naissent de la sueur d'un bois odorant, & des „ grains de l'Achante qui est tousiours ver- „ doyant ? que diray-je des forests d'Ethio- „ pie blanchissantes d'une laine tendre ? Et „ comme les Seres passent dans le peigne „ leurs delicates toisons ? „

Quid tibi odorato referam sudantia ligno
Balsamaque & baccas semper frondentis Achanti ?

Quid

Quid nemora Æthiopum molli canentia lana?
Velleraque ut foliis depectant tenuia Seres?

Et de celle d'Afrique dans le 4. livre de l'Eneide, il dit par la bouche de Didon. « Vers le Soleil couchant aux bords de l'Ocean, il y a un lieu sur les derniers confins « de l'Ethiopie, où le grand Atlas soustient « sur ses fortes épaules, le Ciel parsemé « d'Astres flamboyans.

Oceani finem juxta, solemque cadentem
Ultimus Æthiopum locus est, ubi maximus Atlas
Axem humero torquet stellis ardentibus aptum.

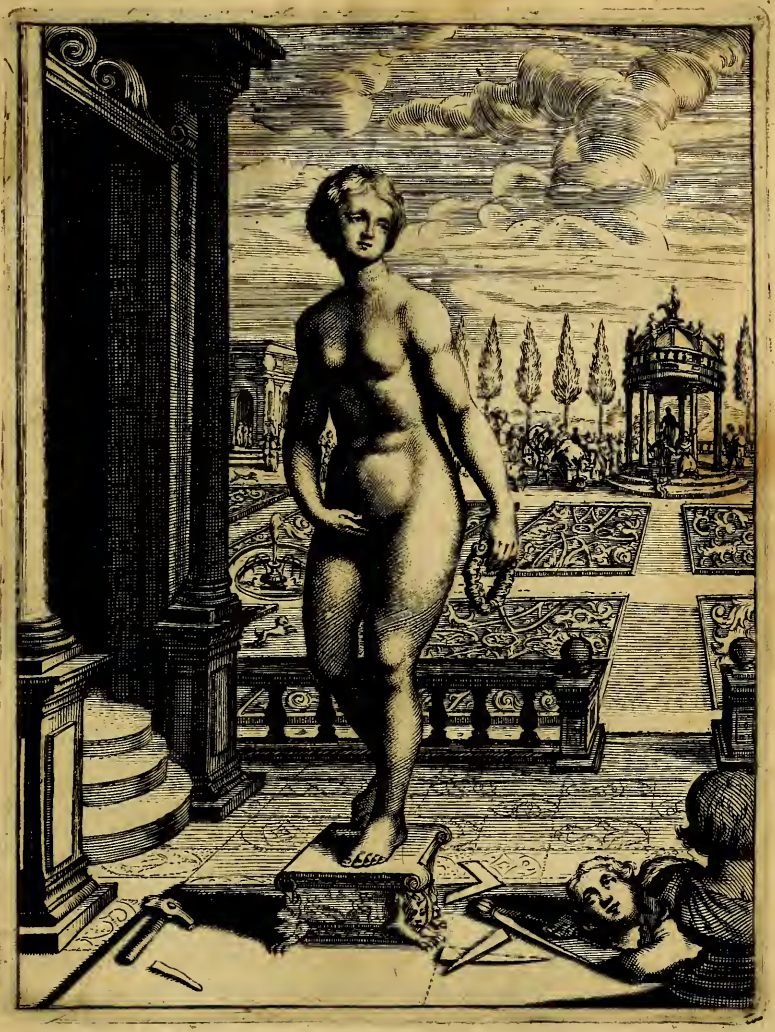
Quelquesfois par l'Ethiopie & par les Ethiopiens, les Anciens entendoient aussi les Egyptiens, comme en cét endroit de la 6. Ode du 3. livre d'Horace, où il dit le Dace & l'Ethiopien ont presque détruit la ville pleine de seditions. HORACE.

Pæne occupatam seditionibus
Delevit urbem Dacus & Æthiops.

Juvenal dans sa dixiéme Satyre, dit que l'Affrique est battuë d'un costé, de la Mer des Maures, & que de l'autre, elle est arrosée des eaux tiedes du Nil, s'estendant de-» rechef jusques aux frontieres de l'Ethiopie » qui nourrit des Elephans. » JUVENAL.

——— Africa Mauro
Perfusa Oceano, Niloque admota tepenti,
Rursus ad Æthiopum populos, aliosque Elephantos.

Lucain en parle amplement dans le neufiéme & le dixiéme livre de sa Pharsale.



Ut rediit ſimulacra ſuæ petit ille Puellæ,
Incumbenſque toro dedit oſcula, viſa tepere eſt.

Pygmalion. XVIII. Ovid. 10. Metam.

PYGMALION. XVIII.

CE n'eſt point icy cette Venus de Gnide, l'admiration de pluſieurs ſiecles, qui fut l'ouvrage induſtrieux de Praxitele: elle ſeroit faite d'un marbre de Paros, & feroit paroiſtre encore ſur ſes cuiſſes quelque tache qu'elle receut d'un accident bien extraordinaire qui luy arriva par un jeune homme qui en devint amoureux. Ce n'eſt point auſſi la Venus Elephantine de Philoſtrate, qui eſtoit repreſentée dans un bocage de myrthe, avec le petit Cupidon aſſis à ſes pieds, & qui touchant la corde de ſon arc, maintenoit qu'elle avoit autant de tons de muſique que la lyre d'Apollon. Ce n'eſt que la ſtatuë d'une belle perſonne qui n'a du nom que de la main de ſon Sculpteur; mais qui eſt ſi parfaite, & meſme ſi fort au deſſus de l'idée qu'il en avoit conceuë luy-meſme, qu'il ne s'eſt pû empeſcher de l'adorer, de luy rendre ſes reſpects, & de luy donner les dernieres marques de ſa paſſion. Jamais Amant ne fut ſi ravy des beautez de ſa maiſtreſſe, que Pygmalion eſt devenu épris des perfections de ſa ſtatuë. Il admire les ſoûris qu'il a repreſentez ſur ſa bouche, il croit que l'yvoire de ſon ſein s'amollit ſous ſes doigts. Il n'y a point de veſtement qui l'empeſche de la voir toute entiere, ſi ce n'eſt que d'une main elle ſemble ſe haſter de cacher quelque choſe, comme ſi elle eſtoit un peu honteuſe, ou que quelqu'un l'euſt ſurpriſe ſans y penſer: elle tient en ſa main droite une couronne de roſe, qui pourroit bien eſtre une faveur de ſon Amant, qui la fit ſi belle. Le pied-d'eſtail où elle eſt plantée dans cette baluſtrade, n'eſt pas fort elevé, afin qu'on y puiſſe attaindre plus facilement: & ce grand parterre en broderie, reprenſenté derriere, embelly de fontaines & de l'aſpect d'un palais ſomptueux, eſt un lieu de delices, qui conduit au temple que vous voyez dans l'eloignement, ſur le bord d'une grande allée de ciprez, où le peuple eſt aſſemblé pour ſacrifier à la Deeſſe de Chypre. Le baſtiment en rond ſouſtenu de colomnes d'ordre Jonique, ſur quatre degrez qui environnent toute la baze, n'empeſche point que la Deeſſe n'y ſoit facilement contemplée de toutes parts. Celuy qui paroiſt proſterné devant elle, eſt ſans doute l'amoureux Pygmalion, qui luy demande une jouïſſance qui paſſe bien les bornes de la raiſon; mais qu'il tient fort legitime. Cependant Venus qui eſt la plus humaine de toutes les

Deesses, ne rejette point ses prieres: elle est touchée des larmes du Prince, qui dans l'aversion qu'il a conceuë de l'impudicité de quelques femmes de son pays, s'est appliqué aux divertissements de la sculpture; & anime la belle statuë, où il a observé tout ce que l'imagination la plus delicate eust pû se figurer de plus rare & de plus exquis. Ainsi Pygmalion fils de Cilix, plus heureux qu'il ne l'eust osé esperer, retourne en son Palais: il y espouse son propre ouvrage, & d'une femme si extraordinaire, s'il n'a pas engendré une posterité fort illustre, au moins ne peut-on nier qu'elle n'ait esté bien feconde, puis que des Provinces entieres en ont esté peuplées. Et quand il n'y auroit eu qu'Adonis qui en est descendu par le moyen de Cynire qui fut joint avec Metarmé fille de Pygmalion, & de son accouplement imaginaire, il y auroit grand sujet d'en parler: mais outre cela, il en sortit encore un fils appellé Paphus, qui fonda une ville appellée de son nom, dans l'un des promontoires de l'isle de Chypre. C'est où du depuis, les filles prirent la mauvaise coustume de se prostituer sur le rivage de la Mer, à tous ceux qui abordoient dans l'isle, non tant pour obliger les passants, que pour faire gain de leur prostitution, & vivre en suite comme des femmes de bien. De cette Fable qui se lit au 10. liv. des Metamorphoses d'Ovide; mais non pas de la sorte qu'elle est icy descrite, outre qu'on peut dire qu'elle fait bien la peinture d'une belle femme qui n'a point d'esprit, & qui ne laisse pas de s'acquerir plusieurs Amants, dont celuy qui l'espouse est assez heureux, par ses soins & par son adresse, de la rendre capable d'une agreable & douce conversation; elle represente encore, ce me semble, admirablement l'humeur de ceux qui n'admirent rien que leurs propres ouvrages, qui n'ont des yeux que pour en voir les beautez, & du jugement que pour en estimer le prix; mais qui dans les ouvrages des autres, quoy qu'ils fussent dignes de loüanges, n'y voyent que de legers défauts, qu'ils font croistre à proportion qu'ils apprehendent d'y trouver quelque chose qui diminuë leur gloire. Le nombre qui en est plus grand qu'il ne seroit à desirer, imite bien à mon avis celuy des descendans de Pygmalion.

Nous apprenons aussi de cette Fable, que l'invention de la sculpture est bien ancienne, & que les arts qui servent aux delices & à la magnificence, ont esté polis de fort-bonne-heure, puis qu'ils ont flory dés les siecles des Heros, que les Poëtes & les Philosophes des Payens se sont imaginez, que les Dieux conversoient parmy les hommes; c'est à dire bien-tost apres le Deluge, selon le témoignage d'Eusebe, & de Diodore Sicilien.

ANNO-

ANNOTATIONS.

PYGMALION.] J'ay dit dans ma description ce qu'Ovide nous en apprend dans son dixiéme livre des Metamorphoses. Apres que les vices des Propetides eurent fait detester à Pygmalion tout le sexe des femmes, il fut long-temps seul & pensif dans une grande solitude, où d'une masse d'yvoire, il fit par un artifice admirable une image si rare & si accomplie qu'il en devint amoureux :

Interea niveum mira feliciter arte
Sculpsit ebur, formamque dedit, qua fœmina nasci
Nulla potest, operisque sui concepit amorem, &c.

Le reste est assez connu par le lieu d'Ovide que j'ay cité, qui est tout ce qui s'en trouve (si je ne me trompe) dans les livres des Anciens. N'ayant donc rien davantage à rapporter sur ce sujet, afin de remplir l'espace qui nous reste, je parleray apres les Poëtes des Anciens de ceux qui ont excellé dans la Peinture & dans la Sculpture, sans qu'il soit besoin que je transcrive icy ce que Pline en a écrit dans plusieurs chapitres de son 35. livre, & si cela ne suffit pas, nous y adjousterons quelque autre chose en suitte. Voyons donc ce que la memoire nous pourra fournir touchant la peinture & les Peintres fameux. Lucrece dans son 3. livre dit que tout ce qu'on raconte des ames errantes dans les Enfers sur les rives d'Acheron, n'est qu'un effet de l'imagination des Peintres & des Escrivains des siecles passez :

LUCRECE.

Pictores itaque, & scriptorum sæcla priora,
Sic animas introduxerunt sensibus auctas.

Et sur la fin du 5. livre, où il parle de l'invention des arts. L'usage & l'experience des esprits diligents s'avançant tousiours peu à peu, nous ont enseigné la Navigation, l'Agriculture, l'Architecture, les Loix, les Armes, les chemins, les habits, & les autres choses de cette espece, les recompences, les delices de la vie, les vers, la Peinture, & mille autres diversitez.

Carmina, Picturas & Dædala signa polire
Usus, & impigræ simul experientia mentis
Paulatim docuit, pedetentim progredientes.

Il parle vers le commencement du 2. liv. des statuës d'or de jeunes gens qui tiennent en leurs mains des flambeaux allumez pour éclairer aux festins qui se font la nuict :

Si non aurea sunt juvenum simulacra per ædes
Lampadas igniferas manibus retinentia dextris,
Lumina nocturnis epulis ut suppeditentur.

On peignoit anciennement les Vaisseaux. Virgile Eneide 5. *Et pictas abiete puppes.* Et dans le 7. *Pictasque exure carinas.* Et dans le 8. *Pictasque innare carinas.* Il dit dans le 7. liv. que les Labices portoient des boucliers peints. VIRGILE.

Et picti scuta Labici.

Et que les Agathyrses se peignoient eux-mesmes de diverse couleurs : *Pictique Agathyrsi.* Ainsi les nacelles de ceux d'Alexandrie estoient peintes, quand ils alloient se promener autour de leurs champs. Virgile Georg. 4.

Et circum pictis vehitur sua rura phaselis.

Les peaux l'estoient tout de mesme, témoin celles des Nymphes Clio & de sa sœur Beroé, toutes deux filles de l'Ocean, habillées de peaux peintes avec des ceintures d'or. Virgile au mesme lieu.

Clioque & Beroe soror, Oceanitides ambæ,
Ambæ auro, pictis incinctæ pellibus ambæ.

Les licts de table l'estoient aussi. Virgile décrivant au premier de l'Eneide, la magnificence du festin de Didon, dit qu'il y eut mesme plusieurs Tyriens que la curiosité avoit amenez dans le Palais, que l'on fit asseoir à table sur les lits peints.

Nec non & Tyrii per limina læta frequentes
Convenere, toris jussi discumbere pictis.

Et dans le 4. livre, il fait dire au Prince " Hyarbe ; O Dieu Tout-puissant, à qui le " Peuple Maure acoudé sur des lits peints, " offre maintenant parmy la réjoüissance de " ses tables, le sacrifice honorable d'un vin " delicieux :

Jupiter omnipotens, cui nunc Maurusia pictis
Gens epulata toris Lenæum libat honorem.

" Les harnois des chevaux estoient egale- " ment enrichis de peintures & de broderie, " & les couvertures des chevaux estoient de " pourpre. Virgile Eneide 7.

Instratos auro alipedes, pictisque tapetis.

Dans le 8. de l'Eneide, Il y a des armes " peintes : Au milieu de la trouppe estoit " Pallas, remarquable entre tous à cause de " sa riche manteline & de ses armes peintes.

——— ipse agmine Pallas
In medio Chlamyde, & pictis conspectus in armis.

" Dans l'onziéme ; Les Amazones font des " courses & combattent avec des armes pein- " tes ; soit autour d'Hyppolite, soit aupres " de Penthasilée, quand cette guerriere re- " tourne dans son char, & que les troupes " feminines se réjoüissent avec un grand " bruit, portant de petits pavois recourbez " en forme de croissant.

Quales Threïciæ cum flumina Thermodoontis
Pulsant, & pictis bellantur Amazones armis :
Seu circum Hippolyten, seu cum se Martia curru
Penthasilea refert, magnoque ululante tumultu
Fœminea exultant lunatis agmina peltis.

Et dans le 12. livre, il dit que les Arcadiens avoient des armes peintes :

——— Et pictis Arcades armis.

Et dans le 2. des Georgiques, il donne la mesme epithete aux Gelons.

——— pictosque Gelonos.

Il décrit ainsi le vestement de Didon allant à la Chasse, dans le 4. de l'Eneide : Didon „ sortit vestuë du manteau Sidonien dont le „ bord estoit relevé d'une broderie precieuse, „ un carquois luy pendoit de dessus les épau- „ les, un nœud d'or resserroit ses beaux che- „ veux, & une agraphe d'or attachoit sa robe „ de pourpre. „

Tandem progreditur magna stipante caterva,
Sidoniam picto chlamidem circundata limbo,
Cui pharetra ex auro, crines nodantur in aurum,
Aurea purpuream subnectit fibula vestem.

Dans le 3. livre. Andromache apporta des robes en broderie d'or, avec une casaque à la Phrygienne, qui n'estoit pas moindre que le reste.

Fert picturatas auri sub tegmine vestes.

Et remarque dans le 1. livre : Qu'Enée se repaissoit les yeux de peintures vaines.

——— Atque animum pictura pascit inani.

Et voila suffisamment de la peinture, parlons maintenant des peintres & des Sculpteurs. Voicy ce que Virgile escrit d'Alci- VIRGILE. medon dans la troisiéme Bucolique. Menalque pretendant à la gloire de mieux „ chanter que Dametas, gage contre luy „ deux tasses de fouteau, ouvrage du divin „ Alcimedon, où avec le ciseau, cet admi- „ rable ouvrier a representé une vigne tout „ autour, qui enferme des grains de lierre „ palissant, & dans le milieu sont deux fi- „ gures, l'une de Conon, & l'autre de celuy „ dont il ne sçait pas le nom, mais qui a des- „ crit le monde entier avec une verge qu'il „ tenoit à la main, & qui a remarqué les „ temps que doit observer le moissonneur & „ le laboureur, qui se courbe sur sa charuë „ en touchant ses bœufs. „

——— ——— Pocula ponam
Fagina, cælatum divini opus Alcimedontis,
Lenta quibus torno facili superaddita vitis,
Diffusos edera vestit pallente corymbos ;

In

In medio duo signa, Conon: & quis fuit alter,
Descripsit radio totum qui gentibus orbem,
Tempora quæ messor, quæ curuus arator haberet?

Dametas luy respond en cette sorte. Le mesme Alcimedon m'en a fait deux autres, où il a plié autour des anses une delicate branche-ursine, & a mis un Orphée au milieu, avec les forests qui le suivent.

Et nobis idem Alcimedon duo pocula fecit,
Et molli circum est ansas amplexus acantho!
Orpheaque in medio posuit, silvasque sequentes.

Enfin dans le 8. livre de l'Eneide, le Dieu qui a la puissance du feu, remply d'un esprit prophetique, depeignit sur le Bouclier du Prince Troyen, les plus memorables histoires d'Italie, & les triomphes des Romains.

Illic res Italas, Romanorumque triumphos,
Haud vatum ignarus venturique inscius ævi
Fecerat ingnipotens.

HORACE. Horace dans sa 1. Epistre du second livre à l'Empereur Auguste escrit: Qu'Alexandre fit un Edit, pour deffendre qu'aucun ne le peignist, excepté Apelle, & il ne fut jamais permis à nul autre qu'à Lysippe, de jetter en bronze le vaillant Alexandre.

Edicto vetuit, ne quis se præter Apellem
Pingeret, aut alius Lysippo duceret æra,
Fortis Alexandri vultum simulantia. ---

Voyez sur ce sujet le 10. chap. du 35. livre de Pline, & la vie d'Alexandre dans Plutarque. Mais voicy comme Properce dans la 8. Elegie de son 3. livre celebre les Ouvrages de plusieurs Peintres fameux. C'est une gloire à Lysippe de representer des figures qui semblent estre animées. Calamis s'est vanté plusieurs fois des chévaux de bronze qu'il avoit admirablement achevez. Apelle avoit fait son chef-d'œuvre dans son tableau de Venus: Parrhase tire son avantage de la connoissance parfaite de l'art qu'il s'est acquise: la beauté des ouvrages de Mentor consiste principalement dans l'histoire: mais la branche-ursine du graveur Myos rampe agreablement, en se courbant dans un petit espace: Jupiter se pare dans son image d'yvoire, de la main de Phidias: la pierre de Paros est proprement duë à la main industrieuse de Praxitele, &c.

PROPERCE.

Gloria Lysippo est animosa effingere signa,
Exactis Calamis se mihi jactat equis.
In Veneris Tabula summam sibi ponit Apelles,
Parrhasius parta vindicat arte locum:
Argumenta magis sunt Mentoris addita formæ,
At Myos exiguum flectit acanthus iter.
Phidiacus signo se Jupiter ornat eburno,
Praxitelem proprius vindicat arte lapis.

Dans la 2. Elegie du 1. livre, il compare le teint d'Hippodamie aux vives couleurs qu'Apelle employoit pour la carnation d'un beau visage dans ses Tableaux merveilleux.

Qualis Apelleis est color in tabulis.

Il commence ainsi la 14. Elegie du mesme livre à Tullus. Encore que tu sois couché delicieusement sur les rives du Tibre, où tu bois du vin de Lesbos, dans une coupe façonnée de la main de Mentor, &c.

Tu licet abjectus Tiberina molliter unda,
Lesbia Mentoreo vina bibas opere.

Dans la 30. du 2. livre, il dit: Qu'autour de l'Autel de Phebus paroissent quatre bœufs de l'ouvrage de Miron, qui les a taillez & animez de sa main.

Atque aram circum steterant armenta Myronis,
Quatuor artificis vivida signa boves.

HORACE. Horace parle ainsi de Parrhase & de Scopas, dans son Ode 8. du 4. livre à Censorin. Je suis liberal à mes compagnons, luy dit-il, pour leur faire des presents de riches coupes, & de belles figures de bronze. Je leur donnerois encore des Trepieds aussi magnifiques que ceux qui furent tant esti-

« mez des Grecs, pour servir de recompence « au merite des grandes actions: & tu ne re- « cevrois point de moy des pieces de peu de « prix, si j'estois riche en ouvrages de la « main de Parrhase ou de Scopas, celuy-cy « excellent à tailler en pierre, & cet autre à « colorer en platte peinture, tantost un hom- « me, & tantost un Dieu: mais je n'en ay « pas le moyen, & puis tu ne manques pas « de ces choses là, & ton esprit n'a nullement « besoin de ces sortes de delices.

Donarem pateras, grataque commodus,
Censorine, meis æra sodalibus.
Donarem tripodas, præmia fortium
Graiorum: neque tu pessima munerum
Ferres: divite me scilicet artium
Quas aut Parrhasius protulit, aut Scopas
Hic saxo, liquidis illi coloribus,
Solers nunc hominem ponere, nunc Deum.

JUVENAL. Juvenal dans sa 8. Satyre les nomme en cette sorte. L'yvoire taillé de la main de « Phidias paroissoit vivant chez eux avec les « tableaux de Parrhase, & les figures de My- « ron. Plusieurs excellents ouvrages de Po- « lyclete, y servoient d'ornement en divers « endroits, & rarement les citoyens y pre- « noient leur repas, sans parer leur table de « quelque bel ouvrage de Mentor.

Et cum Parrhasii tabulis, signisque Myronis
Phidiacum vivebat ebur, nec non Polycleti
Multus ubique labor. Raræ sine Mentore mensæ.

MARTIAL. Martial parlant de la statuë de Memor, qu'il appelle la gloire du Cothurne Ro- « main, & qu'on peut dire illustre, portant « sur sa teste la couronne de Jupiter, est si « bien representée par l'art d'Apelle, dit-il, « qu'il semble respirer dans son portrait.

Clarus fronde Jovis, Romani fama Cothurni,
Spirat Apellea redditus arte Memor.
Epig. 10. l. 11.

« Dans la 83. Epig. du 7. liv. il dit: Qu'on « fait son portrait pour Cecilius secundus, « & que cette figure peinte d'une main inge- nieuse, semble respirer, &c. Mais qu'il „ en designe un autre dans ses vers que les „ années ne pourront effacer, au lieu que „ l'ouvrage mesme d'Apelle ne sçauroit „ s'empescher de perir quelque jour. „

Dum mea Cæcilio formatur imago secundo
Spirat & arguta picta tabella manu,
&c.

Et ensuite:

Vivat, Apelleam cum morietur opus.

Touchant Phidias, il dit dans la 35. Epigr. du 3. livre: tu vois dans une graveure ex- „ quise de l'invention de Phidias des poiss- „ sons admirablement representez; donne „ leur de l'eau, ils nageront asseurément. „

Artis Phidiacæ toreumma clarum
Pisces adspicis: adde aquam, natabunt.

La 39. Epigr. du 4. livre parle de Phidias & de plusieurs autres excellens Ouvriers. Tu as fait amas de toute sorte de vaisselle „ d'argent, & tu possedes seul les antiques „ ouvrages de Myron, les excellentes ma- „ nufactures de Praxitele, & de Scopas, les „ ciseleures du graveur Phidias, les labeurs „ exquis de Mentor, les veritables originaux „ du cabinet de Glanius, les pieces dorées à „ la mode de Galice, & les vases ciselez qui „ ont servy à la table de nos peres. „

Argenti genus omne comparasti,
Et solus veteres Myronis artes,
Solus Praxitelis manus, Scopæque,
Solus Phidiaci toreuma cœli,
Solus Mentoreos habes labores,
Nec desunt tibi Glaniana,
Nec quæ Callaico liuuntur auro,
Nec mensis Anaglypta de paternis.

La 13. Epigr. du 6. livre parlant de la statuë de la Princesse Julie, est telle: Qui „ pourroit s'imaginer, Julie, que vous n'eus- „ siez point esté figurée par le ciseau de Phi- „ dias, ou que vous ne fussiez point l'ouvra- „ ge mesme de Pallas: la blancheur du mar- „ bre

« bre de Lygde reſſemble ſi bien qu'on di-
« roit que l'image va parler, tant les graces
« ſont animées ſur ſon viſage charmant.
« Elle ſe jouë en quelque ſorte, petit Cupi-
« don, du nœud d'Acidalie qu'elle tient en
« ſa main delicate, comme ſi elle l'avoit ar-
« raché de ton col; & afin que l'amour de
« Mars & du Souverain Roy des foudres ſe
« renouvelle, que Junon & Venus meſme
« vous redemandent le ceſte (c'eſtoit une
« ceinture myſterieuſe qui faiſoit aymer.)

Quis te Phidiaco formatam, Julia, cœlo,
Vel quis Palladiæ non putet artis opus?
Candida non tacita reſpondet imagine Lygdos,
Et placido fulget vivus in ore decor,
Ludit Acidalio, ſed non manus aſpera, nodo,
Quem rapuit collo, parve Cupido, tuo,
Ut Martis revocetur amor ſummique tonantis,
A te Juno petat Ceſton, & ipſa Venus.

Dans la 25. Epigramme du 9. livre, il « dit; Qui a ſi bien imité dans cette image « le viſage du Prince? Certes il a ſurmonté « l'yvoire de Phidias ſur le marbre d'Italie.

Quis Palatinos imitatus imagine vultus,
Phidiacum Latio marmore vicit ebur?

« La 45. Epigr. du meſme livre eſt telle: Je « priois dernierement l'Alcide de Vindex « de me dire de quel Artiſan il eſtoit l'ou- « vrage & le precieux labeur. Il ſe prit à rire, « car il en uſe ainſi d'ordinaire, & s'inclinant « tant ſoit peu; O Poëte, me dit-il, Ne ſçais- « tu pas le Grec? l'inſcription eſt au deſſous, « & fait connoiſtre le nom. J'ay leu de Ly- « ſippe, mais je penſois que c'eſtoit de Phi- « dias.

Alcides, modo Vindicem rogabam,
Eſſet cujus opus, laborque fœlix.
Riſit (nam ſolet hoc) levi nutu;
Græce nunquid, ait, Poëta, neſcis?
Inſcripta eſt baſis, indicatque nomen.
Λυσίππε lego, Phidiæ putavi.

« La 89. Epigr. du 10. livre eſt telle: Cette « Junon, ton labeur, Polyclete, & ta gloire nompareille que les mains de Phidias vou- „ droient avoir meritée, éclate d'un viſage ſi „ merveilleux qu'elle euſt ſans doute ſur- „ monté les autres Deeſſes ſur le mont Ida, „ au jugement du berger qui n'euſt point ba- „ lancé à luy donner le prix de la beauté: Et „ certes, Polyclete, ſi Jupiter n'euſt point „ aymé ſa ſœur Junon, ſon frere pouvoit ay- „ mer la tienne: „

Juno labor, Polyclete, tuus, & gloria fœlix,
Phidiacæ cuperent quam meruiſſe manus,
Ore nitet tanto, quanto ſuperâſſet in Ida
Judice convictas non dubitante deas.
Junonem, Polyclete, ſuam niſi frater amaret,
Junonem poterat frater amare tuam.

Touchant Polyclete & quelques autres Sculpteurs. Dans la 50. Epig. du 8. liv. en parlant de la phiole de Rufus, il demande: Quel ouvrage laborieux y a-t-il ſur „ cette phiole? Eſt-il de l'induſtrieux Myos „ ou de Myron? Ou bien eſt-ce une piece de „ la main de Mentor, ou de la tienne, ô Po- „ lyclete? &c. „

Quis labor in phiala? docti Myos, anne Myronis?
Mentoris hæc manus eſt, an, Polyclete, tua? &c.

Dans la 33. du meſme livre: Tu dis que tu „ as un vaſe d'argent, original de la main de „ Myos: „

Archetypum Myos argentum te dicis habere, &c.

Il parle de Mentor dans la 41. Epigr. du 3. livre: Une lezarde figurée de la main de „ Mentor ſur une phiole, y eſt toute vivante, „ & l'argent s'y fait redouter. „

Inſerta phialæ Mentoris manu ducta
Lacerta vivit & timetur argentum.

Enfin il en parle ainſi dans la 93. Epigr. du 14. livre: Ce n'eſt pas icy un Ouvrage „ mo-

« moderne, ny qui puisse donner de la gloire « au burin de nostre temps. Mentor qui en « est l'inventeur apres l'avoir fait, y a beu le « premier.

Non est ista recens, nec nostri gloria cœli:
Primus in his Mentor, dum facit illa, bibit.

STACE. Stace dans sa Sylve du 2. livre, laquelle il « adresse à Surrentinus, luy écrit, que diray-je « des anciennes figures en cire & en cuivre, « si les couleurs d'Apelle paroissent ravies de « joye, d'animer quelque sujet, si les mains « de Phidias ont poly quelque chose d'admirable à Pise, avant qu'elle fust frequentée, si l'art de Myron a donné la vie à une matiere insensible, & si le burin de Polyclete en a fait autant? „

Quid referam veteres ceræque ærisque figuras,
Si quid Apellei gaudent animâsse colores,
Si quid adhuc vacua, tamen admirabile, Pisa
Phidiacæ rasêrè manus: quod ab arte Myronis,
Aut Polycletæo jussum est quod vivere cælo? &c.

TA-

Ον ὠμόσιτοι σκύλακες, ἃς ἐθρέψατο,
Διεσπάσαν. ———

Acteon. XIX. Euripides, Bacchis.

TABLEAUX DU TEMPLE DES MUSES.

LIVRE TROISIESME.

LA CHASSE ET LES COMBATS.

ACTEON. XIX.

QUI ne seroit point trompé de la Chasse que cette peinture offre aux yeux ? Se pourroit-on persuader que ce Cerf aux abois, apres avoir longtemps couru, n'eust pas succé le laict d'une Biche, ny vieilly dans les forets ? Cependant il se peut glorifier d'estre petit-fils de Cadmus, & de la divine Hermione : car Authonoé sœur de Semelé fut sa mere, & du costé de son pere Aristée, il tiroit son origine de Phebus & de la Nymphe Cirene. Sans mentir son aventure est bien deplorable, & son sang illustre est répandu bien malheureusement. Cela suffit pour vous dire en un mot que tout ce que les Poëtes ont chanté d'Acteon, est le sujet de ce Tableau. Il n'y paroist point du tout en forme humaine : & ces Chasseurs que vous voyez

dans l'éloignement, le cherchent à cor & à cry, l'ayant trouvé, & souffrent que les chiens déchirent leur Maistre, qu'ils ne connoissent plus. Melampe & Ichnobate semblent abbayer contre luy: mais la jeune Melanchette est la premiere qui l'attaint à la cuisse. Theridamas le mord presque en mesme endroit, & Oresitrophe le déchire à l'espaule. Voyez d'autre costé Pamphage, Dorcée & Oribase chiens d'Arcadie, le courageux Nebrophon, Lelaps le furieux, Theron si leger à la course, & le fier Hylée qu'un Sanglier a blessé n'agueres. Ne laisseront-ils point de place à Napé, dont la mere fut couverte d'un Loup? Il semble que Pœmenis qui avoit autresfois gardé les Brebis, n'y puisse attaindre. La Lisse qui enfonce ses dents aupres de l'Andouïller est la violente Harpie: & Ladon qui a les jambes courtes & ramassées, cache sa teste sous son ventre. Le blanc Leucon mord le jaret: le noir Ascalon accourt à la curée: & Aelon le chien de la meilleure haleine du monde, le déchire dans le flanc. Thoüs ne l'épargne non plus que les autres. Cypriot & Lycisque, qui sont de mesme ventrée, le flairent de haut nez: Harpalos qui porte sur la teste une marque blanche, mord une racine d'arbre qui l'a fait broncher. Melanée, la barbette Lacné, Labros & Agriolos, qui sont sortis d'un chien de Crete, & d'une Lisse de Laconie, avec le criard Hylactor, & tous les autres viennent apres de loin sur les voyes de la beste, ayant failly de prendre le change, s'ils n'eussent esté redressez par quelques autres plus rusez. Tout cela est un effet de la colere de Diane, pour avoir esté surprise dans le baing par l'imprudent Chasseur. Elle y paroist encore de loin avec ses compagnes, Crocale fille du fleuve Ismene, Rhanis, Hyale, Psecas & Verdine: car les deux autres Phiale & Nyphé, qui ne sont pas moins connuës que leurs sœurs dans les vers des Poëtes, sont cachées par le chassis du tableau. Le sejour en est le plus delicieux du monde, & la Deesse qui s'y vient souvent delasser, au retour de son penible exercice, s'y voit encore dans la mesme posture qu'elle estoit, quand sa pudeur ne luy permettant pas de souffrir les regards d'un homme, elle s'en vangea si bien en luy jettant de l'eau au visage, que dés le moment qu'il en fut trempé, il perdit, non pas le jugement, mais la parole & la forme humaine, & se sentit revestir de la nappe, aussi bien que des rameures, de la forme, & de toutes les inclinations d'un Cerf.

Je sçay bien qu'il ne se faut pas donner beaucoup de peine, pour entendre tout cecy des Chasseurs, qui pour n'avoir point d'autres emplois que leur divertissement, dissipent tout leur bien en ruinant leurs

leurs affaires, & se laissent en quelque façon déchirer à leurs propres chiens. Nous en pourrions dire tout autant de ceux qui sont mangez par les Flatteurs qu'ils nourrissent: comme Acteon le fut par ses chiens, selon le sentiment du Philosophe Phavorin, au rapport de Stobée. Mais si Palephatus en est croyable, cette Fable a esté inventée pour nous avertir qu'il faut demeurer dans la reverence des Dieux, & qu'il est mesme perilleux de les offencer par inaduertence, à plus forte raison de leur deplaire, en devenant trop curieux pour penetrer dans leurs secrets. Et certainement les yeux des Mortels ne sont pas capables d'envisager la Divinité que sous des voiles proportionnez à leur foiblesse, n'y ayant point lieu de douter que la divine splendeur n'en soit infiniment plus brillante que celle des rayons du Soleil. Pausanias fait mention de la fontaine d'Acteon aupres de Megare, dans son livre de Beotiques, où il dit, que se venant reposer d'ordinaire, estant las du travail de la chasse, il vid Diane nuë s'allant plonger dans le baing, & que la Deesse l'ayant couvert d'une peau de Cerf, comme l'escrit Stesichore, elle donna lieu à ses chiens de le devorer: mais Pausanias adjouste que sans que Diane se donnast tant de peine, il est plus croyable que ses chiens estant devenus enragez, se ruerent sur luy, & le mirent en pieces.

ANNOTATIONS.

ACTEON.] Fils d'Aristée, & d'Authonoé fille de Cadmus, fut élevé par Chiron, qui luy avoit donné les inclinations de la Chasse: & comme il s'alloit reposer d'ordinaire à l'ombre, d'un rocher, aupres de Megare, sur le chemin de Platée, quand il estoit las de l'exercice, ce lieu-là fut appellé long-temps depuis la roche d'Acteon, qui pourroit bien estre celle-là mesme dont parle Virgile dans sa seconde Bucolique. Je chante les mesmes airs que cet Amphion de Thebes avoit chantez sur l'Aracinthe d'Actée, quand il appelloit ses troupeaux du sommet de la montagne.

VIRGILE.

Canto quæ solitus, si quando armenta vocabat
Amphion Dircæus in Acteo Aracyntho.

Car, pour en dire la verité, le nom d'Actée, pourroit bien estre emprunté de celuy d'Acteon. Au reste Ovide est presque le seul des Anciens, qui ait descrit cette fable, & dit au 3. livre de ses Metamorphoses, qu'au pied de la montagne où Acteon avoit chassé, estoit la vallée de Gargaphie, que là, les pins & les ciprez rendoient une ombre si agreable à Diane, qu'elle s'y plaisoit plus qu'en lieu du monde; que dans le fond il y avoit un antre naturel, où l'industrie ny la main des massons n'avoient jamais esté employées, pour le rendre plus propre & plus delicieux; mais que la nature imitant l'art, avoit vaincu dans sa naïveté tout l'artifice qu'on y eust pû apporter, qu'elle y avoit formé une voute de pierre-ponce, & de tuf, qui se liant ensemble d'une façon admirable, conservoient cette

arcade naturelle, sans se démolir, & qu'à main droite couloit le cristal d'une eau de fontaine qui de son doux murmure invitoit ceux qui l'approchoient, à se reposer sur la verdure dont sa rive estoit revestuë; qu'un peu devant qu'Acteon quittast la chasse, Diane lassée du mesme exercice, estoit entrée sous ces delicieuses ombres, pour s'y baigner selon sa coustume, qu'elle s'y estoit dépoüillée en la compagnie de ses Nymphes, & que comme elle estoit nuë dans le bain, Acteon qui s'estoit egaré dans le bois, l'y apperceut, la fit rougir, & l'offença tellement, que pour s'en vanger, n'ayant aupres d'elle ny son arc ny ses fleches, elle ne se servit que de l'eau où elle estoit, & luy en ayant jetté de la main au visage (chose merveilleuse à dire!) aussitost Acteon tomba sur ses mains qui se changerent en pieds: de sa teste moüillée sortirent des cornes de Cerf, son col s'allongea, ses oreilles se dresserent en pointe, ses bras furent ses jambes de devant, & son habit fut un poil roux marqueté de diverses couleurs, la crainte s'empara de son cœur genereux, & la vîtesse se glissa dans ses jambes, si bien qu'en fuyant, luy-mesme s'emerveilla d'estre devenu si viste. On dit que Diane en luy jettant l'eau vangeresse au visage, y adjousta ces paroles prophetiques: Va te vanter de m'avoir veuë sans robe, il t'est permis d'en discourir, si tu le peux faire:

Nunc tibi me posito visam velamine narres,
Si poteris narrare licet.

Cependant les chiens viennent autour de leur maistre qu'ils ne connoissent plus, & dans la description que j'en ay faite, je me suis bien servy de quelques noms de chiens qu'Ovide employe dans ses vers, mais non pas de tous, ny mesmes de la façon que le Poëte les fait agir, n'en ayant eu besoin que de 27. qui sont representez dans le Tableau avec des actions differentes. Le Poëte les nomme ainsi:

OVIDE.

Dum dubitat videre canes, primusque Melampus,
Inde ruunt alii rapida velocius aura,
Pamphagus, & Dorceus, & Oribasus, Arcades omnes,
Nebrophonusque valens, & trux cum Lelape Theron,
Et pedibus Pterelas, & naribus utilis Agrè,
Hylæusque ferox nuper percussus ab apro,
Deque lupo concepta Nape, pecudesque secuta
Pæmenis, & natis comitata Harpya duobus,
Et subscripta gerens Sicyonius ilia Ladon,
Et Dromas, & Canache, Sticteque, & Tigris, & Alce,
Et niveis Leucon, & villis Asbolus atris.
Prævalidusque Lacon, & cursu fortis Aello,
Et Ptous, & Cyprio velox cum fratre Lycisca,
Et nigram medio frontem distinctus ab albo
Harpolos, & Melaneus, hirsutaque corpora Lachnè,
Et patre Dicteo, sed matre Laconide nati
Labros, & Aglaudos, & acutæ vocis Hylactor.

En voila jusques à 35. & neanmoins il s'en trouve encore d'autres dans Celius Rodiginus qu'il a tirez du Poëte Æschile, comme Corax, Caron, & Lycitas. Au reste tous ces noms qui sont Grecs, sont propres à des chiens par les choses qu'ils signifient. *Melampe* veut dire qui a les pieds noirs: *Ichnobate* qui marche sur les voyes: *Pamphage* qui mange tout: *Dorcée* qui a les yeux perçans: *Oribase* qui court sur les monts: *Nebrophon* qui tuë les faons: *Lelaps* veut dire tempeste: *Theron*, fier: *Pterelas* viste comme s'il avoit des ailes: *Agré*, questant: *Hylée*, chien pour le bois: *Napè* aboyeur, ou qui chasse dans les halliers: *Pæmenis* chien de berger: *Harpye*, ravissant: *Ladon* ressemblant à un faon: *Dromas* coureur: *Canaché*, fremissant: *Sticté*, bigarrée: *Tigris*, sauvage: *Alcé*, robuste: *Leucon*, blanc: *Asbolos*, enfumé: *Lacon*, beuglant: *Aëllo*, tempestatif: *Thoé*, leger ou viste: *Cyprien*, amoureux: *Lycisque*, louvet: *Harpal*, ravissant, *Melanée*, noir: *Lacnè*, pelu: *Labros*, rapide: *Aglaudos*, champestre: *Hylactor*, qui ne fait que japper. Mais à propos de chiens de chasse, Xenophon dans le traité qu'il en fait expres,

pres, en nomme un fort grand nombre, & entre autres ceux-cy: Psyché, Thymus, Perpax, Styax, Aëchine, Lonché, Lonchos, Phrura, Philax, Taxis, Xiphon, Phonax, Phlegon, Arcé, Cheuton, Hylée, Medas, Porthon, Sperchon, Lorgé, Bremon, Thybris, Thallon, Rhomé, Anthée, Gethée, Actis, Leuson, Augo, Polysibie, Stichon, Spude, Bryas, Hebasterros, Craugé, Cœnon, Thyrba, Cænon, Æther, Noes, Gnomon, Stibon, & Hormé. Virgile en fait aussi mention de quelques-uns tels que de Lycisque dans la 3. Eglogue ou « Menalque dit à Dametas. Et quoy, mé- « chant, ne te vis-je pas l'autre jour dérober « un chevreau de Damon, quand sa chienne « Lycisque qui ne cessoit point d'abbayer, en « découvrit le larcin; & comme je criois, « où va le voleur? Tityre dépesche-toy d'a- « masser ton troupeau; tu te cachois dans le « marests, derriere les roseaux.

VIRGILE.

Non ego te vidi Damonis pessime caprum
Excipere insidiis, multum latrante Lycisca?
Et cùm clamarem, quò nunc se proripit ille?
Tityre coge pecus: tu post carrecta latebas.

Hylax est aussi un autre chien dans la 8. Eglogue de Virgile sur la fin, où Alphesibée « parle ainsi: Regarde comme tandis que « l'on s'est amusé, la cendre a caché le feu « qui s'est pris de luy-mesme à l'Autel, qu'il « a embrasé d'une flâme tremblante; que « cela nous puisse estre un bon presage. Je ne « sçay ce qui en sera; mais pourtant quel- « que chose nous doit arriver, & le chien « Hylax abboye devant la porte, le dois-je « croire? ou bien si les Amans se feignent « tousiours des songes à plaisir?

Aspice, corripuit tremulis altaria flammis
Sponte sua, dum ferre moror, cinis ipse: bonum sit.
Nescio, quid certe est: & Hylax in limine latrat.
Credimus? An qui amant ipsi sibi somnia fingunt?

Le mesme Virgile dans le 12. de l'Eneide parlant d'un chien Ombrois, dont il fait une comparaison avec Enée qui presse Turnus dans le combat, le dépeint en cette sorte: Comme quand un limier qui a fait „ rencontre d'un Cerf enfermé d'un costé, „ par une riviere, & de l'autre par la frayeur „ que luy donnent quelques plumes rousses, „ attachées à des cordes sur les lieux où il „ doit passer, le presse en le chassant de cour- „ se & d'abois; la beste épouvantée par les „ rembuschemens trompeurs, & par la haute „ rive, fuit, & refuit par mille détours; mais „ le chien Ombrois excellent de jambe & „ d'haleine, le presse rudement par sa viva- „ cité, & tenant la gueule ouverte, l'attrape „ sans le mordre, parce qu'il échappe entre „ ses dents qui se choquent en vain, & ne ser- „ rent que du vent. „

Inclusum veluti si quando flumine nactus
Ceruum, aut puniceæ septum formidine pennæ
Venator cursu canis, & latratibus instat:
Ille autem insidiis, & ripa territus alta,
Mille fugit refugitque vias: at vividus Umber
Hæret hians: jam jamque tenet, similisque tenenti
Increpuit malis, morsuque elusus inani est.

Ovide dans le 7. liv. des Metamorph. parle aussi d'un chien appellé Lelaps, le plus viste qui fut jamais, & que Cephale avoit receu des faveurs de Procris, à qui Diane l'avoit donné avec un javelot qui ne manquoit jamais à frapper à son but; de sorte que Cephale fut prié de prester son chien, pour chasser une beste que nulle meute ne pouvoit attaindre. OVIDE.

Poscor, & ipse meum consensu Lelapa magno
(Muneris hoc nomen) jam dudum vincula pugnat
Exuere ipse sibi, colloque morantia tendit.

Properce dans son 4. livre, parle ainsi de la petite chienne Glaucis, qui rejouïssoit Cinthie pendant l'absence de son mary. Je me plais d'entendre la voix plaintive de „ la petite chienne Glaucis, qui prend sa „ place aupres de moy dans ton lict. „ PROPERCE.

Glaucidos & Catulæ vox est mihi grata querentis,
Illa tui partem vindicat una tori.

Cette petite chienne estoit appellée de la sorte, à cause qu'elle avoit les yeux bleus, & non pas *Graucis*, c'est à dire Pleurante.

MARTIAL. Martial dans son 14. livre parle aussi d'un Limier qu'il appelle *Vertagus*, pour dire qui détourne les Bestes, & en parle ainsi.

« L'Aspre Limier qui détourne les Bestes, ne « chasse pas pour soy : mais pour son maistre, « & rapporte le Liévre entre ses dents, sans « le blesser.

Non sibi, sed domino venatur Vertagus acer
Illæsum leporem qui tibi dente ferat.

Mais dans le premier livre : il descrit en cette sorte les perfections de la petite chienne de Publius, appellée Issa. Isse, dit-il, « est plus malicieuse que le Passereau de Catulle : Isse est plus pure que le baiser de la « Colombe de *Stella* ; Isse est plus caressante « que toutes les Filles de la terre : Isse est plus « precieuse que toutes les pierreries des Indes : Enfin Isse la petite chienne est toutes « les delices de Publius. Si elle se plaint, tu « dirois qu'elle parle, on s'apperçoit facilement de sa tristesse & de sa joye : elle s'appuye sur son col quand elle est couchée : « elle jouït des douceurs du sommeil, sans « faire entendre les moindres soûpirs : & « quand elle se trouve contrainte de laisser « aller quelque chose, elle ne fait point d'ordure sur les meubles où elle repose, & ne « gasteroit pas la moindre chose d'une seule « goutte d'eau : mais elle avertit d'un pied « soigneux, & prie qu'on l'oste du lict, & « qu'on la mette à bas. Au reste la pudeur & « la chasteté de cette petite chienne, sont en « un si haut point, qu'elle ignore les delices « de l'amour, & il ne s'est point trouvé de « mary digne de cette tendre pucelle. Mais « de peur que le dernier jour de sa vie ne la « raviſſe toute entiere, Publius la fait peindre « dans un tableau, où tu verrois une Isse qui « luy ressemble si fort, qu'elle ne se ressemble pas davantage à elle-mesme. Enfin approche la petite chienne de son portrait, « ou tu croiras que les deux sont veritables, « ou tu croiras que l'une & l'autre sont en « tableau.

Issa est passere nequior Catulli,
Issa est purior osculo Columbæ,
Issa est blandior omnibus puellis,
Issa est carior Indicis lapillis,
Issa est deliciæ Catella Publi :
Hanc tu, si queritur, loqui putabis,
Sentis tristitiamque, gaudiumque :
Collo nixa cubat, capitque somnos,
Ut suspiria nulla sentiantur ;
Et desiderio coacta ventris,
Gutta pallia non fefellit ulla,
Sed blando pede suscitat, toroque
Deponi monet, & rogat levari.
Castæ tantus inest pudor Catellæ,
Ignorat venerem, nec invenimus
Dignum tam tenera virum puella,
Hanc ne lux rapiat suprema totam,
Picta Publius exprimit tabella :
In qua tam similem videbis Issam,
Ut sit tam similis sibi nec Issa.
Issam denique pone cum tabella.
Aut utramque putabis esse veram,
Aut utramque putabis esse pictam.

Je ne sçaurois aussi oublier cette Epitaphe de la chienne Lydie, qui se lit dans l'onziéme livre de Martial. J'estois nourrie pour la Chasse entre les Chefs de Meute qui se signalent dans les Amphitheatres : „ J'estois aspre dans les forests, & la plus douce du monde à la maison. On m'appelloit „ Lydie, fidelle compagne de mon maistre „ Dexter, qui ne m'eust pas changée avec la „ chienne d'Erigone, ny avec le chien qui „ vint de Crete, & qui apres avoir suivy Cephale, fut receu en l'amitié de l'Aurore, „ qui l'éleva entre les Astres. Ce n'est point „ pour avoir trop vescu que j'ay esté ostée du „ monde : Il ne faut point attribuer la perte „ de ma vie à un âge decrepit, apres avoir „ esté long-temps inutile, comme le chien „ d'Ulysse : mais j'ay esté tuée par la dent „ foudroyante d'un Sanglier écumant, tel „ que fut autrefois celuy de Calydon, ou le „ tien, Erymante, qui donna tant d'effroy : „ & je ne me plains point d'avoir esté ravie „ trop tost sous les ombres infernales, puis „ que je ne pouvois finir par une plus noble „ destinée. „

MARTIAL.

Amphi-

Amphitheatrales inter nutrita magistros
Venatrix, silvis aspera, blanda domi,
Lydia dicebar, domino fidissima Dextro,
Qui non Erigones mallet habere canem:
Nec qui Dictæa Cephalum de gente secutus,
Luciferæ pariter venit in Astra Deæ.
Non me longa dies, nec inutilis abstulit ætas,
Qualia Dulichio fata fuere cani:
Fulmineo spumantis apri sum dente peremptа,
Quantus erat Calydon, aut Erymanthe, tuus.
Nec queror, infernas quamvis cito rapta sub umbras:
Non potui fato nobiliore mori.

MANTUANUS. Baptiste Mantuan dans son livre des Trophées de la maison de Gonzague, y nomme aussi plusieurs chiens: & quoy qu'il ne soit que des derniers siecles, & qu'il n'ait escrit en latin que depuis que cette belle Langue n'est plus vivante; si est-ce que ses ouvrages sont assez polis pour n'estre pas negligez, non plus que ceux de Policien, de Sanazar, de Hyerome Vidas, de Bucanan, de Pontanus, & de quelques autres qui ont esté fort elegants. Mantuan dit « donc: L'ardent Hylax vole apres la beste « chassée: Harpalage vole aussi apres plus « viste que le vent, avec Lycisque dont le « regard de travers, luy donne la ressem- « blance d'un Loup, Tigrine marquetée « sur le dos, Melampe qui egale la neige en « blancheur, & qui n'a rien de noir que le « bout des pieds, Faulcon leger à la course, « Serpent dont les yeux sont aussi rouges « que du sang, Ragonie qui mord tout ce « que ses dents peuvent attraper, Ichthie « portant un nom de la province qui luy « donne la naissance, les delices de son Prin- « ce; & l'impitoyable Helor qui ose com- « batre ses Lyons, tant il est courageux.

—— Volat acer Hylax, volat ocyus Euro
Harpalagus, referensque lupum torvo ore Lycisca,
Et Tigrina notis tergum maculosa, Melampus
Æquiparans candore nives, vestigia tantum
Ima niger, Falco levis ilia, lumine Serpens
Sanguineo, mordax Ragonia, & Ichthia regis
Deliciæ, nomen patriæ sortita marinæ,
Et truculentus Helor certare leonibus audens.

Et autre part touchant le chien frere du Cerbere d'Epyre, qu'il appelle *Gargitius* qui fut tué par Hercule, il dit que ce grand „ Heros ouvrit les parcs du triple Gerion, „ qu'il emmmena ses troupeaux, & qu'il tua „ son chien appellé Gargitius, qui avoit as- „ sez de hardiesse pour combatre les Lyons „ de Libye. „

Geryone triplicis caulas, armenta, canemque
Gargitium, Libycis certare Leonibus ausum.

Pontanus dans son Poëme qu'il appelle *Lepidina*, parle du chien *Pilaster*: lors que je commençois à chanter, dit-il, Pilaster qui est si furieux de la dent, se mit à japper, & je pris la fuite bien viste, de peur d'estre mordu. PONTANUS.

Quùm canere inciperem, atrox hic dente Pilaster,
Latrat ibi, ipse fuga septum insidiasque reliqui.

Scymnus est aussi le nom d'un chien, inventé par Baptisté Pie. Vertagus, dit-il ou Scymnus chien Gaulois, court par les voyes de la beste d'un pied fort diligent.

Vertagus aut Gallo nutritus Scymnus in arvo,
Præcipiti sequitur lustra ferina pede.

Mais faudroit-il oublier le chien d'Ulysse, qui reconnut son maistre apres une absence de vingt ans? Homere l'appelle *Agros*, & voicy ce que le jeune Stroza en a dit dans ses Poësies. Ce ne fut point à toy „ Laërte, ny à toy, Eumée, ny mesmes à „ Telemaque, ny à Penelope, à qui Ulysse „ fut connu: mais ce fut seulement à Agre „ le chien fidelle, cet Agre à qui la longue „ destinée, lasse de le faire vivre, avoit fer- „ mé les yeux, que le Prince d'Itaque avoit „ elevé dans les bois devant qu'il eust retiré „ STROZA.

de

« de l'iſle de Scyros, Achille fatel aux murs « de Troye, pour le mener au ſiege de cette « grande ville.

Non tibi, Laërte, tibi non Eumée, neque ipſi
Telemacho, neque Penelope, at tantum agnitus Agro,
Agro jam laſſis claudenti lumina fatis,
Quem ſylvis Ithacus pavebat, in alta priuſquam
Peragma fatalem Scyro eduxiſſet Achillem.

Acalanthis eſt un nom de chien dans Ariſtophane, & Lampurus encore un [illegible] dans l'Idyle de Daphnis, & de Menalque de Theocrite. Voilà ce que j'ay trouvé des noms de Chiens dans les Anciens : mais il ne faut pas oubler ce qu'en dit Virgile dans ſon 3. livre des Georgiques, pour « les elever ſelon leurs inclinations. Ne ne- « glige point auſſi, dit-il, le pain de tes « Chiens: mais avec du gras megue [*c'eſt « du pain d'orge*] tu nourriras ceux de Par- « the qui ſont fort legers, & les Dogues cou- « rageux de Moloſſe. Jamais ſous leur ſauve- « garde, tu ne dois avoir peur en tes Eſta- « bles, ny du larron de nuit, ny de l'incur- « ſion des loups: & l'implacable Ibere ne te « pourra effrayer d'aucune ſurpriſe par der- « riere. Souvent pour te donner du plaiſir, « ils forceront à la courſe devant toy, les aſ- « nes timides des foreſts: tu chaſſeras avec « eux le Liévre & les Dains: tu troubleras par leurs abbois les Sangliers pouſſez des bourbiers; & par leur clameur ſur les hautes montagnes, tu contraindras le grand Cerf à ſe jetter dans tes rets.

VIRGILE.

Nec tibi cura canum fuerit poſtrema: ſed una
Veloces Spartæ catulos, acremque Moloſſum
Paſce ſero pingui. Nunquam cuſtodibus illis,
Nocturnum ſtabulis furem, incurſuſque luporum,
Aut imperatos à tergo horrebis Iberos.
Sæpe etiam curſu timidos agitabis Onagros,
Et canibus leporem, canibus venabere damas:
Sæpe volutabris pulſos ſylveſtribus apros
Latratu turbabis agens: monteſque per altos,
Ingentem clamore premes ad retia cervum.

Il avoit dit un peu auparavant que le Berger Africain mene tout avec ſoy, ſa cabane, ſon fouyer, ſon chien Amycleen, & ſon carquois de Crete.

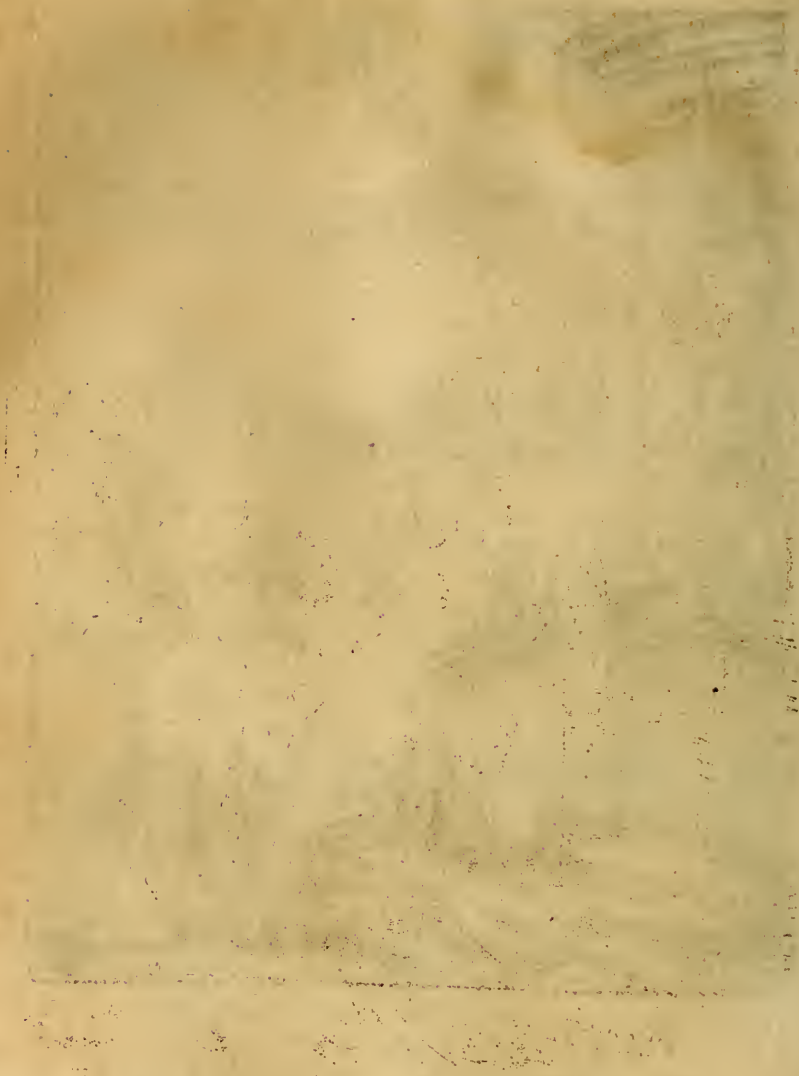
——— ——— Omnia ſecum
Armentarius Afer agit, tectumque, laremque,
Armaque, Amyclæumque canem, Creſſamque pharetram.

Et plus bas, où il traitte de la peſte des Animaux, il dit, que les chiens carreſſants devenoient enragez.

Hinc canibus blandis rabies venit.

Dixit, & Oeneios ultorem ſpreta per agros
Miſit Aprum. ——

Oenee. XX. Ovid. 8. Metam.



OENE'E. XX.

SI c'eſt offencer les Dieux en les honorant, de manquer à rendre ſes reſpects, & ſes devotions à quelqu'un d'entre eux, quel crime ſeroit-ce de les mépriſer tous, ou de n'en reverer pas un ſeul ? La deſcription de cette peinture, nous apprendra quel fut le chaſtiment que receut OEnée Roy de Calydon pour avoir negligé de rendre ſes honneurs à Diane, apres qu'il eut offert ſes preſens aux autres Dieux adorez en ſon païs. Ce Prince pieux ayant donc veu le ſuccez d'une tres-bonne année, offrit les premices de ſes bleds à Ceres, de ſon vin à Bacchus, & de ſon huile à Minerve, ſans rien donner du tout à Diane; dont le bruit courut auſſi-toſt par tout, à quoy l'on adjouſtoit qu'OEnée l'avoit fait à deſſein; ce qui mit non ſeulement la Deeſſe en colere; mais encore tous les autres Dieux. Voila tout ce qui a donné ſujet au Peintre de former le deſſein de ſon illuſtre Tableau : & de fait le Roy humilié devant l'Autel & la Statuë de Bacchus, luy offre une grappe de raiſin; comme il eſt croyable, qu'il a deſia rendu ſes preſens à Minerve, & à Ceres, dont les Temples baſtis en dôme, paroiſſent élevez dans ce païſage, le plus éloigné d'ordre Dorique, le ſecond d'ordre Ionique, & le plus proche de noſtre veuë, d'ordre Corinthien, avec des colomnes tortes enrichies de pampres & de feüillages à l'antique, ſur des baſes, avec leur pied-d'eſtal, également ornées, ſouſtenant l'edifice ſomptueux decoré de maſques & de feſtons. Un enfant d'honneur ſouſtient par derriere le manteau Royal, & cette grande femme qui le ſuit avec un panier ſous ſon bras chargé de fruits, pourroit bien eſtre la Reyne en perſonne qui joint ſa pieté à celle de ſon mary. Et certes ſa mine avantageuſe, ſon port majeſtueux, avec une eſpece de courone ſur ſa teſte, ne nous laiſſent preſque pas lieu d'en douter. Mais ny la fiere Altée fille de Theſtius, ny le Roy ſon Eſpoux, ne s'apperçoivent point encore de la colere de Diane, qui les menace du Ciel, d'où nous la voyons paroiſtre. Elle vient de jetter dans le païs un Sanglier ſurieux plus haut que le plus grand bœuf qui ſe puiſſe trouver en Epire. Le

feu & le ſang luy éclatent dans les yeux. Il a une hure heriſſée, & ſon poil n'eſt pas moins aigu que des alênes. Il ſemble que de ſa gueule terrible, ſorte une voix enroüée qui ſe meſle avec l'eſcume boüillante qui coule ſur ſes épaules, & que le ſouffle de ſon haleine, ainſi que le feu de la foudre, bruſle les feüilles & les fleurs. Il foule les bleds en herbe, abbat ceux qui ſont preſts à couper, & d'un meſme coup, il renverſe l'eſpoir des Laboureurs. Il ravage auſſi les vignes, coupe les ſeps, & ne fait pas moins de mal aux Oliviers, venant meſmes de décharger ſa rage ſur les troupeaux, ſur les Bergers, & ſur les chiens. Voyez les pauvres Païſans qui grimpent ſur cette Montagne pour prendre la fuite devant luy; & l'on peut dire que les Citoyens de cette ville qui paroiſt dans l'eloignement, ne s'y tiennent gueres plus aſſeurez contre un animal ſi furieux. Mais ils ſeront bientoſt delivrez de leur frayeur par le courage & par les ſoins de Meleagre, qui aſſemblera pluſieurs Princes pour étouffer un mal ſi dangereux. Toutefois un ſi vaillant Prince ne ſurvivra pas long-temps à l'honneur de ſa victoire, & perira mal-heureuſement apres qu'il en aura cedé la meilleure part à la valeureuſe Atalante.

On tient que ce Sanglier de Calydon ne fut rien autre choſe qu'un grand voleur fils de Chromione, contre lequel s'armerent tous les Princes de Grece pour le chaſſer de leur païs. Cela veut dire auſſi qu'il faut que tous les gens de bien s'uniſſent une fois pour prendre les armes contre l'ennemy commun, lors qu'il ſe jette parmy nous pour faire le degaſt de nos vignes & de nos moiſſons.

ANNOTATIONS.

OENE'E Roy d'Ætolie] ou de Calydon qui estoit sa ville capitale, fut fils de Partaon & d'Eurite, ou de la Nymphe Calidoine, & frere de Thestius, d'Agrius, & de Sterope mere des Sirenes, selon l'opinion de quelques-uns, & Partaon estoit fils de Mars & de Sterope l'une des Pleïades. Il espousa sa niepce Altée fille de son frere Thestius & de Cleobée, dont il eut Toxée, Tyrée, Climene, Gorges, Dejanire que d'autres font fille de Bacchus, comme nous dirons tantost, & Meleagre. Puis Altée estant morte, OEnée son mary espousa une autre femme appellée Peribée fille d'Hipponoüs dont il eut Tidée pere de Diomede le plus vaillant des Grecs, & Menalippe ou Pisandre tué par son frere Tidée, sans y penser. Ceux qui disent que Dejanire estoit fille de Bacchus, en font ainsi le conte: Ce Dieu logeant une fois chez OEnée, devint amoureux de sa femme, dont le mary s'estant apperceu, afin de luy donner loisir d'en joüir commodément, s'absenta de chez luy; & de la vint la belle Dejanire assez connuë par l'affection d'Hercule. Mais le Dieu, pour ne demeurer point ingrat d'une civilité si extraordinaire, donna l'invention au Roy d'Etolie de planter & de cultiver la vigne, à quoy Ancée fils de Neptune fut employé, & y faisoit travailler ses gens nuict & jour; mais il n'en beut pas du vin, car sur le point que la vigne se trouva en estat de porter du fruit, le furieux Sanglier de Calydon la vint ravager, & le tua luy-mesme, comme il se fut trop avancé vers la beste, quand cette fameuse Chasse s'entreprit pour l'exterminer, où se trouverent tous les jeunes Seigneurs de la Grece, avec la belle Atalante qui en remporta la gloire, comma il sera remarqué sur l'autre Tableau. Je pense avoir mis en peu de mots dans la description de celuy-cy tout ce qui concerne son histoire, qui se peut lire plus au long dans le huictiéme livre des Metamorphoses d'Ovide, outre ce qu'Homere en a touché dans son premier de l'Iliade.

Ceres] puisque l'occasion s'offre icy de dire quelque chose de Ceres Deesse des bleds, fille de Saturne & de la vieille Rhée, comme dit Hesiode dans sa Theogonie, je veux bien rapporter ce que j'en ay leu dans les Poëtes, & sur tout les latins, qui me semblent plus proches de nous que les Grecs. Elle estoit sœur de Junon, & eut pour freres Jupiter, Neptune, & Pluton; le premier qui en estant devenu amoureux à cause de sa beauté, la fit mere de Proserpine qui fut ravie par son oncle Plûton, & le second qui la connut aussi sous la forme d'un cheval, comme elle s'estoit changée en jument pour éviter ses importunes poursuittes, luy fit concevoir un cheval appellé Arion, au rapport d'Hesiode & des autres Grecs qui en content des choses prodigieuses, comme de tous les autres Dieux. Ovide en parle amplement dans le 5. livre de ses Metamorphoses au sujet de Proserpine, aussi bien que le Poëte qui a écrit un Poëme entier de son Ravissement par le Dieu des Enfers. Les loüanges de la Deesse des bleds chantées par la Muse Calliope, sont aussi assez connuës à la fin du livre d'Ovide que je viens de citer, où il traite des amours de Ceres & de Triptoleme, à qui elle apprit l'usage des bleds, & le fit monter sur son char tiré par deux serpens, afin d'aller par tout le monde pour aprendre aux hommes la mesme chose. OVIDE.

——— geminos Dea fertilis angues
Curribus admovit, freniſque coërcuit ora.
Et medium cœli, terræque per aëra vecta
est,
Atque levem currum Tritonida misit in urbem
Triptolemo, partimque rudi data semina
jussit
Spargere humo, partim post tempora longa
recultæ.

Or Triptoleme fut le premier qui luy sacrifia une truye, parce qu'il avoit trouvé cet animal qui gastoit les bleds qu'il avoit semez; voyez le second livre des Fastes d'Ovide, où ce Poëte en traite à fond. Lucrece en parle en cette sorte au second liv. " de son ouvrage de la Nature. Si quelqu'un " veut donner le nom de Neptune à la Mer, " celuy de Ceres à la moisson, & celuy de " Bacchus au vin, plustost que d'appeller routes ces choses de leur propre nom, accordons luy pareillement de dire que la Terre " est la mere des Dieux, encore que selon la " pure verité il n'en soit rien du tout.

LUCRECE.

Hic si quis mare Neptunum, Cereremque vocare
Constituet fruges: & Bacchi nomine abuti
Mavolt, quam laticis proprium proferre vocamen;
Concedamus, ut hic terrarum dicat & orbem
Esse Deûm matrem, dum re non sit tamen apse.

Voyez sur ce propos Ciceron au 2. livre de la nature des Dieux. Lucrece au 4. liv. dit, que la divine Ceres est grosse & mammeluë, & qu'elle est cherie de Bacchus. *At gemina, & Mammosa, Ceres est ipsa ab Iaccho.* " Au commencement du 5. livre: On dit " que Ceres trouva l'invention des bleds, & " que Bacchus fit couler des ruisseaux de vin " pour les delices des Mortels, quoy que la " vie se pouvoit maintenir sans toutes ces " choses là, comme elle se maintient encore " au jourd'huy parmy quelques Nations, s'il " faut adjouster foy à l'opinion commune. " Mais sans une bonne conscience, il est impossible de bien vivre.

LUCRECE.

Namque Ceres fertur fruges, Liberque liquoris
Vitigeni laticem mortalibus instituisse:
Cum tamen his posset sine rebus vita manere,
Ut fama est, aliquas etiam nunc vivere gentes:
At bene non poterat sine puro pectore vivi.

Et plus bas en parlant des quatre Saisons. " Le Printemps, dit-il, paroist, & Venus à " ses costez: & devant la belle Venus, pour annoncer sa venuë, Zephire haste ses pas, " & déploye ses grandes ailes. Flore mere " des fleurs, prépare les chemins devant eux, " & les remplit de couleurs diverses, & de " parfums exquis. Apres vient le chaud ari- " de accompagné de Ceres, toute couverte " de poudre, avec les soufles Etheſiens, qui " sont les vents d'Aquilon. L'Automne marche ensuite, & avec l'Automne le bon Bacchus, puis d'autres tempestes, & d'autres " vents que les premiers, Vulturne, & le " vent de Midy qui excite les tonnerres. Enfin apres les petits jours, qui nous apportent les neiges & le Froid pareſſeux, l'Hyver suit avec la Gelée, qui fait trembler. " Voyez le 5. livre de Diodore Sicilien, & le 1. d'Arnobe contre les Gentils. Mais écoutons Virgile, il invoque cette Deesse avec Bacchus au commencement de ses Georgiques. Brillantes lumieres du monde, dit il, qui conduisez le cours des années; Bacchus & Ceres, car c'est par vostre " moyen que la terre a changé l'usage du " gland des chesnes d'Epire en celuy des " epics feconds, & vous avez trouvé l'invention de méler avec le jus des raisins, les " eaux du fleuve Achelois. "

VIRGILE.

—— —— Vos, ô clarissima mundi
Lumina, labentem cœlo quæ ducitis annum,
Liber & alma Ceres, vestro si munere tellus
Chaoniam pingui glandem mutavit aristâ,
Poculaque inventis Acheloia miscuit uvis.

Il dit ensuite. Celuy-là fait beaucoup de " bien à son champ, qui en rompt les mottes avec ses rateaux, & traîne la herse par " dessus. Ceres aux blonds cheveux ne le regarde point de mauvais œil du haut de " l'Olimpe, non plus que celuy qui tournant sa charuë en travers, découpe derechef le dos de la plaine, & l'exerce d'un travail assidu pour la rendre obeïssante à ses " souhaits. "

Multum adeo rastris glebas qui frangit inertes,
Vimineasque trahit crates, juvat arva, neque illum
Flava Ceres alto necquicquam spectat Olympo:

Et

Et qui, proſciſſo quæ ſuſcitat æquore terga,
Rurſus in obliquum verſo prorumpit aratro,
Exercetque frequens tellurem, atque imperat arvis.

" Et plus bas. Ceres fut la premiere qui ap-
" prit aux Mortels l'uſage d'employer le fer
" pour fendre la terre, quand les foreſts ſa-
" crées ceſſerent de porter le gland, & que
" Dodone refuſa le ſecours de ſon aliment.

Prima Ceres ferro Mortales vertere terram
Inſtituit, cum jam glandes, atque arbuta ſacræ
Deficerent ſylvæ, & victum Dodona negaret.

" A quoy il adjouſte: Il nous faut dire auſſi
" quels ſont les outils propres aux robuſtes
" villageois, ſans leſquels on ne pourroit ſe-
" mer, ny les moiſſons ne ſe pourroient le-
" ver. Premierement il y a le ſoc, la peſante
" charge de l'aireau recourbé, (*c'eſt une piece*
" *de la charruë*) les chariots de la mere Eluſi-
" ne (*de Ceres*) qui roulent lentement, les
" traînoirs, les herſes, les raſteaux au peſant
" faix, les meubles de Celée faits de branches
" d'ozier, les clayes de Viorne, & le myſti-
" que van d'Iacche, toutes choſes dont il te
" faut pourvoir de bonne heure, ſi tu te pro-
" mets quelque gloire de la culture de ton
" champ.

Dicendum & quæ ſint duris agreſtibus arma,
Queis ſine nec potuere ſeri, nec ſurgere meſſes,
Vomis, & inflexi primum grave robur aratri,
Tardaque Eleuſinæ matris volventia plauſtra,
Tribulaque, trabeæque, & iniquo pondere raſtri:
Virgea præterea Celei, viliſque ſupellex,
Arbuteæ crates, & myſtica vannus Iacchi.
Omnia quæ multo ante memor proviſa repones.

" Et plus bas. En premier lieu, revere les
" Dieux; & en quelque beau jour du Prin-
" temps, ſur le point que le froid de l'hyver
ſe retire, rends ſur l'herbe avec joye tes ſacrifices ſolemnels à la grande Ceres. Alors les agneaux ſont gras, & les vins ſont delicieux, le ſommeil ſe prend alors doucement, & les ombres s'eſpaiſſiſſent aux Montagnes *par les feüilles des bois.* Toute la jeuneſſe ruſtique ſera donc ſoigneuſe d'adorer Ceres ſous ta conduitte; tu luy détremperas des rayons de miel avec du laict & du vin doux; & par trois fois tu feras marcher l'hoſtie de bon preſage autour des nouvelles moiſſons, entre pluſieurs villageois qui l'accompagneront en chants d'allegreſſe, & appelleront Ceres, ſous leurs toicts en faiſant de grands cris, ſans qu'il ſoit permis à aucun de mettre la faucille dans les Epics meurs, ſi pour honorer la Deeſſe, apres s'eſtre couronné d'un tortis de cheſne, il n'a fait des pas hors cadance, en diſant des chanſons:

In primis venerare Deos, atque annua magnæ
Sacra refer Cereri, lætis operatus in herbis,
Extremæ ſub caſu hyemis, jam vere ſereno.
Tunc agni pingues, & tunc molliſſima vina:
Tunc Somni dulces, denſæque in montibus umbræ.
Cuncta tibi Cererem pubes agreſtis adoret.
Cui tum lacte favos, & miti dilue Baccho:
Terque novas circum felix eat hoſtia fruges:
Omnis quam chorus, & ſocii comitentur ovantes,
Et Cererem clamore vocent in tecta: neque ante
Falcem maturis quiſquam ſupponat ariſtis,
Quam Cereri, torta redimitus tempora quercu,
Det motus incompoſitos, & carmina dicat.

A la fin du ſecond livre, il en parle en cette ſorte. Quaud le Laboureur a fendu la terre en toutes ſes façons avec le ſoc recourbé de ſa charruë, il joüit du labeur de ſon année, & partage ſes profits à l'utilité de ſon païs, & de ſa petite famille, ſans negliger le ſoin de ſes bœufs & de ſes taureaux, qui par leurs ſervices, ont bien merité d'eſtre nourris. Toutesfois pour ne luy permettre pas de demeurer en repos,

« il n'y a point de temps en toute l'année qui « n'abonde pour luy en fruits, en bestail, « ou en javelles de Ceres, ses sillons sont « chargez de la richesse des bleds, & souvent « l'abondance fait rompre ses greniers.

Agricola incurvo terram dimovit aratro;
Hinc anni labor, hinc patriam, parvosque nepotes
Sustinet, hinc armenta boum, meritosque juvencos.
Nec requies, quin aut pomis exuberet annus,
Aut fœtu pecorum, aut Cerealis mergite culmi,
Proventuque oneret sulcos atque horrea vincat.

Dans le 1. de l'Eneide: Apres que le Poëte a decrit une furieuse tempeste, par qui toute la flotte d'Enée fut en grand danger de faire naufrage, & qu'il a dit; quand ils eurent mis pied à terre, Achate plus soigneux que les autres tira des étincelles d'un caillou, & en receut le feu sur des feüilles seiches, dont il approcha quelques matieres arides, & fit enflâmer l'amorce; il « adjouste: Alors encore que tous fussent « lassez du travail, si est-ce qu'ils apporte- « rent les presens, & les utenciles de Ceres, « gastez par les agitations de la tempeste: & « apres avoir seiché au feu leurs grains hu- « mides, qu'ils titerent de leurs magazins « degoutans l'escume, ils les briserent sous « la pierre.

Tum Cererem corruptam undis, Cerealiaque arma
Expediunt fessi rerum, frugesque receptas
Et torrere parant flammis, & frangere saxo.

« Enfin dans le 4. de l'Eneide, Didon & sa « sœur sacrifirent, selon la coustume, de « jeunes brebis à Ceres qui la premiere ap- « porta l'usage des loix.

—— mactant lectas de more bidentes
Legiferæ Cereri.

Je croy que voila bien à peu pres ce que Virgile dit de Ceres. Horace dans la derniere de ses Epodes, veut que la terre foisonnante en moissons & en bestail, presente une couronne d'espics à Ceres, & que les eaux salutaires, & les douces haleines de l'air faslent meurir ses fruicts.

HORACE.

Fertilis frugum pecorisque tellus
Spicea donet Cererem corona,
Nutriant fœtus, & aquæ salubres
Et Jovis auræ.

Tibulle dans sa premiere Elegie: Je veux, dit-il, qu'une couronne d'espics cueillis dans nostre champ soit appenduë aux portes de ton Temple, blonde Ceres!

TIBULLE.

Flava Ceres, tibi sit nostro de rure corona
Spicea, quæ Templi pendeat ante fores.

Dans la 1, Elegie du 2. livre, il dit à Ceres qu'elle porte sur sa teste une couronne d'épics. *Spicis tempora cinge Ceres.* Dans la 5. Elegie du mesme livre, il augure ainsi de Rome. Tandis qu'il vous est permis, Taureaux, prenez des herbages des sept monts « où vous paissez, ce lieu sera un jour la pla- « ce d'une grande ville. Rome, ton nom, « sera fatal à toutes les Terres assujetties sous, « ta domination, où Ceres regarde du Ciel, « ses champs ensemencez, tant du costé que « le Soleil se leve, que du costé que la Mer « lave ses chevaux pantelants. «

Carpite nunc tauri de septem montibus herbas,
Dum licet. Hic magnæ jam locus urbis erit:
Roma tuum nomen terris fatale regendis,
Qua sua de Cœlo prospicit arva Ceres:
Quaque patent ortus, & qua fluit antibus undis
Solis anhelantes abluit amnis equos.

Et plus bas. Puis que le laurier nous a donné un bon signe, rejoüissez-vous, villageois, Ceres remplira vos granges & vos greniers de ses bleds: & le vandangeur taché de vin nouveau, foulera tant de vandange sous le pied, qu'il manquera de cuves & de poinçons. «

At laurus bona signa dedit, gaudete coloni
Distendet spicis horrea plena Ceres.
Oblitus & musto feriet pede rusticus uvas,
Dolia dum, magni deficiuntque lacus.

Ovide

OVIDE. Ovide au 4. des Faſtes, auſſi bien que Tibulle luy donne un chapeau d'epics. *Impoſuitque ſuæ ſpicea ſerta comæ.* A quoy quelques-uns adjouſtoient le Pavot, ſelon la remarque d'Euſebe; c'eſt pourquoy Virgile a marqué le Pavot du nom de Ceres: *Cereale papaver.*

On luy donne ſouvent le ſur-nom de blonde, comme nous l'avons deſia remarqué par un vers de Tibulle, à quoy ſe rapporte bien celuy-cy d'une Elegie d'Ovide.

Flava Ceres, tenues ſpicis redimita capillos.

Et ce qui ſuit, qu'il faudroit icy tranſcrire d'un bout à l'autre, ſi le peu d'eſpace qui nous reſte, le permettoit. Les femmes qui celebroient les feſtes de Ceres, s'abſtenoient neuf jours durant de coucher avec
OVIDE. leurs maris, ce qui a fait dire à Ovide dans ſon dixiéme livre des Metamorphoſes.

Feſta piæ Cereris celebrabant annua matres
Illa, quibus nivea velatæ corpora veſte,
Primitias frugum dant ſpicea ſerta ſuarum,
Perque novem noctes venerem, tactuſque viriles
In vetitis numerant.

On l'appelle auſſi Eleuſine, d'une ville de l'Afrique appellée Eleuſis, ce que nous avons deſia juſtifié par un vers de Virgi-
CLAU- le, confirmé par celuy-cy de Claudien.
DIEN. *Sanctaſque faces extollit Eleuſis:* A quoy il adjouſte: Les Serpens de Triptoleme, font ouïr leurs ſiflements, & le vent leurs cols écaillez, qui ont ſenty la peſanteur du joug: ils étendent leurs creſtes vermeilles, & ſe gliſſant ſans faire mal, ſuivent les charmes qui les ſollicitent.

Angues Triptolemi ſtrident, & ſquammea curvis
Colla levant attrita jugis, lapſuque ſereno
Erecti roſeas tendunt ad carmina criſtas.

Pauſanias nous enſeigne que Ceres & Proſerpine eſtoient appellées grandes Deeſſes,
STACE. & Stace appelle la premiere *Actæa.*

Tuque Actæa Ceres, curſu cui ſemper anhelo
Votivam taciti laſſamus lampada myſtæ.

Pour dire qu'il n'y avoit que les femmes pudiques qui euſſent droict de toucher aux atours de Ceres, Juvenal eſcrit dans ſa JUVE-
6. Satyre. Il y en a ſi peu qui ſoient dignes NAL.
de toucher aux atours de Ceres, qu'un bon pere en a touſiours les baiſers ſuſpects.

Paucæ adeo Cereris vittas contingere dignæ,
Quarum non timeat pater oſcula.

Martial dans la 58. Epig. de ſon 3. livre, MAR-
marque ainſi l'abondance des bleds dans la TIAL.
maiſon des champs de Fauſtin. Là, dit-il, Ceres avec toute ſa fecondité, eſt preſſée dans tous les coins du logis, & force tonneaux font ſentir les odeurs des vieilles Automnes.

Hic facta premitur angulo Ceres omni,
Et multa fragrat teſta ſenibus autumnis.

Enfin on donnoit à Ceres le ſur-nom *d'Ennæa*, à cauſe d'une ville de Sicile appellée *Enna*, où cette Deeſſe avoit un Temple, dont parle Ciceron dans ſa 6. action contre Verres, & dit que ſon image y eſtoit ſi bien faite, que ceux qui la voyoient, l'euſſent priſe ou pour la Deeſſe meſme, ou tout au moins pour un ouvrage exquis d'une autre main que de celle des hommes, deſcenduë miraculeuſement du Ciel: *Ennææ Cereris ſimulachrum tale fuit, ut homines cum viderent, aut ipſam videre ſe Cererem, aut effigiem Cereris non humana manu factam eſſe, ſed cœlo delapſam arbitrarentur.* Et dans la 77. Epigramme des Priapées, il eſt dit que les filles d'Enna viſitent ſouvent le Temple de Ceres.

Ennæam Cererem nurus frequentant.

L'Ætholie.] eſt une petite Province de l'Achaïe, au rapport de Xenophon, de Strabon, & de Ptolemée, Virgile en parle auſſi en quelques endroits.

Eſtienne écrit qu'on l'appelloit anciennement *Hiantis.* Et Arias dans ſon Apparat de la Bible, nous apprend que c'eſt la meſme que les Hebreux appelloient *Cepher.* Nicetas l'appelle *Artinia.* Or l'Achaïe eſt dans la Grece, ſi elle n'eſt proprement la Grece, comme l'eſtime Pline le jeune.

Ca-

Calydon] Estoit la capitale de l'Ætholie, surnommée Maleagria, de Meleagre fils d'OEnée, si Perottus en doit estre crû sur la preuve qu'il en tire de ce vers de
STACE. Stace, au 4. de sa Thebaide:

Fletaque cognatis avibus Meleagria Pleuron,
Et præceps Calydon.

Le Sanglier que tua Meleagre, la rendit
MAR- celebre, dont Martial a dit en parlant de
TIAL la petite chienne Lydie. J'ay esté tuée par
« la dent foudroyante d'un Sanglier escu-
« mant, tel que fut autresfois celuy de Ca-
« lydon, ou que le tien, Erymanthe, qui
« donna tant d'effroy.

Fulmineo spumantis apri sum dente perempta,
Quantus erat Calydon, aut Erymanthe, tuus.

Et dans un autre endroit: Les Cerfs ma-„
schent des brides dorées; les Ours de Li-„
bye sont domtez par le frein, & un San-„
glier tel que celuy de Calydon obeit sous„
un licol de pourpre, &c. „

Mordent aurea quod lupata Cervi
Quod fræno Libyci domantur ursi;
Et, quantum Calydon tulisse fertur,
Paret purpureis aper Capistris.

_____ Flammâ Meleagrus ab illâ
Uritur, & cæcis torreri viſcera ſentit
Ignibus. _____

Meleagre. XXI. Ovid. VIII. Metam.

MELEAGRE. XXI.

NCORE que cette piece ne ſoit pas mal deſſignée, ſelon les regles de la portraiture, il ſeroit pourtant à ſouhaiter qu'elle fuſt plus conforme au ſujet, que ſon Autheur a voulu repreſenter. Il me ſemble que l'habit de cette grande femme, qui tourne le dos à cet Autel, ne marque pas aſſez la condition, ny la majeſté d'une Reyne: & cet homme nud renverſé ſi proche d'elle, dans les douleurs de la mort qui le vient ſaiſir, pour marquer l'accident funeſte du pauvre Meleagre ſon fils, n'eſt ny conforme, en cet eſtat, à ce que les Anciens en ont eſcrit, ny cette nudité n'eſt pas bien-ſeante. Au reſte le païſage n'eſt pas mal entendu: & ces deux perſonnages nus qui ſe voyent par terre dans l'éloignement, ſont ſans doute Plexippe & Toxée oncles de Meleagre, que ce jeune Prince a tuez, pour vanger l'honneur de la belle Atalante qu'il aymoit ſi paſſionnément, comme je le diray tantoſt. Meleagre fit une grande partie de chaſſe pour tuer le Sanglier furieux, qui ravageoit toute la Province, où pluſieurs guerriers illuſtres ſe trouverent, & entre autres, Caſtor & Pollux, l'un ſi habile au maneige des chevaux, & l'autre ſi adroit à l'eſcrime: Jaſon qui tenta le premier ſur un vaiſſeau la fortune de la mer: Theſée avec ſon cher Pirithoüs, Toxée & Plexippe enfans de Theſtius, Echion, Lyncée, le furieux Leucippe, Acaſte renommé pour ſon javelot, le leger Idas, Cenée qui avoit eſté femme, Menetie pere de Patrocle, Telamon, Pelée pere du valeureux Achile, Admet, Neſtor alors en la fleur de ſa jeuneſſe, Laërte pere d'Ulyſſe, Ancée le Lacedemonien, Amphiaras qui fut trahy par ſa femme, Phœnix fils d'Amintor, Phylée, & pluſieurs autres, avec la belle Atalante Princeſſe de grand cœur, qui pour avoir part à leur gloire, voulut eſtre de la partie. La Beſte fut preſſée par les chiens & par les Chaſſeurs: & le premier javelot qui fut lancé contre elle, partit de la main d'Echion, & s'en alla, ſans la toucher, dans le tronc d'un arbre; d'autres l'aſſaillirent hardiment de divers coſtez; mais quelques-uns en receurent des atteintes mortelles, auſſi bien qu'Ancée qui fut déchiré d'un coup de dent. Toutesfois Atalante qui eſtoit derriere eux, décochant une fleche de ſon arc, bleſſa le Sanglier au deſſous de l'oreille, & le brave Meleagre qui l'enferra de ſon épieu, l'abbatit par terre: mais pour en donner la gloire toute entiere à la valeureuſe Princeſſe qui avoit ravy ſon cœur, il luy fit

preſent de la hure, pour marque de ſa victoire, dont quelques Seigneurs qui en furent jaloux, firent ouïr du murmure, & les deux fils de Theſtius entre autres, criant tout haut, qu'il ne faloit pas qu'une femme, pour un vain reſpect de beauté, emportaſt l'honneur de leur chaſſe, luy oſterent avec aſſez d'incivilité ce glorieux preſent qu'elle avoit receu de la main victorieuſe de celuy, qui ſeul avoit droit d'en diſpoſer à ſa volonté. Meleagre fut offencé de l'affront, & les tua tous deux. Or comme la Reyne Altée mere de Meleagre, s'en alloit au temple faire ſes offrandes, pour remercier les Dieux de la victoire de ſon fils, elle vid ſes deux freres morts qu'on apportoit couverts de ſang; ce qui luy fit changer ſa joye en triſteſſe, & ſa robe royale en habit de dueil: & quand elle ſceut qui eſtoit l'autheur du meurtre, le regret & le dépit luy ſaiſirent le cœur, & ne penſa plus qu'à ſe vanger.

Lors que Meleagre naquit, les trois Parques qui ſe trouverent en la chambre de la Reyne, predirent qu'il ſeroit courageux & vaillant: mais l'une d'entre-elles prenant un tiſon au foueyer, dit que ſes jours dureroient autant que ce morceau de bois, mais qu'ils ſe termineroient auſſi, au meſme moment qu'il ſeroit conſumé; & puis diſparurent. Alors Altée retira du feu le tiſon qui brûloit, le trempa dans de l'eau pour en eſteindre la flâme, & le ſerra dans ſon cabinet. Elle l'avoit donc gardé touſiours ſoigneuſement: mais enfin pour s'en ſervir en cette occaſion, à la vengeance de ſes freres, elle fit allumer un braſier en ſa chambre: & la colere jointe au deſeſpoir, avec une fauſſe pieté, luy ayant conſeillé de le mettre dedans; au meſme temps que la flâme le devoroit, Meleagre qui eſtoit loin dé-là, ſans rien ſçavoir de ce mortel deſſein, ſentit ſes entrailles brûler du meſme feu qui brûloit le tiſon fatal, & rendit les derniers ſoupirs de la vie, au-meſme moment, que les dernieres eſtincelles s'eſteignirent. Le Royaume de Calydon affligé d'une perte ſi lamentable, & ſur tout la famille royale en fit des regrets ſi grands, que les plus ingenieux Poëtes n'ont oſé entreprendre d'en faire la deſcription. Tout cela eſt une ſuite du chaſtiment que les Dieux envoyent aux hommes, quand leurs vertus ne ſont pas pures, ou qu'elles ſont melangées de vices, telles que la pieté d'OEenée, qui ſacrifiant à Bacchus, à Minerve & à Ceres, negligea les Autels de Diane; la generoſité de Meleagre qui vangea bien l'affront qu'on fit à la belle & valeureuſe Atalante, mais qui tua ſes propres oncles Plexippe & Toxée enfans de Theſtius, freres de ſa mere; les tendreſſes naturelles d'Altée qui ſonge bien à la juſte vengeance de la mort de ſes freres, mais qui d'autre coſté fait mourir cruellement ſon propre fils.

ANNO-

ANNOTATIONS.

MELEAGRE.] La description de ce sujet qui est une suite du precedent, a esté imitée en partie du huictiéme livre des Metamorphoses, où le Poëte le traite assez amplement; il n'est pas necessaire que je face icy la Genealogie de Meleagre; outre qu'elle est assez connuë, je ne l'ay pas oubliée sur l'autre Tableau, à quoy je ne puis rien adjouster, finon que du mariage de Meleagre avec Atalante fille de Jasius ou de Schenée Roy d'Arcadie, il y eut deux fils Actor & Parthenopée, du premier desquels sortit Menestée pere de Patrocle, qui fut si chery d'Achille, & du second sortit Promache.

OVIDE. Voicy les vers d'Ovide, qui ont esté traduits dans nostre description.

——— Nec sese in mœnibus urbis
Esse putant tutos, donec Meleagros, & una
Lecta manus juvenum caluere cupidine laudis.
Tyndaridæ gemini præstantes, cœstibus alter,
Alter equo, primæque ratis molitor Jason, &c.

Et plus bas:

Venit Atalante Schœnei pulcherrima virgo.

Homere au 9. livre de l'Iliade fait raconter toute l'Histoire de Meleagre par Phenix qui fut envoyé avec Ajax & Ulysse vers Achille, afin d'essayer à moderer la colere qu'il avoit conceuë au sujet de Briseïs qu'Agamemnon luy avoit ravie: ce que Briseïs touche elle-mesme dans l'Epistre qu'elle écrit au brave Achille, entre les Heroides que nous avons d'Ovide; quand elle dit; « N'estime point qu'il te soit honteux de te laisser vaincre à nos prieres; « Meleagre fils d'OEnée prit bien les armes à « la priere de sa femme; j'en ay ouy parler « souvent, & la chose est de ta connoissance. « La mere se voyant privée de la consolation de ses freres, devoüa les esperances & la teste de son fils, qui s'estoit signalé plusieurs fois à la guerre: il quitta neanmoins les armes; & d'un courage obstiné, il refusa de donner à sa patrie le secours de son bras, dont elle avoit besoin. »

Nec tibi turpe puta precibus succumbere nostris:
Conjugis OEnides versus in arma prece est.
Res audita mihi, nota est tibi, fratribus orba
Devovit nati spemque, caputque parens.
Bello erat ille ferox, positis secessit ab armis,
Et patriæ rigida mente negavit opem.

Hyginus au 171. Chapitre de ses Fables, dit qu'Altée ayant conceu Meleagre des caresses de Mars & d'OEnée son mary, & l'ayant mis au monde, les trois Parques s'apparurent à elle pour luy predire les Destinées de son Enfant. Clotho luy dit qu'il seroit courageux, Lachesis, qu'il seroit robuste & vaillant, & Atropos prenant un tison au foueyer, dit qu'il ne vivroit qu'autant de temps que ce tison ne seroit point achevé de brûler. Ce qu'Altée ayant ouy, se leva de son lict, & l'étaignit aussitost pour le cacher, comme elle fit, dans un lieu secret de son Palais. Horace au sujet d'un excellent Ouvrier qui ne veut point donner de fumée de la splendeur qui l'environne; mais qui de la fumée mesme fait sortir la lumiere pour en tirer des choses plus éclatantes, & pour faire davantage admirer les avantures qu'il décrit d'Antiphate, de Scylle, de Caribde, & du grand Cyclope, adjouste; Parlant de Diomede, il n'entreprend point d'écrire l'histoire de son retour depuis la mort de Meleagre, ny quand il traite de la guerre de Troye, il ne commence point à la naissance de l'œuf jumeau.

HORACE.

Nec reditum Diomedis ab interitu Meleagri,
Nec gemino bellum Trojanum orditur ab ovo.

LUCAIN. Lucain au 6. livre dit, qu'Enenus soüillé par le sang du Centaure Nessus, raze les murailles de Calydon où nâquit autresfois Meleagre.

Et Meleagreum maculatus sanguine Nessi
Euenos Calydona secat ———

JUVENAL. Juvenal dans la 5. Satyre; Un Sanglier digne du fer du blond Meleagre, fume sur la table du riche.

——— *Flavi dignus ferro Meleagri*
Fumat aper.

MARTIAL. Martial dit à Meleagre, que le Sanglier terrassé fut sa plus grande gloire:

Summa tuæ, Meleagre, fuit quæ gloria famæ.

Un Chœur de la Medée de Seneque, dit à « quelqu'un: Qu'il voit le flambeau d'Altée « qui est une sœur pieuse, & une mere impie « qui se veut vanger:

Piæ sororis, impiæ matris facem
Ultricis Altææ vides.

VIRGILE. Virgile touche aussi cette Fable dans les plaintes que Junon fait dans le 7. de l'Eneide, où elle dit: Mars eut bien le pouvoir « de ruiner la nation des Lapithes: Le pere « mesme des Dieux a bien abandonné Calydon à la colere de Diane. Cependant de « quel crime si grand pouvoit-on convain- « cre les Lapithes, & de quelle faute si énor- « me Calydon estoit-elle convaincuë?

——— *Mars perdere gentem*
Immanem Lapithûm valuit: concessit in iras
Ipse Deûm antiquam genitor Calydona Dianæ:
Quod scelus aut Lapithis tantum, aut Calydone merente?

Thesée.] estoit fils d'Ægée Roy d'Athenes, & d'Ætra fille de Pythoüs. Plutarque a écrit amplement sa vie; mais puisque l'occasion s'offre d'en parler icy, il ne s'en peut trouver de passage plus illustre que celuy-cy de Catulle dans son Poëme des Nopces de Pelée & de Tethis. CATULLE.

Ariadne abandonnée au rivage de Die, „ jettoit ses yeux sur la Mer, & regardoit „ Thesée qui prenoit la fuitte dans un vaisseau leger aydé du vent & des rames. Elle „ portoit au cœur des fureurs indomtées. „ Depuis qu'elle se fut éveillée du sommeil „ qui l'avoit deceuë, à peine se pût-elle re- „ connoistre elle-mesme. se voyant delaissée sur la rive deserte. Cependant le jeune- „ homme qui perd le souvenir de toutes choses, s'enfuit sur les eaux qu'il chasse avec „ ses rames, & abandonne aux vents & à la „ tempeste ses vaines promesses. La fille de „ Minos le regardoit de loin toute éplorée „ comme une Statuë de marbre representant „ quelque Bacchante. Elle le regardoit, & „ flottoit elle-mesme dans une Mer d'ennuis „ & d'inquietudes, sans lier d'un cordon „ d'or les tresses de sa teste, ny sans couvrir „ sa gorge d'un voile delié, ou resserrer son „ beau sein d'une agrafe precieuse. Tout ce „ qui tomboit d'autour d'elle à ses pieds, „ estoit baigné des flots marins. Mais sans se „ soucier des ornemens de sa teste, ny de ses „ robes flottantes, elle ne consideroit au „ monde que toy seul, Thesée, à qui elle „ avoit donné son cœur, son ame, & tou- „ tes ses pensées! Ha! fille infortunée par „ des plaintes continuelles que te causent les „ soucis cuisans que la belle Erycine te met „ au cœur! L'impitoyable Thesée sorty des „ bords tortueux de Pyrée, vint moüiller en „ Crete, & fut receu dans le Palais de son in- „ juste Roy: Car on dit qu'autresfois la ville „ d'Athenes forcée par une peste furieuse, „ pour punition du crime qu'elle avoit com- „ mis, en tuant le Prince Androgée, avoit „ accoustumé d'envoyer pour la pasture or- „ dinaire du Minotaure, des garçons choisis „ en la fleur de leur jeunesse, & autant de „ belles filles. Mais Thesée voyant Athenes „ exposée à une si grande misere, ayma „ mieux se mettre en danger de perir luy- „ mesme pour sa chere patrie, que de la voir „ assujettie à porter en Crete les funerailles „ de son peuple. Ainsi, s'estant asseure d'un „

bon

"bon vaisseau, & s'y estant embarqué par
"un vent favorable, il se vint presenter au
"magnanime Minos, & entra dans son su-
"perbe Palais. La Princesse Royale l'envi-
"sagea d'abord d'un regard amoureux. Un
"chaste lict qui poussoit des odeurs bien
"douces l'avoit elevée dans les tendres em-
"brassements de sa mere, comme les Myr-
"thes croissent sur les bords d'Eurote, ou
"comme le Printemps émeu d'une douce
"haleine qui pousse des fleurs diverses:
"Toutesfois elle ne détourna point ses yeux
"de dessus luy, qu'elle n'eust conceu jus-
"qu'au fond de son cœur la flâme amou-
"reuse, & que son ardeur n'eust penetré dans
"ses moüelles. Ha! de qu'elle passion ve-
"hemente, son ame fut-elle remplie! Di-
"vin Enfant, qui mesles la joye avec les
"soucis des hommes, & toy, Reyne de
"Golgos, qui exerces ta puissance absoluë
"dans les bois Idaliens; de quels flots avez-
"vous agité l'esprit d'une éperduë d'amour,
"qui soupire sans cesse pour un étranger qui
"a les cheveux blonds? De quelles appre-
"hensions a-t-elle esté saisie à son occasion?
"Combien de fois pâlit-elle, quand The-
"sée desirant combatre contre le monstre
"cruel, souhaitoit ou la mort, ou la loüan-
"ge pour le prix de sa conqueste? La belle
"qui n'estoit point ingrate, quoy que ce
"fust inutilement pour elle, promettoit de
"petites offrandes aux Dieux, & sans pro-
"ferer une seule parole, elle leur appen-
"doit des vœux. Tout ainsi que sur le mont
"Taurus, un tourbillon furieux ayant fait
"plier un chesne qui secouë ses branches, ou
"un pin à l'escorce sauvage, chargé de ses
"pommes, le renverse enfin de son soufle, &
"l'arbre arraché tombe par terre, & brise de
"loin & de pres, tout ce qui s'oppose à sa vio-
"lence, de mesme Thesée, apres avoir dom-
"té le Monstre pitoyable qui se glorifioit en
"vain de ses cornes superbes, le terraça cou-
"rageusement: & quand il en eut gagné la
"victoire, dont il merita de grandes loüan-
"ges, il revint sur ses pas dans un chemin
"embarrassé, où un fil delié luy servit de gui-
"de, pour l'empescher de se perdre parmy les
"detours du labyrinthe mal-aisez à observer.

Et ensuite apres avoir escrit les plaintes d'Ariadne abandonnée. Il adjouste: Thesée
perdit le jugement & la memoire: & s'e-
stant obligé, selon les ordres qu'il avoit re-
ceus de son pere affligé, de luy donner de
loin des marques comme il estoit echapé
d'un grand peril, deployant sur son vais-
seau des enseignes douces, il entra dans le
port sans les avoir étenduës. Car on dit
qu'Egée donnant congé à son fils, quand
il quitta les murailles divines, pour s'em-
barquer sur Mer, luy tint ces propos, en
l'exposant à la rigueur des vents, & le te-
nant embrassé. O mon fils, mon cher fils
que je prefere aux soucis d'une longue vie;
mais que je suis contraint d'exposer à des
avantures perilleuses, apres que tu m'as
esté rendu sur la fin de mon âge, puis que
ma mauvaise fortune & ta valeur t'obli-
gent encore à te separer de moy contre ma
volonté, sans qu'il m'ait esté possible
jusques icy d'assouvir mes yeux languissans
de la chere presence de mon fils, je ne
t'envoyeray point d'aupres de moy avec
beaucoup de joye, ny je ne souffriray point
que tu étales en partant les enseignes d'une
fortune favorable: mais d'abord, pour te
faire connoistre mes regrets & mon ennuy,
je mettray de la terre sur ma teste chenuë,
& je la couvriray de poussiere. J'attache-
ray aussi des banderolles taintes au mas de
ton vaisseau, afin que la voile obscurcie
d'un violet d'Ibere exprime mon deuil, &
l'ardeur de mes ressentiments. Que si Mi-
nerve reverée dans son venerable sejour
d'Itone: & qui a trouvé bon de mettre
nostre famille en sa protection, & de def-
fendre nostre patrie, t'octroye le pouvoir
de rougir tes mains dans le sang du Mino-
taure, fay que ces choses demeurent bien
avant dans ton ame, & que rien ne soit
capable de t'en oster le souvenir, que dés
le moment que tu découvriras de loin nos
costes, tes Antennes se dépouïllent de leurs
enseignes funestes, & que tes cordages sou-
levent en haut tes voiles blanches, afin
qu'en le discernant du bord, je reconnoisse
d'une ame contente le veritable sujet de
ma joye, quand la fortune favorable aura

« determiné ton retour. Mais ces comman-
« dements que Thesée tenoit si fermes dans
« son souvenir, luy échapperent enfin, com-
« me les nuées poussées par les soufles des
« vents, abandonnent les sommets des mon-
« tagnes couvertes de neige. Tandis son pere
« alloit souvent sur le haut d'une forteresse,
« pour découvrir de loin s'il n'appercevroit
« point quelque voile : mais non pas sans
« moüiller continuellement ses yeux de ses
« larmes : Et comme il vid de loin les toiles
« enflées du vaisseau de son fils, il se preci-
« pita du sommet des rochers, croyant à la
« veuë des enseignes fatales, que Thesée
« estoit pery par la rigueur du Destin. Ainsi
« l'impitoyable Thesée arrivé en la funeste
« maison de son pere, y receut un deüil pa-
« reil à celuy qu'il avoit causé à la fille de
« Minos, l'ayant oubliée avec tous ses bien-
VIRGILE. faits. Voila ce que Catulle en a escrit. Vir-
gile touchant sa descente aux Enfers, met
« ces paroles dans la bouche de Caron. Je ne
« me suis point resiouy d'y avoir autresfois
« receu Alcide, ny Thesée & Pirithoüs, en-
« core qu'ils fussent enfans des Dieux, & de
« courages invincibles. Celuy-cy de sa main
« jetta dans les fers le chien infernal qu'il ar-
« racha de la porte du trosne du Roy mesme,
« dont il est le fidelle gardien ; & ces autres
« eurent bien la temerité d'enlever la Reyne
« du lict de Pluton. Et plus bas, il semble
« qu'il le mette au nombre des malheureux,
« quand il dit ; l'infortuné Thesée y est en-
« core & sera eternellement assis. *Sedet, æter-*
« *numque sedebit infælix Theseus :* mais il est
« vray que Servius explique seulement cela
« des marques de son corps, qu'il laissa au
« lieu où il s'assit. Seneque dans son Hercule
« furieux parle amplement de son retour des
« Enfers, ayant presté le secours de son bras
« pour en tirer le Cerbere. Horace dans la
« 7. Ode de son 4. livre, dit que Thesée ne
« fut pas assez fort pour rompre les chaisnes
« de son cher Pirithoüs.

Nec lethæa valet Theseus abrumpere charo
Vincula Pirithoo.

Nestor.] Fils de Nelée Roy de Pyle, & de Chloris, se trouva à la chasse du Sanglier de Calydon, & fut en la compagnie d'Hercule aux nopces de Pirithoüs, où il signala son courage & sa valeur contre les Centaures. Depuis il fut au siege de Troye, estant desia fort âgé. Homere en parle en divers lieux de son Iliade, & de son Odissée. Et Horace dit, que le vieillard Nestor qui eut HORACE. trois ages d'hommes, ne versa pas des larmes toutes les années, qui luy resterent de vie, pour son aymable Antiloque.

At non ter ævo functus amabilem
Ploravit omnes Antilochum senex
Annos.

Lucain dans son Panegyrique à Pison, dit LUCAIN. que la grace incomparable du miel de „
Nestor, luy cede sans difficulté: „

Inclita Nestorei cedit tibi gloria mellis.

Au reste voicy comme en parle Juvenal JUVE-
dans sa dixiéme Satyre, où il montre que NAL.
ceux qui ont joüy d'une fort longue vie,
n'ont pas tousiours esté les plus heureux.
Le Roy de Pyle, dit-il, si nous en voulons „
croire le divin Homere, fut l'exemple d'u- „
ne vie qui seconde en sa durée celle de la „
Corneille. Il fut sans doute bien-heureux, „
d'avoir éloigné sa mort pendant plusieurs „
siecles, d'avoir pû compter ses années par „
les doigts de sa main droicte, & d'avoir „
gousté tant de fois du vin nouveau. Ecou- „
tez un peu je vous prie, comme luy- „
mesme se plaint des loix du Destin, & de „
sa trop longue trame, quand il veit brûler „
dans un bucher funebre la belle teste d'An- „
tiloque. Il demande à ceux qui sont autour „
de luy, pourquoy il a vescu jusques-là? „
Quel crime il a commis qui meritast une si „
longue vie que la sienne? „

Rex Pilius (magno si quidquam credis Homero)
Exemplum vitæ fuit à Cornice secundæ.
Felix nimirum, qui tot per sæcula mortem
Distulit, atque suos jam dextra computat annos,
Quique novum toties mustum bibit: ora perumper

Atten-

Attendas, quantum de legibus ipse queratur
Futorum, & nimio de stamine, cum videt atris
Antilochi barbam ardentem. Nam quærit ab omni
Quisquis adest socio, cur hæc in tempora duret,
Quod facinus dignum tam longo admiserit ævo.

Pelée.] Frere de Telamon, pere d'Ajax, & fils d'Eacus & d'Egine, plus illustre par la gloire de son fils Achille que par la sienne propre, quoy qu'il se fust signalé en diverses occasions, eut enfin l'honneur d'épouser Thetis, dont les nopces sont traitées si admirablement par Catulle, où il dit que le pere des Dieux jugea mesme fort à propos, que Pelée fust joint en mariage avec Thetis. CATULLE.

Tum Thetidi pater ipse jugandum Peleа sensit.

« Et ensuite adressant sa parole à Pelée, il « l'appelle Pelée ferme appuy de la Thessa- « lie, accru par les prosperitez d'un heureux « mariage, à qui Jupiter mesme, à qui le « pere mesme des Dieux, a cedé ses amours.

Te que adeo eximiæ tædis fœlicibus auctæ,
Thessaliæ columen! Peleu, quoi Jupiter ipse,
Ipse suos divûm genitor concessit amores.

TIBULLE. Tibulle dans la 6. Elegie de son premier livre, compare sa maistresse à la Nereïde Thetis, avec sa cimarre de couleur marine, quand elle fut amenée sur un poisson qui luy servoit de char, à Pelée Prince de Thessalie.

Talis ad Æmonium Nereïs Pelea quondam,
Vecta est frenato cærula pisce Thetis.

HORACE. Horace dans la 7. Ode de son 3. livre touche une histoire particuliere de Pelée, di- « sant. Il luy fait le conte de Pelée, qui fut « sur le point de perir pour s'estre voulu def- « fendre par une grande modestie des pour- « suites amoureuses d'Hyppolite, du païs des « Magnesiens.

Narrat pœne datum Pelea Tartaro,
Magnessam Hippolyten dum fugit.

Et dans l'art Poëtique, il dit que Telephe & Pelée, estant representez en estat de pauvres & de bannis, rejettent les grands mots, & les paroles empoulées, s'ils ont soucy que le cœur des spectateurs soit touché de leurs plaintes.

Telephus & Peleus, cum pauper & exul uterque,
Projicit ampullas, & sesquipedalia verba,
Si curat cor spectantis tetigisse querela.

Et Juvenal dans la dixiéme Satyre. Pelée, dit-il, se plaint de la longueur de la vie quand il pleure la mort d'Achille. JUVENAL.

Hæc eadem Peleus, raptum cum luget Achillem.

Telamon.] Fut plus celebre par le nom d'Ajax, que par le sien propre; de sorte que les Poëtes disent fort peu de choses de luy. Horace dit que la beauté de l'esclave Tecmesse, toucha le cœur d'Ajax son maistre, fils de Telamon. HORACE.

Movit Ajacem Telamone natum,
Forma captivæ dominum Tecmessæ.

Et Juvenal dans sa quatorziéme Satyre adresse ainsi son discours à un pere, qui faisoit des remontrances à son fils; Dy-moy, « ô le plus vain des hommes, qui t'oblige « d'aller si viste? Je rendray en peu de temps « le disciple plus habile que le maistre. Re- « tire-toy, & ne t'en mets pas davantage en « peine. Il te surmontera comme Ajax sur- « monta Telamon, & comme Achille fut « bien loin au delà de Pelée. « JUVENAL.

———— *Dic ô vanissime, quis te*
Festinare jubet? meliorem præsto magistris
Discipulum. Securus abi, vinceris, ut Ajax
Præteriit Telamonem, ut Pelea vicit Achilles.

Atalante.] Celle qui estoit fille de Jasis ou de Jasion, comme l'appelle Elian au treiziéme livre de son histoire diverse, laquelle

quelle estoit d'Arcadie, & fut mere de Parthenopée qu'elle eut de Minalion, ou pluſtoſt de Meleagre, dont Properce a dit dans ſa premiere Elegie. Minalion en ne " fuyant aucun travail imaginable, illuſtre " Tullus, flechit enfin la rigueur de l'impi- " toyable Atalante: car tantoſt il erroit com- " me un inſenſé dans les antres de Parthene, " où il ſe preſentoit devant les beſtes, & tan- " toſt bleſſé d'une branche que tenoit à la " main le Centaure Hylée, il s'en alloit ge- " mir entre les rochers d'Arcadie, portant " bien d'autres playes dans le cœur. Il pût donc vaincre cette fille legere à la courſe, " tant les prieres, & les ſervices ont de pou- " voir en amour. "

PROPERCE.

Minalion nullos fugiendo, Tulle, labores
Sævitiam duræ contudit laſidos.
Nam modo Partheniis amens errabat in antris,
Ibat & hirſutas ille videre feras:
Ille etiam Hylæi percuſſus vulnere rami,
Saucius Arcadiis rupibus ingemuit.
Ergo velocem potuit domuiſſe puellam,
Tantum in amore preces & benefacta valent.

—— Reſtabat tertia Tauri
Forma trucis. Tauro mutatus membra rebellat.

Achelois. XXII. Ovid. IX. Metam.

HERCULE ET ACHELOIS. XXII.

ON y seroit le plus trompé du monde, si les Poëtes qui nous ont parlé en tant de lieux des travaux d'Hercule, ne nous avoient point appris que ce fameux domteur de Monstres avoit surmonté le fleuve Achelois sous la forme d'un Taureau. Sans mentir celuy qui est representé si naïvement dans ce Tableau, ne nous passeroit jamais pour une fiction, & il seroit facile de s'y abuser, ou du moins de le confondre avec le Taureau de Crete qui ravageoit toute l'Isle, apres qu'il eut joüy des faveurs de Pasiphaé: car le brave Alcide l'abbatit aussi, & l'amena vif à Mycenes pour servir de trophée à sa victoire. Mais de ce qu'il s'attaque icy principalement à la corne de ce furieux animal qu'il arrache de son front pour devenir un present exquis à la Nymphe Amaltée, nous ne sommes plus en peine de le reconnoistre. C'est donc le fleuve Achelois qui soustient le combat contre Hercule pour l'amour de la belle Dejanire, apres avoir eprouvé ses forces & son addresse contre cét Athlete invincible sous la forme d'un homme, & sous la figure d'un serpent. Mais enfin le voila terrassé, & bien-tost il va cacher sa teste écornée entre les roseaux, de honte qu'il aura d'avoir perdu son plus glorieux ornement. Tout cela se passe sur les frontieres de l'Etholie, à deux lieuës de la Mer de Corinthe, où le fleuve se dégorge; & c'est son courant que vous voyez entre ces rochers & ces collines fertiles qui font l'un des plus agreables païs de toute la Grece. Ces trois Nymphes ailées qui semblent tenir beaucoup de la nature des oyseaux, dont l'une assise sur une pierre, nous tourne le dos, & les deux autres sont debout dans l'eau, doivent leur naissance au fleuve vaincu, & à la Muse Calliope; c'est pourquoy elles chantent quelquesfois si melodieusement. On les appelle Syrenes: Et Parthenope sur tout s'ayde admirablement de sa voix, car Leucosie & Lygie ses sœurs, sont beaucoup plus propres à joüer de la Lyre ou de quelqu'autre instrument; mais de l'autre costé du fleuve, & beaucoup plus proche de nostre veuë, la Princesse de Calydon paroist debout sur une des marches du trône de son pere, qui regarde le fameux combat. Il semble

u'elle demande au Roy sa protection pour le genereux fils d'Alcmene, & que ce Prince l'ecoute favorablement, tandis que la Reyne sa mere assise au dessous du Roy, fait mine d'avoir d'autres sentimens, & le petit Amour couché par terre où il s'appuye du coude, sans s'inquieter beaucoup de l'evenement, l'attend avec une patience incroyable, parce qu'il est egalement reconnoissant du merite & des services de l'un & de l'autre guerrier.

Plusieurs qui se sont meslez d'expliquer les fables, ont entendu celle-cy d'un païs sterile, rendu fecond par le labeur d'Hercule; mais Strabon dans le dixiéme livre de sa Geographie, remontant à l'origine pour en découvrir la verité, dit qu'Hercule s'estant allié avec le Prince OEnée, luy donna l'invention par le moyen de quelques digues élevées, d'arrester les inondations du fleuve Achelois qui ravageoit souvent tout le territoire de Calydon, & qu'il mit enfin à sec un de ses rameaux qui estoit le plus sujet au débordement. Qu'au reste on attribuë à ce fleuve, comme à tous les autres, la forme d'un Taureau, à cause de leur mugissement; outre que leurs bras tortus ont beaucoup de rapport aux cornes de cét Animal, ce qui en a fait sans doute imaginer la comparaison, aussi bien que de les representer par la forme d'un grand serpent qui s'alonge & se plie en cercles tortueux de divers costez. Tout cela fait bien voir aussi comme les ames foibles se servent de ruses & artifices quand elles se voyent engagées au combat en dépit d'elles, contre la force ouverte d'un redoutable ennemy.

ANNO-

ANNOTATIONS.

ACHELOIS.] C'eſt un fleuve qui, ſelon Strabon, ſepare l'Etolie d'avec l'Acarnanie, & ſe va dégorger par deux rameaux dans le ſein de Malée. Il s'appelloit autrefois *Thoas*; mais ſi Plutarque en eſt croyable au traicté qu'il a fait des rivieres, Achelois fut un Roy de l'Etolie qui s'eſtant noyé dans le Thoas, luy donna ſon nom qu'il a touſiours porté depuis. Il dit au meſme lieu qu'il eſtoit fils de l'Ocean & de la Nymphe Naïs: Mais Alcée le fait fils de l'Ocean & de la Terre; Hecatée, du Soleil & de la Terre. Il eut ſept enfans ſelon la fiction des Poëtes; Pyrene qui fut aymée de Neptune, & fut mere de Leches & de Lenorias, Calliroé qui fut recherchée par Alcmeon, Hippodamas & Oreſte qu'il eut de la Nymphe Perimelle changée en Iſle, & les Sirenes qu'il eut de Calliope, ſelon d'autres de Melpomene, ou de Terpſicoré, ou de Sterope fille d'Atlas; ſçavoir, ſelon l'interprete de Licophron, Piſinoé, Aglopé, & Theſipia, mais, ſelon la plus commune opinion, Parthenope, Leucopie, & Ligie; & ſelon quelques autres qui en mettent quatre, on les nomme Aglaoſis, Piſno, Thelcipri, & Iligi. Au reſte Achelois eſtant devenu amoureux de Dejanire fille d'OEnée Roy d'Etolie, eut pour rival Hercule qui le combattit ſous toutes les formes que nous avons marquées dans noſtre deſcription, apres ce qu'en a dit Ovide au 9. livre de ſes Metamorph. où ce Poëte traite amplement ce ſujet: Au reſte ce fleuve eſt fort bourbeux, & ſelon la remarque de Strabon, il porte aſſez de vaſe dans la mer pour joindre en peu de temps l'Iſle Artemite qui eſt proche de la terre-ferme. Les Iſles Eſchinades ſont auſſi vis à vis. OVIDE.

fluctus noſterque, mariſque
Continuam diduxit humum, pariterque revellit
In totidem, mediis quot cernis Echinadas undis.

Et Stace au 2. de ſa Thebaïde. STACE.

Turbidus abjectas Achelous Echinadas exit.

Et Lucain parlant de luy ſur le meſme ſujet dans ſon 6. livre: le deſigne par ces mots. Celuy qui engraiſſant les Iſles Eſchinades de ſes eaux bourbeuſes, fut preſque honoré du lict de ta fille, grand OEnée. LUCAIN.

Et tuus, OEneu,
Pene gener craſſis oblimat Echinadas undis.

Properce dans ſa 33. Elegie du 2. livre, dit au Poëte Lyncée; il ne t'eſt pas permis de redire comme le fleuve Achelois qui arroſe l'Etolie, apres qu'il fut epris d'amour, coula doucement dans ſon lict naturel. PROPERCE.

Nec rurſus licet Ætholi referas Acheloi
Fluxerit ut magno factus amore liquor.

Enfin Virgile au commencement de ſes Georgiques, le nomme pour toutes ſortes d'eaux, ayant égard à une façon de parler des Anciens qui appelloient toutes les rivieres de ce meſme nom, à cauſe, diſoient-ils, que ce fleuve fut le premier qui ſortit de la Terre. Il dit donc à Bacchus & à Ceres: Vous avez trouvé l'invention de meſler avec le jus des raiſins, les eaux du fleuve Achelois. VIRGILE.

Poculaque inventis Acheloïa miſcuit uvis.

Quoy qu'il ſe puiſſe prendre en cét endroit-là pour toute ſorte de fleuves.

Hercule.] Je veux employer cette Annotation & les deux ſuivantes à parler d'Hercule; Que ſi je voulois rapporter tout ce qui s'en trouve dans les livres des Anciens; ce Volume entier ne ſeroit pas capable de le contenir. Je choiſiray donc dans la multitude: Et pour commencer, je diray que Ciceron dans ſon 3. livre de la Nature des Dieux, met ſix Hercules. Le premier tres ancien fils du plus ancien Jupiter (car nous en trouvons, dit-il, pluſieurs dans les écrits des Grecs qui portent le nom de Jupiter) cét Hercule fut celuy qui eut querelle avec Apollon touchant le

Tiepied de Delphes. Le deuxiéme fut fils du Nil, & inventa les lettres Phrygiennes. Le troisiéme fut du mont Ida, dont les habitans celebrent la memoire des funerailles. Le quatriéme fut fils de Jupiter & d'Asterie sœur de Latone, que les Tyriens honoroient avec beaucoup de devotion, & on dit que Carthage fut sa fille. Le cinquiéme fut Indien qu'on appelloit Belus Et le sixiéme fut fils d'Alcmene & du troisiéme Jupiter, le plus celebre de tous. De sorte que les actions memorables de tous les six ne s'attribuant d'ordinaire qu'à un seul, je pense qu'il ne sera pas necessaire d'en faire la distinction, outre qu'il seroit assez mal-aisé, quand on en voudroit prendre la peine. Plusieurs en ont écrit, non seulement des chapitres, mais des livres entiers; & entr'autres le sçavant Lilius Giraldus, Natalis Comes dans le 7. livre, Hyginus, Apollodore, Palephate, & Phornutus. Voyez aussi les cinq Tableaux qu'en a dépeint Philostrate, avec les Commentaires de ceux qui ont écrit sur cet Autheur; mais y voulant encore adjouster quelques recherches que ceux-cy n'ont point observées, ou qu'ils n'ont pas rapportées dans les mesmes veuës; apres que j'auray remarqué sans ordre: quelles furent les amours d'Hercule, je diray qui furent ses enfans, & puis je parleray de ses labeurs, & rapporteray quelques témoignages des Anciens. Premierement, entre ceux qui ont parlé des amours de Jupiter & d'Alcmene femme d'Amphitrion, dont naquit Hercule, lisez Hesiode dans sa Theogonie; Homere Odissée liv. 11. Pindare dans ses Pythiques Odes 4. & 9. & dans les Nemeiques Ode 10. Orphée dans ses Argonautes, Apollonius Rhodius livre 1. Nonnus, Hyginus chap. 20. Appollodore livre 3. Valerius Flaccus livre 1. Ovide Metamorph. livre 6. & 9. & dans l'Epistre de Dejanire. Plaute dans l'Amphitrion. Properce livre 2. Eleg. 22. Bocace liv. 12. chap. 28. & 30. & livre 1. Vigenere sur l'Hercule au berceau du jeune Philostrate, les Autheurs que j'ay cy-devant citez, & les autres.

Hercule que plusieurs appellent *Amphitrioniades*, & Alcide des noms d'Amphitrion mary de sa mere Alcmene, & d'Alcée pere d'Amphitrion, fut touché des mesmes inclinations que son pere en matiere d'amour: Et pour commencer par la derniere qui fut au sujet d'Hebé Deesse de la jeunesse; voyez Hesiode, Homere & Pindare, aux lieux que j'ay desia citez; Pausanias dans ses Attiques. Ovide Metamorph. livre 9. & Fastes livre 6. Seneque dans l'Octavie Acte 1. Scene 3. Properce livre 1. Eleg. 13. Touchant ses amours avec Megare; Voyez Seneque dans le Furieux: Hyginus ch. 32. Apollod. livre 2. Avec Omphale. Ovide Fastes livre 2. Properce livre 3. Eleg. 10. Apollodore livre 2. Avec Dejanire Ovide Metamorph. livre 9. dans l'Epistre de Paris à Helene, & dans celle de Dejanire, Seneque dans l'Hercule embrasé Acte 2. Apollodore livre 1. Avec Pyrene, Silius Italicus livre 1. Saluste du Bartas livre 3. de sa seconde semaine. Avec Iole. Ovide art. d'aymer livre 2. & dans l'Epistre de Dejanire. Seneque dans l'Hercule embrasé Acte 2. Properce livre 4. Eleg. 10. Plutarque dans les Opuscules. Avec Augé, les mesmes. Avec Hesione. Apollodore livre 2. Hyginus chap. 31. & 89. Avec Astioche Homere Iliade. Avec Amalthée, Palephate. Avec Nymphea, Pline livre 25. chap. 7. Avec Echée, Rhée, Paphie, & quelques autres, outre les cinquante filles de Thespius ou de Teutras. Ovide dans l'Epistre de Dejanire. Hyginus, & Apollodore.

Quant à ses enfans. Il eut de Megare fille de Creon, les quatre suivans Oxas, Creontiades, Tyriomachus & Dijcohontes, qu'il tua, estant devenu furieux. Seneque dans la Tragedie de ce nom. Il eut de Paphie, Hyttonus qui tint le party d'Eteocle en la guerre de Thebes, Cromis qui alla avec Adraste à la mesme guerre, & Agilis qui y fut tué. Il eut Hylus de Dejanire, Sardus qui donna son nom à Sardis ville des Medes, Cyrnus qui habita le premier l'isle de Corse. D'Echée, il engen-

gendra Sophon, qui donna son nom aux Sophociens peuples de Libye : D'Astiochie, il eut Tlepoleme, qui fut avec les Grecs à la guerre contre les Troyens, au rapport d'Homere, aussi bien que Thessalus qui fut à la mesme guerre avec ses enfans Phidippus & Antiphus. De Rhée, il eut Aventin, qui favorisa Turnus contre Enée. D'Iole fille du Roy Euritus, il eut Lydus & Lamirus. D'Augé, il engendra Thelephe, dont il y a un tableau dans cet ouvrage, & ce Thelephe fut pere de deux enfans, d'Euripile tué au siege de Troye par Neoptoleme, & de Cyparice, qui mourut de regret d'avoir tué un cerf qu'il aymoit. De Procris, de Panopée, & des autres filles de Thespius, il eut pres de cent enfans, dont il seroit ennuyeux de dire icy tous les noms: Enfin d'Hebé fille de Junon, apres qu'il fut deifié, il engendra Alexiare & Anicete. Ainsi la posterité d'Hercule fut extrémement nombreuse. Il faut maintenant parler de ses travaux. Il y en a d'autres plus fameux que les autres que l'on compte diversement. Ausone les comprend ainsi en douze vers. Le premier

AUSONE.

" de ses travaux fut celuy du lyon de Cleo-
" née. Dans celuy d'apres il défit l'hydre de
" Lerne, par le fer & par le feu. Sa force
" parut pour la troisiéme fois contre le San-
" glier d'Erimante. Les cornes d'or du Cerf
" aux pieds d'airain, furent sa quatriéme
" conqueste. Il chassa les Oyseaux du marets
" de Stymphale dans le cinquiéme de ses
" combats. Au sixiéme, il depouïlla de son
" baudrier l'Amazone de Thrace: La sep-
" tiéme de ses peines fut de nettoyer les esta-
" bles d'Augee. On conte pour sa huitiéme
" gloire d'avoir chassé le Taureau *de Crete*.
" Sa neufiéme victoire consiste en la défaite
" des chevaux de Diomede. L'Hespagne
" luy donne la dixiéme palme, pour avoir
" vaincu Gerion. Les pommes enlevées du
" jardin des Hesperides, honorent l'onzié-
" me de ses triomphes. Et le Cerbere est le
" dernier de ses faits laborieux.

Prima Cleonæi tolerata ærumna laboris.
Proxima Lernæam ferro, & face contudit Hydram.
Mox Erymantheum vis tertia perculit aprum.
Æripedis quarto tulit aurea cornua cervi.
Stymphalidas pepulit volucres discrimine quinto.
Threïciam sexto spoliavit Amazona balteo.
Septima in Augeis stabulis impensa laboris.
Octava expulso numeratur adorea tauro.
In Diomedeis victoria nona quadrigis.
Geryone extincto decimam dat Hiberia palmam.
Undecimo mala Hesperidum districta triumpho.
Cerberus extremi suprema est meta laboris.

En voicy d'autres plus Anciens sur le mes- „
me sujet. Hercule abbatit premierement „
le lyon de Nemée, par une valeur nom- „
pareille. L'Hydre qui pulluloit en testes „
fut étainte en second lieu par la force de „
son bras. Le grand Sanglier d'Erimanthe, „
fut le troisiéme de ses exploits. Il tua pour „
sa quatriéme expedition le Cerf aux cornes „
d'or. Sa cinquiéme peine fut de chasser les „
oyseaux Stymphalides, avec les traits de „
son arc dont le seul bruit faisoit fremir. Son „
sixiéme combat fut celebre, pour avoir „
osté la ceinture à Hypolite vaincuë. L'e- „
stable d'Augeas dont il fit écouler les eaux, „
fut son septiéme labeur. Il domta au hui- „
tiéme le Taureau par un combat illustre. „
Dans le neufiéme, il assomma les chevaux „
de Diomede, avec leur impitoyable Roy. „
Au dixiéme il surmonta Gerion avec son „
triple corps. Dans l'onziéme, Cerbere „
qu'il avoit tiré des Enfers, vid la splen- „
deur des Astres, comme une nouveauté „
surprenante, qui blessoit ses regards. Et „
pour la derniere marque de sa valeur, il „
conquit le jardin des Hesperides, & em- „
porta les pommes d'or. „

Compressit Nemeæ primum virtute leonem.
Extincta est anguis quæ pullulat hydra secundo.
Tertius evictus sus est Erimanthius ingens.
Cornibus auratis ceruum necat ordine quarto.
Dejicit horrisono quinto Stymphalidas arcu.
Abstulit Hypolitæ sexto, sua vincula victæ.

Septimus Augiæ ſtabulum labor egerit undis.
Octavo, domuit magno luctamine Taurum.
Tum Diomedis equos, nono cum Rege peremit.
Geryonem decimo triplici cum corpore vicit.
Undecimo, abſtractus vidit nova Cerberus Aſtra.
Poſtremo Heſperidum labor attulit aurea mala.

Hyginus les conte de la meſme façon, auſſi bien que Tzetzes & Quintus Smirneus: mais Albricus n'eſt pas de cet avis, & les eſcrit ainſi.

ALBRICUS.

Les Centaures tuez voulans violer des femmes.
Le lyon de Nemée, de la peau duquel Hercule ſe reveſtit.
La femme d'Admet retirée des Enfers avec le Cerbere.
Les pommes des Heſperides, & la mort du Dragon qui les gardoit.
L'hydre de Lerne qui avoit ſept teſtes.
La corne d'Achelois arrachée, & qui depuis fut la Corne-d'abondance.
Le Geant Cacus tué dans ſon antre pour avoir dérobé les bœufs de Gerion.
Le Geant Antée fils de la Terre.
Le Sanglier de Calydon qu'il tua, & porta ſur ſes épaules.
La mort de Gerion, & de ſon chien à deux teſtes.
Le fardeau d'Atlas qu'il porta ſur ſon dos.

Outre ces douze travaux que l'on dit qui furent entrepris par le commandement d'Euriſtée Tyran d'Argos; J'ay jugé à propos de rapporter icy une liſte que j'ay faite de ſes autres actions memorables.

Actions principales d'Hercule, leſquelles ne ſont pas compriſes au nombre de ſes douze travaux.

Les deux ſerpents qu'il eſtouffa eſtant petit enfant au berceau.
Le Lyon de Citheron different de celuy de Cleonée ou de Nemée.
Les cinquante filles du Roy des Theſpiens, qu'il rendit meres en une ſeule nuit.
Les Ambaſſadeurs d'Erginus qu'il renvoya apres leur avoir coupé le nez & les oreilles, eſtans venus demander un tribut aux Thebains.
La victoire qu'il remporta ſur Erginus & ſur les Myniens faiſant la guerre aux Thebains.
La mort des enfans qu'il avoit eus de Megare fille de Creon, & de ceux de ſon frere Iphiclus qu'il tua eſtant furieux, apres qu'il fut de retour des Enfers.
Le Cancre de Lerne.
La defaite des Centaures, & Chiron bleſſé au pied qui pour la douleur qu'il en ſouffrit, changea ſon immortalité avec Promethée.
La defaite de Byſtoniens, & la mort de Diomede.
La mort du grand poiſſon qui alloit devorer Heſione fille de Laomedon.
La mort de Sarpedon fils de Neptune, le plus meſchant homme de ſon temps.
La mort des enfans de Prothée fils de Neptune, qui avoient accouſtumé de provocquer tout le monde à la luitte.
La mort du terrible vacher de Gerion.
Les colomnes miſes ſur les frontieres de l'Europe & de l'Afrique.
La mort d'Ortus chien de Gerion, qui avoit deux teſtes, & qui eſtoit frere de Cerbere.
La mort de Gerion à trois teſtes, qui ne rougiſſoit point de tirer des fléches contre le Soleil.
Le combat contre Cunus fils de Mars qui fut ſeparé par le tonnerre.
La victoire remportée ſur Erix Sicilien qui ne voulut point rendre un des bœufs de Gerion, s'il n'eſtoit ſurmonté dans la Paleſtre.
Le fleuve Strimon autresfois navigable, remply de pierres, pour faire paſſer les bœufs de Gerion.
La mort d'Antée fils de Neptune & de la Terre, etouffé entre ſes bras.
La mort de Buſiris qui immoloit des hommes à Jupiter.

Le

Le bœuf de Thiodamas qu'il mangea tout entier dans l'Isle de Rhodes.
La mort d'Emathion fils de Tithon, en Arcadie.
La mort de l'Aigle qui rongeoit le cœur de Promethée.
La fineſſe dont il trompa Atlas ſupportant le Ciel, pendant qu'il alla au Jardin des Heſperides pour en avoir les pommes d'or.
La delivrance de Theſée des Enfers.
La femme d'Admet, ramenée des Enfers.
La mort du Chat-huan de Pluton aux Enfers.
La mort d'Iphitus ſon amy, eſtant devenu furieux : & cette mort l'ayant extrémement affligé, il fut conſulter l'Oracle touchant la durée de ſa maladie ; & comme l'Oracle ne luy eut rien répondu, il voulut dépoüiller le Temple de Pythie, & emporter le divin Trépied, ce qu'Apollon eſſayant d'empeſcher, il combattit contre ce Dieu ; mais Jupiter les ſepara tous deux d'un coup de foudre.
Les Cercopes mis en eſclavage.
La mort de Sileus en Aulide, qui faiſoit creuſer la Terre par les étrangers qui paſſoient en ſon païs.
La priſe d'Ilion, & la mort de Laomedon.
La priſe de l'Isle de Co, & la mort d'Euripile fils de Neptune.
La priſe de Pile, la mort de Nelée & de ſes enfans, excepté de Neſtor qu'il ayma depuis cherement, auſſi bien qu'Abdere, & Hylas.
La priſe d'Elis, la mort d'Augeas, & le reſtabliſſement de Phileus ſon fils au Royaume de ſon frere.
Pluton bleſſé à la bataille de Pile.
Junon bleſſée au tetin.
La luicte de Jupiter en Olympie.
La priſe de Lacedemone, celle d'Hipocoon, & la captivité de ſes fils.
Le combat d'Achelois ſous la forme d'un Taureau, pour l'amour de Dejanire.
La guerre qu'il fit pour les Calydoniens contre les Theſprotiens, & la priſe d'Ephira.
La mort d'Eunomus fils d'Architelis, de la maiſon d'OEnée, luy donnant à boire.
La mort du Centaure Neſſus voulant ravir Dejanire.
La defaite des Dryopes.
La mort du Geant Alcionée.
Le ſoulagement d'Adimius Roy des Dorienſes contre Coronus, qu'il tua pour luy avoir fait la guerre.
La mort de Laogaras Roy des Dryopes & de ſes fils, ſe reſioüiſſants dans le bois d'Appollon, tous hommes fort méchans, & compagnons des Lapithes.
La mort du Roy Amintor, qui provoquoit tout le monde au combat de la Paleſtre.
La mort de Cicnus fils de Mars & de Pelopia.
La priſe de la ville de Locres.
La mort d'Euritus, & de ſes fils.
La mort de Lycas, qui luy avoit apporté la chemiſe de Dejanire, lequel il precipita dans la Mer.
Sa mort dans le feu ſur le mont Oëta, à cauſe de la chemiſe empoiſonnée que luy envoya Dejanire, ſans y penſer, lors qu'il donna ſes fleches à Philoctete fils de Pean.
Son Apotheoſe, ſon immortalité, & ſes nopces avec Hebé Deeſſe de la jenneſſe, fille de Junon.

Mais, comme dit Giraldus à Hercule d'Eſte Duc de Ferrare, ce ne ſeroit pas un petit labeur de conter une hiſtoire entiere de tous les labeurs d'Hercule fils de Jupiter. Pluſieurs par ce fameux Heros, ont entendu le Soleil, qui parcourt les douze ſignes du Zodiac ; d'autres l'ont pris pour un excellent embleſme de la Philoſophie, conſiderant la prudence par ſa peau de lyon, & la force par ſa redoutable maſſuë, avec leſquelles il domta tous les monſtres de la Terre. Il fut ſurnommé differemment, ſelon les diverſes Nations qui l'ont connu, & qui l'ont honoré: Outre les noms d'Hercule, d'Alcide & d'Amphitrioniade, dont nous avons parlé, il fut appellé *Tryntbius*, parce qu'il fut nourry dans une ville du Pelopo-

loponeſe appellée Tirynthe, ou d'une ſœur d'Amphitrion, qui portoit le meſme nom. Il fut appellé Thebain, parce que Thebes eſtoit la patrie de ſa mere. *Cynoſarges*, à cauſe d'un lieu appellé de la ſorte dans la ville d'Athenes où il eſtoit honoré, ſelon Herodote & Plutarque. *Buraïcus*, d'une ville d'Achaïe appellée *Bura*, où ſon ſimulacre eſtoit conſulté. *Thaſius*, ſelon Herodote & Pauſanias dans ſes Eliaques. *Chon*, en langue Egyptienne; & les Egyptiens le confondoient avec Oſiris, au rapport de Strabon. *Tyrius*, de Tyr ville de la Phenice, ſelon le témoignage de Quinte-Curſe & d'Arrian. Les Indiens l'appelloient *Dorſanes*, le tenant pour un Geant, au rapport d'Arrian & d'Heſychius. Les Celtes le nommoient *Ogmion*, s'il en faut croire Lucian, dans ſon excellent traité de l'Hercule Gaulois, où il montre que ces peuples ne le conſideroient pas ſeulement, comme un Dieu redoutable par ſa force, mais encore comme le Dieu de l'éloquence, qui avec de certaines petites chaines d'or & d'ambre, qui luy ſortoient de la bouche, attachoit tout le monde par les oreilles. *Prodicius*, au rapport de Ciceron dans ſes offices, à cauſe d'un certain Sophiſte appellé Prodicus Ceus qui l'avoit depeint ennemy du vice & amy de la vertu, qui luy apparurent dans ſa jeuneſſe. *Gylius*, parce que pluſieurs Grecs appelloient *Gylion*, le lyon & le ſanglier. D'autres luy ont donné le nom d'Officieux, de Brave, de Victorieux, d'Invincible, d'Amy, d'Honneſte, de Beau, d'Amoureux, &c. Perſe l'appelle *Dexter* « ou Favorable, dans ſa 2. Satyre. O ſi je « voyois, dit-il, de belles funerailles à mon « oncle qui vit trop long-temps! & ſi j'eſtois « tellement favoriſé d'Hercule, que je peuſſe « entendre craquer ſous mon rateau quelque « vaſe d'argent!

PERSE.

O ſi
Ebullit patrui præclarum funus! & ô ſi
Sub raſtro crepet argenti mihi dextro
Hercule!

Juvenal dans ſa 2. Satyre, dit de quelques hypocrites, qu'avec des paroles ſeveres, ils reprennent les vices comme feroit Hercule: & parlant de la vertu, ils s'excitent eux-meſmes à des impuretez effroyables.

JUVENAL.

ſed pejores, qui talia verbis
Herculis invadunt, & de virtute locuti
Clunem agitant.

Dans la 3. Satyre; Que diray-je de ce qu'une Nation ingenieuſe à flatter, loüe le diſcours d'un ignorant, & le viſage d'un laid ami, de ce qu'elle egale hardiment à la teſte d'Hercule qui enleve de terre Antée, le col long d'un homme effeminé, & de ce qu'elle admire une voix greſle, avec laquelle celuy-cy fait un bruit de plus mauvaiſe grace que la poule quand elle eſt pincée du coq.

Quid? quod adulandi gens prudentiſſima laudat? &c.

Dans la 8. Satyre il demande: Pourquoy Fabius qui eſt de la race d'Hercule, ſe glorifie des Allobroges vaincus, & du grand Autel baſty par ſes Anceſtres, s'il eſt un homme ambitieux & vain, & s'il eſt plus mol qu'une jeune brebis du païs des Enganeens?

Cur Allobrogicis, & magna gaudeat ara, &c.

Et ſur la fin de la 10. Satyre: Demande, dit-il, un eſprit qui eſtime davantage les peines d'Hercule, & ſes longs travaux, que les delices, les feſtins, & les plumes de Sardanapale.

Et potiores
Herculis ærumnas credat, ſævoſque labores
Et Venere, & cœnis, & plumis Sardanapali.

L'HYDRE.

——— *Et nullum caput eſt impune reciſum,*
Quin gemino ceruix hærede valentior eſſet.

L'Hydre. XXIII. Ovid, IX, Metam.

L'HYDRE. XXIII.

NE s'eſtonner point de cette Hydre qui devient feconde par ſes bleſſeures, & qui redouble ſes forces par les coups qu'elle reçoit, puis qu'à meſure qu'elle eſt frappée, deux teſtes de ſerpent luy renaiſſent touſiours au lieu d'une qu'on luy a coupée, eſt une marqué non ſeulement d'un courage intrepide; mais encore d'une valeur à qui rien du monde ne ſçauroit reſiſter. Hercule regarde ſans effroy ces teſtes qui pullulent. Voyez le grand coup qu'il eſt preſt de décharger ſur celle qui s'efforce de déchirer ſa peau de Lyon, tandis que de ſon pied gauche, il foule la queuë du Dragon; mais elle ne ſera pas pluſtoſt abbatuë qu'il en renaiſtra deux autres en meſme temps, comme le Peintre l'a fort bien repreſenté, en la place de celles que vous voyez par terre. On diroit que les vivantes font oüir d'épouvantables ſifflemens, exhalant de leur gorge des fumées ardentes. Le ſang qui diſſille de celle qui n'eſt pas encore détachée de ſon col, ne ſera peut-eſtre pas ſterile ſur la Terre; & il y a grande apparence qu'elle y multipliera les ſerpents, & les autres inſectes venimeux. Quelles tettes pendent à l'eſtomac de cette vilaine beſte! & la ſubſtance qui en peut ſortir, n'eſt-elle pas capable d'empeſter tout le monde? On ne ſçauroit preſque voir ſans fremir ſon grand dos ecaillé, ny ſes vilaines pattes dont les égratigneures ne peuvent eſtre que tres-dangereuſes. Prenez garde à vous, valeureux Alcide! haſtez-vous avec voſtre peſante maſſuë de détourner de voſtre cuiſſe la griffe qui la menace, & implorez promptement le ſecours d'Iolas pour mettre le feu aux bleſſeures que vous faites, puiſque l'Hydre ne laiſſe pas de croiſtre en dépit des dommages qu'elle a ſoufferts, & qu'elle repare ſes pertes par les meſmes coups qu'elle reçoit de voſtre bras. D'ailleurs, écraſez les cancres qui vous dreſſent des embuſches pour defendre l'enorme Serpent, & achevez de nettoyer le mareſts de Lerne, & de purger la Theſſalie de tous les monſtres qui l'affligent. Ce labeur qui eſt le ſecond des douze fameux de cét invincible Heros, nous apprent que

les monſtres des vices ſont bien ſurmontez par un homme vertueux ; mais que ſans le ſecours d'une valeur étrangere, il ne les peut entierement exterminer. Quelques-uns expliquent auſſi cette Fable, de la victoire que le ſçavoir & l'eloquence remportent en faveur de la verité ſur les ſubterfuges, les pointilleries, & les entortillemens des Sophiſtes, qui ſont bien repreſentez par la fecondité des teſtes qui pullulent au double à proportion qu'on les coupe. On en pourroit dire autant des procez, & ſur tout de la façon que la Juſtice s'adminiſtre aujourd'huy en beaucoup d'endroits.

ANNO-

ANNOTATIONS.

L'*HYDRE de Lerne.*] C'eſtoit un ſerpent à pluſieurs teſtes qui renaiſſoient au double, au prix qu'on en coupoit quelqu'une. Elle eſtoit fille de Typhon & d'Echidna, & ſœur de Cerbere & de la Chimere. On en met la defaite entre les travaux d'Hercule, comme nous l'avons deſia remarqué ſur l'autre Tableau; & puiſque l'occaſion s'offre encore d'en dire quelque choſe, nous n'avons point de temps à perdre, & l'eſpace qui nous reſte dans cette Annotation & dans la ſuivante, ne ſuffira que bien mal-aiſément pour un ſujet ſi abondant. Voicy comme Hercule luy-meſme parle de ſes travaux dans le 9. livre des Metamorphoſes: Suis-je celuy qui ay domté Buſire qui rougiſſoit ſes mains du ſang des étrangers, & qui en profanoit ſes Temples? Ay-je étouffé Antée ſans que la Terre ſa mere le puſt ſecourir? Eſt-ce moy que les trois corps de Gerion, ny les trois teſtes de Cerbere n'ont point étonné? Valeureuſes mains, eſt-ce vous qui preſſâtes les cornes du Taureau, & qui abbatîtes ſous moy ſa violente furie? Elide a reconnu vos exploits, auſſi bien que le lac de Stymphale en la mort des Harpyes. Vous avez arreſté une biche armée de cornes d'or & de pieds d'airain, dans la foreſt de Parthene. Vous avez pris la ceinture que portoit la Reyne des Amazones, & ravy les Pommes d'or qu'un Dragon tousjours éveillé ne perdoit point de veuë. Les Centaures ont cedé à l'effort de mon bras. J'ay terraſſé le Sanglier de Menale qui ravageoit l'Arcadie, & rien n'a ſervy contre moy à cette monſtreuſe beſte de Lerne d'accroiſtre ſa puiſſance par ſa perte, & de redoubler ſes forces par ſes bleſſures, elle ne pût reſiſter à ma valeur. J'ay oſé entrer dans une Eſcurie pleine de chevaux engraiſſez de chair humaine; je les ay tuez, & le Maiſtre qui les nourriſſoit. C'eſt de ce bras, que j'ay aſſommé le lyon de Nemée, & de ce meſme bras, j'ay terraſſé le Geant Cacus ſur les rives du Tibre. J'ay porté le Ciel ſur mes épaules, & avec le Ciel le peſant faix de tout le monde.

OVIDE.

Ergo ego fœdantem peregrino templa cruore
Buſirim domui? ſævoque alimenta parentis
Antæo eripui? Nec me paſtoris Hiberi
Forma triplex, nec forma triplex tua Cerbere movit?
Vosne manus validi preſſiſtis cornua Tauri?
Veſtrum opus Elis habet, veſtrum Stymphalides undæ,
Partheniumque nemus, veſtra virtute relatus
Thermodontiaco cælatus baltheus auro,
Pomaque ab inſomni non cuſtodita Dracone.
Nec mihi Centauri potuere reſiſtere, nec mi
Arcadiæ vaſtator aper, nec profuit Hydræ
Creſcere per damnum, geminaſque reſumere vires.
Quid? cum Thracis equos humano ſanguine pingues,
Plenaque corporibus laceris præſepia vidi?
Viſaque dejeci, dominumque ipſoſque peremi?
His eliſa jacet moles Nemæa lacertis:
His Cacus horrendum Tyberino gurgite monſtrum,
Hac Cælum cervice tuli.

Lucrece avant Ovide, en avoit ainſi parlé au commencement de ſon cinquiéme liv.

LUCRE-CE.

La gueule affreuſe du lyon de Nemée ſeroit-elle à cette heure capable de nous faire, du mal, non plus que l'horrible Sanglier d'Erimanthe? Quelle peur nous feroit à preſent le taureau de Crete & la peſte de Lerne, cette Hydre armée de Serpents envenimez? Que feroit contre nous la triple force de Gerion avec ſes trois corps? Et les chevaux de Diomede qui reſpiroient le feu par les narines ſur les frontieres de la Thrace, aupres du Mont Iſmare, & de l'etang de Biſtone où tant de cruautez furent exercées? Ces oyſeaux d'Arcadie aux ongles ſi crochus qui habitent le long des mareſts Stymphalides, ſeroient-ils encore à crain-

« à craindre? Et cet enorme ſerpent au re-
« gard affreux, veillant inceſſamment à la
« garde des Pommes d'or des Heſperides, &
« qui ſe tortille autour de l'arbre qui les por-
« te, ſeroit-il encore aujourd'huy capable de
« nous nuire, ſur les rivages de la Mer Atlan-
« tique, où nul des noſtres n'a eſté juſqu'icy,
« où nul Barbare n'oſeroit meſme aller? Si
« tous les autres monſtres de ce genre là, qui
« ont eſté exterminez, eſtoient encore pleins
« de vie, comment nous ſeroient-ils nuiſi-
« bles à preſent? Je ne croy pas qu'ils le fuſ-
« ſent, puiſque la Terre eſt encore aujour-
« d'huy aſſez pleine d'animaux farouches,
« & que parmy les grandes Montagnes & les
« profondes Foreſts, elle eſt remplie de tant
« de choſes qui donnent de l'effroy; & ce-
« pendant nous les pouvons bien eviter.

Quid Nemæus enim nobis nunc magnus hiatus
Ille leonis obeſſet, & horrens Arcadius ſus?
Denique quid Cretæ Taurus, Lernæaque peſtis
Hydra venenatis poſſet vallata colubris?
Quidve tripectora tergemini vis Geryonai,
Et Diomedis equi ſpirantes naribus ignem,
Thracen, Biſtoniaſque plagas, atque Iſmara propter
Tantopere officerent nobis: unciſque timendæ
Unguibus Arcadiæ volucres Stymphalæ colentes?
Aureaque Heſperidum ſervans fulgentia mala,
Aſper, acerba tuens, immani corpore ſerpens,
Arboris amplexus ſtirpem, quid denique obeſſet,
Propter Atlanteum littus, pelagéque ſevera,
Quo neque noſter adit quiſquam, neque Barbarus audet?
Cætera de genere hoc quæ ſunt portenta perempta,
Si non victa forent, quid tandem viva nocerent?
Nil ut opinor: ita ad ſatietatem terra ferarum
Nunc etiam ſcatet, & trepido terrore repleta eſt
Per nemora, ac montes magnos, ſilvaſque profundas:
Quæ loca vitandi plerumque eſt noſtra poteſtas.

Ce que Virgile écrit de ce Heros en divers lieux, eſt ample & nombreux. Voicy ce que j'en ay pû receüillir. Dans le 5. livre de l'Eneide, il fait ainſi parler Entelle, au ſujet d'Eryx fils de Venus qui fut vaincu par Hercule au combat des Ceſtes: Que, ſeroit-ce donc, dit-il, ſi quelqu'un de vous, avoit veu les Ceſtes & les armes d'Hercule, quand il fit ſur ce rivage le penible combat, dont vous avez ouy parler? Autresfois ton frere Eryx portoit celles-cy autour du bras. Les vois-tu comme elles ſont encore teintes de ſang & de cervelles épanchées? Il n'en eut point d'autres, lors qu'il ſouſtint les efforts du grand Alcide. VIRGILE.

Quid ſi quis Ceſtus ipſius, & Herculis arma
Vidiſſet, triſtemque hoc ipſo in littore pugnam?
Hæc germanus Eryx quondam tuus arma gerebat:
Sanguine cernis adhuc ſparſoque infecta cerebro.
His magnum Alciden contra ſtetit. ——

Dans le 6. livre: Alcide ne fut point entant de regions, bien qu'il ait percé de ſes fléches la Biche aux pieds d'airain, qu'il ait mis la paix dans les Foreſts d'Erymanthe, & qu'en tuant l'Hydre, il ait, avec ſon arc, fait trembler le marais de Lerne.

Nec vero Alcides tantum telluris obivit,
Fixerit æripedem cervam licet, aut Erymanthi
Placarit nemora, & Lernam tremefecerit arcu.

Dans le 7. faiſant l'enumeration de ceux qui furent au ſecours de Turnus: Apres ceux-là marchoit le valeureux Aventin fils d'Hercule faiſant paroiſtre ſon chariot orné de palmes, & tiré ſur l'herbe par ſes chevaux victorieux. Il avoit ſur ſon bouclier les armes de ſon pere, portant cent couleurs, & une Hydre chargée de Serpents. La Preſtreſſe Rhée le mit au monde par une couche clandeſtine au fond d'un bois, ſur le mont Aventin, cette femme ayant eſté

« esté admise aux familiaritez d'un Dieu, « quand le victorieux Tyrinthien, apres « avoir tué Gerion, vint aux campagnes La- « tines, où il fit baigner dans le Tibre les va- « ches qu'il amenoit d'Espagne.

Post hos insignem palma per gramina currum,
Victoresque ostentat equos satus Hercule pulchro
Pulcher Aventinus: Clypeoque insigne paternum
Centum angues, cinctamque gerit serpentibus Hydram,
Collis Aventini silva, quem Rhea sacerdos
Furtivum partu sub luminis edidit auras
Mista Deo mulier, postquam Laurentia victor
Geryone extincto Tyrinthius attigit arva,
Tyrrhenoque boves in flumine lavit Iberos.

Dans le 8. Le vieillard Evandre entretient Enée du fameux combat d'Hercule & de Cacus fils de Vulcain, qui déroba les bœufs que le Heros avoit amenez d'Espagne, depuis la défaite de Geryon. Mais nous obmettrons cette narration à cause de sa longueur, que la curiosité du Lecteur pourra voir dans son propre lieu. Et plus bas, Evandre invitant Enée d'entrer dans son « petit Palais, luy dit: Le victorieux Al- « cide entra autresfois par cette porte, & « cette maison eut l'honneur de le recevoir.

Ut ventum ad sedes: hæc, inquit, limina victor
Alcides subiit, hæc illum regia cepit.

Dans le dixiéme, il parle de Melampe, autresfois compagnon du grand Alcide, quand la Terre luy fournit des labeurs difficiles pour acquerir de l'honneur:

——— ——— *Melampus*
Alcidæ comes, usque graveis dum terra labores
Præbuit.

« Et plus bas: Le jeune Pallas ayant invoqué « le secours d'Hercule, pour estre victo- « rieux de Turnus; Hercule entendit la prie- « re du jeune guerrier, & resserrant de grands « soupirs en son cœur, il épancha de ses yeux « des larmes inutiles. Alors le pere Jupiter consola ainsi son fils de paroles affables: „ Chacun a son jour arresté. Le temps de la „ vie est court à tous les hommes, & ne re- „ tourne plus; mais étendre sa renommée „ par de grandes actions, c'est l'ouvrage de „ la vertu. Combien d'enfans des Dieux „ sont-ils morts au pied des hauts murs de „ Troye, où mon fils Sarpedon a pery com- „ me les autres? Turnus ne peut eviter non „ plus ses Destinées qui l'appellent à son „ tour, estant parvenu aux bornes de l'âge „ qui luy a esté prescrit. „

Audiit Alcides juvenem, magnumque subimo
Corde premit gemitum, lacrymasque effudit inanes.
Tum genitor natum dictis affatur amicis:
Stat sua cuique dies: breve & irreparabile tempus
Omnibus est vitæ: sed famam extendere factis
Hoc virtutis opus. Trojæ sub mœnibus altis
Tot nati cecidere Deûm: quin occidit unà
Sarpedon, mea progenies, etiam sua Turnum
Fata vocant, metasque dati pervenit ad ævi.

Et ensuite, il dit, qu'Antor avoit eu l'honneur d'estre compagnon d'Hercule:

Herculis Anthorem comitem ———

Voicy ce que j'en ay trouvé dans les vers d'Horace. Dans la 3. Ode du 1. livre: Hercule, dit-il, par un labeur inoüy, força la porte des Enfers. Il n'y a rien de trop haut pour les creatures mortelles. HORACE.

Perrupit Acheronta Herculeus labor.
Nil mortalibus arduum est.

Dans l'Ode 12. du 2. livre: Les enfans de „ la Terre domtez par la main d'Hercule „ dont le peril fit trembler la brillante mai- „ son du vieux Saturne. „

——— *domitosque Herculea manu*
Telluris juvenes, unde periculum
Fulgens contremuit domus
Saturni veteris.

Dans la 3. Ode du 3. livre: Pollux, dit-il, „ & le vagabond Hercule sont montez aux „ Palais flamboyans des Estoiles, où Auguste „

« assis au milieu d'eux, boit le Nectar de sa « bouche pourprée [ou de sa belle bouche.]

Hac arte Pollux, & vagus Hercules
Innixus, arces attigit igneas.
Quos inter Augustus recumbens
Purpureo bibit ore Nectar.

« Dans l'Ode 8. du 4. livre, le vaillant Her- « cule prit sa place à la table de Jupiter.

——— Jovis interest
Optatis epulis impiger Hercules.

CATULLE. Catulle dans son Epistre à Manlius, donne pour exemple le fils supposé d'Amphi- « trion, quand il entr'ouvrit autresfois les « Montagnes, ayant chassé à coups de fléches « les oyseaux Stymphalides de l'Empire de « son cruel Maistre, pour se tracer un che- « min au Ciel, où il augmente le nombre « des Dieux, & pour joüir bien-tost de la « divine Hebé: mais la profondeur de cét « abysme qui apprit à ce Dieu à porter le « joug, ne fut pas si grande que celle de ton « amour:

Quod quantum cæsis montis fodisse medullis
Audet falsiparens Amphitryoniades
Tempore quo certâ Stymphalia monstra sagittâ
Perculit, imperio deterioris heri:
Pluribus ut cæli tereretur janua divis,
Hebé nec longa virginitate foret:
Sed tuus altus amor barathro fuit altior illo,
Quod divum domitum ferre jugum docuit.

TIBULLE. Tibulle dans le Panegyrique à Messala: Quand Alcide, dit-il, devoir monter au Ciel, il donna de la joye entrant sous le toict du Berger Melorque.

Quin etiam Alcides Deus ascensurus
Olympum,
Læta Molorcheis posuit vestigia tectis.

PROPERCE. Properce plus soigneux que tous les autres à toucher dans ses agreables Poësies les Fa- « bles des Grecs, en parle en divers endroits. « Dans la 13. Elegie du 1. liv. L'Invincible « Hercule brulant d'amour pour la celeste « Hebé, ne sentit point tant de joye par la « jouyssance de ses premieres amours, depuis « que des croupes du mont OEta, il fut elevé « au Ciel, &c.

Nec sic cælestem flagrans amor Herculis Heben
Sensit in OEtæis gaudia prima jugis.

Dans la 20. Elegie du mesme livre, il traite de la perte qu'il fit de son cher Hylas qui fut ravy par les Hamadryades, dont nous parlerons sur le Tableau de Phinée. Dans la 23. Elegie du 2. livre, il dit à un amy. Quand tu aurois enduré tous les labeurs „ d'Hercule dont la renommée a tant parlé, „ te suffit-il qu'on écrive, en se souvenant „ de toy; quel avantage en a-t-il remporté? „

Deinde ubi pertuleris, quos dicit fama labores
Herculis, ut scribat, muneris ecquid habes?

Dans la 17. Elegie du 3. liv. Au lieu, dit-il, „ où la Mer battuë par l'ombreux Averne, „ se mesle dans les maresçages fumeux des „ tiedes eaux de Baïes, où le Troyen Mise- „ ne sonneur de Trompette est gisant sous „ le sable, où resonne encore le grand che- „ min que fit le laborieux Hercule; Là, „ comme ce Heros conqueston des villes pe- „ rissables par la valeur de son bras, les cim- „ bales menerent du bruit en l'honneur de la „ Divinité de Thebes. „

Plausus ab umbroso qua ludit pontus Averno,
Humida Bajarum stagna tepentis aquæ,
Qua jacet & Trojæ tibicen Misenus arena:
Et sonat Herculeo structa labore via:
Hic ubi mortaleis dextra quum quæreret urbes,
Cymbala Thebano concrepuere Deo.

Enfin dans la dixiéme Elegie du 4. livre, il descrit ainsi le combat d'Hercule & de Cacus. Le fils d'Amphitrion ayant fait „ sortir les Bœufs de tes estables ô Erythée, „ vint sur les monts invincibles, où les Palais „ ont succedé à force troupeaux qui pais- „ soient dessus; & comme il se trouva bien „ fatigué par la longueur du chemin, de „ mesme que le betail qu'il touchoit devant „ luy, il s'arresta où le Velabre avoit esté „ inondé par le fleuve, où le marinier fit voi- „ le autresfois sur les eaux qui avoient cou- „ vert une partie de l'espace où la ville est „ main-

« maintenant baſtie. Mais ces Bœufs furent « mal aſſeurez en ce lieu-là par l'infidelité de « Cacus. Ce voleur offença Jupiter par le « crime de ſon larcin. Cacus qui pouſſoit « des ſons étranges de trois gueules qu'il « avoit, eſtoit un brigand fameux qui faiſoit « beaucoup de ravages, quand il ſortoit de « ſon antre affreux. Afin qu'il ne demeuraſt « point de marques certaines qui peuſſent « decouvrir ſon vol, il eutraîna par la queuë « les Bœufs dans ſon antre; mais ce ne fut « pas ſans qu'un Dieu en fuſt témoin: le vo- « leur fut découvert par le mugiſſement des « Animaux: & une juſte indignation ren- « verſa l'obſtacle qui bouchoit l'entrée de la « grote inhumaine. Cacus fut abbatu de la « branche arrachée ſur le mont de Menale, « qui luy enfonça ſes trois temples.

Amphitryoniades qua tempeſtate juvencos
Egerat à ſtabulis, ô Erythrea, tuis.
Venit ad invictos pecoroſa palatia montes,
Et ſtatuit feſſos feſſus & ipſe boves.
Qua Velabra ſuo ſtagnabant flumine, quaque
Nauta per urbanas velificabat aquas.
Sed non infido manſerunt hoſpite Caco
Incolumes, furto polluit ille Jovem.
Incola Cacus erat, metuendo raptor ab antro,
Per tria partitos qui dabat ora ſonos.
Hic, ne certa forent manifeſtæ ſigna rapinæ,
Averſos cauda traxit in antra boves.
Nec ſine teſte deo furem ſonuere juvenci,
Furis & implacidas diruit ora fores:
Mœnalio jacuit pulſus tria tempora ramis
Cacus.

« Il pourſuit, & acheve en cette ſorte. Alors « Alcide parla ainſi; Allez, Bœufs, allez « Geniſſes d'Hercule, le dernier labeur de « noſtre victorieuſe maſſuë. Je vous ay cher- « chées par deux fois, & par deux fois vous « avez eſté ma conqueſte; conſervez le bon- « heur de ces campagnes par voſtre mugiſſe- « ment. Le meſme lieu où vous avez eſté « repuës. ſera quelque jour la place illuſtre « d'une grande ville. En parlant de la ſorte, « il ſentit une ſoif cuiſante: & ſon palais ſe « deſſeicha par une grande alteration. Ce- pendant la terre ne luy offroit point „ d'eaux; mais il ouït de loin rire des filles „ qui eſtoient enfermées en quelque lieu. Un „ bocage ſacré dont la forme eſtoit ronde, „ faiſoit une eſpece de foreſt, où eſtoit le re- „ duit de la Deeſſe des femmes, dans un lieu „ ſainct qui n'eſt jamais ouvert aux hom- „ mes, aupres des fontaines qu'il faloit pu- „ rifier, ſi quelqu'un y avoit beu. Les ban- „ delettes d'écarlate, couvroient les avenuës „ de la vieille cabane qui luiſoit d'un feu „ odorant. Un peuplier ornoit la chappelle „ de ſes grands feuillages, & pluſieurs oy- „ ſeaux cachez ſous ſes ombres, y faiſoient „ ouïr leur chant melodieux. Là, Hercule „ ſe laiſſa emporter à cauſe de la ſeichereſſe „ de ſa barbe, où la pouſſiere s'eſtoit amaſ- „ ſée: & ſe voyant à la porte, il y parla en „ termes beaucoup plus humbles qu'il n'e- „ ſtoit de la bien-ſeance pour la bouche d'un „ Dieu. Je vous prie, les Belles qui vous „ joüez dans le bocage ſainct, d'ouvrir à „ ceux qui ont beſoin de voſtre ſecours. Je „ cherche çà & là quelque fontaine, ou des „ ruiſſeaux qui reſonnent icy autour, pour „ y prendre de l'eau dans le creux de ma „ main, afin que je me deſaltere. Avez-vous „ ouy parler de quelqu'un qui ait ſouſtenu le „ Ciel ſur ſes eſpaules? je ſuis celuy-là meſ- „ me. La Terre que j'ay purgée de mon- „ ſtres, m'appelle Alcide. Qui n'a point ouy „ parler des grands exploits de la maſſuë „ d'Hercule, de ſes traits qui ne furent ja- „ mais decochez en vain contre les animaux „ furieux? Et des tenebres Stygiennes éclai- „ rées par la deſcente d'un ſeul homme aux „ Enfers? Que ſi vous faiſiez des ſacrifices à „ Junon, quelque amere qu'elle ſoit, cette „ maraſtre n'auroit pas meſme renfermé ſes „ eaux. Que ſi mon viſage, ma peau de lyon, „ & ma cheveleure brûlée par le Soleil de „ Libye, en eſpouvante quelqu'une de vous „ autres, je ſuis le meſme qui avec une rob- „ be de pourpre ay fait des actions ſerviles „ entre les femmes, & qui ay fait ma taſche „ par jour, comme les autres, à filer une „ quenoüille Lydienne. Une bandelette de- „ licate a reſſerré mon eſtomach velu: & „ avec mes mains dures, je n'ay pas laiſſé „

d'eſtre

" d'estre propre à faire le mestier d'une fille.
" Alcide ayant ainsi parlé, la saincte prestres-
" se de qui les cheveux blancs estoient resser-
" rez d'une bandellette d'écarlatte, luy re-
" partit en ces termes. Epargne tes yeux,
" cher Estranger, & n'approche pas du bo-
" cage venerable. Retire-toy d'icy, & qui-
" tes en l'abord par la seule fuite qui te peut
" mettre en seureté. L'Autel qui est renfer-
" mé dans une chapelle, interdite aux hom-
" mes par une loy redoutable, est mainte-
" nant purifié. Le Prophete Tyresias a veu
" la grande Pallas, quand elle lavoit ses
" membres robustes, apres avoir quitté la
" Gorgone; & tu n'ignores pas ce qui en
" avint. Que les Dieux te donnent d'autres
" fontaines! Cette eau détournée dans un
" lieu ecarté, n'est que pour des filles. Tel
" fut le discours de la vieille; mais Hercu-
" le d'un coup d'épaule écroula les por-
" teaux, & la porte fermée ne pût soûtenir
" l'effort d'une soif irritée. Quand il eut
" vaincu son ardeur, apres avoir epuisé le
" fleuve, il fit de rigoureuses loix, ses lé-
" vres estant à peine desseichées. Ce coin du
" monde me reçoit maintenant, dit-il, me-
" nant une vie penible par la rigueur de ma
" Destinée, & à peine cette terre m'ouvre-
" t-elle son sein pour me rafraîchir estant fa-
" tigué. Cét Autel que je nomme tres-grand,
" est dedié pour avoir trouvé mes troupeaux
" egarez; c'est à dire le grand Autel que j'ay
" fait de mes propres mains. Que dans les
" respects qui luy sont deubs, il ne donne
" jamais rien aux femmes, afin que la soif de
" l'incomparable Hercule, ne demeure point
" sans estre vangée.

—— Et Alcides, sic ait; Ite boves,
Herculis ite boves, nostræ labor ultime
clavæ,
Bis mihi quæsitæ, bis mea præda boves,
Arvaque mugitu suncite boaria longo,
Nobile erit Romæ pascua nostra forum.
Dixerat, & sicco torret sitis ora palato,
Terraque non ullas fœta ministrat aquas:
Sed procul inclusas audit ridere puellas.
Lucus ab umbroso fecerat orbe nemus,
Fœmineæ loca clausa Deæ, fonteſque pian-
dos,
Impune & nullis sacra retecta viris.
Devia puniceæ velabant limina vittæ,
Putris odorato luxerat igne casa.
Populus & longis ornabat frondibus ædem,
Multaque cantantes umbra tegebat
aves.
Huc ruit in siccam congesto pulvere barbam,
Et jacit ante fores verba minora Deo.
Vos precor, ô Luci sacro quæ luditis antro,
Pandite defessis hospita fana viris.
Fontis egens erro, circaque sonantia lymphis,
Et cava susceptoflumine palma sat est.
Audistisne aliquem, tergo qui sustulit or-
bem?
Ille ego sum; Alciden terra recepta vo-
cat.
Quis facta Herculeæ non audit fortia cla-
væ?
Et nunquam ad natas irrita tela feras?
Atque uni Stygias hominum luxisse tene-
bras?
* * *
Quod si Junoni sacrum faceretis amaræ,
Non clausisset aquas ipsa Noverca suas.
Sin aliquam vultusque meus, setæque leonis
Terrent, & Libyco sole perusta coma:
Idem ego Sidonia feci servilia palla
Officia, & Lyda pensa diurna colu.
Mollis & hirsutum cæpit mihi fascia pectus,
Et manibus duris apta puella fui.
Talibus Alcides, at talibus alma Sacerdos
Puniceo canas stamine vincta comas,
Parce oculis hospes, lucoque abscede ve-
rendo.
Cede agedum, & tuta limina linque
fuga.
Interdicta viris metuenda lege patur,
Quæ se semota vindicat ara casa.
Magnam Tiresias aspexit Pallada vates,
Fortia dum posita Gorgone membra la-
vat.
Dii tibi dent alios fontes; hæc lympha puellis
Avia secreti liminis una fuit. &c.

HER-

——— *Mater, quicquid in nobis tui*
Mortale fuerat, ignis ingestus tulit,
Paterna cœlo pars data est, flammis tua

Hercule embrasé. XXIV. Seneca, Oetæo act. v.

HERCULE EMBRASÉ. XXIV.

CE grand brasier estoit destiné pour un sacrifice aux Dieux immortels sur le mont OEta, en actions de graces de la victoire remportée sur Eurytus Roy d'OEcalie, dont la brave Hercule avoit emmené la belle Iole sa fille, & estoit devenu luy-mesme esclave de sa prisonniere. Dejanire Princesse de Calidon en prit aisément de la jalousie. Tout le monde sçait les amours de l'incomparable Hercule & de la sœur de Meleagre: elle s'en affligea tellement, qu'apres avoir essayé plusieurs fois de noyer ses douleurs dans l'eau de ses larmes, enfin elle s'imagina que pour faire perdre à son mary ses affections étrangeres, il ne faloit que se servir de la chemise trempée dans le sang de Nesse, que le traistre Centaure luy avoit donnée en mourant, pour se vanger un jour de celuy qui l'avoit tué de ses fléches empoisonnées du sang de la beste de Lerne, sous pretexte que c'estoit un puissant remede pour se faire aimer de celuy qui la vestiroit. Elle chargea Lichas de la porter seurement à Hercule, & luy envoya son malheur sans le sçavoir: Et Lichas tout de mesme, sans y penser, porta la mort à son Maistre. Hercule vestit aussi-tost le linge empoisonné, allant offrir aux Dieux son sacrifice. Mais comme il commençoit encore ses prieres, jettant de l'encens dans le feu, & versant du vin sur l'Autel; le venin qu'il avoit sur le dos, s'échauffa, & luy rongea premierement la peau, puis entra jusqu'au fond des moüelles. Sa vertu vainquit quelque temps le mal qu'il ressentoit sans se plaindre: Mais enfin sa patience domtée par la douleur, luy fit quitter l'Autel & le Sacrifice, & s'en alla d'une voix furieuse faire retentir la montagne d'OEta qui ne pût oüir ses cris sans en avoir pitié. Il voulut devestir cette chemise mortelle, il la voulut rompre: Mais par tout où il levoit le linge (chose horrible à voir & difficile à croire) il en levoit la peau: car le venin estoit si adherant à la chair qu'il n'eust pas esté en son pouvoir de l'arracher; ou s'il l'arrachoit, il emportoit la piece, & laissoit les os découverts. Son sang grillé par ce poison brûlant, faisoit le mesme bruit qu'un fer rouge que l'on jette dans l'eau. Le feu au lieu de s'etaindre, s'augmentoit de plus en plus. Ses entrailles en furent attaintes, & il sentit tant de mal que son tour-

ment luy faisant perdre patience, apres que la rage luy eut suggeré de grandes plaintes contre Junon, & qu'il eut coupé plusieurs arbres sur la montagne, dont il fit un grand amas, il laissa son arc, sa trousse, & ses fléches à Philoctete, & luy ayant ordonné de mettre le feu au buscher, où il estendit la peau du lyon de Nemée, il se coucha dessus, comme il est icy dépeint avec sa pesante massuë qui luy sert encore pour appuyer sa teste: & sa constance est telle, que paroissant estendu dans ce grand buscher, il ne change non plus de visage que s'il estoit couché dans un lit de delices, ou couronné de fleurs assis à table entre ses meilleurs amis. Ovide qui nous a donné une si excellente description de la mort de ce grand Heros, adjouste que comme le brasier eut devoré une partie de son corps, les Dieux se trouverent saisis d'une espece de crainte de voir perir dans le feu le domteur des Monstres, & plaignirent le sort de l'invincible fils d'Alcmene: ce qui donna de la joye à Jupiter, parce qu'ayant dessein de luy faire part de l'immortalité, il fut bien aise que le Peuple sujet à son Empire y joignist ses suffrages & entrast dans ses sentimens. N'apprehendez point, leur dit-il, que la flâme où il est, luy dérobe la vie. Il surmontera le feu dont vous le voyez environné, & Vulcain n'aura point de pouvoir sur luy, si ce n'est en ce qu'il tient du costé de sa mere. Je l'eleveray dans les Cieux, & je m'asseure qu'il n'y en a pas un de vous qui s'y oppose, & qui ne le desire mesme passionnément. La resolution de Jupiter fut suivie, & tout aussi-tost Hercule dépoüillé de tout ce qu'il avoit de mortel, fut enlevé sur un chariot dans les Cieux, suivant la mesme route que prenoit la fumée de son buscher. Il y va donc joüir de l'immortalité, & tous les Dieux assemblez sont ravis de luy donner place en leur compagnie au dessus des Astres. Cette Apotheose d'Hercule n'est-elle pas une figure naïve de la gloire future qui est promise à tous les gens de bien? Et cecy ne fait-il pas voir encore que les anciens Philosophes avoient quelque idée de la Resurrection? Il y a quelque rapport aussi de ce char glorieux à celuy sur lequel fut autresfois enlevé un sainct Prophete. Les imaginations des hommes reviennent presque tousionrs aux mesmes choses. Il faut donc mourir, & ne desesperer pas de revivre.

ANNO-

ANNOTATIONS.

HERCULE sur le Mont OEta.] Seneque a traité amplement ce sujet dans une Tragedie qu'il en a faite expres, & Ovide le décrit aussi avec ses graces accoustumées dans le 9. livre de sa Metamorphose. Mais en continuant le dessein que nous nous sommes proposez de faire choix de quelques lieux des anciens Poëtes qui ont parlé des travaux d'Hercule, en voici deux illustres, à mon avis, tirez du Furieux de Seneque, qui comprennent en peu de mots l'histoire des plus fameux: Le premier est de la premiere Scene du premier Acte, où Junon en faisant beaucoup de plaintes de ses Rivales qui occupent le Ciel, parle à peu pres en cette sorte:

SENEQUE.

" Sœur de Jupiter qui lance le tonnerre
" (car c'est le seul nom qui me reste aujourd'huy.) J'ay tousiours esté contrainte de
" me retirer d'aupres de cét Adultere qui n'a
" point d'amitié pour moy. J'ay quitté les
" Temples saincts qui sont au dessus des
" Estoiles. Je suis chassée du Ciel, & j'ay
" quitté ma place à des étrangeres. Il faut
" quej'aille chercher ma demeure en terre;
" puisque celles qui ont l'honneur d'estre caressées de mon frere, occupent le Ciel.
" D'un costé, Calisto cette Ourse qui domine sur la plus haute partie du Septentrion,
" est l'Astre qui sert de guide sur la Mer aux
" Navires de Grece: De l'autre, celuy qui
" ravit sur les eaux Europe fille d'Agenor,
" luit sur l'entrée de l'agreable Printemps
" qui fait croistre les heures du jour. Icy, les
" Pleïades font naistre une troupe d'Estoiles
" errantes qui sont redoutables aux Mari-
" niers. La, Orion qui menace de ses re-
" gards, étonne mesmes les Dieux; & là,
" Persée fait aussi briller ses feux. En cét en-
" droit, on voit reluire le signe des Jumeaux
" Tyndarides, avec ceux, pour la naissance
" de qui s'affermit autresfois une terre in-
" constante. Et non seulement Bacchus ou
" la mere de Bacchus ont pris leur place entre les Estoiles; afin que rien ne manque à
" ma honte, on y voit aussi la Couronne
" d'une fille de Crete. Mais je renouvelle par
" ce souvenir les playes de ma douleur.
" Combien de fois une seule Thebes enne-
" mie de ma felicité, & peuplée de tant de
" filles impies, m'a-t-elle pû donner le nom
" de marastre? Qu'une Alcmene victorieu-
" se de mon desastre prenne au Ciel la place
" de Junon? & que son fils, pour qui le So-
" leil devenu plus paresseux que de coustu-
" me, osta un jour entier au monde, quand
" il fut conceu, y tienne tout de mesme le
" rang qu'on luy a promis. Toutesfois ma
" haine ne doit point finir. La violence de
" ma passion luy fera sentir la colere d'une
" Deesse justement irritée, je le mettray au
" desespoir, & je luy feray une guerre im-
" mortelle. Mais quoy qu'une terre ingrate
" ait pû concevoir d'horrible, quoy que l'air
" & la mer ayant produit de contagieux,
" d'envenimé, de terrible & de monstrueux,
" il en est venu facilement à bout. Il augmente sa gloire par les difficultez: ma colere
" luy est utile, & ma haine luy devient un
" sujet de loüange. Si je luy ordonne des travaux invincibles, il prouve assez par sa valeur de quel pere il est sorty, & du costé
" que le jour s'etaint, & du costé qu'il se
" rallume au monde. On revere par tout sa
" force indomtable, & sa Renommée fait
" aisement croire au monde qu'il est un
" Dieu. Il n'y a plus de monstres sur la terre
" pour me vanger, & mon ennemy trouve
" bien moins de peine à faire ce que je luy
" commande, que je n'en ay moy-mesme
" à luy prescrire de rigoureuses loix. Il est
" mesme ravy de joye d'en rechercher la
" victoire. Quel pouvoir eurent sur luy les
" cruautez d'un Tyran, lors qu'il n'estoit
" encore qu'un Enfant? Le voila qu'il porte
" au lieu de fléches ce qui le devoit étonner,
" & qu'il a neanmoins surmonté. Le lyon
" & l'hydre qu'il a défaits, sont ses armes,
" & toute la terre n'est pas capable de le

« vaincre. Il se vient d'ouvrir par force le Pa-
« lais de Jupiter Stigien, & il entraîne icy
« haut les depoüilles de ce Roy vaincu. Mais
« c'est peu de chose qu'il retourne, les loix
« de l'Erebe sont violées. Ayant troublé le
« repos & les tenebres de l'Empire du Silen-
« ce, il porte à son pere les marques de sa
« victoire. Pourquoy n'entraîne-t-il point
« aussi, lié dans des chaînes de fer, celuy
« qui partagea le monde avec Jupiter? S'est-
« il pû assujettir la Couronne du Dieu des
« Enfers, & a-t-il pû forcer les obstacles de
« ses Royaumes sombres? Le chemin est
« donc frayé pour faciliter le retour de ces
« tristes lieux! Et les secrets cachez de la
« mort sont revelez à tout le monde! Mais
« l'orgueilleux qu'il est, apres avoir rompu
« les prisons des ombres, il triomphe de ma
« passion, & traîne d'une main superbe par
« toutes les villes de Grece le chien gardien
« du Palais de son Roy. Le jour n'a pû souf-
« frir la veuë de Cerbere. Le Soleil en a
« changé de couleur, & moy-mesme qui en
« ay senty de l'horreur, voyant les trois testes
« de ce monstre captif, je me suis repentie
« de l'avoir voulu. Mais ce sont de trop le-
« geres plaintes, il faut craindre pour le Ciel,
« que celuy-là n'en raviſſe la Souveraineté
« qui a vaincu l'Enfer. Il ostera le Sceptre à
« son pere: &, comme il y a grande appa-
« rence, il ne montera point au dessus des
« Astres comme fit Bacchus par une voye
« languissante & trop long-temps recher-
« chée; il s'en fera l'ouverture par la ruïne
« de toutes choses, & voudra seul regir le
« monde depeuplé de toutes les puissances
« qui le gouvernent. Ses forces qu'il a tant
« de fois eprouvées, luy ont appris à vaincre
« le Ciel en le portant. Il n'a point courbé le
« dos sous le fardeau du monde. Les cercles
« des Estoiles ont reposé sur son col, & sa
« teste a soustenu sans branler l'enorme pe-
« santeur des Cieux & des Astres, & de moy-
« mesme qui m'apesantissois dessus. Le se-
cond lieu de cette admirable Tragedie de Seneque est de la premiere Scene du se-cond Acte où Megare fille de Creon & femme d'Hercule, parle seule en cette sorte:

Grand Roy de l'Olympe, Arbitre sou- „
verain du monde, enfin prescry un terme „
à la durée de nos maux: je n'ay point eu „
de jour en ma vie où j'aye esté asseurée de „
le passer, sans verser des larmes. La fin „
d'une misere est tousiours le commence- „
ment d'une autre. Hercule n'a pas si-tost „
achevé quelque labeur difficile, qu'un „
nouveau se prepare pour le faire perir, où „
sa valeur le fait courir, sans luy permettre „
de revoir sa maison: & le loisir qu'il don- „
ne pour écouter les Arrests du Ciel contre „
luy, est le seul temps de son repos. Junon „
sa capitale ennemie n'attend que l'occa- „
sion de le perdre. Mais au moins l'âge de „
son enfance, fut-il exempt de ces travaux? „
Point du tout, Hercule surmonta plustost „
les monstres qu'ils ne luy furent connus. „
Deux serpens effroyables l'alloient devo- „
rer, comme il estoit encore au berceau, „
lors que voyant venir sans crainte ces be- „
stes bouffies de venin, avec des yeux étin- „
celans, & leur dos replié en mille nœuds, „
il les defit avec tant de facilité, qu'il fit ai- „
sement esperer par une action si hardie, „
que ses petites mains pourroient bien estre „
un jour victorieuses de l'hydre. Ce Cerf „
si leger à la course qui portoit des rameu- „
res d'or, ne fut-il pas surmonté par sa vi- „
gueur incroyable. Le lyon de Nemée a „
rendu les derniers abois, entre ses mains „
qui l'estoufferent. Personne n'ignore l'hi- „
stoire des Escuries de Thrace, & de Dio- „
mede devoré par ses propres juments. Tout „
le monde sçait ce qu'on dit du sanglier de „
Menale, qui avoit accoustumé de renver- „
ser les plus grands arbres des forests d'Eri- „
manthe. Qu'est-il besoin de parler du Tau- „
reau de Crete, qui n'estoit pas une legere „
crainte aux peuples de cette Isle; Le Ber- „
ger d'un grand nombre de troupeaux qui „
paissoient les herbages dans les dernieres „
provinces de l'Hespagne, je dis un Geant „
d'une hauteur demesurée qui avoit trois „
corps, fut terrassé par la force invincible „
de son bras, & ses troupeaux furent em- „
menez des bords de l'Ocean, sur le mont „
de Citheron. Ayant receu le commande- „
ment de passer jusques en ces regions, où „

le

« le Soleil brule les terres sur le milieu du « jour, il separa deux grandes montagnes « pour ouvrir le passage à une Mer que la fu- « rie des flots ne luy avoit pû donner depuis « tant de siecles. Il emporta les pommes d'or « du jardin des Hesperides, malgré les veil- « les du dragon gardien de ce tresor pre- « cieux. Quant à la beste de Lerne, l'hor- « reur d'une grande foreſt; ne l'a-t-il pas « vaincuë par le feu, & ne l'a-t-il pas tuée, « bien que la fecondité de ses testes la sem- « blast rendre immortelle? Il a fait tomber « du Ciel les oyseaux Stymphalides dont les « plumes effroyables obscurcissoient le jour. « La Reine des Amazones ne le put vain- « cre avec toute la force de ses Vierges bel- « liqueuses: & le sale travail des estables « d'Augias ne ternit point le lustre de ses « belles actions. Mais quelles sont aujour- « d'huy pour cela ses recompenses? Il est « banny de la Terre qu'il a tant de fois de- « fenduë; Il n'y a point de peuples au mon- « de qui ne sentent l'absence de celuy qui « leur donnoit la paix. Les crimes qui se « commettent avec impunité, sont appel- « lez vertus: les innocens obeïssent aux cou- « pables: il n'y a plus de Justice que dans « la violence, & la crainte opprime les loix.

La longueur de ces deux beaux endroits du Poëte tragique m'empesche d'en rapporter icy les vers, pour venir aux témoignages que nous avons sur le mesme sujet dans les escrits de Lucain neveu de Sene- « que. Il dit donc au premier liv. de son illu- « stre Pharsale que le spectre d'une certaine « furie ressembloit à cette Megere qui par les « injustes commandemens de Junon fit « changer de couleur à l'invincible Hercule « qui avoit ouy sans crainte les terribles me- « naces du Roy des Enfers.

Lucain.

——— *aut qualem jussu Junonis iniquæ*
Horruit Alcides, viso jam dite, Megæram.

Dans le 3. liv. Ceux de Trachine quitterent la montagne d'OEte renommée par la mort d'Hercule:

Et Herculeam miles Trachinus Oetam.

Dans le 6. livre. faisant la description de la Thessalie où il parle des belles valées de Tempé; Il adjouste; mais depuis que la „ forte main d'Hercule eut separé l'Olympe „ de l'Osse, & que les plus grandes eaux se „ furent ecoulées par l'ouverture de cette „ breſche, les plaines de Pharsale qu'un eter- „ nel deluge devoit ensevelir, & qui furent „ depuis le Royaume d'Achille petit-fils de „ la Mer, parurent à la veuë du jour, com- „ me Phylacé d'où estoit Protesilas le pre- „ mier des Grecs qui descendit au port de „ Roete, la ville de Ptelé, Dorion déplo- „ rable par la colere des Muses, Trachine & „ Melibée qui ayda merveilleusement à la „ ruïne de Troye par le prix des fléches fata- „ les qu'elle herita des buschers d'Hercule. „ Et plus bas, Pholoé qui fut autresfois hoste „ du grand Hercule, quand il s'en alla pour „ vaincre de ses fortes mains le lyon de Ne- „ mée. Dans le 9. livre où il parle du Jar- „ din des Hesperides. Il y eut auciennement, „ dit-il, un riche bocage dont les rameaux „ des arbres estoient de fin or, une troupe de „ filles en devoient prendre le soin, & un „ serpent furieux veilloit sans cesse tout au- „ tour, embrassant les troncs de ces arbres „ courbez sous le fardeau du metail pre- „ cieux. Mais Hercule ravit l'estime qu'on „ en faisoit, & rendit inutile le soin de le „ garder, dépoüillant leurs rameaux des ri- „ chesses dont ils estoient chargez, pour „ porter leurs pommes d'or à Euristée Ty- „ ran d'Argos. Et autre part. Hercule, dit- „ il, regarde sans peril l'Hydre qu'il défait: „

Amphitryoniades vidit cum vinceret Hydram.

Mais un des plus illustres lieux que nous ayons des combats d'Hercule dans les écrits des Anciens, est celuy, à mon avis, du 4. livre de Lucain, où apres que cét excellent Poëte a décrit la taille & les forces redoutables du Geant Antée fils de la Terre, & dit, qu'il se repaissoit de la chair des lyons qu'il prenoit à la chasse: que les peaux des bestes sauvages ny les feüilles des arbres ne luy servoient point de lict pour prendre le sommeil: que la seule Terre estoit la couche qui luy donnoit le repos avec la force: que tous ceux que la Mer

jettoit sur les costes de Libye, perissoient par sa cruauté: & que s'il combatoit, la force de son bras estoit invincible contre tous les efforts humains, sans avoir besoin d'emprunter le secours de sa mere; il « adjouste. Enfin la Renommée d'un si ter- « rible homme qui s'épandit plus loin que « les bornes de l'Affrique, attira sur les fron- « tieres de Libye le magnanime Alcide, qui « s'estoit chargé de la défaite de tous les « monstres. Là donc, Hercule estant arri- « vé, se deschargea les espaules de la peau du « lyon Ceoneen, & Antée de celle du lyon « Libyen. L'un se frote d'huile à la mode « de Grece, quand les Athletes vont luitter « dans les Palestres olympiques, & l'autre « ne s'asseurant pas assez sur ses forces contre « un si puissant adversaire, pour ne toucher « à sa mere que de la plante des pieds, se rou- « le dans les chaudes arenes, pour emprun- « ter le secours qui ne luy peut estre denié. « Ils s'entrelasserent des bras, se saisirent au « colet: & se hurtant rudement le front, ils « s'efforcerent en vain plusieurs fois de s'e- « branler, en se secoüant tantost d'un costé « & tantost de l'autre: mais tous ces efforts « ne servirent de rien, chacun d'eux s'eston- « nant d'avoir trouvé son pareil. Alcide ne « montra pas toutes ses forces du premier « coup, il voulut lasser peu à peu Antée, « jusques à ce qu'il se fust apperceu de l'avoir « mis tout en eau, & presque hors d'haleine. « Ayant donc étourdy la teste de son enne- « my, à force de la secoüer, en pressant sa « poitrine contre son estomac, il donna en « travers de si grands coups de la main sur ses « cuisses, que ses jambes faillirent, & mit « les deux genoux en terre. Puis le resaisis- « sant aussi-tost plus fort & l'ayant fait tré- « bucher à l'envers sur l'eschine. il luy fer- « ra les flancs, & luy ouvrit les genoux de « telle sorte, que tous ses membres, & ses « nerfs craquerent sous la charge d'un far- « deau si pesant. Antée ne se pouvant à peine « échaper de les cruelles mains suoit si fort « que le sable en beuvoit les grosses goutes « d'eau. Mais quand il eut touché la Terre, « ses veines se remplirent de sang, ses mus- « cles se grossirent de moitié, & s'estant com- me revestu d'un nouveau corps ses forces „ redoublées eurent bien le pouvoir de se „ depestrer des durs liens dont Hercule le „ tenoit enchaîné de ses mains victorieuses, „ qui ne le serroient pas moins que si c'eust „ esté des tenailles. Alcide s'estonna le sen- „ tant relever avec tant de roideur: & de „ vray, l'on dit que n'ayant pas encore l'ex- „ perience qu'il a euë depuis, il s'effraya „ bien moins de l'hydre des marests de Ler- „ ne, qui devenoit feconde par ses blesseu- „ res, & qui doubloit ses forces par les coups „ qu'elle recevoit, deux testes de serpens re- „ naissant tousiours au lieu d'une qu'on luy „ avoit coupée. Ils s'attaquerent avec pareil- „ reille furie; celuy-la combatant par les for- „ ces de la terre, & celuy-cy par les siennes „ propres. Jamais sa cruelle marastre n'eut „ un si grand sujet d'esperer: elle vid toutes „ les parties de son corps epuisées, & sa teste „ toute trempée qui ne l'avoit point esté, „ quand elle porra le Ciel. Mais ayant un „ peu repris haleine, & s'estant roidy les „ bras, il étraignit derechef si fort les flancs „ de son adversaire, qu'il se laissa tomber „ expres, se voyant attaqué avec tant de „ violence; & se releva plus robuste qu'au- „ paravant, ayant recueilly dans ses mem- „ bres lassez, toute la vigueur que le sable „ amy leur pouvoit inspirer; de sorte que la „ Terre sembloit entierement luitter pour „ son fils. Hercule enfin s'estant apperceu du „ secours qui venoit à son ennemy pour tou- „ cher à sa Parente; Il faut se tenir debout, „ dit-il, & ne se plus fier en sa chûte: Je t'em- „ pescheray bien à cette heure de tomber; „ tu ne pourras desserrer les chaines de mes „ bras, qui te lieront contre mon estomach; „ C'est-là, Antée, que tu dois faire ta derniè- „ re cheute. En cette chaude fureur, piqué „ des pointes de la gloire & de la colere, il „ souleva de terre Antée qui s'y vouloit lais- „ ser tomber encore: & ce Geant mourant „ entre les bras de son vainqueur, n'eut plus „ le credit d'estre secouru de sa mere. Her- „ cule le tint tousiours de la sorte, & ne l'a- „ bandonna point à la terre, jusques à ce que „ devenu tout froid entre ses bras, il eust ren- „ du les derniers soupirs de la vie. „

La

f La longueur de ce passage aussi bien que de ceux de Seneque m'empesche d'en rapporter les vers latins qui sont admirables.

PETRONE. Petrone dans son Poëme de la guerre civile, compare Cesar descendant des Alpes à " l'infatigable Hercule descendant du mont " Caucase, ou à Jupiter, quand avec un " regard oblique, il se coule soy-mesme des " cimes de l'Olympe, & dissipe les traits " des Geants, qu'il veut exterminer.

Qualis Caucasea decurrens arduus arce
Amphitryoniades: aut torvo Jupiter ore,
Quum se vorticibus magni demisit Olympi,
Et perituroram dusjecit tela gigantum.

MARTIAL. Martial pour flatter l'Empereur Domitien, le prefere ainsi à Hercule dans la 104. Epigramme du 9. livre: Chemin d'Appius le " plus grand & le plus celebre de toute l'Italie que Cesar si digne de tes respects a " consacré sous son visage, dans la representation d'Hercule; si tu desires connoistre " les actions memorables du premier Alcide, je te les diray. Il domta la Libye, emporta les pommes d'or, dénoüa la ceinture " que portoit à la façon des Scythes, cette " Amazone qui se servit de rondaches allant " à la guerre, adjousta la peau du lyon à celle du sanglier d'Arcadie, chassa des forests " la bicheaux pieds d'airain, & les Oyseaux " Stymphalides des lieux maresçageux où ils " faisoient leur sejour, retourna des eaux " Stygiennes avec le chien infernal, empescha que l'Hydre feconde ne reparast ses " pertes par les morts qu'elle souffroit, & " abreuva dans le fleuve Toscan les bœufs " qu'il avoit amenez d'Espagne. Voila ce " que fit le moindre Alcide. Escoute ce qu'a " fait le plus grand qui est honoré à la fixiéme pierre, en venant de la forteresse d'Albe, &c.

Appia quam simili venerandus in Hercule Cæsar
Consecrat, Ausoniæ maxima fama viæ,
Si cupis Alcidæ cognoscere facta prioris,
Disce, Libyn domuit: caraque poma tulit.
Peltatam Scythico discinxit Amazona nodo,
Addidit Arcadio terga leonis apro:
Æripedem sylvis cervum, Stymphalidas Astris
Abstulit, à Stygia cum cane venit aqua.
Fœcundam vetuit reparari mortibus Hydram,
Hesperias Tusco lavit in amne boves.
Hæc minor Alcides. Major quæ gesserit audi. &c.

Et dans la 67. du mesme livre touchant la ressemblance d'Hercule & de Cesar, il luy dit: Alcide aujourd'huy reconnoissable „ à Jupiter Capitolin, depuis que tu as emprunté le beau visage du divin Cesar; si tu „ eusses porté les mesmes enseignes & les „ mesmes ornemens quand les monstres „ cruels cederent à l'effort de tes mains invincibles, les peuples ne t'auroient jamais „ veu dans la neccessité d'obeïr comme un „ serviteur au Tyran d'Argos, & le faux Lychas ne t'auroit point porté le funeste present de Nesse. Tu serois allé seurement au „ Ciel, sejour du Pere Souverain, sans passer „ par la rigueur du feu du mont Oeta, au lieu „ que tu en es redevable à ta peine. Tu n'aurois point aussi filé la quenoüille Lydienne pour obeïr à une fiere Maistresse, ny „ veu le Stix, ny le chien infernal. Maintenant Junon te favorise: maintenant ton „ Hebé te cherit, & maintenant, si la Nymphe te voit, elle te renvoyera ton Hylas. „

Alcide Latio nunc agnoscende Tonanti,
Postquam pulchra Dei Cæsaris ora geris:
Si tibi tunc isti vultus, habitusque fuissent:
Cessèrunt manibus cum fera monstra tuis;
Argolico famulum non te servire Tyranno
Vidissent gentes, sævaque regna pati.
Sed tu jussisses Eurythea, nec tibi fallax
Portasset Nessi perfida dona Lichas.
O Etæi sine lege rogi securus adisses
Astra patris summi, quæ tibi pœna dedit.
Lydia nec dominæ traxisses pensa superbæ:
Nec Styga vidisses, tartareumque canem.
Nunc tibi Juno favet, nunc te tua diligit Hebe:
Nunc te si videat Nympha, remittet Hylam.

Il en parle encore en cette sorte au sujet d'une statuë de Domitien representé sous « la forme d'Hercule. Cesar ayant daigné « s'abbaisser pour prendre la forme du grand « Hercule, luy bastit un nouveau Temple « sur le grand chemin, où le passant qui va « au Temple de Diane dans le bocage qui est « sous sa protection, rencontre le huictié- « me marbre depuis la ville maistresse du « monde.

Herculis in magni vultus descendere Cæsar
Dignatus Latiæ dat nova templa viæ;
Qua Triviæ nemorosa petit dum regna viator,
Octavum domina marmor ab urbe legit.

« Et ensuite sur le mesme sujet. Vous hono- « riez auparavant par des vœux & par le « sang de plusieurs victimes celuy qui ho- « nore luy mesme un plus grand Alcide que « luy. L'un demande à celuy-cy grandes « richesses, l'autre prie celuy-là de luy don- « ner des honneurs, & c'est à luy à qui l'on « fait en seureté ses moindres vœux:

Ante colebatur votis, & sanguine largo:
Majorem Alciden nunc minor ipse colit.
Hunc magnus rogat alter opes, rogat alter honores,
Illi securus vota minora facit.

Dans le livre des Apophoretes ou des presens, il parle ainsi d'un Hercule de cuivre « de Corinte. Bien qu'il ne soit que dans l'en- « fance, si est-ce qu'il déchire deux serpens « sans les regarder. L'Hydre pouvoit desiors « redouter ses petites mains:

Elidit geminos infans, nec respicit angues,
Jam poterat teneras Hydra timere manus.

Et sur un Hercule de terre, il dit: A la ve- „ rité je suis fragile; mais je t'avertis de ne „ mépriser pas ma figure, Alcide n'a pas „ honte de porter mon nom: „

Sum fragilis: sed tu (moneo) ne sperne sigillum:
Non pudet Alciden nomen habere meum.

Enfin dans la 66. Epigr. 5. livre: Martial dit à Cesar. La terreur de Nemée, le san- „ glier d'Arcadie, la cire détrempée avec „ l'huile, & la poudre de la palestre de Ly- „ bie, le pesant Eryx renversé sur la poussiere „ de Sicile, & Cacus l'effroy des Forests, „ qui par une fraude secrette avoit accoustu- „ mé d'entraîner les bœufs dans son antre par „ des voyes obliques, donnerent à Hercule „ les Astres & le Ciel, quoy que sa marastre „ y resistoit de tout son pouvoir, &c. „

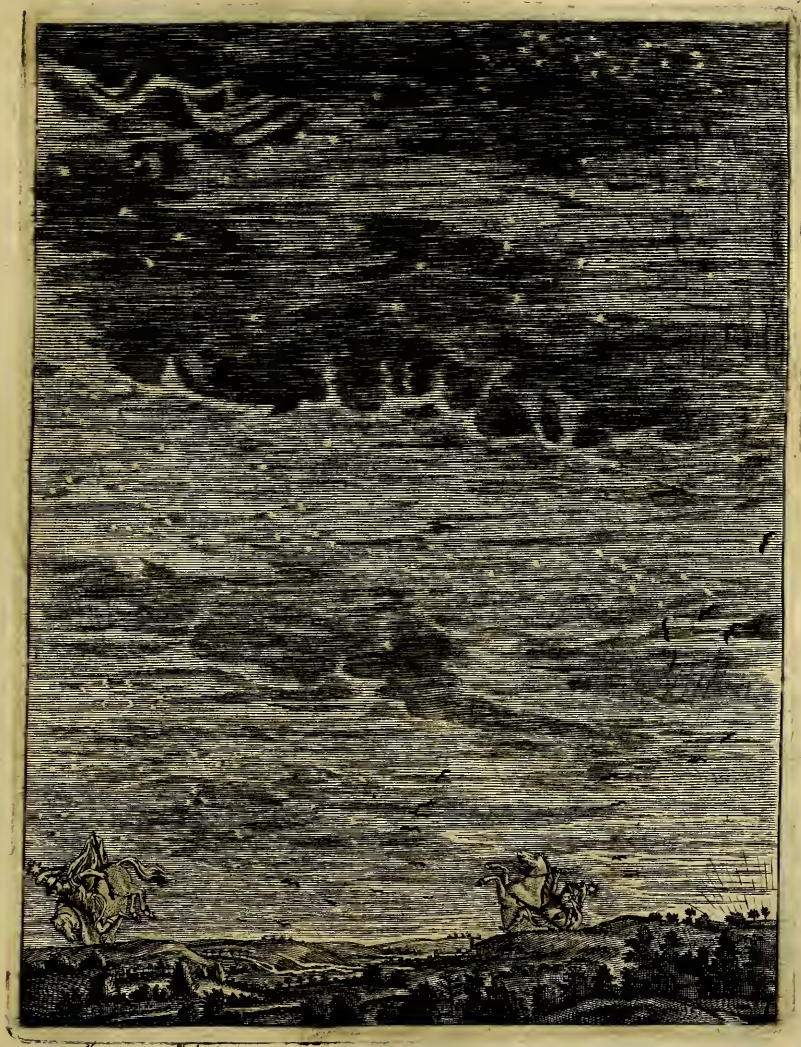
Astra, polumque dedit, quamvis obstante Noverca,
Alcidæ Nemeæ terror, & Arcas aper;
Et castigatum Lybiæ Ceroma palestræ;
Et gravis in Siculo pulvere fusus Eryx;
Sylvarumque tremor, tacita qui fraude solebat
Ducere nec rectas Cacus in antra boves, &c.

Et parlant encore de luy dans la 26. Epigr. du 9. livre il écrit qu'Alcide avoit quelque „ ferocité, & que cependant il luy estoit per- „ mis de regarder Hylas, & qu'il estoit per- „ mis à Mercure de joüer avec Ganimede. „

Trux erat Alcides; sed Hylam spectare licebat,
Ludere Mercurio cum Ganimede licet.

Si je voulois rapporter tout ce que les Anciens ont dit d'Hercule, je pense que ce volume entier n'y suffiroit pas.

TA-



Ἄλλοτε μὲν ζώουσ' ἐπερήμεροι, ἄλλοτε δ' αὖτε
Τεθνᾶσιν. ———

Caſtor & Pollux. XXV.

Homer. Odyſſ. XI.

TABLEAUX DU TEMPLE DES MUSES.

LIVRE QUATRIESME.

LES JUMEAUX ET LES DIEUX MARINS.

CASTOR ET POLLUX. XXV.

IL seroit bien difficile d'asseurer lequel de ceux-cy est Castor, & lequel est Pollux, estant si semblables l'un à l'autre, que je ne voy pas qu'il y ait moyen d'en marquer la difference. Tous deux paroissent sur des chevaux blancs, & tous deux ont estoile sur la teste : mais l'un monte au Ciel, tandis que l'autre en descend : quoy qu'ils s'ayment parfaitement, si est-ce qu'ils ne sont jamais ensemble. Si Pollux converse aujourd'huy avec les Dieux suprêmes, demain il quittera la place à son frere, & descendra sous ta terre : & si Castor se trouve sujet comme tous les autres hommes à la dure necessité de mourir, parce qu'il n'est pas sorty du sang de Jupiter, comme son frere ; s'il est mort demain, le jour d'apres il reprendra la vie, par-

ce que ſon frere qui eſt d'une extraction divine, partage avec luy ſon immortalité. Une amitié nompareille a fait cette admirable viciſſitude: & les belles actions des deux Tyndarides, comme d'avoir nettoyé la Mer de Corſaires, & s'eſtre ſignalez au voyage des Argonautes, pour la conqueſte de la Toiſon d'or, où Pollux combatit le cruel Amyque fils de Neptune, & le vainquit au combat des Ceſtes, & Caſtor tua Lyncée, pour l'amour de la belle Telaïre fille de Lucippe, les ont fait mettre au nombre des Dieux. Les Aſtrologues les reconnoiſſent ſous le ſigne des Jumeaux, & les Mariniers implorent leur ſecours. On leur baſtit des Temples à Rome, & c'eſtoit un grand ſerment de jurer par leur nom. Il ne ſe trouve point dans les livres des Anciens de plus illuſtres exemples de l'amitié fraternelle, comme il n'y en a point de plus grande marque que de donner ſa vie pour ſes Amis.

ANNOTATIONS.

CASTOR ET POLLUX.] Ces deux freres jumeaux le premier du sang de Tyndarus fils d'OEbalus, & le second de Jupiter, naquirent en mesme temps avec Helene & Clytemnestre, de Leda fille de Thestius, & femme de Tyndarus, que Jupiter connut sous la forme d'un Cigne, aupres du fleuve Eurotas; c'est pourquoy Castor fut mortel & Pollux immortel, s'il en faut croire Hyginus, Apollodore, & plusieurs autres Anciens. Je ne diray point icy les actions de leur vie que par occasion, expliquant ce Tableau & le suivant. On les representoit d'ordinaire ensemble ayant un armet en teste avec une estoile sur le sommet, comme on les voit dépeints en quelques medailles antiques. L'un fut tres-adroit à la luitte, & l'autre à monter à cheval; mais tous deux ont esté souvent representez sur deux chevaux blancs, l'un appellé Xante, & l'autre Cyllare que Jupiter leur avoit donnez, les ayant receus de Neptune. C'est ainsi que les Atheniens les representerent dans un ancien temple qu'ils leur avoient dedié; & c'est de la mesme sorte, au rapport de Ciceron dans son second livre de la Nature des Dieux, qu'ils apparurent à Publius Vacienus, quand il revenoit de son gouvernement de Riette, & qu'ils luy dirent que ce jour-là mesme Perses avoit esté fait prisonnier, ce qu'il rapporta depuis au Senat. Nous apprenons aussi de Justin, que dans la bataille où quinze mille Locriens taillerent en pieces six-vingts mille Crotoniates, deux jeunes hommes de parfaitement bonne-mine, montez sur deux chevaux blancs, armez d'autre sorte que les autres, avec des costes-d'armes de pourpre, parurent dans le combat, à la teste des Locriens, & disparurent incontinent apres que la victoire fut gagnée. On crût facilement que c'estoit Castor & Pollux, parce que les Locriens n'ayant pû recevoir du secours des Lacedemoniens, en avoient demandé à ces deux freres. Au reste, on representoit ces deux freres avec des chappeaux, comme l'escrit Festus Pompejus, parce qu'ils estoient de Laconie, où l'on avoit accoustumé d'aller en guerre avec le chappeau en teste; & Catulle les appelle les freres qui portent des chappeaux: *Pileatos fratres*, adressant sa parole à ses compagnons de débauche, qui demeuroient au neufiéme pilier, venant du temple des deux freres. CATULLE.

Salax taberna, vosque conturbenales,
A pileatis nona fratribus pila.

Pausanias dans ses Laconiques, dit qu'il y avoit en certain lieu de Laconie, certaines petites images couvertes d'un chappeau, qu'il estimoit avoir esté faites pour representer les Castors (car c'est ainsi qu'il entendoit designer les deux freres à la mode de tous les Anciens): mais quoy qu'il en soit, à Prasie ville de Laconie, on adoroit les deux Jumeaux Castor & Pollux dans leurs statuës d'airain, qui avoient des chappeaux sur leurs testes, ce qui estoit parmy eux, comme parmy les Romains, l'enseigne de la liberté. Or dautant que sous le nom de Castor, Pollux estoit aussi entendu, on dit que Bibulus qui fut Consul avec Jules Cesar, mais de qui l'authorité fut entierement ensevelie sous celle de son collegue, en fit une assez plaisante raillerie, disant qu'il luy estoit arrivé comme à Pollux qui n'estoit point nommé avec son frere dans le Temple qui estoit dedié à tous les deux.

Elian & Suidas nous apprennent aussi que ces deux Jumeaux estoient adorez sous des figures de jeunes personnes, de belle taille, se ressemblant fort l'un l'autre, vestus de la robe militaire, ayant l'espée au costé, les piques à la main, & de petites flâmes sur la teste, au lieu d'estoiles, comme ils sont representez dans ce Tableau, à cause que s'estant trouvez au

nombre de ces advantureux guerriers qui furent à la conqueſte de la Toiſon d'or, comme les Argonautes ſe trouverent en grand danger de perir par une furieuſe tempeſte qui les ſurprit, & Orphée ayant fait des vœux pour le ſalut de tous; deux eſtoiles, ou bien deux flâmes de feu apparurent ſur la teſte des deux freres qui leur fut à tous un ſigne de bon augure; d'où vient qu'en ſuite ils eſtoient invoquez par les Mariniers, quand ils ſe trouvoient dans le peril. Sainct Luc dans le liv. des Actes chap. 28. 11. dit en parlant du voyage de ſainct Paul à Rome. *Trois mois apres nous partiſmes dans un vaiſſeau d'Alexandrie, qui avoit paſſé l'hyver en l'Iſle, & portoit pour enſeigne Caſtor & Pollux, & eſtant arrivez à Siracuſe nous y ſejournaſmes trois jours.* C'eſt à dire, que Caſtor & Pollux appellez *Dioſcures*, comme qui diroit fils de Jupiter, eſtoient peints ſur le navire de l'Apoſtre, ſelon la penſée de ſainct Jean Chriſoſtome, & des Peres Sanchez, Cornelius, & Tirinus.

L'un monte au Ciel tandis que l'autre en deſcend] C'eſt à dire, que l'un vid quand l'autre meurt: car les deux freres s'aymerent ſi tendrement, que celuy qui eſtoit immortel, partagea la gloire de ſon immortalité avec ſon frere, qui eſtoit du ſang de Tyndarus, & non pas de Jupiter. C'eſt pourquoy Virgile dans ſon 6. livre de l'Eneide a dit, Si Pollux par une mort alternative racheta ſon frere, allant & retournant tant de fois ſur les pas de la vie, qui ſe ralume & s'eſtaint continuellement, &c.

VIRGILE.

Si fratrem Pollux alterna morte redemit,
Itque, reditque viam toties.

Et touchant le meſme Pollux ſi adroit au maneige des chevaux, le meſme Virgile dans le 3. de ſes Georgiques en parlant de ce noble exercice, n'a pas oublié ce Cylare ſi fameux domté ſous les renes de Pollux d'Amyclée.

Talis Amyclæi domitus Pollucis habenis
Cyllarus.

HORACE. Horace dans ſon Ode 3. du 3. liv. le marque intrepide comme Hercule, & dit que c'eſt par-là que l'un & l'autre ſont montez aux Palais flamboyants des Eſtoiles, où Auguſte aſſis au milieu d'eux, boit le nectar de ſa bouche pourprée.

Hac arte Pollux, & vagus Hercules
Innixus, arces attigit igneas,
Quos inter Auguſtus recumbens
Purpureo bibit ore nectar.

Dans la premiere Epiſtre du 2. livre: Romule & le pere Liber avec Pollux & Caſtor, furent receus dans les temples des Dieux, apres avoir fait de grandes actions.

Romulus & Liber pater, & cum Caſtore Pollux,
Poſt ingentia facta Deorum in templa recepti.

Parlant de Caſtor, il dit que la Grece celebre la memoire de Caſtor & du grand Hercule, Ode 5. liv. 4.

——— *Græcia Caſtoris*
Et magni memor Herculis.

Et dans la 17. Epode. Caſtor, dit-il, offencé par Helene deshonorée comme une infame, & le frere du grand Caſtor vaincus par ſes prieres, rendirent la lumiere au Poëte devenu aveugle, pour avoir traité leur ſœur dans ſes vers avec beaucoup d'indignité.

Infamis Helenæ Caſtor offenſus vice,
Fraterque magni Caſtoris victi prece
Adempta vati reddidere lumina.

Dans la premiere Satyre du ſecond livre il exprime les inclinations diverſes par celles de ces deux freres. Caſtor, dit-il, ſe pleut à monter à cheval, & ſon frere Pollux qui naquit d'un meſme œuf que luy, ayma l'exercice de l'eſcrime.

Caſtor gaudet equis: ovo prognatus eodem
Pugnis. Quot capitum viuut, totidem ſtudiorum
Millia.

Et dans l'art Poëtique.

Et pugilem victorem, & equum certamine primum.

PROPERCE. Cecy eſt encore fort bien exprimé par Properce dans ſa 13. Elegie du 3. liv. où il parle

le de l'exercice des femmes de Sparthe : « Telles, dit-il, que Pollux & Castor, s'allants exercer sur les sables d'Eurote, celuy-« cy victorieux à l'escrime, & cet autre au « manege des chevaux, entre lesquels on dit, « qu'Helene ayant la gorge ouverte, prit « aussi des armes, & que ses divins freres « n'en rougirent point.

Qualis & Eurotæ Pollux & Castor arenis;
Hic victor pugnis, ille futurus equis,
Inter quos Helene nudis capere arma papillis
Fertur, nec fratres erubuisse Deos.

Et ailleurs touchant la viteſſe du cheval de Castor.

Non mihi sat magnus Castoris iret equus.

Ainsi Ovide dans le cinquiéme livre des Fastes.

Tyndaridæ fratres hic eques, ille pugil.

Et dans la seconde Elegie du troſiéme livre des Amours.

Pollucem pugiles, Castora placet eques.

MARTIAL. C'eſt pour cela que Martial dans ſon humeur enjoüée, a dit d'un certain Achillas & de Gabinie ; De Pollux qu'eſtoit Achillas, Gabinie en a fait un Castor, il eſtoit Atlete, elle en a fait un Chevalier.

Castora de Polluce Gabinia fecit Achillam,
Pynagathos fuerat, nunc erit Hippodamus.

Mais il touche cecy encore plus agreablement dans la 39. Epigr. du 5. liv. qui eſt telle : Calliodore a le revenu d'un Chevalier, qui l'ignore, Sextus ? mais auſſi Calliodore a un frere. Celuy-là partage bien quatre cent mille Seſterces, qui dit, je veux diviſer la figue ; crois-tu que deux à la fois puiſſent aiſément monter un meſme cheval ? Quelle affaire as-tu à démeſler avec ton frere ? Quel different avec un faſcheux Pollux ? Si tu n'avois point de Pollux, tu ſerois Castor, *je veux dire que ſi tu n'avois point un faiſeur d'eſcrime, tu ſerois Chevalier:* mais comme vous eſtes deux aſſis, quoy que vous ne ſoyez qu'un ſeul, leve-toy, Calliodore qui me fais mal parler, ou imite les enfans de Leda, ou bien tu ne ſçaurois demeurer aſſis avec ton frere ; mais ſoyez aſſis alternativement.

Calliodorus habet censum, Quis nescit ? equestrem,
Sexte : sed & fratrem Calliodorus habet.
Quadringenta secat qui dicit Δύο μέρη.
Uno credis equo posse sedere duos ?
Quid cum fratre tibi, quid cum Polluce moleſto ?
Non esset Pollux si tibi, Castor eras.
Unus cùm sitis : duo, Calliodore, sedetis.
Surge : solœciſmum, Calliodore facis.
Aut imitare genus Ledæ, aut cum fratre sedere
Non potes, alternis, Calliodore, sede.

Et puiſque nous en ſommes aux Epigrammes de Martial, il ne faut oublier encore celle-cy ſur ce meſme ſujet, parlant des deux freres jumeaux, qui eſt la derniere du 9. livre. Quelle nouvelle Leda s'eſt delivrée pour toy de garçons ſi ſemblables, & qu'elle fille de Lacedemone s'eſt trouvée encore epriſe d'amour pour une autre Cygne ? Pollux a donné ſon viſage à Hiere, & Castor a donné le ſien à Aſille, & leur ſœur Helene fait paroiſtre tous ſes attraits en l'un & en l'autre. S'il y euſt eu autant de beauté aux deux freres qui nâquirent dans la ville d'Amicles aupres de Terapne, quand les plus petits preſens ſurmonterent deux Deeſſes, tu ſerois demeurée Helene, ſans avoir eſté ravie, & Paris Prince Dardanien ſeroit retourné avec deux Ganimedes dans la ville capitale de Phrygie.

Quæ nova tam similes genuit tibi Leda miniſtros ?
Quæ capta est alio nupta Lacæna Cycno ?
Dat faciem Pollux Hiero, dat Castor Asillo :
Atque in utroque nitet Tyndaris ora soror.
Iſta Theraplnæis si forma fuisset Amyclis
Cùm vicere duas dona minora deas.
Mansisses Helene, Phrygiamque rediſſet in urbem
Dardanius gemino cum Ganimede Paris.

Celle-cy qui eſt la 52. du 9. livre eſt encore aſſez conſiderable touchant deux freres, dont l'un mourut devant l'autre, l'un appellé Lucain & l'autre Tullus, je l'ay ainſi « traduite, Lucain, tu as enfin obtenu ce que « tu avois ſi ſouvent demandé aux Dieux « contre le gré de ton frere, de mourir avant « luy: il t'en porte de l'en vie: car encore « que Tullus fuſt le plus jeune, ſi eſt-ce qu'il « ſouhaitoit d'aller le premier ſur l'onde « Stygienne; tu frequentes les champs Ely- « ſiens, & tu habites les bocages delicieux. « C'eſt neanmoins en ce lieu-là que tu deſi- « res pour la premiere fois d'eſtre privé de la « compagnie de ton frere, & ſi l'un des Ju- « meaux deſcend de la region des Aſtres, tu « donnes avis à Caſtor de ne retourner point « pour faire venir Pollux.

Quòd ſemper ſuperos invito fratre rogaſti
Hoc, Lucane, tibi contigit, ante mori.
Invidet ille tibi: Stygias nam Tullus ad undas
Optabat, quamvis ſit minor, ire prior.
Tu colis Elyſios, nemoriſque habitator amœni
Eſſe tuo primùm nunc ſine fratre cupis.
Et ſi jam nitidis alternus venit ab Aſtris
Pro Polluce mones Caſtora ne redeat.

Enfin dans la 20. Epigr. du 8. liv. Il parle des chevaux celeſtes de Caſtor & de Pol- « lux, diſant: Tu pouvois tirer Cyllare de la « maiſon celeſte des Jumeaux enfans de Le- « da, & Caſtor meſme te cederoit l'uſage « de ſon cheval.

Ledæo poteras abducere Cyllaron aſtro,
Ipſe ſuo cedet nunc tibi Caſtor equo.

Quant aux femmes que Caſtor & Pollux aymerent: Properce nous l'apprend dans « ſa premiere Elegie, où il dit: Phebé fille de « Leucippe donna de l'amour à Caſtor: ſa « ſœur Thelaïre ne gagna point le cœur de « Pollux par le luxe des habits.

Non ſic Leucippis ſuccendit Caſtora Phebé,
Pollucem cultu non Telaïra ſoror.

Au reſte je ne feindray point de rapporter encore icy qu'entre les plus illuſtres exemples que l'antiquité nous a laiſſez d'une amitié parfaite, celuy de Caſtor & de Pollux eſt ſi conſiderable, que je ne croy pas qu'on luy doive preferer celuy d'Oreſte & de Pylade ſi celebre dans les écrits des Poëtes, & dont Manile au 2. liv. de ſon Aſtro- MANI-LE. nomie a écrit qu'il n'y eut qu'un Pylade « au monde, qu'il n'y eut qu'un Oreſte qui « voulut mourir pluſtoſt que ſon amy; le « ſeul different qu'ils eurent jamais enſem- « ble, fut que pendant les preparatifs d'un « long ſupplice, l'un eſſayoit de ravir la de- « ſtinée mal-heureuſe que l'autre ne luy « vouloit pas ceder:

Unus erat Pylades, unus qui mallet Oreſtes
Ipſe mori, lis una fuit per ſæcula mortis,
Alter quod raperet fatum, non cederet alter.

Et Martial dans ſon 6. liv. a fait cette MARTIAL. agreable Epigram. ſur ce ſujet. O Marc, « t'eſtonnes-tu qu'il n'y ait point de Pylade « en ce temps-cy? t'eſtonnes-tu qu'il n'y ait « point d'Oreſte? Pylade beuvoit comme « ſon amy: le pain d'Oreſte n'eſtoit point « meilleur que le ſien, & on ne luy ſervoit « point de plus excellentes grives qu'à Pyla « de, mais la table eſtoit egale à l'un & à l'au- « tre. Tu avales les bonnes huiſtres de Lu- « crin, & je ne mange que des coquillages « pleins d'eau. Ma bouche, illuſtre Marc, eſt « auſſi noble & auſſi delicate que la tienne. « Cette Tyr qui doit ſon origine à l'ancien « Cadmus, te donne des veſtemens; La Gau- « le mal-propre me fournit d'habits. Veux- « tu, Marc, qu'avec mon gros ſaïon, je t'ay- « me eſtant veſtu de pourpre? Afin que je pa- « roiſſe comme Pylade, il faut que quelqu'un « me paroiſſe comme Oreſte. Cela, Marc, ne « ſe fait point par des paroles, ayme, ſi tu « veux eſtre aymé. «

In Marcum. Epig. 11. lib. 6.
Quod non ſit Pylades hoc tempore, non ſit Oreſtes.
Miraris? Pylades, Marce, bibebat idem.
Nec melior panis, turdusve dabatur Oreſti:
Sed par, atque eadem cœna duobus erat.
Tu Lucrina voras; me paſcit aquoſa Peloris,
Non minus ingenua eſt, & mihi, Marce, gula:

Te

Te Cadmea Tyros, me pinguis Gallia vestit,
Vis te purpureum, Marce, sagatus amem?
Ut præstem Pyladem, aliquis mihi præstet Orestem,
Hoc non fit verbis, Marce: ut ameris, ama.

« Et dans le 7. livre contre un medisant. De « quelle audace, dit-il, ne sera-tu point ca- « pable, langue perfide, puis que tu essayes « de me commettre avec mon Juvenal? Par « les malices que tu inventes, tu serois capa- « ble de faire qu'Oreste deviendroit ennemy « de Pylade, & que l'amour de Pirithous « abandonneroit Thesée. Tu pourrois divi- « ser les freres Siciliens qui furent si bien « unis, les deux Atrides, qui sont bien de « plus grande reputation, & les enfans de Le- « da. Je te souhaite pour la recompense que « tu merites, & pour une entreprise si teme- « raire, que tu fasses ce que je n'imagine que « ta langue fait aussi.

In Maledicum. Epig. 24. lib. 7.

Cum Juvenale meo, quæ me committere tentas,
Quid non audebis, perfida lingua, loqui?
Ten' fingente, nefas, Pyladen odisse Orestes;
Thesea Pirithoi destituisset amor.
Tu Siculos fratres: & majus nomen Atridas,
Et Ledæ poteras dissociare genus.
Hoc tibi pro meritis, & talibus imprecor ausis;
Ut facias illud, quod, puto, lingua facit.

Les freres Siciliens, dont le Poëte parla dans cette Epigr. s'appelloient Amphinomus & Anapsas de la ville de Catane. Tous ceux-là n'ont point esté une plus excellente figure d'une amitié veritable, que celle que represente ce Tableau.

Pollux combatit contre le cruel Amyque fils de Neptune.] Cet Amyque, au rapport d'Hyginus, estoit fils de Neptune & de Melie, & fut Roy de Bebrycie, dont Virgile parle en son cinquiéme liv. de l'Eneide, où il dit que dans un combat singulier, fut porté par terre le victorieux Bute, au corps d'une grandeur demesurée, qui se vantoit d'estre descendu de la race de cet Amyque si fameux de la foreſt Bebrycienne.

VIRGILE.

Victorem Buten immani corpore, qui se
Bebrycia veniens Amyci de gente ferebat,
Perculit, & fulva moribundum extendit arena.

Quant à son combat contre Pollux que descrit Apollonius dans son voyage des Argonautes, nous en avons une excellente imitation dans les poësies de Ronsard, qui d'abord le depeint en cette sorte.

RONSARD.

Tantost ce grand Geant viendra sur cette rive,
Sa troupe en le voyant tremble toute craintive;
Il voit des monts sous luy, encor qu'ils soient bien grands
Ne gausser que leur teste à l'égal de ses flancs.
Aux hommes, de façon, ny de face il ne semble,
Cent rides sur le front, l'une sur l'autre assemble;
Longues comme sillons que los coultres tranchans
Ont largement creusez en labourant les champs:
Comme le poil d'un ours se roidit sa perruque;
Un taillis de sourcils hideusement offusque
Ses gros yeux enflammez, ensanglantez & roux
Commme l'astre de Mars tout rouge de courroux.

Et plus bas.

Tousiours de son costé compagne luy pendille
Comme pour son joüet, une creuse coquille
Retorse par le bout & large, que souvent
Ainsi qu'un flageolet il entonne de vent:
Il n'a si-tost dedans entonné son haleine,
Que les Bebryciens accourent sur l'arene,
Et prompts autour de luy se viennent tous ruer,
Pour sçavoir s'il faut point ecorcher ou tuer.

Puis

Puis il poursuit en cette sorte.

Il a sous un rocher pour sa maison un antre,
Où jamais du Soleil la belle clarté n'entre;
Soit qu'il monte à cheval abandonnant les eaux,
Ou soit qu'il laisse cheoir en la mer ses chevaux.
Devant son antre put une odeur de voiries,
De carcasses de morts, relantes & pourries:
Icy l'os d'une jambe, & là celuy d'un bras
Blanchissent l'un sur l'autre á grands monceaux abas.
Tout au haut du sommet de ses hideuses portes,
Des estrangers meurtris pendent les testes mortes,
Que pour une parade il acroche de rang
A longs filets glacez distilantes de sang,
Qui repandent (horreur!) par les playes cruelles,
Du test froissé de coups leurs gluantes cervelles:
Qu'on ne reconnoist plus, ny le nom de ceux-là,
Qui vivants les portoient; tant fierement il a
Leurs fronts écarboüillez d'une forte courroye,
De la bouche & des yeux ne faisant qu'une playe.

En suite il fait une excellente peinture de son antre affreux, où il a elevé un Autel à son pere Neptune; puis l'ayant representé tout armé, il employe plus de deux cens vers pour descrire ce fameux combat, que j'aurois de la joye de rapporter icy: mais une si longue suite ne le permet pas joint qu'il est facile de voir tout ce beau Poëme dans le premier livre des Hymnes de son illustre Autheur, aussi bien que celuy de Castor contre Lyncée, qu'il commence ainsi.

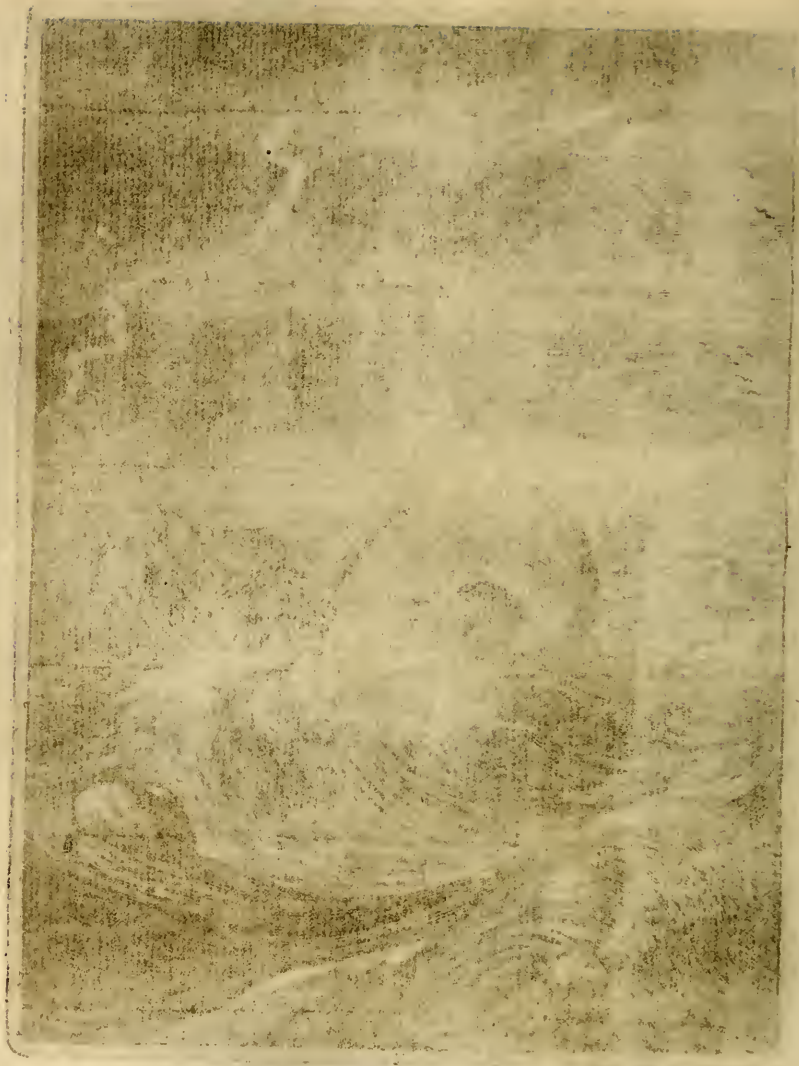
Je t'ay chanté, Pollux: il me plaist bien encor
Chanter (comme le tien) le combat de Castor.

Et vers la fin.

Castor maistre en son art qui les armes remeuë,
Feignit de luy porter un estoc en la vuë,
L'autre pour luy parer, se decouvrit le sein.
Aussi-tost que Castor haute luy vid la main,
Des pieds, des bras, de teste enfonça de furie,
Endroict en cette part où l'homme a plus de vië,
Au creux de l'estomach tout outre luy perça
Les poulmons, & du coup à bas le renversa.

——— τὼ δ' ἀνεμός τε μέγας τε κῦμα θαλάσσης
Θῆκαν ὑπόβρυχίω· οἱ δ' ἐξαπίνης ἐφάνησαν,
Ναύτῃσι σήματα καλὰ πόντῳ σφίσιν. ———

les Dioſcures. XXVI. Homerus Hymno 31.



LES DIOSCURES. XXVI.

LA tourmente qui eſt ſi naïvement repreſentée dans ce Tableau, eſt une choſe affreuſe. Ce grand Navire qui n'agueres avoit ſon mas dreſſé & ſes voiles tenduës, ne ſçauroit preſque reſiſter à la furie des ſoufles qui l'emportent à leur gré, en dépit du travail & de l'adreſſe des Matelots. On s'efforce en vain d'abbatre le long des cordages un peu laſchez cette grande voile qui s'enfle de telle ſorte qu'elle couvre une bonne partie du vaiſſeau, & ſe jette plus loin que la proüe: mais ce qu'il y a de plus à craindre ſont ces ecueils à fleur d'eau qui en ſont fort proches, & que la tempeſte couvre & découvre en un inſtant. Le gouvernail ſe met en pieces, & les vagues bouffies s'abbatent ſur le tillac. Il ſemble qu'une partie du Vaiſſeau panche dans l'abyſme, tandis que l'autre s'eleve ſur un mont. Le Tonnerre gronde furieuſement; un grand éclair qui ébloüit les yeux, entrecoupe la nuë, & fait un jour incertain au milieu de la nuict, les cordages mugiſſent, & la greſle & la pluye qui ſe meſlent avec les vents, augmentent l'effroy de la tempeſte. Cependant le Pilote ny les habiles Nauchers ne deſeſperent pas d'eviter le naufrage. Ces deux lumieres qu'ils apperçoivent au deſſus de la hune, leur met dans le cœur cette douce conſolation. Ils reconnoiſſent les freres jumeaux Pollux & Caſtor, qui empeſchent les Navires de perir, quand les vents renverſent la Mer, & qu'une nuict humide dérobe la veuë du Ciel. Ils les ſauvent meſmes bien ſouvent quand ils ſont échoüez, & ont la puiſſance de calmer l'orage & de découvrir le front des Eſtoiles. Ce don leur fut accordé par les Dieux immortels pour avoir nettoyé la Mer de Pyrates, dés qu'ils furent parvenus en aage de porter les armes. Ils ſe viennent donc poſer ſur la hune ou ſur les antennes des Vaiſſeaux, pendant les grandes tourmentes, en forme de feux étincelans, comme ils ſont icy repreſentez: & cela eſt un ſigne infaillible que la Mer ſe doit bientoſt appaiſer. Mais ſi d'avanture il n'y en paroiſt qu'un ſeul, il y a grand ſujet de craindre tout le contraire, pource qu'ils s'entr'ayment ſi cherement, que comme ils n'ont jamais eu de querelle enſemble,

& que leur union porte la paix & la tranquilité en tous lieux, auſſi leur ſeparation cauſe le trouble & le divorce. On dit qu'ils doivent leur naiſſance à Jupiter, & voicy comment. Ce Dieu ayant eſté touché de la beauté de Leda fille de Theſtius, & femme de Tyndarus Roy de Laconie, en devint ſi amoureux, qu'il prit la forme d'un Cygne pour en joüir plus facilement. Son deſſein reüſſit parfaitement un jour qu'elle ſe vint baigner dans le fleuve Eurotas; & au bout de neuf mois elle accoucha, ou pluſtoſt, ſi la Renommée des ſiecles heroïques ne nous trompe point, elle fit deux œufs, de l'un deſquels furent éclos Pollux & Helene de ſemence divine, & qui furent immortels; & de l'autre Caſtor & Clitemneſtre femme d'Agamemnon, qui ſe trouverent ſujets aux loix de la mort, leur origine eſtant melangée de celle de Tyndarus, dont les uns & les autres ont pris le nom de Tyndarides, ſi frequent dans les écrits des Poëtes. Leur nom de Dioſcures veut dire qu'ils ſont enfans de Jupiter. Ils eſtoient anciennement adorez comme des Dieux, & les Romains juroient par leurs noms; ce qui marque bien la grande veneration qu'ils avoient pour eux.

ANNOTATIONS.

LES DIOSCURES.] C'eſt à dire Caſtor & Pollux enfans de Jupiter, dont Ciceron dans ſon livre de la Nature des Dieux, dit qu'ils ſont nommez parmy les Grecs de pluſieurs façons; Les premiers qu'ils appelle Tritopatres, Eubuleus, & Dionyſius, qui nâquirent à Athenes de Jupiter le plus ancien des Roys, & de Proſerpine: Les ſeconds qui furent Caſtor & Pollux fils du troiſiéme Jupiter & de Leda: Les troiſiémes appellez par quelques-uns Aleo, Melampe, & Eumele fils d'Atrée & petits-fils de Pelops. Voila ce qu'en dit Ciceron; mais Hyginus, qui fut un affranchy d'Auguſte, ſe contente de dire dans ſes fables que Jupiter ayant pris la forme d'un Cygne connut Leda fille de Theſtius, aupres du fleuve Eurotas, & que d'elle il engendra Pollux & Helene, & que de Tyndarus mary de Leda, ſortirent Caſtor & Clytemneſtre. Toutesfois la plus commune opinion eſt que l'un & l'autre s'appellent Dioſcures, ou Caſtors, & Tyndarides. Ils furent eſtimez Dieux des Samothraces, ſelon le témoignage de Varron, l'un excellent à l'eſcrime, & l'autre au maneige des chevaux, comme dit Homere, & comme nous l'avons remarqué ſur l'autre Tableau. Les Grecs les appellent donc *Dioſcures*, parce qu'ils les tiennent fils de Jupiter: & Theocrite qui les nomme de la ſorte, en a fait un Idylle qu'il commence ainſi: *Je celebre en mes vers & Caſtor & Pollux*; ce que noſtre Ronſard a imité dans ſes Hymnes. Je ne veux pas icy conſiderer ce que Philon & Euſebe écrivent d'avoir tiré de la Theologie des Pheniciens, que les Dioſcures eſtoiént nez de Saturne & de Selech, & que d'eux, ſortirent des gens qui firent des Vaiſſeaux dont ils ſe ſervirent pour la navigation, cela n'eſt pas de noſtre fait, & paſſe la connoiſſance des Grecs. Pauſanias dans ſes Attiques dit que les Grecs tiennent que Nemeſis eſtoit mere d'Helene, & que Leda n'en fut que la nourrice, & que Jupiter fut ſon pere, & nullement Tyndarus; ce que confirme Iſaacius, quand il dit que Iupiter changé en Cygne. joüit de Nemeſis fille de de l'Ocean changée en Oye, & qu'ayant fait un œuf, elle le quitta ſur le bord d'un marais, où un berger le trouva, & en fit preſent à Leda qui le garda dans une boëte juſques à ce qu'Helene fut écloſe, dont elle eut ſoin, & la nourrit, comme ſi elle euſt eſté ſa fille. Toutesfois Hyginus dans ſon Aſtronomie poëtique conte cecy d'une autre ſorte, & dit que Jupiter n'ayant pû fléchir Nemeſis à l'aymer, prit la forme d'un Cygne, & commanda à Venus de prendre celle d'une Aigle, & de le pourſuivre en cét eſtat, ce qui ſe fit ainſi, & donna ſujet à Jupiter de ſe refugier entre les bras de Nemeſis qui ne ſe doutant de rien, s'endormit embraſſant le Cygne menteur, dont elle conceut un œuf que Mercure porta depuis dans le ſein de Leda, d'où ſortit Helene. Quelques-uns eſtiment auſſi que Jupiter ſous la forme d'une Eſtoile, connut Leda, dont il eut Caſtor & Pollux, & que depuis il eut Helene, comme nous venons de dire; mais la plus commune opinion eſt que Jupiter en forme de Cygne, coucha avec Leda, la meſme nuit que Tyndarus ſon mary y coucha auſſi, & que de Jupiter ſortirent Pollux & Helene: & de Tyndarus, Caſtor & Clytemneſtre.

Au reſte Caſtor & Pollux ſont appellez d'ordinaire Tyndarides, parce qu'ils eſtoient fils de la femme de Tyndarus.

Vos quoque Tyndaridæ, quos hæc colit inſula fratres,
Mitis precor duplici numen adeſte rati.

Et Properce dans ſa 17. Elegie du 1. livre: *Et optatos quærere Tyndaridas.* Ainſi les Tyndarides qui font une conſtellation brillante, retirent les Vaiſſeaux briſez du profond des Mers. Horace Ode 8. du 4. l. PROPERCE.

Clarum Tyndaridæ ſidus ab infimis
Quaſſas eripiunt æquoribus rates.

Mais je ne me suis point apperceu que Tyndaride au singulier, signifie jamais autre chose qu'Helene ou Clytemnestre sœurs de Castor & de Pollux; comme dans la septiéme Eleg. de Properce au 3 livre. Pâris ne se sentoit jamais brûler plus agreablement des feux de son amour, que lors qu'il pouvoit porter ses delices parmy les armes, à sa belle Tyndaride, c'est à dire à Helene.

Dulcior ignis erat Paridi, quum grata per arma,
Tyndaridi poterat gaudia ferre suæ.

MARTIAL. Dans la derniere Epig. du 9. liv de Martial.

Atque in utroque nitet Tyndaris ore soror.

Et dans la cinquante-deuxiéme du douziéme livre.

Et stupet ad raptus Tyndaris ipsa tuos.

JUVENAL. Quant à Clytemnestre elle est aussi appellée Tyndaride par Juvenal dans sa sixiéme Satyre, où il dit qu'il n'y a point de ruë dans Rome qui ne montre tous les matins quelque Clytemnestre, sans aucune difference de la premiere, excepté que la Tyndaride avoit armé ses deux mains d'une hache grossiere & malfaite, &c.

Mane Clytemnestram nullus non vicus habebit,
Hoc tantum referet, quod Tyndaris illa bipennem
Impulsam, & fatuam læva, dextraque tenebat.

Ces deux lumieres au dessus de la hune du vaisseau.] C'est à dire, les feux de Castor & de Pollux qui sont de bon augure dans la tempeste, & que nos Matelots appellent encore aujourd'huy le feu sainct Elme. Les Anciens les invoquoient comme des Divinitez dans le peril: & quoy que nous en ayons desia parlé suffisamment, si est-ce que je en puis obmettre ce qui me vient CATULLE. encore en memoire sur ce sujet. Catulle escrivant les loüanges d'un Brigantin, acheve le petit poëme qu'il en fait par ces mots: A cette heure il vieillit en repos en quelque coin de bord, & se consacre soymesme à toy jumeau Castor, & à toy l'autre Jumeau son frere, Divinitez adorées par les Matelots.

——— ——— Nunc recondita
Senet quiete, seque dedicat tibi
Gemelle Castor, & gemelle Castoris.

Et dans la piece qu'il adresse à Manlius; Comme un vent favorable, dit-il, soufle doucement au gré des Matelots, nagueres agitez par une noire tempeste, apres qu'ils ont imploré l'assistance de Castor & de Pollux, ainsi Manlie est venu heureusement à nostre secours.

Ac velut in nigro jactatis turbine nautis,
Lenius aspirans aura secunda venit,
Jam prece Pollucis, jam Castoris implorata:
Tale fuit nobis Manlius auxilium.

Propere dans sa 26. Eleg. du 2. livre touchant le songe d'un naufrage. Quels vœux ne fis-je point à Neptune, aussi bien qu'à Pollux, à Castor son frere, & à toy Deesse Leucothoé? PROPERCE.

Quæ tum ego Neptuno, quæ tum cum Castore fratri,
Quæque tibi excepi tum Dia Leucothoë?

Horace sur le sujet d'un voyage de Virgile allant à Athenes. HORACE.

Sic te Diva potens Cypri,
Sic fratres Helenæ lucida sydera:
Ventorumque regat pater.
Ainsi la Deesse Cyprine
Fille de l'écume marine:
Ainsi les celestes Jumeaux
Astres adorez sur les eaux;
Ainsi des vents l'humide pere,
Ton cours heureusement tempere.

Dans l'Ode 29. du 3. livre à Mecenas. Quand je m'exposeray à ces dangers, dit-il, un bon vent & la direction favorable du jumeau Pollux, me portera en seureté dans un esquif à deux rames, parmy les agitations de la mer Egée.

Tunc me biremis præsidio scaphæ,
Tutum per Ægeos tumultus
Aura feret, geminusque Pollux.

Et

Et dans l'Ode 8 du 4. Les Tyndarides qui font une conſtellation brillante retirent les vaiſſeaux briſez du profond des Mers. Mais ſur tout il ne faut pas oublier ce bel endroit de l'Ode 12. dupremier livre.

Dicam & Alcidem, puerosque Ledæ,
Hunc equis, illum ſuperare pugnis
Nobilem: quorum ſimul alba nautis
Stella refulſit,
Defluit ſaxis agitatus humor,
Conſidunt venti: fugiuntque nubes:
Et minax (quod ſic voluere) ponto
Unda recumbit.

« Je parleray meſme d'Alcide, & des enfans « de Leda, l'un excellent au maneige des « chevaux, & l'autre à l'exercice de l'eſcri- « me: auſſi-toſt que l'Eſtoile apparoiſt aux « Matelots, l'onde agitée découle des ro- « chers, les vents s'appaiſant, les nuages ſe « diſſipent, & le flot de la Mer irritée s'ab- baiſe ſous leur bon-plaiſir. Noſtre Ronſard n'en dit pas moins dans ſon Hymne de Caſtor & de Pollux.

RONSARD.

Le Tonnerre enſouffré s'eclate de la nuë,
Un éclair qui ſcintille à longue pointe aiguë,
Fait un jour incertain du milieu de la nuit,
Les cordes de la nef mugiſſent d'un grand bruit,
La Mer tonne à ſes bords, que les vents peſle-meſle
Martellent pleins d'eclairs & de pluye & de greſle.
Toutefois vous ſauvez les pauvres Matelots,
Et vous oſtez la nef à la rage des flots:
Vous endormez les vents, & flattez la marine
D'une tranquilité gracieuſe & benigne:
Les nuës ça & là ſe perdent dans les Cieux,
Et la creche, & les ours apparoiſſent aux yeux
Des Mariniers tremblants, qui donnent témoignage,
Que la Mer ſe fait propre & douce au navigage.
O tous deux le ſecours, ô tous deux le ſupport,
De ceux qui ſur les flots n'attendent que la mort
Chantres victorieux, Chevaliers & Poëtes,
Tous deux egalement mes chers amis vous eſtes!

Le meſme Autheur dans l'Hymne de Calaïs & de Zethes, les deſcrit encore ſi bien, & parle ſi nettement de leur naiſſance & de leurs inclinations, que j'ay crû ne pouvoir mieux faire que d'en rapporter icy le paſſage tout entier.

Là, Caſtor & Pollux fleur de chevalerie
Prindrent du bord marin la froide hoſtelerie;
L'un qui euſt mieux piqué un beau cheval guerrier,
Aux champs Laconiens que d'eſtre marinier:
L'autre mieux eſcrimer que ſuer ſous la rame.
Tout au haut de leur teſte une nouvelle flâme
Sembloit deſia reluire, & de larges rayons
Trembloter au ſommet de leurs beaux morions.
Une robe de pourpre ainſi que feu tremblante,
Pendoit de leurs colets juſqu'au bas de leur plante;
Dont leur mere Leda pour un preſent exquis
Avoit au departir honoré ſes deux fils,
Ouvriere entrelaſſant d'une metaine voye
Aux tenus filets d'or, tenus filets de ſoye.
Au milieu de l'habit Taygete apparoiſſoit,
Où le cheval Cyllare entre les fleurs paiſſoit:
Et plus bas ſur le bord de cette robe neuve,
Eurote s'égayoit ſerpentant en ſon fleuve,
A longs tortis d'argent, où en maintes façons
Deſſus le bord luittoient les filles, les garçons.
Un œuf eſtoit portrait ſur l'herbe de la rive
Fendu par la moitié, où la peinture vive
De Caſtor à un bout de l'œuf ſe preſentoit,
Et celle de Pollux à l'autre bout eſtoit.

Au milieu de l'habit de soye blanche & fine,
Voloit au naturel la semblance d'un Cyne,
Ayant le col si beau & le regard si doux,
Que chacun eust pensé que Jupiter dessous
Encor aymoit caché, tant l'image portraite
Et du Cyne & de Lede estoit vivement faite.

Eurotas.] Est un fleuve de la province de Laconie dans le Peloponese, que Virgile appelle heureux, pour avoir autresfois entendu les airs qu'Apollon pouſſoit ſur ſes rives de ſa divine voix, & qu'il fit apprendre à ſes lauriers.

VIRGILE.

Omnia quæ Phœbo quondam meditante beatus
Audiit Eurotas, jussitque edisscere lauros.

Diane y conduit auſſi le bal entre mille Oreades qui ſont à ſa ſuite, auſſi bien que ſur les ſommets de Cynthe. Virg. Eneid. 1.

Qualis in Eurotæ ripis aut per juga Cynthi
Exercet Diana choros, quam mille secutæ
Hinc atque hinc glomerantur Oreades.

CATULLE. Catulle dit qu'un chaſte lit qui pouſſoit des odeurs bien douces, avoit elevé Ariadne dans les tendres embraſſemens de ſa mere, comme les Myrthes croiſſent ſur les bords d'Eurote :

Quales Eurotæ progignunt flumina Myrthus.

PROPERCE. Mais ce qu'en a écrit Properce dans ſa 13. Elegie du 3. livre eſt beaucoup plus conſiderable à noſtre ſujet que tout ce qui s'en pourroit rechercher ailleurs. Il dit donc à la ville de Sparte touchant ſes exercices :

" Sparte, nous trouvons dignes d'admi-
" ration beaucoup de loix de ta Paleſtre ;
" mais ſur tout les grands bien qui viennent
" du lieu où les filles apprennent les exerci-
" ces du corps en des choſes qui ne ſont
" point des-honneſtes parmy des hommes
" qui luitent avec elles eſtant toutes nuës,
" quand la bale pouſſée fortement, s'échap-
" pe entre les mains par un mouvement ſou-
" dain, quand une clef crochuë fait du bruit
" contre la rouë qui tourne ; quand, dis-je, une femme toute couverte de poudre ſe tient aupres du but qui eſt au bout de la courſe, & qu'elle ſe ſent des bleſſeures que luy a cauſées le dur Pancrace (*c'eſtoit une ſorte de braſſar dont ſe ſervoient les pugiles*) auſſi bien que le Ceſte. Tantoſt avec des courroyes elle lie ſes bras au Ceſte avec un plaiſir nompareil, & tantoſt en ſoulevant le palet, elle fait pirouëter en l'air la peſante maſſe. Elle fait tourner les chevaux, & les pouſſe à toute bride, elle attache l'epée à ſon coſté qui a la blancheur de la neige, puis elle couvre ſa teſte feminine d'un airain creuſé, & par trois fois ayant les cheveux tout moites de roſée ſur le mont Taigete, elle ſuit à la chaſſe les chiens du païs, le long des coſtaux. "

Multa tuæ, Sparte, miramur jura Palestræ,
Sed magè virginei tot bona Gymnasii,
Quod non infames exercet corpore ludos
Inter luctantes nuda puella viros :
Quum pila veloci fallit per brachia jactu,
Increpat & versi clavis adunca trochi.
Pulverulentaque ad extremas stat femina metas,
Et patitur duro vulnera Pancratio.
Nunc ligat ad Cestum gaudentia brachia loris,
Missile nunc disci pondus in orbe rotat.
Gyrum pulsat equis, niveum latus ense revincit,
Virgineumque cavo protegit ære caput.
Et modo Taygeti crines aspersa pruina,
Sectatur patrios per juga longa canes.

A quoy il adjouſte : Telle que la troupe guerriere des Amazones ayant le ſein découvert, quand elles ſe vont laver aux eaux de Thermodoon, ou telle que Pollux & Caſtor s'allant exercer ſur les ſables d'Eurote, celuy-cy victorieux à l'eſcrime, & cét autre au maneige des chevaux, entre leſquels on dit qu'Helene ayant la gorge ouverte, prit auſſi les armes, & que ſes divins freres n'en rougirent point, &c. "

Qualis Amazonidum nudatis bellica mammis
Thermodoonteis turba lavatur aquis.

Qua-

Qualis & Eurotæ Pollux & Castor arenis
Hic victor pugnis, ille futurus equis.
Inter quos Helenæ nudis capere arma papillis
Fertur, nec fratres erubuisse deos, &c.

Quant à la belle Helene sœur de Castor & de Pollux dont il est parlé en tant de lieux des Poëtes. Voicy ce que Virgile dit de l'une de ses robes qu'il avoit sauvées des ruïnes d'Ilion, c'est au 1. livre de l'Eneide: Une robe precieuse en broderie difficile à plier, à cause de l'or massif qui en faisoit le relief, avec le voile tissu tout autour d'une branche ursine de couleur de saffran, ornemens d'Helene, que sa mere Leda luy avoit autresfois donnez pour se parer, & que cette belle Grecque avoit apportez à Mycenes quand elle vint à Troye pour accomplir un mariage deffendu.

VIRGILE.

Munera præterea Iliacis erepta ruinis
Ferre jubet, Pallam signis auroque rigentem
Et circumtextum croceo velamen acantho:
Ornatus Argivæ Helenæ, quos illa Mycenis,
Pergama cum peteret, inconcessosque hymeneos,
Extulerat, matris Ledæ mirabile donum.

Et dans le 7. livre: Le berger Phrygien passa en Lacedemone, d'où il ravit Helene fille de Leda, qu'il emmena en son païs.

Phrygius penetrat Lacedæmona pastor,
Ledæamque Helenam Trojanas vexit ad arces.

HORACE. Horace en a fait une Ode expres qui commence ainsi: Quand sur les Vaisseaux qui furent fabriquez des bois du mont Ida, le perfide berger raviſſoit Helene qui l'avoit receu en sa maison; Nerée assoupit par un calme incommode la legereté des vents pour faire un recit de ses lamentables destinées; tu menes, dit-il, chez toy sous de mauvais presages, ce que la Grece te redemandera avec une armée puissante, apres s'estre liguée pour défaire ton mariage, & pour renverser l'ancien Royaume de Priam, &c.

Pastor quum traheret per freta Navibus
Idæis Helenam perfidus hospitam
Ingrato celeres obruit otio
Ventos, ut caneret fera
Nereus fata. Mala ducis ave domum,
Quam multo repetet Græcia milite,
Conjurata tuas rumpere nuptias,
Et regnum Priami vetus, &c.

Et dans lOde 3. du 3. livre, il dit en parlant de Paris & d'Helene, qu'un Juge fatal & incestueux, avec une femme estrangere a reduit Ilion en poudre, ce superbe Ilion qui avec tout son peuple & son Prince trompeur, fut livré au pouvoir de la chaste Minerve:

Ilion, Ilion
Fatalis, incestusque judex
Et Mulier peregrina vertit
In pulverem, ex quo destituit deos
Mercede pacta Laomedon: mihi
Castæque damnatum Minervæ
Cum populo, & duce fraudulento.

Le peu d'espace qui nous reste, ne me permet pas de rechercher davantage de choses sur ce sujet.

Les Astrologues les reconnoissent sous le signe des Jumeaux.] Cecy est de l'autre Tableau; mais voyez ce que j'en ay dit sur celuy de Pandore.

On leur bastit des Temples à Rome.] Aulus Posthumius en fit dedier un dans la grande place, dont l'histoire se trouve écrite en plusieurs Historiens. On tient que ce Temple des deux freres Jumeaux est aujourd'huy l'Eglise de sainct Cosme & de sainct Damian. D'autres pensent neanmoins qu'il estoit basty aupres de la fontaine de Juturne, ce qu'Ovide semble designer dans ses Fastes, où il dit: OVIDE.

Fratribus illa dies, fratres de gente Deorum,
Juxta Juturnæ composuere lacus.

Mais ceux qui ont écrit des Antiquitez de Rome, ne sont pas d'accord entre eux pour ce sujet, quoy qu'il en soit parlé en divers en-

endroits des œuvres de Ciceron, de Tite Live, de Plutarque, d'Horace, de Catulle, de Varron, de Pline, & autres; de sorte qu'on pourroit bien croire qu'il n'y en eut pas pour un seul, mais plusieurs. Tant y a que de ces Temples, ou de ce Temple; il semble que Juvenal en fasse mention dans sa 14. Satyre, où il dit qu'on enferme "beaucoup de tresors dans un coffre d'airain, & qu'on met son argent en la garde "fidele de Castor, *c'est à dire dans son Temple*, depuis que Mars le vangeur perdit son "armet, & qu'il ne pût garder toutes les choses precieuses qu'il avoit.

JUVENAL.

—— *ærata multus in arca*
Fiscus, & ad vigilem ponendi Castora nummi,
Ex quo Mars ultor galeam quoque perdidit, & res
Non potuit servare suas.

Il parle aussi de sa Statuë qui estoit couverte de feüilles d'or, dans la 13. Satyre:

—— *qui bracteolam de Castore ducat.*

C'estoit un grand serment de jurer par leur nom.] Ce serment estoit *Mécastor*, & *Ædepol*, comme qui diroit, par Castor, & par Pollux, ou par le Temple de Pollux.

PRO-

Verùm ubi nulla fugam reperit fallacia, victus
In ſeſe redit, atque hominis tandem ore locutus.

Prothée. XXVII. Virgil. 4. Georg.

PROTHE'E. XXVII.

CES Poiſſons endormis que le Peintre a repreſentez en foule ſur le bord de la Mer, aupres de ce haut rocher, ſont les Phoques, ou les Veaux-marins & les Hippopotames, que les Grecs appelloient le troupeau de Neptune, dont ce vieillard nud que vous voyez couché dans cet antre, eſt le fidelle Gardien. Les Egyptiéns l'honoroient comme un Dieu, & luy donnoient un ſur-nom tiré de ce Phare ſi fameux, qui fut l'une des ſept merveilles du monde. Ils le nommerent auſſi Palenus & Carpathius, parce qu'il prit naiſſance dans la ville de Palene en Theſſalie, & qu'il faiſoit ſon ordinaire ſejour ſur les rivages de la mer de Carpathe, proche de l'Egypte. Ce jeune homme qui s'efforce de le lier dans ſon antre, s'appelle Ariſtée, qui pour trouver moyen de reparer la perte qu'il a faite de ſes Abeilles qu'il aymoit ſi cherement, ſe ſert de cette invention, par le conſeil de ſa mere Cyrene. Il y a, luy dit-elle, un Devin maritime dans le Golphe de Carpathe, c'eſt le bleu Prothée, qui court les vaſtes plaines de la Mer, porté ſur le dos des poiſſons, ou ſur un chariot tiré par des chevaux à deux pieds, & qui maintenant faiſant la reveuë des ports de Theſſalie, va paſſer à Palene, lieu de ſa naiſſance. Les Nymphes le reverent, & meſmes le vieux Nerée luy porte de l'honneur, pour la rare connoiſſance qu'il a de toutes les choſes qui ſont, qui ſeront, & qui ont eſté. Il tient ce riche preſent des faveurs de Neptune, dont il garde les epouventables troupeaux, & les monſtres marins qu'il a ſoin de nourrir ſous les flots. Mon fils, il faut que tu le ſurprennes, & que tu l'enchaînes, afin qu'il te découvre les ſecrettes cauſes de ton affliction, & qu'il en favoriſe le remede. Car ſans le forcer, tu ne ſçauras rien de luy, & jamais tu ne le pourras flechir par les prieres. Quand tu l'auras pris, uſe de chaînes, & de violence; ce ſont les ſeuls moyens pour rendre inutiles tous ſes artifices. Moy-meſme au plus fort des ardeurs du Soleil qui ſeiche les herbes ſur le milieu du jour, lors que l'ombre eſt la plus agreable choſe du monde au betail, je te conduiray dans l'antre, où le vieillard ſe retire fatigué de la marine, afin que plus

facilement tu l'attaques, quand il ſera endormy. Dés le moment que tu l'auras arreſté; pour ſe delivrer de tes mains & de tes liens, il te fera paroiſtre diverſes figures, & formes d'animaux. Tout d'un coup il te preſentera l'horreur d'un Sanglier, il ſe couvrira de la peau marquetée d'un Tygre, des écailles d'un Dragon, & du poil roux d'une Lyonne, ou, peut-eſtre, afin d'echapper, il imitera le ſon aigu de la flâme, ou il s'écoulera doucement en eau. Mais plus il changera de faces, efforce-toy auſſi d'autant plus de le retenir étroitement ſerré, juſques à ce qu'apres tous ſes changemens, tu le revoyes en la meſme forme que tu l'auras trouvé, ayant les yeux fermez par le ſommeil. Elle parla de la ſorte, épanchant ſur le corps de ſon fils les liquides odeurs de l'Ambroſie. Alors avec une douce vapeur qui ſortit de ſes cheveux bien peignez, il ſentit une nouvelle vigueur ſe gliſſer en ſes membres.

Or ſur la coſte de cette haute montagne, coupée à pied droict, ſe creuſe donc l'antre ſpacieux que vous voyez, où le vent jette beaucoup d'eaux qui ſe diviſent en Sins diferents. C'eſt de tout temps une retraite aſſeurée aux Mariniers ſurpris de la tempeſte: & Prothée s'y renferme ſous le rempart du vaſte rocher. La Nymphe y vient de mettre le jeune-homme en lieu detourné de la lumiere, & s'eſt éloignée de luy, cachée ſous l'obſcurité d'un nuage.

Deſia la violente Canicule brulant les Indiens alterez, allume ſes feux dans le Ciel: & deſia le Soleil tout flamboyant au milieu de ſa courſe, grille les herbes, & tarit les rivieres, penetrant juſques au limon. Prothée apres avoir quitté les eaux, a pris le chemin de ſa retraite ordinaire, entouré des humides peuples de la grand' Mer, qui en bondiſſant, ont émeu les vagues, & jetté bien loin autour d'eux une pluye ſalée: & ces monſtres ſe ſont couchez en divers endroits du rivage pour dormir, tandis que luy aſſis au milieu ſur le rocher, a fait la reveuë de ſon nombre; Tout ainſi qu'un Maiſtre Bouvier ſur la croupe d'une montagne, lors qu'au ſoir, ſes beſtes à corne ſe retirent du paſcage, & que les Loups ſentent leur faim s'aiguiſer à la voix des Agneaux beélants.

L'occaſion s'eſtant offerte de le prendre avec avantage, Ariſtée s'eſt donné à peine la patience que le vieillard laſſé ſe ſoit mis à ſon aiſe. Il a fait un grand cry en ſe jettant ſur luy, couché comme il eſtoit nagueres, & il s'eſt efforcé de l'arreſter dans ſes chaînes. D'autre coſté Prothée qui n'a pas mis en oubly ſes artifices, s'eſt changé miraculeuſement en toutes façons diferentes, de feu, de beſtes horribles, & de fleuve qui s'échappe en coulant. Mais ſe voyant ſurmonté, & ſes ruſes n'eſtant

n'eſtant pas capables de le faire evader, il revient en ſa premiere forme : & de ſa bouche d'homme, ſi le Peintre avoit pû repreſenter le ton de ſa voix, il nous feroit entendre ces mots. Jeune homme, le plus hardy de tous ceux qui ſont au monde ; qui t'a commandé de venir dans ma caverne ? ou que cherches-tu icy ? Et il nous feroit connoiſtre que le jeune Ariſtée luy diroit ; Tu le ſçais Prothée, tu le ſçais, puis qu'il n'y a rien au monde capable de te tromper : ceſſe de vouloir m'obliger à t'en dire davantage. Suivant les ordres des Dieux, je ſuis icy venu au ſecours de tes Oracles ſur le ſujet de ma perte.

Je croy en effet, qu'Ariſtée ne luy tint pas un plus long diſcours, & que le Devin en ſe faiſant beaucoup de violence, apres avoir tourné ſes yeux ardents d'une lumiere bleuë, & grinçant les dents de colere, luy decouvrit tous les ſecrets de ſa Deſtinée. On lit à la fin des Georgiques du grand Virgile, ſon admirable reſponſe, avec une deſcription tres-rare qu'il luy fait de la mort d'Euridice, & de la deſcente d'Orphée aux Enfers, où ce Poëte adjouſte, que Prothé ayant finy ſon diſcours, ſe jetta d'un ſault au fond de la Mer, & qu'il fit bouïllonner l'onde écumante ſur le gouffre où il s'eſtoit precipité. Je ne diray point icy, comme Ariſtée trouva en ſuite l'invention de reparer la perte de ſes Abeilles, cela n'eſt pas de noſtre ſujet, & ſe peut lire tout du long au meſme lieu que je viens de citer : mais je ne ſçaurois m'empeſcher de remarquer, qu'Homere au quatriéme livre l'Odiſſée, touche cecy bien amplement, où il introduit la Nymphe Idothée fille de ce Dieu marin, inſtruiſant Menelas des choſes qu'il doit faire pour eſtre éclaircy par ſon pere, de ce qu'il eſtoit en peine de ſçavoir. Au reſte Diodore Sicilien explique toute la Fable des changemens de Prothée d'une couſtume des anciens Roys d'Egypte, qui pour ſe concilier davantage les reſpects de leurs peuples, ſe paroient la teſte de figures, de Lyons, de Tygres, d'Ours, de Taureaux où de Dragons, & quelquefois meſmes d'arbriſſeaux, & de certaines caſſolettes de feu qui exhaloient des parfums odorants : mais d'autres ont attribué cette invention des Poëtes, à la diverſité des ſciences & des Diſciplines : quelques-uns à la nature meſme qui eſt ſujette à tant de viciſſitudes, & les Platoniciens à cette intelligence univerſelle qui decoule dans toutes les formes, & qui s'exprime ſi diverſement, dans tous les genres de Creatures, de Plantes & d'Animaux, entendant meſme la Region etherée des Eſtoiles, par le Lyon qui eſt un animal de feu, la Terre par le Dragon qui naiſt proprement de la terre, ainſi du reſte, ſelon le beau témoignage que nous en avons d'Heraclides le Pontique. A la verité ces penſées

ſont fort bonnes: mais je n'aymerois pas moins celle de Clement Alexandrin dans ſa troiſiéme Pedagogie, qui rapporte toute la deſcription que j'ay faite, à la convoitiſe humaine qui ſe change en tant de manieres, ſoit qu'elle ſe trouve touchée des fantaiſies de l'amour, ſoit qu'elle ſe laiſſe emporter au torrent de l'ambition, ou qu'elle ſoit entrainée par l'inſatiable avidité des richeſſes, dont il ne faut point chercher d'autres preuves que dans la folie de noſtre jeuneſſe, dans la complaiſance ſervile des gens de Cour, qui ſe contrefont en tant de ſortes, & dans l'infame ſollicitude des Avares, qui ſe donnent tant de peines pour tout avoir. Il s'en eſt trouvé quelques-uns qui par les changemens de Prothée, ont entendu des ouvrages compoſés de pluſieurs pieces diferentes, qui ont peu de rapport entre-elles, & qui ſe choquent meſmes bien ſouvent. A quoy il ſemble qu'Alciat faſſe alluſion, quand il dit en la perſonne de Prothée, qu'il porte les marques de l'Antiquité, & du premier ſiecle, dont chacun debite les ſonges comme il luy plaiſt. Mais entre les anciens, Platon & Euſebe y ont trouvé la peinture naïve d'un Sophiſte, qui cherche pluſtoſt des raiſons pour ſouſtenir une mauvaiſe opinion, que pour trouver la verité: Et Lucien dans ſon traité de la Dance, dit que la vieille fable de Prothée repreſente admirablement un bon danceur, ou quelqu'un qui imite toutes choſes par ſes poſtures, ou qui fait de ſon corps tout ce qu'il veut, & qui ſe donne autant de formes que bon luy ſemble, employant pour le meſme ſujet ce que les Poëtes ont eſcrit de la Nymphe Empuſe qui avoit touſiours un pied en l'air & qui n'eſtoit point inferieure à Prothée, en l'art de contrefaire en ſon corps tout ce qui luy venoit en l'eſprit.

ANNO-

ANNOTATIONS.

PROTHE'E.] Il fut eſtimé entre les Dieux marins, & appellé Cores par les Egyptiens, au rapport de Diodore. Il avoit accouſtumé de ſe changer en pluſieurs formes, comme Homere & Virgile l'ont chanté, & quelques Hiſtoriens illuſtres l'ont eſcrit, tels qu'Herodote & Diodore. Il regna dans l'iſle du Phare aupres de l'Egypte, s'il en faut croire Homere; c'eſt pourquoy il fut ſurnommé Pharius: & Hyginus dans ſes Fables l'appelle un Vieillard marin, qui eſtoit grand Devin; mais qu'il prenoit diverſes figures: que toutesfois Menelas par le conſeil d'Idothée ſa fille, l'enchaîna, & apprit de luy quand il ſeroit de retour en ſa maiſon. C'eſt à cauſe de cela que Virgile a remarqué dans ſon onziéme livre de l'Eneide, que Menelas fils d'Atrée, ſouffre le banniſſement de ſon païs juſques ſous les colomnes de Prothée.

VIRGILE.

Militia ex illa diverſum ad littus adacti
Atreides, Prothei Menelaus ad uſque columnas
Exulat.

Palene.] C'eſt une peninſule de la Macedoine, entre le ſein Thermaïque & le Teronique qui fut auſſi appellée Phlegre, où les Geants furent foudroyez par Jupiter; c'eſt pourquoy Lucain dans ſon 7. liv. demande ſi Jupiter ne fit pas renouveller ſes foudres de Palene dans les antres des Cyclopes.

LUCAIN.

Pallenea Jovi mutavit fulmina Cyclops?

Il prit naiſſance dans la ville de Pallene.] C'eſt ce que dit Virgile dans ſon 4. des Georgiques. *Patriamque reviſit Pallenen.*

VIRGILE.

Carpathe.] eſt un Golphe dans une Iſle de l'Aſie qui fait appeller une Mer de ſon nom. Virgile au meſme lieu.

Eſt in Carpathio Neptuni gurgite vates.

Horace dit à la fortune; que celuy qui dans un vaiſſeau Bithynien fait voile ſur la Mer de Carpathe, la conſidere comme la Reyne des eaux.

HORACE.

——— *te Dominam æquoris*
Quicumque Bithyna laceſſit
Carpathium pelagus carina.

Et dans l'Ode 5. du 4. liv. *Carpathii tranſmaris æquora.*

Properce Eleg. 5. du 2. liv. Les vagues de la Mer de Carpathe ne ſont pas ſi toſt emeuës par les ſouffles d'Aquilon.

PROPERCE.

Non ita Carpathiæ variant Aquilonibus undæ.

Et dans la 6. Eleg. du 3. liv. il dit à Petus que toute la Mer de Carpathe luy ſert de tombeau.

Nunc tibi pro tumulo Carpathium omne mare.

Juvenal dans ſa 14. ſatyre, la nomme auſſi en cette ſorte: Une flotte, dit-il, voguera en quelque lieu que ce ſoit, où l'eſperance du gain l'appelle, & ne traverſera pas ſeulement les Mers de Carpathe & de Getulie; mais laiſſant Calpé loin derriere, elle entendra fremir le Soleil en ſe plongeant dans le gouffre d'Hercule.

JUVENAL.

——— *veniet Claſſis, quocunque vocarit*
Spes lucri, nec Carpathium, Getulaque tantum,
Æquora tranſiliet; ſed longè Calpe relicta,
Audiet Herculeo ſtridentem gurgite ſolem.

Ariſtée.] Eſtoit fils d'Apollon & de Cyrene fille d'Hypſée, & frere d'Autuchus, comme nous le liſons dans les Commentaires d'Apollonius Rhodius; Autuchus dans la Libye, & Ariſtee dans l'Iſle Cée, furent les premiers qui trouverent l'invention de faire l'huille & le miel, d'autres adjouſtent l'art de garder les troupeaux, comme Pindare nous l'enſeigne en pluſieurs endroits de ſes Pythoniſſes. Diodore Sicilien dit qu'Apollon ſe trouvant épris de la beauté de Cyrene fille d'Hypſée, l'enleva

de la maiſon de Pelée, où elle eſtoit nourrie, & la mena en Libye, où fut depuis baſtie la ville de Cyrene, & que d'elle nâquit Ariſtée dont le ſoin de l'education fut donné aux Nymphes qui l'appellerent de trois noms *Nomius*, *Ariſteus*, & *Agreus*, & qui luy apprirent l'art de faire l'huille, le laict, & le miel; & que dautant qu'il fut le premier qui en fit connoiſtre l'uſage aux hommes, il fut honoré comme un Dieu. Eſtant venu dans la Bœotie, il y prit à femme Authonoé fille de Cadmus, dont il eut Acteon qui fut mangé par ſes propres chiens. De là, eſtant paſſé dans l'Iſle Cée, il en oſta la peſte. Quand il fut en Sardaigne, il y demeura quelque temps, & il y devint pere de Carinus & Callicarpus. Il vint en ſuite en Sicile, où apres avoir enſeigné beaucoup de choſes utiles, il y fut tenu pour un Dieu: mais ayant paſſé de là en Thrace, il y apprit les myſteres des Orgies, qu'il celebra pluſieurs années, & puis diſparut; de ſorte que n'eſtant plus veu de perſonne, le peuple trouva bon de luy rendre des honneurs divins. Diodore en a dit ces choſes, & pluſieurs autres. Juſtin expliquant cette hiſtoire, dit qu'Apollon eut quatre fils de Cyrene, Ariſtée, Nomius, Eutechus, & Agreus; & quelques autres parlans de cette Cyrene, eſtiment qu'elle eſtoit fille du fleuve Penée; mais c'eſt ſans fondement: car elle garda bien des troupeaux le long des rives de ce fleuve; mais elle n'en eſtoit pas la fille.

VIRGILE. Or c'eſt d'Ariſtée que Virgile a dit au 1. de ſes Georgiques; Toy auſſi Divinité qui aymes le ſejour des bois, & de qui trois cens bœufs qui ont la blancheur de la neige, tondent les buiſſons épais de l'Iſle de Cée, ſelon la remarque de Probus & de Servius.

——— *Et cultor Nemorum, cui pinguia Ceæ*
Tercentum nivei tondent dumeta juvenci.

« Et vers la fin du 4. livre. Quand Ariſtée « eut perdu ſes Abeilles qui moururent tou« tes, à ce qu'on dit, par les langueurs de la « famine, & d'un mal contagieux; ce Ber« ger quittant le ſejour de Tempé arroſé des eaux de Penée, s'en alla repoſer tout triſte „ à la ſource ſacrée du fleuve où il fit plu- „ ſieurs plaintes. Et plus bas. Cyrene ayant „ commandé aux eaux de ſe retirer, & de „ laiſſer au jeune-homme un chemin ſur le „ ſable, l'onde recourbée s'élevant de part & „ d'autre en coſte de montagne, le receut „ dans ſon vaſte ſein, & le fit deſcendre ſous „ le fleuve. Deſia il s'avançoit admirant la „ maiſon, & l'humide Royaume de ſa mere „ avec les lacs renfermez dans des grottes, & „ les foreſts bruyantes: & tout eſtonné qu'il „ fut du grand bruit des eaux, il regardoit „ ſous terre en divers endroits la naiſſance „ de tous les fleuves du monde, & entre- „ autres celles de Phaſis & de Lyque, la ſour- „ ce d'où jaillit premierement le profond „ Enipée, d'où ſort le pere Tyberin, & d'où „ viennent les ruiſſeaux de l'Anie, d'où „ l'Hypanis bruyant ſur les cailloux, d'où le „ Caïque de Myſie, & d'où l'Eridan qui avec „ ſon ſable d'or, porte comme un taureau „ deux grandes cornes ſur le front Quand „ Ariſtée fut entré dans une chambre voûtée „ de pierre-ponce, & que Cyrene eut appris „ de ſon fils le ſujet de ſes vaines larmes, les „ fontaines ſes ſœurs verſant incontinent de „ l'eau pure pour laver les mains porterent „ enſemble des ſerviettes fines à les eſſuïer. „ Les unes couvrirent les tables de viandes, „ les autres preſenterent les taſſes pleines, „ d'autres firent brûler des parfums ſur les „ Autels; & la mere en s'adreſſant à ſon fils; „ Pren les coupes remplies de vin Meonien, „ luy dit-elle, & rendons à l'Ocean les hon- „ neurs qui luy ſont deubs. En meſme „ temps, elle fit ſa priere au vieil Ocean pere „ de toutes choſes, & aux Nymphes ſœurs, „ dont il y en a cent gardiennes des foreſts, „ & cent autres chargées du ſoin des fleuves „ & des ruiſſeaux. Par trois fois elle verſa du „ Nectar ſur l'ardente veſte, & par trois fois „ la flâme porta ſa brillante lueur juſques au „ haut lambris, preſage qui aſſeura l'eſprit „ de Cyrene, & la fit parler, comme nous „ l'avons deſcrit dans le Tableau. „

Paſtor Ariſtæus fugiens Peneïa Tempe
Amiſſis (ut fama) apibus morboque; fameque,

Tri-

Triſtis ad extremi ſacrum caput aſtitit amnis,
Multa querens. ——— &c.

C'eſt le bleu Prothée.] Comme Virgile qui l'appelle; *Cæruleus Protheus.*

Le vieux Nerée.] On tenoit qu'il eſtoit fils de Pontus & de la Terre, il eſpouſa Doris, & fut pere de cinquante Nymphes appellées Nereides, Glauce, Thalie, Cymodoce, Neſée, Spio, Thoë, Cymothoë, & le reſte. On le prend auſſi bien ſouvent pour l'Ocean, ou pour Neptune, comme dans ce lieu du ſecond de l'Eneide. Les foreſts font grands bruit, & Nerée plein d'écume, agite les Mers avec ſon trident, & le fait bouïllonner juſques au fond.

——— *Stridunt ſylvæ, ſævitque tridenti*
Spumeus, atque imo Nereus ciet æquora fundo.

Dans le 9. liv. Elles deviendront Deeſſes du grand Ocean, comme Galathée & Doton filles de Nerée, qui de leur ſein vont fillonnant les humides plaines de la Mer.

——— ——— *Magnique jubebo*
Æquoris eſſe Deas, quales Nereïa Doto,
Et Galatea ſecant ſpumantem pectore pontum.

PROPERCE. Properce invoque cent Nymphes maritimes, qu'il dit eſtre toutes filles de Nerée, c'eſt en la 6. Eleg. du. 9. livre.

O centum æquoreæ Nereo genitore puellæ.

Il garde les epouventables troupeaux de Neptune, & les monſtres marins.] C'eſt ainſi qu'en parle Horace, en la 2. Ode du 1. liv. Prothée mena tout ſon troupeau marin ſur les hautes montagnes.

HORACE.

Omne quum Protheus pecus egit altos
Viſere montes.

Uſe de chaînes & de violence.] Le meſme Horace dans la 3. Satyre du 2. liv. fait comparaiſon des liens de Prothée aux artifices d'un chicanneur, quoy que mille cautions, dit-il, ſoient autant de chaînes pour obliger, ſi eſt-ce qu'un infidelle Prothée pourra échapper de tous ces liens quand tu l'entraineras en juſtice.

——— ——— *Adde Cicutæ*
Nodoſi tabulas centum: mille adde catenas,
Effugiet tamen hæc ſceleratus vincula Protheus.
Quum rapies in jura.

Et dans la premiere Epiſtre: De quel nœud, dit-il, pourrois-je eſtraindre ce Prothée, qui ſe transforme en tant de façons?

Quo teneam vultus mutantem Protheа nodo?

Elle épancha ſur ſon fils les liquides odeurs de l'Ambroſie. Virgile dit cecy dans ſa belle maniere accouſtumée. VIRGILE.

Hæc ait, & liquidum ambroſiæ diffudit odorem
Quo totum nati corpus perduxit. ———

Il en dit autant au premier livre de l'Eneide. Venus achevoit de parler, & en ſe » tournant, elle fit briller la beauté de ſa gor- » ge: ſes cheveux parfumez d'Amproſie ren- » dirent une divine odeur: elle laiſſa tom- » ber ſa robe juſqu'aux talons, & on connut » bien à ſon marcher le caractere de ſa divi- » nité. »

Dixit, & avertens roſea cervice refulſit:
Ambroſiæque comæ divinum vertice odorem,
Spiravere: pedes veſtis defluxit ad imos,
Et vera inceſſu patuit dea. ———

Et dans la 12. parlant du Dictame pour guerir la playe d'Enée: La Deeſſe, dit-il, épancha de l'Ambroſie qui reſtablit la ſanté.

——— ——— *Spargitque ſalubris*
Ambroſiæ ſuccos.

Catulle compare un baiſer aux douceurs de l'Ambroſie. Au reſte, dit-il, tu ne ceſſes point de m'affliger en toutes manieres, afin que d'un baiſer qui avoit les douceurs de l'Ambroſie, je ſentiſſe le triſte amertume de l'Ellebore. CATULLE.

Non ceſſaſti omnique excruciare modo,
Ut mi ex ambroſia mutatum jam foret illud
Suaviolum triſti, triſtius helleboro.

Mar-

MARTIAL. Martial dit que Jupiter eſt raſſaſié d'Ambroſie, & qu'il vit de Nectar.

Jupiter ambroſia ſatur eſt, & nectare vivit.

HOMERE. Et Homere dans la cinquiéme de l'Iliade, quand Venus fut bleſſée à la main par Diomede, aſſeure, qu'il en ſortit une liqueur qui fit bien voir qu'elle ne ſe nourriſſoit que de Nectar & d'Ambroſie.

Comme Ariſtée trouva l'invention de reparer ſes Abeilles.] Virgile l'enſeigne à la fin de ſon quatriéme livre des Georgiques, où « il dit. Ariſtée obeït aux commandemens « de ſa mere, il ſe rendit au lieu conſacré aux « Nymphes où il dreſſa les Autels qui luy « furent marquez. Il y amena en ſuite quatre « taureaux choiſis entre les meilleurs de ſon « troupeau avec autant de geniſſes, qui n'a- « voient point encore porté le joug: & quand « la neufiéme Aurore eut ramené le jour, « il fit un ſacrifice mortuaire à l'ombre d'Or- « phée, & retourna viſiter le bois ſacré. Là « d'abord parut aux yeux de tout le monde « une merveille eſtrange: On vid dans les entrailles pourries, & par tout le ventre „ des Bœufs un grand nombre d'Abeilles „ bruyantes, qui ſortoient en foule au travers „ des coſtes rompuës. Elles s'éleverent en „ l'air comme une groſſe nuée, & s'aſſem- „ blerent enfin à la cime d'un arbre, d'où el- „ les pendirent du bout des branches ſouples, „ en forme de grappe de raiſin. „

VIRGILE.

—— Continuò matris præcepta faceſſit,
Ad delubra venit, monſtratas exitat aras:
Quatuor eximios præſtanti corpore tauros
Ducit, & intacta totidem cervice juvencas.
Poſt ubi nona ſuos Aurora induxerat ortus,
Inferias Orphei mittit, lucumque reviſit.
Hic vero ſubitum, ac dictu mirabile monſtrum
Adſpiciunt: liquefacta boum per viſcera toto
Stridere apes utero, & ruptis effervere coſtis,
Immenſaſque trahi nubes, jamque arbore ſumma
Conſluere, & lentis uvam demittere ramis.

GLAU-

Τῶν μὲν ἑοῖς σιμάτεσσιν ἐγδύσατο, καὶ βίον ἕλκε
Ἄμβροτον. ——

Glaucus. XXVIII. Nonnus lib. 35.

GLAUCUS. XXVIII.

LES Grecs qui ont écrit des Fables sur toute sorte de sujets pour amuser le peuple, & pour établir leur superstition dans l'esprit du vulgaire, sont de divers avis touchant l'origine de Glaucus representé dans ce Tableau. Le Peintre qui luy donne à la main un bouquet de fleurs & d'herbes menuës, & qui le fait regarder vers le rivage, d'où plusieurs poissons se jettent dans l'eau, a suivy sans doute l'opinion de ceux qui ont dit qu'il fut un Pescheur de la ville d'Anthedon en Beotie; aussi faut-il avoüer qu'elle est la plus commune: & Ovide nous en fait une agreable description dans son 13. l. des Metamorphoses: Glaucus s'estant donc apperceu de la nouvelle vigueur que reprirent force poissons qu'il avoit peschez d'un coup de filet, pour avoir touché à certaines herbes d'une prairie où il les avoit jettez, en voulut faire aussi l'experience, & fut au mesme temps saisi d'un violent desir de changer de nature; de sorte qu'il luy fut impossible de demeurer davantage en ce lieu-là; & prenant pour tousiours congé de la terre, il luy dit un eternel adieu, en se precipitant la teste la premiere dans l'eau. Vous tiendrez peut-estre cecy pour un mensonge, dit-il luy-mesme à Scylle qu'il aymoit si passionnément, mais quel profit auroisje de ne vous dire pas la verité? Les Dieux de la Mer me receurent favorablement en leur compagnie, m'honorerent de tous les avantages de leur condition, & prierent le vieux Ocean, & la divine Tethis de me dépoüiller de tout ce que j'avois de mortel, afin que je ne portasse rien parmy eux de l'infirmité humaine. Pour me purger donc entierement, ils me firent dire neuf fois certains vers, & me commanderent d'exposer ma teste au courant de cent rivieres. Je leur obeïs, & tout à la mesme heure, autant de fleuves sortirent de divers endroits de la Terre qui me vinrent laver passant sur moy: & incontinent apres je me reconnus d'esprit & de corps tout autre que je n'estois auparavant. Ainsi Glaucus fut mis au nombre des Dieux-marins; & sa puissance fut egalée à celle de Prothée, de Triton, de Phorque & de Palemon. Il commença dés lors à porter cette longue barbe que le Peintre a si naïvement representée, avec ces grands cheveux qui de-

goutent l'eau de tous coſtez. On diroit auſſi à le voir que ſes épaules s'alongent, & que ſes bras deviennent bleus. Ses pieds joints enſemble ont deſia pris la forme d'une queuë de poiſſon, & quelque mine qu'il faſſe, il n'a point de regret de quitter ſon Iſle, ſes filets, & tout ſon attirail de Peſcheur. Au reſte, s'il eſt tel que le dépint Philoſtrate avec ſon eſtomac velu, enduit de mouſſe & de vaſe, un ventre varié de couleurs changeantes, & des ſourcils touffus qui s'entretouchent & ſe confondent enſemble; de ſorte qu'on diroit qu'il n'y en a qu'un ſeul, il ſe glorifie que le don de Prophetie ſe trouve joint à ſon immortalité. Palephate qui eſt un Autheur ancien tourne en allegorie toute cette Fable, & dit qu'à la verité Glaucus fut un Peſcheur de la ville d'Anthedon; mais qu'il fut auſſi un excellent nâgeur, & qui ſe plongeoit quelquesfois ſi avant dans la Mer qu'on croyoit bien ſouvent qu'il eſtoit perdu, parce qu'on ne le voyoit point reſortir, & reparoiſſant à quelques jours de là, il faiſoit accroire au Peuple qu'il eſtoit allé converſer ſous les eaux avec les Dieux de la Mer, dont il racontoit des merveilles; mais enfin, dit Palephate, il fut payé de ſes impoſtures, & les poiſſons l'ayant devoré, le Peuple idiot ſe perſuada qu'il eſtoit devenu immortel, & l'honora comme un Dien.

ANNO-

ANNOTATIONS.

GLAUCUS.] Servius sur Virgile parle de ce Dieu marin, & dit qu'il fut un pescheur de la ville d'Anthedon, comme nous l'avons dit dans nostre description; à quoy se rapporte bien ce qu'en escrit Ausone dans son poëme de la Moselle, où il dit que Glaucus de la ville d'Anthedon sur les costes de Beotie, apres avoir eprouvé la force des charmes de Circé, prit des herbes qui redonnerent la vie à quelques poissons mourants, & devint aussi-tost nouvel hoste de la Mer de Carpathe, de pescheur qu'il estoit auparavant.

AUSONE.

Sic Anthedonius Beotia per freta Glaucus,
Gramina gustatu postquam exitialia Circæ
Expertus, captas moribundis piscibus herbas
Sumpsit, Carpathium subiit novus accola pontum.
Ille hamis, & rete potens scrutator operti
Nereos, æquoream solitus convertere Tethyn,
Inter captivas fluitavit prædo catervas.

ATHENE'E. Athenée dans son 7. livre, rapporte divers lieux des anciens Poëtes Grecs, pour montrer que les Glauques estoient des poissons exquis, tels que celuy-cy d'Epicharme dans son poëme d'Hebé.

Scorpii varii, lacerti, Glaucique pingues.

Un autre de Numenius.

Hyccam vel Callichtyn, vel Chromin, vel Orphon,
Vel Glaucum permeantem algas molles.

Et plusieurs autres encore d'Archestrate, d'Antiphanes, d'Eubulus, d'Anaxandrides, d'Amphis, & de Nausicrates, tous Autheurs que nous avons perdus. Puis venant à parler du celebre Glaucus, il nous apprend que Theolyte de Methymne escrit dans ses vers Bacchiques, qu'il estoit un Dieu-marin, & qu'estant devenu amoureux d'Ariadne quand Bacchus l'enleva de l'isle de Die, Bacchus le lia quelque temps avec de sarements de vigne, puis enfin le delia & luy redonna la liberté, apres que Glaucus luy eut ainsi parlé de soy-mesme. D'Anthedon, dit-il, qui est située sur le rivage de la Mer à l'opposition de l'isle d'Eubée, & joignant le flus de l'Euripe, je tire mon extraction: mon pere s'appelle Copeus, *comme qui diroit Battelier.* Toutesfois Promathidas d'Heraclée escrit que Glaucus devoit sa naissance à Polybe fils de Mercure, & à Eubée fille de Larymnus: & Mnaseas dans son 3. liv. des Europeans, maintient que ses parents s'appelloient Anthedon & Alcione, qu'il fut tres-versé en l'art de nager, & de marcher sous l'eau; à cause de quoy il fut appellé *Pontius*, c'est à dire Marin: qu'ayant ravy Symé fille de Jaleme & de Dotis, il traversa dans l'Asie, & s'arresta aupres de la Carie, où il habita une Isle deserte qui fut appellée Symé du nom de sa femme. Mais Euanthes Poëte heroïque, dans une hymne qu'il a faite de Glaucus, dit qu'il estoit fils de Neptune & de la Nymphe Naïs, & qu'il joüit d'Ariadne abandonnée par Thesée dans l'isle de Die. Aristote dans sa republique des Deliens escrit, que demeurant dans la mesme isle avec les Nereïdes, il predit forces choses aux Dieux qui leur devoient arriver. Pessis de Magnesie dans son 3. livre des Amazones, rapporte que Glaucus bastit le navire d'Argo, qu'il en fut le Gouverneur, & que s'estant trouvé à la bataille navale qu'eut Jason contre les Tyrrheniens, il fut le seul qui n'y fut point blessé; mais que selon le bon-plaisir de Jupiter, il apparut au seul Jason au fond de la Mer, & qu'ainsi il fut fait Dieu-marin. Nicanor de Cyrene le fait estre le mesme que Melicerte dans son l. de ceux qui ont changé de nom: & Alexandre d'Etholie dans son livre intitulé le Pescheur, estime qu'il se precipita dans la Mer, apres qu'il eut gousté d'une certaine herbe. Eschirion de Samos dans ses vers jambiques, asseure que ce mesme Glaucus ayma

Idné fille de Scyllus de Scione, & parle entre autres choſes de l'herbe, par le moyen de laquelle ayant mangé il devint immortel. [On tient que cette herbe s'appelloit Polypodion] Nicander dans ſon troiſiéme livre des Colophoniens, rapporte qu'il fut aymé par une Nereïde appellée Europia: & dans le premier livre de ſes Ætholiens, il dit qu'Apollon luy enſeigna l'art de deviner. Qu'au reſte Glaucus ayant chaſſé un lievre ſur une haute montagne d'Ætholie, & l'ayant pris eſtant demy-mort, l'apporta ſur le bord d'une certaine fontaine, où ce pauvre animal ayant perdu la vie, & meſme eſtant deſia devenu froid, il le couvrit d'une herbe qui eſtoit tout proche: mais quel'attouchement de cette herbe ayant ranimé le liévre, Glaucus en voulut auſſi gouſter, & que par une divine inſpiration, il ſe jetta dans la Mer, comme il avoit eſté ordonné par Jupiter. Toutefois Hedylogus de Samos ou d'Athenes, écrit que Glaucus ſe trouvant épris d'amour pour Melicerte, ſe precipita dans la Mer: mais Hedyle mere de ce Poëte & fille de Moſchines d'Athenes, laquelle a compoſé pluſieurs vers jambiques dans ſon Poëme de Scylla, maintient qu'eſtant devenu amoureux de cette Scylla, il vint dans ſon antre, luy apporta des coquilles de la Mer Erithrée, & luy fit preſent de petits Alcyons nouvellement éclos. [c'eſt l'opinion qu'Ovide a ſuivïe dans ſon 13. livre de la Metamorpboſe.] Voila bien des opinions diverſes ſur un meſme ſujet, & bien des noms d'Autheurs dont les ouvrages ont eſté perdus: mais dont nous ſommes obligez pour ce qui nous en reſte, comme de beaucoup d'autres choſes, aux recherches nompareilles d'Athenée dans ſes quinze liv. des Deipnoſophiſtes, ou du feſtin des gens de lettres. Oppian, Strabon, & Nonnus, parlent auſſi de ce meſme Glauque. Pauſanias ne l'oublie pas dans ſon 9. liv. Pindare en dit quelque choſe, & Æſchyle en a pris le ſujet tout entier d'une Fable, quoy qu'il n'en ait rien dit de particulier au delà de ce que nous en avons rapporté. Mais pour ne negliger pas ce qui s'en trouve dans les livres des Latins, ſans rien dire d'Ovide, qui a traité ce ſujet aſſez amplement, rapportons-en quelques lieux des Autheurs les plus illuſtres. Virgile dans ſon 1. des Georgiques, dit que les Mariniers echappez du naufrage, rendront leurs vœux à Glauque, a Panopée, & à Melicerte fils d'Ino. VIRGILE.

Votaque ſervati ſolvent in littore nautæ
Glauco & Panopeæ & Inoo Melicertæ.

Dans le 5. de l'Eneide, quand il repreſente Neptune s'en retournant ſur ſon char azuré, il adjouſte qu'il voloit legerement ſur les plaines de la Mer, que les ondes enflées ſe calmerent, que les flots s'abbaiſſerent ſous le tonnant eſſieu, & que meſmés les nuages ſe diſſiperent en l'air, puis il pourſuit. Alors divers viſages ſe preſenterent à ſes yeux pour l'accompagner, des monſtres marins, des poiſſons enormes, la troupe chenuë de Glauque, Palemon fils d'Ino, les legers Tritons, & toute la nombreuſe ſuite de Phorque. A la gauche, eſtoient Thetis, Melite, la vierge Panopée, Neſée, Spio, Thalie & Cimodocé.

Cæruleo per ſumma levis volat æquora curru:
Subſidunt undæ, tumidumque ſub axe tonanti
Sternitur æquor aquis, fugiunt vaſto æthere nymbi.
Tum variæ Comitum facies: immania Cete
Et ſenior Glauci chorus, Inouſque Palemon, &c.
Læva tenent Thetis & Melite, Panopæaque virgo,
Neſée, Spioque, Thaliaque, Cymodoceque.

Properce dans ſa 26. Elegie du 2. livre qui eſt d'un ſonge de naufrage, parlant à Cynthie; Comme tu me monſtrois à peine le bout de tes doigts au deſſus de l'abyſme, dit-il, il me ſembloit que tu m'appellois ſouvent, te voyant dans un ſi grand danger. Que ſi Glauque euſt veu tes beaux yeux, il ne faut pas douter qu'il n'euſt eſſayé de t'obliger de devenir fille marine, & les Nereides qui t'en euſſent porté de l'envie, en auroient murmuré. PROPERCE.

Quod

Quod si forte tuos vidisset Glaucus ocellos,
Esses Ionii facta puella maris.

Voyez aussi le troisiéme liv. d'Apollonius. Euripide dans son Oreste témoigne qu'il estoit Prophete, & qu'on l'appelloit le truchement de Nerée; & Strabon dans son 9. livre, écrit qu'il fut changé, non pas en Dieu marin, mais en baleine; & quoy qu'ayant esté fort amoureux, il ait eu de grandes privautez avec beaucoup de Nymphes, si est-ce qu'on ne fait point de mention de ses enfans. Au reste les Anciens parlent de plusieurs Glauques, & nous apprenons d'Isacius qu'il y en eut un fils de Minos & de Pasiphaé, qui se noya dans le miel, & qui fut ressuscité par Polyide par le moyen de certaines herbes qui avoient rendu la vie à un serpent: mais quelques uns attribuerent cette operation à la science d'Æsculape. On lit aussi qu'il y en eut un autre fils de Sisyphe, qui nourrissoit des juments de chair humaine, & qui les empeschoit de concevoir, afin qu'elles fussent plus vistes, dont Venus se mit tellement en colere, qu'elle les échauffa d'une rage amoureuse, & se ruerent avec furie sur leur propre maistre qu'elles mirent en pieces, ce que Virgile allegue dans son 3. livre des Georgiques, où il dit: "Certes l'amoureuse fureur des juments "surpasse encore toutes les autres, & Venus "mesme leur donna un tel desir, quand il y "eut quatre en la ville de Potnie qui de leurs "mâchoires terribles devorerent les mem-"bres de Glaucus. VIRGILE.

Scilicet ante omnes furor est insignis equarum,
Et mentem Venus ipsa dedit, quo tempore Glauci
Potniades malis membra absumpsere quadrigæ.

Le mesme Virgile fait mention d'un autre Glaucus pere de Deiphobe Prestresse d'Apollon & de Diane.

---- Atque una Phœbi Triviæque sacerdos
Deiphobe Glauci. ——

C'est la Sibyle de Cumes dont il est tant parlé dans le 6. liv. de l'Eneide, & dans un autre lieu du mesme liv. en la description qu'il fait des Enfers: Il parle encore d'un autre Glaucus, quand il dit; Enée plaignit » le sort qui avoit reduit en cét estat Glau- » cus, Thersiloque & Medon, les trois fils » d'Antenor. »

Ingemuit, Glaucumque, Medontaque, Thersilochumque,
Tres Antenoridas.

Et dans le 12. livre il dit, que Turnus, dont il a fait une comparaison avec Mars, venoit de renverser les deux Imbrasides, Glauque & Lade, que leur pere Imbrase avoit eu soin d'elever au païs de Lycie, & les avoit chargez de pareilles armes, soit pour combatre main à main, soit pour surmonter à cheval la legereté des vents.

—— eminus ambos
Imbrasidas, Glaucum atque Ladem: quos Imbrasis ipse
Nutrierat Lycia, paribusque ornaverat armis,
Vel conferre manum, vel equo prævertere ventos.

Au reste nostre S. Amant dans son Contemplateur a chanté du Glauque marin: S. AMANT.

De mainte branche de coral
Qui croist sous l'eau comme de l'herbe,
Et dont Neptune est liberal,
Il porte un panache superbe.
Vingt tours de perles d'Oriant
Riches d'un lustre variant
En guise d'escharpe le ceignent,
D'ambre son chef est parfumé,
Et quoy que les ondes le craignent,
Il en est pourtant bien aymé.

Les Dieux de la Mer me receurent en leur compagnie.] Cecy est pris d'Ovide, du conte que fait Glaucus à Scylla. OVIDE.

Dii Maris exceptum socio dignantur honore,
Utque mihi quæcunque feram mortalia demant,
Oceanumque Tethynque rogant. Ego lustror ab illis,

Et purgant nefas novies mihi carmine dicto,
Pectora fluminibus jubeor supponere centum.

Triton.] C'eſt celuy que les Poëtes feignent eſtre le joüeur de cornet de Neptune. Hyginus en fait mention au ſujet de la conſtellation du Cancre, & dit que Triton ayant trouvé une certaine coquille, en fit un cornet dont le bruit qu'il en fit ouïr, épouvanta meſme les Geants. Le Poëte Claudien touche le meſme ſujet, & Macrobe dit qu'on avoit accouſtumé de le repreſenter ſur le ſommet des Temples de Saturne. On dit auſſi les Tritons en pluriel, les legers Tritons, Virgile *Tritoneſque citi, Phorcique exercitus omnis.* Au reſte nous apprenons d'Heſiode, que Triton eſtoit fils de Neptune & d'Amphitrite. Toutesfois Servius dit, que c'eſt de Salacias qui n'eſt peut eſtre que la meſme qu'Amphitrite, comme l'a remarque Iſacius dans ſes Commentaires ſur Lycophron. Ovide le deſcrit ainſi dans ſes Metamorphoſes. OVIDE.

Cæruleum Tritona vocat, conchæque ſonanti
Inſpirare jubet, fluctuſque & flumina ſigno
Jam revocare dato.

Neptune appella le bleu Triton, & luy fit commandement de ſonner la retraite, & de donner le ſignal à la Mer pour calmer la furie de ſes flots. Luy tout couvert de l'azur qui luy naiſt ſur les eſpaules, obeït à Neptune, il prit ſon cornet qui ſe recourbe en pluſieurs cercles, & qui s'élargit vers le bout, Cornet dont le ſon pouſſé du milieu de la Mer, ſe fait ouïr ſur l'une & ſur l'autre coſté, vers celle où le Soleil laſſe va plonger au ſoir ſes treſſes dorées, & vers celle d'où le matin il ſe leve pour nous amener le jour. Il n'euſt pas enflé ſes joüës, humides qu'à l'ouïe du ſignal, la Mer & les fleuves s'abaiſſerent.

——— Cava buccina ſumitur illi
Tortilis, in latum quæ turbine creſcit ab imo,
Buccina, qua in medio concepit ubi æëra ponto,
Littora voce replet ſub utroque jacentia Phœbo.

Et c'eſt d'une telle forme que Virgile dans ſon dixiéme de l'Eneide a deſcrit un navire. Le fort Aulete, dit-il, s'y embarqua tout de meſme, & battant les flots de cent rames qu'il avoit, l'onde ſe renverſa & blanchit ſous l'écume. L'enorme Triton qui le portoit, effroyoit toute la Mer de ſa conque bleuë: il monſtroit à la nage ſes membres heriſſez de poil, juſques aux flancs en forme d'homme, & finy en poiſſon, de la ceinture en bas. Les vagues murmuroient ſous la ſauvage poictrine qui les faiſoit écumer. VIRGILE.

It gravis Auletes, centenaque arbore fluctum
Verberat aſſurgens: ſpumant vada marmore verſo.
Hunc vehit immanis Triton, & cærula concha
Exterrens freta, cui laterum tenus hiſpida nanti
Frons hominem præfert, in priſtin deſinit alvus:
Spumea ſemifero ſub pectore murmurat unda.

Le meſme Poëte dit auſſi, comme un Triton jaloux de la Gloire de Miſene, lors que ce brave guerrier faiſoit reſonner toute la Mer avec ſa conque; provoquant, mal-aviſé qu'il eſtoit, les Dieux marins à qui la ſçauroit mieux emboucher, le ſurprit entre les rochers, ſi la choſe eſt croyable, & le precipita dans l'eau.

Sed tum forte cava dum perſonat æquora concha,
Demens, & cantu vocat in certamina divos,
Æmulus exceptum Triton (ſi credere dignum eſt)
Inter ſaxa virum ſpumoſa immerſerat unda.

Ce meſme Triton, & Cymothoë preterent l'eſpaule pour dégager les navires d'Enée, échoüez par la tempeſte ſur la pointe d'un rocher. Virg. En. 1.

Cymothoé simul & Triton adnixus acuto
Detrudunt naves scopulo. ——

PROPERCE. Properce dans son Eleg. 6. du 4. livre, Le signale dans la celebre journée de la bataille « navalle d'Accie. Triton, dit-il, qui suit la « victoire, en fait des chants d'allegresse, & « toutes les Deesses marines en font des ap- « plaudissements autour des enseignes victo- « rieuses de sa liberté.

Prosequitur cantu Triton, omnesque marinæ,
Plausérunt circa libera signa Deæ.

Triton est aussi le nom d'un fleuve & du marescage de Libye, duquel Pallas prit le nom de Tritonienne, dont nous avons ce beau passage du 9. liv. de Lucain où il parle de la tempeste de Syrthes. La plus grande « partie des vaisseaux conduits par les meil- « leurs pilotes, entrerent heureusement « dans l'emboucheure de Triton, où se voit « un marais que l'on dit estre aymé de ce « Dieu, entendu de toutes les costes de la « Mer, quand d'une forte haleine, il soufle « dans son cornet. Il est aussi chery de Pal- « las qui naquit autresfois de la teste de son « pere, & qui vint en Libye, la premiere « terre du monde, comme sa chaleur fait « bien voir qu'il n'y en a point de plus pro- « che du Ciel, & arresta ses pas sur le bord « de ce marais clair & tranquile. Elle se mira « dedans, & voulut estre appellée Tritonien- « ne de ces eaux qu'elle aymoit: eaux voi- « sines du fleuve Lethé, qui coulant sans « bruit, traine l'oubly avec soy par certains « canaux qui sortent, comme on dit, des « Enfers.

Torpentem Tritonos adit illæsa paludem:
Hanc, ut fama, Deus quem toto littore pontus
Audit ventosa perflantem murmura concha:
Hanc & Pallas amat, patrio quæ vertice nata,
Terrarum primam Libyen (nam proxima cælo est,
Ut probat ipse calor) tetigit: Stagnique quieta,
Vultus vidit aqua, posuitque in margine plantas,
Et se dilecta Tritonida dixit ab unda.

A quoy je veux bien encore adjoûter ces vers de Catulle de son poëme des nopces de Pelée & de Tethis.

Sæpe in lotifero belli certamine Mavors,
Aut rapidi Tritonis hera, aut Rhamnusia virgo
Armatas hominum est præsens hortata catervas.

Mars se trouvoit souvent dans les melées, „ & parmy les guerres sanglantes, & sou- „ vent la maistresse du rapide Triton [il veut „ dire Pallas], ou la vierge Rhamnusie ex- „ hortoit en personne les troupes guerrieres „ pour se méler aux combats. „

Phorque.] Hesiode le fait fils de Pontus & de la Terre, & dit que de luy & de Cetone, naquirent les Grées ou les Gorgones, qui furent chenuës dés leur naissance: mais Servius le fait fils de Neptune & d'une Nymphe appellée Tooſa: & Varron dit qu'il fut Roy de Corse & de Sardaigne: mais qu'ayant esté vaincu dans un combat naval par le Roy Atlas, ses amis firent accroire qu'il fut changé en Dieu-marin. Il est nommé par Virgile à la suite de Neptune, entre les autres diviuitez de la Mer.

Tritonesque citi, Phorcique exercitus omnis.

Meduse est appellée la fille de Phorque dans la 21. Eleg. de Properce.

Sectaque Perseа Phorcidos ora manu.

Palemon.] C'est le mesme que Melicerte qui estoit fils d'Ione changée en Deesse Marine appellée Leucothée, ou Matute. Les jeux Istmiques furent instituez en leur honneur, par Sisiphe Roy de Corinthe leur oncle paternel. Voyez le 4. liv. des Metamorph. & le 6. livre des Fastes d'Ovide: Il y a aussi un Tableau de ce Palemon, entre les plattes peintures de Philostrate, aussi bien que de Glaucus. Plaute dans son *Rudens*, le met à la suite de Neptune, & l'appelle saint.

Sed

Sed ô Palemon ſancte Neptuni comes.

On luy donna auſſi le nom de *Portunus*, à cauſe des ports maritimes qui furent mis en ſa protection : & ſa mere appellée Ino, qui ſe precipita dans la Mer, fut appellée par les Latins *Matuta*, & par les Grecs *Leucothée*, dont la fable ſe trouve amplement deſcrite dans le 4. liv. des Metamorphoſes. Au reſte Palemon ou Portune, eut deux Temples à Rome, ſelon le témoignage de Publius Victor, l'un aupres du pont Emilien, & l'autre entre le temple d'Apollon du mont Celius, & celuy d'Hercule des Oliviers. Quant à Leucothée ou Leucothoé, voicy ce qu'en dit Properce dans ſon Elegie du naufrage au ſecond liv. Quel vœux ne fis-je point à Neptune, auſſi bien qu'à Pollux & à Caſtor ſon frere, & à toy Deeſſe Leucothée ?

Quæ tum ego Neptuno, quæ tum cum Caſtore fratri,
Quæque tibi excepi tum dea Leucothoé ?

« Et dans la vingt-huitiéme Elegie du meſ-
« me livre. Ino, dit-il, fut auſſi vagabonde
« ſur la terre, quand elle eſtoit jeune ; c'eſt
« la meſme que le malheureux Naücher im-
« plore aujourd'huy ſous le nom de Leuco-
« thoé.

Ino etiam prima terras ætate vagata eſt,
Hanc miſer implorat navita Leucothoen.

Ceux de Megare, au rapport de Pauſanias, diſoient que le corps d'Ino fut enſevely ſur leurs coſtes maritimes, & qu'ayant eſté trouvé par les enfans de Lelege, on luy donna le nom de Leucothée, & qu'on luy ſacrifioit tous les ans en ce lieu-là.

Ægeon fut auſſi un Dieu marin, ſelon Heſiode fils du Ciel & de la Terre ; mais ſelon Eumele Poëte Grec, fils de la Terre & de Pontus, & qui faiſoit ſa demeure dans la mer.

Lucillus Tarrhæus, au rapport de Giraldus, a dit que c'eſtoit un Geant, qui de l'Eubée d'où il eſtoit, vint demeurer en Phrygie, & qu'il y finit ſes jours, & ſelon le meſme Autheur, Conon a écrit dans ſon Poëme d'Hercule que Neptune le vainquit, & qu'il le precipita dans la Mer.

Ovide au commencement du 2. livre de ſes Metamorphoſes, en parlant de Triton, & de Prothée, a dit de tous les trois. Entre les Divinitez des eaux qui éclatent d'une lueur azurée, ſont Triton qui a tous les cheveux en main ſon cornet, Prothée d'une forme ambiguë, le grand Ægeon qui de ſes bras preſſe le corps monſtrueux des baleines, & la Nymphe Doris avec ſes filles, dont les unes ſemblent nâger, ou ſe ſeicher leurs vertes cheveleures ſur la croupe de quelque rocher, & les autres ſe font porter ſur le dos des poiſſons.

OVIDE.

Cæruleos habet unda Deos, Tritona canorum,
Proteaque ambiguum, balenarumque prementem
Ægæona ſuis immania terga lacertis,
Doridaque, & natas, quarum pars nare videtur
Pars in mole ſedens virides ſiccare capillos,
Piſce vehi quædam.

Αὐτὰρ ἐγὼ μολπῆσι παρήπαφον ἡμετέρῃσι
Πέτρας ἠλιβάτοις. αἱ δ' ἀλλήλων ἀπόρουσαν.

les Symplegades. XXIX. Orpheus, Argonaut.

LES SYMPLEGADES. XXIX.

LES Symplegades qui se heurtoient autresfois, & qui de leur choc estonnerent les Argonautes, sont à present si fermes qu'elles vainquent la violence des vents, & ne se laissent point ébranler: elles se joignirent sans rien attraper entre leurs rochers, excepté la pouppe d'Argo, & l'eau de la Mer seulement, ce qui leur causa un si grand dueil, qu'elles retournerent en leur place pour y estre stables à jamais. Ce fut quand les pins qui crûrent autrefois sur le mont Pelion, voguerent sur les eaux de Neptune, jusques à celles de Phasis, qui se degorgent dans la Mer, & jusques aux frontieres du Royaume d'Aëta, quand les jeunes Princes de Grece pour signaler leur courage & leur valeur en la conqueste de la Toison-d'or entreprirent de courir dans un leger vaisseau sur les plaines humides, *Baloyant leur azur de branches de sapin*, pour user du langage des Poëtes. La Deesse qui dans les grandes villes, tient les fortereresses en sa protection, fit par l'effort d'une douce haleine que leur char sans rouës voloit aussi viste que s'il eust eu des ailes, resserrant les fentes, & joignant les crevasses du navire courbe avec de la poix. Au reste ce navire fut le premier qui dans sa course éprouva la violence de la rude Amphitrite, & qui fut exposé sur les eaux pour connoistre les rivages d'un païs estranger, alliant l'audace des hommes avec l'inconstance de la Mer & des vents, & adjoustant par cette invention nouvelle à l'inconstance des hommes un nouveau genre de mort. Aussi-tost qu'il eut sillonné la campagne venteuse, & que l'Onde tortillée eut blanchy par l'écume, estant battuë par les rames, des visages farouches s'éleverent du gouffre profond, & les Nereïdes regarderent avec admiration comme un prodige le vaisseau flottant: & dés le premier & le second jour, des yeux mortels virent les Nymphes marines, se montrant nuës à my-corps hors de l'eau. Puis au sortir du Bosphore de Thrace, pour entrer dans le pont Euxin, on découvrit de loin les roches Cyanées ou les Symplegades, deux Isles dangereuses qui s'entrechoquoient avec tant d'impetuosité, que toute la coste en retentissoit hautement. Et quand

le navire en fut proche, Eupheme lacha une colombe au travers pour en faire l'essay, suivant le conseil de Phinée. Sur quoy tous ceux du Navire parleur, ayant levé la teste pour observer le vol de l'oyseau, ils le virent passer sans estre endommagé: mais tout aussi-tost les deux rochers se raprocherent rudement l'un contre l'autre, dont la Mer fit ouïr un horrible mugissement, & une grande quantité d'eau rejaillit en haut. Alors tous les gens qui tiroient à la rame, le fameux Hercule, Jason chef de l'entrepriſe, Castor & Pollux, les fils de Borée, Telamon, Pelée qui avoit le cœur touché des charmes de Tethis, Thesée fils d'Eaque, Pirithoüs fils d'Ixion, & tous les demy-Dieux de la Grece qui s'estoient embarquez, éleverent leurs voix au Ciel, aussi bien que Typhis qui tenoit le gouvernail, & qui les exhortoit à voguer de tout leur effort; car les rochers s'entrouvroient derechef, faisant place au courant qui remontoit avec rapidité, & qui les ayant enveloppez, ne leur causa pas une petite frayeur. Toutesfois le navire fabriqué par l'industrie d'Argus fils d'Arestor, suivant l'ordonnance de Minerve, passa au travers, & eust peut-estre fait naufrage contre les écueils, si Junon ne l'eust conservé dans un si grand peril, par l'affection qu'elle portoit à Jason, ou plustost, si Orphée en jouant de sa lyre admirable, à laquelle il joignit les doux charmes de sa voix, ne les eust arrestez dans l'éloignement où ils se trouverent en ce moment. Voila le sujet de cette peinture, selon la pensée des Poëtes, qui mélent tousiours la fiction avec la verité; parce qu'en effet ces Isles qui sont assez proches l'une de l'autre, paroissent en diverses veuës s'approcher ou s'éloigner, selon qu'on les voit de prés ou de loin: & quelquesfois mesmes, on diroit qu'elles ne font qu'un seul rocher. Strabon ne les separe que d'un petit bras de Mer large seulement de deux mille cinq cens pas, l'un du costé de l'Europe à quinze cens pas de la terre, & l'autre du costé de l'Asie. Leur nom de Symplegades signifie, *Qui se heurtent continuellement.*

ANNO-

ANNOTATIONS.

LES SYMPLEGADES] autrement appelleés Cyanées, ſont deux petites Iſles ou deux rochers au delà du Boſphore de Thrace, à l'emboucheure de la Mer noire, l'une à quinze cens pas de la terre-ferme de l'Europe, & l'autre du coſté de l'Aſie, comme dit Strabon au 7. livre. Voyez Homere au 12. livre de l'Odiſſée, Herodote dans ſa Melpomene, Pyndare dans ſa Pythienne, le 1. livre d'Apollonius, le 4. de Valerius Flaccus, & le 15. des Metamorphoſes d'Ovide.

JUVENAL. Juvenal en a parlé en cette ſorte, je croiray bien pluſtoſt ce qu'on dit de l'ecueil de Scylle & des roches Cyaneés qui ſe choquent en courant l'une contre l'autre.

Nam citius Scyllam, vel concurrentia ſaxa Cyanes.

LUCAIN. Lucain en a fait cette comparaiſon au ſujet " de deux Navires de Pompée qui ne pûrent " échapper du port de Brunduſe, on l'appelle aujourd'huy Brindes, où Ceſar les " avoit enfermées. Tous les autres Navires " ſe ſauverent donc, dit-il, excepté ces " deux dernieres, comme autresfois, lors " que les Symplegades Iſles qui avoient ac- " couſtumé de ſe heurter, pour fermer le " paſſage aux vaiſſeaux, ſe joignirent ſans " attraper entre leurs rochers aucun de " ceux de Jaſon, quand pour entrer dans " l'emboucheure de Phaſis, ils paſſerent en- " tre les roches Cyanées, horſmis la pouppe " d'Argo & l'eau de la Mer ſeulement, ce " qui leur cauſa un ſi grand dueil, qu'elles " retournerent en leur place, pour y eſtre " fermes & inebranlables à jamais.

Cætera claſſis abit ſummis ſpoliata carinis:
Ut, Pagaſæa ratis peteret cùm Phaſidos undas,
Cyaneas tellus emiſit in æquora cautes,
Rapta puppe minor ſubducta eſt montibus Argo,
Vanaque percuſſit pontum Symplegas inanem,
Et ſtatura redit.

Homere appelle ces Iſles *Plotes*, Euripide les nomme *les écueils de Phinée*: Theocrite, *Syndromades*: Eratoſthene au rapport d'Iſacius ſur Lycophron, *Synormades*: Pindare, *Pierres-vives*: un commentateur de Pline a remarqué ſur cét Autheur qu'Herodote les appelloit *Planetes*, voulant dire qu'elles eſtoient errantes & mobiles: mais aujourd'huy on les nomme *Pavonares*, & Thevet adjouſte que les gens du païs les appellent *Farcazes*.

VALERIUS FLACCUS. Voicy ce que Valerius Flaccus dit du Navire des Argonautes, & des roches Cyanées au commencement de ſon Poëme des Argonautes. Je chante les Mers, qui furent les premieres traverſées par de grands Nauchers enfans des Dieux, les voyages de cette Nef qui rendit autresfois des Oracles, ſes détours ſur les eaux, les perils qu'elle courut entre les roches Cyanées, & de quelle ſorte apres avoir abordé les coſtes de Scythie dans le canal du Phaſis, elle fut elevée au Ciel où elle augmente le nombre de ſes feux.

Prima Deûm magnis canimus freta pervia Nautis.
Fatidicamque ratem, Scythici quæ Phaſidis oras
Auſa ſequi, mediaſque inter juga concita curſus
Rumpere, flammifero tandem conſedit Olympo.

A quoy il adjouſte: Apollon, inſpire m'en les penſées, ſi ma maiſon ne ſe trouvant point ſoüillée d'aucune impureté, eſt digne de renfermer le chaſte Trepié de la Preſtreſſe de Cumes, & ſi mon front peut quelque jour s'honorer de la Couronne de laurir que tu portes:

Phœbe mone; ſi Cumeæ mihi conſcia vatis
Stat caſta cortina domo: ſi laurea digna
Fronte viret.

En ſuite addreſſant ſa parole à l'Empereur

Vespasien, qu'il choisit pour protecteur " de son Ouvrage, il luy dit : Et toy, grand " Prince, de qui la renommée sera immor- " telle pour avoir franchy le passage d'une " Mer plus grande que la mediterranée, " quand l'Ocean Britannique porta tes Vais- " seaux, ayant dés long-temps auparavant " dédaigné les victorieuses expeditions de " Jules, retire-moy de la multitude, dissi- " pe les nuages de la Terre qui ofusquent " mon esprit, & comme tu es le Pere com- " mun de ton païs, favorise mes vœux dans " le dessein que j'ay pris de publier les glo- " rieux faits d'armes des premiers Heros de " l'antiquité. Ton fils qui sçait les secrets " de l'histoire, nous racontera celle de l'I- " durnée vaincuë, nous dira les valeurs de " son frere, noircy de poudre à la prise de " Jerusalem, & quand il le nous aura dépeint " tel qu'il estoit furieux dans les ruïnes de ses " tours, il te rendra des honneurs divins, te " dressera des Autels, & quand il sera deve- " nu nouvel Astre dans le Ciel, ny la Cy- " nosure ne sera point plus seure aux vaïs- " seaux de Phenicie, ny la petite Ourse ne " sera point plus considerable aux Pilotes de " Grece, que tes lumieres seront quelque " jour admirées de l'Univers. Afin donc que " ma voix rempliſſe par son bruit toutes les " villes d'Italie; Prince d'une bonté incom- " parable, donne-moy les forces d'achever " l'Ouvrage que j'entreprens.

——— tuque ô Pelagi cui major aperti
Fama: Caledonius postquam tua carbasa vexit
Oceanus, Phrygios prius indignatus Julos;
Eripe me populis, & habenti nubila terræ
Sancte Pater, veterumque fave veneranda canenti
Facta virûm. Versam proles tua pandit Idumen:
Namque potens Solymo nigrantem pulvere fratrem,
Spargentemque faces, & in omni turre furentem.
Ille tibi cultusque Deûm, delubraque genti
Instituet; cum jam genitor lucebis ab omni
Parte poli. Neque enim Tyrias Cynosura carinas
Certior, aut Grajis Elice servanda magistris;
Seu tu signa dabis, seu te duce Græcia mittet,
Et Sidon, Niluſque rates. Nunc nostra, serenus,
Orsa juves; hæc ut Latias vox impleat urbes.

Et plus bas, parlant des roches Cyanées, il marque qu'elles sont dans la Mer de Scythie, c'est à dire dans le Pont-Euxin :

——— certus Scythico concurrere ponto,
Cyaneas.

Seneque dans son Hercule, le faisant parler luy-mesme dans le 5. Acte, luy met ces paroles en la bouche, estant au desespoir des meurtres qu'il avoit faits pendant sa fureur. Que le Caucase soit preparé pour „ punir mon forfait; Caucase aussi nud de „ bois qu'il est peuplé d'oyseaux carnassiers; „ ou bien que les Symplegades qui sont des „ Isles mouvantes à l'entrée de la Mer de „ Scythie, écartellent mon corps lié de part „ & d'autre sur les rochers de toutes les deux, „ ou que venant à se joindre, lors qu'elles „ font rejallir l'eau de la Mer, & les cailloux „ jusques au Ciel, je sois ecrasé entre deux, „ &c. „

SENEQUE.

——— pateretur vertice immenso feras
Volucresque pascens Caucasi abruptum latus,
Nudumque sylvis. Illa qua pontum Scythen
Symplegas arctat, hinc & hinc vinctas manus
Distendat alto: cumque revocata vice
In se coibunt saxa, quæ in cœlum exprimunt
Actis utrinque rupibus medium mare,
Ego inquieta montium jaceam mora.

Il en parle encore en cette sorte dans le „ premier chœur de sa Medée. La flotte fut „ punie de sa temerité par toutes les craintes „ qui la saisirent dans les grands perils qu'el- „ le courut en tout son voyage qui fut long, „ & principalement quand deux Montagnes „ qui fermoient l'entree de la Mer, s'appro- „ chant de part & d'autre d'une vîtesse in- „ croyable, firent oüir un grand bruit, & „ que

« que la Mer se trouvant pressée entre deux, « épanchant des nuages jusques sur le front « des Estoiles, Typhis avec toute son audace « pâlit d'effroy, & sa main tremblante lâcha « toutes les resnes du vaisseau. La lyre d'Or- « phée cessa d'estre animée de ses doigts qui « devinrent engourdis, & le Navire mesme « d'Argo perdit la parole.

—— dedit illa graves
Improba pœnas, per tam longos
Ducta timores: cum duo montes
Clausira profundi, hinc atque illinc
Subito impulsu, velut ætherio
Gemerent sonitu, spargeret astra
Nubesque ipsas mare deprensum.
Palluit audax Typhis, & omnes
Labente manu misit habenas.
Orpheus tacuit torpente lyra;
Ipsaque vocem perdidit Argo.

« Et ailleurs faisant parler Medée: N'ay-je « pas, dit-elle, fait repasser la genereuse « troupe des Princes guerriers, par les mes- « mes Symplegades, que j'ay suivy mon « Ravisseur?

Per quas revexi nobiles regum manus,
Adulterum secuta per Symplegadas?

La Pouppe d'Argo.] c'est à dire la Pouppe de ce vaisseau fameux qui fut appellé Argo, du nom de celuy qui le bastit; suivant l'instruction de Minerve, comme le témoigne Apollonius dans son 1. livre des Argonautes, & Valerius Flaccus par ces vers:

VALERIUS FLACCUS.

—— ad charum Tritonia devolat Argum,
Moliri hunc puppim jubet, & demitere ferro
Robora.

Ou bien ce nom luy fut donné à cause de sa legereté à courir sur les eaux, comme dit Diodore dans son 4. livre, car *Argo* en vieux langage Grec, signifioit viste, prompt, & leger; ou bien, selon le témoignage de Ciceron dans la 1. de ses Tusculanes, parce que les Argiens qui sont les Grecs, s'y embarquerent pour aller à la conqueste de la Toison d'or. On l'appella *Pagasæa Navis*, parce que la fabrique s'en fit sur une coste de la Magnesie appellé de la sorte. C'est pourquoy Lucain au lieu que je viens de citer, a dit: *ut Pagasæa ratis peteret cum Phasidos undas.* C'est pourtant le mesme Autheur qui dit au troisiéme livre dans le Catalogue des Peuples qui vinrent au secours de Pompée; Ceux de qui les campagnes sont arrosées par les eaux de Penée, y vinrent tout de mesme, suivis de ces Peuples de qui le soc Thessalien fend les guerets, & laboure les terres d'une ville d'Emonie appellée Iolcon, où fut rudement construit le vieux Navire des Argonautes, qui fut le premier vaisseau exposé sur les eaux pour connoistre les costes d'un pays étranger, alliant l'audace des hommes avec l'inconstance de la Mer & des vents; & adjoustant par cette nouvelle invention au malheur de nos destinées, un nouveau genre de mort.

LUCAIN.

Et Penei qui rura colunt, quorumque labore
Thessalus Æmoniam vomer proscindit Iolcon.
Inde lacessitum primò mare, cum rudis Argo,
Miseuit ignotas temerato littore gentes,
Primaque cum ventis, pelagique furentibus undis
Composuit mortale genus, fatisque per illam,
Accessit mors una ratem.

Mais il est croyable que Pagase & Iolcon, sont la mesme chose. Voicy comme Properce dans sa 20. Eleg. du 1. livre parle de Pegase. On dit que le navire d'Argo fabriqué au port de Pegase, courut une longue route, jusqu'à l'emboucheure du fleuve Phasis, & qu'ayant passé les eaux d'Athamas, il vint aborder entre des rochers aux costes des Mysiens.

PROPERCE.

Namque ferunt olim Pegasæ navalibus Argo
Egressam longe Phasidos isse viam.
Et jam præteritis labentem Athamantidos undis
Mysorum scopulis adplicuisse ratem.

Voicy comme il parle encore de ce vaisseau fameux, & de son dangereux passage entre les roches Cyanées dans sa 26. Eleg. du 2. livre. Et vous baleines impe-

« tueuſes qui tourmentaſtes ſi furieuſement « le malheureux Ulyſſe, & les vaiſſeaux des « Grecs ſur les coſtes d'Eubée : vous qui « émeuſtes les deux rochers quand la colom- « be qui ſervoit de guide à la rude nef d'Ar- « go, fut envoyée ſur une Mer inconnuë.

Quicunque & venti miſerum vexaſtis Ulyſſem,
Et Danaûm Euboico littore mille rates:
Et qui moviſtis duo littora, quum rudis Argo
Dux erat ignoto miſſa columba mari.

« Et dans la 21. Elegie du 3. livre Quoy « qu'à force de rames tu vouluſſes entrer en « Colchos par le canal du Phaſis, ou bien « entreprendre le meſme voyage que fit au- « tresfois le navire qui fut baſty des bois du « mont Pelion, lors que le rude Pin converty « en vaiſſeau, paſſa entre les rochers avec la « colombe des Argonautes.

Tuque tuo Colchon propellas remige Phaſin,
Peliacæque trabis totum iter ipſe legas;
Qua rudis Argoa nâtat inter ſaxa columba,
In faciem proræ pinus adacta novæ.

Enfin ce navire ſelon la fiction des Poëtes, fut elevé au Ciel, où il eſt devenu conſtellation qui paroiſt enſuite de la Canicule, dont Arate a parlé en cette ſorte de la traduction que Ciceron fit autresfois du poëme de cet Autheur. ARATE.

At canis ad caudam ſerpens prælabitur Argo,
Converſam præ ſe portans cum lumine Puppim:
Non aliæ naves ut in alto ponere proras,
Ante ſolent roſtris Neptunia prata ſecantes:
Sicut cum cœpêre tutos contingere portus:
Obvertant navem magno cum pondere nautæ,
Adverſamque trahunt optata ad littora puppim:
Sic converſa vetus ſuper æthera labitur Argo.

« Cependant Argo ſerpente en voguant vers « la queuë du Chien celeſte, & avance du « coſté de la pouppe avec la lumiere qui la « guide, non pas comme les autres navires, qui ont accouſtumé de preſenter la prouë, ſur la Mer, entrecoupant de leur bec les prairies de Neptune: mais comme les Matelots tournent leur vaiſſeau, quand ils entrent dans le port, offrant le coſté de la pouppe aux rivages où ils veulent aborder: Ainſi la vieille nef d'Argo tournée d'un autre biais, s'écoule au deſſus de la region etherée. Au reſte Martial parle ainſi d'une piece de bois du debris de ce venerable vaiſſeau, qui eſtoit ſans doute gardée anciennement comme une relique precieuſe. MARTIAL.

Fragmentum quod vile putas, & inutile lignum,
Hæc fuit ignoti prima carina Maris,
Quam nec Cyaneæ quondam potuere ruinæ
Frangere, nec Scythici triſtior unda freti,
Sæcula vicerunt, ſed quamvis ceſſerit annis,
Sanctior eſt ſalva parva tabella rate.

Cette piece de bois que tu tiens ſi mépriſable, & que tu penſes eſtre inutile, fut autresfois le premier navire qui s'expoſa ſur une Mer inconnuë, les roches Cyanées ne le peurent briſer, ny les vagues de Scythie ne le peurent engloutir: mais les ſiecles en ſont venus à bout. Il a cedé aux années: toutesfois cette petite piece de ſon debris eſt en reputation d'une plus grande ſainteté, que ne le fut jamais tout le navire entier.

Quand les pins crûrent autresfois ſur le mont Pelion.] Cecy eſt pris du poëme que Catulle a fait des nopces de Pelée & de Tethis, qui n'a point receu de tort de la verſion que j'en ay faite, ſi j'en dois croire des gens qui n'ont pas le gouſt mauvais.

Peliaco quondam prognatæ vertice pinus,
Dicuntur liquidas Neptuni naſſe per undas,
Phaſidos ad fluctus & fineis Æeteos,
Quum lecti juvenes, Argivæ robora pubis,
Auratam optantes Colchis avertere pellem:
Auſi ſunt vada ſalſa cita decurrere puppi,
Cærula verrentes abiegnis æquora palmis.

Je rapporte cecy pour juſtifier le ſtile Poëtique que j'ay employé dans ma deſcription, dont je pourrois tirer un peu de vanité,

nité, si je ressemblois à ceux qui n'ont des complaisances que pour les choses qu'ils font.

——— *Nec longum tempus, & ingens*
Exiit ad cœlum ramis felicibus arbos,
Miraturque novas frondes, & non sua poma.

Il ne se passe gueres de temps qu'un grand arbre ne s'éleve heureusement vers le Ciel, & qu'il ne semble se glorifier de ses nouveaux feuillages, & des fruits qu'il porte qui ne luy sont pas naturels. C'est ce que j'ay dit quelquefois au sujet de ceux qui ont esté assez heureux pour faire quelque version agreable & juste d'un ouvrage éloquent.

Phasis.] Fleuve de la Colchide, renommé par la Toison d'or, & par les enchantements de Medée, dont il est assez parlé dans Ovide, dans Seneque le Tragique, & dans le poëme de Valerius Flaccus. Virgile en fait aussi mention dans son 4. livre des Georgiques, où il dit qu'Aristée estant chez sa mere Cyrene, regardoit la naissance de tous les fleuves du monde, celle du Phasis & de Lyque. VIRGILE.

Omnia sub magna labentia flumina terra,
Spectabat diversa locis, Phasimque, Lycumque.

Lucain en son 2. livre, fait dire à Pompée: On me tient victorieux du costé du Septentrion où le Phasis roule ses eaux gelées. LUCAIN.

Hinc me victorem gelidas ad Phasidas undas
Arctos habet. ———

Et dans le 3. livre où il parle des peuples qui vinrent au secours de Pompée, il n'y oublie pas ceux qui boivent des eaux du Phasis qui separe les riches champs de Colchos.

Colchorum quà rura secat ditissima Phasis.

Les Phaisans ont pris leur nom des rives de ce fleuve, où les Anciens nous témoignent qu'il y en avoit abondamment, à quoy Juvenal fait allusion en parlant dans son onziéme Satyre des oyseaux de Scythie, si recherchez pour les bonnes tables, apres avoir nommé le liévre, le ventre d'une truye qui vient de cochonner, le sanglier, & le chevreuil, il adjouste encore les oyseaux de Scythie (*c'est à dire les Phaysans*) le grand Phenicoptere, & l'Orix de Getulie.

Sumine cum magno lepus, atque aper, & Pygargus
Et Scythicæ volucres, & Phœnicopterus ingens,
Et Getulus Orix.

Petrone dans son poëme de la Guerre-civile y fait allusion tout de mesme en parlant du luxe des Romains, quand il dit. Maintenant le Phasis est denué de ses Oyseaux, & sur ses rives muettes, les vents solitaires soufient dans les feuillages abandonnez. PETRONE.

——— *Jam Phasidos undæ*
Orbatæ est avibus: mutòque in littore tantum,
Solæ desertis adspirant frondibus auræ.

Et Martial dans la 33. Epigr. du 3. l. n'oublie pas le Phaisan de Colchos, où se vid autresfois tant d'impieté.

Et impiorum phasiana Colchorum. MARTIAL.

Dans la 77. Epig. du mesme liv. il dit à Beticus qu'il ne faut pas que la Libye, & le Phasis se mettent en peine de luy envoyer de leurs oyseaux delicieux.

Nec Libye mittit, nec tibi Phasis aves.

Enfin celle-cy du 13. liv. vient bien encore à ce propos, faisant une Prosopopée de cet oyseau qui parle ainsi, Je fus premierement apporté dans un navire Grec: avant cela, rien ne m'estoit connu que les rives du Phasis de Colchos.

Argiva primum fum transportata carina,
Ante mihi notum nil nisi Phasis erat.

Les Nereïdes.] On les appelle aussi Nereines, & estoient filles de Nerée Dieu-marin & de Doris, d'où vient qu'on les nomme quelquesfois Dorides. Ovide. OVIDE.

Doridaque, & natas, quarum pars nare videtur.

Orphée

Orphée dans ſes Hymnes & Pindare, en nomment cinquante: mais voicy comme Heſiode dans ſa Theogonie, les appelle de la traduction Latine qu'en a faite Lilius Giraldus, à quoy il ne ſera pas neceſſaire d'adjouſter une verſion Françoiſe.

Pretoque, Eucrateque, Saoque, Amphitriteque,
Eudoreque, Thetiſque, Galeneque, Glauceque,
Cymothoé, Spioque velox, Thalieque benigna,
Et Melite ſpecioſa, atque Eulimene, hinc & Agave,
Paſitheeque, Eratoque, Eunecé, & pulchra lacertos
Dotoque, Plotoque, Pheruſaque, Dynameque,
Neſeeque atque Actæe cum Protomedea,
Doriſque, & Panopé, ſpectabilis & Galatea,
Hippothoeque cupita, atque Hipponoe alba lacertos,
Cymodoce, hæc eſt quæ fluctus per cærula ponti,
Ventorum & celeres flatus cum Cymathoege,
Mitigat & talis ſpectabilis Amphitrite.
Cymoque, Eioneque, & ſerto ornata Halimede
Glauconomeque hilaris viſu, quæque æquora tranat,
Leagoreque atque Euagore, & tu Lamedea,
Pulynomeque atque Autoneme, & tu Lyſianaſſa,
Forma Euarine, & natura inculpabilis una,
Et Pſamathe grata aſpectu, & tu dia Menippe,
Nyſoque, Eupompeque, Themiſtoque, Pronoeque,
Nemerteſque, hæc patris mentem habet immortalis.

Amphitrite qui ſemble nommée deux fois dans ce catalogue, n'eſt pas pour une ſeule perſonne, mais pour deux differentes; ce qui ſe connoiſt par l'ordre du temps, & par la meſure des ſyllabes. C'eſt auſſi de ce meſme nom que s'appelle la femme de Neptune.

ALPHE'E.

——— *Ut per ima ponti*
Alpheus fluat, atque transmarina
In fluctus cadat unda conjugales.

Alphée. XXX. Sidonius ad Felicem.

ALPHE'E ET ARETHUSE. XXX.

C'EST dans un tel païſage qui ſe faiſoient autresfois les combats des Jeux Olympiques, on l'appelloit Elide, & la ville qui paroiſt dans l'eloignement, eſt cette fameuſe Piſe, où paſſe le fleuve Alphée, qui vient d'Arcadie, & ſe va rendre dans la Mer, entre le Midy & le Soleil couchant. Ce Dôme magnifique conſtruit au bout de ces lices, où s'exerce le Pancrace; c'eſt à dire, les cinq ſortes de combats, de la courſe, du ſault, du diſque, de la lutte, & de l'eſcrime, lequel ſe pratiquoit en diverſes manieres, eſt le Temple de Jupiter Olympien, où l'on voyoit cét admirable Coloſſe d'or & d'yvoire fait de la main de Phidias, par les liberalitez de Cypſellus riche Seigneur de la ville de Corynthe. Tout le Stade eſt environné de bocages d'Oliviers, & l'eſpace qui paroiſt au deçà, eſt diverſifié d'autres bocages & de prairies fertiles, où les Bergers gardent les troupeaux Champeſtres. Or un jour que la Nymphe Arethuſe qui ſe divertiſſoit d'ordinaire à la chaſſe, ſortoit de la foreſt de Stymphale, dans un temps merveilleuſement chaut, elle ſe trouva d'avanture ſur la rive de ce fleuve, dont les eaux les plus claires du monde, font paroiſtre le gravier, comme à découvert au travers de leur criſtail ombragé de ſaules & de peupliers, il luy prit envie d'y laver ſes pieds, & ne ſe pût tenir d'y entrer juſqu'aux genoux, & enfin de défaire ſa robe, la mettre ſur un ſaule courbé, & de ſe plonger dans l'eau. Mais tandis qu'elle ſe baignoit, elle entendit quelque bruit ſous les eaux, dont elle eut peur, & ſe retira toute effrayée vers la rive plus proche. Auſſi-toſt Alphée luy parut avec ſa longue barbe toute moüillée, ſes petites cornes ſur le front, & une branche d'Olivier qui luy ceignoit les cheveux, comme il eſt icy dépeint: & d'une voix enroüée, il luy dit par deux fois; où fuyez-vous, belle Arethuſe, où fuyez-vous? Sa veuë & ſa parole l'epouvanterent encore davantage, & ſe mit à courir ſans robe: car elle avoit laiſſé ſes habits à l'autre bord. Elle traverſa des champs labourez, des bois, des rochers, des montagnes, & paſſa en pluſieurs endroits où il n'y avoit point de chemin frayé. Enfin ſes forces s'eſtant

affoiblies, & ne ſe voyant plus d'autre remede que d'implorer le ſecours de Diane, elle luy fit ſa priere en luy tendant les bras, & tout auſſi-toſt la Deeſſe emeuë de pitié, la couvrit d'une nuë, & la fit diſparoiſtre aux yeux d'Alphée, qui la preſſoit ſi fort, que les rayons du Soleil qui battoient par derriere, luy faiſoient deſia paroiſtre ſon ombre devant elle. Enfin la Nymphe ſaiſie d'une ſueur froide, ſe ſent fondre en eau, & devient fontaine. Mais l'amoureux fleuve la ſuit en quelque part qu'elle aille, & on dit meſmes qu'au devant du détroit de Sicile, & vis à vis l'emboucheure de Plemmyre, il y a une Iſle que les Anciens appelloient Ortygie, où le fleuve Alphée conduit ſon cours par de ſecrettes voyes ſous le golphe Adriatique, & que c'eſt maintenant par ta belle bouche, ô Arethuſe, qu'il va meſler ſes eaux dans celles de la mer de Scile. L'Autheur de ces Tableaux a voulu marquer la perſeverance de ſon amour par celle d'Alphée, qui ne ſe laſſe point de ſuivre la belle Nymphe qui le fuit, eſperant d'en avoir la jouïſſance, comme ce fleuve l'eut de la belle fontaine, qui apres beaucoup de reſiſtances, fut enfin contrainte de le recevoir en ſon lict.

ANNO-

ANNOTATIONS.

ALPHE'E.] ce fleuve de l'Elide dans la Theſſalie, que les Poëtes ont feint qu'il paſſoit en Sicile pour ſe joindre à la fontaine Arethuſe, dont les amours ſont décrites en ce Tableau, apres ce qu'Ovide en a dit de plus particulier que tous les autres, n'eſt pas oublié par Homere qui nous apprend au 15. livre de l'Odiſſée, qu'Orſiloque pere de Diocles eſtoit fils du beau fleuve Alphée, ſans dire pourtant de quelle femme il eſtoit ſorty. Moſchus dans ſa derniere Idylle, dit qu'Alphée ayant paſſé par le territoire de Piſe, où il entre dans la Mer, va chercher la belle Arethuſe, luy portant des branches d'Olivier ſur ſes eaux, avec des fleurs, & meſmes de la pouſſiere ſacrée qui s'excite dans les lices des Jeux Olympiques. Le Poëte Dionyſius dans la deſcription de ſon monde, l'appelle le plus delicieux de tous les fleuves, & dit qu'il part de la meſme ſource que le fleuve Eurotas. Lucain en parle ainſi: Force gens de guerre ſortirent de Piſe en Elide d'où le fleuve Alphée prend ſon origine, & s'echappe dans la mer, pour s'aller communiquer aux peuples de Sicile.

LUCAIN.

Piſeæque manus, populiſque per æquora mittens
Sicaniis Alpheus aquas.

Pauſanias dans ſes Arcadiques écrit que la ſource d'Alphée eſt aupres de Phylacé, & que de là s'eſtant accrû de diverſes eaux de fontaines, il paſſe dans le champ de Tegée, & tout contre Aſec, où il ſe méle avec Eurote dans la Laconie; & apres avoir aroſé l'Elide, & moüillé les murailles de Piſe, il ſe va décharger dans la Mer. Virgile ſe glorifiant de chanter un jour les loüanges de Ceſar Auguſte, dit que toute la Grece abandonnant Alphée pour l'amour de luy, auſſi bien que les bois ſacrez de Molorque, viendra faire des combats à la courſe & au ceſte, & qu'il ſera couronné de branches d'olivier, Georgiques livre 3.

VIRGILE.

Cuncta mihi Alpheum linques lucoſque Molorchi,
Curſibus & crudo decernet Græcia cæſtu:
Ipſe caput tonſæ foliis ornatus olivæ,
Dona feram.

Et plus bas. Si tu as davantage de ſoucy pour la guerre, & pour les fiers eſcadrons; ſi tu aymes mieux courir ſur des roües le long des rives d'Alphée, ou pouſſer des chars volans aux bois de Jupiter, le premier exercice du cheval, ſera de voir la belliqueuſe ardeur, & les armes des guerriers, d'endurer le bruit des clairons, de ſouffrir le gemiſſement du train des roües, & d'entendre le fer des brides reſonner dans les eſcuries.

Sin ad bella magis ſtudium, turmaſque feroces,
Aut Alphea rotis prælabi flumina Piſæ,
Et Jovis in luco currus agitare volantes:
Primus equi labor eſt, animos atque arma videre
Bellantum, lituoſque pati, tractuque gementem
Ferre rotam, & ſtabulo frenos audire ſonantes.

Dans le dixiéme livre de l'Eneide, le Poëte reconnoiſt que la Piſe de Toſcane, tire ſon origine de celle qui eſt ſur les rives d'Alphée.

Hos parêre jubent Alpheæ ab origine Piſæ.

Le nom de ce fleuve eſt auſſi employé quelquesfois pour les jeux Olympiques; comme dans la 85. Epig. du 6. liv. de Martial, où ce Poëte dit en parlant de la mort de ſon amy Rufus. J'ay achevé ſans toy mon ſixiéme livre ſous la protection des Muſes, ſans eſperer que tu le liſes, cher amy Rufus. La Terre impie des Capadociens, qu'une divinité maligne t'a renduë contraire, rend tes cendres & tes os

MARTIAL.

" os à ton pere. O Bologne, verſe des larmes " pour avoir perdu ton Rufus, & que les " plaintes en reſonnent par toute l'Emilie. " Ha, que ſa pieté eſtoit grande! mais que " ſa vie a eſté courte n'ayant veu que cinq " fois le prix qui ſe donne le long des rives " d'Alphée aux jeux Olympiques! Rappelle " nos jeux en ton ſouvenir, Rufus, qui avois " accouſtumé de les retenir ſi bien. Reçoy, " avec nos larmes, cette petite Poëſie de ton " amy affligé, & penſe que c'eſt un peu d'en- " cens qu'il fait fumer en ton honneur, " quand il eſt abſent de toy.

In mortem Rufi Camonii.

Editur, heu, ſextus ſine te mihi, Rufe Camoni,
Nec te lectorem ſperat, amice, liber.
Impia Capadocum tellus, & numine lævo
Viſa tibi cineres reddit & oſſa patri.
Funde tuo lacrymas orbata Bononia Rufo,
Et reſonet tota planctus in Æmilia.
Heu qualis pietas! heu quam brevis occidit ætas!
Viderat Alphei præmia quinque modo.
Pectore tu memori noſtros evolvere luſus,
Tu ſolitus totos, Rufe, tenere jocos.
Accipe cum fletu mœſti breve carmen amici,
Atque hæc abſentis thura fuiſſe puta.

Cette Epigramme m'a ſemblé ſi agreable, que j'ay eſté bien aiſe de la rapporter tout du long.

PINDARE. Pindare en uſe ſouvent de la ſorte, comme en ce lieu de la premiere Ode de ſes Olympies en l'honneur de Hyeron Roy " de Siracuſe, où il dit à ſa Muſe qu'elle luy " mette la lyre à la main, s'il eſt vray que la " ville de Piſe & le cheval victorieux d'Hye- " ron, luy euſt ſuggeré quelque noble pen- " ſée, quand il courut le long des rives d'Al- " phée, ſans qu'il fuſt beſoin de luy taſter " le flanc. Le Prince ſon Maiſtre s'acquit " une reputation merveilleuſe dans tout le " territoire de Pelops qui fut autresfois ſi " chery de Neptune, apres que la parque " l'eut retiré de la chaudiere bouïllante, & " que les Dieux luy eurent donné une épaule " d'yvoire au lieu de celle de chair, que Ce- " res avoit mangée.

Senecque le Tragique appelle ſacrées les eaux de ce fleuve dans le Thyeſtes.

——— *Nec ſuas profert ſacras,*
Alpheus undas. ———

Et dans l'Hypolite il luy donne l'Epithete de prompt ou de leger.

Nunc ille ripam celeris Alphei legit.

Au reſte il appelle Alphée ſacré, parce qu'il eſtoit agreable à Jupiter, qui eſtoit honoré dans ſon Temple d'Olympie proche d'Elide.

Alpheuſque ſacer lavat.

Alphée conduit ſon cours par de ſecretes voyes.] Et ce qui ſuit, eſt pris de Virgile au 3. l. de l'Eneide, où nous n'avons rien changé. VIRGILE.

Sicanio prætenta ſinu jacet inſula contra
Plemmyrium undoſum, nomen dixere priores
Ortygiam, Alpheum fama eſt huc Elidis amnem
Occultas egiſſe vias ſubter mare, qui nunc
Ore Arethuſa tuo Siculis confunditur undis.

Nonnus parlant ſur le meſme ſujet. Alphée, dit il, couronné des branches que " porte le terroir de Piſe, s'échappe en ce " lieu là, roulant ſes eaux douces au travers " des vagues ſalées qui portent du reſpect à " ſon amour. Stace dans ſon Epithalame de Stella & de Violentile, en fait une telle " comparaiſon. Ainſi le fleuve qui paſſe au " travers de la glorieuſe Piſe, & qui va brû- " ler loin de là pour une amour eſtrangere, " traine ſon cours ſans ſe ſoüiller, par un " canal ſubmergé, juſques à ce que d'une " bouche alterée, il boive des eaux d'une fon- " taine qui eſt en Sicile: la Naïde eſt ravie " de la douceur de ſes baiſers, & ne ſçauroit " s'imaginer, que ſon Amant la ſoit venuë " viſiter, ayant paſſé au travers de la Mer. " NONNUS. STACE.

——— *Tumidæ ſic transfuga Piſæ* "
Amnis, in externos longe flammatus amores,
Flumina demerſo trahit intemerata canali:
Donec Sicanios tandem prolatus anhelo
Ore bibat fontes, miratur dulcia Naïs
Oſcula, nec credit pelago veniſſe maritum.

Et dans le premier livre de la Thebaïde. " C'eſt de là, d'où s'écoule l'onde d'Alphée, "

allant

« allant recueillir de loin le fruit des Amours « qui le poſſedent en Sicile.

—— Ructivoga quà præterlabitur unda
Sicanios longe relegens Alpheus amores.

SILIUS. Silius Italicus, dans ſon 14. liv. de la guer- « re Punique. Arethuſe reçoit en ce lieu là « dans ſa ſource poiſſonneuſe Alphée, qui « luy porte des couronnes ſacrées.

Hic Arethuſa ſuum piſcoſo fonte receptat,
Alphæon ſacræ portantem ſigna coronæ.

SIDONIUS. Sidonius Apollinaris, dans ſon poëme 9. Je ne diray point en vers les témoignages « d'amour que donne le fleuve Alphée, qui « coule au travers de la Mer, pour aller de- « ſcharger ſon onde dans les flots qui luy « ſont joints d'une union conjugale.

Nec notam nimis amnis ex amore
Verſu proſequar, ut per ima ponti
Alpheus fluat, atque tranſmarina
In fluctus cadat unda conjugales.

MALHERBE. Le Poëte Malherbe en fait cette compa- raiſon, dans une Ode à M. de Bellegarde.

Tel que d'un effort difficile,
Un fleuve au travers de la Mer;
Sans que ſon gouſt devienne amer,
Paſſe d'Elide en la Sicile:
Ses flots par moyens inconnus
En leur douceur entretenus,
Aucun mélange ne reçoivent;
Et dans Siracuſe arrivant,
Sont trouvez de ceux qui les boivent
Auſſi peu ſalez que devant.

Mais avant que de finir cette remarque, il LUCIEN. ne faut pas oublier le Dialogue de Lucien, « où il fait parler enſemble Neptune & Al- « phée, eſtant tres-propre pour en conter « agreablement la Fable. NEPTUNE. D'où « vient beau fleuve que tu paſſes dans la Mer, « ſans méler tes eaux avec les ſiennes, non « plus que ſi tu eſtois de glace; ſemblable à « ces oyſeaux qui ſe plongent en un endroit, « pour reparoiſtre en un autre? ALPHÉE. « C'eſt un myſtere d'amour, Neptune, que « tu ne condamneras pas: car tu as autresfois « aymé. NEPTUNE. Et de qui es-tu amou- « reux? eſt ce d'une Dame, ou d'une Nym- « phe, ou de quelqu'une des Nereïdes? ALPHÉE. Non, d'une fontaine. NEPTUNE » D'une fontaine! quelle? ALPHÉE. D'A- » rethuſe. NEPTUNE. C'eſt une belle & » claire ſource, qui roule ſes petits flots ar- » gentez parmy les cailloux du rivage, avec » un murmure tres-agreable. ALPHÉE. » Que tu la depeins bien! C'eſt elle-meſme » que je vay chercher. NEPTUNE. Va, » & ſois heureux en tes amours. Mais dy- » moy, où l'as-tu pû voir eſtant d'Arcadie, » & elle de Sicile? ALPHÉE. Tu es trop » curieux, & moy trop preſſé pour te reſpon- » dre. NEPTUNE. Tu-as raiſon, j'ay tort » de retarder un Amant qui va trouver ſa » Maiſtreſſe. Haſte toy, & lors que tu l'au- » ras rencontrée, méle-toy ſi bien avec-elle, » que vous ne faſſiez tous deux qu'une meſ- » me ſource. »

Pline dans le 5. chapitre de ſon 31. livre, PLINE. dit d'Alphée & d'Arethuſe: Le fleuve Al- » phée qui paſſe par la ville d'Olympie, ſe » rend juſqu'en Sicile, à cette fontaine par » deſſous la mer. Au reſte, n'eſt-ce pas un » grand miracle que la fontaine Arethuſe » qui eſt en Sicile, ſent le fumier, pendant » que les Jeux & les Tournois ſe font aux » Olympies. Voyez auſſi ſur ce ſujet le 7. » chapitre du 2. livre de Pomponius Mela. »

Les Jeux Olympiques.] Ils furent inſti- tuez par Pelops fils de Tantale qui regnoit dans le Peloponeſe, & qui depuis porta la guerre contre la fortereſſe d'Ilion, ſelon Euſebe. Voyez le 4. liv. de Diodore. C'eſt à dire 1323. ans devant la naiſſance du Sauveur. Ces meſmes jeux furent reſta- blis par Hercule l'an du monde 3496. c'eſt à dire 1218. ans avant la naiſſance du Sau- veur, & 442. ans avant le réſtabliſſement d'Iphitus. Enfin ils furent reſtituez par Iphitus l'an du monde 3938. & devant la naiſſance du Sauveur 776. ans; de ſorte qu'en cette année-là on peut dire que c'eſt la premiere des Jeux Olympiques, qui duroient cinq jours, & ſe faiſoient de cinq ans en cinq ans. Or le premier jour de ces jeux en cette année-là, ſe trouva le 19. de Juillet, en l'onziéme de la Lune, ſelon la remarque tres-exacte de Denys Petau dans ſon livre de la doctrine des temps. Ainſi

la premiere Olympiade ne devança que de peu d'années la naissance de Romulus qui fut l'an du monde 3944. & ce que les Grecs appelloient Olympiades, les Romains le nommoient *Lustres*, qui estoient comme les Olympiades, de cinq ans en cinq ans. Au reste il y avoit cinq sortes de combats aux jeux Olympiques; la course, le sault, le palet, le javelot, & l'escrime à coups de poings: sur quoy, voyez la dixiéme Olympienne de Pindare, & sur tout les remarques de Blaise de Vigenere sur la peinture d'Arichion dans Philostrate. Horace touche ainsi ces nobles exercices dans sa premiere Ode à Mecenas. Il y en a qui se plaisent dans un char à se couvrir de la poussiere des jeux Olympiques, & la borne evitée par les rouës legeres, aussi bien que la noble Palme, fait monter les Seigneurs de la terre au sejour des Cieux:

HORACE.

Sunt quos curriculo pulverem Olympicum
Collegisse juvat: metaque fervidis
Evitata rotis, palmaque nobilis
Terrarum dominos evehit ad Deos.

Et pour monstrer comme les Romains mesmes contoient par les Olympiades, nous avons de Martial au 4. livre de ses Epigrammes.

MARTIAL.

Impleat innumeras Burrus Olympiades,

Et au 7.

Hic prope ter senas videt Olympiadas.

Sans celuy du 10. liv. en parlant d'Antonius Tolosanus:

Quindecies actas primus Olympiadas.

On l'appelloit Elide.] Il est icy question du lieu où se celebroient les Jeux Olympiques de cinq ans en cinq ans. Il est vray que c'estoit dans l'Olympie sur la place d'Alté; mais tout cela estoit proche d'Elis, & le territoire s'appelloit Elide, comme nous l'apprend Pausanias dans ses Eliaques. Dont aussi Horace dans sa belle Ode à Melpomene, parle en cette sorte: Mel-

HORACE.

" pomene, celuy que tu as veu une fois d'un
" œil favorable en sa naissance, le laboureur des
" Istmies ne le rendra point celebre pour ex-
" celler au combat des Cestes: ny le prompt cheval ne l'entraînera point sur un char, d'Elide apres avoir gagné la victoire, ny une action memorable à la guerre ne le fera point monter au Capitole en Triomphateur glorieux, orné de feüillages de Delphes, pour avoir domté le fier orgueil des Roys; mais les eaux qui baignent le fertile terroir de Tivoli, & les cheveleures épaisses des Forests, l'ennobliront de la gloire des vers composez à la maniere de ceux d'Alcée: "

Quem tu, Melpomene, semel
Nascentem placido lumine videris,
Illum non labor Isthmius
Clarabit pugilem, non equus impiger
Curru ducet Eliaco
Victorem: neque res bellica Deliis
Ornatum foliis decem,
Quod regum tumidas contuderit minas
Ostendet Capitolio:
Sed, quæ Tibur aquæ fertile perfluunt,
Et spissæ nemorum comæ
Fingent Alcaico carmine nobilem.

D'autres lisent *Æolio carmine*, ou *Delio carmine*, pour dire *Sapphico*: mais j'ay suivy en cecy la pensée de Lambin. Tibulle dans la 4. Elegie de son premier livre dit à quelqu'un; Si tu te monstres paresseux, l'âge s'écoulera avec autant de promptitude que le jour qui passe & qui revient. Il s'écoulera en aussi peu de temps que la terre se dépoüille de ses vives couleurs, & que le haut peuplier perd ses belles cheveleures; comme le cheval devient paresseux par les infirmitez de la vieillesse, lequel estoit n'agueres poussé avec tant de vigueur hors les barrieres dans le champ d'Elide aux jeux Olympiques.

TIBULLE.

At si tardus eris, errabis; transiet ætas,
Quam cito non segnis stat, remeatque dies,
Quam cito purpureos deperdit terra colores,
Quam cito formosas populus ante comas!
Quam jacet, infirmæ venêre ubi fata senectæ,
Qui prior Elæo est carcere missus equus.

Pro-

PROPERCE. Properce dans la 8. Eleg. de son 1. liv. touche l'histoire de la premiere course de chevaux dans le champ d'Elide par Pelops, " quand il y gagna la belle Hippodamie fille " d'Oenomaüs. Cynthie, dit-il, aymeroit " mieux m'appartenir de quelque façon que " ce fust, que d'avoir l'ancien Royaume " qui fut donné en dot à la belle Hippodamie, & toutes les richesses qu'Elide luy " avoit destinées de longue main pour la " course de ses chevaux.

Et quocumque modo maluit esse mea,
Quam sibi dotatæ regnum vetus Hippodamiæ,
Et quas Elis opes ante pararat equis.

" Et dans la 8. du 3. liv. Il y a, dit-il, une " palme pour les quatre coursiers qui sont " poussez avec le plus de vigueur dans les li- " ces d'Elide, il y a une gloire que donne " la nature, à ceux qui sont les plus legers à " la course.

Est quibus Eleæ concurrit palma quadrigæ,
Est quibus in celeres gloria nata pedes.

LUCAIN. Lucain dans le premier liv. de sa Pharsale, compare Cesar à un cheval d'Elide, qui court aux lices des combats Olympiques, & qui s'anime par la voix, lors que rien ne le peut empescher de franchir les barrieres qui l'enferment.

——— *Quantum clamore juvatur*
Eleus sonipes, quamvis jam carcere clauso
Immineat foribus, prensusque repagula laxet.

Pise.] C'est la Pise d'Elide, d'où la Pise de Toscane a pris son origine, & la premiere fut ainsi appellée de Pisa fille d'Endymion. Cette ville estoit la capitale du Roy Oenomaüs pere d'Hippodamie, & on peut dire qu'elle est celebre par les combats Olympiques. C'estoit dans son territoire où estoit ce superbe Temple de Jupiter Olympien, à quelques trois cens stades d'Elis, & devant ce Temple il y avoit un bois d'Oliviers sauvages qui donnoit de l'ombrage à ceux qui s'estoient échauffez dans les exercices : & qui estoit refraîchy luy-mesme par les eaux d'Alphée, qui couloit tout du long. Seneque le Tragique dans un Chœur de son Hercule furieux parle aussi de ces Jeux Olympiques. Autant, dit-il, que l'on voit courir de peuple " par les villes, quand on doit monstrer le " spectacle de quelques jeux dans un nouveau Theatre : autant qu'il y en vient en " Elis aux Festes des Olympies qui se celebrent de cinq en cinq ans, en l'honneur " de Jupiter, autant y a-t'il de monde dans " l'obscure descente de champs où habite le " silence des morts : "

SENEQUE.

Quantus incedit populus per urbes
Ad novi ludos avidus theatri :
Quantus Eleum coit ad Tonantem,
Quinta cum sacrum revocavit Æstas,
Tanta per campos agitur silentes
Turba.

Le Colosse de Jupiter Olympien fait de la main de Phidias.] Pline en parle ainsi au 8. chapitre de son 33. liv. Mais pour venir aux Ouvrages exquis du passé, nous commencerons par la statuë de Jupiter que Phidias Athenien fit à Olympie, d'yvoire & d'or, lequel aussi fit plusieurs autres pieces de bronze. Il florissoit en la 83. Olympiade, c'est à dire environ trois cens ans apres la fondation de Rome. Ce qui a donné sujet à Stace d'ecrire dans l'une de ses Sylves du premier livre :

STACE.

Optassetque novo similem te ponere templo
Atticus Elei sector Jovis ———

Et non pas *Senior Jovis*, qui ne signifieroit rien ; mais voulant dire que l'Athenien [Phidias] avoit taillé l'image de Jupiter Eleen ou Olympien, car c'est la mesme chose. Pline dit encore au lieu que je viens de citer : Colotas qui presta la main à Phi- " dias pour luy ayder à faire le Jupiter " Olympien, prit plaisir à representer des " Philosophes, aussi bien Cleon, Cenchra- " mis, Callides de Megare, & Cephis ; comme Caleosthenes s'amusa à faire des " joüeurs de farce & des luitteurs ; & Dahipus fut fort celebre, à cause du gueux qu'il " fit, qui se grattoit par tout. "

La Foresi de Stymphale.] Je n'ay trouvé qu'Ovi-

OVIDE. qu'Ovide ſeul qui faſſe mention de cette foreſt dans le 5. liv. de ſes Metamorphoſes.

Laſſa revertebar, memini, Stymphalide ſylva.

Mais dans l'Arcadie il y avoit un fleuve appellé Stymphale, au rapport de Pauſanias, & Strabon fait mention du mareſcage appellé de la meſme ſorte.

Alphée luy parut avec ſes petites cornes..] Car les Anciennes donnoient d'ordinaire des cornes aux repreſentations des fleuves, comme nous l'avons remarqué ſur les Tableaux de Cygnus & d'Achelois.

OVIDE. *Où fuyez vous, belle Arethuſe?*] Ovide qui traitte fort agreablement ce ſujet, en parle en cette ſorte :

Quo properas Arethuſa? ——————
Quo properas? Iterum rauco mihi dixerat ore.
Sicut eram, fugio ſine veſtibus, altera veſtes
Ripa meas habuit, tanto magis inſtat & ardet.

Cette Arethuſe qui eſt une Nymphe de Sicile, eſt invoquée par Virgile au commencement de ſa dixiéme Eglogue, à cauſe de Theocrite qui eſtoit Sicilien dont il imitoit le genre de Poëſie. Il luy dit donc Arethuſe ne me denie point ta faveur en ce dernier Ouvrage! Il faut que j'écrive peu de vers ſur le ſujet de mon Gallus; mais qui ſoient de telle ſorte que Lycoris meſme ne ſe diſpence point de les lire : car qui pourroit refuſer des vers à Gallus? Ainſi quand du coules ſous les flots Sicilien, que l'amere Doris ne meſle point ſes eaux avec les tiennes. Commence donc, *incomparable Nymphe*, & parlons de l'inquietude amoureuſe de Gallus, tandis que nos chevres camuſes tondent les tendres rejettons des arbriſſeaux.

VIRGILE.

Extremum hunc, Arethuſa, mihi concede laborem,
Pauca meo Gallo, ſed quæ legat ipſa Lycoris,
Carmina ſunt dicenda. neget quis carmina Gallo?
Sic tibi, cum fluctus ſubterlabêre Sicanos:
Doris amara ſuam non intermiſceat undam.
Incipe, ſollicitos Galli dicamus amores,
Dum tenera attondent ſimæ virgulta capellæ.

Vers la fin du 4. l. des Georgiques parlant de la meſme Nymphe, il luy donne l'epithete de *viſte*, & dit qu'elle parut avec ſes ſœurs, déchargée de ſes traits.

Et tandem poſitis velox Arethuſa ſagittis.

Properce parle d'une Arethuſe qui aymoit Lycetas, à qui elle écrit une lettre dans la 3. Elegie de ſon 4. liv. mais ce n'eſt pas la Nymphe dont nous avons écrit. PROPERCE.

Orthygie] C'eſt Delos, l'une des Cyclades, qui fut appellée de pluſieurs noms. Voyez Pline au 12. chapitre du 4. liv. Servius ſur Virgile, eſtime qu'elle fut dite Orthygie, à cauſe d'une ſorte de Caille qui eſt appellée en Grec *Orthys*, qui fut premierement veuë en cette Iſle-là. Il pourroit bien eſtre que c'eſt le meſme oyſeau que nous appellons Ortolan. Il eſt parlé au 3. de l'Eneide des Oracles qui ſe rendoient dans cette Iſle :

Rurſus ad Oraclum Orthygiæ, Phœbumque remenſo
Hortatur pater ire mari, veniamque precari.

——— *Mixta duorum*
Corpora junguntur, faciesque inducitur illis
Una. ———

Salmacis, XXXI. Ovid. 4. Metam.

SALMACIS ET HERMAPHRODITE. XXXI.

CETTE Nymphe a bien peu de pudeur : & quoy qu'il n'y ait perſonne qui la regarde dans le baſſin de cette fontaine, que le petit Amour, qui du bord où vous le voyez courbé, luy ſuggere une ſi grande audace, ſi eſt-ce que l'honneſteté ſi bien ſeante aux filles, luy devroit inſpirer plus de retenuë ; mais le malicieux enfant qui la regarde, en touchant les fleches de ſon carquois, l'a bleſſée ſi vivement, qu'elle ne penſe qu'à ſa gueriſon : & puis la Belle qui n'a jamais mené d'autre vie que dans l'oiſiveté, & qui ſans ſe ſoucier des exercices penibles, ſe contentoit, tantoſt de ſe baigner dans l'onde pure de cette fontaine, tantoſt de peigner ſes beaux cheveux, & de conſulter avec la bien-ſeance dans le miroir naturel de l'eau claire, quelle parure luy viendroit le mieux, & tantoſt avec une robe fort legere & d'une eſtoffe tranſparante, de ſe coucher mollement, ou ſur des feuilles ſeiches, ou ſur l'herbe fraiche, n'avoit garde de ſe donner davantage de peine qu'il en faut prendre à ſe baiſſer pour cueillir des fleurs. On l'appelle Salmacis, & on tient qu'elle eſt ſeule de toutes les Naïades de la Carie, qui ſoit demeurée inconnuë à Diane, n'ayant jamais éprouvé ſon haleine à la courſe, ny la dexterité de ſon bras à décocher des traits ſur quelque beſte : car jamais ſes épaules n'ont eſté chargées d'une trouſſe, & le dur javelot ne fit jamais de bleſſeures à ſes mains delicates. Le jeune-homme qu'elle veut embraſſer avec tant d'ardeur, ne vient que de ſe dépouïller pour ſe rafraiſchir dans l'eau, croyant eſtre ſeul : mais la Nymphe qui luy a deſia témoigné ſa paſſion, ſans qu'elle en ait rien pû obtenir, s'eſtant perduë entierement à la veuë de tant de beautez découverts (car ayant feint de s'en aller d'un autre coſté, pour ne luy eſtre pas importune, elle l'avoit apperceu d'un lieu proche où elle s'eſtoit cachée entre quelques arbriſſeaux) elle le preſſe de ne luy rien refuſer : & ſon audace luy fait prendre la couleur d'une pomme vermeille, ou

d'un yvoire des Indes teint de rouge d'Hespagne. Il est honteux du peu de honte de la Nymphe : mais la honte qu'il a, ne le rend que plus aymable, & sa rouge pudeur ravit doublement Salmacis, qui prie les Dieux que son corps ne s'éloigne jamais du sien, & qu'elle ne soit jamais separée de ce qu'elle ayme. Ses vœux à ce qu'on dit furent depuis exaucez. Ils ne devinrent qu'un corps : leurs deux visages n'en firent qu'un seul, & le bel Hermaphrodite qui estant redevable de sa naissance à Mercure & à Venus, porte un nom meslé des noms de l'un & de l'autre, & sur le visage de qui les beautez & les graces nompareilles de son pere & de sa mere ensemble, estoient naïvement representées, ayant encore à peine atteint l'âge de quinze ans, leve les mains au Ciel ; & il semble que d'une voix moins robuste que de coustume (car il tient desia de l'affoiblissement de son sexe) il adresse une priere à ses divins parents pour obtenir d'eux au moins cette consolation, que tous ceux qui se laveront dans la fontaine, où il est encore, n'en resortent jamais qu'ils ne deviennent ramollis de telle sorte, qu'on puisse dire qu'ils ne sont ny homme ny femme. Cette fontaine, à ce qu'on dit, a tousiours esté depuis de telle vertu, que ceux qui s'y sont plongez, ont tous acquis une double nature ; de sorte que celle des hommes s'y est affoiblie, mais celle des femmes s'y est fortifiée. Voila ce me semble une figure assez agreable de l'union coniugale ; selon cette parole si expresse, & si remarquable, *Ils seront deux en une seule personne.* Ceux qui donnent un autre sens à la fable d'Hermaphrodite & de Salmacis, ne s'en expliquent pas, à mon avis, avec tant de bienseance qu'il seroit à desirer.

ANNO-

ANNOTATIONS.

SALMACIS] Fut une Nymphe ennemie de tous les exercices penibles, mais d'une complexion tres-amoureuſe, & fut cauſe qu'une fontaine de la Carie proche d'Halicarnaſſe, qui avoit la proprieté d'amolir le cœur de tous ceux qui en avoient bû, eut le nom de Salmacis : & d'autant que ſon abord eſtoit reſſerré entre certaines murailles, qui facilitoient aux jeunes gens les moyens de corrompre leur pudicité, quand ils s'y eſtoient une fois engagez, parce qu'il n'eſtoient pas poſſible de ſe retirer autre part, Ennius conſeille de depoüiller de ſang & de ſueur, ceux qui ont avalé de ſes eaux.

Salmacidas ſpolia ſanguine & ſudore.

OVIDE. Voila ce qu'en dit Feſtus. Ovide qui traite amplement ce ſujet dans ſon 4. livre des Metamorphoſes, y obſerve d'abord que cette fontaine rend les hommes effeminez, & qu'elle ramollit tous ceux de qui elle touche les membres.

Unde ſit infamis, quare malè fortibus undis
Salmacis enervet, tactoſque remolliat artus,
Diſcite. Cauſa latet, vis eſt notiſſima fontis.

Et dans le 15. livre. Qui n'a point ouy parler de l'eau de l'impudique Salmacis ?

Cui non audita eſt obſcœnæ Salmacis unda ?

STACE. Stace deſcrivant le bain d'Etruſcus, y employe ces mots. Je ne veux point vous ſolliciter de venir icy, fontaines impures, qui ſouillez l'ornement de vos eaux ; Loin d'icy Salmacis, dont la ſource eſt trompeuſe ! retirez-vous, ruiſſeaux arides, qui vous eſtes épuiſez de larmes à force de pleurer l'infortune de la fille de Crebrene, & vous Naïades qui avez ravy le mignon d'Hercule.

Non vos, quæ culpa decus infamaſtis aquarum,
Sollicitare juvat: procul hinc, & fonte doloſo
Salmacis, & viduæ Crebrenidos arida luctu
Flumina, & Herculei prædatrix cedat alumni.

MARTIAL. Martial parle de cette Salmacis dans la 30. Epigramme de ſon dixiéme livre, adreſſant ſa parole au rivage de Formies. O doux rivage de Formies, dit-il, où l'air eſt ſi temperé, c'eſt vous qu'Apollinaire prefere à tous les lieux du monde, quand pour ſe divertir apres un long travail dans les affaires publiques, il ſort de la ville qui doit ſa naiſſance à Mars, dont la ſeverité eſt aſſez connuë. Il n'eſtime point en comparaiſon le doux ſejour de Tivoli, quoy qu'il appartienne à ſa femme pudique, ny les belles allées d'Algide & de Tuſcule, ny Preneſte, ny Antium : il ne ſe ſoucie point de la gracieuſe Circé, ny de la Dardanienne Caïette, ny de la Nymphe Marica, ny du fleuve Lyris, ny de la fontaine Salmacis, qui ſe vint autresfois laver dans le lac de Lucrin, &c.

O temperatæ dulce Formianæ littus,
Vos, cùm ſeveri fugit oppidum Martis,
Et inquietas feſſus exuit curas :
Apollinaris omnibus locis præfert,
Non ille ſanctæ dulce Tibur uxoris,
Nec Tuſculanos, algidoſve ſeceſſus,
Præneſte, nec ſic Antiumve miratur,
Non blanda Circe, Dardaniſve Cajeta
Deſiderantur, nec Marica, nec Lyris,
Nec in Lucrina lota Salmacis vena.

Pour dire que c'eſt un lieu de delices : car en effet la fontaine Salmacis qui eſt en Carie, ne pouſſeroit pas facilement quelque ruiſſeau dans le lac de Lucrin qui eſt en Italie : mais les Poëtes ont feint que la Nymphe de cette fontaine ſe vint autresfois baigner dans les eaux de ce lac qui ramollit les corps comme l'onde de Salmacis, dont Ovide a dit :

Quisquis in hunc fontem vir venerit, exeat inde
Semivir, & tactis ſubito molleſcat in undis.

Mais parce que cette Epigramme de Martial eſt digne d'eſtre veuë tout du long, j'y « adjouſteray ce qui ſuit. La ſuperficie de « la Mer eſt reſſerrée en ce lieu-là par un « doux vent, & toutesfois elle n'eſt pas lan- « guiſſante: mais le calme animé par une « haleine agreable, y porte legerement le « brigantin peint de diverſes couleurs. Une « fille qui n'ayme pas le chaud en Eſté, y « trouve un frais commode, en branlant « contre ſon viſage un pan de ſa robe de « pourpre. La ſoye d'une ligne n'y va pas « chercher ſa proye fort loin dans la Mer; « mais eſtant jettée par la feneſtre d'une « chambre, & meſmes de deſſus le lict, le « poiſſon ne l'a point pluſtoſt apperceuë « qu'il s'efforce de l'attirer. Si quelquesfois « Nerée eſt contraint de ſouffrir l'Empire « d'Eole, il ne fait que ſe moquer des tem- « peſtes, & tire de ſa peſcherie ce qu'il veut « pour ſa table, qui eſt en ſeureté. Il y man- « ge le Turbot & les Brochets domeſtiques. « La delicate Lamproye qui nage dans l'eau « claire, y donne du plaiſir à ſon Maiſtre. « Le peſcheur qui ſçait le nom de chaque « poiſſon, y fait venir le Mouge qu'il a re- « marqué dans l'eau. Les vieux poiſſons en « ſortent, quand il leur a eſté ordonné. Mais « ô Rome, quand donnes-tu loiſir de joüyr « de toutes ces delices? Combien l'année « laiſſe-t-elle de jours de Formies à celuy qui « eſt fort attaché aux affaires publiques? O « Laboureurs & Vignerons heureux! ces « choſes ſont preparées pour vos Maiſtres, & « ſervent à vroſtre ſeule utilité, *& vous don-* « *nent du plaiſir.*

Hic ſumma leni ſtringitur Thetis vento,
Nec languet æquor; viva ſed quies ponti,
Pictam Phaſelon adjuvante fert aura:
Sicut puellæ non amantis æſtatem,
Meta ſalubre purpura venit frigus.
Nec ſeta longo quærit in mari prædam,
Sed à cubili lecticuloque jactatam,
Spectatus alto lineam trahit piſcis:
Si quando Nereus ſentit Æoli regnum,
Ridet procellas tuta de ſuo menſa.
Piſcina rhombum paſcit, & lupos vernas:
Natat ad magiſtrum delicata muræna.
Nomenculator mugilem citat notum,
Et adeſſe juſſi prodeunt ſenes mulli.
Frui ſed iſtis quando Roma permittis?
Quot Formianos imputat dies annus,
Negotioſis rebus urbis hærenti?
O vinitores, villicique felices!
Dominus parantur iſtæ, ſerviunt vobis.

Je ne puis oublier ſur ce propos la 68. Epigramme d'Auſone, touchant ceux qui ont changé de ſexe: le ſens en eſt tel. C'eſt, une choſe connuë au village de Vaubane, & qui à peine ſeroit cruë chez les Poëtes, mais qui pourtant eſt une verité de l'hiſtoire; qu'un Oyſeau changea de ſexe, & qu'un Paon devint femelle aux yeux de tout le monde: & comme chacun admiroit le prodige, on vid que dans un trouſeau de Brebis, il y en eut une petite qui avoit la forme d'un agneau. Pourquoy vous eſtonnez-vous d'une choſe ſi extraordinaire? N'avez-vous pas leu les vers d'Ovide? Conſus, ou Neptune fils de Saturne, fit un égal changement de Cenée: & Tireſias eut un corps ambigu. La fontaine Salmacis vid Hermaphrodite effeminé; Pline a veu un Androgyne ſe marier: & ce n'eſt pas encore une choſe trop ancienne qu'à Benevent dans la Campanie, un jeune-homme qui n'avoit point encore de barbe, devint fille en un inſtant: mais je n'ay que faire d'amener des exemples de l'antiquité, je ſuis devenu femme de jeune garçon que j'eſtois. AUSONE.

Vallabanæres nota, & vix credenda poëtis,
Sed quæ de vera promitur hiſtoria,
Femineam in ſpeciem convertit maſculus ales:
Pavaque de pavo conſtitit ante oculos.
Cuncti admirantur monſtrum: ſed mollior agna
Aſtitit in tenerum de grege verſa marem.
Quid ſtolidi ad ſpeciem notæ novitatis hæbetis?
An vos Naſonis carmina non legitis?
Cænea convertit proles Saturnia Conſus,
Ambiguoque fuit corpore Tireſias.
Vidit ſemivirum fons Salmacis Hermaphroditum.

Vidit

Vidit nubentem Plinius Androgynum.
Nec satis antiquum, quod Campana in Beneventō
Unus ephebōrum virgo repente fuit.
Nolo tamen veteris documenta arcessere famæ:
Ecce ego sum factus femina de puero.

« En voicy un autre du meſme Autheur: « C'eſt la 99 de l'union de Salmacis avec « Hermaphrodite. La Nymphe Salmacis eſt « jointe avec le mary qu'elle a tant ſouhaité. « Heureuſe fille, ſi elle ſçait que ſon mary « eſt dans elle-meſme: Et toy le beau-fils « meſlé avec la jeune pucelle, tu es double- « ment heureux s'il eſt permis à un ſeul « d'eſtre deux enſemble:

Salmacis optato concreta eſt Nympha marito
Felix virgo, ſibi ſi ſcit ineſſe virum.
Et tu formoſæ Juvenis permiſte puellæ,
Bis felix, unum ſi licet eſſe duos.

Mais ſans rechercher davantage de témoignages des Poëtes ſur ce ſujet, venons aux Autheurs qui en parlent plus ſerieuſement. Strabon au 14. livre de ſa Geographie, n'attribuë point la molleſſe aux eaux de cette fontaine, qu'il juſtifie de tout ce que les Poëtes en ont chanté; mais aux richeſ-
VITRUVE. ſes & au luxe. Et Vitruve dans le ſecond livre de ſon Architecture explique ainſi « amplement l'origine de cette fable; apres « avoir décrit le Mauſolée qui eſtoit en Ca- « rie, il adjouſte: Au bout de la circonfe- « rence à main droite, ſe trouve un Temple « conſacré à Venus & à Mercure, aupres du- « quel eſt la fontaine Salmacis, qu'on tient « fauſſement qui rend effeminez ceux qui « en boivent. Ce qui me fait naiſtre le deſir « de dire l'origine de ce faux bruit. Et certes « il ne ſeroit pas poſſible que ceux qui boi- « vent de ſes eaux, devinſſent laſcifs & im- « pudiques, comme l'on dit: mais ce fut « une fiction des Anciens pour exprimer la « beauté & la pureté de cette ſource, dont « l'eau eſt la meilleure du monde. Quand « donc les Capitaines Melas & Arevanias « amenerent en ce lieu-là une colonie de « gens qu'ils avoient levez en Argos & à Troëzene, ils en chaſſerent par force les » barbares qui s'en eſtoient emparez, c'eſt à » dire les Cariens & les Leleges, qui s'eſtant » retirez aux Montagnes, deſcendoient » neanmoins ſouvent par troupes, couroient » tout le plat-païs, & donnoient beaucoup » de peine à leurs vainqueurs. Cependant » un homme de la colonie Grecque conſi- » derant la bonté de cette eau, & deſirant » en faire ſon profit, fit baſtir une groſſe » hoſtellerie ſur le bord de la fontaine, & » avoit en ſa maiſon tout ce qui eſtoit ne- » ceſſaire pour bien traiter les paſſants, & » leur faire grande chere. Ainſi il attiroit » peu à peu ces Barbares par le bon traite- » ment qu'il leur faiſoit; de ſorte que les uns » y venoient par le rapport des autres pour » s'y divertir, & dans peu de temps il leur » fit prendre les couſtumes des Grecs, & les » y engagea de leur franche & libre volonté. » Cette eau n'amolliſſoit donc par les crops, » mais le bon traitement qu'on fit à ces bar- » bares, adouciſſant leur courage, acquit à » la fontaine Salmacis la reputation de mol- » leſſe qu'elle a touſiours euë depuis. »

Hermaphrodite.] c'eſt un nom tiré de Mercure & de Venus, car chez les Grecs Mercure s'appelloit *Hermes*, & Venus *Aphroditis*, dont celuy-cy eſtoit fils, portant ſur ſon viſage les beautez & les graces de ſon pere & de ſa mere, & les repreſentant naïvement l'un & l'autre; ce qui a fait dire à Ovide en décrivant cette OVIDE. fable au 4. livre de ſes Metamorphoſes:

Mercurio puerum diva Cythereide natum
Naïades Idæis enutrivere ſub antris.
Cujus erat facies, in qua materque, paterque
Cognoſci poſſent, nomen quoque traxit ab illis.

Quand il eut atteint l'âge de quinze ans, la curioſité luy ayant fait concevoir le deſir de voir autre choſe que les ſommets du Mont où il avoit eſté nourry, il ſe plût à voyager, & courut en divers païs ſans ſe laſſer, & fut par toutes les villes de Lycie & dans la Carie, où il s'arreſta d'avanture autour d'une fontaine dont l'eau pure

estoit claire comme cristail ; & ce qui suit comme nous l'avons décrit dans le Tableau, est une imitation d'Ovide au lieu que j'ay desia cité.

Is, tria cum primum fecit quinquennia montes
Deseruit patrios, Idaque altrice relicta,
Ignotis errare locis, ignota videre
Flumina gaudebat, studio minuente laborem.

MARTIAL. Martial fait allusion à cette fable dans la 68. Epigramme du 6. livre où il dit en parlant de la mort du jeune Eutychus: Naïades, pleurez vostre malheur, mais pleurez sur toute la surface du lac de Lucrin, & que Tethis mesme s'apperçoive de l'abondance de vos larmes. L'enfant Eutychus est mort qui fut ravy dans les eaux de Baïes; celuy, Castricus, qui fut ton doux entretien. Il prenoit part en toutes tes inquietudes, tu en estois consolé agreablement, il estoit l'amour & le veritable Alexis de nostre Poëte. Quelque Nymphe enjoüée ne t'a-t-elle point appercu nud sous ses eaux, afin de rendre Hylas au genereux Alcide? Ou la Deesse epriſe des embrassements d'une personne si tendre n'a-t-elle point negligé les caresses efeminées d'Hermaphrodite? Quoy que c'en soit, & quelque cause qu'il y ait d'un ravissement si soudain, je souhaite que la terre te soit douce, & que l'eau te soit douce aussi:

Flete nefas vestrum, sed toto flete Lucrino
Naïades, & luctus sentiat ipsa Tethis.
Inter Bajanas raptus puer occidit undas
Eutychus: ille tuum, Castrice, dulce latus.
Hic tibi curarum socius, blandumque levamen;
Hic amor, hic nostri vatis Alexis erat.
Nunquid te vitreis nudum lasciva sub undis
Vidit, & Alcidæ nympha remisit Hylam?
An dea fœmineum jam negligit Hermaphroditum
Amplexu teneri sollicitata viri?
Quicquid id est, subitæ quæcunque est causa rapinæ,
Sit precor & tellus mitis, & unda tibi.

Il dit dans la 4. Epigramme du dixiéme livre qu'Hermaphrodite estoit ennemy des eaux qui l'aymerent si passionnément; mais voicy toute l'Epigramme qui est assez belle pour meriter d'estre leuë entierement: „ Toy qui lis l'Oedipe, & le Thyeste aveuglé pour son crime, la Princesse de „ Colchos, & l'une & l'autre Scylle, que „ lis-tu autre chose que des monstres? A „ quoy te peuvent servir Hylas qui fut ravy, „ Parthenopée, Atys, & le dormeux Endymion? Le garçon qui fut dépoüillé de ses „ plumes qui le soustenoient en l'air, ou bien „ Hermaphrodite ennemy des eaux qui l'aymerent si passionnément? Quel divertissement trouves-tu à des contes chimeriques „ que debite une mal-heureuse piece? Ly „ plustost des choses dont tu puisses dire à „ bon droit, cecy m'appartient. Tu ne trouveras point icy des Centaures, des Gorgones, & des Harpies; ce que nous écrivons est humain; mais tu ne veux pas connoistre tes mœurs, Mamurra, ny sçavoir „ mesmes qui tu es: Ly donc le livre de Callimaque contre Ibis. „

Ad Mamurram.

Qui legis Oedipodem, caligantemque Thyesten,
Colchidas, & Scyllas, quid nisi monstra legis?
Quid tibi raptus Hylas, quid Parthenopæus & Atys?
Quid tibi dormitor proderit Endymion?
Exutusve puer pennis labentibus? aut qui
Odit amatrices Hermaphroditus aquas?
Quid te vana juvant miseræ ludibria chartæ?
Hoc lege, quod possit dicere vita, meum est,
Non hic Centauros, non Gorgonas, Harpyasque
Invenies: hominem pagina vestra sapit. &c.

Et dans le 14. liv. sur un Hermaphrodite de „ marbre: Il estoit masle quand il se mit dans „ la

« la fontaine, il en sortit de l'un & de l'au-
« tre sexe: une partie le pouvoit rendre pere,
« & le reste luy pouvoit donner la qualité de
« mere :

Masculus intravit fontes, emersit utrumque,
Pars est una patris: cætera matris habet.

AUSONE. Ausone a fait aussi cette Epigramme à son sujet : Comme je suis Hermaphrodite de
« corps, fils de Mercure & de la belle Cy-
« therée, je porte un nom melangé, & je suis
« composé de deux sexes, mais imparfait en
« l'un & en l'autre, pour avoir les inclina-
« tions de tous les deux dans une volupté am-
« biguë :

Mercurio genitore satus, genitrice Cythere,
Nominis & mixti sic corporis Hermaphroditus,
Concretus sexu, sed non perfectus utroque:
Ambiguæ veneris, neutro potiundus amori.

POLLUX. En voicy un autre d'un Hermaphrodite, composée par un Poëte appellé Pollux, laquelle a rendu le nom de son Autheur immortel, & me semble bien digne de n'estre pas oubliée en cét endroit :

Cum mea me genitrix gravida gestaret in alvo,
Quid pareret fertur consuluisse Deos.
Est mas Phœbus ait, Mars femina, Junoque neutrum.
Cum forem natus Hermaphroditus eram.
Quærenti lethum, dicit Juno, occidet armis,
Mars cruce, Phœbus aquis: sors rata cuique fuit.
Arbor obumbrat aquas, conscendo, decidit ensis
Quem tuleram, casu labor & ipse super,
Hæsit pes ramis, caput incidit amne: tulique
Femina, vir, neutrum, flumina, tela, crucem.

Feuë Mademoiselle de Gournay, à qui son merite & son sçavoir acquirent tant de reputation, l'a ainsi renduë en vers.

Lors qu'en ses intestins ma mere me porta,
Sur mon sexe incertain l'oracle elle tenta,
Phebus promit un fils pour heureuse nouvelle,
Murs predit que ce flanc couvoit une femelle;
Junon que cet enfant n'estoit fille ny fils,
Hermaphrodite aussi la lumiere je vis.
Sur ma mort derechef l'Oracle elle reclame,
Junon dit que le glaive abregeroit ma trame;
Phebus que mon trepas aux ondes estoit deu,
L'avis de Mars porta que je serois pendu.
Le Ciel encore un coup accomplit leur presage;
Car montant sur un arbre au long d'un verd rivage,
Je gliſſe de malheur, mon chef trebuche en l'eau,
Mon pié reste surpris au fourchon d'un rameau,
Et ma dague en tombant de sa pointe me perce,
Quelle image de vie ou de fin plus diverse?
Maſle, femelle, neutre ayant roulé mes jours,
Dagué, pendu, noyé, je terminay leur cours.

Un yvoire des Indes teint de rouge d'Hespagne.] Virgile fait une telle comparaison du teint de Lavinie dans son douziéme liv. de l'Eneide. Un feu secret alluma dans la VIRGILE. » blancheur de son teint, une rougeur qui » s'épandit sur tout son visage, pareil à l'y- » voire indien, si quelqu'un l'avoit trempé » dans une teinture d'ecarlate sanguine, ou » tel que les lys, qui rougissent, quand ils se » trouvent meslez avec des roses; car ce fut » ainsi que de ces deux couleurs, il se fit un » mélange agreable sur le visage de la Prin- » cesse. »

Cui plurimus ignem
Subjecit rubor, & calefacta per ora cucurrit,
Indum sanguineo veluti violaverit ostro
Si quis ebur, vel mista rubent ubi lilia multa
Alba rosa: tales virgo dabat ore colores.

Catulle dans son Epitalame de Manlius & » de Julie, fait aussi une telle comparaison » de

« de la nouvelle Epouſe. A cette heure il eſt « permis au mary d'entrer. L'épouſe eſt dans « ſa chambre, où ſon beau viſage éclate com- « me la fleur blanche de Parthenice, jointe « au pavot vermeil.

Jam licet venias Marite,
Uxor, in thalamo eſt tibi,
Ore floridulo nitens:
Alba Parthenice velut,
Luteumve papaver.

PROPERCE. Properce dans la 3. Elegie de ſon ſecond liv. deſcrivant la blancheur du viſage de « Cynthie. Les lys, dit-il, ne ſont pas plus « blancs que ſon teint qui reſſemble à la nei- « ge de Scythie, ſi elle eſtoit mélée avec du « rouge d'Heſpagne, ou bien aux feuilles de « roſe qui nagent dans du laict.

Nec me tam facies, quamvis ſit candida, eœpit,
Lilia non domina ſint magis alba mea;
Ut Mœotica nix minio ſi certet hibero,
Utque roſæ puro lacte natant folia.

« Il avoit dit dans la vingtiéme Elegie du « premier livre: On voyoit éclater la blan- « cheur des lys avec le pourpre vermeil des « pavots.

Et circum riguo ſurgebant lilia prato,
Candida purpureis miſta papaveribus.

Et Tibulle touchant le meſme ſujet dans ſa quatriéme Elegie du troiſiéme livre. TIBULLE. Ses cheveux longs tomboient en ondes ſur » ſa belle gorge, & leur couleur de mirrhe » pouſſoit une douce odeur de parfums de » Tyr. Son teint avoit un éclat comme ce- » luy de la Lune fille de Latone, & ſur toute » ſa peau paroiſſoit la couleur vermeille de » la pourpre avec la blancheur de la neige, » comme une vierge qu'on ameine à ſon » jeune époux, peint d'un rouge agreable » ſes joüés delicates, ou comme les fleurs » d'Amaranthe & de lys quand elles ſont » jointes enſemble par les filles qui en font » des bouquets, ou comme les pommes » blanches qui rougiſſent vers la ſaiſon de » l'Automne. »

Intonſi crines longa cervice fluebant,
Stillabat Tyrio myrrea rore coma.
Candor erat, qualem præfert Latonia Luna,
Et color in niveo corpore purpureus,
Ut juveni primum virgo deducta marito,
Inficitur teneras ore rubente genas.
Ut cum contexunt Amaranthis alba puellæ
Lilia, & Autumno candida mala rubent.

——— Σειρῆσι ἐπίκλοπον ὕμνον ἀκούων
Εἰς μόρον αὐτοκέλευστον ἀϋτμηθεὶς ἕλκετο ναύτης.

les Syrenes. XXXII. Nonnus lib. 2.

LES SIRENES. XXXII.

APPROCHE, Ulysse, approche; afin que je
m'explique;
De grace, arreste un peu, gouste nostre musique.
Personne jusqu'icy n'a ces flots trajetté,
Qu'il n'ait premierement nos doux chants écouté;
Qu'il n'ait touché le bord en ce plaisant rivage,
Et n'en soit devenu plus heureux & plus sage.
Nous sçavons, nous sçavons tout ce qui s'est passé,
La vaillance des Grecs, Ilion renversé,
Et les Troyens vaincus sous l'effort de la guerre,
Rien ne nous est caché, sur le rond de la Terre.

Voila ce que les Sirenes chantoient quand elles parurent, comme elles sont icy representées, autour du vaisseau d'Ulysse, lors que par les conseils de Circé, ce prudent fils de Laërte, étoupa les oreilles à ses compagnons avec de la cire amollie entre ses doigts aux rayons du Soleil, de peur qu'en les écoutant, ils demeurassent tellement charmez de la douceur de leur voix, que sans songer à leur vaisseau, ny se soucier de revoir leurs amis, & leur païs, ils eussent tout laissé à l'abandon, & fait naufrage entre des écueils tres-dangereux, qu'il faloit éviter en les approchant de fort prés. Mais quant à luy, afin qu'il les pûst oüir seurement dés qu'ils approcherent de l'Isle dangereuse, & que le vent s'estant abbatu tout à coup sur les eaux, la Mer fut devenuë calme, il se fit attacher estroitement aupres de la chambre de pouppe, suivant les mesmes conseils de Circé, fit abbaisser la voile, & tirer à force de rames; de sorte que l'on de écumoit tout autour sous les avirons: & comme le vaisseau approchoit de la fatale roche, les Sirenes riantes se presentent vers eux à my-corps hors de l'eau: & se tenant par la main, comme vous les voyez icy dépeintes, essayent de les enchanter de leur voix. Ulysse ravy d'une douceur si charmante, voudroit bien tout quitter pour en estre plus proche, & fait mesmes signe à ceux de sa troupe qu'ils le viennent délier, & que l'on coupe les cordages; mais Euryloque & Perimede le serrent encore plus fort, & evitent par ce moyen les rochers des Sirenes, qui depuis furent beaucoup moins dangereux, quoy que pendant le voya-

ge d'Enée, ils estoient encore blanchissants des ossemens des hommes qui y furent devorez : car pour lors, on n'y entendoit que les vagues qui menoient du bruit tout autour. Les filles d'Achelois furent si dépites de cette avanture, que depuis on ne les vid plus, & furent changées en rochers, c'est à dire qu'elles devinrent elles-mesmes insensibles, apres avoir esté si souvent aux Matelots une peine agreable, une douce mort, une allegresse cruelle, de qui on ne se pouvoit jamais separer, quand on avoit une fois esté flatté de leurs chansons. Ce qui est une admirable figure des malheurs où l'on s'engage, quand on se laisse aller aux appas de la volupté. Mais les Muses estant capables de les surmonter aussi bien que la prudence d'Ulysse, je suis d'avis que nous les cherissions tousiours, & que nous preferions la gloire de les servir à celle de commander aux Nations. Enfin il faut eviter la paresse comme l'escueil d'une infidelle Sirene, ou perdre tous les fruicts qui se moissonnent dans le champ de la vertu. Il faut comme Ulysse disposer de son retour au travers d'une Mer orageuse, souffrir comme luy beaucoup de peines, & plustost que de perir dans les flots de ses miseres, endurer des travaux infinis. Nous connoissons les chants des Sirenes, & nous sçavons quels furent les bruvages de Circé. S'il eust esté si mal-avisé que d'en boire selon ses desirs, aussi bien que ses compagnons, il eust perdu le cœur, & fust tombé sous l'infame joug d'une Maistresse impudique, devenu pour tout le reste de sa vie quelque chien sordide, ou un porc amy de la fange & du bourbier.

ANNO-

ANNOTATIONS.

LES SIRENES.] Quelques-uns mettent les Sirenes au nombre des Nymphes: elles furent appellées Acheloïdes du nom de leur pere Achelois, dont Homere a parlé amplement dans son 12. livre de l'Odissée, Orphée, Apollonius, & Valerius dans leurs livres des Argonautes, Tzetzes dans son Commentaire sur Hesiode, & Ovide dans le 5 de ses Metamorphoses, où ce Poëte leur demande pourquoy leurs corps revestus de plumes s'acquirent des ailes, sans qu'on apperceust de changement en leur visage: OVIDE.

——— vobis Acheloides unde
Pluma, pedesque avium, cum Virginis ora geratis?

« Et plus bas: Vos corps se couvrirent de plumes, mais vos visages ne perdirent pas « leur beauté; Ils demeurerent en leur nature de peur que vostre voix née pour attirer les ames par l'oreille, & vos attrayantes paroles ne se perdissent si vostre « bouche eust pris une autre forme:

——— facilesque Deos habuistis, & artus
Vidistis vestros subitis flavescere pennis.
Ne tamen ille canor mulcendas natus ad aures,
Tantaque dos oris linguæ deperderet usum,
Virginei vultus, & vox humana remansit.

Or ce fut de Terpsichoré, ou de Melpomene qu'elles nâquirent; toutesfois Servius veut que ce soit de Calliope. Hyginus dans ses Fables écrit qu'Ulysse fit rencontre des Sirenes filles de la Muse Melpomene & d'Achelois, lesquelles avoient la partie d'en haut d'une femme, & celle d'en bas d'un cocq: que leur destinée estoit de vivre jusques à ce qu'un homme mortel ne s'arrestoit point pour les oüir chanter. Il écrit aussi dans le 141. chapitre de ses Fables, qu'elles furent changées par la Deesse Ceres. Les uns en comptent trois, Parthenope, Leucosie & Ligie: D'autres en mettent quatre, Aglaophemé, Thelxiepia, Pisinoë, & Ligie. D'autres n'en mettent que deux, sans en dire le nom, selon la remarque d'Eustatius; & il s'en est bien trouvé aussi quelques-uns qui en ont admis jusqu'à cinq. Ceux qui n'en mettent que trois, veulent que l'une excelle de la voix, l'autre à joüer de la flûte, & la derniere de la lyre. Elles habiterent premierement aupres du Promontoire de Pelore, & depuis en l'Isle de Caprée, attirant par leur chant les passans contre les escueils, afin qu'ils y fissent naufrage. On a expliqué tout cecy de quelques femmes impudiques, qui seduisant par leur beauté & par les charmes de la voix, ostoient le bien & la liberté à ceux qui tomboient en leur pouvoir. Pausanias dans ses Beotiques, rapporte que les Sirenes ayant osé disputer du chant avec les Muses, à quoy Junon les avoit incitées, les Muses les vainquirent, & leur arracherent les plumes, dont elles firent des bouquets. Ce qui se passa dans une ville de Crete appellée Aptera de l'evenement de la chose, au rapport de Stephanus. Strabon parle aussi des Sirenes dans son 1. livre, & fait mention de leur Chappelle & des Isles des Sirenes, & je passe sous silence ce qu'en disent Palephate & Fulgence. Platon traitant de la volubilité des Spheres celestes, dit que chaque Sirene repose sur chacun des Cercles, parce que selon sa creance, ils rendent en leur mouvement un son agreable aux Dieux: car *Siren*, vaut autant à dire que Deesse qui chante. Macrobe dans son Commentaire sur le songe de Scipion, estime que les Sirenes sont des oyseaux fabuleux, dont neanmoins ne demeurent pas d'accord Theodorus Gaza, & Trapezunce, qui disent avoir veu des Sirenes dans la Mer. Voyez aussi le sentiment de Plutarque touchant les Sirenes dans la 14. question de ses propos de table. Horace dans sa 3. Satyre du second livre, dit: HORACE.

Qu'il faut eviter la pareſſe comme l'ecueil d'une infidelle Sirene, ou perdre tous les avantages qu'on ſeroit acquis en menant une meilleure vie :

——— vitanda eſt improba Seiren
Deſidia, aut quidquid vita meliore parafti.

« Et dans la ſeconde Epiſtre du 1. livre : tu « connois les chants des Sirenes, & tu ſçais « quels furent les breuvages de Circé, pour dire, le danger qu'il y a d'ecouter les diſcours de la volupté.

Sirenum voces & Circes pocula noſti.

TIBULLE. Tibulle dans ſon 4. livre dit à Meſſala, qu'Ulyſſe paſſa dans un prompt vaiſſeau le bord des Sirenes.

Præteriitque cita Sirenum littora puppi.

PROPERCE. Properce dans l'onziéme Elegie du 3. liv. écrit qu'Ulyſſe n'evita point le lac des Sirenes, & qu'il s'y engagea en bouchant les oreilles de ſes compagnons :

Sirenum ſurdo remige adiſſe lacus.

JUVENAL. Ce que Juvenal à la fin de ſa 9. ſatyre explique de la meſme ſorte :

Quæ Siculos cantus effugit remige ſurdo.

« Apres avoir dit ; Mais je faits un miſerable « vœu dont je n'ay pas la moindre eſperance : car lors qu'on prie la fortune pour « moy, elle ſe bouche les oreilles avec de la « cire qu'elle emprunte de ce Navire, qui « d'une ſourde rame evita en fuyant le chant « des Sirenes ſur les coſtes de Sicile.

——— votum miſerabile, nec ſpes
His ſaltem : nam, cum pro me fortuna rogatur,
Affigit ceras illa de nave petitas,
Quæ Siculos, &c.

Le Poëte entend par le lac des Sirenes cette partie de la Mer de Sicile qui environne l'Iſle d'Anthemoëſſe, où les Sirenes faiſoient leur ſejour ; & quant à ces rames, Horace dans ſa derniere Epode les appelle *laborioſi remiges Ulyſſei*. Juvenal dans ſa 14. ſatyre parle de quelqu'un qui ſe plaiſoit davantage à oüir des coups de foüet qu'il n'euſt fait aux chants des Sirenes :

An ſævire docet Rutilus, qui gaudet acerbo
Plagarum ſtrepitu, & nullam Sirena flagellis
Comparat Antiphates trepidi laris, ac Polyphemus ?

SENEQUE. Seneque le Tragique dans un chœur de ſa Medée, luy met ſes paroles en la bouche : « Que diray-je de ces de teſtables peſtes qui « flattoient la Mer d'une voix ſi douce ? « Cependant quand Orphée toucha ſa lyre « ſi cherie des Muſes, ne fut-il pas ſur le « point de forcer les Sirenes à le ſuivre ; elles qui avoient accouſtumé d'arreſter les « vaiſſeaux par les charmes de leur voix ? «

Quid ! cum Auſonium diræ peſtes
Voce canora mare mulcerent,
Cum Pieria reſonans cithara
Thracius Orpheus, ſolitam cantu
Retinere rates, pene coegit
Sirena ſequi ?

CLAUDIEN. Claudien dans le 3. livre de ſon Raviſſement de Proſerpine, touchant l'indignation des Sirenes quand elles furent vaincuës par les Muſes, en parle en cette ſorte : « Les filles d'Achelois ſouſtenuës ſur leurs « ailes promtes s'elevent en l'air, & ſe retirent pour venir ſur les coſtes de Pelore l'un « des Promontoires de Sicile, s'envenimant « d'un pernicieux deſſein : elles ne changent « point impunément l'effet de leurs lyres « harmonieuſes ; leur voix admirable arreſte « les Vaiſſeaux, & les rames demeurent immobiles par les charmes de leur chant : «

Diſcedunt aliæ rapidis Acheloides alis
Sublatæ, Siculi latus obſedere Pelori,
Accenſæque malo, jam non impune canoras
In peſtem vertere lyras. Vox blanda carinas
Alligat ; audito frenantur carmine remi.

Mais toute la Mythologie des Sirenes eſtant elegamment exprimée par le 115. Emblême d'Alciat, je veux bien le rapporter en ce lieu. ALCIAT. Qui pourroit croire, dit-il, « qu'il y eut jamais des oyſeaux ſans ailes, « des filles ſans jambes, & des poiſſons ſans « muſeaux, qui neanmoins chantent melodieuſement ? La Nature ne permet pas « que ces choſes ſe trouvent enſemble ; toutesfois

" tesfois les Sirenes nous enſeignent que ce-
" la ſe peut faire. Une femme a-t-elle des
" attraits ayant le bas d'un vilain poiſſon ?
" Certes la volupté entraîne pluſieurs mon-
" ſtres apres ſoy. Parthenope, Ligie, &
" Leucoſie attirant les hommes par les re-
" gards d'un bel œil, par l'agréement des
" paroles, & par la netteté de l'eſprit ; mais
" les Muſes leur arrachent les plumes, &
" Ulyſſe les trompe, c'eſt à dire qu'une fem-
" me impudique n'a rien de commun avec
" les gens de ſçavoir :.

Abſque alis volucres, & cruribus abſque puellas
Roſtro abſque & piſces, qui tamen ore canant,
Quis putat eſſe ullos ? jungi hæc natura negavit :
Sirenes fieri ſed potuiſſe docent.
Illicium eſt mulier, quæ in piſcem deſinit atrum,
Plurima quod ſecum monſtra libido vehit.
Aſpectu, verbis, animi candore trahuntur,
Parthenope, Ligia, Leucoſiaque viri.
Has muſæ explumant, has atque illudit Ulyſſes :
Scilicet eſt doctis cum meretrice nihil.

On void bien qu'Alciat fait icy alluſion à ce vers d'Horace au commencement de ſon art poëtique.

——— *ut turpiter atrum*
Deſinat in piſcem mulier formoſa ſuperne.

Les rochers des Sirenes eſtoient blanchiſſants des oſſemens des hommes] cecy eſt pris de la fin du 5. livre de l'Eneide.

Jamque adeo ſcopulos Sirenum advecta ſubibat,
Difficiles quondam, multorumque oſſibus albos.

Une peine agreable, une douce mort, &c.] Martial en parle de la meſme ſorte à Caſſien dans le 63. Epigramme du 3. livre :

MARTIAL.

Sirenas hilarem navigantium pœnam
Blandaſque mortes, gaudiumque crudele,
Quas nemo quondam deſerebat auditas.
Fallax Ulyſſes dicitur reliquiſſe.
Non miror : illud Cæſſiane mirarer,
Si fabulantem Canium reliquiſſet.

Claudien ſe ſert à peu pres des meſmes termes.

Dulce malum Pelago Siren, volucreſque puellæ.
——— ——— *Dulcia monſtra,*
Blanda pericla maris, terror quoque gratus in undis.
Nec dolor ullus erat, mortem dabat ipſa voluptas,

Feſtus Avienus, qui eſt un ancien Poëte, a écrit cecy ſur ce meſme ſujet : Les Sirenes filles d'Achelois diſoient des chanſons diverſes, & cauſoient des maux infinis par les airs qu'elles recitoient. Leur Muſique ſe ſervoit de tous les vers qu'ayme ſi cherement la douce Thymele. Elles exprimoient les plaintes qui ſe font oüir ſur la trompette : elles imitoient le ton des clairons, & des cornets enroüez, tous ce que l'on fait reſonner ſur la flûte à mille trous, tout ce qui ſe met ſur le chalumeau champeſtre, ce que chante le doux Roſſignol, ce qui s'entend ſur la lyre, ce qu'on met ſur le luth, & ce qui ſort de la gorge d'un Cygne mourant. Au reſte ces filles inſatiables faiſoient abyſmer dans les flots Ioniens les Mariniers attirez par la douce melodie de leur voix. Le grand Ulyſſe qui doit ſon extraction au ſang de Siſyphe, fut le ſeul qui conſerva les ſiens par ſes rares inventions : il boucha leurs oreilles avec de la cire, & ſe fit lier les mains. Son Navire echappa les ecueils, & les coſtes ſauvages d'une terre ſans hoſpitalité. Auſſitoſt les filles deſeſperées ſe precipiterent au fond de la Mer Ulyſſe vainquit les charmes de la voix, & fit perir les monſtres melodieux.

FESTUS.

Sirenes varios cantus, Acheloia proles,
Et ſolitæ miſeros ore ciere modos.
Illarum voces, illarum Muſa movebat
Omnia, quæ Thymele carmina dulcis amat.
Quod tuba, quod litui, quod cornua rauca queruntur,

Quodque foraminibus tibia mille sonat,
Quodque leves calami, quod suavis cantat Aëdon,
Quod lyra, quod citharæ, quod moribundus olor:
Illectos nautas dulci modulamine vocis,
Mergebant avidæ fluctibus Ioniis;
Sanguine Sisyphio generatus magnus Ulysses,
Hæc tutos sola præstitit arte suos.
Illevit cera sociorum callidus aures,
Atque suas vinclis præbuit ipse manus.
Transiliit scopulos, & inhospita littora classis,
Illæ præcipites desiliere freto.
Sic blandas vocisque notas, & carmina vicit,
Sic tandem exitio monstra canora dedit.

Circé.] Fut une grande Magicienne fille du Soleil & de Perseis, sœur de Pasiphaé & d'Æta Roy de Colchos, & tante de Medée. Virgile en a parlé en divers endroits de ses divines Poësies, dans sa huiVIRGILE. "tiéme Eglogue; Circé changea les com"pagnons d'Ulysse par les charmes de sa "voix, & le froid serpent creve souvent "dans les prairies par la force des mots "enchantements.

Carminibus Circè socios mutavit Ulyssis:
Frigidus in pratis cantando rumpitur anguis.

Helenus dans le 3. liv. de l'Eneide dit au "Prince Troyen. Il faut que tu passes les lacs "de l'Enfer, & que tu ailles voir l'isle de "Circe, avant que tu puisses bastir une ville "dans un lieu paisible.

Infernique lacus, Æææque insula Circes.

Ce que le Poëte marque avoir este accomply au commencement du 7. livre, où il "dit. On rasa les terres de Circé, où cette "opulente fille du Soleil avec ses airs nom"pareils, fait incessamment resonner les "forests qui ne sont point frequentées: & "dans son palais superbe, elle fait brûler un "cedre odorant pour l'éclairer toute la nuit, "tandis qu'elle passe dans le peigne d'un "roüet les filets deliez qu'elle employe pour ourdir une toile fort delicate. De ce lieu-„ là, sur le soir, on entend gemir de colere „ les lyons rugissants qui refusent les chaî-„ nes: les sangliers & les ours forcenent „ dans les antres où ils sont enfermez, & „ on oit hurler les loups que l'impitoyable „ Deesse, par la vertu de ses herbes avoit „ changez, de forme d'hommes en diverses „ especes d'animaux: mais afin que les bons „ Troyens n'eussent point à souffrir de tels „ changemens monstrueux, si estant jet-„ tez sur ces costes, ils se trouvoient con-„ traints d'y aborder, Neptune emplit leurs „ voiles d'un vent favorable, & les rejetta „ en Mer, pour eviter ce dangereux écueil. „

Proxima Circææràduntur littora terræ,
Dives inaccessos ubi Solis filia lucos
Assiduo resonat cantu: tectisque superbis
Vrit odoratam nocturna in lumina cedrum,
Arguto tenues percurrens pectine telas.
Hinc exaudiri gemitus, iræque leonum
Vincla recusantum, & sera sub nocte rudentum:
Setigerique sues, atque in præsepibus ursi
Sævire, ac formæ magnorum ululare luporum:
Quos hominum ex facie dea sæva potentibus herbis,
Induerat Circè in vultus ac terga ferarum.
Quæ ne monstra pii paterentur talia Troës,
Delati in portus, nec littora dira subirent,
Neptunus ventis implevit vela secundis,
Atque fugam dedit, & præter vada fervida vexit.

Dans le mesme livre parlant de l'amour qu'elle eut pour Picus l'un des Roys d'Italie, en decrivant le palais du Roy Latinus, il dit; Picus mesmes le domteur de che-„ vaux y estoit, representé assis avec sa cotte-„ d'armes retroussée, tenant le baston Quiri-„ nal, & portant un bouclier en sa gauche. „ Circé, dit-on, si épriſe autresfois de son „ amour qu'elle souhaita d'estre sa femme, „ le frappa de sa verge d'or: & l'ayant fait „ devenir oyseau par la force de ses enchan-„ tements, elle parsema ses ailes de diverses „ couleurs. „

Ipse

Ipſe Quirinali lituo, parvaque ſedebat
Succinctus trabea, lævaque ancile gerebat
Picus equûm domitor, quem capta cupidine conjux
Aureâ percuſſum virgâ, verſumque venenis,
Fecit avem Circé, ſparſitque coloribus alas.

« Et plus bas: Le Roy, c'eſt Latinus, en-« voya au Prince Enée, un char attelé de « couples de chevaux engendrez de l'air, & « ſoufflant le feu par les narines, de la race « de ceux que Circé avoit derobez à ſon pe-« re, en ſuppoſant une jument ordinaire, « qui meſlangea le ſang de leur divine ex-« traction.

Abſenti Æneæ currum geminoſque jugales,
Semine ab ætherio, ſpirantes naribus ignem,
Illorum de gente, patri quos Dædala Circé
Suppoſita de matre nothos furata creavit.

Il fait auſſi mention de la Montagne ou du Promontoire de Circé, où preſidoient Jupiter Anxur, & Feronie qui aymoit le ſejour des bois.

Circæumque jugum: queis Jupiter Anxuris arvis
Præſidet & viridi gaudens Feronia luco.

« Il avoit dit dans la 8. des Bucoliques en la « perſonne d'Alpheſibée: Par la vertu des « paroles on peut tirer la Lune de ſon Ciel. « Circé changea les compagnons d'Ulyſſe « par les charmes de ſa voix, & le froid ſer-« pent creve ſouvent dans les prairies par la « force des mots enchantez:

Carmina vel cœlo poſſunt deducere Lunam:
Carminibus Circé ſocios mutavit Ulyſſis:
Frigidus in pratis cantando rumpitur anguis.

HORACE. Horace dans la 17. Epode: Les compagnons des voyages du laborieux Ulyſſe « dépoüillerent leurs membres de la dure « peau & de la ſoye dont ils furent reveſtus « par le pouvoir de Circé, qui le permit de « la ſorte, ſans leur dénier qu'ils repriſſent « leur eſprit, leur ton de voix, & l'honneur « du meſme viſage qu'ils avoient auparavant.

Setoſa duris exuere pellibus
Laborioſi remiges Ulyſſei
Volente Circe, membra tunc mens & ſonus
Relatus, atque notus in vultus honor.

Et quand il parle des enchantemens des Marſes:

——— nec vocata mens tua
Marſis redibit vocibus.

Il entend des enchantemens de Circé dont un fils qu'elle eut appellé Marſus donna le nom au païs des Marſes qui eſt en Italie. Le meſme autheur dans la 2. Epiſtre du 1. livre; Tu ſçais, dit-il à Lolius, quels » furent les bruvages de Circé; ſi Ulyſſe » euſt eſté ſi mal-aviſé que d'en boire ſelon » ſon deſir, auſſi bien que ſes compagnons, » il euſt perdu le cœur, & fuſt tombé ſous » l'infame joug d'une Maiſtreſſe impu-» dique: »

——— Circes pocula noſti,
Quæ ſi cum ſociis ſtultus, cupiduſque bibiſſet,
Sub domina meretrice fuiſſet turpis & excors.

TIBULLE. Tibulle dans ſon Poëme à Meſſala, parla ainſi d'Ulyſſe ſur le meſme ſujet: Il fut le ſeul que les bruvages de la ſçavante Circé » ne changerent point, quoy que cette fille » du Soleil puſt changer les corps par la ver-» tu de ſes herbes, par la force merveilleuſe » de ſes charmes. »

Solum nec doctæ verterunt pocula Circes,
Quamvis illa foret Solis genus, apta vel herbis,
Aptaque vel cantu veteres mutare figuras.

Et dans la 4. Elegie du 2. liv. il parle des poiſons de Circé & de Medée.

Quidquid habet Circè, quidquid Medea veneni.

PROPERCE. Properce en parle tout de meſme dans la premiere Elegie de ſon ſecond liv.

Seu mihi Circæo pereundum eſt gramine, ſive
Colchis Colchiacis urat aëna focis.

Dans l'onziéme Elegie du 3 liv. il parle des ruſes de Circé, *& Circes fraudes*, & dans

dans la 31. du 2. liv. il fait alluſion à ce qu'on tient ; que les murs de Tuſcule furent baſtis par Telegone fils de Circe, quand il dit :

Quid petis Ææi mœnia Telegoni ?

Horace. Ce Telegon qui tua ſon pere, c'eſt à dire Ulyſſe, ſi Horace en doit eſtre crû dans ſon Ode 29. du 3. liv. à Mecenas, où il eſcrit que Tuſcule fut autresfois habitée par Telegon qui tua ſon pere.

Telegoni juga parricidæ.

Lucain. Lucain dans ſon 9. liv. eſcrit que le Marinier raſant les dangereuſes coſtes de Circé, agitées par la tourmente, abbat les voiles de ſon vaiſſeau, qui tremble ſous les ſecouſſes de l'orage.

Malo nauta tremente
Omnia Circææ ſubducit vela procellæ.

Ovide. Ovide dans le 3. livre de ſes Elegies dit à quelqu'un ; que la Magicienne Circé l'a devoüé par ſes charmes.

Aut te trajectis Ææa venefica ramis,
Devovet.

Mantuan. Baptiſte Mantuan dit que Circé fille du Soleil change des hommes en beſtes, par la force de ſes charmes funeſtes.

Et Phœbi filia Circe,
Quæ placidos hominum ferali carmine vultus
Vertit in immites formas, & in ora ferarum.

Stroza. Et Stroza le fils, dit que quelqu'un ſe trouvant meſpriſé, eut recours aux charmes impies de la Magicienne Circé.

Deſpectus Magicæ petit impia carmina Circes.

Juvenal. Juvenal dans ſa 15. ſatyre, dit qu'Elpenor eſtant frappé d'une petite verge par Circé, alla gronder dans les eſtables avec ſes compagnons changez en pourceaux :

—— aut tenui percuſſum verbere Circes,
Et cum remigibus grunniſſe Elpenora porcis.

Mais Ovide a traitté amplement ce ſujet dans ſon 14. livre des Metamorphoſes, apres Homere dans ſon dixiéme de l'Odyſſée. Ce qu'André Alciat a expliqué en Alciat. cette ſorte : On dit que Circé fille du Soleil eut tant de pouvoir qu'elle changea „ pluſieurs hommes en beſtes. Picus le dompteur de chevaux en eſt témoin, auſſi bien „ que Scylle à double forme, & les pourceaux d'Itaque, apres qu'ils eurent beu le „ vin empoiſonné. Circé porte ſous un nom „ illuſtre toutes les marques d'une femme „ impudique, & quiconque ſe laiſſe ſurprendre à l'amour, perd le ſens & la raiſon. „

Sole ſatæ Circes tam magna potentia fertur,
Verterit ut multos in nova monſtra viros. &c.

Euryloque & Perimede] ſont des compagnons d'Ulyſſe qui ſont nommez par Homere dans ſon dixiéme livre de l'Odyſſée. Nous parlerons d'Ulyſſe ſur le Tableau de Penelope.

Tum via tuta maris : Ventos cuſtodit , & arcet
Æolus egreſſu : præſtatque nepotibus æquor.

les Alcyons. XXXIII. Ovid. XI. Metam.

LES ALCIONS. XXXIII.

ENFIN la Mer eſt calme au cœur de l'Hyver, apres avoir eſté ſi long-temps agitée. Le Ciel eſt ſerein, & les vents ſont retenus dans leurs antres ſpacieux, d'où n'oſant ſortir, il ſemble qu'ils ſe dépitent contre les rochers du mont qui les enferme. Ils murmurent autour de leur cloſture : mais Eole empeſche qu'ils ne s'échappent, & reſſerre de priſons & de chaînes bruyantes tempeſtes. Il tient ſon ſceptre à la main pour moderer leur courage, & reprimer leur furie : car s'il ne le faiſoit, ils ſont ſi rapides qu'ils ébranleroient la Terre & le Ciel avec la Mer ; & d'un puiſſant effort, ils les entraineroient avec eux par le vuide de l'air. Les Alcions applaniſſent les flots, ou pluſtoſt, la Mer devient tranquile, comme ſi elle portoit du reſpect à la naiſſance de ces petits Oyſeaux. N'appercevez-vous pas un nid aſſez proche du rivage qu'une haleine molle agite doucement ſur l'eau ? C'eſt un chef-d'œuvre de la Nature, que le maſle & la femelle ont baſty pour pondre leurs œufs, & pour faire éclore leurs petits, non point en petriſſant de la fange comme les Hirondelles, pour le maçonner contre des murailles, ou contre des ſolives de quelque plancher, ny en travaillant de tous ſes membres comme la Mouche à miel, qui de ſes ſix pieds façonne les ſix angles de ſon petit logis ; mais avec le ſeul outil de leur bec, ſans le ſecours de quelque autre main que ce ſoit. Cependent (ô merveille !) quel edifice eſt-ce que font les Alcions ? c'eſt en verité une choſe ſi rare qu'on auroit bien de la peine à le croire : car ils baſtiſſent comme un Charpentier de navires d'une façon toute particuliere, un certain vaiſſeau qui ne ſe peut renverſer, ny enfoncer dans l'eau, aſſemblant & entrelaſſant les arétes d'un petit poiſſon qu'on appelle Aiguille de Mer, les unes eſtenduës en longueur en guiſe de la chaîne d'une toile, & les autres en travers, comme ſervant de trame, puis redoublent cette tiſſure, & la courbent en forme ronde un peu longuette, reſſemblant preſque à une barque de Peſcheur. Quand l'ouvrage eſt parfait, ils l'approchent expres du rivage, où les flots peuvent batre, afin que s'en trouvant doucement

heurté, l'onde leur faſſe connoiſtre les endroits qui ne ſont aſſez bien fortifiez, ou qui ſe laſchent aux coups des vagues, pour les radouber, tandis que les parties qui ſont les mieux jointes, ſe rafermiſſent & ſe reſſerrent ſi fort, qu'il ſeroit mal-aiſé de le rompre à coups de pierres, ou de quelque ferrement que ce ſoit. Mais il n'y a rien de ſi admirable que la proportion & la figure interieure de ce petit domicile: car il eſt tel, qu'il ne reçoit, & n'admet à entrer dedans que la ſeule femelle pour couver ſes petits, eſtant comme inacceſſible à toute autre choſe, juſques à ne pouvoir pas mémes recevoir une ſeule goutte de l'eau de la Mer. Il ſe fait, ſelon le témoignage de Pline, ſept jours avant le ſolſtice d'Hyver: & ſept jours apres, l'Alcion y fait ſes œufs, adjouſtant que ce nid eſt fabriqué d'une façon ſi admirable, que l'entrée en eſt fort eſtroite, & qu'il reſſemble aucunement aux grandes éponges: qu'il n'y a point de ferrement qui le puſt entamer: & qu'il faut ramener un grand coup pour le rompre, ſans qu'on puiſſe juger dequoy il eſt compoſé; qu'on tient neanmoins que ce ſoit d'arétes fort aiguës de certains poiſſons dont ils vivent.

Au reſte, quels Roſſignols en douceur de voix, quelle Hirondelle en ſubtilité d'ouvrages, quelles Colombes en amour & privauté, & quelles Abeilles en artifice, pourroient eſtre mis en comparaiſon avec les Alcions? Ou de qui eſt-ce que la Nature reſpecte davantage la naiſſance, & les travaux? Les Alcions ſont d'une taille un peu plus grande que les Paſſereaux; ils ſont preſque par tout de couleur azurée, excepté qu'il y a des plumes incarnates & blanches, en pluſieurs endroits. Leur col eſt long & grele, & les plus petits chantent communément dans les roſeaux: mais c'eſt choſe fort rare que d'en voir, encore ne ſe montrent-ils jamais qu'au mois d'Octobre, & vers le temps des ſolſtices, lors qu'ils voltigent autour des vaiſſeaux, d'où ils ſe retirent tout auſſi-toſt dans leurs petites logettes. Ils font leurs petits au mois de Decembre; & environ cette ſaiſon, on appelle ces jours-là *Alcionides*, durant leſquels la Mer ſe rend parfaitement navigable, mais principalement celle de Sicile: car aux autres endroits, bien que la Mer ſoit plus calme que de couſtume, ſi eſt-ce que celle-cy eſt la plus douce, & la plus traitable de toutes. Les Poëtes qui parlent de l'origine de toutes choſes, auſſi bien que les Philoſophes, n'ont point manqué de diſcourir de celle des Alcions. Ils diſent que Ceïx Roy de Trachine en Theſſalie, fils de cet Aſtre qui paroiſt au matin le premier pour appeller l'Aurore, & qui ſe couche au ſoir le dernier de tous, epouſa la belle Alcione fille d'Eole Roy des vents:

&

& qu'ils s'aymoient tellement l'un l'autre, qu'ils ne pouvoient vivre separez. Toutesfois se trouvant obligé de necessité d'aller en Claros qui est une des Cyclades, pour consulter l'Oracle d'Apollon, sur quelques visions qui luy travailloient l'esprit, & ne pouvant souffrir qu'Alcione qui l'y vouloit accompagner, fust exposée aux perils, & aux incommoditez de la Mer, se resolut de faire ce voyage seul, & luy promit de n'estre qu'un mois absent. Mais au retour ayant esté surpris de la tourmente dans la Mer Egée; & son navire s'estant ouvert par la violence des vents, il se noya avec toute sa suite. Cependant Alcione qui ne le voyoit point revenir, & se défiant à peu pres de son malheur, par un songe que les Dieux avoient envoyé, faisoit incessamment des vœux à Junon, & alloit & venoit sur le port d'où il estoit party, pour voir s'il ne parestroit point quelque vaisseau; mais elle n'en découvrit aucun, & apperceut seulement sur l'eau le corps d'un homme mort, que les vagues poussoient à bord, & à mesure qu'il approchoit, elle reconnut que c'estoit celuy de son mary, dont elle fut si outrée de douleur, que sans attendre davantage, elle s'élança dans la Mer pour l'aller embrasser: mais les Dieux, qui en eurent pitié, les changerent l'un & l'autre en ces Oyseaux, qu'on nomme encore aujourd'huy Alcions, qui ne se separent jamais l'un de l'autre, faisant leur nid dans l'eau. Ovide traite ce sujet admirablement dans son onziéme livre des Metamorphoses, & le represente comme un excellent emblesme de l'amour reciproque d'un mary & d'une femme.

ANNOTATIONS.

LES *ALCIONS.*] Bien que j'aye compris la plus grande partie de tout ce que j'ay à dire des Alcyons dans la description que j'ay faite de ce Tableau; si est-ce que je ne doute nullement qu'il n'y eust bien des choses à remarquer sur ce sujet, qui ne sont point venuës à ma connoissance; & sans faire icy une longue Annotation de tout ce qui s'en peut lire dans les livres de Gesner, d'Aldroandus, & de Blondus qui ont écrit des Oyseaux; je me contenteray de rapporter ce que ma memoire m'en pourra fournir des écrits des Poëtes, laissant neanmoins Ovide à part qui en a traitté plus amplement que tous les autres dans ses Metamorphoses, parce que j'ay desia touché ce qui s'y rencontre de plus curieux. Virgile dans son 1. liv. des Georgiques dit que les Alcyons cheris de Thetis, n'estalent plus sur le rivage leurs plumes aux tiedes clartez du Soleil: VIRGILE.

Non tepidum ad Solem pennas in littore pandunt
Dilectæ Thetidi Halcyones.

Et dans le troisiéme liv. du mesme ouvrage, que les rivages resonnent à la douce

voix des Alcions: *Littoraque Halcyonem resonant.* Properce dit à Cynthie au sujet d'une tempeste de Mer, que c'est à bon droit qu'il parle aux Alcyons qui n'ont point de voix pour luy respondre. Eleg. 17. l. 1.

PROPERCE.

Nunc ego desertas alloquor Alcyonas.

« Dans la 6. Elegie du 3. livre: Ha! malheureux, dit-il, je vais donner contre la pointe des rochers des Alcyons, où je seray attaché:

Ah miser, Alcyonum scopulis adfigar acutis!

Et parlant du jour de la naissance de Cynthie; il adjouste en la neufiéme Elegie du mesme livre: Que les Alcyons quittent leurs douces plaintes, & que la mere d'Ithis ne se lamente point de la mort de son fils.

Alcyonum positis requiescant ora querelis,
Increpat absumptum nec sua mater Ityn.

Ce Poëte appelle les Alcyons solitaires parce qu'ils se voyent rarement, selon le témoignage de Pline livre 10. chapitre 32.

STACE. Mais Stace dans un autre sens appelle l'Alcyon solitaire *desertam Alcyonem*, quand il a perdu ses petits. Au reste quand il les invoque, n'est ce point pour avoir le calme, comme il arrive quand ces oyseaux font leurs petits? D'où vient que ces jours-là s'appellent Alcionides, comme Ovide l'a bien remarqué au lieu que j'ay desia cité? Varron dans son 4. livre de la langue latine a observé que le mesme oyseau que les Grecs appellent *Alcion*, les Latins le nomment *Halcedo*. C'est pourquoy Plaute dans sa Casina pour exprimer le repos dans le marché, a dit plaisamment: *Halcedonia sunt circa forum*; & dans le Penulus, *Nil mihi illum tam tranquillum facis quam mare est, Halcedo pullos cum educat suos.* Aristophane en parle aussi dans sa Comedie des oyseaux; & le chœur de l'Iphigenie d'Euripide addresse sa parole aux Alcyons. Voyez aussi ce qu'en dit Theocrite dans son septiéme Idylle de la traduction d'Erasme.

PLAUTE.

THEOCRITE.

Halcyoneſque undas ſternunt, pelagusque; Notumque,
Atque Eurum extremam motantem flatibus algam.
Halcyones, quas inter aves Nereides omneis
Unice amant Glaucæ, quæcunque ex æquore paſtum
Venantur.

Voicy comme Pline dans son 10. liv. parle des Alcyons; C'est presque une chose miraculeuse, dit-il, que les Alcyons fassent leurs petits si tard, & que neanmoins la Mer, & ceux qui la hantent, se ressentent du temps auquel ils font leurs nids. Cét oyseau est un peu plus gros qu'un Passereau, & la pluspart de son plumage est bleu, entremeslé de quelques plumes blanches & incarnates, il a le col long & gresle. Au reste ils ne se monstrent gueres qu'apres la reraitte des Pleiades, environ les plus longs & les plus courts jours de l'année; & alors on les voit voleter autour des Navires, sans s'y arrester beaucoup, car ils se retirent incontinent, & se cachent en leurs trous. Quand ils font leurs nids au cœur de l'hiver, ces jours-là s'appellent Alcyonides; & on dit mesme que par quelque sorte de respect la Mer se tient calme en leur faveur, & principalement la Mer de Sicile qui se rend alors entierement navigable, & les autres Mers sont beaucoup moins faschеuses qu'elles n'ont accoustumé: sept jours avant le plus court jour de l'année ils bastissent leurs nids, & les sept jours d'apres ils font leurs œufs, & couvent leurs petits pour les faire éclorre. Leurs nids sont admirables, car ils sont comme un esteuf, & ont l'emboucheure un peu elevée, & fort petite, estant faite presque comme l'emboucheure des grandes esponges: Il n'est pas possible de couper ces nids avec des haches, ny autres ferrements que ce soit; mais il les faut briser ainsi que l'écume de la Mer, quand elle est seiche; mesmes il n'est pas possible de sçavoir de quelle matiere ils sont faits. Quelques-uns neanmoins estiment qu'ils soient bastis d'épines & d'arêtes de poisson, parce qu'ils s'en nourrissent: & se tiennent

PLINE.

«tiennent quelquesfois le long des rivie-
«res.

Le meſme Autheur dit encore un mot de ces Oyſeaux dans ſon 26. chap. du 18. liv. Les plaintes de ces Oyſeaux ſont marquées par Ovide dans ſon Epiſtre de Leandre.

Alcyones ſolæ memores Ceycis amati,
Neſcio quid viſæ ſunt mihi dulce queri.

STACE. Stace dans le neufiéme de ſa Thebaïde.

Fluctivagam ſic ſæpe domum, madidoſque penates,
Halcyone deſerta gemit, cum pignora ſævus
Auſter, & algentes rapuit Thetis invida nidos.

Albinovanus à Livie.

Alcyonum tales ventoſa per æquora queſtus,
Ad ſurdas tenui voce ſonantur aquas.

On oit reſonner de telles plaintes des Alcions ſur les ſourdes eaux de la Mer venteuſe. Voyez auſſi ſur ce ſujet Ariſtote au 5. liv. de l'hiſtoire des animaux. Enfin
BARTAS. noſtre Saluſte du Bartas dans le cinquiéme jour de ſa premiere ſemaine le deſcrit ainſi.

Et celuy qui baſtit environ le Soſtice,
Joignant les flots marins, un ſi ferme edifice,
Que l'homme, en qui reluit le flambeau de raiſon,
Ne ſçait ny demolir, ny baſtir ſa maiſon;
Tant qu'il fait dans le nid ſa tranquile demeure,
La Sicilide Mer touſiours calme demeure:
Car Eole craignant de noyer ſes pouſſins,
Ne trouble caſanier nul des golfes voiſins.
Le Pirate qui n'a pour maiſon qu'une barque,
De ſes couches le jour en ſon Calendrier marque,
Et le riche Marchand commence de ramer,
Soudain que l'Alcyon ſe niche dans la Mer,

Mais un de nos illuſtres Amis deſcrivant le calme dans la ſixiéme partie de ſon Moyſe Sauvé, où il ne perd rien de tout ce que l'imagination peut fournir de plus rare à un excellent naturel comme le ſien, ne s'oublie pas d'y faire entrer les Alcyons: il en parle donc en cette ſorte.

Là, ſur un trône d'Algue & de mouſſe & d'éponges,
Cet amy du ſilence & du pere des ſonges,
Parloit avec effroy de l'orage excité
A ſes ſœurs la bonace & la tranquillité.
Là, ces aymables ſœurs pareilles à luy-meſme,
Taſchant à rajuſter ſon rare diadême;
Fait par leurs propres doigts de plumes d'Alcyons,
Montroient de leur amour les tendres paſſions.

Malherbe avoit dit devant luy en parlant d'Alcione: MALHERBE.

Ainſi fut ſourde au reconfort,
Quand elle eut trouvé dans le port
La perte qu'elle avoit ſongée;
Celle de qui les paſſions
Firent voir à la mer Egée
Le premier nid des Alcyons.

Eole Roy des vents.] Il eſtoit fils de Jupiter & d'Aceſte fille d'Hippote Troyen, duquel il fut appellé Hippotades par Homere dans l'Odiſſée, & par Ovide dans ſon livre ſecond des Metamorphoſes. HOMERE.

Æolon Hippotaden cohibentem carcere ventos.

Pline a dit de luy qu'il avoit trouvé la cauſe des vents, & que c'eſt pour cela qu'il en fut appellé le Roy. Nous avons pris de Virgile ce que nous avons écrit de ſon Empire & de ſa patrie, ce que ce Poëte a imité d'Homere dans ſon dixiéme livre de l'Odyſſée. Diodore Sicilien écrit qu'Eole vint trouver Lipare qui eſtoit ſur l'âge, qu'il eſpouſa ſa fille, & qu'apres la mort de Lipare ſon beau-pere, il commanda dans les Iſles Vulcaniennes, leſquelles depuis furent appellées Eoliennes, qu'il fut un juſte & pieux Roy, & qu'il enſeigna aux matelots l'uſage des voiles, & le moyen de prevoir les vents, d'où vient que les Poëtes ont feint qu'il a eu l'Empire des vents, & ſa juſtice & ſa piéte l'ont mis au nombre des Dieux. Voila ce qu'en dit Diodore; mais Palephate dans ſon livre des choſes incroyables dit, qu'il fut Aſtrologue, & PLIN. DIODORE.

que par la connoissance qu'il avoit des temps, il sçavoit aussi les vents qui devoient regner, ce qui a donné la creance qu'il en estoit le Dieu. Un certain interprete d'Homere ayant estimé que par Eole il falloit entendre l'année, luy a donné douze enfans qui reviennent aux douze mois, sçavoir six garçons & six filles qu'il eut de sa femme Telepore, que d'autres appellent Leopatre. Mais il y a eu deux Eoles que plusieurs confondent en un, le premier fils d'Hellenis, & le second d'Hippote; ou, comme nous disions tantost, de Jupiter & d'Aceste ou de Segeste fille d'Hippote Troyen. Plutarque fait aussi mention d'un Eole Roy des Tireniens qui de sa femme Amphithée eut six fils & six filles, entre lesquels fut Macarée qui ayma sa sœur Canace, dont nous lisons une Epistre entre celles d'Ovide. Quant aux vents, les Anciens les adoroient comme des Dieux, & leur offroient mesmes des sacrifices de parfums & d'encens, comme il se justifie par quelques hymnes qu'Orphée composa en leur honneur. Herodote dans sa Polymnie, dit que les Grecs pour chasser la colere des Dieux sur les Perses, dresserent un Autel aux vents dans la ville de Thya. Nous lisons qu'un Prince Phenicien leur fit bastir des Temples, au rapport d'Eusebe dans son livre de la Preparation Euangelique: & Virgile introduit Enée offrant aux paisibles Zephirs une brebis blanche. Auguste fit aussi des vœux au vent Circius, afin qu'il ne fist point de ravages dans la Gaule: & les Calabrois en faisoient autant d'ordinaire au vent Japige: ceux de la Poüille au vent Atabule: les Atheniens au vent Scirin; & ceux de Pamphilie au vent Gagneus, afin que les peuples & les champs de ces païs-là, n'en fussent point endommagez.

Au reste on tenoit que les vents estoient enfans d'Astreus, qui fut l'un des Titans qui firent la guerre aux Dieux, & qu'il les eut de l'Aurore, comme l'a écrit Hesiode, & apres luy Servius, c'est pourquoy Virgile a fait ce vers à leur sujet:

VIRGILE.

Tantáne vos generis tenuit fiducia vestri?

Or cecy me semble bien digne de remarque que les Anciens ne faisoient pas quatre vents principaux; mais seulement trois, sçavoir Borée, Zephire, & Notus. Depuis on en a compté quatre principaux, adjoustant à ceux là Eurus qui est le vent Oriental. Ceux qui en mettent douze, les comptent ainsi, du costé d'orient, Apeliotes ou Subsolanus, Circius ou Corus, Eurus ou Vulturnus: du costé de Midy, Notus ou Auster, Leuconotus, & Libonotus: du costé d'Occident, Zephire, Libs ou Africus, Japix ou Favonius: du costé du Nort, Aparetias ou Septentrion, Trasias ou Cracias, Borée ou Aquilon. Mais pour parler en general de la nature du vent, je croy que l'un des plus beaux lieux qui s'en puissent trouver dans les Autheurs anciens est celuy-cy du premier livre de Lucrece, où ce Poëte Philosophe écrit: Premierement, la force du vent frappe la Mer avec impetuosité; elle abbat les grands vaisseaux, & pousse les nuages. Quelquesfois en parcourant les campagnes avec un tourbillon rapide, elle couche les arbres par terre; & avec des soufles qui renversent les forests, elle estonne les sommets des monts. D'où vient aussi que la Mer en est tellement agitée, qu'elle en est furieuse parmy les bruits menaçants de ses vagues emeuës. Ainsi les vents sont des corps imperceptibles, puis qu'ils baloyent la Mer, la Terre, & les nuées du Ciel, & que par une rapidité surprenante ils entrainent tout. Au reste ils ne coulent point, & n'augmentent point leur furie d'une autre façon que l'eau d'un fleuve paisible, quand tout d'un coup il est augmenté de pluyes, & d'un debordement prodigieux qui descend des hautes montagnes: elle fait rouler des portions de forests & des arbres entiers; de sorte que les ponts solides ne peuvent soustenir la violence de l'eau qui abonde: & le fleuve enflé par les grandes pluyes, se jette avec un effort nompareil contre les robustes obstacles qui s'opposent à sa furie. Il ravage tout en faisant un bruit terrible, roule sous ses vagues les pesans rochers,

LUCRECE.

" rochers, se precipite rudement en quelque " lieu qu'il se fasse de la resistance à son im- " petuosité. C'est ainsi, dis-je, que les vents " doivent porter leurs soufles, lesquels tout " ainsi qu'un fleuve rapide quand ils s'abais- " sent contre terre, jettent çà & là devant " eux les choses qui se rencontrent, & les " lancent par des efforts redoublez, & par " fois les enlevent par des tourbillons fu- " rieux, & les emportent en tournoyant. " C'est pourquoy je maintiens encore que " les vents font des corps qui ne se discer- " nent point, veu qu'ils imitent si parfaite- " ment les mouvements & les ravages que " font les fleuves debordez, qui sont mani- " festement des corps.

Principio, venti vis verberat incita pontum,
Ingenteisque ruit navеis & nubila differt:
Interdum rapido percurrens turbine campos
Arboribus magnis sternit; monteisque supremos
Silvifragis vexat flabris: ita perfurit acri
Cum fremitu, sævitque minaci murmure pontus.
Sunt igitur venti nimirum corpora cæca:
Quæ mare, quæ terras, quæ denique nubila cæli
Verrunt, ac subito vexantia turbine raptant.
Nec ratione fluunt alia, stragemque propagant,
Ac cum mollis aquæ fertur natura repente
Flumine abundanti, quod largis imbribus auget
Montibus ex altis magnus decursus aquaï,
Fragmina conjiciens silvarum, arbustaque tota:
Nec validi possunt pontes venientis aquaï
Vim subitam tolerare. ita magno turbidus imbri
Molibus incurrens validis cum viribus amnis,
Dat sonitu magno stragem, volvitque sub undis
Grandia saxa, ruit qua quidquid fluctibus obstat.
Sic igitur debent venti quoque flamina ferri:
Quæ veluti validum flumen, cum procubuere,
Quamlibet in partem trudunt, vexantque, ruuntque
Impetibus crebris: interdum vertice torto
Corripiunt, rapidique rotanti turbine portant.
Quare etiam atque etiam sunt venti corpora cæca:
Quandoquidem factis ac moribus, æmula magnis
Amnibus inveniuntur, aperto corpore qui sunt.

Je n'oublieray pas sur ce sujet la description que fait des vents l'Autheur du Moïse Sauvé, au lieu que j'ay cy-devant allegué.

Les Tirans des vaisseaux d'un soufle impetueux,
Changent la face unie en moncs tumultueux;
Et fracassant les mats & dechirant les voiles,
Qu'ils portent coup à coup de l'abysme aux Estoiles,
Usurpent son beau regne, accablent sa vertu,
Et semblent triompher du sceptre debatu.

Ils sont si rapides, &c.] Il est icy question de la furie des vents, quand le Roy qui les resserre dans ses prisons, leur lasche la bride, ce qui est imité de Virgile au premier de l'Eneide. VIRGILE.

Hic vasto rex Æolus antro,
Luctantes ventos, tempestatesque sonoras
Imperio premit, ac vinclis & carcere frenat.
Illi indignantes magno cum murmure montis
Circum claustra fremunt.

Et Lucain en décrivant une furieuse tempeste dans son 5. livre: Tous les vents, echappez sortent en foule de tous les coins de l'Univers, & comme par escadrons ils vont eventer les plaines humides d'horribles siflemens. Corus se leve du costé du couchant, & porte par fois les flots jusqu'au sommet des montagnes: puis le froid Aquilon venant à soûpirer de plus violentes LUCAIN.

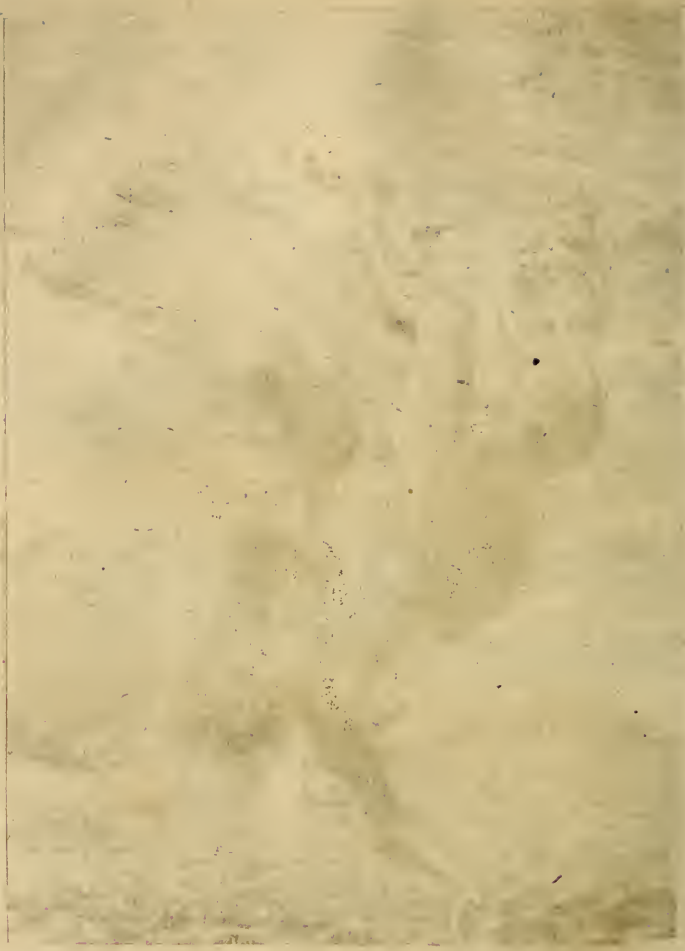
" tes haleines, repouſſe la Mer ſi rudement " qu'on ne ſçait pendant quelque temps à " qui elle doit ceder ; mais enfin Aquilon " l'emporte : il force les eaux à le ſuivre, " les fend en d'horribles precipices, & fait " des guez ſur le ſablon qu'il monſtre à dé- " couvert entre les vagues ſeparées. Et plus " bas ; Le Syroc menace de ſon coſté, & il " n'eſt pas croyable que les Autans peres de " la pluye fuſſent les ſeuls reſſerrez dans les " antres d'Eole. Ils ſe jettent tous d'un com- " mun effort ſur la Mer ; afin que les terres " qu'ils affectionnent, ne ſe ſentent point " des inondations des eaux. Mais voicy com- " me Neptune reprime leur audace dans
VIRGILE. Virgile ; Eſtes-vous bouffis de tant d'orgueil pour voſtre naiſſance, vents temeraires, que ſans mon congé vous ayez la " hardieſſe de méler la Terre & les Cieux, " & d'elever une ſi furieuſe tourmente ? Si " vous me faſchez .... Mais, il vaut mieux calmer l'orage. Une autre fois vous n'en „ ſerez pas quittes pour une peine ſemblable. „ Allez & prenez la fuitte, & dites à voſtre „ Roy que le Deſtin ne luy a pas donné „ l'Empire de la Mer, ny le ſuperbe Tri- „ dent. Il occupe des rochers affreux qui ſont „ les demeures de tes freres, & de toy, Eu- „ re : qu'il ſe contente d'un ſi beau ſejour, „ & qu'il regne ſeul ſur les vents priſonniers. „

Tantane vos generis tenuit fiducia veſtri ?
Jam cœlum terramque meo ſine numine venti
Miſcere, & tantas audetis tollere moles ?
Quos ego .... ſed motos præſtat componere fluctus,
Poſt mihi non ſimili pœna commiſſa luetis.
Maturate fugam : Regique hæc dicite veſtro,
Non illi imperium pelagi ; ſævumque Tridentem, &c.

TABLEAUX

—— *Et cera Deo propiore liqueſcit.*

Icare. XXXIV. Ovid. II. de Arte.



TABLEAUX DU TEMPLE DES MUSES.

LIVRE CINQUIESME.

LES AVANTURES DE L'AIR ET DES EAUX.

ICARE XXXIV.

S'EST-on jamais pû imaginer une temerité plus grande que celle-cy? S'attacher des plumes aux bras & sur les épaules avec de la cire, & entreprendre de voler comme un oyseau pour se sauver d'une prison, & pour sortir d'un grand Royaume, c'est avoir une grande fiance en la nouveauté de son invention. Ceux qui s'elevent au dessus de la portée de leur esprit ou des forces de leur condition, n'en font pas moins; Aussi ne manquent-ils jamais de tomber dans le precipice, ou de se rendre mépriſables par la vanité de leurs desseins malconceus. On en pourroit dire autant de l'audace de ces Favoris qui pensent que toutes choses leur sont permises, se voyant soustenus sur les ailes de la fortune legere: mais bien souvent pour oser approcher de trop pres

le Soleil, comme Icare, ils tombent d'une chûte qui n'eſt pas moins dangereuſe que la ſienne, tandis que les gens d'eſprit s'échappent dans l'extremité, comme Dedale, ayant eu recours aux inventions les plus hazardeuſes qui ne laiſſent pas de reüſſir, quand elles ſont ménagées avec jugement. Il faut demeurer comme luy dans la mediocrité, & ne s'elever pas trop haut, de peur de ſe brûler aux feux du Ciel, ny auſſi s'abbaiſſer trop bas, de peur d'appeſantir ſes plumes par les humides vapeurs de la terre. C'eſtoit le conſeil qu'il avoit donné à ſon fils, quand pour ſe ſauver des priſons de Minos Roy de Crete, il ſe ſervit de cette invention. Dedale fils d'Hymition de la ville d'Athenes, l'un de ceux qu'on appelloit Erechtides, & le plus ingenieux Artiſan qui fut jamais, ayant inventé le rabot, le plomb, le niveau, la teriere, la regle, la colle, & autres choſes ſemblables, fit des pieces merveilleuſes, & ſur tout en ſculpture, en quoy il ſurpaſſa tous ceux qui l'avoient devancé, & ceux qui vinrent apres luy, eſtimerent que ſes ſtatuës reſpiroient, & qu'elles avoient de l'uſage de tous les ſens, comme ſi elles euſſent eſté en vie. Or ayant acquis une haute reputation pour l'excellence de ſon art, il fut contraint de s'enfuïr d'Athenes, parce qu'ayant pris jalouſie de l'eſprit d'un neveu qu'il avoit de ſa ſœur, appellé Talus, qui avoit inventé la ſcie ſur le modele des épines que les poiſſons portent ſur le dos, le compas, la rouë dont uſent les Potiers, avec le tour, & quelques autres outils neceſſaires, il le precipita d'une tour en bas, & l'enterra ſecretement. Les Poëtes diſent que Minerve qui a touſiours ſoin des beaux eſprits, le ſoûtint en l'air, & qu'elle le changea en perdris. Mais le fait ayant eſté averé, & luy ſe voyant preſt d'eſtre condamné par l'Areopage, ſe retira en Crete, où il fut bien receu chez le Roy Minos qui avoit epouſé Paſiphaé fille du Soleil. Or ce Prince ayant accouſtumé toutes les années de ſacrifier à Neptune le meilleur de tous ſes Taureaux, en voulut reſerver un ſeul qui eſtoit beaucoup plus beau que les autres, & en mit un moindre en la place, dont le Dieu ſe ſentit tellement offencé, qu'il incita ſa femme à aymer ardamment ce Taureau; mais ne pouvant trouver le moyen dans une ſi grande diſproportion, de joüir de ſes Amours, on dit que Dedale luy fit une vache de bois, dans laquelle s'eſtant renfermée, le Taureau eut ſa compagnie, & de là vint le Minotaure à double forme, generation confuſe, qui pour eſtre ſorty d'un accouplement prodigieux, fut Taureau juſqu'aux épaules, & tout le reſte du corps eſtoit de forme humaine. Minos le fit nourrir & élever dans le labyrinthe, que Virgile appelle maiſon embaraſſée de détours, dont

il

il estoit fort difficile de se démesler ; mais que Dedale qui fut renfermé dans le mesme lieu pour avoir esté touché d'amour pour la Reyne, découvrit les artifices du lieu, & en surmonta toutes les difficultez, guidant des pas incertains avec un filet. Depuis Thesée mit à mort le Minotaure, & Dedale que Minos voulut retenir en prison pour avoir esté complice du crime de Pasiphaé, se sauva par l'invention de ses ailes avec son fils Icare, comme nous avons dit tantost : mais Icare pour n'avoir pas suivy les conseils de son pere, tomba dans la Mer qui depuis fut appellée de son nom ; & Dedale se vint reposer sur le haut des fortereſſes de Calcis, aupres de Cumes en Italie, où il ne fut point plustost arrivé qu'il dedia les avirons de ses ailes au grand Apollon, & bastit un Temple superbe, où il representa sur son portail, la violente mort d'Androgée, & comme pour en expier le crime par une dure servitude, les Atheniens furent obligez de livrer toutes les années sept de leurs propres enfans. On y voyoit l'Urne qui avoit servy pour les jetter au sort. A l'oppositе s'elevoit au milieu de la Mer l'Isle de Crete ; & icy se découvroit l'execrable amour conceuë pour un Taureau, & Pasiphaé qui se servoit d'une étrange invention pour en dérober la jouïssance. Pour toy, jeune Icare, dans un Ouvrage si excellent, tu aurois eu bonne part, si la douleur de ton pere l'eust permis : car par deux fois il s'efforça de representer dans l'or ton funeste accident ; mais par deux fois les mains luy manquerent, & il en entreprit inutilement le dessein. On dit qu'il se retira depuis en Sicile, où Minos ne cessa point de le persecuter, & fut mis à mort par l'artifice des filles de Coceale, qui sous pretexte de le bien traiter, le menerent dans des bains chauds ; & tout aussi-tost apres le firent entrer dans un lieu froid.

ANNOTATIONS.

DEDALE pere d'Icare.] Diodore Sicilien au 13. chapitre de son 4. livre, raporte l'histoire de Dedale fils d'Hymition de la ville d'Athenes, comme nous l'avons representée dans nostre description, ce qui revient bien à ce qu'Ovide en a escrit dans le second livre de son Art d'aymer & dans le huitiéme livre de ses Metamorphoses, où apres que Dedale a donné à son fils les preceptes qu'il doit suivre dans le perilleux dessein qu'il luy a suggeré, luy ayant attaché des ailes sur le dos d'une main tremblante, le Poëte adjouste. Desia en volant ils avoient laissé à » main gauche l'isle de Samos, où Junon » est reverée, Delos, & Paros : ils estoient au » costé droit de Lebynte & de Calydne, » où il y a tant d'Abeilles, quand le jeune » Icare plus hardy qu'auparavant, se voulut » donner carriere : & dedaignant de suivre »

OVIDE.

« ſon pere, avec un certain deſir qu'il eut de « voir dans les Cieux, prit ſon vol plus haut « qu'il ne devoit. Mais auſſi-toſt qu'il ſe fut « égaré de la route de Dedale, la cire de ſes « ailes ſe venant à fondre au Soleil, il ſentit « que ſes bras n'eſtoient plus couverts de « plumes, les rames dont il battoit l'air, « tomberent, & luy tomba tout enſemble « dans la Mer, à qui ſa chéute a donné ſon « nom.

——— *Et jam Junonia læva*
Parte Samos fuerat, Deloſque, Paroſque relictæ,
Dextra Lebinthos erat, fœcundaque melle Calydnes,
Cum puer audaci cœpit gaudere volatu,
Deſeruitque ducem, cœlique cupidine tactus
Altius egit iter, rapidi vicinia ſolis
Mollit odoratas, pennarum vincula, ceras.
Tabuerant ceræ, nudos quatit ille lacertos,
Remigioque carens non ullas percipit auras:
Oraque cærulea patrium clamantia nomen
Excipiuntur aqua, quæ nomen traxit ab illo.

« Et plus bas: Quand Dedale ſe retourna, « il vid qu'il n'eſtoit plus pere, n'ayant plus « d'enfant, & penſa tomber comme luy. « Mais en t'appellant il apperceut ſes ailes « ſur l'eau, & reconnut alors ſon malheur « & deteſta ſes artifices. Il ſe rendit au bord « pour avoir le corps de ſon fils qu'il enterra, « & fit que toute la Province prit un nom « de celuy d'Icare qui fut inhumé.

——— *Pennis aſpexit in undis,*
Oſſa tegit tellus, æquora nomen habent.

Pauſanias touche preſque la meſme choſe dans ſes Achaïques: mais il eſtime que le pere de Dedale, qu'il appelle Metion, eſtoit du ſang Royal. Et dans les Bœotiques, il dit que long-temps avant Dedale, on appelloit toute ſorte de ſtatuës Dedales, dont le noſtre fut depuis ſurnommé de la ſorte. Tzetzes dans la dix-neufiéme hiſtoire des Chiliades, & en la quarante-neufiéme de la 12. Chiliade, conte à peu pres l'avanture de Dedale comme Diodore Sicilien. Mais ceux qui veulent reduire toutes ces choſes à la verité de l'hiſtoire, diſent ſelon le diſcours de Tzetzes, que Minos fils d'Aſterius, que d'autres ont appellé Jupiter, voulant ſucceder à la couronne de ſon pere, le peuple de Crete refuſa de luy obeïr: mais qu'un Prince appellé Taurus, eſtant venu à ſon ſecours avec une grande armée de Mer, Paſiphaé devint amoureuſe, & trouva moyen d'en joüir à la derobée par l'invention de Dedale qui luy fit expres certains cabinets cachez; de ſorte que perſonne ne s'en pût appercevoir que bien tard: & alors ſe voyant découvers, ils ſe ſauverent en Sicile les uns & les autres ſur les meſmes vaiſſeaux de Taurus, où Minos mourut en les pourſuivant. Toutesfois Palephate, Phornutus & Plutarque, interpretent tout cecy d'autre façon: & Lucien dans ſon traité de l'Aſtrologie, eſſaye de faire croire que cette fable ou hiſtoire ſe doit rapporter à cette ſcience, que Dedale avoit appriſe à Icare ſon fils: mais que ce jeune-homme pour n'en avoir pas bien uſé, ſe perdit dans cette ſorte d'étude. Qu'au reſte Paſiphaé qui l'avoit oüy diſcourir de tant de belles connoiſſances, & peut-eſtre en particulier de la conſtellation du Taureau, devint ſi amoureuſe de ſon ſçavoir, qu'elle s'abandonna entierement à cette ſorte de curioſité. D'autres moraliſent ce ſujet, ſelon la doctrine des Platoniciens, & conſiderent l'ame raiſonnable ſous le nom de Paſiphaé renfermée dans une vache de bois, c'eſt à dire dans la ſenſualité du corps animal, & ainſi du reſte, ſelon quelques obſervations que Vigenere en a faites ſur la Paſiphaé des plates peintures de Philoſtrate. Quant aux ſtatuës de Dedale, Tzetzes dans ſes Centuries, dit qu'elles ſe remuoient, parce qu'il leur donnoit des pieds, des yeux & des mains, au lieu que les Anciens les repreſentoient ſans pieds, ſans yeux & ſans mains. Et dans un Dialogue de Platon intitulé Menon; ce Philoſophe eſcrit, que ſi elles ne ſont attachées, elles s'enfuyront: mais qu'eſtant liées, elles ne bougeront de leur place. Nous avons touché dans noſtre deſcription, ce que Virgile a dit du labirinthe dans ſon ſixiéme de l'Eneide. VIRGILE.

Dæ-

Dædalus (ut fama est) fugiens Minoïa regna,
Præpetibus pennis ausus se credere cœlo,
Insuetum per iter gelidas enavit ad Arctos,
Chalcidicaque levis tandem super astitit arce.
Redditus his primum terris tibi Phœbe sacravit,
Remigium alarum, posuitque immania templa.
In foribus lethum Androgeo: tum pendere pœnas
Cecropidæ jussi (miserum) septena quotannis
Corpora natorum: stat ductis sortibus urna.
Contra elata mari respondet Gnosia tellus.
Hic crudelis amor Tauri, suppostaque furto
Pasiphaë: mistumque genus, prolesque biformis.
Minotaurus inest, Veneris monimenta nefandæ.
Hic labor, ille domus, & inextricabilis error.
Magnum Reginæ sed enim miseratus amorem
Dædalus, ipse dolos tecti, ambagesque resolvit,
Cæca regens filo vestigia. Tu quoq; magnam
Partem opere in tanto (sineret dolor) Icare haberes.
Bis conatus erat casus effingere in auro,
Bis patriæ cecidere manus.

Une illustre fille morte depuis quelques années Marie de Gournay de Jars, avoit traduit ainsi ces beaux vers.

Dedale, comme on dit, armant son dos de plume,
Poursuivy de Minos, que le courroux allume,
Osa voler aux Cieux par un nouveau sentier,
Vers ce climat glacé, qui voit le pole entier;
Son vol agile enfin cala l'une & l'autre aile,
Sur les tours dont Calcis orne sa citadelle.
Dés qu'il eut repris terre, & salué ces lieux,
Il fit bastir un temple au Dieu qui luit aux Cieux:
Et dans le Temple exquis de grandeur & d'ouvrage,
Son plumage rameur il offrit pour homage.
Sur les portes d'airain ce rare Ouvrier grava
Le trépas d'Androgé, que tant de sang lava;
Le peuple de Cecrops pour la mort de ce Prince,
Vid par un dur Arrest condamner sa Province,
De livrer tous les ans sept de ses fils à mort:
L'urne est gravée aussi d'où se tiroit le sort.
Crete elevée en Mer vis à vis est plantée:
Là, d'un cruel amour, Pasiphaè tentée,
D'un Taureau dédaigneux fait un nouvel Amant;
Et s'expose au larcin de son embrassement.
Le Minotaure icy, leur race à double forme,
Homme ensemble & Taureau, montre un aspect énorme;
Témoin incestueux d'un execrable lit,
L'admirable maison cette histoire embellit;
L'impenetrable erreur du scabreux labyrinthe,
Se void à longs detours par le burin depeinte.
Mais l'Artisan luy-mesme attendry de pitié,
De l'infante brûlant d'une jeune amitié,
Demela dextrement les nœuds & les ambages,
Dont il avoit tramé l'intrique des passages;
Guidant par un long fil l'aveuglement des pas,
De l'Amant estranger affranchy du trépas.
Toy mesme, pauvre Icare, en si riche peinture,
Eusses veu le portrait de ta triste avanture:
Car Dedale trois fois de ton amour ardent,
Voulut au front de l'or tracer ton accident:
Mais sa main par trois fois d'aspre douleur surprise,
Luy tomba sur le sein, & trahit l'entreprise.

Virgile fait aussi allusion à cet admirable » edifice du labyrinthe, quand dans ses Geor- » giques en parlant des Abeilles, il dit: Les » plus âgées sont commises à la garde des » villes, ou pour les munitions des places, » ou pour le bastiment des maisons aussi » merveilleuses que le fut celle de Dedale. »

—— grandævis oppida curæ
Et munire favos, & Dædala fingere tecta,

LUCRECE. Façon de parler dont Lucrece s'eſt ſervy en pluſieurs lieux comme en celuy-cy du 5. livre: *Et Dædala ſigna polire*, pour dire mille diverſitez, & cét autre du premier livre.

Tibi ſuaves Dædala tellus ſubmittit flores

Où cét autre du 2. livre.

Phœbeaque Dædala chordis carmina.

Pour marquer les divers tons de la lyre d'Apollon.

HORACE. Horace parle ainſi des ailes de Dedale dans l'Ode 3. du 1. livre: Dedale éprouva le vuide de l'air avec des ailes qui n'eſtoient point données pour l'uſage de l'homme:

Expertus vacuum Dædalus aëra
Pennis non homini datis.

« A la fin du ſecond livre, il dit: qu'il eſt de-
« venu plus leger qu'Icare fils de Dedale.
« *Jam Dædaleo ocyor Icaro.* Et dans l'Ode
« 2. du 4. livre; Celuy, dit-il à Jules, qui
« s'efforce d'imiter Pindare, ſe veut ſouſte-
« nir ſur des ailes attachées avec de la cire
« par une invention de Dedale, pour don-
« ner ſon nom à quelque Mer de verre.

Pindarum quiſquis ſtudet æmulari,
Jule, ceratis ope Dædalea
Nititur pennis, vitreo daturus
Nomina ponto.

CATULLE. Catulle fait alluſion à l'hiſtoire de Dedale dans ſa 56. Epigramme à Camerie, où il dit: quand je paſſerois en viſteſſe le gardien de Crete (c'eſt à cauſe du labyrinthe qu'il baſtit.)

Non cuſtos ſi fingar ille Cretum.

JUVENAL. Juvenal y fait auſſi alluſion dans ſa premiere Satyre, où il dit; il ne me ſieroit pas bien « d'écrire du mugiſſement qui ſe faiſoit « oüir dans le labyrinthe, ou de la Mer frap- « pée par la chutte d'un enfant & du fameux « Ouvrier qui ſe fit des ailes pour voler.

—— an mugitum labyrinthi
Aut mare percuſſum puero, fabrumque volantem?

Et dans la 3. Satyre: J'ay fait deſſein d'aller à Cumes, où Dedale quitta ſes ailes qui avoient eprouvé ſon courage & ſes peines.

—— proponimus illuc
Ire, fatigatas ubi Dædalus exuit alas.

SENEQUE. Seneque le tragique dans le quatriéme chœur de ſon Oedippe, parle ainſi de Dedale & d'Icare: Pour evier la colere du Roy de Crete, un enfant indiſcret tente la voye de l'air, ſe fiant ſur la nouveauté de l'invention de ſon pere. Il ſe ſert de plumes empruntées pour vaincre en volant les veritables oyſeaux; & oſte à la Mer un nom qu'elle portoit avant ſa chutte. Le vieux Dedale que l'aage & l'experience rendent beaucoup plus habile, tenant la route mitoyenne, s'arreſte ſous un nuage au milieu de ſa courſe attendant ſon fils aîné, comme la perdris qui pour fuïr les menaces de l'oyſeau, eſſaye de raſſembler ſes petits que la crainte a diſpercez, juſques à ce que le fils qui s'eſtoit engagé avec ſon pere dans une route trop hardie, luy fit paroiſtre dans la Mer ſes mains embarraſſées.

Gnoſium Regem timens,
Alta dum demens petit
Artibus fidens novis,
Certat & veras aves
Vincere, ac falſis nimis
Imperat pennis, puer
Abſtulit nomen freto.
Calludus medium ſenex
Dædalus librans iter
Nube ſub media ſtetit
Alitem expectans ſuum;
Qualis accipitris minas
Fugit, & ſparſos metu
Colligit fœtus avis:
Donec in ponto manus
Movit implicitus puer
Comes audacis viæ.

MARTIAL. Voicy comme Martial fait alluſion à la meſme Fable; c'eſt au livre des Spectacles; Dedale, quand tu te vois ainſi dechiré par un ours de Lucanie, ô que pour lors

" lors tu voudrois bien avoir tes ailes! il parle " de quelque pauvre mal-heureux qui re- " presentoit la Fable de Dedale dans l'Am- " phiteatre.

Dædale Lucano cum sic lacereris ab urso ;
Quam cuperes pennas nunc habuisse tuas !

" Dans le quatriéme liv. Dedale appliquant " des plumes avec de la cire fonduë à son fils " Icare.

Aut puero liquidas aptantem Dædalon alas.

Et touchant l'horrible accouplement de Pasiphaé qui estoit representé dans l'Amphitheatre, voicy ce qu'il en dit : Croyez " que Pasiphaé fut jointe autresfois avec le " Taureau de Crete ; nous avons veu quelque chose de semblable, la vieille Fable a " trouvé des credules ; que la fameuse antiquité, Cesar, ne s'emerveille point si fort " de ses rares inventions, tout ce que la Renommée en a chanté l'Amphitheatre l'a " representé.

Functam Pasiphaen Dictæo credite Tauro,
Vidimus : accepit fabula prisca fidem.
Nec se miretur, Cæsar, longæva vetustas :
Quidquid fama canit donat arena tibi.

AUSONE. Ausone dans son poëme de l'amour crucifié, en parle ainsi ; Pasiphaé suit les pas du Taureau qui a la blancheur de la neige ; " & la honte empesche celle-cy de se cacher " dans le coffre de la vache, de l'invention " de Dedale.

Pasiphaé nivei sequitur vestigia Tauri,
Dædaliæ pudet hanc latebras subiisse juvencæ.

" Dans l'Idylle de la Moselle. Le Cretois ailé " qui bastit la ville de Calcis, celuy à qui la " douleur paternelle empescha d'exprimer " dans l'or l'accident funeste d'Icare ; apres y " avoir essayé plusieurs fois, ne mespriseroit " point cet ouvrage, &c.

——— *Casus quem fingere in auro*, &c.

Et entre ses Epigrammes touchant la vache de Myron, celle-cy à mon avis ne se doit pas oublier sur ce sujet :

Dædale, cur vana consumis in arte laborem ?
Me potius clausâ subjice Pasiphaé, &c.

Dedale, pourquoy employes-tu inutile- „ ment tant d'artifices ? Preste-moy plustost „ à Pasiphaé pour l'usage qu'elle desire. De- „ dale si tu veux donner à quelque figure „ les attraits d'une vache veritable, celle de „ Myron est la plus belle chose du monde. „

Ovide dans le premier livre des Tristes, OVIDE. en parlant d'Icare, dit que s'estant élevé trop haut en l'air, sur de foibles plumes, il tomba dans l'eau, & donna son nom à la Mer.

Dum petit infirmis nimium sublimia pennis
Icarus, Icariis nomina fecit aquis.

Et Baptiste Mantuan escrivant sur le mes- MANTUAN. me sujet, dit que tandis que le jeune Icare fils de Dedale, sans s'arrester aux advertis- „ sements de son pere, fend les nuës, & se „ fiant sur ses plumes, s'éleve trop haut en „ l'air ; le Soleil n'y voulant pas consentir, „ fait fondre par son ardeur la cire qui atta- „ choit ses ailes à son dos, & rend son labeur „ inutile. „

Dædaleos contra monitus puer Icarus auras
Dum secat, & levibus dum tendit in æëra pennis,
Non tulit hoc Titan, ceras ardore liquentes
Solvit, & amissis periit labor irritus alis.

Et ailleurs. Quand je me souviens dit-il, „ de l'accident d'Icare, lors que cet enfant „ leger, temeraire, audacieux, entreprit sur „ des ailes mensongeres de se soustenir en „ l'air, & d'aller par une route qui luy estoit „ defenduë, je me souviens en mesme temps „ qu'il tomba d'une horrible cheute, & qu'il „ donna son nom à la Mer. „

——— *Quando Icarium reminiscor*
Interitum : Puer ille levis, temerarius, audax,
Dum per inane audet cœlum mendacibus alis
Tendere iter vetitum & vacuas se attollere in auras,
Decidit & fecit Mycaneo nomina ponto.

A qu'oy

MALHERBE. A quoy il semble que Malherbe fasse allusion dans ces vers.

Va t'en à la malheure excrement de la terre,
Monstre, qui dans la paix fais les maux de la guerre;
Et dont l'orgueil ne connoist point de loix,
En quelque haut dessein que ton esprit s'egare,
Tes jours sont à leur fin, ta cheute se prepare,
Regarde moy pour la derniere fois.
C'est assez que cinq ans ton audace effrontée,
Sur des ailes de cire aux Estoiles montée,
Princes & Roys ait osé defier.
La fortune t'appelle au rang de ses victimes,
Et le ciel accusé de supporter tes crimes,
Est resolu de se justifier.

Parcite, dum propero; mergite, dum redeo.

Leandre. XXXV. Martialis Spect. Epigr. 25.

LEANDRE ET HERO. XXXV.

CE nageur eſt bien temeraire de s'eſtre jetté en Mer par un temps ſi faſcheux. Voyez cette nuée groſſe d'orage, qui renouvelle une tempeſte qui dure depuis ſix jours. Ce ne peut eſtre que l'Amour qui ait engagé Leandre dans un ſi grand peril; auſſi le voit-on dépeint voltigeant apres luy, pour l'encourager, en luy montrant la route qu'il doit tenir. Il fait des vœux à toutes les Divinitez de la Mer, & dit aux vagues qui le doivent bien-toſt enſevelir; Epargnez-moy quand je me haſte d'aller: Noyez-moy, quand je ſeray contraint de retourner. Son impatience cauſée par le ſouvenir de ſes cheres delices, l'a mis en cet eſtat: & le trajet n'eſtant pas fort long d'Abide à Seſte, il s'eſt perſuadé que ſon courage & ſon deſtin luy feroient ſurmonter, comme de couſtume, les vagues de l'Helleſpont, quoy qu'il euſt perdu ce calme ſi doux, qui le rendoit, il y a quelque temps, l'une des plus agreables Mers du monde. Enfin Leandre n'ayant pû ſupporter de ſe voir davantage privé de la preſence de la belle Hero, qui d'ailleurs luy a témoigné par lettres de deſirer paſſionnément de le voir, parce que les journées de ſon abſence luy ſemblent des années entieres, outre que ny l'un ny l'autre ne ſçauroient repoſer; apres avoir retenté pluſieurs fois la Mer orageuſe, a mieux aymé s'y abandonner encore une fois dans l'intervalle d'une fauſſe bonnaſſe, que de ſouffrir l'inquietude qui le devore. Il conjure Borée, qui fut autresfois amoureux comme luy d'appaiſer la violence: il demande à Neptune la meſme grace, par les douces inclinations qu'il eut autresfois pour Amymoné & pour la belle Tyro. Je vous prie, dit-il par le nom, & par la memoire des Nymphes que vous avez tant eſtimées, de ne me donner pas tant de marques de voſtre couroux. Que ſi vous voulez que les vents ſe faſſent la guerre, donnez-leur un champ de bataille plus loin, & en quelque Mer plus eſtenduë que ce petit détroit qui me ſepare de ce que j'ayme ſi cherement. Que je la puiſſe voir encore un moment, & puis je me conſoleray de ma perte. Mais ſon ardeur, ſa pieté, ny ſes larmes ne

peurent rien obtenir. Il ſemble que Leucothoé mere de Palemon, ait excité cette horrible tempeſte en haine d'Hellé ſa belle-fille, dont cette Mer porte le nom; car Hellé s'y perdit autresfois, & Leandre s'y va perdre de la meſme façon. Enfin il perit ſur les meſmes eaux, qui l'ont porté tant de fois la nuit au chaſteau de Seſte, d'où la belle Hero eſtoit ſi ſoigneuſe de l'éclairer par le fanal qu'elle allumoit ſur le haut de ſa tour. Ha, de quelle douleur ne ſera-t-elle point ſaiſie, quand elle verra ſon corps noyé que la vague aura jetté ſur le rivage! Le Peintre n'a pas exprimé ce deſaſtre dans ſon Tableau, & je ne veux pas entreprendre auſſi d'en faire la deſcription. Ce qui me reſte à dire ſur ce ſujet, eſt que l'amour de Leandre & d'Hero, nous fait bien voir qu'il n'y a point d'excuſe à chercher pour témoigner ſa paſſion, quand on ſçait bien aymer.

ANNO-

ANNOTATIONS.

LEANDRE.] Nous avons touché dans la description de ce Tableau, ce que les Anciens ont dit du sujet qu'il represente; de sorte qu'estant assez connu, je ne juge pas qu'il soit necessaire que j'y adjouste rien davantage que les témoignages que nous en trouvons dans les Poëtes. Musée entre les Grecs est le premier qui l'ait traité assez amplement;

VIRGILE. Musée de qui Virgile a dit qu'entre les beaux esprits qui habitoient les champs « Elisées, sa hauteur le faisoit remarquer « comme celuy qui les surpassoit de toutes « les épaules.

Musæum ante omnes: medium nam plurima turba
Hunc habet, atque humeris extantem suspicit altis.

OVIDE. Ovide en a fait une Epistre entre ses Heroïdes, où il semble n'avoir rien oublié de ce que les passions amoureuses peuvent suggerer de plus tendre à un bel esprit

LUCAIN. comme le sien. Lucain dit que Cesar s'em- « barqua sur le Bosphore de Thrace, qu'il « traversa ce détroit remarquable par les « amours de Leandre & d'Hero; & qu'il « vid les tours de Seste & d'Abide, & cette « Mer de l'Hellespont appellée du nom de « la sœur de Phryxus, & la plus étroite de « toutes celles qui separent l'Asie de l'Eu- « rope, bien que le Bosphore de Thrace soit « merveilleusement serré entre Bisance & « Calcedoine qui nous donne la pourpre.

——— Tendit in undas
Threiciosque legit fauces, & amore notatum
Æquor, & Eroas lacrymoso littore turres,
Quà pelago nomen Nepheleias abstulit Helle.
Non Asiam brevioris aquæ disterminat usquam
Fluctus ab Europa, quamvis Byzantion arcto
Pontus, & ostriferam dirimat Chalcedona cursu,
Euxinumque ferens parvo ruat ore Propontis.

Mais Virgile avec son excellence ordinaire a ainsi touché les amours de Leandre & d'Hero dans son troisiéme livre des Georgiques. Apres cela, que peut faire le jeune homme à qui l'impitoyable amour attise un grand feu dans les os? Le soir il traverse à la nâge une Mer troublée par la tempeste; les portes du Ciel versent sur luy le bruit de leur tonnerre; & les flots qui se brisent contre les écueils jettent l'effroy dans le cœur, sans que ses chetifs parens le puissent retenir, non plus que la belle Amante qui par une cruelle blessure doit mourir sur son corps. VIRGILE.

Quid juvenis, magnum cui versat in ossibus ignem
Durus amor? nempe abruptis turbata procellis
Cæca nocte natat servus freta, quem superingens
Porta tonat cœli, & scopulis illisa reclamant
Æquora: nec miseri possunt revocare parentes,
Nec moritura super crudeli funere Virgo.

Stace dans son Epithalame de Stella & de Violentille y fait allusion quand il y fait dire à Venus: J'ay veu les bras du jeune homme d'Abyde le debattre en viteſſe avec les rames: J'ay admiré l'adresse de ses mains, & souvent je me suis divertie avec luy à la nâge. STACE.

Vidi & Abydeni juvenis certantia remis
Brachia, laudavique manus, & sæpe natanti
Prælusi.

Mais ce que Martial dit à ce propos dans son livre des Spectacles, est bien digne de sa reputation, & c'est de là mesme d'où l'Autheur de ces peintures a pris le mot qui est gravé au bas du Tableau. Le Poëte intutile cette piece, vœu de Leandre. MARTIAL.

Cum peteret dulces audax Leandrus amores,
Et fessus tumidis jam premeretur aquis.
Sic miser instantes affatus dicitur undas;
Parcite, dum propero, mergite, dum redeo.

« Quand le hardy Leandre passoit la Mer à « la nâge pour aller voir ses cheres amours, « & que dans sa lassitude il se vid accablé par « la violence des vagues bouffies, on dit « qu'il parla ainsi aux eaux où il devoit estre « ensevely : Epargnez-moy quand je me « haste d'aller, noyez-moy quand je suis « contraint de retourner. Touchant une representation de Leandre dans l'Amphitheatre, le Poëte a fait ce distique :

Quod nocturna tibi, Leandre pepercerit unda
Desine mirari : Cæsaris unda fuit.

Voulant dire que la clemence de Cesar est « plus grande que celle de Neptune. De ce « que l'onde t'epargne, Leandre, en la tra- « versant de nuict à la nage, cesse de t'en « émerveiller, c'est une eau de Cesar, & non « pas de Neptune.

Et sur le sujet de la premiere Epigramme, Martial a fait encore celle-cy dans le quatriéme liv. sur un Leandre de marbre,

Clamabat tumidis audax Leander in undis,
Mergite me fluctus, cùm rediturus ero.

« L'audacieux Leandre crioit dans les eaux « émuës, noyez-moy vagues de la Mer quand je retourneray. Enfin Ausone fait allusion au desespoir d'Hero, quand il « dit dans son Idylle de l'Amour crucifié, « que la fille de Seste se precipita de sa tour « tenant entre ses mains son flambeau allumé.

AUSONE.

——— ——— Fert fumida tedæ,
Lumina Sestiaca præceps de turre puella.

Abyde & Seste.] Sont deux chasteaux sur les rivages de l'Hellespont, qu'on appelle aujourd'huy *les Dardanelles*. Abyde fut basty par les Milesiens, avec la permission de Gyges Roy des Lydiens, rendu celebre par l'amour de Leandre, comme l'esprit Pomponius Mela : il est du costé de l'Asie, comme Seste d'où estoit la belle Hero, est du costé de l'Europe, le détroit de Mer qui est entre les deux, n'estant que de trente stades, appellé Hellespont, du nom d'Hellé qui s'y laissa tomber, comme nous l'avons remarqué sur le Tableau des Symplegades. Herodote témoigne que Xerxes fit un pont sur le détroit, dont Lucain dans son second livre parle ainsi. Telles machines, à ce qu'on dit, furent autresfois construites par le superbe Xerxe, quand traversant l'Hellespont, il joignit l'Europe à l'Asie, approcha Seste d'Abyde, & passa un détroit tres-dangereux, ne craignant point les soufles orageux de l'Eure ou de Zephire, lors qu'il porta ses voiles & ses vaisseaux sur le milieu du mont Athos.

LUCAIN.

Tales fama canit tumidum super æquora Xerxem
Construxisse vias, multum cum pontibus ausus,
Europamque Asiæ, Sestonque admovit Abydo,
Incessitque fretum rapidi super Hellesponti,
Non Eurum, Zephyrumque timens : cum vela, ratesque
In medium deferret Athon.

Voicy comme le mesme Autheur parle encore de ce détroit dans son sixiéme livre Tant de mains employées inutilement, eussent pû joindre les deux rivages de Seste & d'Abyde, combler de terre la mer de l'Hellespont, couper aux Royaumes de Pelops cet Istme de Corinthe qui separe deux grandes Mers, & donner un chemin tout droit aux vaisseaux qui sont contraints de prendre un grand circuit au tour du promontoire de Malée.

Tot potuere manus adjungere Sestion Abydo,
Ingestoque solo Phryxeum elidere pontum:
Aut Pelopis latis Ephyren abrumpere regnis,
Et ratibus longæ flexus donare Maleæ.

Virgile au premier de ses Georgiques dit ce mot d'Abyde : comme ceux, dit-il, qui par les plaines humides vont en leur patrie à la faveur des vents, & s'efforcent de traverser le détroit l'Abyde fecond en coquillages.

VIRGILE.

Quam quibus in patriam ventosa per æquora vectis,
Pontus & ostriferi fauces tentantur Abydi.

Stace

STACE. Stace dans sa Sylve à Manlius Vopiscus, a « égard à la fable que nous avons descrite, « quand il dit, Que la Renommée se glorifie maintenant de ce qu'elle a conté du détroit de Seste, de la Mer traversée à la nage, « & du jeune-homme audacieux, qui estoit « accompagné par les Dauphins.

Sestiacos nunc fama sinus, pelagusque natatum
Jactet, & audaci junctos Delphinas Ephebo.

AUSONE. Ausone dans l'Idylle de la Moselle: Qui, « dit-il, admirera maintenant la mer de « Seste, les eaux de l'Hellespont, le détroit du « jeune amoureux d'Abyde? qui admirera « la mer qui se resserre, sur le bord de Calcedoine, l'ouvrage d'un grand Roy [il veut « dire Xerxes] ou le détroit remply de vagues, separant les costes de l'Europe & de « l'Asie?

Quis modo Sestiacum pelagus, Nepheleidos Helles
Æquor, Abydeni freta quis miretur ephebi?
Quis Chalcedonio constratum ab littore pontum
Regis opus magni, mediis Euripus ubi undis,
Europæque, Asiæque vetat concurrere terras?

Quant à l'Hellespont qui est ce détroit de Mer, entre Seste & Abyde, aujourd'huy appellé *Stretto di Gallipoli*, & que Volateran appelle *le bras S. George*, il a donné un surnom au Dieu, qui de sa faux enmanchée de saule, preserve des larrons & des oyseaux. Virgile Georgiques quatrieme.

Et custos furum atque avium cum falce saligna,
Hellespontiaci servet tutela Priapi.

CATULLE. Catulle en sa 18. Epigramme, dit que le rivage de l'Hellespont est plus fertille en huitres qui tous les autres rivages maritimes, & qu'il revere le Dieu de Lampsaque entre toutes les Divinitez.

Nam te præcipuè in suis urbibus colit ora
Hellespontia, cæteris ostrosior oris:

Et dans le Poëme des nopces de Pelée & de Tethis, il appelle l'Hellespont rapide.

Quæ passim rapido diffunditur Hellesponto.

PROPERCE. Properce dans la premiere Elegie du second liv. Je n'escrirois point aussi, dit-il, comme les deux bords de l'Hellespont se sont reunis sous l'Empire de Xerxes.

Xerxis & imperio bina coisse vada.

Faisant allusion à ce que nous avons dit cy-dessus du pont que ce Roy fit construire sur cette Mer, & dans la 21. Eleg. du 3. livre. Si les villes de l'Hellespont, dit-il à Tullus, te plaisent, si fort, & que mon desir ne soit point capable de t'émouvoir.

Si te forte juvant Helles Athamantidos urbes
Et desiderio, Tulle, movere meo:

LUCAIN. Lucain dans le 4. livre. Apres que le mouton doré du Printemps, qui laissa autresfois tomber la sœur de Phryxus dans la mer de l'Hellespont, appellée de son nom.

Sed postquam vernus calidum Titana recepit,
Sidera respiciens delapsæ portitor Helles.

AUSONE. Ausone sur-nomme Abyde du lieu de la situation, qui est sur le bord de l'Hellespont.

——— Cultuque carentia,
Hellespontiaci quæ protegit æquor Abydi.

OVIDE. Toutesfois je me souviens qu'Ovide dit encore sur ce sujet dans son troisiéme livre des Tristes, addressant sa parole à Leandre mesme; S'il te fust autresfois arrivé d'avoir à passer une Mer comme celle-cy; ta mort, ô Leandre, n'auroit point esté le crime d'une eau resserrée dans un détroit.

Si tibi tale fretum quondam Læandre fuisset,
Non foret angustæ mors tua crimen aquæ.

STROZA. Stroza le pere dans le premier livre de son Ouvrage intitulé *Eroticon*, c'est à dire de l'amour; dit que Leandre ayant à perdre la vie sur une Mer orageuse par un temps fort fascheux, sa Maistresse qu'il avoit à Seste, luy fit redoubler ses regrets & ses plaintes; adieu, s'ecrioit-il, adieu la gloire de Seste: & comme il parloit encore, une montagne d'eaux le vint suffoquer.

Famque procelloso positurus in æquore vitam
Hei mihi congeminat, Sesta puella vale.
Sesta puella vale, clamabat, & ecce loquentem
Præruptus vastæ supprimit agger aquæ.

MANTUAN. Baptiſte Mantuan dans un Poëme qu'il adreſſe à Heliſe, écrit ces paroles; qui traverſe à la nâge une Mer enflée par la noire furie des vents, afin de perir entre les Daufins dans les vagues courroucées? c'eſt Leandre. Ainſi l'amour force un jeune homme de marcher contre toute ſorte d'obſtacles où ſon deſir l'appelle.

Quis natat inflatum piceis aquilonibus æquor,
Naufragus iratis inter Delphinas in undis?
Eſt Leander. Amor juvenem ſic ire coegit.

PONTANUS. Pontanus dans ſon premier livre de l'amour conjugal, dit qu'un accident cruel fit perir un jeune homme dans les eaux d'Abyde, comme il s'efforçoit de paſſer la Mer pour aller joüir des embraſſemens d'une fille de Seſte qu'il aymoit paſſionnément:

Caſus Abydenis juvenem demerſit in undis,
Cum petit amplexus, Seſta puella, tuos.

MARTIAL. Sur ce propos, Martial dans ſon quatriéme livre, parlant d'une Dame appellée Cerelie, dit que s'en allant de Baule aux eaux de Baïes, elle perit par l'impieté de la Mer enragée.

Dum petit à Baulis mater Cærellia Baias
Occidit inſani crimine merſa freti.

L'Helleſpont a pris ſon nom d'Hellé fille d'Athamas Roy de Thebes, pour s'y eſtre laiſſé tomber de deſſus le mouton qui avoit la Toiſon d'or. Ovide en parle en cette ſorte au nom de Leandre dans ſon Epiſtre à Hero. Il n'y a perſonne au monde qui ſe ſouvienne d'avoir veu la Mer ſi courroucée qu'elle eſt maintenant, non pas meſmes quand la pauvre Hellé s'y noya, & qu'elle y laiſſa ſon nom avec ſa vie: car ſi la tempeſte euſt eſté auſſi forte qu'elle eſt maintenant, ſon frere ſe fuſt perdu avec elle, & ce beau Bélier qui le portoit ſur ſa toiſon d'or, ne l'euſt jamais pû mettre à bord comme il fit.

OVIDE.

Hoc mare cum primum de virgine nomina merſit,
Quæ tenet, eſt nactum, tale fuiſſe puto.
Eſt ſatis amiſſa locus hic infamis ab Helle:
Utque mihi parcat nomine crimen habet.
Invideo Phryxo, quem per freta triſtia tutum
Aurea lanigero vellere vexit ovis.

Et dans l'Epiſtre d'Hero à Leandre, cette fille agitée de divers ſoupçons à cauſe de la tempeſte furieuſe qui regne depuis ſi long-temps ſur la Mer, raiſonne ainſi: Peut-eſtre que la mere d'Hellé qui a de ſi grandes tendreſſes pour ſa fille, ſeroit venuë elle-meſme ſur la Mer, où la voyant noyée, il ne ſeroit pas impoſſible qu'elle n'euſt troublé ſes eaux par ſes larmes; ou bien la maraſtre changée en Deeſſe marine, n'auroit-elle point excité cette horrible tempeſte en haine de ſa belle fille, dont cette Mer porte le nom? Helas, ce n'eſt pas d'aujourd'huy que cette Mer porte le nom? Helas, ce n'eſt pas d'aujourd'huy que cette Mer eſt ſi contraire aux filles! Helle s'y perdit autresfois, & je crains bien qu'il ne m'en arrive autant.

Forſitan ad pontum mater pia venerit Helles,
Merſaque roratis nata fleatur aquis.
Aut mare ab inviſo privignæ nomine dictum
Vexat in æquoream verſa Noverca Deam.
Non favet, ut nunc eſt teneris locus iſte puellis;
Hac Helle periit, hac ego lædor aqua.

Dans le 3. livre de l'Art d'aymer, il marque ainſi la couleur de l'or par celle de la Toiſon du belier de Phryxus & d'Hellé.

Ecce tibi ſimilis, qui quondam Phryxon & Hellen
Diceris Inois eripuiſſe dolis.

PROPERCE. Properce dans l'Elegie qu'il a écrite d'un ſonge de naufrage, dit à Cynthie; Je t'ay veuë en ſonge, ma chere vie, il me ſembloit que tu remûois tes mains bien laſſes dans la Mer d'Ionie, où tu eſtois tombée de ton vaiſſeau qui s'eſtoit briſé; & là, tu reconnoiſſois ta faute de m'avoir manqué tant de fois de parole, ſans pouvoir écarter tes cheveux preſſez ſur ta teſte par l'humidité, telle qu'Hellé agitée par les flots pourprez, quand le bélier d'or la portoit ſur ſa delicate Toiſon. O que j'eus de peur, que

« que cette Mer ne priſt ſon nom d'un ſi fu-
« neſte accident !

Vidi te in ſomnis fracta, mea vita, carina
Ionio laſſas ducere rore manus,
Et quæcunque in me fueras mentita fateri;
Nec jam humore graves tollere poſſe comas.
Qualem purpureis agitatam fluctibus Hellen,
Aurea quam molli tergore vexit ovis.
Quam timui, nè forte tuum mare nomen haberet,
Atque tua labens navita fleret aqua.

VALERIUS FLACCUS. Valerius Flaccus en parle ainſi dans ſon premier livre du voyage des Argonautes. Quelle fut ta douleur, ô Phrixus, quand dans l'émotion qui te ſurprit, tu regardois le viſage de ta ſœur infortunée, s'écriant, & ne te faiſant paroiſtre que le bout de ſes doigts, & ſes cheveux épars ſur la face des eaux ?

Quis te Phryxe dolor, rapido quum concitus æſtu,
Reſpiceres miſeræ clamantia virginis ora,
Extremaſque manus, ſparſoſque per æquora crines ?

SENEQUE. Seneque le Tragique dans ſa Troade s'en explique en cette ſorte. Phrixus s'eſt plaint « de ſa ſœur Hellé tombée dans l'eau, quand « le chef du troupeau dont la laine rayon- « nante qui eſtoit de fin or, ſouſtenoit ſur « ſon dos le frere & la ſœur, & ſentit au mi- « lieu de la Mer la perte qu'il fit de la moitié « de ſa charge.

Queſtus eſt Hellen cecidiſſe Phryxus,
Quum gregis ductor radiante villo, &c.

MANTUAN. Et Baptiſte Mantuan : Helas, dit-il, ce fut par une avanture bien funeſte que le frere & la ſœur paſſerent autresfois le détroit d'une Mer orageuſe !

Faucis anguſtæ mare vomicoſum,
Exules quondam ſoror atque frater, &c.

OVIDE. *Il conjure Borée qui fut autresfois amoureux comme luy.*] Ovide a remarqué la meſme choſe dans ſon Epiſtre de Leandre, où il dit :

In me (ſi neſcis) Borea, non æquora ſævis:
Quid faceres, eſſet ni tibi notus amor.

Et deſcrit dans le 6. livre de la Metamorphoſe, les amours de Borée & d'Orithye, dont il eut Calaïs & Zethes. Voyez ſur ce meſme ſujet Apollodore Athenien au liv. 3. Apollonius Rhodius liv. ſecond. L'Epiſtre d'Ovide de Pâris à Helene. Le premier liv. de Nonnus, & la 26. Elegie du ſecond livre de Properce, où ce Poëte dit ; Quand Orithye fut ravie par Borée, elle ne ſe plaignit point de ſa cruauté. PROPERCE.

Crudelem & Boream rapta Orithya negavit.

Voyez auſſi ſur ce ſujet le 12. chapitre du 8 liv. de Natalis Comes, & le Commentaire de Vigenere ſur le Glaucus le Pontique de Philoſtrate. Nous apprenons d'Homere au 20. de l'Iliade, que Borée faillit les juments d'Erictonius fils de Dardanus, dont ſortirent des chevaux merveilleux.

Neptune.] Il n'y a point de Dieux fabuleux de qui l'on ait tant conté d'amours ny tant d'enfans que de Neptune; de ſorte que j'en ay remarqué en quelque lieu juſques à cent vingt-neuf, y comprenant le Cyclopes & quelques Geants, tels qu'Amycus, Phorque & les Aloïdes, qu'il eut d'Iphimedie femme d'Aloeus. Il engendra de Venus, Triton, Rhodé & Erix qui luitta contre Hercule. De la Terre, il eut Anthée, les Harpies & les Cyclopes. D'Amphitrite, il fut pere d'Argée & d'Emonide. De Ceres changée en jument, il eut le cheval Arion. Il eut de Thoſée, Polypheme & Phorque, ſelon Homere. Voyez ce qu'en dit Ovide au 6. liv. de ſa Metam. dans la deſcription qu'il fait de l'ouvrage d'Arachné, le 8. chap. du ſecond l. de Natalis Comes, & Lilius Giraldus dans la 5. Syntagme.

Amymoné.] L'une des Danaïdes; j'en parleray autre-part.

La belle Tyro.] Elle eſt fille de ce ſuperbe Salmonée, qui vouloit imiter les foudres de Jupiter. Elle devint amoureuſe du fleuve Enipée de Theſſalie; de ſorte qu'elle ne ſe pouvoit éloigner de ſes rives. Or un jour Neptune ayant pris la reſſemblance de ce fleuve, ſe vint aſſeoir à ſon emboucheure, environné d'un flot de couleur marine, dans lequel il enveloppa la Nymphe, l'aſ-

ſou-

soupit d'un profond sommeil ; & apres
HOMERE. avoir joüi d'elle, au rapport d'Homere dans l'onziéme liv. de son Odissée, il la prit par
" la main & luy tint ce langage ; Réjoüy-toy
" de l'amour que je porte, devant qu'il soit
" un an, tu auras de beaux enfans, les embras-
" sements des Dieux immortels ne sont ja-
" mais vains. Quand ils seront venus au
" monde, rends-toy soigneuse de les élever.
" Retourne chez toy, & garde-toy bien de
" dire mon nom à personne : & sçache que
" je suis ce redoutable Neptune, capable d'é-
" branler la terre avec mon Trident. De ce mariage sortirent Nelée pere de Nestor, &
PROPERCE. Pelias Roy de Tessalie oncle de Jason. Properce n'en dit qu'un mot dans la 28. Eleg. du second livre : Vous avez, dit-il, parmy vous Jopé, & la blanche Tyro.

Vobiscum est Jopé, vobiscum candida Tyro.

" Mais sans la nommer dans la 13. Eleg. du
" 1. l. il dit: Le Dieu de Tenare [c'est Neptu-
" ne] sous la forme d'Enipée de Thessalie,
" qand il devint amoureux, ne pressa point
" si estroitement la fille de Salmonée.

Non sic Æmonio Salmonida mixtus Enipeo,
Tænarius facili pressit amore deus.

OVIDE. Dont Ovide dans son Epistre d'Hero à Leandre, se sert des mesmes paroles que j'ay traduites.

Si neque Amymoné, nec laudatissima forma,
Criminis est Tyro fabula vana tui.

A quoy il adjouste.

Lucidaque Alcyone, Ceyceque, & Antone nata :
Et nondum nexis angue Medusa comis.
Flavaque Laodice, cœloque recepta Celæno,
Et quarum memini nomina lecta mihi.

LUCIEN. Lucien dans ses Dialogues marins, a traité
" ce sujet en cette sorte. ENIPÉE. Estoit-il
" juste, Neptune, d'emprunter mon nom &
" ma ressemblance, pour abuser de ma mai-
" stresse ? NEPTUNE. Tres-juste, Enipée ;
" car pourquoy mespriser les larmes de cette
" belle, qui venoit tous les jours pleurer sur
" tes bords, contrainte par la violence de son
" amour? ENIPÉE. Faloit-il pour cela luy
" faire cette supercherie ? NEPTUNE. Je l'ay
" fait par compassion, & elle a témoigné
" d'en estre contente. ENIPÉE. Oüy tant qu'elle a crû que c'estoit moy : mais lors que tu t'es nommé, elle a pensé se desesperer, & j'enrage qu'un autre ait eu le plaisir qui n'appartenoit qu'à-moy. NEPTUNE. Tu as tort de faire le jaloux apres avoir fait le cruel, une autre fois sois moins dédaigneux, & ne laisse pas perdre les moments qui sont si precieux en amour. Cette Tyro avoit esté auparavant violée par son oncle Sisyphe, qui avoit appris de l'Oracle d'Apollon ; que le moyen de faire perir son frere Salmonée, estoit d'avoir des enfans de sa fille Tyro, qui estant devenus grands, ne manqueroient jamais de le tuer : mais Tyro en ayant esté avertie, fit perir les deux jumeaux qu'elle eut de son oncle Sisyphe, aussi tost qu'ils furent nez : & Sisyphe pour le chastiment de son crime, fut puny aux Enfers, comme nous le verrons dans son Tableau. Voyez la peinture de Meles dans Philostrate ; & le Commentaire de Blaise de Vigenere au mesme endroit. Voyez aussi Boccace dans l'ouvrage qu'il a composé de la genealogie des Dieux au 32. chapitre du liv. 10. & le 53. chapitre du 13. livre. Apollodore liv. 1. & le 42. liv. de Nonnus, où il est aussi parlé des Amours de Neptune & d'Amymoné, & de celles du mesme Dieu, & de Beroé, dont il écrit amplement, sans y oublier les privautez amoureuses qu'il eut avec Asterie & Scylla, dans le mesme liv. apres avoir traité ailleurs de ses inclinations avec Menalippe, Libye, & Pelops, dont il y a une peinture dans Philostrate. Pindare parle de ses amours avec Tethis, Europe, & Pytane : Hesiode & Claudien dans le Poëme des nopces d'Honorius & de Marie ; de celles qu'il eut avec Amphitrite : Ovide, de celles qu'il eut avec Coronis, Metam. l. 2. Meduse, Metam. l. 4. avec Canaché, Metam. l. 6. avec Alcyone & Celeno, aux Fastes l. 4. avec Melanto, Ceres & Bisaltide, Metam. l. 6. avec Mestré, Metam. l. 8. avec Cenis, Metam. l. 12. avec Alymone, Epist. d'Hero. Apollodore & Hyginus : de celles qu'il eut avec Astiphalée, Ætra, Alope, & plusieurs autres, dont il eut un grand nombre d'enfans.

NAR-

Εἰς τυπον αὐτοτέλεσον ἰδὼν μορφώμμον ὕδωρ
Κάτθανε παπταίνων σκιοειδέα φάσματα μορφῆς.

Narciſſe. XXXVI. Nonnus lib. 48.

NARCISSE. XXXVI.

CE païſage eſt fort delicieux; & cette eau la plus claire du monde, découle d'une ſource abondante qui tombe de ce rocher. Elle forme en ſuite un ruiſſeau qui entrecoupe agreablement ce vallon; & ſi la perſpective ne nous trompe point, il s'en faut bien peu que ce tertre où tant de beaux arbres font un ombrage ſi doux, n'en ſoit environné. Le jeune chaſſeur qui ſe voit ſi bien dépeint ſur ce bord, ne pouvoit choiſir un plus agreable lieu pour ſe repoſer, mais il n'en pouvoit auſſi trouver un plus dangereux pour ſe mirer. Helas! euſt-il pû croire qu'Amour l'euſt epié en cét endroit-là pour le bleſſer? Cependant le malicieux enfant luy décoche dans le cœur le plus cuiſant de tous ſes traits; & celuy qui avoit rejetté les careſſes des plus belles Nymphes de toute l'Aonie, & mépriſé les recherches des plus aymables perſonnes de la Terre, devient amoureux de ſoy-meſme, en ſe mirant dans le criſtail d'une fontaine. Et quoy? les exercices de Diane, la fatigue & la ſolitude ne mettront point en ſeureté l'innocence & la pudeur? A quels dangers nous peuvent donc expoſer le mauvais exemple & l'oyſiveté? Narciſſe fils de Lyriope & de Cephiſe, orné de plus de charmes que l'imagination la plus delicate n'en ſçauroit concevoir, n'avoit pas plus de ſeize ans, quand s'eſtant ecarté un jour de ceux de ſa ſuite, apres qu'il eut chaſſé un Cerf qu'il avoit eſſayé de faire donner dans ſes toiles, il ſe vint repoſer aupres d'une eau claire, dont la pureté n'avoit jamais eſté troublée par les bergers; ny par les chevres qui deſcendent des Montagnes, ny par les oyſeaux, ny par les beſtes ſauvages, ny meſmes par la chutte des branches ſeiches des arbres. La vive humeur nourriſſoit une herbe verte tout autour, que le Soleil ne fleſtriſſoit jamais, tant l'epaiſſeur des feüillages y faiſoit naiſtre d'ombrage. Narciſſe eſtoit alteré, & penſant étancher ſa ſoif en ce lieu-là, il y fut affligé d'une ſoif plus cruelle. Il ſe panche ſur l'eau pour boire: & s'eſtant panché, il void dans l'eau ſon viſage qui le ravit. Il eſt charmé de l'eſpoir d'une feinte: & comme il eſt épris de ce qu'il voit, il penſe que ce ſoit quelque corps, & ce n'eſt que ſon ombre. Il ne ſe peut laſſer de voir ſes beaux

cheveux dignes de la teſte d'Apollon : le tour de ſon viſage innocent, ſon col d'yvoire, & ſon teint melé de roſes & de lys raviſſent ſon ame. Il tient le portrait de ſes yeux pour des Eſtoiles; & luy-meſme eſt ce qu'il ayme, ſans ſçavoir ce qu'il deſire. Il s'entretient tout ſeul, & s'imagine qu'il parle à quelqu'un; mais il s'eſtonne en meſmẽ temps que la voix de celuy qu'il s'imagine qui luy parle dans l'eau, ne vienne point à ſes oreilles. Que s'il pouvoit ſe retirer de là, l'objet de ſon amour s'evanoüiroit bien : mais il n'eſt pas en ſon pouvoir de s'en retirer, tant il y eſt charmé. Enfin ſon aveuglement & ſon tourment s'accrurent de telle ſorte qu'apres mille plaintes qu'il fit à l'objet imaginaire de ſa paſſion; il perdit ſes forces, & n'en pouvant plus, il ſe laiſſa tomber, à ce qu'on dit, ſur l'herbe, où il ſe conſuma peu à peu; tout ainſi que la cire qui ſe fond aupres d'un petit feu, & la roſée du matin aux foibles rayons du Soleil qui ſe leve : & quand la mort luy eut fermé les yeux, les Naïades ſes ſœurs en porterent un deüil extreme : & comme on ſe preparoit de mettre ſon corps dans le buſcher, au lieu de corps on ne trouva qu'une fleur qui conſerva ſon nom. Nous apprenons de cette Fable que les plus ſimples ſe laiſſent facilement éprendre de l'amour d'eux-meſmes, apres avoir dédaigné tout le monde; & qu'il eſt dangereux de ſe flater dans cette paſſion, à quoy ſont fort ſujets les jeunes gens qui s'apperçoivent d'avoir quelque bonne qualité. On en peut dire autant de ceux qui preferent leurs fantaiſies & la nouveauté de leurs imaginations au ſçavoir & à l'experience des Anciens.

ANNOTATIONS.

NARCISSE.] Ce sujet a esté si agreablement & si amplement traité par Ovide dans son troisiéme liv. des Metamorphoses, qu'il seroit assez difficile d'y adjouster quelque chose de rare: Je diray neanmoins que ce Narcisse, que les Poëtes disent avoir esté changé en une fleur de son nom, fut fils du fleuve Cephise & de Lyriope Nymphe marine. Or dés qu'il fut né, son pere alla consulter le Devin Tiresias, pour sçavoir de luy si la vie de son fils seroit longue, à quoy Tiresias respondit qu'il vivroit autant de temps qu'il s'abstiendroit de se voir dans un miroir, ce qu'Ovide exprime en cette sorte:

—— Enixa est utero pulcherrima pleno
Infantem Nymphe, jam tunc qui posset amari,
Narcissumque vocat: de quo consultus, an esset
Tempora maturæ visurus longa senectæ,
Fatidicus vates, si se non noverit, inquit.

Le nom de Narcisse que son pere luy donna, signifie endormissement & paresse: & de fait, dés que la graine du Narcisse commence à prendre nourriture, elle ne sort pas si tost dehors; mais elle demeure quelque temps au dedans comme endormie, jusques à ce que la saison estant venuë, elle se réveille, & vient peu à peu à se monstrer & à se pousser hors de sa tige: & parce que cette fleur croissoit d'ordinaire aupres des tombeaux, les Anciens avoient accoustumé de la sacrifier avec du saphran, aux Eumenides. Ils tenoient aussi qu'elle estoit fort agreable à Bacchus, à cause sans doute des fumées du vin qui endorment & qui envoyent l'assoupissement. Pausanias dans ses Beotiques dit que sur les frontieres du païs des Thespiens, il y avoit un village nommé Danace, & une fontaine appellée Narcisse, dans laquelle on disoit que ce jeune-homme s'estoit veu. Quant à la fleur de Narcisse, Dioscoride la décrit au 4. livre, chapitre 160. Quelques-uns la prennent pour les œillets d'Inde, d'autres pour la campanette, ou pour une sorte de lys de couleur pourprine, qui a les feüilles semblables à celles des flambes. Pline au 19. chapitre du 21. livre en fait de deux especes, l'une desquelles endort & appesantit le cerveau, à quoy se rapporte bien ce lieu de Plutarque au troisiéme livre de ses Propos de table: Le Narcisse, dit-il, est appellé de la sorte, pource qu'il engourdit les nerfs, & qu'il rend la teste pesante. Ce qui peut encore avoir egard à ce que Narcisse demeura transi sur le bord de la fontaine, où quelques-uns ont dit qu'il s'alloit mirer pour voir en son visage la ressemblance d'une sœur qu'il avoit euë qu'il aymoit parfaitement, & qu'enfin ne s'en pouvant consoler, il en mourut de regret. Natalis Comes rapporte cela d'un certain Evantés qui avoit écrit des contes fabuleux. Virgile dans sa seconde Eglogue dit de la fleur de Narcisse. Approche de nous, beau mignon, icy les Nymphes „ t'offrent des lys à pleins paniers. Cette blanche Naïade ajance les violettes palles avec „ le pavot, le Narcisse, & l'odorante fleur de „ lanet qu'elle entremesle de lavande, & de „ tendre vaciet peint de feüilles de soucy, „ parmy les plus agreables fleurettes pour te „ faire un bouquet. „ VIRGILE.

Huc ades ô formose puer! tibi lilia plenis
Ecce ferunt Nymphæ calathis: tibi candida Naïs,
Pallentes violas, & summa papavera carpens,
Narcissum, & florem jungit bene olentis anethi,
Tum casia, atque alijs intexens suavibus herbis,
Mollia luteola pingit vaccinia calatha.

Dans la cinquiéme, Mopse se plaint en cette sorte. Dans les mesmes sillons où „ nous avions semé les orges, nous y avons „

« veu triompher la maudite yvroye, & l'a-
« voine sterile. Au lieu de la violette & du
« Narcisse vermeil, le chardon s'y est elevé
« parmy le houx épineux, & les ronces pi-
« quantes.

Grandia sæpe quibus mandavimus hordea sulcis,
Infelix lolium, & steriles dominantur avenæ;
Pro molli viola, pro purpureo Narcisso,
Carduus, & spinis surgit paliurus acutis.

« Et dans le quatriéme des Georgiques; Je
« ne tairois point, dit-il, le Narcisse qui se
« coëffe tard de ses feuilles, la verge du sou-
« ple Achante, le liérre palliſſant ny les myr-
« thes qui se plaisent le long des eaux.

——— Nec sera comantem
Narcissum, aut flexi tacuissem vimen acanthi,
Pallentesque ederas, & amantes littora myrtos.

« Et plus bas, en traitant du soin des Abeil-
« les. Les unes, dit-il, ont la charge des vi-
« vres, & les autres s'occupent au labeur des
« champs, tandis qu'une partie, dans l'en-
« ceinte des maisons, pour jetter les fonde-
« ments de leur ouvrage, en fait la premiere
« assiette de larmes de Narcisse, & de glu
« qui découle de l'écorce gommeuse des ar-
« bres, & puis y attache la cire.

Namque aliæ victu invigilant, & fœdere pacto
Exercentur agris: pars intra septa domorum
Narcissi lacrymam, & lentum de cortice gluten,
Prima favis ponunt fundamina.

STACE. Stace dans le 7. liv. de sa Thebaïde, parle
« ainsi de Narcisse. O Cephise, tu aurois aussi
« donné le beau Narcisse: mais le rigoureux
« enfant pallit maintenant dans les champs
« Thespiens: & son pere arose sa fleur d'u-
« ne onde qui semble pleurer de regret de
« l'avoir perdu.

Tu quoque præclarum formæ Cephise dedisses
Narcissum, sed Thespiacis jam pallet in agris
Trux puer: orbata florem pater alluit unda.

AUSONE. Ausone a fait ces Epigrammes touchant Narcisse épris de l'amour de soy-mrsme.

Si tu desirois quelque autre que toy-mes-
me, Narcisse, tu en pourrois obtenir la
jouïssance. Tu possedes abondamment
l'objet qui te fait aymer: mais le fruict de
ton amour est fort éloigné de toy.

Si cuperes alium, posses, Narcisse, potiri.
Nunc tibi amoris adest copia: fructus abest.

Sur le mesme sujet, c'est la 96. Epigram-
me. Que ne souffriroit point un amant de
la beauté de celuy-cy; puisque luy-mes-
me se trouve tellement épris de son propre
visage?

Quid non ex hujus forma pateretur amator,
Ipse suam qui sic deperit effigiem?

En voicy encore une autre touchant les plaintes d'Echo, sur la mort de Narcisse. La resonnante Echo perit avec toy, Nar-
cisse, & meurt avec les derniers accents
de ta voix: Elle suit de ses plaintes les sou-
pirs de son amant infortuné, & se plaist
encore aujourd'huy à repeter ses dernieres
paroles.

Commoritur, Narcisse, tibi resonabilis Echo,
Vocis ad extremos exanimata modos:
Et pereuntis adhuc gemitum reserata querelis,
Ultima nunc etiam verba loquentis amat.

Dans sa cinquiéme Idylle, où il touche diverses histoires; Une fontaine, dit-il, est coupable de la mort de Narcisse, en faisant naistre sur ses bords une nouvelle fleur.

Flore alio reus est Narcissi mœrte sacer fons.

Et dans son Idylle de Cupidon crucifié, parlant de ceux qui ont esté rigoureuse-
ment traitez par l'Amour. Les fleurs qui portent des marques du dueil des Roys, & des belles personnes, dessechent sur le bord des ruisseaux, sous une lumiere of-
fusquée de nuages, Narcisse admirateur de soy-mesme, Hyacinthe, Crocus avec se chevelure dorée, Adonis peint d'une écar-

« écarlatte vermeille, & la fleur du Prince « de Salamine [c'eſt Ajax] qui porte ſon « nom avec les caracteres de ſa douleur.

Quorum per ripas nebuloſo lumine marcent
Fleti olim regum, & puerorum nomina flores
Mirator Narciſſus, & Oebalides Hyacinthus,
Et Crocus auricomans, & muricę pictus Adonis,
Et tragico ſcriptus gemitu Salaminius Ajax.

MALHERBE. A quoy il ſemble que Malherbe faſſe alluſion, quand il dit dans ſes Stances pour Alcandre.

Haſtons donc ce fatal ouvrage,
Trouvons le ſalut au naufrage,
Et multiplions dans les bois
Les herbes dont les feuilles peintes
Gardent les ſanglantes empraintes
De la fin tragique des Roys.

ALCIAT. Enfin Alciat moraliſe ainſi cette Fable. « Narciſſe de ce que ta beauté te plût avec « trop d'excez, elle prit la forme d'un fleur « aſſez connuë qui eſtourdit le cerveau. La « Philautie eſt une peſte de l'eſprit, qui « jette pluſieurs ſçavants hommes, & force « grands perſonnages dans le precipice. Ceux « qui rejettent la ſcience des Anciens, cher- « chent de nouvelles doctrines, ne veulent « rien laiſſer à la poſterité que leurs propres « imaginations.

Quod nimium tua forma tibi, Narciſſe, placebat,
Inflorem, & noti eſt verſa ſtuporis olus;
Ingenii eſt marcor, cladeſque φιλαυτία, doctos
Quæ peſſum plures datque, deditque viros:
Qui veterum objecta methodo nova dogmata quærunt,
Nilque ſuas præter tradere phantaſias.

PLINE. Nous apprenons de Pline au 13. livre, que « les Anciens faiſoient un onguent de fleur « de Narciſſe, qui eſtoit tres-excellent; mais « que de ſon temps on avoit ceſſé d'en uſer; « & nous liſons d'un ancien Autheur, qui « dans la deſcription qu'il fait d'un beau lieu, dit que le Narciſſe n'en eſtoit pas abſent, „ en qui la gloire de ſa propre beauté alluma „ dans ſes veines un feu d'amour. „

Non illinc Narciſſus abeſt, cui gloria formæ
Igne cupidineo proprios exarſit in artus.

Ses beaux cheveux dignes de la teſte d'Apollon.] Cela revient à ce que dit Ovide au 3. livre de ſes Metamorphoſes. „ OVIDE.

Et dignos Baccho digitos, & Apolline crines,
Impubeſque genas, & eburnea colla, decuſque
Oris, & in niveo mixtum candore ruborem.

Il voit dans l'eau ſon image qui le ravit.]
Je rapporteray volontiers ſur ce ſujet ce qui ſe lit de divers Autheurs, touchant l'image qui ſe repreſente dans l'eau. Hilaſius dit: L'image de celuy qui ſe regarde dans l'eau claire, ſe repreſente comme dans la glace d'un miroir. HILARIUS.

Redditur effigies liquida ſpectantis in unda,
Qualis in adverſo ſpeculorum cernitur orbe.

Pompejanus. Une eau à ceux qui la regardent, rapporte les images des objets, comme on les voit dans la ſplendeur oppoſée d'un miroir. POMPEJANUS.

Formas pura refert oculis ſpectantibus unda,
Objecto quales ſpeculi fulgore videntur.

Maximianus. Les eaux d'une fontaine rendent les portraits qui imitent la verité, comme nous voyons qu'ils ſont repreſentez dans la glace unie d'un miroir. MAXIMIANUS.

Fontis aquæ reddunt ſimulacra imitantia verum,
Qualia lævę refert ſpeculi cum cernimus æquor.

Vitalis. L'eau quand elle eſt immobile, exprime les figures qui luy ſont oppoſées, comme la netteté d'un miroir les renvoye, quand il eſt bien poly. VITALIS.

Exprimit oppoſitas immobilis unda figuras:
Lævati quales ſpeculi nitor ipſe remittit.

Baſilius. Une figure menteuſe paroiſt dans une fontaine dont l'eau n'eſt plus troublée, comme dans la rondeur d'un miroir bien net. BASILIUS.

Apparet mendax illimi fonte figura,
Qualem rejectat speculi nitidissimus orbis.

ASCLEPIADIUS. Asclepiadius. Une onde calme rameine les formes du fond de son sein, comme un miroir qui éclate d'une vive splendeur.

Unda quieta refert alto de gurgite formas,
Ac veluti speculum nitido splendore coruscat.

EUPHORBUS. Euphorbus. Une forme se represente dans la repercussion des eaux claires, comme dans la glace pure des miroirs.

Forma repercussus liquidarum fingit aquarum,
Quales purifico speculorum ex orbe reducit.

VOMANUS. Vomanus. Une fontaine parfaitement nette represente le visage de celuy qui la regarde, comme on le voit dans la glace opposée de quelque miroir.

Spectantes faciem mundissimus assimilat fons,
Sicut in oppositi speculi solet æquore cerni.

JULIANUS. Julianus. Une image simple s'engendre dans les fontaines liquides, comme un visage a coustume de se representer dans un miroir éclatant.

Fontibus in liquidis simplex generatur imago,
Ut solet à speculo facies splendente referri.

PALLADIUS. Palladius. Une effigie revient de la face coulante d'une fontaine, comme une ombre feinte se rejette d'un miroir.

Effigies liquido respondet ab æquore fontis,
Qualis & à speculo simulatrix umbra resultat.

EUSTREMIUS. Eusthemius. L'humide cristail des eaux figure les especes, tout ainsi que le poly des miroirs imite les choses vivantes.

Effingit species purissimus humor aquarum,
Plana velut speculi vivas imitantia formas.

ASMENUS. Asmenus. L'image de celuy qui regarde une fontaine où elle est depeinte, se represente aux yeux comme une figure apparoist d'ordinaire dans un miroir poly.

Fonte repulsatur depicta tuentis imago,
Ceu lævi in speculo solet apparere figura.

Cephise.] c'est un fleuve de la Phocide qui prend sa source fort proche de la fontaine Castalie, passe à Delphes & vient dans la Bœocie: mais il y avoit anciennement sept rivieres appellées de ce nom, celle-cy dans la Phocide, & les autres à Salamine, à Sicione, en Scyro, en Argos, aupres d'Apollonie, & à Dyrrachium, qui vient tomber dans la Mer Adriatique Lucain parle du Cephise de la Bœotie en cette sorte dans son 3. liv. Les Capitaines Bœotiens leverent des troupes en sa faveur aupres des eaux de Cephise, lesquelles sont celebres par les Oracles de Delphes, & sur les bords de la fontaine de Dirce, connuë par la reputation de Cadmus. LUCAIN.

Bœoti cœ'ere duces, quos impiger ambit
Fatidica Cephissus aqua, Cadmeaque Dircé,

Ce fleuve qui ayma la Nymphe Lyriope en eut Narcisse & Melene: car dans les fictions des Poëtes, les fleuves mesmes ont eu souvent des inclinations comme celles-cy, & ont fait plusieurs enfans. Ainsi le Nil fut pere de la seconde Minerve, du second Denys, du troisiéme Hercule, du second Vulcain pere d'Ethiops, & du second Soleil. Le Tybre qui ayma la Nymphe Mantho fille de Tiresias, fut pere de Citheonus: Inache fut pere d'Io, de Phoronée, & de Phlegée: Crinisius le fut d'Aceste par le moyen de la Nymphe Egeste. Le fleuve Axius ayma Peribie dont il eut Pelagonius. Asope fut pere de Thebe, d'Ipsée, d'Egine mere d'Eacus, & d'Ismene mere d'Argus, & d'Euadné. Penée eut de la Nymphe Creuse, Daphné & Cirene, dont Pindare a parlé dans l'Ode 9. de ses Istmiques. Meandre fut pere de Ciane & de Samie, la premiere femme de Milet fils du Soleil, & mere de Caune & de Biblis, la seconde femme d'Ancée fils de Neptune dont elle eut plusieurs enfans, au rapport de Pausanias dans ses Arcadiques. Ladon fut pere de Sirinx, de Nympha, & de Metope. Achelois fut pere des Syrenes & de Pirene mere de Leches & de Cencrias,

crias, s'il en faut croire Pausanias. Le fleuve Euenus engendra Marpessa qui fut aymée d'Apollon. Le fleuve Olympe fut pere de Marsias ecorché par Apollon. Meles le fut d'Homere par le moyen de la Nymphe Crateïs, au rapport de Philostrate. Le Gange ayma Lymniasse dont il eut Atys tué par Persée, Ovid. Metam. l. 5. Le fleuve Cebrenis fut pere d'Oenone & d'Hesperie, l'une Maistresse de Pâris, & l'autre d'Æsaque fils de Priam, Met. l. 11. Sangarius le fut d'Hecube femme de Priam, & de la Magicienne Merope. Sperchius ayma Polidoris fille de Pelée & de Tethis, & engendra Mnestius, selon Homere Iliad. l. 6. & Lycetus Argonaute, selon Valerius Flaccus l. 1. Alphée fut pere d'Orsiloque, Iliad. l. 5. Strimon le fut de Rhese tué par Ulysse. Ismene le fut de Crocale Nymphe de Diane. Cratis engendra Caribde d'Hecate, Metam. Scamandre fut pere de Strimo femme de Laomedon, Apollodore. On donnoit aussi des enfans aux fleuves infernaux, comme Ascalaphe au fleuve Acheron, qui l'eut de la Nymphe Orphné, ou de Gorgire.

L'Aonie.] c'est la partie montueuse de la Bœotie, & se prend mesmes bien souvent pour toute la Bœoce. Pausanias, Stephanus, Eustatius, Aulugelle. Le mot Aonius vient de là, dont parle Claudien. Le mont Aonius, dit-il, estoit allumé de courroux quand les Menades agitoient Penthée.

CLAUDIEN.

Sic mons Aonius rubuit, cùm Penthea ferrent,
Mænades.

VIRGILE. Là estoit le mont Helicon. Virgile dans sa 6. Bucolique dit qu'il celebroit en ces vers "ce Gallus si fameux, qui se promenant le "long des bords de Permesse, fut conduit "par l'une des neuf sœurs au sommet des "monts Aoniens, sans y oublier comme "toute la suite d'Apollon se leva pour luy "faire honneur :

Tum canit errantem Permessi ad flumina Gallum
Aonas in montes ut duxerit una sororum,
Utque viro Phœbi chorus assurrexerit omnis :

Et dans la derniere Bucolique : Quels bois, ou quels païs sauvages pouvoient vous retenir, belles Naïades, lors que Gallus perissoit indignement par les traits de l'amour ? car ny les sommets de Parnasse & de Pinde, ny les eaux de l'Aganippe Aonide ne vous ont point arrestées.

Quæ nemora, aut qui vos saltus habuere puellæ
Naïades, indigno cum Gallus amore periret?

Il dit encore au commencement du 3. liv. des Georgiques. Si la vie ne m'est point ostée, je seray le premier qui retournant en mon païs, y ameineray les Muses du sommet Aonien, *pour dire du mont Parnasse.*

Primus ego in patriam mecum (modo vita supersit)
Aonio rediens deducam vertice Musas.

CATULLE. Catulle dans son Epitalame de Manlius & de Julie, dit à Hymenée qu'il invite de venir du mont Helicon ; Addresse icy tes pas, & quitte les antres de la roche Thespienne qui est en Aonie, humectée des fraîches eaux d'Aganippe.

Quare age huc aditum ferens
Perge linquere Thespiæ
Rupis Aonios specus,
Lympha quos super irrigat
Frigerans Aganippe.

PROPERCE. Properce dans sa seconde Elegie dit à Cynthie : Puisque Phebus t'a fait present de ses vers, & que Calliope t'a donné la lyre, qui fait ouïr ses doux accords sur les monts d'Aonie, à quoy l'on peut adjouster les agréemens de ta voix ; certainement la Deesse des charmes approuve tout ce que tu fais.

Quum tibi præsertim Phœbus sua carmina donet,
Aoniam libens Calliopea lyram :
Unica nec desit jucundis gratia verbis,
Omnia quæque Venus, quæque Minerva probat.

MARTIAL. Martial appelle les Muses *Aonidum turba*, & les invite de se trouver au jour de la naiss-

naissance de Lucain, c'est dans la 21. Epigramme du 7. liv. comme en un autre endroit il appelle Aonien le ruisseau de Permesse, dont Parthenius avoit beu abondamment.

Nam quis ab Aonio largius amne bibit?

Naïades] sont proprement les Nymphes des fontaines, ou plustost les fontaines elles-mesmes. Virgile dans sa 6. Eglogue appelle Æglé la plus belle des Naïades, qui survint le plus à propos du monde pour encourager Silene. VIRGILE.

Æglé Naïadum pulcherrima.

Horace dans son Ode vingt-cinquiéme du troisiéme liv. à Bacchus, luy dit que les Naïades & les Bacchantes le reverent, qui de leurs mains vigoureuses peuvent abbatre les fresnes élevez. HORACE.

——— O Naïadum potens
Baccharumque valentium,
Proceras manibus vertere fraxinos.

Cela veut dire que les Nymphes qui sont les eaux, doivent temperer le vin; ce qui a donné sujet à Tibulle de dire à la fin de son 3. liv. que Bacchus ayme les Naïades. *Naïada Bacchus amat.* Mais à propos des Naïades, cette Stance de cette solitude tant estimée, n'est-elle pas bien digne d'estre rapportée en ce lieu?

Que je trouve doux le ravage
De ces fiers torrents vagabonds,
Qui se precipitent par bonds
Dans ce valon vert & sauvage!
Puis glissants sous les arbrisseaux
Ainsi que des serpents sur l'herbe,
Se changent en plaisans ruisseaux
Où quelque Naïade superbe
Regne comme en son lict natal
Dessus un trône de cristal.

Son teint meslé de roses & de lys.] & le reste de la description des beautez de Narcisse est imité d'Ovide en partie, où cét ingénieux Poëte dans son 3. liv. des Metamorphoses, dit: OVIDE.

Spectat humi positus geminum, ceu lumina, sydus,
Et digitos dignos Baccho, & Apolline crines,
Impubesque genas, & eburnea colla, decusque
Oris, & in niveo mixtum candore ruborem.

Pentadius qui est un ancien Poëte, a fait l'Epitaphe suivante pour Narcisse: PENTADIUS.

Voila celuy qui fut trop credule aux eaux de cette fontaine, le jeune Narcisse digne de la joüissance d'une amour veritable. Il y retourne incessamment, entre les herbes menuës qui en sont arrosées, afin qu'il puisse croistre par les mesmes eaux qui l'ont fait perir.

Hic est ille, suis nimium qui credidit undis,
Narcissus vero dignus amore puer.
Cernus ab irriguo, repetentem gramine ripam,
Ut per quas periit crescere possit aquas.

——— *Vox tantum atque ossa supersunt.*
Vox manet, ossa ferunt lapidis traxisse figuram.

Echo. XXXVII. Ovid. 3. Metam.

ECHO. XXXVII.

IL ne fut jamais une Nymphe si babillarde ny si amoureuse qu'Echo fille de l'Air, il n'en fut jamais aussi une plus malheureuse, ny qui ait receu un plus severe chastiment pour avoir trop parlé, & pour avoir trop aymé. Elle avoit tousiours mille contes à faire qui arrestoient à les écouter les personnes les plus inquietes, parce qu'elle les faisoit fort agreablement. Elle avoit fort bonne grace, & son esprit estoit parfaitement enjoüé; mais pour avoir mélé un peu trop de malice, pour favoriser les amours de Jupiter, quand il s'alloit divertir en la compagnie de quelque Nymphe de la Grece, Junon qui en fut abusée plusieurs fois, luy envoya une courte-haleine; de sorte que sans devenir une simple voix, comme elle fut depuis, ny sans perdre mesme son esprit, ny sa beauté, elle ne pût prononcer que peu de mots de suite, & redoubler en l'air la fin de ce qu'on luy disoit. Elle estoit en cet estat, quand son malheur luy fit depuis rencontrer Narcisse, que sa jeunesse & sa beauté faisoient desirer & admirer de tout le monde. La Nymphe le vid courant par le bois, & en fut tout aussi-tost épriſe d'amour; elle le suivit, l'attaqua de quelques douces paroles, se servant des mesmes qu'il disoit, revenant à son dessein, & luy ouvrit enfin son cœur: mais le dédaigneux fils de Lyriope n'en ayant pas fait plus d'estat que de toutes les autres qu'il avoit mépriſées, elle se retira dans le plus épais de la foreſt, se couvrit le visage de feuilles, & n'a point eu depuis d'autre demeure que les antres & les rochers, autour desquels elle s'est tousiours plainte de l'affront qu'elle avoit receu; car l'amour ne l'abandonna jamais, & la rigueur du dédain fit gliſſer plus avant le feu dans ses moüelles qui redoubla sa fiévre amoureuse, dont l'ardeur desseicha tellement son corps, qu'il ne luy resta plus que la voix & les os; encore dit-on, & cette peinture le fait bien voir, que ses os se changerent en pierres, & que la voix seule luy demeura pour se faire entendre par les bois, sans estre veuë, & respondre aux pitoyables accents des Amants desolez comme elle. Mais quelque changement qui arrive à la pauvre Echo,

elle conſerve un cœur humain dans un corps de rocher : & tout ce que dit Narciſſe en ſoupirant pour l'amour de ſoy-meſme ſur le bord de la fontaine, elle le repete ſoigneuſement, & n'en perd pas une ſeule parole. Elle devient un ſquelette pierreux, ou pluſtoſt un tombeau de ſa premiere forme : mais elle n'eſt pas encore entierement inſenſible, & le petit Amour aſſis aupres d'elle dans ſa caverne obſcure, luy ſuggere des penſées que ſa voix s'efforce d'exprimer, attendant qu'elle ait achevé de parler, pour achever d'eſtaindre ſon flambeau.

Il n'y a rien que de joly dans l'invention de cette Fable : & il n'en faut point chercher d'autre Mythologie, que dans la nature des lieux caverneux qui renvoyent le ſon de la voix. On pourroit neanmoins y trouver quelque ſens moral, au ſujet de ces perſonnes impertinentes, qui ne ſçauroient ny ſe taire quand on leur parle, ny parler ſi on ne leur dit mot.

ANNOTATIONS.

ECHO *fille de l'air.*] La description que nous en avons faite, a esté sur le modele qu'Ovide nous en a donné dans son 3. liv. de la Metamorphose, où il la dépeint en cette sorte. OVIDE.

Aspicit hunc trepidos agitantem in retia cervos
Vocalis Nymphe, quæ nec reticere loquenti,
Nec prior ipsa loqui didicit resonabilis Echo.

Et plus bas:

—— vox tantum, atque ossa supersunt,
Vox manet, ossa ferunt lapidis traxisse figuram.
Inde latet sylvis, nulloque in monte videtur.

Ce qui se trouvera traduit dans nostre description. Voicy ce qu'en dit Lucrece dans son quatriéme livre, apres avoir parlé de "l'ouye & de la voix. La partie de la voix "qui ne vient point aux oreilles, perit inutilement aussi-tost qu'elle est proferée, & "s'evanoüit en l'air: La partie qui donne "en des lieux solides, rend un son, quand "elle en est rejettée, & deçoit par l'image "de la parole. Dequoy neanmoins tu pourrois bien rendre la raison à toy-mesme & "à d'autres, si tu prens bien garde comme "parmy les lieux solitaires, les rochers rendent de suite les mesmes mots que nous "proferons, lors qu'autour des monts couverts de bocages, nous cherchons nos "compagnons separez & que nous les appellons à pleine voix. 'Jay veu aussi des "lieux qui pour une parole que l'on prononce distictement, la rendent six ou sept "fois. Ainsi, des mesmes mots se raportent "d'une coline à l'autre, qui se les rendent "alternativement. LUCRECE.

In multas igitur voces vox una repente
Diffugit, in privas quoniam se dividit aureis,
Obsignans formam verbis, clarumque sonorem.
At, quæ pars vocum non aureis accidit ipsas,
Præterlata perit, frustra diffusa per auras:
Pars solidis adlisa locis rejecta sonorem
Reddit, & interdum frustratur imagine verbi.
Quæ bene cum videas, rationem reddere possis
Tute tibi, atque aliis, quo pacto per loca sola
Saxa pares formas verborum ex ordine reddant,
Palanteis comites cum monteis inter opacos
Quærimus, & magna dispersos voce ciemus.
Sex etiam, aut septem loca vidi reddere voces,
Unam cum jaceres: ita colles collibus ipsis
Verba repulsantes iterabant dicta referre.

Virgile dans son 4. des Georgiques parlant des lieux propres à elever des abeilles: Ne souffre point d'If aupres de leurs troits, dit-il, & n'y brûle jamais d'ecrevisses qui rougissent dans le feu: ne les loge point aussi joignant les marets profonds, ny en lieu où la bouë exhale une mauvaise odeur, ny où resonnent les roches creuses, qui par un contre-coup repoussent l'image de la voix; *c'est à dire l'Echo.* VIRGILE.

Non proprius tectis taxum sine, neve rubentes
Vre foco cancros, altæ neu crede paludi:
Aut ubi odor cœni gravis, aut ubi concava pulsu
Saxa sonant, vocisque offensa resultat imago.

Horace l'a décrit à peu pres aux mesmes termes, sans luy donner un son propre, dans l'Ode 12. de son premier livre: O Clio, quel Heros ou quel homme fameux, entreprens-tu de celebrer sur la lyre ou sur la flûte eclatante? De quel Dieu veux-tu parler dont le nom soit repeté par l'image enjoüée de la voix, soit sur les costes HORACE.

" ombreuſes d'Helicon, ſoit ſur les cimes de " Pinde, ou ſur l'Heme froidureux ?

Quem virum ætheria lyra, vel acri
Tibia ſumes celebrare Clio?
Quem Deum? cuius recinet jocoſa
Nomen imago,
Aut in umbroſis Heliconis oris
Aut ſuper Pindo, gelidove in Hæmo?

Et dans l'Ode 20. du meſme liv. où il invite Mecenas à un ſouper de peu de deſpen- " ce: Tu boiras chez moy, dit-il, dans de " petites coupes, du vin de Sabine, qui n'eſt " pas de grand prix, & que j'avois mis dans " une terrine de Grece pour le garder, quand " on te donna tant d'applaudiſſemens au " theatre, ô mon cher Mecenas, content " par une inſigne modeſtie de ta dignité de " Chevalier, de ſorte que l'Echo du mont " Vatican qui fait une image enjoüée de la " voix, rendit tes loüanges ſur les rives du " fleuve qui decoule de ton païs (c'eſt à " cauſe que le Tibre dont il parle, vient de " Toſcane, d'où Mecenas tiroit ſon extra- "ction.)

Vile potabis modicis Sabinum
Cantharis, Græca quod ego ipſe teſta
Conditum levi: datus in theatro,
Quum tibi plauſus,
Care Mæcenas, eques, ut paterni
Fluminis ripæ, ſimul & jocoſa,
Redderet laudes tibi Vaticani
Montis imago.

Cet Echo du Vatican eſtoit proche du theatre de Pompée, ſur le bord du Tibre.

PROPERCE. Properce dans la 20. Eleg. du premier liv. dit qu'Alcide appella pluſieurs fois Hilas, & qu'Echo luy repeta autant de fois ſon nom, de toutes les claires fontaines qui eſtoient aux environs.

Cum procul Alcides iterat reſponſa: ſed illi
Nomen ab extremis fontibus aura refert.

STACE. Stace dans ſa Sylve qui porte pour titre " *Hercule de Surente*, exprimant le bruit que " faiſoit cet Heros, en forçant un puiſſant " obſtacle, dit que la riche Caprée en fut " émeuë, & que Taurubule en treſſallit avec toute ſa verdure: & tout le plat pays en fut " eſtonné par un Echo extraordinaire qui " s'y fit oüyr. "

Hic pater ipſe loci, poſitis Tyrinthius armis
Inſudat, validaque ſolers deforme bipenni,
Cum grave nocturna cœlum ſubtexitur umbra,
Ipſe fodit: Dites Capreæ, virideſque reſultant,
Taurubulæ, & terris ingens redit æquoris Echo:

MARTIAL. Martial dans la 86. Epigramme du ſecond liv. luy donne le ſur-nom de *Græcula*, voulant dire de ce qu'une petite Echo, à la façon des Grecs, ne rechante jamais la meſme choſe dans mes eſcrits.

Nuſquam, Græcula, quod recantat Echo.

AUSONE. Mais voicy comme Auſone la fait parler à un Peintre dans l'une de ſes Epigrammes. O Peintre vain, pourquoy affectes-tu de " me donner un viſage, & pourquoy veux-tu " mettre devant les yeux des hommes une " Deeſſe inconnuë? je ſuis fille de l'Air & de " la Langue, mere de ce qui ne ſubſiſte point: " je porte une voix ſans intelligence, rame- " nant les derniers tons qui partent de la fin " des accents qui periſſent, & ſuivant in- " diſcretement les paroles de ceux qui ſe " moquent de moy. Je ſuis cette Echo qui " penetre dans vos oreilles où j'habite. Enfin " ſi tu veux peindre quelque choſe qui me " reſſemble, cherche l'invention de peindre " le ſon. "

Vane, quid affectas faciem mihi ponere pictor,
Ignotamque oculis ſollicitare deam?
Aëris & linguæ ſum filia, mater inanis,
Indicii vocem quæ ſine mente gero.
Extremos pereunte modos à fine reducens,
Ludificata ſequor verba aliena meis,
Auribus in veſtris habito penetrabilis Echo:
Et ſi vis ſimilem pingere, pinge ſonum.

Voyez la 97. Epigramme du meſme Autheur, que nous avons rapportée dans les Annotations du Tableau precedent. Il a eſcrit auſſi dans l'Idylle de la Moſelle; Une "

Echo

« Echo qui s'échappe en courant sur le mi-
« lieu du fleuve, fait resonner de part & d'au-
« tre les mots qui sont proferez.»

Resonantia utrinque
Verba refert; mediis concurrit fluctibus Echo.

Il y a dans la douziéme Epistre à Paulus, où il descrit une foule de peuple au retour « de l'Eglise à la feste de Pasques; une Echo « tumultueuse se rapporte aux oreilles de « plusieurs, tien, frappe, meine, icy, gare.

Turbida congestis referebat vocibus Echo
Tene, feri, duc, da, cave.

« Et dans la 25. Epistre à Paulin. Il n'y a « point, dit-il, d'Echo qui nous suive pour « soulager nos plaintes.

Non quæ pastorum nemoralibus abdita lucis,
Solatur nostras Echo resecuta querelas.

LUCIEN. Lucien dans le traité qu'il a fait de la « loüange d'une maison, dit qu'il y a du plai-
« sir à parler dans une belle maison, que la
« voix y retentit agreablement; & que si
« Echo se plaist à redire les chansons des
« Bergers, & à exprimer le son rustique de
« leurs musettes dans le creux de quelque ro-
« cher, que ne fera-t-elle point des douceurs
« d'Apollon & des Muses, dans un Palais
« tout brillant d'or & de lumieres, Dans le Dialogue de Pan & de Mercure, il escrit que Pan se vante d'estre aymé d'Echo & & de Pitys. Et dit presque la mesme chose dans le Dialogue de la double accusation, ou de la chicane. Cet Alexandre qui est deux fois Alexandre, comme disoit Balzac, dans son livre des Jours, nous apprend qu'il y avoit une gallerie dans l'Elide, qu'on appelloit Echo, parce que la voix s'y rappelloit jusques à sept fois: il en dit autant d'une autre gallerie dans la ville d'Olympie. *Ferturque de Olympiæ porticu, quam Heptaphonon vocitant, diversa structuræ facie, mirum, ut vox conclamata per septem orbes ruptis spaciis, eandem multiplicato sono referat: sicut in Cyzico turres septem acceptas voces numeroso percussu multiplicant. Alexandre ab Alexandro Genialium dierum lib. 3. cap. 24.* Vigenere dans son Commentaire sur le Pan de Philostrate, dit que Pan ayme la Nymphe Echo, parce qu'il ayme la musique & la voix, & qu'Echo n'est autre chose qu'un retentissement du son ou de la voix. Qu'au reste, il n'a veu que deux Echo memorables, l'un à Rome aupres de l'Eglise de S. Sebastien dans une ancienne sepulture qu'on appelle *Capo di bove*, où il dit, que les trois dernieres syllabes des choses qui se prononcent, sont distinctement raportées à l'oreille jusques à sept fois, & un autre au pont de Charenton qui redouble jusques à dix ou douze fois; mais beaucoup plus confusément; & presque, dit-il, comme les abois d'un chien, ou comme le clabaudement d'un Cocq d'inde. Alexandre Aphrodisée au 1. liv. de ses Problemes, raconte les fictions d'Echo, qui vaut autant à dire que le son reciproque ou rabattement de voix qu'on oit dans les forests épaisses, dans les profondes valées, ou dans les creux rochers, & les autres lieux propres à recueillir la voix.

Pline au 15. chapitre de son 36. livre raconte qu'à Cyzique ville de l'Asie mineure, on l'appelle aujourd'huy *Spiga*, dans la Natolie; il y avoit du costé de la porte de Thrace sept tours qui redoubloient sept fois la voix, quand on crioit aupres; c'est pourquoy on les appelloit Echo: mais il est vray, dit-il, que ce redoublement de voix peut proceder de la nature des lieux, comme on s'en peut appercevoir quand on crie dans une vallée; mais le retentissement de Cyzique vient par hazard. A Olympie il y a aussi une Gallerie qu'on appelle Heptaphonon où la voix retentit sept fois, & à esté faite expres pour cela. Voila ce qu'en dit Pline d'où l'Autheur que j'ay tantost cité, a pris ce qu'il en a raporté. Au reste nostre Saluste du Bartas dans le premier jour de sa seconde semaine, en a fait ainsi la description:

SALUSTE.

Echo voix foresliere, Echo fille de l'air,
Qui ne veut, ny ne peut, languarde, rien celer,
Qui ne sçait s'enquerir, ains seulement respondre,

Et qui jamais en vain ne se laisse semondre,
Y tenoit sa partie, & commençoit à temps,
Chanter lors qu'ils cessoient, & cessoit eux chantans.

DES-PORTES. Des-Portes fait cette plainte en forme d'Echo, pour une representation de Chevaliers agitez dans une mascarade.

Quel destin me poursuit d'une haine obstinée?
Malheureuse ma vie à souffrir condamnée!
Le Ciel veut-il nommer une Mer de mon nom?
Ou si c'est le courroux de quelque autre Junon? Non,
Non, Dieux! qui me respond? quel bruit me fait la guerre,
Quoy n'auray-je repos sur l'eau ny sur la terre?
Mais ô fille de l'Air! Echo n'est-ce point toy,
Qui viens à ce besoin consoler mon émoy? Moy.
Narcisse à tes langueurs puisse estre favorable,
Belle & gentille Nymphe aux Amants favorable;
Dy-moy quel je dois estre en si grand deconfort? Fort.
Quel remede est plus propre au travail que j'endure? Dure.
He! n'ay-je pas duré fidellement servant?
Qu'ay-je enfin recueilly si long-temps poursuivant? Vent.
Donc que dois-je plus faire en ce malheur extrême? Ayme.
Helas! j'ayme si fort que je m'en hay moy-mesme:
Mais je n'avance rien les Destins trop constans,
Contre ma loyauté sont tousiours combatans. Atans.
Et bien, j'atendray donc sans que tant de traverses,
De flots, de vents, d'écueils & d'injures diverses,
Dont foible & sans secours je me trouve assailly,
Puissent rendre un seul jour mon courage failly.

Pour favoriser les amours de Jupiter.] Ovide en parle de la sorte; Et dit que Junon s'estant apperceuë de l'artifice d'Écho, qui pour donner le temps à Jupiter d'éviter les surprises de cette Deesse querelleuse, avoit tousiours quelque conte agreable à luy faire, Junon la punit d'une courte-haleine, qui l'empescha si bien de faire de longs discours, qu'elle ne pouvoit que repeter les dernieres syllabes des paroles qu'on luy disoit. OVIDE.

Postquam Saturnia sensit,
Hujus, ait, linguæ, qua sum delusa, potestas
Parva tibi dabitur, vocisque brevissimus usus.
Reque minas firmat, tamen hæc in fine loquendi
Ingeminat voces, auditaque verba reportat.

Quant aux amours de Jupiter, sans rien dire de celles qu'il eut avec Junon dont escrivent, Hesiode dans sa Theogonie, & Homere dans le quatorziéme livre de l'Ilyade; le mesme Hesiode nous est encore témoin, qu'il ayma Metis ou la Prudence; Themis qui se prend pour la Justice, & Nemesis pour la vangeance. Voyez aussi Hyginus & Apollodore, touchant ces nobles inclinations: celles qu'il eut pour Tethis sont décrites par Pindare dans la huictiéme Ode des Istmiques, par Nonnus dans son 33. livre, & par Ovide dans l'onziéme de la Metamorphose. Touchant celles d'Io, voyez Moschus. Nonnus liv. 3. Ovide Metam. l. 1. Properce l. 2. Eleg. 33. Hyginus chap. 145. Apollodore l. 2. Touchant celles d'Europe, voyez Moschus Nonnus l. 1. Ovid. Metam. l. 2. 6. & 8. Fastes l. 5. l'Epistre de Phedre à Hyppolite. Seneque dans l'Hercule OEteus act. 2. dans l'Hercule furieux act. 1. sc. 1. & dans l'Octavie act. 1. sc. 3. & acte 4. sc. 2. Horace l. 3. Ode 27. Claudien dans son Poëme des nopces d'Honorius & de Marie. Petrone, Hyginus, Apollodore. Touchant celles de Proserpine, voyez Nonnus liv. 5. & 31. Touchant celles de Danaé, lisez Pindare dans les Pythiques & Nemeiques Ode 10. Nonnus liv. 7. 16. & 47. Simonide.

monide. Ovide Metamorph. liv. 4. & 6. Properce liv. 2. Elegie 32. Horace livre 3. Ode 16. Seneque dans l'Octavie, Acte premier, Scene troisiéme, & Acte quatriéme, Scene seconde. Isidore dans ses Dieux des Gentils. Touchant celles d'Antiope, voyez Homere Odissée liv. 2. Nonnus liv. 15. 33. Ovide Metamorph. liv. 6. Properce liv. troisiéme, Eleg. 14. Hyginus chap. 7. Apollodore liv. 2. Bocace liv. 5. ch. 30. & liv. 10. chap. 29. Touchant Semelé, voyez Homere dans l'hymne de Bacchus. Philostrate, Hesiode, Pindare Ode deuxiéme des Olymp. & 3. des Pytiques. Ovide Metamorph. liv. 3. Lucien. Touchant Ægine, voyez Pindare dans ses Nemeiques 7. & ses Isthmiques 8. Nonnus liv. 7. 13. 16. 22. 23. Petrone, Tzetzes 328. Bocace. Touchant Leda, lisez Homere Iliade 3. & son hymne de Pollux. Hyginus chap. 177. Apollodore liv. 3. Ovide Metamorph. 6. l'Epistre d'Helene, & celle de Pâris à Helene, & celle d'Hermione à Oreste. Lucain liv. 4. Seneque Octavie Acte premier, Scene troisiéme, & Acte quatriéme, Scene 2 Stace liv. 1. Silve 2. Orphée dans les Argonautes. Apollonius Rhodius livre premier. Valerius Flaccus livre premier. Martial livre neufiéme derniere Epigramme. Touchant Dia, lisez Homere Iliade 14. Nonnus livre 7. & 16. Touchant Laodamie, lisez Homere Iliade 6. Nonnus livre 7. Bocace livre second chap. 34 & livre 13. chap. 59. Touchant Alcmene, voyez Homere, Odissée livre 2. Nonnus livre 31. Hesiode Theogonie au commencement. Pindare dans les Pythiques 4. & 2. & dans les Nemeiques 10. Orphée, aux Argonautes. Apollonius Rhodius liv. premier. Valerius Flaccus livre premier, Ovide Metamorph. livre 6. & 9. & l'Epistre de Dejanire. Properce livre second, Elegie 22. Plaute Comedie d'Amphitryon. Hyginus chap. 20. Apollodore livre 3. Bocace livre 12. chap. 28. & 30. & livre 13. chap. premier. Natalis Comes. Touchant Olympias, voyez Nonnus livre 7. Touchant Calisto, voyez Nonnus livre 33. Ovide Metamorph. livre second. Touchant Asterie, Callimaque hymne de Delos. Ovide Metamorpho. livre 6. Touchant Niobé, Nonnus livre 32. Hyginus, Apollodore. Touchant Latone lisez Hesiode, Homere hymne d'Apollon. Ovide Metamorph. livre 6. Touchant Ceres, lisez Hesiode. Natalis Comes. livre 5. chap. quatorziéme. Touchant Maje, voyez Hesiode. Ovide Fastes 5. Homere hymne de Mercure, Philostrate. Touchant Tayette, voyez Pindare Olymp. 3. Nonnus livre 32. Touchant Electre, Ovide Fastes livre 4. Hyginus, Apollodore. Touchant Mnemosine, Nonnus livre 31. Ovide metamorph. livre 6. Hesiode. Lilius Giraldus *in Musis*. Ronsard dans ses Odes. Touchant Venus, Nonnus livre quatorziéme, & trente-deux. Bocace liv. second chap. 5. Touchant Circé, voyez Nonnus livre 13. Touchant Protogenée, voyez Pindare Olymp. 4. Natalis Comes Touchant Eurinome, voyez Hesiode, Celius Rodiginus, livre 12. chap. 2. Textor en ses Officines. Touchant Lamie fille de Neptune, Lilius Giraldus, Natalis Comes. Touchant la Lune, Homere hymne de la Lune, Plutarque Propos de table livre troisiéme quest. 10. Touchant Juturne, Ovide Fastes deuxiéme. Touchant Garamantis, Bocace livre second, chap. 2. Natalis Comes livre 2. Touchant Thalie, voyez Bocace livre 2. chap. 10. Natalis Comes livre second. Touchant Phtia, voyez Ælian. Touchant Hypodamie, voyez Homere Iliade livre 2. Tonchant Elara fille d'Eunomene, voyez Apollodore livre premier. Touchant Dosithoé, voyez Ovide in Ibin. Textor *in Officinis*. Touchant Thebe fille d'Assopus, lisez Pindare Isthmiques, huitiéme. Touchant Æolis, voyez Metamorph. livre 6. Touchant Celme, voyez Ovide livre 4. Touchant la Contumelie, voyez Apollodore livre premier. Touchant Ganimede, voyez Nonnus livre 10. 15. 25. Homere Iliade 20. & l'hymne de Venus. Virgile Eneide 1. & 5. Ovide Metamorph. 10. Epistre de Pâris. Properce livre 2. Elegie 30. Stace livre 3. des Sylves *in coma Earini*. Petrone, Martial

tial livre neufiéme Epigramme 37. Natalis Comes livre neufiéme chapitre 13. Il y en a encore quelques-autres telles qu'Æga, Corufice, Antonois, Hellaro, Cyrno, Jodama, Celeno, Marra fille de Pretus, Cilene, Ora, Sergeſte, Muoſis, Ploté, Torrebia, Aurore, Corimoſe, Dione, Charné & Phaëton, dont il eſt parlé en divers Autheurs.

Quant à ſes enfans on en remarque entr'autres de toutes ſes femmes que j'ay nommées juſques à nonante-trois, excepté Minerve qu'il engendra de ſon cerveau. Les autres furent Apis, Diane, Proſerpine, Titius, Mercure, Tritopatreus, Ebulus, Denys, Zagreus, Liber, Hercule, Apollon & la ſeconde Diane, le ſecond Hercule, Scytha qui fut inventeur des fléches, le ſecond Mercure, Mars, Vulcain, Eole, Æthius, Amphion, Zethus, Calatus, ces trois derniers d'Antiope: Lacedemon, Tantale de Plotté, Bellone, Arcas de Caliſto, Dardanus d'Electre, Venus de Dione, Acheus qui donna ſon nom aux Acheens, Herophile ou Demophilé de Lamie, Fidius par lequel Plaute jure ſi ſouvent, Caſtor, Pollux, Helene & Clitemneſtre de Leda, Paliſtus, & Paliſcus de Thalie, Jarbas de Garamantis, Mena qui preſide aux fleurs des femmes; un Denys qu'il eut de la Lune, Archiſius pere de Laërte, Aon de Muoſis, Eacus d'Egine, Epaphe d'Io, Bacchus de Semelé, Perſée de Danaé, Hercule 3. d'Alcmene, Minos & Rhadamante d'Europe, Sarpedon de Laodamie, Mirmidon de Corimoſe, Taïetus de Taïette, les trois Graces d'Eurinome, Lucifer de l'Aurore ſelon quelques-uns, Xante, Orion d'une peau de bœuf, les neuf Muſes de Mnemoſiné, Genius de la Terre, Britomaris de Charme fille d'Ebulius, Pylumnus & Phileus de Garamantis, Pyrithous d'Hyppodamie, Argus & Pelaſgus de Niobe, Pandea de la Lune, Hebrus ſelon le témoignage du dernier vers des Oeuvres d'Homere, Dedalion de Jodama, Megarus qui donna ſon nom à Megare, Colaxe de Dora, Cyrnus de Cyrno, Arceſilaus & Carbius de Torrebie, Atté ou la Contention ſelon Homere, Iliad. 19. Æſiette ſelon le meſme, Iliad. l. 13. Aletio ou la Verité, ſelon Pindare Ode 10. de Olimp. Titias, les Prieres, Alexandre le grand d'Olympias. Il faut icy remarquer que la pluſpart des anciens Roys ſe faiſoient appeller Jupiter. C'eſt pourquoy il ne faut pas s'eſtonner ſi nous trouvons tant de noms des enfans de Jupiter.

Pentadius a dit au ſujet de Narciſſe épris par les eaux qui le ſeduiſent; Il s'ayme ſoy-meſme, *Sans y penſer*. Si tu luy oſtes ces eaux, ſon feu n'eſt plus capable de le brûler. PENTADIUS.

Se Narciſſus amat captus lenonibus undis,
Cui ſi tollis aquas, non eſt ubi ſæviat ignis.

Ronſard dit à la fin d'une chanſon. RONSART.

Tu ne répons non plus que la fontaine,
Qui de Narcus mira la forme vaine,
En vengeant à ſon bord
Mille beautez des Nymphes amoureuſes,
Que cet enfant par mines dédaigneuſes
Avoit miſes à mort.

Malleville a fait cette Epigramme pour la fleur de Narciſſe, entre celles qui devoient compoſer la guirlande de Julie. MALLEVILLE.

Apres m'eſtre perdu dans une onde perfide,
Je ſeiche au feu des yeux d'une belle homicide;
Quand je luy rends homage & m'acquite d'un vœu:
O Deſtin qui me fais cette injure ſeconde!
N'eſtoit-ce pas aſſez d'avoir pery par l'Onde,
Sans perir par le feu?

——— οὕτως
Ἀείδων δελφῖνος ὀχησάμενος περὶ νώτοις,
Κῦμα μενίαν περάασκε καθήμενος. ——

Arion. XXXVIII. Oppianus Halieut. 5.

ARION. XXXVIII.

CET Arion n'a garde d'eſtre ſi bien veſtu qu'il ſe voit dépeint dans la Clio d'Herodote, puiſqu'il ne l'eſt point du tout; car l'eſcharpe qui luy pend de l'epaule droite, & qui voltige derriere luy, eſt fort peu de choſe. Je croy que l'Autheur de ces Tableaux n'y a pas bien pris garde, ou que pour ſatisfaire à quelqu'autre deſſein, il ne s'eſt pas ſoucié de la verité de l'Hiſtoire que le perſonnage Grec que je viens de nommer, Pline & Aulugelle, décrivent à peu pres en cette ſorte. Periandre fils de Cypſelle eſtant Roy de Corinthe, il ſe paſſa ſous ſon Regne une choſe bien memorable, les Corinthiens le maintiennent, diſent-ils, & les Lesbiens le confirment. Arion de la ville de Methymne le premier Muſicien de ſon temps, & le premier auſſi qui inventa le Dythyrambe, qui luy donna le nom, & qui l'apprit aux Corinthiens, fut porté ſur le dos d'un Dauphin juſques à Tenare Promontoire de Laconie: Et voicy à peu pres comme on en fait le conte. Arion ayant donc paſſé quelque temps chez le Roy Periandre, voulut aller en Italie & en Sicile. Son voyage ne luy fut pas inutile; parce qu'il y gagna de grandes richeſſes: Et comme il eut deſſein de retourner à Corinthe, voyant un Vaiſſeau de Corinthiens preſt à ſortir du port de Tarente pour faire voile en leur païs, il s'embarqua de compagnie avec eux, croyant qu'il y ſeroit en grande ſeureté; mais quand ils furent en haute Mer, ils ſe reſolurent de le jetter en l'eau pour avoir ſon argent. Dés qu'il eut appris leur intention, il leur offrit luy-meſme ce qu'ils deſiroient, & demanda ſeulement qu'on luy ſauvaſt la vie; mais il ne pût rien gagner ſur l'eſprit de ces barbares, qui luy commanderent de ſe tuer luy-meſme, s'il vouloit avoir en terre l'honneur de la ſepulture, ou de ſe jetter dans la Mer. Arion ſe voyant reduit à cette extremité, les pria de luy permettre auparavant de ſe veſtir de ſes plus beaux ornemens, & de chanter ſur le tillac les vers de ſes obſeques. Or comme il leur prit envie d'oüir chanter le meilleur Muſicien du monde, ils ſe retirerent de la Pouppe au milieu du Vaiſſeau, afin de le mieux oüir. Arion ſe para donc de ſes plus beaux habits, & ayant pris ſa harpe, il toucha les cor-

des de ſon inſtrument avec tant d'art, qu'on peut dire qu'il joüa d'une maniere raviſſante : & quand il eut achevé, il ſe jetta dans la Mer avec les ornemens dont il s'eſtoit reveſtu. Les autres continuerent leur courſe vers Corinthe, & l'on dit qu'Arion fut receu en tombant ſur le dos d'un Dauphin qui le porta juſqu'à Tenare, d'où il fut par terre à Corinthe avec le meſme équipage qu'il avoit pris pour chanter, & qu'y eſtant arrivé, il conta ſon hiſtoire aux Corinthiens. Au reſte Periandre ne le croyant pas, donna ordre qu'il fuſt gardé, attendant qu'on luy ameneroit les Matelots qui l'avoient ſi mal-traité. Ces gens ſe trouverent, & furent convaincus de leur crime qu'ils ne pûrent diſſimuler. Voila ce que diſoient d'Arion les Corinthiens & les Lesbiens; & meſmes on voyoit autresfois à Tenare une offrande qui y fut faite par ce rare Muſicien d'une ſtatuë d'airain qui repreſentoit un homme ſur un Dauphin. Je voudrois qu'une main ſçavante comme celle du fameux Albert Durer à faire une draperie merveilleuſe, euſt travaillé ſur ce ſujet; une veſte magnifique couvriroit cette nudité avec une bonne partie du dos de l'enorme poiſſon, & une autre partie flotteroit agreablement ſur l'eau ; & des bras qui ſouſtiennent cette lyre deſcendroient des manches doubles enrichies de broderie à l'antique ; & je ne doute point qu'il n'auroit mis ſur ſa teſte quelque noble coëfure qui auroit eſté proportionnée au reſte du veſtement. Mais ne nous arreſtons pas à des choſes imaginaires; ce qui s'offre à nos yeux eſt touſiours digne de beaucoup d'eſtime. Ce jeune-homme nud ſur ce Dauphin où toutes les proportions ſont ſi bien obſervées, ſemble eſtre ravy luy-meſme de la douceur de ſes airs. Toutesfois ce n'eſt pas luy ſeul, ſon Dauphin eſt touché d'un pareil raviſſement, & on voit bien que les Nereïdes qui le ſuivent avec tant de joye & d'admiration, ne le ſont pas moins. Ce qui nous fait bien connoiſtre que les poiſſons & les beſtes ſauvages n'ont pas tant de ferocité que le cœur d'un homme avare : & quand des hommes nous veulent déchirer, des poiſſons s'offrent pour nous ſauver.

ANNO-

ANNOTATIONS.

ARION.] J'ay rapporté dans la description de ce Tableau, ce qu'Herodote a dit d'Arion dans sa Clio, à quoy se trouvent assez conformes les témoignages de Pline & d'Aulugelle; aussi bien que celuy d'Ælian dans son histoire diverse. Le premier dans le huitiéme chapitre de son neufiéme livre en parle en cette sorte, apres avoir descrit assez au long le naturel des Dauphins, qui ayment les enfans & qui se plaisent, comme il l'asseure, d'estre appellez *Simon*, & rapporté plusieurs exemples de leur admirable inclination vers les jeunes gens, il adjouste: PLINE.

« De sorte que l'histoire d'Arion est aisée à « croire, comme il se trouva une fois sur « Mer à la mercy de quelques Matelots, qui « s'imaginerent qu'il avoit beaucoup d'ar- « gent sur soy, parce qu'estant un excellent « joüeur de lyre, il estoit croyable qu'il avoit « beaucoup gagné à ce mestier-là; ils con- « spirerent de le dépoüiller, & puis de le jet- « ter en la Mer: mais il les pria le plus civi- « lement qu'il pût, de luy permettre de joüer « de sa lyre avant que de mourir, ce qu'ils « ne luy refuserent pas. Or comme il tou- « choit les cordes de son instrument, force « Dauphins s'atrouperent autour de luy, « dont Arion s'estant apperceu, il se jetta en « Mer, où il fut receu par un Daufin, qui le « porta jusques à Tenare, sur une coste de « Laconie; *c'est aujourd'huy Cercapoles au gol-* « *fe de Calachma.* Aulugelle dans le 19. chap. de son 16. livre, tire la narration de cette histoire du premier livre d'Herodote, comme nous l'avons exprimée. Hyginus au 194. chap. de ses Fables, dit que le Daufin qui porta sur son dos Arion, échoüa sur le gravier, quand il le mit à bord; & qu'Arion s'estant oublié de le repousser en l'eau, le Daufin mourut, & que Periandre Roy de Corinthe, ayant connu la verité d'une chose si rare, fit faire une belle sepulture au poisson, & pendre les Mariniers, qui croyoient avoir fait perir Arion. Le mesme Autheur parlant encore de cette avanture dans son livre de l'Astronomie, dit que ce Daufin fut élevé au Ciel par Bacchus, qui voulut recompencer une si belle action. Ovide ne l'a pas oublié dans son second livre des Fastes, où il dit: Quelle Mer n'a point connu » Arion, & quelle Terre n'en a point oüy » parler? OVIDE.

Quod mare non novit, quæ nescit Ariona tellus?

Voicy comme en parle Lucien dans ses Dialogues maritimes, entre Neptune & les Daufins; n'ayant rien voulu changer à la derniere version qui nous en a esté donnée, depuis peu par M. d'Ablancour, apres celles de Vigenere & de Baudoüin (car cet Autheur ayant plû à tout le monde, a esté presque traduit en toute Langue, & nous en avons plusieurs versions en Latin) NEPTUNE. Je vous ayme, Dauphins, » de continuer vostre amour, & vostre fidelité vers le genre humain. UN DAUPHIN. » Il ne faut pas s'estonner, Neptune, si ayant » esté hommes. NEPTUNE. Sans mentir » je veux mal à Bacchus, de vous avoir ainsi » metamorphosez, apres sa victoire il se devoit contenter, à mon avis, de vous assujetir, comme il fit les autres peuples. » Mais contez-moy un peu l'aventure d'Arion: car pour Melicerte, je sçay que vous » le passastes à Corinthe, lors qu'il fut precipité avec sa mere en bas des rochers Scironides. UN DAUPHIN. Comme Arion » estoit fort aymé de Periandre pour l'excellence de son art, il demeuroit d'ordinaire » avec luy: mais lors qu'il fut devenu riche, » il luy prit envie de retourner en son païs, » pour y faire montre de ses richesses. Apres » s'estre donc embarqué dans un navire, les » Matelots gens sans foy & sans humanité, » le jetterent dans la Mer, pour avoir son » bien: mais il les pria auparavant de luy » permettre de faire son oraison funebre, & » de chanter quelque Elegie sur sa lyre; puis » LUCIEN.

« s'estant lancé dans la Mer avec ce qu'il « avoit de meilleur, les Dauphins qui « estoient accourus à la douceur de son har- « monie, le sauverent, & je le portay moy- « mesme sur mon dos jusqu'à Tenare. « NEPTUNE. Je le trouve bien payé de « ses chansons; & vous loüe de l'amour que « vous avez pour la musique. Voyez ce que Pline a escrit de l'amitié que les Daufins portent aux hommes, au lieu que j'ay desia cité, & la fin du traité de Plutarque, touchant le raisonnement des animaux, avec la description de la peinture des Tyrrheniens de Philostrate, où cet Autheur employe une authorité de Pindare, pour montrer que les Dauphins ayment aussi la musique; d'où vient que les Anciens s'abstenoient de les prendre & de les manger. Ce n'est pas que je pense qu'il faille adjouster foy au conte qui s'en fait: mais nous apprenons de Pline, que du temps de l'Empereur Auguste, un Dauphin qui estoit entré dans la Mer de Puttzol au Royaume de Naples, fut amoureux d'un jeune garçon, qui allant à l'école de Baïes à Puttzol, avoit accoutumé tous les jours sur le midy de reclamer ce Dauphin, l'appellant *Simon*, qui vaut autant à dire que Camus, & luy donnoit du pain, & de ce qu'il avoit. A toutes les heures du jour que ce garçon appelloit *Simon*, de quelque part que fust le Dauphin, il voloit vers cet enfant; & ayant pris quelque chose que l'enfant luy donnoit, il presentoit le dos, afin que l'enfant montast dessus: & s'estant mis en estat de ne le point blesser, il portoit tous les jours cet enfant à l'école, & le venoit requerir pour le rendre à Baïes d'où il estoit. Ainsi les Dauphins, ce qu'on dit, porterent le corps d'Hesiode qui fut massacré dans le temple de Neptune à Nemée, & en firent autant à celuy de Melilicerte, que Sisyphe trouva dans l'Isthme. Ainsi sauverent-ils une fille Lesbienne avec son amant, tous deux tombez dans la Mer, aussi bien Phalante Lacedemonien, qui avoit fait naufrage au golfe de Ctissée, Telemache fils d'Ulysse estant encore enfant, qui se joüant sur le bord de la Mer, tomba dans l'eau; ce qui depuis donna sujet à Ulysse, de prendre le Dauphin pour marquer son cachet, & pour orner son Escu & son espée, au rapport de Stesichore. Mais revenant à ce que les Anciens ont dit d'Arion, je commenceray par Virgile dans sa huitiéme Bucolique, Damon en parle ainsi à Alphesibée. Que de son bon gré, le loup fuye devant les brebis, que les durs chesnes portent des pommes d'or, que l'ambre découle des bruyetes sauvages, que les hiboux disputent avec les cygnes, pour la douceur de la voix, que Tityre soit Orphée, cet Orphée si fameux dans les forests, ou bien qu'il soit Arion parmy les Dauphins.

VIRGILE.

Nunc & ultro fugiat lupus: aurea duræ
Mala ferant quercus: Narcisso floreat alnus:
Pinguia corticibus sudent electra Myricæ.
Certent & Cycnis ululæ: sit Tityrus Orpheus:
Orpheus in sylvis, inter delphinas Arion.

Properce dans le songe d'un naufrage, dit à la belle Cynthie: Je vis un Dauphin accourir à ton secours, je crûs que c'estoit le mesme qui avoit autresfois porté Arion avec sa lyre:

PROPERCE.

Sed tibi subsidio delphinum currere vidi,
Qui, puto, Arioniam vexerat ante lyram.

Martial dans la 50. Epigramme de son 8. livre, fait une comparaison du Dauphin ravy de joye pour avoir sur son dos Arion de Methymne, qui passa la Mer calme sous le melodieux fardeau qu'il portoit:

MARTIAL.

Sic Methymneo gavisus Arione Delphin
Languida non tacitum per freta vexit onus:

Enfin voicy comme Ovide décrit agreablement toute cette avanture dans le second livre de ses Fastes. Quelle Mer n'a point connu Arion? Quelle terre n'en a point ouy parler? Il arrestoit le courant des eaux par la douceur de ses airs. Le loup poursuivant la jeune brebis, a esté souvent retenu par les charmes de sa voix; & bien souvent les agneaux en fuyant le loup, ont cessé de courir. Les chiens & les lievres

OVIDE.

« ſont demeurez fort ſouvent enſemble ſous « un meſme ombrage : la biche s'eſt arreſtée « avec la lyonne ſur un meſme rocher ; la « corneille babillarde n'a point eu de que- « relles à démeſler avec l'oyſeau de Pallas, « & la colombe eſt demeurée en repos au- « pres de l'epervier. Arion, c'eſt un bruit « commun que Cynthie s'eſt arreſtée ſou- « vent pour oüir tes chants merveilleux, « dont elle n'a pas eſté moins ravie que ſi ſon « oreille euſt eſté flatée des divins accords de « la lyre de ſon frere. Enfin le nom d'Arion « s'eſtoit epandu ſur toutes les coſtes de la « Mer de Sicile ; & toute l'Italie admiroit « l'harmonie de ſon luth, quand il s'embar- « qua pour s'en retourner en ſon païs avec « de grandes richeſſes qu'il avoit gagnées par « ſon induſtrie : Infortuné ! tu craignois « peut-eſtre les vents & les flots ; mais la Mer « eſtoit beaucoup plus ſeure que ton vaiſſeau. « Le Capitaine qui luy commandoit, ſe pre- « ſente devant toy avec tous ſes gens armez « l'epée à la main. Que veux-tu faire de ton « eſpée, *Corſaire inhumain ?* penſe ſeule- « ment à regir le Navire qui flotte au gré du « veut : ce ne ſont pas là les armes que tu « dois mettre en uſage. Cependant Arion « tout eſtonné ; Je ne vous demande point, « dit-il, que vous me diſpenſiez de mourir ; « permettez-moy ſeulement de chanter de- « vant vous quelque choſe ſur ma lyre. Ils « luy accorderent ce qu'il voulut, & ſe « mocquerent de ſon delay. Il ſe met une « couronne ſur la teſte, qui certainement, « ô Apollon, euſt pû donner de l'ornement « à tes cheveux. Il s'eſtoit reveſtu d'une Cy- « mare de pourpre, & la corde de ſon luth « touchée de ſes doigts fit oüir un concert « merveilleux, comme le Cygne bleſſé à « mort quand il chante d'un ton lugubre la « rigueur de ſon deſtin. Auſſi-toſt il ſe jette « dans l'eau avec tous ſes atours, & le Na- « vire agité du flot marin s'ecarte de luy. Un « Dauphin qui eut plus d'humanité que les « hommes, luy preſente ſon dos vouté, & « ſe charge d'un fardeau qu'il n'avoit point « accouſtumé de porter. Arion ſe tient aſſis, « il touche ſa lyre admirable, recompenſe « de ſon chant la peine de celuy qui le porte, & adoucit la furie de la Mer par les char- „ mes de ſes vers. Les Dieux virent cette „ action de pieté extraordinaire ; Jupiter „ receut le Dauphin entre les aſtres, & or- „ donna qu'il y euſt neuf eſtoiles dans ſa con- „ ſtellation.

Quod mare non novit ? quæ neſcit Ariona Tellus ?
Carmine currentes ille tenebat aquas.
Sæpe ſequens agnam lupus eſt à voce retentus,
Sæpe avidum fugiens reſtitit agna lupum.
Sæpe canes, leporeſque umbra jacuere ſub una,
Et ſtetit in ſaxo proxima cerva leæ.
Et ſine lite loquax cum Palladis alite cornix
Sedit, & accipitri juncta columba fuit.
Cynthia ſæpe tuis fertur, vocalis Arion,
Tanquam fraternis obſtupuiſſe modis.
Nomen Arionium Siculæ impleverat undas
Captaque erat lyricis Auſonis ora ſonis.
Inde demum repetens : puppim conſcendit Arion,
Atque ita quæſitas arte ferebat opes.
Forſitan infœlix ventos, undaſque timebas ?
At tibi nave tua tutius æquor erat.
Namque gubernator diſtricto conſtitit enſe,
Cæteraque armata conſcia turba manu.
Quid tibi cum gladio ? dubiam rege navita puppim ;
Non ſunt hæc digitis arma tenenda tuis.
Ille metu pavidus : mortem non deprecor, inquit,
Sed liceat ſumpta pauca referre lyra.
Dant veniam, ridentque moram : capit ille coronam,
Quæ poſſet crines, Phœbe, decere tuos.
Induerat Tyrio diſtinctam murice pallam,
Reddidit icta ſuos pollice chorda ſonos.
Flebilibus numeris, veluti canentia dura
Trajectus penna tempora cantat olor.
Protinus in medias ornatus deſilit undas :
Spargitur impulſa cærula puppis aqua.
Inde, fide majus, tergo delphina recurvo
Se memorant oneri ſupposuiſſe novo.
Ille ſedet, citharamque tenet, pretiumque vehendi

Cantat, & æquoreas carmine mulcet aquas.
Dia facta vident: astris delphina recepit
Jupiter, & stellas jussit habere novem.

Du Bartas a traité le mesme sujet dans la cinquiéme journée de sa premiere semaine; mais non pas sans les duretez qui estoient fort ordinaires dans la Poësie de son temps, & si je ne me trompe, avec un genie fort inferieur à celuy d'Ovide. Nous en avons un Poëme excellent dans le premier recueil des Poësies de M. de S. Amant, dedié à feu M. le Duc de Montmorency, qui en fit toute l'estime qui estoit deuë à un Ouvrage si precieux. Au reste Alciat en a fait cette Embleme: Arion assis sur le dos d'un Dauphin entrecoupe les vagues bleuës, & avec le son de sa lyre il flatte les oreilles, & ferme la gueule aux animaux furieux; le cœur des bestes farouches n'est pas si cruel que celuy d'un homme avare, & si nous sommes abandonnez à la mort par les hommes, nous en sommes delivrez par les poissons.

ALCIAT.

Delphini insidens vada cærula sulcat Arion,
Hocque aures mulcet, frenat & ora sono,
Quàm sit avari hominis, non tam mens dira ferarum est,
Quique viris rapimur, piscibus eripimur,

" Je croy que son Autheur l'a imitée d'une " plus ancienne que voicy. Autresfois des " Corsaires precipiterent d'une navire dans " la Mer, un Musicien qui joüoit admira- " blement de la lyre. Aussi-tost un Dauphin " parut au milieu des eaux où il fut attiré par " les accors melodieux, & porta celuy qui " s'assit sur son dos, jusqu'à l'Isthme de Co- " rinthe, où il le mit en seureté ayant échap- " pé la furie des flots. Nous apprenons de là, " que les poissons qui naissent dans la Mer " indomtée, ont beaucoup plus de bonté que " les hommes qui doivent leur naissance à la " Terre qui les nourrit de ses presents.

Præcipitem è navi Citharœdum aliquando latrones
In vastum pelagi forte dedere fretum,
Protinus in mediis Delphin apparuit undis;
Illicio gratæ dulcisonæque chelys,
Sessoremque Isthmum devexit adusque Corinthi,
Fluctibus & mediis reddidit incolumem.
Hinc patet indomito meliores æquore nasci
Pisces, quam tellus gignat alumna viros.

Mais quoy qu'il en soit, je croy qu'il y aura peu de gens qui se persuadent que les hommes se fussent jamais sauvez comme Arion; aussi sont-ce tous contes faits à plaisir: & si ce Musicien fut contraint de se precipiter dans la Mer, il y a grande apparence qu'il nagea quelque temps, soulevé en partie par ses longs habits, & qu'il rencontra en suite quelques Mariniers de Tenare qui le receurent dans leur vaisseau, qui avoit peut-estre le nom de Dauphin, ou qui du moins en portoit la representation, en quelque endroit où il estoit facile de le remarquer, selon la pensée d'Antimenides au premier livre de ses histoires, cité sur ce propos par Natalis Comes. Quant à l'origine d'Arion qui estoit de la ville de Methimne dans l'isle de Lesbos, les uns tiennent qu'elle estoit obscure, les autres qu'elle se tiroit de Neptune & de la Nymphe OEnée, & les autres d'Autoloé. Ceux qui la tiennent obscure, disent qu'elle vient de la Terre.

Albert Durer.] Fut l'un des plus rares hommes de son temps, non seulement pour la peinture, où il s'acquit une reputation extraordinaire; mais encore pour les Lettres dont il a laissé des marques illustres à la posterité. Il fut tres-recommandable à son païs, & sur tout à ses concitoyens de la ville de Nuremberg, pour son grand sçavoir, & pour sa rare modestie, & fut honoré des bonnes graces singulieres de l'Empereur Maximilien, de son petit-fils l'Empereur Charles-Quint, & de Ferdinand son frere Roy de Boheme & de Hongrie, qui le mirent sur l'estat de leur Maison, & luy donnerent toutes les marques d'estime qu'il meritoit. Il mourut au grand regret de ses amis le huitiéme jour des Ides d'Avril, de l'Année 1528. âgé de cinquante-sept ans.

On

On dit au sujet de cet excellent homme, que Charles-Quint demandant un jour à Michel Ange Bonarote, quelle estime il faisoit d'Albert Durer, Michel Ange luy respondit avec une noble hardiesse; Je l'estime tant, dit-il, que si je n'estois point Michel Ange, j'aymerois mieux estre Albert Durer que Charles-Quint, dont l'Empereur ne s'offensa nullement, & loüa mesme sa genereuse fierté. De plusieurs Epitaphes qui furent faites sur la mort d'Albert, en voicy une seule de Billibaldus Pirskeymher son intime amy, dont il a mesmes gravé le portrait, que je veux bien « rapporter en ce lieu. Apres qu'Albert eut « orné le monde de ses peintures, & que tou- « te la terre fut remplie des perfections de « son art, il ne me reste plus aujourd'huy « que le Ciel à peindre, dit-il; de sorte que « laissant la terre, il s'en alla au dessus des « Astres brillants.

Albertus postquam pingendo ornaverat Orbem,
Arteque tam lepida cuncta repleta forent,
Nunc restat cœlum, dixet, pingatur ut altum,
Mox terram linquens sydera clara petit.

Afin d'achever une partie de l'espace qui nous reste, je rapporteray quelques vers de Saluste du Bartas sur le sujet d'Arion. Ce Poëte ayant traité des poissons & entre-autres du Dauphin, continuë ainsi sa description.

BARTAS.

Arion saoul de l'or, & content de l'honneur,
Acquis au bord Latin par son pouce sonneur;
S'embarque en une nef avarement traistresse:
Pour humer derechef le docte air de la Grece.
Là, la rive s'enfuit, le Tarentin rempart
Se derobe à ses yeux: desia de toute part,
Il ne voit qu'Onde & Ciel, & sur la pleine humide
Le Pilote n'a rien que le quadran pour guide.
Adoncques les nochers (qui sont le plus souvent
Plus traistres que la Mer, plus mutins que le vent)
Luy prennent le manteau, le pourpoint luy depoüillent
Pour trouver son tresor haut & bas le refoüillent,
Et quand ils l'ont trouvé sur le bord du vaisseau,
Vont tirassant son corps pour le jetter en l'eau.

Puis ayant employé quelques vers à rapporter la priere qu'il fit aux Divinitez marines, & ce qu'il dit mesmes aux impitoyables Nochers, il adjouste;

Pousse donc Arion (dit la troupe felonne
Des criars Mariniers) pousse donc & nous donne
Ensemble or & plaisir, lors battant doucement
Les nerfs enchante-cœurs de son doux instrument,
Il charme l'Ocean d'une telle harmonie,
Que le congre sans peur vit en la compagnie
Du myre aux croches dents, que le muge & le loup,
Leur haine hereditaire oublient pour ce coup,
Et la langouste encor sur le dos d'Amphitrite,
Du poulpe aux pieds larrons les approches n'evite.
Or parmy l'escadron de cent & cent poissons,
Qui sautellent au son des mortelles chansons;
Un Daufin mieux que tous ses mouvemens accorde
Aux charmeurs mouvemens de la tremblante corde:
Pour costoyer la Nef fend doucement les flots,
Et presque le semond de monter sur son dos.
Le Chanteur par deux fois vers les ondes on pousse,
Il recule deux fois, trois fois on le repousse,
Et trois fois il recule; enfin se connoissant
Foible pour soustenir un effort si puissant;
Il gaigne du Daufin la ba branlante echine,
Daufin qui traversant l'azur de la marine
Semble à le voir de loin plus voler que nâger:
Il craint le moindre écueil, il craint la moindre vague

Pour

Pour ſon faix, non pour ſoy, & d'une courſe vagne
Biaiſant cette Mer, cherche un port aſſeuré
Pour tirer ſon Phebus hors du flot azuré.
Il le conduit à terre: & ce que plus je priſe,
La vie il luy redonne où la vie il a priſe.

S. AMANT.

Mais de quelle ſorte le Poëme que M de S. Amant a écrit ſur ce ſujet, paſſe-t-il en force & en magnifience les vers que je viens de rapporter? on le peut juger de la reputation de ſes autres Ouvrages, & du commencement de celuy-cy, ſans ſçavoir beaucoup d'Hebreu, de Grec, ou de Latin.

Les ſens pleins de merveille, & ſaiſis d'allegreſſe,
J'entreprens de chanter ce beau Chanteur de Grece,
Qui malgré la rigueur des farouches Nochers,
Dont les cœurs en la Mer ſont autant de rochers
Paſſa ſur un Daufin l'Empire de Neptune,
Fit de ſon avanture étonner la fortune,
Et revit ondoyer par un decret fatal
La fumée à flots noirs ſur ſon vieux toict natal.

Et apres avoir addreſſé ſon Ouvrage au Duc de Montmorency, il continuë ainſi:

Quand il ſe vit comble de richeſſe & de gloire
Ce fameux Arion digne de ta memoire,
Qui par les tons mignons d'une amoureuſe voix
Doucement alliez aux charmes de ſes doigts,
Oſtoit l'ame aux humains pour la donner aux marbres,
Domtoit les animaux, faiſoit marcher les arbes,
Arreſtoit le Soleil, precipitoit ſon cours,
Prolongeant à ſon choix ou les nuicts ou les jours,
Réveilloit la clemence, endormoit le tonnerre,
Abaiſſoit la fierté du Demon de la guerre,
Et banniſſoit des cœurs qui s'approchoient de luy
Meſme au fort des tourmens, la douleur & l'ennuy;
Un naturel deſir de revoir ſa Patrie
Où l'on le réveroit avec idolatrie, &c.

Le reſte de la piéce digne du beau genie de ſon Autheur, ſe peut voir dans le Recueil de ſes vers.

PERSE'E.

——— *Auxilium fratri tulit innuba Pallas,*
Et clypeum lævæ fulvo dedit ære nitentem,
In quo ſaxificam juſſit ſpectare Meduſam.

Perſée. XXXIX. Lucanus lib. 9.

PERSE'E XXXIX.

QUE c'eſt un grand bien d'eſtre en la protection des puiſſances ſuprêmes ! & que les entrepriſes difficiles ſe trouvent aiſées, quand elles y pretendent la main ! Dans les derniers confins de l'Affrique, aupres de la mer Atlantique, où une terre brûlée ſert de limites au grand Ocean échauffé par les feux du Soleil couchant, eſtoient les horribles champs de la Gorgone Meduſe fille de Phorque ; champs arides privez de l'ombrage de toute ſorte de bois, & qui n'eſtoient point fendus par le ſoc des Laboureurs, mais pleins de rochers nez des regards de leur affreuſe maiſtreſſe. Ce fut dans le corps de cet épouventable monſtre, qu'une envieuſe nature conceut premierement ces peſtes cruelles, quand les ſerpents de ſa teſte, firent ouïr de leur langue pointuë pluſieurs ſiflements, & que les ayant épars ſur ſes épaules en façon de cheveux de femme, ils frappoient ſa chair nuë qui en ſentoit agreablement les coups : les couleuvres faiſoient flamber leurs yeux de colere ſur ſon front ; les viperes bouffies de venin, tomboient par terre entre les dents du peigne dont elle retrouſſoit ſes cheveux : & infortunée à tous ceux qui la regardoient, elle ne laiſſoit point juger la punition qu'elle donnoit : car en la voyant, qui a craint les difformes traits de ſon viſage ? Quiconque l'a jamais pû regarder fixement, luy a-t-il eſté permis de mourir ? Elle oſtoit le loiſir du trépas, prevenoit la crainte, & faiſoit qu'en un inſtant les membres petrifiez ſervoient de ſepulture aux ames qui ſe changeoient en la nature des os, n'ayant point trouvé de ſortie. Les cheveux ſerpentins des Furies excitent ſeulement la fureur, le chien Cerbere adoucit les ſiflements de ſes couleuvres à l'oüye des airs d'Orphée, Hercule regarde ſans peril les teſtes de l'hydre qu'il défait ; mais Phorque la ſeconde divinité de la Mer, pere de cette affreuſe Gorgone, Cœto ſa mere, & ſes ſœurs meſmes, ont peur de la voir : monſtrueuſe fille qui pouvoit menacer le Ciel & la Mer, d'un engourdiſſement eternel, & changer en rochers toutes les choſes qui ſont au monde ! Comme de fait, pluſieurs oyſeaux en ſont tombez

du milieu de l'air avec une pesanteur merveilleuse, les bestes sauvages en sont devenuës immobiles, & beaucoup d'hommes de toutes les nations d'Ethiopie, y ont esté endurcis en figures de marbre, à la veuë de cette hideuse fille. Il n'y avoit pas un animal qui pust souffrir ses regards : & mesmes les serpents qui luy pendoient sur le visage, en détournoient leurs testes. C'est elle aussi qui a changé Atlas en pierre, aupres des colomnes d'Hercule, & qui estant portée au milieu du Bouclier de Pallas, fit autresfois plusieurs montagnes des Geants aux pieds de serpent, qui vouloient forcer le Ciel dans les Champs de Phlegre, & qui firent une rude guerre aux Dieux. Mais un jour que les Talonnieres de Mercure porterent par le vuide de l'air Persée fils de Danaé & d'une riche pluye d'or, au lieu où estoit la demeure pierreuse des Gorgones, & que ce jeune Heros prit à son costé la harpe (c'est ainsi qu'on appelloit le coutelas tranchant de Mercure) encore toute rouge du sang d'un autre monstre, qui estoit le vigilant gardien de la vache aymée de Jupiter ; Pallas tousjours vierge, donna secours à son frere ailé, pour tuer Meduse. Elle luy commanda de voler vers les frontieres de Libye, & de tourner sa teste du costé de l'Orient, quand d'un vol leger, il fendroit l'air du Royaume de la Gorgone. Elle luy mit aussi au bras gauche un bouclier luysant de fin airain, où elle voulut qu'il contraignist Meduse de se mirer : & de fait, on dit qu'elle ne s'y fut pas plustost regardée, qu'un profond sommeil qui l'assoupit pour jamais, se glissa insensiblement dans ses paupieres ; non en sorte pourtant qu'elle fust entierement endormie, car une partie de ses cheveux de serpent veilloit, & ces hydres effroyables deffendoient sa teste, par une horrible cheveleure éparse de tous costez ; mais une autre partie dormoit desia sur son visage, & sur ses yeux appesantis par le sommeil, quand Pallas asseurant le bras de Persée, guida son coup, pendant que la crainte d'estre changé en pierre, luy fit tourner ses yeux d'un autre costé, allant trancher avec l'espée de Mercure la teste du monstre, avec tous ses cheveux de serpent. C'est ce qui se voit assez bien representé dans ce Tableau, dont il n'est pas necessaire apres ce discours, que nous disions les noms des trois principales figures qui y sont assez reconnoissables par les enseignes qu'elles portent. Mais ce que le burin n'a pû exprimer, sont les traits affreux du visage de la Gorgone tuée avec une adresse admirable par la divine espée. Quel venin se pourroit-on persuader qui fut vomy de sa bouche enragée ? Et combien en fut-il épandu de ses yeux chancelants dans les ombres de la mort ? Pallas mes-

meſmes, à ce qu'on dit, ne la pût voir: il ne faut pas douter qu'un ſpectre ſi deteſtable, n'euſt gelé le viſage de Perſée tourné d'un autre coſté, ſi cette grande Deeſſe, ſon fidelle ſecours, n'euſt abaiſſé les cheveux ſur ſon front, & n'euſt couvert ſa bouche mourante avec ſes couleuvres. Ainſi par l'aſſiſtance de Pallas, Perſée chargé des dépouïlles de ſa victoire, s'en alla au Ciel. Et comme il ſe fut reſolu du chemin qu'il devoit ſuivre, penſant fendre l'air au deſſus des villes de l'Europe; Pallas luy ordonna de n'offencer point par le venin de ce monſtre des terres ſi fertiles, & d'épargner ſes peuples qu'elle cheriſſoit: car qui n'auroit point voulu lever ſes yeux vers le Ciel, pour avoir la curioſité de regarder un homme enfant des Dieux, porté ſi legerement par le vuide de l'air? Perſée coupe donc dans le vent Zephire, & paſſe ſur la Libye, qui eſt une terre ſterile & deſerte, expoſée aux feux de tous les Aſtres, & que le chemin ordinaire du Soleil brûle ſans ceſſe, pour en eſtre ſi proche, qu'il n'y a point de terre au monde qui jette la nuit plus avant dans le Ciel, ny qui prive ſi ſouvent la Lune de ſa clarté, quand cet Aſtre marchant ſur les voyes des ſignes droits, ſemble avoir oublié ſes courſes vagabondes, n'envoyant point d'ombres vers le Midy, ou vers le Septentrion. Enfin s'appercevant d'une choſe aſſez rare ſur les coſtes d'Ethiopie, où un grand peuple eſtoit aſſemblé, il s'y arreſta quelque temps, pour le ſujet que je diray ſur l'autre Tableau.

ANNOTATIONS.

PERSEE.] Je ne diray point toutes les fictions qui se trouvent écrites de ce Persée dans les Autheurs profans, je passerois les bornes que je me suis prescrites, & puis cela serviroit peu à nostre dessein, joint que le gros de la Fable en est assez connu par les Metamorphoses d'Ovide qui sont ignorées de peu de personnes. Il estoit fils de Jupiter & de Danaé fille unique d'Acrisius Roy d'Argos, & d'Euridice fille d'Eurotée ou de Lacedemon qui fonda la ville de Lacedemone, & qui selon quelques Chronologues vivoit du temps de Moïse. Apres la naissance de Danaé, Acrise s'enquit de l'Oracle s'il n'auroit point de fils, l'Oracle luy répondit que non; mais que de sa fille il luy naistroit un petit-fils qui le mettroit à mort, comme l'ecrit Pherecides au 1. liv. de ses histoires. Ce qui obligea le Roy d'Argos de faire bastir un cabinet de cuivre au dessous de sa sale, & mesme sous terre, comme dit Sophocle dans son Antigone, où il enferma sa fille avec sa nourrice, & leur donna des gardes pour les empescher de sortir & de voir ame vivante, si Pausanias dans ses Corinthiaques en doit estre crû. Mais soit que Danaé fust renfermée dans ce cabinet sous-terrain, ou dans une forte tour, comme disent quelques Autheurs; Jupiter qui en fut amoureux s'y glissa sous la forme d'une pluye d'or, & reprenant sa premiere forme, joüitde celle qu'il aymoit, dont sortit Persée; mais le pere de Danaé ayant connu le fait, enferma la mere & l'enfant dans un coffre de bois; & les jetta en Mer ayant premierement fait mourir la nourrice qui n'avoit pas eu assez de soin de sa fille. Ce coffre fut donc pouſſé dans l'Isle de Seriphe l'une des Cyclades où regnoit Polydecte petit-fils de Nauplius fils de Neptune, qui devint amoureux de Danaé: Et Persée estant desia devenu en aage de porter les armes, Polydecte feignant de vouloir faire quelques presens exquis à Hippodamie fille d'OEnomaüs, l'envoya vers les Gorgones pour luy apporter la teste de Meduse, afin de la presenter à sa Maistresse qu'il recherchoit en mariage. Persée surprit d'abord les sœurs de Meduse, leur osta l'œil unique, & la dent seule qu'elles avoient entre elles, & ne leur rendit point qu'elles ne l'eussent mené aux Nymphes dont il receut les talonnieres des Muses, le coutelas de Mercure fait d'un fin diamant, courbé en façon de faux qu'on appelloit *Harpé*, le casque de Pluton, & le grand miroir de Minerve, lequel luy servoit de rondache; & avec tout ce bel equipage, il trancha la teste à Meduse, l'enferma dans une poche, & la porta au Roy Polydecte qui n'en connoissoit pas la vertu, & qui la voulant regarder fut changé en pierre. Depuis le divin Heros porta cette teste à Pallas qui la mit sur son bouclier, aprés qu'il eut petrifié plusieurs ennemis, & mesme le monstre marin qui s'en alloit devorer Andromede, comme il sera remarqué sur son Tableau. Quant à Meduse elle avoit esté une fort belle femme, & en prit mesme tant de vanité, & sur tout à cause de ses cheveux admirables, qu'elle osa les preferer à ceux de Pallas, dont la Deesse indignée, afin de s'en vanger, les changea en serpents horribles, & empesta tellement les regards de Meduse qu'ils petrifioient tout ce qui leur estoit presenté. Lucain a traité admirablement ce sujet dans le neufiéme livre de sa Pharsale, d'où nous avons tiré une bonne partie de nostre description. LUCAIN.

Finibus extremis Libyes, ubi fervida tellus
Accipit Oceanum demisso sole calentem,
Squalebant late Phorcynidos arva Medusæ.
Non nemorum protecta coma, non mollia sulco,
Sed dominæ vultu conspectis aspera saxis.

Et plus bas:

Hoc monstrum timuit genitor, numenque secundum

Pha-

Phorcus aquis, Cœtoque parens, ipſæque ſorores
Gorgones.

Et apres avoir parlé d'un ſecours que Perſée receut de Pallas pour exterminer le monſtre : cét excellent Poëte adjouſte :

Ipſa regit trepidum Pallas, dextraque tremente
Perſeos averſi Cyllenida dirigit harpen,
Lata colubriferi rumpens confinia colli.

Ce que nous n'avons pas obmis dans noſtre deſcription ; le meſme Autheur remarque dans ſon 3. livre que la ville de Tarſe fut baſtie par Perſée. *Perſeaque Tharſos.* Et touchant Meduſe il fait dire à la magicienne Ericto dans ſon 6. livre : Me voulez-vous contraindre de conjurer celuy [il entend parler de Demogorgon] dont le nom n'eſt jamais invoqué que la terre ne tremble de crainte, qui voit ſans peril à découvert l'effroyable teſte de la Gorgon e

——— *an ille*
Compellandus erit, quo nunquam terra vocato
Non concuſſa tremit, qui Gorgona cernit apertam.

VIRGILE. Virgile parlant auſſi de cette affreuſe Gorgone, dit au ſecond livre de l'Eneide : Regarde auſſi Pallas ſur les hautes tours qui avec ſon horrible Gorgone éclate du milieu d'une nuë :

Jam ſummas arces Tritonia (reſpice) Pallas
Inſedit nimbo effulgens & Gorgone ſæva.

« Au 6. livre, il met les Gorgones entre les « monſtres des enfers : Autour de là ſont « auſſi pluſieurs monſtres de divers animaux : « les Centaures y ſont établez aux portes, les « Scylles à double forme, Briarée qui a cen « bras, la beſte de Lerne avec ſes horrible « ſifflemens, la Chimere armée de flâmes « les Gorgones, les Harpies, & le ſpectre af- « freux de celuy qui eut un triple corps. »

Multaque præterea variarum monſtra ferarum,
Centauri in foribus ſtabulant, Scyllæque biformes,
Et centumgeminus Briareus, ac bellua Lernæ,
Horrendum ſtridens, flammiſque armata Chimæra,
Gorgones, Harpyiæque, & forma tricorporis umbra.

Au 7. livre, il dit que la furie Alecto eſt infectée du venin de la Gorgone.

——— *Gorgoneis Alecto infecta venenis.*

Et au 8. livre, parlant des Cyclopes : Ils » s'efforçoient, dit-il, à l'envy de polir l'Egi- » de horrible portant des écailles de ſerpent, » arme de Pallas quand elle eſt troublée, où » ſe voyoient les couleuvres entrelaſſées, & » ſur l'eſtomach de la Deeſſe, la teſte coupée » de la Gorgone avec ſes yeux tournez de » travers. »

Ægidaque horrificam, turbatæ Palladis arma,
Certatim ſquammis ſerpentum, auvoque polibant,
Connexosque angueis, ipſamque in pectore Divæ
Gorgona, deſecto vertentem lumina collo.

Mais Ovide qui décrit aſſez amplement tout ce qui concerne ce Tableau, dans le » 4. livre de ſes Metamorph. fait dire à Per- » ſée touchant la Gorgone Meduſe : Dans le » froid Royaume d'Atlas, il y a un lieu ren- » fermé de fortes rumailles, où demeuroient » deux ſœurs filles de Phorque, qui n'a- » voient qu'un œil dont elles ſe ſervoient » tour à tour. Je les ſurpris aſſez adroite- » ment, comme l'une donnoit l'œil à l'autre, » je preſentay ma main au lieu de celle qui le » devoit recevoir, & je le leur dérobay. Ainſi » je me rendis ſans empeſchement au logis » de Meduſe la troiſiéme dès ſœurs, par des » chemins cachez, difficiles à tenir, & tres » faſcheux à cauſe des foreſts & des épouvan- » tables rochers qui y ſont. En paſſant, je » veis pluſieurs figures d'hommes & d'ani- » maux changez en pierre à la veuë de cette » hideuſe fille de Phorque : ce me furent des » avertiſſemens pour prendre garde à moy, » je ne la veis qu'au travers du bouclier que » j'avois au bras gauche, & lors que j'apper- » ceus par là qu'un profond ſommeil l'avoit » aſſou-

OVIDE.

« assoupie avec ses serpens, je la fis entrer de « ce court sommeil en un autre plus long, & « je luy ostay la teste de dessus les épaules, du « sang de laquelle nâquit le cheval Pegase, « & son frere *Chrysaor*.

——— gelido sub Atlante jacentem
Esse locum, solidæ tutum munimine molis;
Cujus in introitu geminas habitasse sorores,
Phorcydas unius sortitas luminis usum.
Id se sollerti, furtim dum traditur, astu
Supposita cæpisse manu, perque abdita longè,
Deviaque, & sylvis horrentia saxa fragosis
Gorgoneas tetigisse domos, passimque per agros,
Perque vias vidisse hominum simulachra, ferarumque
In silicem ex ipsis visa conversa Medusa.
Se tamen horrendæ clypei, quem læva gerebat,
Ære repercusso formam aspexisse Medusæ.
Dumque gravis somnus colubros, ipsamque tenebat;
Eripuisse caput collo, pennisque fugacem
Pegason, & fratrem matris de sanguine natos.

PROPERCE. Properce dans la 25. Elegie de son 2. livre : N'eust-il pas mieux vallu, dit-il, avoir esté endurcy par les regards de la Gorgone?

Gorgonis & satius fuit obdurescere vultu?

Et dans la seconde Eleg. du 3. liv. Il parle du lac de la Gorgone, c'est à dire de l'eau que fit le cheval Pegase, qui nasquit du sang de la Gorgone Meduse : c'est ainsi que

JUVENAL. Juvenal dans sa 3. Satyre parle d'un vieillard qui fut nourry sur le rivage où tomba « autresfois une des ailes du cheval de la Gor- « gone, *c'est à dire de Pegase.*

——— Ripa nutritur in illa,
Ad quam Gorgonei delapsa est penna caballi.

« Et dans la douziéme Satyre : Nous immo- « lons, dit-il, une brebis blanche à la royale « Junon, & nous en offrirons une de pareille « oyson à cette Deesse guerriere, qui porte « sur son bouclier la Gorgone Meduse, [*où* « *de Mauritanie.*

——— Niveam reginæ cædimus agnam,
Par vellus dabitur pugnanti Gorgone Maura.

Danaé.] Elle estoit fille d'Acrisius Roy d'Argos & d'Euridice fille de Lacedemon, comme nous l'avons remarqué cy-dessus : Acrisius frere de Prétus estoit fils d'Abas & d'Ocalea fille de Mantinée : Abas estoit fils de Lyncée & d'Hypermnestre fille de Danaus : Lyncée estoit fils d'Egyptus fils de Belus, qui devoit sa naissance à Neptune & à Libye, fille d'Epaphe & de Memphis fille du Nil. Epaphe fils de Jupiter & d'Io fille d'Inache, ainsi la genealogie de Danaé se peut tirer d'assez haut, comme sa posterité se pourroit aussi estendre fort loin, par le moyen des descendants de Persée son fils. Au reste, plusieurs Poëtes anciens ont parlé de ses amours avec Jupiter, qui se coula dans sa tour sous la forme d'une pluye d'or; Pindare, Simonide, Nonnus, Ovide dans son 4. l. des Metamorph. & les autres : mais voicy comme Horace traite ce sujet dans l'Ode 16. du 3. livre. HORACE.

« La tour d'airain, les portes renforcées, « & le guet importun des chiens vigi- « lants, asseuroient assez Danaé dans la « prison contre les surprises nocturnes des « Amoureux, si Jupiter & Venus ne se « fussent point moquez d'Acrise geolier « défiant de sa fille captive; parce que le « chemin devoit estre ouvert, & se rendre « seur, quand le Dieu se changeroit en « tresor de grand prix, pour jouïr de son « amour; l'or passe au travers des gardes, « & brise les rochers avec un plus violent « effort que le tonnerre. Le gain fut cause « que la maison du devin Amphiaras perit « malheureusement. Le Prince des Ma- « cedoniens faisoit ouvrir les portes des vil- « les par les presents *dont ses mulets estoient* « *chargez*, & il renversoit par ses largesses « l'orgueil des Roys émulateurs de sa gloi- « re. Les dons tendent aussi des pieges ine- « vitables aux Corsaires inhumains, le sou- « cy & la faim avide de posseder suit les « richesses au pris qu'elles augmentent. «

Inclusam Danaen turris ahenea,
Robustæque fores, & vigilum canum
Tristes excubiæ munierant satis,
Nocturnis ab adulteris:
Si non Acrisium, virginis abditæ

Custo-

Custodem pavidum, Jupiter & Venus
Risissent: fore enim tutum iter & patens,
Converso in precium Deo.
Aurum per medios ire satellites,
Et perrumpere amat saxa potentius
Ictu fulmineo. Concidit auguris
Argivi domus, ob lucrum
Demersa excidio: diffidit urbium
Portas vir Macedo, & subruit æmulos
Reges muneribus. Munera navium
Sævos illaqueant duces.
Crescentem sequitur cura pecuniam,
Majorumque fames.

« A quoy il adjouſte. L'averſion que j'ay « touſiours euë de lever ma teſte au deſſus des « autres, a eſté bien fondée, quoy que je « ſois connu de beaucoup de monde avec « quelque ſorte d'eſtime. Tant plus chacun « ſe deniera de commoditez, & plus il en « remportera de marques de la bonté des « Dieux. Je me retire nud au camp de ceux « qui ne deſirent plus rien: & comme un « fugitif du party des riches, je m'efforce de « l'abandonner, plus magnifique ſeigneur « du bien que je mépriſe, que ſi j'eſtois en « reputation de ſerrer en mes greniers tous « les bleds qu'amaſſe le laborieux Villageois « des champs de la Poüille, neceſſiteux de « toutes choſes parmy les grandes richeſſes. « Le ruiſſeau d'une fontaine pure, un bois « de peu d'arpents, & le revenu certain de « mes bleds, rendent ma condition plus « heureuſe que ſi j'avois l'empire de l'abon- « dante Afrique.

——— ——— *Jure perhorrui,*
Latè conspicuum tollere verticem.
Quanto quisque sibi plura negaverit,
A Dis plura feret. Nil cupientum
Nudus castra peto: & transfuga divitum,
Partes linquere gestio, &c.

Et ſur la fin. Beaucoup de choſes manquent à ceux qui en demandement beaucoup, & celuy-là ſe porte bien, à qui Dieu d'une main écharſe donne ce qui ſuffit.

——— ——— *Multa petentibus*
Desunt multa: bene est, cui Deus obtulit
Parca, quod satis est manu.

Virgile dans ſon 7. l. de l'Eneide, parle d'une ville des Rutulois fondée pour une colonie des peuples d'Acriſe, par la Princeſſe Danaé amenée en ce lieu-là par les ſoufles d'un vent Oriental. VIRGILE.

——— *Quam dicitur urbem,*
Acrisioneis Danaé fundasse colonis:
Præcipiti delata Noto.

Properce dans la 20. Elegie de ſon ſecond livre. Bien, dit-il, qu'on me liaſt les bras avec des nœuds d'airain, ou que je fuſſe enfermé dans la tour de Danaé, je rompray ces chaînes d'airain, par la force que je tiens de toy ô ma *chere* vie! & je ſorteray de la tour de fer de Danaé. PROPERCE.

Me licet æratis adstringant brachia nodis,
Sint mea vel Danaes condita membra domo:
In te ego & æratas rumpam, mea vita, catenas,
Ferratam Danaes transiliamque domum.

Et dans la trente-uniéme Elegie du meſme livre; Danaé, dit-il, pour eſtre enfermée dans un mur d'airain, ne pût rien refuſer avec toute ſa chaſteté à l'invincible Jupiter.

Nec minus ærato Danaé circumdata muro,
Non potuit magno casta negare Jovi.

Martial a fait ſur ce ſujet cette Epigramme de ſon 14. livre: Souverain Roy de l'Olympe, pourquoy Danaé a-t-elle receu de toy un preſent, ſi Leda t'a donné toutes choſes ſans intereſt? MARTIAL.

Cur à te pretium Danaé, regnator Olympi,
Accepit, gratis si tibi Leda dedit?

Enfin nous apprendrons de ce Dialogue de Lucien entre Doris & Thetis, une bonne partie de la fable de Danaé. DORIS. De quoy pleures-tu Thetis? THETIS. De l'horreur du ſpectacle que je viens de voir; Acriſe ayant enfermé ſa fille avec ſon enfant dans un coffre, a commandé qu'on les jettaſt tous deux dans la Mer. DORIS. D'où vient un commandement ſi cruel? LUCIEN.

THE-

« THETIS. De ſa Virginité violée. Il avoit « mis cette Belle dans une tour d'airain pour « empeſcher qu'on ne le viſt, lorsque Ju- « piter changé en pluye d'or s'eſt coulé je ne « ſçay comment à travers les tuiles, & luy a « fait un beau garçon dont elle vient d'ac- « coucher. DORIS. Et que dit cette pau- « vre Dame? THETIS. Elle ne refuſe « pas de mourir. pourveu qu'on pardonne « à l'enfant qui n'a point failly: mais le pere « impitoyable, ſans ecouter prieres ny lar- « mes, a repouſſé cette petite creature qui « luy tendoit ſes bras innocens, comme ſi « elle euſt imploré ſon aſſiſtance, & qui « ſourit maintenant aux vagues qui ſont « preſtes à l'engloutir. DORIS. Cela me « touche auſſi bien que toy; mais ſont-ils « encore en vie? THETIS. Le petit coſ- « fret nâge ſur l'eau pres de Seriphe. « DORIS. Jettons-le dans le filets de quel- « que Peſcheur pour le ſauver du naufrage. « THETIS. Je le veux; car je n'ay rien « tant en horreur que la cruauté.

Voyez ſur ce ſujet l'Ode 12. des Pythiques, & la 10. des Nemeïques de Pindare, le 63. Chapitre d'Hyginus, Apollodore livre 3. la ſeconde ſcene du troiſiéme Acte de l'Octavie de Seneque.

Phorque ſeconde divinité de la Mer.] D'autres le nomment Phorcys. Il eſtoit fils de Pontus & de la terre, comme l'écrit Heſiode dans ſa Theogonie, duquel & de Cœto ſa ſœur, ſortirent les Grees, qui furent chenuës dés leur naiſſance, ce nom-là venant d'un mot Grec qui ſignifie *vieilles*. Homere en parle dans ſon troiſiéme livre de l'Odyſſée auſſi bien que de l'antre de Phorcys, ce que le Philoſophe Porphyre explique ſçavamment. Servius ſur Virgile dit que ce Phorque eſtoit fils de Neptune, & de la Nymphe Tooſa. Et ſi Varron en eſt croyable, ce fut autresfois un Roy de Corſe & de Sardaigne qui ayant eſté vaincu en bataille navale par le Roy Atlas, & ne ſçachant ce qu'il eſtoit devenu, ſes compagnons feignirent qu'il fut changé en Dieu-marin.

Ny qui prive ſi ſouvent la Lune de ſa clarté.] c'eſt ce que dit Lucain dans ſon neuviéme livre. LUCAIN.

premit orbita Solis,
Exuritque ſolum: nec terra celſior ulla
Nox cadit in cœlum, lunæque meatibus obſtat,
Si flexus oblita vagi per recta cucurrit
Signa, nec in Boream, aut in Notona effugit umbram.

——— κεφαλὴν δ' λιθογλήνοιο Μεδούσης
Κουφίζων, ἐπίμετρον ὅλον πετρώσατο κῆτος.
Δεσμοὶς δ' Ἀνδρομέδης ἀνελύσατο. ———

Andromede. XL. Nonnus lib. 47.

ANDROMEDE XL.

CE ſujet ſi connu, non ſeulement par les belles Poëſies d'Ovide, & par celles de Nonnus, mais encore par tant d'autres celebres Eſcrivains, a ſervy pour un Dialogue des Dieux-marins entre ceux de Lucien, & n'a pas eſté oublié par Philoſtrate dans ſes plattes peintures. Mais quoy qu'Andromede fuſt fille de Cephée Roy d'Ethiopie, & peut-eſtre d'une famille de Negres, ſi eſt-ce que je ne me ſuis point apperceu que tous ceux-là l'ayent décrite, comme elle eſt icy repreſentée avec un teint de Maure, qui pour eſtre le naturel du païs, n'eſt pourtant pas ſi charmant qu'il euſt beaucoup ſervy à la rendre la plus belle perſonne du monde. Comme la blancheur qui eſt ſi rare en Affrique, eſt beaucoup plus propre que la noirceur à faire admirer une beauté, il y a grande apparence auſſi qu'elle ne luy fut pas deniée, non plus qu'à cette admirable Cariclée qui depuis Andromede fut la gloire des Princeſſes d'Ethiopie, ſi l'Hiſtoire du ſçavant Heliodore, où elle eſt ſi celebre, en doit eſtre creuë. Et de fait ny Ovide, ny Nonnus, ny Lucien n'ont point écrit qu'elle fuſt noire, & ſe ſont contentez de dire que Perſée l'euſt priſe pour une image de marbre attachée contre l'ecueil, ſi un doux vent qui ſoufloit, n'euſt fait voleter ſes cheveux, & ſi le fils de Jupiter n'euſt veu couler des larmes de ſes yeux ſur les lys & ſur les roſes de ſon teint.

Auſſi la pudeur atteſte
Que ſans ſes fers inhumains,
Sur ſon viſage modeſte
Elle auroit porté les mains,
Et qu'à l'heure on vit les roſes
En ce beau viſage écloſes
Prendre la place des lys,
Qui ſous cette aymable honte
Dont l'honneur fait tant de conte
Furent preſqu'enſevelis.

Voila comme en parle un de nos meilleurs Poëtes, ſelon le ſentiment des Anciens. Je ne ſçay donc pas pourquoy l'Autheur de ces Pein-

tures qui sans doute avoit le gouſt delicat, & ſur tout ayant fait prendre, comme on dit, le modele de cette figure ſur le corps d'une fort belle perſonne, a jugé à propos qu'elle fuſt repreſentée ſi noire qu'elle ſe xoit dans ce Tableau. Il ſemble meſme qu'il ait fait adjouſter expres tout autour ces oyſeaux de Mer qui ont la blancheur de la neige, pour faire davantage éclater ſon luſtre d'ebene. Cependant toutes les proportions de la figure ſont obſervées, & on diroit que l'horreur eſt peinte ſur ſon viſage, voyant approcher du bord l'enorme baleine qui la veut devorer.

Caſſiopée Reyne d'Ethiopie ayant oſé comparer ſa beauté à celle des Nereïdes, attira ſur elle l'envie de ces Deeſſes; de ſorte que pour punir la preſomption de cette femme, elles inonderent le païs, & jetterent ſur la coſte un monſtre-marin qui y faiſoit tant de ravages, que les peuples ſe trouverent contraints dans cette extremité d'avoir recours à l'Oracle de Jupiter Hammon. Il leur fut répondu, que pour appaiſer la colere des Dieux, il falloit tous les ans jetter le ſort ſur toutes les filles à marier, afin que l'une d'elles fuſt expoſée à ce monſtre. Cela ſe fit ainſi pendant quelques années; & le Sort eſtant tombé enfin ſur Andromede fille de Caſſiopée, il arriva heureuſement que le meſme jour qu'elle fut attachée ſur le rocher pour eſtre devorée toute vive; ce Guerrier qui paroiſt en l'air ſouſtenu par les talonnieres de Mercure, & qui deſcend du Ciel tout armé avec tant d'impetuoſité, apres avoir mis fin à l'entrepriſe des Gorgones, & coupé la teſte de Meduſe qu'il porte ſur ſon bouclier, n'eut pas pluſtoſt arreſté ſes yeux ſur une beauté ſi rare, qu'il en fut touché d'amour & de pitié, & combattit contre le monſtre, l'ayant petrifié par les regards de Meduſe, apres l'avoir étourdy d'un coup de ſon eſpée qui ſe courbe en demy-rond. Le peuple qui regarde de loin un ſi memorable ſpectacle, en eſt tout emerveillé: mais ſur tout, Caſſiopée qui en leve ſes yeux au Ciel, & le Roy Cephée, que ſon infortune rendoit n'agueres le plus deſolé Pere qui fuſt jamais, ne ſçavent ſi ce qu'ils voyent, n'eſt point une illuſion, ou ſi leurs yeux ne les trompent point. Cependant le petit Amour délie la Pucelle enchaînée ſur le rocher; & depuis, ſon divin Liberateur l'ayant aydée à deſcendre par ces precipices rudes & pierreux, la rendit à ſes parens, qui ſe tinrent honorez qu'il vouluſt eſtre leur gendre. Voila un illuſtre embleſme de l'innocence abandonnée au chaſtiment qui eſt deu au crime, & du ſoin que prend le Ciel pour en empeſcher l'oppreſſion.

ANNO-

ANNOTATIONS.

ANDROMEDE.] Ce que les anciens Poëtes ont chanté d'Andromede, eſt aſſez connu : Et quand il n'y auroit qu'Ovide ſeul, qui en a eſcrit agreablement dans ſon 4. livre des Metamorphoſes, ce ſeroit bien aſſez pour en ſçavoir toute la Fable. Andromede fut fille de Cephée Roy d'Ethiopie, & de Caſſiopée : la vanité de ſa mere, qui oſa preferer ſa beauté à Junon, ou ſelon d'autres, aux Nereïdes de la Mer, fut cauſe que pour appaiſer la colere de ces Deeſſes, elle fut expoſée au monſtre-marin qu'elles avoient envoyé pour ravager toutes les coſtes du Royaume de Cephée: mais ayant eſté heureuſement delivrée par la valeur de Perſée ; ſa rare beauté, & toutes ſes excellentes perfections obligerent ce fameux guerrier de l'épouſer, à quoy ſes parents donnerent leur conſentement ; mais non pas Phinée frere de Cephée, qui l'avoit demandée pour eſtre ſa femme : car cet injuſte Prince fit tout ce qu'il pût pour l'arracher d'entre les bras de Perſée: & comme il s'y opiniaſtroit avec trop de violence, le fils de Jupiter le petrifia, en luy preſentant la teſte de Meduſe, & s'en retourna en l'iſle de Seriphe avec la belle qu'il avoit conquiſe, dont il eut pluſieurs enfans ; ſçavoir Perſes qu'il laiſſa aupres de ſon ayeul pere d'Andromede, Alceus, Stenelus, Hela, Mœſtor, Electrion & Gorgophone, qui fut mariée à Perieres. D'Alceus qui épouſa Hipponoé fille de Menecée, ſortit Amphitrion mary d'Alcmene mere d'Hercule : de Mœſtor qui épouſa Lycidie fille de Dolops, ſortit Hippotoé, dont Neptune eut Taphius, qui baſtit la ville de Taphus : de Stenelus qui épouſa Nicipe fille de Pelops, ſortit Euriſtée, qui commanda à Mycenes, d'Electrion qui épouſa Anaxone fille d'Alcée, ſortit Alcmene mere d'Hercule ; & pluſieurs garçons. Voyla en abregé quant à la deſcente des enfants de Perſée & d'Andromede. Mais revenant à l'eſtat qu'Andromede eſt repreſentée dans ce Tableau, Ovide en parle en cette ſorte au livre que j'ay deſia cité. Afin de delivrer le pais des ravages d'un monſtre-marin, que les Nereïdes y avoient jetté, l'injuſte rigueur de Jupiter Hammon avoit fait attacher Andromede à un rocher pour eſtre devorée par cette furieuſe beſte : elle fut, ſans avoir offenſé, punie du mépris & des dedains de ſa mere, qui avoit irrité les Deeſſes des eaux. Cette innocente beauté liée contre cet écueil, n'euſt ſemblé à Perſée, qu'une image de marbre, ſi le doux vent qui ſouffloit, n'euſt fait voleter ſes cheveux. OVIDE.

Illic immeritam maternæ pendere linguæ
Andromedam pœnas injuſtas juſſerat Hammon.
Quam ſimul ad duras religatam brachia cautes,
Vidit Abantiades, niſi quod levis aura capillos
Moverat.

Et plus bas. Cependant le monſtre approche touſiours, & n'eſt pas ſi loin de l'écueil, qu'un plomb élancé avec une fronde n'euſt pû aller juſqu'à luy ; lors Perſée que la pitié & l'amour agitoient, frappant du pied en terre, s'éleva en l'air, & s'en alla comme une ombre, voltiger autour de la beſte qui s'enfle en le voyant, & anime peu à peu ſon courroux contre luy : mais elle ne le pût offencer. Perſée d'un vol precipité venant fondre ſur le dos du monſtre, luy mit ſon eſpée juſques aux gardes dans l'épaule droite : Ce furieux animal, au ſentiment d'une telle bleſſeure, de rage fit un ſault en l'air, puis s'enfonça dans l'eau, & s'y bouleverſa avec autant de furie, que fait un ſanglier épouvanté du bruit de pluſieurs chiens abboyants autour de luy.

Sic fera dimotus impulſu pectoris undis,
Tantum aberat ſcopulis quantum Balearica torto

Funda poteſt plumbo medii tranſmittere cœli:
Cùm ſubito juvenis pedibus tellure repulſa,
Arduus in nubes abiit, & in æquore ſummo
Umbra viri viſa eſt: viſam fera ſævit in umbram.

A quoy il adjouſte en ſuite:

Sic celeri miſſo præceps per inane volatu
Terga feræ preſſit, dextroque frementis in armo,
Inachides ferrum curvo tenus abdidit hamo.
Vulnere læſa gravi modo ſe ſublimis in auras
Attollit, modo ſubdit aquis, modo more ferocis
Verſat apri, quem turba canum circumſona terret.

Puis le Poëte ingenieux acheve la deſcription du merveilleux combat, & dit que Perſée ne s'y ſervit point de la Gorgone; qu'apres la mort du monſtre qu'il changea en rocher, comme certaines herbes ſur le bord de la Mer, furent changées en branches de coral par la meſme teſte de la Gorgone, ſur quoy le lieu d'Ovide merite bien d'eſtre veu tout du long, dans ſon grand Ouvrage des Metamorphoſes, lequel n'eſt pas ſi malheureuſement rendu en noſtre Langue par Nicolas Renoüard, que ceux qui y toucheront apres luy, & apres tant d'autres, qui l'on traduit, n'ayent de la peine à le ſurpaſſer de ſi loin, qu'il ne merite bien au moins quelque petit ſouvenir de leur part, quoy qu'il ſoit aſſez facile de bien traduire cet Autheur agreable, & qui a tant de netteté dans tous ſes Ouvrages, par celuy qui l'a entrepris depuis peu, ſans le ſecours d'autruy.

Nonnus,] C'eſt un Poëte Grec de la ville de Panople, que Lilius Giraldus, dit avoir eſcrit une Gigantomachie, & les Dionyſiaques en cinquante-deux livres: mais je n'en ay veu que 48. de ce dernier Ouvrage, & peut-eſtre que les quatre autres ſont pour cette Gigantomachie que je n'ay point veuë. Les 48. livres des Dionyſiaques ſont remplis de fables & d'hiſtoires, dont Agathias s'eſt ſouvenu dans les ſiennes. La ville de Panople eſt en Egypte: & Nonnus qui luy devoit ſa naiſſance, eſtoit Chreſtien, & a mis auſſi en vers Grecs l'Euangile ſelon S. Jean, au rapport de Lilius Giraldus. Dans le 47. livre de ſes Dionyſiaques, il dit que Perſée qui avoit des ailes, rompit les liens d'Andromede; & qu'ayant petrifié le monſtre qui l'alloit devorer, elle luy fut une digne recompenſe de ſa valeur.

Lucien.] Philoſophe de la ville de Samoſate en Syrie, ſur les rives de l'Eufrate naſquit environ le regne de Trajan, quand Epictete ce rare exemplaire de vertu, ceſſa de vivre, ce qui nous eſt facile de connoiſtre par ſa vie qu'en a ſi curieuſement & ſi élegamment eſcrite Gilles Boileau Advocat, de qui les beaux commencemens & l'heureuſe jeuneſſe, font concevoir de ſi grandes eſperances. La condition du pere de Lucien eſt ignorée, mais on peut juger par quelques endroits des Oeuvres du fils, qu'elle fut telle que ſa ſucceſſion n'enrichît pas beaucoup ſes heritiers. Tant y a que s'eſtant appliqué à l'eſtude des lettres, au lieu de ſe rendre expert en l'art de Sculpture où il eſtoit deſtiné, il devint grand Philoſophe, & apprit beaucoup de choſes en divers voyages qu'il fit: Il floriſſoit ſous le regne de Marc Aurele, & laiſſa un fils unique qui fut un celebre Sophiſte du temps de l'Empereur Julien. Or ce Lucien dans ſes Dialogues des Dieux-marins; nous parle ainſi de la delivrance d'Andromede: LUCIEN.

» TRITON. Ce monſtre-marin que vous aviez envoyé pour devorer Andromede, eſt mort ſans luy avoir fait aucun mal. » IPHIANASSE. Comment cela? Cephée s'eſt-il ſervy de ſa fille comme d'un appaſt pour le ſurprendre? » TRITON. Non; mais Perſée l'a tué. » IPHIANASSE. C'eſt mal reconnoiſtre le ſervice que nous luy avons rendu, en le ſauvant des flots avec ſa mere; mais encore comment cela s'eſt-il fait? » TRITON. Acriſe l'avoit envoyé en Libye contre les Gorgones. » IPHIANASSE. Quoy! tout ſeul, & ſans compagnie à une avanture ſi perilleuſe,

"se, & par un chemin si dangereux ? TRI-
"TON. Il estoit allé par l'air avec des ailes
"que Minerve luy avoit prestées. IPHIA-
"NASSE. Mais comment s'est-il pû ga-
"rantir de leur veuë qui estoit mortelle ?
"TRITON A la faveur du bouclier de
"cette Deesse, où voyant l'image de Me-
"duse comme en un miroir, il l'a empoi-
"gnée par les cheveux, & luy a coupé la
"teste, puis s'est sauvé, tandis que ses sœurs
"dormoient ; mais comme il passoit au re-
"tour sur les costes d'Ethiopie, il a veu An-
"dromede sur le point d'estre devorée par
"le monstre : & touché d'amour & de pi-
"tié pour cette belle infortunée, il a petri-
"fié le monstre d'un des regards de Meduse,
"apres l'avoir etourdy d'un coup de sabre.
"En suite, déliant la pucelle qui estoit atta-
"chée sur un roc à demy nuë, il l'a aydée à
"descendre par ces precipices, & l'a ramenée
"à son pere, qui pour recompence l'a luy a
"donné en mariage. IPHIANASSE. J'en
"ay une extréme joye ; car apres tout, qu'a-
"voit fait cette pauvre fille pour souffrir un
"supplice si cruel ; Estoit-elle coupable de
"la vanité de sa mere ? TRITON. Non ;
"mais la mere eust esté punie par le supplice
"de sa fille. THETIS. Je n'ayme pas ces
"injustes compensations ; outre qu'il ne
"faut pas prendre garde aux paroles d'une
"barbare qui est maintenant assez punie par
"l'apprehension qu'elle a euë de perdre ce
"qu'elle aymoit.

Philostrate.] Sophiste Grec de l'Isle de Lemnos, qui vivoit environ le temps des Antonins, a dit dans ses plattes peintures, en parlant selon la traduction de Vigenere: *Au regard de la Demoiselle, elle est de vray bien agreable & gentille pour estre d'une telle blancheur en Ethiopie ; mais plus encore à cause de sa beauté : car de delicatesse elle vaincroit la Lydienne, de majesté l'Attique, & de constance & grandeur de courage toutes celles de Lacedemone : elabourée au surplus d'un geste conforme à ce qui se presente, & regarde du coin de l'œil Perseus, auquel elle envoye desia quelque sous-rire en ambassade.* Quoy que ces pensées & ces façons de parler ne soient pas dans la derniere delicatesse de la langue (car je croy qu'il n'en faut pas trop accuser l'Autheur de cét Ouvrage) si est-ce que nous pouvons tousiours connoistre que Philostrate n'est pas de l'avis de celuy qui a fait representer Andromede d'un teint de Maure ; aussi est-ce dans le mesme sens que l'Autheur de la Stance que j'ay rapportée dans nostre description, a dit en suite :

Cette pudeur virginale
Luy rendant le teint pareil,
A la clarté matinale
Qui devance le Soleil ;
Jointe aux pitoyables charmes
De son poil baigné de larmes,
Qu'on luy voyoit épancher ;
Garda qu'elle ne fust prise
Par le petit fils d'Acrise,
En tel lieu pour un rocher.
Il est bien vray que sans peine
Il auroit pû desia mieux,
Sortir d'une erreur si vaine
Par les rayons de ses yeux :
Mais quoy qu'ils fissent paroistre,
Ne pouvoit-ce pas bien estre
Quelques diamants aussi,
Qui sur la roche natale
Où nature les estale,
Reluisoient à l'heure ainsi ?
Dailleurs estoit-il croyable,
Et pouvoit-on concevoir,
Qu'en un climat effroyable
Rien de si doux se pust voir ?
Ny qu'au milieu de l'Affrique,
A qui le chaud qui la pique,
Noircit mesme jusqu'au sang,
Parmy des visages sombres,
Où les corps passent pour ombres,
Il s'en trouvast un si blanc ?

PROPERCE. Entre les Anciens, Properce fait une comparaison de la belle Cynthie à Andromede delivrée des durs rochers, lors qu'elle estoit encore en son premier somme ; ce qu'il n'eust pas fait sans doute, s'il eust crû que la fille de Cephée eust esté noire : car il ne la regarde pas moins en ce rencontre du costé de sa bauté ravissante, que du costé de sa delivrance, quand il dit :

Qualis & accubuit primo Cephëia somno,
Libera jam duris cotibus Andromede.

"Dans la vingt-huitiéme Elegie du second "livre. Andromede, dit-il, fut devoüée "aux monstres-marins: cependant elle fut "depuis la femme du genereux Persée.

Andromede monstris fuerat devota marinis,
Hæc eadem Persei nobilis uxor erat.

"Dans la 21. du 3. liv. il observe d'un certain "lieu dont il parle; que les chaînes d'Andro-"mede n'y font point de bruit, pour expier "le crime d'une mere superbe.

Non hic Andromedæ resonant pro matre catenæ.

"Et dans la 7. Elegie du 4. liv. il met entre "les ames bien-heureuses Andromede & "Hypermnestre, femmes illustres qui n'ont "jamais trompé leurs maris, & dont l'histoi-"re est assez connuë.

Andromedeque, & Hypermnestre sine fraude maritæ,
Narrant historiæ corpora nota suæ.

Cephée.] Euripide nous apprend qu'il estoit fils de Phenix, & fut Roy des Æthiopiens, & que de Cassiopée sa femme il eut Andromede delivrée par Persée, dont nous avons parlé: & des uns & des autres on en a fait des constellations celestes, celle de Cephée de dix-neuf Estoiles, celle de Cassiopée de treize, celle d'Andromede de vingt & une, & celle de Persée de dix-huit.

HORACE. Horace dans l'Ode 29. du 3, liv. dit que le "Pere lumineux d'Andromede découvre "son feu qui estoit caché, & que desia la ca-"nicule s'echauffe, aussi bien que l'Estoile du "lyon furieux.

Jam clarus occultum Andromedes Pater
Ostendit ignem, jam Procyon furit,
Et stella vesani leonis.

L'Ethiopie.] Ptolomée en compte deux dans l'Affrique, l'une qui fait partie de l'Egypte, & l'autre qu'il appelle interieure, c'est peut-estre celle qu'on appelle aujourd'huy *Zanzibar*, qui est habitée par des gens que quelques-uns nomment *Alhabas*. Pline écrit que l'Ethiopie estoit anciennement appellée Ætherie & Atalantie; mais les uns & les autres estoient appellez *Chusei* par tous les Asiatiques, selon le témoignage de Josephe: & les Portugais leur donnent encore le nom de *Cussos*, si Arias Montanus en doit estre crû. Les Ethiopiens estoient aussi appellez *Cephëides*, du nom de Cephée, selon le témoignage d'Isaac Tzetzes. Le neufiéme liv. de l'Histoire Ethiopique d'Heliodore met des Ethiopiens Orientaux & Occidentaux: c'est à dire dans l'Asie & dans l'Affrique, & la difference mesme en est marquée dans la Thalie & dans la Polymnie d'Herodote. La Chronique d'Eusebe les établit aupres du fleuve Indus, & les fait partir de ce lieu-là pour venir demeurer autour de l'Egypte: & Philostrate écrit qu'ils habitoient autresfois vers le Gange, devant qu'il y eust une Ethiopie d'Affrique: mais Pausanias Autheur de plus grande importance que Philostrate, dit dans ses Eliaques qu'ils estoient joints avec les Peuples des Seres, & qu'ils occupoient l'Isle de Serie, où l'on trouva l'invention des vers à soye. Claudien en parlant du vieillard de Verone, & dans son Panegyrique à Stilicon, les appelle Indiens noirs *Nigros Indos*, comme Pomponius Mela leur donne le nom de Peuples noirs *Atras gentes*. Virgile dans son second livre des Georgiques, demande ce qu'il doit dire des forests d'Ethiopie blanchissantes d'une laine tendre [c'est le cotton] & de ce que les Seres passent dans le peigne leurs delicates toisons. A quoy il adjouste: Que diray-je aussi de ces bois sacrez que les Indes à l'extremité du monde portent sur les bords de l'Ocean, où du pied des arbres aucune fléche tirée de roideur ne peut atteindre au dessus de leurs cimes, bien que les gens du païs soient tres-habiles à les décocher? VIRGILE.

Quid nemora Æthiopum molli canentia lana?
Velleraque ut foliis depectant tenuia Seres?
Aut quos Oceano propior gerit India lucos
Extremi sinus orbis? ubi æra vincere summum

Arbo-

Arboris haud ullæ jactis potuere sagittæ :
Et gens illa quidem sumptis non tarda pharetris.

« Et dans le 4. liv. de l'Eneide. Vers le Soleil « couchant, dit-il, aux bords de l'Ocean, « il y a un lieu sur les derniers confins de l'E- « thiopie, où le grand Atlas soustient sur « ses fortes épaules le Ciel semé d'Astres « brillantes.

Oceani finem juxta, solemque cadentem,
Ultimus Æthiopum locus est, ubi maximus Atlas
Axem humero torquet stellis ardentibus aptum.

JUVENAL. Juvenal dans sa 10. Satyre parlant de la mort d'Anibal, adjouste ces mots : C'est « celuy-là pourtant à qui n'a pû suffire l'A- « frique battuë d'un costé de la Mer des « Maures, qui de l'autre est arrosée des eaux « tiedes du Nil, & qui derechef s'estent jus- « ques à l'Ethiopie, qui nourrit d'autres « Elephants.

——— Hic est, quem non capit Africa Mauro
Perfusa Oceano, Niloque admota tepenti,
Rursus ad Æthiopum populos, aliosque Elephantes.

Jupiter Hammon.] Entre ceux qui ont descrit ce Jupiter, qui rendoit ses Oracles dans les sables de Libye, il n'y a point LUCAIN. qui l'ait fait avec plus d'éloquence que Lucain dans son 9. liv. en parlant du voyage de Caton en Affrique. Voicy le sens de ses paroles.

« Enfin ils arriverent à ce temple le seul « que possedent toutes les nations de Libye, « avec les Garamantes qui sont des peuples « grossiers. La, comme on dit, demeure « un certain Jupiter Hammon, qui n'est pas « tout semblable au nostre, & qui ne lance « point de foudres : mais il porte des cornes « sur le front, qui d'une entorse ridée se « courbent en arriere. Les Libyens n'avoient « point basty chez eux de temples magnifi- « ques : & dans celuy-cy, leurs presents ne « faisoient point éclater le lustre des perles d'Orient. Au reste, quoy que les Arabes, » les Ethiopiens & les Indiens, n'eussent » qu'un seul Jupiter Ammon ; c'estoit pour- » tant un Dieu pauvre, dont les Autels n'é- » toient point profanez par les richesses, & » qui encore à la façon des anciens temples, » defend maintenant le sien de l'or des Ro- » mains. Le bois touſiours verdoyant qui est » aupres, & le seul qui se trouve de la sorte » dans toute la Libye, témoigne bien que ce » lieu est un sejour agreable aux Dieux : car » la longue estenduë des terres steriles qui » separent la chaude Berenice de la ville de » Leptis, qui est plus temperée, n'a jamais » connu d'autres arbres que ceux de cette fo- » rest d'Ammon. »

Ventum erat ad templum, Libycis quod gentibus unum
Inculti Garamantes habent : stat corniger illic
Jupiter, ut memorant, sed non aut fulmina vibrans,
Aut similis nostro, sed tortis cornibus Ammon.
Non illic Libycæ posuerunt ditia gentes
Templa : nec Eöis splendent donaria gemmis, &c.

A quoy il adjouste. Une fontaine qui coule » au travers, luy sert de rafraichissement, » & le fait croistre, liant ensemble le limon » de la terre, & les sables amollis par le cours » de ses eaux. Là, rien ne se peut directe- » ment opposer au Soleil, lors que dardant » ses rayons tout droits du haut du Ciel en » bas, il fait que les jours sont égaux aux » nuits, & que les rameaux d'un grand ar- » bre, pouvant à peine couvrir leur tronc ; » il retressit vers le milieu comme dans un » centre, le peu d'ombrage qui luy reste. »

Silvarum fons causa loco, qui putria terræ
Alligat, & domitas unda connectit arenas.
Sic quoque nil obstat, Phœbo cum cardine summo
Stat librata dies : truncum vix protegit arbor :
Tam brevis in medium radiis compellitur umbra?

M. Cor-

CORNEILLE. M. Corneille fait auſſi parler Andromede, quand elle eſt attachée ſur le rocher.

Affreuſe image du trépas,
Qu'un triſte honneur m'avoit fardée,
Surprenantes horreurs, épouvantable idée,
Qui tantoſt ne m'ébranliez pas:
Que l'on vous conçoit mal quand on vous enviſage;
Avec un peu d'éloignement!
Qu'on vous mépriſe alors, qu'on vous brave aiſement!
Mais que la grandeur de courage,
Devient d'un dificille uſage,
Lors qu'on touche au dernier moment!
Icy ſeule & de toutes parts
A mon deſtin abandonnée,
Icy que je n'ay plus, ny parents, ny Phinée,
Sur qui deſtourner mes regards,
L'attente de la mort de tout mon cœur s'empare,
Il n'a qu'elle à conſiderer:
Et quoy que de ce monſtre il s'oſe figurer,
Ma conſtance qui s'y prepare,
Le trouve d'autant plus barbare,
Qu'il differe à me devorer.

TA-

——— *& omne*
Cum tot ſideribus cœlum ſe movit in illo.

Atlas. XLI. Ovid. 4. Metam.

TABLEAUX DU TEMPLE DES MUSES.

LIVRE SIXIESME.

PLUSIEURS CHOSES MEMORABLES SUR LA TERRE.

ATLAS. XLI.

LE grand Colosse qui s'éleve sur ce globe terrestre, où se voyent descrites tant de Mers & tant de Regions, paroist en quelque façon au de-là du cours du Soleil & de la Lune, soustenant sur ses épaules robustes le grand Cercle parsemé d'Astres flamboyantes. Sa teste ceinte de nuages obscurs, est continuellement battuë des vents & de la pluye: c'est donc le dur Atlas; mais si le Peintre avoit suivy exactement la pensée de Virgile, un manteau de neige luy couvriroit le dos, au lieu du leger qui luy pend de l'épaule droite sur un corps tout nud: Sa teste seroit cheveluë de pins: des fleuves se precipiteroient de son menton chenu; & sa barbe horrible se heriſſeroit de glaçons: mais toutes les imaginations ne sont pas égales, & un mesme sujet ne se

repreſente pas touſiours de la meſme façon. Au reſte, la penſée de noſtre Peintre, qui figure ce Geant prodigieux, ſouſtenant le Ciel du coſté concave, me ſemble beaucoup plus raiſonnable que celle de quelques autres, qui luy ont impoſé ce fardeau comme une boule énorme ſur le dos : car ſi la maſſe de la terre eſt entourée de la Sphere celeſte, comment le Geant la pourroit-il ſouſtenir par dehors ? Ou ſur quoy ſe faudroit-il imaginer qu'il ſe tiendroit debout ? Voicy ce que nous apprenons de cette Fable des eſcrits des Poëtes.

Atlas fils de Japet & de Clymene Roy de Mauritanie, frere puiſné de Promethée, & oncle de Pandore, fut le premier qui trouva l'invention des vaiſſeaux & de la navigation : il obſerva le cours du Soleil, de la Lune & des Eſtoiles : & parce qu'il inventa la Sphere, & la ſcience d'Aſtrologie, les Poëtes ont feint qu'il portoit le Ciel ſur ſes épaules. Ce qu'ils en ont conté, revient à peu près à ce que je vais dire. Quand Perſée eut achevé l'expedition des Gorgones, & qu'il eut couru en divers païs, ſe voyant proche du Royaume d'Atlas, comme le jour s'abaiſſoit, il fut trouver ce puiſſant Roy du païs, où le Soleil laſſé de courir inceſſamment ſa carriere, va le ſoir rafraiſchir ſes chevaux dans la Mer. Là, mille troupeaux de brebis, avec autant de beſtes à corne qui eſtoient à luy, paiſſoient par les champs ; & il avoit dans les terres de ſon obeïſſance, des arbres dont les feüilles & les fruits eſtoient d'or. Perſée eut recours à luy, & le pria de luy donner le couvert pour une nuit ſeulement, le conjurant de luy faire cette grace pour le reſpect de ſa naiſſance, & pour la conſideration des ſervices qu'il avoit rendus au monde. Mais Atlas qui ſe reſſouvint d'un vieux Oracle que Themis luy avoit autresfois rendu ſur le mont Parnaſſe, & qui l'avoit aſſeuré qu'un fils de Jupiter dépoüilleroit ſes arbres de leurs pommes d'or, la crainte d'une telle perte, qui luy avoit conſeillé d'enfermer ſon jardin de montagnes fort hautes, & de les faire garder par un horrible dragon, l'obligea auſſi de refuſer à Perſée de le loger en ſon Palais, comme il avoit accouſtumé de faire aux Eſtrangers qui paſſoient en ſon païs. Il le repouſſa rudement, comme un impoſteur qui prenoit de fauſſes qualitez, & qui ſe vantoit d'actions qu'il n'avoit jamais entrepriſes, & le menaça meſmes de le frapper : mais il eut bien-toſt ſujet de s'en repentir, ſi toutesfois, il ne fuſt point devenu inſenſible : car Perſée qui ne pût davantage endurer ſon mépris, luy preſenta l'épouventable teſte de Meduſe, qui le petrifia par l'horreur de ſes regards, le changea en montagne, & de tout ce qu'il eſtoit auparavant, ne luy laiſſa rien que le

nom,

nom, & la faculté de croiſtre juſques à un tel point, ſelon le bon-plaiſir des Dieux, qu'il devint l'appuy du Ciel & des Eſtoiles, faiſant repoſer ſur ſon dos l'aiſſieu de tous les Cercles celeſtes. Or, s'il faut adjouſter quelque creance aux témoignages des Anciens, Atlas Roy de Mauritanie engendra de Pleïone les ſept Pleïades, Maja, Sterope, Alcione, Taïette, Celene, Electre & Merope; toutes aſſez celebres, & principalement l'aiſnée qui conceut Mercure ſur le mont Cylenien, des faveurs de Jupiter.

On explique tout cecy de ceux qui pour ſe vouloir élever trop haut, perdent le jugement, & deviennent inſenſibles; ou pluſtoſt des Aſtronomes qui ont eſté ſi diligents à obſerver le mouvement des Aſtres, qui ſont éloignez de nous dans des diſtances qui ne ſont pas moins inegales, qu'elles ſont prodigieuſes.

ANNOTATIONS.

ATLAS.] Il eſt croyable qu'il n'y en a pas eu un ſeul, mais pluſieurs: ce qui ſe peut juger des diverſes meres qu'on luy donne. On dit donc que celuy dont nous voulons parler, eſtoit fils de Japet & de Clymene: toutes-fois quelques-uns eſtiment que ſa mere s'appelloit Aſie, ou Aſope, & les autres Libye. Le premier des Atlas fut Roy d'Italie, le ſecond d'Arcadie, le troiſiéme de Mauritanie ſurnommé le tres-grand, frere de Promethée. Tout ce que pluſieurs de ce nom ont fait de plus memorable, eſt attribué à un ſeul; ou pluſtoſt à ce dernier qui obſcurcit la reputation de tous les autres, pour avoir le premier trouvé l'uſage des Vaiſſeaux & de la navigation, obſervé le cours du Soleil, de la Lune & des Eſtoiles; & inventé la Sphere & l'Aſtrologie: ce qui a donné ſujet aux Poëtes de feindre qu'il ſouſtenoit le Ciel ſur ſes eſpaules, & parce qu'il avoit une grande connoiſſance des choſes celeſtes & terreſtres; quelques-uns l'ont fait fils d'Æther & de Tellus, c'eſt à dire du Ciel & de la Terre. On a dit auſſi qu'il portoit le Ciel ſur ſes eſpaules, parce qu'il inventa la Sphere & la ſcience d'Aſtrologie, ſelon le témoignage de Diodore dans ſon 4. livre, de Pline au 8. chapitre du 2. livre, & au 56. chapitre du 7. livre, & apres eux de S. Auguſtin meſmes au 18. liv. de la Cité de Dieu. De ſa femme appellée Pleïone fille de l'Ocean & de Thetis, il eut les ſept Pleïades qui furent changées en Eſtoiles avec leur mere par la bonté de Jupiter à qui elles eurent recours, pour eviter les recherches importunes d'Orion, qui joignoit la violence à l'ardeur de ſa paſſion. Ovide dans le 4. livre de ſes Faſtes les nomme en cette ſorte, Les Pleïades ſoulagerent les eſpaules de leur pere Atlas. On en nomme ſept d'ordinaire; mais il n'en paroiſt que ſix, parce que des ſept il n'y en eut que ſix qui joüirent des embraſſemens des Dieux: Sterope dormit au lict de Mars, Alcyone fut careſſée de Neptune auſſi bien que toy, belle Celene, & Maïe, Electre, & Taygete furent honorées des faveurs de Jupiter; de ſorte qu'il n'y eut que Merope qui fuſt jointe à un mortel, car elle t'eſpouſa, Siſiphe, & il luy en eſt

OVIDE.

« eſt demeuré un ſi grand repentir, que la « honte qu'elle en a, l'oblige ſeule de ſe « cacher.

Pleïades incipient humeros relevare paternos,
Quæ ſeptem dici, ſex tamen eſſe ſolent:
Seu quod in amplexum ſex hinc venére deorum:
Nam Steropen Marti concubuiſſe ferunt.
Neptuno Alcyonem, & te formoſa Celeno,
Majan & Electram, Taygetemque Jovi:
Septima mortali Merope tibi Siſyphe nupſit,
Pœnitet, & facti ſola pudore latet.

Ce que ce Poëte avoit imité d'Aratus dans ſon œuvre Aſtronomique. Ces Pleïades ſont à la teſte du Taureau celeſte de telle ſorte que deux occupent les cornes, deux autres les nazeaux, deux les yeux, & la ſeptiéme eſt poſée au milieu du front. Virgile au premier de ſes Georgiques les appelle *Atlantides*, où il dit que les filles d'Atlas qui ſont Orientales, ſe cachent à tes « yeux, & que l'eſtoile Gnoſienne de l'ardente couronne, ſe retire de deſſus noſtre « Oriſon, avant que tu jettes les ſemences « dans les ſillons.

VIRGILE.

Ante tibi Eoæ Atlantides abſcondantur,
Gnoſiaque ardentis decedat ſtella coronæ,
Debita quàm ſulcis committas ſemina. . . .

Quelques-uns neanmoins on dit, qu'Atlas eut douze filles, & un fils appellé Hyas, qui eſtant mort de la piqueure d'un ſerpent, cinq de ſes filles regreterent tant ſa perte qu'elles en moururent, dont Jupiter ayant compaſſion, en fit la conſtellation des Hyades, qu'Heſiode nomme Pheole, Coronis, Cleïe la belle, Eudore aux cheveux bouclez, & l'agreable Pheo; auſquelles d'autres Autheurs adjouſtent Phileto, Thyene & Prodyle, qui furent nourrices de Bacchus, & nommées Dodonies de Dodone fils d'Europe. D'autres auſſi diſent qu'elles ne furent pas filles de ceux que je viens de dire: mais d'Erectée où de Cadmus: & Homere dit au premier de ſon Odiſſée, que Calypſo eſtoit fille d'Atlas. A quoy ſe rapporte ce que Tibulle eſcrit dans ſon Poëme à Meſſala; nous ne ſçaurions oublier l'amour de Calypſo fille d'Atlas, ny ſes champs feconds. TIBULLE.

Non amor, & fœcunda Atlantidos arva Calypſus.

Or cet Atlas, dit Ovide, ayant eſté averty par l'Oracle de Themis, le plus Ancien de tous les autres, de ſe donner garde de l'un des fils de Jupiter, qui dépoüilleroit ſes arbres des pommes d'or qu'ils portoient, ce qui luy donne ſujet d'entourer ſon jardin de murailles fort hautes, au milieu deſquelles eſtoit un horrible dragon, qui avoit touſiours l'œil ſur ces riches fruits pour les conſerver; cela, dit-il, fut cauſe qu'il receut peu d'Eſtrangers chez ſoy, & qu'il refuſa de recevoir Perſée en ſa maiſon, d'où il l'avoit repouſſé aſſez rudement comme un impoſteur, qui ſe vantoit d'eſtre ſorty du ſang des Dieux, & ſe vouloit attribuer une fauſſe gloire d'avoir fait quelques actions de valeur. OVIDE.

Id metuens ſolidis pomaria clauſerat Atlas
Montibus, & vaſto dederat ſervanda draconi:
Arcebatque ſuis externos finibus omnes,
Huic quoque vade procul, ne longe gloria rerum,
Quas mentiris, ait, longè tibi Jupiter abſit.

Et plus bas. Perſée découvrit de la main gauche l'affreuſſe teſte de Meduſe, à la veuë de la quelle ce grand Atlas ne fut plus homme, il devint montagne, & rien ne luy reſta que ſon nom de tout ce qu'il avoit auparavant. Sa barbe & ſes cheveux furent l'épaiſſe foreſt qui le couvrit: ſes bras & ſes épaules furent ſes coſtes, ſa teſte fut le ſommet, & ſes os en furent les pierres. Quant les Dieux le virent ainſi changé. ils le firent croiſtre juſques à une telle hauteur, qu'ils le rendirent l'appuy du Ciel & des Eſtoiles, faiſant repoſer ſur ſon dos l'aiſſieu de tous les Cercles celeſtes.

——— *Lævaque à parte Meduſæ*
Ipſe retroverſus ſqualentia protulit ora,
Quantus erat mons factus Atlas. Nam barba, comæque

In

In ſylvas abeunt ; juga ſunt humerique, manuſque :
Quod caput ante fuit, ſummo eſt in monte cacumen,
Oſſa lapis fiunt. Tum partes altus in omnes
Crevit in immenſum : ſic Dii ſtatuiſtis, & omne
Cum tot ſyderibus cœlum requievit in illo.

Zezes eſcrit, qu'Atlas fut un excellent Mathematicien, qui eſtant monté ſur une haute montagne de Libye, pour contempler de plus prés le Ciel & les Aſtres, tomba dans la Mer qui battoit au pied, d'où vint que depuis la Mer & la Montagne porterent ſon nom. Herodote dans ſa Melpomene, témoigne que cette montagne eſt fort haute, & jamais les nuages ne l'abandonnent ; qu'au reſte les gens du païs aſſeurent qu'elle ſert de colomne au Ciel, & que ce païs eſt ſur les frontieres de la Libye & de la Mauritanie. Voicy comme Virgile le parle de la hauteur de cette montagne VIRGILE.

" dans le 4. liv. de ſon Eneide. Mercure
" pouvoit deſia voir en volant la haute cime
" & les flancs élevez du dur Atlas qui porte
" le Ciel, d'Atlas, de qui la teſte cheveluë
" de pins, & ceinte de nuages obſcurs, eſt
" continuellement battuë des vents & de la
" pluye. Un manteau de neiges luy couvre
" les épaules ; des fleuves ſe precipitent de
" ſon menton chenu, & ſa barbe horrible ſe
" heriſſe de glaçons.

——— Jamque volans apicem, & latera ardua cernit
Atlantis duri, cœlum qui vertice fulcit ;
Atlantis, cinctum aſſiduè cui nubibus atris
Piniferum caput, & vento pulſatur, & imbri.
Nix humeros infuſa tegit : tum flumina mento,
Præcipitant ſenis : & glacie riget horrida barba.

" Dans le premier livre, il parle de la ſcien-
" ce d'Atlas, & dit que Iopas qui avoit les
" cheveux bien peignez, joüa ſur ſon luth
" doré ce que le grand Atlas enſeigna autres-
" fois des Aſtres : il chanta le ſujet des mou-
" vements inconſtans de la Lune, & des la-
" beurs du Soleil.

——— Cithara crinitus Iopas
Perſonat aurata, docuit quæ maximus Atlas :
Hic canit errantem Lunam, Soliſque labores.

Et dans la fin du ſixiéme liv. il parle de„ terres au delà du cours des Aſtres, des ans „ & du Soleil, où le fort Atlas qui porte le„ Ciel, ſouſtient de ſes épaules robuſtes le„ grand Cercle parſemé d'Aſtres flam-„ boyants.

——— Jacet extra ſydera tellus,
Extra anni, ſoliſque vias, ubi cœlifer Atlas
Axem humero torquet ſtellis ardentibus aptum.

La mer Atlantique prend ſon nom de cette montagne, quoy que Platon dans ſon Dialogue de Critias, en tire l'origine d'Atlas fils de Neptune : Voicy ce que Pline en dit dans le premier chap. de ſon cinquiéme livre. Ceux qui ont eſcrit de cet-„ te montagne, diſent qu'elle ſort du mi-„ lieu d'une grande eſtenduë de païs ſablon-„ neux, & qu'elle eſt fort haute, droite, fa-„ ſcheuſe, & pleine de bourbiers du coſté de„ la Mer, qui s'appelle Atlantique : & que„ neanmoins du coſté de la Barbarie, elle eſt„ enrichie de belles & de grandes foreſts,„ d'une infinité de fontaines, & de toute ſor-„ te de fruits qui y viennent naturellement,„ ſans eſtre cultivez ; de ſorte qu'il n'y a point„ de plaiſir au monde qu'on ne puiſſe pren-„ dre autour de cette montagne. Au reſte,„ le jour on n'y voit perſonne des gens du„ pays, & l'on n'y entend non plus de bruit„ que dans un lieu deſert ; de ſorte que ceux„ qui en approchent, en ont horreur auſſi„ bien que de la hauteur énorme de cette„ montagne, qui touche, comme on dit, le„ Ciel de la Lune : mais quand la nuit eſt ve-„ nuë, cette montagne jette de grandes flâ-„ mes, & au meſme temps on oit un grand„ bruit, que les Satyres & des autres Dieux„ des foreſts y meinent, leſquels joüent„ de toute ſorte d'inſtruments de fluſtes,„ de tabourins, & de cymbales. Et de fait,„ pluſieurs Autheurs de reputation le témoi-„ gnent ainſi, entre les choſes admirables,„ PLINE.

„ qu'y firent autresfois, à ce qu'on dit, Her-
„ cule & Perſée.

PROPERCE. Properce dans ſa 21. Elegie du 3. livre
„ qu'il adreſſe à Tullus, luy en parle en cette
„ ſorte: Si les villes de l'Helleſpont te plai-
„ ſent ſi fort, & que mon deſir ne ſoit point
„ capable de t'emouvoir; quoy que tu viſſes
„ Atlas qui porte tout le Ciel, la teſte cou-
„ pée de la fille de Phorque par la main de
„ Perſée, les eſtables de Gerion, les ſtatuës
„ d'Hercule & d'Antée luiſantes dans la
„ pouſſiere, les dances des Heſperides: quoy
„ que ta curioſité te portaſt à viſiter les em-
„ boucheures du Cayſtre avec ſon quadrige,
„ & les ſept autres que font les eaux tiedes
„ d'une grande riviere, il faut que toutes ces
„ merveilles du monde le cedent à noſtre
climat Romain.

Si te forte juvant Helles Athamantidos urbes,
Et deſiderio, Tulle, movere meo:
Tu licet aſpicias cœlum omne Atlanta gerentem,
Sectaque Perſea Phorcidos ora manu,
Gerionæ ſtabula, & luctantum in puluere ſigna
Herculis, Antæique, Heſperidumque choros,
Et ſi quadrigæ viſenda eſt ora Cayſtri,
Et qua ſeptenas temperat unda vias,
Omnia Romanæ cedent miracula terræ.

M. CORNEILLE. M. de Corneille dans ſa Tragedie d'Andromede fait ainſi parler Phinée, au ſujet du changement d'Atlas par le moyen de la teſte de Meduſe:

On dit que ce prodige eſt pire qu'un tonnerre,
Qu'il ne faut que le voir pour n'eſtre plus que pierre,
Et que n'agueres Atlas qui ne s'en pût cacher,
A cét aſpect fatal devint un grand rocher.

RONSARD. Ronſard dans ſon Ode tant eſtimée à Michel de L'Hoſpital, parle ainſi par la bouche des Muſes du fardeau d'Atlas:

Puis d'une voix plus violente
Chanterent l'enclume de fer,
Qui par neuf & neuf jours roulante
Meſura le Ciel & l'Enfer,
Qu'un rampart d'airain environne,
En rond s'alongeant a l'entour
Avecque la nuict, qui couronne
Sa muraille d'un triple tour.
Là, tout debout devant la porte
Le fils de Japet fermement,
Courbé deſſus le firmament
Le ſouſtient d'une échine forte.

En ſuite il fait une excellente deſcription du combat des Geants dans les champs de Phlegre que nous euſſions pû rapporter ſur le Tableau des Geants s'il y euſt eu de l'eſpace; & ailleurs dans l'un des Poëmes qu'il adreſſe au Roy Henry troiſiéme, qu'il appelle Bocage Royal, il luy dit:

Quand Hercule ou Atlas ont chargé ſur l'échine
De ce grand Univers la peſante machine,
Que de col & de teſte & de bras bien nerveux
Se bandent ſous le faix qui tomberoit ſans eux:
Si quelque impertinent arrivoit d'avanture
Qui vint les amuſer d'une longue eſcriture,
Ou d'un maigre diſcours ſoit en proſe ou en vers
Ne pecheroit-il pas contre tout l'Univers?
&c.

Son Jardin.] C'eſt le Jardin des Heſperides qui eſtoit en la puiſſance d'Atlas, & qui ſe trouve ainſi décrit par Lucain dans le neufiéme livre de ſa Pharſale. Aſſez pres de là, dit-il, eſt le Jardin des Heſperides, „ maintenant pauvre par la perte de ſes „ fruicts precieux, dont un Dragon, qui ne „ dormoit point, eſtoit le fidelle gardien: „ car c'eſt à un impertinent envieux de vou- „ loir oſter aux vieux ſiecles la creance de „ ce qu'ils nous ont appris: & certes il ne „ faut pas contraindre les Poëtes à ne dire „ jamais rien que de vray. Il y eut ancienne- „ ment un riche Bocage dont les rameaux „ des arbres eſtoient de fin or, une troupe „ de filles en devoit prendre le ſoin, & un „ furieux ſerpent veilloit ſans ceſſe tout au- „ tour, embraſſant les troncs de ces arbres „ courbez ſous le fardeau du metail pre- „ cieux; mais Hercule ravit l'eſtime qu'on „

LUCAIN.

en

"en faisoit, & rendit inutile le soin de les "garder, dépoüillant leurs rameaux des ri- "chesses dont ils estoient chargez, pour por- "ter leurs pommes d'or à Euristée Tyran "d'Argos.

Juxta insopiti quondam tutela draconis,
Hesperidum pauper spoliatis frondibus hortus.
Invidus, annoso famam qui derogat ævo,
Qui vates ad vera vocat. Fuit aurea sylva,
Divitiisque graves, & fulvo germine rami,
Virgineusque chorus nitidi custodia luci,
Et numquam somno damnatus lumina serpens,
Robora complexus rutilo curvata metallo.
Abstulit arboribus pretium, nemorique laborem
Alcides: passusque inopes sine pondere ramos
Retulit Argolico fulgentia poma Tyranno.

VIRGILE. Virgile dans sa 6. Eglogue n'en dit que ce mot: Ensuite il leur fit le recit de la pucelle qui se laissoit ravir par la beauté des pommes des Hesperides:

Tum canit Hesperidum miratam mala puellam.

Mais plus amplement dans le 4. de l'Eneide en cette sorte par la bouche de Didon. Vers "le Soleil couchant aux bords de l'Ocean, "il y a un lieu sur les frontieres de l'Ethio- "pie où le grand Atlas soustoient sur ses for- "tes épaules le Ciel parsemé d'Astres flam- "boyans. On m'a fait voir une Prestresse de "ce païs-là, Massylienne de race, establie "pour la garde du Temple des Hesperides, "& qui chargée du soin de donner à man- "ger au Dragon, assoisonnant le miel hu- "mide avec les pavots endormants, con- "serve aussi par les veilles de cét animal les "rameaux sacrez de l'arbre qui porte les "pommes d'or. Cette femme promet avec "ses charmes d'affranchir tous les cœurs "oppressez qu'elle voudra, & d'envoyer "aux ames libres de cruelles inquietudes.

Oceani finem juxta, solemque cadentem
Ultimus Æthiopum locus est, ubi maximus Atlas
Axem humero torquet stellis ardentibus aptum.
Hinc mihi Massylæ gentis monstrata sacerdos,
Hesperidum templi custos, epulasque draconi
Quæ dabat, & sacros servabat in arbore ramos,
Spargens humida mella, soporiferumque papaver.
Hæc se carminibus promittit solvere mentes,
Quas velit, ast aliis duras immittere curas.

JUVENAL. Juvenal dans sa 14. Satyre, dit que les richesses d'un avare sont gardées plus soigneusement, & avec une vigilance beaucoup plus grande que celle du serpent des Hesperides, ou du dragon du Royaume de Pont.

——— rerum tutela suarum,
Certa magis, quam si fortunas servet easdem
Hesperidum serpens, aut Ponticus.

MARTIAL. Martial a dit des jardins d'un certain Jules Romain, qu'ils sont plus delicieux & plus opulens, que les jardins des Hesperides.

Hortis Hesperidum beatiora.

Au reste, les Hesperides estoient filles l'Hesper frere d'Atlas, & non pas d'Atlas mesme, comme l'avoit escrit un certain Eubule, ou de Phorque & de Ceto, selon Cherocrate. Elles s'appelloient Ægle, Arethuse & Hesperethuse, & avoient des jardins & des vergers aupres de Lixe ville de la Mauritanie, où l'Empereur Claudius envoya une colonie de Romains pour la peupler, située sur les frontieres d'Ethiopie vers l'Occident, qui est un lieu aride, sablonneux & brulé par les rayons du Soleil, outre qu'il est fort dangereux, à cause de la grande quantité de serpents qu'il produit, & n'est pas fort éloigné de Meroé, ny de la Mer rouge. Là, comme nous avons dit, il y avoit un dragon qui gardoit les pommes d'or, & ce mesme jardin qu'Atlas enferma d'une si haute muraille tout autour. Toutesfois quelques-uns ont escrit, que ces pommes d'or n'estoient autre chose que des brebis, qu'on appelloit les dorées, parce qu'elles estoient rousses: & parce que le Berger qui les gardoit, estoit cruel & farouche, on a dit qu'un dragon furieux veilloit incessamment tout autour.

autour. Mais c'eſt peut-eſtre trop rafiner ſur les fictions des Poëtes, qui diſent, ſelon le témoignage d'Heſiode, que ce dragon eſtoit fils de Typhon & d'Echidna, & meſmes qu'il ſe nommoit Ladon. A quoy Apollonius adjouſte dans ſon 4. liv, que les Heſperides meſmes prenoient bien la peine de le panſer: & dit auſſi bien que Pauſanias qu'il eſtoit né de la Terre, & non pas de Typhon & d'Echidna, qu'au reſte il avoit cent teſtes, & chacune ſa propre & differente voix. Quand Hercule y fut envoyé par Euriſtée, il balança fort long-temps, ne ſçachant où les allef chercher, & s'adreſſa aux Nymphes de Jupiter & de Themis, logées dans une grotte vers le Pau, pour s'enquerir d'elles où il pourroit recouvrer ſes pommes d'or; mais ces Nymphes le renvoyerent à Nerée, qui luy en enſeigna les moyens, quoy qu'il ne les prit pas toutes: car Hippomene en eut trois, dont il ſe ſervit pour vaincre Atalante à la courſe, & l'on dit que Venus les luy avoit baillées.

Les ſept Pleïades.] Encore que nous en ayons dit quelque choſe cy-deſſus, ſi eſt-ce que le lieu s'offrant d'en parler encore, il me ſemble qu'il ne ſera pas mal à propos d'obſerver, touchant leur genealogie, que Maïe fut mere de Mercure, Electre de Dardanus, & Taiette de Lacedemon, toutes trois ayant eſté connuës de Jupiter. Celeno fut mere de Celenus, & Alcyone d'une Alcyone femme de Ceyx, l'une & l'autre du fait de Neptune. Sterope fut mere de Parthaon & d'Oenomaus par le Dieu Mars; & Merope qui n'épouſa qu'un mortel, eut de Siſiphe Glance & Creon, & les autres y adjouſtent Laërtes pere d'Ulyſſe; mais ce n'eſt pas la plus commune opinion. Aratus en parle en cette ſorte. De pluſieurs Eſtoiles qui compoſent les Pleïades, elles font paroiſtre un feu commun. Elles ſont ſept en nombre; mais il y en a une qui ſe dérobe; toutesfois quand on ferme un œil, on en peut diſcerner le petit corps, l'Antiquité a qui nous devons adjouſter foy, a conſervé le nom à chacune d'elles. On les appelle Electre, Alcinoé, Celeno, Taygete, Sterope & Merope, avec la belle Maïa, toutes filles de celuy qui porte le Ciel, s'il eſt vray qu'Atlas ſouſtienne le ſiege de l'empire de Jupiter avec tous les Dieux ſuprémes, & qu'il s'egaye ſous ſon propre poids. Les Pleïades ne le conteſtent point par l'abondance de leur lumiere aux autres Eſtoiles: mais leur principale gloire eſt d'enſeigner deux ſaiſons, quand le vent de Midy menaſſe le Laboureur, & quand pour les gens qui entendent la navigation, il faut demarer du port ſur l'entrée de l'Hyver. ARATUS.

BELLE

Τῷ μὲν Πήγασος εἶλε, καὶ ἐσθλὸς Βελλεροφόντης.

Bellerophon. XLII. Hesiodus, Theogoniâ.

BELLEROPHON. XLII.

QUELLE chimere voicy repreſentée dans cette taille-douce ! Une Beſte compoſée d'un triple corps, de Lyon en la premiere partie, de Dragon en la derniere, & de chévre en celle du milieu, jettant des flâmes ardentes d'une gueule affreuſe ! Celuy qui a feint que de tels animaux ont pû naiſtre au monde d'une terre nouvelle, & d'un jeune Ciel, ne s'eſt authoriſé en cela que du vain pretexte de la nouveauté, quoy qu'il ait debité bien d'autres menſonges de pareille force, comme d'avoir dit que des fleuves doréz ont coulé ſur la Terre, & que des arbriſſeaux ont porté des perles, ou qu'un homme a eſté veu au monde avec vne taille ſi demeſurée, & des membres ſi prodigieux, qu'il pouvoit traverſer à pied les Mers les plus profondes, & que de ſes mains il pouvoit ébranler le Ciel, & le faire tourner autour de ſoy. Homere à qui le Poëte Lucrece fait ce reproche, ſans le nommer, raconte à peu pres en cette ſorte, ſous la perſonne de Glaucus parlant à Diomede, l'hiſtoire qui a donné ſujet à ce Tableau. Dans une ville aſſez renommée du païs d'Argos, qui ſe nomme Ephyre, on tient que Siſiphe fils d'Eole en fut le premier Roy, ſon fils Glaucus luy ſucceda, & de celuy-cy eſtant deſia ſur l'âge, ſortit Bellerophon, que les Dieux enrichirent de dons exquis, & qui fut admiré pour ſon eſprit & pour ſa beauté, ſans parler de ſa valeur incomparable; mais Prætus qui de ſon temps commandoit dans la Grece, & ſous le pouvoir de qui Bellerophon fut elevé, luy porta une ſi grande envie, que ce Roy prevenu de la malice de ſa femme, pluſtoſt que de ſon propre mouvement, conſpira contre luy. Cette femme appellée Antia (d'autres neanmoins la nomment Stenboée) ayant regardé ce jeune Seigneur avec trop de curioſité, en devint ſi paſſionnée, qu'elle en perdit la pudeur & le reſpect; mais elle ne le pût emouvoir à ſuivre ſa volonté, ny à violer la couche de celuy qui l'avoit elevé, bien qu'elle y employaſt les larmes avec les prieres; de ſorte que ſon amour changée en rage de ſe voir ainſi mépriſée, luy conſeilla de l'accuſer devant ſon mary, & de le charger fauſſement du crime dont elle-meſme eſtoit coupable. Le Roy adjouſta foy aux

paroles de la Reyne; & conceut auſſi le deſſein de ſe vanger; mais pour n'apporter point de ſcandale en ſa maiſon, y faiſant perir celuy qu'il y avoit elevé, s'aviſa d'en écrire à Rheones Roy de Licye pere de ſa femme, d'autres diſent à Jobates ſon gendre, pour ſe defaire de luy, & trouva meſmes bon de rendre Bellerophon porteur de la lettre. Il obeït aux ordres qui luy furent donnez; mais les Dieux eurent ſoin de ſa conduite. Il arriva en Licye où le fleuve Xante prend ſa ſource. Il y fut le bien-venu, & traité neuf jours durant par le Roy avec beaucoup de civilité; mais au dixiéme jour il luy demanda s'il n'avoit point de lettres de ſon gendre le Roy d'Argos, où s'il n'avoit point de ſecret à luy dire de ſa part. Bellerophon luy donna les dépeſches mortelles: & quand le Roy les eut leuës, il conceut auſſitoſt le deſſein de le faire mourir pour le crime qui luy eſtoit impoſé. Premierement il luy fit combattre l'affreuſe Chimere, que les Dieux avoient fait naiſtre d'une figure eſtrange pour chaſtier les injuſtices des hommes. Elle avoit la teſte & le devant du corps d'un lyon, le milieu d'une chevre, & la queuë d'un Dragon, vomiſſant outre cela le feu par la gorge. Bellerophon aſſaillit courageuſement ce monſtre cruel: & comme il eſtoit favoriſé des Dieux, il le mit à mort apres un long & perilleux combat. Apres l'avoir vaincu, contre l'eſperance & l'attente du Roy, il défit ceux de Solyme, peuples de l'Aſie, dont il acquit beaucoup de gloire, & ſe ſignala en pluſieurs combats contre les Amazones. Enfin le Roy l'ayant voulu faire aſſaſſiner par des ſoldats, aupres d'une fontaine, il les tailla tous en pieces. De ſorte que le Roy admirant ſa valeur, ſe repentit de l'avoir tant perſecuté, parce qu'il eſtoit en la grace des Dieux; & pour affermir ſon Eſtat par l'amitié d'un ſi grand perſonnage, il luy donna Philonoé ſa fille, en mariage, avec la moitié de ſon Royaume. Deux fils & une fille ſortirent de cette illuſtre alliance, Iſandre, Hippoloque, & Laodamie, dont Jupiter meſme eſtant devenu amoureux, la fit mere du divin Sarpedon. Au reſte, Bellerophon ne fut pas long-temps poſſeſſeur de ſa fortune: car ayant irrité les Dieux & attiré ſur luy leur vangeance, il devint ſolitaire & melancolique; puis venant d'une extremité à l'autre, il courut les champs, & ſon fils Iſandre heritier de ſon malheur, auſſi bien que de ſon courage, fut tué par le Dieu Mars, en combattant vaillamment contre ceux de Solyme. Diane mit à mort Laodamie, n'eſtant reſté de tous les trois enfans qu'Hippoloque, dont ſortit Glaucus qui fut tué à la guerre de Troye. Tout cela eſt tiré d'Homere, qui ne parle point

du

du cheval Pegase qui luy fut presté par les Muses, à la priere de Neptune, pour venir à bout de son entreprise, selon le témoignage d'Hesiode que nostre Autheur a suivi, bien qu'Horace maintienne que le Pegase ailé ne pût souffrir sur son dos la charge de Bellerophon, qui n'estoit qu'un Chevalier terrestre: & ce qui a donné sujet à cette Fable, est qu'à la verité il y avoit une montagne en Licye appellée la Chimere, qui bruloit comme le mont Etna, selon le témoignage de Pline, dans le second livre de son histoire, où il dit que des lions y repairoient sur le haut, que des chevres y broutoient à mi-coste les tendres arbrisseaux, & qu'en bas il y avoit des serpents; & parce que Bellerophon fils d'un certain Glaucus, selon Homere, ou de Neptune, selon Hyginus apres Hesiode, rendit cette montagne habitable; les Poëtes ont feint qu'il avoit mis à mort la Chimere fille de Typhon & d'Echidna. Ceux qui donnent à cette Fable un sens moral, l'expliquent de la raison assistée de la grace divine, qui surmonte les trois vices principaux des hommes, l'Amour, l'Avarice, & l'Ambition.

ANNOTATIONS.

BELLEROPHON.] Dioxippe Corinthien au second livre de l'histoire de son pays, & Pausanias dans ses Corinthiaques, escrivent que Bellerophon nasquit à Corinthe, & qu'il estoit fils de Neptune, ou de Glauque Roy d'Epire fils de Sisiphe. Il se nommoit Hippon, ou Hipponome: mais parce qu'il tua son frere Beller, ou un Prince de Corinthe appellé de la sorte, il fut appellé Bellerophon, comme si on disoit meurtrier de Beller. Toutesfois Phenix de Colophone nomme ce frere Delias: Philemon l'appelle Pirene; & Dorothée Sidonien, Alcimen. Apres ce meurtre, il ne changea pas seulement de nom; mais aussi de pays, & se retira en la Cour de Prætus Roy d'Argos, comme nous en avons rapporté l'histoire dans la description que nous avons faite, il jouyt enfin du Royaume de Lycie apres la mort de Iobates son beau-pere: mais enfin estant devenu insolent par la gloire & par les prosperitez que les Dieux luy avoient données, il entreprit de voler jusqu'aux Cieux par le moyen de Pegase qui avoit les ailes fortes, ce qui mit Jupiter en colere; de sorte que ne voulant point laisser cette audace impunie, il envoya la rage à ce cheval qui se déchargea de celuy qu'il portoit, & le precipita dans une plaine de Cilicie où il perdit la veuë, & mourut de faim & de pauvreté, ne trouvant ame vivante qui luy donnast du secours. Mais Pegase estant guery de sa rage, reprit son vol vers le Ciel, & retourna en la creche de Jupiter (ce sont certaines Estoiles qui portent ce nom-là) & fut luy-mesme joint à cette constellation par la priere de l'Aurore. Tout cecy s'explique diversement par les Autheurs qui ont traité cette Fable, sur quoy on pourra voir ce que Natalis Comes Venitien, qui estoit l'un des sçavants hommes de l'autre siecle, en a escrit dans le neufiéme liv. de sa Mythologie des Dieux, dont nous avons pris le commencement de cette Annotation. Cependant Lucien dans son Astrologie, estime que Bellerophon ayant le courage grand, & l'esprit élevé à des pensées sublimes, eut la reputation d'estre monté sur un cheval ailé, d'où sa Fable a pris son origine. Voyez encore le mesme Autheur dans son traité de la Calomnie. Horace dans son Ode 7. du 3. liv. HORACE. consolant Asterie sur une absence, luy dit. Le Messager finet de Chloé tousiours pleine d'inquietudes à son sujet, s'efforce de l'attirer par mille inventions, l'asseurant que Chloé soupire, & qu'elle brûle malheureusement de ses feux. Il luy rapporte sur ce propos l'histoire de la femme infidelle de Prætus, qui excita son mary trop credule, à faire mourir le chaste Bellerophon, pour des crimes supposez.

Atqui sollicitæ nuntius hospitæ
Suspirare Chloen, & miseram tuis
Dicens ignibus uri,
Tentat mille vafer modis.
Ut Prætum mulier perfida credulum,
Falsis impulerit criminibus, nimis
Casto Bellerophonti
Maturare necem, refert.

Et dans l'Ode onziéme du 4. liv. L'embrasement de Phaëton, dit-il, doit épouvanter les esperances avares, & le Pegase ailé qui ne peut souffrir sur son dos la charge de Bellerophon, qui n'est qu'un Chevalier terrestre, te donne un exemple de grand poids, pour ne suivre jamais que des choses proportionnées à ta condition, & n'esperer rien au delà de ce que tu dois, de peur de t'engager avec quelqu'un qui ne fust pas ton pareil.

Terret ambustus Phaëton avaras
Spes: & exemplum grave præbet ales
Pegasus, terrenum equitem gravatus
Bellerophontem.
Semper ut te digna sequare: & ultra
Quam licet sperare, nefas putando,
Disparem vites.

Pro-

PROPERCE. Properce appelle la source des eaux qui découlent du mont Helicon, la fontaine du cheval de Bellerophon, c'est à dire du Pegase.

Bellerophontei quæ fluit humor equi.

JUVENAL. Juvenal dans sa dixiéme Satyre, a dit en parlant de la beauté. Mais à celuy qui est « chaste, quel tort luy peut apporter la « beauté? A quoy servit à Hyppolite sa con- « stante resolution? A quoy une pareille « fermeté a-t-elle servy à Bellerophon? Cel- « le-cy rougit, ne pouvant souffrir d'estre « rejettée avec mépris, & Stenobée ne fut « pas moins embrasée de courroux, que la « Princesse de Crete: & toutes les deux se pro- « voquerent à s'en vanger. Une femme n'est « jamais plus vehemente, que lors que la « pudeur aiguillonne sa haine.

Sed casto quid forma nocet? quid profuit olim
Hippolyto grave propositum? quid Bellerophonti?
Erubuit nempe hæc ceu fastidita repulsa:
Nec Stenobœa minus, quam Cressa excanduit, & se
Concussere ambæ. Mulier sævissima tunc est,
Cùm stimulos odio pudor admovet.

AUSONE. Ausone dans sa 25. Epistre à Paulin, luy « en parle en cette sorte au sujet de quel- « qu'un. Que la tristesse & la pauvreté le « pressent dans les deserts: & que sans parler « il erre sur les costeaux des Alpes, comme « on dit qu'autresfois dans la perte de son ju- « gement, Bellerophon ne hantoit que les « lieux solitaires, évitant la rencontre des « hommes, & fuyant leur commerce.

Tristis egens deserta colat, tacitusque pererret
Alpini convexa jugi, ceu dicitur olim
Mentis inops, cætus hominum, & vestigia vitans,
Avia perlustrasse vagus loca Bellerophontes,

ALCIAT. Enfin voicy comme Alciat moralise la Fable de Bellerophon. Comme Bellerophon « valeureux guerrier, pût surmonter la chi- « mere & les monstres de Lycie, quand il estoit monté sur un cheval ailé; ainsi élevant ton courage vers le Ciel, sur des ailes » aussi fortes que celles de Pegase, domte les » monstres superbes, en te servant de la sa- » gesse, & des bons conseils. »

Bellerophon ut fortis eques superare Chimæram,
Et Lycii potuit sternere monstra soli:
Sic tu Pegaseis vectus petis ætherapennis,
Consiliisque animi monstra superba domas.

La Chimere.] Nous l'avons decrite selon les sentimens d'Hesiode, d'Homere & du Poëte Lucrece, de qui nous avons pris le sens de ces paroles du 5. liv.

Flamma quidem verò cum corpora fulva leonum,
Tam soleat torrere, atque urere, quam genus omne
Visceris, in terris quocumque & sanguinis extet.
Qui fieri potuit, triplici cum corpore ut una
Prima leo, postrema draco, media ipsa Chimæra,
Ore foras acrem efflaret de corpore flammam?
Quare etiam tellure nova, cæloque recenti
Talia qui fingit potuisse animalia gigni:
Nixus in hoc uno novitatis nomine inani,
Multa licet simili ratione effutiat ore?
Aurea tum dicat per terras flumina vulgo
Fluxisse, & gemmis florere arbusta suesse:
Aut hominum tanto membrorum esse impetu natum,
Trans maria alta pedum nisus ut ponere posset,
Et manibus totum circum se vertere cœlum.

Virgile met la Chimere armée de flâmes entre les monstres qui sont aux Enfers. VIRGILE.

—— *Flammisque armata Chimæra.*

Et dans le 7. de l'Eneide descrivant l'armet de Turnus: Son armet, dit-il, orné » de crestes & d'un triple panache, soustenoit » une Chimere qui soufloit de son gosier les » feux du mont Etna: elle paroissoit d'autant plus terrible avec ses flames, que la » bataille s'échauffoit, en versant beaucoup » de sang, »

Cui triplici crinita juba galea alta Chimæram
Sustinet, Ætnæos afflantem faucibus igneis:
Tam magis illa fremens, & tristibus effera flammis,
Quam magis effuso crudescunt sanguine pugnæ.

Dans le cinquiéme liv. il donne le nom de Chimere à la galere de Gyas.

Ingentemque Gyæ ingenti mole Chimæram.

HORACE. Horace dans l'Ode 27. du premier livre, « dit à quelqu'un qui estoit fort embarrassé « dans une mauvaise affaire. Pegase auroit à « peine la puissance de te retirer des liens de « cette triple Chimere, faisant allusion à la « Chimere de trois natures differentes, dé- « truite par Bellerophon monté sur le Pe- « gase.

Vix illigatum te triformi
Pegasus expediet Chimæra.

« Et dans l'Ode 2. du 4. livre: Pindare, dit- « il, eleve son eloquence qui n'a point de « bornes, il se precipite en roulant d'un « langage profond, & certainement il est « digne d'estre honoré du laurier d'Apollon, « soit que d'un Dithyrambe audacieux, il « fasse decouler des paroles nouvelles sur des « vers & des mesures libres, soit qu'il chan- « te les Dieux, & les Roys du sang des Dieux « par qui les Centaures ont esté justement « punis, & les flâmes de l'horrible Chimere « ont esté étaintes.

—— immensusque ruit profundo
Pindarus ore,
Laurea donandus Apollinari
Seu per audaces nova dithyrambos
Verba devolvit, numerisque fertur
Lege solutis.
Seu deos, regesque canit, deorum
Sanguinem, per quos cecidere justa
Morte Centauri, cecidit tremendæ
Flamma Chimeræ.

AUSONE. Ausone dans son Idylle du nombre ternaire, dit que la nature mélangée de la Chimere, est triple: *Triplex compago Chimeræ.*

Pegase.] On dit qu'il nâquit de Neptune & de Meduse, comme nous l'avons desia remarqué sur le Tableau de Persée. Ceux qui ont écrit de la Mythologie des Fables, l'ont pris pour un Brigantin, ou pour un vaisseau fort leger que l'on pouvoit comparer à un cheval ailé; mais nous n'avons pas besoin de tout cela, & chacun donnera tel sens qu'il luy plaira a tous les contes qui nous sont venus des Grecs, où je pense que le plus solide n'est que de considerer ce qu'il y a de joly, & dit de bonne grace, sans se donner la peine de penetrer plus avant, non plus que dans ce que l'Arioste nous a conté de l'Hippogriffe, & ce que l'Autheur des Amadis écrit de l'Andriaque, ou de la grande serpente. Tout cela ne tend qu'à exprimer une grande vîtesse, comme les ailes que l'on peint sur le dos de jeunes gens, pour marquer leur grande promptitude. Quand je passerois en vîtesse le gardien de Crete, dit Catulle, ou que je serois aussi leger à la course que le fut Ladas, ou que je pourrois egaler la promptitude de Persée avec ses ailes; & quand je volerois avec autant de roideur que Pegase, & que mes pieds seroient aussi prompts que ceux des chevaux blancs de Rhese: Adjoustez-y les plumes & les ailes de ceux qui egaloient l'agilité des oiseaux, & la course des vents legers: Quant j'aurois, dis-je, toutes ces choses-là ensemble; je croy, cher amy, que je serois fatigué au dernier point, & que je tomberois en defaillance à force de te chercher: CATULLE.

Non custos si fingar ille Cretum,
Non si Pegaseo ferar volatu,
Non Ladas si ego, pennipesque Perseus,
Non Rhesi niveæ citæque bigæ:
Adde huc plumipedes, volatilesque,
Ventorumque simul require cursum,
Quos junctos, Cameri, mihi dicares:
Defessus tamen omnibus medullis,
Et multis languoribus peresus
Essem, te, mihi amice, quæritando.

Properce dans la 31. Elegie du second liv. en dit autant à Cynthie: Quand tu serois portée en l'air sur le dos de Pegase, quand tu aurois à tes pieds les mesmes plumes qui ser- PROPERCE.

"servirent autresfois à Perſée pour aller plus "viſte, quand tu ſendrois l'air avec les ta- "lonnieres de Mercure ; cela ne te ſerviroit "de rien: Amour ſeroit touſiours au deſſus "de ta teſte. Il ſuit les Amans en quelque "lieu qu'ils aillent, & il s'appeſantit ſur le "col de ceux qui ſont libres.

Non ſi Pegaſeo vecteris in aëra dorſo :
Nec tibi ſi Perſei moverit ala pedes :
Vel, ſi te ſectæ moveant talaribus auræ :
Nil tibi Mercurii proderit alta via.
Inſtat ſemper amor ſupra caput, inſtat amanti,
Et gravis ipſe ſuper libera colla ſedet.

PERSE. Perſe, pour dire agreablement qu'il n'eſt "pas Poëte, quoy qu'il ne laiſſe pas de l'eſtre "beaucoup plus que force gens ne ſe l'ima- "ginent, s'en explique ainſi dés le com- "mencement de ſon Ouvrage : Ny je n'ay "point trempé mes lévres dans la fontaine "du cheval Pegaſe, ny je ne me ſouviens "nullement d'avoir dormy ſur le double "mont de Parnaſſe, pour devenir Poëte en "un moment ; Je laiſſe la familiarité des "ſœurs d'Helicon, & la paſle Pirene à ceux "de qui les images ſont baiſées d'un lierre "rampant.

Nec fonte labra prolui Caballino,
Nec in precipiti ſomniaſſe Parnaſſo
Memini, ut repente ſic Poëta prodirem :
Heliconidaſque, pallidamque Pirenem,
Illis remitto quorum imagines lambunt
Hederæ ſequaces.

SENEQUE. Seneque le Tragique exprime la prompti- tude de l'âge par celle du cheval Pegaſe, "& dit que tout ce qui eſt connu du Soleil "levant & couchant, & que tout ce que "l'Ocean lave de ſes vagues bleuës dans ſon "flus & ſon reflus, l'âge ou le temps l'em- "porte d'une viſteſſe égale à celle du Pegaſe "ailé.

Quicquid Sol Oriens, quicquid & Occidens
Novit : cæruleis Oceanus fretis
Quicquid vel veniens, vel fugiens lavat,
Ætas Pegaſeo corripiet gradu.

Lycie.] eſt une Province de l'Aſie au- tresfois appellée Ogygie, aſſez proche de Troye la grande, puiſque le Xante qui n'eſt pas une fort longue riviere, y prend ſa ſource, pour ſe venir joindre avec le Simoïs aupres de Troye. Virgile parlant de l'une & de l'autre, dit en ſon 4. livre de l'Eneide : Tel qu'Apollon quand il aban- donne la froide Lycie, & les bords de Xante pour s'en retourner en Delos, & qu'il renouvelle ſes dances, lors que les Cretois, & les Dryopes meſlez avec les Agathyrſes peints, font du bruit autour de ſes Autels. Il marche ſur les hauts ſommets de Cynthe, agence ſes cheveux ondoyants qu'il preſſe d'un tendre feüillage, il les treſſe de fils d'or, & ſes traits reſonnent ſur ſon dos. VIRGILE.

Qualis ubi Hybernam Lyciam, Xanthique fluenta
Deſerit, ac Delum maternam inviſit Apollo,
Inſtauratque choros : miſtique altaria circum
Creteſque, Dryopeſque fremunt, pictique Agathyrſi,
Ipſe jugis Cynthi graditur, mollique fluentem
Fronde premit crinem fingens, atque implicat auro :
Tela ſonant humeris,

Xante] autrement le Scamandre fleu- ve de Phrygie, auquel ſe joint le Simoïs aupres de Troye, dont il eſt parlé en tant de lieux dans l'Eneide, auſſi bien que dans l'Iliade d'Homere.

Fleuves dorez.] ou qui avoient des ſables d'or, tels que le Pactole, l'Herme, l'Eri- dan & le Tage. Virgile a dit du premier : O genereux Iſmare ſorty d'une maiſon puiſſante en Meonie, où les laboureurs cultivent des champs fertiles arroſez des eaux dorées du Pactole. Eneid. l. 10. VIRGILE.

Mœonia generoſe domo, ubi pinguia culta
Exercent que viri, Pactoluſque irrigat auro.

Du ſecond, il dit dans les Georgiques, Ny les foreſts des Medes, nation opulen- te, ny l'agreable Gange, ny l'Herme trou- blé par ſes ſables dorez, ne le doivent point conteſter aux loüanges d'Italie.

Sed

Sed neque Medorum sylvæ, ditissima terra,
Nec pulcher Ganges, atque auro turbidus Hermus,
Laudibus Italiæ certent.

Du troisiéme, il en parle ainsi au quatriéme livre des Georgiques. L'Eridan qui avoit son sable d'or, porte comme un Taureau deux cornes sur le front.

Et gemina auratus taurino cornua vultu
Eridanus, quo non alius per pinguia culta, &c.

LUCAIN. Et du dernier, Lucain dans son septiéme liv. parle de tout l'or que le Tage fait rouler sous ses eaux.

Quidquid Tagus expulit auri.

Le mesme Autheur dit encore des deux premiers:

Passaque ab auriferis tellus exire metallis
Pactolon, qua culta secat non vilior Hermus.

Et Juvenal dans la quatorziéme Satyre. Celuy aux vœux duquel n'auroit pas suffi tout l'or que le Tage & le Pactole roulent dans leurs sablons. JUVENAL.

Sed cujus votis modo non sufficerat aurum,
Quod Tagus, & rutila volvit Pactolus arena.

AM-

Dictus & Amphion Thebanæ conditor arcis
Saxa movere ſono teſtudinis, & prece blandâ
Ducere quò vellet. ——

Amphion. XLIII. Horatius ad Piſones.

AMPHION. XLIII.

MPHION fait que les pierres s'émeuvent d'elles-mémes au ſon de ſa lyre, en baſtiſſant les murailles de Thebes; il les meine où il veut par la douceur de ſes airs. O ſçavante Lyre à ſept cordes, qui reſonnes avec tant d'harmonie, & dont les charmes auſſi bien que les tons eſtoient autresfois ignorez; mais qui depuis ont eſté connus aux Temples & aux tables des Grands, fay nous des accords qui attirent à les ouïr les oreilles les plus obſtinées. Tu peux attirer les tigres & les foreſts apres toy, & arreſter le cours des rivieres: il n'y a rien qui ne cede à la douceur de tes airs, & les rochers meſmes s'y rendent obeyſſants. Amphion petit-fils de Nyctée Roy des Bœociens fut élevé du commencement parmy des Bergers, qui le recueillirent avec ſon frere Zethus, quand par les ordres de Lycus leur oncle, l'un & l'autre de ces petits jumeaux furent abandonnez aux beſtes ſauvages pour eſtre devorez, & que leur mere Antiope qui les avoit conceus des careſſes de Jupiter déguiſé en Satyre, ſe fuſt delivrée d'eux, en paſſant ſur le mont de Citheron, comme on l'amenoit par force de Sicyone où elle s'eſtoit retirée pour éviter la colere de ſon pere. Mais depuis, les Muſes ayant pris ſoin de ſon éducation, & de celle de ſon frere à la priere de Jupiter, luy firent connoiſtre la nobleſſe de ſon extraction, luy enſeignerent toutes les belles connoiſſances dont elles ſont remplies, principalement la muſique, & la methode de bien joüer de toute ſorte d'inſtruments, & Mercure meſmes luy fit preſent de la lyre qu'il avoit inventée, ſi bien qu'eſtant devenu grand, & ſon courage égallant ſon adreſſe, il trouva moyen avec ſon frere d'aſſembler des peuples dans la Bœocie, pour vanger les injures que ſa Mere avoit receuës de Dircé femme de Lycus, & de Lycus luy-meſme: & apres avoir chaſtié Dircé, qu'il fit attacher à la queuë d'un Taureau, où elle fut miſe en pieces, il contraignit Lycus de prendre la fuite, & ſe reſtablît au Royaume de ſa mere. Depuis Amphion, qui, ſelon Pauſanias

dans ſes Eliaques, n'eſtoit pas ſeulement un excellent Muſicien, mais encore un Mugitien merveilleux, appliqua tous ſes ſoins à baſtir ſa ville de ſuperbes baſtiments, ne ſe ſervant que de ſa lyre pour forcer les pierres, & les rochers par les charmes de ſes tons à ſe détacher de leurs maſſes, & à ſe ranger d'eux-meſmes où il leur ordonnoit de ſe placer, ſelon les divers ordres d'Architecture, comme il ſe voit naïvement dépeint en ce Tableau; De ſorte qu'en peu de temps, il élevera des murs d'une prodigieuſe hauteur, fera un ſomptueux Palais, & achevera ce riche portique. Sans mentir, on ne ſçauroit aſſez admirer la belle diſpoſition de toutes les parties de ces grandes colomnes canelées qui ſuſpendent leur peſanteur pour ſe montrer legeres, juſques à ce que l'eſprit qui les guide, les ait logées en la place où elles doivent demeurer: & l'on peut dire que la neige qui tombe des nuës, eſt maſſive, en comparaiſon. Cependant le Roy ne s'en donne pas davantage de peine, & il ſemble eſtre ravy luy-meſme d'un ouvrage ſi merveilleux. Tout cela nous apprend de quelles choſes eſt capable une puiſſance douce & tranquille, qui joint les ſciences & les charmes de l'Eloquence & de la Muſique, à la Pieté, à la Juſtice, & à la Valeur.

ANNO-

ANNOTATIONS.

AMPHION.] J'adjousteray peu de chose à l'histoire d'Amphion, dont j'ay rapporté l'opinion la plus commune dans la description que j'ay faite de ce Tableau : Je diray seulement qu'un certain Apollon cité par l'Autheur de la Mythologie, dit qu'Antiope mere d'Amphion estoit fille d'Asope. Diophane au 1. livre de l'histoire Pontique écrit que les jumeaux Amphion & Zethus estoient fils de Theoboon, & non pas de la premiere Chiliade: Epimenide de Corfu dit qu'Amphion apprit de Mercure à joüer de la lyre & de quelques autres instrumens, & qu'il y profita si bien que les bestes & les pierres ne suivoient pas moins la douceur de ses accords, que les charmes de la voix d'Orphée fils de Calliope. Antimenide au 1. livre de ses histoires, & Pherecyde au dixiéme, écrivent que lës Muses luy firent present du luth dont il joüoit avec tant de perfection. Dioscoride de Sicyone asseure qu'Apollon le luy donna, & d'autres disent que ce fut Mercure, & que les Lydiens luy apprirent de grands secrets dans la Musique, qu'il adjousta trois cordes au luth qui n'en avoit que quatre auparavant, comme dit Aristocle au 1. livre de la Musique. Nous apprenons de Strabon en son 9. livre, que devant que Thebes fust bastie, Zethus & Amphion demeuroient en un petit bourg dans le territoire des Thespiens, nommé Etresis; mais d'autant qu'ils craignoient de recevoir quelque insult des Phlegyens peuples de Thessalie, leurs ennemis; ils fermerent de murailles la ville de Thebes, & la fortifierent de tours, comme Homere le témoigne dans l'onziéme de l'Odissée où il fait dire à Ulysse qui descendit en vision dans les Enfers. Là, je vis la belle Antiope fillie d'Asope, qui se glorifie d'avoir esté aymée de Jupiter, dont elle eut deux jumeaux Zethus & Amphion, qui bastirent les murs de Thebes à sept portes, & la munirent de fortes tours. Ces portes s'appelloient Electris, Proëtis, Neïtis, Crenae, Hypsiste, Ogygie, & Homoloïs, & la ville fut appellée Thebes, du nom de Thebé fille de Promethée leur allié, selon le témoignage de Pausanias dans ses Bœotiques. Cette fameuse ville dura jusqu'au temps d'Alexandre le grand qui la fit raser; mais parce qu'elle avoit esté bastie au son de la lyre comme ce Tableau le dépeint, & comme nous l'avons dit dans nostre description, il la fallut aussi ruiner au son de quelque instrument : c'est pourquoy on fit venir un certain Ismenias joüeur de fiffre qui joüoit des airs lugubres, tandis qu'on la démolissoit. Toutesfois Alexandre la fit rebastir pour l'amour d'un brave Atlete qu'il avoit par trois fois couronné vainqueur dans ses nobles exercices. Au reste Amphion fut le premier des hommes qui dedia un Autel à Mercure, en reconnoissance du present qu'il en avoit receu. Mais enfin Amphion abusant de toutes ses bonnes qualitez, devint presomptueux : & pour avoir mépriſé Latone & ses enfans, luy & toute sa famille perirent malheureusement, comme il sera remarqué sur le Tableau de Niobé. Quant à Zethus qui n'estoit pas si grand amateur de la Musique que son frere : mais qui estoit fort passionné pour la chasse, on dit qu'il mourut de regret, pour la perte d'un petit enfant qu'il aymoit, que sa propre mere, tua sans y penser. Or cette difference d'humeurs des deux freres a donné sujet à Horace de dire dans sa 18. Epistre du premier livre : Ne loüe point tes inclinations & tes emplois, pour blasmer ceux d'autruy : & ne recite point des vers à celuy qui veut aller à la chasse. La bonne intelligence des deux freres jumeaux Amphion & Zethus, se rompit pour un pareil sujet, & la lyre, fut contrainte de garder le silence pour, estre suspecte à la rudesse du dernier : car, on tient qu'Amphion le ceda enfin à la,

HOMERE.

HORACE.

" mauvaiſe humeur de ſon frere. Je ſuis d'a-
" vis tout de meſme, que tu le cedes aux
" commandemens d'un amy puiſſant, leſ-
" quels te ſeront fort doux. Leve-toy quand
" il mettra en campagne des chiens, des
" chevaux chargez d'équipages de chaſſe, &
" quitte le chagrin des Muſes qui ne ſont pas
" converſables, pour manger à ſa compa-
" gnie de la venaiſon qui t'a couſté tant de
" peine, exercice ordinaire aux Romains,
" autant qu'il eſt utile pour la reputation,
" pour la ſanté, & pour la vigueur du corps:
" mais à toy principalement de qui la repu-
" tation eſt ſi grande, que tu peux vaincre
" les chiens à la courſe, & abattre les ſan-
" gliers par ta force; outre qu'il n'y a per-
" ſonne qui puiſſe manier les armes guerrie-
" res de meilleure grace que toy, &c.

Nec tua laudabis ſtudia, aut aliena repre-
hendes:
Nec, quum venari volet ille, Poëmata panges.
Gratia ſic fratrum geminorum Amphionis atque
Zethi diſſiluit: donec ſuſpecta ſevero
Conticuit lyra. Fraternis ceſſiſſe putatur
Moribus Amphion: Tu cede potentis amici
Lenibus imperiis: quotieſque educet in agros,
Ætholis onerata plagis jumenta, caneſque,
Surge, & inhumanæ ſenium depone camænæ, &c.

Le meſme Autheur dans ſon Art poëtique, parlant de la douceur des airs d'Amphion: Le divin Orphée interprete des Dieux, dit-il, a retiré du meurtre & de la barbarie " des hommes ſauvages, ce qui luy a donné " le bruit d'avoir trouvé l'invention d'adou- " cir les tygres & les lyons furieux: & c'eſt " pour un pareil ſujet qu'on a dit qu'Am- " phion en baſtiſſant les murailles de The- " bes, fit mouvoir les pierres d'elles-meſ- " mes au ſon de ſa lyre, & qu'il les mena où " il voulut par les charmes de ſa voix.

" *Sylveſtres homines ſacer, interpreſque*
" *Deorum*
Cædibus, & victu fœdo deterruit Orpheus:
Dictus ob hoc lenire tigres, rabidoſque leones;
Dictus & Amphion, Thebanæ conditor arcis,
Saxa movere ſono teſtudinis, & prece blanda
Ducere quò vellet:

Et dans l'Ode onziéme du troiſiéme livre, voicy ce qu'il dit à Mercure ſur le meſme ſujet: O Mercure (car Amphion qui apprit de toy l'art de bien chanter, emût les pierres par la douceur de ſes airs) & toy ſçavante lyre à ſept cordes qui reſonnes avec tant d'harmonie, & dont les charmes auſſi bien que les tons, eſtoient autresfois inconnus; mais qui ſont aujourd'huy cheris aux Temples & aux tables des Grands, fay-nous des accords qui attirent à les oüir, les oreilles obſtinées de Lyde.

Mercuri (nam te dociles Magiſtro
Movit Amphion lapides canendo)
Tuque teſtudo reſonare ſeptem
Callida nervis,
(Nec loquax olim, neque grata: nunc &
Divitum menſis, & amica Templis)
Dic modos, Lyde quibus obſtinatas
Applicet aures.

VIRGILE. Virgile dans ſa ſeconde Bucolique met ces paroles dans la bouche de Coridon, en faveur d'Alexis. Je chante, dit-il, les meſmes airs que cét Amphion de Thebes avoit accouſtumé de chanter ſur l'Aracinte d'Actée, quand il appelloit ſes troupeaux du ſommet de la montagne.

Canto quæ ſolitus ſi quando armenta vocabat,
Amphion Dircæus in Actæo Aracyntho.

PROPERCE. Properce a pris plaiſir d'ecrire amplement ſur ce ſujet dans la 14. Elegie de ſon 3. livre, où il dit: Dircé tranſportée de courroux pour le ſujet d'un crime averé, ſera témoin qu'Antiope fille de Nyctée a couché avec Lycus ſon mary. Ha! combien de fois cette Reyne furieuſe a-t-elle mis le feu dans ſes bellee treſſes, & enfoncé ſes doigts inhumains ſur ſon doux viſage! Ha, combien de fois en la traitant comme ſa ſervante, luy a-t-elle donné plus de laine à filer par jour qu'elle n'en pouvoit employer, & la contrainte pour prendre un peu de repos, de coucher ſur la dure! Elle a ſouvent permis qu'elle habitaſt en quelque

"que vilain lieu obſcur, & bien ſouvent
"n'ayant rien mis dans ſon eſtomach, elle
"luy a refuſé de l'eau, qui eſt la plus vile
"choſe du monde. Jupiter, ne viens-tu
"point au ſecours d'Antiope, qui ſouffre
"tant de miſeres? Ses mains qui ſont dans
"les fers, endurent des douleurs extremes.
"Si tu es Dieu, c'eſt en verité une choſe
"honteuſe qu'une fille que tu aymes, de-
"meure dans l'eſclavage. Antiope captive
"en peut-elle invoquer d'autres que Jupiter?
"Toutesfois avec ce qui luy reſtoit de for-
"ces, elle fut la ſeule qui briſa les fers dont
"la puiſſance Royale avoit enchaîné ſes
"mains. De là, elle courut d'un pied timi-
"de ſur le mont de Citheron, où pour paſ-
"ſer la nuict, elle trouva un mauvais giſte
"ſous un couvert de gelée & de frimats. Ce-
"pendant, comme elle ſe trouva emeuë
"par le bruit que faiſoit le courant du fleu-
"ve Aſope, elle crût ſouvent qu'elle enten-
"doit marcher ſa maiſtreſſe qui la ſuivoit
"de pres, & toute mere qu'elle eſtoit de
"deux enfans, ſe trouvant chaſſée de ſa
"maiſon, elle éprouva comme Zethus
"avoit le cœur dur, & comme Amphion
"eſtoit tendre à pleurer; mais enfin elle ſe
"laiſſa tomber en fléchiſſant les genoux,
"comme la Mer quitte ſa grande emotion
"quand les vents d'Orient ceſſent de luiter
"contre les bouraſques qui leur ſont con-
"traires, ſi le bruit s'appaiſe le long de la
"coſte où les ſables ne ſont plus agitez par la
"tourmente. Ses enfans luy donnerent bien
"tard de leur pieté; mais enfin ils connurent
"qu'on les avoit trompez. O vieillard digne
"d'elever les enfans de Jupiter; tu rends la
"mere à ſes enfans, & les enfans lierent Dir-
"cé pour eſtre traînée à la queuë d'un taureau
"indomté. Antiope, reconnoy Jupiter, c'eſt
"à ta gloire que Dircé eſt traînée pour mou-
"rir en pluſieurs lieux. Les prez de Zethus
"ſont enſanglantez; & ſur tes rochers, Ara-
"cinthe, Amphion glorieux d'une ſi noble
"victoire, celebre les loüanges qui ſont
"deuës au grand Apollon.

Teſtis erit Dircé tam vero crimine ſæva
Nyctæos Antiopen accubuiſſe Lyco.
Ah quoties pulchros uſſit regina capillos,
Molliaque immites fixit in ora manus!
Ah quoties famulam penſis oneravit iniquis,
Et caput in dura ponere juſſit humo!
Sæpe illam immundis paſſa eſt habitare tenebris
Vilem jejunæ ſæpe negavit aquam.
Jupiter, Antiopæ nuſquam ſuccurris habenti
Tot malæ? corrumpit dura catena manus.
Si Deus es, tibi turpe tuam ſervire puellam.
Invocet Antiope quem niſi victa Jovem?
Sola tamen, quæcumque aderant in corpore vires,
Regales manicas rupit utraque manu.
Inde Cytheronis timido pede currit in arces,
Nox erat, & ſparſo triſte cubile gelu.
Sæpe vago Aſopi ſonitu permota fluentis
Credebat dominæ ponere venire pedes.
Et durum Zethum, & lacrymis Amphionа mollem
Experta eſt ſtabulis mater abacta ſuis.
Ac, veluti magnos quum ponunt æquora motus,
Eurus in adverſos deſinit ire Notos,
Littore ſi tacito ſonitus rareſcit arenæ:
Sic cadit inflexo lapſa puella genu.
Sera tamen pietas, natis eſt cognitus error,
Digne Jovis natos qui tueare ſenex.
Tu reddis pueris Matrem, puerique trahendam
Vinxerunt Dircem ſub trucis ora bovis.
Antiope, cognoſce Jovem, tibi gloria Dircé
Ducitur in multis mortem habitura locis.
Prata cruentantur Zethi, victorque canebat
Pæana Amphion rupe, Aracynthe, tua.

Dans la neufiéme Elegie du 1. livre à Ponticus, il luy dit: Que te ſert-il maintenant en l'eſtat où je te voy, d'ecrire un Poëme ſerieux? ou de chanter en pleurant les murailles de Thebes ſur la lyre d'Amphion?

Quid tibi nunc miſero prodeſt grave dicere carmen
Aut Amphioniæ mœnia flere lyræ?

STACE. Stace en dit quelque chose au premier liv. " de sa Thebaïde, qu'il commence ainsi. " Une chaleur Poëtique échaufe mon esprit " pour me faire parler des armées de deux " freres ennemis, de leur empire alternatif, " dont les querelles furent decidées par des " haines mortelles, & des crimes de The- " bes. O Deesses, par où m'ordonnez-vous " de commencer? Chanteray-je l'origine " d'une Nation inhumaine? Parleray-je des " ravissements qui se firent aupres de la ville " de Sidon? [*il entend parler du ravissement d'Europe*] Diray-je quelle fut d'obligation " rigoureuse imposée à Cadmus par son pe- " re Agenor, pour chercher jusques dans " la Mer sa sœur Europe, ravie par Jupiter " sous la forme d'un Taureau? Ce seroit ti- " rer la chose de bien loin, si je racontois " toutes les avantures de celuy qui sema dans " un champ d'horreur des guerres funestes, " & qui dans la saison de faire la recolte, fut " saisi d'un si grand effroy, quand il vit une " moisson armée: ce seroit, dis-je, le pren- " dre de bien haut, si j'avois à suivre les ro- " chers de Tyr, sur les murs de Thebes, où " Amphion leur ordonna d'aller par les " charmes de sa voix; si j'avois à parler des " vehementes coleres de Bacchus contre la " ville de ses proches; si j'estois obligé de " raconter toutes les actions de l'impitoya- " ble Junon; si je devois dire pour quel su- " jet le malheureux Athamas decocha ses " traits, & pourquoy la mere de Palemon, " en se precipitant avec son fils dans la Mer, " n'en eut point d'apprehension. Mais je " passeray ces choses sous silence, aussi bien " que les traverses & les prosperitez de Cad- " mus. Que les confusions de la maison " d'OEdipe soient le sujet de mes vers; puis " que je n'oserois me promettre de celebrer " encore si-tost la gloire des estandars d'Ita- " lie, les triomphes remportez sur les cli- " mats de l'Ourse, le Rhin subjugué par " deux fois, & le Danube autant de fois sou- " mis aux loix de cet empire; car pour en " dire la verité, je n'ay ny assez de force, ny " assez de hardiesse pour entreprendre de " parler des Daces déchus de leur grandeur, " & de leur trône renversé, ou des guerres que dans la premiere fleur de sa jeunesse, " Jupiter soustint dés le commencement, " avec tant de valeur. [Il entent Domitien, " par le nom de Jupiter.] "

Fraternas acies, alternaque regna, profanis
Decertata odiis, sontesque evolvere Thebas,
Pierius menti calor incidit. Unde jubetis
Ire Deæ? Gentisne canam primordia diræ?
Sidonios raptus, & inexorabile pactum
Legis Agenoreæ? Scrutantemque æquora Cadmum?
Longa retro series, trepidum si Martis operti
Agricolam infandis condentem prælia sulcis
Expediam, penitusque sequar, quo carmine muris
Jusserit Amphion Tyrios accedere montes.
Unde graves iræ cognata in mœnia Baccho?
Quod sævæ Junonis opus? Cui sumpserit arcum
Infelix Athamas? Cur non expaverit ingens
Ionium socio casura Palæmone mater?
Atque adeò jam nunc gemitus & prospera Cadmi
Præteriisse sinam: limes mihi carminis esto,
OEdipodæ confusa domus: quando Itala nondum
Signa, nec Arctoos ausim sperare triumphos:
Bisque jugo Rhenum, bis adactum legibus Istrum,
Et conjurato dejectos vertice Dacos:
Aut defensa prius vix pubescentibus annis,
Bella Jovis.

Et continuë en cette sorte, dédiant son Ouvrage à Domitien, auquel il donne des loüanges immoderées. Et toy illustre or- " nement, adjousté à la gloire de cet Empi- " re, toy pour qui Rome souhaite l'immor- " talité, puis que ta haute valeur nous fait " esperer que tu acheveras les glorieuses en- " trepriſes de ton pere desia vieux. Bien que " les Estoiles se soient pressées plus que de " coustume, pour te faire place en leur com- " pagnie: Bien que cette plage lumineuse " du Ciel vers les Pleïades, celle du costé de " Borée, & celle qui n'est jamais estonnée " par les foudres qui entr'ouvrent les nuées, " t'invitent que tu fasses choix de chacunes " d'el-

« d'elles : & quoy que le Dieu qui regit des « chevaux, dont les pieds font rejaillir des « flâmes, ait imprimé autour de ta teſte ce « Cercle lumineux que compoſent ſes « rayons, ou que Jupiter te cede le gouver- « nement d'une partie du Ciel, auſſi grande « que celle qu'il ſe reſerve ; contente-toy de « commander aux hommes, tout-puiſſant « que tu es ſur la Terre & ſur la Mer, & « donne les Aſtres aux Immortels de là haut. « Un temps viendra que je chanteray tes « glorieux exploits, animé d'une chaleur qui « promet des lauriers.

——— Tuque ô Latiæ decus addite famæ,
Quem nova maturi ſubeuntem exorſa parentis,
Æternùm ſibi Roma cupit. Licet arctior omnes
Limes agat ſtellas, & te plaga lucida cœli
Pleïadum, Boreæque, & hiulci fulminis expers
Sollicitet, licet ignipedum frenator equorum
Ipſe tuis altè radiantem crinibus arcum
Imprimat, aut magni cedat tibi Jupiter æqua
Parte poli : maneas hominum contentus habenis,
Undarum terræque potens, & ſydera dones.
Tempus erit, cum laurigero tua fortior æſtro
Facta canam.

Cecy eſt peut-eſtre une digreſſion, mais j'ay eſté bien aiſe dés la premiere occaſion, de donner le commencement de la verſion du grand Ouvrage d'un ſi celebre Autheur, qui parlant d'Amphion dit de luy dans ſon « ſecond livre, qu'il n'y ait point de rampart, « ny de fer qui t'environne, & qu'Amphion « te baſtiſſe un triple mur par un ſecond « recit.

——— non te ferreus agger
Ambiat, & triplices alio tibi carmine muros
Amphion auditus agat. ———

« Au 7. livre, il écrit que les rochers ſont « venus de leur bon gré ſur les murs de The- « bes :

——— in hæc ultro ſcopuli venere volentes.

« Et au 8. livre, Amphion anime les rochers:

——— & duras animantem Amphiona cautes.

Enfin au 3. livre des Sylves, il touche en cette ſorte la Fable d'Amphion & d'Orphée. Ces murailles, dit-il, ſe ſont-elles » formées par les mouvemens de l'archet » Tyrien, ou bien ſont-elles venuës au ſon » de la lyre de Thrace ? »

——— Tyrione hæc mœnia plectro,
An Getica venere lyra?

Ovide dans ſon 3. liv. de l'art, fait cette apoſtrophe à Amphion : O juſte vangeur » des outrages faits à ta mere ! les rochers de- » venus obeïſſants par la douceur de ton » chant s'arrangent les uns ſur les autres pour » baſtir de nouveaux murs. » OVIDE.

Saxa tuo cantu, vindex juſtiſſime matris,
Fecerunt muros officioſa novos.

Quelques-uns voulant expliquer le ſens de la Fable d'Amphion qui baſtit les murailles de Thebes au ſon de ſa lyre, ont dit qu'à la verité il eſtoit un excellent Muſicien : mais qu'il y avoit beaucoup de magie meſlée parmy : de ſorte qu'ayant deſſein de baſtir une ville, il y employa tous ceux qui le venoient chercher de fort loin pour l'oüir, & luy obeïſſoient avec plaiſir, à condition qu'il vouluſt toucher les cordes de ſon luth.

Thebes.] Nous avons dit cy-deſſus par qui cette ville capitale de la Bœcie fut baſtie, & par qui elle fut détruite. Voicy ce qu'en dit Lucain dans ſon 6. livre : Le païs de Lariſſe autresfois ſi puiſſant, où fut cette ſuperbe Argos qui n'eſt plus aujourd'huy qu'une campagne labourée, où la vieille fable monſtre encore ſes murs de Thebes ; où, dis-je, la furieuſe Agavé brulant la teſte de ſon fils Penthée qu'elle venoit d'arracher eſtant hors de ſon ſens ; fut marrie eſtant revenuë à elle-meſme, de n'avoir point tout ſon corps, pour luy rendre les derniers honneurs de la ſepulture. LUCAIN.

Atque olim Lariſſa potens, ubi nobile quondam
Nunc ſuper Argos arant : veteres ubi fabula Thebas

Mon-

Monſtrat Echionias: ubi quondam Pentheos exul,
Colla, caputque ferens ſupremo tradidit igni
Queſta, quod hoc ſolum nato rapuiſſet Agavé.

PROPERCE. Properce en la 7. Elegie du 1. livre, parle à Ponticus des murailles de Thebes baſties par Cadmus, & des armes funeſtes d'une guerre qui ſe fit entre des freres:

Dum tibi Cadmææ ducuntur, Pontice, Thebæ
Armaque fraternæ triſtia militiæ.

« Cette ville eſt celebre par la guerre que ſe « firent Etheocle & Polinice pour la ſouve- « raine puiſſance, quand leur mere s'efforçoit « de les ſeparer.

Non ob regna magis diris cecidere ſub armis
Thebani, media non ſine matre duces.

Voyez la Thebaide de Stace, & la Tragedie de Seneque, qui porte le meſme nom.

Aſope] eſt le nom du fleuve de la Theſſalie, lequel prenoit ſa ſource ſur les frontieres des Phliaſiens, d'où il couloit enſuite vers le pays des Sycioniens, & s'alloit jetter dans la Mer aupres de Corinthe, ſelon le témoignage de Pauſanias dans ſes Corinthiaques. Pluſieurs Anciens ont parlé de ce fleuve comme d'un homme, auquel ils ont auſſi attribué des enfans, & une femme appellée Merope, fille de Ladon fleuve d'Arcadie, de laquelle il eut Pelagus & Iſmene, & vingt filles, entre leſquelles furent Thebé qui donna ſon nom à la ville de Thebes, & Antiope mere de Zethus & d'Amphion. Il y en eut auſſi une appellée Chalcis qui trouva l'invention des armes de cuivre, dans une ville de l'Eubée, Platée, Harpinne, Corcyre, & Ægine donnerent leur nom à autant d'Iſles de la Mer Egée. Il y en eut une appellée Sinope qui fut ravie par Apollon pour la mener au Royaume de Pont, où elle mit un fils au mondé appellé Syrus, qui donna ſon nom à la Syrie. Apollodore dans ſon 3. livre dit qu'Aſope eſtoit fils de Neptune & de Pero: Nicanor de Samos au 2. livre des Rivieres, le fait fils de Jupiter & de Climene: Seſoſthene au 9. livre de l'hiſtoire d'Eſpagne, veut qu'il doive ſa naiſſance à Himere & à Cleodice: Pauſanias dans les Corinthiaques, dit que c'eſt à Neptune & à Cegluſe: Phanodeme dans ſon Attique l'attribuë à Salamis & à Panopée; & Acuſilas veut que ce ſoit à l'Ocean & à Thetis. Ainſi voila bien des opinions differentes pour une choſe peu d'importance; mais c'eſt pour faire voir l'incertitude qu'il y a dans tous les contes fabuleux. Lucain le nomme entre les fleuves de Theſſalie. LUCAIN.

Accipit Aſopos curſus, Phœnixq; Melaſque.

Pindare dans ſes Iſtmiques Ode 8. traite des Amours de Jupiter & de Thebé, fille aiſnée d'Aſope & d'Ægine ſa ſœur, mere d'Æacus. Il y en eut encore une autre appellée Nemée, que Jupiter ayma tout de meſme, & luy promit tout ce qu'elle luy demanderoit, & n'en voulut rien obtenir que le don d'une perpetuelle Virginité: & Iſmene la derniere de toutes fut mere d'Argus & d'Euadné. Poſidippe au livre des Dieux & des Heros, dit que Theſpie fut auſſi fille d'Aſope, à laquelle Apollon accorda trois choſes, qu'elle nommeroit de ſon nom une ville de la Bœocie vers la montagne d'Helicon, qu'elle auroit une place dans le Ciel entre les Eſtoiles, en qualité de Vierge, & qu'elle auroit le don de Prophetie. Au reſte, toute l'eſtenduë du païs qui eſt autour de Thebes, aupres du mont de Cytheron, s'appelloit Aſopie, du nom de cette riviere.

NIO-

Diriguit que malis.

Niobe. XLIV. Ovid, 6. Metam.

NIOBE. XLIV.

QUEL chaſtiment horrible de la preſomption d'une femme! Niobe fille de Tantale, élevée à un ſi haut degré de bonheur & de gloire, qu'elle voyoit toutes choſes ſous ſes pieds, eut la vanité de ſe faire adorer comme Deeſſe, & d'empeſcher qu'on ne rendiſt à Latone des honneurs divins, quoy que Manto fille de Tireſias, pleine d'un eſprit Prophetique, euſt ordonné aux Dames Thebaines de la part d'Apollon & de Diane, de ſacrifier à leur mere. Elles avoient deſia les couronnes de laurier ſur la teſte, & les encenſoirs à la main, quand Niobé richement veſtuë à la Phrygienne, & ſuivie de ſes femmes, vint interrompre la devote ceremonie; & avec un viſage que la colere allumoit, ſans effacer les traits de ſa beauté, elle accuſa leur aveuglement, dît que Latone eſtoit une inconnuë & une fugitive, dont la plus grande qualité eſtoit d'eſtre fille de Cée, qui eſtoit un Geant de peu d'eſtime, au lieu que pour elle, on ne pouvoit ignorer la grandeur de ſa naiſſance, puis qu'elle eſtoit fille de Tantale, ſeul d'entre les hommes qui euſt eu l'honneur de manger à la table des Dieux: qu'eſtant ſortie de l'une des Pleïades, elle ſe pouvoit glorifier d'eſtre petite fille d'Atlas, qui avoit porté le Ciel, & d'un autre coſté petite fille de Jupiter, & femme de ſon fils: qu'elle eſtoit honorée de tous les peuples de Phrygie; qu'elle avoit la ſouveraine puiſſance avec ſon mary Amphion, dans le vieux palais de Cadmus, & ſur toute la ville de Thebes: qu'elle avoit des richeſſes infinies: que ſon viſage avoit encore des appas, & qu'elle avoit la majeſté, la dignité & le courage d'une Deeſſe. Qu'au reſte, elle ſe voyoit mere de ſept fils, & de ſept filles, les plus belles de la Province, & qu'il n'eſtoit plus au pouvoir de la fortune de luy faire tort, n'eſtant plus ſujete aux deſaſtres qui traverſent les conditions mediocres. Ces raiſons accompagnées de la violence de la Reyne, empeſcherent les Dames Thebaines de continuer leurs ceremonies ſacrées: Mais Latone qui ſe voulut vanger

d'un ſi grand mépris, implora le ſecours de ſes enfants, & les obligea de s'élancer ſur l'heure, couvers d'une nuë, au deſſus du palais de Thebes. Aupres des murailles de la ville, il y avoit un terrain fort ſpacieux, où l'on faiſoit courre d'ordinaire des chevaux & des chariots. Là, les fils d'Amphion s'exerçoient dans les lices, montez ſur des courſiers admirables, dont ils retenoient la fougue avec des brides dorées. Iſmene l'aiſné, fut le premier qui éprouva la pointe des traits d'Apollon, faiſant tourner ſon cheval dans un rond au bout de la carriere, il fut frappé droit au cœur. Sipyle qui le ſuivoit dans l'ordre de la naiſſance, le ſuivit au chemin de la mort, & ouït ſiffler en l'air la fleche qui le vint bleſſer; mais il n'en pût éviter le coup. Phedime, & Tantale heritiers du nom de ſon grand-pere, penſant s'exercer l'un contre l'autre à la luite, ſe trouverent percez tous deux enſemble d'un meſme trait. Alpenor leur frere ayant veu le coup, ſe tourna vers eux pour les relever : mais il n'eut pas le loiſir de leur faire ce charitable office; car au meſme moment qu'il croyoit les embraſſer, une fleche qui le vint percer dans le poulmon, luy fit perdre enſemble le ſang & la vie. Enfin Damaſicthon & Ilionée, coururent un meſme ſort, ſans que les prieres de l'un ny la plainte de l'autre, euſſent eſté capables de flechir les Dieux courroucez. La Reyne fût bien-toſt avertie d'un deſaſtre ſi ſanglant, qui l'ayant miſe au deſeſpoir, luy ſuggera des paroles ſi eſtranges contre la puiſſance des Dieux offencez, que ſans avoir pitié d'elle, apres que la detreſſe eut mis le fer dans le ſein d'Amphion ſon mary, ils tuerent de la meſme ſorte les ſept filles qui luy reſtoient, ſans épargner la plus jeune, que la mere aymoit plus tendrement que toutes les autres. Ainſi la ſuperbe Niobe ſaiſie d'une douleur extréme, verſa inutilement des larmes; & ne ceſſera jamais d'en verſer du ſoucieux rocher auquel elle fut enfin transformée, pour pleurer ſur les quatorze buchers de ſes enfans. Sans mentir voila une rare figure du chaſtiment que merite l'orgueil d'une femme inſolente, qui ſe glorifie de ſes richeſſes & de ſa beauté, & qui ſe moque de tout ce que la pieté revere. Si le Peintre euſt bien ſuivy le ſujet de ſon Tableau, il auroit eſté peut-eſtre plus ſoigneux qu'il n'a pas eſté, de repreſenter Niobe moins laide qu'il ne l'a faite icy, & ne luy auroit pas denié quelques habits plus preſomptueux pour marquer ſa vanité. Quoy que, pour en dire la verité, l'affliction faſſe en peu d'heures un grand changement

gement. Il n'auroit peut-estre pas esté mal aussi que tous ces corps qui sont renversez dans cette plaine, eussent esté vestus au lieu d'y paroistre nuds ou mal-vestus, comme la pluspart le sont; ce qui n'est ny de la bien-seance, ny de la vraye-semblance en l'estat qu'ils devoient estre pour monter à cheval, ou pour se divertir à d'autres exercices de personnes de leur condition. Ce qui, à n'en point mentir, m'a osté l'envie d'en faire une description plus particuliere de tout ce qui est contenu dans cette piece, où Diane & Apollon paroissent sur une nuë dans un mesme char, tiré par quatre chevaux de front, qui les reportent au Ciel, apres avoir fait une si horrible execution.

ANNOTATIONS.

NIOBE fille de Tantale.] Les autres disent de Pelops & de Taïete, l'une des Pleïades, ou d'Euryanasse, fut femme d'Amphion, & mere de plusieurs enfans fils & filles, qui pour estre tous bien nez, & pour se voir la plus heureuse Princesse du monde, avec tous les avantages de beauté que la plus vaine de toutes les femmes eust pû desirer, en devint si presomptueuse, qu'elle osa comparer son bonheur à celuy des Dieux immortels, & mesme preferer sa gloire à la dignité de Latone mere d'Apollon & de Diane, jusques à deffendre aux Dames Thebaines de luy dedier des Temples & de luy elever des Autels. Voicy ce qu'Ovide luy fait dire dans son 6. livre des Metamorphoses:

OVIDE.

« Quelle rage insensée, leur dit-elle, vous « pousse à reverer une Divinité que vous « ne connoissez pas? Quelle folie de croire « moins à vos yeux qu'à vos oreilles? Quel « aveuglement de dresser des Autels à La- « tone, & que ma puissance tousiours pre- « sente pour vostre secours, demeure sans « offrande? Qu'une Inconnuë passe chez « vous pour une Deesse, & que vous n'ayez « point fait encore sentir à Niobe les sacrez « parfums de l'encens brulé devant elle? « Vous rendez donc à une autre ce que vous « me devez, ne pouvant ignorer ma gran- « deur? Je suis fille de Tantale qui seul « d'entre les hommes eut l'honneur de gou- « ster les viandes qui se servent à la table des « Dieux: Je suis sortie de l'une des Pleïades « fille du grand Atlas, chargé du fardeau de « tous les cercles des Cieux. D'autre costé, « je suis petite-fille de Jupiter qui m'est « ayeul & beau-pere. Je suis crainte & ho- « norée de tous les peuples de Phrygie, « Souveraine avec mon mary dans le vieux « Palais de Cadmus, & je gouverne avec « luy cette grande ville de Thebes, où le « son charmant des cordes de sa lyre attira tant d'habitans. En quelque part de ma » maison que je jette la veuë, je voy des » richesses infinies. Sur mon visage on peut » remarquer tous les traits d'une vraye Deesse; j'en ay la beauté, l'air, & le courage. J'ay sept filles les plus belles du Royaume, avec autant de fils; & bien-tost autant de gendres & autant de brus. Jugez » apres cela si ce sont de foibles appuis, & » si je n'aurois pas quelque raison de m'en » faire accroire. N'ay-je pas occasion de » m'elever encore de moy-mesme, puisque » le bon-heur m'a tant elevée? Mais n'ay je » pas aussi sujet de me plaindre de vous, » qui preferez à mon pouvoir la puissance » d'une Latone fille du Geant Cœus, qui » courut autresfois tout le monde, & ne » pût trouver un coin de terre paisible pour » s'y delivrer des enfans qu'elle portoit? Elle » n'en eut que deux, & je suis mere de quatorze; doit-elle comparer son heur au » mien? Je suis heureuse, personne ne le » sçauroit nier, & si l'on ne sçauroit douter » que ma felicité ne soit durable; mes richesses me rendent asseurée contre toutes les » traverses du monde. La fortune ne me peut » nuire; je suis trop elevée pour estre mise en » bas par le retour de sa rouë. Elle ne m'en » peut tant oster, qu'elle ne m'en laisse encore davantage: ce que je possede est hors » de crainte; je ne suis plus sujette aux desastres qui traversent les mediocres » peritez, &c.

Quis furor auditos, inquit, præponere visis
Cœlestes? aut cur colitur Latona per aras?
Numen adhuc sine thure meum est: mihi Tantalus autor,
Cui licuit soli superorum tangere mensas.
Pleïadum soror est genitrix mea. maximus Atlas
Est avus, æthereum qui fert cervicibus axem.
Jupiter alter avus: socero quoq; glorior illo.

Me

Me gentes metuunt Phrygiæ. Me Regia Cadmi
Sub domina est, fidibusque mei commissa mariti
Mœnia cum populis à me que, viroque reguntur.
In quamcunque domus adverti lumina partem,
Immensæ spectantur opes: accedit eodem
Digna Dea facies, huc natas adjice septem,
Et totidem juvenes, & mox generosque, nurusque.
Quærite nunc, habeat quam nostra superbia causam,
Quoque modo audetis genitam Titanida Cæo
Latonam præferre mihi, cui maxima quondam
Exiguam sedem parituræ terræ negavit?

Et plus bas:

——— *illa duorum*
Facta parens: uteri pars hæc est septima nostri.
Sum felix. Quis enim neget hoc? Felixque manebo.
Hoc quoque quis dubitat? tutum me copia fecit.
Major sum, quàm cui possit fortuna nocere.
Multaque ut eripiat, multo mihi plura relinquet.
Excessere metum mea jam bona. ———

Apollodore Athenien dans le 1. livre de sa Bibliotheque n'est pourtant pas tout à fait du sentiment d'Ovide, & dit que Niobé fut fille de Phoronée Roy du Peloponese & de Laodice; mais il n'est pas necessaire de rapporter toutes les differences de cette fable, qui se trouvent en divers Autheurs qui sont rarement d'accord sur de pareils sujets, comme nous l'avons remarqué autrepart. Or l'orgueil de Niobé ayant esté chastié par la perte de ses enfans, comme nous l'avons fait voir dans la description; enfin elle fut changée elle-mesme en rocher, comme le dit Ovide.

OVIDE.

——— *orba resedit*
Exanimes inter natos, natasque, virumque.
Diriguitque malis. Nullos movet aura capillos,
In vultu color est sine sanguine, lumina mœstis
Stant immota genis. Nihil est in imagine vivum.

Pausanias rapporte que sa statuë estoit une roche fort haute & pointuë en Sipyle, qui de pres n'avoit point de ressemblance de personne; mais de loin on eust dit proprement que c'estoit une femme qui pleuroit. Ovide dans l'Epistre d'Aconce à Cydippe, dit que la mere superbe qui fut changée en rocher, est aujourd'huy larmoyante dans le territoire de Mygdonie.

Quæque superba parens saxo per corpus oborto,
Nunc quoque Mygdonia flebilis adstat humo.

Il semble que Sophocle dans son Antigone veüille dire qu'elle ne fut pas petrifiée tout à coup; mais peu à peu, selon la priere qu'elle en fit aux Dieux. Le mesme Poëte dans son Electre, dit qu'elle pleure dans un tombeau de pierre. Ciceron dans la 3. Tusculante, dit que la fiction de Niobe changée en rocher, n'est à son avis autre chose qu'une femme que le deüil & l'ennuy ont rendu presque insensible. Horace commence ainsi l'Ode 6. de son 4. livre: O Dieu de qui les enfans de Niobe ont senty la vangeance d'une langue hautaine, aussi bien que le ravisseur Titye, & le Phtien Achille qui fut presque vainqueur de la grande Troye.

HORACE.

Dive, quem proles Niobæa magnæ
Vindicem linguæ, Tityosque raptor
Sensit, & Trojæ prope victor altæ
Phtius Achilles.

Properce dans la 20. Elegie du 2. livre à Cynthie: L'Oyseau nocturne, dit-il, qui sert de marque à la ville d'Athenes, ne se plaint point d'un ton si lugubre sur les rameaux des arbres que les peuples de Cecrops cherissent entre tous les autres, ny la superbe Niobé ne versa point tant de larmes du soucieux rocher de Sipyle, où elle fut

PROPERCE.

« fut transformée pour pleurer sur les douze « sepulchers de ses enfants.

Non tam nocturna volucris funesta querela,
Attica Cecropiis obstrepit in foliis:
Nec tantum Niobe bis sex ad busta superba,
Sollicito lacrimas depluit à Sipylo.

« Et dans la 9. Elegie du 3. liv. Que je ne vo- « ye, dit il, aujourd'huy personne de triste, « & que la pierre de Niobe contienne ses lar- « mes, que les Alcyons quittent leurs plain- « tes, & que la mere d'Ithys, ne se lamente « point de la mort de son fils.

Aspiciam nullos hodierna luce dolentes,
Et Niobes lacrimas supprimat ipse lapis.
Alcyonum positis requiescant ora querelis,
Increpet absumptum nec sua mater Ithym.

SENEQUE. Seneque le Tragique dans le troisiéme Acte de son OEdipe, en parle en cette sorte: « Les Ames tremblantes cherchent avec « crainte l'obscurité des bois pour se cacher. « Zethus s'éleve le premier de la terre, pres- « sant de sa main droite un taureau, dont les « cornes sont redoutables. Amphion en sui- « te qui pour la douceur de son harmonie « attire les rochers, tient sa lyre en sa main « gauche: Et la fille de Tantale qui se glo- « rifie de se voir parmy un grand nombre « d'enfants bien-faits, porte sa teste haute « avec une gravité fastueuse, & pour flatter « sa vanité, elle compte mesme leurs ombres « qui suivent leurs corps.

Pavidè latebras nemoris umbrosi petunt
Animæ trementes. Primus emergit solo,
Dextra ferocem cornibus taurum premens,
Zethus; manuque sustinet lævâ chelym,
Qui saxa dulci traxit Amphion sono,
Interque natos Tantalis tandem suos
Tuto superba, fert caput fastu gravi,
Et numerat umbras.

« Dans l'Hercule brûlant sur le mont Oëta, « au chœur du premier Acte, une fille parle « en cette sorte; O Dieux, afin que je pleure « incessamment, faites-moy devenir comme « le rocher de Sipyle.

——— *Me vel Sipyli,*
Flebile saxum, figite, superi.

Et plus bas. La fille de Tantale se survesquit elle-mesme.

——— *Sibi Tantalis est*
Facta superstes,

Mais rapportons tout du long ce bel endroit du second Acte de l'Hercule furieux, où Megare parle ainsi à Lycus Tyran de Thebes. Que ma main touche dans la » tienne, qui a massacré celuy qui me don- » na la vie, & qui est rougie du sang de mes » freres? Ha! l'Orient fera plustost coucher » le jour, & l'Occident fera plustost lever le » flambeau qui nous éclaire: plustost la nei- » ge & les flâmes trouveront la paix ensem- » ble: les écueils de Scylla joindront plu- » stost la coste de Sicile avec l'Italie: & plu- » stost l'Euripe inconstant, deviendra pares- » seux entre les rochers où il est incessam- » ment agité. Tu m'as ravy mon pere, mon » Royaume, mes freres, ma maison, mon » pays; quoy plus? Une seule chose à la » verité me reste, qui m'est plus chere que » mon pere, mes freres, ma maison, mon » pays, la haine que je te porte, de laquelle » je n'ay rien à me plaindre, que de l'avoir » commune avec le peuple. Mais quelle part » ay-je aujourd'huy avec ce peuple? en a-t- » il quelqu'un qui ait embrassé mon party? » Regne tandis que tu en as le pouvoir: » bouffi ton orgueil par la vanité de la cou- » ronne que tu portes; le Dieu qui punit » les superbes, est tousiours prest à vanger » leurs crimes. Je sçay par nom tous ceux » qui ont commandé à Thebes: je connois » les meres qui ont souffert, ou osé com- » mettre des crimes abominables. Je ne veux » point parler d'un estrange parricide, & » d'un inceste prodigieux, non plus que des » noms de mary, de fils, & de pere mélez » ensemble; des camps de deux freres en- » nemis, d'autant de buchers funebres; Nio- » be fille de Tantale, est un triste rocher en » Sipyle, qui semble pleurer son malheur, » pour avoir esté autrefois une mere superbe. » Et quoy? Cadmus mesme changé en ser- » pent, ne laisse-t-il pas de longues mar- » ques de son corps rampant, dans tous les » lieux où il prend la fuite? Tu as ces exem- » ples devant les yeux. Commande à ta fan-

tai-

« taisie, pourveu que ces destinées fatales « aux sceptres Thebains, t'appellent aussi à « ton tour.

Egone ut parentis sanguine aspersam manum,
Fratrumque gemina cæde contingam; prius
Extinguet ortus, referet occasus diem,
Pax ante fida nivibus, & flammis erit,
Et Scylla Siculum junget Ausonio latus:
Priusque, multo vicibus alternis fugax,
Euripus unda flabit Euboica piger.
Patrem abstulisti, regna, germanos, larem,
Patriam: quid ultra est? Una res superest mihi,
Fratre ac parente carior, regno, ac lare,
Odium tui: quod esse cum populo mihi
Commune doleo. Pars quota ex isto mea est?
Dominare tumidus, spiritus altos gere,
Sequitur superbos ultor à tergo Deus.
Thebana novi regna. Quid matres loquar
Passas & ausas scelera; quid geminum nefas,
Mistumque nomen coniugis, nati, patris?
Quid bina fratum castra? Quid totidem rogos?
Riget superba Tantalis luctu parens:
Mæstusque Phrygio manat in Sipylo lapis.
Quin ipse, torvum subrigens crista caput,
Illyrica Cadmus regna permensus fuga,
Longas reliquit corporis tracti notas.
Hæc manent exempla. Dominare ut lubet,
Dum solita regni fata te nostri vocent.

STACE. Stace dans le 1. livre de sa Thebaïde adresse ainsi son discours à Apollon: La Reyne « de Thebes qui se glorifioit d'estre mere de « tant d'enfans, sentit la puissance des fleches « de ton carquois.

——*Thebanaque mater ovantem*
Horruit in pharetris.

Et au 3. livre, apres avoir parlé des miseres qui accablerent la maison de Cadmus; il « adjouste: Une journée se trouva toute « semblable à celle-là, & on peut dire que « ses infortunes ne furent pas moindres, & « que ses genres de miseres furent egaux, « quand la fille impie de Tantale fut punie « de la vanité de son orgueil, & que la terre « fut couverte d'autant de massacres qu'elle « demandoit de buchers.

Una dies similis fato, specieque malorum
Æqua fuit, qua magniloquos luit impia flatus
Tantalis innumeris cum circumfusa ruinis
Corpora tot raperet terra, tot quæreret ignes.

Juvenal dans la 6. Satyre fait une pareille Apostrophe en parlant de Cornelie mere des Gracches: Pardonne de grace, ô Apollon: & toy, Diane, ne décoche point de traits contre des enfans innocens. Amphion s'ecrie que vous perciez plustost la mere qui vous a offencez: mais Apollon bande son arc, il renverse une foule d'enfans avec leur propre pere, tandis que Niobe, plus fecond que cette laye blanche qui fit tant de marcassins sur la rive du Tibre, se tient plus illustre que Latone, à cause de sa nombreuse posterité. JUVENAL.

Parce precor, Pæan, & tu depone sagittas;
Nil pueri faciunt, ipsam configite matrem,
Amphion clamat, sed Pæan contrahit arcum.
Extulit ergo gregem natorum, ipsumque parentem;
Dum sibi nobilior Latonæ gente videtur,
Atque eadem scrofa Niobe fœcundior alba.

Ausone a fait ainsi l'Epiraphe de Niobe: Je ne suis maintenant qu'une roche de Sypile; je fus autresfois Reyne de Thebes, j'offençay la divinité des enfans de Latone, ravie de joye, & glorieuse tout ensemble de me voir mere de quatorze enfans, je fis autant d'obseques que j'en avois mis au monde. Cela pourtant ne fut pas assez pour satisfaire aux Dieux, me trouvant entourée d'une roche dure, je perdis en mesme temps la forme humaine: toutefois la douleur me reste, quoy que la vie me soit ostée, & je répands des larmes continuelles d'une source pieuse. O rigueur estrange! Est-il possible que les Dieux soient capables d'une si longue animosité? Mon deüil ne finit point, & la ressemblance que j'avois de ma mere, perit en un moment. AUSONE.

Thebarum Regina fui, Sipyleia cautis
Quæ modo sum. læsi numina Latoidum.

Bis septem natis genitrix læta, atque superba,
Tot duxi Mater funera, quot genui:
Nec satis hoc divis. duro circundata saxo,
Amisti humani corporis effigiem.
Sed dolor, obstructis quanquam vitalibus, hæret,
Perpetuaque rigat fonte pio lacrymas.
Pro facinus! tantæne animis cœlestibus iræ?
Durat adhuc luctus: matris imago perit.

"Il dit encore sur le mesme sujet: Je vivois "jadis, je suis devenuë pierre; puis estant "polie par les mains de Praxitele, je redeviens Niobé vivante. La main de l'Ou"vrier m'a rendu toutes choses; mais non "pas le sens, dont je manquay aussi quand "j'offençay les Dieux.

Vivebam, sum facta silex, quæ deinde polita
Praxitelis manibus, vivo iterum Niobe.
Reddidit artificis manus omnia, sed sine sensu;
Hunc ego, quum læsi numina, non habui.

Cette Epigramme du mesme Autheur touchant un impertinent danceur, concerne aussi ce sujet. Un heureux accident, „ s'est meslé avec l'art trompeur, quand un „ baladin qui representoit Capanée en dan- „ çant, se laissa tomber; Le mesme avec „ son agilité de rocher contrefaisoit si na- „ vement Niobé, qu'il estoit facile de le pren- „ dre pour la Niobé veritable; mais faisant „ le personnage de Canacé, il parut beau- „ coup plus heureux qu'elle, parce qu'il „ s'empescha bien de se donner de l'espée „ dans le flanc. „

Deceptæ fœlix casus se miscuit arti,
Histrio, saltabat qui Capanêa, ruit.
Idem qui Nioben saltavit saxeus, ut tum
Spectator veram crediderit Niobem,
In Canace, visus multo felicior ipsa:
Quod non hic gladio viscera dissecuit.

En voicy encore une sur le mesme sujet. „ Un baladin en dançant representoit egale- „ ment bien Daphné & Niobé. Il estoit de „ bois comme Daphné: il estoit aussi de „ pierre comme Niobé. „

Daphnen & Nioben saltavit simius idem,
Ligneus ut Daphnê, saxeus ut Niobê.

——— *Spes una ſeni, quod pellere ſevum*
Quondam fata luem dederant Aquilone creatis.

Phinée. XLV. Valerius Flaccus 4. Argonaut.

PHINE'E. XLV.

CE bon vieillard qui se traîne appuyé sur un baston au devant de ces Guerriers qui descendent encore du vaisseau qui aborde sur cette coste, est devenu aveugle pour punition d'avoir injustement fait crever les yeux à deux de ses enfans que leur belle-mere avoit faussement accusez d'avoir attenté à sa pudicité. On l'appelle Phinée, & il se peut glorifier d'estre fils d'Agenor Roy des Pheniciens, & frere de Cadmus & de la belle Europe ravie par Jupiter. Apollon l'avoit enrichy du don de Prophetie; mais depuis estant sorty de la maison de son pere, pour aller chercher sa sœur Europe, il fut long-temps agité de diverses fortunes, jusques à ce qu'estant parvenu à l'un des bouts de l'Asie, au lieu qu'on nomme le Bosphore de Thrace, & ne pouvant aller plus avant, à cause de la Mer qui luy fermoit le passage, il s'y arresta, & y prit pour femme Cleopatre fille du vent Borée, de laquelle il eut deux enfans; mais il fut si imprudent qu'il la repudia pour en espouser une seconde, qui fut cause de son malheur. Cette femme devenuë enragée contre ces deux enfans du premier lict, les accusa faussement d'avoir attenté à son honneur, à quoy Phinée ayant adjousté foy trop legerement, leur fit crever les yeux; mais Jupiter ne laissa pas le crime impuny: car non seulement il chastia Phinée d'une mesme peine, en luy ostant la veuë; mais il luy fit souffrir une faim extréme parmy l'abondance des vivres les plus exquis, parce que les Harpyes luy en empeschoient l'usage, les empestant de telle sorte par une puanteur insupportable, qu'il n'y avoit pas moyen d'en approcher, sans un grand soûlevement de cœur. Ce sont ces monstres d'une forme si prodigieuse que le Peintre a si bien representez autour de cette table ronde où les viandes ont esté servies pour le repas de ce Prince infortuné. Voyez comme sous un visage de fille, elles ont des griffes horribles, le ventre large & puant, les ailes d'une chauve-souris, & la queuë d'un Dragon. Certes la colere des Dieux ne fit jamais sortir des eaux de l'Enfer une horreur plus infecte; & leur bouche est toûjours pasle d'une faim insatiable. Estant descenduës tout à coup de ces montagnes en battant

des ailes avec un grand bruit, elles ont tout gasté de leur sale attouchement. Aëlo vient de renverser d'une main cette saliere, & de l'autre, elle a egratigné ce pain dont elle a pris un morceau. Ocipete décharge l'ordure de son ventre sur un poulet rosty qu'elle emporte en volant; & Celeno s'estant allée percher sur le haut de cette roche, corrompt de son haleine detestable toutes les viandes qui sont dans le plat qu'elle a ravy. Cependant le mal-heureux Phinée qui ne vivoit plus que des petits morceaux corrompus qui tomboient d'entre les griffes de ces vilains animaux, n'eut pas plustost oüy le bruit des Heros qui mirent pied à terre sur les costes de Bithynie, accompagnans Jason à la conqueste de la Toison-d'or, que dans l'esperance qu'il conceut par un esprit prophetique qu'il seroit delivré de son tourment par les fils de Borée, il se leva de son lict, appuyant sa main tremblante sur un baston, & sortit de sa chambre & de son logis, se traînant avec peine vers le bruit qu'il avoit oüy. C'est donc en ce mesme estat qu'il est icy dépeint, essayant de toucher de la main les deux Guerriers ailez, dont la voix a frappé son oreille. Il leur dit qu'il les attendoit, il y a long-temps, les prie de la part des Dieux immortels, & les conjure par l'honneur qu'il a de leur alliance, ayant autresfois espousé leur sœur Cleopatre, de chasser les cruelles Harpyes, & de le delivrer de son tourment. Zethes & Calaïs sont touchez de ses larmes, & se preparent desia de combattre les detestables oyseaux. Le Peintre n'a pû representer dans son Tableau ce fameux combat; mais le succez en fut tel, qu'apres avoir déchargé plusieurs coups de leurs epées trenchantes sur le dos de ces vilains animaux (quoy qu'il eust autant valu frapper sur des enclumes, tant la chair en estoit dure & impenetrable) ils les chasserent jusques aux Isles Plottes qui depuis furent appellées Strophades, d'où elles ne retournerent plus pour infecter davantage les tables de Phinée. Mais les genereux fils de Borée & de la belle Orithye, revinrent à leurs compagnons par le conseil d'Iris, apprirent de leur beau-frere les instructions necessaires pour le difficile passage des Symplegades, avec les choses les plus importantes qui leur devoient arriver au voyage de Colchos pour le succez de leur entreprise de la riche Toison. Par ces deux chevaliers ailez qui se sont acquis tant de gloire en combattant les Harpyes, on peut entendre, si je ne me trompe, des hommes vertueux & pleins d'un sçavoir exquis, qui chassent de la tables des Grands les Menteurs infames & les Flatteurs qui devorent leurs biens, & qui corrompent toutes choses, ostant mesmes l'esperance à ceux qui les ont tousiours fidellement servis.

ANNO-

ANNOTATIONS.

PHINE'E.] Apollonius Rhodius, & apres luy Valerius Flaccus, racontent l'hiſtoire que j'ay decrite ſur ce Tableau : & noſtre Ronſard ne l'a pas oubliée dans ſon hymne de Calaïs & de Zethes, où il la commence ainſi.

RONSARD.

Auſſi toſt que du jour l'aube fut retournée,
Voicy venir à bord le malheureux Phinée ;
Qui plus qu'homme mortel enduroit de tourment,
Car le pauvre chetif n'eſtoit pas ſeulement
Banny de ſon pays, & d'une aveugle nuë
N'eſtoit (ô cruauté) deſſus ſes yeux venuë,
Par le vouloir des Dieux qui luy avoient oſté,
(Pour trop prophetiſer) le don de la clarté.

Agenor.] fils du Roy de Phenicie & de la belle Europe, qui fut aymée de Jupiter, dont ſortit Epaphe, eſt aſſez connu dans les eſcrits des Poëtes, & ſur tout à la fin du ſecond livre des Metamorphoſes d'Ovide, il eſtoit fils de Phenix.

Europe ravie par Jupiter.] Voyez Ovide au lieu que j'ay cité, & le Poëte Nonnus au premier livre. Elle ſe fia ſur un Tau-

HORACE.

reau trompeur, dit Horace, & palit d'effroy pour avoir eſté trop hardie, ſe voyant « engagée par ſes ruſes au milieu de la Mer « pleine de monſtres. N'agueres ſur le ſoir « elle eſtoit ſoigneuſe de cueillir des fleurs « dans les prairies pour faire des couronnes « aux Nymphes, & rien ne ſe découvre « maintenant à ſa veuë que des Eſtoiles & de « l'eau. Mais ſi-toſt qu'elle eut atteint le « Royaume de Crete, celebre par les cent « villes qui le rend ſi puiſſant ; O mon pere, « dit-elle, helas ! c'eſt le ſeul nom que tu « laiſſes à ta fille ! O pieté vaincuë par la fu- « reur ! D'où ſuis-je partie ? où ſuis-je ve- « nuë ? Une mort eſt trop peu de choſe pour « les fautes d'une fille. Suis-je éveillée ? pleu- « ré-je pour avoir fait une vilaine action ? « ou, ſuis-je exempte de vices ? Et une ima- « ge vaine qui ameine les ſonges par la porte d'yvoire ſe moque-t-elle de moy ? Me » vaut-il mieux d'avoir traverſé de grandes » Mers, que d'avoir amaſſé des fleurs nou- » velles ? Si dans la colere où je ſuis, quel- » qu'un m'amenoit l'infame Taureau, je » m'efforcerois de le trancher en pieces avec » le fer, & j'arracherois les cornes à cet in- » ſolent animal, que j'aymois n'agueres » avec tant de paſſion. J'ay quitté les Dieux » du pays avec la modeſtie, & je differe de » mourir, ayant perdu la pudeur ! O ſi » quelqu'un des Dieux écoute ce que je » dis, que j'erre toute nuë entre les lyons. » Avant que la maigreur difforme ſe ſoit » emparée de mon viſage, & que l'en-bon- » point échappe à une proye delicate, je » veux que les Tigres me devorent avec les » reſtes de ma beauté. Le pere abſent de la » chetive & malheureuſe Europe, ſemble » la preſſer ainſi ; Pourquoy tardes-tu de » mourir ? Tu peux bien ſerrer ton col avec » ta ceinture, & l'attacher à ce freſne ſau- » vage, pour eſtouffer ta vie comme tu le » merites, ou ſi cette roche & ces pointes » de cailloux t'agreent davantage, ils te » ſeront favorables pour avancer ta mort. » Courage, precipite toy dans le rapide » courant de ces eaux, ſi ce n'eſt que tu ay- » mes-mieux filer pour quelque maiſtreſſe, » en qualité de ſervante, ou que tu ſois don- » née pour Rivale à quelque Dame eſtran- » gere, quoy que tu ſois de ſang royal. Ve- » nus qui eſtoit preſente, quand Europe » faiſoit ces plaintes contre ſon Amant infi- » delle, s'en prit à rire avec ſon fils qui te- » noit ſon arc detendu. Puis quand elle s'en » fut aſſez divertie ; Ne te faſche point ſi » fort, luy dit elle, & ceſſe d'abandonner » ton courage à un ſi grand dépit, quand le » Taureau ſujet de ta haine & de ta colere, » aura mis ſes cornes entre tes mains pour » les rompre en mille pieces. Ne ſçais-tu pas » que tu es devenuë femme de l'invincible » Jupiter ? Quitte, quitte ces ſoupirs inuti- » les, & appren comme il faut ſouſtenir une »,

« grande fortune. Ton nom aura la gloire « d'eſtre porté par l'une des trois parties de « l'Univers.

Voila ce qu'en dit Horace, où il s'eſt un peu plus eſtendu qu'il n'a de couſtume, en l'Ode 27. du troiſiéme livre, dont je me contenteray de rapporter cette Stance.

Sic & Europe niveum doloſo
Credidit tauro latus, & ſcatentem
Belluis pontum, mediaſque frandes
Palluit audax, &c.

Ce Taureau qui ravit Europe, fut mis au Ciel, où il fait l'un des doüze ſignes du Zodiaque, c'eſt dont parle Lucain en ſon « 3. livre. Les Ethiopiens, dit-il, ne ſe- « roient point ſous les conſtellations d'aucun « ſigne du Zodiac, ſi le Taureau recourbé « pour ravir ſur ſon dos la belle Europe, « n'avançoit ſur eux l'ongle cornuë de ſon « pied droit.

Æthiopumque ſolum, quod non premeretur ab ulla
Signiferi regione poli, niſi poplite lapſo
Ultima curvati procederet ungula tauri.

Mais avant que de finir cette remarque d'Europe, je ne ſçaurois oublier cette MARTIAL. Epigramme du 14. liv. de Martial. O pere des Dieux, que ta bonté rend venerable, tu te pouvois bien mieux reveſtir de la forme d'un Taureau, quand Io fut changée en vache!

Mutari melius tauro pater optime divûm
Tunc poteras, Io cum tibi vacca fuit.

Ce meſme Authenr juſtifie qu'il y avoit à Rome une gallerie qui portoit le nom de cette Europe, à cauſe que ſon hiſtoire y eſtoit peinte.

Lotus ad Europes tepidæ buxeta recurrit.

« Et ailleurs. Quand le Soleil s'abaiſſe apres « midy, cherche-t-il à s'aſſeoir dans le pro- « menoir de la delicate Europe, entre les « buys échaufez par le Soleil où s'y prome- « ne-t-il eſtant libre de ſoucis cuiſants?

An delicatæ Sole rurſus Europæ,
Inter tepentes poſt meridiem buxos,
Sedet ambulatque liber acribus curis?

Le Boſphore de Trace.] C'eſt une Mer fort eſtroite appellée de la ſorte, à cauſe du Bœuf ou du Taureau d'Europe, qui la traverſa à la nage.

Les Harpies.] On en compte trois d'ordinaire, toutesfois Heſiode n'en met que deux, qu'il dit eſtre ſœurs d'Iris, c'eſt à dire, filles de Thaumas & d'Electre fille de l'Ocean: il les nomme Aëlo & Ocypete, & n'y comprend point cette fameuſe Celeno dont parle Virgile: & quelques autres y joignent une quatriéme appellée Thyelle. Phavorin dit que ce ſont oyſeaux de rapine, il y en a qui les font filles de Neptune & de la Terre, & Servius dit qu'elles furent engendrées de Pontus & de la Terre: Virgile dans ſon 3. de l'Eneide les deſcrit en cette ſorte.

Triſtius haud illis monſtrum, nec ſævior ulla
Peſtis, & ira Deûm Stygiis ſeſe extulit undis:
Virginei volucrum vultus, fœdiſſima ventres
Proluvies, uncæque manus, & pallida ſemper
Ora fame.

Nous avons traduit cela dans noſtre deſ- « cription. Le Poëte les met dans les Enfers, « avec les Gorgones, & le ſpectre affreux « de l'ombre de celuy qui eut un triple corps. »

Gorgones, Harpyiæque, & forma tricorporis umbra.

Juvenal dit qu'une femme avare eſt com- JUVE- me une Harpie, qui avec ſes ongles cro- NAL. chus ravit les biens de tout le monde.

——— *Nec cuncta per oppida curvis*
Unguibus ire parat nummos raptura Celæno.

Properce parle des furies d'Alcmeon, & des PRO- tables afamées de Phinée, Elegie 5. du troi- PERCE. ſiéme livre.

Aut Alcmeoniæ furiæ; aut jejunia Phinei.

Zethes & Calaïs.] Ce ſont ces merveilleux fils de Borée & d'Orithye, qui chaſſerent les vilaines Harpies de la table de Phinée, dont Ronſard fait une longue deſcrip- RONSARD. tion

« tion dans son hymne, qu'il intitule du nom,
« de ces deux fameux Heros, où il a mis cet-
« te comparaison.

Ainsi qua deux fautons, qui un chemin se font
En l'air suivant leur proye, & volent front à front:
Ainsi voloient ces deux secouant à la dextre
L'espée, & le bouclier en l'autre main senestre.

VIRGILE. Mais voicy comme Virgile descrit le combat d'Enée, & de ses compagnons, con-
« tre ces destables Oyseaux. Je commanday
« à mes compagnons, dit Enée, de prendre
« les armes pour faire la guerre à cette mau-
« dite engeance: de sorte que se monstrant
« prompts à m'obeïr, il cacherent sous l'her-
« be leurs espées & leurs boucliers: Et si-tost
« que les Harpies eurent mené du bruit en
« descendant sur le rivage courbe, Misene
« que j'avois mis sur une haute échauguette,
« d'un coup de trompette, donna le signal
« à nos compagnons qui s'allerent jetter des-
« sus: & s'acharnant à ce nouveau combat,
« ils s'efforcerent avec l'espée d'exterminer
« ces vilains Oyseaux, enfants de la Mer:
« mais rien ne fut capable de les blesser, ny
« d'arracher la moindre de leurs plumes. El-
« les s'échapperent d'une fuitte soudaine, &
« se sauverent en l'air: mais non pas sans
« laisser des marques de leurs griffes en nos
« viandes, qu'elles avoient à-demy rongées.

——— Sociis tunc arma capessant:
Edico, & dira bellum cum gente gerendum.
Haud secus ac jussi faciunt, tectosque per herbam
Disponunt enses, & scuta latentia condunt.
Ergo ubi delapsæ sonitum per curva dedere
Littora, dat signum specula Misenus ab alta
Ære cavo: invadunt socii, & nova prælia tentant,
Obscœnas pelagi ferro fœdare volucres.
Sed neque vim plumis ullam, nec vulnera tergo
Accipiunt: celerique fuga sub sydera lapsæ
Semesam prædam, & vestigia fœda relinquunt.

Pour revenir aux enfants de Borée, qui se signalerent si fort pendant le voyage qui fut entrepris pour la conqueste de la Toison d'or; voicy, à mon avis, un lieu excellent pour dépeindre leur adresse & leur beauté; il est de Properce en la 20. Elegie de son premier livre, au sujet de l'aventure d'Hylas, qui fut ravy pour sa beauté, par les Hamadryades, & par les Nymphes, d'une fontaine, où il puisoit de l'eau. Il est tel. Hercule, pendant ses voyages fut assez malheureux pour en souffrir les disgraces, quand il eut tant de sujet de verser des larmes en des pays inconnus, sur le bord de l'impitoyable Ascagne: car on dit que le navire d'Argo fabriqué au port de Pagase, courut une longue route, jusques à l'embouchure de Phasis, & qu'ayant passé les eaux d'Athamas, il vint aborder entre des rochers aux costes des Mysiens. Quant la troupe des Heros eut mis pied à terre en ce lieu-là sur un bord paisible, ils y amoncelerent des feüillages pour se reposer à couvert; mais le compagnon du Guerrier invincible s'estoit avancé plus loin pour chercher de bonnes eaux en quelque fontaine écartée. Deux freres enfans d'Aquilon coururent apres, Zethes voletant autour de luy, & Calaïs voletant autour de luy de la mesme sorte. Ils s'efforçoient de luy dérober des baisers, en se soustenant de leurs bras ailez, & luy déroboient en effet des baisers l'un apres l'autre, se renversant le visage, puis prenoient la fuite. Luy se tenant suspendu au bout de leurs ailes, repousse avec une branche d'arbre les embusches legeres des oiseaux. Mais cessons de parler des enfans d'Orithye petite-fille de Pandion. Hylas s'en alloit tousiours: ha! il s'en alloit pour donner de l'amour aux Hamadryades, & pour leur causer une extreme douleur. Là estoit au dessous du sommet d'Argante, l'humide maison de Pege, sejour agreable des Nymphes Thyniades. Au dessus, les pommes nourries de la rosée estoient attachées aux arbres qui n'avoient pas besoin de culture. Les soucis n'en osoient approcher, & tout autour en des prairies arrosées de ruisseaux delicieux, on voyoit éclater la blancheur des lys avec le pourpre vermeil.

PROPERCE.

" Il en cueillit de ſes doigts delicats, prefe-
" rant les fleurs d'une humeur enfantine au
" deſſein qu'il s'eſtoit propoſé; mais com-
" me ſans y penſer, il ſe panchoit ſur les
" claires eaux, il y retarda ſon voyage par
" la preſence de ſon image gracieuſe. Enfin
" il eut envie de boire, & pancha ſes mains
" dans l'onde; & comme il s'efforçoit de
" ſon épaule droite pour en puiſer une
" cruche pleine; les Dryades epriſes de ſa
" blancheur, quitterent leurs dances accou-
" ſtumées, l'entraînerent doucement ſous
" l'onde facile à ſe mouvoir, apres qu'il s'y
" fut laiſſé tomber, & Hylas fit du bruit
" quand il fut ainſi ravy. Alcide l'appella plu-
" ſieurs fois; mais Echo luy repeta ſon nom
" autant de fois de toutes les claires fontaines
" qui eſtoient aux environs.

Hunc duo ſectati fratres Aquilonia proles,
Hunc ſuper & Zethes, hunc ſuper & Calais:
Oſcula ſuſpenſis inſtabant carpere palmis,
Oſcula & alterna ferre ſupina fuga.

Ce qui precede & ce qui ſuit, ſeroit trop long pour eſtre rapporté en ce lieu.

Iſles Plotes qui depuis furent appellées Strophades.] Virgile dit en la perſonne d'Enée dans ſon 3. livre de l'Eneide: La rive des " Strophades me receut d'abord échappé de " la tempeſte. Ces Strophades ſont des Iſles " de la grand' Mer d'Ionie, ainſi appellées " d'un nom Grec, où habite la cruelle Ce- " leno avec les autres Harpyes, depuis que " l'abord de la maiſon de Phinée leur fut in- " terdit, & que la peur les éloigna de ſa table.

VIRGILE.

Servatum ex undis Strophadum me littora primum
Accipiunt: Strophades Graio ſtant nomine dictæ
Inſulæ Ionio in magno, quas dira Celæno
Harpyiæque colunt aliæ, Phineïa poſtquam
Clauſa domus, menſaſque metu liquêre priores.

On appelloit auſſi ces Iſles *Eſchinades*, & aujourd'huy on les nomme *Cozzulari*, elles ſont aupres de Zanthe.

Orithye.] fille d'Erectée fils de Pandion Roy d'Athenes, & ſœur de Procris qui fut aymée de Cephale fils d'Eole, fut long-temps recherchée par le vent Aquilon; mais parce qu'il eſtoit de Thrace, ſes affections furent touſiours traverſées pour le ſouvenir qu'on avoit de Terée Roy de ce païs là. Cependant Borée bruloit d'amour pour la belle Orithye, & ne pouvant davantage reſiſter à la violence de ſa paſſion, il ſe trouva contraint de la ravir, quand l'occaſion s'en offrit à propos; ce fut, au rapport d'Apollodore, un jour qu'elle traverſoit le fleuve Ibiſſus, & de ce mariage ſortirent deux fils & deux filles, les deux Guerriers ailez qui ſont repreſentez dans ce Tableau, Cleopatre ſeconde femme de Phinée, & Chione qui fut aymée de Neptune dont ſortit Eumolpe, que le Dieu ſon pere fit nourrir en Ethiopie. Voyez ſur ce ſujet la fin du 6. livre des Metamorphoſes. Virgile dit d'Orithye en ſon 12. de l'Eneide, qu'elle donna autresfois des chevaux à Pilumne plus blancs que la neige, & plus viſtes que les vents.

VIRGILE.

Poſcit equos, gaudetque tuens ante ora frementes,
Pilumno quos ipſa decus dedit Orithya,
Qui candore nives anteirent, curſibus auras.

Properce au lieu que j'ay cité.

PROPERCE.

Jam Pandioniæ ceſſet genus Orithyæ.

Et dans la 26. Elegie du 2. livre: Quand „ Orithye fut ravie par Borée, elle ne ſe „ plaignit point de ſa cruanté; car il n'y a „ rien ſur la terre ny dans les Mers profon- „ des qui ne ſoit domté par le Dieu qui fait „ aymer. „

Crudelem & Boream rapta Orithya negavit.
Hic Deus & terras, & maria alta domat.

Au reſte voicy les noms de tous les demy-Dieux de la Grece, qui s'embarquerent avec Jaſon, pour la conqueſte de la Toiſon-d'or; Premierement Jaſon chef de l'entrepriſe, en ſuite Hercule qui luy ceda cet honneur; Orphée, Caſtor & Pollux enfants de Jupiter & de Leda; Pelée & Telamon enfants d'Eaque: Calaïs & Zethes,

thes, enfans de Borée & d'Orithye, qui avoient des ailes de couleur de pourpre, & des cheveux azurez: Asterion fils de Pyreme & de Cometes, de la ville de Peline: Polypheme fils d'Elatus & d'Hippée de Lariſſe en Theſſalie: Iphicle fils de Phylacus & de Peridemené, oncle de Jaſon: Admet fils de Pheres du mont Caledonien: Eurytus & Euchion, enfans de Mercure & d'Antreata, de la ville d'Alope: Æthalides fils du meſme Dieu & d'Eupolemie de la ville de Girron en Theſſalie: ce fut le premier qui s'aviſa que les Centaures ne pouvoient eſtre bleſſez avec le fer, mais ſeulement avec des troncs d'arbres: Cenée fils d'Elatus Magneſien, invulnerable, & qui avoit eſté femme autresfois: Mopſe fils d'Amyque & de Chloris, qui eut le don de phrophetie: Eurydamas & Eurytion, enfants d'Irus & de Demonaſſa: Theſée fils d'Ægée & d'Ætra d'Athenes: Pirithoüs fils d'Ixion Theſſalien: Menetius fils d'Actor: Oilée fils de Leodacus & d'Agrianome de l'iſle d'Euboee: Clytius & Iphitus enfants d'Eurytus & d'Antiope, Roys d'OEchalie: Bute fils de Teleon & de Zeuxippe: Phaleros fils d'Alcon: Typhis fils de Phorbas & d'Hymané Beotien & Pilote du vaiſſeau: Argus fils de Polybe & d'Argias, Architecte du navire: Phliaſus fils de Liber & d'Ariadne: Hylas fils de Theodamas & de la Nymphe Menodice, du pays d'OEchalie: Nauplius fils de Neptune & d'Amymone: Idmon fils d'Apollon & de la Nymphe Cyrene, verſé en l'art de deviner par le vol des oyſeaux: Idas & Lyncée enfants d'Apharée & d'Arene, de la ville de Meſene au Peloponeſe: Periclymene fils de Nilée & de Chloris: Amphidamus & Cephée enfans d'Eleus & de Cleobule d'Arcadie: Ancée fils de Lycurgue: Augeas fils du Soleil & de Naupidame: Eupheme fils de Neptune & d'Europe Tenarien; ce fut luy qui lâcha la colombe: Erginus fils auſſi de Neptune & Seigneur d'Orchomene: Meleagre fils d'OEnée & d'Altée Calydonien: Eurydemon fils de Bacchus & d'Ariadne, de Phliunte: Palemonius fils de Lernus: Actor fils d'Hipaſus du Peloponeſe: Iolaus fils d'Iphicle Argien: Philoctete fils de Pean: & Acaſte fils de Pelia & d'Anaxabia.

Ce qui ſuit, eſt un Chœur des femmes de Corinthe qui chantent l'Epithalame des nopces de Jaſon & de Creüſe, dans la Tragedie de Medée. Que les Dieux qui gouvernent le Ciel & qui regiſſent la Mer, ſoient favorables aux mariages des Roys, qu'ils ſe faſſent ſentir par leur puiſſance benigne avec la joye de tous les peuples: qu'un Taureau choiſi entre tous les autres ayant ſur le dos la couleur de l'innocence, porte ſa teſte haute devant les Autels des Dieux qui lancent le tonnerre, & qui ont l'Empire ſouverain du monde: qu'une geniſſe preſte à porter le joug, & de qui le corps eſt blanc comme la neige, ſoit agreable à Lucine, & que celle qui retient les mains violentes de ſon Mars, qui donne des alliances entre les nations guerrieres, verſant les delices & les proſperitez de ſa corne-d'abondance, ſoit invitée par une tendre hoſtie de paroiſtre avec ſa douceur nompareille. Toy, Hymen, qui avec les flambeaux legitimes que tu portes d'une main ſi gracieuſe, écartes les tenebres de la nuict; viens icy avec un pas chancelant, encore tout étourdy de l'excez de la débauche, entourant ton front d'un chappeau de roſes: & toy qui precedes l'un & l'autre temps de la nuict & du jour, Eſtoile qui te monſtres touſiours trop pareſſeuſe, au gré des Amants; les meres te deſirent ardamment, & les belles filles n'ont pas moins d'impatience de ton retour, dés le moment que tu commences d'épandre dans le Ciel tes rayons lumineux. Les attraits de la jeune Princeſſe qui ſe marie, ſurpaſſent en beauté toutes les filles d'Athenes, auſſi bien que celles du mont Taïette, où eſt baſtie cette grande ville qui n'a point de murailles: & à la maniere de toutes les jeunes perſonnes, elle exerce la jalouſie des filles qui ſe promeinent autour des fontaines d'Aonie, & de celles qui ſe baignent dans les eaux d'Alphée, où il y a tant de pureté.

SCENE QUE.

Ad

Ad regum thalamos numine prospero, &c.

« Il adjouſte. Mais quand le fils d'Æſon « voudra que tout le monde conſidere ſa « bonne mine, il faudra meſmes que luy « cedent, & celuy qui eſtant fils du Ton- « nerre, a donné le joug aux tigres qui tirent « ſes chariots, & celuy qui eſtant frere d'une « vierge divine accouſtumée à des exercices « difficiles, inſpire à ſes trepieds une vertu « prophetique, & Caſtor & Pollux plus « propre que ſon germain au combat des « ceſtes. Ainſi, ô Dieux du Ciel, faites qu'il « n'y ait point de Dames qui entrent en « comparaiſon de la noſtre, comme il n'y « a point de mary au monde qui égale le « noſtre en perfection.

Cedent Æſonio duci, &c.

« Quand celle-cy ſe trouve en la compagnie « des autres filles, elle efface toute leur beau- « té par le ſeul éclat de ſon viſage, comme « le Soleil fait diſparoiſtre les feux des Eſtoi- « les, ou comme la Lune avec une lumiere « empruntée, fermant les cornes de ſon « croiſſant, contraint de ſe cacher aupres « d'elle la brillante multitude des Pleiades. « La vivacité de ſon teint reſſemble à la nei- « ge meſlée avec l'ecarlatte Phenicienne, & nulle choſe ne luy peut eſtre mieux com- parée que cét Aſtre rayonnant, tel que le Berger épris de ſon amour, le conſidere ſi ſouvent avec cette rougeur agreable quand il ameine le jour. Heureux Jaſon, puiſque tu es echappé des horribles embraſſemens d'une femme enragée, à qui ta main ne pouvoit faire des careſſes, ſans te donner de l'effroy; Pren à cette heure une fille de Grece; & devien ſon eſpoux avec le gré de l'un & de l'autre beau-pere. Divertiſſez-vous, jeunes gens, avec des gayetez permiſes, & jettez de vers en tous lieux, bien que la juſte licence en ſoit rarement permiſe vers les Souverains. Genereux enfant de Bacchus qui porte le thyrſe en ſa main, il eſtoit à propos n'agueres d'allumer le Pin entouré de pluſieurs méches; toutesfois à preſent il en faut éteindre le feu ſolemnel de tes doigts languiſſans. Que les vers des Feſcennins qui ſont touſiours pleins de railleries & de bons mots, ſoient recitez par les enfans. Que tout le monde prenne part à cette réjoüiſſance; & ſi c'eſt encore quelque fugitive qui eſpouſe un mary étranger, qu'elle s'en approche, quand toutes les lumieres ſeront éteintes, *& que rien ne troublera le ſilence de la nuict.*

——— δύο δ' ἀμφινέμονται
Ταύρω χαλκόποδε στόματι φλόγα φυσιόωντε,
Καί πυρὸς ἀμπνείοντε σέλας. τοῦ δ' αἴχι δοκεύει
Φρουρὸς αὐπνοισι προϊδὼν ὄφις ὀφθαλμοῖσι.

Jason. XLVI. Apollonius, Argonaut. 3.

JASON. XLVI.

Si je ne me trompe, le Peintre n'a pas suivy exactement le sujet de son Tableau, selon la pensée d'Ovide, qui dit que les Argonautes sous la conduite de Jason, ayans vaincu les incommoditez & les dangers de la Mer, entrerent dans le canal du Phasis ; qu'ils furent saluer Aëta Roy de Colchos ; qu'apres luy avoir franchement découvert le dessein de leur voyage, on leur en fit connoistre le peril ; que Medée conceut en son cœur une secrette flâme pour Jason, qu'elle ne pût estouffer, quelque resistance qu'elle y pust apporter ; qu'elle luy enseigna les moyens de vaincre tous les obstacles qui s'opposoient à son dessein, sans y oublier le secours des herbes propres à la magie, & de certaines paroles charmeresses ; & que le jour que l'entreprise se deubt executer, le peuple s'assembla dans un champ consacré à Mars, & s'arrangea tout au tour, où estoit aussi le Roy en vestement de pourpre, assis sur un trône élevé, tenant son sceptre d'yvoire à la main, avec les Princesses & les Grands de sa Cour aupres de luy. Tout cela ne paroist point icy de la sorte : & les choses s'y disposent tellement d'une autre façon, que les Heros, sans sortir du vaisseau, en regardent partir Jason, le bouclier, sur un bras, & l'espée à la main droite, pour aller combattre les fiers Taureaux aux pieds d'airain, qui jettent feux & flâmes par la bouche, & par les nazeaux. Vulcain les avoit liberalement donnez au Roy, pour luy conserver la riche Toison, à laquelle estoient attachées la tranquilité & la gloire de sa famille ; comme Mars luy avoit donné pour le mesme sujet, le Dragon furieux qui se tortille autour de l'arbre fatal où le tresor est suspendu. Ces deux Tritons qui s'élevent à my corps hors de l'eau, se servent de leur cornet pour sonner la charge : & quand le brave Jason, qui ne s'estonne point dans un combat si hazardeux, & qui va droit où la gloire l'appelle, aura surmonté les furieux animaux qui fumants sans cesse, effroyent les Argonautes de leurs terribles mugissements, il les accouplera sous le joug, les con-

traindra de tirer à la charruë, & leur fera labourer le champ de Mars, où le soc n'estoit jamais entré. Il y semera les dents du serpent de Cadmus: & de cette semence venimeuse, se leveront aussi-tost des soldats armez qui l'attaqueront avec furie: mais qui se deferont eux-mesmes par une estrange guerre civile, dés que Jason aura jetté une grosse pierre parmy-eux. Les Grecs apres une si noble victoire, feront des acclamations de joye, viendront embrasser le vainqueur, & Medée qui en voudroit bien faire autant, en rendra graces aux Dieux: puis le valeureux guerrier, par le moyen du suc de quelques herbes, avec certains mots qui ont une vertu secrette d'assoupir toutes choses, & mesmes de calmer les plus rudes tempestes, endormira le Dragon gardien de l'arbre où pend la Toison: & finalement s'estant enrichy des dépoüilles precieuses, il s'en retournera glorieux en son païs, avec Medée le second trophée de sa conqueste. Tout cela nous apprend que le prix de la vertu ne se remporte point sans de grands combats: qu'une valeur intrepide est seule digne de pretendre à la recompense de la gloire: que nostre propre valeur n'est pas tousiours suffisante pour surmonter les grands perils; & qu'il ne faut pas que la vanité nous empesche d'implorer un secours estranger.

ANNOTATIONS.

JASON.] Ovide décrit amplement tout ce qui appartient à ce Heros qui conquit la Toiſon, c'eſt au 7. livre de ſes Metamorphoſes. Apollonius Rhodius & Valerius Flaccus en ont auſſi compoſé des Poëmes entiers; mais afin de ne r'envoyer pas la curioſité du Lecteur à ces ſeuls ouvrages pour en eſtre éclaircy; je diray que de Tyro fille de Salmonée, ſortirent deux enfans qu'elle eut de Neptune, ſçavoir Nelée & Pelias; puis ayant eſpouſé Crethée fils d'Eole, elle en eut Æſon pere de Jaſon, Pheres pere d'Admet, & Amythaon pere de Melampe. Jaſon fut elevé par Chiron le Centaure, qui luy apprit les nobles exercices de la guerre, & luy donna beaucoup de belles connoiſſances, & entre autres celles de la Medecine, où il s'appliqua avec aſſez de ſoin. Cependant ſon pere Æſon quitta le Royaume de Theſſalie à ſon frere Pelias pour le gouverner, attendant le retour de Jaſon; mais Pelias fut adverty par l'Oracle de ſe donner de garde de celuy qui n'auroit qu'un ſoulier: & comme Jaſon fut en âge de prendre le gouvernement de ſes Eſtats, & de le retirer des mains de ſon oncle, eſtant ſur la rive du fleuve Anaure, il y fit rencontre de Junon, ſous la forme d'une vieille qui feignoit d'eſtre en peine de paſſer l'eau, dont Jaſon eut pitié, & l'ayant chargée ſur ſes épaules, il la porta de l'autre coſté; mais en traverſant la riviere, il laiſſa un de ſes ſouliers dans la fange, & s'en alla ainſi à la ville avec un pied nud, où Pelias qui ſacrifioit en public, l'ayant apperceu, ſe reſſouvint de l'Oracle, & demanda franchement à Jaſon ce qu'il feroit d'un homme dont il auroit eſté adverty qu'il ſeroit tué un jour, s'il ſe preſentoit devant luy en l'eſtat qu'il le voyoit? Jaſon inſpiré par la Deeſſe qu'il avoit portée ſur ſes épaules, luy répondit: Je l'envoyerois à la conqueſte de la Toiſon d'or. Ce fut donc quoy Pelias ſe reſolut: il luy enjoignoit d'en entreprendre le deſſein, & meſmes d'y reüſſir. Surquoy Jaſon ayant fait baſtir le navire d'Argo qui avoit la carene babillarde, ſi Orphée en doit eſtre crû, parce qu'elle eſtoit faite d'un cheſne de Dodone, qui avoit accouſtumé de rendre des Oracles, & l'ayant muny de tout ce qui eſtoit neceſſaire, il s'y embarqua avec quarante neuf des plus braves, & des plus avantureux Guerriers de toute la Grece, & ainſi il fit voile en Colchos, où le Roy Æta luy promit de le mettre en poſſeſſion de la riche Toiſon, s'il pouvoit reduire ſous le joug les Taureaux aux pieds d'airain qui jettoient feu & flâmes par la bouche & par les naſeaux, & s'il leur pouvoit faire labourer la terre qu'il enſemenceroit des dents du ſerpent de Cadmus, dont Minerve luy avoit preſent. Tandis, Medée fille du Roy, s'eſtant laiſſée vaincre par les graces & par la bonne mine de Jaſon, de ſorte qu'elle en devint éperduëment amoureuſe, luy donna des remedes puiſſans pour le garantir de la rage & du feu des Taureaux, & par certains charmes qu'elle luy donna pour endormir le ſerpent qui gardoit le riche treſor, elle l'en fit poſſeſſeur dans l'eſperance qu'elle eut de l'eſpouſer, ſur la parole qu'il luy en avoit donnée; de ſorte qu'elle le ſuivit avec ſon frere Abſirthe qu'elle démembra pour arreſter les pourſuites de ſon pere; mais depuis, l'impieté de cette ſœur dénaturée fut punie par l'infidelité de ſon amant, qui l'abandonna pour Creüſe. Toutesfois Medée s'en vangea ſi bien qu'elle fit perir Creon avec ſa fille Creüſe, & toute la famille de Jaſon. Apollonius & Valerius traitent cecy tout au long, comme nous avons deſia dit.

Medée conceut en ſon cœur une ſecrette flâme d'amour.] Ovide repreſente admirablement cét amour dans la 7. livre de ſes Me- OVIDE.

tamorphoſes auſſi bien que dans ſon Epiſtre à Jaſon.

Concipit interea validos Æetias ignes.

Mais entre ceux qui ne l'on fait que toucher en paſſant, & qui ont parlé de ſes charmes, de ſa rage, & de ſon abandonnement; Horace deteſtant le gouſt de l'ail, dit; Quand Medée eut admiré entre tous "les Argonautes, les graces & la beauté de "celuy qui en eſtoit le chef, ſans doute "qu'elle frotta de gouſſes d'ail Jaſon, qui "devoit combattre contre les Taureaux in- "domtez: & pour ſe vanger de ſa rivale, "elle en parfuma les dons qu'elle luy fit en "partant, quand elle s'en alla tirée ſur ſon "char par des ſerpens ailez. C'eſt dans l'E- "pode 3.

HORACE.

Ut Argonautas præter omnes candidum
Medea mirata eſt ducem,
Ignota tauris illigaturum juga
Perunxit hoc Jaſonem:
Hoc delibutis ulta donis pellicem
Serpente fugit alite.

"Dans l'Epode 5. D'où vient, dit-il, que "qu'ont point icy de force les deteſtables "poiſons de la barbare Medée, par leſquels "s'eſtant vangée de ſa rivale ſuperbe fille du "grand Creon, elle prit la fuite, apres "qu'elle eut fait perir la nouvelle eſpouſe de "Jaſon dans un fatal embraſement, par le "preſent d'une robe envenimée?

Quid accidit? cur dira barbaræ minus
Venena Medeæ valent,
Quibus ſuperbam fugit ulta pellicem,
Magni Creontis filiam,
Quum palla, tabo munus imbutum, novam
Incendio nuptam abſtulit?

"Et dans la 16. Là, les vaiſſeaux n'ont "point eſté pouſſez à force de rames, com- "me le fut autresfois le Navire des Argo- "nautes, ny une Medée impudique n'y mit "jamais le pied.

Non huc Argoo contendit remige pinus,
Neque impudica Colchis intulit pedem.

Le meſme dans ſon art poëtique veut que Medée ſoit repreſentée dépite & inflexible.

Sit Medea ferox, invictaque.

Il ne veut pas qu'elle maſſacre ſes enfans à la venë du peuple.

Nec pueros coram populo Medea trucidet.

Tibulle parle des proprietez des herbes malignes de Medée. TIBULLE.

Sola tenere malas Medeæ dicitur herbas.

Tib. Eleg. 2. l. 1. & dans la 4. du 2. liv. il joint enſemble les poiſons de Circé & de Medée.

Quidquid habet Circé, quidquid Medea veneni.

Properce dans ſa 1. Elegie proteſte de croire aux paroles de certaines Magiciennes, & leur dit qu'il ne doutera point qu'elles ne puiſſent par leurs charmes comparables à ceux de Medée, mener où il leur plaira les rivieres & les Aſtres. PROPERCE.

Tunc ego crediderim vobis, & ſidera, & amnes
Poſſe Cytaeïs ducere carminibus.

Car il entend Medée par le mot *Cytaeis*, ou *Cyteinis*; pour dire Princeſſe de Colchos, parce que Cytaïe eſtoit une des villes principales de ce Royaume-là. Dans la 1. Elegie du 2. livre, il fait alluſion aux vaiſſeaux de cuivre dont Medée ſe ſervoit pour faire ſes decoctions magiques.

Colchis Colchiacis urat ahena focis.

Dans la 24. du meſme livre: Medée, dit-il, qui connut aſſez le Navire de Jaſon, fut abandonnée ſeule par ſon Amant qu'elle avoit conſervé avec tant de ſoin.

Jam tibi Jaſonia nota eſt Medea carina,
Et modo ſervato ſola relicta viro.

Dans la dixiéme du 3. livre: La Princeſſe de Colchos a mis ſous des jougs de diamant, des Taureaux qui vomiſſoient des flâmes, elle a jetté en terre une ſemence des gens armez, & a fermé l'affreux goſier du ſerpent gardien d'un grand treſor, afin que la Toiſon-d'or fuſt portée en la maiſon du pere de Jaſon.

Colchis flagrantes adamantina ſub juga tauros
Egit, & armigera prælia ſevit humo:
Cuſtodiaque feros clauſit ſerpentis hiatus,
Iret ut Æſonias aurea lana domos.

Dans

« Dans la 18. Elegie du meſme livre. Il ne « ſçait ce qu'il doit dire de Medée quand « l'excez de ſon amour expia ſa colere, par « le maſſacre de ſes propres enfans.

Nam quid Medeæ referam, quo tempore matris
Iram natorum cæde piavit amor?

« Dans la 5. du 4. liv. Il conjure Cynthie, « que les reproches de Medée à Jaſon, ne « la delectent point, ayant eſté la premiere « qui ait oſé la prier apres avoir ſouffert des « mépris.

Non te Medeæ delectent probra ſequacis:
Nempe tulit faſtus auſa rogare prior.

« Il dit dans la 21. Eleg. du 2. liv. Qu'autres- « fois Jaſon trompa la Princeſſe de Colchos, « qu'il la chaſſa, & qu'il retint Creüſe en ſa « maiſon.

Colchida ſic hoſpes quondam decepit Jaſon:
Ejecta eſt: tenuit namque Creüſa domum.

Dans la 33. Elegie du meſme livre. La Princeſſe de Colchos ne ſuivit-elle pas un mary inconnu?

Colchis & ignotum nonne ſecuta virum eſt?

LUCAIN. Lucain qui en parle en divers endroits, dit au ſujet de la Theſſalie, qu'elle y vint cueillir de Colchos des herbes qui luy eſtoient neceſſaires pour ſes charmes.

Et terris hoſpita Colchis
Legit in Hæmoniis, quas non adduxerat herbas.

« Et dans la dixiéme livre il deſcrit ainſi ſa « cruauté, quand elle déchira ſon frere Ab- « ſirte. La cruelle Medée craignant le van- « geur d'un Royaume deſolé, & de la fuite « qu'elle prenoit, arreſta ſon pere avec l'eſ- « pée, & avec la teſte de ſon frere.

Sic barbara Colchis,
Creditur, ultorem metuens regnique, fugæque,
Enſe ſuo, fratriſque ſimul cervice parata,
Expectaſſe patrem.

MARTIAL. Martial parlant de Carpophorus dans ſon liv. des Spectacles, eſcrit; qu'il euſt pû vaincre les Taureaux, dont les pieds faiſoient rejaillir des flâmes, ſans le ſecours de la Princeſſe de Colchos.

Ignipedes poſſet ſine Colchilde vincere Tauros.

Le ſecond Chœur de la Medée de Seneque, parle ainſi du voyage des Argonautes. Celuy-là fut bien hardy qui entreprit » le premier avec un ſi fragile vaiſſeau, de » couper les vagues perfides, qui voyant » derriere ſoy ſa terre & ſon pays, abandonna ſa vie aux vents legers, & qui dans la » courſe incertaine d'un voyage entrepris ſur » les eaux, pût ſe fier à un bois fort mince, » faiſant tout l'intervalle qui s'y rencontre » entre la vie & la mort. Alors nul homme » n'avoit encore la connoiſſance des Aſtres; » on ne pouvoit encore attribuer aucun uſage aux Eſtoiles qui peignent le Ciel: les » navires ne pouvoient éviter les pluyes, ny » les tempeſtes que les Hyades excitent, ny » la conſtellation d'Amalthée, ny celle qui » tourne autour du Pole, ny Bootes ce vieillard pareſſeux qui conduit le chariot de » l'Ourſe: ny Borée, ny Zephire, n'avoient » point encore de nom. Enfin Typhis fut » cet homme audacieux, qui oſa déployer » des voiles ſur la Mer, & preſcrire aux vents » des loix nouvelles. Tantoſt il mettoit les » toiles avec toute leur eſtenduë, tantoſt il » les élargiſſoit ſeulement vers le bas pour » prendre les vents obliques; quelquesfois il » abaiſſoit les antennes vers le milieu du » mats, & quelquesfois il les attachoit ſur » la pointe, comme fait le Nocher avide, » quand il veut avoir de fortes haleines. & » qu'il voit que la voile de la hune qui s'enfle, ne fait qu'émouvoir legerement le » vaiſſeau. »

SENEQUE.

Audax nimium, qui fretа primus
Rate tam fragili perfida rupit;
Terraſque ſuas poſt terga videns,
Animam levibus credidit auris;
Dubioque ſecans æquora curſu,
Potuit tenui fidere ligno,
Inter vitæ mortiſque vias,
Nimium gracili limite ductо:
Nondum quiſquam ſidera norat;
Stelliſque, quibus pingitur æther,
Non erat uſus, nondum pluvias
Hyadas porterant vitare rates;
Non Oleniæ ſidera capræ:
Non quæ ſequitur, flectitque ſenex,
Arctica tardus plauſtra Bootes:

Nondum Boreas, nondum Zephirus,
Nomen habebant.
Auſus Typhis pandere vaſto
Carbaſa ponto, legeſque novas
Scribere ventis. Nunc lina pinu
Tendere toto: nunc prolato
Pede tranſfuerſos captare notos:
Nunc antennas medio tuta
Ponere malo: nunc in ſummo
Religare loco, cum jam totos
Avidus nimium navita flatus
Optat, & alto rubicunda tremunt
Suppara velo.

Et en ſuite. Nos peres ont veu les ſiecles de l'innocence fort éloignez des trompe-
" ries du noſtre. Chacun ſans ſe donner
" beaucoup de peine, ſe tenant content de
" ſes limites, eſtoit riche de peu de biens,
" ou devenu vieux dans les heritages de ſes
" anceſtres, il ne connoiſſoit point d'autres
" richeſſes que celles que portoient ſes
" champs. Le Pin de Theſſalie a reüny le
" monde qui eſtoit ſi bien diviſé, & forcé la
" Mer de ſouffrir des coups de rames, & l'a
" fait devenir un nouveau ſujet de nos crain-
" tes, eſtant ſeparée de nous.

Candida noſtri ſæcula patres
Vidére, procul fraude remota,
Sua quiſque piger litora tangens,
Patriſque ſenex factus in arvo,
Parvo dives, niſi quas tulerat
Natale ſolum, non norat opes.
Bene diſſepti fœdera mundi
Traxit in unum Theſſala pinus,
Juſſitque pati verbera pontum;
Partemque metus fieri noſtri
Mare ſuppoſitum.

Et plus bas (car il y a icy dix vers que j'obmets, leſquels j'ay rapportez ſur le Ta-
" bleau des Symplegades). Que fuſt-ce,
" lors que la vierge de Pelore, l'un des Pro-
" montoires de Sicile, ouvrit toutes les
" gueules de ſes chiens enragez? Qui n'eut
" point d'horreur de la voir de la ſorte pouſ-
" ſer de tous ſes membres, comme de plu-
" ſieurs goſiers, des abois furieux? Que
" fut-ce, quand ces execrables peſtes avec
" une voix harmonieuſe, faiſoient une me-
" lodie ſi charmante ſur la Mer d'Auſonie,
lors que les Sirenes accouſtumées par leur „ chant de retenir les vaiſſeaux, furent à pei-„ ne contraintes de ſuivre elles-meſmes Or-„ phée, joüant de ſa lyre ſi agreable aux„ Muſes? Mais quel a eſté le prix d'un voya-„ ge ſi long? c'eſt la Toiſon dor: & Medée„ qui eſt un plus grand mal que la Mer, eſt„ la digne recompence du premier de tous„ les vaiſſeaux. Enfin la Mer l'a cedé, & ſouf-„ fre toutes les loix qui luy ont eſté preſcri-„ tes, ſans qu'il ſoit deſormais beſoin de„ chercher le navire ſi celebre, conſtruit par„ l'induſtrie de Minerve, où les rames n'é-„ toient émuës que par des mains royales.„ La moindre barque eſt aujourd'huy capa-„ ble de voguer ſur les eaux; de ſorte qu'il„ n'y a plus de bornes qui ne ſoient chan-„ gées, & dés villes nouvelles ont eſté baſties„ en des pays inconnus, le monde devenu„ communicable en toutes ſes parties,„ n'ayant plus de lieux cachez. Ainſi l'Indien„ ſe rafraiſchit dans l'Araxe, les Perſes boi-„ vent des eaux de l'Elbe & du Rhin: & dans„ un ſiecle fort éloigné, l'Ocean ſe relaſchant„ des bornes qu'il preſcrit à l'Univers, une„ grande terre paroiſtra, & quelqu'autre„ Typhis decouvrira de nouveaux mondes;„ de ſorte que Thulé ne ſera plus la derniere„ des Iſles que nous connoiſſons. „

Quid! cum Siculi virgo Pelori!
Rabidos utero ſuccincta canes,
Omnes pariter ſolvit hiatus;
Quis non totos horruit artus,
Toties uno latrante malo?
Quid! cum Auſonium diræ peſtes
Voce canora mare mulcerent,
Cum Pieria reſonans cithara
Thracius Orpheus, ſolitam cantu
Retinere rates, pæne coegit
Sirena ſequi? quod fuit huius
Precium curſus? aurea pellis;
Majuſque mari Medea malum,
Merces prima digna carina.
Nunc jam ceſſit pontus, & omnes
Patitur leges: non Palladia
Compacta manu regum referens
Inclyta ramos quæritur Argo.
Quælibet altum cymba pererrat:
Terminus omnis motus: & urbes

Mu-

Muros terra posuere novos.
Nil qua fuerat sede reliquit,
Pervius orbis. Indus gelidum
Potat Araxem. Albin Persæ,
Rhenumque bibunt. Venient annis
Sæcula seris, quibus Oceanus
Vincula rerum laxet, & ingens
Pateat tellus, Typhisque novos
Detegat orbes;
Nec sit terris ultima Thulé.

Cette fin est une espece de prophetie merveilleuse, de la découverte de l'Amerique dans ces derniers siecles, par Christophe Colomb, qui est le Typhis de cette admirable navigation, auquel succeda Vespucius Americus, qui eut la gloire de donner son nom à cette grande partie du monde

Il semera les dents du serpent de Cadmus.] Ce sujet est encore bien exprimé par Ovide dans son 7. livre des Metamorphoses: LUCAIN. mais voicy un lieu du 4. livre de Lucain,

" qui s'y rapporte admirablement: Ainsi de
" la semence de Cadmus sortit une moisson
" armée qui ressemblant à une cohorte
" d'hommes, se défit d'elle-mesme pour fu-
" tur presage de l'execrable guerre emeuë
" depuis entre les freres Thebains qui se tue-
" rent aussi devant les murs de Thebes. Ainsi
" ces enfans de la terre qui nâquirent les ar-
" mes à la main de la venimeuse semence
" des dents d'un grand serpent, arroserent
" de leur sang les champs de Colchos, que
" Jason avoit labourez par le secours des
" vers enchanteurs que Medée murmura.
" Medée qui eut mesmes peur que les herbes
" qu'elle luy avoit données, n'eussent pas as-
" sez de vertu pour le preserver de ce danger,
" bien qu'elle y eust adjousté la force magi-
" que de ses charmes puissans.

——— sic semine Cadmi
Emicuit Dircæa cohors, ceciditque suorum
Vulneribus, dirum Thebanis fratribus omen.
Phasidos & campis insomni dente creati
Terrigenæ, missa magicis & cantibus ira,
Cognato tantos implerunt sanguine sulcos;
Ipsaque, inexpertis quod primum fecerat herbis,
Expavit Medea nefas. ———

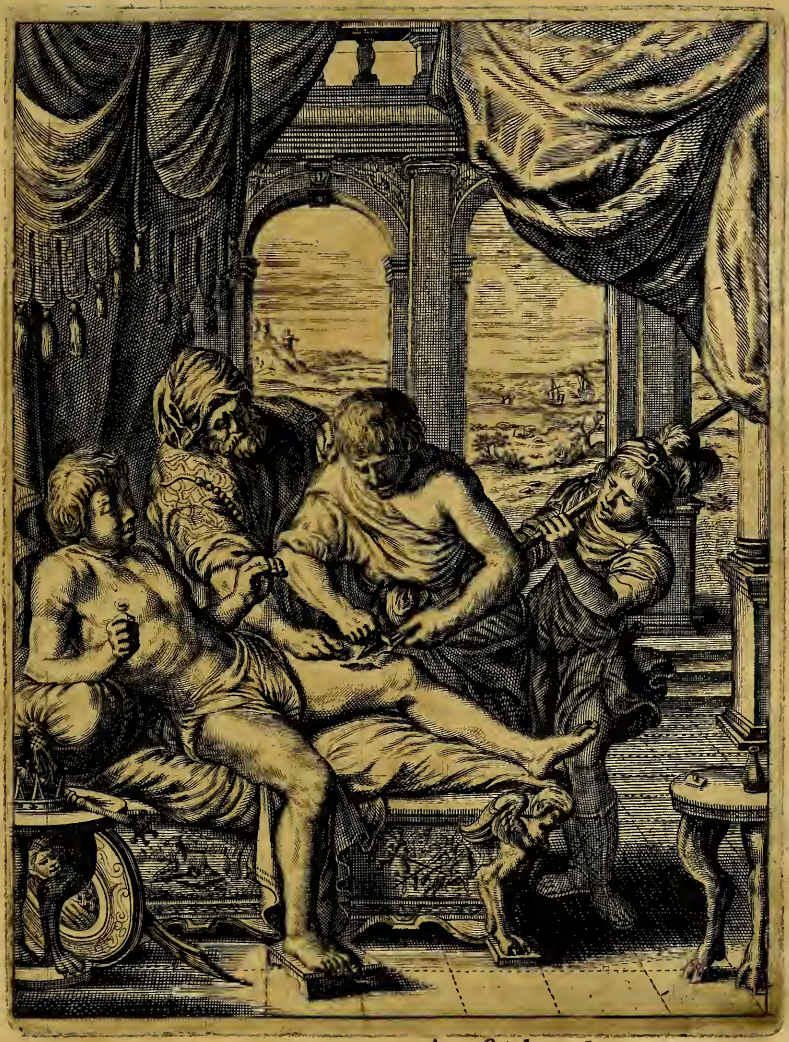
Au reste Cadmus qui tua le grand serpent qui empeschoit l'abord de la fontaine Castalie, s'estant rendu digne par cette glorieuse expedition de l'alliance de Mars & de Venus, espousa leur fille Hermione dont ileut plusieurs enfans, & entre autres quatre filles, Semelé mere de Bacchus, Ino femme d'Athamas & mere de Melicerte, depuis appellé Palemon, Auctonoé mere d'Acteon, & Agaué mere de Penthée. Il eut aussi un fils appellé Polydore, dont sortit Labdacus pere de Laïus, qui engendra OEdipe, de qui sortirent Etheocle, Polinice, Ismene, & Antigone. Ce fut ce mesme Cadmus qui avec Echion bastit la ville de Thebes, dont il fut Roy: il apporta aussi de Phenicie en Grece l'invention des lettres, d'où Evandre fugitif de l'Arcadie, les fit passer en Italie, avec sa mere Carmenta qui prediſoit les choses futures. De là vint que ces lettres s'appellerent Cadmées, parce que la premiere invention s'en attribuoit à Cadmus; ce qui donna sujet à Ausone de faire ces petits AUSONE. vers.

Ænigmatum qui cognitor
Fuit meorum, cùm tibi
Cadmi nigellas filias
Melonis albam paginam,
Notasque furvas Jæpiæ
Cnidiosque nodos prodidit.

Ces filles de Cadmus qu'il appelle *Nigellas*, sont les letttes qui sont noires. Toutesfois Herodote les appelle Pheniciennes.

La Toison-d'or.] Cette Toison venoit d'un mouton qui avoit la laine d'or, que Neiphile femme d'Athamas dont elle avoit eu Phryxus & Hellé, amena par la permission des Dieux pour les sauver de la fureur de leur pere, & les porter au Royaume de Colchos vers Æta fils du Soleil; mais comme ce mouton merveilleux les eut elevez en l'air, & qu'il eut entrepris de traverser la Mer par le lieu le plus étroit, Hellé qui en fut effrayée, se laissa tomber dedans, à cause de quoy cette Mer fut depuis appellée Hellespont. Toutesfois Phryxus ne laissa pas de continuer son voyage, se tenant ferme sur le dos du mouton,

ton, & se rendit enfin au lieu où sa mere l'avoit destiné: puis suivant les ordres qu'elle luy avoit donnez, il sacrifia le mouton, & en appendit la riche Toison au Temple de Mars. Æta receut favorablement Phryxus, & luy donna sa fille Chalciopé en mariage, dont il eut des enfans, laissant sa sœur Medée à pourvoir, qui estoit reservee pour le succez des avantures de Jason. Quant à l'origine de ce mouton, Hyginus l'attribuë à Neptune, qui estant devenu amoureux d'une Nymphe appellée Theophané, la connut sous la forme d'un bélier, apres l'avoir changée elle-mesme en brebis, pour eviter les importunes poursuittes de quelques gens qui recherchoient cette fille pour en obtenir quelque faveur. Toutesfois d'autres disent que Chreteas fils d'Eole & frere d'Athamas eut à femme Demodice, qui estant devenuë eperduëment amoureuse de Phryxus, & voyant qu'elle n'en pouvoit rien obtenir, l'accusa devant son mary qu'il l'avoit voulu prendre de force, dont Chreteas fit ses plaintes à Athamas pour en faire luy-mesme le chastiment; mais que Nephelé, c'est à dire une nuée, s'offrit à propos avec un mouton, sur lequel Phryxus monta avec sa sœur Hellé. Au reste ce mouton, selon Aratus & quelques autres, est celuy qui fut mis au Ciel pour estre le premier signe du Zodiac. D'autres disent que ce fut celuy-là mesme qui guida l'armée de Bacchus dans les deserts sablonneux de l'Afrique, jusques au lieu où depuis fut basty le Temple de Jupiter Hammon, y ayant enfin trouvé de l'eau dont ils commençoient de desesperer.



——— *quâ cuſpide vulnus*
Senſerat, hac ipſa cuſpide ſenſit opem.

Telephe. XLVII. Propertius Eleg. 1. lib. II.

TELEPHE. XLVII.

L'AUTHEUR de ces peintures touché de la passion qui flatte le plus agreablement les jeunes gens; pour l'exprimer par autant d'emblesmes qu'il y a de Tableaux dans cet Ouvrage, n'y voulut pas oublier celuy de Telephe guery par le fer de la lance d'Achille qui l'avoit blessé, pour faire connoistre que la medecine trouve bien des remedes pour toute sorte de maladies; mais qu'il n'y en a point pour l'amour: & de fait Machaon guerît la blessûre qui dura si long-temps à la jambe de Philoctete; Chiron le Centaure, rendit la veuë à Phenix, & le Dieu d'Epidaure redonna la vie à Androgée, par le moyen de certaines herbes qu'il avoit cueillies en Crete: mais si quelqu'un peut arracher de sa fantaisie les traits de l'amour, il sera seul capable de mettre des fruits entre les mains de Tantale, il remplira les tonneaux percez des Danaïdes, afin que leurs épaules delicates ne se fatiguent plus à porter de l'eau: il pourra aussi delier les bras de Promethée attachez sur les rochers du Caucase, & chassera l'oyseau, qui luy ronge les entrailles; mais il n'y a point de bonnes herbes pour cela, & tous les charmes n'y servent de rien.

Voyez-vous bien ce jeune-homme nud appuyé du coude sur le chevet de son lit, avec une couronne & un sceptre sur une petite table aupres de luy? C'est le Prince Telephe adopté par Teutras à la succession du Royaume de Mysie. On connoist aisément à son action qu'il souffre quelque grande douleur. Il apprehende aussi l'appareil qu'on veut mettre à une dangereuse blessûre qu'il a receuë à la cuisse: & l'horreur peinte sur son visage, aussi bien que ses poings fermez qui se retirent en arriere, ne nous permettent pas d'en douter. Cependant le remede qu'on y apporte, est tout à fait extraordinaire: il se tire de la mesme lance dont Achille l'avoit blessé dans une rencontre, pendant le siege de Troye: & ce Chirurgien en fait tomber la roüille fatale, dont l'Oracle d'Apollon qui fut consulté sur ce sujet, avoit revelé le secret merveilleux. Il est fort attentif à son ouvrage: le vieillard qui est derriere luy, ne l'est pas moins, tenant une phiole

de la main gauche, & touchant de l'autre, la playe du bleſſé. Mais le jeune guerrier qui tient la grande lance des deux mains, l'appuye ſur ſon épaule, parce quelle eſt ſi longue & ſi peſante, que le plus robuſte des Grecs, ſans le ſecours de quelque divinité, euſt bien eu de la peine à s'en ayder. C'eſt pourquoy Patrocle, apres l'avoir eſſayée, ne s'en ſervit pas, & ſe contenta de deux javelots bien à la main, quand s'eſtant reveſtu des armes d'Achille, il combatit ſi vaillamment, le jour qu'il fut tué par Hector. Cette fameuſe lance appellée Pelias, parce qu'elle fut formée d'une branche de fréne couppée ſur le Pelion, venoit de la main de Chiron qui en fit preſent au pere d'Achille, pour abattre un jour tous ceux qu'elle ateindroit de ſes coups. Si vous eſtes en peine de ſçavoir comment Telephe qui ſouſtenoit le party des Troyens contre les Princes de Grece, obtint de ſes ennemis une faveur ſi particuliere, je vous diray que ce fut par une invention que luy donna Clitemneſtre, lors qu'il menaça de tuer le petit Oreſte, qui eſtoit encore au berceau, ſi Agamemnon n'employoit ſon authorité pour luy donner quelque remede à ſa bleſſure: & dailleurs, parce que les Grecs avoient ſceu de l'Oracle, que Troye ne pouvoit eſtre priſe que ſous la conduite de Telephe, ils ſe reconcilierent avec luy, & prierent Achille de le guerir. Mais le genereux fils de Pelée leur fit reſponſe qu'il n'eſtoit pas Chirurgien: toutesfois le prudent Ulyſſe adoucît ſon eſprit, & luy dît qu'Apollon entendoit ſeulement parler de ſa lance qui l'avoit bleſſé. Ainſi Telephe fils d'Hercule & de la Nymphe Augé eſtant guery de ſa cruelle bleſſure, comme les Grecs le conjurerent de les accompagner à la priſe de Troye, il n'en voulut rien faire, parce qu'il avoit eſpouſé Laodice fille de Priam: mais afin de ne demeurer pas entierement ingrat des bien-faits qu'il en avoit receus, il leur ſervit de guide, leur en apprit le chemin, & ſe retira dans la Myſie, où Teutras l'adopta pour eſtre ſon ſucceſſeur, parce qu'il l'avoit maintenu contre Idas fils d'Apharée, qui le voulut priver de ſon Royaume, & luy donna ſa fille en mariage, c'eſt à dire Augé mere de Telephe meſmes qu'il avoit adoptée pour ſa fille, s'eſtant refugiée aupres de luy, pour éviter la colere de ſon pere Alée, à cauſe qu'elle s'eſtoit laiſſé faire un enfant per Hercule. Ils ne ſe connoiſſoient plus tous deux: mais parce qu'Augé ne voulut point permettre d'eſtre touchée par un mortel, elle conſpira de tuer ſon mary qui eſtoit ſon propre fils, ſans le connoiſtre, & en fut empeſchée par la viſion d'un grand dragon qui ſe mit entre deux: & comme Telephe eut auſſi deſſein de ſe vanger d'une action ſi noire, elle implora

le

le secours d'Hercule qui l'avoit violée : & dés le mesme moment, sa mere luy fut connuë, & s'en retournerent ensemble en leur pays.

On peut entendre par cette Fable, que les playes que font les Grands, sont bien souvent incurables, si eux-mesmes n'y apportent les remedes necessaires : car en effet, ils sont seuls capables de reparer les torts qu'ils font, & de guerir beaucoup de maux qui se commettent sous leur authorité.

ANNOTATIONS.

TELEPHE.] J'ay presque dit dans la description que j'ay faite de ce Tableau tout ce qui se trouve de l'histoire de Telephe fils d'Hercule & d'Augé Roy de Mysie dans les livres des Anciens. Horace parlant à Canidie dans l'Epode 17. dit de

HORACE.

« luy ; Tourne, tourne d'un autre costé ton « sabot qui piroüette fort viste. Telephe pût « bien autresfois émouvoir le courage du pe- « tit-fils de Nerée, quand il envoya fiere- « ment une armée de Mysiens, & qu'il dé- « cocha contre luy des traits aigus.

Citumque retro solve, solve turbinem:
Movit nepotem Telephus Nereïum,
In quem superbus ordinarat agmina
Mysorum, & in quem tela acuta torserat.

« Et dans l'art poëtique ; Quand, dit-il, « Telephe & Pelée sont representez en estat « de pauvres & de bannis, ils rejettent les « grands mots & les paroles empoulées, s'ils « ont soucy que le cœur des regardans soit « touché de leurs plaintes.

Telephus & Peleus, cum pauper & exul uterque,
Projicit ampullas, & sesquipedalia verba,
Si curat cor spectantis tetigisse querela.

PROPERCE.

Properce dans la 1. Elegie du 2. livre fait une similitude de Telephe Prince de Mysie qui trouva la guerison par le mesme fer de lance qui l'avoit blessé.

Mysus & Hæmonia juvenis, qua cuspide vulnus
Senserat, hac ipsa cuspide sensit opem.

Ovide sur le mesme sujet au 1. livre de son Art ; La lance, dit-il, du fils de Pelée, qui fit autresfois une si grande blessure à l'ennemy d'Achille, porte à la mesme blessure le remede pour la guerir.

OVIDE.

Vulnus Achillæo quæ quondam fecerat hosti
Vulneris auxilium Pelias hasta tulit.

Dans la 1. Elegie du 1. livre des Tristes, il écrit ; ou il n'y a personne qui me puisse guerir, ou celuy qui a fait ma blessure, à l'exemple d'Achille, est seul capable de remedier à mon mal.

Namque ea vel nemo, vel qui mihi vulnera fecit,
Solus Achillæo tollere more potest.

Dans la 1. Elegie du 2. livre du mesme Ouvrage, C'est à dire que comme à celuy qui tenoit autresfois sous sa puissance le Royaume de Teuthras, ainsi une mesme chose me blesse & me guerit.

Scilicet, ut quondam Teuthrantia regna tenenti,
Sic mihi res eadem vulnus opemque tulit.

Et dans la 2. Elegie du 5. livre des Tristes. Telephe fust pery peu à peu d'une langueur eternelle, s'il n'eust esté secouru de la mesme main qui l'avoit blessé.

Thelephus æterna consumptus tabe periisset,
Si non, quæ nocuit dextra, tulisset opem.

Dans la 9. Elegie du 2. livre des Amours. Que n'a point fait le Prince de Thessalie vers celuy qu'il avoit blessé du fer de sa

« lance ? Ne luy donna-t-il pas en ſuite tout « le ſecours qu'il pouvoit ſouhaiter de ſa « generoſité ?

Quid non, Æmonius quem cuſpide percu-
lit heros :
Cum petijt, medica poſtmodò juvit ope ?

« Enfin dans le 13. livre des Metamorpho- « ſes, Ovide met en la bouche d'Vlyſſe : « J'ay auec ma lance ſurmonté Telephe qui « me diſputoit la gloire du combat, & « l'ayant vaincu, ie l'ay guery à ſa priere.

Telephon haſta
Pugnantem domui, victum orantemque
refeci.

Q. SEVERUS. Quintus Severus dit de quelqu'un ; qu'il fut guery comme Telephe par la lance du Prince de Lariſſe, c'eſt à dire d'Achille de la ville de Lariſſe en Theſſalie.

Ut Lariſſæa curatur Telephus haſta.

SENEQUE. Seneque le tragique dans ſa Troade. Telephe exerçant la puiſſance abſoluë ſur un « Eſtat contraire à l'hoſpitalité, quand il « refuſa l'entrée de la Myſie aux Grecs, « teignit de ſon ſang royal une main robu- « ſte, & trouva douce à la fin, celle dont « il avoit ſenty la roideur.

Inhoſpitali Telephus regno impotens,
Dum Myſiæ ferocis introitus negat ;
Rudem cruore regio dextram imbuit,
Fortemque eandem ſenſit, & mitem ma-
num.

JUVENAL. Ce que Juvenal eſcrit de l'immenſe Telephe qui luy a fait employer miſerablement toute une journée, ſe doit entendre, d'une Tragedie compoſée ſur le ſujet de Telephe par quelque mauvais Autheur.

Impune diem conſumpſerit ingens
Telephus ?

STACE. Stace dans l'une de ſes Sylves pour Rutilius Gallicus. Telephe, dit-il, ne fut pas pluſtoſt guery par la lance qui l'avoit bleſſé.

Citius non haſta refectus,
Telephus Æmonia.

CLAUDIEN. Et Claudien nous rapporte en quelque lieu, que Telephe par le moyen des herbes d'Achille, retourna ſain en ſa maiſon.

Sanus Achillæis remeavit Telephus herbis.

Car on dit qu'Achille apprit à Telephe le ſecret d'une certaine herbe appellée *Syderis* pour guerir ſa playe, dont Dioſcoride a parlé au 33. chap. de ſon 4. liure, & Pline au 5. chap. du 25. liu. Au reſte, il eſt croyable qu'Achille avoit appris de Chiron beaucoup de ſecrets de la Medecine & de la Chirurgie, qui eſtoit pour lors en uſage, ſelon la penſée de Martin Delrio, ſur les Tragedies de Seneque. Voyez auſſi Hyginus chap. 101. Iſacius ſur Lycophron, Suidas & Leonicus dans ſon hiſtoire diuerſe, livre premier chap. 51.

Achille.] Voicy le ſeul endroit où nous avons ſujet de dire quelque choſe de ce vaillant guerrier fils de Pelée & de Thetis. Sa mere l'ayant trempé dans l'ambroſie, & conſervé ſous le feu pendant la nuit, rendit ſon corps fée, c'eſt à dire invulnerable, excepté ſous la plante des pieds, par où enfin Pâris l'ayant bleſſé luy donna le coup de la mort. Chiron le plus ſage de tous les Centaures, fut chargé de ſa conduite & de ſon inſtruction, & fut nommé Achille, parce qu'il avoit une levre attainte de la violence du feu, qui luy fit une petite marqur, car ce nom vient d'un mot Grec, qui ſignifie lévre, ſelon le témoignage d'Agameſtor dans l'hymne qu'il fit ſur les nopces de Pelée & de Thetis. Quant aux actions memorables d'Achille, outre ce qui s'en peut lire amplement dans les eſcrits d'Homere, & dans un Poëme illuſtre de cinq liures que Stace a compoſé entierement ſur ce ſujet ; Voicy ce qu'en dit Catulle, dans l'Epithalame qu'il fait chanter par les Parques aux nopces de Pelée & de Thetis, l'un des plus beaux ouvrages, à mon avis, qui nous ſoient demeurez de l'antiquité. CATULLE.

Apres que les Dieux ſe furent aſſis au- „
tour des tables ſomptueuſes, leſquelles on „
couvrit de pluſieurs ſervices, les Par- „
ques en ſe branlant d'un mouvement de- „
bile, entreprirent de faire un recit de cho- „
ſes toutes veritables. Une robe blanche „
bordée

« bordée de pourpre, envelopoit de toutes « parts leur corps tremblotant, des bande- « lettes qui avoient la blancheur de la neige, « noüoient leurs cheveux sur le haut de la « teste qui avoit l'odeur des roses, & elles « s'exerçoient sans cesse en leur labeur eter- « nel. Leur main gauche tenoit une que- « noüille couverte de laine douce, tandis « que la droite devuidant le fil, le formoit « de ses doigts renversez, & le pressant d'un « poulce souple, elle faisoit tourner embas « le fuseau suspendu. Les filandieres tiroient « tousiours quelque chose avec les dents pour « egaler leur ouvrage; & la laine morduë « demeuroit attachée sur leurs lévres arides, « la quelle auparavant s'etendoit dans le fil « délié. Au reste des paniers de jonc enfer- « moient à leurs pieds les douces toisons de « laine blanche; mais enfin repoussant ces « toisons, elles reciterent de grandes desti- « nées en termes divins d'une voix intelligi- « ble, & tels que les siecles ne les repren- « dront jamais de fausseté.

« O nompareil honneur des Tessaliens, « qui par tes hautes vertus affermis la colom- « ne de leur Estat; Pelée, à qui la naissance « de ton fils acquiert une gloire immortelle, « écoute l'Oracle certain que prononcent les « trois sœurs en cette journée pleine de joye; « mais vous que les destinées suivent inceſſa- « ment. *Courez fuseaux, courez, & devui-* « *dez la trame.*

« Hesper qui est sur le point de paroistre, « apportera toutes choses souhaitables aux « mariez. L'Espouse viendra bien tost avec « le doux aspect de cét Astre favorable: Elle « remplira ton ame des charmes de son a- « mour soûmis à tes volontez; elle est aussi « preparée à joüir aupres de toy des douceurs « du sommeil, soustenant ta teste robuste de « ses bras polis: *Courez fuseaux, courez, &* « *devuidez la trame.*

« L'intrepide Achille qui naistra de vous, « sera connu de ses ennemis, non pas en leur « tournant le dos: mais en leur presentant le « visage. Souvent dans les combats, sa cour- « se victorieuse luy fera devancer les pas d'u- « ne biche legere à la course, quoy qu'ils « fussent aussi prompts que la flâme. *Courez* *fuseaux, courez, & devuidez la trame.* »

Il n'y aura point de Heros qui mette sa » valeur guerriere en comparaison de la » sienne, quand les fleuves de Phrygie se- » ront rougis du sang des Troyens, & que » le troisiéme heritier du parjure Pelops ren- » versera les murs de Troye, apres les avoir » tenus long-temps assiegez. *Courez fu-* » *seaux, courez, & devuidez la trame.* »

Les Dames qui assisteront aux funerail- » les de leur fils, parleront souvent de sa va- » leur, & de ses exploits merveilleux, quand » elles s'arracheront les cheveux que la cen- » dre aura blanchis, & quand de leurs mains » debiles elles se meurtriront le sein. *Courez* » *fuseaux, courez, & devuidez la trame.* »

Car tout ainsi que le moissonneur abba- » tant les épies pressez, dépoüille des cam- » pagnes jaunissantes sous un Soleil ardent, » il renversera de la mesme sorte les Troyens » par le fer. *Courez fuseaux, courez, & di-* » *vuides la trame.* »

Le Scamandre qui se dégorge dans l'Hel- » lespont, sera témoin de sa valeur guer- » riere: son canal retressi par des monceaux » de corps, fumera du sang des massacres » confus. *Coures fuseaux, coures, & devui-* » *dez la trame.* »

Enfin la vierge conquise destinée à la » mort en sera témoin, quand le buscher » elevé en pointe, soustiendra son beau corps » que l'espée aura mis en pieces enlevant son » ame. *Courez fuseaux, courez, & devui-* » *dez la trame.* »

Car si tost que la fortune permettra aux » Grecs fatiguez de détruire l'ouvrage de » Neptune, renversant les murs de Troye, » ils feront rougir les grands sepulchres du » sang de Polixene qui tombera comme une » victime sous le fer trenchant, & de ses » jarrets pliez, son corps mutilé s'en ira par » terre, & ne s'en relevera jamais. *Courez* » *fuseaux, courez, & devuidez la trame.* »

Faites donc ce qui est neceſſaire, & que » vos cœurs soient unis d'une amour mu- » tuelle: Que l'Espoux reçoive la Deesse en » son heureuse alliance, & que la nouvelle » Espouse soit mise en la puissance de son » mary qui la souhaite depuis si long-temps. »

« *Courez fuſeaux, courez, & devuidez la*
« *trame.*
« Demain dés que le jour paroiſtra, ſa
« nourrice la venant viſiter, ne pourra envi-
« ronner ſa gorge du meſme fil qui eſtoit hier
« capable de l'entourer. *Courez fuſeaux, cou-*
« *rez, & devuidez la trame.*
« La mere inquiette n'a point de facherie
« que ſa fille faſſe mauvais ménage, avec
« ſon mary, & ſera touſiours dans l'eſpe-
« rance qu'elle luy donnera de petits enfans.
« *Courez fuſeaux, courez, & devuidez la*
« *trame.*
« Tel fut le ſujet du recit que les Parques
« chanterent autresfois par un divin preſage
« du bon-heur de Pelee. Je n'oſerois rappor-
ter icy les vers du Poëte à cauſe de leur lon-
gueur, afin de conſerver auſſi quelque pla-
ce aux témoignages ſuivans.

STACE. Stace commence ainſi ſon Achilleïde.
« Deeſſe raconte-moy les avantures guerrie-
« res du valeureux Achille, & ſa naiſſance
« redoutable au Dieu qui lance le tonnerre.
« Quoy que ſes grandes actions ayent eſté
« celebrées par la bouche d'Homere, ſi eſt-
« ce qu'il en reſte encore beaucoup à dire.
« Nous marcherons en tous lieux, ſi tu le
« trouves bon, ſur les pas de ce Heros: mon
« cœur ſe ſent touché d'un ſi noble deſſein:
« & avec une trompette égalle à celle du
« Prince d'Itaque, nous le ferons ſortir de
« l'Iſle de Schyros où il eſt caché, & nous
« ne ſommes pas reſolus de le quitter ſur le
« corps d'Hector qu'il a traîné autour du
« rempart, mais nous le conduirons par
« toute la ville de Troye.

Magnanimum Æacidem, formidatamque Tonanti
Progeniem, & patrio vetitam ſuccedere cœlo,
Diva refer. Quamquam acta viri multum inclyta cantu
Mœonio. Sed plura vacant, nos ire per ommem
(Sic amor eſt) heroa velis, ſcyróque latentem
Dulichia proferre tuba. Nec in Hectore tracto
Siſtere; ſed totam juvenem deducere Troja.

ALBINOVANUS. Pedo Albinovanus dans ſon Elegie à Livie ſur la mort de Druſus. Le guerrier Achille „
preſſa de ſes os brûlez les champs d'Ilion. „
Panope ſœur de ſa mere en arracha ſes „
cheveux azures, & accrut les eaux de ſes „
pleurs. Cent Deeſſes ſes compagnes n „
firent autant, la vieille Eſpouſe du grand „
Ocean, le pere Ocean luy-meſme, & „
Thetis entre tous les autres. Mais ny cette „
belle Thetis, ny tous enſemble, ne fu- „
rent pas capables de changer les fatales or- „
donnances du Dieu inexorable, qui n'aſ- „
ſouvit jamais ſon deſir d'accroiſtre le nom- „
bre de ſes ſujets. „

Contigit hoc etiàm Thetidi: populator Achilles,
Iliaca ambuſtis oſſibus arva premit:
Illi cæruleum Panope, matertera crinem
Solvit, & immenſas fletibus auxit aquas.
Conſorteſque Deæ centum, longæváque magni
Oceani conjux, Oceanuſque pater.
Et Thetis ante omnes, ſed nec Thetis ipſa, neque omnes
Mutarunt avidi triſtia jura Dei.

Enfin ne pouvant mieux finir toutes ces recherches d'Achille que par l'Epitaphe de ce grand Heros, en voicy une d'un ancien Poëte appellé Pentadius. Je ſuis ce fameux „ fils de Pelée & de Thetis, à qui la valeur a „ donné un nom illuſtre, ayant tant de fois „ taillé en pieces les ennemis par mes armes „ victorieuſes, & mis en fuite, bien que je „ fuſſe ſeul, tant de vaillans guerriers: mais „ le comble de ma gloire eſt d'avoir abatu le „ grand Hector, qui avoit tant de fois affoi- „ bly les forces de l'armée des Grecs; & „ l'ayant tué de ma main, j'ay vangé la „ mort du fils de Menecée. Dés lors les Per- „ games tomberent par terre: ma victoire „ fut élevée juſqu'au Ciel par des loüanges „ nompareilles, quand je fus aſſaſſiné en „ trahiſon, & que je preſſé de mon corps la „ terre de mes ennemis. „

PENTADIUS.

Pelides ego ſum, Thetidis notiſſima proles,
Cui virtus clarum nomen habere dedit:
Qui ſtravi toties armis victricibus hoſtes:
Inque fugam ſolus millia multa dedi.

Hecto-

Hectorè sub magno summa est mihi gloria cæso,
Qui sæpe Argolicas debilitavit opes.
Ille interfectus subiit me vindice pœnas:
Pergama tunc ferro procubuere meo.
Laudibus immensis victor super astra ferebar,
Hostilem pressi fraude peremptus humum.

VIRGILE. Dans le Poëme du moucheron attribué à Virgile, le Poëte y fait ainsi parler l'ombre « de ce petit animal. Ajax petit-fils d'Eacus « paroissoit ravy de joye, pour un honneur « glorieusement acquis: & l'autre Eacide « ne l'estoit pas moins, pour avoir enfan- « glanté la campagne Dardanienne, lors que « le victorieux Hector purifia de son corps « meurtry les murs de Troye, dont il fit le « tour à la queuë des chevaux de son superbe « vainqueur. Mais ce n'est pas encore assez; « les animositez s'augmentent de ce que Pâris « tuë Achille, & que la haute valeur de celuy- « cy perit par les ruses du Prince d'Itaque.

Hoc erat Æacides alter lætatus honore:
Dardaniæque alter, fuso quod sanguine campis
Hectoreo victor lustravit corpore Trojam.
Rursus acerba fremunt. Pâris hunc quod lethat, & hujus
Alma dolis Ithaci virtus quod concidit icta.

HORACE. Horace dans son Ode 8. du premier liv. en parlant de Sibaris à Lydie, luy fait ce re- « proche. Qui l'oblige d'estre caché, com- « me on dit, que le fut autrefois le fils de « Thetis, sur le point de la ruine deplorable « de Troye, de peur qu'un habit masle le « faisant connoistre, on l'eust contraint d'al- « ler à la guerre contre les Lyciens?

Quid latet ut Marinæ
Filium ducunt Thetidis, sub lacrymosa Trojæ
Funera, ne virilis
Cultus in cædem, & Lycias proriperet catervas?

« Le commencement de la sixiéme Ode du « 4 liv. est tel. Achille le plus vaillant des « Grecs, mais de forces inegales aux tien- « nes, Apollon, quoy que le fils de Thetis qui a l'empire de la Mer, eust assez de » valeur pour ébranler de sa lance les tours » Dardaniennes, tomba pourtant sur un » large espace; & sa teste s'abatit dans la » poussiere de Troye, comme un pin frappé » qui tombe sous la mordante hache, ou » comme un cypres qu'un vent Oriental ar- » rache par un grand effort. Il est bien cer- » tain qu'il ne se fust jamais enfermé dans le » cheval, qui fut presenté à Minerve dans » la feinte d'un vœu pour tromper les » Troyens & tout le palais de Priam, qui ne » pensoient qu'aux dances, & aux diver- » tissements, & qui mal à propos s'aban- » donneroient dans l'oysiveté. Mais impi- » toyable & cruel aux vaincus (j'ay horreur » de le dire) il eust brûlé dans les flames Ar- » gives les petits enfans au berceau, & ne se » fust point caché pour en estouffer plusieurs » dans les flancs maternels, si le pere des » Dieux vaincu par tes prieres, & par celles » de Venus, n'eust accordé à la fortune d'E- » née des murs fondez sous un plus heu- » reux presage. »

LUCAIN. Lucain dans son poëme à Pison. On dit que le fier Achille pinçoit les cordes d'u- » ne lyre, tandis que le fils de Priam brûloit » mille navires des Grecs: & le rude cornet » bruyoit au mesme temps que ce guerrier si » fameux écoutoit le concert des cordes me- » lodieuses. Enfin le Heros fils de Pelée, & » de la divine Nereïde, se faisoit redouter » de la mesme main à ses ennemis, dont il » faisoit n'agueres des accords si doux. »

Ipse fidem movisse ferox narratur Achilles,
Quamvis mille rates Priameïus ureret Heros:
Et gravis obstreperet modulatis buccina nervis.
Illo dulce melos Nereïus extudit Heros
Pollice, terribilis quo Pelias ibat in hostem:

PROPERCE. Properce dans la 22. Elegie du premier liv. dit que Thesee aux Enfers, & Achille sur la Terre, témoignent l'affection sincere » qu'ils ont portée, celuy-cy aux fils d'Ixion, » & cet autre au fils de Menecée. »

Theseus infernis, superis testatur Achilles,
Hic Ixionidem, ille Menætiadem.

Dans

« Dans la 3. du 2. liv. La beauté d'Helene « fut digne qu'Achille mouruſt à ſon ſujet, « ou que Priam fuſt tué pour elle: & la « cauſe d'une ſi grande guerre ne ſe pouvoit « blaſmer.

Digna quidem facies, pro qua vel obiret Achilles,
Vel Priamus, belli cauſſa probanda fuit.

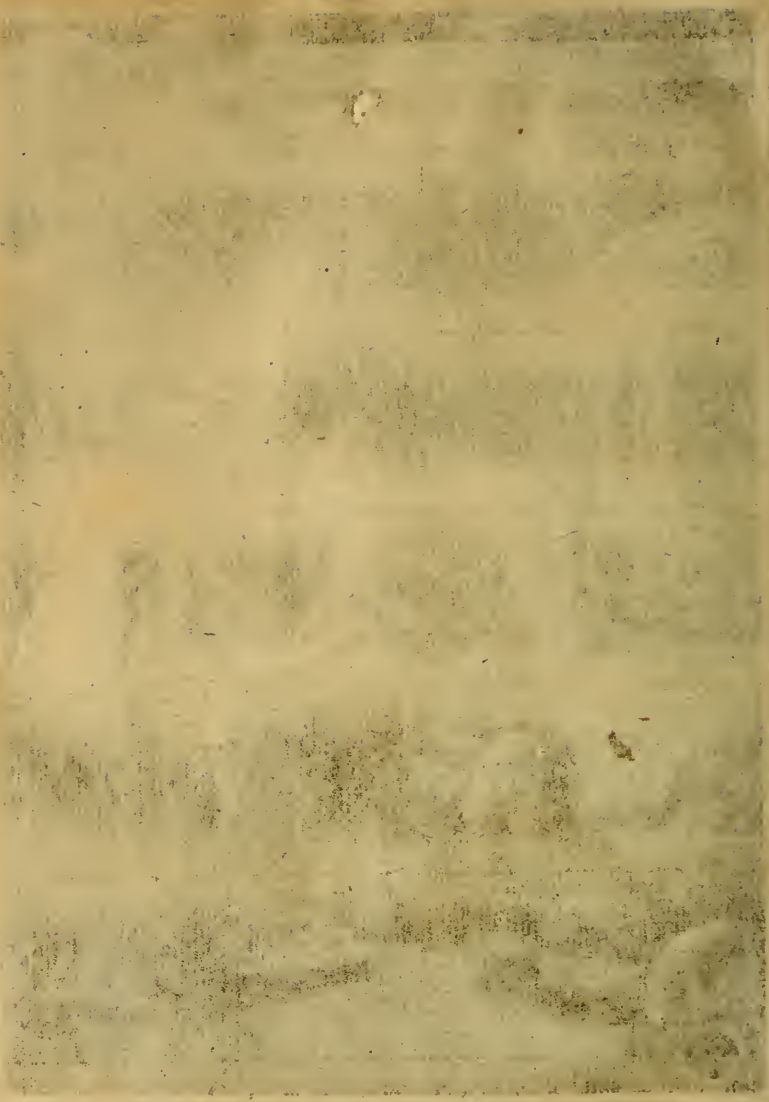
Dans la huitiéme du meſme liv. Le fameux Achille ſe voyant privé de ſon amante [*de Briſeïs*] fit deſſein de quitter les armes dans ſes pavillons. Il vid bien les « Grecs pouſſez en fuite ſur le rivage de la « Mer, & le camp des Grecs embrazé par « les feux que la main d'Hector y avoit jettez: Il vid Patrocle tout defiguré, eſtendu ſur beaucoup de ſable, & ſa cheveleure « eſparſe tainte dans ſon ſang, & ſouffrit « toute ſorte de diſgraces pour l'amour de la « belle Briſeïs; tant il fut outré de douleur « & d'ennuy, quand elle luy fut ravie. Mais « depuis que ſa captive luy fut renduë par « une repentance tardive, il tira le vaillant « Hector à la queuë de ſes chevaux de Theſſalie. Or comme je ſuis bien inferieur à « cet Achille en courage, & en valeur guerriere, ſe faut-il émerveiller, s'il eſt facile „ à l'amour de me vaincre? „

Il ne faut pas auſſi oublier ce que dit le „ meſme Autheur dans la 9. Elegie de ſon „ 2. livre en parlant de Briſeïs. Quand Achille fut mort, dit-il, Briſeïs embraſſant „ ſon corps, ſe battit le viſage d'une main „ violente: & cette illuſtre captive pleurant „ amerement, lava le corps ſanglant de ſon „ ſeigneur, dans les vives eaux de Simoïs. „ Elle ſoüilla la belle cheveleure, & le corps „ de ce fameux guerrier, & emporta ſes „ grands os dans ſes petites mains, puis que „ ny Pelée, ny ſa divine mere, avec ſa robe „ de couleur marine, ny la belle Deidamie „ de Scyre, qui venoit de perdre ſon mary, „ ne s'y trouverent pas. „

Nec non exanimem amplectens Briſeïs Achillem,
Candida veſana verberat ora manu.
Et dominum lavit mœrens captiva cruentum,
Appoſitum fluviis in Simoenta vadis.
Fœdavitque comas, & tanti corpus Achillis,
Maximaque in parva ſuſtulit oſſa manu, &c.

——— τὴματίη μὲν ὑφαίνεσκεν μέγαν ἱστὸν,
Νυκτὰς δ' ἀλλύεσκεν. ———

Penelope. XLVIII. Homer. Odyſſ. 2.



PENELOPE. XLVIII.

PENELOPE ſi digne des recherches de tant d'amoureux, a donc pû vivre vingt années, ſans faire tort à ſa pudicité? Elle a pû differer ſon mariage par le moyen d'un ouvrage ſuppoſé, defaiſant la nuict ſur ſa toile, ce qu'elle y avoit tiſſu le jour; de ſorte qu'elle y devint vieille dans l'attente de ſon Ulyſſe, qui devoit revenir, bien qu'elle en euſt entierement perdu l'eſperance; & on ſera forcé de loüer une Dame qui ne ſçauroit ſe paſſer de la compagnie de ſon mary, ou qui ne ſçauroit demeurer un jour toute ſeule? Certes ſi toutes les femmes eſtoient de l'humeur de celle-cy, l'Eſtat ſe pourroit bien vanter de n'avoir que des enfans legitimes. Mais quoy, nous foulons aux pieds ton noble orgueil, genereuſe fille d'Icare, & la pudeur cherche rarement aujourd'huy quelque delay pour ſe conſerver! Rien ne pouvoit obliger Penelope de negliger tout ce que le bruit commun luy apprenoit de ſon mary, & de conſentir aux recherches amoureuſes d'Antinoüs qui ſe monſtroit ſi paſſionné pour elle. Vous la voyez parfaitement bien repreſentée dans ce Tableau, avec les marques de ſa grande condition & de ſa rare modeſtie, devant ſon métier, où elle a travaillé toute la journée. Celuy qui eſt debout devant elle, n'eſt pas un Amant importun ny diſſolu, quoy qu'il paroiſſe nud, les yeux de la belle qui s'arreſtent ſur luy, ne le pourroient ſouffrir. C'eſt quelque Divinité, & je m'imagine que le Peintre a voulu figurer Hymenée, ou l'Amour conjugal, & certes ſon flambeau allumé dans un anneau qui l'attache contre ce mur, & cette couronne de roſes vermeilles qu'il porte ſur ſa teſte, ne nous permettent preſque pas d'en douter; de là vient qu'il eſt ſi officieux qu'il entame luy-meſme de ſon couteau l'ouvrage commencé, qui ne doit jamais finir. Cependant prenez-vous garde à ces petits Amours endormis ſur leurs carquois derriere le ſiege de Penelope? Il y a bien de l'apparence qu'ils ne ſont pas repreſentez dans cette poſture ſans quelque myſtere. Je m'imagine qu'ils ſe ſont laſſez à tirer des traits, dont pas un ſeul n'a donné dans le cœur de celle qui

leur tourne le dos ; ou bien n'attendent-ils point paisiblement l'heure oportune de la blesser, si elle quitte le travail, ou si elle s'abandonne tant soit peu dans l'oysiveté ? Cela ne s'explique pas facilement ; mais si pouvions oüir le langage des Amans de la Reyne d'Itaque, quelqu'un nous diroit : Je vous conjure, petits Amours, de décocher contre moy tous vos traits pour me détacher des liens de cette vie ; mon sang vous sera une palme glorieuse, & quand je mourray en la fleur de mon âge, Penelope se réjoüira de ma mort, & triomphera de mon sepulchre. Mais tout cela n'est point capable de flechir la constance de la Reyne, & rien ne sçauroit corrompre sa pudeur. Son pere la presse bien de se remarier, luy reprochant que ses beaux jours se passent, attendant un homme qu'il croit ne devoir plus revenir. D'ailleurs les plus Grands du païs la sollicitent d'approuver leur recherche, & mangent cependant tout le bien d'Ulysse, faisant une dépence incroyable dans sa maison, sans qu'il soit au pouvoir de son fils Telemaque, ny du bon-homme Laerte de les chasser, ou d'empescher l'insolence & le ravage qu'ils y font ; mais la sage Penelope fait si bien par ses prieres, qu'on luy donne encore loisir d'y penser, & mesmes d'achever l'ouvrage de sa toile, puis qu'elle a demandé ce terme, pour tout delay, dans la resolution qu'on veut qu'elle prenne de se marier. Son Epistre qui est la premiere des Heroïdes du fameux Ouide, nous apprend toutes ses inquietudes, & son invention pour tromper l'attente de ses facheux Amans, & nous sommes redevables à l'illustre Poëme d'Homere de la belle description qu'il y fait de la vengeance qu'en prit le prudent Ulysse, quand il fut de retour en sa maison. Ainsi la sageſſe de Penelope acquit beaucoup de gloire & de reputation à son fils Telemaque, pour conserver à tout le monde l'opinion de sa naissance illustre. C'est icy le plus rare exemple que les anciens Poëtes nous ayent donné de la patience & de la chasteté d'une Dame.

ANNO-

ANNOTATIONS.

PENELOPE.] ce nom que les Grecs donnoient à certains oyſeaux appellez depuis Meleagrides, à cauſe des ſœurs de Meleagre qui en prirent la forme, apres avoir bien pleuré la mort de leur frere, ſelon la fiction des Poëtes, fut auſſi donné à la fille d'Icare, parce qu'elle fut elevée par leurs ſoins, ayant eſté abandonnée de ſon pere, ſur la creance qu'il eut qu'elle ſeroit un jour le des honneur de ſa famille, comme il penſoit qu'un Oracle le luy avoit predit, quoy qu'en effet ſa mere Peribée eſtant groſſe d'elle, l'Oracle qui fut conſulté ſur la naiſſance de l'enfant, n'avoit rien reſpondu que ce vers.

Peribée a la gloire, & la honte des femmes.

Ce qui ſe trouva vray dans un autre ſens qu'Icare Lacedemonien ne l'avoit entendu; mais la deſtinée en ordonna autrement: & Penelopé qui avoit des freres, fut mariée avec Ulyſſe Prince d'Itaque, dont elle eut un fils appellé Telemaque, auquel apres le retour d'Ulyſſe, quelques-uns adjouſtent Polipote, qui ſignifie deſtructeur de villes. Voyez dans les Epiſtres d'Ovide celle de Penelope à Ulyſſe, pour le conjurer de haſter ſon retour, n'ayant jamais voulu écouter les importunes recherches de ſes Amants; c'eſt pourquoy Horace dans l'Ode 7. de ſon premier livre dit à Tyndaride. Icy dans le creux d'un vallon écarté tu eviteras les ardeurs de la canicule, & tu diras ſur la lyre d'Anacreon les amoureuſes peines qu'eurent pour un ſeul Penelope, & la belle Circé.

HORACE.

Hic in reducta valle, Caniculæ
Vitabis æſtus & fide Teïa
Dices laborantes in uno
Penelopen vitreamque Circen.

Et dans la dixiéme Ode du 3. livre, il dit à Lyce. Ton pere Tyrrhene ne t'a point engendrée comme une autre Penelope, ſans avoir de complaiſance pour les amoureux pourſuivans.

Non te Penelopen difficilem procis
Tyrrhenus genuit parens.

Ce que ce Poëte dit de Penelope dans la 5. Satyre de ſon 2. livre, eſt une pure raillerie. Dans la ſeconde Epiſtre du 1. livre; Pour nous autres, dit-il, qui ne ſervons que de nombre, il ſemble que nous ne ſoyons nez que pour la dépence, amoureux faineans de Penelope; & comme cette jeuneſſe d'Alcinoüs, qui pour ſe maintenir en bon point, y employoit plus de ſoin qu'il n'eſtoit neceſſaire, & faiſoit gloire de dormir juſques à midy, & de charmer ſes ſoucis au ſon des inſtrumens.

Nos numerus ſumus, & fruges conſumere nati
Sponſi Penelopes nebulones, Alcinoique
In cute curanda plus æquo operata juventus
Cui pulchrum fuit in medios dormire dies &
Ad ſtrepitum Citharæ ceſſatam ducere curam.

Sa pudicité eſt ainſi marquée par Catulle dans l'Epithalame de Manlius & de Julie, parlant de l'enfant qui naiſtra de leur heureuſe alliance. Que la loüange des vertus de ſa mere prouve la nobleſſe de ſa race, comme la ſageſſe de Penelope acquit beaucoup de gloire & de reputation à ſon fils Telemaque.

CATULLE.

*Talis illius à bona **
Matre laus genus approbet,
Qualis unica ab optima
Matre Telemacho manet
Fama Penelopæo.

Cette Stance d'un Autheur tres-poly n'a pas toute la clarté qu'il ſeroit à deſirer, & n'eſtoit pas trop facile à expliquer. Ce que Properce dit dans la 9. Elegie de ſon 2. livre, a eſté imité dans noſtre deſcription. Penelope ſi digne des recherches de tant d'Amans, pouvoit bien vivre vingt années, ſans faire tort à ſa pudicité; elle pouvoit differer ſon mariage par l'entremiſe d'un ou-

PROPERCE.

ouvrage supposé, defaisant la nuict sur sa toile ce qu'elle y avoit tissu le jour, & devint vieille dans l'attente de son Ulysse qui devoit revenir, bien qu'elle en eust entierement perdu l'esperance :

Penelope poterat bis denos salva per annos
Vivere, tam multis fœmina digna procis,
Conjugium falsa poterat differre Minerva
Nocturno solvens texta diurna dolo.
Visura & quamvis nunquam speraret Ulyssem,
Illum expectando facta remansit anus.

MARTIAL. Martial dans son 1. livre, dit d'une femme qui fut aux eaux de Baïes qu'elle y vint comme Penelope, & qu'elle s'en retourna comme Helene : *Penelope venit, abit Helene.* Dans l'onziéme livre, il dit à Paulla 3. qu'il luy est permis d'estre Penelope sous le Prince Nerva.

Penelope licet esse tibi sub Principe Nerva.

AUSONE. Ausone dans sa 13. Epistre à Paulus ; Ma table, luy dit-il, n'est point somptueuse ; On n'y sert point de viandes exquises telles qu'on faisoit pour les festins des galands frisez qui recherchoient Penelope, & de la jeunesse polie qui estoit à la suite d'Alcinoüs pour faire grand' chere dans la maison d'Ulysse.

Non mihi non saliare epulum, non cœna dapalis
Qualem Penelopæ nebulonum mensa procorum
Alcinoique habuit, nitidæ cutis uncta inventus.

Et dans le mesme Poëte, il y a un fragment d'un Poëme entier qu'il avoit fait de Penelope. Voicy la moralité qu'André Alciat tire de ce sujet dans ses emblémes. Penelope souhaita de suivre Ulysse, quand elle luy fut promise, si son pere Icare n'aymoit mieux l'arrester aupres de soy. L'un luy offre Itaque, l'autre Sparthe ; la Vierge demeure en suspens. D'un costé, le pere la retient, de l'autre, la mutuelle amour d'un mary la presse de partir. S'estant donc assise, elle se met un voile sur le visage, & se bouche les yeux, c'estoient les signes d'une honte modeste, dont Icare connut bien qu'Ulysse luy estoit preferé ; & par cette action, Penelope sans s'expliquer davantage, eleva un Autel à la pudeur.

ALCIAT.

Penelope desponsa sequi cupiebat Ulyssem ;
Ni secus Icarius mallet habere pater.
Ille Ithacam, hic offert Sparten, manet anxia Virgo,
Hinc pater, inde viri mutuus urget amor.
Ergo sedens velat vultus, obnubit ocellos :
Ista verecundi signa pudoris erant.
Queis sibi prælatum Icarius cognovit Ulyssem,
Hocque pudori aram schemate constituit.

Je ne diray rien de la peinture que Philostrate a faite de Penelope, parce qu'elle respond fort peu à son sujet, qu'il abandonne presque dés l'entrée pour parler d'une toile d'araignée.

Ulysse] de qui les avantures sont si connuës par le moyen des deux illustres Poëmes d'Homere, estoit fils de Laerte Prince d'Itaque, & d'Anticlée, comme nous l'avons remarqué sur le Tableau des Sirenes : & nâquit à ce que dit Silene de Chio, comme Anticlée s'en alloit en la montagne de Nerit pres d'Itaque, où elle trouva un pas gliſſant qui la fit tomber, & avança l'heure de son accouchement. Au reste sa vie est assez connuë, voicy quelque chose de ce que j'en ay leu dans les anciens Poëtes, sans parler des Grecs, ny mesme d'Ovide entre les illustres Latins, qui en traite amplement dans son treiziéme livre de la Metamorphose, où il luy fait prononcer une si belle harangue pour obtenir les armes d'Achille contre Ajax, qui crût les avoir meritées plustost que luy : mais enfin l'eloquence d'Ulysse jointe à sa prudence & à ses services importans, luy acquit ces glorieuses dépoüilles. Vous pourrez voir aussi du mesme Autheur l'Epistre de Penelope que nous avons en nostre langue, de traduction du Cardinal du Perron.

VIRGILE. Virgile ayant dessein en toutes choses de fa-

« favoriſer l'origine de l'extraction d'Augu-
« ſte & de la nation Romaine qui deſcen-
« doit d'Enée, epargne aſſez volontiers les
« loüanges d'Ulyſſe, ayant eu tant de fois
« occaſion de parler de luy, & ſur tout au
« ſecond livre de ſon Eneide, où il dit: Qui
« ſeroit celuy en parlant de toutes ces choſes,
« fuſt-ce quelqu'un des Myrmidons ou des
« Dolopes, ou l'un des genſ-d'armes de
« l'impitoyable Ulyſſe, qui ſe pourroit em-
« peſcher de pleurer?

——— quis talia fando
Myrmidonum, Dolopumve, aut duri miles Ulyſſi
Temperet à lacrymis?

HORACE. Horace dit à Pâris qui ravît Helene: Ne prens tu point garde au fils de Laërte: la ruine de ta patrie?

Non Laërtiadem, exitium tuæ gentis?

« Dans l'Epode dix-ſeptiéme à Canidie. Les
« compagnons des voyages du labourieux
« Ulyſſe, depoüillerent bien leurs membres
« de la dure peau, & de la ſoye dont ils fu-
« rent reveſtus par le pouvoir de Circé, qui
« le permit de la ſorte, ſans leur denier qu'ils
« repriſſent leur eſprit, leur ton de voix, &
« l'honneur du meſme viſage qu'ils avoient
« auparavant.

Setoſa duris exuere pellibus,
Laborioſi remiges Ulyſſei
Volente Circé, membra: tunc mens & ſonus,
Relatus, atque notus vultus honor.

« Dans la 3. Satyre du 2. livre, il remarque
« que quand Ajax devint furieux, il tua
« mille brebis, s'écriant qu'il tuoit le brave
« Ulyſſe, Menelas & Priam.

Mille ovium inſanus morti dedit inclytum Ulyſſem
Et Menelaum.

« Toute la 5. Satyre du meſme livre, eſt
« une ſorte de Dialogue que le Poëte intro-
« duit entre Ulyſſe & Tireſias, touchant les
« divers moyens dont il faut uſer pour eſtre
« mis au nombre de ceux qui pretendent aux
« ſucceſſions des gens riches. Il appelle en
« ce lieu-là Ulyſſe artificieux.

Famne doloſo non ſatis eſt Ithacam revehi?

Dans la 2. Epiſtre du premier liv. apres avoir dit que les Grecs portent la peine de la folie des Roys, il adjouſte; Pour nous faire voir combien ont de pouvoir la ſageſſe & la vertu, on nous a propoſé comme un exemple tres-utile cet Ulyſſe qui domta la ville de Troye, & qui ſceut connoiſtre avec beaucoup de prudence les villes & les mœurs de pluſieurs Nations. Tandis que pour ſes compagnons & pour ſoy il diſpoſoit de ſon retour au travers de la Mer, il ſouffrit beaucoup de peines, & ſans perir dans les flots, *de ſes miſeres*, il endura des travaux infinis. *Tu connois les chants des Sirenes*, & tu ſçais quels furent les breuvages de Circé; s'il euſt eſté ſi mal-aviſé que d'en boire, ſelon ſon deſir, auſſi bien que ſes compagnons, il euſt perdu le cœur, & fuſt tombé ſous l'infame joug d'une maiſtreſſe impudique, devenu pour le reſte de ſa vie quelque chien ſordide, ou une truye amie de la boüe.

——— Quid virtus, & quid ſapientia poſſit,
Utile propoſuit nobis exemplar Ulyſſem:
Qui domitor Trojæ, multorum providus urbes
Et mores hominum aſpexit: latumque per æquor
Dum ſibi, dum ſociis reditum parat, aſpera multa
Pertulit, adverſis rerum immerſabilis undis:
Sirenum voces, & Circes pocula noſti:
Quæ ſi cum ſociis ſtultus, cupiduſque bibiſſet,
Sub domina meretrice fuiſſet turpis, & excors:
Vixiſſet canis immundus, vel amica luto ſus.

Sur la fin de 6. Epiſtre du meſme livre, il dit; Nous ſommes devenus ſemblables à la troupe vicieuſe des compagnons d'Ulyſſe, faiſant plus d'eſtat des plaiſirs defendus que de la chere patrie.

——— Remigium vitioſum Ithacenſis Ulyſſei,
Cui potior patria fuit interdicta voluptas.

« Dans la septiéme Epistre du mesme livre. « Telemaque fils du patient Ulysse, n'eut « pas mauvaise grace, quand il dit que le « terroir d'Itaque est mal propre aux che- « vaux, parce qu'il n'est pas de grande esten- « duë, & qu'il est peu fertile en pasturages.

Haud male Telemachus, proles patientis Ulyssei
Non est aptus equis Ithacæ locus: ut neque planis
Porrectus spatiis, neque multæ prodigus herbæ.

TIBULLE. Mais voicy comme Tibulle en parle dans le panegyrique à Messala, où il dit qu'on « ne tient point que Pyle ou Ithaque ayent « jamais eu Nestor ou Ulysse, qui fut un si « grand ornement à sa petite ville, compa- « rables au merite, & à la valeur de Messala, « quoy que celuy-cy fort avancé sur l'âge, « ait veu pendant trois siecles les cours du « Soleil, & que cet autre plein de courage « & de hardiesse, ait voyagé en des lieux « inconnus, & des pais éloignez, où la ter- « re est renfermée des eaux de la Mer; car « il repoussa par la force de ses armes les Cy- « coniens qui s'opposoient à sa valeur. Le « doux fruit de Lothos ne fut pas capable de « retarder ses voyages. Le fils de Neptune, « qui habitoit les roches du mont Etna, fut « contraint de luy ceder, quand il perdit la « lumiere, apres qu'il se fut enyvré d'un ex- « cellent vin Maronite, qui luy fut presenté. « Ulysse traîna sur le paisible empire de Ne- « rée, les vents assujetis au pouvoir d'Eole. « Il fut chez les sauvages Lestrigons, & dans « la maison d'Antiphate, où s'écoule l'on- « de gelée du rapide Artacie. Il fut le seul « que les breuvages de la sçavante Circé ne « changerent point, qu'oy que cette fille du « Soleil, pust changer les figures des corps « par la vertu de ses herbes, ou par la force « merveilleuse de ses charmes. Il mit aussi « le pied dans les fortereſſes obscures des Ci- « meriens, où le jour ne blanchit jamais « chose quelconque par sa lumiere naissante, « soit que Phebus éclaire sur l'horison, soit « qu'il coure au dessous. Là, il vid les en- « fants des Dieux, parcourant sous des om- bres legeres le Royaume sujet au Pluton des Enfers: & il passa dans un prompt vaisseau le bord des Sirenes. Comme il voguoit entre des écueils qui luy firent voir les approches de deux morts affreuses, ny l'impetuosé de Scylle, ne luy fit point de peur, quand de la gueule cruelle de ses chiens enragez, elle poussoit des eaux rapides entre les détroits dangereux; ny la violente Caribde ne le devora point selon sa coustume, soit qu'elle s'élevast du fond avec un flot impetueux, soit qu'elle separast la Mer pour découvrir l'abysme. Au reste, nous ne sçaurions passer sous silence les pascages du Soleil, quand ils furent violez; l'amour de Calipso fille d'Atlas, ny ses campagnes fertiles, ny la terre des Pheaciens, la fin de ses longs travaux. Or soit que toutes ces choses ayent esté connuës parmy nous, soit que la fable ait donné un nouveau monde à toutes ces avantures; que le prudent Ulysse joüysse enfin de la gloire de tous ses travaux, pourveu que ton élequence surpasse la sienne.

Non Pylos aut Ithace tantos genuisse ferunt
Nestora, vel parvæ magnum decus urbis Ulyssem.
Vixerit ille senex quamvis, dum terra per orbem,
Sæcula fertilibus Titan decurrerit horis:
Ille per ignotas audax erraverit urbes,
Qua maris extremis tellus includitur undis.
Nam Ciconumque manus adversis reppulit armis:
Non valuit lotos captos avertere cursus:
Cessit & Ætnæe Neptunius incola rupis,
Victa Maroneo fœdatus lumina Baccho.
Vexit & Æolios placidum per Nerea ventos,
Incultos adiit Læstrigonas, Antiphatenque
Nobilis Artaciæ gelidos quos irrigat unda,
Solum nec doctæ verterunt pocula Circes,
Quamvis illa foret solis genus, apta vel herbis,
Aptaque vel cantu veteres mutare figuras.
Cimmeriorum etiam obscuras accessit ad arces,

Quels

Queis nunquam candente dies apparuit ortu.
Sive supra terras Phœbus, seu curreret infra.
Vidit ut inferno Plutoni subdita regna,
Magna Deûm proles levibus discurreret umbris.
Præteriitque cita Sirenum littora puppi.
Illum inter geminæ nantem confinia mortis:
Nec Scyllæ sævo conterruit impetus ore,
Quum canibus rapidas inter freta serperet undas,
Nec violenta suo consumpsit more Carybdis:
Vel si sublimis fluctu consurgeret imo,
Vel si interrupto nudaret gurgite pontum.
Non violata vagi sileantur pascua solis,
Non amor, & fœcunda Atlantidos arva Calypsus,
Finis & erroris miseri Phæacia tellus.
Atque, hæc seu nostras inter sunt cognita terras;
Fabula sive novum dedit his erroribus orbem,
Sit labor illius, tua dum facundia major.

PROPERCE. Properce dans la 6. Elegie du second livre, dit que le mariage d'Admet fut heureux, & que le lict d'Ulysse fut honorable.

Felix Admeti conjux & lectus Ulyssis.

„ Dans la sixiéme Elegie du troisiéme livre. „ Ulysse dit-il, pleura peu à peu la perte de „ ses compagnons dans ses voyages de Mer, „ où ses artifices ne servirent de rien.

Paulatim sociûm jacturam flevit Ulysses,
In mare cui soli non valuere doli.

„ Et dans l'onziéme Elegie du mesme livre, „ il compare Posthume à Ulysse, à l'égard de „ sa femme nompareille en pureté: & ad„ jouste; Les longues absences ne luy ont „ point fait de tort: un siege de dix années, „ le mont des Ciconiens, Ismare, Calpé, „ ton visage brûlé, Polypheme, & les ru„ ses de Circé, le fruit & les herbes des Lo„ tophages, qui retenoient les gens qui en „ avoient une fois mangé, Scylle, & Ca„ rybde où les eaux s'entrecoupent de l'une „ en l'autre, les bœufs de Lampetie, qui „ mugirent dans les broches de l'Ithaquois (car Lampetie les avoit nourris pour le „ soleil son pere,) le lict evité de la Nymphe „ Calypso, pleurant dans son isle d'Æée pour „ l'arrester, tant de nuits & de jours em„ ployez à la navigation, estre entré dans le „ noir sejour des ames qui gardent le silence, „ n'avoir point evité le lac des Sirenes, & „ s'y estre engagé, en bouchant les oreilles „ à ses compagnons, avoir éprouvé de nou„ veau les vieux arcs pour tuer les poursui„ vants, & terminer ainsi ses penibles avan„ tures; certes ce ne fut pas en vain, puis „ que sa femme estoit demeurée chaste en sa „ maison. Au reste, la vertu de Lælia Galla „ est au dessus de la fidelité de Penelope. „

Posthumus alter erit miranda conjuge Ulysses,
Non illi longæ tot nocuere moræ:
Castra decem annorum, & Ciconum mons Ismara, Calpe
Exustæque tuæ mox, Polypheme, genæ:
Et Circæ fraudes, lotosque, herbæque tenaces,
Scyllaque, & alternas scissa Charybdis aquas:
Lampeties Ithacis verubus mugisse Juvencos,
(Paverat hos Phœbo filia Lampetie)
Et thalamum Æeæ flentis fugisse puellæ,
Totque hiemis noctes, totque natasse dies,
Nigrantesque domos animarum intrasse silentum,
Sirenum surdo remige adisse lacus,
Et veteres arcus leto renouasse procorum,
Erroriscque sui sic statuisse modum.
Non frustra: quia casta domi perstederat uxor.
Vincit Penelopes Lælia Galla fidem.

Seneque introduit Ulysse dans sa Troade, & luy fait precipiter d'une tour en bas le petit Astianax fils d'Hector & d'Andromache; & Martial en fait cette petite Epigramme dans son 14. livre: l'Iliade & Ulysse ennemy du regne de Priam se trouverent renfermez ensemble dans plusieurs feüillets de parchemin.

SENEQUE. MARTIAL.

Ilias

Ilias & Priami regnis inimicus Ulysses
Multiplici pariter condita pelle latent.

AUSONE. Ausone en a fait cette Epitaphe; Ulysse fils de Laerte est enfermé sous ce tombeau. Voy l'Odissée de l'un à l'autre bout, si tu veux connoistre toutes ses actions.

Conditur hoc tumulo Laerta natus Ulixes
Perlege Odysseam, omnia nosse volens.

EMPYRICUS. Sextus Empyricus au 16. chapitre de son livre contre les Mathematiciens, dit en parlant de la mort d'Ulysse, que quelques-uns ont écrit qu'il fut tué sans y penser par son fils Telegonus qu'il avoit eu de Circé, d'autres par Larus, & quelques autres qu'il fut mesme changé en cheval: mais Aristote enseigne que son sepulchre est en Italie vers le païs de Toscane, où il s'estoit retiré par les ordres de Neoptoleme, pour eviter d'estre assassiné par ses alliez, & par ses proches. Voyez Isaacius & Canterus sur Lycophron.

VIRGILE. Dans le Poëme du moucheron attribué à Virgile, il en est parlé en cette sorte: Le fils de Laerte emporte les dépoüilles des chariots qu'il a renversez, & apres avoir vaincu Rhese Prince de Thrace, & Dolon, il se glorifie de la conqueste qu'il a faite du Palladion. Puis il craint les Ciconiens, & tout aussi-tost il est saisi d'horreur de la crainte des Lestrigons. L'avide Scylla environnée de ses chiens enragez, l'epouvante horriblement, aussi bien que le Cyclope du mont Etna, la redoutable Caribde, les sombres marets de Stix, & les lieux croupissans de l'enfer.

Huic gerit aversos proles Laertia vultus,
Et jam Strymonii, Rhesi, victorque Dolonis
Pallade jam lætatur ovans, rursusque tremiscit:
Jam Ciconas, jam jamque horret Lestrigonas atros.
Illum Scylla rapax canibus succincta Molossis
Ætnæusque Cyclops: illum metuenda Charybdis:
Pallentesque lacus, & squalida Tartara terrent.

Η μὲν ἔφη. τῇ δ' ὅπις ἐπείθετο. τὼ γὰι Ἀπόλλων
Ἀμφότερον, μάντιν τ' ἀγαθὸν ἠ ἄπιστον ἔθηκε.

Caſſandre. XLIX. Tryphiodorus. Ilij excidio.

CASSANDRE. XLIX.

NE vous fiez point aux presents des Grecs, ils sont trompeurs: ce grand cheval de bois qu'ils veulent faire entrer dans vos murailles, vous doit estre suspect. Cependant pour la reverence de Minerve, vous estes d'avis de le recevoir dans sa forteresse. Ha! pauvres citoyens, ne soyez point si aveuglez que de luy ouvrir vos portes. Ne connoissez-vous pas encore Ulysse, ou pouvez-vous croire que vos ennemis soient fort éloignez de nous? Il y a certainement dans cette machine quelque stratagéme, que vous ne sçauriez deviner: & les vaisseaux de Mycenes ne sont pas loin d'icy. Voila ce que dit Cassandre au peuple, par les inspirations du Dieu qui la possede: mais de tout ce qu'elle peut dire, il n'y a pas un seul des Troyens qui la croye, ou qui ne s'en mocque, & qui n'en fasse des railleries. Celuy-cy la regarde avec pitié, comme si elle avoit perdu l'esprit, cet autre luy applaudit d'une façon ridicule, & quelques-uns mesmes en perdant le respect, font des actions indecentes devant elle, sans considerer sa qualité de Princesse fille du Roy, & que d'ailleurs elle est le sujet de l'admiration de son siecle. Cela vient d'une vangeance d'Apollon, qui estant devenu amoureux d'elle, à cause de sa rare beauté, luy accorda le don de prophetie, pour jouïr de ses faveurs: mais parce que la chaste Princesse qui s'estoit mise en la protection de Minerve, n'y voulut pas consentir, le Dieu ne pouvant retirer le don qu'il avoit fait, le rendit au moins inutile, en luy ostant toute sorte de creance; de sorte qu'on faisoit tousiours le contraire de ce qu'elle disoit: c'est pourquoy, elle parle encore inutilement à ces gens assemblez devant la sumptueuse porte du temple de Venus, si la statuë de cette Deesse élevée sur son frontispice, nous le fait bien juger. Voyez plus loin le Palladion dans son dome soustenu de colomnes Corintiennes, & au deça, la fontaine de Neptune, avec un autre bastiment magnifique, joignant une Chappelle ronde, qui pourroit bien estre le Temple d'Apollon. Tout cela ensemble nous fait connoistre que c'est le dedans de la forteresse d'Ilion, comme tout ce

qui paroiſt au delà de ces murs qui joignent à une groſſe tour, eſt une partie de cette grande Troye, qui fut ſi cherie des Dieux, le ſejour des delices, & la gloire de toute l'Aſie. Nous la decouvrons comme ſi nous eſtions élevez ſur quelque terraſſe du palais de Priam: nous voyons le païſage au deſſus des Pergames, avec le port de Sigée, le Simoïs, & le camp des Grecs. Quant à cette montagne qui paroiſt dans l'éloignement, il y a grande apparence que c'eſt le mont Ida, ſi celebre par le raviſſement de Ganimede & par le jugement de Pâris: car il n'y en a point d'autre, que celuy-la dans une diſtance mediocre de cette ſituation. Où eſt maintenant le jeune Corebe fils de Mygdonie, qui brûle d'amour pour Caſſandre: il eſt bien malheureux dans l'eſperance qu'il a, d'eſtre gendre du Roy, avec tout ſon puiſſant ſecours. N'ayant point voulu écouter les advertiſſements prophetiques de ſa maiſtreſſe, il ſera tué tantoſt en ſa preſence, ſous les armes d'Androgée, comme on la traînera elle-meſme par les cheveux dans le temple de Pallas, où elle ne pourra reſiſter à la violence d'Ajax: de-là, ſon ſort la fera tomber entre les mains d'Agamemnon qui la menera à Micenes, dont Clytemneſtre concevra tant de jalouſie, qu'elle l'aſſommera d'une coignée, auſſi bien que ſon mary, pour jouïr paiſiblement de l'inceſtueux Ægiſte, long ſujet de tant de tragedies de Sophocle & d'Euripide. Les malheurs de Caſſandre dans le deſir qu'elle eut de predire les choſes futures, nous apprennent qu'il faut apprehender de s'appliquer à une pareille curioſité.

ANNO.

ANNOTATIONS.

CASSANDRE.] J'ay dit l'hiſtoire de Caſſandre fille de Priam & d'Hecube dans la deſcription que je viens de faire de ce Tableau, & je n'y ay pas oublié ce que Virgile en dit dans le 2. liv. de ſon Eneide, où il écrit que les Troyens n'adjouſtoient point de foy à tout ce qu'elle diſoit, quoy qu'elle ouvriſt ſa bouche aux deſtinées futures par le commandement du Dieu qui la poſſedoit.

VIRGILE.

Tunc etiam fatis aperit Caſſandra futuris
Ora, Dei juſſu non unquam credita Teucris.

En ſuite; Le jeune Corebe fils de Mygdonie, eſtoit venu à Troye depuis peu de jours, brulant d'amour pour Caſſandre, & mal-heureux dans l'eſperance d'eſtre gendre du Roy, il avoit amené un ſecours conſiderable à Priam & aux Phrygiens, & n'avoit point voulu écouter les advertiſſemens prophetiques de ſa maiſtreſſe.

——— juveniſque Choræbus
Mygdonides, illis qui ad Trojam forte diebus
Venerat, inſano Caſſandræ incenſus amore,
Et gener auxilium Priamo, Phrygibuſque ferebat.
Infœlix qui non ſponſæ præcepta furentis
Audierat.

Puis le Poëte décrivant la mort de Corebe au ſujet de Caſſandre, adjouſte ces paroles par la bouche d'Enée: La fortune ayant favoriſé nos premieres armes, Corebe en fut ſi réjoüy que dans l'eſperance que ſon courage conceut de ce bon ſuccez; Mes compagnons, dit-il, ſuivons le chemin que le ſort des armes, & la force de nos bras nous preſente pour nous ſauver: changeons de boucliers, & prenons les écharpes & les enſeignes des Grecs: car qui démeſle jamais ſi l'on a employé la traillance ou la ruſe contre les ennemis? Ceux-cy meſmes nous preſteront des armes. En parlant de la ſorte, il mit ſur ſa teſte l'armet d'Androgée qui avoit un panache ondoyant, il prit ſon riche bouclier, & mit ſon eſpée grecque au coſté. Riphée en fit autant, auſſi bien que Dymas & le reſte de noſtre jeuneſſe, chacun de nous eſtant bien-aiſe de s'armer de ces nouvelles dépoüilles. Nous marchions mélez parmy les Grecs ſous une autre conduite que de noſtre prudence: & nous engageant à divers combats dans l'obſcurité de la nuict, nous en envoyaſmes un grand nombre aux Enfers. Quelques-uns gagnerent le port, & ſe retirerent en leurs vaiſſeaux, les autres par une peur honteuſe remonterent dans leur enorme cheval, & ſe renfermerent dans ſon ventre qui leur eſtoit connu. Mais helas! il ne ſe faut aſſeurer de quoy que ce ſoit au monde contre la volonté des Dieux. Nous viſmes comme on traînoit hors du Temple de Minerve, Caſſandre fille de Priam qui avoit ſes cheveux épars, & qui levoit inutilement ſes yeux au Ciel; je dis ſes yeux ſeuls, car ſes mains delicates eſtoient preſſées par de durs liens. Corebe voyant une ſi outrageuſe violence, ne la pût endurer: & tout tranſporté de fureur, il ſe jetta au travers de la foule ennemie à deſſein de perir, où nous le ſuiviſmes tous: & nous ſerrans de pres, les armes a la main, nous les aſſailliſmes vivement. Icy du haut d'un Temple nous fuſmes chargez par les noſtres meſmes, abuſez par l'erreur des armes & des panaches des Grecs, d'où vint qu'il ſe fit une deplorable tuërie: & puis les ennemis dépitez de voir echapper la Princeſſe de leurs mains, ſe r'allierent de toutes parts pour nous inveſtir, & le vaillant Ajax & les deux Atrides vinrent fondre ſur nous avec tout l'eſcadron des Dolopes. Comme il arrive par fois, quand l'orage fait chocquer les vents contraires & que par les violentes haleines de Zephire, de Notus, & de l'Eure, qui ſe plaiſt a démeſler les crins des courſiers de l'Orient, les foreſts font grand bruit, &

« Nerée plein d'ecume agite les mers avec « son trident, & les fait boüillonner juſqu'au « fond. Ceux auſſi que nous avions ſurpris « de nuit par noſtre adreſſe, & que nous « avions pourſuivis par toute la ville, ſe « trouverent là, & reconnurent d'abord les « boucliers, & les traits menteurs joints à « la difference de noſtre langage qu'ils re- « marquerent fort aiſément. Enfin nous « trouvant accablez par le nombre, Corebe « tomba le premier par les armes de Penelée « au pied de l'Autel de la Deeſſe qui a la « puiſſance des armes, & fut ſuivy de Ri- « phée, perſonnage incomparable en Juſti- « ce, & le plus homme de bien qui fut ja- « mais parmy les Troyens; mais peut-eſtre « que les Dieux en ont jugé autrement, &c.

Atque hîc exultans ſucceſſu, animiſque Chorœbus,
O ſocii, qua prima, inquit, fortuna ſalutis
Monſtrat iter, quaque oſtendit ſe dextra, ſequamur.
Mutemus clypeos, Danaumque inſignia nobis
Aptemus. Dolus an virtus quis in hoſte requirat?
Arma dabunt ipſi. Sic fatus deinde comantem
Androgei galeam, clypeique inſigne decorum
Induitur, laterique Argivum accommodat enſem.
Hoc Ripheus, hoc ipſe Dymas, omniſque juventus
Læta facit: ſpoliis ſe quiſque recentibus armat.
Vadimus immixti Danais haud numine noſtro:
Multaque per cæcam congreſſi prælia noctem
Conſerimus, multos Danaûm demittimus orco.
Diffugiunt alii ad naves, & littora curſu
Fida petunt, pars ingentem formidine turpi
Scandunt rurſus equum, & nota conduntur in alvo.
Heu nihil invitis fas quenquam fidere divis!
Ecce trahebatur paſſis Priameïa virgo
Crinibus à Templo Caſſandra, adytiſque Minervæ,
Ad cœlum tendens ardentia lumina fruſtra:
Lumina: nam teneras arcebant vincula palmas.
Non tulit hanc ſpeciem furiata mente Chorœbus,
Et ſeſe medium injecit moriturus in agmen.
Conſequimur cuncti, & denſis incurrimus armis.
Hic primùm ex alto delubri culmine telis
Noſtrorum obruimur: oriturque miſerrima cædes,
Armorum facie, & Grajarum errore jubarum.
Tum Danai gemitu, atque ereptæ virginis ira,
Undique collecti invadunt: acerrimus Ajax,
Et gemini Atridæ Dolopumque exercitus omnis.
Adverſi, rupto ceu quondam turbine venti
Confligunt, Zephyruſque, Notuſque, & lætus Eois
Eurus equis: ſtridunt ſylvæ, ſævitque tridenti
Spumeus, atque imo Nereus ciet æquora fundo.
Illi etiam, ſi quos obſcura nocte per umbram
Fudimus inſidiis, totaque agitavimus urbe,
Apparent: primi clypeos, mentitaque tela
Agnoſcunt, atque ora ſono diſcordia ſignant.
Ilicet obruimur numero: primuſque Chorœbus
Penelei dextra divæ armipotentis ad aram
Procumbit. Cadit & Ripheus, juſtiſſimus unus,
Qui fuit in Teucris, & ſervantiſſimus æqui.
Diis aliter viſum.

Dans le 3. Livre, Anchiſe parle ainſi de Caſſandre & des deſtinées de Troye à ſon fils Enée. Mon fils, que les deſtins de Troye ont eprouvé tant de fois; Caſſandre ſeule me prediſoit bien toutes ces avantures (je remets à preſent en mon ſouvenir qu'elle diſoit que toutes ces choſes devoient arriver à noſtre famille, donnant ſouvent au Royaume d'Italie le nom d'Heſperie)

« Iperie) mais qui eust jamais pensé que les « Troyens devoient venir de si loin en cette « Hesperie? Ou qui eust pû se laisser emou- « voir aux predictions de Cassandre? Ce- « dons à l'Oracle d'Apollon, & suivons une « meilleure route, puisque nous en som- « mes avertis.

Nate Iliacis exercite fatis,
Sola mihi tales casus Cassandra canebat:
(Nunc repeto hæc generi portendere debita nostro,
Et sæpe Hesperiam, sæpe Itala regna vocare)
Sed quis ad Hesperiæ venturos littora Teucros
Crederet? aut quem tum vates Cassandra moveret?
Cedamus Phœbo, & moniti meliora sequamur.

Dans le 7. livre, Iris sous l'apparence d'une vieille appellée Beroé pour inciter les Troyennes à brûler les vaisseaux dans le « port de Drepane. Il m'a semblé cette nuit, « dit elle, que je voyois en songe l'image « de Cassandre qui me disoit en me presen- « tant des flambeaux; allez, cherchez Troye « au lieu où vous estes. Que ce soit icy vostre « demeure asseurée, & maintenant il est « temps d'y travailler sans differer davantage « en suite de tant de presages: Voyez vous « quatre Autels elevez en l'honneur de « Neptune? ce Dieu mesme vous anime, & « vous preste des flambeaux.

Nam mihi Cassandræ per somnum vatis imago
Ardentes dare visa faces: hic quærite Trojam:
Hic domus est, inquit vobis. Nunc tempus agi res,
Nec tantis mora prodigiis. En quatuor aræ
Neptuno? Deus ipse faces, animumque ministrat.

« Dans la dixiéme livre. Junon dit à Jupi- « ter, qu'Enée est venu en Italie, sous la « conduite des Destinées, & qu'il y a esté « poussé par les fureurs de Cassandre.

Esto Cassandræ pulsus furiis.

Properce dans sa premiere Elegie du qua- PROPERCE. triéme livre à la ville de Rome. Si les vers, dit-il, de la Princesse de Troye, qui pro- phetisoit, ont esté reconnus un peu trop tard, contre la teste chenuë de Priam; remenez vostre cheval de bois, disoit Cassandre aux Grecs, vostre victoire est pernicieuse. La terre d'Ilion subsistera tou- siours, & Jupiter donnera des armes à cette cendre.

Aut si Pergameæ fero rata carmina vatis,
Longævum ad Priami vera fuere caput:
Vertite equum Danai, male vincitis. Ilia tellus
Viret, & huic cineri Jupiter arma dabit.

Priam.] Tout le monde sçait qu'il fut le dernier Roy de Phrygie, de la race de Dardanus, qu'il vescut fort long-temps, & qu'il eut un grand nombre d'enfans: il estoit fils de Laomedon fils d'Ilion, fils de Tros, fils d'Erictonius, fils de Dardanus, fils de Jupiter & d'Electre, comme nous l'apprenons d'Homere au vingtiéme livre de l'Iliade. Il espousa Hecube fille de Ciffée ou de Dimante, dont il eut dix-neuf enfans, & de plusieurs autres femmes, il en eut trente-un, qui font en tout cinquante, dont pourtant nous ne sçavons les noms que de quarante-trois, si ce n'est qu'il faille adherer au témoignage d'Hyginus, qui dans le chapitre nonante de son livre des Fables, en nomme jusques à cinquante-quatre: mais il y a grande apparence que l'edition en est fort corrompuë, de sorte que pour en parler avec plus de certitude, j'ay esté d'avis de suivre ce que Bocace en a recueilly de divers Autheurs, il les nomme ainsi. Creüse femme d'Enée, & mere d'Ascagne. Virgile livre second: Cassandre qui eut le don de prophetie, mais non pas celuy d'estre cruë en tout ce qu'elle disoit: elle fut violée par Ajax, dans le temple de Minerve, & tuée par Clitemnestre. Ilione fut femme de Polymnestor Roy de Thrace. Laodice la plus belle des filles de Priam, fut femme d'Helicaon fils d'Antenor, Homere Iliade troi-

ſiéme, & Quintus Cal. l. treiziéme. Lycaſte fut femme de Polidamas fils d'Antenor, Medicaſte fut femme de Polypus fils de Numitor, & ſelon Homere Iliade treiziéme, d'Imbrie fils de Mentor. Polixene fut immolée ſur le tombeau d'Achille. Pâris Alexandre, qui ravit Helene, avoit aymé auparavant la belle OEnone, dont il eut Daphnis & Idus, & tua l'invincible Achille dans le temple d'Apollon. Hector qui d'Andromache ſon eſpouſe, eut le petit Aſtianax ou Etymandre, fut tué par Achille, Homere Iliade 24. Virgile Eneide ſecond, la Troade de Seneque. Helenus fut grand Prophete, Virgile Eneide troiſiéme, & Pauſanias dit qu'il fut pere de Ceſtrin; mais on ignore ſa fin. Coon fut tué par ſon frere Helenus à la chaſſe, ſans y penſer, Homere. Troïlus qui oſa combatre contre Achille qui le tua, Virgile troiſiéme. Polydore tué par Polymneſtor Roy de Thrace, Virgile livre troiſiéme. Polydore ſecond, que Priam eut de Latoïs fut tué par Achille, Homere Iliade livre vingt & vingt-un. Lycaon frere du ſecond Polydore, ne pût obtenir d'Achille de ne le faire pas mourir, & fut precipité dans le Scamandre, Homere Iliade vingt-un. Eſaque fut changé en Plongeon, s'eſtant precipité dans la Mer, pour le regret qu'il eut de la mort d'Heſperie qu'il aymoit, Ovide Metamorphoſes onziéme. Iſus baſtard, & Antiphus legitime, tuez par Agamemnon au ſiege de Troye, Iliade livre onziéme. Teucer, qui fut déchiré à la chaſſe par un grand ours, Homere. Dimocoontes baſtard, tué par Ulyſſe pour vanger la mort de ſon amy Lycus, Homere Iliade quatriéme. Echemon & Cromenon, eſtant l'un & l'autre dans un meſme chariot, furent tuez par Diomede, Homere Iliade cinquiéme. Gorgiton fils de Priam & de Caſtimire, fut tué par Teucer fils de Telamon, Homere Iliade huitiéme. Cebrion baſtard, & charton de ſon frere Hector, fut tué d'un caillou par Patrocle, Homere Iliade ſeiziéme. Phorbas pere d'Idinée, qui haranguoit avec tant d'éloquence, fut tué par Menelas. Doridon ou Doricle baſtard, fut tué par Ajax, Homere Iliade deuxiéme. Antiphones, qui tua Lycus amy d'Ulyſſe, fut tué luy-meſme par Ulyſſe, Homere Iliade quatriéme. Pamone, Agaton, Hypotoüs & Agamon n'ont laiſſé que leurs noms dans le vingt-quatriéme livre de l'Iliade. Laocoon Preſtre d'Apollon, fut celuy qui donna un coup de lance contre le ventre du cheval de bois, Virgile Eneide livre ſecond. Miſtor fur tué au combat, Homere Iliade vingt-quatriéme. Iphates, & Theſtorius jumeaux, furent tuez par Antiloque fils de Neſtor. Deiphobe mary d'Helene, apres la mort de Pâris, fut tué par la trahiſon de ſa femme la nuit du ſac de Troye, Eneide ſixiéme. Timetes Prophete, conſpira contre ſon pere Priam, Virgile parle de luy au ſecond de l'Eneide. Polyte fut tué par Pyrrhus fils d'Achille, en la preſence de ſon pere qui fut auſſi tué enſuite de la meſme main, Virgile Eneide deuxiéme. Amphimedon, Amaſterites, Minus, Deïopetes & Teſiphon, ſont nommez par Quintus Calaber au 13. livre.

Voicy comme Virgile par la bouche d'Enée, deſcrit la mort de Priam. Je vois Neoptoleme, que la fureur animoit au maſſacre. A l'entrée j'apperceus les deux Atrides; j'y veis auſſi la Reyne Hecube avec cent autres Dames toutes honorées de l'alliance de ſa maiſon, & Priam aupres des Autels qui faiſoit rougir de ſon propre ſang les feux qu'il avoit conſacrez, Il avoit cinquante lits pour autant d'hymenées de ſes enfans qui luy donnoient eſperance d'une grande poſterité; mais ils furent en un moment renverſez, auſſi bien que les piliers ſuperbes enrichis de l'or & des dépoüilles des Barbares; & ce que le feu n'avoit pû devorer, les Grecs eſſayerent de l'emporter. Peut-eſtre me demandera-t-on, quelle fut la deſtinée de Priam, apres qu'il eut veu ſa ville priſe, les portes de ſa fortreſſe renverſées, & l'ennemy regner au milieu de ſon Palais, Il chargea en vain ſes épaules tremblantes du fardeau de ſes armes, tout vieux qu'il eſtoit, VIRGILE.

« estoit, quoy qu'il ne fust plus accoustumé « de les porter: il mit à son costé un glaive « inutile, & s'en alloit chercher la mort « dans la meslée; mais la Reyne l'ayant re- « tenu, jugeant bien que son secours seroit « desormais inutile, le bon vieillard prit sa « place aupres d'elle sur un siege sacré au « milieu de la maison Royale, où il y avoit « un grand Autel à découvert, & tout pro- « che un antique laurier, qui de ses branches « couvroit les Penates de son ombre. Et de « là, quand il eut veu massacrer Polyte un « de ses enfans par la main de Pyrrhe, le « bon-homme jette un foible dard qui ne « porta point de coup, parce qu'il fut re- « pousse de l'airain sonnant, & demeura « inutilement attaché sur le haut du bou- « clier; mais Pyrrhe insultant aux paroles « de ce vieux Prince qui luy avoit reproché « son iuhumanité; Tu porteras donc, dit-il, « ces nouvelles à mon pere Achille, & sans « oublier de luy raconter les inhumaines « actions que j'ay faites en ta presence, tu « luy diras que son fils Neoptoleme dege- « nere. Voila le coup de ta mort. Achevant « ces mots, il le traîna tout tremblant aux « pieds de l'Autel, tortilla ses cheveux au- « tour de sa main gauche, quand il fut tom- « bé dans le sang de son fils: & tenant un « poignard flamboyant en sa droite, il l'en- « fonça jusques à la poignée dans son sein.

——— referes ergo hæc, & nuntius ibis
Pelidæ genitori: illi mea tristia facta,
Degeneremque Neoptolemum narrare memento.
Nunc morere. hæc dicens altaria ad ipsa trementem
Traxit, & in multo lapsantem sanguine nati:
Implicuitque comam læva, dextraque coruscum
Extulit, ac lateri capulo tenus abdidit ensem.

« A quoy Virgile adjouste: Voila quelle fut « la fin de Priam, & quel accident borna « la course de ses ans, apres avoir veu l'em- « brasement de sa ville, & la ruïne des Per- « games. Ce dominateur de l'Asie à qui tant de peuples & tant de païs furent autresfois „ soûmis, n'est plus maintenant qu'un grand „ tronc estendu sur le rivage, la teste d'un „ costé separée des épaules, & le corps de „ l'autre, duquel on ne connoissoit plus „ le nom. „

Hæc finis Priami fatorum: hic exitus illum
Sorte tulit, Trojam incensam, & prolapsa videntem
Pergama, tot quondam populis terrisque superbum
Regnatorem Asiæ. Jacet ingens littore truncus,
Avulsumque humeris caput, & sine nomine corpus.

Surquoy je ne puis obmettre ce bel en- JUVENAL. droit de la dixïéme Satyre de Juvenal: Priam sans avoir veu la ruïne de Troye, „ fust descendu aux Enfers en grande pom- „ pe, vers les ombres d'Assarace, son corps „ eust esté porté sur les espaules d'Hector & „ de ses freres, parmy les pleurs des Dames „ Troyennes, où Cassandre eust commencé „ les plaintes, & Polixene eust paru en veste- „ mens déchirez pour témoigner son deüil, „ s'il fust mort en autre temps que lors que „ Pâris entreprit avec beaucoup d'audace de „ fabriquer ses vaisseaux. Que luy ont donc „ profité ses longues années? Il a veu la de- „ solation de toutes choses, & l'Empire de „ l'Asie tombé par les flâmes & par le fer. „ Le bon-homme estant devenu soldat, „ quand il eut quitté la thiare, endossa les „ armes en tremblant, & fut abatu aux pieds „ de l'autel du grand Jupiter, comme un „ vieux bœuf qui presente sa teste desseichée „ aux couteaux de son maistre, ayant esté „ fatigué sous le joug, pour avoir labouré „ la terre par un labeur ingrat. Toutesfois „ cette mort fut en quelque façon humaine: „ mais sa femme qui le survécut, abboya „ d'une bouche entre-ouverte, comme une „ chienne qui fronce ses babines en arriere, „ en regardant de travers. „

Incolumi Troja Priamus venisset ad umbras
Assaraci, magnis solemnibus, Hectore funus
Portante, ac reliquis fratrum cervicibus, inter

Ilia-

Iliadum lacrymas, ut primos edere planctus
Cassandra inciperet, sciſſaque Polyxena palla,
Si foret extinctus diverſo tempore; quo jam,
Cœperat audaces Pâris ædificare carinas.
Longa dies igitur quid contulit? omnia vidit
Everſa, & flammis Aſiam, ferroque cadentem.
Tunc miles tremulus poſita tulit arma tiara,
Et ruit ante aram ſummi Jovis, ut vetulus bos,
Qui domini cultris tenue & miſerabile collum
Præbet, ab ingrato jam faſtiditus aratro.
Exitus ille utcunque hominis: ſed torva canino
Latravit rictu, quæ poſt hunc vixerat uxor.

RONSARD. Ronſard fait alluſion à tout ce que nous avons rapporté cy-deſſus de Caſſandre, quand il dit au livre de ſes Amours.

Je ne ſuis point, ma guerriere Caſſandre,
Ny Myrmidon, ny Dolope ſoudart,
Ny cet Archer, dont l'homicide dart
Tua ton frere & mit ta ville en cendre.
Un camp armé pour eſclave te rendre,
Du port d'Aulide en ma faveur ne part;
Et tu ne vois au pied de ton rampart
Pour t'enlever mille barques deſcendre.
Helas je ſuis ce Corebe inſenſé
Dont le cœur vit mortellement bleſſé;
Non de la main du gregeois Penelée,
Mais de cent traits qu'un Archerot vainqueur;
Par une voye en mes yeux recelée
Sans y penſer me tira dans le cœur.

D'autre-part parlant de ſa prophetie, à laquelle on n'adjouſtoit point de foy, il dit;

D'un goſier maſche-laurier
J'oy crier,
Dans Lycophron ma Caſſandre,
Qui prophetiſe aux Troyens
Les moyens
Qui les reduirout en cendre;
Mais ces pauvres obſtinez
Deſtinez
Pour ne croire à leur Sybille,
Virent, bien que tard, apres
Les feux Grecs
Forcener parmy leur ville, &c.

Ætheream ſervate Deam, ſervatibus urbem.

Palladion. L. Ovid. 6, Faſt.

LE PALLADION. L.

CE ſuperbe edifice ſouſtenu de pilaſtres & de colomnes d'ordre Dorique, eſt un Temple que baſtit dans cette illuſtre fortereſſe le Roy Ilus qui luy donna ſon nom. Les places & les grandes ruës qui ſont une ſi belle perſpective entre des baſtimens ſomptueux, n'y ſont point oubliées, & la ſymetrie y eſt par tout obſervée avec tant d'art, que la veuë s'arreſte agreablement ſur chaque piece d'un deſſein ſi bien entendu. Voyez ces façades, ces obeliſques, ces autels, & ſur tout cette ceinture de murailles; pourroit-on douter que des Divinitez n'y euſſent mis la main? Ces Pergames furent conſtruites par Neptune & par Apollon, ſous le regne de Laomedon; & les ſtatuës de ces immortels Architectes qui s'elevent en cette place devant ces deux grands portiques, avec ces belles fontaines & l'auguſte Palais qu'on entrevoit au travers du Temple de Minerve, marquent bien la magnificence de la ville de Priam fils de Laomedon. Ce Prince le plus opulent & le plus heureux dans ſa famille qui fut jamais, pouvoit conſerver la ſplendeur d'une ſi belle ville, s'il y euſt pû garder le Palladion deſcendu du Ciel. C'eſtoit une image miraculeuſe de Pallas faite des os de Pelops, comme celle de Jupiter Olympien fut faite d'un yvoire des Indes: & dautant que l'artifice en eſtoit ſi rare qu'il ſembloit qu'elle remüoit une lance qu'elle tenoit à la main, & que ſes yeux avoient quelque ſorte de mouvement; on conſulta l'Oracle d'Apollon pour ſçavoir l'opinion qu'il falloit concevoir d'un preſent ſi exquis. L'Oracle fit reponſe que la ville ſeroit priſe & ſaccagée ſi l'on en oſtoit l'image; c'eſt pourquoy Ilus & Laomedon la garderent fort ſoigneuſement; mais pendant le regne de Priam, quand Helenus qui fut priſonnier au ſiege d'Ariſbe, eut appris aux Grecs quelle eſtoit la deſtinée des Troyens, & qu'ils n'auroient de grandeur & de puiſſance, qu'autant qu'ils pourroient garder le Palladion. Ulyſſe & Diomede s'eſtant coulez finement dans la fortereſſe, dont ils tuerent les gardes, emporterent cette image, fatale, &

rendirent en ſuite l'armée des Grecs capable de ſurprendre Trõye, & de la ravager apres un ſiege de dix ans. Diomede qui s'en eſtoit ſaiſi, l'ayant tenuë comme un fardeau inutile pendant toutes les traverſes qu'il endura depuis la priſe de cette grande ville, l'offrit à Enée qu'il vid chez luy en paſſant; & ce Prince Troyen la porta en Italie, où elle fut depuis religieuſement gardée dans le Temple de Veſta avec le feu ſacré, ſans que perſonne euſt le credit de la voir, ny d'y toucher, excepté une vierge Veſtale à qui le ſoin en eſtoit commis. Les Anciens ont fait mention de deux de ces images tombées du Ciel; de celle de Troye dont nous venons de parler, & d'une autre d'Athenes, toutes deux gardées dans la forteresſe d'Ilion, au rapport de Dionyſius; la premiere enlevée par Ulyſſe & Diomede; & la ſeconde emportée par Enée, la nuict que la ville fut ſaccagée par les Grecs.

ANNOTATIONS.

LE *PALLADION.*] Nous avons employé dans noſtre deſcription l'hiſtoire de l'image de Pallas, appellée Palladion, qui deſcendit du Ciel d'une façon miraculeuſe, ſous le regne d'Ilus, & que ce Roy auſſi bien que Laomedon ſon fils, conſerverent avec beaucoup de ſoin, parce qu'ils eſtimerent par la reſponſe de l'Oracle, qui fut conſulté ſur ce ſujet, que delà dependoit la deſtinée de leur Eſtat, & que le trône d'Ilion ſubſiſteroit auſſi long-temps que cette image ſeroit conſervée dans le temple qui luy fut dedié.

Creditur, armigeræ ſignum cæleſte Minervæ
Urbis in Iliacæ deſiluiſſe jugis.

OVIDE. Ovide de qui nous avons tiré cette relation de ſon 6. livre des Faſtes, y adjouſte ces mots que nous avons traduits dans noſtre deſcription.

Conſulitur Smintheus, lucoque obſcurus opaco
Hos non mentito reddidit ore ſonos.
Ætheream ſervate Deam, ſervabitis urbem;
Imperium ſecum transferet illa loci.

Ce Smintheus eſt un ſur-nom d'Apollon.

VIRGILE. Voicy comme Virgile au 2. liv. de ſon Eneide, parle de cette image qui fut enlévée par Ulyſſe & Diomede, ſur le rapport de Sinon, qui ſemble en cela n'eſtre pas ſi grand menteur qu'il le fut en tout le reſte. Toute l'eſperance des Grecs, dit-il, & toute leur attente, depuis que la guerre fut commencée, eut touſiours pour appuy le ſecours & la protection de la Deeſſe Pallas. Mais depuis que l'impie Diomede, & Ulyſſe inventeur de toute ſorte de crimes, entreprirent de ravir la fatale image de ſon temple, & de toucher de leurs mains ſacrilegues, les pudiques atours de la vierge divine, tout eſpoir de proſperité commença de les quitter; leurs forces diminuerent, & la Deeſſe retirant d'eux ſes faveurs, ne leur donna point de ſignes douteux de ſon courroux, & de ſon indignation. A peine ſon ſimulacre fut apporté au camp, que ſes yeux ouverts, s'allumerent d'une flâme luiſante, une ſueur courut par tous ſes membres: & par trois fois (choſe merveilleuſe à dire!), il s'éleva de terre, faiſant branler entre ſes mains ſa lance & ſon bouclier. Auſſi-toſt, Calcas predit qu'il faloit retenter la Mer par la fuitte, & que les murailles Troyennes ne pouvoient eſtre detruittes par aucun effort de la Grece, ſans recourir en Argos à de nouveaux preſages, & ſans remener la divinité qu'ils avoient apportée par Mer avec eux dans leurs vaiſſeaux.

Omnis ſpes Danaûm, & cæpti fiducia belli
Palladis auxiliis ſemper ſtetit. Impius exquo
Tydides ſed enim, ſcelerumque inventor Ulyſſes
Fatale aggreſſi ſacrato avellere templo
Palladium, cæſis ſummæ cuſtodibus arcis,
Corripuere ſacram effigiem, manibuſque cruentis
Virgineas auſi divæ contingere vittas:
Ex illo fluere, ac retro ſublapſa referri
Spes Danaûm; fractæ vires, averſa Deæ mens.
Nec dubiis ea ſigna dedit Tritonia monſtris:
Vix poſitum caſtris ſimulacrum, arſere coruſcis
Luminibus flammæ arrectis, ſalſuſque per artus
Sudor iit: terque ipſa ſolo (mirabile dictu!)
Emicuit, parmamque ferens, haſtamque trementem.
Extemplo tentanda fuga canit æquora Calchas:
Nec poſſe Argolicis exſcindi Pergama telis,
Omina ni repetant Argis, numenque reducant,
Quod pelago, & curvis ſecum advexere carinis.

Sinon employoit ainſi une verité connuë dans ſon diſcours, pour tromper par ce moyen plus facilement les Troyens, au ſujet de la machine que firent les Grecs, ſous la figure d'un cheval, ſous pretexte que c'eſtoit un preſent qu'ils faiſoient à Minerve pour appaiſer ſon courroux ; & que ſi les Troyens ne le recevoient dans leur ville, ils tomberoient dans l'indignation de la Deeſſe ; c'eſt pourquoy ils avoient jugé à propos de le baſtir d'une grandeur ſi demeſurée, qu'il ne puſt paſ-
" ſer dans les portes de leur ville. Car ſi vos
" mains avoient violé le preſent de Minerve,
" dit le perfide Sinon, un grand malheur
" tomberoit ſur l'empire de Priam, & ſur
" tous les Phrygiens. Que ſi au contraire
" vous le pouvez faire monter dans voſtre
" ville, il ne faut pas douter que l'Aſie ne
" ſoit un jour capable de détruire par une
" puiſſante guerre toutes les fortereſſes des
" Grecs, cette deſtinée eſtant inévitable
" pour noſtre poſterité.

Nam ſi veſtra manus violaſſet dona Minervæ,
Tam magnum exitium (quod dii prius omen in ipſum
Convertant) Priami imperio Phrygibuſque futurum :
Sin manibus veſtris veſtram aſcendiſſet in urbem,
Ultro Aſiam magno Pelopeïa ad mœnia bello
Venturam, & noſtros ea fata manere nepotes.

Dans le 9. livre, Turnus touche ainſi l'enlevement de cette ſtatuë, dans un diſcours qu'il fait aux Rutulois, pour les encoura-
" ger à la guerre contre les Troyens. N'ont-
" ils pas veu tomber dans les flâmes les mu-
" railles Troyennes, baſties par Neptune ?
" Mais qui de vous, genereux Guerriers,
" s'appreſte par le fer d'ouvrir le rampart ?
" Qui s'empreſſe d'emporter de force avec
" moy le fort qui tremble deſia de peur ? Je
" n'ay pas beſoin des armes de Vulcain, ny
" de mille vaiſſeaux pour vaincre les Tro-
" yens : que les peuples d'Etrurie leurs aſſo-
" ciez ſe joignent avec eux ; ſi ne doivent-ils point apprehender les tenebres, ny le la- »
ſche vol de la ſtatuë de Pallas, quand par »
ſurpriſe, on auroit aſſaſſiné toute la garde »
endormie du chaſteau, & cela n'obligera »
perſonne à ſe cacher dans les ſombres »
flancs d'un cheval de bois. Je me ſuis re- »
ſolu en plein d'allumer des feux autour de „
leurs murailles, & de leur montrer qu'ils „
n'ont point à faire aux Grecs, ny aux jeu- „
nes ſoldats qui furent arreſtez dix ans par „
Hector. „

—— an non viderunt mœnia Trojæ,
Neptuni fabricata manu, conſidere in ignes?
Sed vos ô lecti, ferro quis ſcindere vallum
Apparat, & mecum invadit trepidantia caſtra?
Non armis mihi Vulcani, non mille carinis
Eſt opus in Teucros, addant ſe protinus omnes
Hetruſci ſocios : tenebras & inertia furta
Palladii, cæſis ſummæ cuſtodibus arcis,
Ne timeant, nec equi cæca condemur in alvo.
Luce palam certum eſt igni circundare muros.

Diomede.] Je parle de Diomede fils de Tydée & de Deiphile au ſujet du vol qu'il fit de l'image de Pallas dans le Temple de cette Deeſſe accompagné d'Ulyſſe, dont nous avons parlé ſur le Tableau de Caſſandre. Celuy-cy ſe ſignala merveilleuſement au ſiege de Troye, & meſme il bleſſa Mars & Venus qui ſe mirent dans la meſlée, au rapport d'Homere dans ſon 5. livre de l'Iliade, en punition de quoy ſa femme Ægiale devint ſi eperduëment amoureuſe de Comete fils de Stenele, qu'eſtant de retour en ſa maiſon il faillit d'y eſtre aſſaſſiné, & l'euſt eſté en effet par les conſpirations de ſa mauvaiſe femme, ſi s'eſtant ſauvé à peine vers l'Autel de Junon Argienne, il ne ſe fuſt encore retiré vers les Dauniens peuples d'Italie, où Daune exerçoit la ſouveraine puiſſance ; mais non pas ſans de grandes traverſes qui l'obligerent de prier Diomede de l'ayder de ſa valeur & de ſon experience contre des ennemis redoutables qu'il avoit, à condition que s'il en eſtoit victorieux, il luy don-

donneroit la moitié de son Royaume. Il secourut les Dauniens, les delivra du siege, & chassa leurs ennemis: puis bastit une ville au canton que Daune luy donna, & l'ayant nommée Argyripe, il y établit sa cour (c'est aujourd'huy Benevent dans le Royaume de Naples): mais depuis par une mauvaise intelligence qui luy fut suscitée par Altene son frere bastard qui aymoit Euripe fille de Daune, ce Prince oublieux des services que Diomede luy avoit rendus, l'assassina comme un homme mal-heureux qui estoit tombé dans la disgrace des Dieux. Les Grecs qui l'avoient suivy, en furent si affligez qu'à force de le pleurer, les Dieux en eurent pitié, & les changerent en oyseaux appellez du nom de Diomede, dont Ovide a décrit la fable au 14. livre de ses Metamorphoses.

« Enée dit de luy dans le 1. de l'Eneide: « O fils de Tydée le plus vaillant des Grecs, « n'ay-je donc pû tomber par ta main dans « les champs d'Ilion, & répandre mon « ame avec mon sang au mesme lieu où fut « renversé le fier Hector par le trait d'Achille? « où le grand Sarpedon fut tué, où le Simoïs « roule sous ses eaux tant de boucliers & « d'armets, avec les corps de tant de fameux « guerriers?

—— ô Danaûm fortissime gentis
Tydide! mene Iliacis occumbere campis
Non potuisse? tuaque animam hanc effundere dextra?
Sævus ubi Æacidæ telo jacet Hector, ubi ingens
Sarpedon, ubi tot Simoïs correpta sub undis
Scuta virûm, galeasque, & fortia corpora volvit.

Dans un autre lieu du mesme livre: Enée « considerant les choses qui estoient repre- « sentées dans les tapisseries du Palais de Di- « don, reconnut aupres des murailles de « Troye, non sans quelque tendresse, les pa- « villons blancs de Rhese livrez au courage « sanglant de Diomede, qui apres les avoir « surpris, comme on estoit encore au pre- « mier somne, les saccagea, & en fit elever « en son quartier les chevaux ardans, avant « qu'ils se fussent pûs de l'herbage de Troye, ou que les eaux de Xante les eussent abreuvez. »

Non procul hinc Rhesi niveis tentoria velis
Agnoscit lacrymans: primo quæ prodita somno
Tydides multa vastabat cæde cruentus,
Ardentesque avertit equos in castra, priusquam
Pabula gustassent Trojæ, Xantumque bibissent.

Et sur la fin: La mal heureuse Didon s'efforçoit aussi de prolonger la nuit en divers discours, & beuvant à longs traits le poison de l'amour, elle s'enqueroit de beaucoup de choses touchant les déplorables avantures de Priam & d'Hector. Elle demandoit tantost de quelle façon estoient faites les armes du fils de l'Aurore quand il vint à la guerre, & tantost quels estoient les fameux chevaux de Diomede, & quel estoit le grand Achille.

Nunc quales Diomedis equi, nunc quantus Achilles.

Au huictiéme livre de l'Eneide; Turnus se voyant des ennemis redoutables sur les bras, afin d'accroistre ses forces, envoya Venule à la ville du grand Diomede pour luy demander secours, & luy faire entendre que les Troyens estoient arrestez au pays des Latins, où Enée arrivé avec une puissante flotte, avoit apporté ses Penates vaincus, & disoit que les Destins luy promettoient le Royaume: Et comme beaucoup de gens faisoient alliance avec ce Prince Dardanien, de qui le nom s'épandoit desia glorieusement par toute la Province, on ne sçavoit ce qu'il projettoit par ces commencemens, ny quels seroient ses desseins, si apres une bataille gagnée, la fortune continuoit de luy estre favorable; toutes choses beaucoup plus claires à l'esprit de Diomede, qu'à celuy de Turnus & du Roy Latin.

Mittitur & magni Venulus Diomedis ad urbem,
Qui petat auxilium, & Latio consistere Teucros,
Advectum Æneam classi, victosque Penates

Inferre, & fatis regem se dicere posci,
Edoceat: multasque viro se adjungere gentes
Dardanio, & lat è Latio increbrescere nomen.
Quid struat his cœptis, quem si fortuna sequatur,
Eventum pugnæ cupiat manifestius ipsi,
Quam Turno regi, aut regi apparere Latino.

« Dans le 10. liv. Venus appelle Turnus un « autre Diomede, sorty des Arpes d'Etholie.

Atque iterum in Teucros Ætolis surgis ab Arpis
Tydides.

Mais le discours que je vais rapporter sur ce sujet de l'onziéme livre de l'Eneide, touchera parfaitement en abbregé toute « l'histoire de Diomede. Apres que le Roy « Latin eut commandé aux Ambassadeurs « retournez de la ville d'Etholie, de faire le « recit de leur voyage, chacun tenant la « bouche fermée, Venule ouvrit la sienne « pour obeïr au Roy, & parla ainsi: Sei- « gneurs, nous avons veu Diomede, & les « villes de Grece: nous avons surmonté « tous les difficiles passages du chemin entre- « pris, & nous avons touché dans la mesme « main qui a renversé les murailles d'Ilion. « Ce victorieux Prince bastissoit une ville « appellée Argyripe, du nom de sa Nation, « dans les champs de Gargan, en la pro- « vince de Japige, où apres que nous fus- « mes entrez, & qu'on nous eut donné au- « dience, nous offrismes nos presents; dis- « mes nostre nom, & celuy de nostre pays, ceux qui nous faisoient la guerre, & quel sujet nous amenoit en Arpos.

Vidimus, ô Cives Diomedem, Argivaque Castra:
Atque iter emensi casus superavimus omneis,
Contigimusque manum, qua concidit Ilia tellus.
Ille urbem Argyripam, patriæ cognomine gentis,
Victor Gargani condebat Japygis agris.
Postquam introgressi, & coram data copia fandi,
Munera præferimus; nomen, patriamque docemus,
Qui bellum intulerint, quæ causa attraxerit Arpos.

Nous fusmes oüis patiemment, & le Prin- » ce nous fit cette responce avec beaucoup » de civilité: O Nations fortunées qui oc- » cupez le Royaume de Saturne, antiques » peuples de l'Ausonie; quelle fortune s'ef- » force de troubler vostre repos, & vous » sollicite d'emouvoir des guerres incon- » nuës? De tant que nous sommes qui avons » desolé par le fer les campagnes Troyennes » (je ne parle point des travaux soufferts en » faisant la guerre devant les murs de Troye, » ny des hommes que le Simoïs couvre » maintenant de ses eaux) il n'y en a point » qui n'ayent souffert des peines extraordi- » naires, & qui n'ayent esté si severement » chastiez, que Priam mesmes en auroit » esté touché de pitié. L'Astre de Minerve » avec son triste aspect en a bonne connois- » sance aussi bien que les roches d'Eubée, » & le vangeur Capharée. Depuis le temps » de cette guerre nous sommes jettez sur di- » verses costes: Menelas fils d'Atrée souffre » le banniſſement de son païs, jusques sous » les colomnes de Prothée [c'est en Egypte.] » Ulysse a veu les demeures effroyables des » Cyclopes sous le mont Etna. Remettray- » je icy en memoire le Royaume des Neop- » toleme? ou la maison d'Idomenée détrui- » te? ou les Locres qui habitent les costes » de la Libye? où le Roy mesme de Myce- » nes qui dans l'armée avoit la souveraine » autorité sur tous les Princes de la Grece? » A peine fut-il de retour en sa maison qu'il » y fut massacré par la main de sa meschante » femme: & l'Asie estant detruite, un Adul- » tere demeure en possession de la victoire. » Diray-je aussi comme les Dieux m'ont re- » fusé le bien qu'apres mon retour je puisse » joüir du repos souhaité dans ma famille, » avec ma chere Espouse, & revoir les murs » de la belle Calydon? Helas! des prodiges » effroyables ne cessent point encore de me » poursuivre: mes compagnons s'elevent » en l'air sur des ailes qui les soustiennent: » & par un supplice inoüy estans devenus » oyseaux, ils s'envolent le long des rivie- » res, & rempliſſent les rochers de leurs voix » plaintives. Je pouvois bien m'attendre à » cette vangeance dés le temps que dans l'a- »

te

« veuglement d'une fureur qui me poſſe-
« doit, je bleſſay des corps celeſtes de la poin-
« te de mon dart, & fis une playe à la main
« de Venus.

Auditis ille hæc placido ſic reddidit ore :
O fortunatæ gentes, Saturnia regna,
Antiqui Auſonii ! quæ vos fortuna quietos
Sollicitat, ſuadetque ignota laceſſere bella?
Quicunque Iliacos ferro violavimus agros,
(Mitto eà quæ muris bellando exhauſto ſub altis,
Quos Simöis premit ille viros) infanda per orbem
Supplicia, & ſcelerum pœnas expendimus omnes,
Vel Priamo miſeranda manus. Scit triſte Minervæ
Sydus, & Euboicæ cautes, ultorque Capharæus.
Militia ex illa diverſum ad littus adacti,
Atreides, Protei Menelaus aduſtis columnas,
Exulat, Ætnæos vidit Cyclopas Ulyſſes.
Regna Neoptolemi referam, veſoſque Penates (cros?
Idomenei? Libycove habitantes littore Lo-
Ipſe Mycenæus magnorum ductor Achivûm,
Conjugis infandæ prima intra limina dextra
Oppetiit : devicta Aſia ſubſedit adulter.
Invidiſſe deos, patriis ut redditus oris,
Conjugium optatum, & pulchram Calydona viderem?
Nunc etiam horribili viſu portenta ſequuntur :
Et ſocii amiſſi petierunt æthera pennis,
Fluminibuſque vagantur aves (heu dira meorum
Supplicia !) & ſcopulos lacrymoſis vocibus implent.
Hæc adeo ex illo mihi jam ſperanda fuerunt
Tempore, cum ferro cœleſtia corpora demens
Appetii, & Veneris violavi vulnere dextram.

« Et pourſuit en cette ſorte. Ne me ſollici-
« tez point de grace, de prendre part en cet
« te guerre : je ne ſouhaite point d'en avoir
« avec les Troyens, depuis que les Pergames
« ont eſté ruïnées ; ny je ne me veux point
« non plus ſouvenir de leurs anciennes playes, que je m'en veux réjoüir. Au reſte, » les preſens que vous m'apportez de voſtre » païs, offrez-les de bon cœur à Enée que je » connois parfaitement. J'ay ſouſtenu con- » tre le violent effort de ſes traits : & comme » j'en ſuis venu aux mains avec luy, je ſçay » par ma propre experience les avantages » qu'il prend ſous le bouclier qui le couvre, » & avec quelle roideur il brandit un jave- » lot. Que ſi la Province du mont Ida euſt » encore mis au monde deux hommes tels » que luy, aſſeurément les Dardaniens nous » euſſent prevenus, en ſe rendant maiſtres » des villes de Grece, ils euſſent changé les » deſtinées, & maintenant la Grece gemi- » roit : ce qui nous arreſta ſi long-temps » devant les murs de Troye, & ce qui re- » tarda la victoire des Grecs, qui ne fut rem- » portée qu'apres dix ans de ſiege, ne fut, » que la main d'Hector & d'Enée, tous deux » Princes de grand cœur, & tous deux ſigna- » lez par leurs glorieux faicts d'armes, bien » qu'Enée fuſt le premier en pieté. »

Ne vero, ne me ad tales impellite pugnas,
Nec mihi cum Teucris ullû poſt eruta bellum
Pergama, nec veterum memini lætorve malorum.
Munera, quæ patriis ad me portatis ob oris,
Vertite ad Æneam, ſtetimus tela aſpera contra,
Contulimuſque manus : experto credite, quantus
In clypeum aſſurgat, quo turbine torqueat haſtam.
Si duo præterea tales Idæa tulliſſet
Terra viros, ultro Inachias veniſſet ad urbes
Dardanus, & verſis lugeret Græcia fatis.
Quidquid apud duræ ceſſatum eſt mœnia Trojæ
Hectoris Æneæque manu victoria Grajûm
Hæſit, & in decimum veſtigia retulit annum.
Ambo animis, ambo inſignes præſtantibus armis :
Hic pietate prior, cogant in fœdera dextræ,
Quâ datur : aſt, armis concurrant arma, cavete.
Et, reſponſa ſimul quæ ſint, rex optime regû,
Audiſti, & quæ ſit magno ſententia bello.

Ho-

HORACE. Horace dans l'Ode quinziéme du premier livre, dit à Pâris. Voicy le vehement " Diomede, plus redoutable que son pere, " qui est dans une impatience enragée de te " trouver. Mais comme un cerf qui s'oublie " de paistre dans la valée, quand il a vû le " loup d'un autre costé, tu prendras lasche- " ment la fuitte devant luy, ne pouvant " presque respirer, encore que tu n'eusses pas " fait de telles promesses à celle que tu aymes " si cherement.

——— *Ecce furit te reperire atrox*
Tydides, melior patre:
Quem tu, cervus uti vallis in altera
Visum parte lupum graminis immemor,
Sublimi fugies mollis anhelitu
Non hoc pollicitus tuæ,

" Et dans la 6. du mesme livre. Qui parle- " roit, dit-il, avec assez de merite du Dieu de " la gûerre, armé d'une cuirasse de diamant? " ou de Merion tout noir de poudre au siege " de Troye? ou de Diomede égal aux Dieux, " par le secours de Pallas?

Quis Martem tunica tectum adamantina
Digne scripserit? aut pulvere Troico
Nigrum Merionem? aut ope Palladis
Tydidem superis parem?

" Dans la cinquiéme Satyre du premier liv. " il dit que Canuse ville de la Pouille, fut " bastie par le vaillant Diomede.

Nam Canusi lapidosus aquæ non ditior urna,
Qui locus à forti Diomede est conditus olim.

" Dans la septiéme Satyre du mesme liv. Si, " dit-il, la discorde met la vengeance au " cœur des armes lasches, ou si le combat se " donne entre deux hommes inegaux com- " me entre Diomede & Glaucus de Lycie, le " plus timide fera des presents à l'autre qui " est beaucoup plus valeureux, & demande- " ra congé de se retirer.

——— *Duo si discordia vexet inertes,*
Aut si disparibus bellum incidat, ut Diomedi
Cum Lycio Glauco discedat pigrior ultro
Muneribus missis.

JUVENAL. Juvenal dans sa premiere Satyre, demande s'il ne seroit pas bien plus seant d'ecrire des labeurs d'Hercule, ou des exploits guerriers de Diomede?

——— *Sed quid magis Heracleas,*
Aut Diomedeas, &c.

Et dans la quinziéme Satyre, il parle de certaines pierres qui n'estoient pas si gros- " ses que celles dont se servirent Ajax & " Turnus, ny si pesantes aussi que le caillou " de Diomede, quand il blessa Enée à la " hanche.

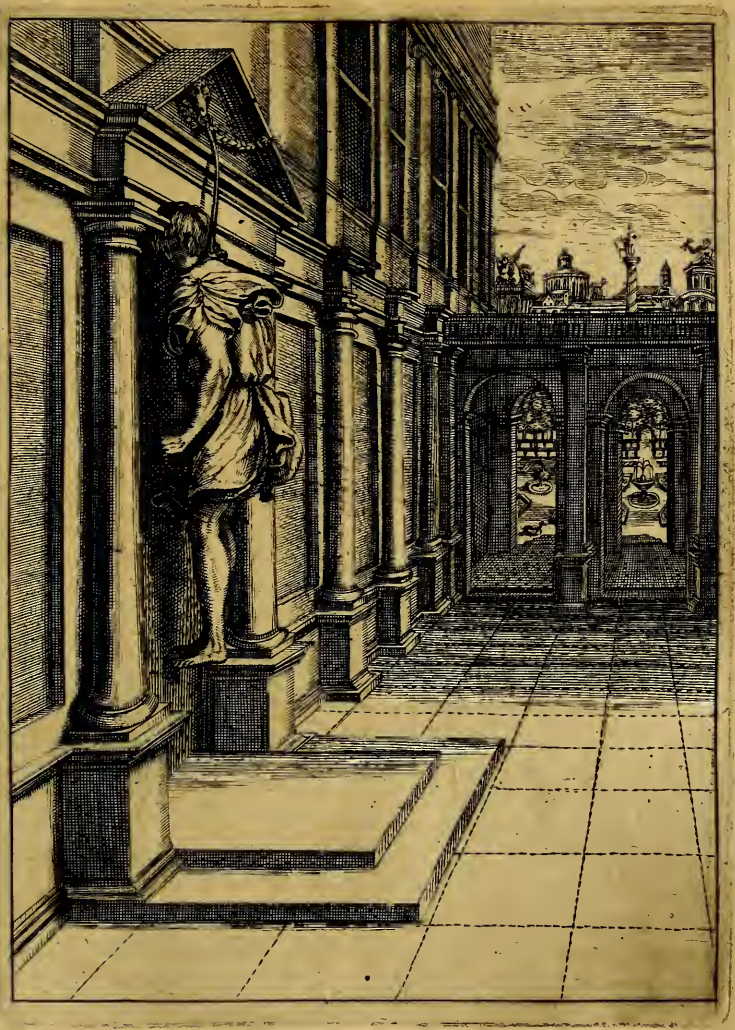
——— *Nec hunc lapidem, quali se Turnus,* "
& Ajax,
Vel quo Tydides percussit pondere coxam
Æneæ.

Voicy l'Epitaphe qu'en a fait Ausone. Icy AUSONE. repose Diomede, plus excellent que son " pere qui avoit beaucoup de merite. Ils s'é- " loigna de son pays à cause d'un crime de " sa femme, vint en Italie où il bastit Argy- " ripe & Arpos, qui eut tant de reputation, " & se signala davantage par sa ville nouvel- " le, que s'il se fust contenté de son ancienne " demeure.

Conditur hic genitore bono melior Diomedes, "
Crimen ob uxoris pulsus dotalibus agris;
Argyripam, claroque viris qui condidit
Arpos,
Clarior urbe nova, patriæ quam sede vetusta.

Dionysius.] C'est un Poëte Grece, qui a fait un poëme de la Cosmographie.

Images tombées du Ciel.] C'est de tout temps que la superstion a suggeré aux peuples de semblables opinions, qui ne sont gueres plus certaines les unes que les autres; & c'est une extréme simplicité de croire qu'il se fasse des sculptures dans le Ciel; & que de là il nous en soit jamais venuë aucune, pour l'adorer, ou pour y mettre nostre confiance, outre que pour l'ordinaire elles sont si mal faites, que c'est avoir mauvaise opinion des esprits celestes, de s'imaginer qu'il y en ait jamais eu aucun qui se soit mélé d'un mestier, qu'il entendent si peu, & dont les ouvrages ont esté si contaires aux desseins de Dieu.



——— *Foribus laquei religavit vincula ſummis,*
Inſervitque caput; ſed tum quoque verſus ad illam eſt,
Atque onus infœlix eliſâ fauce pependit.

Iphis. LI. Ovid. 14. Metam.

TABLEAUX
DU TEMPLE DES MUSES.

LIVRE SEPTIESME.

LA MORT, LE DEUIL, LES ENFERS, ET LE SOMMEIL.

IPHIS. LI.

IL n'eſt rien de ſi laborieux au monde que la vie d'un Amant : & quand celle qu'il adore, le traitte mal, ou qu'elle ſe mocque de ſes plaintes, on peut dire qu'elle n'eſt pas moins criminelle, que ſi elle avoit ſoüillé ſes mains de quelque meurtre. L'inhumaine Anaxarete euſt eſté ravie que le pauvre Iphis, qui eſtoit ſi paſſionné pour elle, euſt eſté precipité de quelque haut rocher, ou qu'il euſt avallé du poiſon. Tous ces lieux-cy ſont deſerts, quoy que vous y voyez la repreſentation d'un grand Palais : mais on n'y découvre rien qui réponde à celuy qui n'agueres y faiſoit ces plaintes. D'où commenceray je, diſoit il, belle Anaxarete, à dépeindre voſtre extréme rigueur ? N'ay-je donc pû meriter la moindre complaiſance pour tous les ſervices que je vous ay rendus ? Et mes larmes n'ont-elles jamais pû amollir la dureté de voſtre cœur ? Et bien, je me veux glorifier de vos rudeſſes : & quoy que vous ayez eſté touſiours inſenſible pour moy, je ne laiſſeray pas en mourant de vous donner des marques que je vous ay touſiours aymée : j'obeïs ſans murmurer aux volontez d'une Dame imperieuſe. Il

adjousta là dessus une priere aux Dieux immortels, pour avoir quelque souvenir de sa misere. Faites, leur dit-il, que l'histoire lamentable de mes infortunes se publie par tout: qu'elle serve d'entretien aux siecles à venir, & que les jours qui auront esté dérobez à ma vie, soient donnez à la Renommée de ma fidelle constance qui se trouve si mal recompensée. Achevant ces paroles, il leva les yeux au Ciel: & au mesme lieu où il avoit attaché plusieurs fois des couronnes des fleurs, il attacha un cordeau funeste, & se mit enfin en l'estat deplorable qu'il se voit icy dépeint. Certes, ce sujet dont l'ingenieux Ovide tire un exemple pour mettre en la bouche de Vertumne, qui sous la forme d'une vieille nourrice essayoit de gagner le cœur de la belle Pomone, presente d'abord une image à l'esprit, qui n'est pas la plus agreable chose du monde, quelque magnificence que le Graveur ait voulu exprimer dans la façade de ce bastiment somptueux. Cette perspective d'une ville superbe au delà de ce beau jardin qui paroist au travers de ces deux portiques, où l'ordre d'Architecture est si bien observé, n'y sert de rien, quoy que le dessein de l'Autheur de cet ouvrage, ait esté de marquer par là que celle dont les beautez avoient allumé tant de flâmes d'amour dans le cœur d'Iphis, estoit de haute qualité: car il est bien vray qu'elle estoit du sang royal de Teucer, au lieu que la naissance d'Iphis estoit obscure. Mais enfin, apres que la fierté d'Anaxarete l'eut mis au desespoir, & qu'il eut finy ses jours, comme ce Tableau le represente, sa mere qu'il avoit encore au monde, luy rendit les honneurs de la sepulture: & il arriva daventure que comme la pompe funebre passoit devant la maison d'Anaxarete, cette femme à qui un Dieu vangeur avoit desia mis dans l'ame le remors de conscience, voulant voir les obseques de son Amant infortuné, n'eut pas plustost jetté le veuë sur son corps qu'elle devint immobile, & fut changée en rocher qui s'est veu long-temps depuis dans la ville de Salamine, où gardant l'image qui se forma du corps d'Anaxarete, il fut adoré sous le nom de Venus, si les Poëtes en doivent estre crus. Mais cela me semble une belle figure de l'endurcissement du cœur de ceux qui regardent sans pitié, les larmes & les plaintes des malheureux.

ANNO-

ANNOTATIONS.

IPHIS. ET ANAXARETE.] Il y a peu de choſes à remarquer ſur les amours & le deſeſpoir d'Iphis, au ſujet de la belle Anaxarete du genereux ſang de
OVIDE. Teucer, au rapport d'Ovide dans ſon quatorziéme livre de la Metamorphoſe. Auſſi eſt-ce le ſeul lieu des Anciens, où il eſt parlé de cette Fable, qui pourroit bien eſtre un conte de l'invention de ce Poëte: du moins n'en ay-je rien leu autre part.

« Anaxarete, dit-il, plus cruelle qué la « Mer, quand elle s'enfle pour engloutir « une flotte, plus inſenſible qu'une lame de « fer trempée, & reduite dans un fourneau, « & plus dure qu'un rocher, ne mépriſoit « pas ſeulement les plaintes & les pleurs d'I- « phis; mais elle s'en mocquoit, & l'or- « gueil de ſes paroles faiſoit croiſtre l'impiè- « té de ſon crime. Les douleurs d'Iphis « eſtoient ſes delices, & n'avoit point de « plus grand plaiſir que d'oüir ſes cris & ſes « plaintes, & de le mettre au deſeſpoir.

Sævior illa freto ſurgente, cadentibus Auſtris,
Durior & ferro quod Noricus excoquit ignis;
Et ſaxo, quod adhuc vivum radice tenetur,
Spernit, & irridet, factiſque immittibus addit
Verba ſuperba ferox, & ſpe quoque fraudat amantem.

« Enfin apres les dernieres plaintes d'Iphis « que nous avons rapportées dans noſtre « deſcription, il ſe pendit à la porte du lo- « gis de ſon impitoyable maiſtreſſe: & du « bruit qu'il fit avec les pieds en ſe debatant « aux aſſauts de la mort, il fit ſortir les valets « de ſa cruelle meurtriere, auſquels bien « qu'il n'euſt plus ny ame ny amour, il ſem- « bla ſe preſenter, lors qu'ils ouvrirent la « porte, car il avoit le viſage tourné de ce « coſté-là. Et le reſte comme nous avons « eſſayé de le deſcrire en peu de mots, eſt tiré du lieu des Metamorphoſes que j'ay „ deſia cité. „

——— *Sed tum quoque verſus ad illam eſt,*
Atque onus infelix eliſa fauce pependit,
Icta pedum motu trepidantum, & multa timentum
Viſa dediſſe ſonum eſt, adapertaque janua factum
Prodidit, exclamant famuli, &c.

Or cette fable eſtant racontée par Vertumne, ſous la forme d'une vieille, à la belle Pomone dont il eſtoit amoureux; outre ce qui s'en voit dans Ovide au 14. de ſa Metamorphoſe, je diray ce qui s'en trouve dans les autres Poëtes.

Vertumne] Eſtoit une divinité particuliere à l'Italie, auſſi bien que Pomone, pour avoir ſoin des ſaiſons & des fruits. Vertumne fut apporté de Toſcane à Rome, où il eut un temple, ſelon le témoignage de Varron, & ſon image fut miſe ſur l'autel d'Opis & de Ceres. Voicy ce qu'en eſcrit Properce dans ſa ſeconde PROPERCE. Elegie du 4. liv. Pourquoy t'émerveilles- „ tu de tant de formes que je prens en un „ ſeul corps? apprens qu'elles ont eſté les „ marques differentes que la Patrie a données „ au Dieu Vertumne, afin de le recon- „ noiſtre. „

Quid mirare meas tot in uno corpore formas?
Accipe Vertumni ſigna paterna Dei.

A quoy il adjouſte. Je ſuis Toſcan, parce „ que je tire mon origine de la Toſcane. Je „ ne me repans point d'avoir abandonné, à „ cauſe de la guerre, les maiſons des Volſi- „ niens. Ny la foule ne me plaiſt point, ny „ je ne me reſioüis pas beaucoup de demeu- „ rer dans un temple enrichy d'yvoire. Ce „ m'eſt bien aſſez que je puiſſe voir la ville „ de Rome, où l'on tient le marché. Le „ Tibre prenoit autresfois par là ſon cours, „ & l'on dit que le bruit des rames fut oüy „ en ce lieu-là, quand les vaiſſeaux y paſ- „

„ ſoient le trajet. Mais depuis qu'il eut
„ laiſſé autant d'eſpace au peuple qu'il luy
„ en faloit pour ſe promener commodé-
„ ment ſur ſes bords, je pris le nom de
„ Dieu Vertumne, du fleuve qui avoit va-
„ rié ſon cours.

Thuſcus ego, & Thuſcis orior, nec pœnitet inter
Prælia Volſcinos deſeruiſſe focos:
Nec me turba juvat, nec templo lætor eburno,
Romanum ſatis eſt poſſe videre forum.
Hac quondam Tiberinus iter faciebat, & ajunt
Remorum auditos per vada pulſa ſonos.
At poſtquam ille ſuis tantum conceſſit alumnis,
Vertumnus verſo dicor ab amne Deus.

„ Ou bien parce que nous recueillons les
„ fruits de l'année qui varie, l'on a crû qu'il
„ devoit y avoir un jour conſacré à Ver-
„ tumne. Premierement, quand les raiſins
„ commencent à meurir, lors qu'ils pren-
„ nent une couleur livide, ils ſont pour moy
„ une agreable diverſité, & la cheveleure
„ des eſpics s'enfle, quand le grain qu'elle
„ enferme, n'eſt encore que du laict. Icy
„ tu vois les ceriſes douces & les prunes d'Au-
„ tomne; tu y vois rougir les meures en
„ Eſté. Celuy qui fait des entes, rend icy
„ ſes vœux avec une couronne de fruits,
„ quand un poirier porte des pommes con-
„ tre le naturel de ſa tige. Tu m'es prejudi-
„ ciable, Renommée menſongere; il y a
„ quelqu'autre choſe qui fait connoiſtre les
„ raiſons du nom que je porte. Adjouſte foy
„ maintenant aux paroles d'un Dieu; mon
„ naturel eſt propre à toute ſorte de figures.
„ Tourne-moy de quelque façon, que tu
„ voudras, j'auray bonne grace.

Seu quia vertentis fructum percepimus anni,
Vertumni rurſus credidit eſſe ſacrum.
Prima mihi variat liventibus uva racemis,
Et coma latenti ſpicea fruge tumet.
His dulces ceraſos, hic autumnalia pruna
Cernis, & æſtivo mora rubere die.
Inſitor hic ſolvit pomoſa vota corona,
Quum pirus invito ſtipite mala tulit.
Mendax fama noces. alius mihi nominis index,
De ſe narranti tu modo crede Deo.
Opportuna mea eſt cunctis natura figuris;
In quacumque voles verte, decorus ero.

Habille-moy d'eſtoffe de Co, je ſeray de „
l'humeur des filles qui ne ſont pas fort „
cruelles; & ſi je prens la robe d'un Ci- „
toyen, qui niera que je ne ſois un fort „
honneſte homme? Donne-moy une faulx „
à la main, & mets ſur ma teſte une botte „
de foin tortillé, tu jureras que ces herbes „
auront eſté coupées de noſtre main. J'ay „
autresfois porté les armes, & je me ſou- „
viens d'en avoir obtenu des loüanges. J'e- „
ſtois moiſſonneur, ſi je me chargeois du „
fardeau d'une corbeille. Je ſuis ſobre quand „
il faut démeſler quelque procez; mais „
quand on m'a paré d'une couronne, tu „
dirois que les fumées du vin me ſont mon- „
tées au cerveau. Preſſe mon front d'une „
mitre, je reſſembleray auſſi-toſt à Bac- „
chus; je prendray l'air d'Apollon, ſi tu „
me donnes ſon archet. „

Indue me Cois, fiam non dura puella,
Atque virum ſumpta quis neget eſſe toga?
Da falcem, & torto frontem mihi comprime fœno:
Furabis noſtra gramina ſecta manu.
Arma tuli quondam, &, memini, laudabar ab illis;
Corbis & impoſito pondere meſſor eram.
Sobrius ad lites: at quum eſt impoſita corona,
Clamabis capiti vina ſubiſſe meo.
Cinge caput mitra, ſpeciem furabor Bacchi.
Furabor Phœbi, ſi modo plectra dabis.

Je vais à la chaſſe, ſi mes épaules ſont char- „
gées de rets; & avec le chalumeau à la „
main, je deviens le Dieu Faune qui ſe „
plaiſt au vol des oyſeaux. Vertumne eſt „
auſſi une eſpece de cocher, & il ſaute le- „
gerement d'un cheval ſur l'autre. Qu'on „
me donne ce qu'il faut, je peſcheray des „
poiſſons avec le roſeau; & ſi je ſuis en „
robe déceinte, j'iray comme un garçon „
de marchand qui a beaucoup de propreté: ſi „

on

« on me preſte une houlette, je pourray bien « reſſembler a un berger pour avoir ſoin du « troupeau, ou pour porter des roſes dans « de petits paniers au cœur de l'Eſté, quand « il y a le plus de pouſſiere. Que puis-je ad- « jouſter à cecy pour en tirer une grande « gloire? Ne cheris-je pas les preſens des « jardins que je porte entre ces mains? Le « concombre de couleur marine, & la con- « gourde au ventre bouffi, auſſi bien que les « choux-pommez liez avec de jonc ſouple, « font connoiſtre qui je ſuis: & il n'y a point « de fleur qui pouſſe dans les prez, qu'il « n'y en ait quelqu'une de chaque eſpece qui « faniſſe ſur mon front, où elle a eſté miſe « pour luy ſervir d'ornement. Enfin de ce « que je ſuis le ſeul qui me change en toute « ſorte de formes, la patrie m'a donné un « nom en ſa langue tiré de l'evenement, & « des effets d'un nom ſi capricieux.

Caſſibus impoſitis venor: ſed arundine ſumpta,
Faunus plumoſo ſum Deus aucupio.
Eſt etiam auriga ſpecies Vertumnus, & ejus
Trajicit alterno qui leve pondus equo.
Suppetat hoc, piſces calamo prædabor, & ibo
Mundus demiſſis inſtitor in tunicis.
Paſtorem ad baculum poſſum curare, vel idem
Serpiculis medio pulvere ferre roſam.
Nam quid ego adjiciam de quo mihi maxima fama eſt,
Hortorum in manibus dona probata meis?
Cæruleus cucumis, tumidoque cucurbita ventre
Me notat, & junco braſſica vincta levi.
Nec flos ullus hiat pratis, quin ille decenter
Impoſitus fronti langueat ante meæ.
At mihi, quod formas unus vertebar in omnes
Nomen ab eventu patria lingua dedit.

« Quant à toy, Rome, tu as donné des « recompences de ſervices à mes chers Toſ- « cans, d'où la ruë Toſcane a pris ſon nom « qu'elle porte encore aujourd'huy du temps que Lucomedius ſe joignit avec les troupes „ amies pour venir à noſtre ſecours, & qu'il „ eut l'avantage ſur les armes des Sabins „ commandées par le fier Tatius; je vis les „ ennemis tourner le dos dans une honteuſe „ fuite. O pere des Dieux, fay que le peu- „ ple Romain paſſe touſiours devant moy, „ avec la longue robe. Il me reſte encore ſix „ vers. Toy qui cours à une aſſignation, je „ ne te veux pas retenir. Enfin voicy la der- „ niere craye dont je veux me ſervir dans l'e- „ tenduë de mes eſpaces. „

At tu, Roma, meis tribuiſti præmia Thuſcis,
Unde hodie vicus nomina Thuſcus habet.
Tempore quo ſociis venit Lucomedius armis,
Atque Sabina feri contudit arma Tati:
Vidi ego labentes acies, & tela caduca,
Atque hoſtes turpi terga dediſſe fugæ.
Sed facias Divûm ſator, ut Romana per ævum,
Tranſeat ante meos turba togata pedes.
Sex ſuperant verſus. Te, qui ad vadimonia curris,
Non moror, hæc ſpatiis ultima creta meis.

J'eſtois une ſouche d'Erable, façonnée à „ la haſte avec une ſerpe, un Dieu bien pau- „ vre avant le regne de Numa, dans une „ ville qui m'eſtoit agreable. Mais quant à „ toy, Mamurius, excellent Graveur en „ bronze; que la terre Oſcienne ne preſſe „ point tes mains induſtrieuſes, ayant trouvé „ l'art de me fondre en tant de manieres „ pour des uſages ſi differents. C'eſt tou- „ ſiours un meſme deſſein: mais on ne rend „ pas touſiours à l'ouvrage un meſme hon- „ neur. „

Stipes acernus eram properanti falce dolatus,
Ante Numam grata pauper in urbe Deus.
At tibi, Mamuri formæ cælator ahenæ,
Tellus artifices ne terat Oſca manus:
Qui me non docileis potuiſti fundere in uſus,
Unum opus eſt, operi non datur unus honos.

HORACE. Horace marque bien les changemens de Vertumne, quand il dit dans la 7, Satyre du 2. livre en parlant de Priſcus qui menoit une vie fort inégale, qu'il ſembloit qu'il eſtoit né en dépit de tous les Vertumnes qui ayment le changement.

——Vertumnis, quotquot ſunt natus iniquis.

Et touchant le Temple qu'il avoit à Rome aupres de celuy de Janus, où eſtoit le quartier des Libraires, le meſme Horace dans la 20. Epiſtre dit à ſon livre: Mon
" livre à cette heure que tu as eſté bien poly
" avec la pierre ponce des Soſiens, il ſemble
" que tu regardes Vertumne & Janus pour
" eſtre mis en vente.

Vertumnum, Janumque liber ſpectare videris,
Scilicet ut proſtes Soſiorum pumice mundus.

TIBULLE. Mais voicy comme le décrit en peu de mots le poly Tibulle dans ſon 4. livre, en parlant des loüanges de Sulpicie à Mars. Tel dans l'eternel Olympe l'heureux Vertumne ſe pare de mille ornemens divers, & de mille robes differentes.

Talis in æterno felix Vertumnus Olympo
Mille habet ornatus, mille decenter habet.

Quelques-uns ont pris le Vertumne des Toſcans pour le meſme que le Priape de Lampſaque à qui le ſoin des vergers & des jardins eſtoit commis, peut-eſtre à cauſe de ſes changemens de forme qui avoient beaucoup de rapport à ceux de Vertumne, & qu'il eſtoit repreſenté à peu pres de la meſme façon, témoin cette deſcription
CATULLE. qu'en fait Catulle. Enfans, je vous diray
" que n'eſtant qu'un cheſne aride façonné
" avec une congnée ruſtique, j'ay conſervé
" ce lieu & ce petit village couvert de joncs &
" de faiſceaux d'herbes aquatiques, afin que
" la fertilité des années allaſt touſiours de
" mieux en mieux.
"

Hunc ego juvenes locum, villulamque palluſtrem
Tectam vimine junceo, caricisque manipliſ,
Quercus arida, ruſtica conformata ſecuri,
Nutrivi: magis & magis, ut beata quotannis.

Les maiſtres de ces quartiers me reverent
" comme un Dieu. Le pere de famille, &
" le fils dans leur petite cabane, l'un m'ho-
" norant d'une diligence tellement aſſiduë
" qu'il ne ſouffre pas le moindre herbage ru-
" de autour de ma chappelle, l'autre m'ap-
" portant touſiours quelques petits preſents
" d'une main liberale. Premierement au
" Printemps quand les champs ſont fleuris,
" on me donne une couronne peinte de di-
" verſes couleurs: on n'y oublie pas en ſui-
" te le tendre Epic orné de pointes verdoyan-
" tes qui l'arment dés ſa naiſſance: les vio-
" lettes pourprées, le pavot doré, les con-
" gourdes paliſſantes, les pommes qui ont
" une agreable odeur, & le raiſin qui rougit
" en groſſiſſant à l'ombre des pampres verts.

Hujus nam domini colunt me, Deumque ſalutant,
Pauperis tugurii Pater, filiuſque.
Alter parva ferens manu ſemper munera larga
Florido mihi ponitur picta vere corolla
Primitu, & tenera virens ſpica mollis ariſta:
Luteæ violæ mihi, luteumve papaver,
Pallenteſque cuburbitæ, & ſuave olentia mala,
Uva pampinea rubens educata ſub umbra.

Le jeune bouc barbu (mais vous n'en direz
" rien) teint l'Autel de ſon ſang auſſi bien
" que la chevre avec ſes pieds cornus. Il eſt
" neceſſaire de rendre tous ces honneurs à
" Priape pour garder le jardin & la vigne du
" maiſtre. Enfans abſtenez-vous donc icy
" de toutes ſortes de rapines. Le voiſin eſt
" riche, & le Dieu negligé eſt aſſez puiſſant
" pour s'en vanger. Retirez-vous d'icy, ce
" ſentier vous conduira hors de l'enclos.

Sanguine hanc etiam mihi (ſed tacebitis) aram
Barbatus linet hirculus, cornipeſque capella,
Pro queis omnia honoribus hæc neceſſe Priapo
Præſtare, & domini hortulum, vineamque tueri.
Quare hinc, ô pueri, malas abſtinete rapinas.

Vi-

Vicinus prope dives est, negligensque Priapus.
Inde sumite, semita hac deinde vos feret ipsa.

« Et dans un autre endroit. Passant, dit-il « luy-mesme, je garde ce champ que tu « vois à main gauche avec ce petit village « & ce jardin d'un pauvre homme, quel- « que Peuplier aride que je fois, façonné « d'une main grossiere, & j'eloigne d'icy « celles des larrons.

Ego hæc, ego arte fabricata rustica
Ego arida, ô viator, ecce populus
Agellulum hunc, siniſtra tute quem vides
Herique villulam, hortulumque pauperis
Tuor, malasque furis arceo manus.

« On me donne au Printemps une couron- « ne peinte de diverses couleurs; quand le « Soleil est ardent, on m'en façonne quel- « qu'une d'epics meurs; en Automne les « douces grappes de raisin parent ma teste, « avec leur pampre verdoyant, & pendant « la rigeur du froid, l'Olive perse environne « mon front.

Mihi corolla picta vere ponitur:
Mihi rubens arista sole feruido:
Mihi virente dulcis uva pampino:
Mihique glauca duro Oliva frigore.

« Là une chevre nourrie delicatement dans « mes pascages, porte à la ville ses mam- « melles pleines de laict, l'agneau engraissé « dans mes parcs, renvoye à la maison la « main de son maistre chargée de quelque « piece d'argent, & la tendre geniſſe répand « son sang devant les temples des Dieux, « tandis que la mere pousse de longs mu- « gissemens. C'est pourquoy, Passant, tu « auras du respect pour cette Divinité, & « tu en retireras ta main. Cela ne te sera pas « inutile; car il y a quelque chose qui te « tourmente. Je le voudrois de bon cœur, « dis-tu, mais de bon cœur. Voicy venir le « Rustaut, à qui une branche robuste à la « main sert d'une redoutable massuë.

Meis capella delicata pascuis
In urbem adulta lacte portat ubera:
Meisque pinguis agnus ex opulibus
Gravem domum remittit ære dexteram,
Tenerque, matre mugiente, vaccula
Deum profundit ante Templo sanguinem.
Proin viator hunc Deum vereberis,
Manumque sorsum habebis, hoc tibi expedit.
Parata namque crux, sine arte mentula,
Velim pol, inquit: at pol ecce, villicus
Venit; valente cui revulsa brachio,
Fit ipsa mentula, apta clava dextera.

Et ailleurs quelqu'un luy parle. Je te dedie » ce bois, ô Dieu des jardins, & je le con- » sacre en ton honneur, soit que ta maison » te retiene à Lampsaque, ô Dieu des jar- » dins: soit que tu te plaises en quelqu'autre » bocage delicieux: car le bord de l'Hel- » lespont plus fertile en huitres que tous les » autres rivages maritimes, te revere dans ses » villes entre toutes les autres divinitez. »

Hunc lucum tibi dedico consecroque, Priape,
Qua domus tua Lampsaci est, quaque
Sylva, Priape, &c.

Tibulle luy fait ainsi parler quelqu'un qu'il ne nomme point. Laboureur que je suis d'un petit heritage, de menager que je fus autresfois des deniers publics, je te dedie ce temple, divin Priape, estant assez connû de toy. Mais si pour ces bons offices, tu m'en donnes le congé, divinité venerable, je me tiens si asseuré de tes promesses, que je puis esperer que tu » ne seras point marry d'estre le perpetuel » gardien & protecteur de mon champ; de » sorte que si un méchant y fait quelque » dommage; souviens toy.... Mais je n'en » diray pas davantage, & je pense que tu » n'ignores pas ce qui suit. » TIBULLE.

Villicus ærarii quondam nunc cultor agelli,
Hæc tibi perspectus templa, Priape, dico.
Pro quibus officiis, si fas est sancte paciscor, &c.

Il luy adresse la quatriéme Elegie de son premier livre, laquelle il commence en cette sorte:

Sic umbrosa tibi contingant tecta, Priape,
Ne capiti soles, ne noceantque nives, &c.

Puisses-tu avoir tousiours un couvert qui » te fasse de l'ombre, divin Priape, afin » que

« que ny le Soleil, ny la neige n'apportent « point d'incommodité à ta teste! De quelle « gentilleſſe es-tu orné pour te rendre ſi ay- « mable aux jeunes gens qui ont de la beau- « té? Certainement ny la barbe n'eſt pas « fort propre, ny tes cheveux ne ſont pas « trop bien peignez, tu te mocques des « froidures de l'hyver eſtant tout nud, & « je ne voy pas que tu ſois mieux deffendu « contre les ardeurs de l'Eſté. Je luy tenois « un tel diſcours, quand le fils de Bacchus « avec ſa ruſticité naturelle, le Dieu armé « de ſa faulx recourbée, me fit une telle « reſponſe, &c.

Sic ego, tum Bacchi reſpondit ruſtica proles
Armatus curva ſic mihi falce Deus.

« On luy attribuë encore cecy. Au Prin- « temps je ſuis orné de roſes, en Automne « de fruits, en Eſté on me pare d'epics: il « n'y a que l'Hyver qui eſt pour moy une « horrible peſte: car je crains le froid, & « j'apprehende qu'eſtant un Dieu du bois, « il ne m'abandonne entre les mains des vil- « lageois ignorans, pour me jetter au feu.

Vere roſa, autumno pomis, æſtate frequentor
Spicis, una mihi eſt horrida peſtis hiems, &c.

CATALECTES.

Cette piece qui ſe trouve dans les Catalectes, fut eſcrite en ſon honneur par un Autheur incertain. Dodone eſt conſacrée » à Jupiter, Samos à Junon, Mycenes à » Pluton & Tenare au Roy de la mer & des » eaux. Pallas tient en ſa protection les for- » tereſſes d'Athenes; Apollon cherit Del- » phes, le nombril de la terre: Diane ayme » Crete & les collines de Cynthe, & Faune » a ſoucy de Menale & des foreſts d'Arcadie. » Rhodes ſe tient heureuſe d'eſtre en la gar- » de du Soleil, comme les Gades, & l'hu- » mide Tivoli ſe glorifient d'eſtre en celle » d'Hercule. Cylene couverte de neiges, a » les meſmes ſentimens pour le Dieu de qui » la promptitude eſt ſi merveilleuſe: & la » chaude Lemnos eſt la terre du monde la » plus agreable à celuy qui eſt lent à mar- » cher. Les filles d'Ennée [c'eſt autour du » mont Etna] viſitent ſouvent le temple de » Ceres. Ciſique fertile en huiſtres, honore » la Deeſſe qui fut ravie. Gnide & Paphos » reverent la belle Venus: & les hommes » t'ont dedié Lampſaque. »

Dodona eſt tibi Jupiter ſacrata, &c.

——— *aviduſque videndi*
Flexit amans oculos, & protinus illa relapſa eſt.

Orphée. LII. Ovid. 10. Metam.

ORPHE'E. LII.

ORPHE'E avoit importuné mille fois les Cieux de ſes plaintes, quand il perdit ſa chere Eurydice, par la piqueure d'un ſerpent, comme elle fuyoit les pourſuites d'Ariſtée jeune Prince d'Arcadie, qui en eſtoit devenu amoureux, & n'y avoit rien gagné. Mais s'eſtant reſolu de deſcendre aux Enfers, par cet horrible precipice qui eſt en Laconie, à coſté du mont Tenare, pour eſſayer de reconquerir ce qu'il avoit perdu, il s'y rendit au travers d'une affreuſe obſcurité. Il y vid l'epouventable Roy des morts, accompagné des dures puiſſances qui ne ſe laiſſent point flechir aux prieres des mortels. Les eſprits & les fantoſmes des corps privez de la lumiere, s'émeurent dans leurs ſieges profonds, à la douceur de ſes chants. Les abyſmes du Tartare où la mort habite, en furent ſaiſis d'eſtonnement: les ombres s'en émerveillerent, & les ames vulgaires ſe preſſerent des épaules pour l'écouter, dont il ne ſe faut pourtant pas eſtonner, puis que la beſte à cent teſtes, ravie par la douceur de ſes airs, abbaiſſa bien ſes oreilles ſombres pour l'ouïr, & que les ſerpents tortillez dans les cheveux des Eumenides s'y rendirent attentifs. On adjouſte meſme que Promethée, & que le pere de Pelops trouverent quelque relaſche à leurs peines, par la melodie de ſes ſons, que Cerbere en retint ſes trois gueules, voulant abbayer, qu'Ixion & Titye en pouſſerent quelques ſouris, que les Danaïdes charmées d'une ſi grande douceur, s'oublierent de mettre l'eau dans leurs cruches, & qu'Orion pour y avoir preſté l'oreille, n'eut plus de ſoucy de chaſſer dans les Enfers, aux lyons & aux onces peureux. Enfin il eſtoit échappé de tous les perils de là bas: & Euridice que luy fut renduë, revenoit pour reſpirer l'air d'icy haut, le ſuivant pas à pas (car Proſerpine ne luy en avoit donné le congé qu'à cette condition) quand tout à coup indiſcretement ſaiſi de ſa folle paſſion (pardonnable à la verité, ſi l'Enfer ſçavoit pardonner) il s'arreſta ſans ſe ſouvenir de ce qu'il devoit obſerver: & vaincu d'impatience, helas! aux premiers atomes de lueur qui parurent, il perdit Eurydice, en ſe retournant pour la re-

regarder. Icy s'évanoüit tout le fruit de ſes peines: en ce moment deviennent inutiles toutes les promeſſes de l'impitoyable Tyran: le chien qui épouvante de ſes abbois l'empire du ſilence, empeſche l'ame cherie de paſſer plus avant: quelque demon inhumain l'embraſſant par derriere, l'enleve de force: & par trois fois Eurydice en s'écriant d'une voix greſle; Orphée, dit-elle, qui m'as perduë, & qui t'es perdu en meſme temps, d'où vient une ſi eſtrange fureur? Voy les Deſtins cruels qui me remportent encore une fois au meſme lieu d'où je viens; de ſorte que le ſommeil referme deſia mes paupieres languiſſantes: & contrainte de te dire adieu pour jamais, je ſuis enlevée de force dans les tenebres d'une nuit profonde. Orphée, je ne ſuis plus à toy, & c'eſt en vain, helas, que je te tens mes mains, qui n'ont plus de vigueur! Achevant ces mots, elle diſparut à ſes yeux, comme une fumée qui ſe diſſipe en l'air: & s'enfuyant par un chemin contraire, elle ne le vid plus auſſi. Cependant il embraſſoit inutilement des vapeurs: & comme il témoignoit un deſir extréme de luy parler, le Naucher infernal ne voulut plus permettre qu'il paſſaſt l'eau, qui ſert de limites à l'empire des morts. Qu'euſt-il pû faire? où fuſt-il allé, apres la perte de ſa chere epouſe, qui luy fut ravie une ſeconde fois? Par quelles larmes euſt-il pû émouvoir les ombres infernales? Et par quelles prieres flechir les puiſſantes divinitez? L'infortunée Eurydice devenuë froide par les glaces de la mort, repaſſoit le Styx dans la barque de Caron. On dit qu'Orphée fut ſept mois entiers au pied d'une haute montagne, ſur la rive deſerte de Strymon dans la froide voûte d'un rocher, où il pleuroit, & renouvelloit ſans ceſſe à ſon eſprit ce triſte ſouvenir de ſes ennuis. Il charmoit la cruauté des Tygres: & par la douceur de ſes airs, il amolliſſoit les cheſnes les plus durs; tel que Philomele à l'ombre d'un peuplier, affligée pour la perte de ſes petits, qu'un impitoyable villageois, apres les avoir long-temps épiez, luy a dérobez dans le nid, avant qu'ils euſſent des plumes: la pauvrette paſſe toutes les nuits en dueil: & aſſiſe ſur quelque branche d'arbre, où d'un chant lugubre, elle redit ſi ſouvent ſa miſere, elle remplit tous les lieux d'alentour des accents de ſes plaintes. Jamais depuis ce temps-là, aucun Hymenée ne fut capable de luy toucher le cœur. Il demeuroit ſeul autour des glaces Hyperborées, le long des rives de Tanaïs couvertes de neiges, & dans les plaines que le voiſinage des monts Riphées ne laiſſe point ſans frimats, où il s'affligeoit inceſſamment de ſa perte, & ne ceſſoit jamais de ſe plaindre des vaines faveurs de

Plu-

Pluton. Delà vint le mépris qu'il fit des Dames Ciconiennes, dont elles furent si offensées, que durant les solemnitez qu'elles celebroient de nuit, en l'honneur de Bacchus, elles le dechirerent cruellement en la fleur de sa jeunesse, & semerent en divers endroits de la campagne les parcelles de son corps. Sa teste separée de son col, fut entraînée par le courant de l'Hebre: & comme l'ame s'envoloit, sa bouche & sa langue froide, appellant le nom d'Eurydice, ha! pauvre Eurydice! les rives du fleuve l'imitant, firent resonner tout autour le mesme nom d'Eurydice.

L'exemple d'Orphée nous apprend que c'est en vain que nous pleurons la mort de nos amis, qui ne se peuvent rappeller à la vie, par tous nos soupirs & toutes nos larmes; que neanmoins, il faut bien s'empescher de se défier des promesses divines, à quoy nostre curiosité excessive nous apporte souvent un grand empeschement. Cette Fable estoit receuë entre les premiers Chrestiens, pour leur servir d'une excellente figure du divin Sauveur, qui par la douceur de sa parole, se fait écouter de tous les hommes, comme Orphée se faisoit suivre de tous les animaux, par les charmes de sa voix.

ANNOTATIONS.

ORPHE'E.] Il y a diverses opinions touchant la naissance d'Orphée; mais la plus commune est qu'il fut fils d'Apollon & de la Muse Calliope, sur quoy l'on cite une authorité d'Asclepiade de Myrlée en Bithynie. D'autres, comme Apollonius Rhodius dans son premier livre des Argonautes, le font fils d'OEagre & de Calliope. Un certain Menechme le fait bien fils d'Apollon; mais il ne dit point le nom de sa mere. Quelques-uns attribuent sa naissance à OEagre & à Polymnie, les autres à Menippé, les autres à Thamiris. Ceux qui maintiennent la premiere opinion, luy donnent deux freres, Jalene & Hymenée. Toutesfois nous apprenons de Lilius Giraldus dans son 2. dialogue de l'histoire des Poëtes, qu'il y en a eu cinq de ce nom, quoy que d'autres en ayent remarqué jusques à sept, & les autres deux seulement, l'un Poëte & l'autre Argonaute, selon Herodote, bien qu'Aristote & Ciceron ayent estimé qu'il n'y ait jamais eu d'Orphée, en quoy Ælian les a suivis, disant que les Thraces ont tousiours esté fort ignorans, & que c'est maintenir une fable, d'ecrire qu'Orphée, qu'on dit avoir esté si sçavant, fust jamais sorty de leur païs. Tant y a que le premier Orphée, selon Lilius Giraldus, fut un Poëte illustre de la ville de Libetris en Thrace, & qu'il fut fils d'Apollon & de Calliope, ou de Polymnie. Qu'au reste Orphée le Crotoniate dont nous avons le Poëme des Argonautes, s'est dépeint dans son Poëme sous le nom du premier, s'estant appellé fils d'OEagre & de Calliope, & ces deux icy sont confondus ensemble. Le second estoit d'Arcadie, selon quelques-uns, & selon d'autres, de Bisaltie ville de Thrace, plus ancien qu'Homere, & mesmes devant la guerre de Troye, au-

quel on attribuë les hymnes que nous avons ſous le nom d'Orphée, bien qu'il y ait plus d'apparence qu'elles ſont d'un Philoſophe appellé Proclus de Lycie. Le 3. Orphée fut d'Odriſie que l'on fait Autheur de quelques Poëmes, bien que Dionyſius, au rapport de Suidas, eſtime qu'il n'ait jamais eſté. Le quatriéme eſtoit le Crotoniate du temps de Piſiſtrate, ſelon le témoignage d'Aſclepiade dans ſon 6. livre des Grammairiens, & c'eſt celuy qui a compoſé l'ouvrage des Argonautes, & un autre des avantures d'Orphée, quoy que, ſelon Ciceron dans ſon 1. livre de la Nature des Dieux, on l'attribuë à Cecrops Pythagoricien. Enfin le dernier fut un excellent Poëte de Camarine, duquel on a dit qu'il deſcendit aux Enfers; mais ſans parcourir toute l'hiſtoire de la vie des uns & des autres, que je tiens meſmes à propos de confondre icy tous enſemble, nous en apprendrons aſſez de belles particularitez des authoritez des Poëtes que nous allons citer. J'ay pris une partie de ce que j'en ay dit dans ma deſcription, de ce qu'Ovide en écrit dans la dixiéme livre de ſes Metamorphoſes, parlant de ſa deſcente aux Enfers, apres la perte qu'il fit de ſa chere Eurydice, que la picqueure d'un ſerpent fit mourir.

Touchant les divins accords de ſa lyre qui avoient le pouvoir d'attirer meſmes les choſes inſenſibles, Virgile fait dire à Damete dans la 3. Egl. qu'Alcimedon luy avoit fait deux vaſes, où il avoit plié autour des ances une delicate branche urſine, & là meſmes il avoit repreſenté un Orphée au milieu, avec les foreſts qui le ſuivent :

VIRGILE.

Et nobis idem Alcimedon duo pocula fecit,
Et molli circum eſt anſas amplexus acantho:
Orpheaque in medio poſuit, ſylvaſque ſequentes.

Dans la ſuivante qu'il fit à la loüange de Pollion; O que j'ay de paſſion, dit-il, que la derniere partie d'une longue vie me reſte avec aſſez de force pour dire tes belles actions! Je ne ſerois point ſurmonté par les vers du Thracien Orphee, ny par les agreables Poëſies de Line, bien que la mere de celuy-cy, & le pere de cét autre, Calliope d'Orphée, & le bel Apollon de Line, euſſent deſſein de les authoriſer de leur faveur.

O mihi tam longæ maneat pars ultima vitæ,
Spiritus & quantum ſat erit tua dicere facta;
Non me carminibus vincet, non Thracius Orpheus,
Nec Linus: huic mater quamvis, atque huic pater adſit:
Orphei Calliopea, Lino formoſus Apollo.

Dans la 6. Eglogue: Vous euſſiez veu dancer avec meſure les Faunes, & les animaux; & les cheſnes les plus durs, en firent trémouſſer leurs cimes; de ſorte que le Parnaſſe ne fut jamais ſi reſioüy en la preſence d'Apollon, ny les monts de Rodope & d'Iſmare, n'admirerent jamais tant la muſique d'Orphée.

Tum vero in numerum Faunoſque, feraſque videres
Ludere: tum rigidas motare cacumina quercus.
Nec tantum Phœbo gaudet Parnaſſia rupes:
Nec tantum Rodope miratur, & Iſmarus Orphea.

Dans la 8. il dit par impoſſible; que les hiboux diſputent avec les Cignes pour la douceur de la voix, que Tityre ſoit Orphée, cét Orphée ſi fameux dans les foreſts, ou bien Arion parmy les daufins.

Certent & cignis ululæ: ſit Tityrus Orpheus:
Orpheus in ſylvis, inter delphinas Arion.

Dans le 6. de l'Eneide il touche l'avanture de ſa deſcente aux Enfers, quand il dit par la bouche d'Enée; ſi Orphée, ſans autre appuy que de ſa lyre Thracienne &

de

« de ſes cordes harmonieuſes, a pû retirer « ſa femme des Enfers.

Si potuit manes arceſſere conjugis Orpheus,
Threïcia fretus cithara, fidibuſque canoris.

« Et vers la fin du meſme livre: Le divin « Poëte de Thrace veſtu de longue robe, « y fait reſonner avec meſure ſept differens « accords de voix, ſoit que les cordes de « ſa lyre ſoient pincées de ſa main, ou « qu'elles ſoient touchées avec ſon archet « d'yvoire.

Nec non Threïcius longa cum veſte ſacerdos,
Obloquitur numeris ſeptem diſcrimina vocum:
Jamque eadem digitis, jam pectine pulſat eburno.

HORACE. Horace deſcrit les charmes de la voix d'Orphée, dans ſon Ode 12. du premier livre « à Auguſte. O Clio, quel Heros, ou quel « homme fameux entreprens-tu de celebrer « ſur la lyre, ou ſur la fluſte éclatante? De « quel Dieu veux-tu parler dont le nom ſoit « repeté par l'image enjoüée de la voix, ſur « les coſtes ombreuſes d'Helicon, ou ſur « les cimes de Pinde, ou ſur l'Heme froi- « dureux? Delà, les foreſts ont ſuivy Or- « phée de leur bon gré, charmées par les « douceurs de ſa voix: & la force de l'art de « ſa mere [c'eſt Calliope] eut tant de pou- « voir, qu'il retardoit, par ſon moyen le « cours des rivieres, & la legereté des « vents: & comme ſi les cheſnes euſſent eu « des oreilles, il les attiroit par l'harmonie « de ſon luth.

Quem virum, aut Heroa lyra, vel acri
Tibia ſumes celebrare Clio?
Quem Deum? cujus recinet jocoſa
Nomen imago,
Aut in umbroſis Heliconis oris,
Aut ſuper Pindo, gelidove in Hæmo?
Unde vocalem temere inſequutæ
Orphea ſylvæ.
Arte materna rapidos morantem
Fluminum lapſus, celeresve ventos,
Blandum & auritas fidibus canoris
Ducere quercus.

Dans la 25. Ode du meſme livre. Helas, dit-il à Virgile, tu demandes Quintilius, que ta pieté ne ſçauroit obtenir des Dieux, bien que tu touches la lyre plus doucement qu'Orphée, qui obligeoit les arbres à l'écouter.

Tu fruſtra pius (heu) non ita creditum
Poſcis Quintilium Deos.
Quid ſi Threïcio blandius Orpheo,
Auditam moderere arboribus fidem, &c.

Et dans ſon art poëtique, il dit que le divin Orphée interprete des Dieux a retiré du meurtre & de la barbarie les hommes ſauvages, ce qui luy a donné le bruit d'avoir trouvé l'invention d'adoucir les tygres, & les lyons furieux.

Sylveſtres homines ſacer, interpreſque Deorum,
Cædibus, & victu fœdo deterruit Orpheus:
Dictus ob hoc lenire tigres, rabidoſque leones.

OVIDE. Ovide dans l'une de ſes Elegies du 3. livre des Amours, en plaignant la mort d'un grand Poëte; Que ſervit-il à Orphée, dit-il, ſi connu autour du mont Iſmare de Thrace, d'eſtre fils d'Apollon & de Calliope, & d'avoir eſtonné les animaux vaincus par la douceur de ſes airs?

Quid pater Iſmario, quid mater profuit Orpheo?
Carmine quid victas obſtupuiſſe feras?

PROPERCE. Properce dans la 1. Elegie du 2. livre: On dit qu'Orphée avec le ſon de ſa lyre de Thrace, arreſta les animaux ſauvages, & qu'il fit demeurer ferme pour l'oüir, le rapide cours des rivieres.

Orphea detinuiſſe feras, & concita dicunt
Flumina Threïcia detinuiſſe lyra.

LUCAIN. Lucain dans ſon 9. livre écrit que le Cerbere adoucit les ſiflemens de ſes couleuvres à l'ouye des airs d'Orphée.

Cerberus Orpheo lenivit ſibila cantu.

SENEQUE. Voicy comme Seneque en parle dans le ſecond chœur de ſon Hercule furieux: « Orphée pût fléchir par ſes airs & par ſes « prieres les impitoyables puiſſances des om- « bres, quand il impetra le retour de ſa che- « re Euridice. La meſme muſique qui avoit « attiré les oyſeaux, les arbres, & les ro- « chers, arreſté le cours des rivieres, & re- « tenu la colere des plus fiers animaux, « adoucit les rigueurs de l'Enfer; & reſon- « nant plus agreablement & plus diſtincte- « ment qu'elle ne fit jamais, dans ces lieux « pleins de ſilence & d'effroy, les filles de « Thrace déplorerent l'infortune d'Eurydi- « ce. Les larmes que les Divinitez les plus « difficiles verſerent de leurs yeux, témoi- « gnerent aſſez qu'elles en furent emeuës: « Et meſmes les Juges qui avec un front trop « ſevere, font la recherche des crimes, & « puniſſent les coupables, n'entendoient « point l'hiſtoire du mal-heur d'Eurydice « ſans compaſſion. Mais enfin l'Arbitre de « la mort en fut touché de pitié, & recon- « noiſſant les deſirs de tous les ſujets de ſon « Empire, il uſa de ce diſcours. Orphée, « puiſque tu nous as vaincus par la douceur « de ta voix, retourne au monde avec l'om- « bre de ta chere moitié; mais à condition « que te ſuivant pas à pas, tu ne tourneras « point le viſage pour la regarder, devant « qu'un beau jour t'ait fait paroiſtre le Ciel, « ou que tu ayes paſſé la ſortie du gouffre « de Tenare qui n'eſt pas loin de Sparthé. « Ce furent les paroles du Dieu des Enfers; « mais une amour veritable qui ne ſçauroit « ſouffrir de delay, fit prendre à Orphée « un mauvais conſeil, & perdit en un in- « ſtant la douce recompence de ſes travaux, « pour s'eſtre trop precipité dans l'extréme « deſir qu'il eut de la voir. Or ſi les Enfers « ont pû ceder aux chanſons d'Orphée, ne « pourront-ils pas eſtre vaincus par les for- « ces d'Hercule?

Immites potuit flectere cantibus
Umbrarum dominos, & prece ſupplici
Orpheus, Eurydicem dum repetit ſuam.
Quæ ſylvas, & aves, ſaxaque traxerat
Ars, quæ præbuerat fluminibus moras;
Ad cujus ſonitum conſtiterant feræ;
Mulcet non ſolitis vocibus inferos,
Et ſurdis reſonat clarius in locis.
Deflent Eurydicem Threiciæ nurus,
Deflent & lacrymis difficiles Dei;
Et qui fronte nimis crimina tetrica
Quærunt, ac veteres excutiunt reos,
Flentes Eurydicem juridici ſedent.
Tandem mortis ait, vincimur, arbiter;
Et vade ad ſuperos; lege tamen data:
Tu poſt terga tui perge viri comes;
Tu non ante tuam reſpice conjugem,
Quam cum clara deos obtulerit dies,
Sparthanique aderit janua Tænari.
Odit verus amor, nec patitur moras.
Munus, dum properat cernere, perdidit.
Quæ vinci potuit regia cantibus,
Hæc vinci poterit regia viribus.

Stace dans la Sylve du ſecond livre qu'il adreſſe à Surentinus, luy dit, faiſant alluſion à la muſique d'Arion, d'Amphion, & d'Orphée; Que la main du Poëte de Methymne te le cede, auſſi bien que la lyre de Thebes, & la gloire de l'archet de Thrace. Tu donnes egalement avec eux de l'emotion aux rochers: & les foreſts te ſuivent. STACE.

Jam Methymnæi vatis manus, & chelys unà
Thebais, & Getici cedat tibi gloria plectri.
Et tu ſaxa moves, & te nemora alta ſequuntur.

Martial dans ſon livre des Spectacles parle ainſi d'Orphée. L'Amphiteatre, ô Ceſar, te repreſente tout ce qu'on dit que Rodope fit voir d'Orphée ſur ſon theatre naturel. Les rochers ſe mouvoient, & une foreſt merveilleuſe accouroit toute telle, qu'on eſtime que fut autresfois le bocage des Heſperides, les animaux ſauvages s'y trouvoient meſlez avec les beſtes domeſtiques, & on voyoit autour du divin Poëte pluſieurs oyſeaux ſuſpendus; mais enfin Orphée fut déchiré par un ours ingrat. Toutesfois comme cecy fut une choſe reelle, l'autre ne fut qu'une fiction. MARTIAL.

Quid-

Quidquid in Orpheo Rhodope ſpectaſſe theatro
Dicitur, exhibuit, Cæſar, arena tibi.
Repſerunt ſcopuli, mirandaque ſylva cucurrit,
Quale fuiſſe nemus creditur Heſperidum.
Adfuit immixtum pecudum genus omne ferarum,
Et ſupra vatem multa pependit avis.
Ipſe ſed ingrato jacuit laceratus ab urſo,
Hæc tamen ut res eſt facta, ita picta alia.

« Dans un autre endroit du meſme livre, « il dit que l'habitant de Rhodope vint du « mont Æmus d'où eſtoit Orphée.

Venit ab Orpheo cultor Rhodopeius Hæmo.

« Dans la 19. Epigramme du 10. livre, il « dit: Tu verras ſur le haut du theatre humide, un Orphée tout trempé, des animaux ravis en admiration, & l'oyſeau du « Roy qui porta au Dieu des tonnerres le « jeune Phrygien qu'il venoit de ravir.

Illic Orphea protinus videbis
Udi vertice lubricum theatri,
Miranteſque feras, avemque Regis,
Raptam quæ Phryga pertulit tonanti.

« Dans la 85. Epigramme de l'onziéme livre parlant de la cruauté du Barbier Antiochus, il dit que Penthée s'enfuiroit « pluſtoſt à ſa mere, & Orphee aux Menades qui les ont déchirez, que d'ouïr ſeulement le bruit inhumain des ciſeaux « d'Antiochus.

Ad matrem fugiet Pentheus, ad Mænadas Orpheus,
Antiochi tantum barbara tela ſonent.

« En quoy Ovide au commencement de « l'onziéme livre de ſes Metamorphoſes a « ſuivy la penſée de Virgile, quand il dit: « Que tandis que le divin Poëte de Thrace « charmoit les cœurs des beſtes ſauvages, « & qu'il attiroit autour de ſoy les bois & les « rochers enchantez de la douceur de ſes « airs, les Dames du païs armées de peaux, & animées des fureurs de Bacchus, accoururent ſur luy, & le déchirerent miſerablement, &c. »

Carmine dum tali ſylvas, animaſque ferarum
Threicius vates, & ſaxa ſequentia ducit,
Ecce nurus Ciconum, tectæ lymphata ferinis
Pectora velleribus, tumuli de vertice cernunt
Orphea, percuſſis ſociantem carmina nervis, &c.

Virgile dans ſon moucheron parle ainſi d'Orphée, & de ſa chere Eurydice qu'il met dans les champs Elyſiens. Voila, dit-il, entre les autres la pauvre Eurydice qui ſe retire outrée d'un regret ſi cuiſant; ce qui te donne encore aujourd'huy tant de peine, Orphée, pour l'amour que tu luy portes. Certes celuy-là eſt bien hardy qui s'eſt jamais pû perſuader que Cerbere ait eu quelque douceur, ou que la divinité de Pluton n'a point eſté implacable, & qui n'a point craint la furie de Phlegeton qui roule des flots brûlants, le Royaume du Prince infernal enduit d'une rouille obſcure, les maiſons enfouïes dans les entrailles de la terre, les abyſmes du Tartare, enveloppez d'une nuit ſanglante, & les tribunaux du Prince des ombres, qu'il n'eſt pas facile d'eviter, ſans ſubir la ſentence des Juges, je dis des Juges qui apres la mort puniſſent les mauvaiſes actions de la vie: mais la fortune puiſſante avoit rendu Orphée audacieux. Defia les fleuves rapides arreſtoient leurs cours, & les animaux qui l'avoient ſuivy en foule, charmez par la douceur de ſa voix, ſe trouverent aux lieux où il devoit paſſer. Le cheſne avoit defia ébranlé ſes racines profondes; les rivieres s'eſtoient arreſtées, & les foreſts épriſes de ſa melodie, prenoient de leur écorce amere toute la douceur de ſes chants. La Lune arreſta auſſi ſes deux courſiers qui tiroient ſon char dans la region des Eſtoiles: Tu les arreſtas, dis-je, au milieu de leur courſe, vierge qui marques les mois, pour ouïr les accords de ſa lyre, VIRGILE.

« lyre, ayant abandonné le soin de la nuict ! « Cette mesme lyre te pût vaincre de la mes- « me sorte, divine Epouse de Pluton, & t'o- « bligea en effet de rendre volontairement « Eurydice ; sans quoy il estoit impossible « de la flechir elle-mesme pour la ramener à « la vie, & la retirer des mains de la mort ! « Ayant donc éprouvé trop long temps la « severité des Enfers, cette Nymphe sui- « voit bien la route qu'on luy avoit prescrite, « sans détourner ses yeux avec trop de cu- « riosité, & sans avoir gousté des fruits de « Proserpine ; mais ce fut toy, Orphée in- « humain ; ouy ce fut toy, cruel Orphée. « qui demandant des baisers de ta chere Es- « pouse, violas les ordonnances des Dieux. « Certes, ton amour estoit digne de par- « don, si les Enfers eussent appris à pardon- « ner une faute legere.

Quin misera Eurydice tanto mœrore recessit,
Pœnaque respectus, & nunc manet Orpheus in te.
Audax ille quidem, qui mitem Cerberon unquam
Credidit, aut ulli Ditis placabile Numen :
Nec timuit Phegethonta furentem ardentibus undis,
Nec mœsta obtutu diro, & ferrugine regna,
Defossaque domos, ac Tartara nocte cruenta
Obsita, nec facileis Ditis sine judice sedes,
Judice qui vitæ post mortem vindicat acta ;
Sed fortuna valens audacem fecerat Orphea.
Jam rapidi steterant amnes, & turba ferarum
Blanda voce sequax regionem insederat Orphei :
Jamque imam viridi radicem moverat alte
Quercus humo, steterantque amnes, silvæque sonoræ
Sponte sua cantus rapiebant cortice amara.
Labentes bijuges etiam per sidera Luna
Pressit equos : & tu currenteis menstrua virgo
Auditura lyram tenuisti nocte relicta.
Hæc eadem potuit Ditis te vincere conjux,
Eurydicenque ultro ducendam reddere : non fas,
Non erat in vitam Divæ exorabile numen.
Illa quidem nimium manes experta severos,
Præceptum signabat iter, nec retulit intus
Lumina, nec Divæ corrupit munera lingua.
Sed tu crudelis, crudelis tu magis Orpheu !
Oscula cara petens rupisti jussa Deorum, &c.

Hinc exaudiri gemitus; & ſæva ſonare
Verbera, tum ſtridor ferri, tractæque catenæ.

les Enfers. LIII. Virgil. 6. Æneid.

LES ENFERS. LIII.

LE palais de l'invincible Roy des morts ouvre icy son entrée; & là, par l'emboucheure d'une profonde caverne, un gouffre horrible élargit sa gueule beante pour faciliter la descente des Enfers à tous les peuples du monde. Le chemin qui en est extrémement frayé, n'est pas tout à fait remply d'obscurité en son commencement; une foible blancheur de la lumiere laissée derriere, & quelque douteuse splendeur des rayons du Soleil s'y perdent peu à peu, & trompent les yeux, comme les crepuscules du matin ou du soir ont accoustumé d'éclairer le monde. Delà, on se trouve dans la vaste estenduë de plusieurs grands espaces, où se perdent tous les hommes, qui y sont une fois descendus. Il n'est pas difficile d'y aller, le chemin souvent battu y conduit tout droit, & l'air qui s'y engouffre, avec l'avidité du cahos qui devore tout, en precipite la cheute; de mesme que cette eau qui couvre des abysmes, entraine souvent à fond les vaisseaux, en dépit du soin & du travail des Mariniers: mais de retourner sur ses pas, l'opiniastreté des ombres ne le souffre jamais, & puis le fleuve Lethé qui s'écoule lentement dans un large sein, y oste toute sorte de soucis: & comme le Meandre dont l'onde inconstante qui l'emporte çà & là, le semble faire retrograder du costé de sa source, il fait plusieurs detours pour interdire aux hommes le pouvoir de le repasser. Le paresseux Cocyte fait aussi en ce lieu-là un marais plein de bourbe, autour duquel on n'entend que les cris du vautour, & les gemissemens du hibou & de la chouëtte, tristes augures du malheur: & tout aupres des branches d'Yf, qui sont tousiours funestes, heriſſant leurs noires cheveleures, font un ombrage fort épais, sous lequel habitent le pesant Sommeil, la Faim qui témoigne sa rage par les contournements de sa gueule pleine de sang corrompu, & la Honte tardive qui porte un voile sur le front. La Crainte, la Mort & la Douleur y font aussi leur demeure ordinaire, accompagnées du Dueil, des Maladies, des Guerres vestuës de fer, & de la debile Vieillesse qui soustient ses pas avec un baston.

Les prez n'y renouvellent jamais leur verdure: les moiſſons n'y ondoyent point ſous les haleines de quelque doux Zephire: on n'y voit point d'arbres qui portent des fruits: la terre y eſt touſiours ſterile, & ſes vaſtes campagnes croupiſſent eternellement ſous une relante moiteur, avec la deplorable fin des choſes, & les bornes de l'Univers. Mille ſpectres affreux & de formes diverſes, ſont ſuſpendus à la voûte de ces lieux conſtruite d'une roche dure. L'Air ne s'y meut jamais, & la Nuit n'en tire point ſes tenebres que par les feux devorants. Le Dueil & le Deſeſpoir, y rendent tout horrible; de ſorte que le lieu de la Mort eſt beaucoup pire que la Mort meſme.

Au reſte, dans ce noir empire, il y a un lieu où les tenebres ſont ſi épaiſſes, qu'il eſt bien difficile de l'appercevoir. Deux fleuves y naiſſent d'une meſme fontaine, leſquels ſont bien de differente nature. L'un qui eſt le Stix, traine lentement ſes eaux mortes, par leſquelles les Dieux craignent de jurer, & de fauſſer leur ſerment: l'autre roulant des rochers ſous ſes vagues, eſt l'Acheron qui precipite tellement ſon cours, qu'il n'eſt pas poſſible de le remonter. Ainſi l'horrible palais de Pluton, eſt enfermé de deux grandes eaux, & ombragé tout autour d'un bois fort épais. Quant à ſon abord qui eſt tres-facile, on y arrive par un antre ſpacieux, qui eſt le chemin des ombres: & devant la porte par où elles ſe peuvent rendre, au lieu où eſt le trône du Prince de la Nuit, il y a un grand champ où le Tyran eſt aſſis pour faire arranger autour de ſoy les eſprits, avec un œil ſuperbe, & une majeſté bien pleine de rigueur pour un Dieu. Son front couronné de fer, eſt farouche: & toutesfois peu different de ſes freres, portant beaucoup de marques de l'illuſtre race dont il eſt ſorty, ſon viſage eſt le meſme que celuy de Jupiter, mais de Jupiter foudroyant: & Roy des Enfers, dont il eſt luy-meſme une bonne partie, il fait craindre ſes regards à quoy que ce ſoit qu'on redoute. Minos eſt écouté en cette place: Radamante l'eſt en celle-là, & en cette autre le beau-pere de Tethis, entend les accuſations qu'on luy fait. Chacun ſouffre la punition des maux qu'il a commis: le crime redemande touſiours ſon autheur, & le criminel eſt condamné ſur la conviction de ſes forfaits. Il y a pluſieurs Princes cruels enfermez dans d'eſtroites priſons, & des Tyrans, dont les épaules ſont déchirées par les mains du peuple. Le Prince indulgent, & les Roys protecteurs de l'innocence, qui n'enſanglantent point leur ſceptre par la mort de leurs ſubjets, mais qui pardonnent facilement, qui n'abuſent point de leur authorité, & qui ſont juſtes; quand ils ont

achevé

achevé le cours de leurs regnes fortunez, ou leurs esprits montent au Ciel, ou futures puissances des ombres, ils vont prendre leur place dans les bocages delicieux des champs Elysiens, eternelles demeures des bien-heureux. Ixion attaché sur une roüe, tourne icy sans cesse avec une viſteſſe merveilleuſe: Là, un grand rocher peſe touſiours sur les épaules de Siſyphe. Tantale perpetuellement alteré au milieu d'une riviere, cherche l'eau qui luy mouïlle le menton: & bien qu'il ſoit inceſſamment deceu, ſi eſt-ce qu'il promet touſiours quelque conſolation à ſon tourment; mais cette eau en ſe baiſſant, trompe ſa ſoif, comme les pommes, qui tombent juſques dans ſa bouche, en ſe hauſſant, ſe mocquent de ſa faim. L'eſtomac de Titius, fournit touſiours de nouvelles paſtures à l'oyſeau qui le devore. Les Danaïdes penſent eternellement remplir leurs tonneaux percez, & n'en ſçauroient venir à bout. Les impies filles de Cadmus n'y quittent point leur fureur, & les gourmandes Harpies y infectent continuellement les tables de Phinée. Icy, un funeſte rocher s'avance bien avant dans les mortes eaux de Stix, & au meſme endroit où il les ſepare, un mal-propre vieillard, horrible d'habillement & de figure, garde le paſſage de cette riviere, & tranſporte les nouveaux eſprits de l'autre coſté. Sa barbe n'eſt jamais peignée, un gros nœud reſſerre ſon ſein que la craſſe & la vieilleſſe rendent tout defiguré; la couleur de ſes jouës haves & enfoncées, retire beaucoup à celle du feu, & porte un fort long aviron, dont il regit ſa barque, faiſant écarter la foule, & n'y reçoit pas tous ceux qui deſirent y entrer. Voyez au delà le trône de Pluton où Proſerpine eſt aſſiſe aupres de luy, & Libitine qui écoute les plaintes de ceux qui ſont tourmentez par les Furies. Il y a tout aupres un chien qui épouvente les ombres, en ſecoüant les trois teſtes qu'il porte. Les couleuvres qui luy pendent ſur le col, léchent autour de ſes machoires le ſang corrompû dont il eſt marqueté: les viperes ſe mélent dans ſa criniere, & ſa queuë dont il fait pluſieurs nœuds, eſt un dragon ſiflant d'une prodigieuſe longueur. O Mort, épargne ceux qui ſeront bien-toſt faits ſujets de ton empire! Nous te ſommes un butin qui ne te peut fuïr: & bien que tu fuſſes lente à nous attraper, nous courons au devant de tes pas, & la premiere heure qui nous donne la vie, nous achemine vers toy.

ANNOTATIONS.

L'ENFER.] Je rapporteray sur ce sujet ce que j'en ay trouvé dans les Poëtes, & si l'espace de cette Annotation n'y suffit pas, nous l'estendrons dans les quatre suivantes, dont les Tableaux sont autant de dépendances de celuy-cy, où nous n'avons rien employé dans la description que nous en avons faite, de ce que Virgile en a écrit dans son sixiéme livre de l'Eneide, nous estans contentez de plusieurs pensées de Seneque dans son Hercule furieux, qui reviennent le mieux du monde au dessein de cette peinture. C'est pourquoy afin de n'obmettre pas une piece si considerable, nous essayerons d'en faire icy quelque recueil des plus beaux endroits, & pour commencer, apres que

VIRGILE. cét admirable Poëte a décrit l'abord du
„ Prince Enée en Italie, & sa visite à la Si-
„ byle de Cumes, il luy fait dire; O Vier-
„ ge, il n'y a pas une sorte de travaux qui
„ me soit nouvelle, ou qui me surprenne
„ l'esprit: j'ay premedité toutes ces choses;
„ mais puisque c'est icy, comme on dit,
„ l'entrée du Royaume des Enfers, où s'e-
„ pand l'Acheron autour d'un profond ma-
„ rais, je vous prie que par vostre moyen,
„ il me soit permis d'y aller voir mon cher-
„ pére. Trouvez bon de m'en apprendre
„ le chemin, & de m'en ouvrir les portes
„ sacrées, &c.

——doceas iter, & sacra ostia pandas, &c.

„ La Sibyle luy repond: Prince fils d'Anchi-
„ se, qui estes sorty du sang des Dieux, la
„ descente de l'Averne est aisée, le noir
„ Pluton en tient les portes ouvertes jour
„ & nuit; mais de retourner sur ses pas pour
„ se retirer de ce lieu-là, & de respirer en-
„ core une fois l'air d'icy haut, l'entrepriſe
„ en est bien hardie, & le travail difficile.
„ Peu de personnes l'ont pû faire, qui sont
„ cheris de l'equitable Jupiter, ou que l'ar-
„ deur d'une vertu sublime a elevez jus-
„ qu'aux Estoiles, & qui sont enfans des
„ Dieux. De grandes forests occupent ces
„ tristes demeures que le Cocyte environne
„ d'un canal couvert de broüillars & d'obs-
„ curité. Que si transporté d'une passion
„ vehemente, vostre ame se sent touchée
„ d'un si grand desir de traverser par deux
„ fois les eaux de Styx, & de voir par deux
„ fois le tenebreux Tartare, & que vous so-
„ yez bien-aise de vous charger d'une entre-
„ prise qui n'est pas moins hardie, qu'elle
„ est laborieuse; ecoutez ce qu'il est à pro-
„ pos que vous fassiez auparavant, &c. Et
„ apres que les moyens luy en furent propo-
„ sez, qu'il eut cueilly le rameau d'or, &
„ qu'il eût fait les obsèques de Misene, il
„ presenta ses sacrifices aux Dieux des En-
„ fers, & la Sibylle luy dît; Prince, tirez vo-
„ stre espée hors du fourreau, & entrez dans
„ la route. C'est maintenant que vous avez
„ besoin de tout vostre courage, & qu'il
„ faut que vous usiez de vostre grand cœur.
„ Et sans tenir un plus long discours, com-
„ me si elle eust esté saisie de fureur, elle se
„ jetta dans l'autre spacieux; & luy voyant
„ avancer sa guide, l'accompagna, & la sui-
„ vit d'un pas asseuré. Et plus bas; Ils alloient
„ donc couverts d'obscurité dans des lieux
„ sombres, où la nuict fait son sejour au tra-
„ vers des demeures vuides de Pluton, & de
„ ses Royaumes vains.

Ibant obscuri sola sub nocte per umbras,
Perque domos Ditis vacuas, & inania regna.

Puis il adjouste. Au devant du Vestibule,
„ & à la premiere gueule de l'Enfer, le Deüil
„ & les Soucis vangeurs ont estably leur de-
„ meure. Les Maladies qui causent la pâ-
„ leur, & la triste vieillesse, habitent en ce
„ lieu-là, où resident aussi la Crainte, la
„ Famine mauvaise conseillere, & la vilaine
„ Pauvreté (visages difformes, & spectres
„ horribles à voir) avec la Mort, le Travail,
„ le Sommeil frere de la mort, & les faux
„ plaisirs d'une mauvaise conscience. De
„ l'autre costé se trouve la guerre funeste,
„ & les

„ & les couches de fer des Eumenides: On
„ y rencontre la Discorde enragée qui noüe
„ ses cheveux de viperes de liens ensanglan-
„ tez: & au milieu de cét espace, un grand
„ orme fort épais ouvre ses rameaux & ses
„ vieillez branches, où l'on dit que les Son-
„ ges vains ont leur place, & se tiennent at-
„ tachez sous toutes les feüilles. Autour de
„ la sont aussi plusieurs monstres de divers
„ animaux, les Centaures y sont etablez aux
„ portes, les Scyles à double forme, Bria-
„ rée qui a cent bras, la beste de Lerne avec
„ ses horribles siflemens, la chimere armée
„ de flâmes, les Gorgones, les Harpyes,
„ & le spectre affreux de l'ombre de celuy
„ qui eut un triple corps.

Vestibulum ante ipsum, primisque in faucibus Orci,
Luctus & ultrices posuere cubilia curæ:
Pallentesque habitant morbi, tristisque Senectus;
Et Metus, & male-suada Fames, & turpis Egestas,
Terribiles visu formæ, Lethumque, Laborque:
Tum consanguineus Lethi Sopor, & mala mentis
Gaudia, mortiferumque adverso in limine Bellum,
Ferreique Eumenidum thalami, & Discordia demens,
Vipereum crinem vittis innexa cruentis.
In medio ramos annosaque brachia pandit
Ulmus opaca, ingens, quam sedem somnia vulgo
Vana tenere ferunt, foliisque sub omnibus hærent.
Multaque præterea variarum monstra ferarum,
Centauri in foribus stabulant, Scyllæque biformes,
Et centum-geminus Briareus, ac bellua Lernæ,
Horrendum stridens, flammisque armata Chimæra,
Gorgones, Harpyiæque, & forma tricorporis umbræ.

„ Là, Enée surpris d'une crainte soudaine,
„ se saisit de son espée, & en presenta la
„ pointe à ceux qui s'avançoient vers luy,
„ & sans que sa guide experimentée l'adver-
„ tit que c'estoient toutes vies legeres, qui
„ n'ayant point de corps, voletoient ainsi
„ sous l'image creuse de leur premiere for-
„ me, sans doute, il se fust jetté dessus, &
„ eust en vain frappé ces ombres avec le fer.

Corripit hic subita trepidus formidine ferrum
Æneas, strictamque aciem venientibus offert.
Et ni docta comes tenueis sine corpore vitas
Admoneat volitare cava sub imagine formæ,
Irruat, & frustra ferro diverberet umbras.

„ De là, se monstre le chemin qui conduit
„ aux bords d'Acheron. Un gouffre bour-
„ beux qui s'y élargit dans une horrible pro-
„ fondeur, boüillonne sans cesse, & jette
„ beaucoup de sable dans le Cocyte. Caron
„ tout affreux par la crasse qui luy couvre le
„ visage est l'horrible Nocher qui garde ces
„ fleuves, & a soin du passage de leurs eaux.
„ Une barbe chenuë & negligée luy couvre
„ le menton, ses yeux sans filler s'allument
„ d'une flâme obscure, un sale habillement
„ serré d'un nœud, luy pend de dessus
„ les épaules. Ainsi, avec son aviron, il
„ pousse sa barque, & la munissant de voi-
„ les, elle luy sert continuellement, toute
„ envieillie & moisie qu'elle est, pour pas-
„ ser les phantosmes des corps: & quoy qu'il
„ soit Dieu fort âgé, si est-ce que sa vieillesse
„ est encore bien robuste & bien vigoureuse.

Hinc via, Tartarei quæ fert Acherontis ad undas,
Turbidus hic cæno, vastaque voragine gurges
Æstuat, atque omnem Cocyto eructat arenam.
Portitor has horrendus aquas, & flumina servat
Terribili squalore Charon, cui plurima mento
Canicies inculta jacet: stant lumina flamma:

Sordidus ex humeris nodo dependet amictus.
Ipse ratem conto subigit, velisque ministrat,
Et ferruginea subvectat corpora cymba,
Jam senior: sed cruda deo, viridisque senectus.

« Là, une grand' foule s'epandoit sur le bord, « femmes & hommes privez de vie, des « magnanimes Herôs, des enfans, des fil- « les à marier, de jeunes personnes mises « sur les buchers funebres, à la veuë de leurs « parens, en aussi grand nombre que de feüil- « les tombent dans les bois aux premiers « froids de l'Automne, ou bien que l'on « void d'oyseaux s'amasser sur les costes, « lors que la froide saison les oblige à passer « la Mer pour s'arrester en des païs chauds. « Ils se tenoient là debout en suppliant pour « passer les premiers, & tendoient les mains « dans l'impatient desir qu'ils avoient d'estre « portez de l'autre costé: mais le triste No- « cher reçoit tantost ceux-cy, & tantost « ceux-là, & par fois il en eloigne plusieurs « de la rive, avec beaucoup de severité.

Huc omnis turba ad ripas effusa ruebat,
Matres, atque viri, defunctaque corpora vitâ
Magnanimûm Heroum, pueri, innuptæque puellæ,
Impositique rogis juvenes ante ora parentum:
Quam multa in sylvis autumni frigore primo
Lapsa cadunt folia: aut ad terram gurgite ab alto
Quam multæ glomerantur aves, ubi frigidus annus
Trans pontum fugat, & terris immittit apricis.
Stabant orantes primi transmittere cursum,
Tendebantque manus ripæ ulterioris amore.
Navita sed tristis nunc hos, nunc accipit illos:
Ast alios longè summotos arcet arena.

« Et plus bas, la vieille Prestresse dit au fils « d'Anchise. Vous voyez l'etang profond « du Cocyte, & le marais de Styx par qui « les Dieux craignent de jurer & de fausser « leur serment. Toute cette multitude que vous considerez, est indigente, & n'a » point esté inhumée: ce Nocher s'appelle » Caron: à ceux qui passent l'eau, on a » rendu les devoirs de la sepulture, autre- » ment il ne leur seroit pas permis d'estre » transportez sur les rives hideuses, au tra- » vers des flots enroüez, & les autres de qui » les os ne reposent pas encore dans le tom- » beau, sont errans l'espace de cent ans, & » voltigent autour de ces rivages: puis enfin » ils sont receus dans la barque, & s'en vont » revoir les estangs desirez. »

Anchisa generate, Deûm certissima proles!
Cocyti stagna alta vides, Stygiamque paludem;
Dii cujus jurare timent, & fallere numen.
Hûc omnis, quam cernis, inops, inhumataque turba est:
Portitor ille Charon: hi quos vehit unda, sepulti.
Nec ripas datur horrendas, nec rauca fluenta
Transportare prius, quam sedibus ossa quierunt.
Centum errant annos, volitantque hæc littora circum:
Tum demum admissi stagna exoptata revisunt.

Puis ayant descrit la rencontre de Leucaspe, » d'Oronte, & de Palinure, le Nocher ayant » fait du commencement difficulté de le re- » cevoir dans sa barque, le Poëte adjouste: » La Sibyle découvrit le rameau qu'elle te- » noit caché sous sa robe: & le cœur du vieil- » lard qui estoit bouffi de colere, se calma » en un instant; de sorte que sans tenir un » plus long discours, admirant le venerable » present de la fatale branche qu'il n'avoit » point veuë depuis fort long-temps, il » tourna la barque livide, & l'approcha de » la rive. Il chassa rudement toutes les ames » qui estoient assises sur les bancs, nettoya » le tillac, & receut le grand Enée, sous » le poids de qui gemit le fresle vaisseau, re- » cousu de plusieurs pieces, & qui prit beau- » coup d'eau marescageuse par les fentes que » l'usure & le temps y avoient causées. Ce » qui n'empescha pas toutesfois le Nauton- »

nier

« nier de passer heureusement la Sibyle & le « Prince de l'autre costé du fleuve, ou beau- « coup de fange se méloit avec le bleu som- « bre de quelques herbes aquatiques.

——— Ille admirans venerabile donum
Fatalis virgæ, longo post tempore visum,
Cæruleam advertit puppim, ripæque propinquat.
Inde alias animas, quæ per juga longa sedebant,
Deturbat, laxatque foros: simul accipit alveo
Ingentem Æneam: gemuit sub pondere cymba
Sutilis, & multam accepit rimosa paludem.
Tandem trans fluvium incolumes vatemque, virumque,
Informi limo, glaucaque exponit in ulva.

« Là, dans un antre opposé le Cerbere cruel, « qui est d'une grandeur enorme, avec les « abbois de ses trois gueules, estonne tout « le Royaume des morts: à qui la Sibylle « voyant que les couleuvres de ses testes com- « mençoient de se heriſſer, jetta une pïece « de pain détrempée avec du miel & certaines « drogues assoupissantes pour luy envoyer le « sommeil. Aussi ne l'eut-il pas plustost de- « vorée avec ses trois gueules beantes, que « la faim n'abandonne jamais, qu'il se laissa « tomber, & se couchant sur le dos s'alon- « geant, il remplit tout son antre de son « vaste corps.

Cerberus hæc ingens latratu regna trifauci
Personat, adverso recubans immanis in antro.
Cui vates horrere videns jam colla colubris,
Melle soporatam, & medicatis frugibus offam
Objicit. Ille fame rabida tria guttura pandens,
Corripit objectam: atque immania terga resolvit
Fusus humi, totoque ingens extenditur antro.

Enée voyant cette garde endormie, s'empara de l'entrée, & monta d'un pas leger sur le bord de l'eau qui ne se repasse jamais. Dés cette premiere avenuë s'entendirent des voix gemissantes mélées de cris d'enfans, de qui les ames éplorées se plaignoient de leur courte vie, un jour funeste les ayant privées des doucenrs de la lumiere, en les ravissant cruellement de la mammelle, pour les precipiter dans le tombeau.

Aupres de ces enfants sont les hommes condamnez à mort sous de fausses accusations: mais les lieux qu'ils occupent, ne sont point sans quelque sort, ou forme de justice. Là, Minos qui s'instruit de leur vie passée, & de leurs deportements, remuë un vase qu'il tient en sa main, & assemble le conseil des esprits qui gardent le silence, pour s'informer de leurs actions, & pour apprendre les crimes dont ils sont accusez.

Les demeures proches de celles-là, sont occupées par des personnes tristes, qui se sont frappez de leur propre main, pour se donner le coup de la mort, encore qu'elles fussent innocentes, se trouvant ennuyées de voir la lumiere, elles ont avec beaucoup de violence chassé leurs ames de leurs corps. O que maintenant en respirant l'air d'enhaut, elles voudroient bien souffrir la pauvreté, & les peines les plus dures: mais le destin s'y oppose; le marais que l'on ne peut repasser, les enferme de son onde morne, & le Stix qui se replie sur elles par neuf fois, les resserre dans un espace fort estroit.

Non loin de là, se découvre de toutes parts la spacieuse estenduë des champs de Deuil (car c'est ainsi qu'ils sont appellez) où ceux qu'une violente amour a fait perir par une cruelle blessure, sont cachez en des lieux détournez, sous l'ombrage épais d'une foreſt de myrthe, sans que les soucis les abandonnent mesmes dans la mort. Enée y apporceut Phedre, Procris, & la triste Eriphile, qui monstroit encore les playes qu'ellé avoit receuës des mains cruelles de son propre fils, aussi bien qu'Euadné, & Pasiphaé qui avoit Laodamie pour compagne,

pagne, avec Cenée, autresfois jeune-
" homme, & maintenant fille, qui par la
" puissance du Destin, a repris sa premiere
" forme. Entre ces Dames, Didon Phe-
" nicienne paroissoit encore avec sa blessu-
" re, &c. Et plus bas.

" En continuant le chemin entrepris, ils
" n'arresterent pas long-temps à se rendre
" dans le dernier champ, où les illustres
" Guerriers ont leur demeure separée: Là,
" Tydée vint à sa rencontre; là, se presen-
" terent à luy le valeureux Parthenopée,
" l'image d'Adraste qui conservoit encore
" une grande pâleur, & tous les Troyens
" tuez à la guerre qui furent tant regretez
" par ceux qui resterent au monde. Quand
" Enée en vid un si grand nombre autour de
" luy, son cœur fut emû, & plaignit le
" sort qui avoit reduit en cét estat Glauque,
" Therfiloque, & Medon les trois fils d'An-
" tenor, Polybete consacré au service de
" Ceres, & Idée qui sembloit encore tenir
" ses armes & conduire ses chariots. Ainsi
" s'empressoient à ses costez toutes ces ames
" guerrieres qui ne se contentoient pas de
" l'avoir veu une fois: elles vouloient de-
" meurer aupres de luy, & avoient dessein
" de le suivre, pour apprendre le sujet de
" sa descente aux Enfers; mais quand les
" Princes Grecs, & toutes les troupes d'A-
" gamemnon le virent, à la faveur de ses ar-
" mes qui brilloient dans l'obscurité, elles
" se sentirent saisies d'une si grande crainte,
" que les unes prirent la fuite, comme elles
" firent autresfois, quand elles se retirerent
" dans leurs vaisseaux; & plusieurs en pous-
" sant une voix greste, ouvrirent leur bou-
" che vainement pour crier, &c.

——— *pars tollere vocem*
Exiguam: inceptus clamor frustratur hiantes, &c.

Ensuite la Sibylle qui accompagnoit le Prince Troyen, luy fit quitter l'entretien de Deiphobe dont il fit rencontre dans le champ des guerriers, & luy dit: La nuict tombe d'en-haut dans ces lieux profonds,, tandis que nous employons les heures à ,, pleurer. C'est icy l'endroit où le chemin se ,, divise en deux parts, la droite par où nous ,, devons marcher pour aller aux champs ,, Elysiens, meine aussi à la forteresse du grand ,, Pluton, & la gauche qui sert pour exercer ,, la peine des méchants, les envoye au fond ,, du Tartare mal-heureux. Et plus bas. Enée ,, regardant de tous costez, apperceut sous ,, une roche à main-gauche une forteresse ,, enfermée d'un triple mur que le rapide ,, Phlegeton environne de ses flots allumez, ,, où ce fleuve du Tartare fait beaucoup de ,, bruit contre les cailloux qu'il pousse avec ,, une extreme impetuosité. La porte de ,, cette place s'avance d'un front superbe à ,, cause des colomnes de diamant qui la sou- ,, tiennent de chaque costé; il n'y a point de ,, force humaine, ny mesme de puissance des ,, Dieux capable de l'ebranler. Une tour de ,, fer s'y eleve dans les airs, & Tysiphone ,, assise avec sa robe sanglante, y veille jour ,, & nuict pour en garder l'entrée. De là ,, s'entendoient les gemissemens & le son des ,, coups qui faisoient des blessures cruelles. ,, On pouvoit aisément discerner le bruit du ,, fer & des chaînes traînées. ,,

Nous dirons sur l'autre Tableau, ce qu'il y a de reste sur ce sujet dans le sixiéme livre de l'Eneide.

TAN-

Τῶν ὁπότ' ἰθύσαι ὁ γέρων ἐπὶ χερσὶ μάσασθαι
Τὰς δ' αὖεμος ῥίπασκε ποτὶ νέφεα σκιόεντα.

Tantale. LIV. Homer. Odyss. XI.

TANTALE. LIV.

LE Deüil & la Triſteſſe tiennent compagnie à tous ceux qui deſcendent dans l'horrible ſejour qui ſe repreſente icy. Quel, de grace, peut donc eſtre l'eſprit de celuy qui parmy beaucoup d'inquietudes, ayant perdu la lumiere du jour, ſent que toute la terre l'enſevelit ſous ſon poids? Un cahos épaiſſi, qui ne ſe meut jamais, des tenebres impures, la damnable couleur de la nuict, le ſilence d'un monde taciturne, & le vuide imperceptible, retiendront là-bas eternellement enſerrez tous ceux qui y ſont deſcendus une ſeule fois. O Dieux! que ſeulement une extréme vieilleſſe nous ouvre donc la porte d'une ſi dure priſon. Perſonne ne ſçauroit arriver trop tard dans un lieu, où quand il eſt une fois parvenu, il n'eſt plus en ſon pouvoir d'en reſſortir. C'eſt le diſcours de ceux qui adjouſtent foy au langage tragique, ou qui ſont perſuadez de tout ce que les Heros tels que Proteſilas, Theſée, le chantre de Thrace, la femme d'Admet, Ulyſſe, Enée, & la Sibylle de Cumes, qui en ſont autresfois retournez, en ont raconté, ou qui reçoivent comme des oracles, les divines poëſies d'Homere & de Virgile. Cette contrée d'où il n'eſt permis à quelque ame que ce ſoit de retourner au monde, ſi ce n'eſt pour des cauſes fort extraordinaires, eſt arroſée de fleuves dont les ſeuls noms ſont de l'horreur, le Stix, le Phlegeton & le Cocyte, ſans parler de l'Acheron, qui fait un grand marais qui ſe preſente à l'entrée, d'où s'exhale une vapeur ſi groſſiere, que les ames meſmes des oyſeaux ont de la peine à voler par deſſus. Un Batelier y reçoit inceſſamment ceux qui abordent à la rive, parce qu'il eſt ſi profond, & ſi large, qu'on ne le peut ny paſſer à gué, ny le traverſer à la nage. Tout contre la deſcente, il y a une porte de diamant, gardée par Eacus couſin-germain de Pluton, en la compagnie de Cerbere chien à trois teſtes, qui fait de grandes carreſſes à ceux qui entrent; mais qui abboye terriblement contre ceux qui eſſayent d'en reſſortir. Au delà de ce marais où aboutiſſent les arches du pont rompu, que la perſpective fait voir dans l'éloignement, chargé de pluſieurs fantoſmes qui ſe

battent, eſt une eſpece de prairie arroſée d'un fleuve ennemy de la memoire, qu'on nomme Lethé. C'eſt où ſont d'un coſté les champs de pleurs, & de l'autre le ſejour des bien-heureux, qui ne ſe découvrent point dans ce Tableau, non plus que le trône de Pluton & de Proſerpine, qui ont pour miniſtres de leur puiſſance abſoluë dans les Enfers, les Peines, les Terreurs & les Furies, ſans parler de Minos & de Radamanthe, qui rendent ſeverement la juſtice. Ils envoyent les gens de bien aux champs Elyſiens, & deſtinent les méchants à des tourments eternels, les uns dans le feu, les autres ſur des gibets, ou ſur des rouës, & quelques-uns dans l'eau bourbeuſe. Celuy cy pend aux rayons d'une rouë ſur le ſommet de cette montagne; cet autre, pour ſon ſupplice, y roule un grand rocher: Il y en a qui puiſent de l'eau dans une cruche percée, & Tantale entre autres, s'y voit plongé bien avant dans un mareſcage, ſans qu'il y puiſſe étancher ſa ſoif, parce que l'onde s'abaiſſe au pris qu'il en approche ſa bouche, comme le fruit de l'arbre fatal, qu'il voudroit prendre pour aſſouvir ſa faim, ſe hauſſe à proportion qu'il eſſaye d'y toucher, des dents ou de la main; & afin de rendre ſon tourment plus ſenſible, un ver luiſant qui ſe ſouſtient ſur de petites ailes au pied de l'arbre, éclaire l'un & l'autre d'une foible lueur, & le fait deſeſperer. Telle punition d'un grand Prince fils d'Imole Roy de Lydie, qui pour avoir eſté ſi impie, que de tenter les Dieux qui l'eſtoient venus viſiter, en leur faiſant manger de la chair de ſon propre fils Pelops, appreſtées en diverſes manieres, les Dieux pour punir un homme ſi dénaturé, le precipiterent aux Enfers, pour endurer le ſupplice dont nous venons de parler: mais le ſeul Dieu qui merite qu'on l'adore, deſtine de bien plus grandes peines aux Tyrans, qui ſuccent le ſang des peuples; & qui ſans ſujet, abandonnent les Nations innocentes à la licence des ſoldats enragez.

ANNOTATIONS.

TANTALE.] Je ne repeteray point icy ce que j'ay dit de la Genealogie & des crimes de Tantale, qui obligerent les Dieux de le punir aux Enfers, comme le décrivent les Poëtes. Nous rapporterons cy-apres ce que Virgile en écrit, sans le nommer, dans son 6. livre de l'Eneide, en continuant le dessein que nous nous sommes proposez au commencement de nostre Annotation sur le Tableau des Enfers. La Sibylle dans Virgile continuë donc à parler ainsi à Enée, luy faisant la

VIRGILE.

« description de l'estat de ceux qui sont dans « les tourmens. C'est là, dit-elle, que les « Titans qui sont les premiers enfans de la « Terre, sont boulleversez par la foudre « jusques au fond des abysmes. J'y ay veu les « corps immenses des deux Aloïdes qui ose- « rent entreprendre avec leurs mains de ren- « verser le Ciel, & d'arracher Jupiter de son « trône. J'y ay veu pareillement Salmonée « qui souffre d'etranges peines, pour avoir « imité les flâmes de ce Dieu, & pour avoir « contrefait le bruit de ses foudres. Celuy-cy « porté sur un chariot attelé de quatre che- « vaux de front, & secoüant une torche ar- « dante, alloit par toutes les villes de Grece, « jusques dans celle d'Elide, environné d'une « pompe triomphale pour se faire attribuer « des honneurs divins. Pauvre insensé, qui « par la course de ses chevaux qu'il faisoit « galoper sur un pont d'airain, avoit osé « contrefaire les orages & le bruit des ton- « nerres que nul ne sçauroit imiter; mais au « travers d'un nuage épais, le pere qui peut « toutes choses, luy darda un trait éclatant « de sa foudre bien autre que ce brandon fu- « meux, ny que ces torches allumées; & « d'un horrible tourbillon, il le precipata « dans les Enfers.

Hic genus antiquum terræ Titania pubes,
Fulmine dejecti, fundo volvuntur in imo.
Hic & Aloidas geminos immania vidi
Corpora: qui manibus magnum rescindere cœlum
Aggressi, superisque Jovem detrudere regnis.
Vidi & crudeles dantem Salmonea pœnas,
Dum flammas Jovis, & sonitus imitatur Olympi.
Quatuor hic invectus equis, & lampada quassans,
Per Grajûm populos, mediæque per Elidis urbem
Ibat ovans, divumque sibi poscebat honorem:
Demens qui nimbos, & non imitabile fulmen
Ære, & cornipedum cursu simularat equorum.
At pater omnipotens densa inter nubila telum
Contorsit (non ille faces, nec fumea tædis
Lumina) præcipitemque immani turbine adegit.

Pres de là se monstroit Titye, que la Terre mere commune avoit nourry, son corps étendu couvre neuf arpens, & un horrible Vaultour avec son bec crochu ne cesse point de luy déchirer le foye qui ne peut estre consumé: il ronge ses entrailles fecondes en douleurs; & demeurant au fond de sa poictrine, il se paist de sa chair, à mesure quelle revient, sans luy donner un seul moment de repos. Que te diray-je des Lapithes, d'Ixion, & de Pirithoüs sur qui panche un sombre rocher, qui estant prest à tomber, semble menacer leurs testes?

Nec non & Tityon, terræ omniparentis alumnum,
Cernere erat: per tota novem cui jugera corpus
Porrigitur, rostroque immanis vultur obunco
Immortale jecur tundens, fœcundaque pœnis
Viscera, rimaturque epulis, habitatque sub alto
Pectore: nec fibris requies datur ulla renatis.

Quid memorem Lapithas, Ixiona, Pirithoumque,
Quos super atra silex jam jam lapsura, cadentique
Imminet assimilis. ———

« Ce qui suit, designe asseurément Tantale: « Là, reluisent les superbes colomnes d'or « des licts dressez pour le festin d'une grande « rejouïssance. Les viandes apprestées avec « un royal appareil sont presentées à la bou- « che de plusieurs; mais la pire de toutes les « Furies assise en leur compagnie, les em- « pesche d'y toucher; & s'elevant avec la « torche allumée qu'elle tient à la main, elle « pousse de sa gueule un cry si vehement « qu'ils en sont effrayez.

——— *lucent genialibus altis*
Aurea fulcra toris, epulæque ante ora paratæ
Regifico luxu, furiarum maxima juxta
Accubat, & manibus prohibet contingere mensas:
Exurgitque facem attollens, atque intonat ore.

« Là, sont encore ceux qui pendant leur vie « ont esté ennemis de leurs freres, qui ont « battu leurs parens; ceux qui ont tramé « quelque fraude à leurs parties, ou qui ont « voulu joüir seuls de leurs bien amassez, « sans en faire part à leurs amis, dont le nom- « bre est tres grand. Ceux aussi qui ont violé « la foy promise entre les mains de leurs mai- « stres. Tous ceux-là ainsi renfermez atten- « dent les peines qu'ils ont meritées.

Hic quibus invisi fratres, dum vita manebat,
Pulsatusve parens, & fraus innexa clienti:
Aut qui divitiis soli incubuere repertis,
Nec partem posuere suis: quæ maxima turba est.
Quique ob adulterium cæsi, quique arma secuti
Impia, nec veriti dominorum fallere dextras,
Inclusi pœnam expectant. ———

« Et plus bas: Les uns roulent incessam- « ment de grand rochers, les autres pen- dent aux rayons de quelque rouë, où ils sont « attachez, l'infortuné Thesée y est encore, « & sera eternellement assis, & Phlegias le « plus miserable de tous y admoneste sans « cesse en s'écriant au travers des ombres avec « une puissante voix; O Mortels, apprenez « à faire justices, & à reverer les Dieux. «

Saxum ingens volvunt alii, radiisque rotarum
Districti pendent, sedet, æternumque sedebit
Infelix Theseus: Phlegiasque miserrimus omnes
Admonet, & magna testatur voce per umbras:
Discite justitiam moniti & non temnere divos.

Celuy-cy vendit sa patrïe au poids de l'or, « & l'assujettit à un Tyran, il fit des loix en « se laissant corrompre, & puis les abolit; « Cét autre abusa du lict de sa fille, & entra « dans une alliance deffenduë; de sorte qu'il « n'y en a pas un seul qui n'ait commis quel- « que horrible meschanceté, ou qui n'en ait « eu le dessein. En verité, quand j'aurois « cent langues & autant de bouches, avec « une voix de fer, encore ne pourrois-je re- « presenter toutes les sortes de crimes, ny le « nom de toutes les peines. «

Vendidit hic auro patriam, dominumque potentem
Imposuit: fixit leges pretio, atque refixit:
Hic thalamum invasit natæ, vetitosque hymeneos:
Ausi omnes immane nefas, ausoque potiti.
Non mihi si linguæ centum sint, oraque centum,
Ferrea vox, omnes scelerum comprehendere formas,
Omnia pœnarum percurrere nomina possem.

La vieille Prestresse d'Apollon ayant achevé « son discours, le reprit en cette sorte: Sus « donc, Enée, luy dit-elle, il se faut dé- « pescher, & vous mettre dans le bon che- « min. Achevez l'entrepriſe commencée, « j'apperçois desia les murs qui ont esté tirez « des fourneaux des Cyclopes, & vis à vis « les

« les portiques voutez où il nous a esté ordonné de mettre ces presens: Alors ils « marcherent ensemble au travers de l'epaisseur des ombres, tenant l'espace mitoyen; « & quand ils furent arrivez aux portes, « Enée en occupa tout aussi tost l'entrée, ou « apres qu'il se fut lavé d'eau pure, il planta « le rameau devant le seüil; Puis ayant ren- « du ses devoirs à la Deesse, ils arriverent au « sejour des bien-heureux, où sont les lieux « de delices, parmy les agreables verdures « des bois fortunez. «

Dixerat; & pariter gressi per opaca viarum,
Corripiunt spatium medium, foribusque propinquant,
Occupat Æneas aditum, corpusque recenti, -- Spargit aqua, &c.

« Là, un air gracieux dore les campagnes « d'une lumiere éclatante: ils ont leur So- « leil, & connoissent leurs Estoiles. Une « partie s'exercent sur la verdure, aux diver- « tissemens de la lutte, où il se rencontre « par fois quelque plaisante dispute dans le « jeu, en se renversant sur la sable, tandis « que les autres foulent la terre de leurs pieds « en dançant, & disent des chansons.

Largior hic campos æther & lumine vestit
Purpureo, solemque suum, sua sydera norunt:
Pars in gramineis exercent membra palestris, &c.

« Ensuite le Poëte fait une admirable des- « cription des champs Elysiens: & de deux « portes des songes qu'il y avoit aux Enfers, « le bon-homme Anchise fait sortir son fils, « & la Sibylle par celle d'yvoire, d'ou vien- « nent icy haut les songes faux, comme « nous dirons sur le dernier Tableau. Voicy « neanmoins une partie du premier discours « d'Anchise à son fils Enée qui peut servir à « nostre propos. Apres donc avoir parlé de « l'origine de toutes les choses, il adjouste: « Il faut que les ames soient exercées par des « peines diverses, & qu'elles endurent des « supplices pour leurs vieilles fautes. Les « unes pendent en l'air exposées aux vents « legers: les autres sont lavées de la soüilleu- re de leurs crimes au fond d'un gouffre, où elles sont plongées, où bien le feu en consume toute la corruption; de sorte que chacun de nous souffre ses tourmens. Puis on nous envoye dans cét ample sejour des champs Elysiens, où nous sommes bien peu qui en possedions les delices; & apres plusieurs jours, le temps ayant achevé son tour, efface la tache emprainte en nos esprits, & n'y laisse rien que le sens pur qui tire son origine du Ciel avec le feu qui s'allume dans un air qui n'est point meslangé: Ainsi quand par l'espace de mille ans ces ames ont accomply leur course; Dieu les appelle, à grandes troupes, au fleuve Lethé, afin que perdant la memoire des choses passées, elles aillent revoir la lumiere celeste, & que derechef elles soient touchees du desir de retourner dans les corps.

Ergo exercentur pœnis, veterumque malorum
Supplicia expendunt: aliæ panduntur inanes
Suspensæ ad ventos: aliis subgurgitat vasto
Infectum eluitur scelus, aut exuritur igni. &c.

A cette heure je diray ce qui se trouve de Tantale dans quelques autres Poëtes. Horace dans la 28. Ode du 1. livre, dit par la bouche d'Archytas, que le pere de Pelops, *c'est à dire Tantale*, qui fut receu à la table des Dieux, mourut aussi bien que les autres hommes, & que Tithon qui fut elevé au dessus de l'air, & Minos qui fut admis aux secrets de Jupiter, ne furent point exempts de la mort. HORACE.

Occidit & Pelopis genitor, conviva Deorum,
Tithonusque remotus in auras,
Et Jovis arcanis Minos admissus. ———

A quoy il adjouste. Les Enfers ont Pithagore descendu une seconde fois dans leur abysme profond, bien que par le bouclier detaché de la colomne d'un temple, il eust donné des preuves qu'il vivoit du temps de la guerre de Troye, n'ayant rien laissé à la triste mort, que des nerfs & de la peau. Au reste, ce personnage est recommandable à ton propre jugement, pour n'avoir

« point eſté mediocre à l'eſtude des choſes « naturelles, & en la recherche de la verité. « Mais une nuict funeſte doit arriver à tous « les hommes, & chacun doit fouler une « fois le chemin de la mort. Les Furies don- « nent les uns à l'impitoyable Mars, pour « luy ſervir de ſpectacle: la Mer eſt ſouvent « le tombeau des avares Nochers: les fune- « railles des jeunes & des vieux s'amoncellent « & ſe mélent enſemble: & pas une teſte ne « peut échaper la rigueur de Proſerpine.

——— ——— *Habentque*
Tartara Pantheiden, iterum orco
Demiſſum: quamvis clypeo Trojana refixo
Tempora teſtatus, nihil ultra
Nervos atque cutem morti conceſſerat atræ:
Indice te, non ſordidus autor
Naturæ, verique. Sed omnes una manet nox,
Et calcanda ſemel via lethi.
Dant alios furiæ torvo ſpectacula Marti:
Exitio eſt avidis mare Nautis:
Miſta ſenum ac juvenum denſantur funera: nullum
Sæva caput Proſerpina fugit.

« Dans la 20. du 2. livre. La terre, dit-il, « ouvre également ſon ſein au pauvre, & « aux enfans des Roys: & le Nocher de Plu- « ton, qui ne s'eſt point laiſſé corrompre « par les preſens, pour repaſſer le ruſé Pro- « methée, reſſerre le ſuperbe Tantale & ſa « poſterité: & ſoit qu'il écoute les prieres du « pauvre, ſoit qu'il ne les écoute pas, il le « retire des miſeres de cette vie.

——— ——— *Æqua tellus*
Pauperi reducitur,
Regumque pueris, nec ſatelles Orci
Callidum Promethea
Revexit auro captus. Hic ſuperbum
Tantalum atque Tantali
Genus coercet: hic levare functum
Pauperem laboribus,
Vocatus atque non vocatus audit,

« Dans la 18. Epode. L'infidelle Tantale « pere de Pelops, touſiours neceſſiteux d'u- « ne viande qui luy eſt liberalement offerte, « ſouhaite le repos.

Optat quietem Pelopis infidus pater,
Egens benignæ Tantalus ſemper dapis.

Et dans la premiere Satyre, il appelle un „ avaricieux, Tantale alteré, qui de ſes lé- „ vres eſſaye de prendre en vain le fleuve „ qui le fuit. „

Tantalus à labris ſitiens fugientia captat
Flumina.

Tibulle dans la 3. Elegie de ſon premier li- TIBUL-
vre faiſant une brieve deſcription des En- LE.
fers, dit que Tantale y eſt auſſi environné de mareſcages: mais que lors qu'il y penſe boire, eſtant cruellement alteré, l'onde le quitte auſſi-toſt.

Tantalus eſt illic, & circum ſtagna, ſed acrem
Jam jam poturi deſerit unda ſitim.

Properce dans la premiere Elegie du 2. li- PROPERCE
vre dit que ſi quelqu'un peut luy arracher un certain vice de l'eſprit, il ſera ſeul capable de mettre des fruits entre les mains de Tantale.

Hoc ſi quis vitium potuit mihi demere, ſolus
Tantaleæ poterit tradere poma manu.

Dans la 17. Elegie du meſme livre. Tour- „ ne-toy, luy dit-il, vers le fleuve, avec „ un pareil ſort que celuy de Tantale, afin „ que l'eau trompe ta ſoif, en s'éloignant „ de ta bouche alterée. „

Vel tu Tantalea moveare ad flumina ſorte,
Ut liquor arenti fallat ab ore ſitim.

Et dans la derniere Elegie, il fait dire à „ l'ame de Cornelie; Onde trompeuſe, ſois „ enfin priſe par Tantale. „

Fallax Tantaleo corripiare liquor.

Ovide dans le quatriéme livre de ſes Meta- „ morphoſes, fait une telle deſcription des „ Enfers. Il y a, dit-il, une deſcente om- „ bragée de funeſtes branches d'If, par la- „ quelle au travers d'un ſilence ennuyeux, „ on deſcend aux Enfers. Les eaux mortes „ du Stix y envoyent touſiours des vapeurs, „ & touſiours la terre luy fournit de nouvel- „ les ombres, qui viennent de laiſſer frai- „ ſchement leurs corps pour deſcendre là- „ bas.

« bas. Les paſles tremblemens, la frayeur « & le froid, ont une longue eſtenduë dans « ce rude chemin, où les tenebres ſont ſi « épaiſſes, qu'à peine les nouveaux eſprits « ſe peuvent rendre dans ce noir Royaume, « & trouver l'entrée de l'horrible palais de « Pluton. C'eſt pourtant une grande ville, « à laquelle il y a plus de mille avenuës, & « des portes ouvertes de tous coſtez. Comme « la Mer reçoit tous les fleuves de la terre, « ainſi ce lieu-là reçoit toutes les ames du « monde, & ſi pour quelques peuples qui « y puiſſent aller, il n'eſt jamais trop petit, « & la preſſe n'y fait point d'empeſchement. « Les habitans ſans corps & ſans os, y errent « de toutes parts. Les uns y frequentent le « barreau de leurs Juges auſteres: les autres « vont faire la cour à leur Roy tenebreux: « d'autres s'exercent aux meſmes métiers « qu'ils ont fait autresfois durant la vie, & « les autres ſont retenus dans les juſtes ſuppli- « ces que leurs crimes ont meritez.

Eſt via declivis funeſta nubila taxo,
Ducit ad infernas per multa ſilentia ſedes:
Styx nebulas exhalat iners, umbræque recentes
Deſcendunt illac, ſimulachraque functa ſepulchri,
Pallor, hyemſque tenent late loca ſenta, novique,
Qua ſit iter, manes, Stygiam quod ducat ad urbem,
Ignorant, ubi ſit nigri fera regia Ditis.
Mille capax aditus, & apertas undique portas
Urbs habet, utque fretum de tota flumina terra,
Sic omnes animas locus accipit ille, nec ulli
Exiguus populo eſt, turbamve accedere ſentit.
Parſque forum celebrant, pars imi tecta Tyranni,
Pars aliquas artes, antiquæ imitamina vitæ,
Exercent, aliam partem ſua pœna coercet.

« Le Poëte adjouſte. Junon y fut, & à ſon « arrivée, ſon pied ſacré faiſant trembler « le ſeüil de la porte, fit ouvrir les trois gueu- « les de Cerbere, dont il fit trois cris tout d'un coup. Elle appella les ſœurs, impla- „ cables Deeſſes filles de la nuit, qui eſtoient „ aſſiſes devant les portes des priſons fermées „ à clefs de diamant, où elles peignoient les „ noirs ſerpents de leurs cheveux. Auſſi-toſt „ elles ſe leverent de leur ſiege, qu'on appel- „ le le ſiege d'horreur & de méchanceté. „

Suſtinet ire illuc, cæleſti ſede relicta,
(Tantum odiis iræque dabat) Saturnia Juno.
Quo ſimul intravit, ſacroque à corpore preſſum
Intremuit limen, tria Cerberus extulit ora, &c.

Là, Titye eſtendu preſentoit ſes entrailles „ au Vaultour, qui les rongeoit, & de ſon „ corps monſtrueux en grandeur, il cou- „ vroit neuf arpens de terre. Là, Tantale „ en vain eſſayoit de rafraiſchir ſa bouche de „ l'eau qu'il avoit au menton, ou de prén- „ dre le fruit qui luy venoit pendre ſur la „ teſte. Siſyphe rouloit ſa pierre, ou cou- „ roit apres. Ixion tourné ſur une rouë, en „ meſme temps ſe ſuivoit, & ſe fuyoit ſoy- „ meſme; & les cruelles Danaïdes, qui „ oſerent ſe plonger dans le ſang de leurs „ couſins-germains, ſe peinoient à puiſer „ de l'eau dans des cribles, qui ne la pou- „ voient retenir. „

Viſcera præbebat Tityus lanianda, novemque,
Jugeribus diſtractus erat, tibi, Tantale, nullæ
Deprehenduntur aquæ, quæque imminet, effugit arbor, &c.

Dans le dixiéme livre du meſme ouvrage, „ parlant de la deſcente d'Orphée aux En- „ fers, il dit qu'elle ſe fit par cet horrible „ precipice, qui eſt en Laconie, à coſté du „ mont Tenare, & que ce divin Poëte ayant „ traverſé la foule de ces triſtes peuples, qui „ ne ſont plus qu'ombres legeres parmy les „ tenebres, il ſe rendit devant le trône de „ Proſerpine, & de l'épouventable Prince „ qui porte le ſceptre des Morts: qu'il fit re- „ ſonner en leur preſence les plus doux ac- „ cords de ſa lyre, pour les émouvoir à „ quelque pitié; ce qu'il accompagna de „ ſoû-

« soûpirs, & de toutes les tendres plaintes, « dont une douleur comme la sienne, pouvoit animer sa voix, & les cordes de son « luth.

Quam satis ad superas postquam Rodopeius auras
Deflevit vates, ne non tentaret in umbras,
Ad Styga Tænaria est ausus descendere porta, &c.

« Et plus bas, apres qu'il eut fait le recit de « ses plaintes, le Poëte adjouste ; Il chantoit d'une voix si douce & si plaintive, qu'il « faisoit trouver des larmes pour pleurer aux « ames dépouïllées de leurs corps qui estoient « autour de luy. Tantale tout ravy durant « qu'il chanta, ne pensa point à sa soif qui « ne se peut esteindre, & n'essaya point de « moüiller ses lévres dans l'eau qui le fuit. La « roue d'Ixion demeura sans se mouvoir ; « les Vautours qui rongent le cœur de Titye, « s'oublierent lors de le bequeter. Les filles « de Belus ne se peinerent point à remplir « leurs vaisseaux, & Sisyphe pour ouïr Orphée plus à son aise, s'assit sur sa pierre, « sans la rouler comme il fait tousiours. On « tient mesmes que les Furies, dont les yeux « n'avoient jamais éprouvé ce que c'estoit de « verser des larmes, sentirent alors leurs jouës moüillées, & se laisserent vaincre à « la douceur de ses vers. »

Talia dicentem, nervosque ad verba moventem,
Exangues flebant animæ. Nec Tantalus undam
Captavit refugam, stupuitque Ixionis orbis,
Nec carpsere iecur volucres, urnisque vacârunt
Belides, inque tuo sedisti, Sisyphe, saxo.
Tunc primum lacrymis victarum carmine fama est
Eumenidum maduisse genas.

Virgile dans son moucheron le designe ainsi. Entre les ames malheureuses qui sont aux Enfers, à peine celuy qui profana « les viandes des Dieux detrempées dans le « nectar, y trouve-t-il un peu d'eau *dans le* « *Stix* où il est abysmé, pour estancher la « cruelle soif qui le brûle. » VIRGILE.

Vix ultimus amni
Restat, nectareas Divum qui prodidit escas,
Gutturis arenti revolutus in omnia sensu.

Enfin vous pourrez voir touchant Tantale, le Thyeste de Seneque, où faisant l'un des personnages de cette excellente Tragedie, il y est amplement parlé de luy.

Illic Junonem tentare Ixionis ausi
Verſantur celeri noxia membra rotâ.

Ixion. LV. Tibullus Eleg. 3 lib. 1.

IXION. LV.

ICY tournent donc inceſſamment ſur une rouë les membres criminels d'Ixion, qui eut l'audace d'attenter à la pudicité de Junon? Ixion fils de Phlegias, ayant aſſaſſiné en trahiſon ſon beau-pere Leontée, erra long-temps de part & d'autre, ſans pouvoir trouver un ſeul de tous les hommes ny des Dieux, qui le vouluſt purger d'un ſi grand crime: mais enfin Jupiter fut touché de pitié pour luy, & le retira au Ciel, apres avoir expié ſa faute, & le combla de bien-faits. Toutesfois la proſperité ne le rendit pas meilleur, & il n'en devint que plus inſolent. Il perdit le ſouvenir des graces qu'il avoit receuës, & s'oublia ſi fort, qu'il entreprit meſmes de faire l'amour à Junon, dont la beauté luy toucha le cœur. Il ne ſe contenta pas de luy declarer ſa paſſion; mais il ſe porta à de ſi grands excez, qu'il voulut uſer de violence; dont la Deeſſe fut tellement offenſée, qu'elle le dît à ſon Mary. Sur quoy Jupiter voulant éprouver juſqu'où pourroit monter ſon audace, luy preſenta une nuée ſous la forme de Junon, pour condeſcendre à ſa volonté. Ixion connut la nuée, dont il eut un enfant hay des Hommes & des Dieux. Le deteſtable pere croyant avoir fait une fort belle action, s'en vantoit par tout, dont le Roy du monde ſe trouvant doublement indigné, l'accabla d'un coup de foudre, & le precipita au fond des Enfers, où, à cauſe de ſon impieté, il le fit attacher avec des ſerpents ſur cette rouë qui tourne ſans ceſſe. Admirez l'agilité de cette Furie enragée qui luy donne le mouvement. Ces deux autres peſtes qui ſe montrent à my-corps du fond d'un antre affreux, luy preſtent la main tour à tour: la vipere qui ſert de ceinture à ce miſerable, luy mord les flancs, & des aſpics volants enfoncent leurs dents venimeuſes au bout de ſes pieds. Cependant un feu obſcur qui l'environne, luy roſtit les coſtes: & ſon corps en tournant, ſe preſſe continuellement contre les cailloux d'une voûte fort baſſe. Au reſte, pour l'affliger davantage, prenez garde à la cauſe de ſon ſupplice repreſenté en bas relief ſur les deux piliers où s'ammanche l'aixieu de la rouë. Icy on le peut voir aſſis à la table des Dieux: Là,

careſſant la nuée qui repreſente Junon, & en cet endroit les Centaures qui ont pris l'origine du fils de ce malheureux, qu'on dit d'ailleurs qu'il fut pere de Pirithoüs. Toutesfois Lucien & quelques autres, maintiennent que Pirithoüs fut fils de Jupiter & de Die femme d'Ixion. Que ceux qui ſe vantent de leur impieté, apprennent de cet exemple à redouter les puiſſances ſuprêmes, & que la Fable donne de l'inſtruction à ceux qui n'écoutent pas la voix de la verité.

ANNOTATIONS.

IXION.] Les Poëtes ont fait de cet Ixion un exemple memorable de la colere des Dieux, pour les crimes qu'ils ont punis, dont nous avons aſſez parlé dans noſtre deſcription, ſur quoy il ne nous réſte plus qu'à voir les témoignages des Anciens, & puis nous reprendrons la continuation de ce qu'ils diſent des Enfers.

VIRGILE. Virgile au commencement de ſon troiſiéme livre des Georgiques eſcrit en faveur d'Auguſte, que la malheureuſe envie craindra les Furies, le rigoureux Cocyte, les ſerpents retors d'Ixion, ſa rouë enorme, & le caillou que nul labeur ne ſçauroit ſurmonter.

Invidia infelix furias, amnemque ſeverum
Cocyti metuet, tortoſque Ixionis angues,
Immanemque rotam, & non exuperabile ſaxum.

Et vers la fin du 4. livre il dit qu'à l'oüie des doux airs d'Orphée, la rouë d'Ixion ceſſa de tourner.

Atque Ixionei vento rota conſtitit orbis.

OVIDE. Ovide en parlant du meſme Orphée dans le dixiéme livre de ſes Metamorphoſes, dit preſque la meſme choſe. *Stupuitque Ixionis orbis.* Et dans le 4. livre décrivant les peines des méchants dans les Enfers; Ixion, dit-il, tourné ſur une rouë, ſe ſuit & ſe fuit ſoy-meſme.

Voluitur Ixion, & ſe ſequiturque, fugitque.

Et plus bas; Junon regarda tous ces criminels de travers, & ſur tous Ixion.

Quos omnes facie poſtquam Saturnia torva
Vidit, & ante omnes Ixiona.

HORACE. Horace dans l'Ode onziéme du troiſiéme livre parlant encore d'Orphée, dit qu'Ixion & Titye en jetterent quelques ſoûris forcez.

Quin & Ixion; Tityoſque vultu
Riſit invito.

Et dans l'art Poëtique, il, appelle, *Perfidè Ixion.*

PROPERCE. Properce fait dire à l'ombre de Cornelie. Que la rouë d'Ixion ceſſe de tourner.

Taceant Ixionis orbes:

LUCAIN. Lucain dans ſon 6. livre, eſcrit que ce fut en Theſſalie qu'une nuée groſſe des embraſſements d'Ixion, enfanta dans les antres Poletroniens, les fiers Centaures demy-hommes & demy-chevaux.

Illic ſemiferos Ixionidas Centauros
Fœta Polethroniis nubes effudit in antris.

MOUCHERON DE VIRGILE. Reprenons noſtre diſcours des Enfers. En voicy un témoignage illuſtre du Moucheron de Virgile, où il introduit l'ombre de ce petit animal, qui apparoit en ſonge à celuy qui l'avoit écaché, & luy dit. Quelle punition ay-je meritée? ou à quelle infortune eſtois-je reſervé pour eſtre obligé ſi-toſt d'aller au lieu d'où l'on ne retourne jamais? Tandis que ta vie me fut plus chere que la mienne propre, je fus enlevé par les vents qui m'agiterent dans le vuide de l'air. Tu reprens tes forces par le ſommeil pai-

« paisible, estant par mon moyen retiré de « l'horreur des peines de la mort: mais la « puissance des Enfers m'oblige à passer au « travers des eaux de Lethé. Je suis devenu « la proye de Caron. Vois-tu comme toutes « les lumieres qui éclairent dans ces lieux « *sombres*, ne sont que des torches funestes? « Tisiphone de qui les cheveux sont autant « de serpents, se presente devant-moy, & « qui secouë ses flâmes, & les foüets inhu- « mains des peines qu'elle donne. Cerbere « avec sa triple gueule fait ouïr incessamment « ses abbois enragez. Les serpents de son « affreuse criniere se heriſſent sur son col, & « font estinceler leurs yeux d'une lumiere « sanglante.

——— Quid meritus, ad quæ delatus acerbas
Cogor adire vices? Tua dum mihi carior ipsa
Vita fuit vitâ, rapior per inania ventis:
Tu lentus refoves jucunda membra quiete
Ereptus tetris & cladibus: at mea manes
Viscera lethæas cogunt transnare per undas:
Præda Charontis agor. Viden' ut flagrantia tedis
Lumina collucent infestis omnia templis?
Obvia Tisiphone, serpentibus undique compta,
Et flammas, & sæva quatit mihi verbera pœna:
Cerberus & diris flagrant latratibus ora,
Anguibus hinc atque hinc horrent cui colla reflexis,
Sanguineique micant ardorem luminis orbes.

« Et plus bas. J'ay veu la mort dont un autre « estoit menacé: & je n'ay point consideré « le peril de ma vie pour te la conserver. J'ay « eu le mesme sort que j'apprehendois pour « toy. Je souffre pour avoir merité, & je « peris pour la peine que j'ay prise. Au « moins que pour ma bonne volonté, on « m'eust rendu un office egal à celuy qu'on a « receu de moy! Cependant je suis empor- « té dans des lieux inaccessibles entre la som- « bre horreur des bois Cimeriens, autour « desquels les tristes peines s'épaississent. « Othus de qui la taille est si prodigieuse, « s'y voit attaché sur un siege avec des chaî- nes de serpent, d'où il regarde de loin „ avec une tristesse incroyable son frere E- „ phialte enchaîné de la mesme sorte, l'un „ & l'autre s'estant autres-fois efforcez de „ brûler le monde. On y voit Titye, se „ souvenant tousiours dans ses detresses de „ ta colere implacable, divine Latone, & „ servant de pasture immortelle à un oyseau „ cruel. „

——— Instantia vidi
Alterius, sine respectu mea fata relinquens.
Ad parileis agor eventus: fit pœna merenti,
Pœna fit exitium: modo sit dum grata voluntas,
Exigat par officium. Feror avia carpens,
Avia Cimmerios inter distantia lucos:
Quem circa tristes densantur in omnia pœnæ,
Nam vinctus sedet immanis serpentibus Othos,
Devictum mœstus procul adspiciens Ephialten,
Conati quondam cum sint incendere mundum.
Et Tityos, Latonæ, tuæ memor anxius iræ
(Implacabilis ira nimis) jacet alitis escæ.

Je suis empesché par l'effroy de ces ombres „ enormes d'avancer chemin. A peine ce- „ luy qui profana les viandes des Dieux de- „ trempées dans le nectar, trouve-t-il un „ peu d'eau *dans le Stix*, où il est abismé „ pour estancher la cruelle soif qui le brule. „ Que diray-je de celuy qui sur une mon- „ tagne opposite, roule incessamment un „ rocher, & de qui la douleur violente est „ une conviction toute entiere qu'il a mé- „ prisé les Dieux, cherchant en vain le repos „ qu'il ne peut trouver? Retirez-vous de „ moy, filles mal-heureuses, de qui les „ torches nuptiales furent allumées par un „ triste Erinne, comme Hymenée mesme „ les rendit funestes, adjoustant une troupe „ infortunée à une foule de crimes. Je voy „ la Princesse de Colchos en qualité de mere, „ conspirant la mort de ses propres enfans par „ une impieté barbare. Je voy les filles de „ Pandion dont la race fut si deplorable avec „

« leur voix plaintive, parce que le Roy de « Thrace qui les avoit ſurveſcuës, devint « luy-meſme un vilain oyſeau qui porte une « huppe ſur la teſte, apres qu'il eut mangé « ſon propre fils, il en ſoupire entre les au- « tres oyſeaux. Je voy auſſi dans la famille « de Cadmus, les freres diviſez qui ſe don- « nent des playes mortelles, & qui ont les « mains rougies de leur propre ſang. Helas! « leur labeur ne doit jamais changer.

Terreor à tantis inſiſtere, terreor umbris,
Ad Stygias revocatus aquas. Vix ultimus amni
Reſtat, nectareas Divûm qui prodidit eſcas:
Gutturis arenti revolutus in omnia ſenſa.
Quid, ſaxum procul adverſo qui monte revolvit,
Contempſiſſe dolor quem numina vincit acerbus,
Otia quærentem fruſtra? vos ite puellæ,
Ite quibus tedas accendit triſtis Erynnis,
Sicut hymen præfata dedit connubia mortis:
Atque alias alio denſat ſuper agmine turmas.
Impietate fera vecordem Colchida matrem,
Anxia ſollicitis meditantem vulnera gnatis:
Jam Pandionias miſerandas prole puellas,
Quarum vox & Itys, & Ityn quod Biſtonius Rex
Orbus Epops mœret volucreis evectus in auras.
At diſcordantes Cadmeo ſanguine fratres
Jam truculenta ferunt, infeſtaque vulnera corpus
Alter in alterius: jamque adverſatus uterque,
Impia germani manat quod ſanguine dextra,
Eheu, mutandus numquam labor!

« Je ſuis emporté en divers lieux. Je voy des « divinitez fort loin de là, & on me contraint « de paſſer l'eau pour entrer dans les champs « Elyſiens. Perſephone, que je rencon- « tre en mon chemin, preſſe les Heroïdes « qui ſont à ſa ſuitte de porter les torches « nuptiales dont elles ſont brûlées. Alceſtis « de qui la foy ne fut jamais violée, eſt exem- pte de tous ces ſoucis, ayant fait retarder par ſes propres deſtinées celles d'Admet ſon mary qui eſtoit ſur le point de mourir. Voila auſſi la femme du Prince d'Itaque, l'honneur de la maiſon d'Icare, & l'ornement des femmes pudiques, & plus loin la multitude incommode des jeunes pourſuivans percez à coups de traits. Voila entre autres l'infortunée Eurydice qui ſe retire, &c.

Auferor ultra,
In diverſa magis; diſtantia numina cerno,
Elyſiam tranandus agor delatus ad undam.
Obvia Perſephone comites Heroïdas urget
Adverſas perferre faces: Alceſtis ab omni
Inviolata vacat cura, quod ſæva mariti
Ipſa ſuis fatis Admeti fata morata eſt.
Ecce Ithaci conjux ſemper decus Icariotis,
Fæmineum incorrupta decus manet, & procul illam
Turba ferox juvenum telis confixa procorum.
Quin miſera Eurydice, &c.

Voyez ce que j'ay dit d'Euridice ſur le Tableau d'Orphée. Puis le Poëte fait une telle deſcription des champs Elyſiens. A l'oppoſite, dans la demeure des bien-heureux, ſejourne la compagnie des Heros. Là, ſont les deux Atrides, Pelée & le valeureux Telamon, qui ſe reſiouyſſent des faveurs de leur pere Eacus qui les met en ſeureté. Quand leurs nopces furent celebrées, Venus & leur valeur acquirent à leurs alliances une gloire nompareille. La vaillance fit chercher à Telamon les occaſions guerriercs; Thetis ayma Pelée: & le jeune Achille aſſis aupres de luy, eſt compagnon de leur gloire: l'autre, eſt Ajax qui avec ſa fierté naturelle, eſtouffa dans les navires des Grecs, les feux Phrygiens qu'Hector y avoit jettez. Qui ſe pourroit abſtenir de parler des divers combats que virent les Troyens & les Grecs, pendant une longue guerre, quand la terre de Phrygie fut trempée de ſang, & que les eaux de Xante & de Simois en furent rougies avec les rivages de Sigée; quand les Troyens, par la colere du vaillant Hector, porterent le fer & le feu dans les vaiſſeaux des

« des Grecs? car Ida puissante à favoriser l'a-
« nimosité de ses voisins, leur prestoit des
« flambeaux des branches de pins qu'elle
« nourrissoit sur ses sommets, afin que
« toute la coste de Rhœtée fust mise en
« par l'embrasement déplorable de la flotte
« cendres, des Grecs. De çà, le Prince fils
« de Telamon soustenoit de son bouclier
« le rude assaut, & de là, le brave Hector,
« l'honneur des Troyens, attaquoit vigou-
« reusement: l'un & l'autre guerrier fa-
« meux, l'un & l'autre redoutable, com-
« me le bruit d'un tonnerre, qui se fait
« ouïr du Ciel; celuy-cy ferme à décocher
« des traits, & à mettre le feu, & cet
« autre vigoureux & prompt à le repouss-
« ser. Ajax petit-fils d'Eacus paroissoit ra-
« vy de joye, pour un honneur glorieuse-
« ment acquis: & l'autre Eacide ne l'estoit
« pas moins, pour avoir ensanglanté la
« campagne Dardanienne, lors que le victo-
« rieux Hector purifia de son corps meurtry
« les murs de Troye, dont il fit le tour à la
« queuë des chevaux de son superbe vain-
« queur. Mais ce n'est pas encore tout; les
« animositez s'augmentent de ce que Pâris
« tuë Achille, & que la haute valeur de ce-
« luy-cy perit par les ruses du Prince d'Ita-
« que. Le fils de Laerte emporte les dépoüil-
« les des chariots qu'il a renversez; & apres
« avoir vaincu Rhese Prince de Thrace, &
« taillé en pieces Dolon, il se glorifie de la
« conqueste qu'il a faite du Palladion. Il
« craint ensuite les Ciconiens, & tout aussi-
« tost il est saisi d'horreur de la crainte des
« Lestrigons. L'avide Scylla entourée de ses
« chiens enragez, l'epouvante horrible-
« ment, aussi bien que le Cyclope du mont
« Etna, la redoutable Caribde, les sombres
« marais de Styx, & les lieux croupissans de
« l'Enfer. Là, se voit aussi le grand Atride,
« l'ornement de la race de Tantale, & la lu-
« miere de la Grece, sous le regne duquel,
« la flâme renversa les fortereresses Troyen-
« nes: mais Troye en fut bien tost vangée,
« & plusieurs Grecs perirent dans les vagues
« de l'Hellespont. Ce grand nombre de gens
« armez témoigna bien autresfois l'incon-
« stance des choses humaines, pour mon-
« strer que personne ne se doit fier aux pro- »
« speritez de sa fortune, & que le trait de »
« l'envie n'est jamais loin de nous, pour »
« nous mettre en pieces. Toutes les forces »
« de la Grece s'en retournoient donc par »
« Mer, apres s'estre enrichies des dépoüil- »
« les de Troye. Un vent favorable leur te- »
« noit compagnie sur la Mer paisible, quand »
« Neree donna le signal sur les eaux, & que »
« tout d'un coup on vit changer le Ciel, soit »
« que le Destin l'eust ainsi ordonné, ou que »
« c'eust esté l'effet d'une certaine constella- »
« tion. Tant y a que de tous costez l'orage »
« se leva si furieusement que les flots de la »
« Mer sembloient en quelque façon s'elever »
« jusques aux Estoiles, & le Soleil & les »
« Astres estoient menacez de tomber en de- »
« faillance, outre qu'un étrange fracas tom- »
« boit du Ciel sur la Terre. Ainsi la mort se »
« faisoit voir de tous costez, & les troupes »
« guerrieres se trouverent pressées de leur »
« mauvais destin: elles perirent sur les flots, »
« & contre les roches Capharées, le long »
« des costes d'Eubée, & des rivages d'Herée, »
« perdant tout le fruit des conquestes de »
« Phrygie, que le naufrage fit voguer sur »
« les eaux. Là, sont aussi en repos les autres »
« Heros égaux en honneur, pour la recom- »
« pense qui est duë à leur vertu. Ils sont tous »
« assis sur des sieges illustres, ils sont tous »
« grands, & Rome en tire sa gloire, estant »
« admirez de tout le monde: Les Fabiens, »
« les Decies, les braves Horaces, Camille »
« de qui l'antique Renommée ne mourra ja- »
« mais, Curse qui se precipita jadis dans un »
« gouffre, au milieu de la ville, pour ac- »
« querir à sa patrie la victoire d'une guerre »
« importante, Mucius à qui ceda la puissan- »
« ce d'un Roy justement vaincuë, pour »
« avoir enduré constamment sur une partie »
« de son corps l'ardeur des flames cuisantes, »
« Curius inseparable d'une valeur insigne, »
« & Flaminius qui dévoüa son corps aux flâ- »
« mes. C'est donc à bon droit que ceux-là »
« occupeut le sejour de la pieté, pour y re- »
« cevoir l'honneur qui leur est deub, avec »
« les Scipions qui ont commandé tant d'ar- »
« mées, & par qui les murailles de Cartage »
« destinées pour une infinité de Triomphes, »

« ont acquis tant de reputation. Que ceux-
« là jouyſſent de leur loüange; pour moy je
« ſuis contraint d'aller au marais bourbeux
« de l'Enfer que le Soleil n'éclaire jamais de
« ſa lumiere, & d'endurer les peines du
« vaſte Phlegeton, où le prudent Minos ſe-
« pare les liens des criminels du ſejour des
« bien-heureux. Or les peines vangereſſes
« me contraignent maintenant avec leurs
« foüets, d'aller dire devant le Juge les cau-
« ſes de ma mort: mais comme tu ne t'en
« ſens point coupable, & qu'en te ſouvenant
« de toutes ces choſes, tu les écoutes ſans
« ſoucy, voyant bien auſſi que mes plaintes
« s'en vont au vent, je me retire ſans eſpoir
« de retour. Cependant habite autour des
« fontaines, dans les paſcages delicieux, &
« dans les foreſts verdoyantes, & que mes
« paroles s'évanouyſſent en l'air. Il parla de
« la ſorte: & ſe retira fort triſte, achevant
« ces derniers mots. Je n'oſerois rapporter
icy les vers du Poëte, de crainte qu'il n'y
euſt pas de la place: mais pour ne rien ob-
mettre des authoritez ſur ce ſujet qui ſe
peuvent tirer de ſes immortels ouvrages,
il dit vers la fin du ſecond livre de ſes Geor-
« giques: Que celuy-là eſt heureux qui
« peut connoiſtre les cauſes de tout ce qui eſt
« au monde, & qui avec le Deſtin inexora-
« ble, & le bruit de l'avide Acheron, a mis
« toute crainte ſous les pieds.

Felix qui potuit rerum cognoſcere cauſas,
Atque metus omneis, & inexorabile fatum
Subjecit pedibus, ſtrepitumque Acherontis avari.

VIRGILE. Nous avons obmis ſans y penſer ſur le Tableau precedent, ces paroles du 6. livre « de l'Eneide. Or ſur ce que le Prince « Troyen voulut ſçavoir de la Sibylle quelles « ſortes de crimes eſtoient punis en ce lieu-là, « & de quels tourmens les démerites y « eſtoient chaſtiez, la Sibylle luy dit: Il « n'eſt permis à nul homme de bien de s'ar- « reſter à la porte du ſejour des meſchans; « mais quand Hecate me commit pour la « garde des bois ſacrez de l'Averne, elle « m'apprit les peines que les Dieux font ſen- « tir, & eut le ſoin de me conduire par tout. Le Gnoſien Radamante qui eſt Souverain „ de ce dur Empire, chaſtie les fraudes qu'il „ a découvertes, & contraint ceux-là de „ confeſſer leurs pechez, qui par une vaine „ diſſimulation les tenant cachez au monde, „ ont remis à s'en purger au dernier moment „ de la vie. La vangereſſe Tiſiphone tenant „ un foüet à la main, en frappe inceſſam- „ ment les coupables qu'elle foule aux pieds; „ & tandis que de ſa main-gauche elle jette „ contre eux ſes effroyables ſerpents, elle ap- „ pelle à ſon ayde la troupe impitoyable de „ ſes ſœurs. „

Continuo ſontes ultrix accincta flagello
Tiſiphone quatit inſultans, torvoſque ſiniſtra
Intentans angues, vocat agmina ſæva ſororum.

Alors s'ouvrirent les portes execrablés, „ en fremiſſant ſur leurs gonds enroüez: „ & la Sibylle en continuant ſon diſcours: „ Voyez-vous quelle garde eſt aſſiſe aupres „ de cette porte? Quelle face de monſtre en „ conſerve l'entrée? Une hydre epouvanta- „ ble ouvrant cinquante gueules à la fois, & „ plus cruelle que toutes les Furies, eſt logée „ au dedans. Puis on y voit le Tartare qui ſe „ precipite en bas, & s'enfonce deux fois „ autant ſous les ombres infernales, qu'il y „ d'eſpace en regardant le Ciel vers le Cercle „ eſtoillé. „

Tum demum horriſono ſtridentes cardine ſacræ
Panduntur portæ: cernis cuſtodia qualis
Veſtibulo ſedeat? facies quæ limina ſervet?
Quinquaginta atris immanis hiatibus hydra
Sævior intus habet ſedem. Tum Tartarus ipſe
Bis patet in præceps tantum, tenditque ſub umbras,
Quantus ad Ætherium cœli ſuſpectus Olympum.

Dans le 7. livre de l'Eneide, où il deſcrit „ la colere de Junon, il adjouſte: Quand „ la Deeſſe eut parlé de la ſorte, elle s'a- „ baiſſa en terre avec le courroux qui la „ tranſ-

« transportoit, & appella des tenebres de « l'Enfer, & de l'horrible sejour des Furies ; « la lugubre Alecto, à qui peuvent estre « seulement agreables les guerres tristes, « les animositez, les fraudes, & les cri- « mes nuisants. Pluton pere des puissances « infernales, a mesme de la haine pour ce « monstre, ses sœurs la hayssent aussi, tant « sa face cruelle se change en diverses for- « mes qui donnent de l'effroy, & tant sa « teste sombre pullule en serpents, qui luy « servent de cheveux.

Hæc ubi dicta dedit, terras horrenda petivit :
Luctificam Alecto dirarum ab sede sororum
Infernisque ciet tenebris : cui tristia bella,
Iræque, insidiæque, & crimina noxia cordi.
Odit & ipse pater Pluton, odere sorores
Tartareæ monstrum : tot sese vertit in ora ;
Tam sævæ facies, tot pullulat atra colubris.

Et apres avoir décrit les ravages que fit Alecto par les commandemens de Junon, & la Deesse luy ayant ordonné de se retirer, le Poëte reprend ainsi son discours. Quand « la fille de Saturne eut parlé de la sorte, la « Furie eleva ses ailes fremissantes par les « sifflemens des serpens, & abandonnant les « hauts lieux qui luy estoient incommodes, « elle s'abaissa dans sa demeure du Cocyte :

——— *Taleis dederat Saturnia voces.*
Illa autem attollit stridenteis anguibus alas,
Cocytique petit sedem, supera ardua linquens.

« A quoy il adjouste : Il y a vers le milieu de « l'Italie au pied des hautes montagnes un « endroit celebre appellé Vallée saincte, que « la lisiere sombre d'une foreſt presse d'un & « d'autre costé avec un feuillage fort épais. « Là, un torrent impetueux qui fait du « bruit entre les rochers, s'engouffre dans « un abysme, où se montre aussi un antre « horrible qui sert de soupirail à l'inhumain « Pluton, & là s'ouvrent les goziers empe- « stez d'Acheron, où se cacha cette Erinne « qui delivra la terre & le Ciel d'une grande « peine, quand elle ensevelit son odieuse « Divinité.

Est locus Italiæ in medio, sub montibus altis,
Nobilis, & fama multis memoratus in oris,
Amsancti valles. Densis hunc frondibus atrum
Urget utrinque latus nemoris, medioque fragosus
Dat sonitum saxis, & torto vertice torrens.
Hic specus horrendum, & sævi spiracula Ditis
Monstrantur : ruptoque ingens Acheronte vorago
Pestiferas aperit fauces ; queis condita Erymis
Invisum numen, terras, cœlumque levabat.

Et sur le grand Bouclier que le Poëte decrit si heureusement, vers la fin de son huitiéme livre de l'Eneide, Vulcain y avoit dépeint entre autres choses les abysmes du Tartare, le profond sejour de Pluton, les peines des criminels ; toy Catilina pendu à un rocher menaçant, & tous effrayé, par le regard des Furies, & les gens de bien separez de ceux-là, ausquels Caton prescrit la loy.

——— *Hinc procul addit*
Tartareas etiam sedes, alta ostia Ditis,
Et scelerum pœnas, & te, Catilina, minaci
Pendentem scopulo furiarumque ora trementem :
Secretosque pios. His dantem jura Catonem.

TIBULLE.

Tibulle dans sa 3. Elegie du premier livre apres avoir dit : Comme j'ay tousiours esté enclin aux tendresses de l'amour, Venus me guidera elle-mesme aux champs Elysiens. Là, les dances & les chansons ne finissent jamais, & les oyseaux voletants çà & là, y resonnent des airs melodieux. Les champs sans estre cultivez, y portent la canelle odorante, & la terre y est si benigne, que les roses qui sentent bon, y fleurissent en tout temps. Les jeunes gens se mélant avec les tendres pucelles, s'y divertissent agreablement, & l'amour y seme continuellement de doux combats & des disputes agreables. Là, demeure quiconque a esté surpris de la mort, quand il est amoureux,

« reux, & porte sur sa belle teste une cou-
« ronne de myrthe.

Sed me quod facilis tenero sum semper amori,
Ipsa Venus campos ducet in Elysios.
Hic choreæ, cantusque vigent, passimque vagantes,
Dulce sonant tenui gutture carmen aves.
Fert casiam non culta seges, totoque per agros
Floret odoratis terra benigna rosis.
Ac juvenum series teneris immista puellis
Ludit, & assiduè prælia miscet Amor.
Illic est, cuicunque rapax mors venit Amanti,
Et gerit insigni myrtea serta coma.

« Il adjouste; Mais le sejour des crimes est
« caché dans l'espaisseur d'une profonde
« nuict, autour duquel des fleuves sombres
« font ouïr un grand bruit: Tisiphone qui
« ne se peigne jamais, y excite la colere aux
« furieuses viperes qui luy servent de che-
« veux, & la foule impie y prend la fuitte de
« part & d'autre. L'affreux Cerbere y fremit
« à l'entrée avec toutes ses gueules de serpens,
« où il est tousiours en garde devant les por-
« tes d'airain. Là, tournent incessamment
« sur une rouë les membres criminels
« d'Ixion qui eut l'audace d'attenter à la pudicité de Junon. Titye étendu sur neuf » arpens de terre, y paist de ses noires en- » trailles des oyseaux immortels. Tantale y » est aussi environné de marescages; mais » quand il pense boire, estant cruellement » alteré, l'onde le quitte, & les Danaïdes » qui ont offensé la Divinité de Venus, y » portent continuellement des eaux du fleu- » ve Lethé dans des tonneaux percez. »

At scelerata jacet sedes in nocte profunda
Abdita, quam circum flumina nigra sonant.
Tisiphoneque impexa feros pro crinibus angues
Sævit, & huc illuc impia turba fugit:
Tum niger in porta serpentum Cerberus ore
Stridet, & æratas excubat ante fores.
Illic Junonem tentare Ixionis ausi
Versantur celeri noxia membra rota.
Porrectusque novem Tityus per jugera terræ,
Assiduas atro viscere pascit aves.
Tantalus est illic, & circum, stagna, sed acrem
Jam jam poturi deserit unda sitim:
Et Danaï proles, Veneris quæ numina læsit,
In cava Lethæas dolia portat aquas.

——— ὁ μὲν χερσίν τε ποσίν τε
λᾶαν ἄνω ὤθεσκε ποτὶ λόφον. ἀλλ' ὅτε μέλλοι
Ακρον ὑπερβαλέειν, τότ' ἀποστρέψασκε κραταιὶς.
Αὖτις ἔπειτα πέδονδε κυλίνδετο λᾶας ἀναιδής.

Sisiphe. LVI. Homer. Odyss. 11.

SISYPHE. LVI.

ABSTENEZ-vous de sang humain, quiconque tenez les renes d'une Monarchie; les crimes des hommes sont destinez à la rigueur d'une punition bien plus grande que l'offense. Cela se peut dire au sujet de Sisyphe Roy de Corinthe, qui fut l'un des plus méchants Princes de son temps. Il pilloit ses Subjets, opprimoit les Peuples, & n'avoit point de plus grande joye que de ravager les Provinces, & sur tout celle de l'Attique. Son plus grand ennemy fut son propre frere Salmonée, qu'il essaya plusieurs fois d'assassiner, & viola Tiro sa niepce pour en avoir des enfans, qui devoient vanger sa passion, selon les predictions d'un Oracle. Il en fit autant à Anticlie fille d'Autholicus qui depuis fut mariée à Laërte Prince d'Itaque & de Dulichie, dont sortit le fameux Ulysse, & voicy de quelle sorte. Autholicus fils de Mercure, & d'une Nymphe appellée Chione, fut un insigne voleur, & tenoit de son pere l'art de dérober si finement, qu'on ne s'en pouvoit presque appercevoir. Or comme il se fut enrichy plusieurs fois par son adresse, du bestail de Sisyphe, sans qu'on l'eust pû convaincre de son larcin, Sisyphe le plus rusé de tous les hommes, imprima certains caracteres sous la sole du pied de ses bestes; de sorte que le voleur ne s'en estant point apperceu, le vol fut averé, & Sisyphe s'en vangea en violant Anticlie, comme on la menoit en Itaque, pour estre femme de Laërte; c'est pourquoy Ajax reproche à Ulysse au treiziéme livre des Metamorphoses, qu'il est fils de Sisyphe, & non pas de Laërte. Toutes ces choses le rendirent odieux aux hommes: Mais ce qui luy attira principalement la peine qui le tourmente aux Enfers, fut d'avoir esté si hardy que d'entretenir Asope, des familiaritez que Jupiter prenoit avec sa fille Ægine. Il y roule donc incessamment un gros rocher, parce qu'il a esté condamné à n'avoir point de repos, qu'il ne l'ait mis sur le coupeau d'une certaine montagne: mais dés qu'il en approche, le rocher luy échappe, & c'est tousiours à recommencer. Je ne pense pas que cette inquietude se puisse mieux imaginer que le Peintre l'a exprimée dans ce Tableau. Le fort de cette masse qui s'appesantit vers le preci-

pice, cette main gauche qui soustient à faux, & ces deux monstres infernaux qui l'entraînent, & qui la poussent l'un de ses dents & de ses griffes, & l'autre d'un gros levier qu'il appuye contre son épaule, causent l'estonnement estrange, & le desespoir qui se lisent sur le visage de ce malheureux : le soûlevement de son bras droit, & la posture de tout son corps l'expriment egalement. Cependant un autre Spectre affreux qui leve sa teste au delà du mont, le regarde attentivement, & ne s'en fait que rire, quoy que des flâmes ardentes luy rostissent le dos. D'autre costé, prenez-vous garde dans cette vallée à tant de peuples qu'une fortune contraire, ou que leur impieté a precipitez dans une misere déplorable ? Celuy qui est alteré dans cette eau, & qui pour soulager sa faim extréme, ne peut attaindre aux fruits de cet arbre qui descendent presque dans sa bouche, n'est pas moins malheureux. On en peut dire autant de cet autre, qui est attaché sur une rouë, de ce Titye que les oyseaux devorent, estant couché par terre, de ce fugitif qu'un Demon enragé persecute sans cesse, & de toutes ces ames infortunées, qui voltigent dans les flâmes en forme de Salpingues, ou qui pendent en l'air exposées aux vents legers, ou qui sont plongées dans un gouffre de feu pour expier leurs pechez. Au reste, tous ces serpents qui rampent autour de ces rochers, sont les remors des consciences coupables : & celuy-là se peut appeller veritablement Sisyphe, qui s'empresse de demander les honneurs des charges & des dignitez, & qui apres s'estre donné beaucoup de peine, s'en retourne chez soy, plein de tristresse & de deüil pour avoir esté refusé : car on ne luy donne jamais le grade où il aspire, tant il est insatiable : quoy que tout cela ne soit rien que pure vanité ; de sorte qu'il souffre continuellement une peine extréme, ce qui est proprement s'efforcer en vain de porter un grand rocher sur une montagne mal-aisée, d'où il roule de haut en bas, & tombe dans la plaine d'une cheute precipitée.

ANNO-

ANNOTATIONS.

SISYPHE.] La peine de ce Sisyphe est assez connuë par sa roche qu'il roule incessamment, sans la pouvoir jamais arrester au dessus de la montagne où il s'efforce de la monter, & quand elle luy échappe, ce qui luy arrive tousiours, il court aussi-tost apres, ce qu'Ovide dans son quatriéme livre des Metamorphoses, a exprimé par ces mots, OVIDE.

Aut petis, aut urges ruiturum Sisyphe saxum.

Mais quand Orphée fut aux Enfers, le mesme Poëte dit au 10. livre que Sisyphe se reposa sur son rocher.

—— inque tuo sedisti, Sisyphe, saxo.

Quand Horace parle de la necessité de la mort dans la 14. Ode du second livre à "Posthume; Il nous faudra voir un jour, "dit-il, le noir Cocyte qui erre d'un cours "languissant: il nous faudra voir la race in- "fame de Danaüs, Sisyphe fils d'Eole, "condamné à un labeur continuel. HORACE.

Visendus ater flumine languido
Cocytus errans, & Danai genus
Infame, damnatusque longi
Sisyphus Æolides laboris.

"Dans la derniere Epode, il dit que Sysiphe "s'efforce d'arrester sur le haut de la mon- "tagne, le rocher qu'il y porte incessam- "ment; mais que les loix du Destin ne le "souffrent pas.

Optat supremo collocare Sisyphus
In monte saxum, sed vetant leges Jovis.

"Il marque dans la 3. Satyre du premier "livre que Sisyphe n'estoit pas de belle tail- "le, & qu'il avoit les jambes torses, & les "pieds mal-faits.

—— ut abortivus fuit olim
Sisyphus hunc varum, distortis cruribus illum
Balbutit Scaurum, ——

Toutesfois on tient que ce Sisyphe n'est pas celuy qui est si celebre dans les écrits des Poëtes; mais le nom d'un nain qui estoit à Marc-Antoine. Properce dans la 17. Elegie du 2. livre, dit qu'on regarde avec admiration les travaux de Sisyphe de qui le pesant fardeau roule incessamment de la montagne. PROPERCE.

Vel tu Sisyphios licet admirere labores,
Difficile ut toto monte volutet onus.

Dans la 20. Elegie du mesme livre: Je »
veux, dit-il, que par un labeur pareil à »
celuy de Sisyphe, je roule continuelle- »
ment un rocher. »

Tumque ego Sisyphio saxa labore geram.

Et dans la derniere Elegie, l'ombre de »
Cornelie dit que Sisyphe ne charge plus »
ses épaules de la masse de son rocher, »
Sisyphe, mole vaces, C'est assez pour Si- »
syphe, continuons nostre dessein des En- »
fers. Horace dans la 4. Ode du 1. livre HORACE.
parlant à Sextius de la courte durée de no- »
stre vie, luy dit: La nuict t'enveloppera »
bien-tost, & tu ne pourras eviter les En- »
fers dont l'on conte tant de fables, ny la »
vaine maison de Pluton, où dés que tu »
seras une fois arrivé, ne pense plus obte- »
nir par le sort des dez la Royauté du vin. »

Vitæ summa brevis spem nos vetat incho
are longam
Jam te premet nox fabulæque Manes
Et domus exilis Plutonia; quo simul mearis,
Non regna vini sortiêre talis.

Il dit dans la 1. Epistre du 2. livre: Que la »
rigueur de la puissance des Enfers est adou- »
cie par les beaux vers. »

Carmine Di superi placantur, carmine Manes.

Mais entre les plus beaux lieux des écrits des Poëtes qui se puissent rapporter sur ce propos, je croy que celuy de Claudien est fort CLAUDIEN.

fort considerable, à la fin du second livre de son ravissement de Proserpine, où cét Autheur illustre, apres avoir parlé des amours & de la conqueste de Pluton qui enleva la fille de Ceres, & mesmes rapporté les reproches & les plaintes de Proserpine, se voyant comme arrachée d'entre les bras de sa mere, il adjouste que la ferocité du Dieu des Enfers fut vaincuë par ses tendresses, & par des larmes si belles; qu'il sentit le pouvoir des soupirs d'une amour naissante; qu'il essuya ses pleurs avec un linge enfumé; & qu'il se servit de ces paroles gracieuses pour adoucir l'amertume de sa douleur.

" Cessez, belle Proserpine, cessez d'affli
" ger vostre esprit par des soucis fascheux,
" & par une vaine apprehension. On vous
" donnera un Sceptre plus illustre & plus
" grand que vous ne pensez, & l'alliance
" que je vous donne, n'est point indigne
" de vostre condition. Je suis fils de Saturne,
" à qui toutes choses obeïssent. J'exerce mon
" pouvoir dans le vuide immense. Au reste,
" ne vous imaginez pas que vous perdiez le
" jour. Nous avons d'autres Astres & d'au-
" tres globes lumineux. Vous verrez mes-
" mes une lumiere plus pure que celle-cy,
" & vous admirerez le Soleil des champs
" Elysiens; vous serez ravie de la pieté de
" leurs habitans. L'âge d'or y versera tou-
" siours ses douces influences, ce que les
" peuples du monde n'ont merité qu'une
" seule fois. Nous n'y manquons pas aussi
" de prairies delicieuses, où soufflent de
" plus douces haleines que celles des Ze-
" phirs. Il y a des fleurs perpetuelles qui ne
" croissent point autour du mont Etna. Il y
" a des bois sacrez: & parmy leurs feüilla-
" ges épais, un arbre opulent fait éclater ses
" rameaux qui se courbent sous le poids d'un
" metail precieux. Il vous est dedié, & vous
" en serez la Maistresse. Vous aurez tousiours
" une bonne Automne, & tousiours vous
" serez enrichie de ses pommes d'or. Mais
" je dis peu; tout ce que l'air contient, tout
" ce que la Terre produit, tout ce que la
" Mer nourrit, tout ce que les fleuves en-
" traînent, tout ce que les marais elevent,
" enfin tous les animaux qui sont sous le glo-
" be de la Lune, le septiéme qui entoure les
" regions de l'air & qui separe les creatures
" mortelles des Astres eternels, cederont à
" vostre autorité. Les Roys avec leur pour-
" pre se viendront dépoüiller à vos pieds de
" toute leur magnificence; ils y viendront
" dans la foule des pauvres. La mort egale
" toutes choses, vous condamnerez les mé-
" chans, vous donnerez le repos aux bon-
" nes ames. Vous jugerez tout le monde,
" & les coupables seront forcez en vostre
" presence de confesser toutes les faures qu'ils
" ont commises pendant la vie. Recevez les
" Parques pour vos servantes, avec la puis-
" sance absoluë de commander sur les rives
" du fleuve Lethé; & que vostre vouloir fasse
" le Destin. "

Talibus ille ferox dictis, fletuque decoro
Vincitur, & primi suspiria sentit amoris.
Tunc ferrugineo lacrimas deterst amictu,
Et placida mœstum solatur voce dolorem.
Define funestis animum, Proserpina, curis,
Et vano vexare metu. majora dabuntur
Sceptra, nec indigni tædas patiére mariti.
Ille ego Saturni proles, cui machina rerum
Servit, & immensum tendit per inane potestas.
Amissum ne crede diem: sunt altera nobis
Sidera, sunt orbes alii: lumenque videbis
Purius, Elysiumque magis mirabere solem,
Cultoresque pios. Illic pretiosior ætas,
Aurea progenies habitat, semperque tenemus,
Quod superi meruére semel. Nec mollia desunt
Prata tibi: Zephiris illic melioribus halant
Perpetui flores, quos nec tua protulit Ætna.
Est etiam lucis arbor prædives opacis
Fulgentes viridi ramos curvata metallo.
Hæc tibi sacra datur, fortunatumque tenebis
Autumnum, & fulvis semper ditabere pomis.
Parva loquor. quidquid liquidus complectitur aër,
Quidquid alit tellus, quidquid maris æquora verrunt,

Quod

Quod fluvii volvunt, quod nutrivere paludes,
Cuncta tuis pariter cedent animalia regnis,
Lunari subiecta globo, qui septimus auras
Ambit, & æternis mortalia separat astris.
Sub tua purpurei venient vestigia Reges,
Depositio luxu, turba cum paupere misti.
Omnia mors æquat, tu damnatura nocentes,
Tu requiem latura piis: te judice, fontes
Improba cogentur vitæ commissa fateri.
Accipe Lethæo famulas cum gurgite Parcas;
Sit fatum quodcumque velis.

« Le Poëte adjouſte. Le Dieu des Enfers « ayant ainſi parlé, anime ſes chevaux triom- « phans, & entre dans le gouffre de Tenare « avec plus de douceur qu'il n'en eut jamais. « Les ames s'aſſemblerent autour de luy en « plus grand nombre, qu'un vent de Midy, « quand il eſt bien impetueux, ne fait tom- « ber de feuïlles dans les bois, ou qu'il n'a- « maſſe des gouttes de pluyes, dans les nuës, « ou qu'il n'agite de grains de ſable, quand « il evente la pleine. Tous les Eſprits ſe preſ- « ſerent autour de luy pour voir l'excellente « Princeſſe. Auſſi-toſt le grand Phlegeton, « comme s'il euſt changé de naturel, avec « un viſage ſerein, où il fit meſme paroiſtre « quelque doux ſouris, ſe leva de ſon lit « pour ſe trouver à l'entrée royale, ſa barbe « heriſſée eſtoit encore trempée de ſes eaux « boüillantes, & les feux humides décou- « loient le long de ſes joues. Les ſerviteurs « choiſis dans une multitude infinie, ſe pre- « ſenterent en diligence pour s'acquitter de « leur charge. Les uns vont mettre en ſa « place le chariot ſublime: les autres ayant « debridé les chevaux pour les égayer, les « meinent au paſcages qui leur ſont connus: « les autres ont ſoin des meubles; quelques- « uns entourent les entrées de feuïllages, & « dreſſent les beaux lits. Les Dames des « champs Elyſiens, que la chaſteté accom- « pagne, s'aſſemblent autour de la Reyne, « & l'entretiennent de choſes agreables pour « adoucir ſes regrets Elles retrouſſent leurs « cheveux eſpars, & ſe mettent un voile « ſur le front pour couvrir leur pudeur in- « quiette.

——— *Hæc fatus ovantes*
Exhortatur equos, & Tænara mitior intrat.
Conveniunt animæ, quantas truculentior Auſter
Decutit arboribus frondes, aut nudibus imbres
Colligit, aut frangit fluctus, aut torquet arenas.
Cunctaque præcipiti ſtipantur Tartara curſu,
Inſignem viſura nurum. Mox ipſe ſerenus
Ingreditur, facili paſſus molleſcere riſu,
Diſſimiliſque ſui dominis intrantibus ingens
Aſſurgit Phlegeton, flagrantibus hiſpida rivis
Barba madet, tortoque fluunt incendia vultu.
Occurrunt propere lecta de plebe miniſtri.
Pars altos revocant currus, freniſque ſolutis
Vertunt emeritos ad paſcua nota jugales.
Pars aulæa tenent: alii prætexere ramis
Limina, & in thalamis cultas extollere veſtes.
Reginam caſto cinxerunt agmine matres
Elyſiæ, teneroſque levant ſermone dolores,
Et ſparſos religant crines, & vultibus addunt
Flammea ſollicitum prævelatura pudorem.

Enfin la region pâle ſe reſioüit: les peu- „ ples enſevelis en ſont tranſportez d'alle- „ greſſe: les ombres ſe trouvent au feſtin des „ nopces, & les ames couronnées en cele- „ brent la feſte. Des chants inoüis interrom- „ pent le ſilence des tenebres: les gemiſſe- „ ments de l'Erebe ſont eſtouffez. L'ordure „ ſe nettoye d'elle-meſme, & la nuit eter- „ nelle admet quelque lueur. L'urne de Mi- „ nos ne jette plus le ſort douteux: on n'en- „ tend plus reſonner les coups de foüet: les „ peines ayant ceſſé, le Tartare des impies „ ne fremit plus par le deüil. La roue ne „ tourmente plus Ixion ſuſpendu: l'eau en- „ vieuſe ne ſe derobe plus aux lévres de Tan- „ tale; Ixion eſt detaché, & Tantale eſt de- „ ſalteré. Tityе redreſſe ſon grand corps, „ & découvre neuf arpents de terre dans le „ champ moiſi où il eſtoit eſtendu, tant il „ avoit beſoin d'un grand eſpace pour loger „ ſa

" ſa taille demeſurée, & le pareſſeux Vaultour
" qui rongeoit ſes entrailles, fut arraché
" malgré luy de ſa poitrine laſſe, & ſe plaint
" que ſes inteſtins ne ſe reproduiſent plus
" pour aſſouvir ſa faim. Les Eumenides
" perdant le ſouvenir des crimes, & de la
" fureur qui les rend ſi formidables, appre-
" ſtent les coupes: elles boivent le vin où el-
" les trempent leurs fieres cheveleures, qui
" ceſſent de menacer de leurs affreux re-
" gards: elles chantent de doux airs, & in-
" vitent les Ceraſtes qui s'y entremélent,
" d'alonger auſſi leur cou dans les taſſes,
" pour en vuider l'excellent liqueur: & à
" cauſe de la reſioüiſſance publique, ces
" horribles peſtes allument leurs torches
" d'un feu qu'elles n'avoient pas accou-
" ſtumé.

Pallida lætatur regio, genteſque ſepultæ
Luxuriant, epuliſque vacant genialibus umbræ.
Grata coronati peragunt convivia manes,
Rumpunt inſoliti tenebroſa ſilentia cantus:
Sedantur gemitus Erebi; ſe ſponte relaxat.
Squallor, & æternam patitur rareſcere noctem.
Urna nec incertas verſat Minoïa ſortes,
Verbera nulla ſonant; nulloque frementia luctu,
Impia delatis reſpirant Tartara pœnis:
Non rota ſuſpenſum præceps Ixiona torquet,
Non aqua Tantalicis ſubducitur invida labris.
Solvitur Ixion, invenit Tantalus undas.
Et Tityus tandem ſpatioſos erigit artus:
Squallentiſque novem detexit jugera campi,
Tantus erat. Lateriſque piger ſulcator opaci
Invitus trahitur laſſo de pectore vultur,
Abreptaſque dolet jam non ſibi creſcere fibras.
Oblitæ ſcelerum, formidatique furoris
Eumenides cratera parant, & vina feroci
Crine bibunt, flexiſque minis jam lene canentes
Extendunt ſocios ad pocula plena Ceraſtas,
Ac feſtas alio ſuccendunt lumine tædas.

Alors vous paſſaſtes ſans danger, ſur le
paiſible gouffre de l'Averne peſtilent, vi-
ſtes oyſeaux: & cette vallée qui s'appelle
ſaincte, retint ſes vilaines vapeurs. Le
torrent ſuſpendit ſa cheute dans l'horri-
ble abyſme. On dit que les fontaines d'A-
cheron firent couler du laict dans le fleu-
ve au lieu des eaux qu'elles avoient accou-
ſtumé de luy fournir, que meſme le Co-
cyte couronné de lierres verdoyans emplit
ſon canal d'un vin delicieux. Lacheſis ne
rompit point le fils de ſes fuſeaux: & les
lamentations funeſtes ne ſe mélerent point
dans les dances ſacrées. La mort ne cou-
rut point ſur la terre: nuls Parents ne
pleurerent ſur les buſchers funebres: nul
Marinier ne perit dans les flots: nul Sol-
dat ne fut tué par les armes ennemies: les
Villes furent exemptes de maladies mor-
telles. Le vieux Nocher infernal cou-
ronna de roſeaux ſes cheveux negligez,
& mania ſes avirons dans ſa barque vuide,
diſant des chanſons pour ſe divertir.

Tunc & peſtiferi pacatum limen Averni
Innocuæ tranſiſtis aves, flatumque repreſſit
Amſanctus. Tacuit fixo torrente vorago.
Tunc Acheronteos mutato gurgite fontes
Lacte novo tumuiſſe ferunt, ederiſque virentem
Cocyton dulci perhibent ſtagnaſſe Lyæo.
Stamina non rupit Lacheſis, nec turbida ſacris
Obſtrepitant lamenta choris. Mors nulla vagatur
In terris, nullæque rogum planxere parentes.
Navita non moritur fluctu, non cuſpide miles;
Oppida funerei pollent immunia Leti.
Impexoſque ſenex velavit arundine crines
Portitor, & vacuos egit cum carmine remos.

Or

Or afin de ne laiſſer pas inutile l'eſpace qui nous reſte, je le rempliray de ce que dit

SENEQUE. Seneque dans le ſecond Chœur de ſon Hercule furieux, faiſant une telle apoſtrophe à cét incomparable Heros deſcendu aux Enfers. O magnanime Hercule, de quelle eſperance eſtiez-vous touché, quand voſtre illuſtre audace vous fit precipiter dans un lieu d'où l'on ne retourne jamais, pour viſiter le Royaume de Proſerpine? Là, les Mers ne s'enflent point par les ſouffles des vents; & là les jumeaux Tindarides, aſtres ſi connus des Mariniers, ne les conſolent point quand ils apprehendent le naufrage. Un grand marais épand ſeulement en ce lieu-là une eau languiſſante qui remplit un gouffre noir; & lors que la mort pâle fait croiſtre le nombre des ames par une infinité de Nations qu'elle ravit, une ſeule barque les paſſe toutes à la fois. Facent pourtant les Dieux que les dures loix de Styx ne prennent point d'avantages ſur voſtre valeur, & que les quenouïllons des Parques inexorables ne puiſſent rien attenter contre vos grandes Deſtinées: mais celuy qui tient l'Empire des ombres (lors que vous miſtes le ſiege devant Pyle) pour avoir eſſayé de vous combattre, fut bleſſé de voſtre main; vous le contraigniſtes à prendre la fuitte devant vous, & bien que ſa playe fuſt legere, vous fiſtes craindre la mort au Prince de la mort. Rompez, rompez ces rigoureux obſtacles du Deſtin, que noſtre lumiere vous puiſſe éclairer dans les Enfers: & que les marais Stygiens qui ne ſe repaſſent point, vous ouvrent une ſortie facile pour remonter icy haut.

Qua ſpe præcipites actus ad inferos,
Audax ire vias irremeabiles,
Vidiſti Siculæ regna Proſerpinæ?
Illic nulla Noto, nulla Favonio
Conſurgunt tumidis fluctibus æquora:
Non illic geminum Tyndaridæ genus
Succurrunt tumidis ſidera navibus:
Stat nigro pelagus gurgite languidum,
Et cum mors avidis pallida dentibus
Gentes innumeras manibus intulit,
Una tot populi remige tranſeunt.
Evincas utinam jura fera ſtygis,
Parcarumque colos non revocabiles:
Heic qui Rex populis pluribus imperat,
Bello cum peteret Neſtoream Pylon,
Tecum conſeruit peſtiferas manus,
Telum tergemina cuſpide præferens:
Effugit tenui vulnere ſaucius,
Et mortis Dominus pertimuit mori.
Fatum rumpe manu, triſtis & inferis
Proſpectus pateat lucis, & invius
Limes det faciles ad ſuperos vias.

MARTIAL. Martial dans ſon dixiéme livre eſcrit contre un Poëte médiſant. Quiconque perdant le reſpect qui eſt deu à la gravité de la Cimarre, & à la dignité de la pourpre, offence par un vers impie ceux qu'il doit honorer, qu'il ſoit relegué ſur les ponts de la ville, & dans les petites ruës, pour eſtre le dernier entre les gueux qui demandent l'aumoſne d'une voix enroüée: qu'il prie qu'on luy donne des morceaux du mal-heureux pain qu'on jette aux chiens: que le mois de Decembre luy ſoit long, & l'Hyver humide, renfermé ſous une voûte qui reçoive de tous coſtez les incommoditez de la froidure. Qu'il appelle heureux ceux qui ſont portez dans la biere des morts, & qu'il ſouhaite leur felicité: & quand ſa derniere heure ſera venuë, un jour qu'il aura long-temps attendu, qu'il ſente le debat des chiens autour de luy pour le devorer, qu'il chaſſe les oyſeaux incommodes en branlant, s'il peut, le bout de ſon mantean, & que ſes peines ne finiſſent point par la mort qu'il ſouhaitera: mais que tantoſt dechiré par les coups de foüet que luy fera donner le ſevere Eacus, tantoſt accablé ſous le faix de la montagne de l'inquiet Siſyphe, tantoſt alteré dans les eaux du vieillard-cauſeur, qu'il éprouve toutes les peines que les Poëtes ont feint dans les Enfers: & quand la Furie le contraindra d'avoüer la verité, il s'écriera d'une conſcience qui ne manquera jamais de le trahir; c'eſt moy qui ay fait ce méchant eſcrit.

Quis-

Quisquis stolæve purpuræve contemptor,
Quos colere debet, læsit impio versu:
Pontes per urbis erret exul, & clivos,
Interque raucos ultimus, rogatores
Oret caninas panis improbi buccas:
Illi December longus: & madens bruma,
Clususque fornix triste frigus extendat:
Vocet beatos, clamitetque felices,
Orciniana qui feruntur in sponda;
Et cum supremæ fila venerint horæ,
Dieique tardus, sentiat canum litem,
Abigatque moto noxias aves panno:
Nec finiantur morte supplices pœnæ,
Sed modo severi sectus Æaci loris;
Nunc inquieti monte Sisyphi pressus,
Nunc inter undas garruli senis siccus,
Delasset omnes fabulas Poëtarum:
Ut cum fateri Furia jusserit verum,
Prodente clamet conscientia, scripsi.

Belidum pœnas, & inane lymphæ
Dolium fundo pereuntis imo.

les Danaides. LVII. Horatius Ode 2. lib. 3.

LES DANAIDES LVII.

OBEIR à ſes parents pour commettre quelque horrible meſchanceté, n'eſt pas une excuſe legitime, apres l'avoir commiſe, pour en eviter le ſupplice qui luy eſt deu. Les filles de Danaüs ayant fait le commandement de leur pere, pour luy conſerver la couronne d'Argos, ont montré qu'elles eſtoient inhumaines: & quand elles ont égorgé leurs maris, elles n'ont pas laiſſé lieu de douter à la Poſterité, qu'elles ne fuſſent beaucoup moins pieuſes qu'elles n'ont eſté cruelles. Danaüs Roy d'Argos & fils de Belus, frere d'Agenor, eut cinquante filles de diverſes meres, leſquelles eſtant devenuës en âge de luy donner de petits enfans, il ne les voulut point marier, parce qu'on luy avoit predit qu'il ſeroit depoſſedé de ſon Royaume par l'un de ſes gendres; mais Ægiptus ſon frere qui avoit autant de garçons que luy de filles, le contraignit par force d'y conſentir; ſi bien que ne s'en pouvant excuſer, quoy qu'il en euſt le deſſein, il s'aviſa d'une effroyable méchanceté, qui fut de perſuader à ſes filles de les égorger tous, la premiere nuit de leurs nopces, ce qu'elles executerent par une obeïſſance cruelle, excepté Hypermneſtre, qui n'ayant pû conſentir à l'horreur d'un ſi grand crime, ne voulut point tremper ſes mains dans le ſang de Lyncée ſon mary. Elle eut meſmes ſoin de le conſerver, & mentit glorieuſement contre la teſte parjure de ſon pere, ayant merité par une action ſi noble, que ſon nom ne mouruſt jamais. Leve-toy, dit-elle, à ſon jeune eſpous, leve-toy, de peur d'eſtre ſurpris par un long ſommeil, dont tu ne ſçaurois te defier. Trompe ton beaupere & mes ſœurs abominables qui maſſacrent leurs maris, helas! comme des lyonnes cruelles qui déchirent des agneaux. Pour moy qui ay plus de tendreſſe que ces inhumaines, je ne veux ny te tuer, ny te retenir en priſon. Apres cecy, que mon pere me charge de chaînes, s'il veut, pour avoir eſté touchée de pitié pour mon mary que je n'ay pas voulu égorger, ou qu'il me jette dans quelque vaiſſeau pour me bannir au bout du monde. Va, où tes pieds & les vents te pourront porter, tandis que la nuit & l'aſtre de Venus te ſont favorables. Va-t-en avec un bon preſage, & grave ma plainte ſur mon

tombeau pour une memoire eternelle. C'eſt ce que diſoit la genereuſe Hypermneſtre, digne d'eſtre éclairée du flambeau nuptial: & depuis, Lyncée, pour vanger la mort de ſes freres, fit la guerre à ſon beau-pere Danaüs, & s'empara de ſon Royaume, ſelon les predictions de l'Oracle qu'on avoit conſulté ſur ce ſujet. Quant aux autres Danaïdes, les tardives Deſtinées qui exercent la vangeance des crimes dans les Enfers; les condamnerent à porter inceſſamment des eaux du fleuve Lethé, dans des tonneaux percez, d'où il s'en écoule autant qu'elles y en peuvent verſer. Le Peintre en a fort bien obſervé les poſtures dans ce Tableau, & les a repreſentées toutes nuës, pour marquer leur derniere miſere. Icy Demotidas & Amymone puiſent de l'eau, cette derniere continuant en l'autre monde l'exercice à quoy ſon pere l'avoit accouſtumée en celuy-cy, quand Neptune devint amoureux d'elle, & la fit mere de Nauplius. Phiconome qui eſt debout entre les deux, ſouſtient ſon vaſe plein d'eau. Philene, Eubule, Pyrene & Pyrante, verſent leurs cruches en meſme temps. Polyxene ſouſtient la ſienne par derriere, dont il ſemble qu'elle apprehende de répandre une ſeule goutte hors du vaiſſeau fatal, & Hyppotoë porte la ſienne ſur ſa teſte. Pour les quarante autres qui ſouffrent dans la meſme peine, elles ſont occupées en vain à remplir d'autres tonneaux, qui ne ſont pas mieux foncez que celuy-cy. Le bord du Tableau, ou bien cet air enflammé, nous empeſche de les appercevoir: & ces chimeres volantes aupres de ce grand rocher, accroiſſent inceſſamment les inquietudes de ces ames infortunées, qui peuvent encore voir l'image de leur crime autour de la cuve qui entretient leur tourment. Mais tout ce qu'on a dit de ces filles dans un âge floriſſant, qui verſent de l'eau dans des vaiſſeaux percez qu'elles ne ſçauroient emplir qu'eſt-ce autre choſe que donner touſiours à une nature ingrate, & la combler de biens, ſans jamais l'aſſouvir? Ce que les ſaiſons font à noſtre egard, quand elles retournent ſi ſouvent, & qu'elles nous apportent leurs fruits, & leurs beautez diverſes, n'eſtant jamais raſſaſiez des plaiſirs de la vie.

ANNO-

ANNOTATIONS.

LES *DANAIDES*] c'eſt à dire les filles de Danaüs, appellées Belides, à cauſe de Belus leur ayeul pere d'Ægiptus & de Danaüs, qui eurent chacun cinquante enfans, comme nous l'avons remarqué dans noſtre deſcription. Les noms des filles ſont : Idea, Philomele, Scylla, Phiconome, Euipe, Demotidas, Hyale, Trite, Damone, Hyppothoe, Myrmidone, Euridice, Cleo, Arcania, Cleopatre, Philea, Hyparete, Chryſothemis, Pyrante, Glaucippe, Demophile, Antodice, Polixene, Hecabe, Achamantis, Arſalte, Monuſte, Amymone, Helice, Amœme, Polybé, Helicta, Electre, Eubule, Daplidice, Hero, Europome, Pyrantis, Critomedia, Pyrene, Euphemo, Themiſtagora, Palœno, Itea, Erate, Hypermneſtre, leſquelles tuerent leurs maris, excepté Hypermneſtre qui conſerva Lyncée, d'où ſortirent Abas & Jaſius, qui continuerent une longue poſterité. J'ay touché dans ma deſcription ce qu'Horace en a écrit dans ſon Ode onziéme du 3. livre, où il dit parlant à Orphée. HORACE.

" Tandis que tu charmois les Danaïdes de
" tes vers gracieux, leur cruche demeura ſeiche un peu de temps. Que Lyde apprene le crime, la peine, & le tonneau defoncé d'où l'eau s'ecoule auſſi-toſt qu'elle
" y eſt repanduë, & les tardives Deſtinées
" qui exercent auſſi les chaſtimens des crimes dans les Enfers.

——— *ſtetit urna paulum*
Sicca, dum grato Danaï puellas
Carmine mulces.
Audiat Lyde ſcelus atque notas
Virginum pœnas, & inane lymphæ
Dolium fundo pereuntis imo,
Seraque fata,
Quæ manent culpas etiam ſub orco.

" Et adjouſte; Ces cruelles filles (car pou-
" voient elles commettre une plus noire me-
" ſchanceté?) je dis donc ces cruelles filles
" ont pû maſſacrer leurs maris, une ſeule d'entre pluſieurs digne à la verité du flam- „
beau nuptial, qui mentit genereuſement „
contre la teſte parjure de ſon pere, & „
qui par une action ſi noble, merite que „
ſon nom ne meure jamais, &c. „

Impiæ (nam quid potuere majus)
Impiæ ſponſos potuere duro
Perdere ferro.
Una de multis face nuptiali
Digna, perjurum fuit in parentem
Splendide mendax, & in omne virgo
Nobilis ævum, &c.

Dans la 14. Ode du 2. livre, il entend les Danaïdes par la race infame de Danaüs, quand il parle de la neceſſité de la mort. *Et Danai genus infame.* Virgile dans ſon 10. l. de l'Eneide, dit que ſur le grand baudrier de Pallas fils d'Evandre eſtoit repreſenté le crime, qui ſe fit en une ſeule nuict des ſolemnitez nuptiales de tant de jeunes maris indignement maſſacrez, avec leurs licts pleins de ſang, que le rare Eurytion avoit burinez dans l'or. Et adjouſte; Turnus triompha de cette dépouille, & ſe réjouit de la tenir en ſon pouvoir. VIRGILE.

——— *Rapiens immania pondera baltei,*
Impreſſumque nefas: una ſub nocte jugali
Cæſa manus juvenum fœdè, thalamique cruenti,
Quæ bonus Eurytion multo cælaverat auro.
Quo nunc Turnus ovat ſpolio, gaudetque potitus.

Tibulle dans la 3. Elegie du 1. livre, où il parle des Enfers, dit que les Danaïdes qui ont offencé la Divinité de Venus, y portent continuellement des eaux du fleuve Lethé dans des tonneaux percez. TIBULLE.

Et Danai proles, Veneris quod numina læſit,
In cava Lethæas dolia portat aquas.

Properce dans la 1. Elegie du 2. livre, pour exprimer une choſe impoſſible, dit de quelqu'un, qu'il remplira les tonneaux PROPERCE.

« percez des Danaïdes, afin que leurs épau-
« les delicates ne soient pas davantage fati-
« guées à force de porter de l'eau.

Dolia virgineis idem ille repleverit urnis,
Ne tenera assidua colla graventur aqua.

« Dans la 30. Elegie du mesme livre, il
« écrit que la Gallerie de Phebus, qui luy
« fut ouverte par le commandement du
« grand Cesar, estoit toute enrichie de
« Tableaux sur ses colomnes d'Afrique, en-
« tre lesquels on voyoit la representation des
« filles de Danaus.

Tota erat in species Pœnis digesta columnis,
Inter quas Danaï fœmina turba senis.

Voila ce que je diray en particulier des Danaïdes, qui ont esté le sujet de l'un des plus illustres Poëmes qui ayent paru de nos jours sur le Theatre François. Maintenant achevons les remarques & les témoignages des Anciens que nous avons promis touchant les Enfers des Poëtes. Silius Italicus dans le 13. livre de sa guerre Punique, en fait cette illustre description, où il imite Virgile en beaucoup d'endroits. Il dit donc :

SILIUS ITALICUS.

« Un grand vuide s'estend au milieu d'un
« espace immense, où tombe tout ce que la
« Terre, la Mer, & la Region etherée ont
« fomenté dés l'origine du monde pour tou-
« tes sortes de generations. La mort com-
« mune à toutes les creatures, y exerce son
« empire; toutes choses y descendent, &
« un champ paresseux y reçoit tout ce qui
« perit icy haut, & qui doit renaistre un
« jour. Dix portes entourent cét ample do-
« maine; l'une desquelles reçoit les Guer-
« riers qui sont nez pour suivre le dur mé-
« tier des armes. La seconde sert pour ad-
« mettre ceux qui ont prescrit des loix, &
« donné de belles maximes aux nations,
« ou qui ont fondé des villes, & qui les
« ont enceintes de murs. La troisiéme est
« ouverte pour les Laboureurs, foule nom-
« breuse des justes peuples de Ceres, qui
« descendent au sejour des morts, sans estre
« entachez du venin de la tromperie. La
« quatriéme entrée se garde pour les inven-
teurs des beaux arts, pour ceux qui ont,
travaillé aux commoditez de la vie, &
ont pû mettre au jour des Ouvrages dignes
des faveurs d'Apollon, qui les inspirez.
La cinquiéme porte est celle des naufra-
ges, on la nomme ainsi, pour ceux que
les vents & les cruelles tempestes ont en-
gloutis. Celle qui est joignant, est fort
large pour le peuple chargé des crimes,
sans qu'il puisse nier d'estre coupable, où
Radamanthe exige dés l'entrée les peines
que chacun merite, & leur fait souffrir
une vaine mort. La septiéme porte s'ou-
vre pour les troupes feminines, où la chaste
Proserpine fait croistre ses bocages livides.
De là on vient à la porte qui reçoit en foule
les petits enfans, assez connuë par leurs
cris, avec les Vierges qui ont changé en
torches les flambeaux de leurs couches
nuptiales, & la grande multitude de ceux
qui sont étains dés l'entrée de la vie. En
suite on void éclater de loin à la faveur
d'une nuict lumineuse l'auguste portique,
lequel au travers de l'ombre d'un sentier
secret, meine aux champs Elysiens. La
foule des personnes pieuses occupe cette
route, n'estant point destinée pour l'em-
pire Stygien, ny pour prendre sa place
sous le globe du Ciel; mais pour perdre
le souvenir des choses passées, elle va
boire au delà de l'Ocean, dans une fon-
taine sacrée, des eaux du fleuve Lethé.
Enfin la derniere de toutes les portes qui
brille sous l'eclat de l'or, s'apperçoit de-
sia de l'honneur de la lumiere, & jette
quelque splendeur, comme si on en avoit
approché le corps de la Lune. De là, les
ames remontent vers le Ciel; & apres que
mille lustres se sont écoulez, elles retour-
nent dans les corps, n'ayant plus de me-
moire de l'empire de Pluton. »

In medio vastum late se tendit inane,
Huc quicquid terræ quicquid freta, & igneus æther
Nutrivit primo mundi genitalis ab ævo,
Mors communis agit, descendunt cuncta, capitque
Campus iners, quantum interiit, restatque futurum.

Cin-

Cingunt regna decem portæ, quarum una receptat
Belligeros dura Gradivi sorte creatos.
Altera qui leges posuêre, atque inclyta jura
Gentibus, & primas fundarunt mœnibus urbes.
Tertia ruricolas, Cereris justissima turba,
Quæ venit ad manes, & fraudum illæsa veneno.
Exin qui lætas artes, vitæque colendæ
Invenere viam, nec dedignanda parenti
Carmina fuderunt, Phœbo sua limina servant.
Proxima, quos venti, sævæque hausere procellæ,
Naufraga porta rapit, sic illam nomine dicunt.
Finitima huic noxa gravido, & peccasse fatenti
Vasta patet populo, pœnas Rhadamanthus in ipso
Expetit introitu, mortemque exercet inanem.
Septima fœmineis referatur porta catervis,
Luventes ubi casta fovet Proserpina lucos.
Infantum hinc gregibus versas ad funera tædas
Passim virginibus, turbæque in limine lucis
Est iter extinctæ, & vagitu janua nota.
Tum seducta loco, & laxata lucida nocte
Claustra nitent, quæ secreti per limitis umbram
Elysios ducunt campos, hic turba piorum
Nec Stygio in regno, cœli nec posta sub axe:
Verum ultrà Oceanum sacro certamina fonti,
Letheos potat latices oblivia mentis.
Extrema hinc auro fulgens, jam lucis honorem
Sentit, & admoto splendet ceu sidere Lunæ.
Hac animæ cœlum repetunt, ac mille peractis
Oblitæ ditem redeunt in corpora lustris.

« Il poursuit. La Mort passe ouvrant sa gueule noire, va & vient incessamment sur ces voyes, & se promeine dans toutes les portes. Icy un gouffre paresseux s'estend sur un grand espace où il n'y a point de corps. On y voit des lacs pleins de limon : le cruel Phlegeton y embrase ses propres rives de ses vagues brûlantes : & parmy le bruit de ses bouillons ardents, il entraine des cailloux enflammez. D'autre costé le Cocyte, qui est un torrent de sang noiraſtre, s'engouffre par des tourbillons furieux, & fait une grosse écume tout autour. Là, le marais Stygien qui fait un ruisseau de poix, par qui daignent jurer les grands Dieux, & le Roy mesme des Dieux, roule parmy le souffre un limon fumeux. Deçà, l'Acheron que la sanie, & qu'un venin épaissi, rend plus triste que tous les autres, boüillonne effroyablement ; & faisant rejaillir un sable congelé avec un certain murmure, il descend dans un noir marescage où il s'écarte lentement. Cerbere veut avaller cette sanie de plus d'un gosier : les pots de Tisiphone s'y emplissent : la noire Megere s'y desaltere, & la rage ne s'y assouvit jamais. »

Has passim, nigrum pandens mors lurida rictum,
Itque, reditque vias, & portis omnibus errat.
Tum jacet in spatium sine corpore pigra vorago,
Limosique lacus, late exundantibus urit
Ripas sævus aquis Phlegethon, & turbine anhelo,
Flammarum resonans saxosa incendia torquet.
Parte alia torrens Cocytos sanguinis atri
Vorticibus furit, & spumanti gurgite fertur.
At magnis semper divis, regique Deorum
Jurari dignata palus, picis horrida vivo,
Fumiferum volvit Styx inter sulfura limum.
Tristior his Acheron sanie, crassoque veneno
Æstuat, & gelidam cruciant cum murmure arenam,
Descendit nigra lentus per stagna palude.
Hanc optat saniem non uno Cerberus ore,
Hæc & Tisiphones sunt pocula & atra Megæra,
Hic sitit, ac nullo rabies extinguitur hausta.

Le dernier des fleuves, qui naist de la fontaine des larmes, y enfle son cours devant la

" le palais, dont il ferme l'advenuë, & l'en-
" trée inexorable. Une cohorte fait le guet
" dans tous les quartiers, où les monſtres
" ſont eſtablez, y mélant un certain mur-
" mure qui épouvante les ombres. Là, eſt
" le Deüil devorant, & la Maigreur com-
" pagne des grandes maladies, la Detreſſe
" qui ſe nourrit de larmes, la Pudeur qui
" n'a pas une goutte de ſang, les Soucis,
" les Embuſches, & la plaintive vieilleſſe,
" qui ſont de ce coſté-là: & de celuy-cy,
" l'Envie qui s'eſtrangle de ſes deux mains,
" la Pauvreté monſtre difforme qui panche
" touſiours vers le crime, l'Erreur qui ne
" ſe peut aſſeurer ſur ſes pas, & la Diſcorde
" qui ſe plaiſt à confondre le Ciel & la Mer,
" ſans parler de Briarée, qui avec ſes cents
" mains, ferme d'ordinaire la porte du palais
" de Pluton; ſans parler, dis-je, de Sphinx,
" dont le viſage de fille qu'elle porte, eſt in-
" fecté d'un ſang corrompu, de Scylle, des
" Centaures cruels, & des ombres des
" Geants. Là, quand Cerbere ayant rompu
" ſes chaînes, ſe promeine dans les Enfers,
" ny la fiere Alecto, ny Megere groſſe de
" fureur ne l'oſeroient approcher; quand
" ayant, dis-je, rompu mille chaînes, il ab-
" boye, en tortillant une queuë de vipere au-
" tour de ſes flancs.

Ultimus erumpit lacrymarum fontibus amnis,
Ante aulam, atque aditus, & inexorabile limen.
Quarta cohors omni ſtabulante per avia monſtro
Excubat, & manes permixto murmure terret;
Luctus edax, macieſque malis comes addita morbis,
Et mœror, paſtus fletu, & ſine ſanguine pallor,
Curæque, inſidiæque, atque hinc queribunda ſenectus,
Hinc angens utraque manu ſua guttura livor,
Et deforme malum, ac ſceleri proclivis egeſtas,
Errorque infido greſſu, & diſcordia, gaudens
Permiſcere fretum cœlo, ſed & oſtia Ditis
Centenus ſuetus Briareus recludere palmis,
Et Sphynx virgineos rictus infecta cruore,
Scyllaque, Centaurique truces, umbræque Gigantum.
Cerberus hic ruptis peragrat cum tartara vinclis,
Non ipſa Alecto, nec fœta furore Megæra
Audet adire ferum, dum fractis mille catenis,
Viperea latrans circumligat ilia cauda.

A main droite, un grand Iſaroſé de l'onde „ du Cocyte, qui rend ſes feüillages épais, „ épand ſa vaſte chevelure, & ſes bras nom- „ breux. Là, ſe perchent des oyſeaux de- „ teſtables, le Vautour qui ſe paiſt de la chair, „ des cadavres, le Hibou & la Cheveche „ avec ſon plumage ſemé de taches de ſang, „ les Harpies y font leurs nids, & ſe tenant „ attachées à toutes les feüilles, l'arbre eſt „ ébranlé à chaque ſecouſſe qu'elles font de „ leurs ailes. Entre tous ces ſpectres horri- „ bles, le mary de la Junon des Enfers ſe „ tenant aſſis ſur ſon trône, prend connoiſ- „ ſance de tous les crimes des Roys. Ils ſe „ tiennent de bout dans les chaînes, & ſe „ repentent trop tard de leurs crimes en la „ preſence du Juge *des Roys*, tandis que les „ Furies errent autour d'eux, avec l'image „ affreuſe des peines qu'ils meritent; O qu'ils „ voudroient bien ne s'eſtre jamais appuyez „ ſur l'orgueil de leur ſceptre! Les autres „ ames inſultent contre eux, pour la dureté „ de leur empire qui leur a fait ſouffrir tant „ d'injuſtices & de violences, quand elles „ eſtoient au monde, ſans oſer ſe plaindre, „ comme elles en ont enfin obtenu la permiſ- „ ſion. L'un ſe voit maintenant attaché ſur „ une roche avec des chaines impitoyables, „ l'autre charge ſes épaules d'un gros cail- „ lou, & Megere le frappe inceſſamment „ avec un foüet de vipere, pour le faire grim- „ per ſur le mont. Tels ſont les ſupplices qui „ ſont reſervez aux Tyrans cruels. „

Dextera vaſta comas, numeroſaque brachia fundit
Taxus, Cocyti rigua frondoſior unda.
Hic diræ volucres, paſtuſque cadavere vultur,

Et multus bubo, ac ſparſis ſtrix ſanguine pennis,
Harpyæque fovent nidos, atque omnibus hærent
Condenſæ foliis, nutat ſtridoribus arbor.
Has inter formas conjux Junonis Avernæ,
Suggeſtu reſidens cognoſcit crimina regum;
Stant vincti, ſeroque piget ſub judice culpæ,
Circumerrant furiæ, pœnarumque omnis imago.
Quam vellent nunquam ſceptris fulſiſſe ſuperbis!
Inſultant duro imperio, non digna, nec æqua
Ad ſuperos paſſi manes, quæque ante profari
Non licitum vivis, tandem permiſſa queruntur.
Tunc alius ſævis religatur rupe catenis.
Aſt alius ſubigit ſaxum, perque ardua montis
Viperea domat hunc æterno Megæra flagello.
Talia lethiferis reſtant patienda Tyrannis.

Voila ce que Silius Italicus eſcrit des Enfers, dans ſon poëme de la guerre punique, dont je veux bien rapporter icy le commencement, pour faire connoiſtre le deſſein & le merite d'un ſi grand ouvrage. Il eſt tel.

« J'entreprens de parler de ces armes qui « porterent juſqu'au Ciel, la gloire de la « poſterité d'Enée, & par qui la fiere Car- « thage fut ſoûmiſe aux loix Romaines. O « Muſe, répeins en ma memoire les travaux « de l'ancienne Heſperie, & dy-moy, com- « bien Rome fit naiſtre de grands Guerriers, « & de Perſonnages illuſtres, lors que la Na- « tion qui deſcend de Cadmus, ayant violé « par ſa perfidie les ſerments d'une alliance « ſacrée, emût tant de querelles pour la ſou- « veraine puiſſance; & fut cauſe qu'on ſe « mit ſi long-temps en peine de trouver une « fortereſſe, où la fortune de la terre puſt en- « fin aſſeurer ſa teſte.

Ordior arma, quibus cœlo ſe gloria tollit
Æneadum, patiturque ferox Oenotria jura
Carthago. Da, muſa, decus memorare laborum
Antiquæ Heſperiæ, quantoſque ad bella crearit,
Et quot Roma viros, ſacri cum perfida pacti
Gens Cadmæa ſuper regno certamina movit.
Quæſitumque diu, qua tandem poneret arce
Terrarum fortuna caput. ———

En trois guerres funeſtes, les Capitaines Sidoniens rompirent l'alliance jurée ſur les autels. Ils ſe mocquerent des traitez que firent nos peres, & par trois fois, avec une impieté ſans exemple, l'eſpée s'efforça de perſuader qu'il ne ſe falloit plus tenir aux conditions de la paix. Mais l'une & l'autre Nation conſpiroit tour à tour ſa propre ruine, ſans y penſer: celle des deux qui devoit ſurmonter, fut reduite plus ſouvent que ſon ennemie, dans le danger de perir. On munit les places fortes, on ſouſtient les attaques des armes Puniques dans les villes aſſiegées, & Rome ſe défendit dans l'enceinte de ſes murs. Je découvriray les cauſes de tant de coleres, je diray l'origine de cette haine immortelle, qui mit des armes ſi furieuſes entre les mains de la poſterité, & je manifeſteray les ſecrets de l'hiſtoire, apres avoir repris les choſes de plus haut, cherchant la ſource de tant d'animoſitez.

——— *Ter Marte ſiniſtro*
Juratumque Jovis fœdus, conventaque patrum
Sidonii fregere duces, atque impius enſis
Ter placidam ſuaſit temerando rumpere pacem.
Sed medio finem bello, excidiumque viciſſim
Molitæ gentes: propiuſque fuere periclo,
Queis ſuperare datum. Reſeravit Dardanus arces
Ductor Agenoreas: obſeſſa palatia vallo
Pœnorum, ac muris defendit Roma ſalutem.
Tantarum cauſas irarum, odiumque perenni
Servatum ſtudio, & mandata nepotibus arma,
Fas aperire mihi, ſuperaſque recludere mentes,
Famque adeo magni repetam primordia motus.

Au-

" Autresfois Didon fuyant par Mer le " Royaume de son frere Pygmalion, qu'il " avoit ensanglanté, vint aborder sur cette " coste fatale de la Libye, où il luy fut per- " mis de bastir dans un espace qu'elle y avoit " acquis, une ville aussi grande qu'en pour- " roit enfermer la peau d'un bœuf qu'elle " mit en pieces. Là (ainsi que toute l'An- " tiquité a esté persuadée) Junon avoit sou- " haité d'establir une demeure fixe à des fu- " gitifs, auparavant qu'elle eust jamais aymé " Argos ou Mycenes, le siege de l'Empire " d'Agamemnon; mais voyant que Rome " elevoit desia sa teste sur les plus orgueilleu- " ses Nations; qu'elle envoyoit des flottes " armées au delà des Mers, & qu'elle faisoit " porter ses enseignes victorieuses à tous les " bouts du monde; la peur qu'elle en eut, " l'obligea d'exciter à la guerre le courage " des Pheniciens, car apres que les efforts " d'une premiere bataille luy furent rendus " inutiles, & que les entrepriſes Libyques " n'eurent pas trouvé sur les eaux de plus " heureux succez, enfin desirant retenter " de nouveau la fortune des armes, un seul " homme qui ne luy estoit pas moins consi- " derable qu'une armée entiere, luy fut un " sujet propre pour emouvoir toute la Terre, " & troubler la Mer.

Pygmalenæis quondam per cærula terris
Pollutum fugiens fraterno crimine regnum
Fatali Dido Libyes appellitur oræ.
Tum, pretio mercata solum, nova mœnia ponit,
Cingere qua secto permissum littora tauro.
Hic Juno ante Argos (sic credidit alta vetustas)
Ante Agamemnoniam, gratissima tecta, Mycenem,
Optavit profugis æternam condere sedem.
Verum ubi magnanimis Romam caput urbibus alte
Exerere, ac missas etiam trans æquora classes
Totum signa videt victricia ferre per orbem,
Jam propius metuens, bellandi corda furore
Phœnicum extimulat: sed enim conamine primæ
Contuso pugnæ, fractisque in gurgite cœptis
Sicanio Libycis, iterum instaurata capessens
Arma remolitur: dux agmina sufficit unus
Turbanti terras, pontumque movere paranti.

Jusques icy le Poëte Silius Italicus, duquel une version entiere seroit à desirer.

Τῶν οἱ μὲν κ' ἔλθωσι διὰ πύλας ἐλεφάντων,
Οἱ δ' ἐλεφαίρουσ' ἔπε' ἀκράαντα φέροντες.
Οἱ δ' ἂν διὰ ξεστῶν κεράων ἔλθωσι θύραζε
Οἱ ῥ' ἔτυμα κραίνουσι. ——

Palais du Sommeil. LVIII. Homerus Odyſſ. 19.

LE PALAIS DU SOMMEIL. LVIII.

CE Palais imaginaire où les Songes habitent sous l'empire du Sommeil, est designé sur le modelle de celuy qui est aux Enfers, ou du moins proche du gouffre des Enfers, aupres de Tenare dans la province de Laconie, ou vers l'antre de Cumes; par lequel l'ombre d'Anchise fit remonter icy haut la Sibyle, & le Prince Enée. Il y a deux portes d'une structure magnifique, & de matiere differente, selon les usages differents, à quoy les Dieux les ont destinées. L'une est de corne pour donner une sortie facile aux veritables visions: & l'autre construite d'un os d'Elephan, éclatte d'une fort grande blancheur; mais par elle sont envoyez des Enfers les Songes faux vers le Ciel. Les animaux representez sur le fronton de leurs grandes corniches, marquent bien cette difference. Au reste, sur l'une on ne voit que des miseres veritables, & des fantosmes lugubres: & de l'autre sortent en foule des imaginations grotesques, qui s'expriment par des figures embrouïllées de choses qui ne furent jamais, au dessus desquelles on voit des chasteaux dans les nuës, pour en marquer la fausseté. La statuë de Diane ou de la Lune, s'éleve sur la plate-forme du sommet, au dessus de la porte d'yvoire, dans cette grande balustrade qui regne tout au tour, parce que cette Deesse se montre d'ordinaire, pendant les heures qui sont les plus favorables au Sommeil. De l'autre costé, cette statuë qui a des ailes, represente la Nuit amie du repos, avec sa robe semée d'Estoiles. Elle a deux enfans endormis dont elle est nourrice, l'un appellé le Sommeil, qu'elle tient de son bras droit, & l'autre la Mort, appuyé sur son bras gauche, tous deux ayant les pieds tortus: mais l'enfant du bras gauche d'un teint beaucoup plus noir que celuy qui dort sur le bras droit. Le grand dôme du milieu, au tour duquel regne une frise ornée de festons de fruits qui s'attachent sur les ailes, ou sur le cou de divers animaux nocturnes, ne sert pas tant à la decoration de ce somptueux edifice, qu'à loger sous une superbe voûte les Songes des Princes & des grands Roys: & sans dire le nom de la statuë qui remplit cette niche du milieu, dont la corniche soustient deux figures assoupies sous les ailes d'une chauve-souris, il

eſt facile de juger à ſa jeuneſſe, à ſes grandes ailes, à ſa verge aſſoupiſſante, & à ſon bouquet de pavots, qu'elle repreſente la divinité du Sommeil, qui fend d'ordinaire l'obſcurité de l'air, pour venir à nous, avec tant de legereté, & qui par une puiſſance infernale, ſecouë ſur noſtre teſte un rameau trempé dans le fleuve Lethé.

Au reſte, j'eſtime que par la porte de corne, il faut entendre les yeux qui ne trompent point; & la bouche qui debite le menſonge, ſe peut, à mon avis, bien expliquer par la porte d'yvoire, d'où viennent les Songes faux; à cauſe que les yeux ſont de couleur de corne, & que les dents qui ſont dans la bouche, ont quelque choſe de la blancheur de l'yvoire. Or c'eſt par cette derniere porte, que ſont venuës au jour toutes les imaginations des Poëtes, que nous avons conſiderées dans la deſcription de ces Tableaux: car, pour en dire la verité, le Cerbere, les Furies, le Tartare indigent de clarté, qui de ſa gorge affreuſe pouſſe une ardeur exceſſive, & meſmes ce grand Palais du fils de l'Erebe & de la Nuit, c'eſt à dire du Sommeil, ne furent jamais que dans la fantaiſie des hommes, & ne peuvent eſtre autrement: mais la crainte des peines eſt remarquable dans la vie pour les mauvaiſes actions: & ſans rien dire icy des choſes que la Pieté & la Religion nous enſeignent, elle eſt bien ſouvent une expiation des crimes, une priſon, une precipitation horrible de quelque haut rocher, des foüets, des tortures, de la poix fonduë, des lames de feu, de torches ardentes, toutes choſes leſquelles pour eſtre abſentes, la conſcience coupable, ne laiſſe pas d'en eſtre tourmentée, & brûle d'un feu devorant, ſans appercevoir de termes à ſes miſeres, ny de fin à ſes peines, quoy qu'elles s'augmentent indubitablement apres cette vie mortelle, ſi Dieu par ſa bonté, n'arreſte meſmes les plus Juſtes, ſur le bord du precipice, & ſi ſa grace nompareille ne les retire de l'abyſme profond.

ANNO-

ANNOTATIONS.

Il y a deux portes aux Enfers.] Ce ſont ces deux portes l'une de corne & l'autre d'yvoire, deſquelles parlent Homere au 19. de l'Odyſſée, & Virgile à la fin de ſon ſixiéme livre de l'Eneide, touchant les ſonges vrais & faux qui nous montent des Enfers icy haut. Ce que nous avons aſſez expliqué dans noſtre deſcription, où ſe trouve auſſi la traduction de ces vers de Virgile.

VIRGILE.

Sunt geminæ ſomni portæ; quarum altera fertur
Cornea, qua veris facilis datur exitus umbris,
Altera candenti perfecta nitens elephanto:
Sed falſa ad cœlum mittunt inſomnia manes.

Ce qui fait bien voir que ce Poëte tenoit pour Fable tout ce qu'il venoit de raconter des Enfers; mais Lucrece qui s'en eſt expliqué bien plus clairement, en parle

LUCRECE.

« en cette ſorte. Tout ce qu'on dit des « ames errantes dans les Enfers ſur les rives « de l'Acheron, n'eſt qu'une imagination « des Peintres, & des Eſcrivains des ſiecles « paſſez.

Nec ratione alia noſmet proponere nobis
Poſſumus, infernas animas Acheronte vagari.
Pictores itaque, & ſcriptorum ſæcla priora
Sic animas introduxerunt ſenſibus auctas, &c.

Et vers la fin du 3. livre, voicy les moralitez qu'il en tire: « Toutes les choſes, dit-« il, que l'on nous a contées des Enfers, « nous appartiennent ſeulement en cette « vie. Ny le miſerable Tantale n'eſt point « effrayé, comme on dit, par une crainte « vaine du grand rocher qui pend en l'air ſur « ſa teſte; mais c'eſt bien pluſtoſt la crain-« te que les mortels conçoivent, qui les « inquiete pendant cette vie; & ils appre-« hendent tous les accidens funeſtes que la « fortune apporte. Ny les oyſeaux ne volent point ſur Titye étendu ſur les bords d'Acheron: ny, pour en dire la verité, ils ne pourroient inceſſamment trouver quelque choſe à ronger ſous ſa grande poictrine, quelque vaſte qu'elle fuſt: & quand ſon corps demeſuré n'occuperoit pas ſeulement neuf arpens de terre, mais la terre toute entiere de ſes membres diffus, il ne ſeroit pas capable de ſouffrir une douleur eternelle, & il luy ſeroit impoſſible de fournir touſiours de l'aliment de ſa propre ſubſtance: mais celuy-là eſt noſtre Titye que les oyſeaux devorent, eſtant tranſi d'amour & rongé par des ſoucis cuiſans, ou par l'ardeur vehemente de quelqu'autre paſſion. Nous voyons celuy-là eſtre auſſi noſtre Siſyphe qui s'empreſſe de demander au peuple l'honneur des faiſceaux & des haches ſeveres, & qui touſiours s'en retourne melancolique pour avoir eſté refuſé: car ſe peiner apres la pourſuitte d'un vain Empire qu'on n'obtient jamais, & en ſouffrir continuellement une extreme peine, c'eſt proprement s'efforcer en vain de porter un grand rocher ſur une Montagne mal-aiſée, d'où il roule du ſommet en bas, & tombe dans la plaine, d'une cheute precipitée.

Atque ea nimirum quæcunque Acheronte profundo
Prodita ſunt eſſe, in vita ſunt omnia nobis.
Nec miſer impendens magnum timet æ're ſaxum
Tantalus (ut fama eſt) caſſa formidine torpens:
Sed magis in vita divûm metus urget inanis
Mortaleis: caſumque timent, quem cuique ferat ſors:
Nec Tityum volucres ineunt Acheronte jacentem:
Nec, quod ſub magno ſcrutentur pectore quidquam,
Perpetuam ætatem poſſent reperire profectò,

Quamlibet immani projectu corporis exstet,
Qui non sola novem dispensis jugera membris
Obtineat, sed qui terrai totius orbem:
Non tamen æternum poterit perferre dolorem:
Nec præbere cibum proprio de corpore semper.
Sed Tytius nobis hic est, in amore jacentem
Quem volucres lacerant, atque exest anxius angor,
Aut alia quavis scindunt cuppedine curæ.
Sisyphus in vita quoque nobis ante oculos est,
Qui petere à populo fasceis, sævasque secureis
Imbibit: & semper victus, tristisque recedit.
Nam petere imperium, quod inane est, nec datur unquam,
Atque in eo semper durum sufferre laborem:
Hoc est adverso nixantem trudere monte
Saxum, quod tamen à summo jam vertice rursum
Volvitur, & plani raptim petit æquora campi.

Et plus bas, ayant égard â ce que nous avons touché à la fin de nostre description du Cerbere & des Furies.

Cerberus & Furiæ jam vero, & lucis egenus
Tartarus horriferos eructans faucibus æstus,
Hæc neque sunt usquam, nec possunt esse profecto.

CORNELIUS SEVERUS. Et pour dire que tout ce que les Poëtes ont raconté des Enfers, ne sont que des Fables, voicy comme en parle l'Autheur "du Poëme du mont Ætna attribué à Virgile. Les Poëtes, dit cét Autheur, ont "veu par leurs vers les ombres noires qui "sont sous la terre: & le Royaume pâlissant "de Pluton ne leur est point inconnu parmy "les cendres des morts. Ils ont fait des "fictions des eaux de Stix & des chiennes "de l'Enfer: ils ont étendu le monstrueux "Titye sur sept arpens de terre: ils t'affli-"gent d'une peine infinie, pauvre Tantale! "ils persecutent incessamment Scinis: ils "chantent aussi continuellement la Justice "que vous rendez entre les ombres, Eacus "& Minos, & font tourner la rouë d'Ixion, & ne cachent rien de tout ce que la Terre enferme de fabuleux.

——— ——— vates
Sub terris nigros viderunt carmine manes;
Atque inter cineres Ditis pallentia regna:
Mentiti vates Stygias undasque, canesque:
Hi Tityon septem stravere in jugera fœdum.
Sollicitantque Scinim. Minos tuaque Æace in umbris
Jura canunt, eidemque rotant Ixionis orbem,
Quidquid & interius falsi sibi conscia terra est.

Quant à la nature du Sommeil, voicy ce qu'en écrit le mesme Lucrece dans son 4. livre: Premierement le Sommeil se fait quand la force de l'ame est divisée par les membres, & quand en partie elle est rejettée & perit au dehors, & en partie elle est repoussée, & se renferme dans les sieges les plus cachez du cœur. Alors les membres tombent dans une certaine nonchalance, comme s'ils estoient devenus perclus: car il ne faut pas douter que le sens ne demeure en nous par le benefice de l'ame, de telle sorte que le Sommeil l'empeschant d'agir, il est bien croyable qu'en ce temps-là nostre ame est troublée, & mesmes jettée dehors, encore que ce ne soit pas entierement, ou il faudroit que le corps fust saisi du froid eternel de la mort, pource que si aucune partie de l'ame demeuroit point cachée dans les membres, comme le feu est souvent caché sous beaucoup de cendre, elle ne pourroit s'y reparer comme elle fait, pour l'usage des sens: de mesme que la flâme renaist d'un feu qui est demeuré caché. LUCRE. CE.

Principio somnus fit, ubi est distracta per artus
Vis animæ, partimque foras ejecta recessit,
Et partim contrusa magis concessit in altum:
Dissolvuntur enim, tum demum membra, fluuntque;
Nam dubium non est, animai quin opera sit
Sensus hic in nobis: quem cum sopor impedit esse,

Tum

Tum nobis animam perturbatam esse putandum est,
Ejectamque foras, non omnem; namque jaceret
Æterno corpus perfusum frigore leti:
Quippe ubi nulla latens animai pars remaneret
In membris, cinere ut multa latet obrutus ignis:
Unde reconflari sensus per membra repente
Possit, ut ex igni cæco consurgere flamma.

" Et plus bas, pour montrer comme tout " cela se fait, il adjouste. Premierement, " il est necessaire que le corps soit frappé de " l'air, & qu'il en reçoive des atteintes fre- " quentes en sa partie exterieure, puis " qu'elle en est tres-proche, & en est mes- " mes touchee: & c'est pour cela, qu'il y " a peu de choses qui ne soient couvertes ou " de cuir, ou de foye, ou de coquille, ou " de cartilage ou d'écorce. L'air aux ani- " maux qui respirent, les touche par de- " dans, quand il est attiré, & qu'il est re- " pousse. C'est pourquoy, quand le corps " est aussi exterieurement & interieurement " frappé, & que les impulsions penetrent " dans nous, jusques aux premieres parties, " & aux premiers elements du corps, une " ruine de toute la masse se glisse peu à peu " dans les membres: car toutes les situations " des principes du corps & de l'esprit sont " tellement troublées, qu'une partie de " l'ame en est chassée: la partie qui est ca- " chée au dedans, se retire, & l'autre partie " qui est dispersée dans les membres, ne " peut estre jointe en elle-mesme, ny s'ac- " quiter mutuellement de sa fonction par " le mouvemeut: car la nature en bouche " les avenuës & les passages. Le sentiment " se retire donc dans le fonds, les mouve- " ments estant changez. Et parce qu'il ne " reste plus rien pour soustenir les membres " en quelque façon, le corps devient debi- " le, & toutes les parties tombent en lan- " gueur, les bras, les paupieres & les jar- " rets. Le Sommeil suit aussi la nourriture, " parce que la nourriture, quand elle se " dispersé dans les veines, fait la mesme " chose que l'air. Et si tu prens le Sommeil, estant rassasié ou las, il sera plus profond, „ à cause qu'une plus grande quantité de „ principes sont alors émus par un grand „ travail; dont par la mesme raison que de- „ vant; il arrive que l'enfoncement de l'a- „ me devient beaucoup plus profond, son „ ejection plus diffuse, & sa division en elle- „ mesme plus grande. „

Principio externa corpus de parte necessum est,
Aeriis quoniam victimum tangitur auris,
Tundier, atque ejus crebro pulsarier ictu.
Propterea quæ fere res omnes, aut corio sunt,
Aut seta, aut conchis, aut callo, aut cortice tectæ.
Interiorem etiam partem spirantibus aër
Verberat hic idem cum ducitur, atque reflatur.
Quare utrinque secus cùm corpus vapulet: & cùm
Perveniant plagæ, per parva foramina nobis
Corporis ad primas parteis, elementaque prima:
Fit quasi paulatim nobis per membra ruina.
Conturbantur enim posituræ principiorum
Corporis, atque animi sic, ut pars inde animai
Ejiciatur, & introrsum pars abdita cedat,
Pars etiam distracta per artus, non queat esse
Conjuncta inter se, nec motu mutua fungi.
Inter enim sæpit costas natura, viasque.
Ergo sensus abit mutatis motibus alte.
Et quoniam non est quasi quod suffulciat artus:
Debile fit corpus, languescunt omnia membra:
Brachia, palpebræque cadunt, poplitesque procumbunt.
Deinde cibum sequitur somnus: quia quæ facit aër,
Hæc eadem cibus, in venas dum deditur omneis,
Efficit: & multo sopor ille gravissimus extat,
Quem satur, aut lassus capias: quia plurima tum se

Corpora conturbant, magno contusa labore.
Fit ratione eadem conjectus porro animaï
Altior, atque foras ejectus largior ejus,
Et divisior inter se, ac distractior intus.

"Il dit ensuite : Selon que chacun de nous "se trouve attaché à quelque exercice, "ou que nous sommes fort arrestez à une "chose, & que nostre esprit s'y est occupé "avec une grande contention, il nous "semble souvent que nous faisons la mes-"me chose dans le Sommeil. Les Advo-"cats y plaident des causes, & y concilient "les loix : les Empereurs y rangent des "armées en bataille, & donnent des com-"bats : les Nautonniers y demélent des "querelles avec les vents : & pour nous "autres, nous y faisons cecy mesmes que "vous voyez : nous y cherchons avec soin "la nature des choses, & nous y exposons "sur le papier en la langue de la patrie, ce "que nous avons trouvé. Ainsi, les au-"tres inclinations & les arts où l'on s'ap-"plique d'ordinaire, tiennent vainement "les esprits des hommes occupez dans le "Sommeil : & si nous avons employé "beaucoup de temps & de loisir aux spécta-"cles des jeux, quoy que nos sens bien "souvent demeurent remplis, mesmes "apres qu'ils ont cessé, si est-ce que les "voyes ne laissent pas d'en estre ouvertes "en l'esprit, par lesquelles les mesmes ima-"ges y peuvent encore aborder. Ces choses "se conservent plusieurs jours de la sorte "devant les yeux, mesmes estans éveillez ; "de sorte qu'il semble que l'on voit encore "les danceurs, & ceux qui ont les jambes "souples. On s'imagine d'entendre des re-"cits chantez sur la guitarre, dont les cor-"des sont parlantes, avec un concert me-"lodieux : & on se persuade de voir encore "la mesme assemblée éclater sur la Scene "de beautez diverses. Tant l'occupation "assiduë, l'affection & l'accoustumance à "faire quelque chose est considerable, pour "ce regard non seulement aux hommes, "mais encore à tous les animaux : com-"me il vous sera facile de le remarquer "aux chevaux genereux, qui durant le Sommeil deviennent pleins de sueur & „ d'émotion, comme s'ils avoient à disputer „ le prix de la victoire pour la force, „ quand les barrieres leur semblent ouvertes „ pour courir dans la lice, quoy qu'ils soient „ assoupis, „

Et cui quisque fere studio devinctus adhæret,
Aut quibus in rebus multum sumus antè morati,
Atque in qua ratione fuit contenta magis mens :
In somnis eadem plerumque videmur obire.
Causidici causas agere, & componere leges :
Induperatores pugnare, ac prælia obire :
Nautæ contractum cum ventis cernere bellum :
Nos agere hoc autem, & naturam quærere rerum
Semper, & inventam patriis imponere chartis.
Cætera sic studia, atque artes plerumque videntur,
In somnis animos hominum frustrata tenere,
Et quicumque dies multos ex ordine ludis
Assiduas dederunt operas, plerumque videmus,
Cum jam desiterunt, ea sensibus usurpare.
At reliquas tamen esse vias in mente patenteis,
Qua possent eadem rerum simulachra venire.
Per multos itaque illa dies eadem observantur
Ante oculos, etiam vigilantes ut videantur
Cernere saltanteis, & mollia membra moventeis,
Et cithara liquidum carmen, chordasque loquentes
Auribus accipere, & consessum cernere eundem,
Scenaïque simul varios splendere decores :
Usque adeo magni refert studium, atque voluntas,
Et quibus in rebus consuerint esse operati,
Non homines solum, sed verò animalia cuncta.

Quip-

Quippe videbis equos forteis, cum membra jacebunt,
In somnis sudare tamen, spirareque sæpe,
Et quasi de palmis summas contendere viteis,
Tunc quasi carceribus patefactis, sæpe quiete.

" Et en suite. Les chiens des Chasseurs au " milieu de leur repos, estendent quel- " quesfois leurs jambes avec une promp- " titude merveilleuse, & pousſent des abois, " attirant du nez des haleines frequentes, " comme s'ils estoient dans les voyes des " bestes, qu'ils s'imaginent de chasser: & " mesmes quand ils sont éveillez, ils sui- " vent bien souvent les vaines images des " Cerfs, comme s'ils prenoient la fuite de- " vant eux, jusques à ce qu'ils retournent " à eux-mesmes, ayant dissipé leur erreur. " Mais la race carressante des chiens do- " mestiques, essaye quelquesfois de chasser " de ses yeux l'assouppissement prompt & " leger dont ils sont saisis, & s'efforce de " se soulever de terre, pour abbayer apres " des visages inconnus. Et d'autant plus " que les semences sont rudes en chacun " d'eux, d'autant plus aussi est-il necessaire " que leur desir soit plus grand dans le " Sommeil. Divers oyseaux s'envolent de " nuit, & troublent brusquement de leurs " ailes le silence des bois sacrez. On a veu " prendre l'essor à des Eperviers au milieu " de la douceur du Sommeil, croyant vo- " ler apres d'autres oyseaux pour les com- " battre en l'air.

Venantumque canes in molli sæpe quiete,
Jactant crura tamen subito, vocesque repente
Mittunt, & crebras reducunt naribus auras,
Ut vestigia se teneant inventa ferarum:
Expergefactique sequuntur inania sæpe
Cervorum simulachra, fugæ quasi dedita cernant,
Donec discussis redeant erroribus ad se.
At consueta domi catulorum blanda propago
Degere, sæpe levem ex oculis, volucremque soporem
Discutere: & corpus de terra corripere instant.
Proinde quasi ignotas facies, atque ora tuentur:
Et quò quæque magis sint aspera seniorum,
Tum magis in somnis eadem sævire necesse est.
At variæ fugiunt volucres, pinnisque repente
Sollicitant divûm nocturno tempore lucos,
Accipitres somno in leni si prælia, pugnasque
Edere sunt persectantes, visæque volantes.

Mais les grandes choses que font les „ esprits des hommes par de grands mou- „ vements, les mesmes leur arrivent sou- „ vent dans le Sommeil. Ils font la guer- „ re à des Roys puissants: Ils deviennent „ prisonniers, & donnent des combats: ils „ font des cris comme si on les vouloit „ égorger. Plusieurs s'estiment vaincus: „ quelques-uns se plaignent à cause des „ douleurs qu'ils s'imaginent de souffrir: „ & comme s'ils estoient froissez entre les „ dents des Panteres & des Lyons furieux, „ ils rempliſſent tout le logis de leur cla- „ meur. Plusieurs parlent en dormant d'af- „ faires importantes, & revelent souvent „ le secret de quelque action qu'ils vou- „ droient cacher. Il y en a beaucoup qui „ se persuadent de mourir: & un grand „ nombre croyant se precipiter de quelque „ haute montagne, s'estonnent de se voir „ par terre: & comme s'ils avoient perdu „ le jugement quand ils sont reveillez, ils „ reviennent à peine à eux-mesmes du tran- „ sport dont leur corps a esté si fort agité. „ Celuy qui est alteré, s'imagine d'estre „ proche d'une riviere, ou quelque fontai- „ ne agreable, & se persuade qu'il en avalle „ toute l'eau. Les enfants liez d'un profond „ Sommeil, croyent bien souvent qu'ils se „ trouſſent devant une cuvette, ou quel- „ que petit bachot, pour y tomber de l'eau „ quand ils moüillent des robes éclatantes „ de couleurs diverses apportées de Baby- „ lone. „

Porro hominum mentes, magnis quæ motibus edunt,

Magna

Magna etenim ſæpe inſomnis, faciuntque, geruntque.
Reges expugnant, capiuntur, prælia miſcent:
Tollunt clamores quaſi ſi jugulentur ibidem:
Multi depugnant, gemituſque doloribus edunt:
Et quaſi pantheræ morſu, ſævive leonis
Mandantur, magnis clamoribus omnia complent.
Multi de magnis per ſomnum rebu' loquuntur:
Indicioque ſui facti perſæpe fuere.
Multi mortem obeunt, multi de montibus altis
Se quaſi præcipitent ad terram corpore toto,
Exterrentur, & ex ſomno quaſi mentibu' capti
Vix ad ſe redeunt permoti corporis æſtus.
Flumen item ſitiens aut fontem propter amœnum
Adſidet: & totum propè faucibus occupat amnem.
Pueri ſæpe lacum propter, ſe, ac dolia curta
Somno devincti credunt extollere veſtem:
Totius humorem ſaccatum ut corpori' fundant.
Cum Babylonica magnifico ſplendore rigantur, &c.

« Juſques icy Lucrece. Mais Virgile dans « ſon 5. livre de l'Eneide fait du Sommeil « une eſpece de Divinité, quand il dit au « ſujet de Palinure: Le Somme leger deſ- « cendu de la region des Eſtoiles, écarta les « ombres, & fendit l'obſcurité de l'air pour « apporter à Palinure le triſte Sommeil, bien « qu'il fuſt innocent.

Cum levis ætheriis delapſus ſomnus ab Aſtris
Aëra dimovit tenebroſum, & diſpulit umbras,
Te Palinure, petens, tibi triſtia ſomnia portans
Inſonti: puppique Deus conſedit in alta.

« Et plus bas: Palinure ſe tenant ferme ſur « le timon qu'il ſerroit touſiours de la « main, ne détournoit point ſa veuë des Eſtoiles, lors que ce Dieu par une puiſ- » ſance infernale, ſecoüa autour de ſa teſte, » un rameau trempé dans le fleuve Le- » thé, & ferma ſes yeux nâgeans dans le » Sommeil. »

—— clavumque affixus & hærens
Nuſquam amittebat, oculoſque ſub aſtra tenebat:
Ecce Deus ramum lethæo rore madentem
Vique ſoporatum ſtygia ſuper utraque quaſſat
Tempora: cunctantique natantia lumina ſolvit.

Et dans le 6. livre, en décrivant les Enfers, il dit: Au milieu de cét eſpace un » grand Orme fort épais ouvre ſes rameaux, » & ſes vieilles branches, où l'on dit que » les ſonges vains ont leur place, & ſe » tiennent attachez ſous toutes les feüilles. »

In medio ramos annoſaque brachia pandit
Ulmus opaca ingens, quam ſedem ſomnia vulgo
Vana tenere ferunt, foliiſque ſub omnibus hærent.

Mais voicy une comparaiſon conſiderable ſur ce ſujet que Virgile fait ſur la fin de ſon 12. livre de l'Eneide, en parlant de l'affoibliſſement de Turnus, quand il combattoit contre Enée. Comme du- » rant la nuit au plus fort du ſommeil, » quand le repos languiſſant preſſe nos pau- » pieres aſſoupies, il ſemble que nous vou- » drions quelquesfois étendre noſtre courſe, » mais nous demeurons debiles au milieu » de nos efforts, & la langue perd ſon uſage » auſſi bien que le corps qui eſt abandonné » de ſes forces accouſtumées, ſans que la » voix ou la parole puiſſent venir au ſecours. » Ainſi, &c. »

Ac velut in ſomnis oculos ubi languida preſſit
Nocte quies, nequicquam avidos extendere curſus
Velle videmur, & in mediis conatibus ægri
Succidimus. Non lingua valet, non corpore notæ
Sufficiunt vires, nec vox, aut verba ſequuntur, &c.

Ca-

CATULLE. Catulle dans son Poëme de Cibelle & d'Atys, apres avoir dit que les Prestresses vehementes suivent leur Capitaine « d'un pas precipité; de sorte que comme « elles eurent atteint le sejour de Cibelle, « apres s'estre bien lassées, elles s'endormirent sans manger, à cause du grand travail qu'elles avoient enduré; il adjouste. « Le Sommeil qui rend paresseux, couvrit « leurs yeux apesantis: La fureur d'esprit « qui les transportoit n'aguerres, se convertit en doux repos. Mais quand le Soleil « au visage d'or, eut parcouru de ses yeux « rayonnans la region Etherée, la dure face de la Terre, & la Mer impitoyable, « ayant chassé les ombres de la nuit, par « la vigueur de ses chevaux lumineux, le « Sommeil quitta le bel Atys qui se leva « du lit promptement: & comme il prenoit la fuitte, la divine Pasithée le receut « en son sein.

Piger his labantes languore oculos sopor operit,
Abit in quietem molli rabidus furor animi.
Sed ubi oris aurei Sol radiantibus oculis
Lustravit æthera album, sola dura, mare ferum:
Pepulitque noctis umbras vegetis sonipedibus,
Ibi somnus excitum Atyn fugiens citus abiit,
Trepidantem eum recepit Dea Pasithea sinu.

OVIDE. Ovide dans son livre onziéme des Metamorphoses, apres avoir fait une admirable description du logis du Sommeil, « qu'il represente dans un païs voisin des « Amazones, sous un antre profond qui « s'ouvre au pied d'une haute montagne, « où le Soleil ne donne point; mais qui est « entouré de broüillars que la terre exhale « sans cesse: & s'il y a quelquesfois de la « lumiere, ce n'est que comme la foible « splendeur qui paroist à la pointe du jour; « il adjouste. Qu'il n'y a point là de Coq « qui appelle l'Aurore pour la faire avancer: qu'il n'y a point de chiens qui de « leurs abbois troublent le silence: que les « oyes encore plus éveillées que les chiens, en sont bannies: qu'il n'y a point d'arbres „ dont les feuïlles puissent estre agitées par „ le vent: que le repos y habite par tout „ avec le silence, si ce n'est qu'au pied d'un „ rocher, sort le ruisseau d'oubliance, le„ quel coulant sur de petits cailloux fait un „ doux murmure qui semble inviter à dor-„ mir: qu'au devant de l'antre, il y a des „ pavots, & une infinité d'herbes, dont la „ nuit se sert pour faire assoupir tout le „ monde. Que de peur que les gons ne fas-„ sent du bruit, il n'y a pas une seule porte en tout le logis, ny personne à l'en-„ trée qui demande où vous allez. Qu'au „ milieu de la sale, il y a un lit d'ébene „ couvert d'une couche de plume, & en-„ touré de rideaux noirs comme le bois. „ Que c'est-là où le Sommeil repose, ayant„ autour de soy les Songes images vaines„ des choses, couchez çà & là, les uns sur„ les autres, en aussi grand nombre qu'il„ y a d'épics dans un champ prest à moisson„ ner, de feuilles dans une forest, & „ de sables au rivage de la Mer. Puis il dit„ qu'Iris entrant dans sa chambre, chassa„ de sa main les diverses idées de ceux„ qui se presenterent à ses yeux: & s'a-„ vançant vers le lit du Sommeil, qu'elle„ éveilla ce Dieu endormy; mais qu'à„ peine il leva ses yeux, à cause de la lueur„ de la robe d'Iris qui l'ébloüissoit, &„ qu'en se réveillant, il sembloit qu'il se„ rendormist encore, tant il estoit assou-„ py, donnant de son menton contre son„ estomac: & qu'enfin la Messagere de Ju-„ non, luy dit: Sommeil qui donnes le„ repos à toutes choses: Sommeil le plus„ doux & le plustranquile des Dieux, qui„ es la paix de l'ame, & que le soucy evite„ qui restablis aux corps les forces qu'ils„ ont perduës par les durs travaux, & qui„ les disposes à de nouveaux labeurs, com-„ mande aux Songes d'aller à Trachine„ &c. „

Somne, quies rerum, placidissime somne Deorum,
Pax animi, quem cura fugit, qui corpora duris
Fessa ministeriis mulces, reparasque labori!

"Et plus bas: Le Sommeil, de tous ſes "enfants, qui ſont plus de mille, n'éveil- "la que Morphée, qui contrefait admira- "blement les actions des hommes, Mor- "phée le ſeul d'entre les Songes, qui ſçait "le mieux imiter la façon, le port, & la "parole de ceux qu'il repreſente: car il ſe "couvre touſiours des meſmes habits "qu'eux, & uſe des mots qu'ils ont le plus "ordinairement à la bouche: mais il ne "ſe déguiſe jamais qu'en homme. Il y en "a un autre que les Dieux appellent Icele, "& ſur terre, on le nomme Phobetor, "lequel ſe change en beſte ſauvage, en "oyſeau & ſerpent, ſelon qu'il luy plaiſt: "& Phantaſe eſt celuy qui prend quand "il veut la forme menſongere d'un ro- "cher, d'une riviere, d'un arbre, d'une "montagne, & de tout ce qui n'a point "d'ame. Ces trois là ne ſe preſentent de "nuit qu'aux Roys & aux Princes: le "Peuple ne les void jamais, n'eſtant vi- "ſité que de quelqu'un du peuple des Son- "ges, &c.

At pater è populo natorum mille ſuorum
Excitat artificem, ſimulatoremque figuræ
Morpheæ, &c.

Voyez dans Properce les deux ſonges qu'il deſcrit, le premier dans la 26. Eleg. du ſecond liv. le ſecond, dans la ſeconde Elegie du troiſiéme livre.

Seneque dans le quatriéme chœur de ſon Hercule Furieux, apres avoir dit; Que le Ciel pleure avec le Dieu Pere de toutes choſes; que la Terre pleure auſſi, & la Mer qui n'arreſte jamais ſes mobiles "flots; il adjouſte: Et toy beau Soleil qui "au ſortir de l'onde, répans tes rayons ſur "la terre où nous ſommes, & qui de ta "bouche agreable commandes aux tene- "bres de ſe retirer, n'épargne point non "plus les larmes pour l'infortune d'Alcide, "qui a veu quelquesfois avec toi les lieux "d'où tu nous apportes le jour, de meſmes "que ceux où tu te couches, & qui a "connu tes deux maiſons; Oſtez, ô Dieux, "oſtez de ſon eſprit l'image de tant de "monſtres, & tendez luy ſa raiſon perduë.

Puis il adreſſe ſon diſcours au Sommeil, & le deſcrit en cette ſorte. Et toy, dompteur des maux, le ſeul repos de l'eſprit, la meilleure partie de la vie des hommes, Sommeil fils de la belle Aſtrée, & frere de la Mort, qui méles enſemble le vray & le faux, & qui ne trompes pourtant jamais à predire les malheurs qui doivent arriver! O pere commun de tout ce qui vit au monde: douceur de la vie, charme de la lumiere; fidelle compagnon de la Nuit, egalement favorable au Serviteur & au Maiſtre, qui repares les forces debilitées, & qui fais connoiſtre aux hommes le long ſejour que leurs ames feront aux Enfers, quand elles ſeront une fois ſeparées de leurs corps.

Lugeat æther, magnuſque parens
Ætheris alti, telluſque ferax;
Et vaga ponti mobilis unda.
Tuque ante omnes, qui per terras,
Tractuſque maris fundis radios,
Noctemque fugas ore decoro,
Fervide Titan. Obitus pariter
Secum Alcides vidit, & ortus,
Novitque tuas utraſque domos.
Solvite tantis animum monſtris,
Solvite ſuperi! rectam in melius
Flectite mentem. Tuque ô domitor
Somne laborum, requies animi,
Pars humanæ melior vitæ,
Volucer, matriſque genus Aſtreæ,
Frater duræ languide mortis,
Veris miſcens falſa, futuri
Certus, & idem peſſimus autor!
Pater ô rerum, portus vitæ,
Lucis requies, noctiſque comes!
Qui parregi, famuloque venis,
Placidus feſſum, leniſque fovens
Pavidum letigenus humanum
Cogis longam diſcere mortem:

Il continuë ainſi en parlant d'Hercule: Nous te prions de faire découler ton aſſoupiſſement dans ſes os, & de n'abandonner point le ſejour de ſes ſens, juſques à ce que ſon eſprit ſoit ſain. Il roule encore dans ſon cœur quelques ſonges pleins de colere. Le mal de la fiévre qui le tourmente, n'eſt pas encore appaiſé, &

cét

« cét invincible Heros qui n'avoit accoustu-
« mé de reposer sa teste que sur le bois de
« sa massuë dont il arme sa main, cher-
« che en vain en dormant, cette souche
« qu'il ne sçauroit trouver. Son estomac
« n'a point encore exhalé toute la vapeur
« mutine de son cerveau mal-sain. Mais
« comme la Mer ne s'appaise pas tout aussi-
« tost que la tempeste a cessé; ainsi sa
« fureur n'est pas entierement assoupie.
« Acheve donc, ô Sommeil, de chasser
« bien loin de luy cette fiere tourmente
« qui a suscité tant d'agitations en son esprit;
« redonne-luy sa pieté perduë, ou plustost,
« que l'aveuglé erreur qui le possede, le
« transporte encore davantage: car la seule
« manie le peut rendre innocent apres tant
« de crimes commis, & les ignorer c'est
« rendre en quelque façon nos mains com-
« parables à la pureté de celles qui n'ont
« point esté rougies dans le sang.

Preme devictum torpore gravi,
Sopor indomitos alliget artus;
Nec torva prius pectora linquat,
Quam mens repetat pristina cursum;
En fusus humi sæva feroci
Corde volutat somnia, nondum est
Tanti pestis superata mali:
Clavæque lassum solitus
Mandare caput quærit vacuæ
Pondera dextræ, motu jactans
Brachia vano: nec adhuc omnes
Expulit æstus. Sed, ut ingenti
Vexata Noto fervat longos
Unda tumultus, & jam vento
Cessante tumet. Pelle insanos
Fluctus animi, redeat pietas
Virtusque viro: vel sit potius
Mens vesano concita motu;
Error cæcus, quæ cæpit, erit.
Solus te jam præstare potest
Furor insontem, proxima puris
Sors est manibus, nescire nefas.

PETRONE. Petrone parle en cette sorte des songes & du Sommeil. Les temples des Dieux,
« ny les Dieux mesmes n'envoyent point
« les songes qui trompent l'ame par des
« ombres volages; mais chacun se les fait
« à soy-mesme: car lors que les mem-
bres assoupis par le Sommeil deviennent, languissans, la quietude & l'esprit se, joüent vainement. Tout ce qui s'est passé le jour, se represente la nuit dans, l'imagination. Celuy qui attaque des places, & qui met le feu dans les villes, songe qu'il voit des traits décochez, & des armées mises en déroute; il voit des funerailles de Roys & de capitaines, & des campagnes rougies de sang. Ceux qui, plaident au barreau, s'imaginent d'entendre publier des Edicts, ou de voir le Parquet des Juges, & le Tribunal entouré de personnes craintives. L'Avare, s'imagine qu'il serre des richesses, &, qu'il trouve un tresor caché. Le Chasseur fait retentir les bois du bruit de ses chiens. Le Nocher retire des eaux son Navire echoüé, ou le radoube, ayant presque fait naufrage. Une coquette écrit, à son amant, & une femme galante fait des presens à son amy. Le chien abboye, en dormant apres le liévre qu'il suit sur ses pistes: & tant que la nuict dure, les inquietudes & les blessures de l'ame n'abandonnent point les mal-heureux qui en sont attains. "

Somnia, quæ mentes ludunt volitantibus umbris,
Non delubra Deûm, nec ab æthere Numina mittunt;
Sed sibi quisque facit. Nam cum prostrata sopore
Languent membra, quies, & mens sine pondere ludit.
Quicquid luce fuit, tenebris agit, oppida bello
Qui quatit, & flammis miserandas sævit in urbes,
Tela videt, versasque acies, & funera Regum,
Atque exundantes perfuso sanguine campos.
Qui causas orare solent, legesque, forumque,
Et pavido cernunt inclusum corde tribunal.
Condit avarus opes, defossumque invenit aurum;
Venator saltus canibus quatit, eripit undis,

Aut premit everſam periturus navita puppim.
Scribit amatori meretrix. dat adultera munus,
Et canis in ſomnis leporis veſtigia latrat.
In noctis ſpatio miſerorum vulnera durant.

STACE. Stace dans le 6. livre de ſa Thebaide dit que le Sommeil avec ſon vain cornet, fuit au lever de l'Aurore. *Et cornu fugiebat ſomnus inani.* Mais voicy comme il décrit le Palais du Sommeil dans le dixiéme livre. Dans un climat plein de broüillars où la nuict occidentale habite, parmy d'autres Æthiopiens que ceux du Nil, il y a un bois impenetrable aux rayons de tout Aſtre. Il y a auſſi un antre qui ſe creuſe fort avant au deſſous d'une vaſte montagne, où la Nature nonchalante a conſtruit le Palais du Sommeil. Le Repos & l'Oubly en gardent l'entreé avec la Pareſſe & l'Aſſoupiſſement. Le Loiſir & le Silence qui reſſerre ſes plumes, ſont aſſis à la porte, d'où ils eloignent les vents impetueux, & deffendent aux arbres d'agiter leurs feüilles: Ils empeſchent les oyſeaux de chanter. Les rivages de la Mer qui ſont par tout ailleurs ſi pleins de bruit, ſe trouvent mornes en ce lieu-là. Le Ciel n'y fait point ouyr le fremiſſement des tempeſtes. Un fleuve qui tombe dans la valée aupres de l'ample caverne, ne s'y fait point oüir parmy les rochers & les cailloux. Il n'y a que des beſtes noires tout autour; les troupeaux y couchent ſur une terre ſterile, & les herbes n'y ſont pas pluſtoſt nées qu'elles ſe deſſeichent, ou la moindre haleine eſt capable de les renverſer. Cependant le Sommeil exempt de ſoucis eſt couché dans ſon antre humide ſur des tapits naturels, entouré de fleurs aſſoupiſſantes. Ses veſtemens exhalent quelque odeur, & ſa couche eſt échauffée de ſon corps pareſſeux. Une vapeur noire qui ſe forme de ſa reſpiration, s'epand ſur tout le lict. D'une main il ſouſtient ſes cheveux negligez qui tombent ſur ſa temple gauche, & de l'autre il quitte ſa boiſte de corne dont il a perdu le ſouvenir. Il y a là des ſonges d'une infinité de formes, il y en a ſur toute ſorte de matiere, de vrays, de faux, de triſtes, & de gais meſlez enſemble, compoſant une épaiſſe cohorte, attachez aux poutres, ou contre les piliers, ou giſans par terre. Une certaine netteté luiſante & legere qui environne tout le Palais, vient des yeux languiſſants, lors que par des flâmes ſucceſſives, ils invitent à venir les premieres douceurs du Sommeil. Là, deſcendit de la Region celeſte la Vierge diverſifiée de pluſieurs couleurs. Les bois en furent éclairez, la vallée obſcure en ſoûrit à la Deeſſe, & la maiſon frappée de la ſplendeur de ſes robes, ſe réveilla de ſon aſſoupiſſement. Toutesfois le Prince du logis ne ſe ſentant point touché de la vive clarté, ny du bruit, ny de la voix de la Deeſſe, ne ſe leva point juſques à ce qu'elle pouſſa ſes rayons, & qu'elle les fit penetrer dans ſes yex pareſſeux.

Stat ſuper occiduæ nebuloſa cubilia noctis,
Æthiopaſque alios, nulli penetrabilis aſtro
Lucus iners, ſubterque cavis grave rupibus antrum
It vacuum in montem, quà deſidis atria ſomni,
Securumque larem ſegnis Natura locavit.
Limen opaca quies, & pigra oblivia ſervant,
Et nunquam vigili torpens Ignavia vultu.
Otia veſtibulo, preſſiſque ſilentia pennis
Muta ſedent, abigunt que truces à culmine ventos.
Et ramos errare vetant, & murmura demunt
Alitibus. Non hic pelagi, licet omnia clament
Littora, non illic cæli fragor. ipſe profundis
Vallibus effugiens ſpeluncæ proximus amnis
Saxa inter, ſcopuloſque tacet. Nigrantia circum
Armenta. Omne ſolo recubat pecus, & nova marcent
Germina, terrarumquo inclinat ſpiritus herbas.
Ipſe autem vacuus curis humentia ſubter
Antra ſoporifero ſtipatus flore, tapetis

In-

Incubat. exhalant vestes, & corpore pigro
Strata calent, supraque torum niger efflat anhelo
Ore vapor: manus hæc fusos à tempore levo
Sustentat crines, hæc cornu oblita remisit.
Sunt etiam innumero rerum vaga somnia vultu,
Vera simul falsis, permixtaque tristia blandis,
Noctis opaca cohors, trabibusque, aut postibus hærent,
Aut tellure jacent. tenuis qua circuit aulam
Invalidusque nitor, primosque hortantia somnos
Languida succiduis expirant lumina flammis.
Huc se cæruleo libravit ab æthere virgo
Discolor. Effulgent silvæ, tenebrosaque Tempe
Adrisere Deæ, & zonis lucentibus icta
Evigilat domus. Ipse autem nec lampade clara,
Nec sonitu, nec voce deæ perculsus, eodem
More jacet, donec radios Thaumantias omnes
Impulit, inque oculos penitus descendit inertes.

« Et poursuit. Alors la Deesse luy parla en « cette sorte: Sommeil le plus doux & le « plus tranquille des Dieux; la Reyne des « orages, m'envoye pour te commander « de sa part, que tu faſles cesser le travail des « Princes Sidoniens, & que tu arrestes le fier « peuple de Cadmus, qui maintenant bouffi « du succez de la guerre, veille incessam- « ment autour du rampart des Grecs, & qui « rejette ton pouvoir. Octroye à des prieres « dignes de tant de respects, ce qu'elles exi- « gent de toy. Il arrive rarement que tu puis- « ses obliger une si grande Deesse, comme « tu le peux faire en cette occasion, & qu'il « te soit si facile de meriter des faveurs de « Jupiter, par l'entremise de Junon. Elle luy « tint ce discours, & le sollicitant de sa main « pour chasser la langueur de son ame, elle « repeta plusieurs fois la mesme chose, pour « ne laisser point perir ses paroles. Il obeït aux commandements de la Deesse, ba- » lançant neanmoins entre le réveil & l'as- » soupissement. Iris se retire toute apesantie » des qualitez de l'antre obscur, apres l'a- » voir mis debout par sa splendeur offusquée » de beaucoup de vapeurs. Luy pareille- » ment precipite son voyage: il appelle à » son secours un temps venteux: & quand » il eut emply son manteau de la froidure » d'un Ciel obscur, il s'envole, & se laisse » tomber sur les campagnes d'Aonie: il » estend sur la terre les oyseaux, les bestes » farouches, & les troupeaux champestres: il » se transporte sur les villes, appaise le bruit » de la Mer contre les écueils, rend les nua- » ges plus paresseux que de coustume, fait » pancher la cime des arbres, & plusieurs » Estoiles à son arrivée se laissent tomber du » Ciel. D'abord le champ *de bataille* s'ap- » perceut de la presence du Dieu, par la sou- » daine obscurité qui le surprit, & des voix » infinies s'abbaisserent tout à coup, aussi » bien que le bruit confus des guerriers: mais » quand avec ses ailes humides, il fut allé » chercher un lieu pour se reposer, & qu'il » fut entré dans le champ, au travers d'une » ombre plus obscure que de la poix, les re- » gards errerent çà & là: il ne fut plus au » pouvoir d'aucune teste de se tenir ferme, » & les paroles dans la bouche demeurerent » imparfaites au milieu du discours. Aussi- » toſt on se dechargea des boucliers luisants, » & les cruels javelots échaperent de la main: » les visages ne pouvant plus resister à la fati- » gue des veilles, se laisserent aller sur l'esto- » mac, & toutes choses garderent le silence. » Les chevaux mesmes n'avoient plus la » force de se tenir debout, & le feu se per- » dit sous les cendres, qui se formerent en » un instant. »

Tunc sic orsa loqui. Nymborum fulva creatrix
Sidonios te Juno duces, mitissime divûm
Somne, jubet, populumque trucem defigere Cadmi.
Qui nunc eventu belli tumefactus, Achivum
Pervigil asservat vallum, & tua jura recusat.

Da precibus tantis, rara est hoc posse facultas,
Placatumque Jovem dextra Junone merери:
Dixit, & increpitans languentia pectora dextra,
Ne pereant voces iterumque, iterumque monebat.
Ille deæ jussis dubius, mixtusque sopori,
Annuit. Excedit gravior nigrantibus antris
Iris, & obtusum multo jubar excitat imbri
Ipse quoque & volucrem gressum, & ventosa citavit
Tempora, & obscuri sinuatam frigore cæli
Implevit chlamidem, tacitóque per æthera curfu
Fertur, & Aoniis longe gravis imminet arvis.
Illius aura solo volucres, pecudesque, feraque,
Explicat, & penitus quamcunque supervolat urbem.
Languida de scopulis sidunt freta. Pigrius hærent
Nubila, demittunt extrema cacumina silvæ:
Pluraque laxato ceciderunt sidera cælo.
Primus adesse deum subita caligine sensit
Campus, & innumeræ voces, fremitusque virorum,
Summisere sonum. Cum vero humentibus alis
Incubuit, piceaque haud unquam densior umbra
Castra subit, errare oculi, resolutáque colla,
Et medio effatu verba imperfecta relinqui.
Mox & fulgentes clypeos, & sæva remittunt
Pila manu, lassique cadunt in pectora vultus:
Et jam cuncta silent. Ipsi jam stare recusant
Cornipedes, ipsos subitus cinis absulit ignes.

Jusques icy Stace, à qui pour faire suivre Silius Italicus, je raporteray du dixiéme livre de son grand Poëme, ce qu'il y escrit « du Sommeil. La fille de Saturne, dit-il, « troublée des entrepriſes d'Annibal, n'ignoroit pas la colere de Jupiter, ny la deſtinée » de l'empire Latin; de ſorte qu'ayant deſ- » ſein de moderer l'ardeur du jeune Guer- » rier, & d'arreſter ſes eſperances mal con- » ceuës, elle s'adreſſe au Sommeil qui re- » gne dans les tenebres en des lieux paiſibles, » & qui luy avoit ſervy fort ſouvent pour » fermer les yeux à ſon frere invincible: & » luy faiſant un ſoûris; Sommeil paiſible, » luy dit-elle, ce n'eſt point trop d'audace » que je te conjure d'une faveur. Je ne deſire » point de toy, que tu me livres Jupiter ſur- » monté par ton divin pouvoir. Il n'eſt point » icy queſtion de fermer mille paupieres, ny » de ſurmonter par l'effort d'une nombreuſe » nuit, le gardien de la vache d'Inache: je » te prie ſeulement que tu envoyes des Son- » ges d'aventures nouvelles au Prince de » Carthage, afin de le diſſuader de voir les » murs de Rome, où le Roy de l'Olympe » luy deffend d'entrer. Le Sommeil obeyt » promptement aux ordres de la Deeſſe: & » ſans perdre un ſeul moment, il mit dans » une corne torte du jus de ſes pavots, qu'il » porta en diligence parmy les tenebres. Puis » s'eſtant gliſſé ſans faire bruit dans les pavil- » lons du Prince, il ſecoüa ſes plumes ſom- » niferes ſur la teſte panchée du guerrier, la » touchant de ſa verge trempée dans le fleu- » ve Lethé, &c. »

SILIUS ITALICUS.

Quo turbata viri conjux Saturnia cœpto,
Irarumque Jovis, Latiique haud nescia fati.
Incautum ardorem, atque avidas ad futile votum
Spes juvenis frenare parat, ciet inde quietis
Regnantem tenebris somnum, quo sæpe ministro
Edomita invicti componit lumina fratris.
Atque huic arridens; non te majoribus, inquit,
Ausis, Dive, voco, nec posco, ut mollibus aliis
Des victum mihi, somne, Jovem, non mille premendi
Sunt oculi tibi, nec spernens tua numina custos
Inachiæ multa superandus nocte juvencæ.
Ductori precor immittas nova somnia Pœno,

Ne

Ne Romam, & vetitos cupiat nunc visere muros,
Quos intrare dabit nunquam regnator Olympi.
Imperium celer exequitur, curvoque volucres
Per tenebras portat medicata papavera cornu.
Ast ubi per tacitum allapsus tentoria prima
Barcæi petiit juvenis, quatit inde soporas
De vexo capiti pennas, oculisque quietem
Irrorat, tangens lethea tempora virga.

VALERIUS FLACCUS. Valerius Flaccus dans son 8. liv. des Argonautes en parle aussi en cette sorte. Medée invoquoit le Sommeil, elle t'invoquoit, Sommeil tout-puissant, & t'invitoit de « venir de tous les endroits du monde. Je te « commande, disoit-elle, d'aller presente- « ment exercer toute ta puissance contre le « Dragon, comme j'ay souvent surmonté « la Mer farouche par la force de tes char- « mes, comme j'ay, dis-je, écarté les ora- « ges & les foudres par ton moyen, comme « j'ay vaincu tout ce qui éclate dans la re- « gion Etherée par ta puissance nompareille. « Mais vien aujourd'huy plus grand que de « coustume: vien, frere de la mort, à qui « tu ressembles parfaitement. Quand à toy, « gardien fidelle de la Toison, il est temps « que tu détournes tes regards de ce tresor. « Quelle surprise crains-tu quand j'en pren- « dray le soin? Je garderay moy-mesme le « bocage precieux, donne un peu de relasche « à tes longs travaux. Le Dragon infatiga- « ble ne s'eloignoit pas pour cela du tresor: « & ne voulant point s'abandonner au Som- « meil, quelque permission qui luy en fust « donnée, dés qu'il se fut senty touché du « nuage du premier somme, il en eut de « l'horreur, & chassa d'autour l'arbre les « doux Songes qui s'y venoient percher. « Cependant la Princesse de Colchos, assistée « de toutes les pestes du Tartare persiste à se- « coüer sur la teste du monstre, tous les char- « mes de l'empire du silence, avec un ra- « meau trempé dans le fleuve de l'oubly: el- « le chargea ses paupieres qui resisterent « long-temps: & de sa langue & de sa main, « elle appesantit sur ses yeux toute la puissan- ce infernale, jusques à ce que l'assoupisse- „ ment se fust rendu maistre de sa vehemen- „ ce, & de son courroux. „

Jamque manus Colchis, crinemque intenderat astris
Carmina barbarico fundens pede: teque ciebat
Somne pater: somne omnipotens te Colchis ab omni
Orbe voco: inque unum jubeo nunc ire draconem.
Quæ freta sæpe tuo domui, quæ nubila cornu,
Fulminaque, & toto quidquid micat æthere: sed nunc
Nunc age major ades, fratrique simillime letho.
Te quoque, Phryxeæ pecudis fidissime custos,
Tempus ab hac oculos tandem deflectere cura.
Quem metuis me instante dolum? servabo parumper
Ipsa nemus: longum interea tu pone laborem.
Ille haud Æolio discedere fessus ab auro,
Nec dare permissæ (quamvis jubet) ora quieti
Sustinet, ac primi percussus nube soporis
Horruit, & dulces excussit ab arbore somnos.
Contra tartareis Colchis spumare venenis,
Cunctaque lethei quassare silentia rami
Perstat, & adverso luctantia lumina cantu
Obruit, atque omnem linguaque, manuque fatigat
Vim Stygiam, ardentes donec sopor occupat iras.

CLAUDIEN. Claudien en la Preface d'un Panegyr. pour Honorius, en fait cette agreable description. Lors que les sens sont assoupis, le „ repos aymable rapporte à l'esprit toutes les „ choses qu'on a desirées estant éveillé. „ Quand le Chasseur est dans son lit pour de- „ lasser ses membres fatiguez, sa pensée re- „ tourne aux forests, & repasse dans tous les „ lieux où il a couru. Les procez se represen- „ tent en Songe dans l'esprit des Juges, les „ chariots à ceux qui les conduisent, & de „ vaines bornes s'évitent la nuit par les che- „ vaux endormis. L'Amant se plaist encore „

en

" en cet eſtat, à ſes larcins amoureux. Celuy " qui trafique par Mer, y fait échange de ſes " marchandiſes, & l'avare que ſon inquie- " tude réveille ſi ſouvent, y cherche les ri- " cheſſes qu'ils s'imagine luy eſtre échappées.

Omnia quæ ſenſu volvuntur vota diurno,
Pectore ſopito reddit amica quies.
Venator defeſſa toro cum membra reponit,
Mens tamen ad ſylvas, & ſua luſtra redit.
Judicibus lites, aurigæ ſomnia currus,
Vanâque nocturnis meta cavetur equis.
Furto gaudet amans, permutat navita merces,
Et vigil elapſas quærit avarus opes.

AUSONE. Enfin Auſone dans ſes Ephemeres parlant " du Sommeil, dit: Que nous voyons en " dormant des fantoſmes de beſtes & d'oy- " ſeaux, comme des animaux terreſtres nous " parroiſſent ſe meſler dans les nuages avec " des monſtres marins, juſques à ce que des " haleines qui purifient le Ciel, les diſſipent " en l'air. Tantoſt il nous ſemble que nous " ſommes dans le marché, où nous enten- " dons le bruit des plaidoyeries, & tantoſt " le pompeux ſpectacle du grand theatre ſe " preſente à nos yeux. Quelquesfois je ſouf- " fre de l'incommodité par les troupes de " Cavalerie, & quelquesfois des voleurs " m'aſſaſſinent. Une beſte feroce bleſſe tan- " toſt noſtre veuë, & tantoſt je ſuis contraint " par l'eſpée, de me mettre ſur l'arene ſan- " glante. Je marche à pied ſec ſur les rivages " de la Mer, qui font ouvrir les vaiſſeaux, " je les paſſe à la courſe, & d'autres fois il " me ſemble que je vole, & que je me ſou- " ſtiens en l'air avec des plumes. Les Songes " me donnent auſſi des imaginations impu- " res; je m'en delivre toutesfois, quand mon " repos interrompu par la pudeur, diſſipe " tous ces prodiges: & mon eſprit qui veil- " le, ſe trouve delivré de la perſecution d'une " image deshonneſte. Ma main qui ſuit ma " penſée, touche en ſeureté toutes les par- " ties du lit: l'indiſcrete erreur me quitte, " auſſi bien que les faveurs du Songe fugitif, " avec mon crime imaginaire. Je me vois " bien applaudir quelquesfois entre les guer- riers, qui remporterent l'honneur du „ triomphe, mais tout auſſi-toſt, je me per- „ ſuade qu'on m'entraine tout deſarmé en- „ tre les Alains captifs. Je regarde les tem- „ ples des Dieux, leurs portiques ſacrez, & „ les palais dorez. J'en conſidere qui ſont „ aſſis à table, ſur des lits couverts de pour- „ pre, & puis tout d'un coup je prens mes „ repas avec les valets, dans la ſale enfumée „ d'une taverne. „

Quadrupedum & volucrum. Vel cum terrena marinis
Monſtra admiſcentur, donec pugnantibus Euris,
Diffiatæ liquidum tenuentur in aëra nubes.
Nunc fora, nunc lites, lati modo pompa theatri
Viſitur. Et turmas equitum, cædeſque latronum
Perpetior. Lacerat noſtros fera bellua vultus:
Aut in ſanguinea gladio graſſamur harena.
Per mare navifragum gradior pedes: & freta curſu
Tranſilio, & ſubitis volito ſuper aëra pennis.
Infandas etiam veneres, inceſtaque noctis
Dedecora, & tragicos patimur per ſomnia cœtus.
Perfugium tamen eſt, quotiens portenta ſoporum
Solvit rupta pudore quies, & imagine fœda
Libera mens vigilat, totum bene conſcia lectum
Pertractat ſecura manus. Probroſa recedit
Culpa tori, & profugi munus cum crimine ſomni.
Cerno triumphantes inter me plaudere. rurſum
Inter captivos trahor exarmatus Alanos.
Templa Deûm, ſanctaſque fores, palatiaque aurea
Specto, & ſerrano video diſcumbere in oſtro:
Et mox fumoſis conviva accumbo popinis.

Et pourſuit: On dit que le divin Poëte fait „ habiter les fantoſmes vains des ſonges pa- „ reſſeux ſous les branches d'un orme, & „ qu'il a mis deux portes aux Enfers; l'une, „ qui de ſon arcade d'yvoire, pouſſe ince- „ ſam-

« ſamment en l'air par gros tourbillons les ſ-
« apparences trompeuſes : l'autre de corne,
« qui n'envoye que des viſions veritables.
« Que ſi on me donnoit le choix dans les
« choſes douteuſes j'aymerois mieux cel-
« les qui ſont plaiſantes, auſquelles on n'ad-
« jouſteroit point de foy, que de craindre
« les autres qui ſont egalement vaines. Il vaut
« mieux eſtre trompé de la ſorte ; car atten-
« dant que les faſcheuſes s'evanoüiſſent, j'ay-
« me touſiours mieux eſtre privé des bon-
« nes, que de trembler pour les mauvaiſes.
« Nous ſommes aſſez bien, ſi nous ſommes
« delivrez de la crainte. Il y en a qui jugent
« de la joye & de la triſteſſe par leurs contrai-
« res, & qui tirent la connoiſſance des eve-
« nemens, d'une repreſentation differente.
« Allez, Songes faſcheux, parmy les Mon-
« des, dont les mouvemens ſont obliques :
« allez où les vents agitent les nuages errans :
« habitez le cercle de la Lune. Pourquoy ve-
« nez-vous en mon petit logis ? Qui vous
« ameine dans ma chambre obſcure ? Souf-
« frez que dans ma vie privée je paſſe les
« nuicts en repos, attendant le retour de
« l'Aſtre qui de ſa lumiere dorée me fera pa-
« roiſtre tout l'Orient vermeil. Que ſi le doux
« Sommeil ne m'afflige point la nuit par de
« mauvais ſonges, je vous dedieray dans ma
« maiſon champeſtre un bocage d'ormes
« touſiours verts, pour y faire voſtre ſejour.

Divinum perhibent vatem, ſub frondibus ulmi
Vana ignavorum ſimulacra locaſſe ſoporum,
Et geminas numero portas. quæ fornice eburno
Semper fallaces glomerat ſuper aëra formas:
Altera, quæ veros emittit cornea viſus.
Quod ſi de dubiis conceditur optio nobis,
Deeſſe fidē lætis melius, quam vana timeri.
Ecce ego jam malim falli. Nam dum modo ſemper
Triſtia vaneſcant, potius caruiſſe fruendis,
Quam trepidare malis. ſatis eſt bene, ſi metus abſit.
Sunt & qui fletus, & gaudia controverſorū
Conjectent : variog. trahant eventa relatu.
Ite per obliquos cœli, mala ſomnia, mundos,
Inrequieta vagi qua difflant nubila nimbi,
Lunares habitare polos. Quid noſtra ſubitis
Limina, & anguſti tenebroſa cubilia tecti?
Me ſinite ignavas placidū traducere noctes:
Dum redeat roſeo mihi Lucifer aureus ortu.
Quod ſi me nullis vexatum noctè figuris,
Mollis tranquillo permulſerit aëre ſomnus,
Hunc lucū, noſtro viridis qui frondet in agro
Ulmeus, excubiis habitandū dedico veſtris.

Outre ces belles deſcriptions des Anciens, je ne doute point qu'il ne s'en rencontre encore pluſieurs ſur le meſme ſujet dans nos Poëtes modernes qui ne manquent pas de belles expreſſions ; en voicy quelques-unes, entre autres. M. de S. Amant, dans ſa Solitude écrit. M. DE S. AMANT.

Là deſſous s'eſtend une voûte
Si ſombre en un certain endroit,
Que quand Phebus y deſcendroit,
Je penſe qu'il n'y verroit goutte.
Le Sommeil aux peſants ſourcis,
Enchanté d'un morne ſilence,
Y dort, bien loin de tous ſoucis,
Dans les bras de la Nonchalance,
Laſchement couché ſur le dos,
Deſſus des gerbes de pavos.

Dans ſon Poëme de la nuit, il commence ainſi la cinquiéme Stance.

Sommeil, répan à pleines mains
Tes pavots ſur la terre :
Aſſoupy les yeux des humains,
D'un gracieux caterre.

Et dans la troiſiéme partie de ſon Moyſe Sauvé, il deſcrit en cette ſorte le Sommeil de Jacobel, quand elle s'endormit, en travaillant ſur un ouvrage de tapiſſerie.

Mais ſoit que le travail, ſoit que la ſolitude
L'obligeaſt au repos contre ſon habitude,
Soit qu'un charme divin, dans ſes yeux introduit,
Fiſt ſur elle en plein jour l'office de la Nuit ;
Elle ſent tout à coup ſe gliſſer en ſes veines
L'agreable ſerpēt, qui fait mourir ſes peines ;
En eſprouve en ſes nerfs l'endormāte vertu,
Et de ce doux poiſon voit ſon corps abbatu.
En vain elle reſiſte, en vain elle s'efforce
A repouſſer l'effet de la ſecrette amorce,
Le Sommeil la ſurmonte, & fait qu'en ce moment
L'éguille de ſes doigts coule inſenſiblement.

Elle s'éveille encore, & retourne à l'ouvrage ;
De ſes ſens aſſoupis s'eſtonne en ſon courage ;
Baille, s'eſtend les bras, frotte ſes moites yeux ;
Pour l'enfant mis ſur l'eau porte un penſer aux Cieux,
Et jettant un regard vers l'autre qui ſe joüe
Tandis que les pavots ſur ſa teſte on ſecouë,
Veut l'appeller à ſoy ; mais en ce doux deſſein
Le menton accablé luy tombe dans le ſein.
Enfin deſſus la plume elle tombe elle-meſme,
Et par les traits d'un ſonge en merveilles ſupréme
N'eſt pas ſi-toſt ſoûmiſe à l'incertaine mort,
Que d'une vie heureuſe, elle apprend le vray ſort.

M. GODEAU. Mais enfin M. Godeau E. de Vance, de qui la reputation eſt ſi connuë, & qui eſcrit touſiours avec tant de ſuccez, le dépeint ainſi dans l'une de ſes Hymnes.

Felicité des miſerables,
Dont les charmes delicieux,
Malgré le ſort capricieux,
Rendent tous les hommes ſemblables.
Enchanteur des ennuis cuiſants,
Pere des menſonges plaiſans,
Mort qui nous conſerve la vie,
Sommeil qui vois ſous tes pavos
Toute la Nature aſſervie,
D'un Dieu touſiours veillant adore le repos.

Voilà ce que j'ay jugé de plus digne d'eſtre rapporté de divers Autheurs, ſur tous les ſujets que m'ont fourny les Tableaux du cabinet de feu M. Favereau, deſſeignez par les meilleurs Peintres de ſon temps, ſur les plus illuſtres Fables de l'Antiquité.

Additions pour le Tableau des Sirenes.

CLAUDIEN. LE Poëte Claudien a fait cette Epigramme ſur le meſme ſujet. Les Sirenes « dans la Mer, ſentent un mal delicieux: Ces « filles qui ont des ailes comme des oyſeaux, « demeurent entre les écueils fremiſſants de « Scyle, & l'avide Carybde: Ces doux mon- « ſtres habitent des rochers melodieux dans « les eaux : les perils en ſont charmants, & « la terreur en eſt agreable au milieu des « flots. Bien qu'on euſt eu le vent en poup- « pe, ou qu'il euſt fait enfler les voiles d'un « navire pour l'éloigner de leurs bords, la « voix d'une ſeule de ces filles euſt eſté ca- « pable de l'arreſter. On ne les vouloit point « quitter pour chercher des routes ſeures, & « la haine du retour donnoit de la joye ; « Auſſi faut-il avoüer qu'il n'y avoit point de « douleur à ſouffrir ; & la mort y eſtoit « donnée par les propres mains de la volupté.

Dulce malũ pelago Siren, volucreſque puellæ
Scyllæos inter fremitus, avidamque Charybdin,
Muſica ſaxa fretis habitabant dulcia monſtra,
Blanda pericla maris ; terror quoque gratus in undis,
Delatis licet huc incumberet aura carinis,
Impleſſent que ſinus venti de puppe ferentes,
Figebat vox una ratem : nec tendere certum
Delectabat iter reditus, odiumque juvabat:
Nec dolor ullus erat. Mortem dabat ipſa voluptas.

Pour le Tableau de Niobé.

ANGE POLITIAN. ANge Politian fit l'Epig. ſuivante, ſur le ſujet de Niobé, changée en pierre.

IN NIOBEM LAPIDEM.

Hoc eſt ſepulchrum, intus cadaver non habens
Hoc eſt cadaver, & ſepulchrum non habens,
Sed eſt idem cadaver & ſepulchrum ſibi.

Je l'ay ainſi renduë en vers.

Ce ſepulchre eſt ſans corps : ce corps eſt ſans ſepulchre,
Mais à luy-meſme enſemble, il eſt ſepulchre & corps.

Je n'ay pas icy mis des mots differents pour les rimes ſemblables, afin de proportionner davantage le jeu des paroles du François avec celles du Latin, outre que nous n'avons point de rimes à *ſepulchre*, & qu'il y en a peu *à corps*, qui ſont pourtant les mots eſſentiels de cette Epigramme.

TA-

TABLE
DES MATIERES PRINCIPALES.

ABIDE. p. 278.
Achelois. 171
Achille. 374
Æleon. 147
Ægeon. 58. 226
Agenor. 357
Alburne. 80
Alcimedon. 142
Alcions. 259
Alpes. 23
Alphée. 235
Ambre. 73
Ambroſie. 217
Amis. 74. 200
Amphion. 339
Amycus. 201
Anaxarete. 403
Andromede. 310. 315
Aonie. 289
Apelle. 143
Apollon. 40. 99. 101
Arethuſe. 235. 242
Argo, Navire. 231
Argonautes. 229
Argus. 76
Ariadne. 166. 167
Arion. 299
Ariſtée. 215. 218
Aſope. 137. 346
Aſtrologues. 209
Atalante. 163. 165. 169.
Atlas. 323
Aurore. 123. 125. &c.
BAcchus. 40. 93. 94. 95. 96. 97. 98.
Bellerophon. 331. &c.
Berecinthie. 33
Borée. 281
Boſphore. 358
Briarée. 58
Briſeïs. 378
CAdmus. 369
Cahos. 1
Calaïs & Zethes. 358
Calamis. 143
Calydon. 156. 162
Carpathe. 215
Caſſandre. 387
Caſtor & Pollux. 195. 203.
Cephée. 320
Cephiſe. 288
Ceres. 157. 158. 159
Chimere. 335
Chevaux du Soleil. 65
Chiens. 148. 151. 153.
Cicnus. 67
Cignes. 69
Circé. 256
Clytie. 107
Coaſpe. 137
Creation du monde. 4
Crete. 50
Creüſe. 361
Cupidon. 41
DAnaé. 312. 314
Danaïdes. 451
Daphné. 99
Daufins. 301. 302
Dedale. 269
Deluge. 19. 20
Demogorgon. 5
Denys. 93
Deucalion. 29
Diane. 41
Dieux. 9
Dieux marins. 223
Diomede. 398
Dioſcures. 203
ECho. 84. 291
Egeon. 58. 226
Egide. 15
Elide. 240. 241
Encelade. 51
Endymion. 115
Enfers. 419. juſqu'en 458.
Eole. 263. 364
Epaphe. 63
Epitalame. 361
Ephialtes. 56
Eridan. 72
Erimis. 5
Eſtoiles. 8
Eternité. 6
Ethiopie. 137. 320.
Etholie. 161
Etna. 54. 55. 56
Europe. 357
Eurotas. 208
Euryloque. 258.
Fleuves dorez. 337
GAnge. 337
Ganimede. 7
Geants. 9
Gias. 58
Gigantomachie. 14
Glanius. 144
Glaucis chienne. 151
Glaucus. 219
Gorgone. 5. 310. 311
Guerre des Geants. 12. 13
HArpies. 358
Hecate. 5
Helene. 208
Helleſpont. 278
Hercule. 41. 171. 173. 180. Ses enfans & ſes noms. 174. Ses travaux. ib. 181. Il eſt embraſé. 187
Hermaphrodite. 243. 247
Hero. 275
Heſperides. 329. 330
Heures. 60
Hidaſpe. 137
Hidre. 179
Hilax chien. 151
Hymenée. 41. 379.
JApet. 50
Jardin des Heſperides. 329. 330
Jaſon. 362. 363
Icare. 267

Images dans l'eau. 287
Images. 402
Inache. 77, &c.
Indes & Indiens. 64
Io. 75. &c.
Iphis. 403
Ischia. 56
Isis. 75
Issa chienne. 152
Junon. 38
Jupiter. 37. 296
Ses Amours. ibid.
Ses enfans. ibid.
Jupiter Hammon. 321
Jupiter Olympien. 241
Ixion. 435

Adon. 90
Leandre. 275
Liber. 93
Licie. 337
Lilibée. 58
Lisippus. 143
Lucine. 38
La Lune. 115. 120

Mars. 41
Matinée. 126
Medée. 365
Meleagre. 163
Memnon. 131
Mentor. 143
Metcure. 39. 81
Mios. 145
Miron. 144
Muses. 41

Naiades, 290
Narcisse. 283
Neptune. 24. 40. 281
Nerée. 217
Nereïdes. 233
Nestor. 168
Niobe. 347. 476

Enée. 155
Oestrom. 81
Olympe. 9
Olympiades. 239
Oreste. 74
Orion. 16
Orithie. 360
Orphée. 411
Ortigie. 242
Ortolan. ibid.
Ossa. 9
Othus & Ephialtes. 56

Actole. 337
Palais du Soleil. 65
Palais du Sommeil. 459
Palene. 215
Palladion. 395
Pan. 83. 85. 86. 87
Pancrace. 208
Pandore. 35
Parrhase. 144
Pegase. 336
Peintres & Peintures. 141. 143
Pelée. 169
Pelion. 9. 232
Pelore. 58
Penée. 26
Penelope. 379
Persée. 307. 310
Phaëton. 59
Phasis. 233. 234
Phidias. 143. 241
Phinée. 355
Phlegre. 13
Phorque. 225. 314
Pigmalion. 139
Pirenées. 24
Pyrrha. 23. 27
Pise, d'Elide. 241
Pleïades. 330
Plotes Isles. 360
Policlete. 145
Porphirion. 15
Praxitele. 143
Priam. 391
Priape. 409
Prochite. 56
Promethée. 43
Prothée. 211
Pugiles. 208

Almacis. 243
Sanglier. 155. 156. 157. 166. 175
Scopas. 144
Semelé. 91
Seste. 277
Sicile. 54
Signes du Zodiac. 7
Simplegades. 227
Sirenes. 251. 476
Sirinx. 83
Sisyphe. 443
Soleil. 63. 65. 107. 108
Soleil levant. 126
Sommeil. 459
Sparthe. 208
Statuaires & Statuës. 141. 142
Statuë de Memnon. 133
Stimphale. 241
Stix. 65

Age. 337
Tanagre. 81
Tanaïs. 24
Tantale. 427
Telamon. 169
Telephe. 371. &c.
Tempé. 25. 26
Terre. 10. 31
Tethis. 50
Thaon. 80
Thebes. 342. 344
Themis. 34
Thessalie. 26
Thulé. 369
Tindarides. 205
Tiphée. 56
Tiro. 281. 282
Titans. 11. 49
Toison-d'or. 369
Triton. 224. 225

Vents. 263. 265
Vertumne. 405
Ulysse. 382. &c.
Vulcain. 46

Xante. 337

Zethes & Calais. 358
Zodiac. 3. 7

Fin de la Table des Matieres.

TABLE DES AUTHEURS

Dont je me ſuis ſervy dans la compoſition de cét Ouvrage.

A

Acuſilas. 346
Ælian. 72. 197 301. 413
Æſchile. 80. 222.
Agameſtor. 374
Albert Durer. 305
ALBINOVANUS. 263. 376
Albricus. 176
Alcée. 90
ALCIAT. 63. 254. 258. 287. 304. 335. 382
Aldroandus. 261
Alexander ab Alexandro. 295
Alexandre Aphrodiſée. 295
Alexandre d'Etholie. 221
S. AMANT. 223. 263. 265. 290. 304. 306. 319. 475
Andro Teïen. 30
Antimenide. 341
Apollodore de Cicyque. 11. 29. 30. 45. 64. 78. 101. 174. 197. 282. 289. 296. 346. 351.
Apollo. 341
Apulée. 38. 68
Apollonius Rhodius. 30. 46. 61. 68. 90. 223. 330. 357. 413.
ARATUS. 232. 333. 370
Arian. 30. 178
Arias Montanus. 321
Arioſte. 336
Ariſtocles. 340
Ariſtote. 21. 221. 263. 386. 413.
Ariſtophane. 36
Aſclepiade de Myrlée. 288. 313.
ASMENUS. 129. 288
Athenée. 221
S. Auguſtin. 325
Aulugelle. 301
AUSONE. 41. 88. 101. 175. 221. 246. 249. 273 278. 279. 286. 294. 335. 336. 353. 369. 382. 386. 402. 474.

B

BARTAS. 263. 295. 305
Baſilius. 130. 287
BILLIBALDUS. 305
Blondus. 261
Bocace. 101. 109. 282. 297
BUCANAN. 118

C

CATALECTES. 410
CATULLE. 7. 34. 38. 41. 50. 71. 73. 96. 121. 127. 166. 169. 184. 197. 206. 208. 217. 225. 232. 249. 272. 279. 289. 336. 374. 381. 408. 467.
Cauterus ſur Lycophron. 386
Criſoſtome. 198
Ciceron. 81. 89. 93. 109. 161. 173. 197. 205. 413.
CLAUDIEN. 6. 13. 14. 15. 26. 55. 58. 224. 254. 289. 296. 320. 347. 474. 477.
Colutus. 102
Conon. 226
CORNEILLE. 322. 328
CORNELIUS SEVERUS. 11. 198. 462.

D

Diophane. 341
Dioſcoride. 341. 374
Dorothée Sydonien. 334

E

Empiricus. 386
Ennius. 245
Epicteté. 318
Eraſme. 36. 262
Eſchirion de Samos. 221
Evanthes. 221
Evemerus. 89
Eumelle. 109
EUPHORBUS. 130. 288
Euphorion. 30
Euripide. 90. 229. 388
Euſebe. 21. 29. 37. 45. 93. 205. 239. 320.
Euſtatius. 93. 253
EUSTEMIUS. 130. 288.

F

Feſtus. 197. 245. 255
Fulgence. 66. 253

G

Geneſe. 3. 7. 11. 21. 29
Giraldus, voyez LILIUS.
M. Godeau E. de Vence. 476
GOURNAY. 249. 271

H.

HEcaté. 80. 173.
Hedilogus de Samos. 222
Hegesianax. 7
Heliodore. 320
Hellanique. 30
Herodote. 30. 45. 46. 65. 76. 89. 178. 264. 278. 301. 327. 369. 413.
Hesiode. 3. 5. 11. 29. 31. 37. 45. 61. 65. 66. 81. 126. 134. 157. 174. 225. 226. 234. 282. 297. 314. 326. 358.
Hesychius. 93. 178
Higinus. 8. 78. 82. 101. 109. 117. 166. 167. 174. 197. 205. 224, 253. 282. 301, 370. 391.
HILASIUS. 130. 287.
HOMERE. 21. 46. 65. 81. 90. 101. 126. 157. 165. 213. 215. 218. 229. 253. 163. 281. 289. 297. 298. 314. 341. 380. 391. 392. 398
HORACE au 1. livre des Odes. 16. 23. 39. 40. 81. 94. 104. 125. 183. 198. 206. 209. 217. 272. 293. 336. 341. 377. 381. 402. 415. 431. Au 2. livre des Odes. 16. 40. 71. 74. 78. 122. 143. 183. 253. 445. 453. Au 3. livre des Odes. 16. 49. 58. 78. 111. 138. 169. 183. 209, 258. 290. 312. 320. 334. 357. 381. 436. 453 Au 4. livre des Odes. 53. 62. 71. 89. 143. 183. 215. 240. 336. 351. Aux Epodes. 40. 253. 257. 373. 445. Aux Satyres & Epistres. 166. 198. 341. 408
Horée. 158

I

JOsephe. 132. 135. 320
Irenée. 42
Isaacius. 205. 224. 374. 386
Isidore. 89
JULIANUS. 129. 288
Julius Affricanus. 45
Justin. 101. 216
JUVENAL. 23. 50. 65. 79. 113. 136. 138. 144. 161. 166. 168. 169. 178. 206. 210. 215. 229. 233. 254. 258. 272. 312. 321. 329. 335. 338. 353. 358. 374. 393. 402.

L

LAcerda. 64. 81
Lactance. 5. 101
Lambin. 71. 240
Leonicus. 374
Levinus Torrentius 71
Lilius Giraldus. 101. 174. 177. 226. 234. 297. 318. 413
LUCAIN. Au 1. livre 14. 23. 122. 191. 241. Au 2. livre 34. 16. 72. 80. 229. 233. 236. 278. Au 3. liv. 24. 191. 231. 268 358. Au 4. liv. 58 112. 191. 279. 369. Au 5. l. 22. 56. 98. 106. 112. 265. Au 6. l. 5. 14. 24. 53. 56. 79. 106. 137. 166. 173. 258. 345. 346, 367. 436. Au 7. l. 112. 215. 338. Au 8. l. 78. 112. Au 9. liv. 37. 225. 277. 310. 314. 321. 328. 415. Au 10. liv. 112. 367. Au Panegyrique. 72. 106. 168. 378.
LUCIEN. 46. 62. 74 80. 90. 137. 178. 239. 282. 295. 301. 313. 318.
Lucilius Tharreus. 226
LUCRECE. Au 1. l. 6. 41. 54. 264. Au 2. livre 31. 70. 158. Au 3. l. 141. 461. Au 4. l. 85. 158. 293. 462. Au 5. l. 4. 22. 61. 85. 113. 181. 272. Au 6. livre 23.

M

MAcrobe. 44. 224. 253
MALHERBE. 239, 263. 274. 287.
Malleville. 298
Manile. 200
MANTUANUS. 153. 158. 274. 280. 281.
MARTIAL. 62. 66. 72. 73. 79. 88. 101. 106. 136 144. 145. 152. 161. 162. 166. 193. 199 200. 206. 218. 232. 235. 237. 240. 245. 248. 255. 272. 277. 280. 289. 294. 302. 313. 329. 358. 367. 382. 385. 416. 449.
Martin Delrio. 374
MAXIMIANUS. 129. 287
Meissens. 8.
Menechme. 413
Mnaseas. 221
Moschus. 77. 337. 253. 296.
Musée. 277.

N

NAtalis Comes. 101. 109. 174. 297. 334. 341.
Nicanor de Cirene. 221
Nicander. 222
Nonius. 34
NONNUS. 21. 77. 89. 101. 117. 174. 238. 282. 296. 297. 312.

O

OMnibonus. 5
Oppian. 222
Orosius. 63
Orphée. 31. 66. 101. 109. 297 414.
OVIDE au 1. l. des Metamorph. 3. 21. 23. 26. 31. 34. 77. 85. 101. 273. Au 2. liv. 63. 65. 69. 73. 226. 263. Au 3. l. 284. 287. 290. 293. Au 4. liv. 109. 150. 225. 245. 247. 311. 317. 326. 432. 445. Au 5. livre 157. 242. 253. Au 6. liv. 350. 363. Au 7. livre 151. 365. 369. Au 8. livre 165. 269. Au 9. liv. 173. 181. 189. Au 10. livre 141. 161. 414.

414. 436. Au l' 11. livre 417. 467. Au 12. liv. 223. 224. Au 13. liv. 134. 382. Au 14. liv. 398. 405. En l'Art d'aymer. 345. 373. Dans le liv. des Amours. 106. 415. Dans les Triſtes. 74 277. Dans les Epiſtres. 117. 165. 277. 280. 281. 282. 380. Dans les Faſtes. 38. 161. 174. 199. 209. 297. 301. 302. 325. 397.

P

PAlephate. 42. 174. 253. 263. 270.
PALLADIUS. 129. 288.
Pauſanias. 21. 30. 37. 61. 65. 81. 90. 131. 133. 135. 161. 174. 178. 197. 205. 222. 237. 253. 270. 288. 310. 312. 314. 320. 334. 346. 351. 392.
PENTADIUS. 290. 298. 376.
Perſe. 178. 337
Peſſis de Magneſie. 221
Petau. 239
PETRONE. 193. 233. 296. 469.
Phanodeme. 346
Phenix de Colophone. 333
Pherecides. 30. 310. 341
Philemon. 333
Philon. 205
Philoſtrate. 61. 81. 82. 93. 101 172. 174. 225. 270. 295. 302. 319. 320
Phurnutus. 46. 93. 271
Pierius. 64
PINDARE. 81. 101. 174. 215. 222. 229. 238. 240. 288. 297
Platon. 65. 72. 253. 270. 327.
PLAUTE. 174. 225. 262
Pline. 34. 45. 63. 72. 81. 90. 132. 137. 229. 239. 241. 242. 262. 263. 287. 295. 301. 302 320. 327. 374
Pline le jeune. 161
Plutarque. 101. 172. 178. 210. 253. 264. 270.
POLLUX. 249
Polybe. 14
Polſtian. 476
POMPEIANUS. 129. 278. 287.
Pomponius Mela. 239. 321
PONTANUS. 153. 280
Pontius. 8
Porphirion. 71
Poſidipe. 341
Priapées. 161
Probus. 81. 216.
Prodicus Cœus. 178.
PROPERCE. au 1. livre. 45. 78. 79 97. 122. 135. 170. 184. 205. 231. 241. 262. 289. 294. 346. 360. 366. 377. Au 2. l. 14. 22. 53. 78. 117. 126. 173. 215. 222. 231. 250 257. 279. 312 319 336. 351. 360 373 381. 415. 432. 445. 453. Au 3. liv. 14. 71. 86. 97. 128. 137. 143. 184. 198. 208. 217. 254. 262. 319. 328. 342. 359. 385. Au 4. l. 106. 151. 184. 225. 391. 401, 436.
Ptolemée. 64. 80.

Q

QUinte-Curce. 137. 178.
Quintus Calaber. 63. 109. 117. 135. 392.
Quintus Severus. 374

R

REnoüard. 318
Ritershuſius. 72
RONSARD. 201. 204. 207 298. 328. 357. 358. 362. 374. 394.

S

SAbinus. 81
Sainct Luc. 197
Sanchez. 197
Scudery. 72
Seneque le Philoſophe. 81
SENEQUE le tragique. 61. 128. 136. 189. 230. 238. 241. 254. 272, 281. 337. 346. 352. 367. 385. 392. 416. 449. 468.
Servius. 71. 81. 89. 93. 216. 220. 224. 242. 264. 358.
SIDONIUS APOLLINARIS. 13. 239
SILIUS ITALICUS. 87. 239. 454. juſqu'à 458 472.
Simonide. 135. 312
Sophocle. 90. 310. 351. 388.
STACE. 88. 101. 118. 146. 162. 173. 238. 241. 245. 262. 263. 277. 279. 286. 294. 344. 345. 353. 374. 376. 418. 470.
Stephanus. 162. 253
Strabon. 14. 30 80. 90. 133. 135. 161. 173. 178. 222. 229. 253. 341.
STROZA pere. 279
STROZA fils. 153. 258
Suidas. 197. 374

T

TErtullieu. 42
Textor. 297
Theocrite. 115. 205. 229. 262.
Theodontius. 89
Theodorus Gaza 253
Theolite. 221
Theophile. 66
Thevet. 64. 137. 229
Thraſibule. 30
TIBULLE. 38. 65. 86. 93. 96. 104. 111. 128. 137. 160. 169. 184. 240. 250. 254. 257. 290. 326. 366. 384. 408. 409. 432. 441. 453
Tite-live. 210
Trapezunce. 253
Tzetzes. 14. 65. 90. 102. 133. 253. 270. 320. 327.

V

VALERIUS FLACCUS 14. 88. 117. 125. 229. 231. 281. 289. 357. 473.

Var-

Varron. 34. 37. 205. 210. 225. 262. 314
Veitzius. 72
Vibius. 81
Victor. 226
Vida 81
Vigenere. 240. 270. 282. 295. 319
VIRGILE. Bucoliques. 102. 302. 329. 342. 414. 422. 429. Au 1. liv. des Georgiques. 15. 24. 34. 40. 49. 110. 120. 125. 126. 158. 173. 222. 261. 278. 326. Au 2. l des Georg. 22. 46. 86. 93. 138. 320. Au 3. l. des Georg. 77. 80. 120. 125. 154. 223. 237. 277. 278. Au 4. l. des Georg. 64 72. 215. 216. 218. 233. 242. 271. 285. 293. 436. Dans l'Eneide au 1. livre 56. 69. 135. 208. 209. 217. 265. 399. Au 2. livre. 86. 111. 149. 217. 285. 311. 382. 389. 392. 393. 397. Au 3. l. 14. 52. 57. 58. 126. 126. 151. 238. 242. 256. 359. 360. 390. Au 4. l. 39. 40. 41. 102. 103. 125. 142. 327. 337. Au 5. l. 24. 72. 127. 142. 182. 201. 222. 285. 391. 465. Au 6. liv. 5. 34. 54. 89. 127. 168. 182. 198. 270. 277. 290. 311. 327. 414. 440. 461. Au 7. l. 70. 78. 127. 166. 182. 256. 313. 335. Au 8. l. 31. 38. 46. 86. 125. 135. 143. 183. 257. 399. Au 9. l. 56. 103. 217. 398. 415. Au 10 l. 66. 69. 86. 183. 224. 242. 337. 400. 453. Al'11. l. 70. 103. 127. 215. Au 12. liv. 142. 151. 218. 249. 360. 466. Dans le Moucheron. 377. 386. 417. 434. 436.
VITALIS. 130. 287
Vitruve. 247
Volateran. 279
VOMANUS. 129. 288

X

XEnophon. 161

FIN.